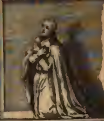




François Xauier

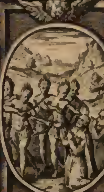




P. Gaspar Barzée



...du P. Ant. Criminal



Mart. de Pierre Correa

SECONDE PARTIE
DE L'HISTOIRE
DES CHOSES PLVS MEMORABLES ADVENVES

tant ez Indes Orientales, que autres païs de la descouuerte des Portugais,

En l'establissement & progrez de la foy Chrestienne & Catholique:

Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont faict, & enduré pour la mesme fin,

Depuis qu'ils y sont entrez iusqu'à l'an 1600.

DEDIE'E AV ROY TRES-CHRESTIEN de France & de Nauarre LOVIS XIII.

Par le P. PIERRE DV IARRIC, *Tolosain,* *de la mesme Compagnie.*



A BOVRDEAVS,

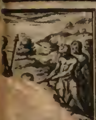
Par SIMON MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy. 1610.



...du P. Alph. de Castre.



Mart. du P. Ignace Azebe...







Martyre du Pere Rodolfe Aquauiua


NAPOLI



AV ROY TRES CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE Louis XIII.



IRE,

EPVIS que, ſuiuant les loix diuines & humaines, les enfans heritent aux biens, & droicts de leurs peres; & que V. M. a ſuccedé aux Sceptres & Couronnes du feu Roy HENRY IIII. d'immortelle memoire, voſtre tres-honnoré Pere, que Dieu abſolue; elle a par meſme moyen acquis ſur nous les infinies obligations, dont nous luy eſtions redeuables, non ſeulement comme à noſtre Prince naturel, mais auſſi comme au tres-inſigne bien-facteur, & tres-affectionné pere de noſtre Compagnie. C'eſt pourquoy luy ayant voüé ceſt hiſtoire dez le commencement, que ie deliberay de luy faire voir le iour, pour les cauſes deduites au premier volume, qui luy fuſt dedié il y a quelques années, & que de ſa grace il reçeut auec vn bon viſage, comme ce deuxieſme n'en eſt qu'vne partie, faiſant vn corps auec le premier, ie le luy auois auſſi conſacré: & deſia (le liure acheué d'imprimer) i'eſtois ſur le poinct de mettre ſoubs la preſſe la dedicace d'iceluy: quand les triſtes & funeſtes nouuelles de ſa mort

¶

desastreuse nous vindrent. Lors me voyant repoussé de cet hauure, (auquel ie pretendois surgir) par vn fortunal si contraire & inopiné, ie pris soudain resolution de me retirer au port plus proche, afin d'estre à l'abry de l'orage. C'est à V. M. SIRE, sur laquelle apres le coucher de ce luysant Soleil, qui espãdoit les rayõs de sa renommée par l'Uniuers, toute la France tient les yeux fichez, cõme sur son Soleil Leuant, pour se gouuerner par ses influences, & luy rendre tres humble seruice: mais nous particulierement, SIRE, comme tant obligez à V. M. Que si toute la Noblesse Françoise, qui s'est trouuée en Cour à vostre aduenement à la Couronne, s'est allée ietter à vos pieds, pour vous offrir son cœur & son espée; n'est-il pas raisonnable, que nous, qui faisons profession de la pieté Chrestienne, & des lettres, outre les prieres & sacrifices, que nous offrons à Dieu iournellement pour la santé & prosperité de V. M. & de vostre tres honnorée mere la Royne, & Regente de ce Royaume, luy consacrions aussi nostre plume, & noz trauaux sedentaires? Le deuoir de subiects nous y semõd, mais l'affection singuliere que sa Majesté defuncte nous portoit, & les innombrables bien-faicts, que nous en auons receu, nous y obligent; ains exigeroyent de nous d'auantage, si la portée de nos forces se pouuoit estendre plus loing. Car qu'est ce que nous pourrions rendre d'esgal à tant de faueurs, dont vn si haut, & si puissant Monarque nous a comblez, & principalement de l'honneur, qu'il nous a faict, voulant que son cœur (le plus beau, & riche don qu'il eust peu laisser ça bas) fust cõsigné entre nos mains, pour estre porté, comm'il a esté, à son College Royal de la Fleche.

Puis donc que nous ne pouuons recognoistre en sa personne de si grandes & signalées graces, ny luy tesmoigner autrement nostre affection reciproque, sinon en priant Dieu pour son ame, comm'il se fait & se faira, nõ seulemẽt en France, mais encore en tous les quartiers du mõde, ou ceux de ceste Compagnie sont espandus;

il n'y a autre, à qui nous deuions à plus iuste tiltre ceste recognoissance qu'à V. M. comme estant son successeur legitime. L'esperance aussi que nous auõs conçeuë tant de vostre pieté, vertu, proüesse, & autres belles qualitez dignes d'vn tel Prince; que de la continuation de ceste bien-ueillance Royale en nostre endroict, à l'exemple de vostre feu tres-clement, & tres-debonnaire Pere, nous incite au mesme deuoir. Car si c'est le propre des enfans bien-nez d'imiter & ensuiure les vertus, & louables actions de leurs peres & deuanciers, nous deuõs esperer, SIRE, *que V. M. estant si bien esleuée, comm' elle est, voudra prendre à point d'honneur deuant Dieu, & deuant les hommes, de poursuiure les sainctes entreprises de son tres-sage, & tres-aduisé pere, & de faire reluire en sa vie, & en ses actions les heroïques vertus & perfections de ses ancestres: particulierement de celuy, qui apres Dieu l'a mis en ce monde. Je dy de ce grand* HENRY IIII. *Grand vrayement en guerre, Grand en paix, Grand en courage, Grand en clemence, Grand finalemẽt en plusieurs autres qualitez recommandables en vn Prince. Mais si V. M. veut vn autre parfaict exemplaire de toutes les Grandeurs qui doiuent estre en vn Roy tres-Chrestien, vous pouuez,* SIRE, *ietter aussi les yeux de l'esprit sur celuy duquel vous portez le nom, & tirez vostre extraction. Ie parle de ce tant renommé S. Louis, non seulement pour sa saincteté, mais aussi pour sa vaillance, & grandeur de courage: duquel mesme les Roys estrãgers ont voulu faire leur patron, & former à ses vertus le modelle de leur vie & de leur mort.*

V. Majesté, SIRE, *trouuera encore en ceste histoire, si elle daigne se la faire lire, des motifs pour s'anchrer dauãtage en l'amour & crainte de Dieu, y remarquant cõme il assiste de son ayde, & secours les Princes, qui le seruent & se confient en luy, leur donnant des victoires cõtre leurs ennemis du tout miraculeuses. Elle y verra pareillemẽt les mœurs, & coustumes, les loix, & la police*

de diuerses nations & Royaumes. Chose qui luy pourra seruir vn iour au maniement des affaires, & que sa Majesté defuncte desiroit sçauoir pour la mesme fin : principalement ce qui appartient au Royaume de la Chine, l'vn des mieux policez Estats, qui soyent au monde, dont il est amplement traicté en ceste partie.

Estant donc, SIRE, *esguillonné par tant d'exemples, & domestiques, & estrangers, nous auons grande occasion d'esperer que V. M. faira, durant son regne, refleurir la France autant, ou plus que iamais elle fleurist en pieté & religion, en paix & en iustice, en richesses, & en puissance, brief en toutes les perfections d'vn estat tres-Chrestien ; de maniere que non contente de ses bornes, elle ira porter la cognoissance du vray Dieu, auec ses loix és Terres-neufues, & autres pays des Barbares, & Idolatres ; ains qui plus est replãtera l'estẽdard de la croix auec ses fleurs de Lys, sur les murs de la S. Cité, & reconquestera l'Empire de l'Orient, apres y auoir esteint la puissance & le nom des Othomans.*

Ce ne sont pas, SIRE, *des souhaits bastis sur le sable, mais fondés sur de grãds prognostiques du Ciel, & sur tãt de merueilles que Dieu a faict desia paroistre en vostre Royale personne. Car qui n'aduouera que ceste diuine bõté vous a dõné à la France, voire à toute la Chrestienté, par vne faueur speciale, & pour luy faire quelque notable seruice, s'il considere la naissance si heureuse, & quasi miraculeuse de V. M? En outre le temps auquel vous nasquistes,* SIRE, *qui fust le premier an d'vn nouueau siecle, & ce du siecle dixseptiesme, & le vingt & septiesme de Septembre, n'estoit-ce pas, ce semble, pour nous presager vn aage d'or à venir, nous en donnant comme les arres tout au commencement, par la bien-uenuë de V. M. tant desirée des gens de bien? Car selon les lettres humaines & diuines, le septenaire est vn nombre mysterieux, & marque de bon-heur & prosperité. Mais vostre education,* SIRE, *& nourriture si vertueuse, vos com-*

plexions si nobles, vostre courage si genereux, vostre esprit si prompt, vostre iugement si solide pour l'aage, renforcent d'autant plus nos esperances. Et sur tout la singuliere prouidence, que Dieu à monstré, pouruoyant en ce temps-cy à V. M. d'vne si vertueuse, si prudente, & courageuse mere; & ce Royaume d'vne telle Royne Regente. Car les graces & faueurs que le Ciel luy a desparty si prodiguement nous promettent, qu'elle sera à l'vn, & à l'autre vne seconde Royne Blanche, qui gouuernera si sagement ceste Monarchie Françoise, pendant vostre bas aage, que rien ne desmentira en vn si beau, & si riche bastimẽt; & esleuera si heureusement V. M. qu'elle le rendra pareil en vertu, en sagesse, en iustice, & en valeur, à ceste glorieuse tige de vostre Royale maison, le Bien-heureux S. Louis. Or tandis, SIRE, *que vous vous aduancerez en aage, en pieté, & en toute autre perfection digne d'vn si grand Monarque, comme tout le monde l'attend, nous chargerons de vœux & sacrifices, les autels du Dieu viuant, à celle fin qu'il luy plaise seconder nos esperances, & souhaits de sa faueur celeste, & cependant qu'il veueille maintenir V. M. en sa saincte garde, & vous donner vn sage Conseil, vn peuple fidele, & des puissantes armées, pour entretenir tousiours vos subiects en paix, & en concorde, vnis soubs vostre sceptre Royal en vne mesme foy, & Religion: & qu'apres auoir heureusement vescu les ans de Nestor, & laißé vne belle & fleurissante posterité, pour succeder à vos couronnes temporelles, il vous en donne là haut vne de gloire immortelle, ainsi que luy souhaitte de tout son cœur.*

DE V. MAIESTÉ.

Le tres-humble, & tres-obeissant seruiteur & subiect,

De vostre ville de Bourdeaus, ce 15. Iuin 1610.

PIERRE DV IARRIC.

AV LECTEVR.

VOICY en fin (Amy Lecteur) les deux liuresqui restoyent de l'Histoire des Indes Orientales, combien qu'vn peu plus tard que ie n'eusse pensé, & que (peut-estre) tu n'eusses desiré : mais en contr'eschange du retardement, ie donne plus que ie n'auois promis. Car n'ayant encore trouué tout ce, qui estoit de besoing pour dresser l'histoire des Royaumes de Congo & Angola, ie n'estois point en deliberation d'en parler; toutesfois en ayāt depuis recouuré quelques memoires, & rēcontré en diuers autheurs, ce qui me māquoit, ie resolus d'y adiouster ces deux pieces. Voyant donc qu'il se pouuoit faire vn liure des choses de l'Afrique, y comprenant celles du Brasil ; & vn autre presque esgal des Royaumes de l'Asie, dont il est icy traicté, ie resolus de suiure plustost cest ordre, que celuy que i'auois proposé au commēcement du premier liure. Car ce faisant ie m'accommodois dauantage, à la Cosmographie, & donnois moyen aux Lecteurs de trouuer plus aisément és mappe-mondes les regions, desquelles il est icy faict mention. Ie t'ay voulu aduertir de cecy (Amy Lecteur) afin qu'on ne trouue estrange ce changement : & ensemble te prier d'auoir souuenance, de ce que i'ay dit en l'aduertissement de la premiere partie; car ie n'ay vsé de moins de diligence & fidelité en ceste-cy qu'en l'autre, & n'ay rien escrit dont ie n'eusse des bonnes memoires, ou des autheurs graues & dignes de foy. A Dieu.

Sommaire de ce qui est contenu en ces deux liures derniers.

NOVS soubz-signez Docteurs en Theologie, certifions auoir leu le present liure intitulé, *Seconde partie de l'Histoire des choses plus memorables aduenuës tant ez Indes Orientales, que autres païs de la descouuerte des Portugais, en l'establissement & progrez de la foy Chrestienne & Catholique, &c.* Composé par le P. Pierre Du Iarric de la Compagnie de IESVS, & n'y auoir trouué chose aucune contraire à la foy Catholique, Apostolique, & Romaine, ny aux bonnes mœurs; ains auons iugé deuoir estre imprimé, pour contenir vne Histoire digne d'estre sçeuë à la plus grande gloire de Dieu, & à l'edification des ames. En foy de quoy nous nous sommes soubsignés à Bourdeaus ce 8. Sept. 1609.

DANIEL MARTIN.

GABRIEL DE LA PORTE.

IOACHIM LE VENIER Prestre, Chanoine, & Maistre-eschole en l'Eglise Metropolitaine de Bourdeaus, & Vicaire General de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Cardinal de Sourdis, Archeuesque de Bourdeaus, & Primat d'Aquitaine: Veu l'attestation des Docteurs sus nommés, auōs permis & permettōs d'imprimer le present liure intitulé, *Seconde partie de l'histoire des choses plus memorables aduenuës tant es Indes Orientales, que autres païs de la descouuerte des Portugais, en l'establissement & progrez de la foy Chrestiēne, & Catholique, &c.* Composé par le R. P. Pierre Du Iarric de la Compagnie de IESVS. Faict à Bourdeaus le 9. Sept. 1609.

LE VENIER Vicaire general.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Simon Millanges Imprimeur ordinaire du Roy à Bourdeaus, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Hiſtoire des choſes plus remarquables, aduenues tant és Indes Orientales, que autres pays de la deſcouuerte des Portugais, &c.* & ce iuſques au temps & terme de ſix ans, à compter du iour de la premiere impreſſion, & ſont faictes deffences à tous autres Imprimeurs, Libraires, & autres ſubiects de ſa Majeſté, de les imprimer ou faire imprimer durant ledit temps, ſur peine de deux mille liures d'amande, voulant ledit Seigneur, que ledit priuilege ſoit ſuffiſamment ſignifié à toutes perſonnes, pourueu qu'il en ſoit imprimé vn extraict ſommaire à la fin, ou au commencement des exemplaires, qui s'imprimeront, ainſi qu'il eſt plus amplement contenu ez lettres de ſa Majeſté, données à Paris le 27. iour de Septembre 1607.

Signé DE LA FON.

Permiſsion du R. P. Prouincial de la Compagnie de IESVS en Guienne.

CLaude Champ-bon, Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de Guyenne, ſuyuant le priuilege octroyé à ladicte Compagnie par les Roys tres-Chreſtiens HENRY III. le 10. May 1583. & HENRY IIII. à preſent regnant, le 10. Decembre 1606. par lequel il eſt deffendu à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter aucuns Liures compoſez par ceux de ladicte Compagnie, ſans permiſſion & conſentement des Superieurs d'icelle; donne permiſſion à Simon Millanges, Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Seconde partie de l'Hiſtoire des choſes plus memorables, &c.* compoſé par le Pere PIERRE DV IARRIC de la meſme Compagnie, & ce pour l'eſpace de ſix ans, commençeant dés le iour qu'il ſera acheué d'imprimer: & iceluy pouuoir vendre & debiter librement. Faict à Lymoges, ce 22. Iuin 1609.

C. CHAMP-BON.



LIVRE TROISIESME
DE L'HISTOIRE
DES CHOSES PLVS MEMORABLES,

aduenuës tant és Indes Orientales, que autres
païs de la descouuerte des Portugais ;
en l'establissement, & progrez
de la foy Chrestienne
& Catholique:

*Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnié
de* IESVS *y ont faict, & enduré
pour la mesme fin.*

AVANT-PROPOS.



Es œuures de Dieu sont parfaictes, (disoit ce grand Legislateur Moyse *Deuter.* estant sur les dernieres marches de sa 32. vie.) Les hōmes sont le plus souuent si inconstans, mesmes au bien, que s'ils rencontrent des grandes difficultez à poursuiure leurs hautes entreprises, ils se lassent, & quittent auec lascheté, ce qu'ils ont commencé d'vn grand courage : mais Dieu, qui est de sa nature immuable, continue tousiours à bien faire, & mettre en execution ce qu'il a vne fois arresté en son diuin entendement : de maniere que disposant toutes choses auec douceur & suauité, il arriue, par son

infinie puiſſance & ſageſſe, à la fin, qu'il s'eſtoit propoſée. Nous voyons cecy non ſeulement en la creation de cet vniuers, lequel il a rendu parfaict, & accomply de tout poinct en ſix jours, mais auſſi en l'œuure de noſtre rachapt, qu'il n'a point delaiſſé juſqu'à tant que tout a eſté conſommé. Le meſme pouuons nous remarquer en la conduite, & gouuernement de ſon Egliſe. Car il ne l'a jamais abandonnée depuis qu'il l'a eſtablie & fondée par le ſang precieux de ſon cher fils IESVS-CHRIST noſtre Sauueur, ſuiuant la promeſſe qu'il luy en a faicte, l'aſſeurãt de ſon aſſiſtance continuelle juſques à la fin du monde. Or ayant (cõme il ſemble) en ces derniers ſiecles deliberé d'eſclairer le reſte des nations de la terre auant le jour du grand jugement, de la lumiere de ſa foy, pour donner à cognoiſtre à tout le monde les richeſſes de ſa bonté immenſe, il ne s'eſt pas contenté de faire retentir la trompette de ſon ſainct Euangile ez Indes Orientales, où principalement les Portugais pretendoient arriuer, pour l'affluence des richeſſes que l'on trouue en ce païs là, mais à l'occaſion de ceſte recherche il l'a voulu encore inſtaller en pluſieurs autres endroicts tant de l'Aſie que de l'Afrique, & outre ce au nouueau monde, qu'on appelle l'Amerique, continuant touſiours à faire deſcouurir aux Chreſtiens des nouuelles terres; à fin de les arrouſer de ſa celeſte doctrine, & leur faire porter les fruicts des vertus & bonnes œuures, qui ſont ceux que ſa diuine Majeſté requiert des hommes, pour leur en donner vn loyer eternel.

Matth. 28.

Ayant donc entrepris, moyennant ſa ſaincte grace, de coucher par eſcrit, ce qui eſt aduenu de plus remarquable en l'eſtabliſſement & progrez de la Religion Catholique és contrées du Leuant; puis que ce qui appartenoit à l'Inde tant de çà que de là le Ganges a eſté mis à chef, il reſte maintenant quelques autres regions, eſquelles à l'occaſion des voyages que les Portugais ont faict, ſoit pour deſcouurir les Indes, ſoit pour y eſtablir & accroiſtre leur puiſſance, la foy Chreſtienne a eſté plantée. Et pour ce nous traicterons en ce troiſieſme Liure de ce qui eſt aduenu és Royaumes de Congo, d'Angola, de Monomotapa, du Preſte-Ian, & de quelques autres d'Afrique: y adiouſtant encor la region du Breſil; & pour le quatrieſme, nous lairrons ce qui appartient aux Royaumes d'Ormuz, du grand Mogor, & de la Chine, qui ſont en l'Aſie. Commençans donc par le Royaume de Congo, qui fut deſcouuert le premier, & receut auant tous les autres

la foy de IESVS-CHRIST par le moyen des Portugais, nous dirons au prealable quelque chose des qualitez du païs, & habitans d'iceluy.

DV ROYAVME DE CONGO, de ses limites, des raretés qu'il y a, & des mœurs des habitans.

CHAPITRE I.

E païs, que les Portugais, & les originaires mesmes, appellent Congo, est en l'Afrique par de là la ligne Equinoctiale, vers le Sud, cõmençant du costé d'Occidẽt (où il est arrousé de la mer Oceane) au cap qu'on nõme S. Catherine, qui est à vn degré & demy de latitude Australe, & finissant au trezies me, si l'on y cõprend aussi le Royaume d'Angola, qui estoit jadis de ses appartenãces. Sur ceste coste de mer il y a beaucoup de ports, & riuieres, qui se deschargent dans l'Ocean. Car apres le cap S. Catherine suit le port d'Aluaro Gonzales, ainsi appellé du nom de son premier inuenteur. Là mesme il y a vne petite riuiere, que les Portugais nomment de *las borreras roxas*, c'est à dire, des sables rouges : à cause que l'eau passant par ceste arene rouge, semble estre de mesme couleur. Suiuent apres des montagnes de grande estenduë, dont les Portugais les appellent *serra comprida*, qui signifie montaigne longue. Apres on rencontre vn fleuue, qui faict en entrant dans la mer vn petit sein appellé *das almadias*, c'est à dire, des nacelles: par ce qu'on en faict beaucoup en ce port là. Puis tirant vers le Sud, on trouue l'emboucheure du grand fleuue Zaïre, qui prend son origine du mesme lac, que le Nil; & entre dans la mer auec telle roideur, que les nauigeans puisent de son eau douce quelque fois vingt lieuës loing de sa bouche. Mais on ne peut nauiger ceste riuiere que six ou sept lieuës en montant vers sa source, par ce que au delà l'eau tombe de certains hauts rochers, & ce auec telle violence & impetuosité, qu'elle emporte non seulement force sable, mais encore des grosses pierres, d'où sont sorties (comme lon pense) plusieurs Isles qu'il y a au milieu de ceste riuiere: lesquelles sont bien peuplées d'habitans, à cause que le terroir y est tres-fertile. En chascune d'icelles il y a des Seigneurs particuliers, qui les gouuernent, tous subiects du Roy de Congo, mais fort differents

Royaume de Cõgo, & sa situatiõ

Zaïre fleuue & son origine.

entre eux. Car ils se font d'ordinaire la guerre : tellement qu'on voit icy plusieurs batailles nauallles, esquelles ils se seruent de barques faictes d'vn seul tronc d'arbre caué, nommé *Licondo:* qui vient si gros, qu'à peine le peuuent embrasser six hommes les bras estendus : & ces barques sont quelquefois si grandes, qu'elles tiendront deux cens hommes auec leurs armes & auirons dedans. La plus grande de ces Isles, qui toute-fois est assés petite, est appellée l'Isle des cheuaux, à cause qu'on y voit quantité de ces cheuaux marins, que les Grecs ont appellé Hippopotames, c'est à dire, cheuaux de riuiere : lesquels sont icy si farouches & si puissans, qu'ils enfoncent les barques à coups de pied, ou les prenant à belles dents : mais quand ils sautent à terre, ils font bien plus de degast & carnage d'hõmes, & d'animaux par tout, où ils passent. Or en ceste riuiere il y a plusieurs de ces cheuaux là, & encore des Crocodiles d'estrange grandeur, que les habitans appellent Caymans. On y trouue pareillement vn autre animal, qui a comme deux mains d'homme, & vne queuë faicte à guise de bouclier, nommé *Ambize angulo*, c'est à dire, porc d'eau: par ce qu'il est si gras qu'vn porc engraissé. Les habitans font endurcir sa chair à la fumée, comme nous celle du porceau : & la gardent pour se festoyer par ensemble, car ils l'estiment fort delicate. Iamais il ne laisse l'eau douce, & se nourrist d'herbes, qu'il trouue sur le riuage. Il a la face semblable à vn bœuf, & s'en trouuent par fois de telle grandeur, qu'ils poisent plus de cinq quintaux. On les prend de ceste sorte. Les pescheurs s'estans pris garde du lieu, auquel il a accoustumé d'aller paistre, le vont attendre au pas auec leurs barques, & lors qu'il veut r'entrer dans l'eau, ils l'attaquent, & luy donnent tant de coups d'auiron ou de barre, qu'ils l'assomment. Mais il faut qu'ils l'apportent au Palais du Roy ; autrement il y va de la vie, si on sçait, qu'ils ayent celé la prise de tels poissons, ou bien d'autres qu'on appelle Royaux, à cause qu'ils sont reserués au Roy. Or apres qu'on a passé le Zaïre, continuant la mesme route sur la coste de la mer, lon trouue le cap du Patron : & vn peu apres le fleuue Lelunda, qui và batre tout contre le pied de la montaigne, où la ville Royale de Congo est située. De là on vient au fleuue Ambrizze, qui est fort grand, & a vn port tres-commode. S'ensuit apres la riuiere d'Onzo, puis celle de Lemba, d'où l'on vient au fleuue Danda, lequel auãt qu'entrer dans la mer, se diuise en deux bran-

Licondo arbre & sa grosseur.

Isle des cheuaux.

Hippopotames cheuaux de riuiere.

Caymãs Crocodiles.

Ambize angulo porc d'eau.

Lelunda fleuue.

ches ; la plus Septentrionale s'appelle Danda ; & la plus Austra-le Bengo : & ceste cy auec vne autre riuiere nommée Coanza, faict l'Isle, que les habitans appellent *Loanda*, c'est à dire, terre plaine: car elle est sans mõtaignes, & à de long cinq lieuës des nostres, ou vingt milles d'Italie, dõnant quatre milles à chasqu'vne, selon la supputation, que nous suiuons. Mais elle est fort estroicte, n'ayant pas en quelques lieux le jet d'vn arc de large. Que si lon foüist quatre ou cinq pieds dans terre, on y trouue de l'eau tres-bonne à boire, quand il y a pleine mer : mais au descendant elle est salée & amere. En ceste Isle se faict la principale pesche des coquilles, qui seruent par tout le Royaume de Congo, au lieu de monnoye:& se trouuẽt icy fort aisement. Car on ne faict que se mettre dans l'eau jusques au genouil, ou vn peu dauantage, & lors on en remplist des paniers, qu'on porte tout expres: puis sortant de l'eau on les nettoye, & separe du grauois. Elles sont fort petites, & en y a de diuerses especes, bien qu'on ne les distingue qu'en deux : les vnes sont appellées masles, & les autres femelles : & celles cy sont estimées dauantage, pour estre plus luisantes,& plus agreables à veoir. Or jaçoit qu'en plusieurs endroits de Congo on trouue de ces coquilles: neantmoins celles qu'on pesche à Loanda sont estimées dauantage, d'autant qu'elles ont vn plus beau lustre, & sont de couleur de cendre, qui est la plus prisée en ce faict. Auec ces coquilles on achepte toutes choses, & mesme l'or & l'argent ; bref, tout ce qui appartient à la nourriture & aux commoditez de la vie humaine.Le Roy tient en l'Isle de Loanda vn Gouuerneur, lequel a soing de ceste pesche,& de faire apporter ces coquilles dans ses thresors : de façon que ce sont comme ses minieres. D'où il appert, que le monde se gouuerne plustost par opinion, que par raison, mesme en l'estime des choses ; veu que les metaux, principalement l'or & l'argent, ne sont pas si prisés par tout, qu'en l'Europe: là où l'on postpose bien souuent à iceux non seulement l'honneur, mais aussi le salut de l'ame. Lon trouue encor en ceste Isle vn arbre, appellé Ensanda, qui est tousiours verdoyant : & croist fort haut, jettant en bas comme des cheueux, qui pendent de ses rameaux, lesquels prennent racine, si tost qu'ils touchent à terre, & viennent aussi grãds que leur mere: tellemẽt que tout vn grand païs se peuplera d'vn seul arbre, si on le laisse croistre. Sous la premiere escorce il y a comme vne espece de linge, lequel estant battu & nettoyé,

Loanda Isle.

Coquilles de mer sont la monnoye de Congo.

Le mõde se gouuerne plustost par opinion, que par raison.

Ensanda arbre.

ſert au menu peuple pour faire des acouſtremẽs. Aupres de ceſte Iſle du coſté de la mer on void d'ordinaire force Baleines, qui bien ſouuent s'entrechoquent & s'entrebattent, auec vn bruit eſpouuentable, & l'on en trouue par fois ſur le bord de la mer pluſieurs de mortes, à raiſon de ces cruels combats, qu'elles ſe donnent. Les originaires les retirent, & font de la graiſſe vn certain huile, qui leur ſert pour brayer les vaiſſeaux au lieu de poix. Or jaçoit qu'il y ait icy preſque touſiours force Baleines, ſi n'y trouue-l'on point d'ambre-gris, ny blanc, ny noir; d'où quelques vns tirent que ce n'eſt pas la ſemence de la Baleine, comme d'autres penſent : puis qu'en ce lieu, où ce poiſſon eſt ſi frequent, l'on ne ſçait que c'eſt. Le principal port de l'Iſle eſt au Septentrion, où il y a vn beau bourg, appellé le bourg de S. Paul : auquel lieu habitent pluſieurs Portugais auec leurs familles. De l'autre coſté de l'Iſle vers le Sud, eſt la riuiere Coanza, laquelle vient d'vn petit lac, qui prend auſſi ſa ſource de celuy, duquel ſort le Nil. Cetuycy eſt nõmé des naturels Zẽbe, ou Zaïre: & quelques vns penſent, que les anciens l'appelloient le lac des Tritons, à cauſe qu'ils croyoient y auoir force Tritons, ou hommes-poiſſons. Iuſques icy arriuent les bornes du Royaume de Congo, ſelon qu'il eſt à preſent : mais jadis il comprenoit auſſi le païs, qu'on appelle maintenant Angóla. Et d'autant qu'il nous faut encore parler de ce Royaume, nous pourſuiurons la deſcription de ceſte coſte de mer, juſques aux limites d'iceluy. Apres donc qu'on a paſſé le fleuue Coanza (où commence le Royaume d'Angola) on rencontre le cap Ledo, & puis quelques autres riuieres, dont la premiere s'appelle Sunga, ou Senga : la ſecõde Benglebi, là où à preſent commande vn vaſſal du Roy d'Angola. Finalement, on vient à vn petit port, mais fort aſſeuré, qu'on nõme le ſein des vaches, a cauſe du grand nombre de vaches, qui y paiſſent autour. Et voilà les bornes anciẽnes du Royaume de Congo du coſté d'Occident. Pour celles du Midy, il faut tirer vne ligne depuis le port des vaches, juſques aux montaignes d'argent; ainſi appellées des Portugais, à cauſe des mines d'argent qu'on y trouue, laiſſant du coſté de Midy le Royaume de Mataman. Ceſte ligne contiendra pres de cent treze lieuës des noſtres. Du coſté d'Orient il eſt borné par vne ligne, qu'on ſe peut imaginer, depuis les montaignes d'argent, juſques au lieu où le fleuue Zaire, & vn autre appellé Vmba s'aſſemblent, paſſant par les montaignes, que les Portu-

Baleines qui ſe battent.

L'ambre gris ne vient de la ſemẽce des Baleines.

Coanza riuiere.

Angola Royaume.

Sein des vaches.

Bornes du Royaume de Congo.

gais nomment de Salpetre, pour y en auoir quantité; & par d'autres, qu'ils appellent du Soleil, à cause que pour leur excessiue hauteur, elles semblẽt toucher le Soleil: & ensemble par d'autres, qu'ils nomment de Christal, à raison qu'il y en a force veines, aboutissant en fin à l'assemblage de ces deux riuieres. Ceste ligne aura de longueur quelques cent cinquante lieuës. Finalement, du costé de Septentrion il s'estend depuis l'assemblage de ces mesmes riuieres, jusques au cap S.Catherine, où il y aura pareillement pres de cent cinquante lieuës. De ce costé les Congians confrontent auec certains peuples, que jadis on appelloit Bramas; mais à present ils se disent Loangas, & vsent de la Circoncision, à la mode des Iuifs, comme aussi presque tous les autres peuples d'alentour. Vn peu plus auant vers l'Orient, on trouue la nation des Anziques, ou Anzicains, gens fort cruels; car ils se mangent les vns les autres: & en leurs boucheries on expose en vente la chair humaine, de mesme qu'icy celle du bœuf, ou du mouton. Ils tuent pour cet effect, non seulement leurs ennemis pris en guerre, mais encore leurs esclaues, quand ils ne les peuuent vendre tous vifs à si haut prix, que vaudroit leur chair au marché. Voire il en y a, qui s'exposent de gayeté de cœur à ceste cruelle boucherie; & se font tuer eux mesmes, ou pour acquerir de l'honneur (car ils estiment que c'est vn signe de grand courage, que de mespriser la vie) ou bien pour tesmoigner l'affection, qu'ils portent à leurs Seigneurs & Maistres, les voulant repaistre de leur propre chair, ou autrement ennuyez de viure. Nous auons parlé de ces gens, par ce qu'ils font bien souuent la guerre aux Congians, comme nous dirons cy apres. Or ce que possede maintenant le Roy de Congo, est diuisé en six Prouinces, dont la plus grande, & la plus riche de toutes s'appelle Bemba, qui aboutit à l'orée de la mer, & comprend depuis le fleuue Ambrizze, jusques à celuy de Coanza. Elle est diuisée en plusieurs Seigneuries: & ceux qui les gouuernent s'appellent *Mani*, qui veut dire Seigneur en leur langue: tellement que *Manibamba*, signifie Seigneur de Bamba; *Manicoanza*, Seigneur de Coanza; & ainsi du reste. D'où l'on entendra, que ceux, qui appellent ce Royaume *Manicongo*, se trompent: car le nom propre est *Congo*, & *Manicongo* veut dire Seigneur de Congo, qui est le tiltre appartenant au Roy seul. La capitale ville de ceste Prouince, s'appelle Pansa. Elle est située en vne belle plaine,

Anzicains peuples, & leur barbarie.

Royaume de Cõgo diuisé en six Prouinces.

Bemba Prouince.

Mani signifie Seigneur.

entre les fleuues Onzo & Ambrizze, loing de la mer quelques vingt-cinq lieuës. Et vn peu apres tirant vers l'Orient, commencent les montaignes d'argent, qui s'estendent iusques au païs d'Angola. Ceste Prouince est la plus riche de toutes, tant à raison des coquilles, qui seruent de monnoye, & s'amassent à l'Isle de Loanda, qui appartient à icelle : que pour cause du trafic, qui se faict auec le Portugais en tous les haures d'icelle. Car en vn seul marché ils vendent quelque fois plus de cinq mille esclaues. La ville capitale est comme le rempart de tout le Royaume de Congo, à cause que les habitans de ce païs là sont les plus vaillans soldats, & les mieux exercez à la guerre, que tous les autres. Ils sont si forts, & si puissants, qu'il en y a, qui trancheront vn homme par le milieu d'vn coup d'espée : & bien souuent ils aualent la teste à vn taureau mediocre d'vn seul coup. Pour armes defensiues, ils vsent d'vne targe longue & estroicte, qui leur couure quasi tout le corps. Le Roy peut tirer d'icy au besoing plus de quarante mille soldats armez à leur mode ; à sçauoir, d'espée, d'arc, & de bouclier. Les plus communs animaux qu'on trouue en ce païs, sont premierement les Elephans, qui y sont d'vne enorme grandeur, & en telle quantité, qu'on les void aller par les champs à centaines. Aussi depuis que les Portugais ont commencé de trafiquer en ce païs là, l'Yuoire, qui n'est autre chose que les dents de ceste beste, n'est pas en Europe de si grand prix, que jadis, à cause de la quantité, qu'on y en porte de là. Lon y trouue pareillement force Tigres, qui sont merueilleusement farouches, mesmes contre les Negres, lesquels ils deschirent incontinent, qu'ils en peuuent attrapper quelqu'vn : mais on dict, qu'ils ne font point de mal aux hommes blancs. Il y a encore vn animal, que les habitans appellent Zebre, fort semblable, quant à la figure, à nos Mules, combien qu'il n'est pas sterile, comme celles-cy ; mais engendre quasi tous les ans son semblable, de mesme que nos cheuaux : au lieu desquels les habitans s'en pourroient bien seruir, s'ils auoient l'industrie de les appriuoiser & dompter. Faute de quoy, ils se seruent des hommes, pour faire porter les fardeaux, & eux mesmes, comme nous nous seruons icy des montures. Ils sont d'vne si merueilleuse vistesse, que les Portugais, qui demeurent là, voulans signifier vn homme prompt & agile, disent qu'il và plus viste, que le Zebre ; comme nous disons, Plus viste qu'vn Cerf. Il est de couleur differente

Richesse de ceste Prouince.

Les hommes fort puissans.

Elephãs à centaines.

Tygres farouches.

Zebre animal, & sa figure.

ferent de tout autre animal: car il a des lignes blanches, noires, & rouges, larges de trois doigts, qui l'enuironnent en forme de demy cercle, depuis l'eſpine du dos, iuſques au ventre, & par tout le reſte du corps. Ils ont auſſi des animaux, qui reſſemblent du tout à noz bœufs, horſmis qu'ils ne ſont pas ſi grands, & ont les cornes ſemblables à celles des cheures, & quelques vns de meſme que celles des cerfs, excepté qu'il n'y a point de nœuds. Les brebis & les cheures, qu'ils ont, reſſemblent aux noſtres: mais elles ſont ſi fecondes de leur ventre, que iamais elles ne portent vn ſeul petit, ains deux, trois ou quatre d'vne ventrée. On trouue encore en ce païs des Zibettes, que les habitans, meſme deuant la venuë des Portugais, nourriſſoient & appriuoiſoient, pour en tirer ceſte graiſſe appellée auſſi ciuette, l'odeur de laquelle eſt tant eſtimée, pour eſtre ſi agreable. L'on void icy des ſerpens d'vne grandeur incroyable: car ſi on doit adiouſter foy à ce, qu'en ont eſcrit des autheurs, par le rapport de ceux, qui ont eſté ſur le lieu, il en y a, qui ont vingt cinq eſpās de long, & cinq de large. Ils font leur demeure partie en l'eau, & partie ſur terre: & pour attraper leur proye, montent quelquefois ſur des arbres, d'ou ils s'eſlancent auec grande viſteſſe, ſur quelque beſte, qui paiſtra là aupres: & l'ayant tuée, l'emportent dans vne foreſt, pour la deuorer. Or quand ils ont beaucoup mangé, ils viennent ſi ſtupides, qu'vn petit enfant les peut tuer: & ceſte ſtupidité leur dure quelques cinq ou ſix iours. Quand les originaires en peuuent auoir quelqu'vn, ils le mangent fort volontiers, & trouuent leur chair auſſi bonne, que nous celle des poules. Ils ont vn autre eſpece de Serpent ſi venimeux, que s'il a mordu quelqu'vn, dās 24. heures il eſt trouſſé, s'ils n'y appliquent à temps certain remede & antidote qu'ils ont. Mais la diuine prouidence a voulu, qu'il ſe feit entendre de loing: afin qu'on s'en gardaſt: car il a ſur le bout de la queuë vne petite bouteille ronde, qui mene bruit, quand il ſe remuë: & ceſte bouteille, à ce que l'on dit, eſt fort ſouueraine pour guerir les douleurs du cœur, & les fieures, comme auſſi la teſte du meſme Serpent. Quant aux oyſeaux, ils ont force Auſtruches, des plumes deſquelles ioinctes auec celles de Paon (dont ils font vn grād cas) les naturels ſe ſeruent, pour faire leurs pennaches. Ils ont encore force phaiſans, poules d'inde, pigeons, tourterelles, & autres eſpeces de volaille, rares pour leur beauté, & de bon gouſt. Les Portugais appellent Pellicans certains oyſeaux blancs, qui

Zibette animal.

Serpens d'enorme grādeur.

Serpent venimeux.

Auſtruches.

nagent soubs l'eau,& mangent les poissons : leurs peaux seruent pour les maladies froides de l'estomach. L'on y void encore force Papegais de diuerses couleurs, & vne infinité de petits oiselets, vn peu plus grands que les Canarins, qui chantent merueilleusement bien : & pour ce les gens de moyens en nourrissent dans des cages,pour iouïr de la douceur de leur chant. Mais c'est assés arresté en ceste Prouince : parcourons maintenant les autres, puis que ce qui a esté dit de ceste cy, se doibt aussi entendre quasi de tout le reste.

Oiselets d'vn doux chant.

Sogno Prouince.

La seconde donc s'appelle Sogno, qui s'estend despuis le fleuue Ambrizze, iusques à celuy de *las borreras roxas*,& confronte auec le Royaume de Loanga vers le Nort, & auec les Anzicains vers l'Orient. Au mitan de la Prouince il y a vne ville appellée aussi Sogno, là où demeure d'ordinaire le Lieutenant du Roy, qui est communément de la maison royalle, & a soubs soy plusieurs autres Gouuerneurs moindres. Il y a icy grande quantité d'Elephans, & pource l'yuoire y est à si bon marché , que souuent les naturels bailleront vne dent d'Elephant pour vn clou de fer : car ils n'ont point de fer en ce païs,ou ne sçauent pas le tirer des mines , ny le preparer , comme il faut , pour seruir à faire des cousteaux,des espées,& autres vtensilles de maison.

Sundo Prouince.

La troisiesme Prouince s'appelle Sundo, qui commance à dix lieuës loing de la cité Royalle de Congo vers le Nort, & s'estend iusques au fleuue Zaïre pardelà ses cataractes , comprenant les deux riuages du fleuue , iusques aux Anziçains , vers le Septentrion: & vers l'Orient il va iusques à l'assemblage des riuieres Brancaris & Zaïre, & de là aux montaignes de Christal. La ville capitalle de ceste Prouince est aupres des cataractes, d'où le Zaïre descend, & s'appelle aussi Sundo. C'est la principalle de tout le Royaume , & comme le patrimoine du Roy , de laquelle son aisné , ou celuy qui est destiné pour succeder à la Couronne , est Gouuerneur ordinairemẽt , ayant soubs soy plusieurs autres particuliers Gouuerneurs. Il y a en ce païs grande abondance de Christal , & d'autres mineraux , combien que les habitans n'en font pas tant de cas, comme du fer , veu qu'ils n'en peuuent pas faire d'armes ny d'aches , ou autres choses profitables à leur vsage, ainsi que du fer.

Pango Prouince.

La quatriesme est appellée Pango , confrontant auec le territoire de la ville Royalle de Congo vers l'Occident , & vers le

Nort ell'a les mesmes bornes que celle de Sundo. Du costé d'Orient elle va iusques aux montaignes du Soleil ; & du Midy elle confronte auec la Prouince de Batta, dont nous parlerons maintenant. La ville capitalle jadis s'appelloit Pangelungos, & maintenant Pango, de mesme que la Prouince. Elle est coupée par le milieu de la riuiere Barbela, qui prend sa source du mesme Lac, que le Nil, & d'vne autre appellée Aquelonda, qui se pert dans le Zaïre.

La cinquiesme est Batta, qui confronte du costé du Nort auec celle de Pango, d'Orient auec les montaignes du Soleil & du Salpetre : du Midy auec d'autres montagnes, que les Portugais appellent *Queymados*, c'est à dire Bruslées ; Et c'est, comme disent quelques vns, le païs que Ptolomée & les autres anciens Geographes appelloient Agezymba, qui estoit le dernier, à leur aduis, de la terre habitable vers le Midy, à raison des chaleurs, qu'ils estimoient empescher l'habitatiõ des hommes pardelà ces peuples. La ville capitale de ceste Prouince s'appelle aussi Batta, l'a où demeure d'ordinaire le Gouuerneur, auquel il est permis entre tous les autres, d'auoir à sa soulde des arquebuziers du païs ; Ce qui n'est pas octroyé mesme au fils du Roy. Car s'il en a besoing, le Roy luy en baille d'estrangers, & communément de Portugais. La raison, pour laquelle cestuy-cy a ce priuilege, est, par ce qu'il y a certains peuples du costé d'Orient, par delà les montaignes du Soleil & du Salpetre, que les Congians appellent Giachas, combien qu'ils se nomment Agag, lesquels ne viuent que de voleries, & larcins, molestant fort les habitans de ceste Prouince. Lesquels pour ceste cause doibuent estre tousiours en armes, pour se deffendre contre ces gens là, & ont besoin d'arquebuziers ; car ces barbares craignent sur tout les arquebuzades. L'on peut amasser en ceste seule Prouince, iusques à septante ou quatre vingts mille combattans.

Batta Prouince.

Giachas peuples meschãs.

La sixiesme & la derniere de toutes les Prouinces nommée Pemba, est située au milieu des autres, & comme au cœur du Royaume. Le Roy faict icy sa demeure ordinaire, en vne ville maintenant appellée Congo, & jadis Banza ; combien que les Portugais luy ont donné le nom de S. Sauueur. Elle est au septiesme degré, & vn quart de latitude Australe, sur vne haute montaigne de pierre fort dure, esloignée de la mer quelques 38. lieuës. La ville auec le païs d'alentour, qui contient cinq lieuës

Pemba Prouince.

à la ronde, n'a autre Gouuerneur que le Roy : mais pour tout le reste de la Prouince, il en y a vn autre, qui se tient en vne ville appellée Pemba, de mesme que la Prouince, située au pied des mõtaignes Queymados, ou Bruslées; pres de laquelle passe vn fleuue appellé Onzon ou Onzo, lequel sortant du Lac Aquelunda, apres auoir arrousé vne partie de la Prouince, se va finalement rendre dans la mer.

Ville Royale de Congo, & sa situatiõ. Or la ville de Congo, ou le Roy tient sa Cour, est au sommet d'vne montaigne, sur laquelle il y a vne belle plaine, qui contient deux lieuës & demye de circuit, ou dix milles d'Italie. L'air y est fort sain & temperé, bien que ce soit soubs la Zone torride. En ceste plaine il y a force maisons; combien qu'en deux quartiers seulement il y a enceinte de murailles, à sçauoir la où est le Palais du Roy, & à la ville ou demeurẽt les Portugais. Chascun desquels contiendra vn quart de lieüe de circuit, & cela encor a esté basty despuis que les Portugais ont commẽcé d'habiter en Congo: car auparauant ils ne bastissoient pas de ceste sorte, jaçoit qu'ils eussent force pierre & tres-propre pour cela : mais ils n'auoient pas l'industrie de la tailler, ny de s'en seruir pour leurs edifices, sinon despuis que les Portugais le leur ont appris. Entre le Palais Royal & la ville des Portugais, il y a vne grãde place, & au milieu d'icelle est l'Eglise Metropolitaine auec son Cemitiere. En tout le reste de ceste plaine, qui est au sommet de la montaigne, il y a force maisons, tant pour les Gentils-hommes & Courtisans, que pour les autres habitans, qui pourront estre en tout enuiron dix mille. Il y a aussi des jardinages, des champs ensemẽcés, voire des preéries, & force arbres fruictiers. Les Roys de Cõgo ont choisi ce lieu, pour leur demeure, tant à cause qu'il est comme au cœur du Royaume, d'où ils peuuent plus aisément secourir tous les autres quartiers, s'il est de besoing, que pour estre vn lieu fort, & bien muny de la nature. Car pour monter au sommet de la montaigne, ou est la ville, il n'y a qu'vne aduenuë assés difficille à gaigner, & fort aisée à deffendre. Au pied de la montaigne passe vne riuiere appellée Lelunda, & tout à l'entour il y a des valées tres-fertilles, & bien cultiuées, qui portent force fruicts, & diuerses sortes de grains. *Grains de Congo.* Le principal est celuy que les habitans appellent Luco, fort semblable à la semence de chanure, sinon qu'il est vn peu plus gros. Ils en font du pain, qui est aussi blanc & aussi bon, que le nostre de froment. Ils ont encore

du millet blanc, qu'ils nomment bled de Congo. Le riz qu'ils appellent grain de Manputo, c'est à dire de Portugal (peut estre à cause qu'il y a esté apporté de là) n'y vient pas guere bien : mais il y a grande quantité & varieté d'arbres fruictiers, nomméemẽt des citrons, limons, & oranges, fort agreables au goust : car ils ne sont ny trop doux, ny trop aigres. Ils ont aussi plusieurs sortes de palmes : car ils comprennent soubs ce nom tant celles, qui portent les dattes, (comme les nostres) que d'autres fort semblables à celles des Indes, dont a esté parlé au 2. liure. Ils tirent de celles-cy, comme les Indiẽs des leurs, l'huyle, le vin, le vinaigre, le fruict, & le pain. L'huyle, qui ressemble au beurre, & quant à la solidité, & quant à la couleur, sinon qu'il est vn peu plus verd, se faict de la chair du fruict, & leur sert au lieu de beurre & d'huyle tout ensemble, tant aux viandes qu'aux lampes & vnguens. Mais pour tirer du vin de cest arbre, ils le perçent au bout, & de ce trou distille vne liqueur, qu'ils reçoiuent dãs des bouteilles y attachées. Ceste liqueur est au commencement aussi douce & blanche que le laict ; mais quelques iours apres, elle se rend vn peu picquante, & lors elle leur sert de vin, duquel bien souuent ils s'enyurent : toutesfois peu de iours apres il deuient aigre ; de sorte qu'on s'en sert aux salades, de mesme qu'icy du vinaigre ; & pource ils le boiuent lors qu'il est nouueau, non seulement auec plaisir, mais aussi auec profit, moyennant qu'il n'y ait pas de l'exces, d'autant qu'il est souuerain contre la grauelle & difficulté d'vriner, brisant mesmes les pierres dans les reins. Tellement qu'il n'y a nul en ce païs là, qui soit subiect à ceste maladie. Ils donnent aussi le nom de palme à vn autre arbre, le fruict duquel ils appellent Cola, qui est semblable à nos pignes, pourueu qu'elles soiẽt des plus grandes, ayant la chair du dedans distinguée en quatre quartiers, mais de la façon d'vne chastaigne, & de couleur rouge. Ce fruict est bon pour faire venir l'appetit de manger; car il purge l'estomach de mauuaises humeurs, & le fortifie. Il est aussi excellent, pour les maladies du foye; & couste fort peu; parce qu'il y en a grande foison. Ils ont finalement vne autre espece de palmes sauuages, desquelles outre le fruict, qui est fort bon à manger, ils se seruent pour faire des nattes à couurir les maisons, des corbeilles, & vne infinité d'autres choses propres à l'vsage humain, Car ils en font des couuertures de lict, des draps, dont ils se vestent si proprement, & si artificieusement, que c'est merueilles. Ils prennent à

Palmes de diuerses sortes.

Vin de palme bõ contre la grauelle.

Cola fruict tres profitable.

Draps qu'on fait des feuilles de palme.

ceste fin les seules fueilles ; & à ce qu'ils en ayent plus grande quantité,& qu'elles soient plus tendres,pour en tirer le filet plus delié, ils les esmondent chasque année, ne les laissant pas croistre gueres haut. Ces fueilles estans preparées & nettoyées comme il faut, ils les filent,comme on faict icy le lin, & en tirent du filet, qui ressemble à nostre soye, duquel ils font diuerses sortes de draps : & mesmes d'aucuns,qui sont semblables à nostre velours, tant du droit que de l'enuers, ouuragez de mille & mille fleurs, & diuerses figures : d'autres aussi, qui sont quasi de mesme que nostre damas ondoyé ; voire qui plus est,certaine espece d'estoffe, qui respond à nostre brocatel, duquel pour estre le plus precieux de tous,personne ne se peut vestir hormis le Roy, & ceux, ausquels specialement il le permet. Ils en font aussi d'autres de moindre prix & estoffe que ceux-cy, & d'aucuns fort grossiers pour le menu peuple. Brief vn chacun vse de ceux,qui sont conuenables à son estat & condition, ou selon les moyens qu'il a. Nous parlerons cy apres de la façon de leurs accoustremens. Quant aux Portugais,ils se seruent de ces nattes,principalement pour faire des tentes ou pauillons,& des voiles de nauire : car elles resistent merueilleusement à la pluye & aux vents. Et encore ils ont commencé de s'en vestir. Mais reuenant aux plantes, il y a en Congo vne autre espece d'arbres, appellés par les originaires Ogegha, qui porte vne sorte de fruit semblable à nos prunes, de couleur iaune, & de bon goust. Ils en bastissent leurs maisons de ceste sorte. Ayans couppé force branches de cest arbre,ils les plantent dans terre, si pres l'vne de l'autre, qu'elles se touchent presque ; & comme ces branches prenent racine fort aisément, ces arbres croissent en peu de temps,& estans venus vn peu gros, se ioignent si bien l'vn auec l'autre, qu'ils font comme vne forte muraille:& cela leur sert de parois,faisans mesmes les entredeux & separations auec ces arbres,qu'ils ont disposé à leur fantasie,& selon qu'ils ont designé leur maison. Apres cela ils mettent au trauers des bois legers, lesquels ils couurent premierement de fouarre, & puis de belles nattes faictes de diuerses couleurs, qui seruent tout ensemble & d'ornement & d'abry. Voila comment ils font leurs maisons, & toutes à vn seul estage,& de bois. Ils ont bien force pierre,voire de marbre,de porphyre,& de jaspe,mais ils ne s'en seruent pas pour ne la sçauoir mettre en œuure, ainsi qu'a esté dit.

Diuersité de draps de mesme matiere.

Ogegha arbre d'ou on fait les maisons.

Façõ de bastir les maisons en Congo.

Au demeurant ce païs, encore qu'il soit sous la Zone torride, n'est pas si chaud, que les anciens cuydoient. Il est bien vray, qu'il n'y faict pas plus grand froid, qu'est celuy, que nous experimentons icy en Automne, de façon qu'on ne se sert iamais de feu pour se chauffer, ny de vestemens de peaux, ou autres, pour se garder du froid, y ayant fort peu de difference entre leur Hyuer & Esté, sinon qu'en Hyuer, à cause des pluyes continuelles, l'air y est vn peu plus froid : mais apres qu'elles sont passées, la chaleur, tant en Hyuer qu'en Esté, est presque insupportable deux heures auant Midy, & autant apres. Ils ont quasi vn perpetuel Equinoxe, c'est à dire autant d'heures de iour que de nuict, excepté d'vn quart d'heure ou enuiron. Leur Hyuer commence à nostre Printemps, lors que le Soleil vient à parcourir les signes Septentrionaux, & dure depuis le mois d'Auril, iusques en Septembre. Or pendant ce temps là, ils n'ont quasi aucun iour, qui ne soit ou pluuieux, ou nuageux. Les pluyes sont si grandes, qu'encore que la terre soit fort seiche, n'ayant point pleu durant tout l'Esté, (qu'ils ont depuis Septembre iusques en Auril) neantmoins elle est bien tost abbreuée; & apres les riuieres croissent si fort, qu'elles se desbordent presque par tout. Et de là vient l'inondation du Nil, & de quelques autres riuieres de l'Affrique. Laquelle ne semble pas estrange aux Congïans, parce qu'ils en voyent la cause, à sçauoir les pluyes continuelles qui tombent chasque année à vn temps certain. Mais aux autres nations, & principalement aux Egyptiens, qui ne sçauent que c'est de pluye, n'en ayant iamais en leur païs, cela semble fort admirable, qu'vne si grande abondance d'eaux se respande sur leurs terres, despuis la fin de Iuin, iusqu'au 20. Septembre ou enuiron, à leur grand contentement & profit. Car sans cela, ils n'auroient moyen de viure, la terre n'estant point arrousée d'enhaut; mais ceste inondation la fertilize tellement, que c'est vn des meilleurs païs du monde. Or les anciens habitans d'Egypte, ne sçachans point d'où venoit ceste cruë du Nil, & attribuans à vne creature sans raison le bien qu'ils receuoient de la diuine prouidence, estoient si fols que d'offrir sacrifice à ce fleuue, comme si c'eust esté vn Dieu, & pour mesme raison luy donnoient le nom d' ἀγαθὸς δαίμων, c'est à dire de bon genie, ainsi que dit Ptolomée : lequel bien que fort experimenté Geographe, s'est neantmoins trompé en la source & origine de ceste riuiere : pensant qu'elle sort de deux lacs qui sont

Tëperature du païs.

L'hyuer & Esté de ce païs.

D'où viët l'inôdatiõ du Nil.

Ptol. lib. 4. Geogr. c. 5.

(à ce qu'il dit) tous deux au pied des montaignes qu'on appelle de la Lune enuiron le douziesme degré & demy de latitude Australe en mesme parallele, l'vn esloigné de l'autre, quelques 112. lieuës. Il y a des Portugais qui ont voyagé quelques années en ces païs là, & ont trouué qu'il y auoit bien deux lacs desquels le Nil prend sa source, mais qu'ils estoyent autrement situez. Car l'vn d'iceux est au 12. degré de latitude Australe, & l'autre est soubs l'Equateur, quasi soubs vn mesme meridien que le premier. Il en y a encore qui disent, que le Nil ne sort que du second, par ce qu'ils ne pensent pas que les eaux du premier s'aillent rendre dans iceluy : mais croyent qu'elles se perdent parmy des grandes sablonnieres qu'il y a entre deux : toutesfois d'autres asseurent le contraire, bien qu'il semble qu'elles se perdent à cause que passant par des vastes solitudes elles n'ont pas vn lict certain. Telle donc est l'opinion des plus recens autheurs, touchant la source du Nil ; de laquelle il y a eu tant de varieté d'opinions, parmy les anciens. Mais c'est prou de cela ; disons maintenant quelque chose des mœurs & coustumes des Congians. Quant à leur Religion ils estoyent tous Idolatres, auant l'arriuée des Portugais en ce païs là: tellement qu'ils adoroyent plusieurs sortes de bestes monstrueuses & fort horribles à voir. Entre autres vne qu'on trouue audit païs d'vne estrange façon. Elle est semblable en quelque maniere à vn dragon aislé, ayant seulement deux pieds, & vne longue queüe. La teste aussi est longue, & la gueule garnie de plusieurs rãgées de dens fort aiguës d'vn costé & d'autre. Elle est de la grandeur d'vne brebis, & n'a point de poil: mais vne peau escaillée de couleur tirant sur le verd. Plusieurs grands Seigneurs de Congo, du temps qu'ils estoyent Payens, nourrissoyent quelqu'vne de ces bestes auec grands fraiz & despens: car elle s'entretient de chair creüe : mais ils en retiroyent aussi vn grand profit : parce que le peuple faisoit beaucoup d'offrandes à cett'Idole, laquelle ils leur monstroyent par fois, afin qu'ils l'adorassent, & tout cela venoit à eux. Ils reueroyent encore & adoroyent comme Dieux des coleuures, & serpens vifs d'vne grandeur & grosseur espouuentable: pareillement des boucs, des tygres, des hybous, & tels autres animaux effroyables à voir : estimans que tant plus ils estoyent horribles, & hydeux ; tant plus grand honneur leur deuoit estre deferé. Mais non contens de ce, ils transferoyent le culte deu à vn seul Dieu, aux arbres, herbes,

De la source du Nil.

Voyez Pigafetta en la description de Congo. lib. 1. c. 10.

Vne beste d'estrange façon adorée pour Dieu.

Les Congians adorẽt les bestes viues les plus effroyables à voir.

bes, & autres plantes sans cognoissance, voire mesme aux pierres, aux bois, & choses inanimées, y taillans diuerses figures & characteres; ou ils pensoyent auoir quelque diuinité. Et qui plus est, les peaux des bestes mortes, remplies de foin ou de paille, estoyent tenuës de ces pauures aueugles & incensez en lieu de Dieux. Or les ceremonies dont ils vsoyent au culte de ces Idoles estoyent diuerses; neantmoins toutes se rapportoyent à faire quelque demonstration de recognoissance ou submission ausdites Idoles, ou plustost au Diable, qui estoit adoré en icelles. Les plus ordinaires estoyent flechir les genoux deuant ces choses qu'ils adoroyent, ou se ietter la face contre terre, se couurir le visage de poussiere, & tels autres actes d'humiliation : brief ils leur offroyent tout le meilleur & le plus precieux qu'ils eussent. Leurs Prestres ou Sacrificateurs persuadoyent au simple peuple, que ces faux Dieux auoyent toute puissance, qu'ils entendoyent leurs prieres, & leur departoyent tout le bien qu'ils receuoyent. Tellement que si quelqu'vn d'eux guerissoit de maladie, ayant inuoqué quelque Idole, ils luy faisoyent à croire, que c'estoit par son ayde & secours; & au contraire si la maladie se rengregeoit, ils disoyent que l'Idole estoit courroucé, & partant qu'il le falloit appaiser auec des offrandes. C'est tout ce qu'on a peu sçauoir de la Religion des Congians.

Les ceremonies dont on vsoit.

Leurs Sacrificateurs.

Quant à leur police, il en y a qui disent, que le Roy est Seigneur proprietaire de tous les biens, que possedent ses subjets: tellement qu'aucun particulier n'a rien de propre: & ne peut laisser ses biens à ses enfans, sans congé du Roy, lequel en peut disposer comme il luy plaist, ostant à ceux, qu'il veut, les Seigneuries & les possessions qu'ils auoient, & les donnant ou transferant à tel que bon luy semble, sans autre occasion; sinon par ce qu'il luy plaist ainsi. Toutesfois il ne fait pas cela pour l'ordinaire, sans qu'il y aye quelque subject. Il donne audience deux fois chasque sepmaine, à ceux qui luy demandent iustice : combien qu'il ne parle pas, sinon aux grands Seigneurs, qui sont ordinairement aupres de luy: & par leur entremise il respond aux parties. Les procés ne durent pas beaucoup, parce que ils ne se seruent point d'escritures, n'ayant l'industrie d'escrire. Les causes criminelles sont aussi bien tost vuidées; car il n'y a point tant d'appels: & rarement condamne-on vn mal-faicteur à mourir : mais ou il est fait esclaue, ou enuoyé en exil: parce qu'ils estiment estre plus

De la police des Congiãs.

Procés ciuils & criminels biẽ tost vuidés.

raisonnable de ramener les hommes à leur debuoir, & à la recognoissance de leur faute par les miseres, qu'ils endurent en cest estat, que de les oster du monde, sans qu'ils ayent repentance de leur mesfaict. Quand quelque Portugais a procés ou debat auec vn Congian, il l'accuse deuant vn Iuge du païs : mais au contraire, si vn originaire veut accuser ou demander quelque chose à vn Portugais, il s'adresse à vn Iuge Portugais, que le Roy permet, qu'ils ayent en son Royaume : lequel iuge les causes suyuant les loix de Portugal. Ils n'ont aucune Histoire des choses passées, pour faute d'escriture, & ne distinguent point les iours, ny les nuicts par heures, ny les autres temps, sinon par lunaisons. Que s'ils racontent quelque chose aduenuë du temps passé, ils ne sçauent dire, sinon que cela est arriué durant le regne d'vn tel Roy. Ils ont diuers instrumens de Musique, dont ils se seruēt pour se resjouïr en leurs festes; & mesmes vne certaine façon de Luc, combien que fort different du nostre. Les fleustes y sont aussi en vsage, & au son d'icelles ils dansent fort gentiment leur Moresque, principalement les Courtisans. Ils pouuoient estans Payens tenir autant de femmes, qu'il leur plaisoit, ou qu'ils auoient le moyen de nourrir: mais se faisans Chrestiens, on les leur fit quitter toutes, horsmis vne, auec laquelle ils se mariēt legitimement. En leurs maladies ils se seruent seulement de simples, dont la nature leur a enseigné l'vsage. Ils ont entre autres l'escorce d'vn certain arbre, laquelle reduite en poudre, & prise par la bouche auec du bouillon, purge si doucement, qu'on peut ce mesme iour faire ses offices fort aisément, & sans aucun destourbier. Ils guerissent les fieures (qui est la plus cōmune maladie de ce païs, & sur tout en Hyuer, durant les grandes pluyes) auec du sandal rouge, lequel reduit en poudre, ils meslent auec de l'huyle de palme, en y mettant autant d'vn que d'autre, dont ils font vn vnguent, & en frottent tout le corps du malade, depuis la teste iusques aux pieds : & par ce moyen il reuient souuentesfois en santé. De mesme façon guerissent ils du mal qu'on appelle Neapolitain, qui est aussi là fort frequent. Pour oster la douleur de teste, ils ouurent les veines du temple, & auec des petits cornets, qu'ils appliquent sur l'ouuerture, ils succent le sang, iusques à ce que la douleur est passée. De mesme en vsent ils és autres parties du corps, qui leur font mal. Pour les blessures, ils ont certaines herbes, lesquelles, ou bien le suc d'icelles, ils appliquent dessus, &

Iuge des Portugais.

N'ont point d'escriture.

Instrumens de Musique.

Pluralité de femmes.

Commēt ils guerissent leurs maladies.

dans fort peu de temps les guerissent. Il y a en ce païs là grande abondance de Casse fistulaire, dont les droguistes font prouision, pareillement du Tamarin, & encore force Cedres, lesquels croissent tellement en mont, & en rond, principalement sur le bord de la riuiere de Lelunda, qu'on en pourroit bastir plusieurs nauires: mais les originaires ne s'en seruent pas d'ordinaire, que pour le feu. Leur habit est maintenant autre, que celuy qu'ils souloient porter jadis, auant que frequenter les Portugais: car le Roy & les plus grands Seigneurs alloient accoustrés de ceste sorte. Ils se couuroient depuis la ceinture en bas des plus fines pieçes, qu'on faisoit des fueilles de palme, comme a esté dict: & sur la poitrine ils portoient des peaux delicates, ou de ieunes Tygres, ou de Ciuettes, ou d'autres animaux, qu'ils ont là fort douces. Et à ce qu'elles eussent plus de grace, ils faisoient venir la teste de ces animaux sur les espaules, puis se couuroient d'vn manteau tissu de petits filets de palme, en façon de ret ou resueil fort large, qui leur alloit iusques au genouil: ayant tout à l'entour au lieu de franges, des flocs de la mesme matiere, mais diuersifiés en couleur & tissure. Ils replioient d'ordinaire leur manteau sur l'espaule droicte, à fin d'auoir la main plus libre; & d'icelle pendoit la queuë d'vne Zebre, semblable à celle d'vn cheual: toutesfois il en y a qui disent, que c'estoit l'ornement propre du Roy. Sur la teste ils portoient vn bonnet jaune ou rouge, quarré au bout, mais si petit, qu'à peine en pouuoient ils couurir le sommet de la teste. La plus part mesmes des Gentils-hommes alloient pieds nuds, mais le Roy & les grands Seigneurs portoient des brodequins, semblables à ceux, qu'on void és statuës des anciens Romains. Les gens de basse condition se couuroient seulement depuis le nombril iusques à demy jambe, auec des nattes de palme; combien que de moindre prix & valeur, que celles des Courtisans. Les femmes portoient jadis trois cottes ou robbes depuis la ceinture, l'vne plus longue, que l'autre: celle de dessous leur alloit iusqu'aux talons, la seconde iusques au genouil, & la troisiesme vn peu plus haut. Chascune d'icelles estoit ioincte au corps auec sa propre ceinture, & au bas pendoient des flocs à guise de franges. La poitrine estoit couuerte d'vn voile, & les espaules d'vn petit manteau court, le tout fait de fueilles de palme. A la teste elles portoient vne coeffe ou vn bonnet, comme celuy des hommes. Tel estoit l'accoustrement des femmes plus riches.

Casse fistulaire & Tamarin abondét en Congo.

L'habit ancien du Roy & des grands Seigneurs.

Des gés de moindre qualité.

Celles de mediocre condition alloient bien vestues de la mesme façon, mais de moindre estoffe : les pauures se couuroient seulement depuis la ceinture iusques à demie jambe, & de plus vil drap. C'estoit donc jadis l'habit & commune porture tant des hommes, que des femmes de Congo: mais à present le Roy & les plus grands Seigneurs vont vestus à la mode des Portugais, ayãs des manteaux de soye, ou de pourpre, & des meilleurs draps qu'il y aye en nostre Europe, à cause qu'on les y apporte d'icy. Ils portent aux pieds des souliers ou des pantoufles, tant de cuir que de velours, ou autre estoffe, & au costé ils ont des grands malchus ou espées larges. Toutesfois les hommes de basse condition retiennent encore leur ancien habit, comme aussi les femmes : jaçoit que les plus riches vont aussi accoustrées à la mode des Portugaises, horsmis qu'elles ne sont pas couuertes d'vn voile, quãd elles sortent de la maison, comme celles cy, & portent encore de petits bonnets sur la teste, reluisans en or & en pierreries. Il en y a aussi qui ont au col des chaisnes d'or de fort grand prix. Voila comme les Chrestiens enseignent la vanité des accoustremens aux barbares, au lieu de leur enseigner la modestie Chrestienne. Le Roy pareillement tasche d'imiter la magnificence du Roy de Portugal, tant és habits qu'au seruice de sa table. Il prend son repas en public sur vn eschaffaut couuert d'vn tapis d'Inde, & a son throsne enrichy de pierres precieuses enchassées en or, auec son marchepied couuert de velours rouge cramoisi. Quand il mange il est seul assis à table, & cependant les Seigneurs de sa Cour sont debout tous descouuerts. On le sert en vaisselle d'or & d'argent, & ses Escuyers tranchans goustent les viandes, deuant qu'il en prenne. Il a ses gardes composées de diuerses nations. Les Anzicains sont continuellement à l'entour du Palais auec leurs armes, & l'accompagnent quand il sort dehors auec ses Courtisans. Les Portugais aussi, qu'il tient encore pour cest effect, l'accompagnent par tout ou il va : car il se fie fort d'eux, & les estime plus que tous les autres, depuis qu'il a eu leur cognoissance. Mais voyons maintenant comm' ils y sont entrés, & ce qu'ils ont fait audit païs.

L'habit nouueau du Roy & autres.

Vanité des accoustremens enseignée par les Chrestiẽs aux Barbares.

Comme les Portugais descouurirent le Royaume de Congo, & gaignerent à la foy Chrestienne le Roy, son fils aisné, & plusieurs autres grands Seigneurs.

CHAPITRE II.



L'AN 1484. le Roy de Portugal, qui estoit lors Iean 2. du nom, ayant deliberé de faire descouurir toute la coste d'Æthiopie, qui regarde l'Ocean Occidẽtal, pour voir si l'on pourroit trouuer quelque passage, qui conduisist aux Indes Orientales, il bailla pour c'est effect vne flotte de nauires, à vn vaillant & sage Capitaine, Cheualier de noble race, nommé Iacques Cane. Cestuy-cy ayant passé au dela du Cap de S. Catherine, va trouuer l'emboucheure d'vne grande & impetueuse riuiere, qui auoit de large huict lieuës (c'estoit le fleuue Zaïre, duquel a esté parlé cy dessus) & considerant la qualité des eaux, il iugea probablemẽt parlant, que le riuage d'iceluy deuoit estre habité d'vn costé ou d'autre, au moyen dequoy il resolut d'entrer dedans. Et apres auoir faict quelque peu de chemin à la faueur de la marée, il va apperceuoir plusieurs hommes & femmes quasi de mesme couleur & poil, que le reste des Æthiopiens, qu'il auoit veu au parauant, c'est à dire fort noirs, & le poil frisé, combien qu'ils n'auoyent pas les leures si grosses, que les autres: & quant au reste des lineamens du visage, ils n'estoient pas si laids, ny si difformes, que ceux de la Guinée haute, qui est le païs au deça de celuy de Congo, depuis le 9. degré de latitude Septentrionale, iusques au 2. de l'Australe. Car ainsi appellent maintenant les Portuguais ceste cõtrée pour la distinguer des Royaumes de Congo, & d'Angola, qu'ils nomment la Guinée d'embas, ou la Guinée basse. Ces barbares donc voyans des hommes blancs en leur païs (chose qui leur sembloit fort estrange) furent grandement esmerueillez, combien qu'ils s'approchoyent des nauires des Portugais sans aucune crainte, ny soupçõ, voire estãs inuitez d'eux, & allechez par quelques presens, qu'on leur faisoit, ils entroyent librement & sans aucune difficulté ou contrainte dans leurs nauires. On eust dit, que c'estoyent des anciens amis ou parens des Portugais, si le langage eust esté semblable: mais il falloit traicter ensemble par signes. Car encore bien que Iacques Cane eust amené quant & soy quelques truchemens

Iean 2. Roy de Portugal.

Iacques Cane, Cheualier.

Descouure le Zaïre.

Guinée haute & basse.

qui sçauoyent plusieurs langages Africains, si est-ce qu'il n'y eut moyen d'entendre cestuy-cy:& partant il fallut deuiner ce qu'ils vouloyent dire, par les gestes qu'ils faisoyent, desquels en fin ils colligerent qu'il y auoit vn grand & puissant Roy à quelques iournées de là, qui commandoit en toute ceste contrée au long & au large. Cane entendant cela les prie de vouloir conduire quelques vns de ses gens vers ce grand Prince : ce qu'il obtint aisément d'eux, moyennant quelques dons & promesses qu'il leur fist. Partant furent deputez quatre Portugais resolus & hardis: ausquels Cane bailla des presents,pour porter au Roy, leur commandant de reuenir dãs le temps,qu'il leur prescriuit sur l'heure, auec charge de remarquer le païs, & les mœurs des habitans. Mais parce qu'ils tarderent à venir deux fois plus qu'il ne leur auoit dit,il leua l'anchre, & en amena quant & soy quatre originaires, qui estoyent venus voir les nauires, choisissant ceux qu'il iugeoit estre de meilleur esprit & naturel ; ausquels il promit & iura que dans la quinziesme Lune(ainsi comptent ils le temps) il les rameneroit (Dieu aydant) sains & sauues en leur païs.En chemin on se familiarisa tellement auec eux, qu'ils apprindrent le langage Portugais, de sorte qu'estans presentez au Roy de Portugal, ils luy declarerent assez intelligiblement auec fidelité, & par ordre tout ce qu'estoit du Royaume de Congo (car ainsi trouua-on que s'appelloit ceste region-là) & luy donnerent à entendre non seulement ses richesses, mais aussi la police & Religion qu'ils gardoyent. Ce qui pleust merueilleusemẽt au Roy, & aux Seigneurs Portugais, qui accouroyent de toutes parts pour voir & ouïr discourir ces estrangers de choses si esloignées de leur cognoissãce. Le Roy apres auoir haut loüé la prudẽce de Cane, commãda que ces nouueaux hostes fussent bien traictez, & que rien ne leur manquast. Or apres s'estre soigneusement enquis d'iceux touchant plusieurs choses, qu'il desiroit sçauoir de leur païs, craignant que leur trop long sejour en Portugal n'apportast du dommage à ceux qui estoyent demeurez en leur place, comme pour ostages, il ordonne au Capitaine Cane de s'en retourner au plustost en Congo, & ramener ces Æthiopiens en leur païs, les caressant par le chemin,au mieux qu'il luy seroit possible, afin d'en retirer les siens: & qu'apres auoir remarqué ce qui estoit au delà de ce fleuue du costé de l'Æthiopie, & reuenu au mesme lieu, ou il auoit pris ces quatre, il allast luy mesme

Cane enuoye quelques vns des siens au Roy de Congo.

En emmene quelques Cõgians en Portugal.

Le plaisir que le Roy en receut.

vers le Roy de Congo, pour (apres s'estre vn peu insinué en sa familiarité) l'induire, s'il estoit possible, à recognoistre le vray Dieu Createur & souuerain Seigneur de toutes choses, & d'embrasser sa foy & Religion, qui seule estoit iuste. Cane donc si tost que le temps propre pour la nauigation fust venu, monte sur mer, & faict voile auec ses Æthiopiens vers le Royaume de Congo, & apres auoir surmonté beaucoup de difficultés sur mer, il paruint finalement au mesme endroit du fleuue, d'ou il auoit tiré ces hommes, l'vn desquels il enuoya vers le Roy, pour le prier de permettre aux Portugais, qui estoyent en son Royaume, de retourner vers leurs compagnons, luy promettant que sans delay il luy enuoyeroit ses trois subiects, qui restoyent és nauires. Il luy feit aussi dire, comm' il auoit charge de son Prince de luy aller parler, & qu'ayant executé quelque autre commission qu'il auoit, il retourneroit tout incontinent vers sa Majesté, pour luy faire entendre les mandemens de Iean Roy de Portugal. Ce messager estãt paruenu au Roy fut quant & quãt expedié de luy. Car soudain qu'il eut ouy ce que demãdoit Cane, il luy enuoye vn de ses Capitaines, qui en ramena les quatre Portugais, & Cane luy rendit aussi les Æthiopiens auec les presens, que le Roy de Portugal leur auoit baillé, pour porter à leur Roy. Ces presens & le rapport que firẽt ces gẽs là de la magnificẽce & vertu du Roy Iean, qu'ils exaltoient à merueilles, esmeust tellement le Roy, qu'il cõmença deslors à porter vne tres-grande affection à celuy de Portugal, quoy qu'incognu. Cepẽdãt Cane à fin de ne perdre la saison propre, reprend sa route: & descouure deux cens lieuës de païs par delà le Zaïre, puis s'en reuient au mesme lieu, d'où il alla incontinent trouuer le Roy de Congo, qui le receust fort honorablement, & auec beaucoup de courtoysie. Quelque temps apres Cane commence (selon qu'il luy auoit esté commandé) de mettre en auant quelques propos des choses diuines, exhortãt le Roy quand l'occasion s'en presentoit à mespriser le culte des Idoles, & recognoistre le seul vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre. Il se cogneust bien là, combien importe plus pour la conuersion des ames, vne vraye & parfaicte charité, qu'vn discours bien enfilé, ou vn curieux apparat d'vne suitte de parolles triées, qui battent l'aureille, & ne touchent pas au cœur. Cane estoit vn homme de guerre, nourry & esleué parmy les armes, & peu ou point versé és lettres; ce neantmoins auec sa prudence, sa pieté &

Sont ramenez en Congo.

Le rapport qu'il firent au Roy de Congo du Roy Jean.

Combien importe pour la conuersion des ames d'y proceder auec grã de charité.

vertu, il profita plus à l'endroit du Roy, pour luy persuader la foy de IESVS-CHRIST, que n'eust, peut estre, faict vn docte & biédisant Theologien. Le Roy donc esmeu en partie des bons offices, que Cane luy faisoit, partie aussi des propos, qu'il luy tenoit, ausquels il prenoit vn singulier plaisir; mais poussé principalement de cest esprit diuin, sans lequel l'homme ne peut ny penser ny faire rien de bon & salutaire pour son ame, il se sentit tellement espris du desir de cognoistre plus amplement les mysteres de nostre foy, qu'il apportoit tousiours son aureille alterée aux discours de Cane, & luy mesme s'enquestoit encore de son propre mouuement de plusieurs choses touchant nostre Religion. Si qu'en fin il conçeut vne grande opinion d'icelle, iointe auec vn desir ardent de la suyure, & si taschoit encore ouuertement d'attirer à la mesme volonté ses subjets, ses familiers & amis, mesme les plus grands de sa Cour. Lesquels aussi se laissoyent aisément gaigner aux remonstrances du Roy, poussez interieurement par vne particuliere inspiration de Dieu, qui vouloit, ce semble, esclairer l'entendement de ces Æthiopiens aueuglez, pour cognoistre le sentier de salut. Le champ donc estant si bien cultiué & preparé, pour receuoir la semence de l'Euangile, voila que le temps du retour de Cane s'approche. Le Roy ne l'en laissoit pas aller volontiers, à cause de sa douce familiarité, & de l'affection qu'il luy portoit; toutesfois voyant qu'il luy seruiroit beaucoup plus en Portugal, esperant aussi que luy ou quelque autre retourneroit vers luy delà à quelque temps, il le congedia fort humainement, & luy bailla pour compagnie quelques vns de ses Pages ieunes enfans de noble race, ausquels il donna pour gouuernant Zacute, l'vn de ceux qui vn peu au parauant auoyēt esté en Portugal, luy commandant expressement de remercier de sa part auec parolles fort affectueuses le Roy Iean, pour tant de faueurs, dont il l'auoit obligé; & le supplier humblement de le vouloir faire instruire en la foy Chrestienne, luy & les Pages qu'il menoit, pour estre premierement baptisez, & puis renuoyés en Congo auec quelques Prestres du Dieu Souuerain. Car il ne souhaittoit rien tant en ce monde, que de se rendre Chrestien, & par mesme moyen que sa femme, ses enfans, ses plus proches parens & amis, brief tout le Royaume se conuertit à la foy de nostre Seigneur. Auec ce il luy bailla des presens, pour dōner au Roy Iean de sa part, tant en reuenche de ceux qu'il luy auoit

Le Roy de Cōgo desire se rendre Chrestiē.

Enuoye des Ambassadeurs au Roy de Portugal auec des presens.

auoit enuoyez que pour tesmoignage de son affection, & de l'amitié qu'il desiroit contracter auec luy. C'estoit vne grande quãtité d'yuoire, & diuers habits & couuertures de lict bien & proprement tissues de fueilles de palmes, & faites auec grand artifice. Car l'on estimoit pour lors telles denrées la chose la plus precieuse qu'il y eust en ce païs là. Ainsi Cane arriue en Portugal, & presente au Roy l'Ambassadeur Zacute auec les Pages, & tous ensemble luy firent entendre le contenu de l'Ambassade: dont le Roy qui estoit naturellement enclin à la pieté, receut vn merueilleux contentement, voyant qu'vne si grande porte s'ouuroit à l'Euangile de ce costé là. Il fist donc instruire Zacute, & ces ieunes Pages en la doctrine Chrestienne, autant qu'il estoit necessaire pour estre baptisez; & aussi tost qu'ils furent prests, le Roy Iean & Eleonor sa femme, presenterent aux sacrez fons de Baptesme, auec vn magnifique appareil Zacute, auquel fust imposé le nõ de Iean, à cause que le Roy fust son parrain: & d'autres Princes presenterent les Pages qui prindrent les nõs d'iceux. Le Baptesme paracheué, ils furent donnez à des precepteurs & maistres idoines, pour estre plus particulierement informez & instruicts és mysteres de nostre saincte foy, & dressez aux mœurs qu'elle enseigne. Ils furent l'espace de deux ans entiers en ceste eschole, ou ils apprindrent aussi le langage Portugais. Finalemẽt apres qu'on iugea, qu'ils auoyent vne cognoissance suffisante de ce qu'on leur enseignoit, le Roy Iean fit equiper trois nauires, desquelles il donna charge à Gonzale Sousa, Gentilhomme de bon lieu: lequel il constitua son Ambassadeur, & l'enuoya au Roy de Congo auec des presens du tout royaux (car c'estoit vn magnifique appareil d'ornemens sacrez, pour le seruice diuin) luy donnant charge non seulement d'en ramener les neophytes susdits en leur pays, mais encore de presenter au Roy de sa part trois Religieux de l'ordre de S. Dominique, tous personnages signalez tant en vertu cõme en doctrine, desquels il auoit faict le choix: afin qu'ils luy enseignassent, & à tous ses subjects, les mysteres de la Religion Chrestienne, & leur conferassent le sainct Sacrement de Baptesme auec les autres, qu'ils auoyent puissance d'administrer. Or d'autant qu'en ce mesme temps, il y auoit vne grande peste à Lisbonne, aucuns des nauires emporterent quant & eux la contagion, dont Gonzale Sousa mourut en chemin, au lieu duquel fust esleu du consentement de tous Roderic Sousa, fils

L'Ambassadeur Zacute & quelques Pages du Roy de Congo sont baptisez en Portugal.

Le Roy de Portugal enuoye vn'autre Ambassade à celuy de Congo.

du frere du defunct. Apres que les nauires furent arriuées au port, comme desia presque tous les habitans de Congo, tant grands que petis, attendoient le retour de leurs Ambassadeurs, auec vn merueilleux desir; si tost que le beau pere du Roy, ou, comme disent quelques vns, son oncle du costé du pere, qui estoit lors Gouuerneur de la Prouince de Sogno, laquelle aboutit à la mer en eust ouy les nouuelles, il s'achemine vers eux accompagné d'vne grande multitude de ses subjects, lesquels chantans, & sonnants des cymbales, & autres instruments, dont ils se seruent en leurs festes, receurent auec vne extreme joye & liesse Zacute, auec les ieunes Pages, & les Portugais qui deuoient aller trouuer le Roy, comme ils descendirent à terre. Mais sur tous l'oncle du Roy, qui estoit vn fort prudent & venerable vieillard, tressailloit de ioye en son cœur, se voyant quasi à la veille de renaistre par le moyen du S. Baptesme en IESVS-CHRIST, comme il desiroit ardemment. Car estant sur le declin de son aage, afin de ne laisser perdre ceste occasion d'estre laué de ses pechez au sang de nostre Seigneur, auant que passer de ce monde, il voulut incontinent estre baptizé, auec l'vn de ses enfans fort ieune, à cause qu'il ne pouuoit encore pour son bas aage pouruoir à soy. Quant à l'autre sien fils plus aagé, bien qu'il desirast merueilleusement suiure son pere en vne si saincte œuure, & qu'il le priast instamment de ne le priuer point d'vn si grand benefice; toutesfois le pere ne voulut pas, qu'en ce diuin mystere il deuançast le Roy & ses enfans. Ayant donc à la haste faict bastir vn temple, pour c'est effect seulement, de branches & fueilles d'arbres, on y fist dresser trois autels selon la coustume de l'Eglise, là où la saincte Messe fust celebrée par les Peres de l'ordre de sainct Dominique, & apres cela le premier Baptesme (qu'on sçache) qui ait esté oncques veu en ces terres barbares, fust conferé audit Gouuerneur, auec l'applaudissement de tous ceux du païs, & vne ioye incroyable des Portugais. Ce fust l'an de la Natiuité nostre Seigneur, mil quatre cens nonante vn. Il voulut estre appellé Emmanuel, sçachant que le Roy de Portugal auoit vn cousin orné de grandes vertus, qui s'appelloit ainsi: & son fils eust à nom Antoine. Ce Prince embrassa la Religion Chrestienne d'vn si grand zele, qu'il apparoissoit tant en sa face qu'en ses actions, que son entendement estoit esclairé d'vne nouuelle lumiere celeste, & sa volonté merueilleusement eschauffée au seruice diuin: car

Le beau-pere ou oncle du Roy se fait baptiser le premier auec son fils puisné.

Sō grād zele & ferueur.

non content d'auoir receu vn si grand bien, il en vouloit faire participans tous les autres; de façon qu'il n'eust pas plustost receu la foy de IESVS-CHRIST, qu'il deuint predicateur d'icelle: si que montãt sur vn lieu haut esleué, il commence deuant vne grande multitude de peuple, à detester les Idoles, & le culte impie d'icelles, duquel au parauant il faisoit profession, & se mit auec vne telle vehemence d'esprit, & de parolles à deplorer les erreurs & meschancetez de sa vie passée, qu'on pouuoit aisémẽt cognoistre la douleur, qu'il en auoit cõceüe, & comme son ame estoit du tout changée & remplie de l'esprit de Dieu. Le Roy ayãt oüy ces nouuelles, en fust si aise, qu'outre la cõgratulation, qu'il en fit à sondit oncle, il luy accreut encor son domaine, ou gouuernement de l'estenduë de trente lieuës de païs en long, & de dix en large. Luy se voyant ainsi fauory & honoré du Roy, pour auoir embrassé le premier la Religion Chrestienne, estoit de plus en plus encouragé à donner d'autres preuues de sa pieté. Si bien qu'il fist vn Edict, par lequel il commanda à tous ses subiects, soubs griefues peines d'apporter au plustost toutes leus Idoles en vn lieu qu'il designa, & en ayant faict vn grand monceau, il y fist mettre le feu, qui les redigea toutes en cendre, à son grand plaisir & contentement, mais contre le gré de plusieurs autres. Or tandis que les Religieux seiournerent chez luy, il les caressoit & honnoroit, comme si c'eussent esté quelques Anges descendus du Ciel, les interrogeant auec grand respect de diuerses choses appartenantes à la foy, & des vertus qu'vn Chrestien doibt auoir. Il demandoit à Dieu instamment, entre autres choses, que puis qu'il auoit prodigé la plus part de son aage au culte des Idoles, il peust au moins ce peu de temps qui luy restoit de vie, l'employer du tout au seruice de IESVS-CHRIST, & en bõnes œuures: conformement à ce que la foy qu'il auoit receüe enseignoit. Mais c'estoit vne chose admirable de voir auec quelle reuerence, ou plustost auec quelle crainte & terreur, il assistoit au sainct sacrifice de la Messe, & comment il vouloit que les autres s'y comportassent. Vn iour entendant la saincte Messe, il y auoit quelques vns de ses Pages, enfans de Princes, qui foulastroient pendant iceluy, & menoient du bruict à l'entrée de la chappelle: luy estimant estre vn tresgrand crime de n'apporter telle attention & reuerence qu'il estoit conuenable à vn si auguste sacrifice, auquel le Fils de Dieu est immolé pour le salut des

Faict brusler force Idoles.

La reuerẽce auec laquelle il entendoit la Messe.

hommes, commanda que ces enfans fussent sur le champ mis à mort. Et de faict ils eussent esté executez pour vne faute, qui n'est que trop ordinaire parmy nous, & estimée legere, (ce qui nous deuroit faire rougir de honte) n'eust esté que les Portugais ayãs compassion du bas aage de ces ieunes Gentils-hommes, l'en destournerent, luy remonstrans, comme Dieu, bien que tres-juste, est neautmoins tres clement en nostre endroict, ne punissant pas nos pechez si rigoureusement qu'ils meritent; & qu'en cela il vouloit que les hommes l'imitassent.

Le Roy de Cõgo mande venir au plustost l'Ambassadeur.

Pendant ces choses arriuerent des messagers de la part du Roy de Congo, prians l'Ambassadeur de ne differer plus longuement d'aller trouuer le Roy, qui l'attendoit en sa ville Royalle, estant si aise du Baptesme de son oncle, qu'il en faisoit grande feste, & luy tardoit beaucoup de se veoir, auec plusieurs autres, associé en la compagnie des Chrestiens. Sousa ayant reçeu ce message, estima qu'il ne deuoit plus dilayer son depart. Il laisse donc vne petite garnison dans ses nauires, & s'en va auec son equipage trouuer le Roy. Mais le Gouuerneur de Sogno Emmanuel desia Chrestien, outre plusieurs autres courtoisies, qu'il leur fit, enuoya quant & eux deux cents soldats pour leur faire escorte: & pour apporter leur bagage & hardes, vn grand nombre de gens, lesquels marchoient auec vne telle gayeté de cœur, qu'ils se debattoient entre eux, qui porteroit les ornemens sacrés, & autres meubles de l'Eglise. Arriués qu'ils furent enuiron le milieu du chemin, voicy vn des Gouuerneurs du Royaume, qui vient au deuant d'eux, pour les bien-veigner de la part du Roy; & vn peu apres en vint vn autre, suiuy d'vne belle compagnie de gens de marque, qui leur faisoient force caresses, monstrant par plusieurs signes, l'ayse qu'ils receuoient de leur venuë. Mais quand ils furent pres de la ville Royalle, les citoyens diuisés en trois bandes, armés à leur guise, sortirent à la file pour leur aller au deuant, chãtans en rithme les loüanges des Portugais, & rememorans les bien-faicts, qu'ils auoient reçeu d'eux. Ils estoient tellement rangés par ordre, & marchoient d'vn tel pas, auec la musique de leurs instrumens, qu'ils representoient aucunement l'ordre & la magnificence de noz processions. Quelques vns d'iceux entonnoient leurs chants, & les autres suyuoient l'air entonné auec certaines mesures, & tous ensemble, faisant vn plain son & harmonie, remplissoient l'air de voix d'allegresse. Le rencontre fait, ils mirent les

Commẽt il le reçeut.

Portugais au milieu de la multitude,qui y estoit accouruë, & en tel ordre les conduisirent iusques au Palais Royal : ou il y eust vn si grand cõcours de monde,qu'ils ne pouuoient,qu'auec grandissime peine,fẽdre la presse,pour se presenter au Roy: lequel estoit esleué sur vn eschaffaut, pour pouuoir estre veu de toutes parts. Il estoit assis sur vne chaire d'yuoire, ayant à la teste vne mittre faicte de fueilles de palme fort artistement, & subtilement elabourée;le reste du corps depuis la teste iusques au nombril estoit tout nud,excepté qu'il auoit au bras gauche des brasselets de leton, & de l'espaule droicte luy pendoit vne queuë de Zebre ou de cheual par derriere ; le demeurant depuis le nombril iusques aux pieds,estoit couuert d'vne robbe de cotton. L'Ambassadeur Sousa ayant esté conduit deuant le Roy, luy feit la reuerence, comme il estoit conuenable;le Roy d'autre part le recueillit fort honorablemet à sa mode. S'estans ainsi entresalués,Sousa luy explique le contenu de son ambassade en peu de mots; & sa Majesté remercia auec parolles & signes de grande recognoissance, le Roy de Portugal, pour tant de faueurs qu'il luy faisoit. Apres ce l'Ambassadeur estant requis du Roy, feit desployer aux Prestres, en la presence de tous,les ornemens sacrés, les Calices, & autres vases d'or & d'argent,les tableaux & images: bref tout l'appareil du seruice diuin,que le Roy de Portugal luy enuoyoit. Sa Majesté consideroit & regardoit attentiuement chasque chose à part, s'enquestant à quel vsage elle seruoit, ou qu'est-ce qu'elle signifioit. Or entre ces presens estoit vne banniere de la Croix, tres-riche & tres-belle,que le Pape Innocent huictiesme auoit consacrée, auec les prieres & benedictions solemnelles de l'Eglise, l'ayant enuoyée de Rome au Roy de Portugal.Et parce que Sousa en la desployãt se mit à genoux, auec tous les autres de sa suitte, pour adorer ce sacré signe de nostre Redemption,le Roy aussi s'agenouilla,auec la multitude là presente.Car pendant l'exposition desdictes choses,ou de l'vsage d'icelles,les Ethiopiens auoiẽt tousiours l'oeil sur les Portugais,& obseruoient tous les gestes & mouuemens, qu'ils leur voyoient faire : de sorte qu'ils s'enclinoient,ioignoient les mains,& s'agenouilloiẽt à l'instar des Portugais. Cela fait, l'on mene Sousa & ses compagnons aux logis, qui leur auoient esté preparés, ou ils furent festoyés & traictés somptueusement à leur façon. Tost apres on commence à traicter du Baptesme du Roy & de la Royne;mais à fin que la chose

Posture & ornement du Roy de Congo.

Persens du Roy de Portugal enuoyez à celuy de Cõgo.

On commence à bastir vne Eglise de pierre en Cõgo. se fist auec plus d'appareil & de solemnité, il feut trouué bon de bastir au prealable vne Eglise, à la mode des Chrestiens. Car le Roy de Portugal auoit enuoyé tout expres des maistres massons, & autres ouuriers experts en l'Architecture. La plus grande difficulté qu'on trouuoit à cela, estoit la distance du lieu, d'où il falloit tirer la pierre à massonner : toutesfois l'affection, dont le Roy embrassa cest affaire, & le grand nombre de manoeuures, qu'il y mit apres, feit que les materiaux furent bien tost preparés, & l'œuure encommencée. L'Eglise se debuoit dedier à Dieu, sous le titre de la saincte Croix: & à ceste cause la premiere pierre fondamentale y feut mise le troisiesme iour du mois de May, auquel on celebre l'Inuention de la Saincte Croix.

Reuolte de quelques peuples subjets au Roy de Congo. Pendant que le Roy estoit attentif & occupé à ce bastiment, voicy qu'on luy apporte nouuelles, qu'vn certain peuple de son obeïssance, habitant sur les frõtieres du Royaume, s'estoit reuolté contre luy, & qu'estant sorty de ses limites, il rauageoit & gastoit tout le plat païs, bruslant les maisons, pillant tout ce qu'il trouuoit, & en amenant grande quantité de troupeaux de toute espece de bestail, & encore autant d'hommes, qu'il pouuoit attraper. Pour entendre qu'elles gens c'estoient, il faut sçauoir qu'il y a vn Lac en l'Æthiopie interieure, qui ressemble vne mer : & *Lac qui a cent lieuës de lõgueur.* dict on, qu'il a cent lieuës de longueur. C'est celuy duquel nous auons dict, que sortent les plus fameuses riuieres de l'Affrique, nommééement le Nil, le Zaïre, & autres. Or dans ce Lac on trouue plusieurs Isles, & entre icelles il en y a de si grande estenduë, & si peuplées, qu'elles peuuent fournir trẽte mille combattans. De ces peuples là les plus renommés sont ceux, qu'on appelle Mundequets: lesquels ayans esté auparauant subjuguez, & domptez par le Roy de Congo, s'estoient en ceste saison là reuoltés contre luy, & auec grosse puissance faisoient mille rauages sur les confins du Royaume. Le Roy iugeant que l'affaire estoit pressé, & auoit besoing de sa presence & prompt secours, se delibere d'aller luy mesme reprimer l'audace de ce peuple mutin. Mais *Le Roy de Congo est baptizé auec la Royne.* auant que partir, il voulut pouruecoir au salut de son ame, par la reception du sainct Baptesme, qui luy fut conferé, ensemble à la Royne, & à quelques vns des plus grands de son Royaume. Il voulut en recognoissance des grandes faueurs, que le Roy de Portugal luy auoit faictes, prendre le nom de Iean, & feit que sa femme portast celuy de Eleonor, qui estoit le nom de la

Royne de Portugal. Le Roy auoit bien deux enfans, mais l'aisné, qui estoit fort enclin à la vertu & honnesteté, auoit esté enuoyé deuant par son pere, pour auec diligence deffendre la frontiere du Royaume. L'autre plus ieune, nommé Panse Aquitime (à fin qu'il n'y eust faute à l'aduenir de quelqu'vn qui exeçeast à la vertu les gens de bien, par la tollerance des maux & afflictions qu'il leur causeroit) ne voulut iamais quitter son ancienne superstition. Apres dõc que le Baptesme feut paracheué, le Roy ayant assemblé à la haste vn' armée, entremeslant quelques Portugais parmy ses Æthiopiens, il s'en va contre l'ennemy. Mais l'Ambassadeur Sousa sçachant que les victoires sont en la main de Dieu, & qu'il les donne à ceux, qui le reclament, & l'appellent à leur secours, s'aduisa de luy bailler la banniere de la Saincte Croix, l'asseurant que par la vertu de ce signe, ou plustost de celuy, qui auoit esté mis en Croix, pour nostre Redemption (pourueu qu'il eust vne bonne confiance en luy) il obtiendroit sans doubte la victoire sur ses ennemis. Ces promesses ne furent pas vaines; car le Roy appuyé sur ceste esperance, inuoquant le nom de IESVS-CHRIST, & faisant marcher la Croix deuant, ainsi qu'il auoit esté enseigné, mit en route les rebelles au premier rencontre, & vit la fin de ceste guerre, plustost qu'il n'eust pensé. Brief il s'en retourna en sa ville Royale victorieux, sans perte des siens, accompagné de son fils aisné, qui le suiuit au triomphe. Ce ieune Prince, apres qu'il eust soigneusement appris la doctrine Chrestienne, & que l'Eglise fut paracheuée, reçeut le Baptesme dans icelle, auec grande solemnité, & resjouïssance. Il voulut estre nommé Alphonse, à cause qu'on luy auoit dit, que le fils du Roy de Portugal portoit ce nom. Auec luy furent encor baptisez plusieurs Seigneurs de marque, & autres Gentils-hommes, auec vne grande multitude de peuple, qui accouroit à ce diuin Sacremẽt, ainsi qu'vn Cerf tout essardé de soif à vne fontaine d'eau viue. Bien tost apres qu'Alphonse eut esté baptisé, il se retire en son Gouuernement: car desia auparauant il commandoit en la place de son pere, à certains peuples nommés Isondes, ou bien Sondes (ie croy que ce sont les habitans de la Prouince de Sundo, dont a esté parlé cy dessus) & là commance à faire luy mesme l'office d'Apostre, preschant à ses vassaux la foy & croyance du vray Dieu, qu'il ne faisoit que venir d'apprendre : si bien il l'auoit penetrée, que de disciple il y deuint en brief maistre. L'Ambassa-

Le Roy s'en va soudain à la guerre.

Emporte la victoire cõtre ces rebelles auec l'ayde de Dieu.

Le fils aisné du Roy est baptisé, & se nõme Alphonse.

deur Souſa voyant vn ſi heureux commencement du Chriſtianiſme en ce Royaume, reſolut de s'en retourner au pluſtoſt en Portugal, pour en porter les nouuelles à ſon Prince, laiſſant en Congo les Religieux, qu'il y auoit menés, pour arrouſer ces nouuelles plantes de leur ſaincte doctrine, & les faire croiſtre en toute vertu, continuant touſiours à pourchaſſer la conuerſion des autres. Mais voyons ce qui aduint apres.

Le Roy de Congo Iean I. eſtant mort, ſon fils aiſné Alphonſe luy ſuccede à la Couronne, lequel apres auoir gaigné vne victoire miraculeuſe contre ſon frere puiſné, regne paiſiblement l'eſpace de 50. ans: & des grandes faueurs qu'il reçeut du Roy de Portugal.

CHAPITRE III.

L'ENNEMY de noſtre bien & felicité, enragé de voir les fondemens de la Religion Chreſtienne, ſi bien jettez au Royaume de Congo, & que l'Euangile de IESVS-CHRIST s'eſpendoit de iour en iour d'auantage en ce païs, qu'il tenoit auparauant aſſeruy ſoubs ſes loix impies, & deteſtables, ſe reſoulc d'empeſcher par toutes les voyes, qui luy ſeroient poſſibles, & permiſes de Dieu, le cours & progrez d'iceluy. Pour ce faire il ſe ſert premierement de l'impieté & malice du ſecond fils du Roy nommé Panſe Aquitime, lequel eſtant plus addonné au vice, & aux voluptés, qu'à la vertu & honneſteté, bien qu'il eut veu l'affection, auec laquelle ſes pere & mere, ſon frere & autres Seigneurs, meſmes des plus grands du Royaume, auoient embraſſé noſtre ſaincte foy, tant s'en faut qu'il fut eſmeu à l'enſuyure, que pluſtoſt il conçeut vne haine mortelle contre icelle; & ce principalement à cauſe qu'elle deffendoit les voluptés deſordonnées, & entre autres la pluralité des femmes. A raiſon de quoy il ne faiſoit que crier, & tempeſter contre ceſte loy, qu'il diſoit trop ſeuere, proteſtant qu'elle ſeroit cauſe de la ruïne du Royaume: parce qu'il n'y abonderoit pas deſormais tant de peuple, qu'il y ſouloit auoir. Il diſoit auſſi, que c'eſtoit vne trop grande honte & indignité aux Congians, de quitter ſi legerement la Religion de leurs anceſtres, pour en prendre vne nouuelle ſi differente & contraire à leurs loix & couſtumes. Brief il portoit fort impatiemment toutes ces nouuelletés, qu'on faiſoit: & ſe plaignoit ouuertement

Panſe Aquitime, ſecond fils du Roy, abhorre la foy Chreſtienne.

ouuertement de ce, qu'on abbattoit les Idoles, qu'on mettoit leurs Temples par terre, qu'on prohiboit de leur faire honneur & seruice, & qu'on ne se soucioit plus de consulter leurs Prestres, ou deuins, comm'on faisoit auparauant, pour sçauoir les euenemens heureux ou sinistres des choses, deuant que les entreprendre. Ces plaintes & doleances estoient escoutées volontiers de plusieurs, non seulement du peuple, mais encore des grands Seigneurs, mesmes de ceux, qui auoient desia reçeu le baptesme. Car bien qu'au commencement, lors qu'on leur declaroit les mysteres de la foy, quoy qu'ils surpassent tout entendement humain, neantmoins d'autant que pour leur profondeur & obscurité, ils semblent plus diuins, ils ne s'en formalisoient point, & ne monstroiẽt pas grande difficulté à les croire. Toutesfois quand il fut question de venir aux mœurs, & leur faire entendre comme il failloit garder la justice, la temperance & sobrieté, refrener la cholere, rejetter les augures & superstitions, restituer ce qui estoit mal acquis, pardonner les injures, quitter les voluptés, & se contenter d'vne seule femme: brief de viure selon que la Loy diuine commande; ce fut lors que l'on veit le bon grain separé de la paille. Car les vns, soit pour l'amour de la vertu, soit pour la crainte des supplices eternels, suyuoient le sentier, qu'on leur mõstroit, pour conduire leurs ames à la gloire celeste, rejettans l'iniquité, & ambrassans la justice auec les autres vertus Chrestiennes, honnorans & cherissans les Prestres, qui leur remonstroient ce, qui estoit de leur deuoir: Ou les autres au contraire, semblables à ceste terre espineuse de l'Euangile, ne voulant donner lieu à la diuine semance (tant grande est la force des mauuaises habitudes) retournoient comme des chiens à leur vomissement, reprenans leurs vicieuses accoustumances, l'yurognerie, l'impudicité, les enchantemens, & semblables turpitudes, qui regnent parmy les Idolatres: & si haïssoient à mort tous ceux, qui leur descouuroient leurs fautes, & reprenoient leurs vices. De façon qu'ils ne fuyoient pas seulement la conuersation des gens d'Eglise, mais aussi leur faisoient endurer beaucoup de miseres, & incommoditez. Or ce desgoust des choses diuines & celestes, s'estant peu à peu glissé parmy les principaux de la Cour, le Roy, qui au commencement auoit monstré vn si grand desir à se vouloir entierement ranger à l'obseruation des commandemens diuins, se rendit si languissant à les prattiquer, alleché par les delices & amorçes de peché,

Attire plusieurs mesmes des grãds à sa cordelle.

Le Roy aussi cõçoit vn grand desgoust des choses diuines.

qu'on ne recognoiſſoit en luy quaſi aucune marque de pieté, & affection enuers la foy Chreſtienne. Car ſe reſouuenant de ſes anciens plaiſirs & paſſetemps, & s'en voyant priué par l'integrité de la Loy diuine, qui deffend toute impureté, il fut tellement eſbranlé par telles & ſemblables ſecouſſes (le Diable pouſſant d'autant plus à la rouë, qu'il le voyoit touché du deſir de reprendre ſa vieille peau) que le voyla deſcheu de ſon bon eſtat, & a-heurté au mal auec opiniaſtriſe: de ſorte que non ſeulement il rejettoit toutes les bonnes inſpiratiõs, que Dieu luy enuoyoit pour ſe raffermir en la foy, mais meſmes ne preſtoit plus l'oreille aux bonnes remonſtrances & enſeignemens de ſes Paſteurs, ou Peres ſpirituels. La verité eſt, que les plus fortes attaques, qu'il euſt, vindrent du coſté des femmes, qui ſont les armes les plus acerées, que Sathan aye, pour deſtruire la grace, que Dieu communique aux ames Chreſtiennes. Car ſes concubines ſe voyant deſfauorites & deſgradées de l'honneur & rang, qu'elles auoient auparauant, & les autres auſſi extremement faſchées, de ſe voir ainſi chaſſées d'aupres des hommes, en vertu des loix introduictes de nouueau auec noſtre Religion, comme c'eſt vn ſexe, qui porte impatiemment telles choſes, & ne ſçait reprimer ſa cholere, elles font des aſſemblées ſecrettes, & des complots, ou il eſt reſolu, que d'vn commun conſentemẽt elles meſmes s'en iroient plaindre au Roy, & luy remonſtrer l'injure & le tort, qu'on leur faiſoit, le priant pour concluſion auec toute l'inſtance, qu'il leur ſeroit poſſible, de vouloir quitter ceſte Religion nouuellement apportée en ſon Royaume par des eſtrangers: laquelle commãdoit vne vie ſi auſtere, & ſi deſagreable: brief l'exhorter à reprendre ſon ancienne façon de viure, & de iouïr des biens & commodités preſentes, tandis qu'il luy eſtoit loiſible, ſans ſe ſoucier tant de l'acquiſition incertaine d'vne vie heureuſe, que ceſte loy luy promettoit apres la mort. Or comme le Roy eſcoutoit volontiers ces plaintes, & que pluſieurs infectés de meſme venin, luy ſouffloient tous les iours aux oreilles, nommément ſon fils Panſe Aquitime, dans peu de temps les affaires de la Religion furent en grandiſſime danger d'eſtre fort reculés, voire du tout deſeſperés. Il y en auoit bien quelques vns, qui tenoient bon, & ſe monſtroient fermes & conſtans en la Foy, s'oppoſans tant qu'ils pouuoient aux menées & efforts des meſchans: toutesfois comme ils eſtoient en petit nombre, ils n'auoient pas le pouuoir & cre-

Son plus grand mal viẽt du coſté des femmes.

Les gens de bien, & ſur tous Alphonſe

dit, que les autres. Bien est il vray, que l'equité de leur cause, & l'esperance, qu'ils auoient du secours diuin, leur donnoit vn grãd courage. Sur tous le Prince Alphonse, fils aisné du Roy se monstroit fort magnanime & zelé à maintenir la foy, qu'il auoit receuë au baptesme; & portoit grande compassion à son pere, de ce qu'il se laissoit ainsi porter à ses sensualités, & prestoit l'oreille aux persuasions de ceux, qu'il recognoissoit gens peruers & iniques: si bien que sans rien entreprendre sur l'Estat, il contenoit les neophytes en leur debuoir, tant de faict que de parolle & par exemple. Quelques vns des plus grands desirans s'oster ceste espine du pied, à fin qu'il n'y eust personne, qui s'opposast à leur mauuais dessein, commencerent à prester les espaules, & donner toute faueur à Panse Aquitime, lequel assés incité de sa propre ambition, estoit encores enflammé d'auantage par les propos de ces flateurs, au desir de regner. Or à fin de paruenir à ce but, il commence à calomnier Alphonse, qui estoit lors absent de la cour, taschant de le rendre, non seulement odieux, mais encor suspect à son pere, par des fausses accusations, qu'il luy faisoit acroire, disant qu'il auoit tellement degeneré des mœurs de ses ancestres, mesmes depuis la venuë des estrangers, qu'il mesprisoit les naturels, voire les plus affectionnés au seruice de sa Majesté. Et quant aux coustumes & ceremonies si religieusement obseruées par leurs deuanciers, il n'en tenoit aucun compte, ains passoit par dessus tout, pour auctoriser les Portugais, & leurs loix. Il disoit d'auantage, qu'Alphonse mesprisoit le Roy son pere, ou plustost le haïssoit à mort; & qu'il faisoit par le moyen des arts magiques, que les Chrestiens luy auoient appris, seicher les riuieres, gastoit les fruicts de la terre, & faisoit vne infinité d'autres maux. Brief que non contẽt de tout cela, il taschoit d'attirer à soy les concubines du Roy son pere. Auec ces faux rapports & calomnies si monstrueuses, Panse Aquitime & ses complices ou adherans battent tant, & si souuent les oreilles du Roy, qu'ils induisent ce vieillard, desja destitué des forces, tant du corps, que de l'esprit, & qui auec ce, estoit de sa nature extrememẽt jaloux, de despouiller son fils aisné Alphonse de son rang & grade, luy ostant tous les honneurs, dignités, & reuenus, qu'il luy auoit auparauant donnés, & que la nature luy auoit acquis par son droit d'aisnesse. En fin ils firent tant que le voyla en la mauuaise grace de son pere, lequel en estant venu là, que de croire que ce sien fils

Fils aisné du Roy, s'opposent aux desseins des meschans.

Aquitime calõnie Alphonse aupres du Roy.

Alphõse tombe en la disgrace du Roy son pere.

Est relegué à vn coing du Royaume, & reduict à grande misere.

auoit machiné sa mort, il le relegue en vn coing du Royaume: & si Dieu ne l'eust particulierement assisté de son secours, il feust demeuré à jamais pauure, miserable, & abandonné de tout le monde. Mais quelques grands Seigneurs, qui auoient l'ame mieux faicte, voyans comme le Roy auoit esté si lourdement trompé, & que ce ieune Prince estoit ainsi trahy, poussés (comm' il est croyable) d'vn particulier instinct du S. Esprit, s'en vont trouuer le Roy, & apres force propos respectueux luy remonstrent, qu'il auoit vn peu mal procedé de condamner ainsi son fils aisné sans cognoissance de cause, attendu qu'il estoit destiné pour heritier de ses Estats & Royaume, & que nul hõme d'entendement ne pouuoit nier, que ce ieune Prince ne fust doüé d'vne rare vertu, & proüesse, ainsi qu'auoyent bien monstré les beaux faicts d'armes par luy exploictés contre les ennemis de son Estat.

Son innocence est defenduë par quelques grands Seigneurs.

Ils l'admonnestent encore de se souuenir du soing, qu'il auoit eu tousiours à maintenir le Royaume en paix, & comme Il ne l'auoit jamais recogneu, que fort fidelle à son seruice, & au bien du public: en somme ils le prierent de considerer attentiuement si les calomnies, qu'on luy auoit faict entendre de son Fils (qui l'auoit tant honoré depuis sa cognoissance, & beaucoup plus sans comparaison, que ceux qui l'accusoyent) pouuoyent s'accorder auec tant de belles parties, qui estoiẽt en ce ieune Prince: afin de ne donner pas si promptement creance à ses ennemis. Que la raison requeroit qu'il fist faire enqueste, par quelques gens non suspects, de ce qu'on mettoit sus à son fils; & qu'ayant recognu la verité, il luy seroit loisible d'ordonner ou cõtre l'accusé s'il auoit mesfaict, ou contre les accusateurs, si leurs rapports estoyent faux & calomnieux, ce qui seroit de raison.

Est auerée par le Roy, & luy remis en ses estats.

Le Roy s'estant comme esueillé d'vn profond sommeil par l'equité de ces remonstrances, fist enquerir secrettement de la vie, que menoit Alphonse, & de ses actions, & ayant trouué toute l'accusation malicieusement forgée, il accuse sa legereté à croire les plaintes pretẽdues de certain tas de meschãs flatteurs, qui l'auoyent comme ensorcelé, & esblouï la serenité de son entendement. Tellement qu'apres auoir le tout bien examiné, il rappella son fils de son exil, le remettãt en tous ses premiers grades & honneurs, auec vne singuliere consolation de tous les gens de biẽ: & si marqua les calomniateurs d'iceluy d'vne notte d'infamie perpetuelle, leur faisant ignominieusement trancher la

teste. Alphonse recognoissant, que le Dieu qu'il adoroit, auoit esté le principal autheur d'vn si grand & inesperé benefice, s'eschauffa de plus en plus en son seruice, & print plus de courage que jamais à deffendre & dilater la foy Chrestienne, y employant toutes ses forces & moyens. De maniere qu'encore qu'il eust faict tout ce qu'il auoit peu au parauant, pour abolir & exterminer les superstitions des Gentils, neantmoins se voyant lors en plus grand credit que jamais, il fit de nouueau vne ordonnance, qui fust publiée par tout le Royaume, ou (comme quelques vns disent) és païs seulement que son pere luy auoit donnez: par laquelle il deffendoit sur peine de la vie, qu'il n'y eust aucun, qui osast adorer ou tenir chez soy, ny en priué, ny en public, aucune Idole, ou autre chose dediée à la superstition des mescroyans & infidelles. La publication de cest Edict fust cause d'vne grande esmeute: car ses ennemis, deuenus comme enragez de cholere, s'assemblent à grosses trouppes au Palais du Roy: & ayans par l'entremise de quelques meschans garnemēs excité vn tumulte, persuadent aisément au Roy, que si l'on ne faisoit promptement reuoquer ceste ordonnance à son fils, il en arriueroit de grands troubles au Royaume. Ce vieillard craintif, & leger à croire tout ce qu'on luy rapportoit, auec le moindre masque de vray semblance, faict aduiser Alphonse en grande diligence, qu'il eust à se deporter de cest Edict, & pensast bien à ce qu'il faisoit, se iettant en de si grands dangers & perils, non seulement de sa vie & Estat, mais encor de ceux qui luy appartenoient, & ce pour vouloir aduancer opiniastrement vne Religion nouuelle & estrangere. Mais Alphonse nonobstant ces aduertissemens, continue de tenir la main roide à l'execution de son ordonnance, estimant qu'il valloit mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes, mesmement ou il s'agissoit de son culte & honneur: dont le Roy son pere fasché à outrance le mande prōptement venir deuers soy. Mais Alphonse considerant que tout le soustien & aduancement de ceste nouuelle Eglise dependoit apres Dieu, de la conseruation de sa vie, se resolut de differer ce voyage pour encores, s'excusant sur les affaires qu'il auoit sur les bras; & par ses excuses dilaya tant, que son pere se trouua non seulement chargé d'ans & de vieillesse, mais aussi accablé d'vne griefue maladie. Et combien que par le moyen de certains medicamens on luy eust prolōgé la vie pour quelque temps, neantmoins en fin la force du mal surmontant

Alphōse plus feruent que jamais à dilater la foy.

Fait vn Edit cōtre les Idoles & ceux qui les adoroyent.

Est reprins de son pere pour cela.

Le Roy le māde venir vers soy.

Alphōse dilaye son depart iusques à la mort du Roy.

les remedes, il paya le commun tribut deu à la nature. Son fils puisné Panse Aquitime, qui auoit desia deuoré par esperance la succession de la couronne, commençoit mesme durant la maladie de son pere (qu'il cognoissoit estre mortelle) à solliciter les courtisans, afin qu'ils l'assistassent en ses pretensions de se faire Roy, taschãt d'attirer à son party les vns par promesses, les autres par presens, ou par amadouëmens, & donnant esperance à vn chascun d'vne vie licentieuse, & du tout à leur gré ou souhait. Apres cela il assembla vne bien grosse armée, pour debouter son frere à guerre ouuerte du droict qu'il auoit à la couronne. Alphonse d'ailleurs, iaçoit qu'il fust aduerty d'heure à autre, de ce qui se passoit, & que plusieurs le priassent de s'en venir promptement à la cour, afin de dissiper les mauuais conseils & peruers desseins de son frere, & mettre en fuite les trouppes qu'il assembloit, pour se cuider faire Roy: toutesfois il ne voulut y aller, sinõ apres qu'il eust entendu la mort de son pere, qu'il regretta fort, doubtant de l'estat de sa conscience. La Royne sa mere soudain l'aduertist du decés de son mary, l'ayant neantmoins celé pour quelques iours, afin que son fils Alphonse (qu'elle affectionnoit mieux sans comparaison que l'autre) eust moyen de se trouuer à la cour, auant que le bruict de la mort du Roy fust diuulgué. Alphonse ayant receu ces nouuelles part incontinent, & marchant à grandes iournées, arriue en brief à la ville capitale, dans laquelle il entra de nuict fort secrettement, & le lendemain il assembla les principaux Seigneurs, ausquels il se fioit le plus, ensemble le commun peuple de la ville, en la place de deuant le Palais Royal: ou il fist vne harangue, donnant à entẽdre le droict, qu'il auoit naturellement au Royaume, & la douceur dont il estoit deliberé d'vser enuers ses vassaux, le desir qu'il auoit de leur repos temporel, & du salut eternel de leurs ames, les exhortant en peu de mots à luy estre obeïssans & fidelles. Apres qu'il eust remonstré ce qu'il iugea estre necessaire pour lors, auec vn grand courage, & autant d'eloquence, que ceste langue barbare luy pouuoit fournir, tous les assistans tant bons que mauuais, d'vn commun consentement le saluërent pour leur Prince souuerain, & commencerent à crier: viue le Roy. Panse Aquitime, qui estoit lors auec son armée aux faux-bourgs de la ville, entendant ces nouuelles, afin de ne donner loisir à son frere d'amasser plus de trouppes, delibere de l'aller assaillir auec ses soldats, qu'il departit

Panse Aquitime se veut faire Roy.

Alphõse aduerty par sa mere de la mort du Roy vient soudain à la ville.

Faict vne harangue aux grands Seigneurs & au peuple.

Est declaré Roy.

en deux bandes,d'autant qu'ils estoyent en grand nombre, & les fist marcher droict à la ville. Alphonse estoit accompagné de fort peu de gens, & comme il a attesté luy mesme en vn Edict que par apres il fist,comme nous dirons cy apres,il n'auoit iustement; que trente six hommes d'armes auec soy, outre la populace foible & craintifue, qui s'estoit jettée dedãs le Palais Royal toute effrayée. Mais comme il estoit homme prudẽt, & magnanime, voyant qu'il falloit en telle saison r'asseurer le courage des plus foibles, il leur remonstre, que ce n'estoit pas en la multitude des combattans, qu'il se falloit fier, ains plustost en l'equité de la cause, & au secours du vray Dieu, lequel infalliblement batailleroit pour eux, puis qu'ils estoyent resolus de l'adorer, mesprisant les faux Dieux. Et sa prophetie se trouua veritable : car les ennemis estans venus de grande furie luy donner la bataille,auec vn si grand nombre d'archers,que les fleches descochées volant en l'air faisoyent ombre, comme si çeust esté vne espesse nuée, Alphonse auec les siens commencerent auant toute autre chose à inuoquer le nom de IESVS-CHRIST à haute voix,& à crier S.Iacques,S.Iacques,suyuãt l'enseignemẽt & la coustume des Portugais. Or c'est à la verité vne chose merueilleuse, mais neautmoins tres-veritable, qu'aussi tost qu'ils eurẽt jetté ces cris, & se furent aduancez auec leurs armes,pour resister à l'effort des ennemis, l'auant-garde d'iceux, comme si elle eust esté frappée d'vn esclat de tonnerre,ayant branslé quelque temps,saisie d'vne grande frayeur, tourne le dos,& s'en fuyt à vau-deroute. Alphonse voyant l'auant-garde rompuë, donne dedans la bataille des ennemis: laquelle toute estonnée de la fuytte des siẽs,& du plus fort de son host,se mist en desordre; & en fin les enseignes tournées, suit la mesme route, chascun taschant se sauuer de vistesse, & se iettant dans les bois & forests plus proches,qu'ils rencontroient.Ceste victoire tant signalée & merueilleuse fut suyuie d'vn autre succés non moins admirable, & qui establist du tout le Royaume d'Alphonse. Car son fiere Aquitime tout esperdu de crainte s'en estant fiiy auec les autres, s'alla cacher dãs des vastes forests, ou il cuydoit estre mieux à couuert : mais comme il est mal-aisé d'euiter la vengeãce diuine(si ce n'est par vn repentir d'auoir mesfaict,ce qu'il ne vouloit pas recognoistre)il arriua, que cest estourdy tõba inopinéemẽt, dans certains pieges, que les veneurs auoient tendu en celle part

Gaigne la victoire miraculeusement cõtre son frere.

Panst Aquitime pris prisonnier & sa mort.

pour attrapper des bestes sauuages, ou il se print & fut cõtrainct de demeurer, quelque effort qu'il fist d'en sortir. Il fut trouué par les gens d'Alphonse, empestré dans ces lacqs tout vif, mais fort blessé en toutes les parties presque de son corps, & fut mis en seure garde par le commandement du Roy Alphonse, qui desiroit luy faire recognoistre sa faute, & se rendant Chrestien luy eust volontiers pardonné, ainsi qu'il le fist aduertir: mais en vain, car Aquitime pressé de la douleur des playes, qu'il auoit receües, & violanté du regret de sa condition presente, mourut en peu de iours opiniastre en son impieté & aueuglement. Beaucoup plus heureuse fust la fortune de celuy qui conduisoit son armée, ou luy plus aduisé que son maistre. C'estoit vn homme fort experimenté au faict de la guerre, lequel voyant que ses trouppes auoyent esté mises en fuite, comme a esté dict, tasche aussi de se sauuer de vistesse, mais il fut attrapé & mené en prison. Or comme il desesperoit de pouuoir garãtir la vie du corps, il voulut à tout le moins pouruoir au salut de son ame. Si enuoya dire au Roy, qu'il estoit content de mourir, selon qu'il auoit merité: mais qu'il le supplioit au nom de ce grand Dieu, qu'il adoroit, de ne l'enuoyer point au supplice, que premierement il n'eust esté baptisé. Qu'il ne faisoit plus estat de ceste vie perissable pleine de tant de miseres, mais qu'il craignoit d'estre forclos de l'Eternelle. Et partant qu'il desiroit sur toutes les choses du monde, auant finir ses iours, estre enroollé au nõbre des Chrestiẽs: car il confessoit ouuertemẽt, que le seul Dieu d'iceux meritoit d'estre adoré, & non ceux, qu'il auoit eu en estime iusqu'alors. Ce qu'il disoit plus hardiment, à cause de ce qui s'estoit passé en ceste bataille, pendant laquelle il asseuroit auoir veu de ses yeux propres, certains personnages pleins d'vne merueilleuse majesté, & beaucoup plus grands que la condition humaine ne sembloit porter, lesquels enuironnoyent sa royale personne de tous costez; adioustant encore qu'il en auoit veu d'autres en quantité parmy son armée montés à cheual, & portãs des croix en leurs armes, telles que celles des Portugais, lesquels estoyent si luisans & combattoyent auec vn visage si ardent, qu'il n'estoit pas possible de les regarder fixement. Ce qui l'auoit tellement effrayé, que se trouuant despourueu de conseil & de forces, il n'auoit eu autre aduisement que de se mettre en fuite auec le reste de son armée. Aussi n'estoit-il nullement vray-semblable qu'vne

Prise de son maistre de camp.

Demande d'estre baptisé auant qu'õ l'execute.

Vision merueilleuse qu'il eust durant la bataille.

qu'vne si petite poignée de gens comme sa Majesté auoit, eussent deffait les trouppes d'Aquitime qui estoyent si grandes, s'il n'eust esté assisté du secours diuin, contre lequel il cognoissoit bien que les forces humaines sont de nul effect. Alphonse tout rauy d'aise au seul recit des choses rapportées par son prisonnier, apres auoir loué & remercié Dieu de ce qu'il l'auoit si fauorablement secouru en ceste victoire si merueilleuse, octroya à ce Capitaine non seulement ce qu'il demandoit, le faisant baptiser, apres auoir esté deuëment instruict en la foy, mais encore luy donna la vie, auec condition neantmoins que durant le reste de ses iours il auroit charge auec les siens de balayer l'Eglise de S. Croix, & d'apporter de l'eau fresche, pour conferer le Baptesme à ceux qui s'y presenteroient. Par le moyen de ceste victoire, Alphonse estãt demeuré paisible possesseur du Royaume, continua de regner vn fort long temps auec tres-grande felicité: & obtint moyennant l'aide de Dieu, plusieurs autres victoires sur les barbares, qui se voulurent opposer au cours de l'Euangile; sans qu'il se refroidit iamais en son zele & affection à la manutention, ou progrés de la foy Chrestienne: ains pendant les cinquante ans, qu'il regna apres son pere, il eut aussi particulierement soing que ses subiects rendissent à Dieu le culte & le seruice qu'ils luy deuoyent, comme à soy mesme la fidelité de bons vassaux. De façon qu'il faisoit souuent des longues exhortations à son peuple, quelque fois de la iustice & fidelité qu'ils deuoyent garder les vns enuers les autres, d'autres de la seuerité des iugemens diuins contre les meschans, ou bien du loyer de la vie eternelle preparé aux bons: brief de la doctrine & vie de IESVS-CHRIST, & des exemples de tant de Saincts, qui l'ont suiuy. Au moyen dequoy il fit durant son regne fleurir merueilleusement la Religion Chrestienne en Congo, & si contint ses subiects en grande paix. A quoy seruoyent de beaucoup les nouuelles faueurs, & bien-faicts qu'il receuoit tousiours des Roys de Portugal. Entre autres le Roy Emmanuel I. du nom, quelque temps apres son aduenemẽt à la couronne, comm' il eust entẽdu le zele & la pieté du Roy de Congo Alphonse, & de ses subiects, estant de nature, d'affection & d'instruction desireux des choses sainctes, & fort porté à tout ce qui concerne le culte diuin, il s'employa auec vn grand soing, & estude à poursuiure & paracheuer ce, qui auoit esté auec tant d'heur encommencé par ses

Le Roy Alphõse luy dõne la vie.

Regne paisiblement & auec grã de pieté durant ses ans.

predecesseurs.

Le Roy de Portugal Emmanuel enuoye à Alphõse des gens d'Eglise & des presens.

Pour cest effet l'an mil cinq cens quatre, il enuoya au Roy Alphonse quelques gens d'Eglise, bien versés és Sainctes lettres, & de vertu tres-solide: ensemble des maistres d'eschole pour enseigner la ieunesse, & encore des ouuriers de diuers mestiers, à fin de faire instruire ce peuple non seulement ez choses diuines, mais encore ez sçiences humaines & arts mechaniques. En outre il y feit apporter grand nombre de chappes, dont on se sert en la celebration des diuins offices, le tout d'estoffe la plus riche & pretieuse, qu'il peut trouuer, ensemble des Calices, des Croix, & Encensoirs d'or & d'argent. Pareillement des Breuiaires, Messels, Bibles, Legendes ou Histoires de la vie de nostre Seigneur & des Saincts: bref tout ce qu'il estima pouuoir seruir à façonner ce peuple pour viure Chrestiennement. Il fit encore donner vne bonne somme d'argent, & tout plein de viures, pour l'entretien & nourriture des Prestres, & des autres, ausquels il bailla charge d'instruire & d'endoctriner ce peuple en tout ce qu'auons dit. Et combien que les frais & despens, qu'il faisoit en ces choses, fussent grands, & de consideration; si est-ce qu'il n'auoit point esgard au profit & vtilité, qui luy en pourroit reuenir; ains seulement à l'honneur & gloire de Dieu, se proposant pour toute recompense le loyer de la vie eternelle. Or quand les Prestres, que le Roy Emanuel enuoyoit, furent arriués en Congo, auec les presents, qu'ils apportoient, il y accourut vne si grande foule de monde, pour iceux conduire vers leur Roy, qu'ils se debattoient, contestans à l'enuy, qui auroit l'honneur de les charger sur ses espaules. Mais c'estoit encore plus grande merueille, de veoir quel respect ils portoient aux Prestres & personnes Ecclesiastiques: mesme le Roy, qui leur fit vn accueil fort honorable, & humain. Et pour declarer mieux la recognoissance de tant de benefices, qu'il reçeuoit du Roy de Portugal, il ordonna, qu'on fit des prieres publiques pour iceluy, à ce qu'il pleut à Dieu le benir de toute prosperité en ce monde, & en l'autre le recompenser d'vne tres-riche couronne de gloire, comm' il luy souhaittoit.

Commẽt ils y furent receus.

Mais au doux bruict de la venuë des Ecclesiastiques, plusieurs, qui couuoient encore dans leur poitrine le venin de l'infidelité, vindrent de toutes parts, pour estre enroollés sous l'estendart de IESVS-CHRIST, auec vne ferme resolution de mener vne nouuelle vie, dez qu'ils seroient regenerés par les eaux du S. Baptes-

e. Et par ce que les Portugais n'entendoient pas bien la langue
 païs,ny ceux du païs la leur,le Roy,qui l'auoit cy deuant tres-
en apprise,seruoit de truchement aux vns & aux autres, à fin
ie son peuple fut edifié par les bõs propos des Ecclesiastiques,
 qu'il reçeut auec plus de goust leur doctrine, qui leur estoit
r luy declarée.

Ambassadeur que le Roy Emmanuel enuoye au Roy Alphonse.

Mais le Roy Emmanuel non content de tout ce que dessus,
omme il vit le grand bien,qui s'estoit ensuiuy de sa liberalité,&
sirant aduancer de plus en plus les affaires de la Religion en
ongo, enuoya de rechef enuiron l'an 1511. vn noble Cheua-
r, Gentil-homme de sa maison,en tiltre d'Ambassadeur vers le
oy, auec vn nouueau renfort de plusieurs Prestres, qui porte-
nt encore force ornements sacrez, pour dire la Saincte Messe
us decemment, & inciter d'auantage à la pieté & deuotion le
oy de Congo : lequel esmeu d'vne si grande bien-veillance d'E-
anuel enuers soy,enuoya en Portugal vn sien fils nommé Hen-
, & son frere propre, auec quelques ieunes Gentils-hommes,
our apprẽdre les langues Portugaise & Latine:& estre instruicts
us auant és mysteres de la foy Chrestienne.Auec eux vint aussi
 autre Gentil-homme, qu'il destina pour son Ambassadeur
ommé Pierre, homme de grande prudence, & auec lequel le
oy Emmanuel deuisoit fort volontiers. Iceluy voulant sejour-
r plus long temps en Portugal, y amena aussi sa femme, à la-
ıelle la Royne Marie fit beaucoup de presens. Emmanuel desi-
nt affermir d'auantage, & auec toute douceur la Religion
hrestienne en ce Royaume, bailla le fils & le frere du Roy de
ongo,auec les autres ieunes Gentils-hommes, entre les mains
 quelques Religieux fort vertueux & sçauans,pour leur ensei-
ıer le Latin, auec les bonnes mœurs & les mysteres de nostre
aincte foy. Puis il deputa vn Gentil-homme de fort noble race
ommé Simon de Sylues, pour aller vers le Roy de Congo auec
ne autre Ambassade,& des presens du tout Royaux.C'estoient
es cheuaux brauement harnachez, & caparassonez, auec des
ıulles pareillement ornées. Item des vases sacrez, des tableaux
e peinture, des Messels, & tout ce, qui estoit de besoin, pour
aire deuëment le seruice diuin. Il enuoya encore des artisans,
our bastir des Eglises & le Palais du Roy : donnant toute puis-
ance & auctorité à Sylues, pour contenir en leur debuoir les
Portugais, qui estoient en ce quartier, & si besoin estoit, punir

Le Roy Alphõse enuoye en Portugal sõ fils Henry & son frere.

Autre Ambassade du Roy de Portugal vers celuy de Congo.

leurs malefices. Outre plus il luy recommanda d'ayder le Roy à administrer iustice à tous les peuples de son domaine. Pour faire cela plus commodément, Sylues mena quant & soy vn Iurisconsulte, suyuant la requeste que le Roy de Congo en auoit faicte à celuy de Portugal, duquel ledit Sylues eut aussi charge, Que si pendant son sejour en Ethiopie, il suruenoit quelque tumulte de guerre, il assistast le Roy de moyens, de conseil, & de forces. Mais sur tout il luy recommanda d'admonester le Roy de Congo d'enuoyer des Ambassadeurs à Rome, pour recognoistre l'auctorité & puissance de N.S.Pere, & de la Saincte Eglise, en toutes les choses qui concernent la Religion. Et d'autant que l'Ambassadeur Pierre, qui sejournoit en Portugal, sembloit estre homme fort prudent, le Roy Emmanuel estoit d'aduis que ledit Pierre, accompagné de quelques Gentils-hommes, eust ceste charge, promettant de l'enuoyer à Rome à ses propres cousts & despẽs. Il prioit aussi le Roy de Congo, d'enuoyer en Portugal quelques autres ieunes enfans des meilleures maisons de son Royaume, pour estre instruicts auec ceux qui desia y estoient.

L'Ambassadeur Sylues mourut auãt que voir le Roy de Congo.

Sylues s'estant embarqué auec ces memoires & commissions, eut le vent à souhait, & arriua bien tost au Royaume de Congo. Le Roy monstra par beaucoup de signes, d'estre fort ioyeux de son arriuée, & despecha promptement vn sien parent des principaux Seigneurs de sa Cour, pour bien-veigner de sa part l'Ambassadeur, & le conduire à la ville Royale, qui estoit assés esloignée du port ou il estoit abordé. Mais Sylues estant tombé malade de fieures mourut, auant que voir le Roy, qui en fut extremement marry. Aluare Lopez, Admiral de ceste flotte, succeda à la place de Sylues, ainsi qu'Emmanuel l'auoit ordonné, auant qu'ils s'embarquassent, au cas que Sylues vint à deceder. Lopez donc alla trouuer le Roy, & luy presenta les lettres d'Emmanuel, qui ne contenoiẽt autre chose qu'vne declaration de sa rare pieté, & vn tesmoignage de l'affection singuliere, qu'il luy portoit, auec creance en tout ce que Sylues luy diroit de sa part. La lecture des lettres ayant esté faicte, Lopez adiousta quelque chose de bouche pour plus ample declaration d'icelles, & fit desployer en presence du Roy les presens, qu'il auoit charge de luy offrir.

Aluare Lopez luy succede & presente au Roy les presens.

Recognoissãce du Roy Alphõse

Le Roy prenoit en main chasque piece, l'vne apres l'autre, les loüant toutes, & s'esmerueillant de les voir : puis leuoit les mains au Ciel, remerciant Dieu de ce, qu'il l'auoit tiré des tenebres de

nfidelité, pour luy faire voir la lumiere celeſte de ſa ſaincte foy
ar le moyen de deux Roys ſi accomplis en toutes vertus, & ſi
ceris de ſa diuine Majeſté, à ſçauoir le Roy Iean, & le Roy Em-
anuel. Mais enuers Emmanuel il ſe ſentoit tres-eſtroictement
bligé, non ſeulement pour les benefices paſſez, mais encore de
, qu'il adiouſtoit de nouueau celuy, que maintenant il luy fai-
it. Or d'autant qu'Emmanuel luy enuoyoit des armoiries, qu'il
ebuoit porter de là en auant, pour teſmoignage de ſa vertu, &
our l'ornement de toute ſa poſterité, il fit vn Edict là deſſus,
our faire ſçauoir à tous la raiſon de l'inſtitutiō de ces armoiries,
le ſingulier benefice, du Roy de Portugal en cela. Il racontoit
ceſt Edict, comment par l'entremiſe du Roy Iean ce païs auoit
é eſclairé de la lumiere de la foy Chreſtienne, & deliuré de la
rannie de Sathan, pareillement auec quels artifices vn ſi grand
ſi ſainct œuure auoit eſté retardé par les ruſes de ce vieil Ser-
nt, qui auoit eſté cauſe de faire chaſſer nos premiers Peres hors
l'heureux ſejour, ou ils eſtoient. Il declaroit auſſi auec quel
n & vigilance le Roy Emmanuel s'eſtoit eſtudié de paracheuer
, que ſon predeceſſeur auoit encommencé. Puis il faiſoit vn
ief recit ou ſommaire de la doctrine Chreſtienne, racontant
mme ſon feu pere ayant eſté vn peu auant ſa mort miſerable-
ent ſeduit par quelques meſchans garnemens, il auoit quitté &
andonné auec grande impieté la foy Chreſtienne, dont il auoit
t profeſſion pour quelque temps: & à ceſte occaſion s'eſtoit
onſtré fort aſpre & rigoureux à l'endroit de ſon fils aiſné Al-
onſe (qui eſtoit luy meſme parlant en ceſt Edict) parce qu'il
auoit pas voulu ſuyure ſon impieté. Il faiſoit apres mention de
n exil & banniſſement, auquel il auoit eſté relegué par ſon pe-
; & les afflictions, qu'il auoit auec vne tres-grande allegreſſe
duré en ceſt exil, pour l'amour de IESVS-CHRIST. Et com-
e apres que ſon pere fut mort, il eſtoit entré au combat contre
n frere, qui taſchoit de s'emparer du Royaume contre tout
oit, & luy accompagné ſeulement de trente ſix hommes, ayāt
uoqué l'ayde & le nom de IESVS-CHRIST, auoit gaigné la
ctoire contre ſondit frere, qui auoit vne puiſſante armée, non
ar les forces humaines, mais auec le bras de Dieu tout-puiſſant,
nſi que ſes ennemis meſmes auoient teſmoigné. Brief comme
bataille ayant eſté gaignée, ſon frere fut pris priſonnier quaſi
ar miracle, & iuſtement puny de ſa meſchanceté & opiniaſtriſe.

enuers le Roy Emmanuel.

Le Roy Alphonse fait vn Edict & le cōtenu d'iceluy.

Raconte ses aduātures.

Apres cela il declaroit pourquoy ſon couſin Pierre l'vn des trente ſix, qui auoient bataillé pour luy, auoit eſté enuoyé pour ſon Ambaſſadeur en Portugal,& comme il auoit ſceu de luy que par le commandement du Roy Emmanuel on faiſoit prieres en Portugal pour le ſalut du Roy & du Royaume de Congo. Ce qu'il tenoit pour l'vne des plus grandes marques d'amitié, & bienueillance du Roy Emmanuel en ſon endroict. Et pource conſiderant toutes ces choſes, qu'il eſtoit preſt, & appareillé non ſeulement d'endurer toute ſorte de tourmens, & la mort meſme, ſi beſoin eſtoit, pour la tuition & deffence de la Religion Chreſtienne, pour les ſaincts lieux, & pour l'obſeruation des commandemens de l'Egliſe, mais auſſi d'expoſer ſa vie à tous hazards & perils, pour le ſeruice du Roy Emmanuel. Puis il adiouſtoit ces „ parolles. Mais afin que ce bon Roy digne d'eternelle louange „ nous obligeaſt à ſoy dauantage, il nous a enuoyé vn perſonnage „ de tres-noble race auec des preſens & ornemens ſacrez, qui mõ„ ſtrent bien la grande affection qu'il nous porte. Et d'autant que „ c'eſt la couſtume des Roys Chreſtiens de porter des armoiries, „ pour faire cognoiſtre à la poſterité eux & leur race, & rendre „ dautant plus illuſtre la Royale Majeſté, le meſme Roy nous a „ voulu gratifier, & honorer encore en cela, nous enuoyant vn eſ„ cuſſon marqué en premier lieu du ſigne de la Croix, afin que „ nous ayons ſouuenance de la victoire obtenuë, par l'Empereur „ Conſtantin apres auoir veu le ſigne de la croix au Ciel; & que „ nous ne mettions jamais en oubly la victoire, que nous auons „ pareillement rapportée. Et parce que l'Apoſtre S. Iacques, l'ayde „ duquel nous auons ſouuẽt imploré en la bataille à l'imitatiõ des „ Eſpagnols, s'eſtant apparu aux ennemis les a tous mis en effroy, „ le Roy Emmanuel a voulu que ſon image fuſt grauée és meſmes „ armoiries. Dauantage pour ſeeller auec vn ſignalé teſmoignage, „ l'amitié mutuelle, qui eſt entre luy & nous, il a adiouſté aux cho„ ſes ſuſdites, les armoiries des Rois de Portugal, qui ſont cinq pe„ tis eſcuſſons diſpoſez en forme de croix. Or ces cinq eſcuſſons „ repreſentent les cinq playes, dont N. Sauueur IESVS-CHRIST „ a eſté nauré en la croix pour le ſalut du genre humain. Car lors „ que le Roy Alphonſe premier du nom fuſt preſt à donner la ba„ taille en Portugal contre cinq Roys Sarraſins, qui menoyent vne „ groſſe puiſſance, il vid des yeux de l'eſprit, & du corps la figure „ de IESVS-CHRIST embellie de ſes cinq playes au Ciel, d'où il

Les armoiries que le Roy de Portugal luy enuoyoit

Les cinq eſcuſſons des armoiries de Portugal ce que ſignifient.

demandoit & attendoit ſon ſecours. Ce qui l'encouragea de tel-,, le ſorte, qu'il tua ſur le champ vn nombre infiny de ſes ennemis: ,, & pour laiſſer à la poſterité la ſouuenance d'vn tel benefice, il ,, prit ces armoiries, leſquelles Emmanuel nous a enuoyées: afin ,, d'admoneſter nos ſucceſſeurs de mettre leur appuy en toutes ,, leurs guerres, non pas ſur la puiſſance humaine, mais ſur l'aide & ,, aſſiſtance de Iesvs-Christ. Pour tant & de ſi grands & ſigna-,, lez benefices, nous remercions infiniment noſtre treſcher frere ,, le Roy Emmanuel, & non ſeulement le recognoiſſons pour no-,, ſtre frere & protecteur, mais auſſi ſommes preſts d'employer ,, tous nos moyens, voire meſme la vie pour ſon ſeruice. Mais quãd ,, bien nous aurions faict tout ce qui nous eſt poſſible, encore ne ,, pourrions nous recognoiſtre ainſi qu'il appartient, le moindre ,, des bien-faits, dont nous luy ſommes redeuables. Il reſte donc ,, puis que nous ne pouuons luy rendre la pareille, qu'il plaiſe à ,, l'Eternel Roy des Roys, à l'honneur duquel Emmanuel entre-,, prend des choſes ſi loüables, luy en donner vne recompẽſe eter-,, nelle. Si adiurons & admoneſtons nos enfans & toute noſtre po-,, ſterité, voire ſelon noſtre pouuoir & auctorité leur commãdons ,, de porter ces armoiries, d'en orner leurs boucliers, d'en faire les ,, ſeaux de leurs lettres, & de les porter en guerre en leurs eſten-,, dars: brief d'auoir touſiours deuant les yeux de l'eſprit ce qui eſt ,, ſignifié par icelles; afin que ramenteuant ces choſes, ils s'excitẽt ,, à la vertu & pieté, & auec l'ayde de noſtre Sauueur, ils r'em-,, portent la victoire de leurs ennemis. Mais d'autant que c'eſt la ,, couſtume, que les hauts faicts d'armes ſoyent recompenſez, & ,, que les hommes, qui par leurs merites ſont montez à vn plus ,, haut degré d'honneur, monſtrent à leur poſterité les marques de ,, leur valeur, le meſme Roy Emmanuel nous a enuoyez d'autres ,, eſcuſſons & marques de nobleſſe, pour en honorer la race des ,, trente-ſix, qui ſe ſont vaillamment portez en la bataille, ou auec ,, l'ayde de Dieu nous auons briſé l'effort de noſtre frere. Ce que ,, nous faiſons auſſi eſmeus par ſes aduertiſſemens, afin que plu-,, ſieurs ſoyent incitez d'auantage à l'eſtude de la vertu par vne ,, telle recõpençe, & que par ce moyen nõ ſeulement en ceſte vie ,, nous ſoyons munis contre l'effort de nos aduerſaires, mais auſſi ,, puiſſions en l'autre ioüir des biens eternels. Par ces lettres, qui furent affichées par tout, & dont coppie fuſt enuoyée à tous les grands Seigneurs du Royaume, Alphonſe voulut teſmoigner

Alphõſe cõmande à ſes ſucceſſeurs de porter ces armoiries.

combien il se sentoit obligé au Roy Emmanuel ; & suyuant son conseil il deputa Pierre auec douze Gentils-hommes, pour aller en Ambassade vers nostre S.Pere le Pape, enuoyant quant & eux au Roy Emmanuel des presens, c'est à sçauoir grande quantité d'yuoire, & autres choses, dont le païs de Congo abonde. Il fist aussi embarquer auec Pierre douze enfans de noble race, pour estre esleuez & instruicts comme les autres. Pierre estant de retour en Portugal, Emmanuel commanda qu'on luy fournist auec grande largesse tout ce, qui seroit de besoin pour ce voyage, & pareillement au fils du Roy de Congo Henry, & autres Gentils-hommes Congians, qui les deuoyent accompagner. Ils furent tres-bien venus à Rome, & receus fort humainement de N. S. Pere, auquel ils presenterent les lettres du Roy Alphonse, qui contenoyent en somme. Premierement comme par le moyen du Roy de Portugal Iean 2. luy & son Royaume auoiēt esté deliurez de la puissance de Sathā, & des espesses tenebres d'erreur, puis aduancez en la cognoissance de la Religion Chrestienne, par la singuliere affection du Roy Emmanuel, qui n'y auoit rien espargné ; tellement qu'il cognoissoit mieux, que jamais la laideur & difformité de la ladrerie, dont il auoit esté infecté par cy deuant, & detestoit plus que jamais sa superstition & folie passée. Que pour vn si grād benefice, que Dieu luy auoit faict, l'amenant à la lumiere de la vraye foy & pieté, auec tant de merueilles, il luy rendroit graces à iamais, & qu'il ne lairroit onques escouler de sa memoire ceste diuine faueur. Mais ayant ouy dire, que IESVS-CHRIST auoit vn grand Vicaire en terre, à qui tous les Princes Chrestiens faisoyent hommage, & aux commandemens duquel comme celestes & diuins ils s'assubjettissoyent volontiers, luy ne voulāt s'esloigner de la coustume des autres Princes Chrestiens, ny se fouruoyer en aucune chose du chemin battu par tant de grāds & saincts Princes, & Monarques, il auoit resolu d'enuoyer à Rome son fils Henry desia instruict en Portugal és Sainctes lettres, & son cousin Pierre, sur la prudence & vertu duquel il se reposoit : à fin qu'en son nom ils luy baisassent les pieds, & luy offrissent tout son Royaume, pour en disposer à sa volonté : car il ne permettroit jamais qu'aucun Prince Chrestien le deuançeast en l'obeïssance & deuotion enuers le sainct siege de l'Eglise de Rome. Apres cela il adioustoit ce qui estoit necessaire, pour donner creance à ce que diroyent ses Ambassadeurs,

Enuoye vne Ambassade à N. S. Pere, pour luy prester obeyssāce & luy offrir sō Royaume.

deurs,

deurs, & pour impetrer plus aiſément quelques choſes qu'il demandoit, appartenantes au fait de la Religion. Ceſte Ambaſſade fut tres-bien reçeuë, & il fut accordé aux Ambaſſadeurs tout ce, qu'ils demandoient. Car N. S. Pere & les Cardinaux conſideroient, que ceſte nation barbare eſloignée de toute ciuilité & humanité, n'auoit peu quitter ſon ancienne ſuperſtition, pour embraſſer la foy Chreſtienne, que par vne particuliere grace & aſſiſtance de Dieu. Partant qu'il falloit receuoir auec actions de graces ces nouuelles premiçes d'Ethiopie, qu'on venoit apres vn ſi grãd laps de temps preſenter à l'Egliſe. Les Ambaſſadeurs eſtans retournez en Portugal, & de là en Congo, rapporterent au Roy le bon accueil, que N. S. Pere & les Cardinaux leur auoient fait, dont le Roy de Congo & tout le Royaume furent grandement reſiouys & bien edifiez. Cependant le Roy Emmanuel fit inſtruire ſoigneuſement ces Gentils-hommes Ethiopiens, non ſeulement ez langues Latine & Portugaiſe, mais encore és ſçiences plus importantes de la Philoſophie & Theologie. D'ou s'enſuyuit que quelques vns d'iceux, qui auoient profité des mieux en l'eſtude des ſainctes lettres, reçeurent les ordres ſacrez, & eſtans de retour en leur païs, gaignerent par leur predication & bon exemple à la foy de IESVS-CHRIST pluſieurs de leur nation, qui n'auoient pas encore eſté conuertis. Et meſmes il en y euſt vn de ceux-là, qui fut fait Eueſque de ce païs, comme nous dirons cy apres. Mais voyons ce qui s'enſuyuit depuis.

Eſt bien reçeuë du Pape & des Cardinaux.

Apres le decés du Roy Alphonſe, ſon fils Pierre regnant, l'Iſle de S. Thomas fut peuplée & erigée en Eueſché, d'ou les Eueſques, qui l'eſtoient auſſi de Congo, paſſoient audit Royaume: & ce qui eſt aduenu en iceluy depuis Alphonſe I. iuſques à Aluare I.

CHAPITRE IIII.

LE Roy Alphonſe s'eſtudiant touſiours de plus en plus à faire croiſtre en ſon Royaume ceſte diuine plante de la Religion Chreſtienne, & l'y faire fleurir d'auantage, iettant de ſi profondes racines, qu'elle n'en peut eſtre iamais arrachée, il pleut à Dieu l'appeller à ſoy, pour luy donner (comme il eſt à croire) la recompenſe du ſoin, qu'il auoit eu, d'attirer à ſa cognoiſſance & à ſon culte tous ſes ſubjets. Mais afin qu'il euſt

plus de loisir pour se preparer à ce passage de la mort, si redoutable à vn chacun, mais principalement aux grands Princes & Monarques, pour le compte estroit qu'ils doibuent rendre à Dieu, il luy enuoya vne maladie lente, qui l'alla consommant peu à peu. Mais tandis qu'il fut au lict malade, il ne faisoit que penser aux moyens d'estendre de plus en plus les bornes du Royaume de IESVS-CHRIST, & en parloit bien souuent à ceux, qui luy assistoient, auec vne telle ferueur, qu'on pouuoit aisémẽt cognoistre qu'il auoit bien auant empreint ce desir en son ame. Car entre autres choses, qu'il recommanda à son fils sur ses derniers iours, comme celles qu'il estimoit tres-necessaires pour la bonne & heureuse conduite de son Royaume, la principale fut, qu'il eust sur tout à cœur de maintenir & accroistre, autant qu'il luy seroit possible, l'heritage qu'il luy laissoit de la Religion Chrestienne. Finalement il trespassa sainctement, & laissa pour successeur de la couronne son fils Pierre, vray imitateur de ses vertus, & principalement de sa foy & pieté.

Trespas du Roy Alphõse & succeßiõ de son fils Pierre.

Du regne de cestui-cuy, la nauigation des Portugais fut plus frequente au Royaume de Congo, que iamais, mesmement pour le traffic. A raison de ce les Portugais par le commandement de leur Roy, commancerent à peupler l'Isle de S. Thomas, qui est située soubs la ligne Æquinoctiale, esloignée de la terre ferme d'Afrique, quelques 50. lieuës ou enuiron. La cause de cecy fut, par ce que de là on aborde plus aisément à la coste de Congo. Mais d'autant qu'il nous faudra souuent parler de ceste Isle, il est besoin d'en donner icy quelque cognoissance, auant que passer outre. Ell'a esté nommée de ceste sorte, à cause qu'elle fut descouuerte par les Portugais au commancement de leurs nauigations en l'Inde, le iour de l'Apostre S. Thomas. Sa longueur est de quelques 60. milles d'Italie, qui font 15. lieuës des nostres, & sa largeur est de mesme. Car l'Isle est presque ronde, comprenant de circuit 45. de nos lieuës. Le terroir est tres-bon, & fort propre à porter les cannes ou rouseaux de succre. Car la terre est humide, & tous les matins il y tombe vne rosée, qui l'humecte, de façon que sans estre autrement arrosée, elle fait multiplier infiniment ceste plante, bien qu'auant la venuë des Portugais, il n'en y eut point. Mais y ayant esté portée par ceux qui s'y habituerent du commancement; elle y a tellement profité, que l'on y chargeoit de succre tous les ans, quelques quarante nauires, mais

Isle de Sainct Thomas quand trouuée, & pourquoy ainsi nommée.

Son estẽduë & sa fertilité.

Propre à porter le sucre.

depuis quelque temps en ça, certains vers ont rongé la racine de ces cannes, d'ou est venu qu'on n'en peut pas charger maintenãt plus de cinq ou six. Or jaçoit qu'auparauant il y eut quelques pescheurs, qui demeuroient sur le riuage de la mer, neautmoins au dedans elle estoit du tout deserte : mais depuis que le Roy de Portugal la feit peupler, on y bastist force bourgs, & vne bonne ville, ou il y a pour le moins sept cens feux, & maintenant est erigée en Euesché ; de façon qu'il y a vn Chapitre & vn Euesque, lequel a charge, non seulement des Portugais & autres habitans de l'Isle de S.Thomas, mais encore des Chrestiens de Congo. Et pour ceste cause le premier Euesque de l'Isle de S.Thomas, apres auoir esté reçeu en ladicte Isle, & y auoir rangé les affaires de l'Eglise, se transporta au Royaume de Congo, pour y faire sa visite.

Est peuplée des Portugais, & erigée en Euesché.

Estant arriué au port de Prazza, esloigné de la ville capitale pres de 40. lieuës, il fut acceuilly des Chrestiens auec vne extreme liesse. Le Roy aussi luy feit vn grand honneur : car il commanda, que tous les chemins, par lesquels il passeroit, fussent nettoyés & applanis, voire couuers de nattes ; de façon qu'il ne touchast point des pieds en terre. Le peuple accouroit de toutes parts, pour voir son Pasteur, à si grande foule, que presque par tout le chemin, les hommes, femmes, & petits enfans, faisoient comme vne haye d'vn costé & d'autre : & en y auoit encore, qui montoient sur les arbres, ou autres lieux plus eminens, à fin de le pouuoir voir. Brief tout le monde le reueroit, comme si c'eust esté vn Ange descendu du Ciel. Et vn chascun luy offroit des presens, les vns vn aigneau, les autres vn cheureau, qui des poulets, des perdrix, des poissons, ou choses semblables, s'estimans bien heureux, s'il daignoit les receuoir. Beaucoup de gens de l'vn & l'autre sexe, venoient se presenter à luy en chemin, pour estre baptisez, & entre ceux-là il y en auoit de l'aage de quatre vingts ans ou d'auantage. Plusieurs d'iceux insistoient tellement en leur demande, qu'il n'y auoit moyen de s'en despetrer, sans qu'on leur eut octroyé ce qu'ils desiroient. Et à ceste cause l'Euesque auoit tousiours en main de l'eau, du sel, & autres choses semblables, requises à l'administration de ce Sacrement, suyuant son institution, & les sacrées ceremonies, que l'Eglise y obserue. Ce qui retarda beaucoup son voyage. Commenceant d'entrer au territoire de la ville capitale, le Clergé luy vint au deuant, & le Roy aussi auec son train. Il fut de ce pas mené dans l'Eglise de Saincte

L'Euesque de ceste Isle l'est aussi de Congo.

Commēt fut reçeu le premier Euesque en Congo.

Croix, là ou apres auoir rendu graces à Dieu, de l'auoir conduit iusqu'a là si heureusement, il se retire au logis, que le Roy luy auoit fait preparer. Mais il n'y sejourna pas longuement, aussi n'y estoit il pas venu, pour se reposer. Il commence donc aussi tost à trauailler & exercer le deu de sa charge, rangeant premierement les choses de l'Eglise, administrant le S. Sacrement de Confirmation, admonestant les gens d'Eglise, tant Religieux que seculiers, de faire leur deuoir, & les autres Chrestiens aussi, soit Portugais, soit originaires. Il ordonna que l'Eglise de S. Croix, ou il y auoit 28. Chanoines, auec leurs prebendiers, fut de là en auant la Cathedrale. Bref tãdis qu'il vesquust, il fit l'office d'vn vray Pasteur, ne s'espargnant en rien, lors qu'il estoit questiõ du seruice diuin, & ne faisant compte d'aucun peril ou danger. Il alloit deçà & delà, visitant les lieux & bourgades des Chrestiens, constituant des Curez ou des Vicaires, & faisant tout ce, qui estoit requis, pour le salut de son troupeau. En fin apres auoir bien trauaillé & cultiué ce nouueau champ de nostre Seigneur, il pleut à sa diuine bonté l'appeller de ce monde, pour luy rendre (comme il est croyable) la couronne de gloire: & son corps fut enterré en l'Isle de S. Thomas. A cestuy-cy succeda le fils du Roy Alphonse, qui auoit esté enuoyé (comme nous auons dit) en Portugal, & depuis à Rome, là ou ayant esté bien instruict és bonnes lettres, mesmement en Philosophie & Theologie, comme il fut de retour en Portugal, on le fit Euesque de l'Isle de S. Thomas & de Congo: mais en allant prendre possession de son Eueschè, il mourut en chemin, auant qu'y arriuer. Apres le decés de cestuy-cy le Siege demeura vacquant quelques années. Et en ces entrefaictes le Roy Pierre deceda sans hoirs, tellement que la couronne vint (comme disent quelques vns) à vn sien frere nommé François, lequel mourut aussi bien tost apres, & en sa place fut couronné vn nepueu du Roy Pierre appellé Iacques, combien que suyuant les memoires, que i'ay reçeu de Portugal, cestuy-cy est nommé immediatement apres Pierre, sans faire mention de François. Quoy qu'il en soit, Iacques estoit vn homme d'vn grand courage, & bien experimenté au fait de la guerre. Il affectionnoit singulierement les Portugais; de façon que pour l'amour d'eux, il se vestit à leur mode, laissant l'habit de sa nation. Pareillement en la conduite de sa maison & de son train, il taschoit d'imiter la magnificence des Roys de Portugal, & se monstroit fort liberal

Son zele & sa ferueur.

Son trespas.

2. Euesque de Congo.

Meurt en chemin.

Decés du Roy Pierre & de sõ successeur.

enuers tous. Ce qui le rendoit aymable à vn chascun. Quand il s'estoit seruy d'vn accoustrement deux ou trois fois, il ne le portoit plus; mais le donnoit à quelqu'vn de ses fauorys, encore qu'il se vestist de draps fort precieux, sans faire estat d'aucune despence, estimant que les choses de haut prix estoiẽt conuenables aux grands. Cela fust cause que l'on apportoit de Portugal en Cõgo force draps de soye, d'or & d'argent, qui jamais plus n'auoyent esté veus en ce païs là. Soubs ce Roy fust creé le troisiesme Euesque de l'Isle de S.Thomas & de Congo, qui estoit Portugais de natiõ, lequel ayant esté receu des Congiãs auec pareille resiouïssance, que le premier, commença d'exercer sa charge.

Iacques s. Roy Chrestiẽ de Cõgo.

3. Euesque de Congo.

Or le diable ne pouuant endurer l'heureux succés des affaires du Christianisme en ce Royaume, commence d'y sursemer de l'yuraye, allumant le feu de discorde entre les Chanoines & les Religieux, d'vne part, & l'Euesque nouueau de l'autre. Mais au prealable il fist couuer des malueillances & inimitiez occultes, lesquelles vindrent en fin à s'esclorre & causer vne dissension ouuerte. Car les Chanoines & Religieux ayans esté si long temps sans Pasteur, qui eust l'œil sur eux, s'estoyent accoustumez à faire tout ce qu'il leur plaisoit, sans crainte d'estre reprins de personne, de façon que l'Euesque nouueau les voulant admonnester de leur deuoir, ils ne le pouuoyent supporter, & en vindrent iusqu'a là qu'vn chascun d'eux s'estimãt & soy disant esgal en puissance & authorité à son Euesque, ils ne faisoyent aucun compte de ses cõmandemens, au grand scandale de ces nouueaux Chrestiens, & notable dommage de ceste Eglise. Au contraire l'Euesque voulant maintenir sa dignité & faire le deu de sa charge, les vouloit contraindre à obeyr par censures, & autres voyes semblables. Le Roy soustenoit le party de l'Euesque, priant le Clergé d'obeïr à son Prelat, & quand il en y auoit des refractaires, il les enuoyoit prisonniers en Portugal. De la vint que les gens d'Eglise se diminuerent fort, partie à cause de ceux qui estoyẽt renuoyez, comme a esté dict, en leur païs, partie pour la malice des autres. Car ils estoyent si endurcys en leur obstination & opiniastreté, qu'ils aymoyent mieux s'en retourner en Portugal, auec ce qu'ils auoyent gaigné en Congo, que d'obeïr à l'Euesque. Et à ceste occasion la foy Chrestienne qui auoit eu de si heureux cõmencemẽs en ce Royaume cuida y estre presque du tout esteinte. Le Roy de Portugal, qui estoit lors Iean troisiesme, entendant

Dissension entre l'Euesque & le Clergé.

Le Roy de Portugal Jean 3. enuoye en Cōgo 4. Peres de la cōpagnie de IESVS.

ces choses, comme il auoit fort à cœur, que la religion Chrestienne se conseruast & fist progrés principalement, és regions des infideles, lesquelles elle auoit esté plantée par son moyen ou celuy de ses deuanciers, demanda quatre Peres de la Compagnie de IESVS, de ceux qui estoyent lors à son College de Coïmbre qu'il auoit luy mesme fondé, pour les enuoyer en Congo, afin d'y maintenir & accroistre la pieté. A ces fins luy furent baillés ceux qui s'ensuiuent, à sçauoir. Le P. George Vas superieur de ceste Mission, le P. Christofle Ribere, le P. Iacques Diaz, & le P. Diego Soueral, tous gens triez & fort propres, pour vne telle entreprise. Ils partent donc de Lisbonne enuiron l'an 1549. & font voile premierement droict à l'Isle de S. Thomas, d'où le traject au riuage de Congo est fort aisé. Arriués qu'ils y furent ils tomberent tous malades, & l'espace de quelque mois furent griefuement affligez tant de fieures que d'autres infirmités: toutesfois cela n'empescha pas qu'ils ne poursuiuissent leur dessein: de maniere qu'auant qu'ils eussent du tout recouuré leur santé ils s'embarquent & passent de l'Isle susdite, à vn port de mer du Royaume de Congo nommé Pinda. Le Roy ayant receu nouuelles de leur arriuée, leur enuoye au deuant cinquante lieuës loing, deux des plus grands Seigneurs qu'il eust aupres de soy, lesquels conduisirent les Peres iusques au Palais Royal, auec beaucoup d'honneur & de courtoisie, les faisant porter sur des cheuaux de bois à la mode du païs. L'Inuention en est telle. Sur vn cheuron ou quelque grosse piece de bois, espesse d'enuiron douze pouces, & longue de huict pieds, ils estendent vn cuyr de bœuf de la grandeur d'vne selle, & là dessus celuy qui voyage estant monté comme à cheual est porté par deux hommes, ausquels si le chemin est long en succedent d'autres. Sur tels cheuaux furent portez les Peres (qui estoyent encore fort debiles) iusques à la ville ou estoit le Roy. Lequel aduerty de leur venuë s'en va au deuant d'eux les accueillir auec ses enfans, & force gens de la ville, à vne croix qui est hors les murailles d'icelle, là où il les receut fort honorablement & auec grands signes de bien-ueillance, mesmes en consideration du Roy de Portugal qui les luy recommandoit fort. Apres cela on leur baille vn logis, tel que sont les maisons des Cōgians, à vne seule estage couuert de chaume ou de paille. Or comme ils n'estoient pas venus là pour se reposer, ils commencent incontinent à mettre la main

Cheuaux de bois en Congo.

l'œuure. Le P. Soueral ouurist dans ceste maison vne eschole, pour enseigner à la jeunesse les lettres & la doctrine Chrestiẽne, z eust dans peu de jours jusques à six cens enfans; lesquels il in- ruisoit auec grande peine & trauail, leur apprenant à lire & à scrire; mais principalement les Rudimens de la foy Chre- ienne. Les autres Peres apres auoir communiqué leur dessein u Roy (qui leur faisoit vn tres grand honneur) taschent pre- nierement de reformer par leurs predications & remonstrances s mœurs deprauez du peuple, voir mesme des plus grands, puis prescher l'Euangile à ceux, qui estoyent encore Idolatres, en- ers lesquels ils profiterent de telle sorte, que le Pere Ribere dans nq mois baptisa mil sept cens originaires, les ayant au preala- e tous bien instruicts és choses de la foy: le Pere Diaz quatre ns, le Pere Vaz trois cens, & cestuy-cy encore s'estant ache- iné vers certains villages proches de la ville, auec vn truche- ent sans aucun viatique, conuertit à la foy & baptisa autres ux mille sept cens personnes. Le mesme Pere outre les Eglises, ie le Roy Alphonse I. auoit jadis faict bastir dans la ville, en fist lifier trois autres és faux-bourgs; dont l'vne fust dediée à S. uueur, l'autre à nostre Dame de l'Ayde, & la troisiesme à S. an Baptiste. Mais estant tombé malade comm' il alloit tous- urs en empirant, il fust contrainct & forcé de se retirer pour temps à la maison, & les autres aussi pour la mesme cause. ır soit à raison de l'air qui est là plus grossier que celuy de Por- gal, soit pour vser de viandes mauuaises, ou non accoustumées, vindrent tous quatre malades. Au moyen dequoy ils furent ntraincts, à leur grand regret, de se diuertir des exercices spiri- els, pour vacquer au recouurement de leur santé. Mais le plus and destourbier, qu'ils eurent à poursuiure le bien encom- encé vint du costé du Roy, lequel ne se monstroit gueres en- n à ce qui concernoit le faict de la Religion, & ne se soucioit s beaucoup de pouruoir à ce, qui auoit besoin de sõ auctorité liberalité. Dauantage comme il estoit fort addõné à plusieurs ces, & particulierement au peché de la chair, abusant de plu- ırs femmes ou concubines, dont il n'y auoit moyen de le di- rtir; cela, & les pechez des autres grands Seigneurs & Courti- ıs, qui estoyent aupres de luy, fist perdre toute esperance aux res de pouuoir faire là quelque proffit: tellement qu'ils resolu- ıt de s'en retourner en Portugal, ayant eu comme il est à

Ce que les Peres de la Compagnie firent en Congo.

S'en retournent en Portugal.

croire, ſur ce l'aduis, ou commãdement de leurs Superieurs, qui en auoyent, peut eſtre beſoin ailleurs, pour les employer és choſes du diuin ſeruice.

Grands tumultes en Cõgo.

Quelque temps apres le Roy Iacques eſtant mort, il y euſt de grands tumultes & ſeditions au Royaume, pour la ſucceſſion de la couronne: ſi que dans peu de iours on en vid trois, qui furent eſleuez à la Royauté, & auſſi toſt tuez. Le premier eſtoit le fils aiſné du Roy Iacques, auquel de droict appartenoit la couronne, comme vray heritier & legitime ſucceſſeur de ſon pere; mais il n'eſtoit guere agreable aux Congians: de façon qu'en vn meſme iour il fuſt ſalué Roy, & meurtry. Celuy-là eſtant deſpeſché, il en reſtoit deux autres, qui pretendoyent à la Couronne. L'vn d'iceux auoit de ſon coſté la plus part de la nobleſſe, & du peuple, mais il n'eſtoit pas bien voulu des Portugais, ny de quelques autres Gentils-hommes Congians: leſquels deſiroyent eſleuer à la Royauté vn autre ſien frere. Ayant donc conſpiré enſemble la mort de celuy-là, ils entrent dans l'Egliſe, où on le couronnoit à l'accouſtumée: & comme l'on crioit viue le Roy parmy vn tumulte, qu'ils exciterent à l'impourueu, ils coupent la gorge au nouueau Roy: s'aſſeurans que ceſtuy cy eſtant mort, & n'en y ayant point d'autre, qui fuſt plus proche de la courõne, que celuy qu'ils pretendoyent eſleuer, il ſeroit faict Roy ſans difficulté. Mais (ô iuſtes iugemens de Dieu!) il aduint tout au rebours de ce qu'ils auoyent proiecté. Car ceux qui fauoriſoyẽt à ceſtuy-cy, qui auoit eſté eſleu par les voix quaſi de tous, ayant ſceu, deuant qu'il fuſt tué, que les Portugais & quelques autres de la nobleſſe du païs auoyent volonté de faire venir la courõne à ſon frere, delibererent de s'oppoſer à leur deſſein: & afin de leur oſter toute eſperance enuoyerẽt quelques vns tout exprez, pour mettre à mort celuy, que les Portugais vouloyent faire Roy. De maniere qu'au meſme temps que les vns maſſacroyẽt ceſtuy-cy, les autres meurtriſſoyent celuylà dans vne autre Egliſe. Le peuple ſe voyant priué en vn meſme inſtant de toute la race Royale, fuſt tellemẽt eſpris de cholere cõtre les Portugais (qu'il eſtimoit eſtre cauſe de tout cela) qu'on en mettoit à mort autant qu'on en trouuoit, horſmis les Preſtres & gens d'Egliſe, auſquels on pardõnoit, pour le reſpect qu'on portoit à leur dignité & office.

Trois Rois de Congo tuez quaſi en meſme temps.

Le Royaume eſtant en ce trouble, afin qu'il ne tombaſt en quelque inconuenient plus grand, s'il demeuroit long temps

ſans

ſans Roy, les Gentils-hõmes, auec le peuple eſleuẽt à la Royauté le frere du feu Roy Iacques, qui s'appelloit Henry. Or d'autant qu'en ces tumultes les Anzicains penſans ſecoüer aiſément le ioug des Congians s'eſtoyent reuoltez, il s'en va auec vne armée contre eux, pour les remettre en ſon obeïſſance, & cependant laiſſe pour Regent du Royaume, vn ieune homme de vingt cinq ans, appellé Aluare, qui eſtoit fils de ſa femme, mais d'vn autre mary. Le Roy Henry eſtant mort bien toſt apres en ceſte guerre, & en luy tous les Princes du ſang eſteints, les Congians d'vn commun conſentement eſliſent Aluare pour leur Roy. C'eſtoit vn hõme d'vn bon ſens, mais ſur tout fort debonnaire; au moyen de quoy ſi toſt qu'il fut eſleué à la Royauté, il taſcha d'appaiſer toutes les diſſentions paſſées. A ceſte fin il appelle tous les Portugais tant Eccleſiaſtiques que Laiz, qui s'eſtoyent eſcartez deça & dela en diuerſes Prouinces, de peur qu'on ne les traictaſt de la meſme façon, que leurs compatriots. En ce rappel il les excuſe des tumultes paſſez declarant qu'ils n'en auoyent point eſté cauſe: & le meſme eſcriuit il au Roy de Portugal, & à l'Eueſque de l'Iſle de S. Thomas, le priant de vouloir venir en ſon Royaume ſans aucune crainte ny ſoupçon, ains de la meſme ſorte qu'il faiſoit auparauant. Cela reſiouiſt fort non ſeulement les Portugais, mais auſſi les Congians: car ils eſtoyent priuez de beaucoup de commoditez, qu'ils auoyent par le moyen du trafic & commerce auec les Portugais. Mais apres cela ils commancent à trafiquer & communiquer par enſemble, comme ſi rien ne fuſt aduenu, mettãt ſoubs les pieds d'vne part & d'autre toutes les maleuillãces & inimitiez paſſées. L'Eueſque auſſi, qui n'auoit oſé paſſer en Congo, pour les cauſes ſuſdites, apres auoir receu ces lettres du Roy, s'y tranſporta pour mettre quelque ordre és choſes de l'Egliſe, s'eſtudiant ſur tout à ce, qu'il ne demeuraſt aucun deſir de vengeance en l'eſprit des vns, ny des autres, s'il eſtoit poſſible. Dauantage il remiſt par ſes bons aduis, & ſainctes ordonnances l'eſtat Eccleſiaſtique, qui eſtoit deſia fort detraqué, tant à cauſe des eſmeutes paſſées, que par la longue abſence de leur Paſteur. Finalement apres auoir heureuſement paracheué tout ce qu'il ſouhaittoit, il s'en retourna à l'Iſle de S. Thomas, ou il tombe en maladie, dont il mourut, laiſſant le ſiege Epiſcopal vacquant pour la troiſieſme fois.

Henry frere de Iacques eſt eſleué à la couronne.

Eſtant mort en guerre Aluare I. luy ſuccede.

Appaiſe les tumultes paſſez.

L'Eueſque de l'Iſle S. Thomas s'en va en Cõgo, & ce qu'il y fit.

Or comme le Roy Aluare eſtoit encore ieune, & non gueres

Le Roy Aluare 1. pense quitter la foy Chrestienne.

bien instruict és choses de la foy, il laschoit facilement la bride à ses appetis desordonnez, n'ayant personne qui l'aduisast de son deuoir. Car l'Euesque estant mort, & le Clergé retourné à son premier train, il n'y auoit aucun, qui osast le reprendre, pour le destourner de ses vices; de façon qu'il luy vint vn tel desgoust des choses diuines, & par mesme moyen à tous ses courtisans, voire à tout le peuple (qui suit d'ordinaire l'exemple de son Prince) qu'on traictoit desia de quitter publiquement la foy Chrestiéne. Et de faict il s'en fallust bien peu, que le Roy n'en vint là, induict à ce par les propos, que certains ieunes folastres & esuentez luy en tenoyent d'ordinaire: mais principalement par la suasion d'vn sien parent appellé François Bullamatere, qui auoit plus de credit enuers luy, que tout autre, tant à cause de la paréte, qui estoit entre eux deux, que pour les dignitez, qu'il luy donnoit de iour à autre. Cestuy-cy donc comme plus audacieux que le reste, ne faisoit que parler, & crier non seulement en priué deuãt le Roy, mais aussi en public, en presence du peuple, contre la foy Chrestienne, disant que ceste loy estoit tres-pernicieuse à l'estat: mesmes à raison qu'elle deffendoit la pluralité des femmes. Partant qu'il valoit mieux reprendre l'ancienne, soubs laquelle ils estoient si florissans, qu'ils deuançoyent & en richesses, & en puissance toutes les autres nations. Auec ces propos il esmeut tellement la Cour, & les citoyens de la ville Royalle, voire quasi tout le Royaume, qu'il s'en fallust de bien peu, que tous d'vn commun accord, n'abandonnassent la foy de IESUS-CHRIST, qu'ils auoyent embrassée auec tant de zele & de ferueur, la condamnans comme inutile, ou mauuaise. Mais Dieu par son infinie bonté & puissance, empescha vn si grand malheur, chastiant griefuement, & miraculeusement celuy, qui estoit le principal autheur d'vn conseil si pernicieux. Car ainsi que ce François Bullamatere enorgueilly de sa parenté & des honneurs, qu'il receuoit du Roy, se monstroit de iour en iour plus outrecuidé, ne faisant que blasphemer contre la Loy diuine, voila qu'il vient à mourir miserablement en ses pechez & blasphemes.

François Bullamatere son parent l'induit à cela.

Meurt miserablement.

Et bien qu'il fust mort apostat public, le Roy neantmoins par ce qu'il estoit son parent, fist enseuelir son corps honorablemẽt dans l'Eglise de saincte Croix: mais il aduint vne chose merueilleuse, laquelle retint ceux, qui s'en alloyent choir en l'abysme d'apostasie: & cõfirma en la vraye foy les autres, qui chanceloiẽt.

ar la nuict apres que le corps fust enseuely, les malins esprits entrent dans l'Eglise auec vn si grand bruict & tintamarre, q'on l'entendoit de bien loing, rompent le toict, brisent & mettent en pieces les nattes, dont il estoit couuert, & apres auoir tiré la charoigne de cest impie du tombeau, l'emportent quant & eux, pour estre bruslée auec son ame eternellement au feu d'enfer, comme il est croyable. Or le lendemain beaucoup de monde s'estant assemblé, pour voir ce qu'auoit esté faict, l'on trouue la couuerture de l'Eglise tout fracassée, le tombeau ou l'on auoit mis le corps de cet apostat vuide, sans qu'on peust sçauoir ce qu'estoit deuenuë sa charoigne, dont tous conçeurent vne si grande frayeur, que le Roy & les autres, qui estoient en bransle d'apostater de la foy, se repentirẽt de leur meschante resolution: & tant eux, que les autres conçeurent vne plus grande opinion de celle, qu'ils n'auoyent encores euë. Toutesfois le Roy estant encore jeune homme à marier, & n'ayãt personne qui l'incitast à la vertu, & le destournast du vice, il cõtinua de demeurer dans le bourbier de ses voluptez, iusqu'à tant que nostre Seigneur luy enuoya vn plus seuere chastiment, selon que nous verrons au chapitre qui s'ensuit.

Les Diables emportent son corps qui estoit enseuely dãs l'Eglise.

Les Giachas peuples cruels & farouches, pillẽt & rauagent le Royaume de Congo; d'ou en fin les Portugais les chassent : & comme le Roy a tasché de recouurer des Prestres Catholiques, & ce que quelques Peres de la Compagnie de IESVS *y ont fait ; & d'vne victoire signalée que le Roy Aluare 2. gaigna contre vn sien frere qui luy contestoit la couronne.*

CHAPITRE V.

AVPRES du premier Lac le plus Meridional des deux, d'ou le Nil prend sa source, il y a certains peuples, qu'on appelle Giachas, fort cruels & barbares, qui ne viuent d'ordinaire que de voleries & larcins à la façon des Arabes, ou des Numides. Ils sont Antropophages, c'est à dire mangent la chair humaine, & quant au reste de leurs mœurs, ils sont du tout barbares. Car ils ne recognoissent aucun Roy ny Seigneur ; ils n'ont aucune certaine demeure; mais à guise de Pasteurs, ils vont

Giachas peuples & leurs mœurs.

tantost d'vn costé tantost d'vn autre, & logent en des cabannes, qu'ils se font de branches d'arbres, ou en des tentes qu'ils portent quant & eux. Leurs armes offensiues sont vn poignard ou vne massuë, l'arc & les fleches, ou bien vn jauelot; les deffensiues vn long bouclier, aussi large au milieu, qu'il est besoin pour couurir vn homme : mais de là iusqu'aux extremitez, il va s'estressissant, & au bout d'en bas il y a vne pointe, laquelle ils plantent dans terre, & de ceste sorte leur sert comme de rempar. Ces peuples donc estans en ce temps là sortis de leurs limites, alloient pillant & rauageant tout le plat païs à l'entour : si qu'ils vont en fin entrer dans le Royaume de Congo, par la Prouince de Batta, qui leur est voisine, tuans & massacrans tout ce, qu'ils rencontroient en vie. Le Roy estant aduerty de cela, enuoye promptement quelques compagnies de soldats pour les rembarrer, & resserrer dans leur païs: mais ils furent soudain mis en route par ces barbares. Lesquels ne trouuans aucune resistence, s'en vont tout droit à la cité Royale de Congo, laissans par tout, ou ils passoiēt, les marques de leur cruauté & barbarie; & vne telle frayeur aux habitans, que tout le monde se mettoit en fuitte, si tost qu'on entendoit leur venue. Le Roy mesme fut tellement intimidé, entendanr la cruauté de ces gens là, qu'il n'osa leur aller au deuant, pour les combattre & chasser de ses terres; ains resolut de les attendre en sa ville Royale, qu'il estimoit assés forte, pour leur resister. Voyla donc en peu de temps les Giachas arriuer au pied de la montaigne, sur laquelle est bastie la ville de Congo. Le Roy voyant l'ennemy si pres, assisté de quelques vns, qui estoient demeurés auec luy (car plusieurs entendans la venuë d'vn peuple si cruel & si farouche, s'en estoient enfuys) sort de la ville, cuydāt empescher aux barbares la montée, qui est assés difficile, afin qu'ils ne gaignassent ceste plaine, en laquelle le Roy Alphonse auoit jadis si heureusement combattu les rebelles. Mais ce ne fut pas auec pareil succés, que cestuy-cy y bataille : Aussi n'y alloit il pas auec vne telle confiance en Dieu, comme l'autre, son ame estant toute vlcerée de playes de peché, & bourrellée des remords de sa meschante conscience, qui luy ostoient l'espoir d'estre secouru de Dieu en telle necessité, ne l'ayant seruy & honoré comm' il appartenoit. L'ennemy donc sans beaucoup de resistence gaigne la plaine, & le Roy auec ses troupes se met en fuytte, & se retire dans la ville : là ou c'estoit vne grande pitié de

Pillent & rauagent le Royaume de Congo.

Mettent le Roy en fuyte.

voir & entendre les pleurs & crieries, tant des femmes, que des petits enfãs, qui se lamentoiẽt, comme si desia ils eussent esté entre les mains des Giachas. Le Roy apres auoir balancé en diuers conseils, voyant en fin qu'il n'y auoit moyen de garantir & deffendre la ville, se resoult de prẽdre la fuytte, & se retirer en quelque lieu d'asseurance. Ayant donc plié bagage, & empacqueté tous les plus precieux meubles qu'il eust, il desloge auec ses soldats, laissant la ville sans aucune deffence ou garnison de gens de guerre: car il n'y restoit que la simple populace, qui n'auoit moyẽ de resister à vne si grande multitude de barbares. L'ennemy donc s'estant saisy de la ville sans aucune difficulté, mit à feu & à sang tout ce qu'il y trouua, ne pardonnant pas mesmes aux Eglises, ny aux bastimens du Roy, Dieu voulant, ce semble, chastier de la sorte non seulement le Roy, qui fut despouillé presque de tout son Estat; mais encores les habitans, soit originaires, soit estrangers, tant lais, que gens d'Eglise. Car les barbares ne faisoient aucune distinction des choses sacrées, ou profanes: & pilloient, saccageoient, & brusloient aussi bien les saincts lieux, que les maisons priuées. Mais non contens d'auoir butiné tout ce qu'il y auoit de beau dans la ville, & mis en cendres la plus part d'icelle, ils s'espandent par tout le Royaume: & mettent tout ce qu'ils rencontrent de viuant au fil de l'espée, bruslent les maisons, rauagent tous les champs, & font par tout vn grand degast, sans que personne leur fit teste. Car les habitans du païs entendans que le Roy s'en estoit enfuy, & que les Giachas auoient saccagé & destruict la ville Royale, se retirerent és montaignes, pour se sauuer, laissans tout leur bien à l'abandon & à la mercy des ennemis, qui ne pardonnoient à chose du monde. Or plusieurs de ceux, qui s'en estoient fuys aux montaignes, ne trouuans-là des viures, perirent miserablement de faim, si que les chemins estoient tous counerts de charognes de ceux, qui defailloient à chasque pas de foiblesse. Le Roy s'estoit retiré en l'Isle des Cheuaux, dont a esté parlé cy deuant: mais comme ils estoient là force gens auec luy, les viures venans à manquer, la famine s'y print de telle sorte, que plusieurs en mouroient chasque iour. Et comme c'est l'ordinaire, suruint quant & quant la peste, & beaucoup d'autres maladies contagieuses; si que la plus grand part de ceux, qui s'estoient là retirés, y mourut de pauureté & de misere. Car vne bouchée de pain estoit troquée auec vn esclaue, qui en autre temps eut

Gaignẽt & saccagent la ville Royale.

Grande desolation du païs.

esté vendu plus de dix escus,& encore ceux là s'estimoient heureux,qui en pouuoiét auoir à ce prix. Les Portugais qui demeuroient en l'Isle de S. Thomas, sçachans la disette des viures, à laquelle estoient reduicts ceux,qui s'estoient là retirez, leur en apporterent quelque peu,les permutant auec des esclaues, comme a esté dit. Mais c'estoit vne chose digne de grande compassion, de voir le pere pressé de la faim vendre son fils à si vil prix : afin de prolonger vn peu d'auantage sa vie, le frere pour vn morceau de pain trocquer son frere ; & ce qui est encore pis, les enfans mesmes vendre leurs propres peres & meres, ostans,pour vn peu de pain,la liberté à ceux,qui leur auoient donné la vie. Brief il y eust plusieurs grands Seigneurs, qui se soubsmirent eux mesmes à vne seruitude volontaire, esperans pour le moins que ceux,qui les achepteroient,ne leur refuseroient pas la nourriture necessaire. De là vint que l'Isle de S. Thomas, & le Portugal encore, se remplist d'esclaues Congians : entre lesquels il en y auoit plusieurs, qui estoient yssus de noble race,& de grande maison. Le Roy aussi,bien qu'il ne fut pas si pressé de la faim, que les autres, endura neantmoins beaucoup de pauureté, estant contrainct de se nourrir de viandes mal saines, d'ou s'ensuyuit qu'il tomba en vne griefue hydropisie, qui luy dura iusques à la fin de ses iours. Dieu voulant ainsi chastier ce Roy, pour le faire recognoistre, puis que admonesté par le miracle que dessus, il n'auoit pas tenu compte de s'amender de ses pechés. Or se voyant reduict à vne telle misere, il commence à ouurir les yeux, & à recognoistre, que Dieu luy enuoyoit ces fleaux pour punitiõ de ses mesfaicts; de maniere que se conuertissant à luy auec vne infinité de larmes,il implore sa misericorde en toute humilité. Et cõme Dieu ne desire pas la mort du pecheur, mais qu'il retourne vers luy, & viue eternellement; il eut en fin pitié de ce pauure Prince, & de son peuple, le restituant en son siege Royal, & deliurant ses subiects d'vne telle affliction,en la maniere qui s'ensuit. Les Portugais,qui demeuroient en l'Isle de S.Thomas,voyans l'estat miserable de ce Roy,& de son Royaume,luy cõseillerent d'enuoyer promptement vn Ambassadeur au Roy de Portugal,pour luy declarer sa calamité, & luy faire sçauoir, que sa ruyne totale estoit proche,s'il n'estoit secouru bien tost. Cecy aduint au commencemẽt du regne de Sebastien Roy de Portugal : lequel y enuoya soudain vn Capitaine nommé Gouea,. duquel il s'estoit seruy,

Pauureté & misere de ceux qui s'estoiét retirez auec le Roy.

Punitiõ diuine du Roy.

Sa conuersion.

Secours que le Roy de

tant és Indes Orientales, comm'en Affrique: & luy bailla six cens soldats, outre plusieurs autres Gentils-hommes Portugais, qui auoiét enuie d'aller en ce païs esprouuer leur fortune. Estant donc ce Capitaine auec toutes ses gens arriué à l'Isle de S. Thomas, le Gouuerneur d'icelle, selon la charge qu'il auoit du Roy de Portugal, pourueut l'armée de viures, & autres choses necessaires, pour vne telle expedition, auec si grande diligence, que ledit Capitaine, suyui de ses troupes, fit bien tost voile en Congo: & aborda au port de Prazza, d'ou il tira droit à l'Isle des Cheuaux, en laquelle il trouua le Roy, qui le reçeut auec vne ioye incroyable. Et sans aucun delay, apres auoir joint à son armée tous ceux, qu'il trouua là propres à porter les armes, tant originaires que Portugais, il marche à grandes iournées, & le plus hastiuement qu'il peut, contre les Giachas, qui estoient deuenus insolens à merueilles à cause des choses passées. Si leur donna plusieurs attaques, escarmouches, & batailles, esquelles il auoit tousjours le dessus: & dans vn an & demy les chassa entierement de tout le Royaume, en ayant fait mourir la plus grand part. Le bruict de l'artillerie que les Giachas (comme ny estans pas accoustumés) redoutoiét merueilleusement, apres le diuin secours luy seruit de beaucoup. Ayant donc remis le Roy en son throsne, & tout le Royaume en paix, il s'en retourne en Portugal, portant des lettres du Roy de Congo, par lesquelles il remercioit infiniment celuy de Portugal, de luy auoir, non seulement sauué la vie, mais encore rendu le Royaume, le priant instamment de luy vouloir enuoyer des Prestres, pour instruire son peuple en la Religion Chrestienne. Mais il y eut plusieurs des Portugais, qui estoient allés en ce païs là auec le Capitaine Gouea, lesquels s'y arresterent, voyans la bonté du païs, & les caresses, que le Roy leur faisoit, les comblans de iour en iour d'vne infinité d'hõneurs & de richesses. Au demourant le Roy de Congo ayant esté faict sage par tant de miseres & calamités, se conuertit à Dieu à bon escient, & se maria auec vne grande Dame nommée Catherine: de laquelle il eut quatre filles: mais des esclaues, qu'il entretenoit auparauant, il auoit eu deux enfans masles, & vne fille. Or d'autant qu'en ce païs là les filles ne succedent pas à la couronne, le fils aisné d'vne des esclaues appellé Aluare, comme son pere, fut declaré legitime heritier & successeur de la couronne; & depuis a esté Roy, comme nous dirons cy apres. Mais estant encore le

Portugal Sebastien luy enuoye.

Chasse les Giachas, & remet le Royaume en paix.

Capitaine Gouea auec son armée dans le Royaume de Congo, le Roy de Portugal entendit qu'en ce païs là y auoit des mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, & pource il y enuoya deux maistres fort expers en cest affaire, desquels les Espagnols s'estoient seruis autresfois à recognoistre les mines des Indes Occidentales: leur ordonnant qu'auec la permission du Roy de Congo, ils recherchassent celles de son Royaume, pour voir si on en pouuoit tirer quelque profit & vtilité. Le Roy de Congo s'estant conseillé auec vn Prestre Portugais, appellé François Barbut, fist mener ces Maistres là en d'autres lieux, où il sçauoit n'y auoir point de mines, craignant que si l'on descouuroit celles, qui estoyent en ses terres, cela ne fust cause de sa ruine, & de la perte de son estat. Mais combien que ce conseil semblast estre vtile de ce costé là, afin d'empescher que les estrangers n'empietassent sur son Royaume, toutesfois le succés n'en fust pas si heureux. Car les Portugais n'ayant point esperance de trouuer en Congo de ces metaux tant souhaittez en Europe, n'y trafiquoyent pas de la en auant si volontiers, & pour ce peu de gens d'Eglise s'y transportoyent aussi, d'où s'ensuiuist que la Religion Chrestiẽne y alloit peu à peu en decadance. Le Roy de Congo voyant cela pric celuy de Portugal auec grande instãce, de luy enuoyer quelques Prestres, afin que la foy Chrestienne, laquelle ses deuãciers auoyent embrassée auec si grande affection, ne fust du tout abolie en son Royaume, non tant pour faute des habitans, qui y estoient assez enclins, que pour manque de Prestres, qui les enseignassent, ce qui estoit de leur deuoir, & leur administrassent les Sacremens. Le Capitaine Gouea estant de retour en Portugal, bailla les lettres, ou ceste requeste estoit contenuë, au Roy Sebastien, lequel ne fist autre responce, sinon qu'il donneroit ordre de satisfaire au desir du Roy, pour le regard des gens d'Eglise, qu'il demandoit. Mais rien ne s'en feit pour cela. Tellement que le Roy de Congo desireux que la pieté refleurist en son Royaume, enuoya vn Ambassadeur à celuy de Portugal, le priant en premier lieu de permettre, qu'on racheptast plusieurs esclaues de ses vassaux, qui auoyent esté vendus aux Portugais, durant les guerres passées: & de luy enuoyer des gẽs d'Eglise, pour instruire son peuple. L'Ambassadeur estant arriué en Portugal, rachepta plusieurs esclaues, combien qu'il en y eust beaucoup, qui aymerent mieux demeurer en Portugal serfs & esclaues, afin de pouuoir

Le Roy de Portugal fait rechercher les minieres de Congo.

Decadance de la Religiõ Chrestienne en Cõgo, pour faute de Prestres.

uoir plus cõmodement seruir Dieu, & faire le salut de leur ame, perseuerans en la Religion Chrestienne, que de retourner en leur païs destitué de tels aydes spirituels, bien que viuans en liberté. Quant à l'autre chef de sa legation, il n'en rapporta que des bonnes parolles & promesses, de façon qu'il partit sans en emmener aucun Prestre. Combien que trois ans apres le mesme Roy Sebastien enuoya pour Euesque de l'Isle de S. Thomas, vn Espagnol nommé Antoine Glioua, auec charge de passer de là en Congo, pour consoler & instruire les habitans, & voir comme les affaires de la Religion y alloyent: puis que ce peuple aussi estoit de son troupeau. L'Euesque estant arriué en ladite Isle, ne fust pas bien venu du Gouuerneur d'icelle, à cause d'vne dent de laict qu'il luy portoit, tellement qu'il passa bien tost de là en Congo, là où il fust calomnié aupres du Roy par l'entremise du Gouuerneur susdit, lequel donna faussement à entendre au Roy, que l'Euesque estoit homme arrogant & ambitieux, qui vouloit s'esleuer par dessus sa Majesté mesme. Brief il fist en sorte, que le Roy luy deffendist au commencement l'entrée de son Royaume: mais par apres estant mieux informé il cogneut que ce n'estoyent que calomnies, & pource il le receut fort humainemẽt, luy enuoyant au deuant vn de ses enfans, qui le conduisist auec grandes caresses, iusques à son palais Royal. L'Euesque ayant demeuré là quelques huict moys, s'en retourne en Portugal, vn peu auant que le Roy Sebastien ne passast en Affrique, laissant en Congo six Prestres seulement, deux Religieux, & quatre autres Seculiers, qui n'estoyent pas bastans pour la centiesme partie du Royaume. Apres que le Roy Sebastien eust esté desfaict en Affrique, celuy de Congo enuoya derechef vn Ambassadeur au Cardinal Henry, qui auoit succedé à la courõne de Portugal, luy demandant auec grande instance quelques gens d'Eglise. Mais le Roy Henry venant à deceder peu de temps apres, n'eust moyen de satisfaire à sa requeste. Le Roy d'Espagne Philippe second, ayant succedé au Cardinal Henry, si tost qu'il eust entendu ces nouuelles, escriuist au Gouuerneur de l'Isle de S. Thomas, qu'il enuoyast de sa part vn Ambassadeur à celuy de Congo, auquel il escriuist des lettres fort amiables, luy promettãt, que l'affection & bien-ueillance que ses deuãciers les Roys de Portugal luy auoyent monstrée, ne luy manqueroit pas de son costé. Le Gouuerneur bailla ces lettres à vn nommé Sebastien de Costa,

4. Euesque de l'Isle de S. Thomas & de Cõgo.

Instance du Roy de Cõgo, pour recouurer des Prestres.

I

Ambassadeur du Roy d'Espagne, Philippe 2. estant Roy de Portugal à celuy de Congo.

pour les porter en tiltre d'Ambassadeur au Roy de Congo : lequel en receut vne joye incroyable, & renuoya le mesme Sebastien au Roy Philippe auec des lettres, par lesquelles outre les autres chefs, ou il respondoit aux siennes, il luy offroit pour asseurance d'vne plus ferme & plus stable amitié, les mines d'or & d'argent qu'il auoit en son Royaume. Et afin de faire paroistre quelque effect de ses promesses, il luy feit present de plusieurs lingots ou monstres de diuers metaux tirez de ses mines, ne pretendant, comme il disoit, auoir autre faueur en recompense du Roy d'Espagne, sinon qu'il luy pleust le pouruoir de quelques Prestres, pour instruire son peuple, lequel estoit en grand danger de quitter la foy Chrestienne, si au plustost il n'estoit secouru & confirmé en icelle. Or il aduint que cest Ambassadeur perist sur mer, ayant faict naufrage prés de Portugal : mais on cogneut quelle estoit sa commission, par le moyen des lettres du Roy, qui estoient enserrées dans vn coffret, lequel fust trouué sur le riuage de la mer, apres le naufrage. Le Roy de Congo aduerty de cela, fut grandement marry de cest accident ; mais il ne desista pas pour cela de pourchasser le mesme qu'au parauant, à sçauoir de recouurer des Prestres, pour remettre sus les choses de la Religion Chrestienne en son Royaume ; tellement qu'il resolust d'enuoyer vn autre Ambassadeur au Roy d'Espagne pour ceste mesme fin. Il y auoit plusieurs grands Seigneurs Congians, qui se presentoyent à cela ; mais le Roy iugea qu'il seroit plus à propos d'y enuoyer vn estranger. Il choisit donc à cest effect vn Portugais nommé Edoüard Lopes, des memoires duquel Pigafetta Italien à tiré tout cecy, & nous de luy. Cest Edoüard estoit allé en Congo, lors que le Roy Sebastien passa en Afrique, & ayant depuis ce temps là demeuré en ce païs, traffiquant en diuerses marchandises, il y auoit si bien appris la langue, les mœurs, & l'estat de ce Royaume, que le Roy de Cõgo l'estima plus propre qu'aucun de ses subiects, pour l'enuoyer en tiltre d'Ambassadeur au Roy Philippe, l'enchargeant de faire entendre à sa Majesté l'estat miserable des affaires de la Religion Chrestienne en ce païs là ; & le prier instamment de sa part, de vouloir auoir pitié de tant d'ames, qui perissoyent pour faute de gens, qui leur mõstrassent le chemin de salut. Et pource qu'il luy pleust y enuoyer quelques Prestres, pour instruire son peuple, qui languissoit de faim spirituelle, pour n'auoir personne, qui luy coupast & distri-

Renuoy du mesme Ambassadeur par le Roy de Congo, vers celuy de Portugal.

Edouard Lopez Portugais Ambassadeur du Roy de Congo.

Est enuoyé au Roy d'Espaigne.

buast le pain de la parolle de Dieu, ny des Sacremens. Or afin de l'inciter encores d'auantage à cela par l'esperance du profit, il luy bailla quelques Lingots d'or & d'autres metaux, qui se trouuent en ses minieres, pour les presenter au Roy d'Espaigne, luy offrant lesdites minieres, & luy donnant deslors plein pouuoir, & à ceux qu'il commettroit d'en faire la recherche, & d'en tirer tout ce qu'il voudroit. Outre ce il donna charge au mesme Ambassadeur d'aller en son nom baiser les pieds de nostre S. Pere, & luy prester l'obeïssance, que les autres Princes Chrestiēs ont accoustumé de luy rendre, l'aduisant aussi de la necessité, qu'il y auoit en Congo de Prestres, afin que sa Saincteté y pourueust auec plus d'affection, comme estant selon sa charge plus portée à ce qui touche le seruice de Dieu, & le salut des ames.

Et va à N.S.Pere pour luy rendre obeissance au nom du Roy.

Cest Ambassadeur ayant demeuré huict mois encore en Cōgo, pour expedier quelques affaires qu'il auoit, s'embarque finalement au mois de Ianuier. Mais il eust vne nauigation si desastreuse, qu'apres auoir eschappé plusieurs estranges tempestes, & orages, dont il fust battu sur mer, courant de grands hazards de sa vie, finalement il vint surgir à vne Isle proche de la nouuelle Espagne, appellée Cubazoa, vis-à-vis de l'Isle Margarite, là ou on pesche les perles. Estant là il tombe malade, & y demeure vn an entier: tellement que le Roy de Congo pensant qu'il fust pery comme le premier, enuoya vn autre Ambassadeur auec les mesmes commissions & memoires. C'estoit vn nommé Pierre Antoine naturel de Congo, des plus grands Seigneurs du Royaume. Le Roy luy bailla pour l'accompagner vn Portugais, nommé Gaspar Diaz, homme tres-riche & fort deuot, esperant qu'auec l'ayde dudict Gaspar, qui sçauoit la langue, & les mœurs des Espagnols, il obtiendroit plus aysément ce qu'il demandoit. Il leur ordonna encore, que s'ils trouuoiēt par cas fortuit Edoüard Lopes, qu'ils se ioignissent à luy, & fissent tous ensemble les diligences qu'il seroit de besoing, pour venir à bout de ce qu'il pretendoit. Mais il aduint vn autre grand malheur à ces Ambassadeurs: car la nauire, dans laquelle ils s'estoyent embarquez, tōba entre les mains des Anglois, qui estoyent lors ennemis mortels des Espagnols & Portugais, & comme on la menoit en Angleterre, elle se froissa contre certains bancs ou escueils, là où l'Ambassadeur Pierre Antoine & son fils, auec quelques autres Congians se noyerent, mais Gaspar Diaz se sauua, & en fin se rendit

Nauigation longue & perilleuse de l'Ambassadeur.

Autre Ambassade du Roy de Congo fort desastreuse

en Eſpaigne, ou il trouua Edoüard Lopes, qui y eſtoit arriué vn peu deuant,pour ſolliciter le meſme affaire. Toutesfois Gaſpar Diaz, ayant aduerty Edoüard de tout ce qui luy eſtoit arriué, s'en retourne en Congo ſans luy dire mot. Edoüard ſe voyant ſeul, preſente les lettres du Roy de Congo à celuy d'Eſpaigne, qui eſtoit lors à Madrid, duquel il fuſt bien receu & oüy volontiers ſur le fait de ſon Ambaſſade. Mais comme les affaires & la reſolution tiroyent en longueur, l'on va entendre que le Roy de Congo,qui l'auoit enuoyé eſtoit mort:de ſorte qu'il n'euſt autre reſponce,ſinon que ſa Majeſté ne pouuoit pas lors vacquer à ceſt affaire, eſtant empeſchée à la guerre, qu'il pretendoit faire en ce temps-là contre la Royne d'Angleterre. Edoüard voyant qu'il n'y auoit point d'eſperance de ce coſté là, s'en va à Rome preſenter à noſtre S. Pere,qui eſtoit lors Sixte 5. les articles de ſa legation. Il fuſt receu fort humainement du S. Pere, auquel ayant faict entendre la miſere des habitans de Congo, quant au faict de la Religion,& le danger ou ils eſtoient du ſalut de leurs ames, pour faute de Paſteurs, & de gens idoines qui les repeuſſent de la parolle de Dieu, & des Sacremens; il le pria inſtamment au nom du Roy de Congo, de vouloir pouruoir ſelon ſa charité paternelle à ceſte nouuelle Egliſe de Prelat, de Curez, & autres Preſtres qui fuſſent gens capables pour l'inſtruction d'icelle, s'offrant d'y ayder de ſes moyens particuliers, autant qu'il luy ſeroit poſſible. Et à ces fins il promettoit de baſtir à ces propres couſts, & deſpens (car il auoit de grands moyens en Congo) vne maiſon pour ſeruir d'eſchole, en laquelle la jeuneſſe fuſt eſleuée & inſtruicte tant aux lettres qu'en la pieté. Mais ſa Sainćteté fiſt reſponſe qu'il remettoit ceſt affaire au Roy d'Eſpaigne, auquel cela appartenoit; toutesfois il n'aduança rien de ce coſté là. Il eſt bien vray, que quelques Peres de la Compagnie de IESVS, ſont allez pluſieurs fois en ce Royaume, deſpuis qu'ils ont vne maiſon de reſidēce en l'Iſle de Loanda. Entre autres,l'an mil cinq cẽs huićtante vn, eſtant vn d'iceux allé pour quelques affaires d'importance en ce païs là, vid bien la neceſſité de ceſte vigne de noſtre Seigneur,laquelle à faute d'ouuriers, s'en alloit toute en friche. Car pour trente mille villes ou villages que l'on compte en ce Royaume, il n'y auoit ſelon qu'il eſcriuiſt que dix Preſtres, ou douze, pour le plus : d'où s'enſuiuoit vne ſi grande ignorance parmy ces peuples des choſes de leur ſalut,

Mort du Roy de Cōgo Aluare I.

L'iſſuë de l'Ambaſſade d'Edouard Lopez.

Miſſion d'vn Pere de la Comp. en Congo.

estans interrogés ce qu'ils croyoient, ou qu'elle Religion ils auoient, ces pauures gens ne sçauoient respondre autre chose, on qu'ils auoient mangé du sel, voulãs dire par là, qu'ils auoiét é baptisés, d'autant que selon l'vsage de l'Eglise, l'on met du en la bouche de ceux, que l'on baptise. Il commence donc à fricher ceste terre enseignant à ceux, qui auoient plus de besoin d'instruction, les choses necessaires à salut, & outre ce en conuertit de nouueau à la foy 1557. Vn autre Pere de la mesme Compagnie y alla pareillement l'an 1585. & y trouua bien vne grande moisson, mais peu d'ouuriers. Car il y a plusieurs villages (ainsi qu'il escrit) là ou tous se disent Chrestiens, & toutesfois on n'y void que fort rarement des Prestres, voire il en y a, qui jamais n'en ont veu aucun. Ce Pere donc par tout ou il passoit, estoit reçeu des habitans auec vne merueilleuse cõsolation d'vn chascun. Plusieurs luy venoient au deuant, & luy faisoient grandes caresses. Il taschoit aussi de les acheminer à la voye de leur salut, confirmant en la foy ceux, qui estoient desia Chrestiens, baptisant les petits enfans auec le congé de leurs pere ou mere, & ceux aussi, qu'il trouuoit plus aduancés en aage, s'ils estoient suffisamment instruicts, quand ils luy en faisoient instance. En ce voyage il baptisa plus de mille personnes, comptant ceux, qui furent aussi baptisés au Royaume d'Angola. Car estant sur les confins des deux Royaumes, il alloit tantost deçà, tantost delà. Mais enuiron deux ans apres, vn autre Pere de la mesme Compagnie s'y achemina, pour vn affaire de plus grande importance, estant mandé du Roy mesme, à l'occasion qui s'ensuit.

Autre mission d'vn autre Pere au mesme païs.

Le Roy Aluare I. du nom, duquel a esté cy deuant parlé, venant à deceder, laissa vn fils de mesme nom, pour heritier, non seulement de son Royaume, mais encore de sa foy. Cestuy-cy au commencement de son regne, escriuit à vn Pere de la Compagnie, qui se trouua lors en l'estat d'vn certain Seigneur d'Angola, s'employant au bien & profit spirituel, tant des Portugais, qui estoient là, que des originaires du païs. Si luy fit aussi entendre qu'il desiroit fort communiquer auec luy quelques choses importantes à son salut. Le mesme luy escriuit le Capitaine des Portugais, qui demeurent en Congo, & quelques autres Gentils-hommes de la mesme nation, qui estoient à la suitte du Roy. Le Pere s'apprestant pour y aller, reçeut encore des lettres du Gouuerneur, ou Lieutenant pour la couronne de Portugal

Troisiesme missiõ d'vn autre Pere que le Roy appelle à soy.

en l'estat d'Angola, esquelles il le prioit de faire ce voyage, luy enuoyant d'autres siennes lettres, pour bailler de sa part au Roy Aluare. Or és missiues, qu'il escriuoit au Roy, il se conioüyssoit auec luy de la succession du Royaume, qui luy estoit escheuë par le decés de son pere, & luy promettoit au nom du Roy de Portugal tout ayde & secours, pour la deffence d'iceluy, si quelqu'vn le luy vouloit contester. Ce qui donna vn grãd courage au Roy, & aduança merueilleusement ses affaires. Parce que comme il n'estoit pas yssu d'vn legitime mariage, il n'y manquoit pas, qui luy rendist douteux le droit de la succession. Le Pere donc s'estant acheminé auec son compagnon vers le Roy, fut acceuilly de luy fort honorablement, comme l'on apperçeut en ce, que n'ayant accoustumé de se mõstrer à ceux, qui le venoient saluër, sinon quelques iours apres leur arriuée, afin que le respect creust auec le temps; neantmoins si tost qu'il entendit la venuë du Pere, il l'enuoya bien-veigner de sa part, & le manda incontinent venir à soy. Le Pere luy presente les lettres du Gouuerneur, &

Est non moins agreable que profitable au Roy.

quelques presens de choses de deuotion, comme quelques reliques ou Images des Saincts, des grains benists, & autres choses semblables, qui furent tres-agreables au Roy, ainsi qu'il faisoit paroistre. Mais sa venuë ne luy fut pas moins profitable, car ayant depuis la mort de son pere iusqu'à lors, esté delaissé quasi de tous ses subjets, & comme mesprisé de ses propres parens, il s'estoit tenu renfermé dans sa maison, tant pour ne donner occasion aux meschans d'attenter sur sa vie, que pour se reseruer à vn temps plus propre, auquel auec le commun consentement des gens de bien, il fut couronné Roy. Mais incontinent qu'on eust sçeu que le Gouuerneur d'Angola luy auoit escrit des lettres, par lesquelles il se conioüyssoit auec luy de son esleuement à la couronne, & luy offroit son secours contre ses ennemis, il y eust vn si grãd changement de volontés, que plusieurs des grands Seigneurs du Royaume vindrent de leur plein gré se conjouïr aussi auec luy de la succession, & luy faire l'hommage, que iusqu'à lors ils ne luy auoient voulu rendre. Cependant sa sœur du costé du pere,

Son frere vient contre luy auec grosse puissance.

luy brassoit par dessoubs main quelque trahison: car elle fauorisoit plus à son autre frere, qui estoit lors absent, bien loing de là, & desiroit luy faire venir la couronne. Or elle auoit tellement aduancé les affaires d'iceluy par son authorité, & par ses remonstrances, que l'autre pensant ne trouuer aucun, qui luy resistast,

s'en vint droit à la ville auec peu de gens, & arriua si soudain, qu'on entendit plustost sa venuë, que les nouuelles, qu'il deust venir. Ayant donc sçeu comme le Gouuerneur d'Angola auoit escrit à son frere, il feit defençe à tous les Portugais, qui estoient en Congo, de ne prester aucun ayde ny secours à sondit frere Aluare: les menaçant, s'ils faisoient autrement, qu'apres qu'il auroit emporté la victoire (laquelle il se promettoit comme toute asseurée & auec grande raison parlant humainement, veu le peu de gens & apprests de guerre qu'auoit Aluare) de les mettre tous au fil de l'espée, & de ruyner leurs Temples & Autels. Mais au contraire, le Roy Aluare sçachant, que Dieu est le Seigneur des armées, & en la main duquel gist toute la puissance & le droict des Royaumes, il s'adresse à luy par prieres, & tasche au prealable de se reconcilier auec sa diuine Majesté, si par aduenture il n'estoit en sa grace, faisant vne bonne confession de ses pechés, puis il se munist de ce diuin bouclier & armure celeste du precieux corps de IESVS-CHRIST, qu'il reçeut auec grande deuotion. Cela fait il prie le Pere de la Compagnie, qu'il auoit aupres de soy, & tous les autres Prestres qui estoient en la ville, que le lendemain, auquel il falloit hazarder la bataille (c'estoit le premier iour du mois d'Aoust) ils offrissét à Dieu leurs Sacrifices & Oraisons, pour impetrer la victoire de sa diuine Majesté en sa faueur. Puis il met entre les mains du mesme Pere tous les thresors, qu'il auoit en son Palais Royal, pour les garder, ou s'il arriuoit qu'il fut deffaict & mis à mort, pour les employer en œuures pies. Apres cela il commence à pouruoir aux affaires de la guerre, & par ce qu'il sçauoit y auoir plusieurs en la ville mesme, qui fauorisoient à son frere, & luy tramoient quelque mal'heur (estant vne chose bien difficile, de tenir si secret le feu de tels attentats, sans que la fumée n'en sorte par quelque trou) & d'ailleurs ayant soupçon de quelques autres, qui estoiét gens ruzés & malicieux, ausquels il ne se fioit pas beaucoup, il les mande venir tous en son Palais, & commence à leur parler en ceste sorte. Vous voyés comme ,, mon frere foulant aux pieds, & renuersant, non seulemét les loix ,, du Royaume, mais encore le droit de nature, s'en vient en armes ,, contre moy, son Roy, & son frere. Mais bien qu'il soit assés bouil- ,, lant de soy, tant à cause de son aage, que pour l'enuie qu'il a de ,, regner, si n'eust-il pas esté si audacieux, que d'attenter cela, s'il ,, n'y eust eu en ceste mesme ville, quelques vns qui fomentent sa ,,

Preparatifs du Roy Aluare pour la guerre.

Harangue qu'il fait à ses vaussaux.

„ fureur. C'est icy, c'est icy dedans, & peut estre en ceste assemblée
„ mesme, que sont ceux, qui combattent pour luy. Tellement que
„ i'auray plus d'affaire à guerroyer contre mes citoyens propres,
„ (si toutesfois ie dois ainsi appeller ceux, qui ne visent qu'a la ruï-
Traistres descouuerts. „ ne de leur Cité) que non pas contre mon ennemy (ainsi faut il
„ que i'appelle mõ frere, puis qu'il veut estre nommé de la sorte.)
„ Vous sçaués bien qu'auec le consentement de mon feu pere, le-
„ quel en mourant me laissa la Royauté auec tant de fatigues, vous
„ me prestastes le serment de fidelité, comme à vostre Prince & le-
„ gitime successeur de mon pere en la couronne. C'est vous mes-
„ mes, qui m'auez iugé digne de la Royauté, biẽ que ie ne la pour-
„ chassasse point, ny ne là desirasse; mais ie l'acceptay seulement
„ me fiant en vos promesses, & aux choses presentes, ne sçachant
„ ce qui deuoit aduenir: soit que vous fissiez cela, ou pour la crain-
„ te que vous auiés de moy, ou pour cõseruer la memoire de mon
„ feu pere. Maintenant il en y a plusieurs, lesquels ou pour l'haïne,
„ qu'ils me portent, ou pour le desir, qu'ils ont de quelque nouuel-
„ leté, & changement és affaires, ou bien pour quelques autres re-
„ spects de plus grande consideration, s'oublians de leur serment
„ de fidelité, bien que selon le corps ils demeurent auec nous dans
„ la ville, sont neautmoins dehors; & bataillent contre nous d'affe-
„ ction. Or afin qu'ils soient du tout auec les ennemis, & d'esprit
„ & de corps, esloignés de la compagnie de ceux, qui me sont fi-
„ delles & bons seruiteurs, de peur aussi qu'ils ne les gastent, ie leur
Belle resolution d'vn Prince. „ donne entier pouuoir de se retirer, ou ils voudront. Quant à moy
„ i'ay resolu, non point appuyé sur les forces humaines, mais sur
„ le diuin secours, & sur la iustice de ma cause (bien que ie sçay auf-
„ si, que la prouësse inuincible des Portugais ne me manquera pas)
„ ou de regner iustement en ce lieu, apres auoir deffaict l'ennemy,
„ & mis en fuytte les rebelles, ou de mourir pour la deffence de
„ mon droit, si Dieu le veut ainsi. Mais i'ay plus d'esperance, que
„ i'emporteray la victoire, & qu'aussi tost que i'auray faict voir
„ mon armée à l'ennemy (ores qu'il soit bien assorty de toutes pie-
„ ces) il tremblera de peur, & s'enfuyra à vauderoute. Car c'est la
„ coustume des plus audacieux, que lors qu'ils ont le vent de la
„ prosperité en pouppe, ils ne tiennent compte de ceux qu'ils esti-
„ ment plus foibles; & pour ce bien souuent ils demeurent vain-
„ cus d'iceux. Mais au contraire ceux là, qui durant l'aduersité sou-
„ stiennent l'effort des afflictions, & ne perdent point courage en

icelles,

icelles, appuyés sur l'esperance de quelque bon-heur, viennent au dessus de leurs entreprises,& font admirer leur vertu. Celuy-„ là combat auec prou d'asseurance, qui a la justice de son costé.„

Ceste harangue ayant esté proferée auec grande majesté & au-ctorité,esmeut tellemẽt tous les assistans, que plusieurs de ceux, qui estoient de la conjuration, se jetterent aux pieds du Roy, & luy demanderent pardon, promettans de reparer la faute qu'ils auoient faicte,au peu de loyauté qu'ils luy auoient gardée,& de l'effacer auec vne ferme & resoluë deliberation de bien combattre, & de mourir à ses pieds, plustost que de luy estre vne autrefois contraires.Leur promesse ne fut pas vaine; car il n'y eut personne, qui sortist de la bataille(laquelle se dõna le lendemain apres)sans estre blessé. Combien que ce ne fut pas tant par la vaillance des ennemis, que par la desloyauté de ceux, qui se disoient amis. Car ils estoient encore demeurez plusieurs dans la ville,qui tenoient le party contraire : & lors qu'on combattoit, bien qu'ils fussent du costé du Roy, ils se tenoient neantmoins derriere,& tiroient force coups de flesche à luy & à ses gens : tellement que le Roy & ceux qui estoient auec luy, sentoient visiblement leurs forces s'affoiblir, & le courage accroistre aux ennemis,sans se prẽdre garde d'ou leur venoit le mal. Par deux fois les trouppes du Roy furẽt mises en fuytte, & autant de fois elles se r'allierent, tournant visage à l'ennemy, soit que la honte ou le desespoir les contraignit à ce faire. Finalement ils en vindrent à telle extremité, qu'ils ne sçauoient à quoy se resoudre. Car d'vn costé ils se sentoient auec vn bon courage, mais de l'autre ils se voyoient presque accablez, à raison des blessures que tous quasi auoient reçeu. Là dessus le frere du Roy, chef du contraire party,ennuyé d'vne si longue bataille,& ne pouuant endurer que ses esperances fussent tant retardées, cherchoit des yeux & de la voix le Roy Aluaro, l'appellant au combat seul à seul. Il ne fut pas long tẽps en ceste peine. Car il le trouue aux premiers rangs de son armée,combattant vaillamment,& se donnant bien à cognoistre,tant par son habit Royal, que par le sang qui decouloit de ses playes, ayant esté desia blessé en plusieurs endroicts de son corps,combien que pour cela il ne quittoit pas la place. L'ayant donc apperçeu de loing, il tire droit à luy auec son espée traicte, sans faire cas ny des coups de flesche, ny des arquebuzades que luy tiroient ceux, qui estoient aupres du Roy; lequel ne refuse

Efficace de l'harangue.

Traistres couuerts plus dãgereux qu'ennemis ouuerts.

Duel des deux chefs d'armée. pas le duel, bien qu'il semblast fort inesgal; parce que l'autre estoit plus grand & plus robuste de corps, & n'auoit aucune blessure sur iceluy, ains venoit auec ses forces entieres, tout enflammé de cholere, & enflé de la prosperité de ses affaires, pensant mettre bien tost fin à la vie de son frere, & par ce moyen arriuer à ce qu'il pretendoit. Mais le Roy Aluaro appuyé sur le diuin secours, plus que sur ses forces, ayant neantmoins vne grande esperance de la victoire, & armé d'vn merueilleux courage, ne refuse pas le duel. S'estans enuisagez & approchez l'vn de l'autre, voicy que le frere du Roy tout forcené de rage hausse le bras, pour dôner vn grand coup d'espée à son ennemy, pensant auec ce le jetter par terre tout roide mort. Mais tandis qu'il leuoit le bras, il descouure le costé au Roy, lequel parant le coup que l'autre luy tira auec son bouclier (qui fut mis en deux pieces, & sa main vn peu blessée) il luy passe l'espée à trauers le corps, & le porte par terre, ou il finit tost apres la vie. Les ennemis ayant sçeu la mort de leur chef, se mettent soudain en fuytte. Mais cela ne leur seruit de rien. Car on auoit desia saisi toutes les aduenuës, par ou ils pouuoient passer, si qu'il en y eut bien peu, qui se sauuassent. Le Roy rentrant victorieux dans la ville, le Pere de la Compagnie, qui auoit esté durant la bataille tousiours en oraison dedans l'Eglise, entendant ces nouuelles, luy va au deuant, pour se conjouïr auec luy d'vne si heureuse victoire. Le Roy l'embrasse fort humainement, & s'en va de ce pas auec luy premierement à l'Eglise de S. Iacques, puis à celle de S. Antoine, pour rendre graces à Dieu d'vn si grand benefice; & apres cela il se retire en son Palais pour se faire penser. Mais auant ce il ordonna qu'on bastit vne Eglise au lieu ou son frere auoit esté tué. Et non content de ce, soudain qu'il fut guery de ses playes, afin que l'Eglise se commēçast au plustost, il alla luy mesme auec sa suytte au lieu, ou l'on tailloit les pierres: & n'estima pas indigne de la Majesté Royalle, d'en charger sur ses espaules, & les porter là ou on debuoit bastir l'Eglise: imitant en cela plusieurs autres Roys & Princes Chrestiens, & incitant par son exemple ses subjets à faire le mesme. Et de fait le lendemain la Royne auec toutes ses Dames en firent autant, & pareillement tous les Gentils-hommes Portugais de sa Cour. Telle donc fut l'issuë d'vne guerre si perilleuse, & de laquelle depēdoit beaucoup la manutentiō de la foy en ce Royaume. Quelque temps apres le Pere de la Compagnie, qui estoit

Le Roy Aluare tue son frere.

Fait bastir vne Eglise au lieu ou il l'auoit tué.

auec le Roy, voulut s'en retourner à Loanda, estant appellé par son Superieur, mais le Roy ne le luy vouloit pas permettre, desirant fort l'auoir tousiours aupres de soy: toutesfois voyant qu'il ne le pouuoit retenir par force, il le congedia fort humainemẽt; moyennant l'esperance que le Pere luy donna, ou de retourner en brief luy mesme, ou de faire en sorte que quelqu'autre de la mesme Compagnie y fut enuoyé à sa place. Or quand il s'en alla le Roy le pourueut fort liberallement de viatique, & si donna encore la valeur de mille escus d'aumosne pour la maison de Loanda. Mais le plus important fut vn Edict, qu'il fit en faueur des Peres, de la teneur qui s'ensuyt. Dom Aluaro par la grace de Dieu „ Roy de Congo, &c. Ie fay sçauoir à tous ceux, qui verront ces „ presentes, qu'ayant esgard au grand seruice, que les Peres de la „ Compagnie de IESVS, residans à Loanda, font à Dieu, & aux „ ames de mes vassaux; qu'ils ont conuerty à nostre S. Foy, tant en „ ladicte Isle de Loanda, que en Corimba, & autres endroits de „ mon Royaume; considerant aussi la bonne doctrine, qu'ils enseignent au peuple, & qu'ils ont esté enuoyés à cest effect par le „ Roy de Portugal, i'entens, que sans autre mien congé, ou d'autre „ personne quelconque, ils ayent pouuoir de prescher, dresser des „ Croix, & des Eglises, par tout mon Royaume, sans que personne „ les en empesche. Et en outre ie veux, que tous les passages des „ riuieres leur soient francs & libres; afin que ny eux ny les gens de „ leur seruice, ne payent aucuns droits: & qu'ils ne soient point „ empeschez, quand ils voudront coupper du bois, pour leurs „ Eglises ou maisons, en quelle part que ce soit. Ains i'ordonne à „ tous mes vassaux, & particulierement aux Mocolutes, ausquels „ appartient le soin desdictes riuieres, & païs, qu'ils fauorisent en „ tout & par tout lesdits Peres. Et lors qu'ils voyageront, preschãt, „ confessant, & enseignant la doctrine, qu'on les pouruoye de ce „ qui sera necessaire, pour leur entretien & de leurs gens: puis que „ pour l'exercice desdits ministeres, ils ne reçoiuent aucune re- „ compence temporelle. Fait en ceste mienne cité du Sauueur le „ 7. Iuillet 1587. Voyla l'Edict du Roy de Congo, & ce que nous auons peu trouuer de ce Royaume iusqu'a present: parlons maintenant de celuy d'Angola.

Edict du Roy en faueur des Peres de la Compagnie.

Du Royaume d'Angola, comme les Portugais s'y sont installez, & la foy Chrestienne y a esté plantée.

CHAPITRE VI.

Le Royaume d'Angola pourquoy ainsi nommé.



E Royaume que les Portugais appellent maintenant Angola, est situé par delà celuy de Congo, vers le Sud. Les habitans de ce païs se nommoyent jadis Ambõds, & la contrée Ambonde : laquelle estoit diuisée en plusieurs Prouinces, qu'ils appelloyent Mirindes, gouuernées par diuers Seigneurs, qui se nommoyent Sobas, lesquels estoyēt proprietaires, & comme Souuerains chascun de sa Prouince, combien qu'ils recognoissoyent tous le Roy de Congo. Mais depuis cent ou six vingts ans, l'vn de ces Sobas appellé Angola, qui fust depuis surnommé Inéne, c'est à dire grand, estant assisté de quelques Portugais, qui estoyent allez trafiquer en sa Mirinde, se mit à faire la guerre aux autres Sobas ses voysins, & les ayant surmontez l'vn apres l'autre, leur imposa certain tribut, moyennant lequel il leur laissa la iouyssance de leurs Mirindes ; & de ceste sorte il dilata merueilleusement son domaine. De là est venu que les Portugais ont, depuis ce temps là , appellé ce païs ou il commande, le Royaume d'Angola. Il confronte du costé de Septentrion, auec celuy de Congo, auquel jadis il appartenoit; d'Occident à la mer Oceane ; du Midy au Royaume de Mataman, qui est plein de minieres de cristal, & de diuers metaux ; finalement du costé d'Orient, il aboutit au Royaume de Malemba. Le Païs d'Angola est tres-riche en minieres d'argent, & tres-fertile en viures & animaux. Il y a sur tout grande quantité de bœufs & de vaches. Mais la plus delicate viande que les naturels estimēt c'est la chair du chien: tellement qu'ils en nourrissent tout exprés grāde quantité, & les font engraisser comme l'on faict icy les chappons, pour s'en seruir és banquets & festins, comme d'vne viande la plus delicate du monde. On y a veu vendre vn chien de la grandeur des dogues d'Angleterre deux cens vingt escus : car il fust troqué auec 22. esclaues, dont chascun valloit pour le moins dix escus. Leur langage est fort semblable à celuy des Congians, combien qu'en la prononciation il soit vn peu different, tout ainsi que celuy des Portugais & des Espagnols: neantmoins ils ne s'entendent gueres bien les vns les autres. Ce Royaume est fort

Bornes du Royaume d'Angola.

La chair de chien y est fort estimée.

peuplé, à cause qu'vn chascun selon la coustume du païs, peut tenir autant de femmes qu'il luy plaist. Le Roy assemble en peu de temps iusques à cent mille hommes de guerre. Les armes, dont les habitans se seruent, sont quasi les mesmes, que celles des Cōgians; à sçauoir vn arc, des fleches, & vn poignard. Ils sont tous pietons, à cause qu'ils n'ont pas l'industrie de dompter les cheuaux, ou autres bestes semblables. Quand ils combattent, ils s'eslargissent autant qu'ils peuuent, afin de tirer mieux de l'arc, & se garantir des fleches des ennemys, courans çà & là. Quand ceux qui tiennent les premiers rãgs sont las, on sonne la retraicte pour ceux-là: & en leur place succedent d'autres tous fraiz. Ce qu'ils continuent de faire iusqu'à ce que toute l'armée est preste à choquer. Ils ont des enseignes ou estendars, comme nous; non pas des trompettes ny de tambours de nostre façon: combien qu'ils font des tambours de l'escorce d'vn arbre caué, y mettant par dessus vn cuir, lequel ils battent auec des maillets d'yuoire. Mais en guerre ils se seruẽt de plusieurs autres sortes d'instrumẽs, pour encourager les soldats au combat. L'vn est de certains cymbales de bois, qu'on sonne à la façon de nos trompettes, rendans vn son fort horrible. L'autre est faict en forme de Pyramide renuersée: & tout autour il y a force petits cercles ou anneaux de fer, qu'ils frappent à certaines mesures auec des bastons de bois. Ils ont en fin vn grand nombre de cornets tant petits que grands, lesquels ils font de dens d'elephant cauées, & percées d'vn costé, à guise de nos fleutes, lesquelles rendent par ce moyen vn son harmonieux & belliqueux. Tout chef d'armée doibt auoir grande quantité de ces instrumens militaires: car s'il faut donner le signal de la bataille à toute l'armée, il faict sonner auec les plus gros; si à vne partie seulement auec les moindres, ou plus grãds, ou plus petits, selon que la trouppe est grande, ou petite: de maniere que chasque bande de soldats a son signal propre, & le General de l'armée en a autant pres de soy, qu'il y a de bandes. Or quand il en veut faire marcher quelqu'vne, il fait sonner le signal propre à icelle: & soudain ceste bande luy respond auec le sien, pour monstrer qu'elle est preste à marcher. A la premiere pointe ils mettent les plus lestes & agiles, & ceux-cy portent de petites clochettes attachées à la ceinture, auec lesquelles ils donnent courage à eux mesmes, & aux autres encore. Les Capitaines portent des petits bonnets auec des pennaches de plumes de diuers

Le grãd nombre de peuple qu'il y a.

Instrumens qu'ils ont pour donner le signal de la bataille.

Accoustrement & armeure des Capitaines.

oyseaux, comme d'austruches, de paon, & de coq. Ils couurent la poictrine auec des chaisnes de fer, qui leur pendent des espaules, & les vont prendre par dessoubs les aisselles, d'vn costé & d'autre, tellement qu'elles se croisent au milieu de la poictrine. Et tant plus que ces chaisnes sont grosses, tant plus braues s'estiment-ils. Les anneaux d'icelles sont d'ordinaire de la grosseur du petit doigt de la main d'vn homme mediocre. Ils portent des hauts de chausse, qui leur vont iusques au genouil, & par dessus ils ont vne casaque qui leur arriue au gras de la jambe. Mais ils attachent les deux bouts de deuant à la ceinture. Tous les autres soldats ne sont couuerts, que despuis le nõbril iusqu'au genouil, le reste demeurant tout nud. Le Roy n'entre jamais en bataille: mais il donne la charge de conduire l'armée à quelqu'vn de ses Capitaines. Si le General vient à estre tué, ils se mettent tous en fuitte. Quand le Roy leue vne armée, il fait aller à la guerre ou de gré, ou par force tous ceux, qui peuuent porter les armes. Or comm' ils sont en si grand nombre, & n'ont point des bestes de voiture, ils ne peuuent porter de viures qui soyent suffisans pour long temps: d'où s'ensuit, qu'ils ne peuuent faire la guerre loing de leur maison, & s'ils font autrement, apres auoir despẽdu toute leur prouision, ils sont contraincts de s'en retourner à leurs logis, à demy morts de faim, & bien souuent plusieurs demeurent par les chemins, accablés de pauureté & de misere. Ils ont grande croyance aux augures, comme jadis les Romains: car s'ils voyent des oyseaux voler du costé gauche, ou faire des crys espouuentables, ils s'en retournent à leur maison sans rien faire, encore qu'ils eussent bonne enuie de combatre, tenans cela pour mauuais augure.

Le Roy faict aller à la guerre tous ceux qui peuuent porter les armes.

Iadis le Roy de Congo estoit Seigneur de ce païs, & tous les Sobas le recognoissoyent pour leur Prince Souuerain; mais despuis que c'est Angola Inéne, duquel nous auons parlé au commencement, eust subiugué tous les Seigneurs de ces quartiers, il s'vsurpa l'auctorité souueraine, & est maintenant quasi aussi puissant, que celuy de Congo. Auquel neantmoins il paye quelque fois certain tribut: mais c'est à sa volonté, de façon que quãd bon luy semble, il ne le paye pas, ne se souciant guere d'estre son amy ou ennemy. Les Portugais trafiquent en ce païs d'Angola seulement en esclaues, qu'ils emportent par apres au Bresil, pour ayder à faire le succre, ou en Portugal, ou bien en d'autres lieux, es-

Trafic des Portugais à Angola est en esclaues.

quels ils ont des minieres d'or ou d'argent, pour les y employer. Mais bien que tous les ans on en tire vn grand nombre, si est-ce qu'il en y reste tousiours autant ou plus, encore qu'il en meure beaucoup és guerres, qu'ils se font les vns aux autres, ou contre les Portugais: car ils multiplient merueilleusement, tant à cause de la pluralité des femmes, que pour estre en païs chaud & humide. Ce traffic des Portugais n'est gueres asseuré pour la conscience, car bien souuent ceux qu'on leur vend, ne sont pas serfs, ains de condition libre: mais ils ont esté ou desrobbez, ou iniustement redigez en seruitude. Et pour entendre mieux cecy, il faut sçauoir, qu'en chasque Mirinde ou Prouince d'Angola, il y a quatre sortes de gens. La premiere est de ceux qu'on appelle Mocotas, qui sont les Gentils-hommes du païs, & par consequẽt de condition libre. La seconde est de ceux, qui sont yssus des naturels & originaires de ceste Mirinde, lesquels pour ceste cause on appelle les enfans de la Mirinde, & ceux-cy sont ou artisans, ou laboureurs, mais tous de condition libre. La troisiesme est d'autres qu'on nomme Quisicos, lesquels à proprement parler sont les serfs & esclaues de la Mirinde, qui sont comme annexez au patrimoine du Seigneur d'icelle, & partant viennent au successeur de l'estat, comme les autres biens patrimoniaux. Ceste façon d'esclaues est fort ancienne parmy eux, de façon qu'il n'y a point de memoire de son origine. La quatriesme sorte est d'autres esclaues qu'ils appellent Mobicas: & ce sont ceux, que les Sobas ou Seigneurs, & les autres particuliers acquierent ou par droict de guerre, ou par achapt, ou d'autre façon. Ceste espece aussi est fort ancienne parmy eux, dont mesme ils se seruoyent auant que les Portugais allassent trafiquer en ce païs là. Or ceux qui ont plus d'esclaues, sont estimez plus riches, à cause qu'ils s'en seruent, tant pour le labourage de leurs terres, que pour les autres mesnageries, voire mesmes pour achepter ce qui leur fait de besoin, troquans ces esclaues auec les choses qu'ils desirent auoir. Les peres mesmes ont accoustumé de vendre leurs enfans, encore qu'ils soyent grands Seigneurs, principalement s'ils les ont engẽdrez des esclaues: d'ou vient que les Portugais ont bien souuent des serfs qui sont fils ou parens des Sobas. L'on vend aussi les filles, quand on les marie, à celuy qui les espouse, lequel baille au lieu d'icelles ou des esclaues, ou des bœufs, ou autres telles choses, de façon qu'en ce païs là les hommes acheptent les

Quatre sortes ou cõditiõs de gens entre les Angolãs.

La seruitude de plusieurs Angolãs iniuste.

femmes qu'ils veulent espouser. Ceux qu'on prend en guerre sont redigez en seruitude, & bien souuent contre tout droict & raison : car ces Sobas ne se font la guerre d'ordinaire, que pour aggrandir leur estat. Plusieurs aussi de la premiere & seconde sorte sont faits esclaues, maintes fois pour des fautes bien legeres, ou bien pour celles, que commettent leurs parens. Car si le Soba conçoit le moindre soupçon du monde, que quelqu'vn de ses vassaux luy veut faire du tort, ou qu'il vueille ayder son ennemy en guerre, non seulemẽt il fait tuer ou rend esclaue celuy là, mais encore tous les parens d'iceluy, & ceux qui luy appartiennent en quelque façon que ce soit. Mais la plus grande iniquité de toutes est, qu'on ne faict aucune information, si le delict est vray ou faux, mais on croit à ce que le Soba en dict, ou a vn seul tesmoin qui l'asseure. Que s'il y a aucun, qui descouure la verité du faict, contre le tesmoignage du Soba, il est incontinent tué, ou rendu esclaue, auec tous ceux qui le touchẽt de parenté.

Loix & coustumes des Angolans fort iniques.

Outre ce ils ont des loix qui sont fort iniques, & iniustes : car le Roy seul ayant pouuoir de nourrir des Paons, & en tenant grand nombre a faict vne loy, que quicõque en osteroit vne seule plume, seroit tué ou rendu esclaue auec tous ses parens, & ses biens confisquez. D'auantage il a ordonné, que quiconque touchera à certaines courges, qu'il tient penduës à ses Palmes, pour recueillir le vin qui en decoule, soit puny de la mesme peine, auec tous les siens. Brief il y a en ce pays plusieurs coustumes aussi cruelles & iniques, que les loix qu'auons dit: car si quelqu'vn venant à deceder, laisse le moindre debte que ce soit au Soba; soudain il fait saisir tous ses enfans, & les prend pour esclaues; encore qu'ils valent beaucoup plus, que ce qui luy est deu. On dict aussi, qu'il y a vne certaine contrée, ou l'on vend publiquement la chair humaine, comme icy celle de bœuf ou de mouton; que si l'on ne peut vendre vn esclaue aussi cher qu'on le vẽdroit à la boucherie, ils ayment mieux le tuer & mettre en pieces, pour seruir de viande, que le bailler tout vif à plus vil prix : si que bien souuent pour peu de chose l'on massacre les hommes; Cruauté & inhumanité du tout barbare. Ces choses & plusieurs autres, que nous dirons cy apres, ont esté sceuës par le rapport des Portugais, qui trafiquent là ordinairement, & des Peres de la Compagnie de IESVS, qui y sont enuoyez pour procurer le salut des ames de ces barbares, desquels l'ayant appris le P. Louys de Molina de la

Cruauté de quelque peuple d'Angola.

mesme

mesme Compagnie, l'vn des plus doctes & graues autheurs de nostre siecle, les rapporte en son œuure de *Iustitia & iure.* Mais c'est assez parlé de cecy : voyons maintenant en quelle façon les Portugais ont estably leur puissance en ce Royaume.

Moline de Iustitia & iure tract. 2. disp. 34.

Apres que le Roy de Congo se fut rendu Chrestien, les Portugais desirans trafiquer en son estat, alloient terrir à diuers ports d'iceluy. Entre autres il en y eut quelques vns, qui aborderent à l'Isle de Loanda, qui est à 9. degrés & demy de latitude Australe, prés du riuage de Congo, sur l'embouchure de deux riuieres qui en sortent, dont la plus Septentrionale s'appelle Bengo, & la plus Meridionale Coanza. Et ceste-cy diuise maintenant les terres du Roy de Congo auec celles d'Angola. L'Isle de Loanda, bien que assés petite, est neantmoins fort riche & bien peuplée, tant à cause des coquilles, qui seruent en lieu de monnoye par tout le Royaume de Congo, lesquelles se peschent icy, comme a esté dit cy dessus, que pour l'abondance des viures, & mesmemẽt de bestail, qu'il y a. Car on y trouue de grands troupeaux de cheures, de brebis, & de sangliers, qui se nourrissent dans les bois. Et par toute la coste grande abondance de poisson, principalement de sardines, lesquelles sautent de l'eau, & couurent quasi tout le riuage, mesmes en hyuer. L'on y compte sept villages ou bourgs, que les habitans appellent Libatas, dont le principal est à present nommé par les Portugais du S. Esprit, & icy demeure le Gouuerneur ou Lieutenant du Roy de Congo. Le principal port de ceste Isle est au Septentrion, large d'vn demy quart de lieuẽ, & fort profond. Prés d'iceluy estoit jadis vn bourg ou les Portugais habitoient auec leurs familles : mais à present ie pense que c'est la ville de S. Paul : en laquelle il y a maintenant vne maison de Residence, pour les Religieux de la Compagnie de IESVS, qui y sont depuis l'an 1578. comme nous dirons cy apres.

Isle de Loanda & sa fertilité & richesse.

Or quand les Portugais commencerent à trafiquer en ceste Isle de Loanda, s'estans pris garde que la riuiere de Coanza estoit nauigable auec des petites barques, biẽ loin de son embouchcure, ils alloient souuent contre mont, pour negocier auec les peuples qui habitent sur l'vne & l'autre riue, & quelquefois penetroient plus auant dans la terre ferme, pour aller vendre leurs dẽrées, & achepter des esclaues: tellement qu'ils furent à la Cour d'vn de ces Sobas, qui s'appelloit Angola, & luy firent beaucoup

Commẽt les Portugais commẽcerent d'auoir alliance auec le Roy d'Angola.

de seruices. Car auec leur ayde & secours il subiuga plusieurs autres Sobas ses voisins, & se rendit maistre absolu de ceste cõtrée, qui se dit maintenãt Angola du nom de cestuy-cy. Mais comme apres cela les Portugais, qui l'auoient secouru en ses conquestes, se fussent retirez, partie en leur païs, partie en l'Isle de Loanda, luy voyant qu'il ne pouuoit les retenir en son Royaume, sans qu'ils eussent des Prestres pour l'exercice de leur Religion, enuoya demander au Roy de Portugal quelques gens d'Eglise, luy faisant entendre, qu'il desiroit grandement se rendre Chrestien. Le Roy pensant que ce Prince y marchast de bon pied, y fait aller quelques Prestres, tant de Portugal, que de l'Isle de S. Thomas: & entre autres vn Pere de l'ordre de S. Bernard. Mais parce que ce barbare ne pretendoit autre chose par ceste voye, que maintenir le trafic des Portugais en ses terres, & se preualoir de leur secours en ses guerres, ne se souciant pas beaucoup du salut de son ame, il ne s'ensuyuit aucun profit de cela. Tellement que les Prestres, qui y estoient allez, ou moururent là, ou s'en retournerent en Portugal, sans auoir rien aduancé en la conuersion, ny de luy, ny de ses vassaux. Combien qu'ils y laisserent les Calices, & ornemens sacrez, dont on se sert en celebrant la Messe, peut estre par le commandement du Roy barbare, pensant qu'il en recouureroit plus aisément d'autres par ce moyen, ou pour sa conuoitise, & le desir qu'il auoit de ces choses. Quoy qu'il en soit, on les trouua apres chez luy. Mais voyant auec le temps, que les Portugais ne venoient plus en ses terres, & qu'il ne pouuoit plus s'ayder d'eux, ny s'agrandir d'auantage par leur moyen, il destine de rechef quelques autres Ambassadeurs vers le Roy de Portugal, qui estoit lors Iean III. enuiron l'an 1560. pour le prier auec toute l'instance qui se pouuoit faire de l'obliger tant que de luy faire venir en son Royaume quelques Prestres, pour l'instruire luy & ses vassaux en la loy du vray Dieu, l'asseurant qu'il estoit resolu d'embrasser la foy de IESVS-CHRIST, & de faire en sorte que tous ses subjets la suyuissent. Et pensant l'esmouuoir encore d'auantage à luy octroyer ce qu'il demandoit par l'esperance du profit temporel, il luy fait offre des minieres d'argent qu'il y a en son Royaume, & qu'on dit estre tres-riches, luy donnant tout pouuoir d'en tirer ce qu'il luy plairroit: & auec ce d'achepter en son Estat tous les esclaues que luy ou les Portugais voudroient. Le Roy Iean ayant reçeu ces Ambassadeurs auec grand honneur

Le Roy d'Angola demãde des Prestres & pourquoy.

& courtoisie, les despecha bien tost & à leur gré. Car il leur bailla quatre Peres de la Compagnie de IESVS, pour satisfaire au desir que le Roy disoit auoir d'estre instruict en la foy Chrestienne. Outre ce il luy enuoya vn Ambassadeur de sa part, qui fut vn fort honneste & braue Gentil-hôme nommé Paul Diaz Nouaïs, nepueu ou petit fils de ce tant fameux Capitaine Barthelemy Diaz, qui descouurit le premier (il y a plus de cent & dix ans) le cap de bonne esperance.

Le Roy de Portugal Iean 3. luy enuoye 4. Peres de la Compagnie.

Les Peres estans arriués auec les Ambassadeurs audit païs, trouuerent que celuy, qui auoit enuoyé ceste Ambassade, à sçauoir Angola Inene estoit mort: mais son fils nommé Dambi Angola regnoit en sa place; & pource ils s'acheminerent vers luy, comme successeur, & tenant le lieu de son pere. Il receut l'Ambassadeur du Roy de Portugal, & les Peres, en sa ville Royalle nommée Cabaça, auec grand honneur, & beaucoup d'affection, à ce qu'il sembloit. Toutesfois quelque temps apres poussé & incité de son inconstance & auarice, comme il sceut que l'Ambassadeur & les autres Portugais de sa suytte, auoient apporté force marchandises, pour troquer auec des esclaues, qu'ils en vouloient ramener en Portugal, il s'vsurpe & s'approprie tout cela, disant qu'il le leur vouloit payer en esclaues. Comme il fist aussi, mais cauteleusement. Car il les leur osta depuis, non tant pour desir, qu'il eust de r'auoir ses esclaues, que pour empescher leur retour en Portugal. Brief il les despouilla de tous leurs moyens, dont plusieurs moururẽt là de tristesse & d'ennuy; mais quelques autres estant eschappez de ses mains, se retirerent aux nauires qui estoient au port de Loanda, cõbien qu'il retint l'Ambassadeur & deux Peres de la Compagnie contre leur gré, esperant qu'a ceste occasion les Portugais viendroient plus volõtiers trafiquer en son Royaume. Les autres deux Peres moururent bien tost apres qu'ils furent arriués en ce païs, à cause de l'intemperature de l'air, & plusieurs autres incommoditez, qu'ils enduroient, & beaucoup de Portugais encore: si que fort peu de ceux, qui estoiẽt allez là, s'en retournerẽt à leur païs. L'Ambassadeur & ces deux Peres auec quelques autres Portugais, qui estoient là arrestés, tascherent biẽ par tous moyẽs, & mesmes par l'entremise du Roy de Portugal, de sortir hors de là. Mais ce fut tout vn long temps sans aucun effect. Neantmoins ils firent tant en fin, que ce Roy barbare permit à l'Ambassadeur, & à l'vn des

Paul Diaz Nouaïs Ambassadeur du Roy de Portug. vers celuy d'Angola.

Est retenu par force à Angola auec les Peres de la Compagnie.

Est deliuré de captiuité.

Peres, de s'en retourner en Portugal, laissant là comme pour ostage l'autre Pere. Car ils luy firent entendre, que s'ils alloient en Portugal, ils playderoient si bien sa cause deuant le Roy, qu'ils obtiendroient de luy tout ce qu'il souhaittoit. Ce qui fut cause que le barbare emmiellé de ces douces parolles les en laissa aller. Mais en ces entrefaictes, l'autre Pere, qui estoit demeuré là pour ostage, nommé François Gouea, ennuyé d'vn si long & si fascheux exil ou iniuste detention, trespassa.

A charge du Roy de Portugal D. Sebastiē d'aller venger l'iniure faite aux Portugais par l'Angolan.

Depuis Paul Diaz ayant commission du Roy Sebastien l'an 1578. d'aller venger l'iniure, que ce Roy barbare auoit fait à la couronne de Portugal, il amassa beaucoup de soldats, qui le suyuirent volontiers, à cause du bruict, qui couroit pour lors, & a couru depuis encore d'auantage, qu'en ce Royaume là y auoit force mines d'argent. L'on donna vne instruction à Paul Diaz, dressée par ceux, qui auoient charge d'examiner les choses qui concernoient la conscience du Roy: laquelle il deuoit suyure, auant que faire la guerre au Roy d'Angola; & si elle a esté suyuie, l'on ne sçauroit demander vne plus iuste cause de le guerroyer. Auec Paul Diaz furent aussi enuoyés quelques autres Peres de la Compagnie, pour entendre les confessions, tant du chef de l'armée, que des soldats. Et depuis tousiours iusqu'a present, il en y a eu quelques vns, pour mesme effect, qui ont aussi conuerty à la foy Chrestienne beaucoup d'originaires du païs, comme nous dirons cy apres. Or estant ledit General auec son armée arriué en l'Isle de Loanda, il s'arresta là pour quelque temps, & entendant que Dambi Angola, celuy qui auoit fait ceste iniure estoit mort, & qu'vn sien nepueu ou petit fils appellé Quilonge Angola regnoit en sa place, il luy enuoya vn magnifique present, & luy feit sçauoir, qu'il auoit eu charge de le donner au nom du Roy de Portugal, à son ayeul Dambi Angola, auec la responce des lettres, qu'il luy auoit escrites: mais qu'ayant entendu qu'il regnoit en sa place, il les luy enuoyoit comme à son successeur. Auec ce present & autres plaisirs, que Paul Diaz feit à ce Roy, il renoüa derechef l'ancienne amitié & alliance auec luy, & tous ses vassaux: tellement qu'il aydoit & secouroit le Roy, quand il faisoit la guerre à quelqu'vn de ses Sobas. Cecy dura plus de quatre ans, sans qu'il y eust aucune iniure receuë ny donnée d'vn costé ou d'autre, ains se faisoyent mutuellement plusieurs bons offices. Mais au bout de ce temps-là, le Roy d'Angola ayant esté

Comment il y procede.

aduérty, qu'on apportoit à la ville de Cabaça (ou il tiẽt ſa Cour) grande quantité de marchandiſe venuë de Portugal en treize ou quatorze nauires, & que tant ſeulement vne trentaine ou quarantaine de Portugais la conduiſoyent, comme ces barbares ſont merueilleuſement auides & conuoiteux de telles denrées, il fuſt ſi eſpris d'auarice qu'il feit maſſacrer par les chemins, comme quelques vns eſcriuent, tous les Portugais, qui menoyent la marchandiſe, & ſe l'appropria à ſoy meſme. Toutesfois il en y a qui diſent que penſant ne pouuoir pas venir à bout de tous ces Portugais eſtans enſemble, apres qu'ils furent arriuez à ſa ville auec leurs denrées, il feignit auoir guerre en diuers endroicts, les priãt de luy vouloir aſſiſter, & de ceſte ſorte il en enuoya dix de ça, quinze de là, & ainſi du reſte, iuſqu'a ce qu'il les eut tous ſeparez : & lors il commanda à ſes gens de les mettre tous à mort, comm'ils firent. Quoy qu'il en ſoit le Roy eſtoit autheur de ce maſſacre, & pour coulourer ſa meſchanceté, il dit que c'eſtoient des eſpions, & que ſoubs pretexte de vendre leur marchandiſe, ils eſtoiẽt venus tout exprés, pour le meurtrir; afin que le Royaume eſtant en trouble, les autres Portugais, qui eſtoient à Loanda, & n'attendoient que l'occaſion, enuahiſſent ſon Eſtat. Mais ce n'eſtoient que des bayes. Car il eſtoit aiſé à voir, qu'vne poignée de gens, comme ils eſtoient, n'euſt ſçeu mettre en effect vne telle entrepriſe, meſmes eſtans au milieu du Royaume, enuironnez de toutes parts des vaſſaux du Roy. Doncques la vraye cauſe fut l'inſatiable auarice de ce barbare. Lequel non content d'auoir fait tuer ces pauures Portugais, & enuahy leurs marchandiſes, commence à faire la guerre au Capitaine Paul Diaz. Luy voyant vne ſi grande deſloyauté & meſchanceté, delibere de ſe deffendre, & de venger l'iniure faicte à toute ſa nation. Si qu'il amaſſe promptement tous les Portugais, qu'il peut trouuer en ces quartiers, & les met dans deux galeres, qui eſtoient ſiennes, & dans quelques autres vaiſſeaux, qu'il y auoit au port de Loanda. Auec ceſte armée il s'en va contre-mont la riuiere de Coanza, & rendit amis ou tributaires à la couronne de Portugal tous les Sobas, & peuples, qu'il trouua ſur le riuage du fleuue, du coſté d'Angola. Le Roy eſtonné d'vne ſi ſoudaine & inopinée conqueſte, & craignant que tous ſes vaſſaux ne ſe rendiſſent volontairement au Capitaine Paul Diaz, qui eſtoit homme riche & liberal, il aſſemble viſtement vne grande armée, pour luy reſiſter.

Auarice & meſchanceté du Roy d'Angola.

Paul Diaz luy faict la guerre, & cõqueſte ſur luy force pays.

Paul Diaz estant aduerty de la grosse puissance que le Roy menoit, demande secours au Roy de Congo, lequel luy enuoye soixante mille combattans, soubs la charge de son cousin Sebastien Manibamba, & encore six vingts Portugais, de ceux qu'il auoit aupres de soy auec leur chef, payant à tous la solde auant main. Ceste armée se debuoit ioindre à celle de Paul Diaz, mais il aduint qu'estant arriuée à la mer, comme il fallust passer le fleuue Bengo, esloigné quelques trois lieües de Loanda, les grosses barques, qui deuoyent passer l'armée, ne se trouuerent pas là, & d'ailleurs les Capitaines voyans que la chose iroit en longueur, s'il falloit passer auec ces petites barques, qu'ils auoyent, vne si grande armée, resolurent de prendre vne autre voye, & d'aller trouuer le Capitaine Diaz par terre. Montans donc le lõg du riuage du fleuue Bengo, ils vont rencontrer l'armée des ennemys, auec lesquels ils eurent beaucoup d'escarmouches, la victoire demeurant tousiours du costé des Congians, bien que ce ne fust pas sans perte & dommage, tant d'vn costé que d'autre. Mais comme les prouisions de bouche vindrent à manquer aux Congians, ils furent contraincts tant à cause de la faim, que des maladies, qui se glisserent parmy leur camp de se retirer à leurs maisons. Paul Diaz voyant qu'il ne s'estoit peu preualoir de ce secours, passe le fleuue Coanza, & se fortifie en vn lieu ou s'assemblent deux riuieres, à sçauoir Coanza & Luyola faisant toutes deux vne petite Isle, tres-biẽ munie de sa nature: car apres s'estre ioinctes ensemble, elles se separent derechef le long d'vn iect d'arc, & puis se tournent ioindre. En ce lieu donc il y a vne petite colline, tout contre l'assemblage de ces deux fleuues, sur laquelle Paul Diaz bastit vne forteresse. Ceste Isle n'estoit pour lors habitée de personne, mais à present il y a vne ville, que les Portugais y ont bastie appellée Massagan, & leur est fort cõmode: car ils peuuent aller de là iusqu'à la mer auec des barques, & par terre encore quelques quarante ou cinquante lieües loing sans aucun danger. Outre que les montaignes de Cambambes, ou il y a force minieres d'argent, sont assés pres de là vers l'Oriẽt, desquelles les Portugais pretendent se rendre maistres: combien que les Angolans s'efforcent de les en empescher: afin de ne donner moyen à leurs ennemys de s'enrichir à leur desauantage. Mais quand le Roy d'Angola vid, que les Portugais s'estoyent là fortifiez, & qu'il ne leur pouuoit point nuyre, il congedie ses

Armée du Roy de Cõgo pour secourir Paul Diaz empeschée.

Ville de Massagan en Angola bastie par les Portugais.

Mõtaignes de Cambãbes ou il y a des minieres d'argẽt.

rouppes iuſques à vne autre ſaiſon.

Or l'an 1580. le Capitaine Paul Diaz voulant aller aux ſuſ-
tes montaignes de Cambābes, les habitans du païs qui eſt en-
e-deux, en feurent aduertis: & s'aſſemblerent en tres-grand
ōbre, pour leur fermer le paſſage: neantmoins ils furent repouſ-
z en quelques batailles, & mis en fuytte par les Portugais; leſ-
uels pourſuiuirent leur chemin ſans aucun autre empeſchemēt
s ennemys: mais non pas ſans encourir de grands dangers,
pertes tant à cauſe des tempeſtes qu'ils eurent, qu'à raiſon des
aladies, qui ſe gliſſerent parmy le camp, durant l'Automne: *Expedi-tion des*
lement qu'ils furent contraincts de s'arreſter, & ſe fortifier ſur *Portu-*
rée de la riuiere de Coanza. Il y auoit vn Pere de la Compa- *gais pour*
ie, que le Capitaine auoit mené quant & ſoy, pour ouyr les *aller à*
nfeſſions des ſoldats, & leur dire la Meſſe. Ce Pere ayant eſté *ces mon-taignes.*
eint de la meſme maladie que les autres, ne laiſſoit pas pour-
t de ſecourir les malades: & quand il ne pouuoit marcher à
d, il ſe faiſoit porter par quelques eſclaues Æthiopiens, aux
tes des ſoldats, pour ouyr leurs confeſſions, ou exhorter ceux,
i s'en alloyent mourir. Mais la principale choſe qu'il feit en
temps-là, fut, qu'il appaiſa vne grande querelle qui s'eſmeut
re les ſoldats, leſquels eſtoyent ſi animez les vns contre les
res, qu'ils penſerent venir aux mains: & de faict ils auoyent *Sedition entre*
lu ſe donner la bataille le lendemain. Le Pere ſçachant cela, *eux ap-*
va la nuict de deuant parler aux principaux Chefs des deux *paiſée.*
tys, & aſſiſté du diuin ſecours, il les accorda tellement, qu'ils
nt delà en auant bons amys. Cela faict, & ayant encore de-
uré en ce meſme lieu quelques quinze iours, à cauſe des
yes continuelles, qui tomboyent, ils pourſuyuirent par apres
voyage tirans droict auſdites montaignes. Comme ils furent
d'icelles enuiron quatre lieües, voicy venir contre eux quaſi
s les peuples d'Angola, en nombre preſque infiny. Les Portu- *Sont aſ-*
voyans cela ſe fortifierent promptement en vn lieu, qu'ils *ſiegez des An-*
uerent aſſez commode, pour l'allée & venuë de leurs bar- *golans.*
s, appellé Mocumba, deuant lequel les Angolans ſe campe-
, les tenans aſſiegez de fort prez. Or iaçoit que le nombre des
tugais fut fort diminué à cauſe des maladies paſſées, & de
es encore qui leur ſuruindrent en ce meſme lieu: tellement
n moins de trente iours cent Portugais, & quarante de leurs
aues, furent deſpeſchez; & que la plus part de ceux qui re-

ſtoyent, fuſſent ſi accablez des maux qu'ils enduroyent, qu'à grande peine ſe pouuoyent ils traiſner. Neantmoins faiſant de neceſſité vertu, & renforçant de leur courage la foibleſſe du corps, ils reſiſterent vaillamment aux ennemys, & en quelques ſorties qu'ils firent, ils en tuerent vn grand nombre. Toutesfois comme le ſiege tiroit en longueur, & ſe rendoit plus faſcheux de iour à autre, parce que la plus part des ſoldats auoyent eſté emportés, ou par les maladies, ou par les combats, n'en eſtant reſté que cent propres à porter les armes, de trois cens qu'ils eſtoyent, quand ils partirent de Loanda, ils eſtoyent fort deſcouragez. Combien qu'ils ſouſtenoyent touſiours le ſiege, attendãs le ſecours du Roy de Congo, qui leur enuoyoit ſoixãte dix mille combattans, auec leſquels ils eſperoyent non ſeulement eſtre deliurez de ce danger, ains encore paſſer ſur le ventre des ennemys: mais ils vont entendre là deſſus, que ce ſecours auoit eſté ſurpris & mis en pieces par l'ennemy. Se voyans ainſi fruſtrez de ceſte eſperance, & leurs affaires quaſi du tout deplorées, chaſcun commence de penſer à ſe ſauuer. Pluſieurs donc s'en eſtans fuys du camp, ſe retirent à l'Iſle de Loanda, là où ils feirẽt ſçauoir le danger, auquel eſtoyent leurs compaignons à Mocũba. Vn des Peres de la Compagnie, qui eſtoit là, conſiderant qu'il y alloit non ſeulement de la perte de l'eſtat temporel des Portugais, mais encore de la Religion Chreſtienne en ce païs là, ſe met à exhorter les Portugais, qui eſtoyent lors à l'Iſle de Loanda, d'aller ſecourir leurs compatriots, promettant de leur tenir compagnie, & ſubir les meſmes hazards qu'eux: brief il les preſcha ſi bien qu'ils le ſuiuirent volontiers. L'arriuée de ceux-cy enfla tellement le courage aux aſſiegés, qu'ils firent incontinent vne ſortie, & mirent en fuyte les ennemys, en faiſant mourir vn grand nombre. C'eſtoit le iour de la Natiuité de ſainct Iean Baptiſte, que les Portugais celebrent auec grande ſolemnité, pour eſtre le patron des Cheualiers qu'ils ont: & partant ils attribuerẽt ceſte victoire à ſes prieres & merites, qui fuſt la cauſe, pour laquelle ils appellerent ce lieu du nom de Sainct Iean. Ils eſtoiẽt auſſi durant le ſiege ſi deuotieux, que jamais ils n'alloyent combattre, qu'au prealable ils ne ſe fuſſent tous cõfeſſez au Pere, qui eſtoit là auec eux, receuãs encore de ſa main la S. Euchariſtie: de façon qu'il n'eſt pas de merueille ſi Dieu les fauoriſa tant, que de leur donner vne victoire ſi merueilleuſe. Laquelle cauſa vne ſi grande frayeur

Sõt fort preſſez en ce ſiege.

Reſioiuent du ſecours & chaſſent les ennemis.

rayeur ez Angolans, que la moytié du Royaume se rendit aux
Portugais, auec plusieurs Sobas, dont il en y eut quelques vns
ui furent par ce moyen induicts à embrasser la foy de IESVS-
CHRIST. Entre autres le Soba de Banzan, qui estoit gendre du
oy, lequel enuoya deuant son frere & son fils aisné au Pere, qui
stoit auec les Portugais, pour estre tous deux baptisez, le priant
ussi de s'en vouloir venir vers luy pour l'instruire, & apres le
aptiser. Le Pere ayãt reçeu ce message, s'achemine vers luy. Mais
n y allãt, par tout ou il passoit, il faisoit mettre par terre les Ido-
s, qu'il trouuoit, & au lieu d'icelles dressoit force Croix, exhor-
t tous ces peuples là d'embrasser la loy Chrestiéne. En ce voya-
il baptisa quelques 65. personnes: mais ce fut vne chose plai-
nte d'vn Sorcier, qu'il trouua en vn village. Cestuy-cy, bien
'il fut homme, alloit neantmoins vestu en femme, portant les
eueux longs & frisés à guise d'vne toison. Les barbares en
oient telle opinion, qu'ils l'estimoient estre le Dieu de la pluye
de la santé: parce qu'ils croyoient, qu'il donnoit l'vn & l'autre,
and & à qui bon luy sembloit. Le Pere donc l'ayant attaqué,
demande pourquoy il alloit vestu en femme, puis qu'il estoit
mme? L'autre respond, que l'esprit, qui souloit declarer la de-
iée d'vn chascun, auoit dit à sa mere, que s'il ne changeoit de
e, il mourroit bien tost, & pour ce qu'il alloit vestu de la
e. Alors le Pere luy couppe les cheueux, & luy oste toutes
autres marques & instrumens de sa superstition. Là dessus
cy arriuer la pluye qui fit retirer tous les autres soubs le toict:
s le Pere fit arrester ce Sorcier tout lié & garrotté au descou-
, exposé à la pluye & à la risée du peuple, luy disant, qu'il se
ntit de la pluye, s'il pouuoit, puis qu'il estoit, à son dire, le
u d'icelle. De là ils vont à vn autre village, le Seigneur duquel
it desia Chrestien depuis quelques années. Icy ils planterent
Croix, & commencerent à faire bastir vne Eglise, à laquelle
t trauaillé auec telle ferueur & diligence des Chrestiens,
uant le despart du Pere il y dit la Messe. Or ce Seigneur là
aisoit merueilleusement à rompre les Idoles, & raconta au
là dessus deux choses remarquables, qu'il estimoit luy estre
nuës pour ceste bonne œuure. L'vne est qu'auant qu'il fut
estien, tous ses champs souloient estre bruslés par la seche-
: mais depuis qu'il auoit reçeu le baptesme, & mis par terre
doles, qu'il n'auoit iamais eu faute de pluye, au temps qu'il

Conuersion du Soba de Banzan gẽdre du Roy.

Sorcier des Angolãs tenu pour Dieu de la pluye & santé.

La foy de N. Seigneur cause de prosperité temporelle.

falloit : bien que ses voysins, qui n'auoient pas encore rompu les Idoles, ny démoly leurs temples, ne iouyssent pas du mesme benefice. L'autre estoit, qu'vn de ces hippopotames, sou cheuaux marins, dont a esté parlé cy dessus, qui ont accoustumé sortans à terre, de faire vn grand desgast & carnage tant d'hommes, que de bestes, estant venu en son village, depuis que ses subjets estoient Chrestiens, auoit esté tué fort aisément, & sans dommage de personne, ce qu'il tenoit comme pour vn miracle. Le Pere estant arriué prés du village, ou se tenoit le Soba de Banzan, qui l'auoit enuoyé querir, il le rencontre en chemin, qui luy venoit au deuant, & chantoit à haute voix, & auec vne grande allegresse, l'oraison Dominicale, & les autres de la doctrine Chrestienne. Ce qui apporta vn singulier contentement au Pere : lequel fut aussi reçeu de ce bon catechumene auec vne ioye incroyable, & vn tres-grand honneur, luy faisant l'espace de plusieurs iours, qu'il le retint chez luy, toutes les caresses, dont il se peut aduiser. Or pendant le temps que le Pere y sejourna, il fit brusler plusieurs Idoles, qu'il y auoit en son bourg: & l'ayant instruict suffisammēt és choses de la foy, il l'amena quant & soy au camp des Portugais, pour estre là baptisé auec plus de solemnité & magnificence. Le General de l'armée des Portugais & tous ses soldats le reçeurent auec grande feste & resiouyssance, faisans ioüer l'artillerie, & sonner toutes les trompettes, fiffres & tambours, en signe d'allegresse. Le lendemain apres son arriuée il fut baptisé, & eut à nom Paul, à cause que le General de l'armée, qui le tint sur le fonts, & fut son parrain, estoit ce Paul Diaz, duquel nous auons parlé si souuent. Et à celle fin que les autres Sobas fussent esmeus d'auantage à suyure son exemple, le mesme General au nom du Roy de Portugal, luy octroya cest honneur, que de porter l'arc Royal, au moyen de quoy il estoit creé (suyuant la coustume du païs) Duc des Ethiopiens: & outre ce luy fut donné ce priuilege, que de s'asseoir sur vne chaire couuerte d'vn tapis, en presence des Lieutenans du Roy de Portugal. Ce qui n'auoit esté iusqu'à lors concedé à aucun des Ethiopiens; mais par ce qu'il auoit esté le premier de tous les Sobas d'Angola, qui auoit embrassé la foy Chrestienne, on le voulut gratifier de cela par dessus le reste. Voyla ce que fit l'vn des Peres.

Baptesme du Soba de Banzan.

Quant à l'autre, qui auoit esté au camp auec les Portugais l'espace de quatorze mois, apres qu'il fut de retour à l'Isle de Loan-

da, il fit aussi vn baptesme solemnel, auquel il baptisa deux cens dixsept personnes. Or ces bons Catechumenes monstroiét auoir vn tel desir d'estre lauez & regenerez par les eaux du S. Baptesme, que debuans trauerser vn bras de mer, pour venir à l'Isle de Loanda, & n'ayans assés de vaisseaux, pour passer tous ensemble, ils mirent dedans ceux qu'ils auoient, les femmes auec les petits enfans: & les hommes trauerserent à la nage, vn bras de mer assés grand, non sans danger des Tuberons, qui sont certains gros poissons fort frequés en ce lieu, lesquels ont les dents si acerées, qu'ils tranchent tout court la cuysse d'vn homme, & le deschirent en pieces pour le manger, quand ils en trouuent quelqu'vn dans l'eau: mais ces bonnes gens furent deliurez de ce danger par la grace de Dieu. Le mesme Pere feit aussi des voyages vers certains peuples qui habitent sur la riue du fleuue Coanza, & font leur demeure dans le creux des arbres, auec telle priuauté des Chancres, qu'ils les laissent promener sur leur visage & sur les viandes qu'ils mangent, sans aucun desdain ny horreur. En ceste sallie il gaigna de ce peuple barbare à la foy Chrestienne, quatre cens personnes, sans compter les enfans, qu'il baptisa. Et en plusieurs lieux ayant ruyné les temples des Idoles, il y arbora l'estendard de la Croix de nostre Seigneur. Mais la conuersion du Soba de Bãzan, desilla les yeux à plusieurs autres Seigneurs d'Angola, qui commencerent à desirer d'estre faits participans du mesme benefice que luy: toutesfois encore que plusieurs semblassent estre prests, & auoir vn grand desir du baptesme, si est-ce qu'on ne le leur osoit pas conferer: de peur que n'ayans personne, pour les maintenir en la foy, ils ne retournassent à leurs anciennes coustumes & superstitions. Car il n'y auoit en tout ce païs là autres Prestres, que trois Peres de la Compagnie de IESVS, lesquels à grand peyne pouuoient satisfaire aux Portugais, & beaucoup moins aux Ethiopiens. Mais nonobstant cela ils en baptiserent l'an 1584. quelques mille: combiẽ que c'estoient de ceux, qu'ils pouuoient commodément ayder, pour estre habitans des lieux circonuoysins. Or voicy vn baptesme bien plus remarquable, soit pour regard de la personne, soit pour l'occasiõ qui l'esmeut. Vn grand Seigneur d'Angola, és terres du quel estoit la forteresse, que les Portugais auoient bastie à Mocumba, ayant appris vn an ou deux auparauant, ce qui estoit necessaire pour le baptesme, auant qu'estre baptisé, fut surpris d'vne si griefue maladie,

Baptesme de 217. personnes.

Autre de 400.

Autre de 1000.

que l'on pensoit qu'il fut proche de sa fin. Ce qu'ayant esté rapporté au Lieutenant du Roy & au Pere de la Compagnie, qui l'auoit instruict, ils luy enuoyerent promptement vn messager, pour luy demander s'il ne vouloit pas receuoir le baptesme, auãt que partir de ce monde. Ceste nouuelle luy apporta vne telle consolation, qu'il commença des lors à se trouuer mieux : & fut guery bien tost apres. Ayant donc recouuré du tout la santé, il brisa & mit par terre ses Idoles; puis reçeut le baptesme auec ses femmes, ses enfans, & ses amis. Mais apres cela il quitta toutes les femmes qu'il tenoit auparauant, suyuãt la coustume du païs, hors-mis vne, auec laquelle il se maria legitimement, selon les loix & ordonnances de l'Eglise. Le baptesme luy fut conferé le iour de la Natiuité de nostre Dame l'an 1584. auec grãde pompe & solemnité. Car tous les Cathecumenes marchoient par ordre vestus de blanc, auec leurs accoustremens de soye, & portoient en main des branches de Palme. La ioye aussi & allegresse des Portugais n'estoit pas moindre; laquelle fut accreuë par l'arriuée inopinée de quelques trouppes des leurs, qui s'ẽ estoiẽt allés il y auoit desia trois mois, en certaine expedition de guerre, & rapportoient vne Image de nostre Dame, qu'ils auoient retirée comme par miracle, des mains des ennemis. Le Gouuerneur afin de faire entendre tant aux Neophytes, qu'aux Payens, qui estoient presens, quel honneur & respect on deuoit porter à la Mere de Dieu, voulut qu'on allast au deuant de ladicte Image, & qu'on la reçeut auec la plus grande magnificence, qu'il seroit possible. Le mesme iour il donna à disner à tous les nouueaux Chrestiens, en la maison des Peres de la Compagnie. Or le bruit d'vn baptesme si solemnel ayant couru par tout, les autres Princes & Seigneurs esmeus d'vne saincte enuie, se plaignoyent de ce qu'ils n'auoient encore esté enroollez au nombre des Chrestiens, ny reçeu le baptesme, bien qu'ils le souhaitassent grandement, & le demandassent auec continuelles prieres. Les Peres afin de ne les mescontẽter, & neantmoins esprouuer cependant leur constance, enuoyerent vn des leurs aux villages d'iceux, afin qu'au prealable il bruslast toutes les Idoles qu'ils auoiẽt en leurs bourgs, & qu'il enseignast la doctrine Chrestiẽne à leurs vassaux: leur promettans qu'apres cela ils les iroyent baptiser. Comme ils firent aussi, au grand contentement d'iceux, & des Portugais encore, mais principalement des mesmes Peres, lesquels taschoient

Guerison miraculeuse d'vn Soba & son baptesme.

Saincte enuie & emulatiõ d'autres Seigneurs.

de les entretenir en leur fe ueur, les visitant souuent ; & en gaignoyent tousiours d'autres:ainsi que nous verrons bien tost. Mais il nous faut traicter au parauant de quelques braues exploicts de guerre, que les Portugais ont faict en ce païs là, seruans beaucoup à la propagation de la foy.

Des victoires miraculeuses que les Portugais ont gaigné contre les naturels d'Angola, & du progrez que la foy Chrestienne a faict audit païs.

CHAPITRE VII.



IL a esté dit cy dessus, que les Portugais s'acheminans aux mõtaignes de Cambambes, ou sont les mines d'argent, qu'ils desirent tant auoir, s'estoyent campez à Mocumba, 4. lieües loing d'icelles, là où ils furent assiegez par vne infinité d'Angolans, qui taschoyent leur empescher ce voyage. Or apres auoir demeuré là quelques deux ans, le Capitaine General de l'armée Paul Diaz resolu de continuer son entreprise, fait marcher son camp vers lesdites minieres, qui luy auoyent esté liberalement offertes par le Seigneur mesme du païs, ou elles sont. Le Roy d'Angola estant aduerty, qu'ils y estoyent desia arriuez, & en auoyent pris possession, assemble vne armée de douze cens mille hommes (car autant en furent ils comptez en la monstre qu'il fit, au rapport des siens mesmes) & auec ceste grosse puissance s'en vient les attaquer. Les Portugais n'estoyent pas plus de cent cinquante soldats, & fort peu d'Æthiopiens, qui estoyẽt demeurez auec leur Seigneur, le Soba de Banzan, celuy qui s'estoit rendu Chrestien vn peu auparauãt. Car tous les autres estonnez d'vne si grande multitude d'ennemys, s'estoyent retirez vers eux, quittans le party des Portugais. Mais la diuine bonté, qui a accoustumé de secourir les siens, aux plus vrgentes necessités, & lors qu'il semble, que les choses sont plus desesperées, monstra bien sa toute puissance en telle saison. car ces cent cinquante Portugais auec ce peu d'Æthiopiens, que le Soba de Banzan menoit en l'auant-garde, mirẽt en route toute ceste multitude innombrable de gens, que l'ennemy menoit, & en firent vn grand carnage, n'ayans perdu que sept Portugais, lesquels furent tuez lors, que le Pere de la Compagnie qui estoit auec eux, cessa de faire priere à Dieu pour la victoire. Car s'estant

Armée de douze cẽs mille Angolãs

Est mise en route par 150. Portugais, & peu d'Æthiopiẽs.

dés le commencement de la bataille mis en oraison pour c'est effect, tandis qu'il esleuoit les mains au Ciel, comme vn autre Moyse, les Portugais estoyent victorieux sans perdre aucun des leurs:mais lors qu'il desista de son oraison, pensant que tout fust acheué, soudain les ennemys tournent visage, & se ruans sur les Portugais en tuent sept,cõme a esté dit. Le Pere voyant cela,retourne incontinẽt à la priere, & persiste en icelle,iusqu'à ce que les Portugais eurent mis fin à la victoire: d'où ils cogneurent clairement, que ce n'estoit par les forces humaines, mais par le diuin pouuoir,que ceste bataille auoit esté gaignée, & de ce les ennemys mesmes donnoyent bon tesmoignage. Car ils disoyent que le Ciel auoit cõbattu contre eux,& qu'ils auoyẽt reçeu plus de dommage d'en haut,que de l'espée des Portugais. Au moins il est asseuré,qu'vne si grande frayeur les saysist,que se mettãs tous à fuyr à vau de route,la plus part d'iceux tomba dans vn gouffre profond, qui fust comblé de leurs corps, tellement que les Portugais,qui les talonnoyent de prez,passoyent par dessus, comme si ç'eust esté vn chemin plainier. Cecy à la verité semblera incroyable à celuy qui considerera tant seulement les forces humaines: mais si on jette les yeux sur la puissance de Dieu, lequel auec vne petite poignée d'Hebrieux, a mis tant de fois en fuytte, vn nombre presque infiny de mescroyans, il n'y aura point occasion d'en doubter: veu que la chose a esté attestée & escrite par ceux mesmes qui s'y trouuerent presens, comme il appert des lettres qu'on en enuoya l'an 1584. auquel cecy aduint. Les Portugais, recognoissans auoir receu vne si speciale faueur de la main de Dieu, luy en rendirent humblement graces, & feirent vne procession generale à ceste occasion. Or ce qui leur fait encore croire, que N.Seigneur leur auoit dõné ceste victoire,pour l'exaltation de son nom, fust vn prodige merueilleux, que quelques vns d'iceux virent au Ciel: car neuf soldats Portugais asseurerent qu'estans assez loing du camp, ils auoyent veu au coucher du Soleil vne grande croix fort luysante, & d'vne singuliere beauté,qui sembloit se reposer sur le païs d'Angola, & le mesme tesmoignerent auoir veu au mesme temps,quelques autres estãs fort esloignez des premiers. A ceste cause,le General de l'armée feit dresser vne grande Croix, pour seruir comme de trophée & de memoire perpetuelle à la posterité, tãt de la victoire gaignée, que de ce grand & merueilleux prodige.

Effect merueilleux de l'oraison

Vne croix veuë en l'air sur le pays d'Angola.

Au demourant ce qui sembloit debuoir allecher les Angolans à se rendre aux Portugais, les en destourna dauantage : car ceux qui auoyent quitté leur party au temps du danger, voyans que la victoire leur estoit demeurée, n'oserent retourner à eux, craignans d'estre chastiez de leur perfidie ; si qu'ils aymerent mieux demeurer du costé des vaincus, que des vainqueurs. A raison de quoy le Capitaine Paul Diaz fust d'aduis de se retirer en quelque lieu fort, & bien muny de la nature, comme il fit, s'en retournant à ce fort qu'il auoit basty entre deux riuieres : là où il attendist les forces, qu'il enuoya querir en Portugal, pour mettre fin à ceste guerre. Mais les Barbares ayans senty le vent de cela, afin de ne donner loysir à leurs ennemis de se rendre plus forts, assemblent promptement vne grosse armée : auec laquelle il les vont assieger en ce lieu là : & afin qu'ils n'eussent moyen d'aller & venir de l'Isle de Loanda, pour en auoir du secours, & des viures, ils se vont aduiser d'vne ruse, c'est que de leur boucher toutes les aduenuës. En ce temps-là il n'y auoit au païs d'Angola, que deux Prestres, tous deux de la Compagnie de IESVS, l'vn desquels estoit auec les assiegez, & l'autre à l'Isle de Loanda. Cestuy-cy ayant sceu le grand danger auquel estoient les assiegez, voulut aller à l'Isle de S. Thomas, pour haster le secours de Portugal, s'il estoit venu : mais en chemin il rencontra la flotte qui venoit de Lisbonne pour cet effect; tellement qu'il s'en retourne quant icelle à Loãda, là où soudain qu'elle fust arriuée, plusieurs tomberent malades. Il y auoit quatre de ladite Compagnie, qui estoyent arriuez auec la flotte, mais l'vn d'iceux mourut biẽ tost apres qu'il fust à Loanda: car les maladies se glisserent incontinẽt parmy ceux, qui estoyent fraischement venus, soit à cause de l'intemperature de l'air, soit à raison des viandes de ce païs, qu'ils n'auoyent pas accoustumées, ou bien encore pour la faim, & autres incommoditez, que plusieurs d'iceux enduroyent, mesmement les malades: d'autant qu'il n'y auoit personne qui eust soing d'eux ; de maniere qu'ils gisoyent miserablement par terre, sans aucun secours: bien que ceux de la Cõpagnie voyans cela, les emportoiẽt en leur maison, & les traictoiẽt le mieux qu'il leur estoit possible, iusqu'à tãt qu'õ eust dressé vn hospital public, auquel ils fussent pẽsez & nourris. Mais en ces entrefaites le Capitaine Paul Diaz assiegé, comme a esté dict, auec deux cens Portugais, & quelques originaires, se trouuoit en grande destresse, n'ayant ny

Les Portugais assiegez par les Angolãs.

Arriuée d'vne flotte de Portugal.

prouisions de bouche, ny munitiõs de guerre, si qu'il ne pouuoit plus longuement soustenir le siege. Là dessus voicy arriuer la flotte, qui estoit venuë de Portugal pour le secourir, laquelle s'estant refaite vn peu à Loanda, & les malades remis, tira droict contre mont la riuiere de Coanza, au fort ou estoyent les assiegez. Lesquels auec ce secours, prindrent vn tel courage, qu'ils mirent en fuytte leurs ennemys: & d'abondant gaignerẽt en quelques saillies & courses, qu'ils firẽt sur les peuples d'alentour, dix ou douze Sobas, auec toutes leurs terres à la couronne de Pottugal: & le Roy mesme eust belle peur. Cecy arriua l'an 1585. Mais comme en ce païs il y a si grande multitude de gens, que pour tant qu'on en tuë, ou qu'on en vende, il ne s'y cognoit aucune diminution, l'année suyuante le Roy repara ses forces, si bien qu'il dõna beaucoup d'affaire aux Portugais, leur liurant deux batailles, combien qu'en toutes deux il resta vaincu, & en l'vne d'icelles deux cens Portugais auec dix mille Æthiopiens de leurs alliez, rompirent vne armée de six cens mille combattans de leurs ennemys, sans qu'aucun des Portugais y demeurast. Ce qu'ils tindrent à vne faueur speciale receuë de nostre Seigneur, par l'intercession de la glorieuse vierge Marie sa saincte mere. D'autant que le Capitaine Paul Diaz, & ses soldats, luy portoyent vne particuliere deuotion: de sorte qu'il auoit tousiours en son camp vne image de ladite Vierge, & chasque iour à la veuë de tous, luy faisoit la reuerence, priant Dieu à genoux deuant icelle, pour l'heureux succés de son entreprise. Or ceste mesme image vn peu auant ce combat, fut, comme par miracle, garantie des mains des barbares, de la façon qui s'ensuyt. Vne grosse trouppe d'ennemys s'estant jettée auec grande furie sur les tranchées du camp des Portugais, que les Æthiopiens leurs alliez deffendoyent, comme ceux-cy, n'ayans peu resister à vne si vifue attaque, se fussent retirez vers le gros de l'armée, ou estoit le General & les autres Portugais, laissans là tout le bagage, les ennemys, ayans gaigné la place, recueillirent auidement tout ce qu'ils y trouuerent: car ces gens là sont extremement auides & conuoiteux d'auoir les choses des Portugais, pour l'estime qu'ils en font. Entre ces hardes là, il y auoit vn pacquet, dans lequel estoit enueloppé ce pourtraict de la Vierge, lequel fust trouué auprés du chemin sans aucun dõmage, bien que les ennemys eussent esté campez en ce mesme lieu, & eussent pillé & emporté tout le reste, Dieu ayant, ce semble

Vient au secours des assiegez fort à propos.

600000 Angolãs mis en route par 200. Portugais, & 10000. originaires.

Image de nostre Dame garentie diuinement des mains des barbares.

ſemble, esblouyſt la veuë de ces impies, afin qu'ils ne viſſent de leurs yeux, ce qu'ils euſſent, peut eſtre, profané de leurs mains ſacrileges. Le Capitaine ſçachant cela, en fut ſi aiſe, qu'il fit rapporter ladicte Image en ſon camp, auec grand pompe & magnificence; & la reçeut, enſemble tous les autres Portugais & originaires Chreſtiens, auec vne deuotion ſinguliere, conceuans tous de là en auant vne plus grande confiance en ſon ayde & ſecours, & qu'ils ſeroient garantis des embuſches, & efforts de leurs ennemis, puis qu'ils eſtoient ſoubs la protection & ſauuegarde d'vne ſi puiſſante Dame. Mais voicy vne autre choſe qui accreuſt encore dauantage leur cõfiance & deuotion enuers icelle. Quelque temps apres, qu'ils eurent emporté ceſte victoire tant merueilleuſe, en laquelle peu des leurs mirent en route douze cens mille des ennemis, vn Portugais eſtant allé pour quelque affaire à la ville de Cabaça, & ſe rencontrant auec le General de l'armée des ennemis, il luy demãde pourquoy s'eſtoit il laiſſé vaincre à vne poignée de gens, ayant vne ſi grande multitude de ſoldats? L'autre luy reſpond, Nous n'auions pas grande peur des armes des Portugais, leſquels en vn petit ſouffle nous euſſions peu desfaire: mais ce qui nous donna l'effroy, ce fut la veuë d'vne femme d'admirable beauté, qui eſtoit enuironnée d'vne grande lumiere, & d'vn vieillard, qui l'accompagnoit, tenãt en main vne eſpée flamboyante, leſquels marchoient en l'air deuant vos troupes: & ce furent ceux là, qui nous mirent la peur dans l'ame, tellement qu'eſtans hors de nous, pour raiſon de la crainte, qui nous auoit ſaiſys, nous nous miſmes tous en fuitte. Que s'il faut adiouſter foy au dire de ce barbare, ou à celuy, qui l'a rapporté, les Portugais ont grande occaſion de recognoiſtre ce benefice reçeu de Dieu, par l'interceſſion de la ſacrée Vierge, qu'ils croyent probablement eſtre ceſte Dame reluyſante à merueilles, & le vieillard l'Apoſtre S. Iacques, qu'ils reclament en leurs batailles.

Aßiſtence de la Vierge en faueur des Portugais cõtre les barbares.

Au reſte quant aux affaires du Chriſtianiſme, il y auoit bien pluſieurs, qui deſiroient receuoir le bapteſme; mais on ne le donnoit pas à tous ceux qui le demandoient. Car il eſtoit expedient d'eſtre retenu en cela, iuſqu'a ce que les Chreſtiens fuſſent du tout maiſtres de ce païs, veu que l'eſtabliſſement de la foy depend d'ordinaire de ceux, qui regnent. Et c'eſt l'vnique remede contre l'inſolence des Preſtres ou deuins d'Angola, qui s'appellent Gangas: leſquels ſont tellemẽt honnorez de ce peuple, qu'on

Sorciers ou deuïs d'Angola appellez Cangas.

les tient comme des Dieux:car ces barbares estiment, que la santé & la vie des hommes, voyre la conseruation de toutes choses, depēd de ces gens là. Ce sont eux (à l'opinion de ces pauures aueugles) qui arrestent les pluyes en l'air, ou les font tomber ça bas, & par mesme moyē sont cause de la sterilité ou fertilité des années. Ce qu'ils font auec leurs sorceleries & enchantemens: car ils y sont grands maistres. On a opinion aussi qu'ils ostent, ou rendent la santé aux hommes, comme il leur plaist, brief qu'ils sont les Dieux de la vie & de la mort. Et c'est à cause des malefices, dont ils vsent, ou bien parce qu'eux seuls sçauent ce qui est, ou dommageable à la santé des hommes, ou profitable pour leur guerison, & appliquent l'vn & l'autre à ceux, à qui ils veulent, se gardans bien de declarer tels secrets à autres, qui ne soyent de leur profession: afin qu'on les tienne tousiours en honneur & en respect, comme si c'estoient des Dieux. Ils se meslent aussi de dire la bonne ou mauuaise aduenture, & de predire les choses à venir. Et d'autant que par le moyen de la familiarité, qu'ils ont auec le diable, ils en disent quelques vnes de vrayes, on leur adiouste foy comme à des oracles. Combien que la diuine prouidence descouure quelque fois la vanité & impieté de ces imposteurs, & les chastie selon qu'ils meritent, pour oster le bandeau d'ignorance à ces pauures gens, ainsi qu'il aduint à l'vn d'iceux l'an 1587. en la façon que ie m'en vay dire. Les Portugais faisans la guerre contre vn des Sobas de ce païs là, s'estoient campés és terres d'vn autre, qui leur estoit amy, & confederé. Or en ce tēps là il suruint vne si grande secheresse, que les champs ensemencés estoient à demy bruslés, n'ayant point eu depuis long temps de pluye, laquelle vn quidam de ces Gangas, à qui le Ciel (suyuant son dire) obeïssoit, promit de leur en donner abondamment. Beaucoup de gens s'estoient assemblés, pour le desir qu'ils auoient de ce, qu'il promettoit. Il vient donc en vn beau iour au milieu d'vne grande plaine, qui n'estoit pas gueres loing du camp des Portugais:. & pour ce quelques vns d'iceux voulurent estre spectateurs de ce beau miracle, que l'autre se ventoit debuoir faire. Comme il se fust jetté au milieu de la troupe portant force clochettes, & autres instrumens de sa superstition, il se met à danser & à chanter à leur mode, marmottant quelques mots incogneus entre les dents. Ceste ceremonie execrable & inuocation des Demons, dura enuiron vne demie heure: apres laquel-

La grāde opiniō qu'ō a d'eux.

Promesse d'vn Gangas, de donner de la pluye.

le voyla qu'vne grosse nuée s'esleue auec beaucoup d'esclairs & tonnerres. On pensoit que la pluye deust tomber aussi tost. Cependant les Portugais ne disoient mot, attendans l'yssuë de la chose : mais au contraire les barbares ne faisoient que trepigner de ioye, & auec leurs crys & hurlemens confus, mettoient le Ganga iusqu'aux nuées. Luy aussi enorgueilly de ces signes, parloit si hautainement de soy,& auec vn si grãd mespris des Chrestiens (ne sçachant pas ce qui luy pendoit sur la teste) que les Portugais ne le pouuoient supporter, mais bien tost apres la chance se tourna. Car ainsi que les esclairs & tonnerres alloient tousiours en croissant,il en vint vn si terrible, qu'il sembloit que ciel & terre se deust abysmer; & lors le foudre auec vn esclat espouuentable,qui fit trembler tous les assistans, tomba sur ce miserable, & luy emporta la teste de dessus les espaules, à guise d'vne espée foudroyante, laissant le reste du corps, couché roide mort par terre. D'ou l'on cogneut estre veritable ce que les Chrestiens disoient aux barbares,que ce n'estoit point en la puissance des hommes, d'ouurir ou fermer le Ciel, pour les pluyes; mais en la main de Dieu seul : auquel il falloit recourir,pour demander ayde en telles necessités. On vid pareillement la superbe & outrecuidance de ce Ganga iustement punie. D'ou l'on peut vtilement apprendre que ceux, qui se veulent esleuer par dessus leur portée,sont d'autant plus abaissés & humiliés par celuy,qui resiste aux superbes, & despart ses graces aux humbles. Mais retournons à nostre propos de l'acroissement de la foy en ce païs là. Il y auoit desia l'an 1590. quelques vingt mille Chrestiens naturels d'Angola, qui auoient esté tous conuertis à la foy par les Peres de la Compagnie de IESVS : & ceste année là ils en baptiserent 1500. Ils en eussent encore baptisé d'auantage, s'ils eussent eu plus de Catechistes : & d'ailleurs ils craignoient que s'ils donnoient le baptesme à ceux, qui demeuroient loing des forteresses ou garnisons des Portugais és païs mediteranées, ils ne vinssent à apostater de la foy, & retourner à leurs anciennes superstitions;comme il aduient souuentesfois à telles gens. Mais ce peu qu'il y en auoit, recompensoit vne multitude plus grande par leur ferueur & pieté. Car ils estoient fort soigneux d'assister à la Messe, de frequenter les Sacremens,estoient assidus à la priere,& portoient si grand respect aux Peres, qu'il estoit besoin de les attirer par courtoisie & signes de bien-veillance,afin qu'ils

Inuoque les Demons,& fait esleuer vne tempeste.

Vn coup de tonnerre luy emporte la teste.

Vingt mille Chrestiens en Angola.

Deuotiõ des Chrestiẽs originaires.

Trespas du Capitaine Paul Diaz, & ce qu'il ordonna en sõ testament.

s'accostassent plus librement d'eux. L'année auparauant le Capitaine Paul Diaz mourut de maladie, & comme il auoit tousiours porté grande affection ausdits Peres, en faisant son testament il leur legua autant de terre, qu'on eust peu, auec les fruicts d'icelle, nourrir cinq cens personnes: ordonnant à ses heritiers, qu'en toutes leurs entreprises, tant de paix que de guerre, ils s'aydassent de leur conseil. Il mit aussi vne clause en son testament, par laquelle il prioit le Roy d'Espagne, entant que Roy de Portugal, qu'il luy pleust maintenir en ce païs là lesdits Peres, comme gens tres-vtiles en ces quartiers. Et non seulement luy, mais encore les autres Portugais habitans d'Angola, leur sont si affectionnez, qu'il est besoin souuẽt de les empescher de faire des laiz en leur faueur, quand ils font leurs testamens: afin qu'ils ne semblent rechercher les choses de la terre, en les incitant aux celestes. Ils ont en ce païs deux maisons de Residence, l'vne est en l'Isle de

Deux maisons en Angola des Religieux de la Compagnie de IESVS.

Loanda, qui appartient au Roy de Congo, là ou maintenant tous les habitãs sont Chrestiẽs par la grace de Dieu, & auec l'industrie desdits Peres. L'autre est à la ville de Massagan, ou est ceste forteresse, que nous auons dit estre enuironnée de deux riuieres. Mais par ce que les Portugais vont d'ordinaire faire la guerre au dedans du païs, il en y a tousiours quelques vns d'eux qui suyuẽt le camp, pour entendre les confessions des soldats, & les exhorter à bien viure, & à mourir en bons Chrestiens. Les Portugais portent aussi d'ordinaire vne singuliere deuotion à la glorieuse

Deuotiõ grande des Portugais habitãs d'Angola à N. Dame.

Vierge Marie, & ont vne Confrairie d'icelle en l'Eglise des Peres de la mesme Societé en Loanda, qu'ils appellent la Confrairie de nostre Dame de la victoire: car ils ont remarqué comme toutes les plus insignes victoires qu'ils ont eu en ce païs là, ont esté gaignées és festes de nostre Dame. Et pour ce, ils ont accoustumé de ne donner point bataille, tant que faire se peut, sinon en quelque iour de nostre Dame. Tout ce qui leur aduient de bon, soit en paix, soit en guerre, ils l'attribuent, apres Dieu, à la glorieuse Vierge. Quand ils veulent aller à la guerre, ils font au prealable leurs vœux & prieres en son Eglise, apres s'y estre confessés & communiés. Au retour aussi ils rendent là mesmes leurs vœux, remercians nostre Seigneur & sa saincte Mere, des graces qu'ils ont reçeuës. Ils portent aussi tousiours en leur camp l'Image de la mesme Vierge, & l'honnorent fort deuotement. Or il aduint vne fois, que s'estans campés en vn certain lieu, pour s'arrester

là quelque temps, ils dreſſerent vn petit Oratoire pour tenir ladicte Image, durant le temps qu'ils ſeiourneroyent en ce lieu: mais partans de là, ils ruinerent ou bruſlerent c'eſt Oratoire, à fin qu'il ne fuſt prophané par les Idolatres, y laiſſans tant ſeulement vne Croix, pour ſeruir comme de memoire, qu'en ce lieu l'Oratoire auoit eſté dreſſé. Le Soba de ce pays, voyant que les Portugais s'en eſtoyent allés, rompant l'alliance qu'il auoit faicte auec eux, alla encore faire le pis qu'il ſceut contre la reuerence de ce lieu. Mais ce ne fut pas ſans en porter la peine: car il tomba bié toſt apres malade, & demeura au lict l'eſpace d'vn an entier, ſans que les medecins ou ſes enchanteurs euſſent peu rien aduançer en ſa gueriſon. Luy voyant qu'iceux auoyent deſeſperé de de ſa ſanté, recognuſt en fin que Dieu luy enuoyoit ce fleau pour ſon peché, tellement qu'il enuoya vn ſien manteau pour preſent à la Croix, que les Portugais auoyent laiſsée en ce lieu, & fit vœu de ſe rendre Chreſtien, s'il reuenoit en ſanté. Choſe admirable, mais neantmoins tres-veritable! Auſſi toſt que ſes ſeruiteurs eurent apporté à ladicte Croix le manteau, la ſanté fut renduë au malade, & incontinent apres, il enuoya des Ambaſſadeurs au Gouuerneur ou Lieutenant pour la couronne de Portugal au pays d'Angola, le ſuppliant de luy vouloir pardonner la faute paſſée, & le reçeuoir non ſeulement pour vaſſal du Roy de Portugal (comme il eſtoit auparauant) mais encore pour frere. Car il ſouhaitoit grandement ſe rendre Chreſtien, & eſtre baptisé au pluſtoſt, comme il fut auſſi apres auoir eſté deuëment inſtruict en la foy par vn des Peres. Mais voicy vn traict ſignalé de la diuine prouidence, & de l'aſſiſtence de la vierge ſacrée, enuers vne certaine eſclaue de quelque Portugais. Elle auoit eſté griefuement battuë de ſon maiſtre pour vne faute aſſez legere, dont elle conçeut vne ſi grande faſcherie & deſpit, qu'elle reſolut de finir ſa vie par vne mort violente, ſe defaiſant elle meſme. Eſtant donc ſur la minuict ſortie de la maiſon tout expres pour cela, elle attache vne corde à vn arbre, ou elle ſe vouloit pendre: & commence à faire vn amas de pierres, pour monter deſſus: à fin que quand elle auroit mis le col dans le lacet, elle iettaſt auec les pieds ce monceau, & demeuraſt penduë en l'air. Mais toutes-fois & quantes qu'elle vouloit monter ſur ledict monceau, vne Dame d'vne ſinguliere beauté le luy deſmoliſſoit: nonobſtant cela elle continuë toute la nuict, autāt de fois que ceſte Dame les luy eſparpil-

Punition diuine d'vn Soba, pour auoir prophané vn lieu ou auoit eſté dreſſé vn Oratoire.

Eſt deliuré de maladie miraculeuſemēt & ſe faict Chreſtié.

Vne eſclaue Chreſtiēne ſe voulant pendre eſt empeſchée par N. Dame.

loit: mais c'estoit tousiours à recommencer. En fin le iour estant venu, elle eust peur, & s'en retourne à la maison: là où toute estonnée & esmerueillée, de ce qui s'estoit passé, parlant à son
„ maistre; Vous cussiez, dict-elle, ceste nuict perduë vostre esclaue,
„ si ceste Dame, que nous adorons à l'Eglise de la Compagnie, ne
„ l'eust empeschée. Là dessus elle luy raconte toute l'histoire. Son maistre ne fist aucun semblant pour lors de la croire: mais il feit appeller quelque Pere de la Compagnie, & leur raconta tout ce que dessus, les priant d'aller voir, ce qui auoit esté faict. Iceux s'en vont au lieu, & trouuẽt encore le licol attaché à l'arbre auec l'amas des pierres, dont ils iugerent probablement, que le dire de l'esclaue estoit vray. Voyla comment la mere de misericorde assista ceste pauure miserable; la deliurant de la mort & du corps & de l'ame tout ensemble. Dieu aussi monstre bien souuent son infinie bonté, à l'endroict de quelques vns, qu'il appelle à sa foy sur la derniere periode de leur vie; cõme il aduint à trois ieunes hommes, que deux Peres de ladite Societé, qui voyageoyent tout contre l'orée de la mer, trouuerent quasi sur le poinct de rendre l'ame, & les ayans interrogez s'ils ne vouloyent pas estre Chrestiens, ils respondirent qu'ouy. C'est pourquoy ils les baptiserent sur le champ, & soudain apres leurs ames s'enuolerẽt au Ciel, freschemẽt lauées au sang de IESVS-CHRIST. Grãd signe de leur predestination. Vn autre Pere passant par vn lieu ou vne fẽme accouchée estoit sur le poinct de se perdre auec son fruict, comme il sceut cela par le rapport d'vne autre femme qui venoit de la voir, il s'y en va, & ayant baptisé la mere & l'enfant, tout aussi tost l'vn & l'autre, comme il est à croire, gaigna le haut, montant en Paradis. Mais voicy comme Dieu par la mort temporelle, donne à quelques vns la vie eternelle. L'an 1589. certains Sobas vassaux de la Couronne de Portugal, machinoyent dessoubs main quelque trahison contre les Portugais: & ayans esté descouuerts, on les condamna à mourir; mais l'vn d'iceux auec lequel les Peres auoyent parlé d'autres fois de la foy de IESVS-CHRIST, voulut estre baptisé deuant l'execution, & persuada le mesme à vn autre des coniurez: tellement qu'ils moururent tous deux auec grande esperance de renaistre plus heureusement au Ciel, qu'ils ne mouroyent en terre. Sept ans apres deux autres Sobas, apres auoir faict beaucoup de maux aux Portugais, tomberent entre leurs mains, & furent aussi condamnez à

Trois ieunes hommes à demy morts sont baptisez.

Conuersion de deux Sobas qu'õ menoit au supplice.

D'autres deux de mesme.

la mort ; toutesfois auant qu'estre executez ils voulurent pareillement se rendre Chrestiens, & furent baptisez, apres qu'on leur eust enseigné, ce qui estoit necessaire pour ce temps-là. L'execution estant faicte l'on enseuelit leurs corps, suyuant les ceremonies de l'Eglise, mais auec grand honneur, pour s'estre conuertys à la foy auant leur mort. Car les Capitaines mesmes les porterent à la sepulture auec l'admiration des originaires, lesquels estoyent bien marrys, qu'on enfoüyst dans terre le plus friand mourceau qu'ils ayent : d'autant que sur les frontieres des deux Royaumes de Congo & d'Angola (ou ils estoyent) on trouue des hommes si barbares, qui estiment n'y auoir meilleur sepulchre pour les corps morts des hommes, que les corps viuans de ceux qui les mangent ; & quand ils se veulẽt festoyer entre eux, s'ils n'ont moyen d'auoir de leurs ennemys, ils ne font pas scrupule de tuer leurs propres parens & amys, pour en faire feste à leurs conuiés. Au reste le Roy d'Angola soit qu'il se repentist des pertes qu'il faisoit ordinairement és guerres contre les Portugais, soit qu'il estimast la paix preferable à la guerre, enuoya l'an 1599. des Ambassadeurs au Lieutenant du Roy de Portugal, pour demander la paix ; adioustant encore qu'il vouloit embrasser la foy de IESUS-CRIST. Et afin d'en donner quelque preuue, il enuoya pour ostages des enfans des Princes, afin qu'on les retint és garnisons, tandis que les Peres qu'il demandoit pour estre instruict auec son peuple, seroyent au pays mediterranée. L'on escriuit en Espagne pour sçauoir ce qui estoit de faire en cela, & tandis qu'on attendoit la responce, on enseignoit aux ostages la foy & les mœurs Chrestiennes. C'est tout ce que nous auons peu sçauoir de ce pays iusques à l'an 1600.

Gẽs barbares qui mãgent la chair humaine.

Le Roy d'Angola demãde la paix aux Portugais, & d'estre instruict en la foy.

Description de la coste de la Mer, depuis Angola iusques au Cap de bonne esperance, & delà iusques à Soffala : ensemble du Royaume de Monomotapa, & de l'Isle du Mosambique.

CHAPITRE VIII.


PRES les Royaumes de Congo & d'Angola, tirant vers le Sud, on en trouue sur la coste de la Mer, vn autre appellé Mataman, qui comprend quelques Prouinces, ap-

pellées des origenaires Chimbebas. Il eſt borné du coſté de Septentrion par le Royaume d'Angola, du Midy par le fleuue Braughul, qui ſort des montagnes de la Lune; du Leuāt par vn autre appellé Magnice, qui ſe deriue du plus Meridional lac des deux, d'où ſort le Nil: & du Ponant, il eſt arrouſé de la mer, depuis le ſein des vaches, iuſques au Tropique du Capricorne, qui ſepare de ce Royaume les montaignes de la Lune, les laiſſant du coſté de Midy. Et au dela d'icelles, vers le Sud eſt toute ceſte region, qui eſt proche du Cap de bonne eſperance: en laquelle commādent pluſieurs Princes ou Roytelets. Le païs mediterranée qui eſt ſitué au pied des montaignes de la Lune, n'eſt gueres habité, à cauſe du grand froid qu'il y faict. Mais ce peu qui l'habitent, viuēt à la façon des Arabes en des petites cahuettes, veſtus de peaux d'animaux, & ſe nourriſſent de legumages, ou autres fruicts de la terre, & de chair cruë, tant des beſtes, que des hommes. En ſomme ils menent vne vie fort brutale. Au pied deſdites montaignes vers l'Occident, il y a vn petit lac, d'ou ſort vn fleuue appellé des naturels Camiſſa, & des Portugais *Rio dolce*, qui veut dire Riuiere douce. Il ſe rend dans la Mer prés du Cap de bonne eſperance, & en ſon emboucheure il y a vn petit ſein ou golfe, dont le bout Occidental eſt appellé *Cabo falſo*, c'eſt à dire le cap faux: parce que (a mon aduis) les Portugais allans aux Indes, comme ils rencontrent ce promontoire, penſent que c'eſt le vray Cap de bonne eſperance, & ſe trompent parce qu'il en y a vn autre plus Oriental, qui fait l'autre bout du ſein, appellé communement le Cap des aiguilles. Ie croy que c'eſt à raiſon que l'aiguille marine regarde en ce lieu là tout droict le Nort, ſans forligner ny d'vn coſté n'y d'autre: ce qui n'aduient gueres ailleurs. Entre ces deux Caps il y a 25. lieuës: & c'eſt ce qu'on nomme ordinairement le Cap de bonne eſperance, parce que c'eſt la terre la plus aduancée dans la mer de toute l'Afrique; car apres ces deux Caps, elle ſe retire bien auant d'vn coſté & d'autre. Le nom de bonne eſperance luy a eſté donné, comme nous auons dict au premier liure, par le Roy de Portugal Iean 2. & luy conuient tres-bien: car ceux qui font le voyage de Portugal aux Indes, ou au contraire, conçoiuent bonne eſperance de parfaire leur nauigation heureuſement, apres auoir doublé ce Cap: qui eſt le plus dangereux paſſage de tous, à cauſe des vents, qui deſcēdent auec grande impetuoſité, des montaignes d'alentour, & regnent eſtrāgement

Montagnes de la Lune.

Cap de bonne eſperāce.

gement en ceste mer, y excitans de si furieuses tempestes, que plusieurs nauires y sont abysmés. C'est pourquoy on l'appelle aussi le Lyon de mer, parce qu'il deuore & engloutit dãs ses flots plusieurs vaisseaux auec les personnes, & richesses qu'ils portent. A ceste cause ceux qui font voile de Portugal aux Indes, pour le passer plus seurement, s'esloignent d'iceluy quelques deux ou trois degrés vers le Sud, & ne le voyent pas. Mais ils cognoissent, quand ils l'ont passé à deux signes tres-certains; l'vn est celuy de l'aiguille, que nous auons dit; laquelle s'arrestant iustement sur le Nort, monstre qu'ils sont vis à vis du cap des aiguilles; l'autre est de certains grands oyseaux blancs, comme des Cygnes, horsmis qu'ils ont le bout des aisles noir, & pour ce en Portugais on les nomme *mangas de velludo*, c'est à dire, mãches de velours. Car ces oyseaux sont fort frequens en ceste contrée, & ne manquent iamais à saluër les passans. Vous diriez que ce sont des eschauguettes, que Dieu a posé en ce lieu, pour aduertir les nauigeans en quel lieu ils sont. *Oyseaux appellez mangas de velludo.*

Apres qu'on a doublé ce cap, l'on rencontre (tirant vers l'Orient) plusieurs haures. Le principal de tous est celuy, que les Portugais pour sa beauté appellent *Fermoso*: puis on trouue vn sein, qu'on appelle Lac, pour ce qu'il ressemble à vn Lac: & aupres d'iceluy est le fleuue de S. Christofle, faisant en son emboucheure trois petites Isles. Suyt apres ceste contrée, qu'on a appelle Terre de Noël, pour auoir esté trouuée au commancement par les Portugais és festes de Noël: & parce aussi qu'il y fait vn froid continuel. Elle est fort descriée à raison des furieuses tempestes, que plusieurs vaisseaux y ont experimenté à leur grand dommage, tellement qu'elle n'est pas, selon le dire de quelques vns, moins redoutée pour ceste cause, que le cap de bonne esperance. Elle finist au promontoire qu'on nomme de la Pescherie, & de là poursuyuant la mesme route iusques au fleuue Magnice, est le Royaume de Buttua, qui arriue du costé de la terre ferme aux montagnes de la Lune, & au fleuue Brauaghul. Depuis le fleuue Magnice iusques à celuy de Cuama, est la coste de Soffala. Mais auant que venir à la description d'icelle, il faut dire vn mot des habitans des contrées qui ont esté maintenant descrites: lesquels sont tous aussi noirs, que les Ethiopiens qui demeurent soubs la Zone torride: bien que ceux du cap de bonne esperance soient au 35. degré de latitude Australe: tellement qu'il est *Terre de Noël descriée pour les tẽpestes.* *Buttua Royaume.* *Ethiopiens noirs pourquoy?*

clair, que ceste noirceur ne vient point de la chaleur du Soleil, veu que les Brasiliens & autres du Peru, qui sont aussi soubs la Zone torride, ne sont pas de telle couleur: & ceux qui sont subjects au Preste-jan, ont le teint comme iaunastre: partant il semble plus croyable, que cela vient de race, plustost que de la terre. Et pour preuue de ce, il y a en ceste mesme coste des peuples, qui sont blancs de couleur: lesquels toutesfois s'approchent plus de l'Æquateur, que ceux-cy, comme nous verrons cy apres.

Magnice fleuue. Mais poursuyuons nostre route. Le fleuue Magnice, ou commence du costé d'Occident la coste de Soffala, est vn des plus grands & plus renommez de toute l'Affrique. Il se deriue du premier Lac, duquel nous auons dit que le Nil prend sa source, qui est à douze degrés de latitude Australe: & passant par le Royaume de Monomotapa, & les montagnes de la Lune, se descharge finalement dans la mer du costé du Sud, a 23. degrés & demy. Apres cela vient le cap des courantes, & puis ceste autre riuiere tant fameuse de Cuama, laquelle se desgorge dans la mer *Cuama fleuue.* auec sept bouches, qui font cinq petites Isles, tout de mesme que le Nil: aussi prend elle sa source du mesme Lac; combien que le Nil ait son cours vers le Septentrion, se deschargeant dans la mer Mediteranée, & celle-cy quasi tout au contraire entre le Midy & l'Orient. Mais la coste de Soffala, qui est entre ces deux riuieres Magnice & Cuama, ne s'estend pas guere auant, dans la terre ferme, à cause que le Royaume ou l'Empyre de Monomotapa occupe tout le païs au dedãs. *Coste de Soffala.* Ceste coste de Soffala depuis l'emboucheure de Magnice iusques au cap des courantes, est du tout sterile & deserte, mais depuis ledit cap iusques au fleuue Cuama, elle est habitée & assés fertile. Vis à vis du cap des courantes, entre iceluy & la grande Isle de S. Laurent, autrement appellée Madagascar, sont les bancs ou escueils qu'on nomme *Baixos da India*, c'est à dire de la Iuïfue ou Iudée, si redoutez de ceux qui na-*Bancs de la Iuïfue.* uigent en ceste mer, qu'ils tremblent de peur, iusqu'a ce qu'ils les ayent passez. Et non sans cause, car plusieurs nauires ont fait briz contre iceux, mesmement vn l'an 1585. comme nous dirons cy apres. Mais retournant à la coste de Soffala, combien que les ori-*Ville des Mahometains en Soffala.* ginaires du païs soient comme vne table d'attente, n'ayans aucune Religion ny bonne ny mauuaise; toutesfois depuis six vingts ans en ça ou d'auantage, c'est à dire vn peu auant que les Portugais n'arriuassent és Indes, quelques Mahometains de secte, partis

de Quiloa & de Magadoxo, estans venus là pour y trafiquer auec les naturels, & trouuans que le païs estoit riche, resolurent de s'y arrester : de façon qu'ils bastirent vne ville en vne des Isles que fait la riuiere Cuama, qu'ils appellerent Soffala, de mesme que la coste. Mais les Portugais y estans venus quelque temps apres, y bastirent aussi vn fort auec le congé du Mahometain, qui gouuernoit en la ville de Soffala, combien que par apres s'en estant repenty, il voulut ruyner, & mettre à mort tous les Portugais. Lesquels non seulement se deffendirent vaillamment, mais encore l'allerent tuer dans sa propre maison ; d'ou s'estant ensuiuy vn grand tumulte pour la succession du gouuernement entre le fils & le gendre du defunct, les Portugais presterent secours au fils, qui se vint retirer à eux, & auec leur ayde il fut declaré Roy : tellement que depuis il leur fut tousiours bon & fidelle amy ; toutesfois il en y a qui disent, qu'il leur est encore tributaire. Quoy qu'il en soit, les Portugais ont vne bonne forteresse sur la riuiere de Cuama, & de la vont trafiquer auec les habitans tant de Soffala, que de Monomotapa, troquans quelques draps de soye, & de coton, qu'ils apportent de Cambaye, auec de l'or, de l'yuoire, & de l'ambre gris. Car ce païs est fort riche de ces choses. Ils en tirent encore d'icy force serfs ou esclaues, parce que ce sont les meilleurs & les plus robustes de tous. Mais d'autant qu'il nous faut parler cy dessoubs du Royaume de Monomotapa, pour en donner au prealable quelque cognoissance, il faut sçauoir, que toute la terre ferme, qui est entre ces deux riuieres Magnice & Cuama, commençant depuis leur source iusques à leur embouchure dans la mer (si nous laissons à part la coste de Soffala) appartient au Royaume de Monomotapa. Que si on y comprend ladite coste, il sera comme vne Isle borné de tous costés d'eau. Ce Royaume est fort abondant en or. Car en plusieurs Prouinces d'iceluy, il y a des minieres, d'ou l'on en tire en grande quantité : mais principalement au Royaume de Toroa, ou l'on void encore des ruynes de quelques grands edifices de pierre, fort antiques, qui peuuent estre parangonnez, pour leur grandeur & beauté, aux œuures des anciens Romains. Et pour ceste cause il y a des autheurs qui estiment, que le Roy Salomon, & apres luy les autres Roys Hebrieux, retiroient d'icy l'or, qu'ils faisoient venir de trois en trois ans (selon que l'escriture tesmoigne) d'vn païs nommé Ophir, qu'ils disent estre Soffala ou Cephala: car les 70.

Forteresse des Portugais en Soffala.

Limites du Royaume de Monomotapa.

Abonde en or.

Si c'est Ophir? Voyez Ortelius en son thresor verbo Ophir.

interpretes l'appellent σούφειρ, ou σώφειρα, nom qui s'approche fort de Soffala. Outre ce les originaires disent (ainsi que le rapporte Thomas Lopez en sa nauigation de l'Inde) qu'ils ont des liures, ausquels il est escrit que le Roy Salomon faisoit venir d'icy tout l'or qu'on luy apportoit. Toutesfois nous auons dit ailleurs, qu'il nous sẽbloit plus probable, que ce fut la Chersonesse d'or, ou bien toute ceste contrée qui est depuis le Pegu iusques à Malaca, auec l'Isle de Sumatra, d'autãt que ce païs est fort riche, tant en minieres d'or, qu'en autres choses, qu'on apportoit de là au Roy Salomon, comme sont des pierres precieuses, des singes, des paons, d'yuoire, & d'vn bois excellẽt, que l'Escriture saincte appelle Thyin: toutes lesquelles choses se retrouuent en l'Inde Orientale, mais non pas à Soffala, horsmis l'or & l'yuoire; ny au Peru aussi, que quelques vns veulent estre l'Ophyr de l'escriture, car il n'y a point d'yuoire ny de ce bois excellẽt, que nous auons dit. Or au Royaume de Monomotapa il y a si grand nombre d'Elephans, qu'on tient que ceux qu'on y tue chasque année, montent à plus de cinq mille: & pour ce l'yuoire (qui sont les dens de ceste beste) y est à fort bon compte. Le Roy de Monomotapa est fort riche & puissant. Il a beaucoup d'autres Roys soubs soy, qui luy font hommage, & luy payent tribut: tellement que son domaine s'estend bien auant en long & en large, venant aboutir presque au cap de bonne esperance. Car le Royaume de Toroa, ou il y a des minieres d'or si riches, & qui luy est subject, auoisine fort ce promontoire. Il entretient tousiours vn grand nombre de soldats, qu'il depart en diuerses Prouinces, les tenant là comme en garnison, lors qu'il n'a point de guerre, partie pour monstrer sa puissance & grandeur, partie aussi pour maintenir son Estat en paix. Quelques vns disent, que ses principales forces consistent en vne legion de femmes, qui habitent seules sans cõpagnie d'hommes en vne Prouince, que le Roy leur a baillée, & vont à la guerre comme les anciennes Amazones. Elles se bruslẽt aussi le tetin droit, pour tirer mieux de l'arc (car ce sont leurs armes ordinaires) & combattent le plus souuent contre les Giachas, peuples cruels & farouches, dont a esté parlé cy deuant, ausquels elles ne cedent point, ny en proüesse, ny en subtilité, ny en experience; estans fort courageuses, & exercitées aux armes. Voyla ce qu'aucuns en ont escrit. Toutesfois cela n'est pas encor fort verifié. Les armoiries du Roy de Monomotapa sont vne

Richesse & puissance du Roy.

Legion d'Amazones.

petite hoüe au manche d'yuoire,& deux fleches. La hoüe c'est pour faire entendre à ses subiects le soing qu'ils doiuent auoir de cultiuer la terre. L'vne des fleches est pour signifier qu'il a du pouuoir, pour chastier les meschans & rebelles: & l'autre pour monstrer qu'il a des armes pour se deffendre contre ses ennemis. Les enfans des Roys qui luy sont tributaires,sont nourris & esleuez en son palais,tant pour leur faire apprendre les coustumes & ceremonies de la Cour, que pour contenir leurs Peres en son obeïssance. Il enuoye tous les ans vn Ambassadeur à tous ces Roys & autres grands Seigneurs de son Royaume, qui ont des vassaux,pour allumer le feu nouueau,qu'ils appellent: ce qui est vne ceremonie instituée pour preuue de leur fidelité: & se faict en ceste sorte. Quand l'Ambassadeur enuoyé du Roy tout exprez,arriue à la maison de quelqu'vn de ces Roys ou Princes,l'on tue soudain tout le feu qu'il y a, & ne s'en allume point d'autre, iusqu'à tant que l'Ambassadeur en aye faict de nouueau, d'où il faut que tous les subiects de ce Prince en prennent,& en portent en leurs maisons. Que s'il y a quelqu'vn qui face autrement, il est estimé traistre ou desloyal à son Prince,& chastié comme tel. Ce sont les principales choses qu'on raconte de ce pays: mais auant que dire comme la foy Chrestienne y a esté plantée, il est necessaire de parler encore de l'Isle du Mozambique. Ayant dõc passé toutes les bouches du fleuue de Cuama,l'on trouue vne autre riuiere appellée Qualimane,sur laquelle les Portugais font vn grand trafic, & le Roy de Giloa, qui commande en ce païs-là, leur est confederé. Suit apres la riuiere & le Royaume d'Angoscia,& puis vne autre appellée Masute,qui n'est qu'a neuf lieuës du Mozambique.

Armoiries du Roy.

Ceremonie du nouueau feu,preuue de fidelité.

Qualimane fleuue.

Or le Mosambique estoit iadis,comme quelques vns disent,vn promontoire appellé des anciens Prasum,mais à present c'est vne Isle sur la coste d'Afrique à 15.degrés de latitude Australe,ayant deuant soy deux autres petites Isles, qui sont comme allignées, & quasi à droict fil de la terre ferme;dont ie coniecture que l'eau ayant peu à peu gaigné la terre, a faict ces Isles au lieu du Cap qui y estoit. La plus Orientale de ces deux Islettes, porte à present le nom de S.George,& l'autre de S.Iacques:toutes deux sont inhabitées,& de petite estenduë:mais celle du Mosambique est bien peuplée, combien qu'elle est assés petite, n'ayant pas plus de large,qu'est la portée d'vne arquebuze, & de long quatre fois.

Mosambique iadis promõtoire, maintenãt Isle.

autant:ou comme disent quelques vns,cinq cens pas de lõgueur, le païs est tout plainier, & le riuage aussi. Elle porte force palmes d'Inde, dont a esté parlé ailleurs; & vne sorte de figuiers, qui viënent à mourir tous les ans,& tous les ans renaissent,n'ayans qu'vne seule branche, en laquelle il y a plusieurs figues,qu'on mange toute l'année : car les vnes meurissent apres les autres. Elles sont plus longues, que larges, & surpassent quatre fois en grandeur celles d'Europe. C'est vne viãde commune & fort saine:les fueilles sont longues de la hauteur d'vn homme de stature mediocre, & larges de cinq ou six pans. Quand le figuier s'en va mourir, il laisse vne racine, de laquelle sort vn nouuel arbre. Il y a encore vn autre fruict qu'on nomme Ananazas,de la façon d'vn cocombre faict en cylindre, d'vn pã de lõg pour le moins,iaune de couleur, & couuert de petites peaux, ou bourses, qui s'esleuent vn peu en façon d'escailles, & sont vertes au bout, & d'vne odeur tres-souëfue. On le mange apres qu'on l'a pelé tout entier : & le goust est fort semblable à celuy d'vn coin,combien qu'il est plus agreable. Ces mesmes fruicts viennent encore en l'Inde, d'où, peut estre,on les aura portez icy. Ie laisse à part les citrons, oranges,& autres fruicts qu'il ont semblables aux nostres. Quant au bestial, les brebis de ce pays ont vne queuë si grande, qu'elle est suffisante pour nourrir autant de personnes qu'vn des 4. quartiers de la mesme beste ; de sorte qu'on fait cinq parties esgales d'vne brebis,dont la queuë en est vne. Les poules ont non seulement le plumage noir, mais aussi la chair & les os : combien qu'elles sont d'vn fort bon goust. On appelle les originaires de ce païs, Caffres, tout de mesme que ceux de Soffala, & tous les habitans de ceste coste,depuis le Cap de bonne esperance,iusqu'au Mozambique, & de là on nomme toute icelle contrée Çaffraria. Ce sont gens pour l'ordinaire fort rudes & barbares : ils vont tous nuds sauf l'honnesteté,que les hommes couurent d'vn linge, mais les femmes vont couuertes depuis la poictrine iusques à demie iambe. Ils n'adorent point aucune Idole, & n'ont rien qui les destourne de la vraye Religion,sinon leur brutalité, ou le peu de capacité qu'ils ont : car à peine recognoit-on en eux quelque estincelle de raison. Toute l'Isle du Mosambique est possedée par les Portugais qui y ont vne ville, & vne citadelle assez forte, ou ils tiennent bonne garnison:parce que c'est comme la clef des Indes: de façon que s'ils auoyent perdu ceste Isle, difficilemẽt pourroyent

Figues d'Inde.

Ananazas.

Queuë de brebis aussi grande qu'vn des quartiers.

Poules qui ont la chair & les os noirs.

Citadelle des Portugais au Mosambique.

ils y aller: car elle leur sert de rafraichissement, & pour y faire aiguade, & se reposer quelques iours durant, afin de pouuoir cōtinuer leur nauigation: autrement il seroit fort mal aisé de faire ce voyage tout d'vne traicte. Elle leur sert aussi tant pour asseurer le traffic, qu'ils ont auec les peuples d'alentour, comme de Soffala, & de Monomotapa, d'où ils tirent grande quantité d'or; que pour tenir en bride les Roys ou Princes de ceste coste qui leur sont presque tous subiects, ou alliez. Les Religieux de l'ordre de S. Dominique y ont vn Cōuent. C'est tout ce que nous auons peu trouuer de ce païs: venons maintenant à ce qui est de la foy.

Comme le P. Gonzale Sylueira fust enuoyé de Goa au Mozambique, d'où il alla trouuer le Roy de Inambane, qu'il conuertit à la foy, & puis celuy de Monomotapa.

CHAPITRE IX.

AFIN d'entendre mieux l'occasiō, pour laquelle le P. Gonzale Sylueira fust enuoyé au Mozambic, il faut sçauoir, qu'au pres de ceste Isle, il y a en la terre ferme, vers le Cap de bonne esperance, vn Royaume appellé Inambane, le Roy duquel l'an 1559. auoit deux enfans masles: dont le puisné ayant entendu de quelques Portugais, qui trafiquoyent au Royaume de son pere, maintes choses de la loy des Chrestiens, espris d'vn grand desir d'en sçauoir dauantage, & de l'embrasser s'il la trouuoit à son goust, il s'en vint au Mozambique pour ceste cause. Le Capitaine de la forteresse sçachant qui il estoit, & ce qui l'auoit porté là, le reçeut fort humainement, & auec grand honneur. Puis il feit en sorte qu'il fust suffisamment instruict és choses de nostre foy: laquelle luy pleust & agrea si fort, qu'il demāda instammēt le baptesme. Il fust donc baptizé, auec grande magnificence, & reuestu non seulement en son ame de la robbe d'innocence, mais aussi le corps de tres-riches accoustremens, que le Capitaine luy donna: puis s'en voulant retourner en son païs, on luy bailla quelques Portugais, qui l'accompagnerent iusqu'a là. Estant de retour, comme son pere, son frere, & ses autres parens le virent venir si ioyeux (car il monstroit en son visage vne nouuelle allegresse) ils luy demandent ce qu'il auoit, pourquoy il estoit si ioyeux? Luy commance à leur raconter le bon accueil qu'il auoit receu des Portugais, & à dire tāt de loüanges

Inābane Royaume.

Le fils puisné du Roy est baptisé.

de la loy des Chreſtiens,qu'vn chaſcun en conceuoit vne grande opinion:ſi bien que ſon frere aiſné,qui deuoit ſucceder à la couronne, eſmeu du meſme deſir, eſtoit reſolu d'aller auſſi au Mozambique pour eſtre baptiſé: mais il fuſt retenu par l'auctorité de ſon pere,qui ne voulut pas le luy permettre:diſant qu'il falloit au prealable peſer plus meurement la choſe, & attendre iuſqu'à ce qu'il euſt pris reſolution de ce, qu'il deuoit faire luy meſmes. Car s'il pouuoit recouurer des gens, qui l'informaſſent entierement de ce qui eſtoit contenu en la loy des Chreſtiens, paraduenture qu'il la receuroit. Son fils puiſné deſia Chreſtien entendant cela,s'en retourne au Mozambique,& fait ſçauoir au Capitaine de la fortereſſe la bonne diſpoſition, en laquelle eſtoit ſon pere,ſon frere,& pluſieurs autres pour receuoir la foy de IESVS-CHRIST: adiouſtant qu'il n'eſtoit beſoin ſinon d'enuoyer des Preſtres, pour cueillir la moyſſon deſia meure, & toute preſte à coupper. En ce meſme temps les Portugais receurent nouuelles, que le Roy de Monomotapa deſiroit auoir leur alliance, dont ils furent extremement ioyeux. Car ils eſperoyent par ce moyen non ſeulement auoir le commerce libre en toutes ſes terres, auec vn grand gain & profit: mais encor y planter la foy Chreſtienne. Ils donnerent aduis de tout cecy au Viceroy de l'Inde, lequel communiqua de ceſt affaire auec le P. Antoine de Quadros, qui eſtoit lors Prouincial de la Compagnie de IESVS en l'Inde, luy demandant quelqu'vn de la meſme Compagnie, pour enuoyer là. Le P. Prouincial apres meure deliberation, & beaucoup de Meſſes & oraiſons qu'il feit offrir à Dieu à ceſte intention, nomma en fin le P. Gonzale Sylueira, perſonnage non moins illuſtre de race, qu'en vertu: car pour l'extraction de ſon ſang, il eſtoit enfant legitime du Comte de Sortella, maiſon fort noble & ancienne en Portugal, & pour ſa rare vertu il auoit eſté Prouincial de ladite Compagnie en l'Inde,& ne faiſoit que ſortir de charge lors qu'on luy donna ceſte commiſſion, qu'il eſtima beaucoup plus que tous les honneurs & Prouinces de la terre. Il euſt pour cōpagnons d'vne ſi glorieuſe entrepriſe, autres deux Peres, leſquels partirent auec luy de Goa l'an 1560.& en peu de temps arriuerent au Mozambique fort heureuſement. Le Capitaine de ceſte place les logea dans la fortereſſe meſme, leur faiſant vn tres-honorable accueil; & apres les auoir faict rafraiſchir quelques iours, il leur donna ſix ſoldats, pour leur ſeruir d'eſcorte & conduite

Eſmeut ſon pere & ſon frere à deſirer le meſme.

Le Roy de Monomotapa deſire l'alliāce des Portugais.

Le P. Gonſale Sylueira enuoyé au Mozambic.

conduite iusqu'au Royaume d'Inambane, là ou si tost qu'ils furent arriuez, ils tomberent tous trois malades, à raison des grãdes chaleurs, qu'il fait en ceste region, car elle est soubs la Zone torride. Et encore que le P. Sylueira fut homme robuste de corps, si fut il bien tost abbatu à cause de la vehemence de la maladie, qui estoit vne douleur des yeux, si aspre & si violente, qu'il fut en danger de la vie. Or si tost qu'ils furent remis en santé, ils s'en vont à la ville de Tonge, ou le Roy faisoit sa demeure, qui les reçeut auec vne singuliere ioye & allegresse, mesmes entendant qu'ils estoient venus là tout exprés pour luy enseigner la loy diuine. Ils commencent donc aussi tost qu'ils furent arriuez, à publier la bonne nouuelle de la loy de grace, apportée en terre par IESVS-CHRIST nostre Sauueur, qui donna telle efficace à leurs parolles, qu'en peu de temps ils luy eurent gaigné beaucoup d'ames. Tellement qu'apres auoir, durant quelques iours, instruict plus particulierement ceux, qui estoient resoluz d'embrasser la foy Chrestienne, ils baptiserent le Roy, la Royne, leurs enfans, & autres parens, nommeémẽt la sœur du Roy; brief tous les principaux Seigneurs du Royaume, & vne grande multitude de peuple. Le Roy eut à nom Cõstãtin, la Royne, Catherine, la sœur du Roy, Isabeau. Cela fait le P. Sylueira laisse les autres deux Peres en ce païs là, afin de maintenir les Chrestiens en la foy, & en gaigner tousiours d'autres à icelle. Quãt à luy il prẽd son chemin vers Monomotapa; iugeant que de la conuersion de ce Prince, dependoit celle de tous les autres d'alentour. Mais auant que traicter de son voyage, nous dirons en brief, ce qui aduint depuis à ces deux Peres, qui furent laissés au Royaume de Inambane, puis que nous n'auons pas l'occasion d'en parler cy apres: car il nous faut suyure la route du Pere Gonzale Sylueira. Doncques ces deux Peres, qui s'arresterent à Inambane, firent premierement bastir vne Eglise, qui fut dediée à l'honneur de l'Assomption de nostre Dame, & trauaillerent beaucoup audit païs pour la manutention de la foy, & l'accroissement d'icelle: mais l'vn d'iceux pour cause des infirmités & maladies, qui l'affligeoient continuellement en ces quartiers, fut contrainct se retirer à Goa; l'autre nommé le P. André Fernandez, demeura parmy ce peuple plus de deux ans, ou il endura beaucoup de trauaux, afflictions, & persecutions, se trouuant bien souuent en danger de sa vie. Car ce peuple, & pareillement tous les autres de ceste contrée

S'en va à Inambane.

Baptize le Roy & toute sa famille.

Laisse deux Peres à Inambane pour cõtinuer le bien encommancé.

là, qu'on nomme Caffres, sont gens cruels & barbares: & ne peuuent souffrir qu'on les aduise de ce qui leur conuient pour leur salut, & beaucoup moins qu'on les reprenne du mal, qu'ils font.

Ce qui aduint à ces Peres. A raison de quoy ce Pere reçeut tout plein d'affrons & iniures de ces barbares, & vne fois entre autres il cuyda estre tué & massacré d'iceux, parce que sçachant qu'ils se preparoient, pour faire des jeux & Sacrifices à l'honneur de leurs Idoles, & que le Roy mesme s'y debuoit trouuer, luy esmeu du zele de l'honneur de Dieu, s'en va d'vn grand courage, appuyé sur le diuin secours, renuerser sans dessus dessoubs tous les apprests des jeux & sacrifices, & apres se met à fouler aux pieds tout ce qu'ils auoient là pour cest effect. Ce qui offensa & irrita tellement le peuple, que peu s'en fallut qu'il ne le massacrast. Le Pere donc voyant qu'il ne faisoit aucun profit auec ces barbares, & que c'estoit peine perduë de s'arrester d'auantage auec eux, à cause de leur inconstance & barbarie, se retira au Mozambique, & de là à Goa. Mais

Le Pere Gonzale Sylueira s'en va à Monomotapa. pour retourner au P. Gonzale, apres qu'il eust passé l'Isle du Mozambiqne, rengeant tousiours la coste d'Afrique, il arriue en fin à l'emboucheure d'vne riuire appellée Mafuté, esloignée du Mozambique vers le Sud-ou-est enuiron 9. lieuës: là ou suruint vne grande tempeste, qui battist si furieusement sa Galere, qu'elle reçeut grande quantité d'eau: de façon que tous pensoient estre perdus. Le Pere voyant ce danger se mit à genoux; & les mains esleuées au ciel, prie nostre Seigneur de vouloir appaiser son ire. Ce qu'il luy accorda tout incontinent. Car soudain la tempeste cessa, & la Galere print port le iour de Sainct Hierosme.

Ce qui luy aduint en chemin. Le Pere voulut dire la Messe pour rendre graces à Dieu de ce benefice, & à ces fins il fit dresser sur le riuage vn autel portatif: mais la chaleur du Soleil estoit si vehemente, que les Portugais, qui l'accompagnoient, bié qu'ils eussent des soliers, ne pouuoient supporter la chaleur qu'ils enduroient aux pieds, causée de l'ardeur de la terre. Le Pere aussi ayant dict la Messe, se trouua

Chaud estrãge. la teste toute couuerte de bouteilles; & jaçoit qu'ils eussent des medicamẽts propres pour le guerir, toutesfois il ne voulut point s'en seruir, poussé d'vne saincte haine de soy mesme, laissant faire son cours à la nature. Ils s'arresterent en ce port trois iours, pour

Qualimane fleuue. calfeutrer leur Galere, & le quatriesme ils se tournerent embarquer, & voguerent heureusement iusques au fleuue de Qualimane, ou ils surgirent en fin, bien qu'auec difficulté, à cause des

vents contraires, qu'ils eurent à l'embouscheure ; mais iceux s'estans accoisés, ils descendent à terre, & s'en vont voir le Roy de Giloa Mingoaxames, amy & confederé des Portugais, duquel ils furent reçeus fort humainement. Et bien qu'il fut Mahometain, si donna il congé au Pere de prescher la foy Chrestienne en ses terres, d'autant que les superstitions de la secte de Mahomet luy desplaisoiēt fort,& souhaittoit grãdement que ses vassaux se rendissent Chrestiēs. Le Pere ne voulut pas faire icy long sejour, par ce qu'il desiroit arriuer bien tost au Roy de Monomotapa, estimant que celuy-là estant conuerty à la foy, il seroit aisé d'y attirer les autres Roys d'alentour, qui sont tous moindres que luy,& plusieurs d'iceux ses vassaux. Ils partent donc de Giloa, & tirent droit à la grande riuiere de Cuama, dans laquelle voulans *Cuama* entrer, ils furent rejettez par vne tempeste fort dangereuse, ius- *riuiere* ques à vn petit sein qu'on nomme Linda: mais apres ils reuindrēt *celebre.* à l'entrée dudit fleuue, là ou le Pere voulut offrir à Dieu le S. Sacrifice de la Messe,pour recommander à nostre Seigneur l'affaire qu'il auoit en main;& pour la mesme cause il admonesta les Portugais,de faire oraison à Dieu plus feruemmēt que de coustume: afin qu'il luy pleust donner vn heureux succez à sa Mission, puis que desia ils commençoient d'entrer és terres du Roy de Monomotapa : les priant aussi de ne prendre pas en mauuaise part, s'il se retiroit de leur compagnie durant les iours,qui restoient de la nauigation, pour s'addonner plus particulierement à l'oraison; car en chose de si grande consequence (ce disoit-il) on a besoin *Prepa-* d'vn plus grand ayde & secours du S. Esprit, que le commun. *ratifs du* Apres donc qu'il eut dit Messe,il se va mettre à vn coin de la Ga- *P. Syl-* lere,& faict estendre deuant soy vne voile, qui luy seruoit com- *ueira à* me de courtine. Il demeura là retiré l'espace de huict iours, pen- *l'entrée* dant lesquels il ne prenoit pour sa nourriture, qu'vne petite poi- *du païs ou il al-* gnée de pois, & ne beuuoit qu'vn verre d'eau, & ce vne fois le *loit.* iour tant seulement:quant au reste du temps,il l'employoit ou à l'oraison ou à la lecture de la vie des Saincts.

Apres qu'ils eurent vogué huict iours contre-mont la riuiere de Cuama, ils arriuerent à vn bourg fort grand & bien peuplé nommé Sena ; d'ou le Pere Slyueira enuoya vn Portugais pour saluër de sa part le Roy de Monomotapa, & l'aduisant de son arriuée, luy demander congé de l'aller trouuer. Cependant il s'arreste là,pour entendre la responce du Roy.Tandis qu'il y sejour-

Sejourne à Sena, & le profit qu'il y feit.

na, il entendit en confession des Portugais, qui demeuroient en ce bourg. En quoy il profita beaucoup, car il feit quitter les concubines à plusieurs d'iceux, & en fit marier legitimement d'autres, auec celles qu'ils ne vouloient laisser. Il enseignoit aussi publiquement la doctrine Chrestienne, & dans vn mois qu'il y fut, il baptisa quelques cinq cens esclaues, que les Portugais auoient achepté. En ce temps aussi il visita souuent le Roy d'Inhamior, tributaire de celuy de Monomotapa : par ce que son domaine, & le lieu ou il tient sa Cour, n'est qu'a trois quarts de lieuë de Sena. Ce Prince fut tellement esmeu des remonstrances, que le Pere luy fit, qu'il se vouloit rendre Chrestien auec sa femme, & ses enfans: mais d'autant que le Pere n'auoit personne pour luy laisser, afin de le maintenir en la foy, apres qu'il seroit party de Sena, & d'ailleurs craignant d'offencer le Roy de Monomotapa, s'il eut sçeu qu'il auoit donné le baptesme à vn sien vassal, plustost qu'a luy; il le consola le mieux qu'il peust, l'exhortant de perseuerer en son bon propos, & remettant l'affaire à vne autre saison. Deux mois s'estoient desia escoulez, & l'on n'auoit encore aucune responce du Roy de Monomotapa, dont on s'estonnoit fort, mais là dessus voicy arriuer vn Portugais nommé Antoine Cayade, qui faisoit sa demeure ordinaire en la ville Royalle de Monomotapa, & auoit esté enuoyé tout exprés du Roy vers le Pere Gonzale, pour le conduire iusques à sa Cour. Le Pere ayant reçeu ce message faict vn petit pacquet des ornemens sacrés, desquels il se seruoit au sainct Sacrifice de la Messe, ou il y auoit vn Calice & vne pierre sacrée, auec le reste qui est necessaire pour cest effect, & chargeant tout cela sur ses espaules, se met en chemin, marchant à pied, sans vouloir permettre qu'aucun l'aydast à porter son fardeau. Aussi en ce païs là on ne trouue point des cheuaux, ny autres montures, sinon des Elephans. Quand il rencontroit quelque riuiere, ou ruisseau (qui sont là fort frequens) s'il les pouuoit passer à gué, il se mettoit dedans l'eau quelquefois iusques au col, portant son pacquet sur la teste. Mais quand ils n'estoient pas gueables, les Caffres poussoient en nageant vn vaisseau, dans lequel estoit le Pere portant son pacquet: & voyageant de ceste façon, il arriua auec ses compagnons la veille de Noel sur le tard, à vn village nommé Chetuchin, assés proche de la ville de Monomotapa, là ou le Pere dict ses trois Messes, auec vne singuliere consolation spirituelle, tant de son costé, que de celuy des Por-

Le Roy de Inhamior desire estre baptisé.

Voyage du Pere Sylueira vers Monomotapa.

tugais,qui l'accompagnoyent. Il s'arresta là encore huict iours, pendant lesquels il recommanda sa mission à Dieu, auec plus de ferueur que iamais. Finalement le iour de la Circoncision de nostre Seigneur, il arriue à la ville de Monomotapa capitale de tout le Royaume. Le Roy ayant esté aduerty de sa venuë, l'enuoye incontinent saluër par vn de ses Gentils-hommes, qui luy presenta de la part de sa Majesté, premierement grande quantité d'or, puis quelques bœufs qu'ils estiment là beaucoup, & plusieurs seruiteurs ou esclaues, pour les offices domestiques; car il auoit entendu des Portugais qui trafiquoyent en sa Cour, que le Pere estoit de grande maison, & pource il le vouloit traicter comme sa qualité requeroit. Le Pere remerciant tres-humblement le Roy de l'honneur qu'il luy faisoit, & de l'affection singuliere, qu'il monstroit en son endroict, luy renuoye tous ses presents, & luy faict dire par Antoine Cayade, que sa Majesté cognoistroit bien tost quelles richesses il estoit venu querir en son Royaume. Le Roy s'esmerueilla grandement de cela, & parlant à ses Courtisans; C'est homme (dict-il) n'est pas comme les autres, qui cherchent auec tant de soin par mer & par terre, l'or & les richesses. Ayant donc conceu tres-bonne opinion du Pere, comm'il l'alla saluer le lendemain, sa Majesté l'accueillit auec plus grand honneur & demonstration de bien-ueillance, qu'il n'auoit encore iamais receu personne. Car il le fit entrer dans son cabinet mesme: ou aucun estranger ne souloit auoir accez. Sa mere estoit là assise sur vn tapis; & il fist asseoir aussi le Pere sur vn autre prés de soy, puis commence à l'interroger par l'entremise d'Antoine Cayade, qui luy seruoit de truchement, lequel il fit tenir pres de la porte du cabinet. Le Roy donc demande au Pere combien d'or il vouloit, combien de bœufs (car ils n'estiment pas moins en ce païs là ces animaux, que nous faisons icy l'or & l'argent) combien d'arpens de terre, & finalement combien de femmes, ne sçachant pas la profession qu'il faisoit. Le Pere luy respond qu'il ne demandoit rien de tout cela, ains sa Majesté mesme. Le Roy se tournant vers l'interprete: Il faut (dict il) necessairement, que cet homme, qui ne desire rien de ce que les autres prisent tant, soit quelque chose de plus, que le reste des hommes. En fin apres auoir esté quelque temps ensemble, le Roy nonobstant son premier refus, luy faict derechef offre des presens susdits, & d'autres encore. Mais le Pere le remercia tres

Arriue à Monotapa.

L'accueil que le Roy luy fait.

Les presens qu'il luy offre.

estoit bien marry de ne pouuoit entendre les propos que ceste Royne luy tenoit chasque nuict. Le P. luy respond que c'estoit vn langage diuin, lequel personne ne pouuoit entendre, s'il ne suyuoit la loy du fils de ceste Royne, qui estoit le Createur du ciel & de la terre, & Redempteur du genre humain. Le Roy ne dict autre chose pour lors, combien qu'il fist quelque signe du visage, monstrant de vouloir faire son proffit du conseil du Pere. Mais deux iours apres il luy fit dire clairement par Antoine Cayade, qu'il estoit resolu de se rendre Chrestien, & sa mere aussi, le priant bien fort de s'en venir au plustost pour les baptiser. Le Pere y alla, mais il ne voulut leur conferer si tost le baptesme, ains attendit quelques iours, durant lesquels il les catechisa, & leur declara briefuement les commandemens de Dieu, & les principaux poincts de la foy Chrestienne, & à plusieurs autres Gentils-hommes de sa Cour. Quand le Pere iugea qu'ils estoyent suffisamment instruicts, il leur confera le baptesme auec grande solemnité le 15. iour apres son arriuée. Le Roy fust nommé Sebastien, & sa mere Marie. Ce mesme iour le Roy sçachant bien que le Pere ne voudroit pas prendre de l'or pour present, il luy enuoye cent bœufs. Le Pere les receut pour ne desplaire à sa Majesté, mais il les enuoya tout incontinent à Antoine Cayade, à fin qu'il les fist tuer & despeçer pour estre distribuez aux paures. Ceste liberalité, & munificence du Pere, fist esmerueiller grandement tout le peuple; de façon qu'on ne faisoit que parler de luy, auec grande loüange. Il y eut aussi quelques trois cents Gentils-hômes, & mesmes des principaux Seigneurs du Royaume, qui receurent pareillement auec le baptesme le doux ioug de nostre Sauueur. Ceux-cy se monstroyent si affectionnez à l'endroict du Pere, & de sa doctrine, qu'ils ne bougeoyent quasi iamais d'aupres de luy, pour apprendre tousiours quelque chose, & luy faisoyent force presens de laict, de beurre, de cheureaux, & choses semblables pour sa nourriture: car ils sçauoyent bien qu'il n'en prenoit pas d'autres: mais encore de celles cy, le Pere n'en touchoit pas guere, ains les distribuoit incontinent aux pauures, & se nourrissoit tant seulement d'vn peu de millet cuit, & de quelques herbes ou fruicts sauuages.

Parle au Roy: mais il ne la peut entendre & pourquoy?

Le Roy auec sa mere est baptisé.

Comme le Roy de Monomotapa faict tuer le P. Gonzale Sylueira: & ce qui aduint apres sa mort.

CHAPITRE X.

LE P. Gonzale ayant gaigné à IESVS-CHRIST, le Roy, la Royne sa mere, & les plus grãds Seigneurs du Royaume, le peuple aussi, qui estoit fort edifié de la vie qu'il menoit, desiroit ensuyure l'exemple de son Roy, embrassant comme luy la foy Chrestienne: tellement qu'il y auoit grande esperance que tout ce Royaume viendroit en brief à se soubmettre à l'empire de nostre Sauueur. Là dessus voila que Sathan ennemy de tout bien, enragé de voir qu'on luy arrachoit tant d'ames de ses griffes, & fasché du progrés que le Christianisme faisoit en ce païs là, qu'il tenoit soubs sa tyrannie dés si long tẽps, commence à braquer toutes les pieces de sa malice, & à dresser ses engins pour mettre par terre les murs de ce nouueau bastiment spirituel: & afin d'en venir à bout plus aisément, il veut faire sapper au prealable le fondemẽt d'iceluy, taschant de mettre à mort le P. Gonzale Sylueira. Il print pour instrumens de son dessein, quatre grands sorciers, & enchanteurs Mahometains, les plus cauteleux & rusez qu'õ eust sçeu trouuer lesquels auoiẽt credit aupres du Roy. Ceux-cy donc s'accordent ensemble, & brassent vne trahison au Pere, forgée plustost dans les boutiques d'enfer. Le principal chef & autheur d'icelle, fut vn Cazique Sarrasin, qui se nommoit Minguames, natif du Mozambique. Or comme ces meschans traistres auoient grande puissance & authorité aupres du Roy, ils luy font entendre premierement par personnes interposées, puis par eux mesmes, qu'ils estoient grandement marris de voir, que sa Majesté s'estoit mise de son plein gré en vn euident danger de perdre sa vie, & son Royaume: car ils luy faisoient sçauoir, que ce Gonzale, duquel il se fioit tant, & à qui il faisoit tant de caresses, estoit venu là tout exprés de la part du Vice-Roy de l'Inde, & des Seigneurs de Soffala, qui estoient liguez auec les Portugais, non seulement pour espier & recognoistre l'estat & les forces de son Royaume, & les gens de guerre, qu'il pouuoit mettre en campagne, mais aussi pour solliciter le peuple à se reuolter contre sa Majeste: afin que cela estant fait, il en donnast aduis au Vice-Roy & aux autres Seigneurs,

Sathan procure la mort au Pere Gonzale Sylueira.

Ses instrumens ou moyẽneurs.

Leur ruse & malice.

Seigneurs,lesquels debuoient venir là dessus, menans des grosses armées,pour luy tollir le Royaume & la vie. Ils adioustent encor, que ce Gonzale estoit le plus meschant & rusé enchanteur, qu'il y eut au monde, & qu'il auoit apporté quant & soy tout plein d'enchantemens pour seduire les personnes, & gaigner les cœurs de ses subjets; afin qu'il les eut tous à sa deuotion, pour faire mettre à mort sa Majesté. Car tous ceux(disoient ils)qui se laissoient arrouser de ceste eau(ils entendoient parler du Baptesme)y estant adioustées les parolles des Angariens (ainsi appelloient ils les Portugais) prononcées par Gonzale, soudain ils estoient du tout en son pouuoir, & faisoiēt tout ce qu'il vouloit. Et pour confirmer encore leur dire,ils adioustent que l'experience auoit desia monstré cecy en plusieurs autres endroicts,& partant que sa Majesté aduisast bien à qui il fioit sa personne & son estat: & que s'il laissoit eschapper ce Gonzale sans le chastier, comme il meritoit,qu'il auoit occasion de craindre, que ses subjets estās diuisés en deux bandes,ne vinssent à se mutiner & s'entretuer les vns les autres. Brief ils sçeurent tellement desguiser & colorer leur meschante intention,qu'ils firent croire au Roy(qui estoit vn ieune Prince)& à sa mere aussi(laquelle selon la nature des femmes,estoit fort craintifue & soupçonneuse)tout ce qu'ils voulurent: de façon qu'il fut conclu & arresté entr'eux de faire mourir celuy,qui leur auoit donné la vie de l'ame. A grand peine auoient ils resolu sa mort, auant mesme que la chose fut sortie hors de leur conseil, que le Pere le sçeut par reuelation diuine,comm'il est croyable. Car ainsi qu'Antoine Cayade le fut venu trouuer; Ie sçay bien(dit-il)que le Roy a deliberé de me faire mourir: mais ie suis prest, quand il plaira à Dieu, de donner ma vie & mon sang pour son seruice. L'autre ne le pouuant croire aucunement, se print à rire, comme d'vne chose quasi impossible, & du tout incroyable. Mais le iour estant venu, auquel il sçauoit par inspiration diuine,qu'on le deuoit massacrer(car personne ne luy en auoit rien dit)il pria ledit Antoine Cayade de luy vouloir faire venir tous les Portugais, qui estoient en la ville, pour les entendre de confession, & leur donner à tous la saincte Communion du precieux corps de IESVS-CHRIST: Car ce iour passé (dit-il) ie ne le pourray point faire. L'autre estonné d'auantage d'ouyr telles choses,& ne pouuant se persuader bonnement ce que le Pere luy disoit, s'en va neantmoins querir les

Les Portugais appellez Angariens.

Le Roy delibere de faire mourir le Pere Gonzale.

Le Pere sçait par inspiration diuine le dessein du Roy.

autres Portugais ; mais il ne les trouua pas, car ils estoient sortis hors de la ville ce iour là. Le Pere les attendit iusques à midy, ayant gardé iusqu'a lors les hosties consacrées;mais voyant qu'ils ne venoient point, il les consomma toutes : & ce mesme iour il baptisa enuiron cinquãte personnes, ausquelles il distribua quelques chappelets,qui luy estoient restez. Sur le tard arriuerent les Portugais,lesquels il ouyt seulement de confession, ne leur pouuant donner la sacrée Communion. Mais il les exhorta d'estre tousiours constans & fermes en la foy, & au seruice de nostre Seigneur,nonobstant toutes les trauerses& persecutions,qui leur pourroient aduenir : monstrant luy mesme tant en son maintien qu'en sa face,vne grande serenité & constance : tellement qu'ils voyoient bien, qu'il auoit son esprit fort reposé, combien qu'ils ne sçauoient à qu'elle occasion il leur disoit ces choses. Car personne d'eux ne le sçauoit,sinon Antoine Cayade, auquel le Pere auoit descouuert ce,qu'a esté dict. Vn peu apres il leur bailla les ornemens sacrés, afin qu'ils les portassent à la maison d'Antoine Cayade,pour les garder,de peur qu'ils ne vinssẽt entre les mains des infidelles, & ne fussent profanez d'iceux, monstrant par là euidemment qu'il estoit asseuré de mourir ceste nuict là. Cependant les Portugais s'estans retirez, le Pere demeura tout seul, reuestu d'vne aube, tenant vn Crucifix en la main, & se disposant à la mort, qu'il attendoit d'heure en heure. Antoine Cayade estant retourné derechef pour le voir, le Pere le prend tout doucement par la jouppe à l'endroit de l'estomach : & luy dit, Certainement Cayade, ie suis plus prest à receuoir la mort, que ne sont mes ennemis à me la donner. Quant à moy ie pardonne volontiers au Roy & à sa mere, car ils ont esté seduits par les Mahometains. Apres qu'il eut dit ces parolles auec vne face ioyeuse & allegre,Antoine Cayade se retire, ne se pouuant encore bonnement persuader, que le Roy voulut faire executer vn acte si meschant. Toutesfois par ce qu'il auoit ouy vn peu auparauant quelques propos, que le Roy auoit tenus, monstrant estre plus aigry, qu'il ne cuydoit, contre le Pere ; & que ce iour mesme il l'auoit veu tout pensif, il se doubta de quelque chose. A ceste cause il enuoya deux de ses seruiteurs pour se tenir auec le Pere ceste nuict là : afin qu'ils l'aduisassent, s'il aduenoit rien de nouueau. De ces deux seruiteurs on a sçeu depuis toutes les circonstances de sa mort, que nous raconterons presentement. Apres

Se prepare à la mort.

Sa constance.

donc qu'Antoine Cayade se fut retiré, le Pere commence à se promener deuant son logis,& ce d'vn pas plus viste, que de coustume. L'on eut dit à le voir,qu'il luy tardoit,ce qu'il desiroit tāt, à sçauoir de sortir hors de la prison de ce corps. Il fichoit quelquesfois les yeux au ciel,ou il esperoit se voir en brief auec Dieu: tātost il mettoit les mains en Croix,ou les esleuoit en haut,pour offrir(comme il est croyable)sa vie à nostre Seigneur, qui auoit auparauant liuré la sienne en Croix,pour son salut:& tiroit en ce faisant,des grands souspirs du plus profond du cœur.Ayant employé en cecy vne bonne piece de la nuict,& se trouuant vn peu las,il se retire en sa chambre, là ou il se met encor à faire oraison deuant le Crucifix,qui luy estoit resté pour tout soulas. Puis il se jette sur vn lict de cannes ou roseaux,sur lequel il souloit prendre son repos,& comm' il s'estoit tant trauaillé, il s'endort là dessus du sommeil des justes. Car sur ce poinct huict soldats, qui le guettoient, ayans apperçeu qu'il dormoit, se jetterent soudain sur luy pour l'estrāgler. L'vn d'iceux nommé Mocrumes Gentilhomme barbare, auec lequel il souloit conuerser familierement, & qui auoit mesmes pris quelquefois le repas auec luy,le tire du lict, & l'ayant faict tomber à terre, luy monte sur la poitrine, & le foule tellement auec les pieds,qu'il l'escreuante. Là dessus autres quatre le prennent par les pieds & par les bras, & l'ayāt leué de terre, autres deux luy mettent vne corde au col, & la tirent l'vn deça l'autre delà: & de ceste sorte ils le tuerent, luy ayant fait jetter grande quantité de sang par le nez & par la bouche. Tel fut l'heureux trespas du glorieux martyr le P. Gonzale Sylueira,qui aduint l'onziesme du mois d'Aoust l'an 1561.Or apres que les barbares l'eurent meurtry, ils prindrent l'image du Crucifix, qu'il auoit entre les mains, & la mirent en pieces: puis attacherent le corps à vne corde, & le trainerent à vne riuiere, qui passe là aupres nommée Monsengesses. Car ces meschans Sarrazins,qui auoient machiné sa mort,dirent au Roy, que si le corps d'vn homme si mal'heureux demeuroit sur terre, il infecteroit l'air, & seroit cause d'vne griefue pestilence. Le Roy sçachant que le Pere Gonzale estoit mort, & n'ayant encore assouuy sa cruauté, commanda qu'on massacrast aussi les cinquante Chrestiens, que le Pere auoit baptisés le iour precedent: ordonnant qu'on leur ostast au prealable les chappelets, qu'il leur auoit dōnés. Les principaux Seigneurs du Royaume (qu'ils appellent

Les mouuemēs & eslancemens de son ame.

Sō martyre.

Aduenu l'onziesme d'Aoust 1561.

Cruauté du Roy.

Encoses) indignés d'vn fait si atroce, s'en vont d'vn commun accord trouuer le Roy, & luy dirent, que s'il estimoit estre iuste de faire mourir ces cinquante personnes, pour auoir permis que le Pere Gonzale leur espanchast de l'eau sur la teste (entendans par cela le baptesme) qu'ils estoient aussi compris en semblable faute, voire sa Majesté mesme, & partant qu'ils deburoient tous subir pareille peine. Le Roy entendant cecy, addoucit vn peu son courroux, & deux iours apres les Portugais l'allerent trouuer, & luy remonstrerent le grand forfait, qu'il auoit commis de faire tuer vn tel personnage, qui n'auoit eu autre intention, que de pourchasser son salut, & de tout son estat : adioustans que non seulement Dieu iuste juge & vengeur des iniquités le chastieroit, de ce qu'il auoit fait tuer vn homme tres-innocent : mais aussi que les hommes vengeroient par armes la mort d'vn personnage si noble de sang. Le Roy pour lors commance à s'excuser disant, que c'auoit esté par les suggestions & faux rapports de quelques meschantes gens, qui l'auoient seduit & trompé, monstrant qu'il en estoit tres-marry. Et de faict soudain il fit empoigner & mettre à mort deux d'iceux, & en eut faict autant des autres, s'ils n'eussent gaigné au pied. Mais si tost qu'ils eurent senty quelque vent de la repentence du Roy, ils se retirerent plus viste que le pas : combien que le Roy les fit chercher auec grand soing & diligence, afin de leur donner la recompense qu'ils meritoyent, pour vn si damnable conseil. L'vn de ceux qui euaderent, fut ce meschāt Minguames, qui auoit tramé & ourdy toute ceste conspiration. Le P. Antoine de Quadros, qui estoit lors Prouincial de la Compagnie en l'Inde, & auoit enuoyé le P. Gonzale à Monomotapa, ainsi qu'a esté dict, ayant receu les nouuelles du glorieux martyre d'iceluy, en fust d'vn costé fort marry, pour trouuer à dire vn si excellent subiect : mais l'heur & felicité, qu'il auoit acquis par ce moyen, & le grand courage, que sa mort donnoit à tous ceux de la mesme robbe, d'estre participans d'vn tel sort, le consoloit d'autre part, tant s'en faut que cela le descourageast de poursuyure vne si saincte entreprise, que plustost il y estoit porté dauantage, si qu'il auoit bonne enuie d'enuoyer audit païs quelques autres Peres de la mesme Compagnie pour continuer l'œuure encommencée, de la conuersion de ce peuple à la foy de nostre Seigneur, esperant qu'elle auroit vn fort heureux succés, puis que les fondemens de ceste nouuelle Eglise

Estant repris s'adoucit.

Se repët de son forfait, & chastie ceux qui le luy auoient cõseillé.

La nouuelle de la mort du Pere Gonzale encourage ceux de la mesme Cõpagnie.

auoyent esté arrousez du sang innocēt de ce bien-heureux martyr: toutesfois il n'eust moyen d'executer son dessein aussi tost, comme il eust bien voulu, pour beaucoup de considerations, & iustes causes. Mais quelques huict ou neuf ans apres, à sçauoir l'an 1569. le Roy Sebastien, qui regnoit lors en Portugal, enuoya vne grosse flotte contre le Roy de Monomotapa, dont il bailla la conduite au Capitaine François Barret, qui auoit esté quelques seize ou dix sept ans au parauant Gouuerneur des Indes Orientales, où il auoit non moins vaillamment qu'heureusement exploicté plusieurs beaux faicts d'armes. On luy bailla vne instruction dressée par le conseil de conscience du Roy, laquelle il deuoit garder, auant que faire la guerre à ce barbare, & si cela fust faict, & que l'autre ne voulust pas satisfaire aux iniures & offences, que les Portugais auoyent receuës de luy ou des siens, la guerre estoit tres-iuste, iaçoit que l'yssuë n'en fust pas telle, que l'on eust bien desiré. Car bien que le Capitaine Barret l'espace de quelques années, eust faict continuellement la guerre au Roy de Monomotapa, & a quelques autres, qui s'estoyent ioincts à luy, lesquels il falloit debeller plustost: si est-ce qu'à la parfin on fust contraint de quitter ceste entreprise; à cause que ceste meschante race de Sarrasins (qui estoyent lors en grand nombre, & fort puyssans en ce païs-là) firent mourir la plus part des soldats Portugais, auec du poison qu'ils mirent és fontaines, & aux viandes qu'ils mangeoyent. De sorte que beaucoup en moururent, & entre autres le General de l'armée, François Barret, qui fust extremement regretté des Portugais: combien qu'vn autre luy succeda depuis, & continua la mesme guerre iusqu'à ce qu'il eust mandement du Roy de se retirer auec le reste des soldats és forteresses, que les Portugais ont là auprez, d'où ils ont si bien faict la guerre aux Sarrasins, & les ont tellement chastiez, qu'il ne s'en trouue maintenant que fort peu en ces quartiers là: & ceux qu'il y a sont tributaires ou vassaux du Roy de Portugal. Quant au Roy de Monomotapa, il est aussi maintenant amy & confederé des Portugais, desquels mesmes il se sert en ses guerres, les attirant à sa solde, auec des gros gages & pensions. Or auec ceste armée que le Capitaine Barret conduysoit furent enuoyez trois Peres de la Compagnie de IESVS, tant pour ayder les soldats en ce, qui estoit du spirituel, que pour s'employer à la conuersion des habitans de Monomotapa, si l'on eust peu subiuguer ce païs.

Le Roy de Portugal enuoya vne armée cōtre celuy de Monomotapa.

L'yssue de ceste guerre.

Le Roy de Monomotapa est amy & confederé des Portugais.

Mais il en y eut qui moururent là, de mesme sorte que plusieurs des soldats:& le reste se retira en l'Inde. Depuis l'on n'y a pas enuoyé aucun de la Compagnie pour y resider, non pas, comme quelques Huguenots disent, pour cause de la sterilité du païs. Car ils vont bien en des lieux plus steriles, comme à la coste de la pescherie & ailleurs; outre que l'on trouue là tout tout ce qu'on sçauroit desirer pour la vie humaine, moyennant l'or qui y abonde: ny aussi pour la cruauté des habitans, veu qu'ils vont bien au Brasil,ou les gens sont beaucoup plus farouches:& il y a vne infinité de Portugais, qui trafiquent en Monomotapa aussi asseurément qu'en Portugal. La cause donc est parce que les Peres de l'ordre de S. Dominique ont entrepris de cultiuer par leur saincte doctrine & bons exemples ce champ de nostre Seigneur. A raison de quoy, ceux de ladite Compagnie, pour ne mettre la faux en la moysson d'autruy, n'y vont pas: afin de n'offencer ces bons Peres. Nous n'auons toutesfois aucunes memoires de ce qu'ils y ont faict iusqu'à present, ny d'autre chose de ce païs,qui concerne la foy,& pource remettons les voiles au vent,pour aller voir ce qui est aduenu sur mer, viz à viz de la coste de Soffala.

Pourquoy ceux de la Compagnie ne vont en ce pays?

D'vn naufrage lamentable arriué l'an 1585. ez bancs de la Iuifue, à vn nauire qui alloit ez Indes Orientales,& des grandes miseres qu'encoururent ceux qui y estoyent: particulierement deux trouppes d'iceux qui se voulurent sauuer.

CHAPITRE XI.

A Celle fin que l'on cognoisse à quels dangers s'exposent ceux,lesquels poussez du zele de la gloire de Dieu,& du salut des ames, entreprennent le voyage des Indes, pour aller retirer de l'esclauage de Sathan, vne infinité d'ames, qu'il y tient asseruies, i'ay voulu inserer en ceste histoire vn naufrage fort memorable, qui aduint l'an 1585. à vn nauire,ou estoyent embarquez huict Religieux, deux de l'ordre de S.Dominique,& six de la Compagnie de IESVS, qui faisoyent voile vers ces quartiers là pour l'intention que dessus. Car outre que cela n'est pas hors de nostre propos, l'on y verra encore des beaux traicts de la prouidéce que Dieu a des hommes, & comme parmy les choses

ameres, il en mesle souuent des douces, pour leur donner quelque soulas en leurs aduersitez. Or ce que nous dirons, est tiré d'vne lettre escrite de Goa sur la fin de l'an 1586. par le P. Pierre Martinez de ladite Compagnie, qui eschappa de ce naufrage, par vne faueur speciale de Dieu, l'ayant voulu (ce semble) preseruer de tant de perils, esquels plusieurs autres de ses compagnons, qui estoyent plus ieunes & plus robustes que luy, laisserent la vie, pour estre, comme il fust dix ans apres, le premier Euesque du Iapon, selon qu'il se dira en son lieu. Voicy donc comme le tout passa. *Naufrage d'vn nauire.*

L'an 1585. le 10. d'Auril partirent du port de Lisbonne, deux nauires vers les Indes Orientales, l'vne portant le nom de S. Albert, & l'autre de S. Iacques. Toutes deux furẽt au commencement de leur nauigation battuës d'vne si furieuse tourmente, qu'elles se cuyderẽt perdre au seuil de la porte, comme l'on dict: mais en fin la tempeste, qui dura trois iours, estant accoisée, ceux de la nauire S. Iacques, passerent le 11. Iuin les Isles de Martin Vaz, là où ils commencerent d'auoir quelques prognostiques, s'il faut ainsi parler, de leur infortune. Car estans là ils veirent vn poisson d'vne façon estrange, lequel fist incontinent fuyr tous les autres, qui suyuoyent la nauire, & ne l'abandonna iamais iusqu'a celle nuict, quelle fist naufrage, ayant esté veu ce mesme soir sur la brune, nager à la prouë, & ietter en haut grande quantité d'eau. *Presages du malheur*

Apres donc qu'ils eurent doublé le Cap de bonne esperance, assez heureusement enuiron le 27. Iuillet, vne telle contrarieté de vents s'esleua, que leur nauire alloit tantost en auant, tantost en arriere, ayant le vent quelquefois en prouë, d'autres en pouppe: si qu'ils pensoyent ne pouuoir point entrer au canal, qui est entre la terre ferme d'Afrique, & l'Isle de S. Laurent, autrement appellée Madagascar. Or en ce canal vis à vis de la coste de Soffala, il y a vn passage fort dangereux, que les Portugais appellent *baixos da Iudia*, c'est à dire escueils de la Iuifue ou Iudée: car ce sont des rochers, ou comme des gros tas, & mõceaux de pierres, de corail blanc, aiguës & picquantes, sans qu'il y ait rien de terre: & quand il y a pleine mer, ils sont presque tous couuerts d'eau, tellement qu'on ne les apperçoit point que lors qu'on y est dessus, ou qu'on y a faict briz: & c'est la cause pour laquelle ils sont tant redoutez de ceux qui nauigent en ceste mer, pour s'y estre *Baixos da Iudia escueils dangereux.*

perdus plusieurs vaisseaux, comme fit celuy duquel nous parlons maintenant, lequel estant arriué sur l'emboucheure du Canal le 16. d'Aoust, tous les Gentils-hommes & principaux officiers du nauire s'assemblerent, pour consulter s'ils deuoyent entrer dans le canal, ou bien prendre l'autre chemin qui est par delà l'Isle; veu que les vents Occidentaux leurs manquoyent desia, combien que durant la consultation ils estoyent encore assez forts. Car c'est la coustume de ceux, qui font ceste nauigation de consulter apres auoir passé le Cap de bonne esperance, s'ils doibuent prendre leur toute par ce canal, ou bien par dela l'Isle de S. Laurent: d'autant que s'ils passent le Cap au mois de Iuillet, ils peuuent entrer au canal, & aller au Mozambique, se rafraischir pour quelques iours, puis continuer leur voyage, & arriuer à Goa ceste mesme année. Mais s'ils ne le passent qu'au mois d'Aoust, ils ne peuuent arriuer au port de Goa sinon l'année suyuaute: parce que s'ils vont moüiller l'ancre au Mozambique, la saison propre pour nauiger est passée, & s'ils vont par delà l'Isle de S. Laurent, ils ne peuuent arriuer qu'au port de Cochin, & ce à raison que les flots & les vents Generaux les portent plus bas. Or en la deliberation susdite il fust arresté, que pendant qu'on auroit les vents Occidentaux, on continueroit la mesme route entrant dãs le canal, pourueu qu'ils conduysissent iusqu'au 22. degré; mais si les Orientaux s'esleuoyent auant qu'atteindre ce degré, ils prendroyent le chemin par dehors l'Isle. Il aduint donc que les Occidentaux continuans à souffler les menerent si auant, qu'encore bien qu'ils eussent voulu fuyr l'entrée du canal, ils ne pouuoyent. Le 19. d'Aoust le Pilote ayant pris la hauteur du Soleil, trouua qu'ils estoyent à 22. degrez & vn tiers; ce tiers seulement restant iusques aux bancs de la Iuifue qui sont en telle hauteur. Et par ce que le vent estoit fort fauorable, il estima qu'auec iceluy on pouuoit faire enuiron 40. lieuës par iour, & durant la nuict, qui estoit proche, passer les bancs de la Iuifue, si qu'il fust d'aduis de ne caler point les voiles, de peur que le courant de l'eau n'emportast le nauire és bãcs que les Portugais appellent *de las Prayas*, c'est à dire des plages, comme il estoit aduenu quelque temps au parauant à vn autre nauire portant le nom de S. Pierre. Pensant donc auoir eschappé le danger des bancs de la Iuifue, parce que les sentinelles qui estoyent à la hune, disoyent auoir veu des oyseaux voler du costé de la terre ferme, il commanda qu'on allast

Coustume de ceux qui nauigẽt ses Indes.

Consulte sur la route qu'il faut prendre.

allast à voiles desployées, à cause qu'il craignoit n'auoir pas assés de temps, pour arriuer au Mozambique à la saison propre. Quelques vns des officiers du nauire, qui estoient bien entendus au fait du pilotage, & mesmes en ceste route là, s'opposoient à ce commandement, disans qu'il ne falloit pas tant s'asseurer, lors qu'on n'estoit pas certain d'estre hors de danger : mais l'aduis du Pilote, qui peut commander absoluëment en cela, fut suyui. Il est bien vray, qu'il mit des sentinelles à la prouë, afin de prendre garde aux dangers, que le nauire pourroit encourir: mais comme elle alloit trop viste, & la nuict estoit fort sombre, personne ne se print garde desdits bancs, iusques à ce qu'ils y furent dessus. Car les flots donnans contre ces rochers, rejalissoient si haut, qu'ils les couuroient entierement. Comme donc l'on estoit sur le premier somne, enuiron la minuict, voicy que la nauire va hurter contre ces escueils, sans qu'aucun presque s'en apperçeut, mesmes du commencement. Car le bruict & tintamarre que menoit le vent par trop fauorable, donnant dans les voiles desployées, estoit si grand, qu'on n'ouist point quasi le bruict, iusqu'a ce que le vaisseau se brisa. Il en y eut bien quelques vns, qui se mirent à crier, tourne, tourne : mais la force du vent, & la roideur auec laquelle il alloit, estoit si grãde, qu'il heurta vne, deux, & trois fois, auant qu'on eust loisir d'y remedier. Et de ceste sorte il s'ouurit par le beau milieu, se tournant ce dessus dessoubs : tellement que le tillac ou premiere couuerture se posa sur le rocher, qui estoit creux au milieu, & là dessus tomberent toutes les personnes. Car ce creux estoit prou spatieux, & au descendant de la marée, l'on y voyoit vne heure durant ou enuiron quelques costaux, qui se couuroient d'eau au montant. Or leur naufrage aduint en ce temps là. Ce qui fut vne particuliere prouidence de Dieu. Car si la marée eust esté basse, le nauire n'eust pas esté brisé sur le rocher, ains à costé, de maniere que tous fussent allez à fond, sans qu'aucun eust eschappé. D'ailleurs la marée s'en allant, arresta les bords du nauire sur le rocher, desquels par apres quelques vns s'ayderent pour se sauuer, comme nous dirons bien tost.

Inconsideration du Pilote cause du naufrage.

Briz du nauire.

Ce nonobstant ledit naufrage a esté l'vn des plus effroyables, qu'on ait, peut estre, iamais veu, pour plusieurs circõstances. Dõt la premiere est le temps, auquel il arriua, qui fut vne nuict fort sombre & obscure : tellement qu'on ne voyoit ny ciel ny terre, mais seulemẽt des grosses ondées, qui couuroient à chasque coup

Circonstances qui rendẽt fort effroyable ce naufrage.

ces pauures gens, qui auoient fait naufrage. L'autre est, que depuis la minuict iusques au iour, ils furent comme en vne continuelle agonie de la mort, pensant à chasque moment estre engloutis des vagues, qui donnoient à tout propos contre les pieçes du nauire, soubs lesquelles ils estoient, & les couuroient entierement. A cela faut adiouster les cris, les pleurs, & lamentations, qu'vn chascun tiroit, du plus profond de l'ame implorant l'ayde de Dieu, & luy demandant pardon de ses pechés. L'on n'entendoit que crier confession, confession. Il y auoit bien six Prestres, deux de l'ordre de S. Dominique, & quatre de la Compagnie de IESVS: mais vn chascun pensoit estre si proche de la mort, que plusieurs ne pouuant attendre que l'on eust acheué d'ouyr les premiers, faisoient à haute voix la confession de leurs pechés, pour en estre absous au plustost, sans qu'on les peut faire taire. Quelques vns cherchoient ceux, qu'ils auoient offencez en leurs biens, honneur, ou personnes, pour leur demander pardon, comme gens qui pensoient s'en aller mourir à l'instant, & s'ils ne les pouuoient si tost trouuer, ils prioient quelques autres de faire ce debuoir en leur nom, s'ils les rencontroient. Brief ceste crainte de la mort fut cause, qu'vn chascun taschast de mettre son ame en bon estat: & sans cela, il estoit à craindre, que plusieurs n'eussent fait vn plus piteux naufrage de leur salut, que n'estoit celuy du nauire. En telle affliction furent ils durant le reste de la nuict, qui estoit encore accreuë par l'incertitude du lieu, ou ils estoient, ne sçachans s'il y auoit là aupres quelque lieu ou se pouuoir retirer. Mais le iour estant venu, comme ils se virent enuironnez d'eau de toutes parts, & ce autant que l'œil pouuoit voir de loing, lors ils perdirent toute esperãce d'eschapper ce danger. Doncques vn chascun estant quasi asseuré d'aller comparoistre deuant le iugement de Dieu, auant soleil couché, ne pensoit qu'a se disposer le mieux qu'il luy estoit possible à ce passage; tellement qu'on n'entendoit que pleurs & gemissemens, ou autres signes de douleur & repentence. Il en y eust bien quelques vns des plus resolus, qui prindrent des cordes pour s'attacher à quelque piece de bois, pensans de ceste sorte aborder à quelque lieu plus asseuré; mais ils y alloient plustost, comme gens condamnez au supplice, qu'auec esperance d'euader. Toutesfois comme la nature abhorre tant ce passage de la mort, plusieurs commancerent à traicter ensemble de se sauuer. On voyoit les mariniers de cinq

Ceux qui ont fait naufrage se preparent à la mort.

Perdent toute esperance d'eschaper ce danger.

en cinq, six & sept, monter comme à cheual sur des pieces des masts du nauire rompu : d'autres assembler des pieces de bois, & en faire vn radeau ou vne claye, sur laquelle ils se jettoient, cuydans auec ce aller à terre. Mais les vns & les autres ne s'estans pas pourueus de viures, il est croyable qu'ils perirent tous sur mer, veu que l'on n'a point ouy depuis aucunes nouuelles d'iceux. Toutesfois il en y eut quelques vns, lesquels ayãs pris prouision, aborderent à terre, partie en des clayes, partie en l'esquif & en la barque du nauire, combien qu'ils endurerent tant de miseres & calamitez, qu'vne bonne partie d'iceux en mourut, comme nous allons dire maintenant. Commençons donc par ceux de l'esquif.

Quelques vns taschent de se sauuer, mais en vain.

Le Capitaine General voyant les choses si deplorées, ne pensoit si non à se preparer à la mort comme les autres : toutesfois il s'aduise qu'il seroit bon de faire mieux recognoistre ces rochers, pour voir s'il en y auroit quelqu'vn qui fut plus asseuré & commode, afin qu'on s'y peut retirer, attendant que l'on mit en ordre quelque vaisseau, pour prendre la route de Soffala. A ceste fin il fait raccoustrer l'esquif du nauire, qui estoit demeuré entier, bien que fort endommagé : & y entrant auec le Pilote du nauire, & 17. ou 18. autres, il s'en va faire ceste descouuerte. Apres auoir bien tout recogneu, & n'ayant trouué lieu aucun de seur accez, il proposa à ceux, qui estoient auec luy, d'aduiser ensemble ce qu'ils debuoient faire. Tous d'vn commun accord luy remonstrerent, que s'il retournoit vers le nauire brizé, ceux qui estoient là restez, oyans qu'il ny auoit aucun lieu d'asseurance, se jetteroient à la foule, comme gens desesperez, dans l'esquif, & le feroient enfonçer. Partant qu'il valloit mieux rebrousser chemin, & chercher quant à eux moyen de se sauuer, & par apres, s'ils pouuoient, ils remedieroient au danger des autres. Ceste resolution prise, ils se mettent à radouber mieux leur esquif : à fin qu'il peut seruir pour le reste du voyage; car ils auoient à faire plus de soixante lieuës, iusques à la plus proche terre. Or ils n'auoient porté que deux auirons, l'vn desquels ils firent seruir au lieu du mast : & deux espées liées ensemble par les poignées, au lieu d'antenne : pour voile ils prindrenr vn linceul, duquel vn marinier de leur troupe s'estoit enueloppé; & au lieu de la petite voile appellée trinquet, ils se seruirent d'vne couuerte blanche, qui fut trouuée dãs l'esquif; & pour cordages ils accoustrerẽt le mieux qu'ils sçeurent des filets à pescher. Mais d'autant que l'eau entroit en

Resolution du Capitaine du nauire, & de quelques autres.

Accommodent l'esquif pour aller chercher terre.

abondance dans l'esquif, ils s'ayderent de quelques pieçes de cordes, les defaisans en estouppes : & pour brayer leur vaisseau, au lieu de poix, ils prindrent de la saulce de quelques confitures moins liquide, qu'ils auoient. Voyla comment la necessité mere de l'industrie, apprend au besoin plusieurs expediens, qu'on ne sçauroit imaginer autrement. L'esquif estant radoubbé, comm' a esté dit, il restoit vne plus grande difficulté, à sçauoir de trouuer vn canal, par lequel il peut passer sans donner contre ces rochers. Et d'autant que l'industrie humaine n'estoit pas bastante à cela, ils se mirent à inuoquer deuotement le diuin secours, par l'intercession de la sacrée Vierge, faisans vœu que s'ils eschappoient de ces dangers, ils iroient visiter l'Eglise de nostre Dame de Guadalupe, qui est en Espagne. Ils cogneurẽt bien tost que leurs vœux & prieres auoient esté acceptées de Dieu & de la Vierge. Car en brief ils sortirent de ces bancs, & commencerent à voguer en haute mer. Cependant ils ne mangeoient par iour chascun que deux tranches de cotignac, l'vne au matin, l'autre au soir, & ne beuoient qu'vn demy verre de vin à chasque repas, trempé d'eau salée; car ils n'en auoient point d'autre ; hors-mis le Capitaine, lequel pour quelque sienne infirmité, s'estoit gardé vn peu d'eau de fleurs, tirée à l'alambic. Sur le tard ils disoient chasque iour deuotement les Litanies de nostre Dame, apres lesquelles ils frappoient tous leur poictrine, crians à Dieu misericorde : puis s'embrassoient les vns les autres, & se demandoient mutuellement pardon. Le Capitaine estoit le premier à ces actes de deuotion, & tant par son exemple, que par ses bons propos, il esmouuoit vn chascun à la pieté. Poursuyuans ainsi leur route, au quatriesme iour ils descouurent la terre ferme, Dieu sçait auec qu'elle ioye : toutesfois parce qu'ils ne sçauoient en quel endroict ils estoient, ils nauigerent encore quatre iours, costoyãs tousiours la terre, pour trouuer l'emboucheure de quelque riuiere. En tout ce voyage ils se virent fort poursuyuis des Baleines, qui alloient tout à l'entour de leur esquif: mais pour les faire fuyr, ils menoient vn grand bruict & tintamarre auec quelques instrumens: & tant auec ce, qu'auec les cris espouuentables, qu'ils jettoient, mais sur tout auec l'ayde de Dieu, ils en furent deliurez. La soif encore les tormentoit grandement; si qu'il en y eust, qui beurent leur vrine. Finalement le huictiesme iour de leur embarquemẽt, voyant que le ciel les menaçoit du costé de Midy, de quelque

Inuoquẽt l'ayde de Dieu, par l'intercessiõ de la Vierge.

Ils descouurent terre.

bourrasque, ils resolurent de prendre terre aux lieux plus proches, l'vn desquels s'appelloit Trilinde, & l'autre Qualimane. Mais auant qu'aborder, comme la tempeste se renforçoit de plus en plus, il s'en fallut de bien peu qu'ils ne se noyassent trestous : neantmoins ayant renouuellé le vœu, qu'ils auoyent faict à nostre Dame, ils furent encore garentis de ce danger : & sans attendre que le vaysseau fust abordé à terre, ils se ietterent dans l'eau, qui alloit à quelques vns iusques à la ceinture, & à d'autres à la poictrine. Soudain qu'ils furent sortis de la mer, ils s'en vont tous chercher quelque fontaine, hors mis deux, qu'ils laisserent pour la garde de l'esquif, & des hardes qu'ils y auoyent. En ayãt bien tost trouué vne, ils se ietterent dessus, & se mirent à boire auec vne telle auidité, qu'ils ne pouuoyent s'en saouler ny se retirer de là. Cependant vn des habitans de ce païs, qu'on appelle Caffres, vint trouuer ces deux, qui estoyent demeurez à l'esquif, & frappant des mains (qui est entre eux vn signe de bien-ueillance) leur bailla quelques petits poissons, & promist de leur faire recouurer du feu pour les faire cuyre, si que l'vn d'iceux alla quant & luy pour en cercher. Là dessus voila arriuer deux cens Caffres ou enuiron, armez d'arcs & de fleches, & afin qu'on ne pensast qu'ils estoyent ennemis, ils poserent leurs arcs, & frappans des mains monstroyent vn bon visage à ceux qui retournoyent de la fontaine. Lesquels faisans aussi bonne mine leur donnerent en signe d'amitié quelques boëtes de cotignac. Mais ces barbares descouurirent bien tost ce qu'ils pretendoyẽt, qui n'estoit autre que deualizer entierement ces pauures gens. Ils commencent donc par les espées, que les Portugais, se doubtans de ce qui aduint, auoyent cachées dessoubs le sable, au nombre de trente: mais les Caffres les trouuerent bien tost auec telle ruse. Ils se rengerent cent d'entre eux, & se mirent à fouyr dans terre auec les mains: les autres cent demeurans de bout, tout à l'entour, & de ceste sorte ils eurent bien tost trouué lesdites espées. Mais non contens de ce, ils leur prindrent encore la couuerte, qui auoit seruy de trinquet, & la tirans les vns deça, les autres delà, elle fust toute deschirée, & mise en pieces. Les Portugais voyans cela, & se craignans qu'ils en fissent autant sur leurs personnes, taschent de gaigner au pied s'enfuyans le long de la rade. Mais ce fust en vain: car ils estoyent si recreus & debiles, & les autres si lestes & agiles, qu'ils les attrapperent bien tost. Les

Abordẽt à terre.

Sont deualisez par les Caffres.

ayans pris ils les despouillerent tous nuds, sans leur laisser nõ pas mesmes la chemise: & bailloyent toutes ces despoüilles à leurs femmes, qui les suiuoyent auec des paniers. Ce qu'il falloit endurer patiemment, pour crainte de n'auoir pis: comm'il cuyda aduenir à leur Capitaine, auquel ayant esté commandé par le conducteur de ces brigands (qu'ils appellent Xeque, c'est à dire Capitaine) de se despouiller, comm' il n'en vouloit rien faire, le Xeque se mist tellement en cholere, qu'il le saysist au corps auec grande rudesse, & luy osta par force tous ses accoustremens, ne luy ayant pas mesmes voulu laisser le chappeau pour se garentir de l'ardeur du Soleil. Doncques ces pauures gens, comm' ils se virent en cet estat, & ne sçauoyent si en quelque lieu proche de là ils troueroyent des Portugais, par le moyen desquels ils fussent secourus, ils s'addressent à Dieu, & à leur Aduocate la sacrée Vierge, laquelle ne leur manqua non plus en ceste necessité, qu'elle auoit faict aux precedentes: car à grand peine eurent-ils marché trois lieuës, qu'ils vont descouurir vne riuiere, que les habitans du païs appellent Qualimane, sur laquelle les marchãds Portugais font vn grand trafic. Le Capitaine voyant vn batteau sur la riuiere, se met à courir pour le gaigner, & passer auec iceluy de l'autre costé. Mais là dessus voicy vn Rhinoceros sortir d'vn bois, lequel s'alloit ietter sur le Capitaine, & sur le Pilote, qui estoit auec luy, s'ils ne se fussent sauuez de vistesse gaignants le bateau, dans lequel ils passerent la riuiere: & comm' ils furent à l'autre riue, ils prierent les Caffres de retourner vistement querir leurs compagnons, lesquels eussent esté en danger de se perdre: parce que la marée qui venoit, souloit couurir d'eau tous les champs d'alentour, & les laissoit pleins de bourbe & de falaise, d'où il n'y eust eu moyen de sortir. Mais Dieu adoucit les cœurs de ces barbares, autrement fort inhumains, si qu'ils firent volontiers, ce dequoy on les requist, tellement qu'ils aborderent tous de l'autre costé, & arriuerent bien tost à vn port, auquel commandoit vn Gentil-homme Portugais nommé François Brochade, qui estoit Maistre des ports & passages pour le Roy de Portugal, en toutes les riuieres de ceste region d'Æthiopie, combien qu'ils ne l'y trouuerent pas: car il estoit allé à vne autre riuiere esloignée de celle-là vers la coste de Soffala, de quelques trente lieuës, n'ayant laissé en sa maison que ses chambrieres esclaues: les-

Sont despouillez de tous leurs accoustremẽs.

Arriuẽt à vn port où cõmãdoit vn Gẽtilhõme Portugais nõmé Frãçois Brochade, maistre des ports & passages.

quelles voyant ces pauures gens tous nuds, & en si piteux estat (car ils sembloyent proprement des ladres, ayans la peau toute escorchée, tant à cause de l'ardeur du Soleil, que pour les picqueures des guespes ou grosses mouches, qu'ils auoyent trouué en chemin) elles se mirent à pleurer de compassion: & aussi tost leur apporterent vne certaine viande faite d'vne sorte de millet, appellé en ce païs Nazeren, auec quelques petits poissons. Or il y auoit bien prés de ce port vn Mahometain fort riche, & grand amy des Portugais, lequel ayant sçeu l'infortune de ces pauures gens les alla voir, & apporta au Capitaine, vne chemise, des calsons, vne robbe, des souliers, & vn bonnet rouge: pour ses compagnons il donna quelques mesures de riz: & non content de ce, il leur presta deux batteaux, & deux de ses esclaues, pour les conduire à Louabe, où estoit lors le maistre des ports, lequel voyant ces pauures gens en tel estat, se mist à plorer à chaudes larmes auec grande compassion de leur misere, & apres les auoir tous embrassez l'vn apres l'autre, les pourueust fort liberalement de tout ce, dont ils auoyent besoin. Mais laissons ceux-cy, puis qu'ils sont maintenant en lieu de seureté, & venons aux autres, qui resterent sur le rocher, ou le nauire se brisa. Car il en y eust encore deux ou trois bandes qui en sortirent, & arriuerent à terre, ainsi que nous allons dire.

Charité & liberalité de ce Gentilhomme.

Apres donc que ceux qui se sauuerent dans l'esquif, furent partis, il en y eut quelques autres lesquels voyans vne petite colline, esloignée de ce rocher de la portée d'vne harquebuze, ne se couurir point d'eau au montant de la mer, sinon enuiron le haut d'vne coudée, & que sur icelle plusieurs pieces de bois & hardes du nauire, s'estoyent assemblées, ils estimerent que paraduenture y auroit-il moyen de s'y arrester, iusqu'à ce qu'ils eussent accommodé quelque vaisseau pour se sauuer. Voyla donc vne quarantaine de personnes ou enuiron, qui taschent d'y aborder: mais quand ils y furent, ils trouuerent que l'impetuosité des vagues estoit si forte, qu'ils iugerent ne se pouuoir tenir là, lors qu'il y auroit pleine mer: tellement qu'ils vouloyent s'en retourner au nauire: mais ils n'osoyent craignans la violence des flots. Là dessus la diuine prouidence, qui sembloit les vouloir sauuer, leur enuoye deux ou trois pieces de la couuerture du nauire,

Seconde trouppe de ceux qui se sauuerẽt du naufrage.

Diuine prouidẽce en leur endroict.

& outre ce vne claye ou radeau fait de plusieurs pieces de bois iointes ensemble, laquelle quelques vns auoyent bastie auprés du nauire, cuydans se sauuer sur icelle : mais tant de gens y monterent dessus qu'elle s'enfonça, & toute vuyde de personnes, fust portée par les flots à ces pauures gens, lesquels prindrent ceste claye comme enuoyée de Dieu vers eux, estimans qu'elle seroit bastante, pour les conduire iusques à certains rochers qu'ils voyoyent à trois lieuës de là ou enuiron, ressemblans à des arbres: car ils y pensoyent trouuer quelque lieu d'asseurance. Ayans donc recouuert auec les pieces du nauire vne basle de drap iaune, ensemble quelques aulnes de toile : & auec la claye deux autres basles, l'vne de velours, & l'autre de damas, ils en firent leurs voiles, & auec tel equipage, les vns monterent sur les pieces du nauire, & les autres sur la claye, tirans droict à ces rochers: mais comme ils y furent arriuez ils se trouuerent descheuz de leur esperance : car il n'y auoit rien, que des pierres de corail blanc, aiguës & tranchantes à guise d'vn couteau, qui leur blessoyent les pieds & les iambes auec grande douleur: si qu'ayans perdu quasi tout espoir de se sauuer, ils se ietterent là dessus fort tristes & desolez. Dieu neantmoins leur donna encore quelque peu d'esperance de se sauuer, leur enuoyant force bois, hardes, prouisions, & autres choses du nauire brisé, poussées là par le vent. Entre autres ils trouuerent dans vn bahu bien fermé, deux chartes marines, l'vne pour tenir la route du Cap de bonne esperance iusques en Portugal, & l'autre dudit Cap iusques à l'Inde, dont le soubs-Pilote, qui estoit auec eux fit vn grand cas. Brief leur courage croissoit de plus en plus voyant qu'ils trouuoyent à tout propos, quasi miraculeusement, plusieurs sortes de victuailles, comme des grosses boëttes de conserue de cotignac, & quelques barriques de vin, dont ils rendirent graces à Dieu. Or ayans basty vn radeau plus fort que celuy de deuant, ils y mirent trois masts: & pour la voile du milieu, ils firent seruir vn linceul, qu'ils auoiẽt apporté : au lieu de celle qui est à la prouë, ils accommoderent vne nappe de table auec vne piece de damas vert : brief ils firent celle de la pouppe de pieces de velours & damas vert cousuës ensemble. Pour leur viure ils auoyent trente grosses boëttes de cotignac, six petits barrils de confitures en conserues, vne barrique de farine, vne autre d'eau douce, & vne autre de vin. Equipez & pourueuz de la sorte, ils commencent à sortir hors de ces bancs.

Comme ils flottent entre crainte & esperãce.

banes. Mais tant de gens estoient montez sur ce radeau qu'il s'en alloit à fond. Le soubs-pilote voyant cela en sort incontinent,& tous les autres le suyuent,se retirãs derechef aux mesmes rochers bien estonnez, & ne sçachans à quoy se resoudre : mais en fin ils se mirent tous entre les mains du soubs-pilote,afin qu'il disposast de tous, selon qu'il iugeroit. Luy voyant que le radeau ne pouuoit porter guere plus de seize personnes(bien qu'ils fussent 40.) & que les viures n'estoient pas bastans,pour vn si grand nombre, fait apporter vne partie des prouisions sur le rocher, & laisse sur la claye dix boëttes de cotignac, six barrils de conserue, auec les barriques d'eau & de vin : puis aduise seize de la troupe,& se retire dextrement auec eux dans le radeau, donnant le mot du guet à vn des matelots de lascher habillement la corde, faisant semblãt qu'elle s'estoit rompuë,& qu'encore qu'il criast & tempestast, luy commandant de retourner à terre, qu'il feit tout le contraire,& se mit au large. A quoy le matelot obeïst de poinct en poinct. Or comme il mit la voile au vent, ceux qui estoient restez sur les rochers voyans cela, commencerent à se lamenter, remplissans l'air de cris & de gemissemens. Il en y eut quatre ou cinq qui poursuyuirent le radeau à la nage ; & ceux qui estoient dedans n'oserent leur refuser l'entrée: combien qu'entre ceux-là *il y* eust vn facteur du nauire qui se noya,pour ne sçauoir pas nager. Mais le soubs-pilote eut bien encore la sienne;car il y perdit son fils, qu'il affectionnoit comme pere, de la façon qui s'ensuit. Quand il fit lascher la corde, il vid bien que son fils n'estoit pas sur le radeau, ne l'ayant voulu aduiser, pour ne donner soupçon aux autres de ce qu'il vouloit faire, & pensant qu'il le suyuroit à la nage(car'il sçauoit biẽ ce mestier) : mais le ieune hõme n'eut le courage de ce faire, à cause qu'il estoit griefuement blessé aux pieds & aux jambes,ayant hurté contre ces pierres tranchantes, ains s'arresta auec ceux qui demeurerent sur le rocher, au grand creue-coeur de son pere, qui le vouloit bien aller querir, mais les autres qui estoient dedans,ne le luy voulurẽt permettre, de peur que cela ne fut cause que tous perissent. Ce pauure homme se ressentit si fort de ceste perte, que durãt tout le voyage il ne feit que pleurer,& se lamenta si fort,qu'il en cuyda perdre le sens. Ils nauigerent donc sur ce radeau l'espace de 12. iours sans descouurir terre, pendant lesquels chascun d'eux ne prenoit par iour qu'vne tranche de cotignac,ou bien vne poire confite,ou le gros

Ils se cuydent tous noyer.

Finesse du soubs pilote.

Cas lamẽtable aduenu à son fils.

d'vne laictuë en conserue, auec vn petit traict de vin : d'ou s'en-suyuist en eux vne telle alteration, que le sixiesme iour vn de la trouppe de pure imagination de boire tomba dans l'eau, où il ne beust que trop. Le mesme aduint à vn Chinois, à vn soldat, & à trois autres encore, dont ceux qui resterent furent si descouragez & attristez, qu'ils les cuyderent tous suyure. Mais en vn danger si extreme, Dieu les pourueut d'vne extreme & merueilleuse consolation. Car (ainsi qu'ils ont tous asseuré d'vn commun accord) cinq iours durant ils entendirent du costé de la prouë vne musique tres-douce d'vn chœur (ce leur sembloit) d'enfans, ou plustost d'Anges, qui chantoient fort melodieusement les articles de la foy, & les loüanges de nostre Dame: mais si distinctement, que l'vn d'entre eux ayant enuie de leur tenir compagnie, se mit à faire le bassus, qui sembloit manquer en ceste musique; laquelle ne cessa que iusqu'au douziesme iour de leur nauigation. Cependant voyla que toutes les prouisions de bouche leur viennent à manquer, seulement leur restoit-il vn peu de la lie du vin, laquelle ils meslerent auec l'eau de la mer, & se nourrirent de cela deux iours entiers, craignans encore qu'elle ne leur faillist auant que prendre terre, laquelle en fin ils descouurirent le 13. iour au leuer du Soleil, auec vn merueilleux contentemēt: combien que ce iour là ils n'y peurent pas aborder, auant Soleil couché. Mais lors, combien que la nuict fut proche, & qu'ils ne sceussent point ou ils estoient, neantmoins pour l'extreme soif qu'ils enduroient, ils aborderent de nuict sur vne rade fort seure. Le soubs-pilote fut le premier qui sauta en terre, & soudain s'en va chercher de l'eau douce : laquelle, en fouyssant la profondeur d'vne ou deux coudées, il trouua fort prez du riuage quasi miraculeusement: parce que ce lieu au flot de la mer se couuroit tout d'eau salée. Les autres entendans cela y accourent vistement, & s'estans saoulez d'eau tous mouillez & rompuz qu'ils estoient, se mettent à dormir là mesmes. Le lendemain apres Soleil leué voyla sept Caffres, qui se presentent à eux, & ils leur donnerent vn bonnet rouge à chascun. Les Caffres leur baillerent en recompense quelques fruicts du païs, dont ils mangerent de bon appetit: car ils estoient à demy morts de faim. Mais parce que l'eau qu'ils auoient trouuée là estoit fort trouble, & bourbeuse, ils promirent à vn de ces Caffres de luy bailler le linceul, qui leur auoit seruy de voile, s'il leur en monstroit de meilleure.

Six personnes meurent de soif.

Musique Angelique ouye miraculeusemēt

Ceux de la 2. trouppe prennent terre.

Le Caffre ayant promis de ce faire, le soubs-pilote s'en va auec luy: & à peine eurent ils fait demie lieuë, qu'ils en rencontrent vne, ou le soubs-pilote beust si fort, que le Caffre en estoit tout estonné. S'estant saoulé d'eau il en fit remplir quelques barrils: & le Caffre auec quelques femmes en apporterent encore auec des cruches à ses compagnons; lesquels suyuoient le soubs-pilote tout bellement à cause des blessures, qu'ils auoient aux jambes. Mais ces meschans Caffres monstrerēt tost apres ce qu'ils auoiēt enuie de faire. Car deux d'iceux se jettans sur le soubs-pilote, le despouillerēt par force de tous ses accoustremens: vray est qu'ils luy baillerent quelques aulnes de damas, qu'ils auoient pris à ses compagnons, pour couurir sa nudité: & l'inuiterent d'aller en leurs cabannes. Mais il n'y voulut point aller, ains se retira vers ses compagnons, qu'il rencontra en chemin presque tous nuds, ayans esté pareillement despouillez par d'autres. Estans tous ensemble, ils se consoloient les vns les autres, & parce qu'ils ne sçauoient ou aller, ils furent contraincts de suyure l'vn de ces barbares, qui sembloit estre le plus vieux de tous, & le plus humain d'entre eux, lequel les mena en sa maison, & là leur bailla à manger quelques faisoles à demy cuittes, car ils n'eurent la patience d'attendre, qu'elles fussent long temps au feu, pour la grande faim qu'ils auoient. Il leur mit aussi deuant quelques poires sauuages, semblables à noz poires d'hyuer, mais si dures & si aspres, que les ayant bien maschées, il leur falloit boire pour les aualer, trois ou quatre traicts d'eau, que le soubs-pilote & vn autre de leur troupe auoit apportée. Or d'autant que la charité de ce Caffre ne dura guere, ils furent contraints d'aller de porte en porte demander l'aumosne, pour se pouuoir entretenir: mais ces gens là estoient si cruels & si barbares, qu'ils n'auoient aucune pitié de leur misere. Eux voyans cela, se mettent à faire tout plein de soupplesses, ou tours de passe-passe, & autres gestes ridicules, pour les faire rire, & auoir de ceste sorte quelque chose pour viure. Ce moyen leur reüssit assés heureusement. Car si tost qu'ils eurent commencé de faire ainsi des bouffons, on leur donnoit autant de faisoles, & d'herbes, qu'ils vouloiēt pour se nourrir: & telle vie menerent ils quelques sept iours, apres lesquels Dieu (ce semble) inspira le Caffre, chés lequel ils demeuroient, d'enuoyer le soubs-pilote à Louabe, qui n'estoit qu'a trois lieuës de là, vers ce Gentil-homme Portugais, François Bochade, qui

Sont desnalisez par les Caffres.

Endurēt grande faim.

Vn d'iceux est enuoyé vers Frãçois Brocbade.

auoit hebergé ceux de la premiere bande, qui se sauuerent dans l'esquif, selon qu'a esté dit. Le soubs-pilote voyant vne si belle commodité, pour sortir luy & ses compagnons de ceste misere, fut bien aise de ceste commission, mais les autres craignans qu'il ne s'oubliast d'eux,& les laissast tremper là toute leur vie, ne l'en vouloiẽt laisser aller:toutesfois leur ayant promis & iuré qu'il feroit tout son possible pour moyenner leur deliurance,ils furent contens qu'il y allast. A grand peine eut il fait deux lieuës de chemin,qu'il va rencontrer vn seruiteur ou esclaue de ce Gentil-homme,qui luy demãde s'il n'y auoit pas sur ceste rade quelques Portugais,qui eussent fait naufrage; parce que son maistre, qui estoit aussi Portugais,desiroit les voir. Ceste nouuelle resiouist si tres-fort le soubs-pilote, que les larmes luy tomberent des yeux grosses comme des pois,& beaucoup plus lors qu'ayãt dit à cest esclaue,qu'il estoit vn d'iceux.L'autre luy baille vne lettre de son maistre, addressée au premier qu'il trouueroit: là ou il les prioit qu'ils s'en vinssent chez luy, comme au port de salut; & qu'ils demandassent aux Caffres des batteaux,pour aller à mõt la riuiere,ou estoit son logis, s'asseurant qu'ils ne faudroient point à faire tout ce qu'ils leur diroient de sa part. Car il auoit vn grand credit en tout ce païs là, tant à cause de son office, que pour y auoir demeuré desia l'espace de 30.ans.Les Caffres donc,qui habitent sur la riue de ce fleuue, le pourueurent d'vn batteau fait d'vn tronc d'arbre caué,ou ils entrerent neuf en tout;car ils allerent auec le Portugais pour traicter de la rançon des autres. Apres qu'ils eurent vogué sur ceste riuiere vn iour & demy, ils descendirent à vn port, qui estoit vne lieuë loin de la maison du Gentil-homme. Et bien que le soubs-pilote eut bonne enuie d'y arriuer au plustost,si est-ce que pour cause de sa foiblesse, & des blessures qu'il auoit aux jambes,il ne peut passer outre; tellemẽt qu'il se coucha par terre, & dit au seruiteur du Gentil-homme, qu'il allat dire à son maistre,comm' il ne se pouuoit plus trainer, & qu'il le supplioit de le vouloir pouruoir de quelque moyen pour l'aller trouuer. Le seruiteur auant que faire ce message, fait cuyre du riz & trois poules,pour seruir de viãde au soubs-pilote, tandis qu'on le viendroit querir. Mais il estoit si affamé, qu'en vn repas il despeche tout cela: & se sentant vn peu plus renforcé, il commence à marcher vers le logis de ce Gentil-homme. Et estant au milieu du chemin,il va rencontrer quatre

Lettre charitable de Frãçois Brocbade Gẽtil homme Portugais.

esclaues d'iceluy qui estoyent venus pour le porter, & auec eux venoit vn des matelots, qui s'estoyent sauuez dans l'esquif: car il estoit arriué là auec ses compagnons, il n'y auoit que deux iours. Le soubs-pilote voyant cestuy-cy fust merueilleusement esbahi, & beaucoup plus lors qu'il luy raconta le succés de leur nauigation. Finalement il arriue porté par ces esclaues au logis du Gentil-homme, lequel tout fondu en larmes le receut auec vne charité vrayement Chrestienne, & le pourueut fort liberalement de tout ce, qu'il auoit de besoing. Mais ce pauure hôme considerant les perils tant de la mer, que des barbares, desquels Dieu l'auoit garanty par sa misericorde, ne cessoit de l'en remercier, pleurant de ioye à chaudes larmes, de ce qu'il se voyoit parmy les Chrestiens, & dans la maison d'vn hoste si humain & si liberal. Mais sa ioye n'estoit pas accomplie se resouuenant combien de miseres & pauuretez enduroyent ses compagnons, qu'il auoit laissez parmy les barbares, de façon qu'il le fist entendre au plustost audit Gentil-homme. Lequel enuoya soudain querir à vne ville appellée Sena, ou les Portugais ont vne forteresse, & vn magazin, quelques basles de toile: afin de les enuoyer aux Caffres pour leur rançon, & cependant leur faict porter des viures par ses seruiteurs dans vne barque, auec vn beau present à la femme du Caffre, qui les auoit logez, afin qu'elle eust plus de soing d'eux. *Deliure de captiuité ceux de la seconde trouppe.* Et parce que ceux qui estoyent allez à Sena, tarderent vn peu à venir, il les pourueut pour la seconde fois de viures, leur baillant auec ce esperance d'estre bien tost racheptez, comme de fait il aduint: car deux iours apres, les toiles qu'il auoit enuoyé querir à Sena, arriuerent, & soudain il en enuoya deux basles au Caffre, qui les tenoit prisonniers, moyennant lesquelles ils furent tous deliurez, & s'en vindrent à la maison de ce Gentilhomme, ou ils furent receus auec les autres fort charitablement. Quelque temps apres le maistre du nauire & presque tous les autres, qui estoyent eschappez dans l'esquif vindrent aussi là. On peut penser quelle ioye & consolation ce leur fust de se voir là ensemble apres vn naufrage si espouuantable, & tant d'autres dangers, qu'ils auoyent encouru sur mer & sur terre. Mais puis que nous auons conduit ceux-cy iusqu'au lieu de sauueté, retournons aux autres, qui resterent sur les rochers.

De la troisiesme bande de ceux qui eschapperent du naufrage, & des accidens estranges qui leur aduindrent.

CHAPITRE XII.

APRES que ceux qui se sauuerent dans l'esquif, & les autres, qui euaderent sur le radeau (desquels nous auons parlé cy deuant) furent partis des rochers, ou le naufrage estoit arriué, ceux qui estoyent restez s'encourageans les vns les autres, par l'exemple de leurs compagnons, commencerent à mettre eux aussi la main à la besoigne, bastissans des restes du nauire quelques clayes ou radeaux, pour aller chercher terre, laquelle ils pensoyent trouuer à deux ou trois lieuës delà, trompez par l'apparence de quelques rochers qui paroissoyent à des arbres.

Le Contrerolleur du nauire suiuy de quelques siens parens, & amis fust des premiers, qui se mirent à trauailler apres cela. Or comme au parauant ils n'auoyent quasi point d'esperance d'eschapper de ce danger, il leur sembloit que les viures, qu'on leur auoit laissez, estoyẽt plustost pour le soulas de la mort, que pour l'entretien de la vie : mais deslors qu'ils vindrent à conceuoir quelque peu d'esperance de se sauuer, ils commencerent à ressentir la faim. Pour remedier à cela, on fist allumer du feu sur les pieces du nauire qui restoyent, pour faire rostir quelques poulles qui estoyent encor demeurées en vie, dont la compagnie mangea de meilleur appetit. Ce qui fut pris de quelques vns à bon augure, croyans que puis que Dieu les traictoit si delicatement en vne telle desconuenuë, c'estoit signe qu'il les vouloit assister de son ayde. Et bien tost apres ils en eurent vne autre preuue: car la barque qui estoit soubs la premiere couuerture du nauire, lors qu'il se froissa, ayant esté brisée en partie, & iettée par les flots assez loing, se vint rendre sur le rocher, ou le naufrage estoit arriué, inopinéement, & outre l'esperance de ceux qui y estoyent encore : mais la plus part d'iceux la voyans ainsi mutilée, disoyent qu'elle ne pouuoit seruir de rien : toutesfois vn Gentil-homme mestif engendré d'vn Portugais, & d'vne Indienne, appellé Edoüard de Melo, estant en la trouppe asseura & prouua par bonnes raisons à vn Pilote, & à quelques autres que l'on s'en pourroit ayder : tellement qu'ils se mettent apres

Bons presages

Edouard de Melo faict reparer la barque.

pour la raddouber: bien que ce fust auec grande peine, parce que lors qu'il y auoit pleine mer, l'eau venoit à quelques vns iusqu'à la ceinture, & à d'autres à la poictrine: mais en fin ils en vindrent à bout dans deux iours, s'aydans pour reparer le tiers, qui manquoit à l'endroit de la pouppe, de quelques caisses & fonds de barriques mal cousus: & pour fermer les ioinctures ils mettoyẽt en lambeaux leurs chemises. Mais d'autant qu'ils n'auoyent ny poix ny resine, pour brayer leur barque, ils se seruirent au lieu de cela de formage pilé: & craignans qu'elle ne s'entr'ouurist, ils l'attacherent tout à l'entour auec six liens de cordes, & la serrerent si estroictement qu'ils peurent: iaçoit qu'auec tout cela il y entroit si grande abondance d'eau, que deux hommes trauaillans nuict & iour à la pompe, n'estoyent pas bastãs à l'espuyser. Apres qu'on eust ainsi basty ce merueilleux vaisseau, auquel pour equipage en lieu de voile on mist vne piece de drap, & pour cordage des filets à pescher, le Pilote fist signe à quelques vns qu'il vouloit partir, nommément aux Religieux de S. Dominique & de la Compagnie; lesquels se presenterent bien à demeurer auec les autres, qui restoyent pour les consoler, & mourir là quant & eux: mais le P. Pierre Martinez Superieur des autres, voyant que tous auoyent esté ouys en confession, & pensant que nostre Seigneur se voudroit peut estre seruir de quelques vns d'iceux pour l'aduancement de sa gloire, & la conuersion des infideles en l'Inde, fust d'aduis de suiure le party qu'on leur offroit, & partãt il se retire dans la barque auec trois autres de la mesme Compagnie, sçauoir est le P. Pierre Aluarez, Emmanuel Diaz, & Emmanuel Herrera. Quant aux autres deux à sçauoir les Peres Vincẽt Zappata, & Ican Gonzales ils furent demandez par quelques autres qui auoyent basty vne claye assez forte pour aller en leur compagnie, afin de les consoler & ayder au besoing pour le salut de leurs ames, & le P. Martinez les leur accorda volontiers, voire s'offrit luy mesme d'aller auec quelques vns, qui partoyent aussi sur vne autre claye: mais le Capitaine de la barque ne le voulust point permettre (c'estoit ce Gentilhomme Edoüard de Melo, qui auoit esté esleu par le consentement de tous, comm'il auoit esté le premier à donner le bransle à la fabrique d'icelle.) Et à la verité ce fust vne prouidence de Dieu, parce que ceste claye ou il se vouloit embarquer perist comm' il est croyable: car on n'a entendu depuis aucunes nouuelles d'icelle. Ils par-

Equipage merueilleux d'vne barque.

Autre claye qui arriua à bõ port.

tent donc de ce lieu,combien qu'auec grand creue-cœur de laiſ-
Piteux ſpectacle. ſer tant de gens à la mercy des vagues:& ce qui l'accreuſt dauantage,fuſt vn triſte ſpectacle qu'ils virent de ſix hommes, leſquels eſtans montez comm' à cheual ſur vne groſſe piece de maſt du nauire rompu, icelle ſe renuerſant, eux auſſi ſe noyerent deuant leurs yeux.Eſtans partys ſur le midy,durant tout le reſte du iour ils ne peurent ſortir de ces bancs:car ils ont vne longue eſtenduë de pluſieurs lieuës, bien qu'ils penſoyent trouuer terre apres en auoir fait trois; mais il leur en aduint comme aux autres,n'y ayãt trouué rien que viues roches de corail blanc. Sur le tard comme ils virent qu'il ſeroit mal-aiſé de trouuer le canal,pour ſortir hors de ces eſcueils, ils reſolurent de s'arreſter durant la nuiẽt en ce lieu, auquel ils trouuerent pluſieurs du nauire brizé, qui eſtoyẽt arriuez là ſur des clayes.Iceux voyans la barque y accourent ſoudain pour y entrer dedans : mais n'y ayant point de place ils eurent le refus,excepté vn,qui y entra par force. Tous les autres furent cõtraincts de ſe retirer auec grande triſteſſe,tant de leur coſté que de ceux de dedans. Mais le lendemain il aduint vne choſe
Deſcharge de la barque. encore plus triſte : car le Pilote, & autres gens de marine, qui eſtoyent dans la barque, proteſterent deuant tous qu'elle n'eſtoit pas baſtante pour faire vn ſi long voyage auec tant de gens, & perſuaderent au Capitaine qu'il la falloit deſcharger, luy laiſſant tous le choix de ceux qu'il en voudroit renuoyer. A ceſte cauſe vne douzaine furent congediez,& renuoyez auec beaucoup de larmes auſdits rochers,où il y auoit encore quelques viures. Lors aduint,comme ie penſe, ce qu'vn autre aucteur raconte de deux freres germains, dont le plus ieune voyant que ſon frere aiſné eſtoit contrainct de ſortir par le commandement du Capitaine, s'offriſt de ſon bon gré d'eſtre delaiſſé en ſa place, diſant que ſon aiſné eſtoit plus rompu aux affaires, & meilleur artiſan que luy: de façon qu'il nourriſſoit auec ſon trauail, ſes ſœurs, & toute la famille:& partãt qu'il valloit mieux qu'il mouruſt que ſon frere.
Charité merueilleuſe d'vn frere enuers l'autre. Sa requeſte ayant eſté interinée,il fut mis dehors auec les autres: mais parce qu'il ſçauoit bien nager il ſuyuit la barque ſix heures durant,& comme il la vouloit prendre auec les mains,on le menaçoit auec vne eſpée nuë de luy coupper les bras : toutesfois il fuſt ſi conſtant & ſi hardy qu'il empoigna l'eſpée nuë, & bien qu'elle le bleſſaſt fort auant,ſi ne laſcha-il point iuſqu'à ce qu'on euſt pitié de luy,& qu'on le receut en la barque:& de ceſte ſorte

il ſau

il sauua la vie à soy & à son frere. Or auec la barque partirẽt quatre autres radeaux, deux grands & deux moindres, tous lesquels ce iour là & la nuict suyuante, accompagnerent ladicte barque, mais le lendemain vn d'iceux tant seulement, ou estoiẽt les deux Peres de la Compagnie, que nous auons dit, la suyuit: les autres trois ayans esté emportez par le courant de l'eau vers la coste de Soffala. Quant à ceux de la barque qui auoiẽt vn quadran & des chartes geographiques, ils dresserent leur route droit au Mozambique: & l'espace de huict iours, qu'ils nauigerẽt, Dieu les fauorisa tellement, qu'ils eurent tousiours le temps & la mer fort propice. Ce qui leur vint bien à propos, car si le vent eust esté le moins du monde impetueux, sans doubte leur barque eust donné à fond: car la pouppe estoit si fresle, qu'elle n'eust sçeu resister aux vagues vn peu fortes. Durant ces huict iours, ils ne prenoient qu'vn peu de biscuit, & vn traict de vin bien trempé sur le midy, & autant sur le soir: mais ils ne songeoient à rien moins qu'à la nourriture. Chasque iour ils disoient à haute voix les Litanies, implorans l'intercession des Saincts, & principalement de la Vierge Marie, à l'honneur de laquelle ils feirent vn vœu de donner certaine somme d'argent. Or comme ils virent que plusieurs d'entre eux, mesmes des principaux, estoient griefuement tourmentez de la soif, & d'ailleurs que leur barque estoit emportée par les flots vers la coste de Soffala; de façõ qu'il n'y auoit point moyen d'arriuer au Mozambique: ils changerent de conseil, & resolurent d'aborder à la premiere terre, qu'ils rencontreroient. Mais le iour auparauant qu'ils n'y abordassent, ils furent vn peu incommodez du vent, qui souffloit du costé d'Orient. Et par ce que la nuict s'approchoit, & personne d'eux ne sçauoit en quelle contrée ils estoient, on fut d'aduis de s'arrester là durant la nuict: tellement qu'apres auoir ietté la sonde, & recogneu que l'eau estoit profonde de neuf coudées, ils ancrent leur barque, auec 1300. reaux d'Espagne, & quelques pieces de fer qui faisoient poids, s'aydans pour chable d'vne balle de toile despliée. Le lendemain voyans la terre de loin, ils s'en approchent: mais comme ils nauigeoient sans beaucoup de soucy, pensans estre hors de danger, ils cuyderent faire naufrage sur le port mesmes, comme dit le prouerbe. Car au montant de la marée, vn vent s'esleua si impetueux, qu'ils eurent tous belle peur: si que pour le desir qu'vn chascun auoit de sortir au plustost hors du peril, les matelots

Perte de trois clayes.

Nauigation de ceux de la barque, & leurs mesaises.

Cuydent se perdre au port.

pousserent vers le riuage la barque agitée des flots & des vents, à voiles desployées : & comme ils sentirent que le fond touchoit à terre, ils sautent vistement dans l'eau, qui arriuoit à quelques vns iusques à la ceinture, & à d'autres plus haut. De ceste sorte ils prindrent terre tous mouillez, recreus, & affoiblis, pour la grande soif & faim qu'ils auoient enduré : car leurs prouisions estoient desia faillies.

Abordét à terre.

Soudain qu'ils furent à terre, ils planterent vne Croix sur vn tertre : deuant laquelle ils se mirent tous à genoux, remercians Dieu de la grace, qu'il leur auoit faicte. Apres cela comme ils estoient si fort alterez, ils cherchent quelqu'vn des habitans (qui sont ces Caffres que nous auons dit) afin qu'il leur mõstrast quelque fontaine. Mais par ce qu'ils estoient en si grand nombre, aucun d'iceux n'osoit comparoistre, iusqu'a ce qu'ils se furent assemblez enuiron deux cents, armez de iauelines, d'arcs, & de fleches. Ce qu'ils firent presqu'en vn rien : courans parmy les bois & espesses forests, aussi viste que nous faisons en vne plaine, pour aduiser leurs compagnons qui se tiennent dans des cachots, & leur donner le rendez-vous ; mais ils ne vindrent que trop tost pour eux. Car soudain ils se jettent sur ces pauures gens, eschappez de tant de dangers, & commencent à piller leurs hardes, à sçauoir le drap, qui auoit seruy de voile, & trois basles de velours, auec le reste qu'ils auoient mis au Soleil pour secher. Et non contens de ce, ils les despouillent presque tous nuds : & si la nuict ne fut suruenuë là dessus, ils ne leur eussent laissé rien du tout, mais à la faueur de l'obscurité, il en y eut qui euaderent, emportans leurs accoustremens. Quelques vns auant qu'estre pris & despouillez, furent bien d'aduis qu'il falloit se deffendre cõtre ceste raquaille, car ceux de la claye ou estoient les deux Peres de la Compagnie, ayant abordé vn peu plus bas vers la coste de Sofala, s'estoient auparauant ioincts à ceux de la barque, de façon qu'ils estoient 47. en tout, & quelques vns auoient des espées : mais le Capitaine ne trouua pas bon ce conseil, d'autant qu'aucun d'eux n'auoit d'arquebuze, & ils estoient si harassez, qu'il eust esté bien aisé aux Caffres de les massacrer tous, s'ils se fussent voulus deffendre. Ils resolurent donc de s'armer plustost de patience que de fer. Et bien en print à ceux, qui le firent : car il en y eut quelques vns lesquels s'estans voulus deffendre, furent griefuement blessez. Or pour retourner à nostre propos, la nuict

Sont destroussez par les Caffres.

suruenant là dessus, ils eurent moyen de couurir leur nudité, & de gaigner au pied, pour eschapper des mains de ces barbares, s'enfuyans le long du riuage de la mer: toutesfois ils ne sçeurent si bien faire, que les Caffres n'attrapassent deux des principaux Gentils-hommes de la trouppe, qu'ils firent esclaues. Les autres ayant eschappé le mesme danger, employerent vne bonne partie de la nuict à marcher le long de la coste, tirant vers le Mozambique, afin de voir s'il y auroit là aupres quelque riuiere, sur laquelle les Portugais trafiquassent: mais estans lassez du chemin, ils se retirerent dans vn bois proche du riuage, pour reposer vn peu. Là ou les vns se couuroient de fueilles, les autres cauoient dans le sable auec les mains, & s'enfouyssoient là dedans, afin de cacher leur nudité, & prendre vn peu de repos, combien que ces licts n'estoient pas si mollets, qu'ils se peussent endormir si tost: mais ainsi qu'ils commençoient à reposer, voyla qu'on les esueille pour marcher. Ayant fait vne piece de chemin, la soif les contraignit de se retirer soubs l'ombre, pour chercher de l'eau douce, sur les dix heures auant midy. Mais là dessus les Caffres vindrent à eux armez de jauelines & de fleches, & les firent aller par force à leurs loges, là ou ils les tindrent l'espace de quinze iours si à l'estroit & en si grande misere, qu'ils ne pouuoient pas mesme aller querir de l'eau fresche pour boire. Ils estoient presque tous nuds: car ils auoient esté pris & deualisés trois fois par ces meschans Caffres. Ils couchoient tous sur la dure, n'ayans qu'vn peu de paille de millet dessoubs: pour couuerture ils n'auoient que quelques meschans haillons qui leur estoient restez. Leur nourriture estoit vn peu de pain de millet paistry auec de l'eau, sans sel, & encore si escharsement, que pour ne mourir de faim, ils recueilloient soigneusement le son, & en faisoient du pain à nostre façon, cuit toutesfois soubs la braize: & celuy encore qui en pouuoit auoir vn morceau, s'estimoit heureux. Quãt à la chair ou poisson point de nouuelles: car les mesmes Caffres n'en mangent que rarement. Au reste les nuicts estoiẽt si froides (bien qu'ils fussent soubs la Zone torride) que s'ils n'eussent fait vn bon feu, il n'y auoit moyen de durer. Au contraire le Soleill du iour estoit si chaud qu'il les brusloit, de façon que plusieurs de leur troupe, estoient tous couuerts de pustules ou bouteilles, & deuindrent comme ladres, mesmement aux bras & aux jambes. Dieu neantmoins les conseruoit en santé, & leur donnoit

Eschappent de leurs mains.

Sõt pris derechef & faicts captifs.

Le traictement & nourriture qu'on leur fait.

vne si grande consolation interieure, qu'ils se tenoiẽt fort ioyeux parmy tant d'aduersitez. Or estans en ceste affliction, & ne trouuans aucun messager pour enuoyer au Mozambic, ou à Qualimane, afin de procurer leur rachapt, le fils d'vn certain Sarrazin qui estoit le Xeque ou Capitaine de ce païs, & demeuroit sur la riuiere de Lorange, à huict lieuës loing de là, vint à eux pour les rachepter. Mais comme ces Mahometains sont taquins, & eschars à promettre, apres auoir deux ou trois fois parlé de leur deliurance, ne s'estant peu accorder du prix auec les Caffres, il s'en retourne sans rien faire, & s'oublie de ces pauures gens. Eux voyans leurs forces se diminuer de iour en iour, à cause de l'extreme faim, & autres miseres qu'ils enduroient, se deliberent d'enuoyer deux de leur trouppe à ce Mahometain, pour le prier de bailler tout ce que les Caffres demanderoient, luy promettãs de luy faire rendre par apres tout ce qu'il auroit fourny, & beaucoup d'auantage. Mais il n'en voulut rien faire pour cela. Ce qui fut cause qu'ils commirent l'affaire à deux Religieux fort zelés, & de grande efficace, pour persuader ce qu'ils vouloient, sçauoir est à vn Pere de l'ordre de S. Dominique appellé Frere Adrian, & à vn de la Compagnie de IESVS nommé Emmanuel Herrera, lesquels, moyennant l'ayde de Dieu, en vindrent à bout. Mais cependant qu'ils estoient allés là, quelques vns ne pouuans supporter vne si dure captiuité, s'enfuyrent vers le Xeque, lesquels furẽt suyuis par autres seize, qui euaderent de nuict. Les Caffres voyãs le nombre de leurs prisonniers si fort diminué, penserent bien en auoir la reuenche sur ceux, qui estoient restez: & afin qu'ils ne suyuissent l'exemple des autres, ils les enserrerent bien estroictement. Car ils en mirent vne trentaine dans vne petite cabanne, ou plustost prison, laquelle n'en pouuoit pas tenir vingt: si qu'ils estoient contraincts d'estre tousiours debout: & le moindre mal qu'ils eussent, c'estoit la faim, qui toutesfois les pressoit fort: mais les autres incommoditez estoient si grandes, qu'ils ne s'en ressentoient pas. Car outre que c'estoit vne chose tres-facheuse, que de demeurer là tous debout, & si fort pressez, la chaleur qu'ils enduroient estoit si extreme, qu'il leur sembloit estre dans vne fornaise. Et auoient beau subiect de mediter les peines d'enfer ou de purgatoire. Car outre le chaud intolerable, ces meschans Caffres à guise de diablotins, couroient tout à l'entour de la cabanne, leur disans mille injures & vilainies: & non contens de ce,

Vn Sarrazin le veut rachepter, mais ne s'accordent pas du prix.

On le prie de bailler tout ce que les Caffres voudrõt

Les prisonniers sont resserréz, & plus mal traictez que iamais.

ils en battirent à bon eſciẽt deux,qui n'auoyent peu entrer de-dans. Alors ces pauures gens leuent les yeux au ciel, & ont re-cours à noſtre Seigneur, & à ſa ſaincte mere, luy faiſans vn vœu tous enſemble que s'ils venoyent à eſtre deliurez de ceſte cala-mité,ſi toſt qu'ils ſeroyent arriuez en quelque lieu de Chreſtiẽs, ils feroyent vne confeſſion generale de toute leur vie, & recite-royent le chappelet ou roſaire de noſtre Dame ſoixante trois fois,à l'honneur & memoire d'autant d'années,qu'on tiẽt qu'elle a veſcu en ce monde.Il ſemble que leur vœu & priere fuſt accep-tée: car peu de tẽps apres ils receurent lettres d'Emmanuel Her rera,l'vn de ceux qui auoyẽt eſté enuoyez au Xeque,par leſquel-les il les aduiſoit qu'ils ſeroyent bien toſt racheptez, comme de faict il arriua: car la meſme nuict le nepueu du Xeque porta ce que les Caffres auoyent demandé: & moyennant cela ils furent eſlargis.Or il aduint à leur depart vne choſe, qui monſtra bien le ſoing que Dieu auoit d'eux. C'eſt qu'il y auoit en leur compa-gnie vn Chirurgien fort expert en ſon art, & meſmes à faire les ſaignees: lequel auoit porté quãt & ſoy vn petit eſtuy tout plein d'inſtrumẽs de ſon art,& entr' autres de quelques lancettes pour ſaigner. Mais lors qu'ils furent deualiſez les Caffres luy prindrẽt ceſt eſtuy, & n'y auoit aucun moyen de le recouurer, dont ce bon Chirurgien eſtoit fort marry: car aduenant que quelqu'vn tombaſt malade, il n'auoit moyen de faire la ſaignée, à faute de laquelle le patient ſeroit en danger de mourir. Or iaçoit que quand on les rachepta, on n'euſt faict aucune mention de rendre ceſt eſtuy, & qu'ils fuſſent deſia partis ſans le demander, Dieu neantmoins,qui preuoyoit combien ils en auroyent affaire,tou-cha le cœur de ceux qui l'auoyent, ſi qu'ils l'enuoyerent par vn garçon, ſans demander aucune recompenſe. Et bien leur ſeruiſt de l'auoir: car ils tomberent preſque tous malades au lieu ou ils alloyent:& ſans cela il eſt croyable que tous y fuſſent demeurez. Ils deſlogerent donc enuiron la minuict, & ne ceſſerent de mar-cher durant le reſte d'icelle, ny le lendemain encore iuſques à deux heures apres midy, qu'ils arriuerent à la riuiere de Lo-range, laquelle s'engolfe dans la mer entre la coſte de Soffala & le Mozambique;là où eſtoit la maiſon du Xeque,qui les auoit deliurez,& les receut aſſez courtoiſement, bien que pour toutes careſſes il ne leur baillaſt qu'vn peu de ris & de millet à manger. De ceſte ſorte ils furent traictez l'eſpace de ſix ſepmaines, qu'ils.

Ont recours à Dieu,& font vn vœu à l'hõneur de noſtre Dame.

Sont racheptez par le Sarraſin

Eſtuy du Chirurgien rẽdu cõme miraculeuſemẽt

Le beſoing qu'il leur fiſt.

furent chez luy: tellement qu'ils n'estoyẽt guere mieux, & n'enduroyent pas moins de faim que parmy les Caffres: d'autant que ce Xeque estoit pauure, & eux estoyent en grand nombre. Car outre ceux de la barque, les autres qui se sauuerent sur la claye, estoyent ensemble, ainsi qu'a esté dict, bien qu'ils fussent abordez vn peu plus bas, à sçauoir plus prés de Soffala. Mais puis que nous auons parlé de l'assemblée de ces deux trouppes, il faut dire en passant combien se trouuerent loing toutes les autres, à leur descente de celles-cy. La premiere donc, ou estoit le Capitaine & ceux qui se sauuerent dans l'esquif, donna à 30. lieuës loing de Louabe, la seconde a trois lieuës seulement, & la 3. & 4. estans à Lorãge se trouuerent à 50. lieuës dudit Louabe, là ou finalement tous se vindrent rendre, cõme nous dirons. Et si tous ceux qui eschapperent le naufrage, y fussent arriuez, ils eussent peu reuenir à 90. qui estoit le reste de 250. personnes qu'il y auoit au nauire: mais plusieurs de ceux qui auoyent euadé les dangers de la mer, moururent sur terre, comme nous allõs dire, mesme de ces deux dernieres trouppes.

Plusieurs meurent de faim & de misere.

Le Xeque donc estant pauure, & ayant beaucoup de gens à nourrir, ne pouuoit fournir à tous, ce qui estoit necessaire pour leur viure; tellement qu'ils endurerent vne tres-grande faim: d'où s'ensuyuist que leurs forces s'affoiblirent de façon, que plusieurs accablez de miseres finirent leurs iours en ce lieu, & tous les autres presque furent griefuement malades, si qu'entre tant de gẽs à grand peine s'en trouuoit-il trois, qui eussent les forces pour ensepuelir les morts. Et bien qu'ils fussent tous entretenus si escharsement & miserablement; si est-ce que le Xeque n'ayant pas les moyens pour en nourrir tant, il en enuoya chez ses voysins vne partie, qui ne furent pas mieux à leur aise que les autres. Or entre ceux qui passerent, comm' il est à croire, de ceste miserable seruitude en la liberté des enfans de Dieu, furent quatre Religieux de la compagnie de IESVS, trois Peres, à sçauoir le P. Vincent Zappata, le P. Iean Gonzales, & le P. Pierre Aluarez, le 4. fust Emmanuel Herrera, qui n'estoit pas Prestre: tous lesquels moururent en extreme pauureté, destituez de tout humain secours, & auec grandes angoisses: acheuans ainsi le cours de ceste vie, en la croix de tribulation auec IESVS-CHRIST, pour l'amour duquel ils auoyent entrepris ce voyage. Leur couche n'estoit qu'vn peu de paille, leur couuerte quelques vieux & petits

4. de la Compagnie meurẽt.

haillons, leur viande vn peu de riz ou de millet, leur boisson de l'eau pure: de chair ou de poisson, point de nouuelles, encore moins de medecines. Tellement qu'il n'est pas de merueille si tous presque tomberent griefuement malades, & que plusieurs en moururent: car il n'y auoit qu'vn seul remede pour tous, à sçauoir la saignée : & si n'osoit le Chirurgien tirer le sang corrompu à plusieurs, craignant qu'ils ne mourussent de debilité, & foiblesse : mais d'autre part ne les saignant pas, la mort aussi s'en ensuyuoit : à cause que le mauuais sang gastoit le bon. Ainsi donc trespasserent en ce lieu plusieurs de ceste trouppe, & entre autres ces quatre de la Compagnie n'en restant que deux seulement, à sçauoir le P. Pierre Martinez, qui a escrit ce narré, auec Emmanuel Diaz, qui n'estoit pas Prestre. Mais comme la diuine bonté a de coustnme de retirer ceux qu'il luy plaist, de l'abysme des calamitez, lors qu'ils y sont le plus plongez, afin qu'ils recognoissent mieux la grace qu'il leur fait, les deliurant des maux qu'ils endurent, lors que moins ils y pensent; elle enuoya son secours inopinéement à nos pauures captifs, qui s'estimoyent quasi tous perdus. Car voicy que le premier iour de Nouembre dedié à la feste de tous les Saincts, (l'intercession desquels ils auoyent deuotement inuoquée) ils vont descouurir sur mer vn certain vaysseau, qu'on appelle en ce païs là Pangaya, lequel venoit du Mozambique, & tiroit droict à Cuama les voiles desployées; toutesfois il tourna la proüe vers Lorange ou ils estoyẽt: dont ils receurent vne telle cõsolation, qu'il leur sembloit commencer à reuiure, croyans fermement que Dieu leur enuoyoit ce vaysseau, pour les retirer de ces miseres ou ils estoyent. Aussi ne furent-ils pas trompez: car ce ne fust pas sans vne particuliere prouidence de Dieu, que ce nauire y aborda, d'autant que le Capitaine d'iceluy auoit expresse defence d'entrer en ceste riuiere de Lorange, à cause qu'vn autre nauire ayant esté ietté là par vne tormente, auoit esté pillé & saccagé par les Caffres de ceste contrée, & par ce il estoit allé moüiller l'anchre à vne autre riuiere appellée Quisunge (qui est vn peu plus auant vers le Mozambique) là où il auoit appris d'vn ieune homme Portugais, qui estoit eschappé des mains des Caffres, durant leur premiere captiuité, tant le debriz de leur nauire, que la dure seruitude en laquelle ils estoyent à Lorange. Ce qu'entendant ledit Capitaine resolut, nonobstant la deffence qui luy auoit esté faite, d'aller deliurer

Plusieurs autres passent le pas, & tous pensent y demeurer.

Dieu les deliure au tẽps de leur plus grande angoisse.

Prouidence de Dieu à les secourir.

Charité Chrestiẽne enuers les miserables.

ces pauures gens,ce qu'il n'eust pas autrement faict. Ayant donc ledit nauire pris port, ils furent tous racheptez par vn Gentil-homme Portugais, qui estoit dans ce nauire, & le Capitaine les vestit de drap qu'il portoit : car ils estoyent presque tous nuds. Brief ils les prindrent dans le nauire, & les traicterent fort charitablement, tant aux viures comme és autres necessitez, si bien qu'ils recouurerent dans peu de temps leurs forces, & apres qu'ils furent sortis de la riuiere de Lorange,ayant faict quelques 50. lieuës vers la coste de Soffala,ils arriuerẽt à celle de Louabe, ou estoyent leurs compagnons du naufrage, tant ceux qui s'estoyent sauuez dans l'esquif, que les autres qui estoyent abordez là sur la premiere claye,qui partit des bancs,ou le nauire s'estoit brizé apres ceux de l'esquif. C'est honnorable Gentil-homme François Brochade, les receut tous fort humainement, & les pourueut auec grande liberalité de toutes les commoditez, cõme s'ils fussent esté ses propres enfans.Là neantmoins le P.Pierre Martinez commença de ressentir de plus viues attaques de sa maladie, qui estoit vn flux de ventre, auec vne grosse fiebure, & outre ce vn desuoyement d'estomach,qui luy auoyent tellemẽt debilité les forces, qu'il pensoit n'estre guere loing du cercueil. Et ce croyoit-il d'antant plus,qu'il voyoit que le Chirurgien n'osoit le saigner pour sa grande foiblesse. Partant il resolut de s'en aller à Sena qui est vn lieu contre-mont la riuiere, ou il y a vne forteresse des Portugais, en compagnie de ceux, qui estoyent venus du Mozambique,qui portoyent là quelques denrées pour vendre aux Caffres : non pas qu'il luy manquast aucune chose à Louabe pour le viure, luy estant pourueu de tout fort liberalement par ce Gentil-homme:mais parce qu'il n'y auoit pas là des Medecins ny des medecines pour l'ayder à se remettre en santé, & principalement pour rassasier son ame de ce pain celeste, du precieux corps de IESVS-CHRIST, dont son ame auoit aussi grande faim,comme le corps l'auoit euë du pain materiel.Il employa 13. iours à ce voyage;au bout desquels il se trouua vn peu plus fort, bien que son estomach ne fust pas du tout remis: & estant arriué à Sena, il rencontra vn de ses plus intimes amis Religieux de l'ordre de S.Dominique,& Inquisiteur de la foy en ce païs là, qui le mena quasi par force dans son monastere, où il le traicta fort charitablement. Si bien qu'ayant repris ses forces, il peut ouyr les confessions aux festes de Noel, & auant icelles il

Arriuẽt chez François Brochade ou estoyent les autres.

Le P. Martinez s'en vã à Sena.

prescha

prescha quatre fois,combien qu'assis sur vne chaire, à cause qu'il ne pouuoit se tenir sur les pieds. Il escrit nommément, qu'il fut grandement consolé en ce lieu là, se souuenant comme le Pere Gonzale Sylueira y auoit esté allant à Monomotapa, ou il fut martyrisé,comme nous auons dit. Car il esperoit,que par son intercession & merites, on entendroit vn iour retentir la trompette du S. Euangile dans ce grand Empyre, au salut d'vne infinité d'ames. Veu que ces gens là sont comme vne carte blanche, ou l'on peut aisément escrire tout ce, qui est de la Religion, n'en estans destournez par le culte d'aucun Idole.

S'embarquẽt to' à Sena, & arriuent au Mozãbique.

Apres donc que le Pere eut recouuré sa santé,il partit de Sena auec ses compagnons,qui s'estoient rendus là, & s'estans embarquez sur trois Pangayas, arriuerẽt tous,Dieu mercy,au Mozambique, sains & sauuez, sur le commancement de l'an 1586. Les habitans du Mozambique les reçeurent auec vne ioye incroyable: & cõme ils n'auoient ouy auparauant, sinon en confus leurs miseres & dangers, apres qu'on les leur eust declarés tout au long, ils en estoient si esbahis, qu'ils les regardoient, comme si c'estoient des gẽs resuscitez.Eux aussi memoratifs du vœu qu'ils auoient fait, de visiter à genoux & les pieds nuds, quelque Eglise de nostre Dame,si tost qu'ils seroient arriuez à vne ville de Chrestiens,sortans du nauire,s'en vont à vne chappelle, qu'il y a sur le riuage de la mer, dediée à l'Archange S. Gabriel, & de là ils s'en vont en procession tous pieds nuds à la chappelle qu'ils appellent de nostre Dame *do Baluarte*,c'est à dire du Boulevard,située tout cõtre vn boulevard de la forteresse:& de si loing qu'ils l'apperçeurent, ils se mirent à genoux, se trainans de ceste sorte iusques dedans la chappelle;suyuis d'vne grande multitude de peuple,qui les accompagnoit,tout trempé en larmes,de compassion qu'il leur portoit. Eux d'autre part se souuenãs des dangers qu'ils auoient eschappé, accomplirent leur vœu, rendans graces à nostre Seigneur,& à sa saincte Mere,auec beaucoup de larmes,sanglots,& batemens de poictrine.Sortis qu'ils furent de l'Eglise,les citoyens les menoient auec grande charité en leur maison. Les Religieux de S. Dominique prierent instamment le P. Martinez & son compagnon, de loger en leur monastere. Mais parce qu'il n'estoit pas du tout remis en santé,& pour ne donner de la peine à ces bons Peres l'espace de cinq mois, qu'il falloit sejourner en ceste Isle, iusques à la saison propre pour nauiger à Goa, il les

Rendent graces à Dieu, & accõplissent leur vœu.

remercia humblement de leur charité, & se retira pour vn temps chez le Vicaire de l'Euesque, qui est en ce lieu là, iusqu'à tant qu'on luy bailla vn logis assés commode hors la ville, tout aupres d'vne Chappelle de S. Antoine. Là ou il s'occupoit à ouyr les confessions de ceux, qui s'en venoient à luy pour cest effect, & à faire quelques sermons: son compagnon aussi enseignoit le Catechisme tous les Dimanches, & iours de festes en vne grande place, ou beaucoup de monde accouroit deux fois le iour, l'vne auant midy, & l'autre apres. Finalement au mois d'Aoust, comm'ils se preparoyent pour s'embarquer dans le gallion, qu'ils appellent du trafic: lequel s'en va tous les ans du Mozambique à Goa en ceste saison, ayant quasi perdu esperance qu'aucũ nauire y arriuast de Portugal ceste année là, parce que le neufuiesme d'Aoust estoit escheu, auant lequel ils ont accoustumé de s'y trouuer, le lendemain iour dedié à la feste de S. Laurent la nauire qu'on appelloit du bon IESVS, arriua à ce port, & dans icelle venoyent douze Peres de la Compagnie, comptant leur Superieur, qui estoit le P. Ayres de Sousa, tous aussi fraiz & gaillards, comme s'ils n'eussent fait que partir de Lisbonne. Aussi eurent-ils vne des plus heureuses nauigations qu'on eust de long temps ouy dire: car estãs partis le 10. d'Auril de Portugal, ils n'auoyent demeuré en chemin que quatre mois.

Logis & occupations de P. Martinez & de son compagnon.

Arriuée du nauire du bõ IESVS au Mozãbique.

Estans donc descendus à terre, ils se logerent tous ensemble auec le P. Martinez, duquel ayans entendu les dangers & miseres, qu'il auoit encouru, & dont nostre Seigneur l'auoit en fin deliuré, ils ne cessoiẽt de le loüer & le remercier. Onze iours apres qu'ils furent arriuez au Mozambique, ils se tournerent embarquer dans le mesme nauire du bon IESVS, auec le P. Martinez & son compagnon: d'ou tirans droit à Goa, ils y aborderent heureusement dans trente six iours. Tel fut le succés de la nauigation du P. Martinez, & tels sont bien souuent les dangers qu'encourent ceux, qui entreprennent le mesme voyage, pour la gloire de Dieu, & le salut des ames. Lesquels bien qu'ils meurent en chemin, ne sont pas pour cela frustrez de la recompense, qu'ils auroiẽt, s'ils auoiẽt gaigné beaucoup d'ames à IESVS-CHRIST. Car selon que dit tres-bien S. Augustin, *Quicquid vis & non potes, factum Deus computat.* Tous ce que tu veux & ne peux, Dieu le tient pour fait. Mais poursuyuons ce qui reste de ceste coste d'Afrique, iusques à la mer rouge.

Arriuée du Pere Martinez à Goa.

Aug. in Ps. 57.

Des principales villes & Royaumes, que l'on trouue sur la coste de la mer, despuis le Mozambique iusques au destroict du goulfe Arabique: & d'vne belle expedition de guerre, que les Portugais feirent là, contre les Turcs l'an 1589.

CHAPITRE XIII.

APRES qu'on a passé le Mozambique tirant au Nort, l'on trouue l'Isle & la ville de Quiloa, capitale d'vn Royaume, appellé de mesme nom. Il en y a qui disent que c'est la ville appellée Rapta de Ptolomée, qui dit que c'estoit jadis la capitale de Barbarie, d'ou aussi a esté nommé le Promontoire Raptum: combien qu'il la met au 7. degré de latitude Australe: & on la trouue au 9. Quoy qu'il en soit, ceste Isle est tres-fertile & abondante en diuerses sortes de fruicts, & de viures, propres à la nourriture de l'homme. L'air aussi y est fort bon. Le Roy de Quiloa estoit jadis Seigneur du Mozambique, quand les Portugais commencerent de nauiger en ces quartiers là: mais despuis pour les torts qu'ils y auoient reçeu, ils l'enuahirent, & y bastirent vne citadelle, comm' aussi à Quiloa: mais ayans d'autres lieux plus commodes sur ceste mesme coste, ils razerẽt ceste-cy quelque tẽps apres, par le commandement du Roy de Portugal. Les habitans sont Payens pour la plus-part, bien qu'il y aye aussi force Mahometains. Ils sont blancs de couleur, & vont vestus honnestement de diuerses sortes de draps, tant de laine que de soye. Les femmes portent des chaisnes & des brasselets d'or. Ils bastissent leurs maisons de pierre, de bois, & tels autres materiaux que nous, mais auec vne belle & magnifique structure.

Ville & Royaume de Quiloa. *Ptol. Geog. lib. 4. c. 7.*

Mœurs des habitans.

Montant plus haut vers le Noroest on trouue le Royaume de Mombaza, qui prend son nom d'vne Isle située pres de la terre ferme, appellée aussi Mombaza, ou il y auoit jadis vne ville portant le mesme nom, qui fut ruinée par les Portugais, ainsi que nous dirons cy dessoubs. Le Roy estoit Mahometain, subject à l'Empereur de Monemuque, duquel nous parlerons bien tost.

Mombaza Royaume.

Apres Mombaza s'ensuit le Royaume de Melinde, la principale ville duquel appellée aussi Melinde, est située sur la coste de la mer, à deux degrés & demy de latitude Australe. Le Roy du païs, dés que les Portugais ont commencé de hanter ces regions,

Melinde Royaume.

a esté amy & confederé des Portugais,& s'est tousiours maintenu en leur alliance. Le port y est tres-commode, & les habitans sont fort humains. Ils sont blancs de couleur, & se vestent comme les Mombaziens. Viz à viz de ces deux Royaumes de Mombaza & Melinde, il y a plus auant dans la mer trois Isles, la premiere desquelles & la plus Australe est appellée Monfia,la seconde Zanzibar, & la troiziesme Pemba, toutes trois fort fertiles & bien peuplées d'habitans, qui sont neantmoins plus attentifs à l'agriculture qu'au fait des armes. Ils ont là force succre,dont ils font grand trafic. Mais du costé de la terre ferme plus au dedans du païs,viz à viz de ces trois Royaumes Quiloa, Mombaza, & Melinde,se trouue le grand Empyre de Monemuge,qui confronte du costé du Sud auec le Royaume de Monomotapa, & du Mozambique; d'Occident il est borné d'vne ligne, ou de ceste riuiere, qui court entre les deux lacs, d'ou sort le Nil, ainsi qu'a esté dit: vers le Septentrion il a l'Empire du Preste-jan; & du Midy ces trois Royaumes qu'auons dit. L'Empereur de Monemuge est amy des Roys, qui tiennent la coste maritime, à cause du commerce, dont il tire aussi beaucoup de profit. Car l'on apporte en ses terres diuerses sortes d'accoustremens & marchandises,comme de draps de laine ou de soye,de toiles de cotton,& autres telles denrées. Mais il fait continuellement la guerre au Roy de Monomotapa. On dit que les Giachas, desquels a esté parlé cy deuant,sont ses stipendiaires, & qu'il se sert d'eux pour les opposer à ces vaillantes Amazones, qu'on dit que le Roy de Monomotapa tiẽt à sa solde: lesquelles ne sont pas moins cruelles & farouches en guerre, que les Giachas: si toutesfois il est vray ce qu'on en conte.

Trois Isles, Mõfia, Zanzibar, & Pemba.

Empire de Monemuge.

Poursuyuant la coste de la mer, apres le Royaume de Melinde suyuent les villes, Royaumes, & ports de Lamo, Pate, Braua, Magadoxo,qui sont à vn ou à deux degrés tant delà, que deça la ligne Equinoctiale, & quelques autres peu renommez, iusques au cap de Guardafu, qui est à 12. degrés de l'Æquateur vers le Nort: & l'ayant doublé on va donner au destroict de la mer rouge,maintenant appellé le destroict de la Meque.

Villes & hautres de Lamo, Pate, Braua, Magadoxo. Cap de Guardafu.

Nous auons parlé de ces lieux à l'occasion d'vne expedition de guerre que les Portugais feirent l'an 1589. contre les Turcs. Lesquels estans sortis par le destroict susdit, rauageoient toute ceste coste de mer,dont nous auons parlé maintenant;& faisoiẽt

tous les maux qu'ils pouuoient aux Roys & Princes confederez ou vassaux des Portugais. Or jaçoit que nostre principal dessein ne soit pas d'escrire en ceste Histoire les exploicts de guerre, si non en tant que cela est necessaire, pour mieux entendre ce qui est propre de nostre subject: toutesfois quand nous en trouuons quelques vns, qui n'ont pas encore esté publiez, & qui seruent, ou peuuent seruir à l'aduenir, pour l'establissement de la Religion esdits païs, nous ne les laissons pas en arriere. Nous descrirons donc cestuy-cy que nous auons tiré des aduis qu'en ont esté enuoyés au R.P. General de la Compagnie de Iesvs, pour estre l'vn des plus braues que les Portugais ayent fait long temps y a, & d'autant plus admirable, que la victoire qu'ils gaignerent cousta moins de sang Chrestien, bien qu'elle fut de grande importance. Car par le moyen d'icelle ils maintindrẽt en leur debuoir les Roys barbares, qu'ils ont d'autrefois subiuguez, lesquels redoutans la puissance du Turc bransloient, comme l'on dit, au manche, ou s'estoient reuoltez contre iceux. Car il faut sçauoir, que la plusspart des Princes qu'il y a sur la coste maritime d'Afrique, depuis le Cap de bonne esperance, iusques à Melinde, & encore plus outre, sont hommage, ou sont subjects à la Couronne de Portugal. Ce qui a tellement despleu despuis maintes années au grand Seigneur des Turcs, qu'il a souuent enuoyé force nauires de guerre, ou des galeres bien equipées, les faisant descendre par le Golfe Arabique, dans le grand Ocean, pour rauager toute ceste coste, & fermer le passage des Indes Orientales aux Portugais. Ausquels ce n'est pas vne petite espine au pied, que d'auoir vn tel ennemy, qui les guerroye sans cesse, & qui fait du braue, si de fortune il a du meilleur, ou si par ses courses il peut embler quelque chose sur eux, outre que le peu d'asseurance, qu'ils ont sur les Princes Sarrasins leurs confederez, les met bien souuent en peine. Et de fait peu de temps auant ceste expedition, que nous allons descrire, vn Capitaine Portugais nõmé Roch Britto, qui estoit gouuerneur de la coste de Melinde, auoit esté traistreusement liuré par le Roy de Lamo, entre les mains d'Alebechio Pirate Turc, qui auoit par deux fois pillé la plus grande partie de ceste coste de mer, auec vn notable dommage des habitans d'icelle. A ceste cause le Viceroy des Indes, qui estoit lors Emmanuel Sousa Coutigno, desiroit extremement vanger l'vne & l'autre iniure, afin de contenir plus aisément ces Roys barba-

Description d'vn bel exploit de guerre, fait par les Portugais cõtre les Turcs.

Les Roys de la coste d'Afrique dés le Cap de bonne esperance iusqu'a Melinde & plus outre, sõt subiects ou amis des Portugais.

L'occasiõ pourquoy les Portugais entreprenẽt ceste expedition.

res en leur deuoir. Sçachant donc que les Turcs costoyoient derechef ce riuage d'Affrique, il resolut de leur enuoyer au deuant vne armée, pour les empescher de rebrousser chemin. Il constitua son frere Thomas, Admiral de ceste flotte, luy baillant quelques vingt nauires de guerre, tant petites que grandes: esquelles estoyent embarquez neuf cens soldats Portugais bien resoluz. Or d'autant que c'est leur coustume, lors qu'ils vont à la guerre, de mener quant & eux quelques Peres de la Compagnie de Iesvs, pour les ouyr en confession, & les encourager à vaillamment combatre contre les ennemis de la foy, ils en demanderent aussi, quand ils voulurent aller à ceste expedition, & on leur en bailla deux, lesquels partirent auec le reste de la flotte du port de Goa, le 28. Ianuier, & eurent vn bon vent l'espace de 15. iours: mais apres cela suruint vne grosse tourmente, qui dura trois iours auec vn grand danger de toute la flotte. Et comme la crainte (principalement de la mort) pousse d'ordinaire les hommes au bien, & à r'entrer dans eux mesmes, chascun songeoit à sa conscience, & faisoit sa confession aux Peres. Outre ce les vns aumosnoyent les pauures, les autres pardonnoyent à leurs ennemys, plusieurs recitoyent ensemble les litanies en public, ou bien chascun à part soy: brief ce n'estoit que larmes, que souspirs, que vœux, & prieres. Tout le monde leuoit les mains au ciel implorant le secours d'enhaut. Mais cependant il fallut pour alleger la galere Capitainesse ietter en mer vne bonne partie du bagage. En fin, le troisiesme iour apporta la bonace, & par ce moyen les nauires, qui auoyent esté espars çà & là par la tempeste, se rallierent ensemble, & continuerent leur route: combien qu'ayant fait quelques quatorze ou quinze lieuës, en vn destroit de mer fort perilleux, ils cuyderent s'assabler, & se perdre: car ils estoyent emportés par la marée sur la rade, si Dieu ne les eust preseruez miraculeusement. Dautant que pour cause des broüillas espez, qui les enuirōnoyent, ils ne voyoient pas la terre; laquelle neantmoins ils auoyent plus proche, qu'ils ne pensoyent: tellement qu'ils alloyent donner contre, s'ils n'eussent apperceu quelques feux sur le bord de la mer, combien que toute celle coste est inculte & deserte. Voyans donc le danger, ou ils estoyent, ils destournent leur route, & vont finalement aborder à vne ville appellée Braua, tenuë par les Sarrasins vassaux ou amis des Portugais. Là ils furent acertainez, que cinq galeres Turquesses bien

Partent de Goa, & deux Peres de la Compagnie quant & eux.

Vne tempeste cuyde bouleuerser la flotte.

Arriuent à Braua.

equipées & armées, estoyent sorties par le destroict de la Meque, qui est celuy de la mer rouge, & auoyẽt pris la route de Melinde. Ceste nouuelle resiouyst tellement les Capitaines & Soldats de la flotte, qu'ils commencent à fanfarer des trompettes, & à lascher toute l'artillerie en signe d'allegresse. L'on eust dict qu'ils triomphoyent desia apres auoir gaigné la victoire. Ils partent donc soudain de Braua, rengeans tousiours la coste, & vont poser l'anchre au port d'Ampaza, où il y auoit eu jadis vne ville appellée de mesme nom: mais deux ans au parauant elle auoit esté saccagée & bouleuersée par Martin Alfonse de Mello, Capitaine Portugais, pour s'estre reuoltée contre la couronne de Portugal, dont elle estoit subiette. La flotte y aborda, parce que l'on auoit ouy dire que deux galeres des Turcs s'estoyẽt là retirées: mais on ne les y trouua pas. Le Roy d'Ampaza, qui demeuroit encore parmy les ruines de son ancienne ville, se craignant de ceste flotte enuoya dire à l'Admiral, qu'il desiroit parlementer auec luy: mais ce n'estoit que pour le prier de vouloir ratifier la paix & alliance, qui auoit esté faicte entr' eux au parauant. On luy donna bonne esperance que cela se feroit au retour, moyennant qu'on sceust, que les Turcs n'estoyent pas venus à son instance, & qu'il ne les auoit pas receus en son haure. Estans partis d'Ampaza, vn peu apres leurs nauires s'assablerent à l'entrée d'vn fleuue, qu'il falloit nauiger contre-mont, à la faueur de la marée, pour arriuer à Lamo, ou ils vouloyent aller, bien qu'on leur eust baillé vn Pilote du païs, pour les garantir des passages dangereux, qu'il y a en ceste emboucheure: mais cela n'empescha pas qu'ils n'y tombassent. On ne sçait si ce fust, ou par la malice du conducteur, ou par son ignorance. Il excusa bien son faict le mieux qu'il sceut, & l'on fust contrainct d'accepter sa descharge, ayant encore besoing de luy: mais ils sortent en fin de ce danger, & arriuent à Lamo: ou cependant que les matelots vont faire aiguade, pour se pouruoir d'eau douce, il fust dressé vn pauillon sur le riuage, pour y offrir le sainct sacrifice de la Messe, laquelle y fust dicte par chascun des Peres, & là aussi ils entendirent la confession de plusieurs soldats. Tandis qu'ils estoyent occupez en ceste bonne œuure, voicy qu'on apporte des lettres à l'Admiral, de la part du Capitaine Matthieu Mendez Portugais, Gouuerneur de la coste de Melinde, par lesquelles il l'aduertissoit de l'arriuée des Turcs en ces quartiers là, ensemble du nombre & de l'appareil des nauires,

Ampaza ville ruinée & pourquoy?

La flotte s'assable.

Arriue à Lamo.

Reçoit nouuelles de l'armée des Turcs. ou galeres, qu'ils menoyent, luy faisant aussi sçauoir quelle route ils auoyent prise, & que le Chef de l'Armée estoit Alebechio, celuy mesme, qui auoit pris le Capitaine Britto, auec les autres Portugais. Brief il prioit l'Admiral, qu'il se hastast en diligence, pour donner dessus l'ennemy à l'impourueu: car il ne sçauoit rien de son arriuée: combien que les Princes Sarrasins de ceste coste luy auoyent escrit, qu'vne grosse armée des Portugais alloit fondre sur luy: mais que ces lettres auoyent esté surprises par le Roy de Mombaza, lequel voulant s'ayder des forces des Turcs, pour resister à certains peuples barbares appellez Imbies, qui taschoyent d'entrer en l'Isle de Mombaza, pour la ruiner & destruire, il auoit retenu ces lettres. Ces nouuelles resiouïrent extremement les Portugais: & afin de surprendre l'ennemy sans y penser, ils remettent soudain les voiles au vent le 2. iour de Mars, & vont abborder à Melinde, où ils furent receus auec grande ioye & allegresse, tant du Roy, que du Capitaine Mendez. *Arriue à Melinde.* Là on leur dict, que les Turcs auoyent voulu venir à ce port de Melinde: mais qu'ils en auoyent esté rechassez à viue force. L'Admiral fut visiter par honneur le Roy ancien amy des Portugais, & luy faict present de quelques raretez, qu'il auoit apportées des Indes: mais voyant que le long sejour pourroit rendre vaine son entreprise, le lendemain apres son arriuée il fist desmarer la flotte, renforcée de deux nauires, que le Capitaine Mendez, & le Roy de Penda y contribuerent. *Reçoit deux nauires de renfort.* Car ce Roy estoit lors à Melinde, ayant esté dechassé de son Royaume par vne esmeute du peuple, & fournist volontiers son nauire armé & equipé, moyennant la promesse que l'Admiral luy fit de le restablir en son Royaume, apres qu'il auroit gaigné la victoire contre les Turcs. Les Portugais dōc bien aises de ce renfort, partent au plustost de Melinde, & le lēdemain arriuent à la veuē de Mōbaza, dont ils tressaillirent de ioye pour l'enuie qu'ils auoyēt de ioindre l'ennemy. *Mōbaza Isle & ville.* Or l'Isle de Mōbaza est assés petite, n'ayāt de circuit qu'vne lieuë ou enuirō: mais elle est fort plaisante, & bien pourueuë de fontaines d'eau douce, & de viures, lesquels on y apporte d'vne autre Isle fort plātureuse, qui n'en est qu'a trois lieuës loing. Ie croy que c'est l'Isle de Penda, dont le Roy auoit esté chassé, cōme a esté dit. La ville de Mombaza située en l'Isle, estoit lors enuironnée d'vne enceinte de murailles, semblables à celles de la ville de Rhodes. Les Turcs auoiēt basty vn fort tout contre le bord de la riuiere, par laquelle il falloit

loit passer, pour aller à la ville. Et aussi tost qu'ils apperçeurent l'armée des Portugais, ils se mirent en debuoir de le deffendre, & de leur empescher le passage. Ils commencent donc à faire iouër leur artillerie, soit pour les estonner, ou pour leur nuyre: mais tout ce tonnerre esclata, sans aucun dommage de la flotte des Portugais. Lesquels resolus de passer outre, nonobstant tous ces coups en l'air, enuoyerent deuant deux esquifs, afin de sonder si l'entrée estoit seure, pour leurs vaisseaux: & ayans trouué que l'eau estoit assés profonde, ils feirent approcher tout bellement leurs nauires. Ce qui fut fait dans demie heure: auquel temps plusieurs des soldats tascherent de mettre leur conscience en bon estat: afin de combattre plus courageusement, se confessans aux Peres, & se pardonnans les iniures reçeuës les vns aux autres, voire les coups, les playes, & les meurtres, dont ils desiroient auparauant se venger, ceux qui auoient esté lezés, allans mesme trouuer les autres, qui les auoient offencés, pour leur pardonner. Comme ils furent sur le poinct de passer le destroit, les Peres se mettent à les encourager, & les exhorter à combattre vaillamment soubs la conduicte celeste, contre l'ennemy commun & iuré des Chrestiens, à l'exemple de leurs majeurs & ancestres: lesquels auoient les premiers descouuert ces contrées, & auoient tant de fois vaincu les mesmes ennemis en ces endroits. Et pour les esmouuoir dauantage, ils leur monstrent à tous l'Image de la sacrée Vierge Marie, qui a accoustumé d'assister de son ayde ceux, qui bataillent contre les ennemis de son fils, comme ils auoient tant de fois experimenté en leurs guerres. Auec tels & semblables propos, ils haufferent le courage aux soldats, & eschaufferent en eux le desir de bien faire: de sorte qu'il leur sembloit auoir desia gaigné la bataille, faisans retentir tous les riuages d'alentour, du bruict des fiffres & tambours, & du son des clairons & trompettes. Mais ce qui leur donna plus de courage & d'asseurance de la victoire, fut vn grand prodige, qu'ils apperçeurent en l'air ce mesme iour: car au leuer du Soleil, il fut veu au ciel vn rond enuironné d'vne fumée noire, comme de la poix, & le dedans estoit aussi rouge que du sang, lequel alla fondre sur la ville de Mombaza. Presage qu'ils estimerent signifier la ruïne & saccagement d'icelle. Comme les nauires Portugaises entroient par le canal, on leur tiroit des coups de canon du fort des Turcs, auec les plus grosses pieces d'artillerie, continuelle-

Approches des Portugais cōtre vn fort des Turcs.

Se preparēt à la bataille.

Les Peres les encourageent.

Grand prodige veu au ciel.

ment, & sans pause. Mais tout ce foudroyant tonnerre ne fit qu'vn grand esclat, sans que la flotte en fut aucunement endommagée, moyennant l'ayde & faueur celeste; tellement qu'elle passa le destroit en despit de l'ennemy, saine & sauue. Le Capitaine des Turcs Alebechio, voyant que l'armée des Chrestiens estoit sortie de ce passage contre son attente, ne s'osa fier en son fort, ains monta vistement sur vn cheual leger, qu'il auoit reserué à dessein, pour semblables occasions, & s'en court à bride abbatuë vers la ville de Mombaza, pour se ioindre auec le Roy: mais les Portugais aussi tost qu'ils eurent passé le destroit, se mettent à poursuyure leur entreprise. Au moyen de quoy vn des Capitaines saute promptement de son nauire dans vne barque, suyui d'vne bande de soldats, & ayant pris terre donne l'escalade au fort des Turcs; mais il n'y trouua que trois soldats, deux desquels furent tuez; & le troisiesme estant pris vif fut mené à la flotte. Ils y trouuerent neantmoins les estendards des Turcs, lesquels ils apporterent à l'Admiral, & en offrirent le plus beau de tous à nostre Dame, le plantant deuant son Image, qui estoit au nauire. D'vn si heureux commancement ils conçeurent plus grande esperance d'vne meilleure yssuë, moyennãt le diuin secours. Nous auons dit, que les Turcs auoient cinq galeres, quatre desquelles estoient de trois rames pour banc, & vne de deux: & ceste-cy auec deux des autres estoient pardeça la ville, & les autres pardelà, occupées en mesme temps à resister aux Imbies, auec toutes les forces des Mombaziens: & la pluspart aussi des Turcs. Ce qui fut cause que les galeres, qui estoient de deça la ville, n'ayant que fort peu de gens pour les deffendre, apres qu'on eut lasché les pieces de canon & harquebuzes, sans faire aucun dommage aux Portugais, furent bien tost prises. Il y eut quelques vns des ennemis, qui y furent tuez, d'autres qui estoient blessez furent pris: mais ceux qui n'auoient point reçeu de blesseure, tascherent de gaigner le bord à la nage. Toutesfois il y eut quelques vns des Portugais, qui se jetterent dans l'eau pour les atteindre, & en ayans attrapé aucuns, les tuerent sur le riuage: mais ils furent par apres en peine de retourner à la flotte. Le butin qui se trouua dans ces galeres, & principalement dans la Capitainesse, fut tres-riche, & resiouïst fort les soldats. L'on y trouua aussi vn Ethiopien, lequel tirant à la mort, à cause des blessures qu'il auoit, demanda instamment le baptesme: lequel ayãt reçeu, sou-

La flotte passe vn destroit fort perilleux sans dõmage.

Le fort des Turcs gaigné.

Trois galeres des Turcs prises & butinées

Effect admirable de la diuine predestination.

dain il trespassa. Cela estant fait, l'Admiral de la flotte Portugaise commande qu'on print l'artillerie, qui auoit esté trouuée dans le fort des Turcs, & la fit porter en ses nauires: puis il enuoye deux de ses galeres à trois rames pour banc, auec quelques nauires, pour aller donner dessus celles des ennemis, qui estoiet attachez au combat contre les Imbies. Mais auant que passer outre, il est necessaire de dire quelque chose de ce peuple là, & pourquoy il assiegeoit Mombaza. C'est donc vne sorte de gens, qui sont originaires d'vne contrée d'Afrique, non guere loin du Cap de bonne esperance. Ils sont tous pour l'ordinaire de haute stature, à larges espaules, fort robustes de corps, & merueilleusement affreux à voir. Ils ne s'occupent à rien autre, si non à faire la guerre, & ne viuent que des prises qu'ils font, & du pillage. Ils mangent la chair humaine, tant de leurs ennemis, que de leurs compatriots, ains ils trouuent plus de goust en ceste-cy. Et pource quād quelqu'vn des leurs tombe malade, s'il ne guerit bien tost, ils le despechent, & le mangent entr' eux. Que s'ils peuuēt attraper quelqu'vn de leurs ennemis, ils ne le mettent point à rançon, mais sans aucune misericorde l'esgorgent; & l'ayāt mis en pieces, vendent sa chair en pleine boucherie, pour seruir de pasture. Ils vsent du test humain, au lieu de hanap. Leurs armes offensiues sont des arcs auec des fleches enuenimées: & certains pieux de bois endurcis au feu. Ils portent encore de gros couteaux, non pas guere longs, mais fort larges, dont ils se seruent pour esgorger, & despecer les hommes. Mais pour leurs armes deffensiues, ils n'ont qu'vn long bouclier de bois fort leger, couuert d'vne peau de quelque beste sauuage, auec lequel ils couurent tout le corps. Il n'y a parmy eux aucune religion, nulle crainte de Dieu. On les tient pour insignes sorciers, & enchanteurs; tellement qu'on dit que par art magique ils paroissent, lors qu'ils sont rangez en bataille, en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne sont. Ils honnorent leur Roy de mesme, que s'il estoit Dieu: & disent, que c'est luy qui domine & seigneurie sur terre, comme les Portugais sur mer. Au reste il est si sot, & outrecuydé, que si d'aduenture il pleust contre sa volonté, ou que le chaud excessif le trauaille, il se met en cholere contre le ciel, & comme forcené de rage descoche son arc contre luy, parce qu'il n'obeïst à son commandemēt. Brief son orgueil ou plustost sa folie est bien si grande, qu'il se promet l'Empire de l'Vniuers, & se vente qu'il ruïnera & sacca-

Imbies quels peuples ce sont?

Mangēt la chair humaine

Leurs armes offēsiues & deffensiues.

Leur impieté.

Superbe & outrecuydāce de leur Roy.

gera toute la terre habitée. Il eſt ſuyui d'ordinaire de quatre vingts mille combattans : & l'ordre qu'il garde en ſon camp eſt tel. Premierement il fait marcher deuant pluſieurs troupeaux de beſtail, pour arreſter les courſes des ennemis, ou afin de les rendre vaines, & de nul effect. Apres cela il fait porter du feu deuant ſoy, pour donner à entendre, que tous ceux qu'il ſubiuguera, & prendra, ne doibuent attendre autre choſe, que d'eſtre roſtis & mangez. Par tout ou ces gens là paſſent, ils font vn tel deſgaſt, que outre le ſaccagement & bouleuerſemēt de tous les villages, bourgs, villes, & citez, qu'ils rencontrent, leur rage s'acharne encore contre toutes les perſonnes, voire contre les beſtes, qu'ils trouuent, de ſorte qu'ils ne laiſſent rien en vie. Et pour ce on les redoute ſi fort, que dés qu'on entēd en quelque lieu leur venuë, tout le monde s'enfuit, & laiſſe les champs & les villes deſertes.

L'ordre de ſon camp.

Les maux qu'ils fōt par ou ils paſſent.

Auec ceſt appareil & tels veſtiges de cruauté, le Roy de ces Imbies eſtoit arriué à l'Iſle de Mombaza, prez de laquelle eſtoient anchrées les autres galeres des Turcs, qui s'eſtoient joints auec les Mombaziens, pour empeſcher que ce peuple barbare n'entraſt dans l'Iſle. Car ne pouuant paſſer le bras de mer, qui ſepare l'Iſle d'auec la terre ferme, il s'eſtoit arreſté tout court, de meſme que le feu (qu'il meine deuant ſoy) ayant fait le degaſt de quelque grād bois ou taillis, eſt arreſté par l'entrejet d'vne riuiere. Toutesfois apres auoir ſondé le gué, ils trouuerent vn paſſage gueable, par lequel ils reſolurent d'entrer dans l'Iſle, nonobſtant la reſiſtance, que leur faiſoient les Turcs & les Mombaziens. Sur ces entrefaictes voicy arriuer les Portugais, leſquels commencēt d'aſſaillir viuement les Turs & Mombaziens, dont les Imbies furent ſi aiſes, que ſe gaudiſſans des Turcs; Voicy (leur diſoient-ils) les Portugais, qui vengeront les maux que vous nous auez faits: & apres qu'ils vous auront tous maſſacrez, nous vous deuorerōs. Ce qu'ils diſoient principalement contre les Turcs, à cauſe qu'ils auoient tué beaucoup des leurs à coups d'artillerie. C'eſtoit à la verité vn ſpectacle fort effroyable : car ceux qui eſchappoient des mains des Portugais, tomboient entre celles des Imbies; mais ils n'en auoient pas meilleur compte ; dautant que ſans aucune mercy, ils eſtoient tous meurtris & deuorez. A raiſon de quoy pluſieurs des Turcs & Mombaziens, qui pour ne venir entre les mains des Portugais, auoiēt gaigné à la nage l'autre riue du fleuue, du coſté de laquelle eſtoient les Imbies, voyans leur cruauté,

Taſchēt d'entrer en l'Iſle de Mombaza.

Les Turcs auec les Mombaziens la deffendent.

& ce qu'ils faisoyẽt à ceux de leur party, rebroussoyent chemin, & se venoyent rendre aux Portugais, aymans mieux estre esclaues d'iceux, que seruir de curée à ces barbares. Et ce fut la cause, pour laquelle les Portugais gaignerent ceste victoire auec moindre perte de gens : car il n'y en eust que quatre de tuez, cõbien que beaucoup y furent blessez, toutesfois sans danger de mort. Mais des Turcs il y en demeura sur la place quelques cent, entre lesquels y auoit deux Capitaines, & soixante furent faits prisonniers. Outre ce, grand nombre de Chrestiens captifs, qui estoiẽt aux galeres, fust mis en liberté. On trouua dans lesdites galeres vingt & trois grosses pieces d'artillerie de fonte, & plus encore de petites de tres-grand prix. L'assistance particuliere de Dieu parust tant en la bataille nauale, qu'en la saison qu'elle fust donnée, à cause de l'arriuée inopinée de la flotte des Chrestiens : de façon que les mesmes Turcs cõfessoyẽt auoir esté plustost vaincus, qu'ils n'auoyent apperceu leur ennemy. Le lendemain iour de S. Thomas d'Aquin quelques cinq cens Portugais descendent à terre, & marchent droict à la ville de Mombaza : laquelle ils trouuerent toute vuide d'habitans. Les rues estoyent si estroites qu'à peine deux hommes y pouuoyent marcher de front. Les maisons estoyent basties de pierre & de chaux, & plusieurs d'icelles fort hautes. Elles sembloyent belles par le dehors : mais au dedans elles estoyent obscures, & sans ordre ny symmetrie, de façon qu'on eust dict, que c'estoyent plustost des grottesques, ou le Soleil ne donne iamais, que des logis pour les hommes. Or comme les Portugais furent entrez dans la ville sans aucune resistance, ils s'arresterent vn peu, craignans qu'il n'y eust quelque fraude, ou embusche : mais apres qu'ils eurent veu la solitude de la ville, ils mettent le feu par tout ou ils peuuent : ruinent & demolissent les murailles, & les temples des faux dieux, vn entr' autres, qui estoit fort vaste & tout vouté. La ville de Mombaza estant ainsi bouleuersée, l'on mist le feu à toutes les nauires, qui estoyent au port, & cela fait Sousa restablit le Roy de Penda en son Royaume. Mais ce ne fust pas là que se termina la victoire : car voicy comme Dieu leur mit entre les mains sans y penser Alebechio, & plusieurs autres Turcs & Mombaziens. Le seziesme iour de Mars comme la flotte victorieuse s'en retournoit rengeant la coste, l'on va voir vne grande multitude de gens, qui couroyent à grand' erre vers le riuage, & tendant les mains im-

Victoire des Portugais sur les Turcs & la cause.

Prise & bouleuersement de la ville de Mombaza.

Le Roy de Pẽda remis en son estat.

ploroit à haute voix le ſecours des Portugais, les priant de les vouloir receuoir dans leurs nauires: parce que les Imbies les pourſuyuoient à toute reſte. Entre ceux-là eſtoit Alebechio auec vn autre Capitaine d'vne des galeres Turqueſques, & quelque trentaine d'autres Turcs, & bien deux cents Mombaziens. Alebechio eſtant prés des nauires, commance à parler en langage Eſpagnol: (car il y eſtoit bien entendu) priant les Portugais de le vouloir receuoir dans leurs nauires. Il s'excuſoit ſagement ſur l'incertitude des choſes humaines, & des euenemens de la guerre: diſant qu'il aymoit mieux eſtre eſclaue des Chreſtiẽs (la douceur & clemence deſquels il auoit autre fois experimentée en Eſpagne) que ſeruir de viande à ces barbares. Car il racontoit que le Roy de Mombaza, & les Magiſtrats de la ville, auec tous les principaux de ſa Cour, auoyent eſté deuorés par les Imbies, leſquels en amenoyent encore vne grande multitude de priſonniers deſtinés à pareille boucherie. Les Portugais reçoiuent Alebechio, & les autres Turcs & Mombaziens, qui s'eſtoyent venus rendre à eux, chaſſans les Imbies, qui les pourſuyuoient à grands coups de canon. Les choſes eſtant en tel eſtat, les Peres celebrerent le S. Sacrifice de la Meſſe ſur le riuage de la mer, le Dimanche de la Paſſion, quinze iours auant Paſques, pour rendre graces à Dieu d'vne ſi belle victoire; Ils preſcherent auſſi là deſſus, & firent d'autres choſes, qu'on a accouſtumé de practiquer en vn tel temps, pour le ſalut de pluſieurs. Le meſme iour fuſt faict le departemẽt entre les Capitaines victorieux des galeres, qui auoyẽt eſté priſes, & qu'on deuoit amener en l'Inde. De là on va mouïller l'anchre à Melinde, là où le Roy fuſt voir l'Admiral dans ſa galere meſme, pour ſe conjouïr auec luy de la victoire gaignée, & voyant Alebechio auec les autres Turcs, & pluſieurs de la nobleſſe de Mombaza attachés à la cadene; Il n'a fait iamais bon (dict-il) d'attaquer & harceler les Portugais: car toſt ou tard, ceux qui ont oſé entreprendre cela, en ont porté la peine. Là deſſus Soſa voulant ſe gaudir d'Alebechio: Pourquoy (luy dict-il) meſpriſes-tu, & regardes d'vne ſi triſte mine le Roy de Melinde? A quoy l'autre repart: Monſieur, quoy que l'aſne face pour paroiſtre cheual, ſi ne laiſſe-il point pour cela d'eſtre touſiours aſne. L'Admiral par apres s'en alla à la ville de Melinde pour ſaluer le Roy, & luy payer la viſite: là où il fut receu & accueilly de tout le peuple auec vne extreme lieſſe. Icy aduint ſur le deſ-

Alebechio auec pluſieurs autres Turcs & Mombaziẽs ſont pris des Portugais.

La flotte victorieuſe arriue à Melinde.

partement du butin, quelque debat ou querelle entre Sosa & Mendez, pareillement entre les Capitaines, & soldats Portugais: laquelle ne se fust terminée que par quelque funeste accident, si Dieu n'y eust mis la main. A quoy seruist de beaucoup l'auctorité & presence des Peres, lesquels auec leur prudence & l'assistance diuine, composerent ce different, & plusieurs autres qu'il y auoit en la ville assez intriquez. Ces choses ayant esté faites selon le souhait, & contentement de plusieurs, ils partent de Melinde le 26. de Mars, sept iours auant Pasques : & apres auoir passé l'Æquateur, le lendemain ils arriuent à Lamo. Icy l'Admiral Sosa fit apprehender le Roy, comme criminel de leze Majesté, & le fit mettre à la cadene iusqu'à tant que son procés luy seroit fait. Le propre iour de Pasques les Peres dirent la Messe à Lamo, & administrerent les Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie à l'Admiral Sosa, & aux autres Capitaines, brief à plusieurs des soldats. Puis ils vont tous aborder à Paté, qui est vne belle & grande ville. L'Admiral estant là commande au Roy de Sian, & aux Princes de Pate & d'Ampaza de se trouuer auec les principaux Seigneurs & officiers de leur Cour, au iugement qu'il deuoit faire du Roy de Lamo, pour estre puny comm'il meritoit, suyuant les loix. On dressa publiquement vn eschaffaut fort esleué de terre : à l'entour duquel furent rangez deux cens Portugais en armes. Le Roy de Lamo auec les autres criminels furent traisnez là dessus, les mains attachées par derriere. Le Roy ayant fleschy le genouïl sur vn tapis, qui estoit là estendu, on luy demande, s'il vouloit mourir Chrestien. Ayant dict que non, il fust condamné à perdre la teste. La teneur de la sentence fust telle. Dautant que vous Panebaxira iadis Roy de Lamo auez esté preuenu, & deuëment conuaincu du crime de perfidie & trahison, ayant liuré Roch Britto, Gouuerneur de la coste maritime de Melinde, auec autres quarante Portugais, tant hommes que femmes, & petits enfans, entre les mains d'Alebechio Capitaine Turc, & faisant alliance auec luy, l'auez secouru de vos forces; en quoy vous auez griefuement offencé la majesté Royale; pource le puissant Roy Philippe, & de son auctorité Emmanuel Sosa Coutigno vous cõdamne à perdre la teste, & le Royaume de Lamo auec tous vos biens, qui luy sont confisquez. Vostre corps aussi estre priué de sepulture, pour seruir de pasture aux oyseaux & autres bestes : & deffence est faicte à toute personne de l'ense-

Arriuée de la flotte à Lamo, & ce qu'elle y fit.

Aborde à Paté ville.

Le Roy de Lamo est condamné à perdre la teste.

Teneur de la sentẽce.

uelir. Quiconque contreuiendra à ceste ordonnance, sera coulpable de mesme crime, & puny de mesme supplice. Tel chastiment doibt-on prendre d'vn traistre de ses amys, d'vn receptateur & defenseur des ennemis d'iceux, afin que desormais personne n'ose attenter chose semblable. Voyla le contenu de la sentence. Il y eust outre ce le frere du Roy de Chelicie, qui fust chastié de mesme peine, pour s'estre associé au Turc, & l'auoir accompagné. Son corps ayant esté escartelé, ses membres furent pendus ou attachez en diuers endroicts, pour seruir de terreur. On fit aussi mourir de mesme sorte deux officiers de la ville de Paté. L'execution estant faite, & la ville pacifiée, l'on offrit le S. sacrifice de la Messe, & lors les soldats de la flotte, qui n'auoyent pas encore fait leurs Pasques, reçeurent la communion du precieux corps de IESVS-CHRIST, comme aussi les soldats Portugais, qui estoyent en garnison à la forteresse de Paté. Plusieurs encore de la mesme ville, qui estoyent en picques, furent mis d'accord par le moyen des Peres. Or entre les villes de Sian & de Paté, il en y a vne autre nommée Mondra, qui estoit aux Sarrasins, mais tributaire des Portugais; combien que depuis plusieurs années, elle ne tenoit compte de payer le tribut, & si tramoit encore quelque reuolte contre eux. A ceste cause Sousa la fit mettre rez pied, rez terre, & les habitans furent condamnez aux galeres. Mais deuant que passer outre, il ratifia le traicté de paix auec le Roy d'Ampaza ayant sceu qu'il n'auoit point assisté le Turc de son secours.

Autres gẽs executez à mort par la Iustice.

Mondra ville razée & pourquoy.

Les affaires de Melinde ayant esté ainsi composez, la flotte remet les voiles au vent, pour s'en retourner: mais en chemin elle va passer à l'Isle de Socotora, pour y faire aiguade: d'ou estant partie le 1. de May, elle vogue heureusement en l'Inde: & enuiron le 15. du mesme mois arriue au port de Goa chargée de despouilles, & de gloire. Les Capitaines Turcs, & les plus nobles d'iceux furent menez en prison. Ce fut à la verité vn tres-beau & tres-ioyeux spectacle aux yeux des habitans de Goa, que de voir le Capitaine Alebechio, du quel ils auoyent tant ouy parler, pour auoir tenu l'espace de plusieurs mois toute ceste mer subjecte, & fait tant de rauages sur terre, estre venu en fin en leur pouuoir. Mais a tant de cecy. Parlons maintenant de l'Empire du Preste-jan.

Arriuée de la flotte à Goa.

De l'Ethiopie dessoubs l'Aegypte, ou de l'Empire du Preste-jan, & de l'alliance qui a esté faicte entre luy & les Roys de Portugal.

CHAPITRE XIIII.

PTOLOMEE descrit en sa Geographie deux Ethiopies, l'vne qui est dessoubs l'Egypte,& l'autre qu'il appelle Interieure. La premiere confronte(comme il dit)du costé d'Orient auec la mer rouge;du Midy auec l'Ethiopie interieure, qui commance à huict degrés de latitude Australe : d'Occident auec la Lybie,aussi interieure:& du Nort auec l'Egypte. Or cest à peu pres là ou est maintenant l'Empire du Preste-jan. Quant à l'Interieure il luy baille pour limites vers l'Occident & le Midy des terres incognuës, mais à present l'on trouue que c'est le grãd Ocean , qui laue les costes maritimes, tant deça que delà le Cap de bonne esperance,iusques au Mozambique. Homere fait aussi mention de deux sortes d'Ethiopiens , les vns Orientaux , & les autres Occidentaux. Ceux-cy , comm'il se collige de Strabon, sont les habitans de Congo, & de ces autres quartiers , qui vont aboutir à l'Ocean Ethiopique du costé d'Occident. Mais ceux-là sont les Abyssins, desquels il nous faut maintenant traicter. Celuy qui commande & seigneurie en ce païs est appellé de ses subjects Grand Negus, c'est à dire Roy, ou bien Acegue, qui signifie Empereur: à cause qu'il a beaucoup de Royaumes soubs soy. Mais en Europe nous le nommons communémẽt le Preste-jan. L'occasion en est diuersement rapportée par les autheurs: toutesfois ceux;qui en parlent plus probablement,à mon aduis, disent,que c'est, par ce qu'au commencement de la descouuerte des Indes, faicte par les Portugais, l'on croyoit que ce grand Prince fut celuy,que Marc Paul Venetien en ses voyages appelle Preste-jan, & dit qu'il est souuerain Prestre & Roy tout ensemble és païs du Leuant, ou és Indes. Et bien qu'il mette son Empire aupres du Cathay ou de la Chine:neantmoins,comme lors qu'on bailla ce nom au Roy d'Ethiopie,il y eust peu de gens de deça,qui sceussent la distance de l'vne & de l'autre contrée, l'on appelloit tous les païs,dont on n'auoit point de cognoissance,Indes: & pour ce l'on a donné à l'Amerique, le nom d'Indes Occidentales. D'ailleurs,s'il est vray ce, qu'en escrit Osorius, comme

Ptolom. lib. 4. c. 7. & 9.

Deux Ethiopies & deux sortes d'Ethiopiẽs.

Homer. odyss. 1.

Strabo lib. 1.

Le Roy des Abyssins ou de l'Ethiopie soubs l'Egypte est appellé Grand Negus ou Acegue.

Marc Paul Venet. l. 2. c. 52.

Pourquoy en Europe l'on ne

nommé Preste-jan. en ce temps là on voyoit plusieurs Prestres Ethiopiens venir à Rome,& voyager en France,& en Espagne,lesquels estans interrogez si leur Roy auoit vne Prestrise souueraine, & si on l'appelloit Preste-jan, brief si leur païs estoit contenu dans les Indes, eux pour estre mieux traictez & reçeus, ne disoient pas du contraire: d'ou ceste opinion s'engraua tellement en l'esprit de plusieurs, que le nom en est demeuré encore. Mais s'il est vray, ce que quelques vns disent, qu'on nomme en ce païs là le Roy Bel Gian,c'est à dire souuerain Seigneur, il a esté aisé de prendre l'vn pour l'autre, de maniere qu'au lieu qu'ils disoient que leur Prince s'appelloit Bel Gian, on entendit Preste-jan. Quoy qu'il en soit, ce Prince Chrestien commande à vne grande estenduë de païs. *Bornes de son Empire.* Son Royaume est borné de l'Egypte au Septentrion;des mõtaignes de la Lune au Midy, ou comme disent quelques vns, de l'Empire de Monemuge. A l'Orient il a la mer rouge depuis le golfe d'icelle, iusques au port de Suez; & vers l'Occident le Royaume de Congo ou païs d'Agesymba. Iadis il auoit en son pouuoir tous les ports de la mer rouge du costé d'Ethiopie: mais depuis quelque tẽps en ça, les Turcs les luy ont tous ostez,hors-mis celuy d'Arcoco ou Arquico, & encore deuant celuy-là ils tiennẽt l'Isle de Mazua,qui en empesche l'entrée. Quelques vns disent que cest Empire a 670. lieuës de circuit, mais d'autres luy en donnent plus de mille. Il contient plusieurs hautes montagnes presque inaccessibles; entre lesquelles il en y a de fort commode habitation. Au sommet d'icelles on trouue des pleines belles & spatieuses, des fontaines d'eau douce,des pasturages & herbages propres à nourrir force bestail à laine & à corne, & beaucoup d'autres commoditez. *Fertilité du païs.* Le païs d'embas est fertile, & gras pour la pluspart. Il porte force grain, nommeément du seigle & de legumages, mais peu de froment. Il nourrit force cheuaux & mulets.Leurs cheuaux sont petits pour l'ordinaire:combien que ceux, qui viennent de la race des cheuaux d'Arabie & d'Egypte, sont assez grands. Il foisonne en miel & en cotton: pour le vin il n'en y a point: leur breuuage ordinaire est fait de millet, & pour les plus delicats ils font vne sorte d'hydromel agreable à la bouche, & profitable à la santé. A la table du Roy, comme quelques vns disent,on y sert du vin: mais on n'en trouue gueres ailleurs. Ils ont des Elephans, Lyons, Tygres, Ours, Cerfs, & autres telles bestes sauuages. Au reste la nation est pa-

resseuse iusques au bout, & fort grossiere. Ils ont force cannes ou roseaux de succre : mais ils ne le sçauent point affiner. Le païs est abondant en mines d'or, d'argent, & de cuyure : toutesfois ils ne s'en sçauent pas seruir, ny ne veulent prendre la peine de les tirer : sinon quelque peu d'or, dont ils vsent en leur traffic, non pas monnoyé, mais en lingots. La terre aussi, bien qu'elle soit fertile, ne leur apporte pas ce qu'elle pourroit, à cause de leur fetardise & nonchalance. Ils n'ont point de tempestes ny orages, qui ruïnent leurs champs ; mais bien des langoustes, qui leur rauagent quelquefois les Prouinces entieres. Les villes du Royaume sont petites, les maisons basses, & les paroits faictes de croye. Il y a neantmoins des Eglises basties de pierre, & fort magnifiques. Le Roy ne demeure point d'ordinaire en aucune ville, ains passe toute sa vie soubs des pauillons en plaine campagne: ou il est accompagné d'vn tel nombre de gens & de tentes, que son camp s'estend enuiron six lieuës de long, & autant de large: mais en tel ordre, qu'encores qu'ils se remuent souuent, il est aisé de trouuer tous ceux, à qui on veut parler. Car l'on y garde tousiours la mesme disposition tant des ruës, que des pauillons. Tout le camp est diuisé en sept paroisses, qui ont chascune leurs Prestres assignez: ausquels appartient de dire la Messe, & faire le seruice diuin, prescher au peuple, & instruire ceux, qu'ils ont en charge, chastier les delinquants, & exhorter vn chascun à faire son deuoir, viuant Chrestiennement. Car ils font tous profession de la foy Chrestienne, & disent qu'elle fut premieremẽt enseignée & preschée à leurs ancestres par l'Eunuque de la Royne de Candace, duquel est fait mention és Actes des Apostres, & puis par l'Apostre S. Matthieu. Et de fait les histoires & les anciens Peres ou Docteurs de l'Eglise tesmoignent, que ledit Apostre a presché l'Euangile en ces quartiers là. Mais ils l'ont à present fort meslangée d'erreurs, tirez partie des superstitions Iudaïques, partie de diuerses heresies. Car ils donnent à leurs enfans non seulement le baptesme, mais encore la circoncision. Ils ne mãgent point de la chair de pourceau, ny semblables viandes defenduës en la loy Mosaïque: & se conforment en plusieurs autres choses à la façon de faire des Iuifs. Aussi disent ils, que leur Roy descend de la race de Salomon & de la Royne de Saba, qui en eust, à leur dire, vn fils nommé Melilec ; & que de luy sont extraicts tous les Roys d'Æthiopie, qui ont esté iusqu'à presẽt. Plusieurs aussi des Æthio-

Nation paresseuse & grossiere.

Le Roy demeure tousjours és tentes.

Professent la foy Chrestienne: & par qui ils l'ont receuë.

L'õt fort meslée auec les superstitiõs Judaïques.

piens s'estimēt & se prisent d'estre yssus de la race des seruiteurs Iuifs, que le Roy Salomon enuoya auec son fils, lors qu'il s'en alla en Æthiopie vers sa mere. D'ou vient, qu'ils sont tāt affectionnés au Iudaïsme; & le Roy mesme en ses tiltres s'apppelle fils de Dauid & de Salomon selon la chair, & de S. Pierre & de S. Paul selon la grace. Ils ont des Euesques tout de mesme que nous, & des Prestres aussi, qui leur administrent les Sacremens, nommément de la confession auriculaire, laquelle ils font souuent, & de la communion encore: combien qu'ils communient soubs les deux especes de pain & de vin. Ils ont force monasteres de Moynes, tous lesquels sont de l'ordre de S. Antoine. Quant aux Euesques, le Roy seul les crée, & les Moynes eslisent le Patriarche, qu'ils appellent Abuna, mais par apres il doibt estre confirmé du Patriarche d'Alexandrie d'Ægypte, d'ou vient qu'ils suyuent les mesmes erreurs, que les Alexandrins. Ils portent grande reuerence aux Eglises, n'estant permis à personne d'y entrer, sinon à pieds deschaux: & ceux qui y rient, ou deuisent, ou s'y promenent, sont estimés meschans & malheureux. Ils ieusnent fort estroictement le Caresme: car pour le regard des Moynes, ils ont accoustumé de le ieusner tout au pain & à l'eau: voire il en y a, qui ne mangent point du pain en tout ce temps là, & se nourrissent seulement d'herbes. Mais les autres ne sont pas si austeres: combien que tous ceux qui ieusnent, s'abstiennent de manger & de boire iusques à Soleil couché. Ils n'ont point accoustumé de manger de poisson: car encore que les riuieres en portent grande quantité, si est-ce qu'ils ne le sçauent pas, ou ne le veulent pas pescher. Leurs Prestres disent la Messe, & font des processions, comme nous, portans deuant des Croix, & des encensoirs: mais auec ce ils retiennent la coustume des Grecs de se marier: combien que si leur femme vient à deceder, ils ne conuolent pas à secondes nopces, & mesmes lors qu'ils doibuent celebrer la Messe, ils s'abstiennent de l'acte coniugal deux ou trois iours deuant. Ils ont en fin beaucoup d'erreurs de Dioscorus, d'Eutiches, & de semblables heresiarches. Au moyen dequoy ils se sont retrāchez de l'vnion de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine: tant par leur schisme, ne recognoissant pas le chef de l'Eglise vniuerselle, que par leurs heresies. Et en tel estat sont ils il y a desia long temps.

Ce qu'ils obseruēt du Christianisme.

Sont heretiques & schismatiques.

Iean 2. Or le Roy de Portugal Iean 2. desirant trouuer quelque pas-

ſage pour aller de ſon Royaume aux Indes, & deſtourner par ce moyen le trafic des drogues, eſpiceries & pierres precieuſes du Leuant de la Surie,& de l'Egypte,pour le transferer en Portugal: afin d'affoiblir d'autant les forces du Turc & du Soldan d'Egypte,& accroiſtre les ſiennes, comm' il euſt entendu qu'il y auoit en Orient vn certain Empereur Chreſtien, qui commandoit à vn fort ample païs dans l'Inde, & s'appelloit Preſte-jan, il penſa que ce luy ſeroit vn grand honneur, & vne choſe qui pourroit beaucoup ſeruir, tant pour l'aduancement du Chriſtianiſme, que pour venir au bout de ſon entrepriſe, de deſcouurir les Indes,s'il faiſoit alliance auec ce Prince Chreſtien. A ceſte cauſe il enuoya quelques vns de ſes ſubiects en Egypte par la mer Mediterranée, auec charge de paſſer de là par la mer rouge, en l'Inde, pour s'informer de ce Prince Chreſtien, & l'ayant trouué luy preſenter des lettres de ſa part,& luy offrir ſon alliance.Ceux-cy eſtonnez des difficultez grandes,qu'ils trouuerent en ce voyage, meſmes à cauſe qu'ils n'entendoyent pas la langue Arabeſque, comme ils furent arriuez à la ſaincte cité de Hieruſalem, ils s'en retournerent en Portugal ſans rien faire. Apres ceux-là il en vint deux autres,qui eſtoyent bien verſez en la ſuſdite langue: l'vn s'appelloit Pierre Couillan, combien que Oſorius l'appelle Iean Petreio) l'autre Alfonſe Payua, leur baillant des lettres, qui s'adreſſoyent à quelques Roys des Indes, & nommément au Preſte-jan.Si leur ordonna que cas aduenant de la mort ou autre inconuenient de quelqu'vn d'eux, l'vn print la charge de l'autre. Arriuez qu'ils furent en Alexandrie d'Egypte,ils s'en vont en habit de marchans de là au grand Cayre, jadis appellé Memphis, comme quelques vns diſent, là où s'eſtans ioincts & aſſociez aux Carauanes des Sarraſins, par le moyen du langage Arabeſque qu'ils ſçauoyent parler,ils ſe tranſportent à la ville de Toro, jadis appellée Elana, fort celebre à raiſon du paſſage des enfans d'Iſraël, qui trauerſerent la mer rouge en ce lieu, comme l'on tient par traditiue. De là ils s'en vont à la ville d'Aden, ſize ſur le deſtroict du golfe Arabique, ou ils ſe ſeparent l'vn de l'autre. Alfonſe Paiua prend ſon chemin vers l'Ethiopie, qui eſt ſoubs l'Egypte, pour aller trouuer le Roy des Abyſſins, qu'il auoit ouy dire eſtre Chreſtien, & luy offrir l'amitié & alliance du Roy de Portugal:l'autre prend la route de l'Inde, tant pour voir s'il trouueroit là ce Preſte-jan,que ſon Roy luy auoit deſigné, que pour

Roy de Portugal enuoye vne Ambaſſade au Preſte-jan.

Pierre Couillã & Alfonſe Payua Embaſſadeurs.

Voyez Ortelius in theſauro geografico verbo Mẽphis.

descouurir les ports & haures de l'Inde. Mais auant que partir, ils arresterent ensemble, qu'ils s'en reuiendroyent dans certain temps au grand Cayre, pour se rejoindre là. Couillan fit heureusemēt son voyage de l'Inde, remarquant en vne carthe marine tous les principaux ports & haures du Leuant, ou il auoit esté, selō que nous auōs dict au premier liure, cōbien qu'il n'y trouua pas ce Prince Chrestien, que son Roy luy auoit marqué. Mais Payua mourut (lō ne sçait de qu'elle façon) auāt qu'il arriuast au Roy des Abyssins; tellement que Couillan estant reuenu au grād Caire, au temps qu'ils s'estoyent promis l'vn à l'autre: & ayant sceu le trespas de son compagnon. Bien qu'il eust enuie de s'en retourner en Portugal: neantmoins sçachāt que le Roy son maistre ne seroit pas content, s'ils n'auoyent faict ceste Ambassade du Preste-jan, il pensa qu'il y debuoit aller.

Voyage de Couillan.

Fait son Ambassade au Roy des Abyssins Alexandre.

Ayant donc au prealable aduisé par lettres le Roy de Portugal de tout ce que dessus, par le moyen des marchands Portugais, qui trafiquoyent au grand Caire, il s'en va en Æthiopie. Estant arriué au Roy des Abyssins, qui estoit lors nommé Alexandre, il fust receu de luy fort gracieusement. Car jaçoit que le Roy ne s'asseurast pas que tout ce que Couillan luy disoit, fust vray, mesmes au commancement, si est-ce qu'il luy donna croyance à la parfin: & luy fit beaucoup de caresses, estant bien aise d'entendre qu'vn Prince Chrestien enuoyast de si loing par deuers luy, & desirast son amitié & alliance, voire qu'il la luy demandast par lettres & gens exprés. Tellement qu'apres s'estre enquis de plusieurs choses, tant du Roy Iean, que des autres Roys de l'Europe, il le vouloit renuoyer auec beaucoup de presens, vers son Prince, auquel il pensoit escrire des lettres pleines d'affection, & de bien-ueillance: mais la mort qui vint là dessus couppa broche à tous ces beaux desseins. Il estoit en son viuant homme fort benin & debonnaire, & duquel on pouuoit esperer beaucoup, pour l'effect de l'alliance, & pour la conuersion de tout ce païs à l'Eglise. Mais il eut pour successeur vn sien frere appellé Nau, fort different en mœurs & en volonté d'iceluy. Car non seulement il ne daigna pas faire responce au Roy de Portugal: ains encore retint ledit Couillan son Ambassadeur par force, ne voulant permettre aucunement qu'il s'en retournast en son païs: de maniere qu'en Portugal on le tenoit pour mort, iusqu'à ce que quelques autres Ambassadeurs vindrent de Portugal. Or quel-

Est retenu par force en Ethiopie.

que temps apres ce Roy Nau estant mort, la couronne vinɑ̃ à vn sien fils nommé Dauid, qui estoit fort jeune, quand son pere mourut; de façon qu'il fust laissé soubs la tutele de sa grande mere appellée Helene, femme de grand entendement, & courage, laquelle mania pendant la minorité de son petit fils, tous les affaires du Royaume: & entendant les grandes proüesses que les Portugais faisoyent és Indes en ce temps là, aduertie par Pierre Couillan, que c'estoyent des subiects de son Prince, de la part duquel il auoit esté enuoyé pour Ambassadeur au Roy Alexandre, elle bien aise d'auoir occasion de contracter alliance, & amitié auec vne nation si valeureuse, enuoya vers le Roy de Portugal Emmanuel qui regnoit lors, vn Ambassadeur nommé Matthieu, Armenien de nation, homme de grande prudence & vertu, luy baillant pour compaignon vn Gentil-homme Abyssin, des principaux de sa Cour. Et afin que l'alliance fust confirmée auec des gages plus saincts & plus sacrez, elle luy enuoya vne piece du bois sacré de la croix: en laquelle nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST, mourut pour nostre salut. L'Ambassadeur Matthieu estant party auec son compagnon, s'en va de l'Ethiopie tout droict à Goa, trouuer le Lieutenant du Roy de Portugal, qui estoit lors le grand Albuquerque. Lequel sçachant les precieuses reliques, qu'ils portoyent à son Prince, leur fit vn fort honorable accueil, enuoyãt deuant eux tout le Clergé, auec les ceremonies, qu'on a accoustumé d'vser en semblable chose. Et lors qu'ils voulurent partir pour aller en Portugal, il les recommanda soigneusement au Capitaine du nauire; toutesfois ceux qui les conduisoyent leur firent beaucoup d'outrages par les chemins, mesmes audit Matthieu, ne le traictant pas en qualité d'Ambassadeur: mais plustost d'esclaue ou de bouffon; & ce principalement pour faire despit à Albuquerque, duquel ils estoyent ennemis mortels: l'accusans de ce qu'il auoit esté si peu aduisé, selon leur jugement, que d'adiouster foy aux parolles d'vn Armenien, qu'ils tenoyent pour vn donneur de baliuernes. Mais telles inciuilitez leur penserent couster bien cher: dautant que le Roy Emmanuel ayant sceu leurs deportemens, les fist mettre en prison. Et si n'eust esté que l'Ambassadeur Matthieu le pria instamment de leur vouloir pardonner, il les eust faict punir bien rigoureusement: car le Roy se pleust fort à ceste Ambassade, comme l'on cogneut à l'honneur & aux caresses, qu'il fist aux

Matthieu Ambassadeur du Roy d'Ethiopie vers celuy de Portugal.

Est bien receu d'Albuquerque à Goa & enuoyé en Portugal.

Ambassadeurs leur enuoyant au deuant, comme ils approchoiẽt de la ville le Clergé, & vne bonne partie de sa noblesse pour les accueillir: & leur faisant bailler vn logis fort honorable, ou ils furent pourueus de tout fort largement. Trois iours apres leur arriuée ils eurent audience du Roy, auquel ils furent conduits par l'Euesque d'Igedita, & le Comte de Villanoua auec force suytte de gens. Entrez qu'ils furent dans le Palais, le Roy se leue de son throsne, & leur va au deuant; puis les embrasse fort humainement. Apres la salutation ils tirent d'vne canne d'or les lettres qu'ils portoyent à sa Majesté, l'vne du Roy Dauid; & l'autre d'Helene sa grande mere, escrites en langue Arabesque & Persique. Luy baillent aussi les presens que lesdits Princes luy enuoyoient; à sçauoir cinq pieces de monnoye d'or, ou estoient escrits certains characteres Abyssins, poisant chascune enuiron huict escus, & vne boite toute d'or, où estoit contenuë vne piece de la sacrée croix, dont nous auons cy dessus parlé, qui auoit esté autres fois enuoyée de Hierusalem aux Roys d'Ethiopie. Emmanuel receut à genoux ceste boite, pleurant de ioye, & rendant graces infinies à Dieu, de ce que des Regions si esloignées de l'Europe, & d'vn si grand Prince, il receuoit vn don si precieux, & vne Ambassade si honorable. Apres ce, les lettres furent leuës & interpretées par des truchemens fidelles, dont le cõtenu estoit tel. Premierement apres vne petite preface, en laquelle le Roy Dauid professoit deuotement la distinction des trois personnes diuines en vne seule nature & Deité, priant sa diuine Majesté pour la santé & prosperité du Roy Emmanuel, il remercioit ledict Roy des lettres, que ses deuanciers auoyent enuoyées aux Rois d'Ethiopie ses predecesseurs, puis il exaltoit la puissance & les richesses d'Emmanuel, se promettant que si sa Majesté d'vn costé vouloit entreprendre la guerre par mer, & luy par terre de l'autre contre les Sarrasins, qu'ils osteroyent en brief du monde la memoire du meschant & detestable Mahomet: & recouureroyent le sainct Sepulchre de nostre Seigneur. Apres cela il authorisoit & aduoüoit pour son Ambassadeur ledit Matthieu, asseurant que la croix qu'il luy enuoyoit en signe d'amitié, auoit esté tirée du bois, auquel le Sauueur du monde fust attaché pour nostre rachapt. Finalement il inuitoit le Roy de Portugal à faire vne ligue offensiue & deffensiue auec luy, enuers tous & contre tous: adioustant que celuy seroit vne chose tres-agreable que

Contenu des lettres du Roy d'Ethiopie à celuy de Portugal.

Luy fait present d'vne croix du mesme bois ou N.S. fust crucifié.

que leur amitié & accord fussent confirmez par le lien sacré de mariage, entre leurs enfans & filles. Sur la fin il louoit les exploicts de guerre, que les Lieutenãs d'Emmanuel auoient faicts en l'Inde, confessant que IESVS-CHRIST y auoit operé miraculeusement, & exhortoit le Roy de poursuyure iusques au bout ce qu'il auoit entrepris. Ces lettres estant leuës, le Roy respondit aux Ambassadeurs auec pareille humanité, & les fit reconduire à leur logis, commandant que toutes choses leur fussent abondamment fournies. Par apres il interroge à loysir lesdits Ambassadeurs des mœurs, coustumes, loix, & ceremonies de ceste nation: lesquelles ont esté depuis amplément escrites par plusieurs. Et apres qu'ils eurent demeuré quelque temps en Portugal, il les congedia fort humainement, & leur bailla des lettres & presens pour le Roy Dauid & son ayeule Helene. Mais afin que ceste alliance fut mieux ratifiée d'vn costé & d'autre, il enuoya pareillement vne autre Ambassade fort honnorable auec des lettres & presens au Roy d'Æthiopie, par vn des Gentils-hommes de sa maison, appellé Edoüard de Gamma, qu'il constitua son Ambassadeur, lequel partit de Lisbonne auec l'Armenien Matthieu, & ce Gentil-homme Abyssin l'an 1520. Toutesfois ledit Gamma estant decedé en chemin auant qu'arriuer là, vn autre Gentilhomme Portugais, nommé Rodrigue de Lima, qui estoit en sa compagnie, fut substitué en sa place, suyuant l'ordonnance que le Roy en auoit faicte.

Cestuy-cy estant arriué à Goa auec l'Armenien Matthieu, rebroussa son chemin derechef, pour s'aller ioindre auec l'Admiral de la flotte Portugaise nommé Sequeira, qui rodoit à l'entour du golfe Arabique. Sequeira suyuant le commandement du Roy Emmanuel, fit mettre à terre les deux Ambassadeurs; à sçauoir Roderic de Lima & l'Armenien, qui aborderent au port d'Arcoco, là ou le Gouuerneur du païs, qu'on nomme Barnagasso, vint iurer la paix au nom du Roy d'Æthiopie son maistre auec Sequeira, qui estoit aussi venu là tout exprés pour faire le mesme de la part de son Prince. Les Portugais furent là receus auec grande feste & resiouyssance, tant du Gouuerneur que des Moynes de S. Antoine, qu'il y a là bien pres: lesquels vindrent voir l'Ambassadeur Matthieu, & les Portugais, monstrans receuoir vn singulier contentement de cest' entreueuë. Car ils auoient, selon leur dire, vne ancienne prophetie receuë de main en main

Comme ceste Ambassade fut receuë.

Z

de leurs ancestres, qu'vn iour viendroiêt là des regions Occidentales, des hommes faisans profession de la foy Chrestienne, auec lesquels ils deuoient estre vnis en mesme croyance. Ce qu'ils estimoient debuoir estre lors accomply : & s'en resiouïssoient fort. Les Prestres Portugais de la flotte les accueillirent aussi auec grande ioye, reuestus de leurs surplys, & chantans des hymnes & cantiques auec vne belle musique d'instrumens : dont les vns & les autres furent grandement consolez; leur estant aduis, que l'Eglise Occidentale & Orientale, se venoient comme à donner la main, & à se rejoindre en vn mesme corps, apres tant de temps qu'elles auoient esté separées. Pour faire court, le Gouuerneur de Barnagasso iura solemnellement la paix sur vne Croix d'argent, qu'vn Prestre de la flotte Portugaise luy presenta, les genoux en terre, disant de ceste sorte. La paix que IESVS-CHRIST, Redempteur du genre humain, a laissé à ses disciples, soit entre nous, qui professons sa foy & religion; Ie promets au nom de mon Roy, de garder ceste paix tant que sera de mon costé, & ie le iure ainsi par ceste sacrée Image de nostre salut. Le mesme aussi iura Sequeira, & tous les trois iours suyuans, ce ne fut que dôs & presens, qu'ils s'entr'enuoyoient les vns aux autres, auec beaucoup d'autres signes de resiouïssance. Cependant Sequeyra mit entre les mains du Gouuerneur de Barnagasso l'Ambassadeur Matthieu, & celuy aussi du Roy de Portugal Roderic de Lima, pour les faire conduire tous deux à son Prince auec asseurance. Roderic de Lima menoit auec soy beaucoup de gens d'honneur, & entre autres vn Prestre nommé François Aluarez, lequel estât par apres de retour en Portugal, coucha par escrit en sa langue, tout le discours de ce voyage, qui a esté depuis traduit en plusieurs autres, & inseré par Paule Ioue en son histoire. Or l'effect qui s'ensuyuit de ceste legation de Roderic de Lima fut, qu'il en ramena quelque temps apres vn autre Ambassadeur nommé Zagazabus, que le Roy d'Æthiopie Dauid enuoyoit premierement au Roy de Portugal, pour le remercier de tât de courtoisies, qu'il luy offroit & faisoit; puis il luy ordonna d'aller de sa part baiser les pieds de nostre S. Pere le Pape, auquel il enuoya force presents, & des lettres aussi, par lesquelles il le recognoissoit pour Prelat souuerain, & chef de l'Eglise Vniuerselle. Ce Prestre, duquel nous auons cy deuât parlé, nommé François Aluarez auoit charge d'accompagner ledit Ambassadeur, & le mener à nostre

La paix & alliâce entre les Roys de Portugal & d'Aethiopie est iurée.

Autre Ambassade du Roy d'Aethiopie à celuy de Portugal, & au Pape.

S. Pere. Eſtans donc arriués en Portugal, ils trouuerent que le Roy Emmanuel eſtoit decedé,& que Iean 3. ſon fils eſtoit inſtalé en ſa place. L'Ambaſſadeur donc s'addreſſa à luy comme ſucceſſeur de la Couronne, luy offrant vne riche couronne d'or & d'argent de la part de ſon Prince, & Roderic de Lima luy rendit conte de ſa legation. Ce qui reſiouïſt merueilleuſement le Roy, & tout le Royaume de Portugal,voire toute la Chreſtienté, qui en entendit les nouuelles auſſi toſt. Car l'on penſoit,que ce grãd Empire diſioinct dés ſi long temps de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine,venoit lors ſe joindre à icelle. Or l'Ambaſſadeur du Roy d'Æthiopie ayant fait en Portugal ce qu'il auoit en charge,paſſa de là en Italie,accompagné de François Aluarez, pour preſter à noſtre S.Pere au nom de ſon Roy l'obeïſſance,que les autres Princes Chreſtiens ont accouſtumé, comme au Vicaire de IESVS-CHRIST en terre,& ſucceſſeur de l'Apoſtre Sainct Pierre en qualité de Paſteur de l'Egliſe Vniuerſelle. C'eſtoit lors Clement VII. qui ſeoit au S.Siege Apoſtolique. L'Ambaſſadeur le trouua à Boloigne auec vne belle aſſemblée de Cardinaux & autres grands Seigneurs: Car c'eſtoit vn peu apres le couronnement de Charles Quint, faict en ladicte ville; ou il fut reçeu de ſa Saincteté, & de tout le College des Cardinaux, auec grande demonſtration d'allegreſſe; & renuoyé à ſon Prince auec vn ſingulier contentement de l'vn & de l'autre coſté. Quelques années apres le Roy Dauid vint à mourir: auquel ſucceda vn ſien fils nommé Claude,qui s'entretint pour vn temps tãt en l'alliance,que ſon pere auoit commãcée auec le Roy de Portugal,comme auſſi en l'obeïſſance du S. Siege. Mais de là à peu venant à manquer en ceſte cy, Dieu permit qu'vn autre Roy ſien voiſin luy fit la guerre, & le mit en grand danger de perdre ſon Eſtat. Ce fut le Roy de Zeilã & d'Adel tributaire du Turc;lequel eſtant Mahometain de ſecte, & grand ennemy des Chreſtiens, ſe vint jetter auec vne puiſſante armée ſur les terres du Roy d'Æthiopie: tellement que le Roy Claude apres auoir faict beaucoup de pertes,fut cõtrainct de ſe retirer à vn coing de ſon Empire,priué d'vne grande partie de ſon Eſtat. L'autre cepẽdant alloit ruïnant & mettant par terre toutes les Egliſes,& monaſteres, qu'il trouuoit,rauageoit tout le plat païs,& deſtruiſoit tout ce, qu'il trouuoit deuant ſoy. Le Roy Claude ſe voyant fort preſſé de ſon ennemy,enuoya demãder ſecours au Vice-Roy de l'Inde,qui eſtoit

Preſte obeïſſance au S. Pere par ſon Ambaſſadeur.

Le Roy Claude ſon ſucceſſeur la quittant perd vne partie de ſo Royaume.

Estienne Gamma Viceroy de l'Inde.

lors Estienne Gamma, par vn Ambassadeur exprés. Or en ce tẽps là le Vice-Roy par cas fortuit n'estoit guere loing de l'Æthiopie, car il voguoit tout à l'entour de la coste du golfe Arabique, auec vne bonne flotte de nauires, ayãt failly vne entreprise, qu'il auoit sur le port de Suez. L'Ambassadeur du Roy Claude s'estãt joinct auec le Gouuerneur de Barnagasso vint à la flotte Portugaise, & fit entendre au Vice-Roy l'estat miserable des affaires de son Prince, apres luy auoir rendu les lettres du Roy & de la Royne Elisabet sa mere, par lesquelles ils le prioient instamment, que selon l'accord d'alliance, qu'ils auoient faict & iuré auec le Roy de Portugal, il les voulut assister à vn si grand besoin. La chose sembla iuste & equitable à tous les principaux Capitaines de la flotte, qui furent assemblez pour consulter s'il estoit expedient d'y enuoyer du secours. Mais la principalle difficulté estoit, à qui on donneroit ceste charge. Car vn chascun la desiroit auoir pour soy. Le Vice-Roy la bailla à son frere Christofle de Gamma, qui estoit vn ieune homme d'vn grand courage, & d'vn esprit bouillant. Il luy donna quatre cens Portugais, choisis de toutes ses troupes, baillant à chascun d'iceux deux paires d'armes, & pour toute la trouppe assés bon nombre de pieces de canon, & autres bastons à feu. Auec cest esquadron Christofle de Gamma descend à terre le mois de Iuin de l'an 1541. & dans peu de temps arriue tout aupres d'vne montaigne, en laquelle la Royne Elisabet s'estoit retirée. Le lieu est si fort d'assiete, qu'il ne peut estre prins ny par force ny par famine. Car c'est vne montaigne haute, & tellement desrompuë, qu'on n'y peut monter que par vn estroict sentier. Le pied d'icelle est assés ample: mais elle monte petit à petit en poincte, iusques au sommet, là où elle vient à s'eslargir à la façon d'vn potirõ: & faict là dessus vne belle plaine, qui contient de circuit bien mille pas: là il y a deux grandes cisternes, pour tenir de l'eau, & vne belle maison en laquelle on a accoustumé d'enferrer les enfans puisnez du Roy d'Ethiopie: afin qu'ils n'excitent des troubles, ou seditiõs contre leur aisné, pour luy rauir la couronne, & sont là tenus en seure garde. Il y a aussi vne belle Eglise, auec vn Monastere de Religieux; & outre ce vn grand champ, lequel estãt bien cultiué peut suffire pour la nourriture de cinq cens personnes par an. L'on descouure de ceste plaine tout ce qui se presente à l'entour de la montaigne, de façon qu'on ne se peut aucunement cacher. Et le sentier qu'il y a

Enuoye secours au Roy Claude de 400. Portugais, cõduicts par son frere Christofle de Gãma.

Belle & forte assiete de montaigne.

pour y monter, n'arriue que iusques à vn certain espace: de là il faut guinder auec des cordes & des corbeilles, tout ce qu'on veut y faire tenir. La Royne mere du Roy Claude se tenoit là auec ses Dames. Mais Gamma fust d'aduis de la faire venir en l'armée: afin que les Abyssins accourussent plus promptement vers elle; parce qu'ils ne pouuoyent pas si tost se ioindre auec les forces du Roy, qui estoit esloigné de deux moys de chemin; & cependant il leur falloit necessairement combattre l'ennemy. Or pour faire brief Gamma & ses gens, auec le secours des Abyssins, qui leuindrent trouuer, regaigna beaucoup de païs, qui auoit esté pris sur le Roy Claude: & obtint force belles victoires contre les ennemis. Mais deux entr'autres, lesquelles il gaigna en deux batailles rangées quasi miraculeusement, contre le Roy de Zeilan.

Elizabeth Royne, mere de Claude s'en va rendre au cãp.

La premiere fust le quatriesme d'Auril de l'an 1542. contre quinze mil hommes de pied, & mil cinq cens cheuaux, que le Roy de Zeilan auoit, outre deux cens Turcs, qui estoyent comme les nerfs de son armée. Christofle de Gamma n'auoit que 350. Portugais, car les autres cinquante estoient absens, & fort peu d'Abyssins: neantmoins apres que la bataille eut duré depuis la poincte du iour, iusques au midy, le Roy de Zeilan ayant esté blessé d'vn coup d'arquebuze, aussi tost les siens tournent le dos, & se mettent en fuytte. Les Portugais les suyuirẽt pour vn tẽps; mais n'ayans pas de cheuaux, ils les laisserent aller, sans plus les poursuyure. Plusieurs Mahometains y furent tués, & entre autres vne trentaine de Turcs: des Portugais il n'en mourut que douze, & en y eut quarante de blessés. Le Roy de Zeilan s'estant biẽ tost apres refaict par le moyen des gens de renfort, qui luy suruindrent, & entre autres d'vn grand Capitaine nommé Gradamar, auec trois mille pietons, & cinq cens cheuaux, ils assaillirent derechef les Portugais, qui les reçeurent courageusement, & combattirent en bataille rangée la plus part du iour. Finalement ils tuerent le capitaine Gradamar, qui menoit l'auant-garde auec vn grand nombre de Sarrasins, & par ce moyen toute l'armée de l'ennemy fut mise en route. Le Roy de Zeilan s'estant mis en suite, & toutes ses gens auec luy, les Portugais gaignerent son camp, & ses tentes auec tout le bagage: & le poursuiuirent demy lieuë loing, faisans vn grand carnage des siens: & s'ils eussent eu des cheuaux, ils eussent mis fin à ceste guerre. Il n'y mourut que 14. Portugais, plusieurs neantmoins y furent blessés. Le

Christofle Gamma gaigne deux victoires cõtre le Roy de Zeilan.

Gradamar Capitaine tué.

Le Roy de Zeilã assiegé.

Roy de Zeilan, se retirant au petit pas, les Portugais deux iours apres vont à sa poursuitte, & luy baillent la chasse dix iours durant, iusques à ce qu'il fust arriué à vne certaine montaigne forte d'assiette, où ils le tindrent comme assiegé, pendant tout vn Esté, iusques à ce que du costé de l'Arabie, & de la forteresse de Zebit, qui est à l'embouchcure du golfe Persique tenuë par les Turcs, luy arriua vn puissant secours de neuf cens Turcs, & de plusieurs autres soldats, auec deux pieces de campaigne, & force armes, auec lequel il vint à l'impourueu assaillir les Portugais dans leur camp, ou ils s'estoyent retranchez. Le Capitaine Gamma voyant qu'on braquoit les canons contre son forr, ne se tenant pas asseuré là dedans, commande à ses soldats de faire des saillies contre l'ennemy. Ce qui fust executé fort valeureusement, & de cette sorte les Portugais soustindrent l'effort des assaillans tout vn long temps, auec vn grand courage: mais comme ils virent que les boulets tomboyent sur eux dru & menu comme la gresle, & plusieurs des leurs estoyent desia morts; ceux qui restoyent furent d'aduis de se sauuer, se mettan t en fuite, auant qu'ils ne fussent enuironnez de toutes parts, & sans espoir d'euader. Ils se retirent donc dans quelques forests espesses, qu'il y auoit là aupres, & entr' autres le Capitaine Gamma, lequel apres auoir combatu vaillamment tout vn long temps, en fin ayant esté fort blessé se retire à la suasion de ses amis, auec quelques autres hors du camp, sur la brune, & comm' il commençoit de se faire nuict, car la bataille auoit duré depuis le poincte du iour, iusques à Soleil couché. Or ayant cheminé toute la nuict auec tres-grande peine & trauail, le iour venu il se destourne du chemin, afin de n'estre recognu, & se iette dans vne vallée prochaine, où il y auoit quelques forests fort espaisses.

Ayant receu vn grãd secours fort & attaque les Portugais.

Christofle de Gamma pris.

Estant là aupres d'vne fontaine pour se rafraischir & penser ses playes, voicy arriuer quelques gens à cheual des ennemis, qui le prindrent, & le menerent deuant leur Roy: lequel apres luy auoir dict mille outrages & vilainies, le faict cruellement fouëtter: puis commande qu'on le traisne par tout son camp, pour estre moqué & baffoüé des plus vils ragachs de l'armée. Ce vaillant Gentil-homme endura tous ces affrons & tourmẽts auec vne grande patience, leuant souuent les yeux au ciel, & se recommandant à Dieu. Apres ce il fust derechef mené deuant le Roy: lequel espris de rage & de fureur contre ledit Capitaine, luy mesme

luy trancha la teste auec son coutelas. Il en y a qui disent, qu'au lieu, ou son corps tomba estant decapité, saillit vne fontaine, qui guerissoit les malades. Plusieurs estiment qu'il merite d'estre canonizé & tenu pour martyr, veu qu'il a enduré telle mort pour le seruice de nostre Seigneur. Au moins le Roy des Abyssins en la lettre qu'il escriuoit au Vice-Roy de l'Inde sur ce faict, ne doubta pas de l'appeller martyr de IESVS-CHRIST. Sa teste fust enuoyée au grand Turc, & de douze autres Portugais des principaux qu'on auoit pris. Ceste desconfiture arriua le 28. d'Aoust de l'an 1542. là où moururent en tout deux cens Portugais ou enuiron: de ceux qui eschapperent quelques six vints se r'allierent auec la Royne, qui estoit au camp auec eux: mais voyant que tout estoit perdu, elle se retire vistement à vne montaigne, qui estoit proche de là, où bien tost apres le Roy Claude son fils la vint trouuer, ne s'estant iusqu'à lors peu ioindre auec les Portugais. Et entendant la mort du Capitaine Gamma, & des autres Portugais qui auoyent esté tuez fraischement, il en fust extremement marry. Ceux neantmoins qui resterent en vie le prierent de leur faire tant de faueur, que d'assembler toutes les forces qu'il pourroit, & qu'auec icelles ils esperoyent moyennant l'ayde de Dieu, d'auoir raison de la perte qu'ils auoyent faicte, & de venger la mort des leurs, & nõméement du Capitaine. Le Roy leur accorda cela volontiers, & amassa dans peu de temps huict mille hommes, auec lesquels & les six vingts Portugais qui estoyent restez, il s'en va trouuer l'ennemy: lequel enorgueilly de la victoire passée, ne faisoit que s'addonner à ieux & à passe-temps, & en auoit renuoyé auec force dons & presens les Turcs, qui luy estoyent venus au secours; pensant que tout fust acheué. Il s'estoit retiré auec sa femme & ses enfans à vne maison de plaisance, qu'il auoit sur la riuiere du Nil, pour se recréer & refaire. Là dessus comme il y pensoit moins voicy arriuer le Roy Claude auec les Portugais & Abyssins, entre lesquels il y auoit cinq cens cheuaux: car pour lors presque tous les Portugais estoyent montez à cheual, & n'auoyent voulu eslire aucun Capitaine, depuis la mort de Gamma: mais au lieu de Capitaine ils portoyent deuant eux l'enseigne & banniere de la Misericorde. Le Roy de Zeilan pouuoit auoir encore treize mil hommes, tant à pied qu'à cheual, & deux cents Turcs. Or estant venus aux mains les Portugais

Les Portugais se raillient auec le Roy Claude.

se ietterent auec telle furie, & roideur sur l'ennemy, qu'en peu de temps la victoire se monstra de leur costé : car il y eut vn certain Portugais, qui dõna vn coup d'arquebuze au Roy de Zeilan, dont il mourut soudain : l'on n'a iamais peu sçauoir qui ce fut, parce que tous visoyent principalement au chef. Ils firent apres vn grand carnage des Sarrasins, qui se mirent en fuitte, si tost que le Roy fust mort. Le butin qu'ils gaignerent là fust tres-grand: car outre toutes les richesses qu'il auoit là amassées, ils luy prindrent encore les pieces de canon, & le reste des munitions & appareil de guerre, que les Turcs luy auoyent enuoyé. Ayant rencontré son corps mort, ils luy couperent la teste, laquelle fut apportée au Roy Claude: & prindrent encore son fils aisné, comme quelques vns disent, iaçoit que d'autres n'en font point mention : mais sa femme se mit en fuitte accompagnée de quelques trois cents cheuaux. Or ce qui resiouit sur tout les Chrestiens fust vne grande multitude de captifs, & esclaues Chrestiens de tout aage & sexe, que le Roy de Zeilan auoit pris, lesquels furent deliurés de ceste dure captiuité par la victoire gaignée. Aussi le Roy des Abyssins recouura par ce moyen toutes ses terres, & les grands Seigneurs de son Royaume, qui auoyent suiuy le party contraire és guerres passées, apres auoir humblement requis pardon, furent reconciliez à luy, & reduicts à son obeyssance. Le Roy Claude considerant les grandes faueurs & benefices, qu'il auoit receu de ceste main liberale, & toute puissante de Dieu, luy en rendit aussi fort humblement graces, passant les iours de la sepmaine saincte en grande deuotion. Car tout le temps que le precieux corps de nostre Seigneur fut au monument, il ne mangea ny ne beut aucune chose, & ne sortit pas mesme de l'Eglise. Il fust tous ces iours là vestu de noir, & couuert d'vn vil accoustrement, selon la coustume du païs. Le mesme fit sa mere & les autres grands Seigneurs de sa suitte. Mais ils ne celebrerent pas auec moindre solemnité les festes de Pasques : car tous tant grands que petits, s'estãs au prealable confessez, ceux qui estoyẽt en aage, receurent la sacrée Communion, & firent en recognoissance des biens receus vne procession generale. Quelque temps apres ils firent encore les funerailles des Portugais, qui estoyent decedez en la guerre, auec vne magnificence du tout Royale: car le Roy y dependit beaucoup vsant de tres-grande largesse enuers les pauures, & faisant dire force Messes pour les ames des

Le Roy de Zeilã est tué & ses gens desfaits.

Le Roy Claude remis en son estat.

Recognoit ce benefice de Dieu.

Portugais

Portugais trespassés en son seruice. Quant aux autres, qui estoiẽt restés, le Roy leur fit beaucoup de presens, & à ceux qui voulurent demeurer là, il donna de bonnes rentes, & force possessions; tellement que se voyans traictés si liberalement & honorablement, ils s'arresterent là pour la plus part tout le reste de leur vie, & se marierent auec des femmes du païs. Mais voyons ce qui aduint depuis.

Comme nostre Sainct Pere le Pape à l'instance du Roy de Portugal Iean III. crea le P. Iean Nugnes de la Compagnie de IESVS Patriarche d'Aethiopie, & les Peres André d'Ouiedo, & Melchior Carnero, Euesques titulaires, l'vn de Hierapolis, l'autre de Nice, lesquels auec dix autres Peres de la mesme Societé, furent destinez en Aethiopie, & d'vne lettre que le B. P. Ignace de Loyola fondateur de ladite Compagnie, escriuit au Roy Claude.

CHAPITRE XV.

LE Roy de Portugal Iean III. ayant reçeu nouuelles des beaux exploicts de guerre, que ses gens auoient fait en Æthiopie, & comm' ils auoient remis le Roy Claude en son estat, fut merueilleusement consolé d'entendre ces choses, & faisant estat que ledit Roy ne luy oseroit refuser chose, dont il le requit pour l'obligation qu'il luy auoit, il entreprit vn œuure digne de sa vertu & pieté, à sçauoir de reünir de rechef à l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, cest Empire du Prestejan. Car jaçoit que le Roy Dauid eut enuoyé vn Ambassadeur au S. Pere pour luy prester obeïssance, le recognoissant pour souuerain Pasteur de l'Eglise Vniuerselle: neantmoins les Abyssins ses subjects n'estoient pas encore seurez des erreurs de Dioscorus & d'Eutyches, ny de plusieurs superstitions Iudaïques, qu'ils auoiẽt reçeu de leurs ancestres, & humé auec le laict de la nourrice, n'y estant allé iusqu'a lors personne de ces quartiers, qui leur eust osté le bandeau d'ignorance. D'auantage, comme le S. Siege Apostolique est si esloigné de leur païs, & qu'ils auoient si prés d'eux le Patriarche d'Alexandrie, le schisme duquel ils suyuoient, & dont ils auoient puysé leurs heresies, ils s'addressoient à luy de mesme qu'auparauant, pour auoir leurs dispenses, & les resolutions des cas doubteux: tellement qu'il n'y auoit aucune difference de l'estat auquel ils estoient pour lors, auec celuy

Le Roy Jean 3. pretend reünir l'Aethiopie au S. Siege.

d'auparauant:& ceste reünion sembloit auoir esté faicte plustost de bouche que d'effect. Aussi le Roy Claude succeffeur de Dauid, ne faisoit point estat d'enuoyer quelque Ambassadeur pour recognoistre de nouueau nostre S.Pere, ainsi qu'ont accoustumé de faire les Princes Chrestiens à leur aduenement à la Couronne. Au moyen de quoy le Roy de Portugal pensant à part soy quel expedient on pourroit prendre pour enseigner la vraye foy à ce peuple, & l'empescher d'auoir recours doresnauant au Patriarche d'Alexandrie schismatique & heretique, il n'en trouua de meilleur que de procurer enuers le S. Pere, qu'il enuoyast en Æthiopie vn Patriarche creé & constitué par luy, afin de gouuerner selon les loix de l'Eglise Catholique, ceste bergerie de nostre Seigneur, luy baillant comme pour Colleges deux autres Euesques pour l'ayder ez fonctions Pontificales, & luy succeder en cas de mort, auec quelques Theologiens Catholiques de rare vertu & doctrine, afin que par leurs sermons, colloques, & disputes, ils vinssent à desraciner du cœur de ce peuple ces opinions erronées, & superstitions Iudaïques, qu'ils retiennent encore. Le Roy donc en escriuit premierement à nostre S. Pere le Pape Iules III. & puis à Paul IIII. qui luy succeda, lesquels appelloient d'ordinaire à ceste consulte le B. P.Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de IESVS, parce que le Roy demandoit quelques Peres d'icelle pour enuoyer là. Or apres que la chose eut esté bien ballotée, finalement il fut cōclud & arresté, qu'on choisiroit pour ceste mission douze ou treize Peres de ladicte Societé, qui fussent tous personnages signalés en vertu & en doctrine; & qu'on y adiousteroit quelques Coadiuteurs temporels, qui les aydassent és choses necessaires pour la vie humaine. Il n'y eut aucun de ceux, qui furent nommez, qui ne se monstrat prompt & appareillé pour entreprendre ce voyage, bien que fort long, dangereux, & penible ; estans tous bien aises d'auoir quelque occasion d'endurer beaucoup de trauaux & incommodités pour l'amour de nostre Seigneur. Mais quand ils entendirent, qu'il en y debuoit auoir quelques vns d'entre eux promeus aux dignitez d'Euesques & de Patriarche, lors chacun esquiuoit, fuyant telles charges & tiltres d'honneur; tellement qu'il en y eut d'entre eux, lesquels estans nommément appellez pour cela, respondirent franchement, qu'ils n'accepteroient point telles dignitez; neantmoins nostre S. Pere le Pape ayant enjoinct expressement, sur

En escrit au S. Pere.

12. Peres de la Cōpagnie de IESVS sōt nommez pour y aller.

peine de desobeïssance, au P. Iean Nugnes Barret Portugais, de receuoir la charge de Patriarche d'Æthiopie, il l'accepta en fin bien qu'à contre-cœur. Ce Pere auoit esté enuoyé quelque temps auparauant en Afrique, pour rachepter les captifs Chrestiens, qui estoient detenus soubs l'esclauage des Mores: en quoy il s'estoit employé fort charitablement, & y auoit acquis grande loüange pour sa prudence & vertu. Il estoit frere germain du P. Melchior Nugnes lors Prouincial de la Compagnie en l'Inde. Nostre S. Pere luy donna pour Coadiuteurs & successeurs en la mesme charge, en cas de mort, ou autre semblable accidẽt, deux Peres de la mesme Societé, à sçauoir le P. Melchior Carnero Portugais, & le Pere André d'Ouiedo Espagnol, les creant tous deux Euesques titulaires (comme l'on dit) l'vn de Nice, à sçauoir le Pere Carnero, & l'autre de Hierapolis, qui sont deux villes en l'Asie mineur, soubs la puissance des Turcs, d'ou les nouueaux Prelats ne pouuoient tirer, ny reuenu ny profit. Aussi ne le cherchoient ils pas, ains beaucoup de trauaux & fatigues, pour l'amour de nostre Seigneur, comme aussi ils trouuerent, selon que nous verrons cy apres. Car jaçoit que ceux de ladicte Compagnie n'acceptẽt pas les prelatures, ny autres telles dignités Ecclesiastiques, qui sont riches & honorables, ils reçoiuent neantmoins celles, ou tout l'honneur & reuenu consiste, à souffrir & endurer force peine, pauureté, & persecutions, pour le seruice de nostre Seigneur, ne pretendans autre gain ny profit, que le salut des ames: combien qu'encore ces tiltres d'honneur, faschoient fort ceux, qu'on esleuoit à telles dignités: & ne les eussent point acceptés, n'eust esté l'exprés commandement de sa Sainctеté, qui leur en fut fait.

Le Pere Ieã Nugnes Barret est fait Patriarche d'Aethiopie.

Le Pere Melchior Carnero Euesque de Nice.

Le Pere André d'Ouiedo Euesque de Hierapolis.

Leurs reuenus.

L'election & creation de ces nouueaux Prelats donna à plusieurs grande esperance de la reünion de l'Æthiopie à l'Eglise Catholique, combien qu'on en parloit diuersement. La plus part neantmoins sembloient fort approuuer vne si saincte entreprise. Or le P. Ignace desirant employer le reste de sa vie, & son sang mesme, si besoing estoit, pour l'accroissement de la gloire de Dieu, & de son Eglise, au profit & salut des ames, & nõméement en ceste occasiõ s'estoit offert à nostre S. Pere, pour estre du nombre de ceux, qui accõpagneroient le Patriarche, & les Euesques; mais sa saincteté considerant d'vn costé la charge, qu'l auoit de General de ladite Compagnie, auec plusieurs autres grands affaires, qu'on luy mettoit tous les iours sur les bras; & de l'autre

Le B. P. Ignace desire & s'offre d'aller en Aethiopie.

son aage & ses forces, qui estoient desia grandement affoiblies par les labeurs & penitences passées, il ne luy voulust point per-mettre ce voyage. Luy donc voyant qu'il ne pouuoit s'y trans-porter, ny aider à vn œuure si sainct par sa presence, il voulut à tout le moins y contribuer ce qu'il pourroit, taschant de dispo-ser le Roy par ses lettres: tellement qu'apres y auoir meurement pensé, il escriuit au Roy Claude les raisons, qui auoient esmeu sa Saincteté à luy enuoyer ces Prelats, & pareillement celles qui le pouuoient induire à se resoudre d'embrasser à bon esciēt l'vnion de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine. Or d'autant que ceste lettre m'a semblé digne d'estre leuë, tant pour la solidité des raisons qu'elle apporte, que pour la rare prudence, auec laquelle elle est escrite, ie l'ay vouluë mettre icy toute au lōg, selon qu'elle est couchée en diuers autheurs, qui ont escrit l'histoire des Indes. En voicy donc la teneur.

Le S. Pere ne le luy ayāt voulu accorder il escrit au Roy.

Tiltres du Roy des Abyssins.

A tres-haut & tres-puissant Prince Claude, Empereur de la haute Aethiopie, Roy de Xoa, de Cafate, de Fatigar, de Angote, de Barua, de Baligange, de Adea, de Vangue, de Boyame, de Amara, de Bagamidri, de Ambea, de Bague, de Tigrimahon, de Sabaïn, de Barnagasso, & Seigneur de ce qui est iusques en Aegypte, tant par mer que par terre.

Lettre du B.P. Ignace de Loyola au Roy Claude.

MOnseigneur en nostre Sauueur IESVS-CHRIST, La grace, le salut, & l'affluence de tous biens spirituels soient donnés à vostre Majesté par nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Le Serenissime Roy de Portugal, selon le soing & le zele, que Dieu nostre Createur luy a cōmuniqué de la gloire de son sainct nom, & du salut des ames, qui ont esté racheptées par le sang precieux & la vie de son Fils vnique, m'a faict entendre souuentesfois par ses lettres, que ce luy seroit vne chose fort agreable, si des Religieux de nostre tres-petite Compagnie, qu'on appelle de IESVS, ie luy en nommois douze, desquels il en peut choisir vn, pour estre Patriarche, & deux autres, pour estre Coadiuteurs & successeurs d'iceluy en la mesme charge; afin qu'il demandast pour eux au souuerain Vicaire de IESVS-CHRIST nostre Seigneur, puissance & authorité, pour estre legitimement enuoyés aux Royaumes de vostre Majesté, & par ce moyen pouuoir bien & deuëment exercer leur charge, auec quelques autres Prestres

qu'il desiroit enuoyer és terres de vostre Majesté. Ayant donc *choisit à*
esgard aux grandes obligatiõs, que toute nostre Cõpagnie reco- *l'instãce*
gnoit auoir audict serenissime Roy de Portugal, plus qu'a tout *du Roy*
autre Prince Chrestien, & à l'honneur & seruice que nous luy *de Portugal*
deuons trestous reciproquement, i'ay faict ce qu'il m'auoit com- *douze*
mandé, ayant choisy tout exprés le nombre, qui represente le *Peres de*
college Apostolique de IESVS-CHRIST nostre Sauueur. Car *la Cõpagnie pour*
outre ledit Patriarche i'ay choisi, & trié du corps de nostre Com- *luy en-*
pagnie douze Prestres, pour seruir comme de renfort ausdits *uoyer.*
Prelats, ou bien comme de seminaire, pour en mouler d'autres, à ceste mesme façon. Tous lesquels vont deliberez de sacrifier leurs vies, & s'exposer à toute sorte de dangers, pour ayder les ames des subiects de vostre Majesté. Ce que i'ay fait d'autant plus volontiers, que ie me sens auec tous mes compagnons incité dauantage à faire seruice à vostre Majesté: laquelle estant enuironnée de tous costez de tant de nations d'Infideles & ennemis des Chrestiens, suyuant l'exemple de ses majeurs, s'employe neantmoins si soigneusement à maintenir & promouuoir la religion, & gloire de IESVS-CHRIST nostre Dieu & Seigneur. Et pource il estoit à souhaitter, que de si saincts & loüables desirs, que vostre Majesté auoit, fussent secondez de l'ayde *Le pou-*
& assistance des Peres spirituels, qui eussent le pouuoir legitime *uoir legi-*
donné du Souuerain Pasteur de l'Eglise, & ensemble la pure & *time &*
syncere doctrine de la foy Chrestienne: car ce sont les deux clefs *la pure doctrine,*
du Royaume des cieux; lesquelles IESVS-CHRIST nostre Sau- *sont deux*
ueur a premierement promises, & puis données à S. Pierre, & à *clefs du*
tous les autres, qui apres luy seroyent assis en son throsne. Il les *Royaume*
luy promit tant seulement lors qu'il luy dict, ainsi que nous li- *des cieux*
sons en S. Matthieu, *Ie te dis que tu es Pierre, & sur ceste pierre ie* *Mat. 16.*
bastiray mon Eglise, & te donneray les clefs du Royaume des Cieux: & tout ce que tu lieras en terre, sera lié au Ciel. Il les luy bailla & accomplit la promesse lors, qu'apres sa resurrection, auant que monter au Ciel, l'ayant interrogé par trois fois, selon que l'Euangeliste S. Iean tesmoigne; *Simon fils de Iean m'aimes-tu plus que* *Iean 21.*
ceux-cy, comme S. Pierre luy eust respondu, qu'il l'affectionnoit voirement, comme il sçauoit luy mesme, nostre Seigneur luy repart à toutes les trois responces; *Pays mes brebis*, luy commettãt & baillant en charge non pas vne partie seule de ses ouailles, *Nostre*
mais tout son troupeau, auec plein pouuoir de donner la pasture *Seigneur*

donne à S. Pierre & à ses successeurs plein pouuoir sur toute l'Eglise.

de vie contenuë en la foy Chrestienne à tous les fideles en quelque part du monde qu'ils fussent, & de les mener & conduire aux pasturages celestes de la beatitude eternelle. Pour le regard des autres Apostres IESVS-CHRIST nostre Sauueur leur a bien baillé vne puissance deleguée, & comme extraordinaire : mais à S. Pierre & à ses successeurs vne authorité absoluë & ordinaire: afin que les autres Pasteurs des ames puisassent de ce souuerain Pasteur, comme d'vne fontaine, tout le pouuoir qu'vn chacun d'iceux a besoin, pour exercer sa charge & gouuerner son troupeau: brief afin qu'ils recogneussent l'auoir & le tenir d'iceluy. Ce qu'il semble que Dieu a voulu jadis representer, lors que parlant du souuerain Pontife Eliachim; *Ie mettray* (dict-il) *la clef de* « *la maison de Dauid sur son espaule, & il ouurira, & n'y aura person-* « *ne qui puisse ouurir*, par laquelle figure S. Pierre a esté representé auec ses successeurs. Or qu'ils ayent receu de nostre Seigneur vn plein pouuoir en son Eglise, les clefs le monstrent assez : car c'est vn symbole & vne marque, par laquelle on a accoustumé de declarer & signifier vne entiere & absoluë puissance. Partant vostre Majesté a grande occasion de rẽdre graces infinies à nostre Dieu & Seigneur, de ce que pendant son regne, il luy a pleu enuoyer en ses terres des vrais Pasteurs des ames, lesquels soyent dependens du souuerain Pasteur & Vicaire, que IESVS-CHRIST nostre Sauueur a laissé en terre, & qui ont puisé tout leur pouuoir (qui est à la verité tres-grand) de ce mesme Vicaire. Et non sans cause le Pere & l'Ayeul de vostre Majesté estoyent desplaisants, qu'il leur fallut prendre leur Patriarche de la ville d'Alexandrie: car tout ainsi qu'vn membre separé du corps ne reçoit ny mouuement ny sentiment ny vie d'iceluy ; de mesme le Patriarche d'Egypte, soit qu'il se tienne en Alexandrie, ou au grand Cayre, estant schismatique & retranché du S. siege Apostolique, & du chef de toute l'Eglise, qui est le souuerain Pontife de Rome, ne peut receuoir pour soy ne la vie de grace, ne l'auctorité de Pasteur, & moins la donner legitimement à quelqu'autre. Car il n'y a qu'vne seule Eglise Catholique en tout l'vniuers, & ne se peut faire que l'vne partie soit subiecte à l'Euesque de Rome, & l'autre à celuy d'Alexandrie. Tout ainsi que IESVS-CHRIST son espoux n'est qu'vn seul; ainsi son espouse n'est qu'vne seule, de laquelle Salomon dict és Cantiques parlant en la personne de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, *Ma colombe n'est qu'vne:* & le

Esa. c. 22.

Les clefs symbole de pouuoir absolu.

L'Eglise est vne seule, & ne peut auoir plusieurs chefs souuerains.

Cant. 6.

Prophete Ozée parlant plus particulierement de cecy, *Les enfans (dict-il) d'Israël & de Iuda se ioindront ensemble, & constitueront sur eux vn chef.* Et long temps apres l'Euangeliste S. Iean s'accordant auec le Prophete, *Il n'y aura* (dict-il parlant en la *Osee.1.* personne de nostre Seigneur) *qu'vn bercail & vn Pasteur.* Il n'y a donc qu'vne seule arche, comme nous lisons au Genese, hors *Gen.7.8.* laquelle personne ne peut aucunement estre sauué. Il n'y a eu *Exod.39* qu'vn tabernacle dressé par Moyse, vn seul temple en Hierusa- *3. Reg.6.* lem basty par Salomon, auquel il falloit sacrifier & adorer Dieu, vne Sinagogue au iugement de laquelle il se falloit rapporter. Or toutes ces choses representoyent l'Eglise, qui est vne seule; & hors laquelle il n'y a rien de bon: car quiconque ne sera conioinct au corps d'icelle, ne receura du chef, qui est IESVS-CHRIST, aucune influence de grace, qui viuifie l'ame, & la dispose pour la felicité eternelle. Pour declarer ceste vnité nous chantons au Symbole: Ie croy vne saincte Eglise Catholique & Apostolique. Tellement que par les Saincts Conciles, c'est erreur a esté condamné, à sçauoir qu'il y ait des Eglises particulieres, soit celle d'Alexandrie, ou de Constantinople, ou autres semblables, qui ne soyent subiectes au commun chef de toutes, qui est l'Euesque de Rome: duquel par vne suitte continuelle depuis S. Pierre (qui par le commandement de IESVS-CHRIST nostre Sauueur, comme dict S. Marcel martyr, a choisi son siege en la ville de Rome, & par son sang l'a illec estably) sont descendus tous les Euesques de Rome, Vicaires de IESVS-CHRIST, qui sans controuerse ont esté recogneus pour tels de tant & de si saincts Docteurs Latins, Grecs, & de toutes autres nations, reuerez & honorez des Saincts Anachoretes, Euesques & autres Confesseurs, approuuez par tant de signes & miracles; bref par le tesmoignage de tant de martyrs qui ont espandu leur sang pour la deffence de ceste foy, & pour se maintenir en l'vnion de la saincte Eglise Romaine. A bon droict donc les Euesques qui estoyent assemblez au Concile de Calcedoine s'escrierent d'vn cõmun accord, appellãts le Pape Leon, tressainct, Apostolique, & vniuersel; & au Concile de Constance a esté condamnée l'heresie de ceux qui nioyent la primauté de l'Euesque de Rome par dessus toutes les autres Eglises de l'vniuers. A ces statuts & decrets des Peres si clairs & si solides, a esté adioustée l'authorité du Concile de Florence, qui fust tenu soubs Eugene 4. & auquel

S. Pierre a choisi par commandement de N. S. son siege à Rome, & y a espandu son sang.

outre les autres nations, les Grecs aussi, les Armeniens, & les Iacobites se trouuerent, & y soubscriuirent. Or voicy leurs parol-
» les formelles. *Nous declarons & decretons que le S. siege Aposto-*
» *lique, & l'Euesque de Rome a la primauté sur tout le monde : qu'il est*
» *aussi successeur de S. Pierre, & le vray Vicaire de* Iesvs-Christ,
» *chef de toute l'Eglise, & le Pere, docteur & maistre de tous les Chre-*
» *stiens; pareillement qu'à iceluy en la personne de sainct Pierre,* Iesvs-
» Christ *nostre Seigneur a donné pleine puissance de paistre, regir &*
» *gouuerner l'Eglise vniuerselle.* Ce n'est pas donc sans iuste tiltre, que le serenissime Roy Dauid Pere de vostre Majesté a recogneu ceste saincte chaire, comme la mere & maistresse de toutes les autres, enuoyant vn Legat pour deferer l'obeyssance deuë à l'Euesque de Rome; & bien que plusieurs choses grandes ayent esté, selon le rapport qu'on en fait, heureusement mises à chef, par vostre Majesté, & son Pere le Roy Dauid : toutesfois il en y a deux, qui pour leur excellence semblent estre dignes d'eternelle memoire; & à raison desquelles tous les subiects de vostre Majesté sont obligez de rendre graces à Dieu, pour auoir receu des benefices tant signalez, par le moyen, l'industrie & la vertu de tous deux. Veu que l'vn a esté le premier, qui a presté l'obeyssãce deuë au Vicaire de Iesvs-Christ en terre, l'autre est aussi le premier, qui a receu de la main du mesme Vicaire de Iesvs-Christ, vn vray & legitime Patriarche, fils de ceste saincte & sacrée chaire. Car si on doibt estimer beaucoup, & tenir pour vn grand benefice (comme de faict il l'est) d'auoir esté enté sur le corps mystique de l'Eglise Catholique, qui est viuifié & regi par le S. Esprit; parce que (comme dict l'Euangeliste) c'est elle, a qui le mesme esprit enseigne toute verité; si c'est vn grand bien, que d'estre esclairé de la lumiere d'vne saincte doctrine, & d'estre appuyé sur les fondemens de l'Eglise, laquelle l'Apostre S. Paul escriuant à Timothée, appelle colomne & firmament de verité, & à laquelle Iesvs-Christ à promis son assistance à iamais, disant : *Voicy ie suis auec vous iusques à la consummation du siecle,* comme nous lisons en S. Matthieu; il est aussi raisonnable, que ses subiects rendent graces infinies à Dieu nostre Seigneur & Createur, la prouidence duquel s'est daignée leur conferer vn si grand bien par le moyen de vostre Majesté & de son Pere aussi; puis que nous deuons à bon droict esperer, que ceste reconciliation & vnion, moyennant l'ayde de nostre Seigneur, sera cause de

Quel benefice c'est d'estre en l'Eglise Catholique.

Iean 16.

1. Tim. 3

Mat. 28

de beaucoup de biens, non seulement spirituels, mais aussi temporels, tant pour l'amplification du Royaume de V.Majesté, que pour la confusion de ses ennemis. Les Prestres qui sont enuoyés là, & principalemẽt le Patriarche & ses deux Coadiuteurs & successeurs sont tous personnages de grande vertu, comme l'on a esprouué en beaucoup d'occurrences, depuis qu'ils sont en nostre Compagnie: tellement qu'ils ont esté choisis pour vn affaire de telle importance, tant à raison de leur charité, que l'on auoit pieça cogneuë, que pour leur rare & exquise doctrine. Ils n'ont pas aussi faute de courage, ny de bonne volonté, ayans conçeu grande esperance, que leurs trauaux ne seront pas inutiles, soit pour l'aduancement de la gloire de IESVS-CHRIST, soit pour le bien de vostre Majesté, soit pour le profit des ames de ses vassaux. Car le zele qu'ils ont du salut des hommes, & le desir d'imiter en quelque façon IESVS-CHRIST nostre Seigneur, les incite & esmeut à trauailler, pour l'amour d'iceluy, considerans que luy de sa propre volonté a souffert les tourments & la mort mesme, pour deliurer les hõmes des peines eternelles d'enfer. D'autant que c'est luy qui dict par son Euangeliste; *Ie suis le bon Pa-* » *steur, le bon Pasteur liure volontiers sa vie pour l'amour de ses brebis.* » Esmeus donc de cest exemple, le Patriarche & les autres vont tous prests & appareillés pour ayder les ames, qui sont en danger de leur salut: non seulement par parolle, & par conseil, ou autres aydes spirituels; mais par leur mort mesme, s'il en est de besoing. Vostre Majesté en receura (comme i'espere) vn singulier contentement en nostre Seigneur, & iceluy d'autant plus grand, qu'elle se communiquera d'auantage, & plus familierement à eux. Or quant à la croyance, qu'on doibt donner à ce qu'ils declareront, soit en priué, soit en public, vostre Majesté n'ignore pas, qu'vn chacun d'eux, entant que vray Legat, mais principalement le Patriarche doibt estre creu, & auoir l'authorité qu'il cõuient, comme parlant au nom & en la personne du S. Siege Apostolique. Et partant qu'on doibt adiouster foy à leurs parolles, qui ne sont autres, que celles de l'Eglise, de laquelle ils sont comme les interpretes. Et parce qu'il est necessaire, que tous les fidelles Chrestiens croyent fermemẽt à l'Eglise, & qu'ils obeyssent à ses commandements; & s'il y a quelque chose, qui soit obscure ou doubteuse, qu'on s'addresse à icelle, pour en auoir la resolution, ie ne doubte pas, que V. M. selon sa pieté singuliere, ne face vn Edict,

Quels personnages estoient ceux qu'il enuoyoit en Aethiopie.

Ioan. 10.

Qu'elle croyance leur deuoit estre baillée.

Il se faut rapporter au dire de l'Eglise ez doutes & cõtrouerses par lequel il commande à tous ses subjects de quelque estat & qualité qu'ils soient, de suyure doresnauant sans aucun doubte les determinations, commandements, defenses, ou responces dudit Patriarche, & de ceux qu'il commettra en sa place. Il est notoire par le Deuteronome, qu'on auoit accoustumé de rapporter toutes les controuerses & difficultés à la Synagogue, qui estoit la figure de l'Eglise; & à ce propos nostre Seigneur a dict; *Sur*
Deut. c.17. » *la chaire de Moyse ont esté assis les Scribes & les Pharisiens*; le mes-
Mat. 23. » me enseigne la sagesse aux Prouerbes de Salomon disant, *Ne lais-*
» *se pas en arriere les commandements de ta mere* (c'est à dire de l'E-
Prouer. 1. » glise) & ailleurs: *Garde toy bien d'outrepasser les bornes qu'ont posé*
» *tes Peres*, qui sont les Prelats d'icelle. Finalement IESVS-CHRIST
Prou. 23. nostre Redempteur veut & entend, qu'on s'arreste au mesme ju-
Luc. 16. gement de l'Eglise: tellement qu'il dict en l'Euangile de S. Luc
» parlant des Prelats d'icelle: *Celuy qui vous obeyst, m'obeyst; & celuy*
Mat. 17. » *qui vous mesprise, me mesprise*: & en S. Matthieu, *S'il ne veut obeyr*
» *à l'Eglise, tiens le comme vn Ethnique & Publicain.* D'ou il appert, qu'il ne faut pas mesme prester l'oreille à ceux, qui apporteroiét quelque chose contraire, & discordante du sens & interpretation de l'Eglise Catholique. Ainsi nous admoneste S. Paul en l'Epistre aux Galates disant: *Si vn Ange du ciel vous annonce autre chose,*
Ad Galat. 1. *que ce que nous vous auons annoncé, qu'il soit anatheme.* En somme cecy mesme nous enseignent les Saincts Docteurs, les canons des Conciles, & le commun consentement de tous les Fideles, auec la coustume de toute l'Eglise. Le Patriarche & ses compagnons sont deliberés reciproquement de deferer à vostre Majesté tout l'honneur & l'obeyssance, qu'il est conuenable: & la supporter autant que leur debuoir le permettra. Et nous, qui sommes icy en ces quartiers d'Europe, bataillans pour l'amour de IESVS-CHRIST, soubs le drappeau de ceste tres-petite Compagnie, nous offrons tous à vostre Majesté, prests & appareillés pour luy faire seruice, & luy rendre l'honneur, qui luy est deu. Mais ne pouuans pour le present tesmoigner en quelque autre chose l'affection, que nous luy portons, nous continuerons, comme nous auons commancé, de prier Dieu en nos oraisons & sacrifices, afin qu'il luy plaise maintenir vostre Majesté & ce sié Royaume tres-ample en son sainct seruice, & en l'obeyssance de son Fils nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST. Le mesme Dieu & Seigneur vueille par son infinie bonté donner continuellement

à vn chacun de nous sa diuine lumiere, pour cognoistre clairement sa tres-saincte volonté, & les forces pour l'accomplir. De Rome ce 23. Feurier 1555.

Ceste lettre fut enuoyée au P. Iean Nugnes designé Patriarche d'Æthiopie, qui estoit lors en Portugal, afin qu'estant arriué en ce païs là, il la baillast au Roy. On luy fit tenir par mesme moyen ses despesches & prouisions du S. Pere, par lesquelles il le constituoit Patriarche, & luy donnoit de grands pouuoirs, ensemble le mãteau Archiepiscopal, que sa Saincteté luy enuoyoit, comme la coustume porte. Le P. Melchior Carnero, qui estoit aussi en Portugal, reçeut pareillement ses prouisions de Rome, par lesquelles il estoit creé Euesque de Nice. Les autres dix Peres furent enuoyez d'Italie en Portugal, auec le Pere André d'Ouiedo designé Euesque de Hierapolis, qui estoit lors Recteur du College de Naples. Ils furent tous triés par le B. P. Ignace, & choisis de diuerses nations: car il en y auoit d'Italiens, de Flamans, de Portugais, & d'Espagnols. Mais voyons l'yssuë de cest affaire.

Prouisions de Rome pour le Patriarche & l'Euesque de Nice.

Deux Ambassadeurs sont enuoyez de Goa au Roy d'Aethiopie, pour le preuenir auant l'arriuée du Patriarche, & du debris d'vn nauire, auquel y auoit trois Peres qui estoient nommez pour aller audit païs, lesquels auec plusieurs autres personnes moururent de faim en vne Isle deserte.

CHAPITRE XVI.

LEs Peres & Religieux de la Compagnie de IESVS, qui auoient esté destinez pour accompagner le Patriarche d'Æthiopie, estans espars en diuers quartiers de l'Europe, furent bien tost ralliez: & ceux qui n'estoient pas lors en Portugal, s'y rendirent en brief. Or tandis qu'ils attendoient la saison pour la nauigation, le Roy voulant vser de son accoustumée liberalité, & magnificence vrayement Royale, feit faire au Patriarche & aux Euesques des vestemens, pour dire la saincte Messe, & faire l'office diuin en Pontifical, brochez d'or & d'argent, auec le reste de l'appareil des vases & autres instrumens, qui seruent à cela, le tout fort riche, & artistement elabouré. Outre ce, afin de rendre la chose plus celebre & honnorable, il destina vn des Gen-

Liberalité du Roy de Portugal.

tils-hommes de sa maison appellé Fernand de Sosa, pour presenter de sa part le Patriarche & les autres Peres au Roy Claude, en tiltre d'Ambassadeur de sa Majesté. Cependant qu'on apprestoit à Lisbonne toutes ces choses, & autres necessaires à leur voyage, le Roy Iean escriuit & ordonna à son Lieutenant és Indes, qui estoit lors François Barret, d'enuoyer promptemẽt au Roy d'Æthiopie quelques Ambassadeurs, afin de voir la disposition qu'il y auoit en iceluy, pour receuoir de la main de nostre S. Pere, le Patriarche & les autres Peres, qu'on luy debuoit enuoyer : brief pour sonder & cognoistre sa volonté, touchant le but qu'on pretendoit de sa reconciliation & de tout son Royaume à l'Eglise Catholique. François Barret Gouuerneur des Indes ayant reçeu ces lettres, & le commandemẽt de son Prince, despeche soudain au Roy Claude vn Gentil-homme fort prudent & aduisé, qu'on nommoit Iacques Diaz, & auec luy vn Pere de la Compagnie de IESVS, appellé Gonzale Rodriguez, personnage de rare vertu & doctrine, auquel outre la commission commune à tous deux, il recõmanda particulierement d'ayder les Portugais qui estoiẽt là restez de la desconfiture de Christofle de Gamma, és choses qui concernoient le salut de leur ame, leur administrant les Sacremens, nommément de la confession & communion, & les exhortant à leur debuoir, d'autant qu'ils n'auoient aucun Prestre Catholique auec eux.

Frãçois Barret Gouuerneur des Indes.

Enuoye des Ambassadeurs de la part du Roy de Portugal à celuy d'Aethiopie.

Estans donc partis de Goa en deux Galeres, ils arriuent dans vn mois au port d'Arcoco ou Arquico, qui est viz à viz de l'Isle de Mazua, laquelle est au dedans du golfe Arabique, fort pres de l'Æthiopie. Incontinent qu'ils furent descendus à terre, il s'en vont trouuer le Roy Claude, lequel estant aduerty de leur venuë leur donna bien tost audiance. Apres les courtoisies & complimens ordinaires, la lettre du Roy de Portugal, qu'ils luy portoiẽt, fut leuë, qui cõtenoit en somme, comme tous les Princes Chrestiens, & luy principalement, pour l'affectiõ singuliere qu'il portoit à sa Majesté, auoient esté infiniment aises & ioyeux, d'entendre le vif & enflammé desir qu'il auoit d'embrasser à l'exemple de son pere Dauid, & de son ayeul Alexandre, la communion de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, & par consequent la vraye & syncere doctrine de la foy qu'elle enseignoit. Au moyen de quoy nostre S. Pere, comme vray Pasteur & chef de l'Eglise vniuerselle, ne desirant rien tant que le salut de son ame, & de

Sõmaire de la lettre que le Roy de Portugal luy enuoyoit

tous ses subiects, l'auoit pourueu d'vn Patriarche, & de deux autres Prelats, ensemble de quelques Peres, tous personnages signalez en vertu, & bien versez aux sainctes lettres, qui alloyent là tout exprés pour luy faire seruice, & seconder ses sainctes intentions & desirs. Partant qu'il les luy enuoyeroit l'année prochaine auec vn Gentil-homme de sa maison, s'asseurant qu'il les receuroit auec l'honneur & le respect que leur dignité requeroit : & que non seulement il leur presteroit l'oreille, mais aussi tout ayde & faueur, pour executer les choses qui seroyent de leur charge. Apres la lecture de la lettre du Roy, les Ambassadeurs adiousterent ce qu'ils estoyent enchargez de luy dire de bouche, & les Portugais qui s'estoyent habituez en ce pays illec presens luy dirent encore beaucoup de choses sur les qualitez des Peres, qui deuoyent venir.

Or ceste preuention que le Roy Iean ordonna estre faite, fust tres-sagement aduisée, & executée fort à propos, comme l'yssuë monstra bien: d'autant que l'Abyssin se trouuant comme surpris, changea subitement de visage, & tout confus respondit ambiguëment ; de sorte qu'on n'entendoit pas bien, ce qu'il vouloit dire: neantmoins on cogneut assés, qu'il auoit esté changé, soit par l'inconstance de son esprit, soit par la suasion des meschants. Et de faict comm' on le pressast luy demandant s'il n'auoit pas escrit au Roy de Portugal, qu'il desiroit se reünir auec tout son Royaume à l'Eglise Romaine, il commence à esquiuer, tantost le niant, tantost reiettāt la faute sur son interprete, ou secretaire. Brief pour toute resolution il dict; qu'il estoit, & seroit tousiours frere du Roy de Portugal, & son loyal & fidele amy : mais qu'il n'auoit rien moins pensé que de quitter les coustumes & vsances de ses maieurs, au fait de la Religion, & moins encore sa croyance, laquelle auoit esté confirmée par vne si longue traicte de temps, & par le cours de tant de siecles. Le Pere Rodrigues voyant cela, tasche par tous moyens de le remettre au bon chemin; & à ces fins il disputa plusieurs fois, tant auec luy mesme, qu'auec d'autres en sa presence : esquelles disputes ou conferences, il vit à l'oeil la grande ignorance, qu'il y auoit parmy leurs Docteurs, non seulement des Conciles, & de l'histoire Ecclesiastique : mais aussi du droict tant diuin qu'humain. Combien qu'ils n'auoyent pas faute de finesse & astuce: car lors que le Roy se sentoit pressé des raisons, que le Pere luy proposoit, quelques fois il se retiroit

Responce du Roy Claude monstrāt qu'il estoit changé.

de là, faiſant ſemblant d'auoir quelques affaires d'importance à expedier d'autres : il prolongeoit le temps auec des longs diſcours hors de propos: auſquels il ne mettoit point de fin, tout exprés, pour ne venir au poinct. Mais ſe voyant ſerré de prés il ſe rioit des arguments, comme s'ils n'euſſent point eu de force: ſouuent il nioit ce qu'il auoit confeſſé, & approuuoit ce qu'il auoit nié. Quelques fois il tançoit le Pere auec des parolles picquãtes: diſant que pour vn ſimple Preſtre, il auoit bien de l'hardieſſe. Le Pere voyant qu'il ne profitoit rien auec les diſputes, ſe va aduiſer d'vn autre expedient. Ce fuſt qu'il compoſa vn liure, auquel apres auoir refuté les opinions erronées que les Abyſſins tiennent, il prouuoit clairement la Primace de l'Egliſe Romaine ; & l'ayant faict traduire en Chaldaïque (car ils ſe ſeruent de ceſte langue és offices diuins) le preſenta au Roy, qui le leut fort attentiuement, mais auec vn eſprit de contradiction. Neantmoins il ſe trouua fort empeſché à y reſpondre ; tellement que pour ce faire, il eſtudioit iour & nuict s'addonnant à la lecture de pluſieurs liures, qu'il ſe faiſoit apporter de diuerſes bibliotheques, principalement des Monaſteres de ſon Royaume. Mais auec tout cela, il ne ſe peut deſempeſtrer; ains au cõtraire il rendit par ce moyen la renommée du Pere plus celebre: car tout le monde s'eſtonnoit d'entendre, qu'il y euſt vn Preſtre Latin ſi docte, & ſi verſé aux ſainctes lettres, que perſonne ne pouuoit reſpondre à vn liure qu'il auoit compoſé. Et ſi l'on n'euſt bien toſt ſupprimé ce liure, il y euſt eu ſans doubte vn grand nombre de gens qui ſe fuſſent volontiers remis au giron de l'Egliſe Catholique. Mais ce qui accreuſt dauãtage le bruict du Pere, fut la venuë de l'Abuna, qui eſt leur ſouuerain Prelat. Car ayant eſté freſchemẽt promeu & eſleué à ceſte dignité par le Patriarche d'Alexandrie d'Ægypte, comme il ne faiſoit qu'arriuer delà, le Roy vouloit fort le faire diſputer auec le Pere Rodrigues, & le pria de reſpondre au liure qu'il auoit compoſé: mais l'autre auec vn viſage renfroigné, & les ſourcils ridez, luy reſpond qu'il ne pouuoit parler ny traicter auec vn heretique : & qu'il n'eſtoit pas venu là pour conteſter auec vn eſtranger : mais ſeulement pour reformer le Clergé: adiouſtant que ſa Majeſté auoit commis vn grand peché, liſant les eſcrits impies de ce Preſtre Latin (ainſi appelloit-il le liure du Pere Rodrigues, & luy deffendiſt ſoubs griefues peines de ne

Liure compoſé par le P. Gonzale Rodrigues, cõtre les erreurs des Abyßins

Venuë de l'Abuna qui eſt le Prelat des Abyßins.

faire plus telles choses. Six mois s'estoyent desia passez en semblables disputes & altercations, & le temps s'approchoit, auquel il falloit, que les Ambassadeurs s'en retournassent à Goa. Le Pere Rodrigues voyant qu'ils n'aduançoyent rien, apres auoir ouy en confession les Portugais, qui s'estoyent là domiciliez, & leur auoir administré le sainct Sacrement de l'Eucharistie, aduisant vn chascun de faire paroistre par leur bon exemple, quel estoit le deuoir d'vn bon Chrestien; de sorte qu'ils vinssent à reluire en vertu, comme des flambeaux ardents au milieu d'vne nation peruerse, il demanda congé au Roy de s'en retourner auec Iacques Diaz. Mais auant que partir ils supplierent tous deux sa Majesté, de vouloir declarer sa volonté apertement, & sans ambages, touchant la venuë du Patriarche, & de ses compagnons: afin qu'ils en fissent le rapport au Gouuerneur de l'Inde, qui les auoit enuoyez là tout exprez. Le Roy leur respond clairement, que quant à luy il estoit bien content, qu'ils vinssent à sa Cour, si tel estoit leur bon plaisir, & qu'il enuoyeroit de ses gens au port d'Arquico, pour les receuoir en sortant du nauire, & les conduire auec toute asseurance iusques au lieu ou il seroit: & qu'estans là apres les auoir ouys, il se resoudroit sur ce qu'il deuroit faire. Il donna quelques presens à l'Ambassadeur Iacques Diaz, & commanda pareillement qu'on donnast au P. Rodrigues dix onces d'or pour son viatique: mais le Pere remerciant sa Majesté les refusa honnestement. Or comme ils s'en retournoyent en l'Inde, estans bien prés de la coste de Zeilan, vne tourmente s'esleua soudainement qui pensa bouleuerser leur nauire sans dessus dessoubs, & peu s'en fallust qu'ils ne se noyassent tous: mais nostre Seigneur les deliura de ce danger par l'intercession (comme il est à croire) de sa Saincte mere, à l'honneur de laquelle ils firent vn vœu s'ils eschappoyent de ce peril. Car n'ayans au parauant presque point d'esperance d'euader le naufrage; aussi tost qu'ils eurent faict le vœu, voyla que le nauire sans l'ayde d'aucun se remit sus, de façon qu'il y eut moyen d'espuiser l'eau, qui estoit desia entrée dedans en grande abondance. Et apres qu'ils furent arriuez à Goa, ils firent attacher à l'Eglise de nostre Dame, le pourtraict de leur nauire, auec le peril, auquel ils s'estoyent veus, pour faire foy de leur deliurance miraculeuse.

Le P. Rodriguez ayde les Portugais és choses de leur salut.

Retour des Ambassadeurs à Goa.

Mais retournons au Patriarche, & à ceux qui le deuoyent accompagner, lesquels nous auons laissé en Portugal, cependant que le P. Gõzale Rodrigues fust en Æthiopie. Le Patriarche dõc s'estãt detenu pour quelques affaires de cõsequence à Lisbonne, dix de ses compagnons partirent de Portugal, diuisez selon la coustume en diuers nauires. Ils arriuerent tous sains & sauues au Mozambique: mais de là remettant les voiles au vent pour trauerser ce grand Ocean, bien tost apres qu'ils furent sortis du port de Mozambique, l'vn des nauires s'escarte des autres auec l'obscurité de la nuict, & venant à donner contre des bancs ou escueils, se froisse là miserablement. La marée n'estoit pas lors fort haute, & de ces escueils on pouuoit passer aisément à vne petite Isle deserte qu'il y auoit là au prés, parce que la suitte des rochers, contre lesquels le nauire auoit hurté, les menoit à icelle. Ceux donc qui estoyent dans ce nauire, lesquels arriuoyent au nombre de trois cens personnes ou enuiron, vindrent surgir par le moyen d'vne piece du vaisseau rompu en ceste petite Isle, laquelle ils trouuerent despourueuë de toute sorte de viures, qui neantmoins leur faisoyent bon besoing. Car il ne leur restoit de leurs prouisions, sinon vn peu de vin, & quelques autres viandes, qui estoyent encores toutes gastées; de façon qu'ils preuoyoient bien que s'ils n'estoyent promptement secourus, ils mourroyent là tous de male faim. Le Capitaine du nauire considerant cela prend vistement l'esquif, qui estoit resté entier, & auec vne trentaine des plus robustes, s'embarque là dedãs auec intention d'aller demander à quelque lieu proche du secours pour les autres.

Debris d'vn nauire.

Mais les vents & la marée les porterent en peu de iours à Goa: tellement qu'il trauersa toute ceste vaste mer auec vn petit esquif, & arriua tout d'vne traicte à ce port, ayant faict plus de cinq cens lieuës de chemin, comme il fut supputé par apres. Ce qui sembleroit presque incroyable, si ceux-là mesmes qui le firent ne l'eussent asseuré. Vn peu apres que le Capitaine fust party, il en y eut autres cinquante de ceux, qui estoyent restez en ceste Isle deserte, lesquels ayans à la haste assemblé quelques pieces de bois, en bastirent vne petite nacelle, & prindrent la mesme route que les premiers. Ceux qui demeurerent là pouuoyent estre en tout deux cents personnes: & entr' autres il y auoit trois Peres de la Compagnie de IESVS, à sçauoir le P. Gonzale, le P. Pascal, & le P. Alfonse Lopez, lesquels bien qu'ils eussent

Merueilleux voyage.

Trois Peres meurent de faim en vne Isle deserte.

sent esté inuitez, & priez par ceux, qui estoient partis, de se sauuer qũant & eux, ils n'auoient pas voulu accepter cest' offre, afin de ne laisser ceste pauure & affligée trouppe au desespoir, & sans le recõfort ou cõsolation qu'ils luy pouuoient donner. De façon que pour leur tenir compagnie, & les encourager à supporter patiemment leur calamité, tant par parolles que par exemple, ils aymerent mieux perir auec eux de faim, que se sauuer auec les autres. Exemple de charité fort remarquable. Cependant qu'ils combattoient auec la faim & la mort, le Gouuerneur des Indes ayant entendu par le rapport du Capitaine, qui s'estoit sauué, le danger auquel il auoit laissé les autres, l'en renuoye soudain là mesmes auec deux Carauelles, en l'vne desquelles estoit le grand maistre des mariniers, qu'on appelle le grand Pilote, afin de retirer dans icelles ceux, qui estoient là restez, & les mener à sauueté. Mais bien que l'vn & l'autre vsast de grande diligence, si n'y peurent ils arriuer à temps. Car la distance des lieux estoit si grande (outre qu'ils auoiẽt la marée contraire) & ceste Isle estoit si petite, qu'a grande peine la sçeurent ils trouuer. Bref quand le Capitaine y aborda, tous estoient morts de faim. Entre autres ces trois Peres qu'auons dict. La nouuelle de ceste perte causa beaucoup de tristesse en la ville de Goa, & nommément à ceux de la Compagnie, jaçoit qu'vn chascun estimast leur sort heureux, & loüast grandemẽt leur vertu & charité. L'année suyuante le Patriarche & le P. André d'Ouiedo Euesque de Hierapolis, auec le P. Iean de Mesquita, arriuerẽt à Goa sains & sauues, Dieu mercy: mais l'Ambassadeur Sosa, qui debuoit les mener en Æthiopie, mourut par les chemins. Or comme ils sçeurent que le Roy Claude n'estoit pas resolu de quitter les erreurs de ses ancestres; ains persistoit tousiours en son schisme, contre l'opinion qu'on auoit de luy en Portugal, & le bruict qui en couroit par toute l'Europe, il sembla bon de faire vne consulte, pour veoir s'il estoit expedient, que le Patriarche & ses Coadiuteurs, auec les autres Peres, qui luy auoient esté baillez, pour l'ayder en ses fonctions, allassent en Æthiopie, les affaires y estans en tel estat. En ceste consulte se trouuerent les principaux du Clergé de la ville de Goa, & les plus graues & anciens Peres de ladicte Compagnie, qui estoient pour lors en ce College: tous lesquels vnanimement & d'vn cõmun accord, iugerent n'estre point expedient, qu'vn persõnage de telle auctorité que le Patriarche, fust exposé

Arriuée du Patriarche à Goa.

Consulte tenuë pour deliberer si on le deuoit laisser aller en Aethiopie.

à la risée d'vne nation schismatique & heretique. Mais afin qu'il ne semblast, qu'on auoit quitté par crainte ou lascheté de cœur, vne chose de si grande importance, & pour ne laisser en arriere aucun moyen, qui peut seruir à remettre le Roy en son debuoir; il fut trouué bon, que l'Euesque de Hierapolis y allast cependant auec deux ou trois autres Peres: afin qu'ils taschassent de persuader au Roy de vouloir recognoistre le S. Siege de Rome. Car cela estant faict, la venuë du Patriarche seroit plus à propos, pour exercer sa charge: si non, qu'ils l'aduiseroient de tout par lettres, selon le train que les affaires prendroient. Voyons donc ce qu'ils y feirent.

L'Euesque de Hierapolis André d'Ouiedo entre en Aethiopie auec quelques Peres de la Compagnie de Iesvs, *& de sa succession au Patriarchat, ensemble de quelques choses qu'il a fait & enduré en ce païs là.*

Chapitre XVII.

Le Pere André d'Ouiedo Euesque de Hierapolis, ayant volontiers accepté la charge qu'on luy auoit imposée, bien que pleine de dangers & de difficultés, partit de Goa, pour aller en Æthiopie l'an 1557. auec quelques autres Peres de la Compagnie de Iesvs, qui luy furent baillez pour l'ayder en ses fonctions. Aussi tost qu'il y fut arriué, il tasche de s'aboucher auec le Roy, qui estoit pour lors occupé en certaines guerres, dont il ne se pouuoit despestrer si promptemẽt, & pource il alla le trouuer en son camp. Le Roy luy feit vn fort honnorable accueil, & aux autres Peres encore, monstrant à vn chascun d'eux, & particulierement à l'Euesque, beaucoup de signes de bien-veillance. Mais quand il fut question de venir au point, touchant sa reconciliation & de tout son Royaume à l'Eglise Catholique, il ne se monstra pas plus soupple ny plus docile qu'il auoit fait auparauant. L'Euesque voyant cela, pour ne rompre du tout auec le Roy, mesmes au beau commancement, fut d'aduis de temporizer pour vn peu: & cependant il s'employe auec les autres Peres à trauailler, tant à l'endroit des Portugais, que des Abyssins, taschans de reduyre ceux-cy à l'Eglise Catholique, & maintenir ceux-là au debuoir d'vn bon Chrestien. Or ayant par leurs remonstrances & colloques familiers retiré quelques vns

L'Euesque de Hierapolis arriue en Aethiopie.

En quoy luy & les autres Peres s'occupoiẽt.

des Abyssins de leur schisme & erreurs, le Roy en fut aduerty, dont il monstra receuoir du desplaisir. L'Euesque sçachant cela, s'en va le trouuer pour luy rendre raison de son fait, & pour conclusion le supplie de vouloir permettre quelques conferences ou disputes estre faictes entre eux & les plus doctes Moynes, ou autres qu'il eut en son Royaume, sur les poincts qui estoient en cõtrouerse entre nous & eux, afin qu'on s'esclaircist au plustost de la verité. Le Roy n'entendit pas volontiers la proposition de ceste ouuerture, combien qu'il feit semblant de l'approuuer: car il alloit dilayant l'effect d'icelle de iour à autre: tellement qu'on voyoit bien qu'il n'en auoit pas grande enuie: mais on luy en feit vne telle instance, qu'en fin il fut contraint d'y condescendre. L'Euesque donc & les autres Peres disputerent souuentesfois contre ses Docteurs, lesquels tousiours demeuroient confus, & ne sçauoient que respondre aux raisons & auctoritez qu'on leur apportoit. Mais pour cela ils ne se recogneurent pas. L'Euesque voyant cela, & desirant pourueoir au salut de toute ceste natiõ, s'aduisa qu'il seroit bon de composer quelques traictez contre les erreurs des Abyssins, & les faire publier. Ce qui reüssit fort heureusemẽt, si bien que le Roy se voyant fort pressé de ce costé là, il descouurit en fin ce qu'il auoit dans le cœur. Car au mois de Decembre 1558. il dit clairement à l'Euesque, qu'il ne pensoit pas quitter la croyance de ses ancestres, ny prester obeyssance au Pontife Romain. Mais la diuine iustice (ce semble) ne tarda pas longuement à punir son obstination. Car estant allé à la guerre au mois de Feurier ensuyuant, comme il vint à donner la bataille à son ennemy, il y fut vaincu & tué. Vn sien frere nommé Adamas, homme cruel & sanguinaire, qui auoit apostaté de la Religion Chrestienne; & par mesme moyen estoit ennemy iuré du S. Siege, luy succeda. L'Euesque sçachant que cestuy-cy estoit instalé au siege Royal, l'alla trouuer tout aussi tost. Adamas monstra du commencement vn fort bon visage à l'Euesque, & à ses compagnons, plustost par feintise, que de bonne volonté, ainsi que les effects declarerent tost apres. Car ayant sçeu que deux de ses vassaux, personnages de marque, auoient esté reduicts à la foy Catholique par l'Euesque, il en fut extremement fasché, & commanda qu'ils vinssent tous deux deuant luy pour rendre raison de leur faict. L'Euesque les ouyt en confession, & les communia tous deux deuant qu'ils allassent parler au Roy. Ayant

Le Roy Claude refuse de prester obeyssãce au Pape.

Est vaincu en bataille & tué.

Adamas frere de Claude luy succede.

comparu en sa presence, il tasche premierement de leur persuader auec douces parolles, de se remettre en leur anciéne croyance: mais voyant qu'il n'aduançoit rien ny par ses allechemens & promesses, ny par ses menaces & espouuantaux, il feit trancher la teste au plus ieune d'iceux, qui n'auoit que vingt ans, & l'autre, qui estoit aagé de soixãte, fut enuoyé en exil hors du Royaume. En outre considerãt que la cause de tout cecy estoit l'Euesque & ses compagnons, il les fit prendre prisonniers pour faire d'iceux vne punition exemplaire. Et à celle fin qu'ils ne luy eschappassent, tandis qu'il alloit à la guerre, il les menoit prisonniers en son camp, ou on leur faisoit vn fort mauuais traictement. L'occasion de la guerre, qu'il faisoit lors, estoit telle. Apres la mort du Roy Claude, quelques vns des principaux Seigneurs du Royaume se reuolterent contre Adamas, à la faueur d'vn Capitaine Turc, qui leur presta secours, pretendans (comme ils disoient) faire venir la couronne au fils du Roy defunct, comme au legitime heritier. Car Adamas n'estoit que frere d'iceluy, & l'autre son fils legitime, qui est vn debat fort ancien, & ordinaire entre les oncles & les nepueux. Les deux armées vindrent à choquer; mais Adamas perdit la bataille: & toutes ses trouppes furét mises en route. Il se sauua neantmoins à la fuytte, combien que ce fut auec grand danger de sa vie. Le champ estant demeuré au fils du Roy Claude, les Turcs, qui luy auoient aydé, se mettent à piller & saccager tout ce qui estoit resté du camp d'Adamas, & courans d'vn costé & d'autre, ils vont rencontrer l'Euesque, & les autres Peres, qui estoient tous en vne tente, ou on les tenoit prisonniers. Et les voyans si pauures & si miserables, ils n'eurent pas pitié d'eux, ains mirent le feu à leur tente, leur ayans plustost osté tout ce qu'ils auoient. Dieu voulut toutesfois qu'ils eschappassent la vie sauue, bien qu'ils furent reduicts à vne extreme pauureté & misere. Mais laissons pour vn peu ce païs, & reuenons en l'Inde, là ou pendant que ces choses passoient en Æthiopie, l'Euesque de Goa Iean d'Albuquerque estant decedé, l'on feit tres-grande instance au Patriarche Iean Nugnes, qui estoit demeuré là, de vouloir prendre le gouuernement de l'Eglise de Goa. Mais il n'y eust iamais ordre de l'y faire condéscendre, ains plustost abbaissant la grandeur de sa dignité, tant qu'il luy estoit possible, il se soubmettoit aux Superieurs de la Compagnie, qui gouuernoient le College de Goa, tout de mesme

Fait tuer vn de ses subiects pour s'estre rendu Catholique

Guerre entre luy & le fils du Roy Claude son nepueu.

Adamas pert la bataille.

Humilité du Patriarche d'Æthiopie Iean Nugnes, & son decés.

que s'il n'euſt eſté qu'vn ſimple Religieux. Or apres auoir refuſé ceſte Prelature, & auoir laiſſé des beaux exemples de ſon abſtinence, de ſa pieté & deuotion, & autres grandes vertus, il finiſt heureuſement ſes iours au meſme College de Goa, & par ſon decés l'Eueſque de Hierapolis André d'Ouiedo reſta Patriarche d'Æthiopie, ſelon l'ordonnance du S. Pere, que nous auons cy deſſus r'apportée. Mais ceſte dignité ne luy accreuſt pas ſes rentes ou commoditez temporelles, ains pluſtoſt ſes peines & trauaux. Car apres ceſte deſconfiture du camp d'Adamas, Dieu voulant (ce ſemble) punir ce pays d'Æthiopie, à raiſon de ſon obſtination ez erreurs, dont il le vouloit retirer, & de ſa contumace refuſant d'obeyr à ſon Egliſe, il luy enuoya des fleaux fort eſtranges: car laiſſant à part les guerres ſanglantes, qu'il y eut entre Adamas, & le fils du Roy Claude ſur la ſucceſſion de la Couronne, par leſquelles la plus grande partie du Royaume fuſt ruinée, comme chaſcun d'eux ſe vouluſt ayder des Turcs, pour ſes pretenſions, ces cruels ennemis du nom Chreſtien, vindrent par ce moyen à ſe rendre maiſtres d'vne grande partie de l'Æthiopie, & la ruïnerent quaſi tout à faict. D'autre coſté les Galles qui ſont la populace du païs, s'eſleuerent en forme de Communautez, pour ſe garentir des extorſions & autres indignitez, que les ſoldats leur faiſoyent; & ſe mirent à piller & rauager tout ce qu'ils rencontroyent. Or comme il n'y auoit perſonne, qui leur reſiſtaſt, les Roys eſtans occupez en leurs querelles particulieres, ils acheuerent de ruiner ce que les Turcs auoyent laiſſé d'entier. Apres ces maux ſuruindrent beaucoup de maladies, & peſtilences, par leſquelles vne grande partie de l'Æthiopie fuſt depeuplée. A raiſon de ces miſeres les Portugais qui s'eſtoyent là domiciliez, perdirent leurs maiſons, & tous les moyens qu'ils auoyent, de ſorte qu'ils furent contraincts, pour ſe pouuoir entretenir de ſeruir és guerres ſuſdites à diuers Princes, & par ainſi ſe diuiſerent en pluſieurs lieux: d'où aduint que le Patriarche & les autres Peres tomberent en vne extreme pauureté & diſette. Car eſtans auparauant nourris & entretenus des ſeules aumoſnes des Portugais, cóme celles-cy leur viudrent à manquer, ils n'eſtoyent aydez de perſonne, tellement qu'ils endurerent beaucoup d'incommoditez & miſeres. En fin ils en vindrent là, qu'ils furent contraincts d'achepter vne charruë & des bœufs pour labourer la terre: afin d'amaſſer vn peu de grain d'orge: & de ceſte maniere

Le P. André d'Ouiedo luy ſuccede au Patriarchat.

Les fleaux que Dieu enuoya ſur l'Æthiopie.

Galles quelles gẽs ſont.

Labourent eux mesmes la terre. pouuoir passer la vie, ils menoyent eux mesmes la charruë, & cultiuoyent la terre auec leurs propres mains. Quant aux accoustrements, le Patriarche se trouua en tel estat, qu'il n'auoit pas vne pietre robbe, ie ne dis pas pour representer sa dignité Patriarchale, voire mesmes pour se couurir; & voulant escrire vne lettre au Roy de Portugal, qui estoit lors Sebastien, il n'eust moyen de recouurer vne fueille entiere de papier: de façon qu'il fust contrainct de l'escrire en vn quart de fueille, qui sembloit encor auoir esté tiré de quelque vieux liure, & tout cecy enduroyent-ils volontiers, pour l'esperance qu'ils auoyent, que les affaires se remettroyent, & pour n'abandonner ce petit troupeau de Catholiques, qu'ils auoyent desia gaigné à sa foy, auec tant de trauaux & dangers.

Quelques Portugais voulans entrer en Ethiopie sont faits esclaues des Turcs. Enuiron ce mesme temps il y eut seize Portugais, qui partirent de l'Inde, pour venir en Ethiopie, afin de sçauoir comme les choses y alloyent, mais estants tombez entre les mains des Turcs, quelques vns d'iceux furent tuez, d'autres blessez & rendus esclaues, du nombre desquels fust vn Religieux de la Compagnie de IESVS, nommé Fulgence Freire, qui fust pris ioignant les confins de l'Arabie, au destroit de la mer rouge, & de là estant mené à Mazua, il fust mis aux galeres pour ramer comme les autres forçats. Durant sa captiuité, il conuertit à la foy Chrestienne six personnes, & les trois moururent incontinent apres le baptesme; finalement il fut rachepté par la liberalité du Roy de Portugal, & reuint en Espagne auec volonté de retourner encor derechef en l'Inde. Car tels & semblables accidents n'abattent pas le courage à ces braues champions de IESVS-CHRIST, ains leur donnent enuie d'en endurer dauantage. *Fulgẽce Freire de la Cõpagnie rachepté*

Mais reuenons au Patriarche. Comme le Roy Sebastien sceut la misere, en laquelle il estoit & ses compagnons aussi, il en fust grandement marry, & le fist sçauoir à nostre sainct Pere, qui estoit lors Pie cinquiesme nouuellement creé, escriuant à son Ambassadeur qui estoit à Rome, & luy ordonnant de remonstrer à sa Saincteté les grands trauaux, que ces Peres enduroyent en ce païs là, & le peu d'esperance, qu'il y auoit de reduire ce Royaume à l'obeyssance du sainct Siege, veu les guerres continuelles, qui estoyent entre les Princes, qui pretendoyent à la couronne: & de plus luy representer comme és Royaumes du Lapon, il n'y auoit aucun Euesque, qui peust conferer le Sacre-

ment de Confirmation aux Chreſtiens nouuellement conuertis, ny donner les ordres ſacrez, tant à ceux de la Compagnie, qui ne les auoyent encore receus, comme à pluſieurs Iaponois, leſquels eſtoyent deſia capables de la Preſtriſe. A ces fins qu'il priaſt de ſa part ſa Sainɛteté de vouloir ordonner, que le Patriarche d'Ethiopie ſe tranſportaſt au Iapon, pour y exercer les funɛtions Epiſcopales, puis qu'en Ethiopie il n'y auoit moyen de rien faire. Sa Sainɛteté accorda tres-volontiers au Roy tout ce qui luy fuſt requis là deſſus, tant par ſon Ambaſſadeur que par le P. François de Borgia, qui eſtoit lors General de la Compagnie de IESVS, lequel luy feit entendre le meſme par parolle, qu'il auoit ſceu par les lettres du Roy Sebaſtien. Le Pape donc ayant bien peſé & conſideré le tout, mande au Patriarche qu'à la premiere commodité il ſortiſt d'Ethiopie, & ſe tranſportaſt au Iapon pour les fins que deſſus, luy eſcriuant vn brief que i'ay voulu inſerer en ce lieu traduit en noſtre langue.

A noſtre venerable frere André d'Ouiedo, Patriarche d'Ethiopie.

VEnerable Frere, ſalut &c. Nous auons entendu par les lettres de noſtre bien-aymé fils Sebaſtien Roy de Portugal, eſcrites à ſon Ambaſſadeur, qui eſt reſident à noſtre Cour, & par le recit de pluſieurs autres perſonnages dignes de foy, que vous ayant eſté enuoyé par ce ſainɛt Siege vers les quartiers d'Ethiopie, pour reduire les peuples de ce païs à la cognoiſſance de la ſainɛte Foy, & à l'vnion de l'Egliſe Catholique, apres y auoir employé pluſieurs années, n'en auez toutesfois par tout voſtre trauail, & induſtrie peu tirer grand fruiɛt, à cauſe de la dureté de cœur de ces peuples, & de l'obſtination qu'ils monſtrent à vouloir retenir leurs anciennes erreurs, & que ſi vous eſtiez enuoyé en l'Iſle du Iapon, ou en la Prouince qu'on appelle la Chine, eſquels pays la foy de IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur commence à eſtre receuë auec grande deuotion, il y auroit eſperance qu'auec l'ayde de Dieu voſtre trauail y ſeroit mieux employé, & plus profitable, comme en lieu où il y a beaucoup de moyſſon & peu d'ouuriers. Ayant donc ouy & peſé toutes les choſes ſuſdites; nous vous auons premierement

porté grande compaßion, voyant que n'auez peu recueillir le fruict de tant & si grands trauaux, qu'auez soufferts, & d'vn si long pelerinage. Mais si vostre trauail a esté inutile pour ces peuples là, il ne l'aura esté pour vous, qui auez paty & enduré tant & de si grandes afflictions pour nostre Sauueur, lequel en son temps vous rendra le salaire d'vne telle pieté, obeyssance, & charité. Nous trouuans donc esleuez à ce sainct Siege sans aucun nostre merite, & cognoissans comme nous sommes debteurs à tous, & obligez à raison de nostre office, de seruir à l'honneur & gloire de Dieu tout puissant, & procurer le salut des ames, apres vous auoir salué en toute charité fraternelle, pour les bons & suffisans tesmoignages, que nous auons de vostre zele, & du soing & peine que vous prenez à prescher nostre saincte foy Catholique; vous exhortons en nostre Seigneur, & en vertu de saincte obeïssance, & pour la remißion de vos pechez, vous commandons, que pouuant auec asseurance sortir, & ayant trouué commodité de faire voile, apres que vous aurez receu les presentes, vous partiez, pour aller au Iapon, ou à la Chine, & là preschiez la parolle de Dieu, conformement à la doctrine de la saincte Eglise Romaine, qui est mere, & maistresse de tous les fidelles. Vous administrerez aussi tous les Sacremens, & procurerez gaigner à Dieu le plus d'ames qu'il vous sera poßible, auec l'ayde & faueur de sa saincte misericorde. Et afin que vous le puissiez mieux faire, par l'auctorité Apostolique qui nous est octroyée, nous vous donnons puissance d'exercer tous offices Pontificaux, en tous les lieux susdits, & autres ausquels vous aborderez, si tant est qu'il n'y aye point de propre, & particulier Euesque. Voulons aussi que vous vsiez par tous les lieux ou arriuerez, de toutes les puissances, & priuileges, qui par le Pape Iules III. de bonne memoire, & par tous les autres Papes nos predecesseurs vous ont esté octroyez pour le Royaume d'Ethiopie. Nous dispensons aussi par la mesme auctorité Apostolique auec vous, à ce que puissiez sans aucun scrupule de conscience, demeurer & resider esdits lieux, si vous n'auez plus grande esperance de pouuoir reduire les peuples d'Ethiopie à l'vnion de la foy Catholique. Dauantage d'autant que le Concile Oecumenique & General, qui fust assemblé par le Pape Paul III. d'heureuse memoire, continué par Iules III. & conclu soubs Pie IIII. nos predecesseurs a esté confirmé par l'auctorité de ce sainct Siege, nous auons commandé qu'on vous

vous en enuoye vne coppie authẽtique auec les presentes. Vous le receurés auec toute deuotion:tiendrés la doctrine,& garderés les canons, qui appartiennent à nostre saincte Foy. Au reste trauaillés volontiers, mon frere, & ioyeusement, pour le seruice de Dieu,& salut des ames,vous confiant que la diuine bõté ne vous manquera d'ayde & faueur.Exercés fidellement & diligemment les talens,que vous aués reçeu de sa main liberale, & employés les à chercher sa saincte gloire. Finalement quand l'occasion se presentera, ne faillez pas de nous aduertir de ce,qu'auec la grace de Dieu vous aurez aduãcé en ces terres, & de tout ce que vous iugerez estre bon que nous sçachions, pour le bien de ce sainct Siege. Dieu tout-puissant, Pere de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, vous conserue, mon frere bien-aymé, vous conduise en santé au susdit païs, & augmente en vous ses diuines graces: afin que puissiés conuertir ces pauures infidelles, & les retirer de l'aueuglement de leur idolatrie. Donné à Rome en nostre palais de S. Pierre le premier de Feurier 1566.

Antoine Floribel Euesque d'Abelin.

Le Patriarche reçeut bien ce brief,mais il ne s'en seruit pas,d'autant que le Pape disoit en iceluy, qu'il allast au Iapon, ou à la Chine, s'il n'auoit plus grande esperance de pouuoir reduire les peuples d'Æthiopie, à la foy Catholique. Et d'vn costé ledit Patriarche esperoit tousiours, que les choses s'amenderoient: & d'autre part il voyoit tant de difficultés & dangers de tomber entre les mains des Turcs,s'il vouloit sortir d'Æthiopie,qu'en fin il s'arresta là, & apres beaucoup de trauaux & persecutions, y mourut sainctement.

C'estoit vn personnage durant sa vie de grande vertu & perfection: fort addonné à la penitence & mortification, mais sur tout à l'oraison: de sorte que ne pouuant quelquefois y vacquer durant le iour,aussi longuement qu'il desiroit,il le recompensoit sur la nuict,retranchant autant de son sommeil,& souuentesfois y employoit vne bonne piece de la nuict. Auant qu'aller en Æthiopie il auoit esté Recteur du College de Gandie, ou il luy aduint vne chose digne de remarque; C'est qu'estant vne fois en oraison,le diable, ennemy de tout bien, & principalement de ce sainct exercice, auec la permission que Dieu luy en donna(tout ainsi que pour affliger le sainct homme Iob)il le battit si cruellement,que le Pere fut contrainct de se mettre à crier:de sorte que

Les vertus du Patriarche.

Est battu du diable.

quelques vns de la maison l'entendans, y accourent viftement, pour fçauoir que c'eftoit : mais la chambre eftant ferrée par derriere, ils ne peurēt entrer dedans, & le Pere ne leur voulut ouurir disant, que ce n'eftoit rien, & qu'ils fe pouuoient retirer. Il partit quelque temps apres du College de Gandie, auec le Duc François de Borgia fondateur d'iceluy, qui s'en alloit à Rome, pour eftre reçeu en la Compagnie de IESVS : & apres qu'il l'euft accompagné iufqu'a là, il fut enuoyé à Naples, par le B. P. Ignace, pour eftre Recteur du College de ladicte ville. Eftant donc en cefte charge, il fut creé Euefque de Hierapolis, & puis s'en alla en Æthiopie, ou il demeura l'efpace de vingt trois ans, endurant de grands trauaux, calamitez, & perfecutions, pour l'amour de noftre Seigneur, & faifant des chofes grandes & merueilleufes, comme il appert par les Informations qui en ont efté dreffées depuis n'agueres fur les mefmes lieux, par le foing & diligence d'vn Preftre feculier, natif de la ville de Goa, nommé Melchior de Sylua, qui fut enuoyé audit païs l'an 1598. comme nous dirons cy apres. Car ayant charge expreffe de l'Archeuefque de Goa, de s'informer & tafcher de fçauoir au vray tout ce que ledit Patriarche & les autres Peres auoiēt fait & paty en cefte region, il feit faire les Informations pardeuant Notaire & tefmoins, en bonne & deuë forme, appellant ceux qui pouuoient fçauoir ces chofes, & les faifant iurer au prealable fur les Saincts Euangiles de dire verité. Ces informations ayant efté faictes authentiquement, furent premierement apportées d'Æthiopie à Goa, par ledit Preftre, qui s'en retourna en fon païs l'an 1604. & de là puis apres enuoyées en Portugal, ou elles ont efté imprimées l'an 1607. Or d'autant qu'en icelles il y a beaucoup de chofes fort remarquables, qui n'ont pas encore efté fçeuës par deça, i'ay eftimé les debuoir inferer en ce lieu, puis que ceft leur propre place. Nous parlerons donc au chapitre prochain du Patriarche André d'Ouiedo, & au fuyuant des Peres qui l'accompagnerent.

Fut Recteur du College de Gandie & de Naples.

Informations faictes de fa vie.

Declaration plus ample des trauaux, calamitez, & persecutions, que le Patriarche André d'Ouiedo a enduré en Aethiopie pour la foy Catholique, & des œuures merueilleuses, qu'il y a fait tant en sa vie, qu'apres sa mort.

CHAPITRE XVIII.

PARLANT en general, les informations susdictes portent, que le Patriarche & les autres Peres, qui furent auec luy en Æthiopie, ont tousiours mené vne vie saincte & Apostolique, estās tenus & estimez pour gens vrayemēt Saincts, non seulement des Catholiques, mais aussi des gens du païs, ores que Schismatiques ou Heretiques, & du Roy mesmes; Qu'ils se sont tousiours trauaillez à reduire à la foy Catholique, tant le Roy que ses vassaux, & principalement les Moynes & Religieux de ceste nation; Qu'ils ont disputé souuent auec les plus doctes de leurs Religieux, & que les ayans conuaincus, ils en ont reduict plusieurs à la foy de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, & qu'a ceste cause ledit Patriarche & les Peres ont enduré des grandes persecutions, bannissemens, pauuretez, & afflictions, comm' il se dira cy apres.

Mais venant en particulier au Patriache, c'estoit (disent les mesmes informations) vn hōme si charitable enuers les pauures, que ne luy estant vne fois resté autre chose pour leur donner qu'vn seul bœuf, qui luy souloit porter les ornemens d'Eglise quand il alloit voyageant d'vne part & d'autre, comme il veid la grande faim que plusieurs enduroient, il le feit tuer, & distribuer aux pauures. Or comme celuy qui a deposé ce fait, luy remonstrast la necessité qu'il en auoit pour le bien de l'Eglise, & partāt qu'il ne le feit pas tuer; le Patriarche luy respondit ces parolles: Laissez le tuer, mon fils, & le departir aujourd'huy aux pauures, car demain Dieu nous pouruoirra. Comme de fait il aduint. D'autant qu'vn Seigneur Abyssin, bien que Schismatique, ayant sçeu la charitable liberalité du Patriarche, & la necessité qu'il auoit de ce bœuf, esmeu d'vn tel exemple de charité, luy enuoye le lendemain septante ou quatre-vingts pains, & quelques vaches, auec plusieurs autres viures, par le moyen desquels le Patriarche pourueut, tant à sa necessité, comme à celle des autres pauures.

S'estant vne fois presentée l'occasion de marier vne pauure fille orpheline, comm' il n'auoit autre chose que luy dõner pour son dot, il luy bailla vne mule, dont il se seruoit, quand il faisoit quelque long voyage : & apres cela il alloit sur vn asne, ou bien à pied. Brief il vint à vne si extreme pauureté, qu'il n'auoit pas mesmes vn' aube pour dire la Messe. Ce qu'ayant entendu vn certain Seigneur Abyssin Schismatique, luy enuoya force toile, dõt il feit plusieurs aubes, & distribua le reste aux pauures.

Or combien qu'au commencement plusieurs tant Catholiques, que Schismatiques, mesmes des plus grands Seigneurs du Royaume, luy eussent fait beaucoup de presens, luy donnant grande quantité d'or & d'accoustremens; si est-ce qu'il n'en gardoit iamais rien quasi pour soy, ains le departoit incontinent aux pauures, sans en faire reserue pour vn long temps. Ce qu'il obserua toute sa vie inuiolablement: & apres qu'il auoit aumosné tout ce qu'on luy auoit donné, afin qu'il eust dequoy ayder les pauures, il s'en alloit à pied par les villages d'alentour, quelquesfois à deux ou trois iournées loing, mendier quelque chose pour eux: & ayant amassé ce qu'on luy vouloit donner, il le chargeoit sur ses espaules, & s'en retournoit vers ces pauures fort ioyeux & content, pour les consoler & repaistre tant spirituellement, que corporellement. Vne fois il luy aduint de rencontrer en chemin, lors qu'il alloit ainsi à la queste, plusieurs Elephans sauuages, desquels il cuyda estre tué: mais nostre Seigneur le garantit de ce danger, comme aussi de plusieurs autres, que nous dirons.

Sa charité enuers les malades, n'estoit pas moindre qu'enuers les pauures, comme le monstre ce qui s'ensuit.

Il y auoit vn Abyssin heretique, lequel estoit fort trauaillé d'vne griefue maladie, non seulement contagieuse, mais encore si hydeuse, qu'on ne trouuoit personne qui le voulut seruir ; non pas mesmes de ses propres parens. Le Patriarche entendant cela, poussé de son accoustumée charité, sans faire estat d'aucun danger, s'en va au logis du malade, & se met à le seruir, luy donnant à manger, balayant sa chambre, luy lauant les linges sales, auec plus de soing & diligence, que n'eust fait le plus loyal seruiteur, qu'on eust sçeu trouuer. Ce qui esmeut l'Abyssin de telle sorte, qu'il abjura ses erreurs, & se conuertit à la foy Catholique, esmerueillé de la grande charité du Patriarche.

Sa nourriture ordinaire n'estoit que du pain fait de certaine

ſemence amere dont les pauures ſe ſuſtentent. Or eſtant vne fois aduenu qu'vne grande multitude de langouſtes ou ſauterelles mangeoit & gaſtoit toute ceſte ſemence, (car il en y auoit telle quantité ſur les branches des arbres qu'elles en rompoyent) les habitans des villages d'alentour s'en vindrent à luy, le ſuppliäns de vouloir interceder pour eux enuers Dieu, afin qu'ils fuſſent garantis de ce fleau. Le Patriarche eſmeu de pitié de voir ce pauure peuple ainſi affligé, s'en va auec les Catholiques à l'Egliſe pour prierDieu,& apres auoir dict les Litanies de N.Dame, & des Saincts,ils ſortẽt de l'Egliſe, & trouuẽt toutes ces langouſtes mortes,&ſeiches.Cecy luy acquit vne grãde opiniõ de ſaincteté,tãt parmi les Catholiques qu'ẽuers les Schiſmatiques:mais ce que nous raconterons maintenant l'accreuſt bien d'auantage.

Eſtant vn iour en vn gros bourg nommé Fremona,les Catholiques qui demeuroyent là auoyent grande peur des Turcs, & des Galles(dont a eſté parlé cy deuant)leſquels eſtoyẽt bien prés de ce lieu bruſlans, meurtriſſans, & ruinants tout ce qu'ils rencontroyent deuant eux. Les Catholiques craignans le danger qui ſembloit les menaçer de ſi prés, ſe retirent au Patriarche leur bon Paſteur, & luy diſent qu'ils n'eſtoyent pas aſſeurez en ce lieu là, & ſi n'en ſçauoyent d'autre,ou ils euſſent moyen de ſe garantir d'vn tel orage. Le Patriarche leur dict qu'ils euſſent bon cœur, & qu'ils miſſenr toute leur confiance en Dieu, & de ce pas s'en va offrir à Dieu le S.Sacrifice de la Meſſe, pour la neceſſité preſente de ſon peuple, priant la diuine bonté de luy vouloir faire cognoiſtre ce qu'ils deuoyent faire en tel cas. Or diſant la Meſſe il va entendre vne voix qui luy dict: Fremona demeurera en pied; par laquelle noſtre Seigneur luy vouloit faire entendre, que ce lieu ne ſeroit pas ruyné des ennemis. Tellement qu'apres auoir acheué la Meſſe, il dict à tous les aſſiſtans que nul ne bougeaſt de là, parce qu'ils eſtoyent plus aſſeurez en ce lieu qu'en tout autre,cõme de faict il aduint.Car les Turcs & les Galles ayant ruyné & deſtruict tous les lieux d'alentour, bien qu'ils deuſſent paſſer par ceſtuy-cy,ſuiuãt leur droict chemin,prindrẽt neantmoins vne autre route, & ne vindrẽt point à ce bourg, encor qu'il fuſt en vne plaine deſcouuerte, & qu'ils n'en fuſſent pas eſloignez plus de demie lieuë. Mais N.S. euſt eſgard aux prieres de ſon ſeruiteur,& luy octroya la deliurãce de ſon troupeau,qui eſtoit autrement pour endurer des grãdes miſeres & calamitez.

Le bruict de telles & autres semblables merueilles, que le Patriarche faisoit, s'estant espandu en diuers quartiers de l'Ethiopie, plusieurs originaires du païs s'en venoyent à luy pour estre instruits en la foy Catholique: tellemẽt qu'il y eut vn bon nombre d'Abyssins, & entre autres plusieurs Moynes, qui furent reduicts à icelle par son moyen. Le Roy ayant esté aduerty de cela le mande venir vers soy, & luy donne vne griefue reprimende, luy tenant ces propos: Hé quoy! (dict-il) ne vous suffit-il pas qu'on vous permette de demeurer en mes terres, & d'auoir soing de vos Portugais, sans que vous infectiez du venin de vostre faulse doctrine mes Moynes,& attiriez apres vous tout mon peuple? Estes-vous venu en mon Royaume pour y esmouuoir des seditions,& innouer les loix & coustumes de la religion, qui ont esté si long temps obseruées? Or ie vous deffends de conuerser d'ores-en-auant auec autres qu'auec vos Portugais. Que si vous faites autrement, ie vous chastieray comme vous meritez. Le Patriarche entendant ces parolles, luy respond auec grande liberté, qu'il ne faisoit sinon ce qui estoit de son deuoir, & qu'il ne lairroit point d'enseigner la vraye foy à ceux qui voudroyent estre instruicts en icelle, bien qu'il y allast de sa propre vie. Le Roy fust tellemẽt indigné de ceste responce, qu'il sembloit estre forcené de rage, & desbagoulant contre luy vne infinité d'iniures, luy disoit entr'autres choses qu'il estoit vn seducteur, venu là pour deceuoir son peuple, auec des fourbes qu'il luy contoit, ne sçachant que c'estoit de la vraye foy & religion. Brief il en vint iusqu'a là, ainsi qu'a deposé vn des tesmoins,qu'il luy mist les mains dessus, & luy deschira la robbe: mais les grands Seigneurs qui estoyent aupres retindrent le Roy, & luy remonstrerent,qu'il n'estoit pas bien seant à sa Majesté de traicter de la sorte vn Prestre forain & estranger: ce qui fust cause qu'il le lascha. Mais il l'enuoya en exil auec le P. François Lopez, en des hautes montaignes si aspres & si steriles, qu'à peines trouue l'on personne qui y vueille habiter,ou les cultiuer:neantmoins il les enuoye là,leur deffendant d'en bouger sur peine de la vie. Et afin de les attrister dauantage, il leur feit oster le calice qu'ils auoyent pour dire la S.Messe, ne voulant leur laisser l'vsage d'vn si diuin Sacrement,pour les priuer encore de ceste consolation. Le Patriarche & son compagnon endurerent beaucoup en ce bannissement, non seulement de faim, de soif, de froid, & de chaud: mais aussi

Conuertist force Abyssins à la foy Catholique

Est persecuté du Roy pour ceste cause.

Est enuoyé en exil.

de plusieurs autres incommoditez & mesaises: car ils auoyent manque presque de tout ce qui est necessaire pour la vie humaine, & outre ce estoyent en grand danger d'estre tuez, & massacrez par les voleurs, qui auoyent là leur retraicte. Leur demeure estoit vne pauure logette de pasteurs, ou ils se retiroyẽt de nuict, & les dures pierres leur seruoyent d'oreiller & de materas pour coucher. En tel estat furent-ils sept ou huict mois, pendant lesquels vne grande Dame parente du Roy, à laquelle appartenoit ce pays, ou ils estoyent, les vint visiter vne fois, & entrant dans leur cahuette, luy sembla voir vne grande lumiere, comme si c'eust esté du Soleil ou de la Lune: dont elle fust tellement effrayée, qu'elle s'en retourna sans leur dire mot, ayant neantmoins conçeu en son esprit vne si grande opinion de leur vertu, & saincteté, que par apres elle feit tres-grãde instance au Roy, afin qu'il leur fust permis de sortir de là, & de se retirer en quelque lieu habité. Ce que le Roy leur octroya: mais il deffendit tres-expressement aux habitans des lieux ou ils alloyent, de les pouruoir de viures: tellement qu'ils estoyent contraints se nourrir d'herbes de racines, & autres choses, qu'ils trouuoyent par les champs, comme les bestes brutes.

Vne grã de Dame parente du Roy le va voir.

Vn autre tesmoin qui fust present lors que le Roy les bannist, & les accõpagna tousiours, a adiousté à ce que dessus, que quand le Roy appella à soy le Patriarche, tout le monde pensoit qu'il le vouloit faire tuer, & qu'apres l'auoir appellé trahistre & seducteur, luy deffendant d'enseigner plus sa doctrine à ses vassaux, sur peine qu'il luy feroit trencher la teste; le Patriarche ayant respondu qu'il ne desisteroit point encore que sa Majesté le feit massacrer, ou exposer aux Lions, pour monstrer qu'il estoit prest & appareillé d'endurer la mort sur l'heure mesme, il quitte son manteau, demeurant auec son seul roquet, & leuant les mains & les yeux au ciel, feit offrande à Dieu de sa vie; mais le Roy estant tout en cholere luy dict: Tu voudrois bien maintenant mourir martyr par mes mains, mais oste toy de deuant moy: & lors il l'enuoya en exil. Or apres que le Patriarche & son compagnon furent condamnez à estre bannis, le Roy feit prendre tous ceux, qui s'estoyent reduicts à la foy Catholique, & les ayant repris fort aigrement, les menaça de les faire mourir s'ils ne retournoyent à leur ancienne croyance. Quelques vns d'iceux se monstrerent fort constans, & protesterent qu'ils espandroyent plu-

stost leur sang, que de reprendre leurs erreurs: dont le Roy fust si fasché, qu'il commanda qu'on les exposast aux Lions en sa presence mesme: car il en auoit quatre ou cinq tous prests, & appareillez à cela. Ce qui fust incontinent faict: mais il pleust à Dieu renouueller icy les miracles qui estoyent aduenus jadis en la primitiue Eglise és anciens Martyrs. Car les Lions bien que farouches, ne leur firent aucun dommage, ains demeurerent coys sans oser agresser ces valeureux champions de nostre Seigneur. Ce qui fit estonner merueilleusement le Roy, & tous ceux qui assisterent à cest spectacle. Ainsi l'a deposé vn tesmoin qui a dit & iuré auoir esté present à tout ce que dessus. Le Roy voyant cela ne les voulust pas faire mourir, mais il les enuoya en exil auec le Patriarche & le P. François Lopez. Or comme ces glorieux Confesseurs de IESVS-CHRIST, s'en alloyent tous ensemble au lieu destiné pour leur exil, fort ioyeux & contens, apres auoir faict vne partie du chemin, ils vont tomber en vne telle disette de viures, qu'ils furent plusieurs iours sans rien manger: de façon qu'il y en auoit qui venoyent à defaillir de pure foiblesse. Se voyans en telle necessité ils s'assirent sur l'orée d'vn grand fleuue auec leur bon Pasteur, lequel representant à Dieu l'affliction de son petit trouppeau, le prie humblement de vouloir remedier à icelle. Son oraison ne fust pas de moindre efficace deuant Dieu, que celle de S. Gregoire surnommé le Thaumaturge, c'est à dire, faiseur de miracles: lequel par sa priere feit seicher vn grand Lac, qui estoit cause de discorde entre deux freres. Car icy de mesme sorte pour secourir à la disette de ses seruiteurs, nostre Seigneur à la requeste du Patriarche feit seicher ce grand fleuue, tellement qu'au milieu de son lict resterent force poissons, par le moyen desquels non seulement ils remedierent à la necessité presente, en mangeant autant qu'ils en voulurent, mais encore en chargerent de reste quelques mulets qu'ils menoyent, rendans graces à Dieu, pour vn tant signalé benefice. Le fleuue estant retourné par apres à reprendre son cours accoustumé, eux aussi continuët leur chemin auec grande liesse, & confiance en Dieu, esperans qu'il ne lairroit point de les assister en leur exil. Ce qui les ayda beaucoup à supporter patiemment les incommoditez d'iceluy, iusques à ce qu'ils en furent rappellez qui fut 7. ou 8. mois apres. A ce miracle se trouua present celuy-là mesme qui en a donné tesmoignage, lequel estant seruiteur du Roy auoit charge de les conduire

Sont enuoyez en exil.

Grande merueille.

Vn fleuue seche & puis retourne à sö lict.

conduire au lieu destiné à leur exil.

Vn'autre fois le Roy feit venir deuant soy le Patriarche, & apres luy auoir dit des injures atroces, il le menace de luy trancher la teste, s'il continuoit de prescher à ses vassaux la doctrine qu'il enseignoit. Mais le Patriarche, qui ne desiroit rien tant que d'estre mis à mort pour ceste cause, croisant les bras deuant l'estomach, baissa la teste, pour donner à entendre, qu'il estoit tout prest & appareillé pour receuoir la mort: tellement que le Roy forcené de cholere, mit la main à l'espée, & leuãt en haut le bras pour luy descharger le coup, auant que l'abbaisser, l'espée luy tombe des mains; dont le Roy & tous les assistans (du nombre desquels estoit celuy qui a deposé cecy) furent fort estonnez. La Royne qui estoit presente voyant cela, se leue soudain de son siege, & s'en va embrasser le Patriarche pour le garantir de la furie du Roy: auquel elle remonstra modestement, qu'il n'estoit point seant à sa Majesté, d'vser ainsi de force & de violence contre vn tel personnage. Mais le Roy ne deuint pas plus humain pour cela, ains commanda au Patriarche de se retirer promptement de deuant luy, & en secret il commanda qu'on le tuast. Ce qui eust esté executé, si quelques Gentils-hommes Abyssins & Schismatiques ne l'eussent empesché. Car cõm' ils auoient grande opinion de sa saincteté, ils luy prestoient secrettement tout ayde & faueur, & mesme quand le Roy le traictoit plus mal, c'estoit lors qu'ils luy faisoient plus de bien, luy donnans de grosses aumosnes pour remedier à ses necessitez. Il aduint aussi vn'autre fois que le Roy apres l'auoir griefuement repris, parce qu'il auoit reduit à l'Eglise quelques vns de ses gens, il luy fit commandement de vuyder le Royaume, & sortir hors de ses terres, en amenant quant & soy tous les Portugais, mais il voulust qu'ils laissassent là leurs femmes & enfans, pour estre ses esclaues. Ce qu'ils feirent tout aussi tost, & s'en allerent bien loing de là en exil, ou ils endurerent de grandes miseres & pauuretez. Mais depuis ayãs esté rappellez, le Patriarche auec le P. François Lopez, s'en allerẽt trouuer le Roy qui estoit lors auec son camp, faisant la guerre contre vn sien Lieutenant ou Gouuerneur d'vne Prouince, qui s'estoit reuolté contre luy. Estans arriués à l'armée, ils y trouuerent tous les autres Peres, qui auoient aussi esté dispersez en diuers endroicts. Dont ils receurent tous vne si grande consolatiõ, qu'il leur estoit aduis d'estre desia en la compagnie des bien-

Autre persecution du Patriarche.

Fureur du Roy.

Commãde qu'on tuë le Patriarche secrettement.

Enuoye derechef en exil le Patriarche & les Portugais.

Ioyeux rencontre.

heureux en Paradis. Mais cõm' ils discouroient par ensemble des miseres & calamitez, qu'ils auoient enduré en leur exil, voicy que l'ennemy suruint à l'impourueu, & mit en route le camp du Roy, tellement qu'ils furent de nouueau escartez ça & là : mais le Patriarche demeura coy au milieu du camp auec le P. Frāçois Lopez, & vn homme qui souloit accompagner les autres Peres, lesquels s'en estoient fuys. Adonc le Patriarche auec le P. Lopez & cest autre homme se metrent à prier Dieu, tāt pour eux mesmes, que pour leurs compagnons. Et biē qu'ils fussent au milieu d'vne rase campagne au descouuert, & sans aucune deffence, que celle de nostre Seigneur, si est-ce que les ennemis qui couroient ça & là, tuant & massacrant tous ceux qu'ils rencontroient, ne vindrent iamais à eux, encore qu'ils s'en approcherent à soixante pas, ou enuiron. Dont cest homme, qui estoit auec eux & a deposé tout cecy, fut grandement esmerueillé, estimant que Dieu par les prieres du Patriache, auoit tellement esblouy les yeux des ennemis, qu'ils ne sçeurent les veoir. Mais apres qu'ils eurent esté long temps en oraison, & que les ennemis se furent retirez, le Patriarche s'addressant au P. Lopez ; Dieu soit loüé (dit-il) nos Peres sont encor en vie, combiē qu'entre les mains des ennemis; mais ce ne sera rien, prions Dieu seulement pour eux, & le mesme (dit-il) derechef à cest homme. Or il aduint tout ainsi que le Patriarche l'auoit dit : car les autres Peres furent pris des Turcs, despouillez de leurs habits, & fort mal traictez: mais en fin ils furent deliurez par le moyen d'vn Capitaine Chrestien, qui tenoit le party des ennemis, lequel demanda ces Peres au Baxa, General de l'armée Turquesque, & les obtint aisément. De façon que les ayāt en son pouuoir, il les en laissa aller libres. Mais le Patriarche apres auoir prié Dieu pour les Peres qui estoiēt lors captifs, monta sur vne mule pour aller trouuer les Portugais, qui tenoient le party du Roy: & en marchant il va rencontrer vn soldat Abyssin du costé des ennemis, qui luy print sa mule, & l'en emmena. Le Patriarche sans faire estat de ceste perte, continue son chemin à pied, rendant graces à Dieu de ce qu'il le faisoit participant de sa Croix. Or comme celuy qui les accompagnoit semblast estre fasché de cela, le Patriarche luy dit, Laissez, laissez, mon fils, tout cecy n'est rien. Arriué qu'il fut au lieu, ou les Portugais s'estoient retirez ; vn peu de temps apres, les Peres qui auoient esté captifs, vindrent là mesme, estans deliurez des mains

Changemēt inopiné.

Danger euident miraculeusemēt eschappé.

Les Peres sont pris des Turcs & deliurez

Vn soldat prēd la mule du Patriarche.

des Turcs,par le moyen de ce Capitaine Chreſtien,duquel a eſté parlé. Dieu ſçait quel contentement ils receurent de ſe trouuer tous enſemble derechef. Ils ſe racontoient les vns aux autres les miſeres qu'ils auoient enduré, auec vne extreme ioye & conſolation. Là deſſus voicy le ſoldat Abyſſin, qui en auoit emmené la mule du Patriarche, s'en venir à grande haſte, pour la luy rendre. La cauſe fut (à ce qu'on entendit de luy meſme) parce que ſoudain qu'il entra dans ſa maiſon auec ceſte mule, ſa femme & deux enfans qu'il auoit luy moururent, & recognoiſſant par là que Dieu luy enuoyoit ceſte punition,pour auoir fait ce tort au Patriarche,il s'en vint tout eſperdu de crainte luy rẽdre ſa mule; & ſe jettant à ſes pieds luy demãde humblement pardõ,& le requiſt de vouloir prier Dieu pour luy,afin qu'il ne le punit pas de meſme peine. Le Patriarche luy dit pour lors, auec grande charité; N'ayez pas peur de cela,mon fils:& l'ayãt conſolé de ſa perte l'en renuoye fort edifié. Depuis ce ſoldat fut touſiours grand amy du Patriarche,& luy apportoit quelque petit preſent,quãd il le venoit viſiter par honneur, comme il faiſoit ſouuent. Mais puis que nous ſommes ſur ce propos, ie raconteray vn autre fait quaſi ſemblable à ceſtuy-cy. Il aduint donc vne fois que le Roy ayant fait prendre le Patriarche, celuy qui le meina priſonnier luy demanda quelque ſalaire pour ſa peine, le Patriarche n'ayãt rien autre que ſon ſurplis auec l'eſtole,& ne luy voulant donner cela, par ce qu'il en auoit beſoing pour exercer les fonctions de ſa charge, l'autre les luy rauit par force. Ce que le Patriarche ſupporta patiemment,& ſans monſtrer autre ſigne de faſcherie, ſinon que leuant les yeux au ciel il dit ces parolles: Ha Seigneur! ha Seigneur!Mais peu apres ce larron s'eſtant retiré pour aller en quelque part,comme il euſt fait vn quart de lieuë de chemin, il s'en retourne vers le Patriarche en grande haſte, & luy rend le ſurplis auec l'eſtole,ſans luy dire mot: tellement qu'on ne peut ſçauoir qui l'auoit induit à ce faire. Car ſoudain il rebrouſſe chemin auec pareille viſteſſe qu'il eſtoit venu, & depuis on ne l'a iamais plus veu,jaçoit que ſes parens & amis l'ayent fort cherché, &qu'il y a deſia plus de quarante ans paſſez de cela.

La luy rend apres auoir eſté puny de Dieu.

Deuient ſon grãd amy.

Vn autre luy prend le ſurplis & l'eſtole.

Les luy rend, on ne ſçait pourquoy.

Au reſte l'opinion que les naturels de ce païs, meſmes les heretiques, auoient de la ſaincteté du Patriarche, eſtoit ſi grande, qu'ils le parangonnoient à ces anciens Peres du deſert: & entre autres l'oncle du Roy diſoit, que non ſeulement luy, mais auſſi

L'opiniõ grande que les heretiques meſ

Mœurs admirables du Patriarche.

plusieurs autres de sa Religion embrasseroient la foy qu'il preschoit, s'ils ne craignoient que le Roy les fit mourir. Les Moynes aussi en faisoient tres-grand cas; vn entre autres, qui auoit grand credit parmy les Abyssins. Car les Turcs ayans assiegé vne place, dans laquelle estoit le Patriarche, il enuoya dire aux habitans de ce lieu par vn Portugais, qu'ils n'eussent aucune crainte des forces des Turcs, & qu'ils se prinsent seulement garde que le Patriarche ne sortist de là. Car il n'y auoit aucune occasion de craindre au lieu ou vn si sainct personnage seroit. Et de fait, il n'arriua aucun mal à ce lieu, ou il estoit.

Vne fois comm' il estoit en necessité, ayant tout distribué aux pauures, vn certain Moyne qui auoit grand pouuoir aupres du Roy, s'en alla trouuer vn Gentil-homme Abyssin, & luy dict; Ce Pere-cy est veritablemẽt vn sainct homme, & i'estime que Dieu par les prieres d'iceluy conserue ce païs. Assistez-le donc, & secourez-le en ses necessitez, & mesme à present qu'il est en disette. Le Gentil-homme obeyssant au conseil du Moyne, luy enuoya tout incontinẽt plusieurs bœufs, & vaches, auec beaucoup de drap, dont le Patriarche pourueut, tant à sa necessité, qu'a celle des pauures. Et depuis ce mesme Gentil-hõme luy enuoyoit souuent plusieurs grands presens, ne luy demandant pour toute recompense, ou comme il disoit, par aumosne, que ses oraisons & prieres. Mais quand il sçeust que le Patriarche estoit passé de ce monde à l'autre, se mettant les mains deuant la face; Le Patriarche (dit-il) est mort, c'est faict de nous: car sans luy, qu'est-ce de nous? Voulant dire par là, que c'estoit luy, qui conseruoit par ses prieres tout ce païs.

Liberalité d'vn Gentilhomme Abyssin.

Il y a vn tesmoing qui a deposé de soy-mesme, qu'estant encor heretique, & demeurant loing du Patriarche quelques trente cinq iournées de chemin, il luy fut aduis vne nuict en dormãt, qu'il voyoit le Patriarche auec vn autre Pere, & qu'il reçeuoit d'eux à boire dans vn Calice. Le lendemain se souuenant de son songe, il le raconte à ses amys. Or il aduint deux ans apres, que s'estant trãsporté pour trafiquer au lieu ou le Patriarche residoit auec l'autre Pere, qu'il auoit veu en songe, nommé le P. Melchior Fernandez, & les rencontrant vn iour tous deux en chemin, il recogneut aussi tost, que c'estoient ceux, qu'il auoit veus en dormant: tellement qu'il les alla trouuer, & leur raconte tout ce qu'a esté dit, les priant de le vouloir instruire en la foy Catholi-

Songe heureux.

que. Ce qu'ils firent, & le reconcilierent à l'Eglise, si bien que depuis ce temps-là il s'est tousiours monstré bon Catholique.

Ce mesme tesmoin a dict encore de soy, qu'estant vne fois prisonnier des Turcs, comm'ils le pressoyent pour luy faire renier la foy, il enuoye au Patriarche son bonnet de nuict, luy faisant entendre par le porteur d'iceluy, que c'estoit pour le supplier de vouloir prier Dieu pour luy, à celle fin qu'il peust estre deliuré de captiuité, parce que les Turcs luy vouloient faire renier sa foy: mais qu'il esperoit sortir de prison, s'il plaisoit au Patriarche de prier Dieu pour sa deliurãce. Comm' il aduint aussi, mais d'vne façon fort merueilleuse: car ce marchant s'en estant fuy de nuict, se mit à la nage pour trauerser vn bras de mer assés large, bien qu'il n'eust iamais appris à nager: toutesfois appuyé sur l'esperance qu'il auoit en Dieu & aux oraisons du Patriarche, il s'hazarda à le passer, & se sauua de ceste sorte: puis s'ẽ alla trouuer le Patriarche pour le remercier d'vn si grand benefice, qu'il estimoit auoir receu par son intercession & priere. *Deliurãce miraculeuse.*

Ce sainct personnage passa de ceste vie à l'immortelle, au mois de Septembre de l'année 1579. sa mort ayant esté causée d'vne griefue douleur de pierre, de laquelle il souloit estre fort vexé, combien qu'il enduroit ces maux auec tres-grande patience: tellement qu'vne fois quelques vns de ses amis l'estans venus voir, lors qu'il en estoit fort affligé, entendans les plaintes & les cris, que ces picquantes douleurs luy tiroyent, comme par force, esmeus de compassion; Il vaudroit mieux (dirent-ils entre eux) d'estre hors de ce mõde, que de viure en telles angoisses. Mais le Patriarche entendant cela, & sçachant cõbien valent les afflictions de ceste vie pour acquerir l'eternelle, quand on les endure patiẽment, leur repart ainsi: Ne dictes pas cela (mes amis) car si ie puis faire icy quelque seruice à N.S. ie seray content de viure encore plus long temps, endurant ces douleurs, & encore de plus grandes. Or depuis son trespas l'on a conceu encore plus grande opinion de sa saincteté que iamais: tellement que les Abyssins debuans faire quelque serment de grande consequence, ils s'en vont iurer sur son tombeau, comme en plusieurs lieux de l'Europe sur le bras de S. Antoine. Ils portent aussi bien souuent sur son sepulchre de l'encés, du bled, & plusieurs autres choses, desquelles ils luy font offrande, & se recommandent à ses prieres, le tenans pour vn sainct de Paradis. Les benefices aussi qu'ils reçoiuent de *Trespas du Patriarche*

Guerisons miraculeuses faictes auec la poussiere prise du sepulchre du Patriarche.

Dieu, selon qu'ils croyent, par son intercession, les confirme dauantage en ceste foy. Car plusieurs guerisons miraculeuses ont esté faictes auec de la poussiere, qu'on prẽd de son tombeau. Entre autres il y eut vne grãde Dame de la race mesme du Roy, laquelle estant griefuement malade, se fit apporter vn peu de la poussiere de son sepulchre, & l'ayant beuë auec de l'eau, soudain elle fust remise en santé. Dauantage vne ieune fille, qui auoit quelque blessure au pied, dont elle n'auoit peu estre guerie, par l'industrie des Chirurgiens apres beaucoup de tourments, qu'ils luy auoyent faict endurer, si tost qu'elle eust pris vn peu de la poussiere du tombeau du Patriarche, & l'eut appliquée sur son mal, elle fust incontinent guerie. Brief plusieurs autres malades ont esté remis en santé, & deliurez de leurs maux par ce mesme remede.

Femmes deliurées du trauail d'enfant par ce mesme remede.

Entre autres, plusieurs femmes qui estoyent en trauail d'enfant, & en grand danger de mourir pour les douleurs extremes qu'elles enduroyent, se recommandans aux prieres du S. Patriarche, ou beuuans de l'eau meslée auec de la poussiere de son tombeau estoyent deliurées heureusement.

Vn tesmoin a deposé de soy mesme qu'ayant esté griefuemẽt blessé en vn costé, & ne pouuant estre guery par aucun remede qu'il s'y appliquast (car il estoit Chirurgien) il luy sembla vne nuict ouyr en dormant vne voix qui luy dict: A quel propos tant de medecines si exquises, & si recherchées pour ta playe? Va t'en, va t'en, au tombeau du S. Pere Patriarche, & tu seras incontinẽt guery.

Playe guerie miraculeusemẽt

Le lendemain apres ce songe, il s'en va prendre de la poussiere de son sepulchre, & la mit sur la playe auec grande foy & deuotion, & au mesme instant il fust du tout guery.

Le mesme tesmoin a deposé encore de soy mesme qu'apres le trespas du Patriarche, allant trouuer le Roy qui l'auoit mandé venir, il tomba entre les mains des Turcs, qui le menerent en vne forteresse, ou ils luy mirẽt les fers aux pieds, & auoyent deliberé de l'empaler le lendemain. Luy sçachant cela, comm'il auoit grande horreur d'vn tel genre de mort, se recommande aux prieres du sainct Patriarche, le suppliant de le vouloir deliurer du danger auquel il estoit. Ceste nuict mesme le Patriarche s'apparust à luy les portes & fenestres de la prison estant closes, & le prenant par la main le leue de terre, & luy dict ces parolles: Baylu George (c'estoit le nom du prisonnier) n'ayes point de crainte: car tu ne mourras pas maintenant: & ayant dict cela, soudain il

disparust. L'autre fust tellement encouragé par ceste vision, qu'il luy estoit aduis que desia il estoit hors de prison. Et de faict il aduint que le lendemain les Turcs le renuoyerent libre, sans luy faire aucun mal. Outre ce il dict, qu'estant vne fois allé auant le iour à l'Eglise, ou le corps du Patriarche reposoit, pour prier Dieu, ainsi qu'il s'approchoit de l'Eglise, il va apperceuoir dedans vne grande lumiere, dont il fust tellement effrayé, qu'il s'en retourne vistement à sa maison. Vne autre fois estant entré dans la mesme Eglise auant Soleil leué, il y va voir (ce luy sembloit) vn cierge ardẽt:& parce qu'il ne voyoit personne dans l'Eglise, il le voulut aller esteindre: mais ceste lumiere s'esuanoüist incontinent de deuant luy, dont il fust grandement estonné: estimant neantmoins que toutes ces choses estoyent autant de marques de la lumiere de gloire, de laquelle l'ame dudit Patriarche estoit ioüyssante en Paradis. Telles & plusieurs autres merueilles raconte-on de ce grand seruiteur de Dieu, par lesquelles il semble, que nostre Seigneur a voulu declarer sa saincteté, & estre glorifié en iceluy. Mais disons à present quelque chose des autres Peres.

Visions de lumiere.

Des Peres qui accompagnerent le Patriarche en Ethiopie, & de ce qu'ils y ont faict & enduré iusques au trespas.

CHAPITRE XIX.

LES Peres de la Compagnie de IESVS, qui allerent en Ethiopie auec l'Euesque de Hierapolis, André d'Ouiedo, qui fust depuis Patriarche d'Ethiopie, furent cinq, c'est à sçauoir le P. Antoine Fernandez, le P. Gonzale Cardoso, le P. Gualdanes, le P. Emmanuel Fernandez, & le P. François Lopez: desquels ils nous faut parler briefuement.

Cinq Peres compagnons du Patriarche

Le P. Antoine Fernandez (suiuant les mesmes informations) estoit si charitable enuers les pauures & malades, que pour les secourir en leurs necessitez, tant spirituelles que corporelles, il ne cessoit quelque fois de trauailler iour & nuict. C'estoit aussi vn homme doüé de grande prudence, ioincte neantmoins auec vne saincte simplicité.

P. Antoine Fernandez & ses vertus.

pliqua à l'estude de la lãgue du païs, auec vn tel soing & diligence, que dans cinq mois il en eut vne si parfaite cognoissance, qu'il se mit deslors à traduire en leur langue tout ce, qui concernoit nostre foy, & qu'il iugeoit pouuoir seruir, tant pour l'instruction des Catholiques, que pour la reduction des errans. Mais si sa vie fut exemplaire, sa mort ne fut pas moins glorieuse. Car estant enuoyé par son Superieur à l'Isle de Mazua, qui est en la mer rouge, il rencontra en chemin vne trouppe de Turcs, lesquels poussez de ceste hayne mortelle, qu'ils portent aux Chrestiens, se ruërent incontinent sur luy, & sur vn autre Portugais, qui l'accõpagnoit, de sorte qu'ils furent tous deux là massacrez à coups de iauelines. *Est massacré des Turcs.*

Pour le regard du P. Emmanuel Fernandez, il estoit si embrasé de l'amour de Dieu & de son prochain, qu'il ne se lassoit iamais à procurer le bien & salut des ames, lesquelles il alloit chercher quelquesfois bien loing, entreprẽnant des longs & fascheux voyages, pour leur administrer les Sacremens. Il ne fuyoit aucun trauail pour ceste occasion, fut ce de iour ou de nuict, ains se presentoit à tout, auec vne telle ioye, & allegresse, qu'auec son seul regard il consoloit les personnes affligées. Nostre Seigneur luy auoit entre autres graces communiqué le don de prophetie. Car il predit beaucoup de choses auant qu'elles n'aduinssent, mesmes celles qui s'ensuyuent. Comme il y eut vn certain Moyne heretique de grand credit aupres du Roy, qui auoit desia persuadé à sa Majesté de faire mourir tous les Abyssins, qui s'estoient reduits à la foy Catholique, celuy qui a tesmoigné ce que nous racontons, estant en grãd esmoy à ceste occasion, parce qu'il estoit du nombre de ceux-là, le P. Emmanuel Fernandez luy dict, qu'il n'eust point de peur, car le Roy ne fairoit aucun mal aux Catholiques; & que ce Moyne ne viuroit pas deux mois. L'vn & l'autre arriua tout de mesme, qu'il l'auoit dit. Outre ce, comm' il prennoit congé de cestui-cy, qui a deposé ce que nous disons, voulant s'en retourner au logis, auquel le P. Patriarche estoit decedé, il luy dit, qu'il ne se contristast de son depart, d'autant que la fin de ses iours s'approchoit; & qu'il se retiroit là tout exprés pour estre enseuely aupres du Pere Patriarche. Ce qui aduint tout de mesme. Car peu de iours apres son arriuée il mourut, & fut enseuely aupres du Patriarche. Vn autre Catholique a tesmoigné aussi de soy mesme, qu'estant allé visiter ledit Pere en sa maladie, *P. Emmanuel Fernandez.* *A le dõ de prophetie.* *Predit sa mort.*

& luy demandât, quand estoit le iour de Noel, il luy respond, que c'estoit le Dimanche prochain: Or c'est ce iour là, dit le Pere, que i'attends. Lequel estant venu, il fit appeller tous les Catholiques, qui estoient en ce lieu là, pour entẽdre la Messe, laquelle il ouyst aussi : & apres icelle les enuoya disner, les priant de retourner soudain apres à l'Eglise. Ce qu'ils firent, mais au retour ils trouuerent, qu'il estoit decedé. Vn peu auãt que rendre l'esprit, il pria le P. François Lopez, qui luy assistoit, de faire le signe de la Croix vers vn coing de la chambre, qu'il luy monstra auec le doigt: puis s'estant tourné de l'autre costé, il se met à crier, ô saincte Dame, ô saincte Dame, & tost apres s'addressant au P. François Lopez; I'ay veu, dit-il, tout à ceste heure, la Vierge Marie nostre Dame, qui estoit si belle & si gracieuse, que sa seule veuë & presence m'a merueilleusement consolé. En disant cela il rend l'ame, qui fut enleuée au Ciel (comm' il est croyable) en compagnie de ceste Mere de misericorde, qui l'auoit visité à la mesme heure.

Est visité de nostre Dame auãt sa mort.

Le Pere François Lopez meurt le dernier.

Le dernier de tous les Compagnons du Patriarche, qui moururent en Æthiopie, fut le P. François Lopez, lequel deceda au mois de May de l'an 1597. Il estoit apres le Patriarche tenu & estimé pour le plus sainct de tous, selon que l'escriuirent les Portugais, qui estoient là, & les tesmoings le deposerẽt ez informations. Il auoit aussi tousiours tenu compagnie au P. Patriarche en ses afflictions & trauaux: car il fut enuoyé en exil auec luy, & se trouua present lors que le fleuue s'asseicha, comme aussi lors que le camp de l'Empereur fut mis en route. Il viuoit d'ordinaire fort pauurement; & outre ce affligeoit son corps, auec beaucoup de penitẽces & austeritez: de sorte qu'il estoit venu si maigre, qu'il n'auoit que la peau & les os, comme l'on dit. Il gardoit vne abstinence si roide, qu'il fallut que le Superieur luy commãdast de prendre sa refection necessaire: & auoit accoustumé de dire que ceste vie ne nous estoit donnée que pour trauailler & faire penitence. Apres que tous les autres Peres furent decedés, luy seul estant resté, il fut contraint de porter la charge que tous les autres ensemble souloient porter. Il estoit fort liberal enuers les pauures, & eschars enuers soy-mesme: car incontinent qu'on luy auoit donné quelque chose, il la leur distribuoit, ne s'en reseruant que bien peu, & rien du tout bien souuent: voire quelquesfois il leur departoit les meubles de la maison. Vn Catholique voyant la pauureté, en laquelle il viuoit, eust compassion

Son abstinence.

Sa charité & liberalité enuers les pauures.

de luy : & luy enuoya vn materas pour coucher:mais il le donna incontinent aux pauures,aymant mieux dormir ſur la dure, que permettre que les pauures y dormiſſent. Vn pauure luy eſtant venu demander l'aumoſne,comme il n'auoit rien que luy dõner, il couppe vne piece de la ſottane qu'il portoit, & la luy donne. Vne autre fois ayant trouué vne pauure fẽme morte,qui n'auoit rien pour eſtre enueloppée, il s'en alla deſpouiller ſa chemiſe, qu'il portoit ſur ſon corps, & l'accommode auec icelle le mieux qu'il peut,pour eſtre plus honneſtement enterrée. Quant à ſon manteau, qui eſtoit deſia tout vſé, il l'auoit auſſi long temps auparauant donné aux pauures. Or quand il luy falloit voyager en temps d'hyuer,pour aller ayder les Catholiques & pauures gens en leurs neceſſités ſpirituelles ou temporelles, il ſe couuroit d'vne peau d'animal, parce qu'il n'auoit rien plus, pour ſe garantir des pluyes,& du froid. Brief comme ſa charité enuers les pauures eſtoit ſi grande,qu'il ne pouuoit garder ny retenir choſe aucune, qu'il ne leur dõnaſt, il vint ſur la fin de ſes iours à mourir en telle pauureté, qu'il ne luy eſtoit pas meſmes reſté vn linge ou ſuaire pour enuelopper ſon corps apres ſa mort. Voire en toute ſa maiſõ ne fut trouuée autre choſe,qu'vne piece de cuyr vieux, & deſchiré,ſur lequel il dormoit,& ou il mouruſt. *Sa pauureté.*

Mais il ne ſe contentoit pas de ſecourir les pauures leur donnant ce peu qu'il auoit, ains encore ſe donnoit ſoy-meſme, leur ſeruant en leurs maladies,auec grãde charité,comm' il fit à quelques perſonnes, leſquelles eſtant atteintes d'vne maladie puante & contagieuſe,auoient eſté delaiſſées de tout le monde.Car luy voyãt cela s'en va les ſeruir l'eſpace de trois ou quatre mois,leur baillant à manger,ballayant la maiſon,& leur lauant les linges,& autres accouſtrements,auec l'eſtonnement de tous, tant Catholiques qu'Heretiques : deſquels il y en eut aucuns qui furent reduicts à la foy par ceſt exemple de charité. Car les œuures eſmeuuent plus que les parolles.

Or il aduint vne fois que ſeruant à vn ſemblable malade plein de vers,puant,& horrible à veoir, les Galles, deſquels a eſté parlé cy deuant,arriuerent en ce païs là, ruynans tout le plat païs,& meurtriſſans ce qu'ils trouuoient en vie. Le Pere voyant le danger,auquel eſtoit ſon malade,le charge ſur ſes eſpaules,& le porte en vne montagne fort haute,iuſqu'a tant que les Galles ſe fuſſent retirez, le deliurant par ce moyen de la mort, qui luy eſtoit

quasi certaine : parce que ces meschans voleurs ne pardonnoient à personne. Voyla des exemples de sa charité : voyons maintenant quelques autres preuues de sa saincteté.

Preuues de sa saincteté. Vn des tesmoings a deposé, qu'il auoit ouy dire souuent à son pere, que maintes fois il auoit veu le visage du P. Frãçois Lopez, lors qu'en disant la Messe il se tournoit vers le peuple, pour dire *Dominus vobiscum*, si resplãdissant que le Soleil : & lors qu'il tournoit la face vers l'autel, il ne voyoit plus ceste lueur. Vn autre a asseuré l'auoir veu aussi quelquesfois disant la Messe, auec le visage si reluysant, qu'a grand' peine ses yeux pouuoient supporter ceste lumiere, & qu'il luy estoit aduis que ses cheueux estoient comme de fil d'or : mais apres la Messe sa cheueleure retournoit à sa premiere blancheur : car il estoit desia tout chesnu. Pour telles & autres semblables choses, les habitans de ceste contrée auoient vne si grande opinion de sa saincteté, que quand il leur arriuoit quelque inconuenient ou desastre, ils s'addressoiẽt à luy; afin qu'il priast Dieu pour eux : & bien souuent ils en estoient deliurez. Comme il aduint vne fois qu'vne grande multitude de vers ou chenilles, destruysoient & gastoient tous les grains de ce païs. Car les habitans s'en estans venus à luy, pour le prier de les vouloir secourir auec ses oraisons, il feit force eau beniste, & cõmanda aux Catholiques de la ietter sur les champs; ce qu'ayãt fait, Dieu voulut qu'ils fussent deliurez de ce fleau. *Dieu luy prolonge ses iours de deux ans.* Deux ans auant sa mort, il tomba en vne griefue maladie, dont les Catholiques craignoient fort qu'il mourut, & estoient en grand soucy. Car par sa mort ils se voyoient destituez de Pere, de Pasteur, de Prestre, & de tout humain secours, en leurs necessités spirituelles : tellement qu'ils alloient tous les iours à l'Eglise prier Dieu pour sa santé. Et il pleust à sa diuine bonté exaucer leurs prieres, & donner la guerison au Pere, apres laquelle il s'en va à l'Eglise, pour leur dire la Messe, ou il leur feit vne fort deuote exhortation : à laquelle ils se trouuerent presque tous presents, auec tres-grande consolation. Or entre autres choses il leur dict, que les iours de son pelerinage sur terre, estoient bien desia accomplis : mais qu'il auoit pleu à Dieu luy adiouster encore deux ans de vie, esmeu par les prieres, qu'ils luy auoient faict à ceste intẽtion; dont il dict qu'il estoit bien content, afin de leur pouuoir faire seruice. Aussi ne suruesquist il apres cela, que deux ans, pendant lesquels il leur assista auec plus grande ferueur, que iamais. Huict

iours auant sa mort, il dict à plusieurs Catholiques, qu'il deuoit passer de ce monde en l'autre dans vne sepmaine, les priant de ne se contrister pas pour son depart: car il les asseuroit qu'ils ne seroyent pas plus d'vn an sans Pasteur, & que nostre Seigneur auroit soing de les en pouruoir dans ce temps-là. Toutes ces choses aduindrent de mesme sorte qu'il les auoit predictes. Car la sepmaine suiuante il alla receuoir en Paradis la recompense de ses trauaux. Ce fut l'an 1597. au moys de May, & vn an apres iustement arriua en Ethiopie, ce Prestre natif de la ville de Goa nommé Melchior de Sylua. Iusques icy sont les informations faictes en Ethiopie,& portées à Goa par le susdit Prestre, quãd il s'en retourna à son pays,ainsi qu'a esté dict. Mais adioustons icy vn mot du P. Melchior Carnero Euesque de Nice, lequel apres le decés du P. André d'Ouiedo succeda, selon l'ordonnance du S.Pere au Patriarchat d'Ethiopie. Il auoit esté retenu à Goa auec le P. Iean Nugnez, nommé en premier lieu au Patriarchat susdit, ou il attendoit que les affaires d'Ethiopie prinssent quelque bon ply, pour y aller exercer sa charge: & cependant il demeuroit auCollege de Goa,comme s'il eust esté vn simple Religieux, s'accommodant en tout & par tout à la façon de viure des autres. Il se plaisoit aussi à faire quelques courses selon la coustume de la Compagnie,vers les Chrestiens de S.Thomas, qui demeurent és Royaumes de Cochin & de Coulan: mesmement vne fois qu'il eust aduis qu'vn faux Euesque Nestorien estoit venu là pour infecter du venin de sa meschante doctrine ces bons Chrestiens.Or estant là auec le P.Gonsale Rodrigues,il tasche de le rencontrer pour le rembarrer & cõuaincre:mais l'autre comme enfant de tenebres fuyoit de venir au iour.Comm'ils veirent qu'ils ne le pouuoyent trouuer en aucune part,ils feirent pour le moins entendre au peuple ses ruses, de sorte que l'autre se retira de la ville de Cochin, & s'en alla vers les montaignes, ou il y a grand nombre de Chrestiens de S.Thomas;& là cõmençoit derechef à semer l'yuraye de sa fausse doctrine, n'estant recogneu pour ennemy de ces bons & simples Chrestiens, iusques à tant que lesdits Peres sçachans ou il estoit. Et comm'il taschoit de corrompre ces bonnes gens, par le poison de ses erreurs, ils s'en vont aussi là pour l'attaquer: mais si tost qu'il les sentit venir, il gaigne vistement an pied, & ne comparust oncques plus en ces quartiers. Apres donc qu'ils eurent mis en fuitte ce chat-huant,

Predit la venuë de son successeur.

Le Pere Melchior Carnero Euesque de Nice.

Est retenu à Goa & la vie qu'il y menoit.

Sõ zele.

IESVS, leur faisant entẽdre en quel danger ils estoyent de se voir bien tost sans Pasteur, qui leur conferast les Sacremens, & leur remonstrast ce qui estoit du deuoir d'vn Chrestien. Partant ils requeroyent instãment l'vn & l'autre, que puis qu'ils auoyent esté iusqu'à lors maintenus en la foy Catholique, & receu les aydes spirituels, par le moyẽ des Peres de ladite Comp. qu'il leur pleust aussi continuer la mesme faueur enuers eux. Le Viceroy ayant communiqué de cet affaire auec les Peres de Goa, eux bien aises de poursuiure ceste entreprise, bien que fort penible & laborieuse, promirent de leur costé toute ayde & assistance ausdits Catholiques. Et pour cest effect le P. Prouincial nomma les Peres Antoine de Montserrat, & Pierre Paës: lesquels partirent de Goa le second de Feurier de l'an 1589. & prindrent la route de Diu, ou ils debuoyent s'embarquer dãs vn autre nauire; pour entrer plus aisément en Ethiopie. Sur la fin de leur nauigation, estans bien prés du port de Diu, ils furent assaillis d'vne furieuse tourmente, qui dura toute la nuict auec vn si grand orage de vents, de pluye, & d'esclairs, qu'ils se tenoyent desia quasi pour perdus. Mais Dieu par son infinie bonté cõmanda aux vents, & à la tempeste, de façon que le tout fust accoisé auant Soleil leué, & ce mesme iour sur le tard ils entrerent dans la ville de Diu, ayant au prealable changé d'habit: afin de n'estre recogneus. Ils se vestirent à la mode des Armeniens, à cause que tel habit est le moins soupçonneux aux Turcs, qui gardent les haures, par lesquels il faut entrer en Ethiopie. A Diu ils se retirent chez vn Portugais qui auoit charge de leur trouuer commodité, pour s'embarquer delà à Suaquen, qui est vne ville située du costé de l'Ethiopie, dãs le golfe Arabique. Le P. Pierre Paës sortoit quelque fois du logis pour negotier ce qui estoit de besoin pour leur voyage: & comme il estoit vestu à l'Armenienne, les petits enfans de la ville, qui hayssent à mort les Armeniens, luy ruoyẽt tant de coups de pierres, qu'il ne s'en pouuoit bonnement garantir. Ils s'arresterent en ceste ville de Diu enuirõ vn mois: parce que les Turcs, qui auoyẽt promis de les mener en Ethiopie, se doubtãs, peut estre, de ce qui estoit, ne voulurent point se charger d'eux. Tellemẽt que les Peres se voyans descheus de leur esperance de ce costé, resolurent de prendre la route d'Ormuz, pour s'en aller de là tout droict à Bassora, ou ils pensoyent se ioindre à la Carauane, qui a accoustumé d'aller de Bassora à Alep enuiron le mois de Septembre.

Les Peres Antoine Monserrat & Pierre Paës sont enuoyez.

Ils arriuent a Diu & se vestẽt en Armeniẽs.

Arriuez donc qu'ils furêt à Ormuz, comm' ils estoyent prests de partir de là, ils vont receuoir vne lettre du Capitaine de Mascate, qui est vn port de l'Arabie heureuse, là où ils estoyent allés mouïller l'anchre, auant qu'arriuer à Ormuz, & auoyent faict entendre audict Capitaine, qui estoit Portugais, leur dessein de passer en Ethiopie. Cestuy-cy les aduisoit, qu'il auoit trouué en ce port de Mascate vn Pilote Turc, lequel promettoit de les mettre dans vn moys en Ethiopie, & selon le discours qu'il leur faisoit du chemin, par lequel il les deuoit conduire, la chose sembloit estre fort asseurée. Receu qu'ils eurent cest aduis, ils rebroussent chemin vers Mascate, là où ils tomberent tous deux malades: mais nostre Seigneur leur rendit bien tost la santé, si bien qu'ils partirent de ce port la nuict de Noel, prenans la route d'Ethiopie, & nauigerent costoyans l'Arabie heureuse l'espace de huict iours fort heureusement. Mais le premier iour de l'an 1590. vne tempeste les attaqua bien plus furieuse & dangereuse que la premiere. Car le mast & le gouuernail de leur nauire se rompirent, & à grand' peine peurent-ils trainer le vaisseau à terre, s'aydans de quelques barques de pescheurs. Or d'autant que là ils ne trouuerent commodité aucune pour reparer leur mast, ils furent contraincts d'aller à vn autre port situé sur la mesme coste nommé Curia Muria, huict lieuës plus auant vers l'Occident. Mais aussi peu de moyen trouuerent-ils là de radouber leur vaisseau: tellement qu'ils furent contraincts de fretter vn seul nauire, qu'il y auoit en ce port. Et d'autant que ceux à qui il estoit ne le voulurent bailler qu'à condition, que leurs propres matelots le conduiroyent, ils furent contraincts de laisser ceux, qui les auoyent menez iusqu'à là. Toutesfois se craignans qu'ils ne les descouurissent, ils prierent le Patron, qui auoit entrepris de les mettre en vn mois dãs l'Ethiopie, de faire deffence à ses matelots de partir de Curia Muria, que quelques iours apres eux, afin qu'ils eussent moyẽ de passer à la ville de Dofar, auant que les matelots y arriuassent: le Patron leur feit bien ceste deffence, mais ils ne luy obeïrent pas: car ayans trouué vn' autre commodité, comm' ils estoyent accoustumez à voyager en ce païs là, ils arriuerent plustost à la ville de Dofar, que leur Patron & les Peres: tellement qu'ils donnerent aduis, qui ils estoyent, & pourquoy ils venoyẽt là. Auant donc qu'ils fussent arriuez au port de Dofar, deux vaisseaux de Sarrasins leur vindrent au deuant pour les prendre: car

Sont assaillis d'vne furieuse tẽpeste.

ils

ils auoient esté encores auisés de leur venuë, par quelques autres Arabes, qui demeuroient à Mascate. Somme qu'ils furent faicts prisonniers l'an 1590. & menés à la ville de Dofar, qui est sise sur le riuage de l'Arabie heureuse, du costé qu'elle est arrousée de l'Ocean, vn peu par deça Curia Muria. Ils les tindrent là cinq iours en prison, sans leur donner que fort peu à manger, & puis les enuoyerent à leur Roy, qui demeuroit en vne ville loing de là plus de vingt cinq iournées de chemin, lequel ils firent auec grãd trauail. Car ils marchoient à pied, suyuans les chameaux, que leurs guides menoient: & bien souuent il leur falloit marcher pieds nuds parmy les ronçes & les chardons. Or comme ils enduroient tant, & qu'on ne leur donnoit que fort peu à manger, les forces vindrent à leur manquer, de telle façon qu'ils ne pouuoient passer outre. Leurs guydes voyans cela, furent contraincts de les mettre sur les chameaux, auec la charge qu'ils portoient. Ils voyagerent de ceste sorte l'espace de dix iours, parmy les deserts, sans trouuer aucune ville ny village. Ces Arabes qui les cõduysoient, se gouuernoient de iour par le Soleil, & de nuict par les estoilles: leur boisson estoit de l'eau puante, puysée de quelques petites fosses ou puis creusés, qu'ils trouuoient par le chemin, & s'arrestoient d'ordinaire sur le midy, pour donner à manger aux chameaux. Lors aussi ils amassoient force sautereaux, ou grillons, dont il y a grande foison en ce païs là; & les ayans faict rostir, les mangeoient, cõme vne viande fort delicate. Mais bien que les captifs endurassent grande faim, si ne leur fust il iamais possible d'en manger. Car ils auoient fort à contre-cœur ceste viande, & falloit qu'ils se contentassent d'vne petite tourte de pain cuit soubs la cendre, que les guydes leur dõnoient. Au bout de dix iours ils arriuerent à vne ville fort peuplée, qu'on appelle Tarin, de laquelle beaucoup de monde sortit tout exprés pour voir les prisonniers, se riant & gabbant d'eux, & leur faisant mille autres inciuilités & outrages, iusques à leur cracher au visage. Nos captifs ne sonnoient mot parmy ces vituperes, ains louoient Dieu, & se resiouyssoient en leur cœur, de ce qu'il les auoit trouués dignes d'endurer quelque chose pour son nom, estans plus marrys de l'aueuglement de tant d'ames, qui estoient asseruies soubs l'esclauage de Sathan, que de leur propre captiuité, ny des affronts qu'on leur faisoit. De Tarin ils continuerent leur voyage de la mesme sorte, & auec autant de peine qu'auparauant,

Sont faicts prisonniers à Dofar & de là enuoyez au Roy.

Les pauuretez & miseres qu'ils endurēt en chemin.

Ils arriuent à Einan ou le Roy se tenoit. iusqu'a ce qu'ils arriuerent à la ville de Einan, ou commandoit vn Roy Mahometain nommé Soldan Ama, duquel estoient vassaux ceux, qui menoient les prisonniers.

Le Roy estant aduerty de leur arriuée commanda de les mettre dans vne petite chambrette, qui estoit sur la muraille de la forteresse, ou il se tenoit: & le lendemain il leur fit rendre quelque partie des accoustremens qu'on leur auoit ostez, afin qu'ils cōparussent en sa presence plus honnestement: car iusques à lors ils n'auoient porté qu'vne simple chemise & des calçons de toile, sans autre deffence quelconque, tant contre le froid & le serain de la nuict, que les chaleurs du iour, qui sont extremes en ce païs là.

Le lendemain donc de leur arriuée, ils furent menés à la Citadelle, ou ils trouuerēt le Roy bien accompagné de gens-d'armes, assis sur vne fenestre couuerte d'vne piece de drap d'or. Ils luy baiserent la main, comme font les captifs & esclaues à leurs seigneurs & maistres. Le Roy les feit asseoir sur le paué, selon qu'ils *Parlent au Roy.* ont de coustume, puis leur demande qui ils estoient, d'ou ils venoient, & ce qu'ils alloient faire en Æthiopie. Les captifs luy respondirent selon qu'ils iugerent estre conuenable, pour ne se descouurir point, & ne dire aussi aucun mensonge. Finalement ils le supplierent de leur faire rendre quelques petits liurets, qu'ils auoient apporté pour leur consolation; entre lesquels estoient leurs Breuiaires. Le Roy ne leur respondit rien pour lors, mais les en renuoye à leur chambrette ou prison; & quelques iours apres il leur fit rendre les liures, qu'ils auoient demandé, donnant charge à ses gens d'auoir soing d'eux, & de leur bailler ce qui seroit necessaire pour leur entretien. Mais eux tout au contraire eurēt *Sōt mal traictez.* soing de n'en faire rien: car ils ne leur donnoient qu'vn peu de pain, & iceluy si pauure, qu'il estoit besoing d'auoir bonne faim, pour le pouuoir manger. Ils les tindrent quatre mois dedans ceste chambrette, leur faisant endurer beaucoup de misere & pauureté. Or en ce mesme temps mourut vne fille du Roy, & pour *Vne fille du Roy meurt, & ses funerailles.* faire ses funerailles, vn grand nombre de femmes Mahometaines s'assembla de diuers quartiers: lesquelles ayant la teste couuerte de poussiere, faisoient retentir l'air de pleurs & lamentations: tellemēt que le Roy s'ennuya en fin de ces crieries, & fit ietter hors du Palais ces femmes: lesquelles continuerent autres huict iours de faire le mesme en vn autre quartier de ville. Durant ce tēps-là

les Sarrasins feirent beaucoup d'aumosnes aux pauures, & aux captifs aussi, ausquels pour faire feste ils donnerent vne piece de chameau cuitte dans l'eau sans sel, ny autre assaisonnement. Quelques iours apres vn Baxà de l'Empereur des Turcs, auquel ce Roy paye tribut, luy enuoya demander les deux captifs, qu'on luy auoit amené de Dofar. Et combien que ce Roy les baillast à regret: toutesfois il fut contrainct de les luy deliurer: car l'autre estoit plus puissant que luy, & l'en eut faict repētir, s'il ne les luy eut enuoyés. Il sembloit que ce Roy leur portast assés bonne affection: car mesme quand ils s'en allerent de chés luy, appellant à soy vn de ceux qui les debuoit conduire, il luy dict qu'il eut soing de donner à manger & à boire à ces gens là: par ce, dit-il, qu'ils ne demādent rien. Partis qu'ils furent de Einan, ils marcherent l'espace de quinze iours, au bout desquels ils arriuerent à la ville de Cana, d'ou le Gouuerneur sortit pour les receuoir auec quelques gens à cheual, & les mena deuant soy iusques à la maison du Baxà, les tambours battans, comme si c'eussent esté prisonniers de guerre. Estans arriués deuant le Baxà, ils luy feirent la reuerence: l'autre commence à leur parler fierement, & rudement. Entre autres choses il leur dict qu'ils estoient des espions, & qu'il leur feroit trancher la teste. Les captifs luy respondirent auec toute submission & honnesteté, qu'ils n'estoiēt point espions, & qu'il n'y auoit point aucune occasion de soupçōner cela d'eux. Or apres quelques autres propos le Baxa commande, qu'ils fussent conduits à la maison du Iuge de la forteresse: afin qu'il s'informast plus à plain de leur estat & cōdition. Dans ceste maison du Iuge, ils furēt recogneus par vn Chrestien renié de l'Inde, qui declara comme c'estoient deux Prestres Religieux. A cause de cest aduis, ils furent reserrez plus estroictement, & menez dans vne tour & prison, ou ils trouuerent plus de trente Chrestiens captifs, partie Portugais, partie Indiens, qui estoient là despuis quatre ans tant affligés, à raison d'vne si longue captiuité, & du mauuais traictement qu'on leur faisoit, qu'il y auoit grand danger, qu'ils ne vinssent tous à renier leur foy, comme desia quelques vns auoient fait, pour sortir hors de tant de miseres, qu'ils enduroient. Les deux Peres voyans cōme Dieu les auoit enuoyez là si à propos, pour consoler ces pauures Chrestiens, & les encourager à supporter patiemment leur aduersité, en remercierent sa diuine bonté, & l'en loüerent, reco-

Vn Baxà du Turc les demāde & les en ameine.

Rudesses & menaces du Baxà.

Ils sont mis en vne prison ou il y auoit 31. Chrestiēs captifs.

Prouidence de Dieu admirable.

gnoissans en cecy vne prouidence particuliere, que Dieu a des siens, & comme il les pouruoit des remedes conuenables à leur salut, par des voyes si occultes & si incognuës aux hommes. Ils commencent donc à mettre la main à la besoigne, & taschent premierement d'induire tous ces Chrestiens à se confesser, afin que l'affliction qu'ils enduroient, leur seruit de plus grand merite. Les remonstrances qu'ils leur firent, eurent vn tel poids, & furent si bien prises, que bien tost apres tous se confesserent. Mesmes quelques vns de ceux, qui estoiẽt desia deliurés pour auoir renié la foy, furent reduits à icelle : & par apres s'enfuyrent aux terres des Chrestiens ; de façon que quatre d'iceux vindrent en fin surgir au port de Goa, & donnerent nouuelles de l'estat, auquel estoient ces deux Peres. Or comme ils preuoyoiẽt que leur captiuité iroit en longueur, ils dresserent dans vne chambre de la prison vn petit oratoire, là ou tous ensemble faisoient leur oraison & priere à Dieu chasque matin, auant qu'aller au trauail: & le soir estans de retour, ils y disoiẽt les Litanies. Mais les iours qui n'estoient point de trauail, ils assistoient aux exhortations, que les Peres leur faisoient : lesquels aussi ez festes principales, leur disoient la Messe seiche, qu'on appelle, car ils n'auoient point de calice, n'y d'autel, ny de vestemens sacrés, pour la dire autrement.

Commẽt l'õ sceut à Goa leur captiuité.

Cependant que les autres captifs alloient au trauail, mesmes le P. Paes portant vne chaisne de fer attachée au pied auec vn autre prisonnier, le P. Monserrat pour estre desia vieux, demeuroit à la prison, & pour la mesme cause on luy faisoit grace de ne le charger pas des fers. Or afin de ne demeurer pas oyseux, il apprenoit la langue Arabesque, par le moyen de certains Arabes, qui estoient aussi prisonniers auec luy, tellement qu'il sçeut bien tost lire & escrire en icelle. Ce qui luy seruit de beaucoup, pour moyenner sa deliurãce, laquelle cuyda arriuer bien tost apres, de la maniere qui s'ensuit. La femme du Baxà ayãt ouy dire, que ces Religieux prisonniers estoient fort modestes & vertueux, eust enuie de les voir : & à ceste occasion commanda à vn de ses seruiteurs, qu'il les feit aller au jardin pour faire feste à vn sien petit fils, qui se pourmenoit dans iceluy. Nos captifs furent menez au jardin, & s'arresterent auec l'enfant vne bonne pieçe de temps, luy faisans tout plein de caresses: & apres se retirerẽt sans iamais hausser les yeux vers les fenestres, ny les tourner d'vn costé ou

La fẽme du Baxà desire les voir.

d'autre. La femme du Baxà les regardoit tousiours par vne ialousie, & fust si bien edifiée de voir leur modestie, & esprise de leur vertu, qu'elle resolut d'employer tout son credit pour leur obtenir liberté. A ceste fin elle commande au seruiteur, qui les auoit menez au iardin, de dresser vne requeste au nom desdits captifs, & de faire en sorte que son petit la baillast au Baxà son mary, lors qu'elle seroit presente. Le seruiteur executa de poinct en poinct tout ce que sa dame, & maistresse luy auoit ordonné, si bien que le petit enfant bailla la requeste à son pere en presence de sa mere. Elle prenant occasion de le prie le Baxà son mary de vouloir donner liberté à ces pauures Religieux captifs. Ce qu'il octroya gracieusement à la requeste de sa femme & de son fils, & promit encor de les enuoyer en Hierusalem, auec le premier Turc qui se presenteroit pour aller là. Car s'il les y eust enuoyez sans telle compagnie, il estoit à craindre qu'ils n'eussent esté pris ou tuez par les chemins. Brief il s'offrist de leur donner tout ce qu'il seroit necessaire pour leur viatique. Nos captifs voyans leurs affaires si bien acheminez cuidoyent estre desia libres: mais comme les iugemens de Dieu sont incomprehensibles, les choses se renuerserent en vn moment. Car là dessus le Baxà receut vne lettre d'vn Payen de la ville de Mombaza, par laquelle il luy faisoit entendre, que les Prestres qu'il tenoit prisonniers estoyẽt fort estimez dans Goa, & qu'on luy bailleroit vne grosse somme d'argent pour leur rançon, s'il les retenoit quelque temps encore. Le Baxà ayant ouy ces nouuelles, change d'aduis, & dict à son maistre d'hostel, qu'il leur parlast de se rachepter, & leur demandast vingt mil escus de rançon. Les captifs respondirent, qu'ils n'auoyent autre chose en ce monde, que ce qui leur estoit donné d'aumosne par quelques Chrestiens qui estoyent là, & qu'ils ne pouuoyent promettre ce qu'ils n'auoyẽt point. Le Baxà pensant qu'ils disoyent cela, afin qu'il les laissast aller sans rien payer, les faict mettre derechef en prison, & deffend de leur dõner autre chose à manger que deux petis pains par iour, cuydant par ce moyen les contraindre à se rachepter plustost. Sur ces entre-faictes vn autre Baxà natif de la ville de Seuille en Espagne, qui auoit esté pris des Turcs en son ieune aage, passa par ceste ville, & entendãt parler de ces prisonniers, tascha de les deliurer, & les mener auec soy en Ethiopie, car il alloit trouuer le Roy. Mais cela n'ayant pas reüssy, le maistre d'hostel du premier Baxà

Obtient leur deliurãce.

Ils sont resserrez en prisõ.

les fist appeller pour la seconde fois,& leur dit qu'il failloit qu'ils payassent cinq mil escus de rançon,autrement qu'ils ne seroyent point deliurez de toute leur vie. Et pensant les contraindre par le mauuais traictemēt de faire ce qu'il vouloit, il leur fist mettre à tous deux les fers aux pieds,& vn collier de fer au col,puis vne chaisne aussi de fer attachée au collier, & aux ceps, qui estoit si courte qu'ils ne pouuoyent hausser la teste ; tellement qu'ils estoyent contraincts de la tenir tousiours courbée. De ceste sorte furent ils menez à vne prison fort estroicte & obscure,& si basse qu'estans assis à terre ils touchoyent de la teste au toict. Toutesfois vn peu apres ils osterent la cadene du col au P. Monserrat à cause de sa vieillesse : mais au lieu d'icelle ils luy mirent des gros fers aux pieds. Ils furent dans ceste prison de la sorte l'espace de quinze iours auec beaucoup de peine & de misere. Or comme les Turcs veirent qu'ils ne presentoyent rien pour leur rachapt, ils les menerent à vn port de mer, ou les nauires de l'Inde vont quelque fois aborder, esperans qu'ils trouueroyent là de l'argent pour se rachepter,par le moyen de ceux qui y venoyēt trafiquer. Toutesfois cōme ils furent arriuez à ce port, il n'y eust personne qui les voulust rachepter,ou les ayder en cela. Les Turcs qui les auoyent conduits,voyans que les nauires de l'Inde estoyēt partis, sans qu'on leur eust rien donné, les mirent dans vne galere, pour ramer auec les autres forçats: mais trois iours apres qu'ils y furēt la foudre va tomber sur la galere, qui mit en pieces le mast d'icelle, combien que ce fust sans aucun dommage des personnes. Les Sarrazins prindrent cela pour vn mauuais augure, de façon que la femme du Baxà ne voulust point aller à la Meque, ny entrer dans ceste galere, qui s'equipoit tout exprés pour cela.. Ce nonobstant ils employerent nos captifs en cest office de rameurs plus de deux moys, pendant lesquels ils endurerent tant de pauureté & de misere, que le P.Monserrat tumba en vne grosse maladie:qui fust cause qu'on les tirast tous deux hors de la galere,& qu'on les mist à terre,de peur qu'ils ne mourussent.Sur ce temps là arriuerent de l'Inde quelques nauires,qui porterent leur rāçon, tellemēt que ceux qui auoyēt charge de les rachepter, accorderent auec le maistre d'hostel du Baxà, de bailler pour tous deux mil escus,moyennāt laquelle somme ils furent mis en liberté, sur la fin du mois d'Aoust de l'an 1596.& finalement vindrent surgir au port de Goa au mois de Decembre de la mesme année.

On leur demāde rançon.

Sont mis à la cadene cōme forçats de Galere.

Sont racheptez à 1000. escus de rançon.

Comme le P. Abrahã de Georgijs Maronite, voulãt entrer en Ethiopie fut martyrisé par les Turcs à l'Isle de Mauza: & quelque temps apres, vn Prestre natif de la ville de Goa est enuoyé au mesme pays, & y faict vn grand fruict.

CHAPITRE XXI.

LE voyage de ces deux Peres n'ayant pas reüssi, comme l'on desiroit, on fust d'aduis d'en enuoyer autres deux en Ethiopie, pour l'ayde spirituel des Portugais, & autres Catholiques du païs: lesquels estans enuirõnez d'vn costé des Sarrasins, & de l'autre des Schismatiques & Abyssins, il estoit à craindre qu'ils ne vinssent à se fouruoyer du droict sentier de la foy, s'ils demeuroyẽt long tẽps sans Pasteur, qui les enseignast ce qui estoit de leur salut. Or il y auoit grand danger que cela n'aduint, à cause mesmement de ce que le P. François Lopez estant resté seul des compagnons du Patriarche André d'Ouiedo, outre qu'il estoit aagé de plus de soixante & dix ans, il se sentoit tellement accablé de maladies & ïnfirmitez, causées des grãds trauaux qu'il auoit enduré, qu'il ne pẽsoit pas viure lõguement; & d'ailleurs il estoit si cassé, qu'il luy estoit impossible moralemẽt parlãt d'assister à tous les Catholiques de ces quartiers là, qui sont dispersez en plusieurs lieux, esloignez les vns des autres de plusieurs iournées de chemin. A ceste cause l'on aduisa vn P. de la Cõp. de IESVS, Maronite de nation appellé Abrahã George, ou de Georgijs: lequel ayãt esté enuoyé de Rome aux Indes, estoit pour lors occupé en l'instruction des Chrestiẽs de S. Thomas, qui demeurẽt és mõtaignes, dont nous auõs parlé au 2. Liure: car il estoit bien versé és langues Syriaque & Arabique, & pource il sembla au P. Prouincial de l'Inde, qu'il seroit propre à ceste Mission d'Ethiopie, parce que moyennãt ces deux langues, il pouuoit se desguiser plus facilemẽt que tout autre. On l'enuoye dõc querir, pour s'en venir au plustost à Goa: & pour son cõpagnon on nõma le P. Iaques Gonsales Portugais. Ils demeurerẽt tous deux à Goa, dãs la maison des Profez de ladite Comp. l'espace d'vn an, sans qu'on en sceust rien à la ville, voire mesme ceux de la Cõpagnie pour la pluspart l'ignoroyẽt, parce qu'on le tenoit caché tout exprés, à celle fin que les Sarrazins de ceste ville-là n'ẽ prinssent le vẽt, & n'ẽ dõnassent aduis aux Turcs, qui gardẽt si soigneusemẽt la coste d'Ethiopie, pour empescher que personne n'y entre, qui soit Chrestien ou au moins Latin.

Or comme il fust temps de partir, le Viceroy qui auoit promis de trouuer moyen de les faire entrer en Ethiopie, pactisa auec vn certain Sarrasin, Capitaine d'vne nef, qui trafiquoit à Goa, luy faisant promettre qu'il luy côduiroit deux Armeniens (entendant les deux Peres, qui debuoyent se desguiser en Armeniēs) à l'Isle deMazua size tout aupres de la coste d'Ethiopie,dās le golfe Arabique, distante seulement trois iournées de chemin de la ville,ou estoit le P.François Lopez.Toutesfois depuis pour certains respects & considerations le Viceroy, & les Peres de la Compagnie furent d'aduis d'enuoyer pour lors tout seul le P. Abraham, auec vn ieune garçon natif d'Ethiopie, qui auoit esté esleué au College de S.Paul de Gòa,estimans que de ceste façon ils y pourroyent entrer tous deux plus aisement,puis que l'vn & l'autre entendoit bien la langue. Il fust donc arresté, que le P. Iacques Gonsales demeureroit encore à Goa, attendant quelqu'autre commodité. Le Capitaine du nauire estant à poinct pour mettre les voiles au vent, aduise le Viceroy de luy enuoyer ceux qu'il deuoit mener à Mazua. Le Viceroy voulut voir le P. Abraham auāt qu'il partist: & afin que la chose fust plus secrete, il le manda venir de nuict à son palais. Le Pere y alla auec ce ieune homme,qui debuoit l'accompagner sans que personne sceut qui il estoit, excepté le Secretaire du Viceroy, qui l'attendoit à la porte. Il estoit vestu du mesme habit, qu'il deuoit porter en chemin,desguisé à l'Armenienne,la barbe longue, & vne toque sur la teste, auec le reste des accoustremens d'Armenien. Le Viceroy le voyant habillé de la sorte ne peut tenir les larmes, & l'embrassant auec vn grand souspir: Ce sont (dict-il) les inuentions, desquelles la Compagnie se sert, pour gaigner les ames à Dieu,exposant ses propres enfans à tant de dangers, pour le salut d'icelles. Apres qu'ils eurent esté assés long temps ensemble,le Pere prend congé du Viceroy, qui luy monstra beaucoup de signes de grand'affection.Accoustré comm' il estoit il s'en va dire à Dieu auP.Prouincial,&aux autresPeres &Freres,qui demeuroiét au College de S.Paul: tous lesquels il embrassa vn à vn,auec grāde charité, & eux aussi auec telle abondance de larmes, qu'ils sembloyent prognostiquer, que ce seroit le dernier à Dieu,qu'ils se diroyent en ceste vie. Estant donc aduisé qu'il estoit temps de partir, il sort de la maison vn peu auant minuict, & s'embarque au mois de Ianuier de l'an 1595.

Le P. Abrahā de Georgijs est enuoié en Ethiopie.

Se desguise en Armenien.

Prend congé du Viceroy & des autres Peres.

Ils

Ils eurent en leur voyage des grandes tempestes, & coururent des grands hazards, comm'il aduient souuent en telle nauigation: mais nostre Seigneur les garantit de tous, si bien qu'ils arriuerent sains & sauues a l'Isle de Mazua, que les Turcs occupent. *Arriue au port de Mazua.* Le Pere ne fut point iusqu'alors recogneu de personne, tellement qu'il eut congé du Capitaine Turc, qui gouuernoit ceste Isle, d'entrer en Æthiopie soubs tiltre de marchand, pour y vendre ses denrées. Brief son affaire estoit si bien acheminé, que dans deux heures il deuoit passer en la terre ferme. Mais ce souuerain Seigneur, duquel dependent tous les momens de nostre vie, & qui tient nostre sort entre ses mains, ordonna les choses d'autre façon, & luy voulut donner la couronne du martyre, auantque sortir de ce lieu. La chose passa de ceste sorte. Pendant que le Pere negotioit l'expedition de son passeport, le garçon Abyssin, qu'il auoit laissé à l'hostelerie pour garder les hardes, voyant que le Pere tardoit trop a venir, suyuant son appetit se met à manger. Or c'estoit vn iour, que les Mahometains ieusnoient auec grande rigueur: car ils celebroyent pour lors leur Ramadan (ainsi appellent ils vn ieusne qu'ils gardent, auquel ils n'oseroyent auoir mangé vn seul morceau auant qu'il fut nuict) voyans donc que ce ieune homme se dispensoit à prendre sa refection auant le temps, ils luy demandent qui il estoit, & d'ou il venoit: somme qu'ils luy firent tant de menaces, & luy donnerent tant de coups de fouët, qu'a la parfin il confessa, qu'il estoit Chrestien, & son maistre aussi. *Ramadã ieusne des Sarrazins.* Les Sarrazins donnerent aduis de tout cecy au Capitaine de la forteresse, duquel le Pere auoit desia eu son congé: mais comm' il entendit cecy, il le fit incontinent arrester, & mettre en prison. Le lendemain l'ayant faict venir deuant soy en presence de beaucoup de Turcs, il l'interroge d'ou il estoit; le Pere luy respond qu'il estoit Armenien, natif de la ville d'Alep, comme de faict il estoit: il luy demande encore, s'il estoit Chrestien ou Mahometain: par ce que (dit-il) si vous estes Mahometain ie vous donray tout maintenant congé de vous en aller en Æthiopie, ou en telle part que vous voudrés. Le Pere luy respond qu'il estoit Chrestien. *Le P. Abrahã est recogneu & s'aduoue pour chrestiẽ.* Or il faut (luy dict lors le Capitaine) que tout maintenant vous vous rendiez Mahometain, & en signe de ce dites ces paroles. *Là Ilà, Ilà, Mahamet Treenlacà.* Cé sont des mots Arabes qui veulent dire. Il n'y a poinct d'autre Dieu, sinon Dieu & Mahomet son messager. Le Pere luy respond auec vn

visage constant & asseuré, qu'il estoit Chrestien, & qu'il aimoit mieux perdre la vie mille fois, que faire ou dire telle chose. Le Capitaine grandement indigné d'vne responce si hardie, met incontinent la main a son cimeterre, & luy en baille vn coup sur la teste: puis les autres, qui estoient aupres de luy, l'acheuent de tuer. Voyla comme la chose a esté racontée du commencement: mais despuis l'on a sceu par la deposition d'vn Catholique Abyssin, qui se trouua lors en l'Isle de Mazua, suyuant les informations qu'en feit faire ce Prestre natif de Goa, duquel nous auons cy deuant parlé, que la chose passa en cete maniere. Le Capitaine Turc ayant fait venir le Pere deuant soy, luy demande, s'il estoit Chrestien ou Mahometain. Le Pere ayant confessé qu'il estoit Chrestien; le Turc l'interroge de rechef, ce qu'il pretendoit faire en Ethiopie: a quoy il respond, qu'il y alloit pour conuertir a la foy de IESVS-CHRIST, tant de gens qu'il pourroit. Le Capitaine entendant cela tasche premierement de le gaigner par amadouëmens & promesses, & luy dit, que s'il vouloit se rendre Mahometain, il luy rendroit ses hardes (car il les luy auoit faites saisir) & le lairroit aller, ou il voudroit: que s'il aymoit mieux demeurer en ceste Isle là, il luy promettoit de le faire grand. Le Pere repart a cela, qu'il ne se soucioit point de la perte de ses hardes, moins encore des promesses qu'il luy faisoit, & qu'il ne vouloit point se rendre Mahometain, par ce que cette loy ne valoit pas ses sauates. Le Turc grandement indigné de cette responce, cõmande qu'on l'enserre dans vne tour de la forteresse, ou il fut durãt quelques iours, apres lesquels le Capitaine le fait venir deuant soy, & cuydant peut estre que le mauuais traictement de la prison luy auoit abbatu le courage, le presse de rechef de se rendre Mahometain, luy faisant beaucoup de promesses. Mais voyant qu'il n'estoit pas esmeu d'icelles, il luy dit qu'il falloit qu'il prononcast ces mots que nous auons dit cy dessus pour recognoistre Mahomet: autrement qu'il luy feroit trancher la teste. Le Pere ayant respondu ce qu'a esté dit auparauant, on le descapita publiquement. Or jaçoit que le tesmoing, qui a deposé cecy, n'assistast pas a sa mort, de peur qu'il ne fut recogneu pour Catholique: toutesfois il a asseuré que ceux qui y auoyent assisté, luy raconterent cõme l'espée du bourreau se rompit au premier coup, qu'il luy donna, sans faire aucune blessure au Pere. Ce qui feit estonner grandement le Capitaine Turc, & les

Est tué pour ne vouloir renuerser soy.

Sa mort autremẽt racontée.

Sa constance & liberté.

Deux espees dõt on le frappe, se rõpent sans l'en dõmager.

autres, qui assistoient à cet spectacle. Mais cela ne fut pas bastant pour adoucir leur cruauté, ains ils feirent porter vn' autre espée, de laquelle le mesme bourreau luy ayant baillé deux coups elle se rompit encore, laissant seulement vne petite marque empreinte sur son col: brief on en feit apporter vne troysiesme, auec laquelle la teste luy feust tranchée au mois d'Auril 1595.

Le mesme tesmoing adioustoit, que l'espace de 40. iours apres sa mort, apparoissoit chasque iour sur le tard vne grande lumiere sur son tombeau, comme s'il y eut eu force chandeles tout au tour: de façon que plusieurs Sarrazins & autres gẽs sortoiẽt tous les soirs hors de la ville, pour voir cela. Les vns l'interpretoyẽt en bonne part, les autres en mauuaise: he! quoy? (disoient les vns) ne suffit il pas a ce Caffre (ainsin appelloient ils le Pere) que son ame soit bruslée és feux infernaux, qu'il faut encore pour chastier ses pechez que son corps brusle en ces flammes-cy, D'autres neantmoins disoient au contraire, que c'estoit vn signe de sa Sainctete: Pendant ce mesme temps de 40. iours, on voyoit trois grands oyseaux blancs & d'vne espece qu'on ne sçauoit recognoistre, voltiger tout à l'entour de sa sepulture. Or quoy que cela voulut dire, il est au moins asseuré, que le Capitaine qui luy feit trancher la teste, mourut peu de iours apres, & tous ceux qui le luy auoyent conseillé, dans ces 40. iours, ainsi qu'il est porté és informations susdites. Durant sa vie cestoit vn homme de tres-grande vertu, fort adonné à la mortification & à l'oraison. Tout le temps qui luy restoit de ses occupations ordinaires, il l'employoit en prieres, & autres œuures de deuotion. Le Pilote mesme du nauire, dans lequel il s'estoit embarqué, encore qu'il fut Mahometain, admiroit grandemẽt sa vertu, ainsi qu'il a raconté despuis, disant qu'il l'auoit bien cogneu pendant le tẽps qu'ils auoyent nauigé ensemble: mangeant & beuuant à mesme table, & demeurant en mesme chambre & logis, iusques à ce qu'il fut pris. Entre autres choses il racontoit de luy, que reposant vne nuict quelque temps auparauant qu'il ne fut pris, il se mit a crier si fort, que le Pilote se leua, & l'ayant esueillé luy demanda ce qu'il auoit: le Pere luy dict qu'il songeoit qu'on le massacroit; de façon qu'il semble que nostre Seigneur l'alloit preuenant petit à petit, pour le disposer a ce qui luy deuoit aduenir bien tost apres. Aussi s'estoit il preparé pour ce voyage long temps auparauant, faisant de si

Lumiere veuë au tour de son tombeau 40. iours durant.

Trois grands oyseaux blancs voltigẽt tout au tour d'iceluy.

Songe qu'il eust auant sa mort.

grandes pœnitences & mortifications, que tous ceux de la maison s'en esbahissoyent. Ainsi dispose Dieu pour l'ordinaire les ames de ceux quil veut recompenser d'vne si glorieuse couronne. Cependant les Portugais & autres Catholiques d'Æthiopie estoyent en grande necessité, se trouuans destituez de pasteur: car le P. François Lopez vint a deceder deux ans apres la mort du P. Abraham à sçauoir l'an 1597. De façon qu'il n'auoient aucun Prestre Catholique, pour les consoler, & leur administrer les sacremens. D'ailleurs les Turcs, qui tiennent les forteresses de la coste d'Æthiopie, estoient tellement sur leurs gardes, mesmes apres la mort du P. Abraham, qu'il estoit presque impossible d'y faire entrer aucun Portugais, sans estre descouuert, & faict esclaue ou massacré. Car les Turcs, qui sont en garnison esdicts lieux ont beaucoup d'espions, pour sçauoir qui va, & vient en Æthiopie, ayans l'œil principalement à ce qu'aucun Portugais n'y entre: à cause qu'ils ont empesché, que l'Æthiopie n'ait esté reduite en leur puissance à raison du secours, qu'ils ont donné souuent au Roy. Ils escriuirent donc au P. Prouincial de la Cõpagnie de IESVS en l'Inde la necessité extreme, en laquelle ils estoient de leur salut; l'aduisant neantmoins que, selon la disposition qu'ils voyoient ez affaires, ils estoit impossible, qu'aucun Pere de la Cõpagnie les allast secourir sans euidẽt dãger d'estre massacré ou fait esclaue: mais que s'il y auoit quelque Prestre Indien qui sceut la langue du païs, & qui fut desguisé en habit de matelot: il pourroit passer a leur aduis sans estre recogneu. Le P. Prouincial ayant receu ces lettres, les communique premierement aux Peres, plusieurs desquels, nonobstant tous ces dangers, s'offrirent volontiers d'aller secourir ces pauures ames destituées de tout ayde spirituel. Apres cela il monstre les mesmes lettres au Vice-roy, & a l'Archeuesque de Goa Don Alexis de Meneses de l'ordre de S. Augustin, leur faisant pareillement entendre le desir qu'auoient les Peres de s'exposer a tout danger pour vne si saincte cause. Mais le Vice-roy & l'Archeuesque iugerent, qu'il n'estoit pas expedient, qu'aucun de ladite Compagnie y fut enuoyé. Neantmoins cett' offre que feirent lesdits Peres pleust si fort a l'Archeuesque, qu'estant vn iour allé prescher à l'Eglise des Profez de la mesme Societé, comm' il fut tombé sur ce propos, il loüa grandement le zele du salut des ames qu'auoyent monstré les Peres, & prenant occasion sur ces mots de l'Escriture

Estat des Portugais & Catholiques d'Ethiopie.

Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Ceux-cy suiuent l'Aigneau par tout ou il va : Ie cherche (dict-il) quelqu'vn qui sans faire compte de l'esclauage ou de la mort, veuille aller en Ethiopie, & ie trouue incontinent prests & appareillez les Peres de la Compagnie,&c. Suyuant donc l'aduis des Portugais qui estoyẽt en Ethiopie, l'on cherche vn Prestre Seculier natif de l'Inde, qui voulust aller en ce païs là, pour consoler les Portugais & les autres Chrestiens: ensemble pour voir la disposition des affaires, & comment l'on y pourroit faire entrer quelques Peres de la Compagnie. Il s'en trouua vn natif de la ville de Goa, homme docte & vertueux, nommé Melchior de Sylua, qui auoit esté nourry & esleué au seminaire de Goa, soubs la conduite & discipline de la Cõpagnie, lequel s'offrist de son bon gré pour les fins que dessus. Le Viceroy qui estoit lors François Gamma, Comte de Vidigueyra & Admiral de la mer Indique, en receut vn merueilleux contentement, & commanda non seulement qu'on le pourueust de tout ce, qui luy seroit necessaire pour son viatique, mais encor, afin qu'il y allast plus libre & desempestré de tous affaires, il luy fist bailler vne bonne somme d'argent, pour payer tous ses debtes. Ayant donc satisfaict à ses creanciers, & mis ordre à tous ses affaires, il s'embarqua & partit de Goa l'an 1598. prenant la route de Diu, ou il deuoit entrer dans quelque nauire de Turcs ou Sarrasins en habit de marinier. Il arriue heureusement à Diu, & dela à l'Isle de Mazua, viz-à-viz du port d'Arcoco, par lequel on entre d'ordinaire en Ethiopie. Estant paruenu iusqu'à là sans estre recogneu, ny aucunemẽt descouuert, il se ioinct auec quelques autres mariniers, qui alloyent voir la ville de Delec, où il va rencontrer vn Abyssin, qui auoit accompagné tout vn long tẽps le P. Patriarche André d'Ouiedo, & lors estoit venu là pour sçauoir, si quelques lettres estoyent arriuées de l'Inde pour les Portugais habitãs de l'Ethiopie, comme tous les ans il souloit faire. Cet Abyssin ayant trouué le Prestre susdict, en donne soudain aduis aux Portugais : lesquels se mirent incontinent en deuoir pour le retirer au plustost du danger ou il estoit, le plus secrettement que faire se pourroit, & conduisirent l'affaire si bien, qu'il arriua sain & sauf à la ville de Tygare, qui est vn lieu habité des Portugais dans l'Ethiopie mesme, combien que ce ne fust pas sans courir grand hazard de sa vie. Car ayant esté recogneu des Sarrasins, peu s'en fallut qu'ils ne le missent à mort. Et de faict il

Apoc. 14.

Arriue à Diu habillé en marinier.

Entre en Ethiopie.

entendit vne nuict grommeler contre luy quelques vns d'iceux, qui parloyent entre les dents de l'audace des Chrestiens, lesquels sçachans qu'vn autre Prestre (ils entendoyent le P. Abraham) auoit esté les années passées tué, pour estre voulu entrer en Ethiopie, estoyent neantmoins si outrecuidez, que d'entreprendre derechef la mesme chose. Mais en fin Dieu le garantit de ce danger, & de tout autre, tellement qu'il arriua sans aucun mauuais rencontre à ladite ville de Tigare : ou il fut receu des Portugais & autres Chrestiens du païs, auec vne extreme consolation d'vn chacun d'eux, remercians Dieu de les auoir pourueus d'vn Prestre Catholique : auquel ils peussent descouurir asseurécment les affaires de leur conscience. Ils le menerent au mesme logis, ou auoyent demeuré iadis le P. Patriarche auec les autres Peres, & à l'Eglise, ou ils sont enterrez. Or apres qu'il se fust vn peu delassé: commençeant à exercer sa charge, il treuue qu'à raison de la frequentation ordinaire, que les Portugais & autres Catholiques, auoyent eu auec les Schismatiques, & pour auoir quasi perdu toute esperance de voir en ce païs là des Prestres Catholiques ils auoyent desia pris plusieurs coustumes des Schismatiques, & si estoyent presque resolus de continuer à frequenter leurs Eglises, & à receuoir les Sacremens de leurs mains. De maniere qu'ils auoyent commencé de baptiser & circoncire tout ensemble leurs enfans à la mode du païs, & de garder le Samedy iour de feste, tout de mesme que le Dimanche. Ils mangeoyent de la chair les iours prohibez & deffendus par l'Eglise: & ne gardoyẽt pas les ieusnes commandez en icelle, comme les Veilles, ny les Quatre temps: bien que par deuotion ils ieusnoyent tous les Mecredys, & Vendredys de l'an: auec vn tel meslange de la loy Mosaïque, & des coustumes de l'Eglise Grecque, que peu s'en fallust qu'ils ne vinssent du tout à degenerer de la foy Catholique. Or la premiere chose à laquelle ledict Prestre trauailla, fust à leur oster de l'entendement tous ces erreurs & abus ; leur enseignant auec grand soing & diligence, ce qu'ils deuoyent croire, & garder conformement à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique Romaine. Entre autres choses il commença d'introduire l'vsage du Calendrier Gregorien, qui iusqu'a lors n'y auoit esté receu, & publia les statuts & ordonnances de l'Archeuesque de Goa les faisant garder, tant en ce qui concernoit les choses de l'Eglise, que au reste qui appartenoit à la reformation

Sont corrigez par ce Prestre Indien.

des mœurs. Finalement apres cela, il les ouyt tous de confession, & les remit aux coustumes, esquelles les Peres de la Compagnie, qui estoyent venus là auec le Patriarche, les auoyent nourris & esleuez. Or comme les Portugais & Chrestiens du païs sont despartis en trois diuers lieux, car les vns demeurent à Tygare, les autres à Dambea (qui est la ville capitale de tout l'Empire du Preste-jan) & le reste à la ville de Day, il estoit necessaire que ce bon Prestre courust d'vn lieu à l'autre, pour les instruire tous,& les ayder és choses de leur salut.Ce qu'il fit auec vn grand trauail, visitant les autres lieux, aprres auoir esté quelque temps à Tygare.

Mais d'autant que l'vn des principaux aduertissements qu'on luy auoit baillé, quand il partit de Goa, estoit de traicter auec les Portugais du moyen qu'il y pourroit auoir, pour faire entrer des Peres de la Compagnie de IESVS en Ethiopie, il donna là dessus plusieurs bons aduis, & entr'autres, qu'il n'y auoit pas asseurance d'y aller par la voye de Melinde, comme l'on estimoit à Goa: parce que ce chemin estoit plein de voleurs; mais qu'il estoit plus aisé d'y entrer par le port de Bailur, si par presens ou autrement, l'on gaignoit la bonne grace du Roy de Damcali, auquel ce port appartient: car ia çoit qu'il fust Mahometain, il n'estoit pas si meschant, ny si contraire aux Chrestiens, que les Turcs qui gardent les autres ports. Voyla l'estat de l'Ethiopie pour le regard de la Religion, tel qu'il estoit l'an 1599. suyuant les aduis qui en ont esté enuoyez. Et c'est assez parlé de l'Affrique: traictons maintenant du Brasil.

De la Region du Brasil, des qualitez du pays, & habitans d'iceluy.

CHAPITRE XXII.



OMBIEN que l'Histoire de ce païs semble estre plus propre des Indes Occidentales, que des Orientales, desquelles principalement nous traictons en cest œuure: toutesfois nous l'auõns inserée icy, tant parce que les Portugais ont descouuert ceste contrée à l'occasion de la nauigation qu'ils faisoyent, pour trouuer les Indes Orientales, que pour estre de leur appartenance: car nous auõs dés le commencement proposé de parler des lieux qui sont de leur descouuerte. Mais auant de declarer comme l'on a instruict ce peuple barbare en la foy Chrestienne, il sera bon de donner quelque cognoissance de ce païs, & des qualitez tant d'iceluy que des originaires. Doncques la Region du Brasil est vne portion de ceste quatriesme partie de l'Vniuers, qu'on appelle maintenãt le Nouueau mõde, pour auoir esté trouuée de nouueau, c'est à dire depuis l'an mil cinq cens: ou bien l'Amerique, à cause qu'elle fust quelque temps apres la premiere descouuerte, faicte par Pierre Aluarez Cabral Portugais, plus soigneusement recogneuë par Americus Vespuccius Florentin, lequel y fust enuoyé à ces fins par le Roy de Portugal, Emmanuel. Or le pays du Brasil, suyuant les bornes qu'on luy donne à present, confine du costé du Nort à la riuiere, qu'on appelle Maraignon, l'emboucheure de laquelle est à deux degrez par delà l'Equateur, vers le Pole Antarctique; & du costé du Sud, au fleuue que les Portugais nomment communement *Rio da prata*, c'est à dire, riuiere de l'argent, qui entre dans la mer au trente-cinquiesme degré de latitude Australe. Du Ponẽt il est contigu au Peru, duquel il est separé par le moyẽ de certaines mõtaignes qu'il y a si hautes, que le vol des oyseaux à peines y peust-il atteindre, & de si difficile accés, qu'õ n'a trouué encores qu'vn seul passage, & iceluy fort scabreux & mal aisé, pour aller de l'vn à l'autre pays. Du Leuant, il est arrousé de ce grand Ocean, qui va aboutir à l'Ethiopie Occidentale, suiuant la route de l'Est. Toute cette region, bornée cõme dessus, a forme de triangle, duquel les deux costez sont plus longs que la base: laquelle prend sa longueur du Leuant au Ponant, selon le cours du fleuue

Description du Brasil.

Ses bornes.

du fleuue Maraignon, regardant la ligne Equinoctiale, & le Nort. Mais l'angle opposé à ladicte base, regarde le pole Antarctique, & touche les regions encore incogneuës du Sud. Au reste c'est vn pays d'vn air fort doux & temperé : car jaçoit qu'vne partie d'iceluy soit soubs la Zone-torride ; toutesfois les vents, qui viennent de la mer, le rafraichissent tellement, qu'il est de tres-commode habitation. A cause que lesdits vents chassent à bonne heure les vapeurs, qui s'esleuent au matin, & purifient l'air, de sorte qu'il y est fort bon. Le pays est diuersifié de plaines, collines, & montagnes, embelly de plaisantes vallées, qui sont ombragées de plusieurs boscages touffuz, & arrousées d'vne infinité de fontaines, & de plusieurs grosses riuieres. L'vne est celle que les habitans appellent Paraguay, & les Portugais ou Espagnols *Rio de la plata* cest a dire de l'argent: laquelle est d'vne telle grandeur, que le Nil, le Ganges, & l'Euphrates, si elles estoient iointes ensemble, ne la pourroient esgaller, ainsi que dit le P. Acostà. Elle a quarante lieuës de large, a son emboucheure : & tous les ans a certaine saison vient à se desborder a la façon du Nil, a cause d'vne infinité d'eaux, qui y tombent des montaignes du Peru ; mais si estrangement que les habitans du pays d'alentour, durant tout ce temps là (qui est de trois mois) sont contraints de se retirer dans leurs canoës ou barques, auec toutes leurs hardes & meubles, autrement ils periroient tous. De maniere que preuoyans la creuë du fleuue, auant qu'elle n'aduienne, pour garantir leurs vies, & leurs moyens, ils se mettent sur l'eau auec tout ce qu'ils ont en ce monde.

Sa temperature

Ioseph Acostà li. 2. c. 6.

L'autre est celle, que les vns appellent riuiere des Amazones, les autres Maraignon, & les autres Orellana, qui fluë aussi des montaignes du Peru, auec vne abondance incroyable d'eaux de pluyes & de riuieres, qu'elle va recueillant. Puis passant par les grandes campagnes de Pantiti, du Dorado, & des Amazones, vient en fin à s'emboucher dans l'Ocean. Son lict est si large & spatieux, principalement au dernier tier de sa longueur, qu'il contient au milieu plusieurs grandes Isles : & quand on nauige par le milieu, l'on ne voit que le ciel & l'eau. Ce sont les deux plus fameuses riuieres non seulement du Brasil, mais aussi de toute l'Amerique : combien que toutes deux bornent le Brasil, selon qu'a esté dit.

Les valées de ce pays sont tres-fertiles & propres à porter quasi tout ce, qu'on veut y semer ou planter: car la terre y est grasse, & biē pourueuë d'eaux. Maintenant on y amasse grande abondance de succre, qui vient dans certaines cannes, ou rouseaux fort hauts, d'ou on l'espreint en foulant lesdits rouseaux auec vne meule de moulin à l'eau: tellement qu'il en sort vn jus beaucoup plus doux & agreable au goust, que n'estoit jadis le miel d'Attique tant celebré des anciens; lesquels n'ont point eu la cognoissance du succre a tout le moins qu'on sçache. Apres qu'on en a tiré ce jus, on le met dans des chaudieres, ou on le faict bien cuyre pour le purifier: puis on en faict des pains poinctus & longs en forme de piramyde, & de ceste sorte en porte-on grande quantité en Europe. Car ceste marchandise s'y debite fort bien & auec grand gain & proffit des Portugais, qui demeurent au Brasil; lesquels en enuoyent tous les ās plusieurs nauires chargés, car c'est le traffic ordinaire de ceux, qui demeurent audit pays. D'auantage la terre du Brasil produict plusieurs sortes de plantes & arbres, qu'on ne trouue point en l'Europe, nommeement des Copaïbas, Zabucales, & Ananazes. Ainsin appellent ils ces plantes. Les Copaïbas sont certains arbrisseaux, desquels si on couppe l'escorce en esté, sort vne liqueur tres-souëfue à l'odorat, comme du bausme, qui est vtile, & profitable à beaucoup de choses: mais sur tout pour guerir les playes & blessures. On void souuent ces plantes escorchées, à cause que les animaux se sentans blessez des bestes venimeuses, ou morduz des serpents, se vont frotter là contre, par vn instinct naturel. Les Zabucales sont des arbres qui croissent fort haut, & portent vn fruict ayant la coquille fort dure, dōt la bouche, cest a dire l'ouuerture, tend en bas. Dans ces coquilles il y a vn fruict, qui ressemble aux chastaignes, lequel est de fort bon goust & saueur. Et lors quil est meur, la coquille s'ouure d'elle mesme, & laisse tomber à terre ces chastaignes, l'vne apres l'autre. Mais les plus excellens de tous ces fruicts sont les Ananazes, qui viennent d'vne petite plante, des branches de laquelle on void pendre des petits catons, c'est a dire vn fruict semblable à la fleur d'u noyer, mais faict en forme de pōme de pin, fort mol, d'vne saueur & odeur tres-agreable, & estant confit en succre dure long temps. Mais il ne faut pas oublier l'arbre du Brasil, qui a donné le nom à tout le pays, parce qu'on en porte grande quantité en Europe. Il est

Fertilité du pays.

Sucre & sa description.

Copaïbas quelles plantes ce sont.

Zabucales arbres & leur fruict.

Ananazes plāte du Brasil & de son fruict.

L'arbre appellé Brasil qui a dōné le nō au pais

beau, grand, & rouge au dedans : tellement qu'on s'en sert pour teindre les draps en rouge. Voyla quant aux plantes qu'ils ont differentes des nostres. Pour le regard des animaux, il y a grande quantité d'oiseaux peints de diuerses couleurs tres-agreables a la veuë, comme des Papegais, & autres semblables. Bref tous les animaux terrestres, tant domestiques que sauuages y foisonnent de telle sorte, que cest vne chose merueilleuse, combien ont multiplié les cheuaux, les bœufs, ouailles, pourceaux, & autre bestail gros & menu, que les Portugais y ont apporté d'Europe. Et ce à raison des bons pasturages qu'il y a. Or outre les animaux de mesme espece que nous auons pardeca, ils en ont d'autre sorte, que nous n'auons pas. Comme ceux qu'ils appellent Zerigons, qui sont de couleur de buys, & de la grandeur d'vn renard : lesquels ont comme deux bourçes ou besaces soubs le ventre, ou ils portent leurs petits enueloppez, & ne les tirent de là, sinon lors qu'ils peuuent paistre d'eux mesmes. Mais durant tout le temps qu'ils les tiennent dans ces bourçes, les petits sont tellement attachez aux mammelles de leur mere, qu'ils ne les laschent iamais, iusques a ce quelle leur donne les champs. Il y a encor vn autre animal, que les Portugais ont à bon droict appellé Paresse, parce quil est si lourd, & si tardif a se mouuoir, qu'a grand peine peut il faire en quinze iours autant de chemin, qu'est l'espace d'vn iect de pierre, n'y ayant aucun moyen de le faire diligenter d'auantage, ny par menaces, ny par coups. Les Espagnols le nomment pour ceste mesme tardiueté *Perrillo ligero*, c'est a dire petit chien legier, comme par antiphrase. Il se tient d'ordinaire sur les arbres, & demeure long temps à y monter, & pareillement à en descendre. Il est quasi de la grandeur des Zerigons, & a le museau fait à la façon des chats huans. Ses ongles ressemblent fort aux doigts des hommes. Sa longue cheueleure, qui luy pend par derriere couure tout son col. Iamais il ne se leue droict sur ses pieds, mais traine par terre son ventre plein de graisse. Il en y a qui disent en auoir tenu long temps chez eux, & ne l'auoir veu iamais manger, d'ou ils colligent qu'il se nourrist de vent (comme l'on dit du Cameleon.) Et pource afin de mieux prendre l'air qu'il expose sa bouche droict au vent qui souffle. Toutesfois Ioseph Acostà tesmoigne, qu'il se nourrit de formis. Mais quoy qu'il en soit de cela, il est au moins asseuré, qu'on l'entend quelquefois de nuict repeter par six fois ceste voix ha, ha, ha : de sorte que la

Bons pasturages au Brasil

Zerigon animal & ses qualitez.

Animal appellé Paresse & ses proprietez.

Voyez Carolus Clusius exoter. l. c. 16.

Ioseph. Acostà lib. 4. c. 38.

premiere eſt plus haute que la ſeconde,& celle cy que la troiſieſme, & ainſi conſecutiuement touſiours en abbaiſſant par proportion,de meſme que les Muſiciens chantent leur la, ſol, fa,mi, re,vt.Et delà quelques vns ont voulu dire,que tout ainſi que les hommes ont appris de barder & harnacher les beſtes, en voyans quelques vnes,qui ont leur harnas naturel,&à baſtir des maiſons à l'exemple des arondelles, de meſme que ceſt animal leur a enſeigné la Muſique.Mais i'eſtime,qu'vn art ſi gentil & ſi beau a vne plus noble ſource, que ceſt animal ſi groſſier, & ſi lourd.

Tygres du Braſil&leur nature.

L'on trouue auſſi en ce pays-là force Tygres, leſquels eſtans affamez ſont fort cruels & farouches; mais au contraire eſtans ſaouls,ils ſont ſi couards,& ſi craintifs, que les maſtins abbayans apres eux, les mettent ordinairement en fuite. D'ou l'on peult voir comme le trop manger ou boire rend meſmes les beſtes plus ſtupides & lourdes, qu'elles ne ſont de leur nature. Il y a beaucoup d'autres ſortes d'animaux au Braſil, & d'eſpeces de plantes,mais celles que nous auons rapporté, ſont les plus ſingulieres, & qui ne ſe retrouuent point en ces quartiers: pour ce en auons nous fait mention. Mais c'eſt aſſez parlé des choſes naturelles du païs:traictons maintenant des mœurs, & couſtumes des habitans.

Mœurs des Braſiliens.

Les Braſiliens auant qu'eſtre cultiuez par la doctrine de l'Euangile,eſtoient les plus barbares de tous ceux, qu'on a deſcouuert iuſques a preſent ez Indes, tant Orientales, qu'Occidentales.Ils n'auoient aucune cognoiſſance de lettres. En leur langue, meſmes de ceux qui habitoiẽt ſur la coſte de la mer,l'on ne trouuoit point trois lettres de noſtre Alphabet,à ſcauoir F. L. R. qui n'eſt pas ſans myſtere,comme l'ont remarqué fort a propos quelques vns: veu qu'ils viuoient ſans Foy,ſans Loy,& ſans Roy.Car pour le regard de la Foy, ils ne recognoiſſoient aucune Deité, ſoit vraye,ſoit faulſe,& n'adoroient aucun Idole,ny autre choſe: ſeulement ſe ſeruoient ils d'augures,de diuinatiõs,& ſorceleries. Ils auoient bien quelque cognoiſſance de Noé,& du deluge:laquelle il eſt probable qu'ils auoient reçeuë par traditiue de main en main,depuis les premiers hommes,qui peuplerent ce pays là. Mais ils ne ſcauoient rien autre de l'hiſtoire Sacrée,& ne croyoient point,qu'il y euſt aucune recompenſe pour les bons,ny chaſtiment pour les mauuais apres ceſte vie. Ils penſoient neantmoins que l'ame ſuruiuoit au corps;mais ils cuydoient, que les

N'auoiẽt point de foy, & n'adoroiẽt aucũ Dieu.

Croyoiẽt l'immortalité de l'ame.

hommes demeuraſſent en l'autre vie touſiours tels, qu'ils eſtoyent, quand ils mouroyent: comme ſi quelqu'vn eſtoit manchot ou perclus de quelque membre, que ce defaut le ſuyuoit apres ſa mort; pareillement qu'ils deſcendoyent en enfer auec les meſmes playes & bleſſures, deſquelles ils auoyent eſté naurez à leur mort. A ceſte cauſe ils ne bruſloient point les corps des treſpaſſez: mais les enſepueliſſoient dans terre, & leur mettoient quant & quant dans leurs tombeau les retz & filetz, deſquels ils ſe ſeruoient pour repoſer, comme nous des licts, ainſi que nous dirons bien toſt. Ils leur laiſſoient encore ſur le tombeau quelques viandes pour ſe nourrir; car ils cuydoyẽt que les morts dormoyent & mangeoyent en l'autre vie. Voyla quant à leur croyance. Mais ſur le faict de la police ils monſtroyent encore plus leur barbarie: car ils ne recognoiſſoyent aucun Roy, Prince, ou Superieur entr'eux, pour luy obeïr és choſes, qui concernent le gouuernement ciuil: auſſi n'auoyent-ils aucun lieu certain, & arreſté pour leur demeure. Mais s'eſtans pluſieurs d'iceux, & la pluſpart d'vne meſme race, aſſemblez ils s'arreſtoyent vn'année en quelque vallée, & la ſuiuante en vn'autre, & ainſi conſecutiuement chaſque année changeans de place. En ce lieu là ils faiſoyent leurs ſemailles, & dreſſoyent leurs loges qu'ils baſtiſſent à guiſe de longs appens, & tandis, ou comme vne naſſelle renuerſée, longue & eſtroicte, de façon que pour l'ordinaire, ſoubs vn meſme toict, plusieurs familles habitent enſemble. La nuict ils s'en vont dormir aux champs: & afin que les beſtes farouches, ou venimeuſes ne leur nuyſent, & qu'ils puiſſent iouyr de l'air libre, ils ont des rets ou filets, qu'ils attachent à deux grands arbres, tellement qu'ils demeurent pendus en l'air. Et de ceſte ſorte ils prennent leur repos. Auant que les Portugais euſſent peuplé ce pays, ils ne ſçauoyent que c'eſtoit ny de vin, ny de pain, à tout le moins de froment ou d'autre bled. Car leur viande ordinaire n'eſtoit que d'vn pain faict de certaines racines ſemblables à nos naueaux, qu'ils appellent *Mandiocas*. Mais à preſent ceux qui demeurent auprés des Portugais ſement du bled froment, & autre, duquel ils ſe ſeruent pour leur nourriture. Ils s'entretenoyent auſſi du fruict des arbres, qui ſont bons à manger: car ils en ont pluſieurs qui viennent là ſans eſtre cultiuez. Et encore qu'ils ſoyent ſauuages, le fruict en eſt fort ſauoureux, nommeément certaines poires, qu'ils appellent *Cajuſia*, qui ont beaucoup de ſuc,

& iceluy fort agreable au goust, pource sont elles propres mesmes en temps d'Esté, pour rafraischir & estancher la soif. Ils ont pareillement force venaison: & sont bien duicts à la chasse. Ils prennent grande abondance de poisson, tant en la mer que és riuieres: car ils sont tres-bons nageurs, & demeureront les heures entieres dessoubs l'eau, tenans les yeux ouuerts, pour trouuer quelque chose qu'ils chercheront. Mais la plus delicate viande à leur goust, est la chair humaine de leurs ennemis, lesquels ils mangent auec grande feste, & resiouyssance, de la maniere qui s'ensuit. Quand ils ont pris quelqu'vn de leurs ennemis en guerre (laquelle ils se font bien souuent les vns aux autres, non pas pour agrandir leur domaine, car ils n'en ont point de certain, mais pour se venger des iniures reçeuës d'vne part & d'autre) ils le font engraisser, comme nous faisons icy les pourceaux ou les chappons. Apres qu'il est bien gras ils le menent deuãt vne grande assemblée de gens, qui se trouue là tout expres, attaché par le milieu du corps auec vne corde, laquelle plusieurs tiennent de chasque bout, a fin que le prisonnier ne puisse aller ny d'vn costé n'y d'autre, sinon autant qu'ils veulent. Le tenans ainsi attaché, ils commẽcent à luy dire mille iniures & vilainies: & apres qu'ils se sont ioüez de luy tout vn long temps, l'vn d'iceux l'assomme auec vne grosse massuë, dont il luy escrase la teste. Le prisonnier estant mort soudain les femmes se iettent dessus pour l'esuentrer, & l'ayant couppé en quartiers, le font rostir, & le mangent là tous ensemble; ou bien font seicher à petit feu les membres, pour les garder plus long temps, lors mesmement qu'ils en ont tué plusieurs à la fois. Ceux qui meurent de la sorte, ne s'estiment pas malheureux, parce qu'ils esperent que leurs parens & amis vengeront leur mort: ains ils s'en vont (ce semble) fort ioyeux & contens au lieu ou on les doibt massacrer. Estans là ils commencent à dire leurs proüesses, racontans les maux, qu'ils ont faict à ceux qui le doibuent manger. Tels estoyent les Brasiliens, auant qu'on les eust ciuilisez: & ceux qui ne le sont encores font le mesme, & vont d'ordinaire tous nuds, tant hommes que femmes. Combien que les femmes portent leur cheuelure si longue, qu'elle leur couure la pluspart du corps. Mais ny les vns ny les autres ne laissent croistre aucun poil en autre partie, sinon les hommes quelques vns derriere la teste, & quand ailleurs il leur en vient, ils les arrachent. Lors que

Mangẽt la chair humaine de leurs ennemis.

Vont tous nuds.

Coustu-

quelque femme s'accouche, le mary se met au lict, ou il est visité & traicté durant quelques iours, comme s'il eust enfanté. On luy donne des boulies, & autres viandes qu'ils tiennent pour delicates. Les parens & amis luy font des presents, comme de gasteaux, & autres choses semblables. Somme qu'il se comporte tout de mesme, que font icy les accouchées. Et au contraire la pauure femme apres qu'elle est deliurée, s'en va soudain tracasser çà & là par la maison, trauaillant à ce qui est necessaire pour la mesnagerie. Chose qui monstre à l'œil combien ils sont barbares. Mais ce n'est pas tout. Ils sont aussi fort meschans & malicieux, ingrats & mescognoissans du bien qu'on leur faict, extremement addonnez à la luxure, choleres & vindicatifs à tout' outrance: d'où vient qu'ils sont si cruels enuers leurs ennemis, & fort precipitez en guerre. Brief ceux qui viuent és pays mediterranées, & qui retiennent encore leurs mœurs anciennes, ressemblent plustost à des bestes sauuages qu'à des hommes. Mais depuis que la lumiere de l'Euangile a commencé de rayonner sur eux par le moyen de l'instruction, que les Peres de la Compagnie de IESVS, & plusieurs autres tant Religieux que Seculiers leur ont donné, il en y a beaucoup, mesmement de ceux qui habitent prés du riuage de la mer, qui sont deuenus plus dociles, & plus traictables qu'on n'eust iamais pensé. Car plusieurs d'iceux se sont assemblez en des bourgs ou villages, qu'ils ont basty eux mesmes prés des villes des Portugais: ou on leur enseigne la doctrine Chrestienne, la police, l'honnesteté, la façon de cultiuer les terres, & plusieurs autres mestiers necessaires pour la vie humaine. Brief il en y a vn grand nombre qui sont Chrestiens, bien que ce n'a esté sans grand trauail & danger de ceux, qui les ont ciuilisez & instruicts, comme nous verrons cy apres.

* *
*

Coustume barbare qu'ils obseruent à l'accouchement des femmes.

Quand & comment les Portugais ont descouuert le Brasil: & comme l'on y a enuoyé des Religieux & autres gens d'Eglise, pour y prescher la foy.

CHAPITRE XXIII.



PRES que Vasque de Gamma eust faict la descouuerte des Indes Orientales, par le commandement du Roy de Portugal, Emmanuel premier du nom, en l'an de nostre salut 1498. ainsi qu'a esté raconté au premier Liure, & qu'estant de retour à Lisbonne l'année suiuante, il eust faict le rapport à son Prince, de tout ce qu'il auoit veu & appris de ces pays là; le Roy entendant ces choses conçeut vne plus grande esperance que iamais, non seulement de ioindre à sa couronne plusieurs de ces regiõs: mais aussi de gaigner à la foy de IESVS-CHRIST beaucoup de ces peuples & nations barbares. Poussé donc partie du zele, qu'il auoit de l'honneur & gloire de Dieu, partie du bien & proffit de son Royaume, il feit equiper & armer l'an 1500. vne autre flotte de treize nauires, ou il enuoya quinze cents soldats : constituant Admiral d'icelle, Pierre Aluarez Cabral Portugais. L'õ y enuoya aussi vn Religieux de l'ordre de S. François, nommé P. Henry, personnage signalé tant en vertu qu'en doctrine, & quelques autres Prestres Seculiers, pour assister és choses spirituelles, ceux de ladite flotte, & pour instruire aussi les Infidelles, qui se voudroyét conuertir à la foy Chrestienne, si paraduenture ils auoyent le moyen de la leur prescher. Ils partirent de Lisbonne le huictiesme du moys de Mars de la susdite année, & arriuerent aux Canaries le treziesme iour de leur nauigation. De là voulans prendre la route du Cap de bonne esperance, ils furent agitez d'vn si grand orage, qu'ils se tenoyent desia quasi pour perdus. Car la flotte fut par la force de la tourmente esparse çà & là, tellement qu'il y eut vn nauire d'icelle, qui s'en retourna en Portugal. Mais apres que la bourrasque fust passée, & que le reste de la flotte se fust r'allié, ils poursuiuirent leur voyage. Toutesfois afin de n'estre retenus long temps des calmes qu'on trouue prés de la Guinée, & de doubler plus aisement le Cap de bonne esperance, ils s'esloignerent si fort de la coste d'Affrique vers le Ponant, qu'apres

pres auoir vogué vn mois entier, ils descouurirent terre, pensans que ce ne fust qu'vne Isle. Mais apres auoir rengé la coste, quelques iours durant, ils cogneurent que c'estoit terre ferme, & de grande estenduë. Si prindrent port en vn lieu, qu'ils nommerent Port-asseuré, tant à cause que l'haure, ou ils aborderent, estoit fort commode & asseuré pour les nauires, que parce qu'apres tant de trauaux & perils, ils auoyent là troué vn port asseuré. Estans descendus à terre pour se rafraischir, ils voulurent aussi descouurir le pays, & sçauoir quels estoyent les habitãs d'iceluy. Mais auant tout'autre chose l'Admiral de la flotte feit dresser vn autel, pour y dire la Messe: laquelle y fut celebrée auec grande solemnité par ledit Pere Henry, aydé & assisté des autres Prestres, rendans tous graces à nostre Seigneur, de ce qu'il les auoit deliurez de tant de dangers, & conduicts en ceste region iusqu'alors incogneuë. Les originaires suruindrent là dessus auec leurs arcs & fleches, qui sont les armes, desquelles ils se seruent tant pour la guerre que pour la chasse. Ils furent bien estonnez, & esmerueillez, des veoir telles gens en leur païs. Ceux aussi de la flotte ne le furent pas moins voyans ces sauuages tous nuds, & si difformes, qu'ils leur faisoient horreur. Car ils portent en la face des petites pierres de nulle valeur enchassées dans la chair mesme, les vns aux leures de dessoubs; les autres à celles de dessus, ou bien aux ioües, & quasi par tout le visage. Ce qui les rend extremement laids & hydeux a voir, combien qu'ils facent cela, pour paroistre plus beaux & gentils. Les Portugais, bien qu'estonnez de leur laideur, taschoient neantmoins de les appriuoiser, & les faire venir à eux leur monstrans bon visage, & leur faisans tout plein de caresses par signes, afin de leur oster toute apprehension de crainte. Les Brasiliens d'autre part sembloient aussi tesmoigner par leurs gestes le contentement, qu'ils receuoient de voir telles gens en leur contrée. Et tandis qu'on celebra l'office diuin ils y assisterent auec grande reuerance, bien qu'ils ne sceussent pas ce qu'on faisoit, sinon en gros, qu'on prioit Dieu.

Descouure la region du Brasil.

Port asseuré pourquoy ainsi appellé.

Brasiliẽs laids & difformes & pourquoi

Apres ce l'Admiral fit planter vne belle croix de pierre sur le riuage de la mer auec grande solemnité: d'ou l'on appella quelque temps ce pays-cy la prouince de saincte croix. Mais depuis à cause du bois rouge, qu'on porte de là, nommé Brasil, le vulgaire commença de l'appeller le Brasil, Et ainsin ce nom luy est de-

D'ou est venu le nom de Brasil à ceteregiõ

meure. Or afin de faire ſcauoir au Roy Emmanuel la deſcouuerte de ceſte region, l'Admiral luy enuoya Gaſpar de Lemos auec vn nauire de la flotte. Et pour plus grande preuue il luy bailla vn de ces ſauuages, qu'on print tout exprez pour l'amener en Portugal, & le faire voir au Roy & à toute la Cour. Ce qui reſiouit extrememẽt ſa Majeſté & tout le Royaume de Portugal, qui depuis a receu de grandes commoditez & richeſſes de ce païs là, comme nous verrons. Cependant Cabral, qui auoit charge de s'en aller aux Indes Orientales, ne voulut pas s'arreſter là d'auantage: tellement qu'apres auoir pourueu la flotte d'eau douce, de viures & autres choſes neceſſaires, il ſe remit à la voyle pourſuiuant ſon voyage. Mais ceux qui retournerent du Braſil en Portugal dirent tant de belles qualitez de ce païs là, & nommément de la fertilité & bonne temperature d'iceluy, qu'ils feirẽt venir l'enuie à pluſieurs d'y aller pour le peupler, ſi bien que deſlors on commenca de tenir ceſte route. Et comme l'on veid le grand gain & profit, qui s'y faiſoit, meſmement au trafic du ſuccre, du bois de Braſil, des Papegais, des Guenõs, & choſes ſemblables, dont il y a tres-grande foiſon, il y alla tant de gens, qu'ils furent contraincts de ſe diuiſer, commençans d'y baſtir des petites villates, qu'ils appellerent Capitainies, tant pour arreſter les lieux de leur traffic & commerce, que pour ſe deffendre contre les Barbares: leſquels rencontrans quelque Portugais tout ſeul & à l'eſcart le maſſacroient & le mangeoient, tout de meſme que les autres, qui leur eſtoient ennemys. Auec ceux, qui s'en allerent au commencement pour peupler ce païs là, on enuoya pareillement quelques Religieux de l'ordre de Sainct François, la pluſpart Italiens, pour les meſmes fins que deſſus. L'vn de ces bons Peres ſe noya, voulant paſſer vne riuiere: laquelle a cauſe de ce fut appellée la riuiere de S. François; & ainſi la nomme-on encores pour le iourd'huy. Quant aux autres ils furent tous tuez & mangez par les barbares: car ſans auoir aucune cognoiſſance de leur langue ils s'allerent ietter bien auant dans la terre ferme, pour leur preſcher l'Euangile. Mais les ſauuages ne recognoiſſans pas le bien, que ces bons Peres leur procuroient, ſe ruerent ſoudainement ſur eux, & les mirent a mort. Depuis, en ceſte terre arrouſée du ſang de ces bien-heureux Martyrs, l'on a cueilly vne tres-grande moiſſon de Chreſtiens, (ainſi que nous verrons cy-apres) par le merite & interceſſiõ (cõm'il eſt à croire) d'iceux. Mais

reprenant noſtre propos : comme beaucoup de gens paſſoient chaſque année au Braſil, on y baſtit pluſieurs villes, ou bourgades : entre leſquelles il en y auoit cinq principales. La premiere s'appelloit Itamacara,la 2.Pernambuco,la 3.Illéos, la 4.Port-aſſeuré,& la 5.S.Vincent.Quant aux Braſiliens,ils n'auoient aucune accointance, ny communication auec les Portugais, demeurans touſiours en leur ſauuageté accouſtumée de manger les hõmes,& meſmes ceux des Portugais qu'ils pouuoient attraper, les trouuans à l'eſcart.Pour obuier à cecy, & donner l'eſpouuante à ces Barbares,les Portugais s'aſſemblerent pluſieurs fois,pour leur faire la guerre:afin de prendre vengence des aſſaſſinats,qu'ils cõmettoient iournellement de ceux de leur nation. De ſorte qu'ils en tuerent vn grand nombre, & en prindrent auſſi pluſieurs priſonniers,auſquels il donnoient la vie les rendans eſclaues,dont ils ſe ſeruoient par apres en leurs engins de ſucere, & au labourage de leurs terres. Mais comme c'eſt vne nation fort vindicatifue les parens & amis de ceux,qui auoient eſté tuez ou rendus eſclauez, venoiẽt a grande foule ſe ruer à l'impourueu ſur les Portugais.Et s'ils en pouuoient prendre quelques vns, ils les tuoient, ou les amenoient priſonniers, pour les engraiſſer, & les manger apres, ſuyuant leur barbare couſtume. Quelquesfois encore ils tiroient de captiuité leurs parens & amis: & d'autres auſſi les meſmes captifs eſchappoiẽt & s'enfuyoient de leurs maiſtres,faiſans par apres mille maux à ceux qui les auoient detenus en eſclauage. Afin donc de mettre quelque ordre à tels inconueniens,& pouruoir à ce que les villes, ou Capitainies fuſſent bien policées, & regies,le Roy de Portugal Iean 3.enuoya l'an 1549. pour Gouuerneur de ce païs,& de toutes les villes, auſquelles les Portugais demeuroient,vn fort honneſte & braue Capitaine,nommé Thomas de Souſa,qui fut le premier enuoyé là en tiltre de Gouuerneur. Et afin que la conuerſion des Braſiliens fut de là en auant procurée auec plus d'efficace, il demanda à noſtre S. Pere le Pape,qui eſtoit lors Paul 3. & au B. P. Ignace de Loyola fondateur,& General en ce temps de la Cõpagnie de IESVS,quelques Peres de ladicte Societé,pour y enuoyer à ceſte fin. Ce qui luy fut accordé volontiers:tellement qu'on luy en bailla ſix:les noms deſquels il n'eſt pas raiſonnable de mettre en oubly, veu qu'ils ont porté les premiers la lumiere de la foy aux Braſiliens. C'eſtoient donc les Peres Iean d'Aſpilcuëta Nauarrois, Antoine

Les noms des premiers Peres de la Cõpagnie de Ieſus, qui furẽt enuoyez au Braſil

Pireo, Leonard Nugnes, Diego de S. Iacques, Vincent Rodrigues, tous quatre Portugais, ausquels fut baillé pour Superieur le P. Emmanuel Nobrega aussi Portugais, personnage de grande vertu, doctrine, & prudence. Ils partirent auec le Gouuerneur Sousa sur le commencement du mois d'Apuril l'an 1549. & dans deux mois arriuerent au Brasil.

Comme ils y furent abordez, le nouueau Gouuerneur voulut bastir, vne nouuelle Cité tout aupres du port, ou il auoit desembarqué, qui se nomme à present le port de la vieille ville. Car voyant qu'il estoit à craindre, que ces barbares ne vinssent vn iour massacrer tous les Portugais, qui estoient là, parceque ceste vieille ville n'estoit guere forte, ny le lieu propre, pour estre fortifié, il chercha quelqu'autre place plus commode, & qui neantmoins fut proche de là, pour donner commencement à la Cité du Sauueur, selon qu'on la nomme a ceste heure, ou bien la ville de la Baye de tous les Saincts, par ce qu'elle est tout auprez d'vn grand & tres-commode port, qui est dans le golfe, qu'on nomme la Baye de tous les Saincts, à treize degrez & demy de Latitude Australe. La pluspart de ceux qui estoient venuz en ceste flotte allerent en procession iusques au lieu, ou se deuoit bastir la nouuelle Cité, qui estoit loing de la vieille ville demye lieuë; la ou, auant toute autre chose, fut plantée vne belle croix, auec grande deuotion, & solennité. Bien tost apres plusieurs des habitans de la vieille ville, & encore des autres Capitainies, vindrent se loger là, leur estant par ledit Gouuerneur despartie à vn chascun certaine place, pour y bastir: comme il en fut aussi baillé aux Peres de la Compagnie; afin qu'ils y edifiassent vn' Eglise & vn logis, pour eux.

Voila donc qu'aussi tost tout le monde se mit à trauailler à ceste nouuelle Cité, auec vne telle ferueur & diligence, que dans peu de temps elle fut en estat de pouuoir estre habitée. Les Peres ayans eu le choix de la place, ou ils vouloient bastir, esleurent vn certain lieu, ou est à present l'Eglise de nostre Dame de l'Ayde. Laquelle ils edifierent auec tres-grand peine: car on ne leur auoit encore rien assigné de reuenu, pour leur nourriture, ny pour la fabrique, de façon qu'ils charrioient eux mesmes sur leurs espaules la pierre, l'eau, le bois, & tout le reste, qui estoit necessaire pour le bastiment: parceque tous les autres estans occupez tant a faire, l'enceinte de la ville, qu'à

bastir leurs maisons particulieres, ils n'estoyent aydez de personne. Et si estoyent-ils contraincts d'aller querir le bois és montagnes prochaines, les pierres en vn autre endroict, le sable, la chaux, & l'eau en vn autre, auec tres-grande incommodité, y allans bien souuent tous pieds deschaux, & à demy nuds, si qu'ils vindrent tous haslez & bruslez de l'ardeur du Soleil. Mais le plus fascheux de tout estoit, l'extreme pauureté & indigence de viures qu'ils enduroyent. Car d'vn costé ils estoyent en vn lieu, que l'on n'auoit encore commencé de cultiuer, & de l'autre ils n'auoyent aucun secours de personne presque: si que lors qu'ils alloyent demander l'aumosne, contraincts de la necessité, les vns leur disoyent qu'ils en auoyent besoin pour eux mesmes, les autres esmeus de compassion leur en donnoyent : mais c'estoit si peu, & si rarement, qu'ils patissoyent beaucoup.

Le Gouuerneur voyant leur disette & pauureté, leur assigna en fin quelque petite aumosne, qui leur seruit pour passer la vie, tellement quellement, iusqu'à ce que le Roy de Portugal, ayant esté aduerti de leur necessité, commanda qu'on les pourueust de tout ce qui leur feroit besoin. Ce qui fust executé auec grande largesse, & humanité. Cependant les Peres ne laissoyent point de trauailler pour le bien & proffit spirituel des habitans de la nouuelle Cité, leur faisant ordinairement tous les Dimanches & festes des predications, entendant leurs confessions, & leur administrant les autres Sacremens, comme s'ils eussent esté leurs Curez, car il n'y auoit lors aucun autre Prestre : tellement qu'ils furent contraincts de ce faire, iusqu'à ce qu'vn Prestre Seculier vint tout exprés de Portugal, pour estre Curé & Pasteur de ces ames. Mais voyons ce qui aduint depuis.

Comme ceux de la Compagnie de IESVS *commencent de s'employer à la conuersion des Brasiliens, & deux d'iceux sont massacrez des barbares pour ceste cause.*

CHAPITRE XXIIII.

LES Peres se voyans libres des charges, qui appartiennent aux Curez, commencerent de s'employer à bon escient à la conuersion des Brasiliens, comme ç'auoit esté la principale cause de leur venuë, & la plus grande necessité qu'il y eust en ce païs là. Ils quitterẽt donc l'Eglise & la maison,

cy pour vn temps leur seruirent de truchements. Mais afin que le tout se feit plus aisément, & sans l'incommodité d'autruy, ils resolurent de s'estudier à bon escient, pour apprendre le plustost qu'ils pourroyent ceste langue: laquelle bien que ne soit pas si copieuse & abondante en parolles que plusieurs autres, est neātmoins du tout differente de celles d'Europe. Or ils s'y addonnent auec vne telle ferueur, & saincte emulation l'vn de l'autre, que dans brief ils furent propres & idoines à leur faire quelques exhortations,& remonstrances. Mais ce qui retardoit dauantage la conuersion de ce peuple,estoit leurs vices, & meschantes coustumes: car ils estoyent tous les iours à s'entretuer les vns les autres és guerres qui se faisoyent ordinairement, auec vn desir insatiable de se venger de leurs ennemis, & se rassasier de leur chair. Ils auoyent aussi vne si grande inclination à l'yurongnerie, & à la lubricité, que s'il se trouuoit quelque petite estincelle de vertu en leur naturel,ell'estoit par tant de sortes de vices esteinte & assoupie quasi du tout. Ce neantmoins le mauuais exemple,que les Portugais leur donnoyent, principalemēt en matiere d'impudicité & d'arrogance, estoit l'vn des plus grands destourbiers qu'ils eussent:car bien souuent s'en venans és bourgades des Brasiliens,ils se monstroyent si dissolus en leur façon de viure, & si meschans, que non seulement ils se faisoyent haïr & abhorrer des originaires: mais encore estoyent cause qu'ils vinssent à s'aliener de la foy Chrestienne, voyans ceux qui en faisoyent profession,viure auec vn tel desbordement & dissolution de mœurs. L'inconstance pareillement de ceste nation, & la frequente mutation & changement des lieux,qui leur est coustumiere, apportoit vn grand empeschement à leur conuersion. Car lors qu'on pēsoit faire vne belle cueillette, apres beaucoup de trauail qu'on auoit employé à les cultiuer, soudain ils s'enfuyoient bien loing de là. Si que tout le fruict,qu'on y pensoit recueillir,estoit quasi en vn moment perdu. Finalement le peu de gens,qu'ils estoyent, pour endoctriner vne si grande & populeuse nation,sembloit retarder beaucoup leur entreprise, combiē que appuyez sur l'esperance du diuin secours ils prenoyent courage, considerans mesmement, qu'il n'est pas plus difficile à Dieu de sauuer les hōmes par le moyen de peu de gens,que de beaucoup, & qu'vn si petit nombre d'Apostres de nostre Sauueur, auoit faict de si grandes choses en tant de contrées du monde, pour y planter la mesme

Incon-stāce des Brasiliēs

1.Reg.14

foy qu'ils preschoyent. De faict ils cognoissoyent par experience, que le mesme Seigneur estoit le principal autheur, & promoteur de cet œuure, & leur donnoit tous les iours nouuelles forces & courage, pour s'employer au salut de ceste nation. Ils meirent donc tant de peine pour apprendre la langue du païs, qu'auec l'ayde de Dieu ils y profiterent tous beaucoup dans peu de tẽps: mais principalement le P. Iean d'Aspilcuëta Nauarrois, lequel auec c'est outil faisoit vn merueilleux fruict, à l'endroict de ces barbares. De façon que les Portugais ayans entendu ce que le B. P. François Xauier Nauarrois auoit faict és Indes Orientales, & voyãs le proffit que ce Pere natif du mesme pays, faisoit icy és Occidẽtales, disoyent communément qu'il sembloit que ce fust vne grace speciale, que Dieu eust donnée aux Nauarrois, que d'estre propres & heureux à la conuersion des Payens. Les autres neantmoins s'employoient aussi fort vtilement à cela mesme, & la premiere chose qu'ils feirent, ce fut de traduire en langue Brasilienne les oraisons du Catechisme, à sçauoir le *Pater*, *l'Aue*, *le Credo*, & autres; puis les commandements de Dieu, & l'explication tant d'iceux, que des articles & Sacrements de la foy. Cela faict, ils apprindrent par cœur toutes ces choses en Brasilien, & puis s'en alloyent par les villages, ou demeuroyent les barbares, chantans ces oraisons en leur langage: & tant par ce moyen, que par le bon exemple de vie qu'ils leur donnoyent: & auec leur debonnaireté, modestie, & affabilité, ils gaignerent tellement le cœur à ces sauuages qu'il les affectionnoyent, & respectoyent merueilleusement. Ayant donc gaigné leur bonne grace, & acquis plus grande cognoissance de leur langue, ils commencent à leur faire quelques exhortations, esquelles ils leur declaroyent plus a plain les principaux poincts de nostre foy, comme la creation du monde, la cheute du premier homme, & plusieurs autres histoires sacrées, que ces barbares escoutoyent auec vn si grand plaisir, & contentement, qu'ils sembloyent estre quasi hors d'eux mesmes: principalement lors qu'on leur parloit de la toute puissance & infinie grandeur de Dieu. Car entendans discourir de ces choses, ils monstroyent par signes, qu'ils estoyent merueilleusement estonnez & esbahis, n'ayans iamais plus ouy parler de choses si grandes. Ils s'esmerueilloyent aussi de nostre façon de lire & escrire, ayans (selon qu'ils faisoyent paroistre) enuie de l'apprendre, & de se renger à vne vie plus ciuile & humaine: brief

Les Nauarrois propres & heureux à la conuersion des Payens.

brief d'embrasser la foy Chrestienne qu'on leur preschoit. Toutesfois ils en estoient grandement destournez par leurs vices & moeurs deprauées, & notamment par ceste meschante & barbare coustume qu'ils auoient de manger la chair humaine de leurs ennemis. De façon qu'encore bien qu'ils semblassent porter grand respect & affection aux Peres, qui les instruisoient, & leur faisoient plusieurs autres plaisirs; si est ce que quand il taschoient de leur oster les occasions d'exercer ceste cruauté, & inhumanité barbaresque, ils encouroient de grand dangers de leur vie, signamment vne fois, qu'ils leur rauirent des mains la charoigne d'vn hôme mort, qu'ils alloient manger. La chose passa en ceste sorte. Les Brasiliens, qui estoient logez pres du mont Caluaire, ou les Peres demeuroient, auoient prins en guerre vn de leurs ennemis, & l'ayant trainé au pied de la montaigne, l'auoyent meurtry auec grande feste, & resiouyssance, estans tous prests & appareillez, pour en faire curée, & le manger à leur accoustumé. Les Peres aduertis de cecy apres s'estre recommandez à Dieu, s'en vont vers eux auec vn grand courage, resolus de leur rauir la proye des mains: afin d'empescher vne telle cruauté. Arriuez qu'ils furent à la loge, ou s'apprestoit l'abominable banquet, ils trouuent qu'on estoit apres pour faire rostir les membres de ce pauure miserable. Les Peres commencent là dessus à leur remonstrer tout bellemeut l'enormité du fait, les tançans de ce, qu'ils ne gardoient pas la promesse, qu'ils leur auoyent faicte, de n'vser plus de semblable boucherie, & d'estre plus humains que cela. Les hommes, qui estoient là presens, ne sonnerent mot, pour la honte qu'ils auoient, & le respect, qu'ils portoient aux Peres, à cause de leur voisinage, & de l'instruction qu'ils receuoient d'eux. Mais les femmes n'eurent pas telle patience, mesmement quelques vieilles acharnées de longue main en ces cruautez, & affriandies de tels morceaux: lesquelles ne pouuant endurer, qu'on leur ostat la lippée, qu'elles pensoient desia tenir entre les dents, sortent de leur loge comme des enragées, & se mettent à crier, & à tempester, courant deçà, & delà, tantost aux vns, tantost aux autres, pour se plaindre du tort, qu'on leur faisoit, à leur aduis. Par telles crieries quelques jeunes hommes furent incitez à courir sus aux Peres, pour les empescher qu'ils n'emportassent les membres de cest homme mort. Mais quand ils veirent que les Peres ne craignoiét point leurs rhodomontades, ils cederent

Histoire notable.

en fin : fut ce ou par vn instinct de nature, qui enseigne mesme d'auoir honte du peché; ou plustost par la vertu & puissance diuine, qui les intimida de telle sorte, qu'ils n'eurent la hardiesse de s'opposer à ce que les Peres n'enleuassent ce corps mort, lequel ils ensepuelirent dans leur iardin. Mais se doubtans, que les barbares y viendroient de nuict le chercher, ils y firent plusieurs fosses par cy, par là, bien qu'en vne tant seulement fut le corps: afin de les amuser pour quelque temps, & auoir cependant moyen de les empescher. Ce qui arriua tout de mesme qu'ils auoient pour-pensé, car la nuict suiuante les barbares s'en vont en trouppe au jardin, & apres auoir fouïllé en tous les endroicts, ou ils voyoient, qu'on auoit remué la terre, ils trouuent en fin celuy, auquel le corps estoit enterré, & desia en auoyent tiré vn bras. Les Peres qui faisoient la sentinelle voyans cela, soudain y accourent, & auec vn grand courage s'opposent à leurs efforts: tellement qu'il les empescherent de l'emporter. Mais afin qu'ils ne fussent plus en alarme, & en peine de garder ce corps, ils le tirent de là & l'emportent dans la ville du Sauueur, là ou ils l'ensepuelirent en terre. Cecy aigrist merueilleusement les Sauuages esmeuz principalement des crieries des femmes, qui ne cessoient de tempester, & de mettre le feu aux estoupes, comme l'on dit; tellement qu'il s'en fallut de bien peu, qu'ils ne vinssent tout à coup se ruer sur la ville, pour la saccager & la ruiner de fond en comble. Les Peres aussi furent en tel danger, qu'il leur fut force de se retirer dans la ville par le commandement du Gouuerneur, iusqu'à tant que la cholere des barbares fut passée: & cependant ils y commencent de nouueau à bastir vn autre logis, au lieu ou est maintenant edifié le College de la mesme Compagnie, fondé en ladicte Cité. Or d'autant que les Portugais faisoient beaucoup de plainctes au Gouuerneur des Peres, disans qu'ils estoient cause par leur zele indiscret de tous ces troubles, & qu'il estoit à craindre qu'à leur occasion les barbares ne les vinssent vn iour tous esgorger, il print en main leur cause; & les deffendit contre ces murmures, disant qu'il ne failloit pas craindre l'euenement de ceste guerre, qui auroit esté intentée à telle occasion, parceque Dieu assisteroit le meilleur party, & leur feroit la grace ou d'emporter la victoire, si les autres pour cela les agaçoyent, ou bien qu'il appaiseroit les affaires de maniere, que les nüages & brouïllars de dissention estans chassez, ils reuer-

Les Peres leleur ostent des mains.

Ils s'accoisent.

roient de nouueau le soleil de la paix si clair qu'auparauant. Aussi en aduint-il tout de mesme ; car les barbares furent bien tost appaisez contre l'esperance des habitans de la ville. Ce qui leur apporta vn grand contentement. Mais les Peres depuis se comporterent autrement enuers les barbares : à fin de ne donner fascherie aux Portugais, plustost que pour crainte, qu'ils eussent d'y perdre la vie. Ils taschoient donc de leur oster ceste meschante coustume, non pas à viue force, comme auparauant, mais tantost par remonstrances, tantost par prieres, quelques-fois leur donnant à entendre l'enormité de ce peché; d'autres les menaçant de l'ire de Dieu, s'ils continuoient en cela, apres auoir recogneu la verité.

Et de ceste façon ils diuertirent plusieurs d'vne si cruelle rotisserie : des autres, qu'ils ne peurent pas si tost gaigner, ils auoient impetré au commencement, qu'il leur fust loisible d'aller parler à ces pauures miserables, qui deuoiẽt estre tuez & mãgez, tandis qu'on les engraissoit : & par ce moyen ils taschoient de sauuer leur ame, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le corps. Car en ce temps là ils leur declaroient les principaux mysteres de la foy Chrestienne, & leur faisoient venir l'enuie d'estre faits enfans de Dieu par le moyen du Baptesme. Finalement apres les auoir excitez à vne vraye douleur & repentance de leurs pechez, ils les baptisoient, auant que d'estre conduicts au lieu, ou ils deuoient estre massacrez. Et là aussi ils mettoient peine, que leur ame passast de cest vie en bon estat, & qu'au lieu des mocqueries, des iniures, & de la mort, qu'ils enduroient, ils receussent la Couronne de gloire, & vne vie eternelle en Paradis. Mais ils ne peurent pas s'ayder long temps de ce remede: car le diable persuada aux barbares, que la chair humaine ayant esté baptizée perdoit son goust. Tellement qu'ils ne voulurent plus consentir, qu'on les baptizat. Les Peres apres auoir consulté longuement entr'eux de quel moyen ils se pourroient seruir, pour ayder ces pauures ames, à celle fin qu'elles peussent obtenir le salut eternel, a la parfin ils resolurent qu'apres auoir parlé au patient, & obtenu de luy son consentement, pour estre baptizé ils l'iroient accompagner iusques au lieu, ou il deuoit estre tué, & qu'estans là sans faire semblant de rien ils l'arrouseroyent d'vn peu d'eau, de laquelle ils auroyent trempé leur mouchoir, & en ce faisant prononceroient les parolles essentielles

Moyen pour sauuer les ames de ceux, qui deuoient estre mãgez.

Le Diable l'empesche.

Autre qui seruit pour vn tẽps.

du baptesme. Ce qu'ils executerent fort heureusement quelques fois, & eussent continué de faire le mesme, s'il ne fut là dessus aduenu vn accident, qui pensa gaster tout. Car vn des Portugais, allant çà & là parmy les loges des Brasiliens, eust quelque debat & querelle auec iceux, l'on ne sçait pour quelle occasion, mais la chose alla si auant, qu'il fut tué & massacré des barbares. Les autres Portugais furent grandement irritez de cela, & vouloient aller incontinent venger la mort de leur compagnon, sans auoir esgard, ny au danger, auquel ils mettoient leur nouuelle ville, qui n'estoit encore guere bien fortifiée, ny au hazard auquel ils exposoient, non seulement leurs moyens, mais encores leurs vies, qui n'estoient pas plus asseurées que leur ville. Ils alleguoient que s'ils se laissoient ainsi gourmander, ces barbares ne tiendroiêt aucun compte d'eux, & que leur audace croistroit, de sorte qu'ils viendroient vn iour à les esgorger trestous, si au commencement on ne leur donnoit quelque espouuante. Ils tenoient tels propos deuant le Gouuerneur, & entr'eux mesmes, poussez plustost d'vne passion de cholere, & desir de vengeance, qu'induicts à ce par la raison. Car s'ils fussent venus aux mains, il y eut eu, comme il est croyable, vne cruelle boucherie tant d'vn costé que d'autre. Mais Dieu, qui voyoit ce qui estoit le plus expedient pour le bien de ceste nouuelle Eglise, feit flesschir au debuoir les Brasiliens: lesquels preferans le droict d'amitié & de voysinage, à celuy de parenté & d'alliance, mirent le coulpable entre les mains des Portugais, pour estre puny selon qu'ils iugeroient. Eux l'ayans en leur pouuoir, pour causer plus grande terreur à ces barbares attacherent le coulpable à la gueule d'vne grosse piece de canon, & y mettans le feu par derriere feirent voler en l'air ce pauure miserable tout escartelé, & desmembre. Ceste sorte de supplice incognu iusqu'a lors aux Brasiliens, leur causa vn telle frayeur, que depuis ils furent plus aduisez à ne s'attaquer aux Portugais: lesquels aussi furent plus considerez, pour ne s'aller temerairement fourrer parmy ces gens sauuages, de peur que le mesme ne leur aduint, qu'a leur compagnon.

La predication de l'Euangile côtinue.

Les Peres, apres cela se meirent encore derechef à leur prescher la foy de IESVS-CHRIST, mais auec plus de liberté & d'asseurance qu'au parauant, si qu'ils se tenoyent parmy eux autant asseurez, que s'ils eussent esté long temps nourris ensemble.

Or entr'autres choses,ils leur firent cognoistre les tromperies & fallaces de certains Magiciens & enchanteurs, qui les abbreuuoyent de mille & mille mensonges, pour estre bien venus aupres d'eux, & en tirer du proffit. Il y auoit entr'autres vn meschant & rusé Sorcier, qui auoit acquis par ces enchantemens beaucoup de credit parmy ce peuple. Il se vantoit de pouuoir guerir toutes sortes de maladies, & les auoit tellement embabouynez, que s'il y auoit quelque malade parmy eux,ils l'appelloyent soudain pour le guerir. Le P. Nobrega l'ayant rencontré vn iour, l'attaque à dessein, & luy demande en vertu de qui il faisoit telles choses? s'il recouroit à Dieu tout-puissant Createur du ciel & de la terre,qui est seul autheur des merueilles?ou bien s'il auoit accointance & familiarité auec le malin esprit, par l'ayde & inuocation duquel il fit telles guerisons?L'autre luy respõd aussi arrogamment qu'impudemment,qu'il estoit Dieu luy mesme,& engendré de Dieu : & pour preuue de ce il fit venir là deuant vn homme, lequel estant griefuement malade auoit esté guery par luy,ainsi qu'il disoit,adioustant que ce Dieu qui regne au Ciel estoit son grand amy, & qu'il se monstroit bien souuent à luy entre les nuées,les foudres & les tonnerres,meslant auec ce plusieurs autres semblables folies,qui declaroyent assez l'orgueil, & la presomption, & vanité de cest homme. Le P. Nobrega ne pouuant plus supporter vne telle audace & impieté, faict assembler le peuple,& là deuant tous se met à refuter poinct par poinct tout ce que l'autre auoit dict, auec des raisons si preignantes, & vne telle force de parolles, & viuacité d'esprit, que l'enchanteur fust bien tost conuaincu,& mis au roüet, ne sçachant que respõdre. Apres ce le Pere luy persuade (assisté de la grace diuine) qu'il changeast & d'opinion & de vie, renonçant au pacte qu'il auoit auec le Diable. Ce que l'autre resolut de faire, & le Pere luy promist qu'il prieroit ce grand Dieu Createur,& Conseruateur de toutes choses,afin qu'il luy pardonnast ses pechez. Ayãt donc esté aduisé de ce qui luy estoit conuenable pour son salut, il se presenta pour estre instruict en la foy, & fust enroollé au nombre des Catechumenes,lesquels on alloit instruisant, & preparant à la longue, à cause que la plusspart de ces sauuages sont fort grossiers d'esprit,& durs pour apprendre ; de sorte qu'il est bien mal-aisé de leur faire entendre les choses mesmes, qui sont les plus communes en nostre foy,& croyance,à cause du peu de

Superbe & arrogãce d'vn Sorcier.

Est conuaincu & cõuerti par le P. Nobrega.

capacité qu'ils ont. Mais en fin apres auoir esté longuement instruicts, ils se rendoyent propres & idoines pour estre faicts participans du sacrement de Baptesme: & à mesure qu'on les trouuoit capables, on en baptisoit ou plus ou moins ensemble. Mais le plus difficile estoit de les induire apres à se ioindre legitimement par le sacrement de mariage auec vne seule femme,& leur faire quitter toutes les autres, qu'ils auoyent auparauant:neantmoins tous ceux qu'on baptisoit, s'accordoyent à cela: autremẽt on ne les eust pas receus. Or il en y eust entr'autres vn de ceux, qui auoyent esté baptisez, lequel tout transporté de ioye s'en va trouuer les Peres,& leur faict entendre par signes & par parolles qu'il auoit euë certaine vision la nuict precedente, luy estant aduis qu'il auoit esté esleué au Ciel, ou il auoit receu (ce disoit-il) vn contentement indicible. Et il est croyable que nostre Seigneur voulust arrouser cete nouuelle plante de l'eau de ses consolations, pour la faire enraciner & croistre de plus en plus en sa foy.Mais les autres estoyent si attachez à leurs banquets cruels & inhumains, à l'iurongnerie, aux dançes, à l'impudicité & pluralité des femmes, qu'on ne les pouuoit diuertir, ny retirer, qu'auec grande peine, de ces meschancetez: tellement que le trauail qu'on employoit à cultiuer ceste barbare nation, estoit plus grand, que le fruict qu'on en recueilloit. A ceste cause les Peres, suyuant le conseil du Prophete, de ne ietter pas la bonne semence parmy les espines, resolurent de cultiuer vne terre toute neufue. Ils se mettent donc à baptiser les petis enfans, qui s'en alloyent mourir auant l'vsage de raison. Apres ce ils obtiennent tantost par prieres, tantost par promesses, ou amadoüemens des peres & meres des autres, qui estoyent desia vn peu grandelets,de les leur bailler pour les instruire. Ce que plusieurs leur accordoyent tres-volontiers: car ils estoyent bien aises que leurs enfans apprinssent quelque chose de bon. On allechoit aussi ces ieunes garçons auec quelques friandises, ou bagatelles qu'on leur donnoit, pour leur faire apprendre plus volontiers le Catechisme. Par tels & autres semblables moyẽs,non seulement on leur enseigna la doctrine Chrestienne: mais encore leur feiton prendre le ply de la vertu. L'experience monstra que c'estoit vn singulier moyen,pour la conuersion de ce peuple. Car les enfans apprenoyent heureusement, & retenoyent fidellement, tout ce qu'on leur enseignoit: & apres qu'ils estoyent de retour

Vision celeste d'vn Brasiliẽ nouuellement cõuerty.

Hier.4.

à leur maison, le disoyent à leurs peres, meres, & autres de leur parenté ou cognoissance : si que beaucoup plus de gens estoyent instruicts és choses de la foy, par ces ieunes enfans, & plus aysement, que par les Peres de la Compagnie, tant à cause du langage, que de la hantise qu'ils auoyent plus frequente auec eux. Outre ce, ils destournoyent bien souuent leurs parens des meschancetez, cruautez, & vilainies qu'ils souloyent commettre, quelquesfois par parolles, d'autres par le bon exemple qu'ils leur donnoyent. Les parens estoyent d'ailleurs fort contens de voir l'obeïssance, l'honnesteté, la sobrieté, & autres bonnes mœurs de » leurs enfans. (Tant aymable est la vertu d'elle mesme, que ceux-là » encore qui ne la veulent auoir pour eux, l'ayment & la prisent » és autres. Brief ils se plaisoyent tellement à la bonne education de leurs enfans, qu'ils les exhortoyent à proffiter de plus en plus tant en la vertu, qu'en l'estude des lettres, que les Peres leur enseignoyent. De là vint que ces barbares commencerent à prendre goust, & à s'affectionner aux choses de nostre saincte foy, si que plusieurs demanderent d'estre enroollez au nombre des Catechumenes, lesquels faisoyent retentir les bois, les champs, & les riuages des noms sacrez de IESVS, & de Marie, chantans auec vn singulier goust & plaisir, le *Pater*, l'*Aue*, le *Credo*, & les autres oraisons Chrestiennes. Brief le feu du S.Esprit s'eschauffa parmy ce peuple, de maniere que dans peu de tẽps il y eust sept ou huict cẽs personnes, qui demãdoyent instãment le baptesme: lequel on cõfera premieremẽt à vne cẽtaine tant seulemẽt, choisissant ceux qui furẽt trouuez plus capables de le receuoir. Ce qui fust fait auec grãde solẽnité aux festes de Pasques: car c'est le tẽps deputé à telles ceremonies, selon l'anciẽne coustume de l'Eglise. L'on differa le baptesme à sept cens autres, qui le demandoyent auec pareille instance, iusques à vn autre temps, afin qu'ils fussent mieux instruicts: & cependant on fit preuue de leur constance; iaçoit qu'ils estoyent bien faschez d'attendre si long temps. Or l'ennemy de nostre nature voyant vn si heureux commẽcement, fit en sorte par le moyen des enchãteurs ou sorciers, qu'il y a parmy ce peuple, que presque tous les nouueaux Chrestiẽs tomberent malades, les vns de flux de vẽtre, les autres du mal des yeux, & semblables accidents. D'où ces meschans sorciers prindrent occasion de mesdire de la foy Chrestienne : car ils ne faillirent pas de rapporter tout aussi tost ces maladies au lauement sacré des eaux du baptesme, disants que par tel lauement la santé

Duo tẽpora de consec. d.4.

du corps estoit interessée, & que la foy de IESVS-CHRIST apportoit soudain la peste,& la mort à ceux qui la receuoyẽt. Mais leur calomnie & blaspheme, fust bien tost confondu, parce qui s'ensuiuit: car Dieu voulust que dans peu de iours tous ceux, qui auoyent esté baptisez, furent deliurez de ces maux, & remis en santé. Apres ce ils se mettent, à la suasion des Peres, à bastir quelques Eglises,afin de s'assembler là pour ouïr la Messe, & entendre les sermons, & l'explication du Catechisme. Ils en bastirent deux,en deux diuers endroicts, auec vn notable profit, soit pour l'aduancement de la gloire de Dieu, soit pour le salut des ames. D'auantage les Peres consulterent entr'eux des moyens, qu'ils pourroyent prendre,pour r'allier ces sauuages,qui alloyent espars çà & là, sans auoir certaine demeure ny habitation, à fin de les assembler en vn corps de communauté; ou ils s'accoustumassent peu à peu à se ciuiliser,& à garder quelque forme de police,& de reglemẽt;à obeïr aux loix & aux Magistrats; à cultiuer les terres, en somme de bestes deuenir hõmes: qui est ce dequoy les Grecs ont iadis tant loüangé Theseus, fondateur de la ville d'Athenes. Ayans donc trouué là dessus quelques expediens, ils tascherent peu à peu de les mettre en execution, & assistez du diuin secours ils en rassemblerent plusieurs,comme nous verrons cy apres.

Les nouueaux Chrestiẽs bastissẽt deux Eglises.

Or en ces entre-faictes quelques ieunes hommes Portugais,qui s'estoyent desia habituez au Brasil, voyans le fruict que les Peres faisoyent en la conuersion de ces Sauuages, feurent esmeus d'entrer en leur Compagnie pour y seruir Dieu, & selon leur pouuoir ayder au salut desdits barbares. Entr'autres il en y eust vn,ieuneGentilhomme Portugais nommé PierreCorrea,des principaux qui fussent en tout ce païs là; lequel auant la venuë des Peres, auoit faict beaucoup de maux aux Brasiliens. Car il souloit courir, auec vn nauire qu'il auoit, toute la coste du Brasil, & descendant à terre auec vne trouppe de soldats qu'il menoit, alloit à la chasse de ces barbares, comme si c'estoyent des bestes sauuages,prenant tous ceux qu'il pouuoit attrapper,& les faisant esclaues, puis les menoit aux Capitainies des Portugais: ou ils estoyent vendus aux vns & aux autres, pour s'en seruir en leurs labourages,engins de succre,& autres offices semblables. Il pensoit faire vn grand seruice à Dieu en cela, voyant que par ce moyen ces esclaues apprenoient la ciuilité, & souuentesfois aussi se conuer-

se conuertissoiēt à la foy Chrestienne, demeurans parmy les Portugais. Mais apres que les Peres luy eurent remonstré l'injustice qu'il commettoit en cela, captiuant contre tout droict & raison ces pauures gens, qui ne luy faisoient aucun tort, il resolut de recompenser le mal, qu'il leur auoit faict en leur faisant tout le bien, qu'il pourroit. Il entra doncques en ladicte Compagnie, pour vacquer selon son pouuoir au profit spirituel de ces barbares, comm'il fit tout le temps qu'il suruesquist, apres qu'il fut entré en religion: tellement qu'il employa, non seulement ses trauaux, mais sa vie mesme, & son propre sang, pour le salut d'iceux, comme nous allons dire tout maintenant. Il estoit si bien versé en la langue du païs, que pour ceste cause les Brasiliens l'appelloient le maistre du parler. Ce qui ayda beaucoup, tant les Peres qui apprindrent plus aisément ceste langue par son moyen, que les barbares mesmes, ausquels à raison de son beau parler, il faisoit mieux entendre les choses de nostre saincte foy, & les leur persuadoit plus aisément. Tout ce que dessus aduint durant le Gouuernement de Thomas de Sousa: sur la fin duquel vn autre different ou querelle suruint entre les Portugais habitans de la ville du Sauueur, & les Brasiliens qui demeuroient pres d'icelle, qui empescha pour vn temps le cours de l'Euangile. Car les Brasiliens s'estans reuoltez contre le Roy de Portugal, il n'y auoit moyen de les instruire en la foy ny aux bonnes mœurs. Toutesfois les affaires ayant esté bien tost apres remises en leur premier estat, l'instruction & conuersion des originaires, reprint aussi son train, comme deuant. Là dessus vint de Portugal vn nouueau Gouuerneur nommé Edouard d'Acosta, & auec luy quelques autres Peres de ladicte Compagnie, pour trauailler en ceste nouuelle vigne de nostre Seigneur. C'estoient les Peres Louys de Grana, Blaise Laurens, Gregoire Serran, & Iean Gonzale, tous quatre Portugais, auec les Peres Antoine Velasquez Espagnol, & Ioseph d'Anchieta Viscaïn, qui depuis fut Prouincial du Brasil. Auec l'ayde de ces nouueaux ouuriers, il y eût moyen d'amplifier d'auantage le Royaume de nostre Seigneur: tellement qu'on bastit quelques autres Eglises, & nōméement en vn village nommé Paratininga, là ou il pleust à la diuine bonté donner credit & authorité à sa foy par le moyen d'vn miracle, qui aduint en la maniere suyuante. La guerre estant fort eschauffée entre les habitans de ce bourg, & quelques autres peuples circonuoysins,

Entre en la Compagnie de IESVS.

Autre querelle entre les Portugais & Brasiliens.

Six Peres de la Compagnie arriuēt au Brasil.

comme ceux de Paratiniuga estoient sortis pour donner la bataille,ils se vont veoir enuirõnez d'vne si grande multitude d'ennemis, qu'ils perdirent incontinent courage, & toute esperance d'euader, ne sçachans quel conseil prendre. Mais il y eust vne femme, qui se trouua en leur troupe, d'vn cœur masle & genereux: laquelle auoit esté baptisée vn peu auparauant,& accompagnoit son mary à la guerre. Icelle donc voyant vn tel trouble en ceux de son party,se met à les encourager & à leur dire,qu'ils eussent à s'armer du signe de la saincte Croix, comme les Chrestiens faisoient: les asseurant, que s'ils donnoient la bataille aux ennemis,estans munis de ceste armure celeste, ils emporteroiẽt la victoire sans faute. La chose aduint tout de mesme, qu'elle leur auoit predict. Car si tost qu'ils se furent armez du signe de la Croix,qui faict mesme trembler les Diables,ils conceurẽt vne si grande esperance de la victoire, qu'ils donnerent teste baissee contre leurs ennemis,auec vne telle roideur,qu'ils les mirẽt tous en fuitte,& en firent vn grãd carnage,sans qu'aucun d'iceux eust esté blessé, horsmis deux, qui n'auoient tenu compte des aduertissemens de ceste femme Chrestienne: lesquels furent lardez de coups de flesches: & l'vn d'iceux en mourut.

Victoire miraculeuse obtenuë par la vertu de la Croix.

En ces entre-faictes le Gouuerneur du Brasil pensant trouuer quelques minez d'or ez païs mediteranées, y enuoya quelques vns de ses soldats auec des artisans,pour en faire la recherche. Le P. Iean d'Aspilcuëta y alla quant & eux, par le commandement de son Superieur:afin d'auoir soing & cure du salut de leurs ames. En ce voyage ils furent tourmentez & affligez de beaucoup de miseres,comme c'est la coustume,& apres auoir long temps erré çà & là,sans aucun profit, & auec beaucoup de peine,ils s'en retournerent a la ville du Sauueur,non pas plus riches, mais bien plus las & recreus du trauail: dont le P. Azpilcuëta tomba en vne maladie, qui l'alla consommant petit a petit, iusqu'à ce qu'elle eut mis son corps en la fosse,son ame s'en volant au ciel, comm' il est a croire, veu la saincte vie, qu'il auoit mené, & les grands trauaux, qu'il auoit souffert, pour l'amour de Nostre Seigneur, mesmement à cultiuer cette sienne vigne du Brasil. Sa mort causa vn grand regret non seulement aux Portugais, mais encore aux Brasiliens, qui desia l'affectionnoient merueilleusement, à cause qu'il les instruisoit auec vne grande douceur & facilité.

Le Gouuerneur fait chercher des mines d'or.

Le Pere Azpilcuëta decede.

Or comme le bruit de ce que luy & les autres Peres faisoient

pour l'instruction & conuersion des Brasiliens à la foy, eust esté espandu en diuerses contrées du Brasil, il arriua à la cognoissance des Cariges & Ibiragiares, qui sont certains peuples habitans en l'Amerique interieure fort dociles, & debonnaires de leur nature: lesquels estans desia assez enclins à embrasser la diuine loy, dont ils auoyent ouy parler à quelques Espagnols, qui habitoient aupres de la riuiere du Paraguay, qui est la mesme que celle de l'argent, ou bien vn bras d'icelle; & comme leur desir croissoit de iour a autre, il y en eut plus de deux cēs d'entre eux, qui resolurent d'entreprendre vn voyage bien long & dangereux, pour aller trouuer les Peres, qui demeuroient a la Capitainie de S. Vincent: afin d'estre par eux instruicts en la foy de IESVS CHRIST. Quelques Espagnols se meirent en leur compagnie pour leur seruir de truchemens. Le chemin n'estoit pas moins que de cent cinquante lieües, & si falloit passer par un pays habité de gens cruels & barbares. Si est-ce qu'ils ne tindrent aucun compte de ces dangers, pour pouuoir iouyr de la lumiere de la foy. Mais nostre Seigneur les voulut recompenser de leur bonne volonté, accourcissant leur voyage. Car il permit qu'ils reçeussent en chemin le baptesme de sang, au lieu de celuy d'eau: & par ce moyen les amena à la lumiere de sa gloire, au lieu de celle de la foy, qu'ils cherchoient auec tant de trauail. Brief ils trouuerent en chemin la fin de leur carriere, autant heureuse, qu'ils eussent sçeu desirer. Car les Tupinaquins ou Tupiniquins, qui sont certains peuples fort barbares & cruels, les ayās surprins en chemin, les massacrerent presque tous: tellement qu'ils furent lauez en leur propre sang, qui seruit en lieu de baptesme, eu esgard à l'intention, auec laquelle ils auoient entrepris ce voyage. Et de faict, on dit qu'ils moururent auec si grande constance, & confiance d'arriuer par ceste voye à la felicité eternelle, que tandis qu'on les meurtrissoit, ils disoient à leurs ennemis: Taillez, taillez hardiment, & couppez à vostre plaisir ces membres puants & perissables; car quant aux ames, vous n'empescherez pas, qu'elles n'aillent aujourd'huy veoir leur Createur. Voila donc comment plusieurs d'iceux furent meurtris, & quelques autres faicts prisonniers, pour estre engraissez, & puis mangez, selon la coustume de ces barbares. Il y eust vn Espagnol seulement, qui eschappa, & en vint porter les nouuelles à la Capitainie de S. Vincent, ou il racōta tout ce que dessus aux Peres, qui demeuroiēt là,

Cariges & Ibiragiares peuples de l'Amerique

Deux cens d'iceux entreprenent vn lōg voyage pour se faire instruire en la foy.

Sōt tuez en chemin par les Tupinaquins.

Quelques vns sōt faits prisonniers.

lesquels furent d'aduis d'enuoyer au plustost vers les Tupinaquins Pierre Correa, celuy duquel nous auons parlé cy deuant, qui estoit si bien entendu en la langue Brasiliéne, à celle fin qu'il addoucit ces barbares,& leur persuadast de mettre en liberté les prisonniers,qui n'estoient pas encore mangez. Ce qu'il fit par la grace de Dieu si heureusement, que les ayant amadoüés auec douces parolles,il deliura de leurs mains deux autres Espagnols, qu'ils tenoient en prison: & les ameina quant & soy à la Capitainie de S. Vincent. Or il s'affectionna tellement aux Cariges, ayant ouy de si belles qualitez d'iceux,qu'il supplia instamment le Pere Nobrega son Superieur,de luy permettre,qu'il s'en allast faire la descouuerte de ce peuple, & veoir la disposition qu'il y auroit,pour y planter la foy de IESVS-CHRIST. Le P. Nobrega luy octroya finalement ce qu'il demandoit, & luy bailla pour associé vn autre frere de la mesme Compagnie nommé Iean Sosa,qui estoit lors cuysinier de la maison,homme doüé d'vne vertu fort solide,& sur tout de tres-grande charité, humilité,& patience. On leur prescriuit le temps,dans lequel ils deuoient estre de retour, à sçauoir les festes de Noel de l'an 1554. Ils endurerent beaucoup par les chemins, & coururent de grands hazards de leur vie;toutesfois ils arriuerét à la parfin au païs des Cariges: ausquels ils se mirent tout incontinent à prescher l'Euangile, & dans peu de temps ils y firent vn tel profit, que presque tous estoient resolus d'embrasser la loy diuine, non seulement le simple peuple,mais encore les principaux d'entr'eux; & desia ne tenoient aucun compte de leurs superstitions anciennes, se monstrans de iour en iour plus eschauffés à reçeuoir le Baptesme.

Pierre Correa s'en va les deliurer.

Il est puis apres enuoyé aux Cariges auec Iean Sosa.

Y fait grand fruict.

Là dessus le temps estant escheu, auquel Correa & Sosa deuoient s'en retourner, ils voulurent reprendre leur route, pour aller querir quelques autres de la mesme Compagnie, qui vinssent les ayder à la pesche des ames:mais nostre Seigneur les voulant recompenser des trauaux,qu'ils auoient desia endurez pour son nom,leur donnãt,auant que partir de ce païs,la couronne du martyre & de gloire,en la maniere qui s'ensuit. Ils auoient mené quant & eux vn certain Espagnol, lequel Correa auoit vn peu auparauant tiré des mains, & de la gueule des Tupinaquins, qui le tenoient prisonnier, & le faisoient engraisser, pour le deuorer par apres. Cestuy-cy donc auoit tellement gaigné, par ses finesses & subtilitez, la bonne grace des Cariges, pendant qu'il y fut

Ingratitude & desloyauté notable.

auec Correa, qu'il faisoit de ce peuple tout ce qu'il vouloit. Or d'autant qu'il luy auoit faict quitter auãt qu'arriuer aux Cariges, vne garce qu'il trainoit tousiours auec soy, afin de ne donner occasion de scandale à ces nouueaux pretendans au Christianisme, l'autre fust si despité de cela, qu'il resolut de faire mourir celuy qui luy auoit sauué la vie. (Tãt est aueugle cete passiõ desbordée) À ces fins il sema vn faux bruict parmy les Cariges, disant que Correa & son compagnon auoyent conspiré leur ruine, & s'estoyent accordez auec leurs ennemis voisins, pour les faire tous massacrer, que s'ils les en laissoyent aller, ils verroyent bien tost tomber sur eux le malheur, qui leur pendoit à l'oreille, & que ces deux leur brassoyent. Les Carriges qui estoyent gens simples, & peu malitieux, creurent aysement les fourbes, que ce meschant garnement & trahistre leur donna, de façon que Correa & Sosa commencerẽt d'estre autant hays de ce peuple, à cause des faux rapports de l'Espagnol, qu'ils auoyent esté aymez auparauant. Voulans donc s'en retourner à la Capitainie de S. Vincent, d'où ils estoyent venus, pour en ramener d'autres de la mesme Compagnie: afin de baptiser & instruire mieux en la foy les Cariges, quelques vns les vont guetter au pas, pour les assassiner. Correa & Sosa ne pensans point qu'on leur tramast vne telle trahison, arriués qu'ils furent au lieu ou on les attendoit, ils se veirent soudain assaillis de ces guette-pas, lesquels tuerent premierement deux Brasiliens, qui les accompagnoient, leur ayant tiré de loing quelques coups de fleche. Sosa cõpagnon de Correa voyãt qu'ils y alloyent à bon escient, se met à deux genoux: afin de receuoir la mort plus deuotement, pour l'amour de nostre Seigneur. En telle posture il fust percé d'outre en outre de quelques coups de fleche, & rendit ainsi l'ame à son Createur, pour estre couronnée de gloire. Celuy-là estant mort, les mesmes barbares bandent encore leurs arcs contre Correa; lequel bien qu'il eust reçeu deuant quelques coups de dard, taschoit neantmoins de les addoucir auec vn bon visage, qu'il leur mõstroit, & de bõnes parolles: mais eux au contraire pour les bonnes parolles luy rendoyent force coups de fleches. Lors mettant les genoux en terre, cõme son cõpagnon, il laisse son bourdõ à part, & leuant les yeux & les mains au ciel, se met à prier Dieu pour ceux qui le massacroyent, & en tel acte passa-il de ce monde en la gloire. Mais voyons cependant ce qu'on proiectoit en Europe pour le salut des Brasiliens.

Aueuglement d'vn luxurieux.

Pierre Correa & Iean Sosa martyrisez par les Cariges.

Trente-neuf Religieux de la Compagnie de IESVS, *auec le P. Ignace d'Azebedo leur Prouincial, s'en allans au Brasil sont massacrez pour la foy Catholique, par Iacques Sore, & quelques autres Caluinistes partis de la Rochelle.*

CHAPITRE XXV.

LE P. François de Borgia, premierement Duc de Gandie, & depuis Religieux de la Compagnie de IESVS, ayant esté esleu General de la mesme Compagnie l'an 1565. & ne pouuant luy mesme en personne aller visiter, comm' il eust bien desiré, toutes les Prouinces d'icelle, il enuoya par tout des Peres, qui les visitassent en sa place. L'vn d'iceux fust le P. Ignace d'Azebedo, natif de la ville du Port en Portugal, personnage non moins illustre pour sa vertu, que pour son extraction & noblesse: lequel il enuoya à la Prouince du Brasil, pour consoler ceux qui estoyent là, cultiuãs ceste vigne de nostre Seigneur, auec tant de trauaux & dangers. Il luy recommanda sur tout, de voir ce qui seroit necessaire, pour continuer & aduancer l'œuure encommencée de la conuersion des Brasiliens. Le P. Ignace s'acquita deuëment de sa charge, au grãd contentement & satisfaction d'vn chacun: & apres auoir accomply sa visite, s'en retourna en Portugal, & de là s'en alla à Rome, pour rendre compte à son General, de ce qu'il l'auoit enchargé, luy remonstrant entre autres choses, que pour faute d'ouuriers, en ce païs là sur tout, beaucoup d'ames estoyent priuées du salut eternel. Or en passant par le Portugal, lors qu'il alloit à Rome, il trouua force ieunes hommes, tant de la Compagnie, que de seculiers estudians en l'Vniuersité d'Euora, qui le prierent instamment de les vouloir mener quant & luy au Brasil, & leur impetrer cela du P. General, desireux d'employer leurs forces, tant du corps que de l'esprit, pour la gloire de la diuine Majesté, & le salut de ceste nation. Le Pere donna bonne esperance tant aux vns qu'aux autres, d'accomplir leur desir, remettant le tout à son retour de Rome. Là où estant arriué, apres qu'il eust faict sçauoir au mesme Pere General, tout ce qu'il auoit faict en la commissiõ qu'il luy auoit baillée, il luy fist aussi entendre la grande faute qu'il y auoit de gens, qui s'employassent à la conuersion des Brasiliens: à cause que le pays estoit de grande estenduë, & les lieux,

Le P. Ignace d'Azebedo Portugais destiné visiteur du Brasil

esquels on deuoit assister, en grand nombre, & fort esloignez les vns des autres: & n'y auoit quasi personne, qui s'occupast à ayder les originaires du païs és choses de leur salut, hors-mis ceux de la Compagnie. Partant qu'il luy sembloit du tout necessaire, qu'on receut des Nouices là mesmes: car il n'estoit pas possible d'enuoyer tous les ans d'Europe tant de gens, comm' il eust esté besoin: & pource qu'il falloit dresser au Brasil vn Nouitiat, & vn Seminaire d'Estudiãs de ladite Compagnie, afin qu'on y peust esleuer & instruire la ieunesse qu'on y receuroit, tant en vertu qu'aux lettres.

Le P. General ouyt fort volontiers le rapport, qui luy fust faict de l'estat du Brasil, & approuua grandement l'aduis du P. Ignace: mais cependant qu'on establiroit là vn Nouitiat, & vn Seminaire pour les Estudians, il voulust pouruoir à la necessité presente. Partant il luy ordonna de s'en retourner au Brasil en tiltre de Prouincial, pour establir toutes ces choses, luy donnant commission & pouuoir de prendre en chasque Prouince de la Compagnie d'Espagne, certain nombre de subiects, qui voudroyent aller auec luy au Brasil. Outre ce il luy permist de receuoir en la Compagnie tous ceux, qui voudroyent le suiure, pourueu qu'il les trouuast aptes & idoines à cest' entreprise, tant parce qu'il n'y auoit pas encore assés de Religieux de ladite Compagnie desia faicts, qui peussent aller au Brasil, sans laisser en arriere plusieurs autres affaires, qu'ils auoyent en main de grande consequence pour le seruice diuin, comm' aussi pource qu'il estoit expedient qu'aucuns de ceux qui iroyent là, fussent ieunes gens, pour s'accoustumer plus aisement à l'air du païs, & pour apprendre aussi la langue. Le P. Ignace ayant esté expedié de la sorte, auant que partir de Rome, voulut visiter le S. Pere qui estoit lors Pie V. tant pour luy baiser les pieds & receuoir sa benediction, que pour obtenir quelques Indulgences de sa Saincteté. Le Pape le receut fort amiablement, & luy octroya Indulgence pleniere, pour luy & pour ceux qui iroyent au Brasil, auec intention d'y faire quelque seruice à nostre Seigneur. Il luy donna aussi force Agnus-Dei, beaucoup de reliques des Saincts, & entr' autres vne teste des vnze mille Vierges: & (ce que le Pere estima dauãtage) luy permist de faire tirer vn pourtraict de l'image de nostre Dame, laquelle on tient auoir esté peinte par l'Euangeliste S. Luc, qui se void à Rome en l'Eglise de nostre Dame appellée *Maria Maior*, ce que

iusqu' à lors, ny les Papes, ny ceux qui en auoyent charge, n'auoyent voulu permettre à personne: afin que ladite Image estant seule fust plus estimée & reuerée d'vn chacun. Party qu'il fust de Rome auec tant de richesses spirituelles, il s'en va par les Prouinces d'Espagne, assemblant tous ceux qu'il pouuoit, & finalement arriue en Portugal, ou il en trouue aussi vn bon nombre, qui se ioignirent à luy: de façon que comptant non seulement ceux qu'on luy bailla, mais encore les autres qu'il receut pour Nouices, il auoit amassé 69. subiects: entre lesquels il en y auoit quelques vns, qui estoyent desia Prestres, les autres partie Escholiers, ou de Theologie, ou de Philosophie, partie Coadiuteurs temporels de diuers offices. Vn entr'autres qui estoit excellent peintre, auquel on fist tirer 4. pourtraicts de cest' image de nostre Dame, que nous auons dict, l'vn desquels fust pour le College de Coïmbre, l'autre pour celuy d'Euora, le troisiesme pour la maison Professe de S. Roch de Lisbonne, & le quatriesme pour la Prouince du Brasil.

Valderosal lieu ou s'assemblet ceux qui deuoyent aller au Brasil.

Or d'autant que la flotte, auec laquelle ils deuoyent partir, estoit conduite par celuy, qui alloit en tiltre de Gouuerneur commander en ceste Prouince là, au nom du Roy de Portugal, le P. Ignace d'Azebedo, apres auoir fretté à la ville du Port, la moitié d'vn vaisseau, tandis que le reste de la flotte & son nauire s'apprestoit, assembla la pluspart de ses gens à Valderosal, qui est vn lieu champestre, appartenant au College de Lisbonne de la mesme Compagnie. Pendant qu'ils furent en ce lieu, ils menoyét vne vie plustost Angelique qu'humaine: car ils employoient la plus-part du temps, ou à l'oraison & meditation des choses celestes, & diuines, ou à la lecture des liures de deuotion, accompaignans ces actes de pieté de plusieurs autres de mortification, comme ieusnes, disciplines, cilices, haires & semblables exercices de pœnitence, se disposans de telle sorte à leur voyage du Brasil, ou plustost à celuy du Ciel, ou ils arriuerent par le moyen du martyre, qu'ils receurent en chemin, comme nous dirons bien tost. Il semble aussi que nostre Seigneur les alloit preuenant & fortifiant au combat, auec si grande affluence des consolations celestes, qu'on pouuoit coniecturer par là, qu'il vouloit oindre de l'huyle de ioye & de liesse ses châpions, pour batailler plus courageusement; si bien que le P. Ignace disoit souuent, qu'il n'esperoit point auoir iamais en sa vie tant de contentement d'esprit, qu'il sentoit lors:

si grandes

si grandes estoient les faueurs, que la diuine bonté luy departoit. Les lettres, qu'il escriuoit de là à diuerses personnes, le tesmoignoient assés: car elles estoient si embrasées du feu de deuotion, qu'en les lisant on se sentoit tout eschauffé en icelle. Le temps de partir estāt proche, son nauire du Port n'estoit encor arriué, & toutesfois le Gouuerneur estoit auec sa flotte, quasi à poinct pour demarer. Le Pere se voyant pressé du temps, prent resolution de faire voile auec la flotte, sans attendre son nauire, combien qu'il estoit fort marry de laisser en arriere quelques autres de la Compagnie, qu'il attendoit auec son vaysseau; tellement qu'il prie instamment nostre Seigneur de faire en sorte, qu'ils vinssent à temps, pour s'en aller tous ensemble. Cepēdant il part de Valderosal auec ceux, qu'il auoit quant & soy; tous lesquels s'en allerent à Lisbonne, pour donner ordre à leur embarquement, resolus, puis que leur nauire tardoit tant à venir, de se mettre dans les autres, que le Gouuerneur menoit.

Partent de Valderosal & vont à Lisbonne.

Desia le Pere auoit accommodé ses gens en diuers nauires, quand on l'aduisa, que la nef qu'il auoit frettée en la ville du Port estoit arriuée, & dans icelle ceux qu'il attendoit. Ce qui le resjouïst merueilleusement: car il portoit fort à regret de partir sans eux. Il fait donc soudain retirer les hardes, qu'on auoit mises dās les autres nauires, pour en charger le sien, qu'on nommoit le nauire de Sainct Iacques, dans lequel il s'embarque auec autres 44. de la mesme Compagnie, laissant le P. Pierre Diaz auec 20. autres dans celuy du Gouuerneur; & le Pere Frāçois de Castre auec le reste, dans la nef qu'on appelloit des Orphelins, à cause que là dedans on menoit vn grād nombre de petits enfans & filles, qui estoient restez sans pere ny mere, à raison de la contagion, qu'il y auoit eue quelque temps auparauāt à Lisbonne, fort estrange: car le Roy auoit commandé qu'on les portast au Brasil, pour peupler ce païs là. Or ceux de ladicte Compagnie, diuisés en ces trois nauires, estoient en tout 69. sans compter quelques vns, qui les accompagnoient, auec desir d'estre reçeus en icelle, quand ils seroient arriuez au Brasil. Estans tous embarquez, le P. Ignace voulut dresser dans son nauire l'ordre, qu'on gardoit aux Colleges, puis qu'il l'auoit fretté par moytié, & à ces fins il fit agençer d'vn costé & d'autre d'iceluy quelques chambrettes, laissant au milieu comme vn courroir, pour seruir de refectoire. Il print aussi charge du foyer, afin que luy & ses compagnons eussent

S'embarquent en diuers nauires 69. en tout.

moyen d'exercer les offices de charité & d'humilité, faisant cuyre les viandes pour tous ceux du nauire. L'on sonnoit vne clochette, quãd il falloit se mettre en oraison, ou s'employer à quelqu'autre exercice de pieté, & semblablement pour tout le reste, qui estoit de la communauté, comme s'ils eussent esté dans vn College. Pour ayder les passagers & autres gens du nauire, il ordonna, que tous les iours on enseignast publiquement la doctrine Chrestienne: & luy mesme le fit les premiers iours; de façon que pour le respect & l'affection qu'vn chascun luy portoit, il n'y auoit personne qui n'y assistast, depuis le Capitaine & maistre du nauire, iusques au moindre de tous les matelots; & vn chascun d'eux estoit bien aise d'estre interrogé, comme s'il eut esté vn petit enfant. Au soir on chantoit les Litanies en musique: car il y auoit de bons musiciens, & tous ceux du nauire y assistoient, de mesme façon qu'a la doctrine Chrestiẽne. Les Dimanches & autres festes, le Pere faisoit dresser vn autel au plus haut du chasteau de la poupe, paré de beaux ornemens: car il en auoit faict bonne prouision. Il mettoit sur ledit autel, l'Image de nostre Dame, qu'il auoit portée de Rome, & chantoit auec toute la solemnité qu'il estoit possible, la Messe seiche, qu'on appelle, c'est à dire sans consacrer. Car il n'est pas loisible, suyuant les loix de l'Eglise, de faire la consecration sur mer. Mais il faisoit chanter en musique, ce qu'on a accoustumé de dire tout haut, & sur la fin de la Messe, apres auoir quitté la chasuble, il faisoit vn petit sermon ou exhortation, qui estoit ordinairement de la charité, de laquelle son ame estoit tout' embrazée. De ceste sorte les passagers & autres du nauire, estoiẽt si modestes & si bien rapportés en leurs actions, qu'ils sembloiẽt estre tous des Religieux. Car ils viuoient en grande paix & concorde, & n'y auoit entr'eux aucunes riotes ny debats, ou querelles. Vn chascun se monstroit fort deuot & soigneux d'entendre les sermons, de dire le chapellet, & d'exercer plusieurs autres œuures de pieté. Le mesme quasi practiquoient les deux Peres, qui estoient és autres nauires, selon la commodité qu'ils en auoient.

La concorde & deuotion de tous ceux de dedans.

La flotte partit le 5. de Iuin de l'an 1570. composée en tout de 7. nauires. L'admiral d'icelle, qui debuoit aussi estre Gouuerneur du Brasil, estoit Don Louys de Vasconçel, Gentil-homme d'honneur, & de valeur: lequel s'estimoit heureux d'estre en la compagnie de tant de bons Religieux. Ils arriuerent en 7. iours

D. Louys de Vasconçel Gouuerneur du

à l'Isle de Madere fort heureusement. Le P. Ignace sortit du nauire auec quelques autres, & s'en alla au College de la mesme Cōpagnie, qui estoit desia estably en cest' Isle, là ou ils furent, selon leur coustume, reçeus & traictez auec grande charité. Et pendāt le temps que la flotte sejourna en ce port, qui fut vne vingtaine de iours, tantost les vns, tantost les autres, alloient au College. Or d'autant que la nef de S. Iacques, ou estoit embarqué le P. Ignace auec la plus part de ses gens, debuoit aborder à l'Isle de la Palme, qui est vne des Canaries, pour descharger partie des marchandises qu'elle portoit, & qu'a ceste occasion il falloit se separer du reste de la flotte, laquelle se debuoit arrester encore quelques iours à l'Isle de Madere, afin que ladicte nef eust deschargé lors que les autres s'approcheroient des Canaries. Le P. Ignace ayant ouy dire que certains Corsaires de la Rochelle rodoient tout à l'entour desdictes Isles, auisa tous ceux du nauire, du danger, auquel ils estoient, les exhortant à se cōfesser & communier, auant que partir de l'Isle de Madere : afin qu'ils fussent mieux prests & appareillez pour mourir, si besoing estoit. Là dessus il assemble à part tous ses compagnons, & leur dict, comm' il auoit entendu, qu'au voyage qu'ils deuoient faire, ils estoiēt pour rencontrer des escumeurs de mer Caluinistes : lesquels estans ennemis iurez des Catholiques, taschoient de leur rauir, non seulement les moyēs, mais aussi les vies. Partant qu'ils se tinssent prests pour mourir, si besoing estoit, pour la deffence de la foy, & que s'il en y auoit aucun d'eux, qui ne se sentit pas assez fort, & resolu à cela, qu'il l'aduisast de bōne heure: car il le lairroit auec les autres nauires. De 44. qu'ils estoient en sa nef, il en y eust tant seulement 4. qui se monstrerent lasches, & eurent peur du danger, si qu'ils demanderent d'attendre encore à l'Isle de Madere, auec le reste de la flotte. Ce que le Pere leur accorda tres-volontiers. Tous les autres se resolurent courageusemēt de suyure leur chef, & s'il estoit question, d'espandre leur sang, pour l'honneur & gloire de leur souuerain Capitaine IESVS-CHRIST nostre Sauueur. Quant à ces 4. qui aymerent mieux s'arrester, aucun d'iceux ne perseuera en sa vacation : tant incomprehensibles sont les iugemens de Dieu. De façon qu'on void par là estre tres-veritable, ce que souloit dire le B. François Xauier, qu'vn singulier remede contre les vaines craintes, & terreurs, que le Diable nous met deuant les yeux, est de ne se monstrer point lasche de

Brasil, & Admiral de la flotte.

Arriue à l'Isle de Madere.

Le nauire Sainct Iacques doibt aller aux Canaries.

cœur ny craintif, ains magnanime & courageux, mettant toute sa confiance en Dieu: puis que le Diable ny ses ministres ne nous peuuent en rien nuyre, si non entant qu'ils ont permission de Dieu: lequel ne permettra point, que soyons tentez par dessus nos forces. Car se monstrer coüard & desfiant de l'ayde de Dieu en semblables occurrences, n'est autre qu'ouurir la porte à l'ennemy, pour nous battre à son plaisir, & nous faire perdre les graces que Dieu nous a données, comm'il en print à ces Nouices: lesquels pour ne s'estre entierement iettez entre ses mains, auec telle confiance qu'ils debuoient de son ayde & secours, comme firent les autres, ils vindrent à perdre la couronne du martyre, qui leur estoit si proche, & ensemble l'estat de Religion, qu'ils auoient tant pourchassé. Au demeurant ceux, qui resterent auec le Pere, tant de la mesme Compagnie, que des autres du nauire, tous se confesserent auant partir, & reçeurent le precieux corps de IESVS-CHRIST, la veille des Apostres S. Pierre & S. Paul. Le Pere aussi leur distribua quelques Agnus-Dei, & autres choses de deuotion, qu'il auoit portées de Rome, les encourageant à estre constans en la foy, & au seruice de nostre Seigneur. Le lendemain iour & feste des bien-heureux Apostres S. Pierre & S. Paul, comm' ils voulurent s'embarquer, & prendre congé de ceux qui demeuroient auec le reste de la flotte, ils s'entr'embrasserent les vns les autres auec telle abondance de larmes, qu'ils sembloient deuiner qu'ils ne se verroient iamais plus en terre. Le nauire donc de S. Iacques prent sa route droict vers l'Isle de la Palme, & eust vn bon vent les sept premiers iours: durãt lesquels ceux qui estoient dedans, ne faisoient que parler entr'eux de la couronne du martyre, monstrans vn grand desir d'en estre participans (mais sur tous le P. Ignace) & s'encourageans les vns les autres, disoient entr'eux mesmes: O s'il plaisoit à Dieu nous faire la grace de rencõtrer en chemin ce que nous allons querir si loing, que d'endurer le martyre pour la foy de IESVS-CHRIST! O que nous serions heureux! ô le iour fortuné pour nous! Ce seroit bien arriuer aux Isles fortunées, non pas de la terre, mais du ciel. S'entretenans en tels & semblables propos ioyeusement, & auec grande consolation, ils se trouuerent à deux lieuës seulement loing de l'Isle de la Palme. Mais lors vn vent contraire s'esleua, de façon qu'il ne leur fut aucunement possible d'y aborder pour lors: toutesfois ils vindrent en fin surgir à vn port, qui estoit

Le Pere Ignace auec 39. autres de ses cõpagnons prend la route des Canaries.

Arriue à l'Isle de la Palme.

derriere l'Isle nommé Terza cohorte, là où ils auoyent intention d'attendre le vent propre, pour arriuer au port de la Palme, qui est le principal de l'Isle, auquel on debuoit exposer les marchandises. Or en ce lieu ou ils estoyent abordez, ils vont par cas fortuit rencontrer vn Gentilhomme de marque & de moyens, qui auoit esté nourry & esleué en son ieune aage à la ville du Port, en cõpagnie du P. Ignace d'Azebedo, lors qu'il estoit aussi ieune enfant, tellement qu'ils auoyent esté grands amis ensemble. Ce Gentilhomme fust extremement ayse de voir le Pere en ce païs là, ou il estoit bien assorti des commoditez de ceste vie, & le mene en sa maison, ou il luy fit tres-bonne chere, & à ses cõpagnons aussi, durant quelques iours. Mais quand il fust question de partir il pria instamment le Pere, de vouloir prendre son chemin par terre, iusques à la ville de la Palme, ou le nauire deuoit aborder; qui n'estoit qu'à 3. lieuës de là, s'offrant de luy bailler des montures, tant pour luy & ses compagnons, que pour le bagage qu'ils portoyent, leur remonstrant qu'ils estoyent en danger de trouuer les coursaires, & de narriuer de plusieurs iours auec leur nauire au port, à cause des vents contraires qui regnoyent là en telle saison. Le Pere fust au commencement en doubte de ce qu'il deuoit faire: car d'vn costé l'affection que ce bõ Seigneur luy monstroit, sembloit le forçer à suiure son conseil; de l'autre il estoit marry de laisser son nauire & la compagnie, qu'il auoit euë iusqu'à lors. Ce Gentilhomme voyant qu'il estoit en perplexité, l'importuna de telle sorte, que le Pere vouloit vne fois condescendre à sa volonté; de façon que ceste mesme nuict, il auoit faict porter quelques fardeaux des hardes hors du nauire, pensant le lendemain matin partir auec ses compagnons, pour faire ce chemin par terre: mais auant cela il les voulut tous faire confesser & communier en la Messe, qu'il dict. On ne sçait ce que N.S. luy communiqua durant icelle: mais incõtinent apres qu'il l'eust dicte, il monstra qu'il auoit changé d'aduis. Car il commanda de rapporter toutes les hardes dans le nauire, estant du tout resolu de n'aller point par terre, ains de s'embarquer de nouueau. Ce ne fust pas, à ce qu'on pense, sans vne particuliere reuelation, ou inspiration de Dieu: car il auoit accoustumé de luy recommander au S. Sacrifice de la Messe, les affaires d'importance, desquels il estoit en doubte; tellement qu'il est croyable qu'il en feit autant de cestuy-cy, duquel dependoit la couronne du martyre, qu'il

Caresses qu'vn Gentilhomme luy fait en cette Isle.

Communique auec Dieu en la S. Messe les affaires d'importãce.

obtint en ce voyage. Il print donc congé de ce Gentilhomme, apres l'auoir remercié affectueusement des bons offices, qu'il auoit receus de luy,& entre dans le nauire,qui desmara de ce port le ieudy matin. Or apres auoir faict vn grand circuit (auquel ils employerent tout ce iour là, & encore le Vendredy suiuant) le Samedy matin sur la poincte de l'aube du iour ils se trouuerent à deux ou trois lieuës du port de la Palme: mais là dessus vn des Matelots commence à crier, qu'il voyoit vne grosse nef venant tout droict à eux,& auec grande vistesse. Vn peu apres il en descouurist autres 4.plus petites. Au cõmencement on pensoit que ce seroit la flotte du Gouuerneur du Brasil, mais estant arriuées plus prés, on cogneut que c'estoyent des voiles Françoises, & (comme l'on sceut par apres) c'estoit la flotte d'vn Coursaire François fort fameux, & redouté en toute ceste mer, à cause des voleries & brigandages,qu'il auoit executé sur plusieurs nauires. Les Portugais l'appelloyent Iacques Soria: mais il se nommoit Iacques Sore natif de la Comté d'Eu en Normandie,prés du Pót Orson. Il faisoit profession du Caluinisme, & soy disant ennemy iuré de tous les Papistes,c'est à dire de ceux qui recognoissoyent N.S.P. le Pape pour chef de l'Eglise vniuerselle,estoit party de la Rochelle pour leur courre sus, auec cinq nauires bien equippées & armées: car dedans son galion seul il auoit plus de trois cens soldats bien duicts & exercez aux armes, & le galion estoit fourny de plusieurs grosses pieces d'artillerie. Or auant qu'arriuer aux Canaries, il auoit esté bien prés de l'Isle de Madere: car le 4.de Iuillet on y apporta nouuelles,que Iaques Sore n'estoit qu'à cinq lieuës du principal port ou estoit pour lors la flotte, qui alloit au Brasil. L'Admiral d'icelle Louys de Vasconçel entendant cela faict vistement armer dix nauires pour luy aller au deuant: mais s'estans enuisagés, Iacques Sore craignant de n'auoir du pire, se retira sans oser attaquer les Portugais, lesquels aussi ne poursuiuirent pas plus loin l'ẽnemy,se contentens de l'auoir mis en fuite. Mais l'autre s'en va de là aux Canaries, & arriue dans trois jours, à la veuë de l'Isle de la Palme, ou le nauire S. Iacques, auquel estoit le P. Azebedo & ses compagnons n'auoyent peu atteindre dans quinze iours, iaçoit qu'il n'y ait que quatre vingts lieuës de l'Isle de Madere jusqu'à là, & que leur nauire ne fust pas guere chargé:mais au cõtraire, il en y auoit entre ceux de Iacques Sore de fort chargés,si qu'il semble que N.S.disposoit les choses,pour

Se tourne embarquer.

Rencontre la flotte de Iacques Sore Caluiniste Frãçois.

faire participans de la courõne du martyre, plusieurs de ceux qui estoient en ce nauire, comm'ils furent aussi. Si tost donc que ceux de la nef S. Iacques eurẽt descouuert, que c'estoit vne flotte d'ennemis & de coursaires, le Capitaine fit assembler tous ceux du nauire qui pouuoyent porter les armes, pour consulter ce qui estoit à faire. Ils resolurent tous de combatre iusqu'à la mort, veu que ceux qui les assailloyent estoyent ennemis de la foy Catholique. Ils n'estoyẽt pas 40. personnes en ce nauire, qui fussent accoustumez aux armes. Le Pere Ignace ayant sceu leur resolution, alla vers eux, pour les encourager dauantage à tenir bon, leur remonstrant que puis qu'il falloit venir aux mains contre les ennemis de la foy de N. S. & de son Eglise, qu'ils debuoient employer volontiers leur vie & leur sang, pour la deffence d'icelle, & mourir comme bons Chrestiens. Apres s'addressant à ses compagnõs: Bon courage (leur dict-il) mes tres-chers freres, le cœur me dict que ce iourd'huy nous irons peupler le Ciel, pour regner eternellement auec nostre Redempteur, & la glorieuse vierge Marie sa saincte mere, auec toute la Cour celeste. Ne voyez-vous pas le grand bien, que nostre bõ Dieu nous prepare, & cõme il nous est beaucoup meilleur, qu'au lieu du Brasil nous preniõs port en cest haure asseuré de la gloire celeste? Mettõs nous dõc tous en priere, & faisons estat que c'est la derniere heure que Dieu nous donne, pour meriter la vie eternelle, nous disposans à mourir pour son amour. Lors il leuerent au Ciel les mains & les yeux tous trempez en larmes de cõsolation, criãs à haute voix: Ainsi soit-il Seigneur, ainsi soit-il: que vostre volõté soit en nous accomplie, nous voicy prests à donner nostre vie, & nostre sang pour vostre seruice. Cependant Iacques Sore s'approche auec son Galion, & ceux du nauire se tiennent prests pour le receuoir. Le P. Ignace s'en va pour lors auec 10. ou 12. de ses compagnons les plus courageux qu'il sceut choisir, & se mesle parmy les soldats pour les exhorter à vaillamment cõbattre. Il print pour soy le lieu le plus proche du mast; & de là leur preschoit tenant en main l'image de N. D. qu'il auoit portée de Rome. Quant aux autres il les fit retirer tous, dessous le tillac, afin qu'ils fussent lors en oraison, leur baillant pour Superieur Benoist de Castre, qui estoit comme Maistre des Nouices. Tous estans disposez comme dessus, Sore fait accrocher la nef sainct Iacques pour y entrer dedans. Le premier qui s'y presenta, fust son Pilote suiuy de deux autres: sur lesquels se rua le Maistre de la nef sainct Iacques, aydé de beaucoup d'autres

Exhorte ses compagnons à mourir constammẽt pour la foy.

Deuote offrande qu'ils font à Dieu de leur vie.

soldats, qui firent tomber dans la mer ces trois, lesquels auec le poids des armes qu'ils portoyent, & les blesseures qu'ils auoyent receuës, furēt enfondrez & noyez tout aussi tost. Ceste premiere attaque n'ayāt pas reüssi à l'enemy, il voulut encore aborder pour la 2. & 3. fois le nauire S. Iacques: mais il fust tousiours repoussé brusquement, iusqu'à ce que les autres 4. vaisseaux estans venus au secours, tous ensemble enuironnent la nef S. Iacques, & y entrent par diuers endroicts plus de 40. soldats tous à la foys. Les Portugais se deffendoient encore vaillamment, & le P. Ignace les encourageoit tousiours de combatre à toute reste, disant: Mourons tous, mes amis, mourons tous pour le seruice de nostre Sauueur, & pour la confession de sa foy, de laquelle ceux-cy sont ennemis iurez. L'vn des Huguenots qui estoit entré dedans, entendant cela, descharge vn si grand coup d'espée sur la teste dudit Pere, qu'il la luy ouurist iusques à la ceruelle, mais pour cela le Pere ne desista pas de poursuiure ce qu'il faisoit, ny ne bougea du lieu ou il estoit, demeurant tousiours pied coy, iusqu'à ce qu'il receut trois autres coups de demie picque: desquels se sentant blessé à mort, & tombant sur le tillac, il dict ces parolles à haute voix: Que les hommes & les Anges me soyent tesmoins, comme ie meurs pour la deffence de la saincte Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & de tout ce qu'elle professe & enseigne. Ses compagnons qui estoient presens, bien qu'ils vissent leur Capitaine par terre, ne s'estonnerent pas pourtant, ains accoururent à luy la larme à l'œil pour receuoir à tout le moins sa derniere benediction, & il les embrassoit fort tendrement tout trempé en sang, leur disant: Courage mes enfans, ne craignez point la mort: mais remerciez nostre Seigneur, qui vous faict vne si grande grace, que de pouuoir employer vostre vie pour son amour, & puis que nous auons vn si fidelle tesmoin, & si liberal remunerateur, ne soyons point lasches, ny faillis de cœur maintenant, qu'il est temps de batailler pour son seruice. Voila comment il rendit l'esprit à Dieu, tenant tousiours l'image de nostre Dame en ses mains, sans que iamais les Huguenots la luy eussent peu arracher, de façon qu'ils le ietterent auec icelle dans la mer. Les autres voyans l'exemple de leur chef, qui auoit marché le premier, & franchi le sault de la mort; se presentent aussi courageusement au mesme pas. Le premier d'iceux fust Benoist de Castro, lequel, estant en oraison auec ceux qu'on luy auoit baillez en charge,

comme

comme il entendit le bruict des ennemis entrans dans la nef à la foule, il print vn Crucifix en main, & s'en va tout droict au chasteau de la prouë, ou estoit le plus fort de la meslée, là ou monstrant aux Huguenots le signe de nostre redemption, qu'ils ont tant en horreur, il leur disoit auec vn grand courage; Ie suis Catholique, fils de l'Eglise Romaine, & veux mourir comme tel. Eux entendans ces parolles, de despit & de rage luy tirent trois coups d'arquebuze, & voyans qu'il continuoit encore à dire le mesme, luy donnent plusieurs coups d'estoc, puis le iettent dans la mer, auant qu'il fut du tout mort. Vn autre de la mesme Compagnie nommé Emmanuel Aluarez, qui encourageoit aussi les soldats au combat, reprenant les Huguenots de leur aueuglement & obstination, fut d'iceux blessé au visage: & apres qu'ils l'eurent estendu sur le tillac, quasi à demy mort, ils luy rompirent les iambes, & luy briserent les os d'icelles: afin qu'il endurast d'auantage. Or estant en ces angoisses, & tournant les yeux vers ses cõpagnons, il leur disoit; Mes freres ie vous supplie de ne me porter point compassion, ains plustost enuie. Car ie confesse n'auoir iamais merité vn si grand bien, que Dieu me faict à present, d'endurer ces tourmens, pour son honneur. Il y a quinze ans, que ie suis en la Compagnie, & plus de dix; que ie luy demande de faire le voyage du Brasil, me disposant à iceluy: & i'estime que mes trauaux sont tres-bien recompensés, par vne fin si heureuse. Les Huguenots creuoient de despit entendans ces propos: de sorte qu'ils le ietterent dans la mer, estant aux abois de la mort. Et parce qu'ils en trouuerent deux autres, qui prioient Dieu deuant les Images, qu'ils detestent si fort, ils se ruerent sur eux auec vne rage Diabolique, & auec les pômeaux des espées rompirent le cran ou l'os de la teste à l'vn d'iceux, qui s'appelloit Blaise Ribere: lequel soudain qu'on luy eut faict sauter la ceruelle, tomba roide-mort: l'autre nommé Pierre Fonseca, ou Fontaura, receut vn coup de poignard dans la bouche, qui luy auala vne maschoire, & luy couppa la lãgue. Le Pere Iacques d'Andrada, qui estoit Superieur des autres, apres la mort du P. Ignace, ouyoit cependant la confession de quelques vns de ses compagnons. Les Huguenots l'ayãs trouué sur le faict, & cognoissans par là, qu'il estoit Prestre, furent indignez contre luy d'auantage, mesmement lors qu'ils l'entendirent encourager les autres, & leur dire ces parolles: Mes freres apprestés vos ames: car vostre redemption s'appro-

Martyre de Benoist de Castro.

D'Emmanuel Aluarez.

De Blaise Ribere & Pierre Fonseca.

Du Pere Iacques d'Andrada.

che; si qu'ils se ruerent sur luy,& luy donnerent plusieurs coups de poignard : puis le ietterent dans la mer, estant encore à demy vif. Pendant que ces choses passoient, deux autres de la mesme Compagnie, qui gisoient au lict malades, se leuent le mieux qui leur fut possible; & prennans leurs sottanes sur la chemise, tous deschaux, & à demy nuds, s'en vont fourrer parmy les autres qu'on massacroit, pour ne perdre vne si belle couronne : de sorte qu'ils furent tuez auec les autres pour la mesme cause, encore qu'ils eussent peu facilement euader, s'ils eussent voulu demeurer coys dans le lict, sans dire qu'ils estoient compagnons des autres : mais ils aimerent mieux gaigner auec eux la couronne de gloire, que iouyr plus long temps de ceste vie temporelle. L'vn d'iceux s'appelloit Gregoire Escriuain,& l'autre Aluare Mendes.

De Gregoire Escriuain, & d'Aluare Mēdez.

Il en y eut encor vn autre appellé Simon d'Acosta, que les Huguenots pensoient estre fils de quelque Gentil-homme, ou autre personnage de marque. Car il auoit vn bel entregent,& fort hōneste façon, n'estant aagé que de 18. ans. Iacques Sore le fit pour ceste cause venir deuant soy, & l'interrogea, s'il estoit aussi des Prestres Iesuistes. Or biē qu'il eut peu eschapper disant que non, veu mesmes qu'il estoit entré en leur ordre vn peu auparauant: toutesfois il s'en aduoüa,& dict qu'il estoit compagnon, & frere de Religion, de ceux qui mouroiēt pour la foy Catholique Apostolique & Romaine, dont Iacques Sore fut tellement indigné, qu'il le fit tout aussi tost estrangler, & ietter dans l'eau. Les Huguenots s'estans rendus maistres du nauire, commencent à butiner tout ce, qu'il y auoit dedans. Et comme ils eurent ouuert les coffres & bahuts, esquels le Pere Ignace auoit enserré force reliques, Agnus-Dei, chapellets benists, & ornemens d'Eglise, ils tirent tout cela dehors,& commettent mille indignités contre ces choses sacrées ou benistes : mesmes à l'endroict des reliques des Saincts, qu'ils mettoient en pieces auec grand desdain : puis les fouloient aux pieds par derision & moquerie, vomissans de leur puante & detestable bouche, vn' infinité de blasphemes contre Dieu & contre ses Saincts. Ils executerent tels sacrileges, nommément sur le chef d'vne des vnze mil Vierges, que le S. Pere auoit donné au P. Ignace, pour la consolation de ces nouueaux Chrestiens du Brasil. Trouuans aussi là dedans vne piece du bois precieux de la vraye Croix, en laquelle IESVS-CHRIST nostre Sauueur espendit son sang pour nostre salut, ils la ietterent dans

De Simō d'Acosta.

Sacrileges execrables commis par les Huguenots cōtre les choses sacrées.

le feu, disans à vn de la Compagnie, qui estoit encor en vie; Regarde chien Papaut, comm' il se brusle. Ayans aussi rencontré vn Crucifix, que le P. Ignace auoit porté de Rome, & le gardoit fort soigneusement, parce qu'il estoit tres-bien faict, & fort deuot, ils executerent sur iceluy des indignités semblables à celles, que les Iuifs firent endurer à nostre Seigneur en sa mort & Passion. Car l'esleuant en haut, ils se mettent à chanter par derision & moquerie, ceste prose ou hymne, qui cōmence; *O Christe sancte, &c.* & l'ayant posé sur vne table, ils luy donnent force coups de dague, disans vne infinité d'outrages & vilainies audit Crucifix, & par consequent à IESVS-CHRIST, representé par icelle Image. Finalement ils vont prendre les vestemens Sacerdotaux, & l'vn d'iceux s'en estant reuestu, commence à representer quelques ceremonies de la saincte Messe, & au lieu d'hostie, se seruoit d'vn Agnus-Dei; qu'il esleuoit en haut, puis le iettoit sur le plancher par mespris: & tous les autres se mettoient à le poignarder, auec vne rage & fureur diabolique. Tels & plusieurs autres semblables sacrileges furent executés sur les choses sainctes & sacrées par ces impies: lesquels, si Dieu ne chastia sur le champ, comme ils meritoyent: il ne faut pas estimer pour cela, qu'il approuuast leurs actes. Car bien souuent il differe la punition des meschans, pour leur donner loisir de se recognoistre, ainsi que nous verrōs estre aduenu à quelqu'vn de ceux-cy plus de vingt & trois ans apres; combien que le chef de tous ces brigands & scelerats Iacques Sore ne feit pas son profit de la grace, que nostre Seigneur luy offroit, l'attendant à penitence. Car il mourut miserablement quelques années apres au Comté d'Eu, ne s'estant iamais voulu recommander à Dieu, combien qu'il fut sollicité & exhorté à ce faire par ses propres parens & amis, qui luy assistoient; ains comme forcené de rage, il rendit son ame detestable auec grande frayeur de tous les assistans. Ainsi que le raconte celuy qui a escrit en François l'histoire de Portugal, qui estoit vn Ministre Huguenot, demeurant à la Rochelle.

Punitiō diuine de Iacques Sore.

Voyez l'histoire de Portugal en Frāçois liu. 20.

Mais d'autre part nous sçauons, qu'vn de sa trouppe fut conuerty miraculeusement à la foy Catholique, plusieurs années apres, en la ville de Dole, qui est en la Frāche-conté de Bourgoigne, & il est croyable, que ce fut par l'intercession de ces glorieux Martyrs, de mesme que jadis l'Apostre S. Paul fut gaigné à la foy de nostre Seigneur, par la priere de S. Estienne premier Martyr:

à la mort duquel il auoit esté consent. La chose passa de ceste sorte, ainsi que ie l'ay apprise des aduis, qui furent enuoyés de ladite ville, à ceux de la mesme Compagnie l'an 1594. auquel cecy arriua. L'vn donc de ceste trouppe se retrouuant lors en la ville de Dole, apres auoir longuement vescu auec telle sorte de gēs, faisant tousiours profession du Caluinisme, comm' il fut entré dans l'Eglise de nostre Dame, pour se rire & mocquer d'vne procession, qu'on y faisoit à l'honneur de ceste Saincte Vierge, voila soudain qu'il commence à trembler de tous ses membres, saisi d'vne grande horreur & frayeur. Et cognoissant que Dieu luy enuoyoit cela en punition de son impieté, si tost qu'il fut reuenu à soy, il commence d'implorer de tout son cœur l'ayde de celle, qu'auparauant il mesprisoit, declarant publiquement son peché, & luy en demandant humblement pardon. Ceste Mere de misericorde ne reietta pas la priere de celuy, qui l'auoit offencée, ains luy impetra de son Fils, ce qu'il desiroit. Car apres qu'il eust rendu l'honneur & le culte deu à sa tres-douce Aduocate, la santé aussi luy fut renduë, non seulement du corps, mais encore de l'ame : car il abjura l'heresie, & r'entra en l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Mais à tant de cecy, reprenons le fil de nostre histoire.

Conuersion miraculeuse d'vn de la trouppe de Iacques Sore.

La nef S. Iacques ayant esté si mal traictée par l'artillerie des Huguenots, qu'ils se craignoiēt qu'elle ne donnast à fond, à cause de l'abondance d'eau qu'elle reçeuoit, pour empescher cela, ils assemblerent tous ceux de ladicte Compagnie, qui restoient encor en vie, & apres leur auoir donné force soufflets & coups de poing, ils les mettēt à la pompe, pour espuiser l'eau. Ce trauail ne dura guere : car Iacques Sore entendant, qu'il y auoit encore des Iesuistes en vie, commanda qu'on les mit tous à mort, criant à pleine teste : Tue, tue moy toute ceste racaille, qui s'en alloit au Brasil semer la Papisterie, & s'approchant plus pres auec son Galion, il dit aux soldats, qui pilloient le nauire, criant à haute voix : Iettez moy dans la mer ces chiens de Iesuistes. Les soldats, ouy qu'ils eurent le commandement de leur Capitaine, ils s'en vont prendre ceux, qu'il leur disoit, & les ayant attachez deux à deux, ou trois à trois, les menent sur le bord du nauire, là ou ils les despouillent de leurs sottanes : & apres auoir donné à chacun deux ou trois coups de poignard à trauers le corps, ils les iettent dans la mer : à quelques vns aussi ils couppoient les bras ou les

Iacques Sore cōmande de tuer tous les Iesuistes qui restoient.

mains, pour leur oster tout moyen d'euader. De ceste sorte meurtrirent les Caluinistes de sang froid quelques trente, ou Religieux, ou Nouices de la Compagnie de IESVS, bien qu'ils fussent pour la pluspart ieunes gens, & ne leur eussent faict aucun dommage, monstrans assez par là le mal-talent, qu'ils portent particulierement à tous ceux de cest ordre. Et ce qui descouure encore plus cecy est, que le mesme Iacques Sore ayant vn peu au parauant pris vn nauire, ou il trouua deux Peres de l'ordre de S. François, & tous deux Predicateurs, auec autant de Prestres Seculiers, il ne feit aucun mal ny aux vns ny aux autres : mais de ceux-cy, qui estoyent encore tous nouices ou ieunes gens, il n'en laissa pas eschapper quasi vn, de maniere que comme vn sien parent, qui estoit entré des premiers dans la nef S. Iacques, eust promis la vie à quelques Portugais, & l'enuoyast dire à Iacques Sore, afin qu'il l'eust pour aggreable ; Sore demande soudain si tous les Prestres Iesuites estoyẽt morts, & luy ayant esté respõdu qu'ouy; lors il permist qu'on sauuast la vie aux autres. Tellement qu'il n'y eust aucun plus de tué, sinon deux ou trois, qui auoyent mis à mort le Pilote auec les deux autres, qui voulurent entrer les premiers dans le nauire. Car ayant sceu qui ils estoyent, ils les fit esuentrer tous vifs deuant soy, & puis commanda de ietter leurs entrailles en la mer. Or de tous les 40. de la Compagnie, qui estoyent dans la nef S. Iacques auec le P. Ignace d'Azebedo, il n'en estoit demeuré qu'vn seul nommé Iean Sanches, auquel les Huguenots sauuerent la vie, à l'occasion que ie m'en vay dire. Quãd ils separoyent des autres ceux de ladite Compagnie, afin de les massacrer, ils regardoyent soigneusement les mains, les vestemẽs, & le maintien d'vn chacun. Voyans donc que cestuy-cy, duquel nous parlons, auoit les mains sales & endurcies de cals ou durillons, & estoit couuert d'vne meschante & courte robbe, ils luy demandent, s'il n'estoit pas le cuysinier des Prestres ? Il respondit qu'ouy (aussi estoit-il vray) & pour ceste cause, voulans se seruir de luy pour le mesme effect, ils le laisserent en vie, de sorte qu'il fut auec eux iusqu'à leur retour en France, d'où par apres il se retira en Portugal, & raconta ce qui a esté dict de la mort de ses compagnons, combien que d'autres Portugais, à qui les Huguenots donnerent la vie, en porterent plustost les nouuelles à l'Isle de Madere, ou ils trouuerent encore les autres 30. de la mesme Compagnie, qui s'estoyent arrestez en ceste Isle : & de là le Pere

Trente d'ieux sont tués de sang froid.

Cruauté des Huguenots.

Comme on a sceu toute ceste histoire.

Pierre Diaz l'escriuist au Pere Leon Henriquez Prouincial de ladite Compagnie en Portugal en vne lettre, qu'il luy enuoya le 18. Aoust de la mesme année, vn mois ou enuiron apres leur martyre. Or d'autant qu'il n'y auoit eu que trente-neuf de ladite Compagnie de tuez, cestuy-cy estant euadé, afin que le nombre de 40. fust complet (car il semble que c'est vn nombre mysterieux, ainsi que l'a remarqué S.Basile sur semblables propos, en l'Homelie des 40. Martyrs) au lieu de celuy-là il y eust vn ieune homme, communement appellé S. Iean, qui estoit nepueu du Capitaine du nauire S.Iacques, lequel voyant les actes de vertu & pieté, qu'exerçoyent ces bons Religieux & Nouices, comm' il estoit fort honneste & bien enclin à la vertu, il demanda au Pere Ignace d'estre receu en la mesme Compagnie: & bien que le Pere ne luy eust pas octroyé sa demande auant ce rencontre, si est-ce qu'il se portoit de mesme, que s'il eust esté vn d'iceux, se tenant presque tousiours au costé du Pere, ou auec les autres Nouices, & s'addonnoit aux mesmes exercices de deuotion, qu'il leur voyoit practiquer. Lors donc que les Huguenots faisoyent la trie & separation de ceux de ladite Compagnie, pour les mettre à mort, selon le commandement de Iaques Sore, ce ieun' homme se mist du costé d'iceux, & sans dire mot se laissa mener à la boucherie, afin d'estre receu par ce moyen en la Compagnie de ces bien-heureux Martyrs là haut au ciel, puis qu'il ne l'auoit peu estre en terre. Que si nous comptons cestuy-cy pour l'vn d'iceux, comme nous pouuons faire, ils furent iustement 40. de la Compagnie de IESVS, qui espandirent leur sang pour la foy Catholique le 15. Iuillet de l'an 1570. le noms desquels il n'est pas raisonnable de mettre en oubly, puis qu'ils sont escrits au liure de vie. Ce sont donc les suiuans, 1. Le P.Ignace d'Azebedo Portugais, Prorouincial du Brasil, 2. le P.Benoist de Castro Portugais, 3. le P. Iacques d'Andrada Portugais, 4. Emmanuel Aluaro Portugais, 5. Blaise Ribeiro Portugais de Braga, 6. Pierre Fonseca Portugais, 7. Gregoire Escriuain Portugais, 8. Aluaro Mendez Portugais, 9. Simon Acosta Portugais, 10. Frãçois Aluaro Couillo Portugais, 11. Dominique Hernandez Portugais, 12. Alphonse Vaëna Espagnol du Royaume de Toledo, 13. Gõzale Herriquez Portugais Diacre, 14. Iean Fernandez de Lisbonne, 15. Iean Fernandez de Braga, 16. Iean de Mayorga Aragonois, 17. Alexis Delgado Portugais, 18. Louys Correa Portugais, 19. Emmãnuel Ro-

Nombre de 40. mysterieux. S. Basile en l'homelie des 40. martyrs.

Vn ieune homme se fourre parmy ceux, qui deuoyent mourir pour la foy.

Ribaden. in vita P. Borgiæ lib. 3. c. 10.

driguez Portugais d'Alcorchet, 20. Simon Lopez Portugais, 22. *Les noms*
Pierre Nugnez Espagnol, 23. François Magallanes Portugais, 24. *des 40.*
Nicolas Dinys de Bregãce, 25. Gaspar Aluares Portugais, 26. An- *martyrs.*
toine Hernandez Portugais de Monte-mayor, 27. Emmanuel Pacheco Portugais, 28. Pierre Fõtaura Portugais, 29. André Gõzales Portugais de Viana 30. Iacques Peres Portugais de Misée, 31. Ieã Baëza Espagnol, 32. Marc Caldeira Portugais, 33. Antoine Correa Portugais du Port, 34. Hernand Sanches Espagnol, 35. François Peres Godoy Espagnol de Torijos, 36. Iean de S. Martin Espagnol de Illescas, 37. Iean de Zafra Espagnol de Toledo, 38. Antoine Suarez Espagnol, 39. Estienne Zuzayre Viscain. Cestuy-cy auant que partir de Plaisance en Espaigne, ou il demeuroit lors qu'il fust nommé pour aller au Brasil, comm' il estoit vn hõme fort candide, il dit au P. Ioseph Acosta son Confesseur, qu'il alloit au Brasil fort cõtent & ioyeux, parce qu'il estoit asseuré de mourir martyr: & luy ayant esté demandé, comm' il sçauoit cela, il respond qu'il en estoit tres-asseuré, parce que N. S. le luy auoit reuelé. Pour le 40. nous pouuõs compter ce ieune homme nommé S. Iean, lequel bien qu'il n'eust pas esté de faict receu en la Compagnie, il en estoit neantmoins de volonté. Voylà ce que i'ay peu trouuer de ces 40. Martyrs, qui furent massacrez prés de l'Isle de Palma. Venons maintenant à ceux que nous auons laissé en l'Isle de Madere: car plusieurs d'iceux furent aussi participans de la mesme couronne.

Douze autres Religieux de la Compagnie de IESVS *allans au Brasil sont aussi tuez pour la foy Catholique par Iean Capdeuille Huguenot, & quelques autres de la mesme secte.*

CHAPITRE XXVI.



LE Pere Ignace d'Azebedo ayãt assemblé quelques 69. subiects, comme a esté dit, les auoit departis en plusieurs nauires, & en auoit mené quãt & soy 40. laissant le reste à l'Isle de Madere, auec les autres nauires de la mesme flotte: lesquels partirent de l'Isle susdicte vn mois apres que le massacre raconté au chapitre precedent fut aduenu, poursuyuans la route du Brasil. Mais comme ces nauires eussent esté agitez de plusieurs tẽpestes, & grãds orages, il aduint, qu'ils furent dispercés ça & là, & emportez en differents endroicts: tellement qu'ils eurent aussi diuers accidens

Nauigatiō du P. Pierre Diaz fort desastreuse.

& rencontres. Celuy auquel le P. Pierre Diaz, auec quelques autres de la mesme Compagnie estoit embarqué, aborda à l'Isle de Cuba, & vint surgir au port S. Iacques: mais il estoit si cassé, que ceux qui estoient venus dedans, furent contraincts de le quitter, & n'en ayans trouué là aucun autre, ils deliberent de s'en aller à vn autre haure plus Oriental nommé Abana. Or apres auoir fait trois iournées de chemin à pied, tous deschaux, & ayant la pluye tousiours sur le dos, auec vne tres-grande peine, tant à cause des bouës, que pour plusieurs autres incommoditez, qu'il y a en ce païs là, ils arriuerent à vn autre port, ou ils trouuerent seulement vne petite barque, qui n'auoit nul abry ny deffēse cōtre la pluye & les vents: dans laquelle ils furent contraincts de s'embarquer, exposez à toutes les iniures du temps; si que non seulement les viures se corrompoient à cause de l'humidité, mais aussi leurs vestemens se pourrissoient presque sur leur corps. Auec ceste barque ils firent 74. lieuës, & arriuerent en fin au port d'Abana, ou ils fretterent vn plus grand nauire, qui les porta iusques aux Isles Terceres. Ils y aborderent au mois d'Aoust de l'an 1571. & y rencontrerent l'Admiral de leur flotte Louys de Vazconçel, auec le P. François de Castre, & cinq autres de la mesme Compagnie, qui les auoient ja deuancez. L'Admiral voyant que les gens de sa flotte estoiēt fort diminuez: (car de son nauire seul en estoient morts soixante, à cause d'vne si longue & si fascheuse nauigation de quinze mois qu'ils eurent, plusieurs aussi s'estoient arrestez aux Isles qu'on nomme Antilias, & beaucoup encore ennuyez de tant de trauaux & dangers, s'en estoient retournez en Pourtugal) de sorte qu'a grande peine y auoit il assez de gens pour remplir vn nauire de charge, comptant matelots & passagers, entre lesquels il falloit aussi nombrer vne trouppe d'enfans & filles qu'on menoit, pour peupler le Brasil, & 25. femmes qui les gouuernoient: L'Admiral donc voyant cela, resolut de mettre toutes ses gens dans vn nauire, & poursuyure sa route auec iceux. Il y auoit en ce nombre 14. de la Compagnie. Car les autres qui restoient, se perdirent és tourmentes passées: tellement qu'on n'a sçeu depuis ce qu'ils sont deuenus. Entre ceux-là il n'y auoit que deux Peres, à sçauoir le P. Pierre Diaz, & le P. François de Castro, les autres 12. ne l'estoient pas. Ils demarerent auec Louys de Vazconcel le 6. Septembre l'an 1571. & apres auoir nauigé quelques 7. ou 8. iours auec vn vent prospere, ils vont descouurir

Arriue aux Terceres.

Part de là auec D. Louys de Vaz.

descouurir cinq nauires de haut bord, quatre desquelles estoient Françoises, & la 5. Angloise. L'Admiral de ceste flotte estoit vn Capitaine Bearnois nommé Iean Capdeuille, combien que les Portugais l'appellent Cadouillo, aussi meschant Huguenot & pyrate de mer que Iacques Sore, lequel commãdoit dans le mesme Galion que ledit Sore auoit, lors qu'il print le nauire S. Iacques. C'estoit (comme i'ay appris de quelques Rochelois) vn vaisseau du port de 300. tonneaux, nommé communément le Prince, auec lequel Iacques Sore auoit vn peu auparauant butiné à l'entrée du destroict de Gibraltar vn nauire des Venetiens, appellé la grande Caraque, du port de 1200. tonneaux, remplie de fort riche marchandise du Leuant, & encore vn'autre plus petite hors dudit destroit, chargée de raisins de Corinthe, & de vin de maluoisie. Apres ces beaux exploits, il fut baillé à Iean Capdeuille, lequel pour faire quelque chose digne de soy, suyuant la commission qu'il auoit de mettre à mort tous ceux qui confesseroient la Messe, il s'en va piller & saccager vn'Isle des Canaries appellée la Gomere, & au depart d'icelle il rencontre le nauire de Louys Vazconçel, qui se doubta soudain, voyant la flotte susdite, que c'estoient ennemis & Huguenots; & feit incontinent assembler tous les soldats, pour les encourager à combattre vaillamment pour la deffence de la foy Catholique, de laquelle ceux, à qui ils auoient affaire, estoient ennemis iurez. Apres cela il fait distribuer les armes à vn chacũ, mettre des coittes & materas ez lieux qu'il falloit, assembler en vn monceau quelque quantité de pierres, tirer les caques de poudre hors du lieu ou on les gardoit. Finalement il baille à vn chacun sa place. Ceux de la Compagnie qui estoient là, commencent aussi à exhorter vn chacun de se mettre en bon estat, & de purifier leur conscience, puis qu'ils estoient en si grand danger. Leurs remonstrances ne furent pas vaines: car l'Admiral se cõfessa le premier, & apres luy les soldats, puis tous les autres qui estoient en aage. A quoy faire il y eut prou de temps: car la nuict suruint là dessus. Le lendemain sur la Diane, les Huguenots commencent à faire les approches. La partie n'estoit pas esgale, car le nauire seul de Iean Capdeuille, estoit plus fort & mieux equipé, que celuy de Vazconçel, estant garny de becs, & picquants par dehors du costé de la proue, & si estoit encor beaucoup plus haut que l'autre: neantmoins les ennemis ayans lasché de leur Galion deux coups

conseil & 13. autres de la Compagnie.

Ils rencontrent la flotte de Iean Capdeuille Huguenot.

de canon, pour faire caler voile aux Portugais, selon qu'est de coustume, eux n'en voulurent rien faire. Les autres voyans cela, attaquent pat trois fois le nauire des Portugais, & en tuent cinq d'iceux : mais ils blesserent 17. quasi tous aux jambes, si que pour se deffendre, ils estoient contraincts de se tenir d'vne main au cordage, & de l'autre combattre. Or jaçoit que les corsaires combatissent d'vn lieu plus haut & auantageux, si est-ce qu'ils y perdirent beaucoup des leurs. Car au commencemẽt de la meslée 20. d'iceux furent tuez, & il en y eust quelques vnze de blessés. Apres ce les Portugais laschent trois coups de canon, l'vn desquels rompit le mast, & les voiles du galion, ou Iean Capdeuille commandoit : l'autre perça d'outre en outre l'vn des costés du mesme nauire : de maniere qu'il y entroit beaucoup d'eau : le 3. fit voler en l'air 10. soldats. Mais ce qui estonna plus que tout les ennemis fust, de voir les voiles abbatuës, & leur nauire percé, auec grand dãger de s'enfoncer; de façon qu'ils se tenoient quasi pour perdus. Toutesfois prenans force du desespoir, ils se ietterent pour la 4. fois sur le nauire des Portugais auec telle roideur, qu'ils y entrerent dedãs tout d'vn coup, iusques au nõbre de 60. soldats, lesquels mirent à mort cinq Portugais, qui deffendoient la prouë, n'en restant qu'autres cinq, qui batailloient encore fort courageusement. Louys de Vazconçel estoit aussi lors en pied combattant vaillamment, bien qu'il eut reçeu vn coup d'arquebuze dans le corps, & vn autre à la cuisse : mais pour cela il ne laissoit pas de faire le debuoir d'vn braue Capitaine, tenant tousjours son bouclier en vne main, & l'espée en l'autre, iusqu'a ce qu'ayant esté nauré de plusieurs autres coups, il tomba mort sur la place, & fut despouillé & ietté dãs la mer, sans estre recogneu. L'Admiral estant mort, les autres se rendirent aussi tost, & les ennemis entrerent tous pesle-mesle dans le nauire, mettans à mort auec grande fureur & rage, tous ceux qu'ils rencontroient. Le Pere Castro estoit pour lors dans la plus basse tour de la prouë, ou il entendoit la confession du Pilote, qui estoit blessé à mort, & proche à rendre l'ame. Les Huguenots cognoissans par là qu'il estoit Prestre, se ruent sur luy, auec vne rage diabolique, & luy donnent tant de coups d'estoc & de taille, qu'il tõba roide-mort sur la place. La mesme cruauté executerent ils sur le P. Pierre Diaz, qui iusqu'a lors auoit esté occupé à ouyr les confessions de ceux, qui estoient soubs les planchers du nauire: mais entendant

Bataille nauale entre les Portugais & Huguenots.

D. Louys de Vazconçel Admiral des Portugais est tué.

Le Pere Castro est massacré.

le bruict, quand les ennemis entrerent dedans, il s'estoit allé rendre au lieu, ou estoit le P. Castro, accompagné d'vn frere nommé Gaspar Goes, auquel, pour estre encore ieune, il auoit ordonné de se tenir tousiours à son costé ; mais aussi tost que les Huguenots les veirent sortir dehors, ils se ruerent sur eux, & massacrerent cruellement l'vn & l'autre à coups d'espée, tout de mesme sorte que le P. Castro, & les ayans despouillés, ietterent les corps de tous trois dans la mer. Les autres vnze qui estoient encore soubs le tillac, attendans qu'on les allast massacrer, comm' ils virent qu'on ne venoit pas à eux, & que le bruict estoit vn peu accoisé, apres s'estre encouragés les vns les autres à mourir constamment pour l'amour de nostre Seigneur, ils sortent tous dehors de leur plein gré, & s'en vont mettre sur le tillac, à la veuë des ennemis, se tenãs tous à part en vn lieu, afin d'estre recogneus pour tels qu'ils estoiẽt, à sçauoir de mesme Religiõ que les trois, qui auoient esté mis à mort, & aussi prests & appareillés pour l'endurer, comme les autres. Les Huguenots apres leur auoir dit vne infinité d'iniures tout ce iour là, & donné force coups de poing, outre plusieurs autres mauuais traictemens qu'ils leur firent, sans qu'eux respondissent aucune chose, sinon qu'il fut necessaire pour la deffence de la foy Catholique, le soir estãt venu, ils leur lient à tous les mains derriere, & les enferrent dans la chambre ou souloit loger Louys de Vazconçel, qui leur seruit comme de prison ceste nuict là, leur mettant des gardes aupres. Or comm' ils les attachoient ainsi, il en y eust vn nommé Michel Aragonois, lequel ayant esté auparauant blessé en vn bras, ainsi qu'on le garrottoit, luy attachant par derriere le bras blessé auec l'autre, il ietta vn souspir, à cause qu'on luy auoit touché à la playe. Les Huguenots au lieu de luy porter quelque compassion, & de le soulager vn peu, le prennent & le iettent dans la mer, en luy disant force outrages, & afin qu'il ne fut sans compagnie, ils en precipitent auec luy vn autre qui estoit à son costé appellé François Paul, & tous deux finirent là bien tost la vie temporelle, pour aller iouyr de l'eternelle auec nostre Seigneur. Les autres demeurerent liés & garrottés toute ceste nuict, & vne partie du iour ensuyuant, sans qu'on leur donnast rien à manger ou à boire. Cependant les Huguenots venoient les vns apres les autres à la porte de la prison, tantost leur apportans nouuelles, qu'ils seroient deliurés, tantost qu'ils seroient mis à mort. Il en y auoit

Le Pere Pierre Diez & Gaspar Goez sont meurtris.

Michel Aragonois & vn autre de la Cõpagnie sont iettez dans la mer.

aussi qui venoyent les menaçer auec les espées nuës, & d'vn visage rebarbatif: Larrons Papistes (leur disoyēt-ils) vous serez tous massacrez. Eux cependant ne disoyent mot, à ceux qui les outrageoyent, mais preuoyans ce qui leur deuoit arriuer, s'encourageoyent entre eux mesmes, à supporter patiemment pour l'amour de nostre Seigneur, tous les tourmens qu'on leur apprestoit. Le iour estant venu ils furent tirez de la prison, & condamnez tous à mourir. Desia on apprestoit les licols pour les pendre du plus haut mast du nauire, mais le chef de ces pyrates Capdeuille, esperāt descouurir par leur moyen quelque grand thresor, (car il pensoit qu'ils portoyent au Brasil beaucoup d'or & d'argent pour y fonder des maisons) afin de sçauoir d'eux ce qui en estoit, il fit surseoir l'execution de la sentence, pour quelque temps. Toutesfois comm'il eust cogneu leur pauureté, & qu'il se vid frustré de son attente, il commanda qu'on laissast dans le nauire deux d'iceux, à sçauoir Pierre Diaz, non pas celuy qui estoit Prestre (car il auoit esté desia tué) mais vn autre qui ne l'estoit pas, appellé du mesme nom, & auec luy vn nommé Iacques Caruaillo. Les autres sept furent par son commandement menez en son nauire. Là où derechef les Huguenots les attaquent, & les ayant enuironnez d'vn costé & d'autre, se mettent à leur dire mille vilainies & outrages, les appellans chiens, larrons, seducteurs & imposteurs. Il ne tient qu'à vous (disoyent-ils) que tout le monde ne soit en paix, & n'ait qu'vne mesme foy, & Religion: par vostre meschante doctrine, non seulement l'Allemaigne & la France: mais aussi le Brasil, & tout le monde est infecté. Ces bons Religieux ne respondoyent pas vn seul mot à ces outrages, mais lors que les autres commencerent à debagouler tout plein d'iniures contre nostre Sainct Pere, & à vomir vn' infinité de blasphemes horribles & detestables, non seulement contre les Saincts de Paradis, & les choses sacrées: mais aussi contre le tres-sainct Sacrement de l'Autel, lors ils ne peurent se tenir de leur respondre, & les reprēdre hardiment & courageusement de leurs impietez & blasphemes. Eux ne pouuans supporter cela, & ne voulans permettre qu'on defendist ce qu'ils detestoyent si fort, leur donnoyent force soufflets & coups de poing sur le visage, & sur la teste: principalement s'ils en trouuoyent quelqu'vn qui portast la couronne, ayant receu quelqu'ordre de l'E-

Les autres sont condamnez à mort.

Sont buffetez & tourmētez.

glise: car alors ils se mettoyent tous à frapper là dessus, comme sur vne enclume. Or entre les Nouices qui estoyent là, il en y auoit vn nommé Pierre Fernand, menusier de son estat, lequel aussi tost qu'ils se furent rendus maistres du nauire, ils auoyent despouillé de sa sottane : tellement qu'il estoit demeuré en pourpoinct, & craignant de n'estre pas recogneu pour vn de la Compagnie, & par consequent de perdre la couronne du martyre (qu'il souhaittoit sur tout) il s'accostoit tousiours des autres, tenant les yeux & la teste baissée, auec telle modestie, que par son seul maintien, l'on pouuoit assez cognoistre, qu'il estoit compagnon des autres. Ce qui faschoit d'auantage les Huguenots, de façon qu'ils le prenoyent par la teste auec les deux mains, & le sousleuoyent en l'air, puis luy donnoyent des soufflets, & luy ouuroyent les yeux par force auec les doigts, le contraignant de hausser les paupieres. Ils luy mettoyent aussi des petites broches soubs le menton, afin de luy faire tenir la teste haussée, & parmy ces mauuais traictemens, ils luy disoyent mill' iniures & outrages. Chien (faisoyent-ils) hausse la teste, estends le front, & choses semblables, que ce bon Nouice enduroit auec vne telle ioye & allegresse, qu'on eust dict à le voir qu'il estoit en nopces : de façon qu'il les faisoit tous estonner, recognoissans & en son visage, & par ses parolles, combien il estimoit ces affronts & opprobres. Car leuant les yeux au Ciel, il disoit à nostre Seigneur en leur presence: Quel seruice vous ay-ie faict mon Dieu, pour auoir merité vn si grand bien, que de pouuoir endurer quelque chose pour l'amour de vous ? Les Huguenots s'estans ioüez tout vn long temps de ces bons seruiteurs de Dieu, se retirent en fin, qui deça, qui delà, & laissent en paix pour quelque temps nos prisonniers, lesquels trouuans ce peu de relasche se r'allient & s'encouragent les vns les autres, à volontiers endurer la mort pour l'amour de nostre Seigneur. En quoy principalement se monstra la ferueur & le zele de ce bon nouice Pierre Fernand, duquel nous parlions tout à cest' heure. Car iaçoit qu'il eust esté receu le dernier de tous en la Compagnie, neantmoins il estoit si feruent & si desireux d'endurer pour l'amour de Iesus-Christ nō seulement les iniures qu'on luy disoit;

Modestie & patience de Pierre Fernand Nouice.

Son zele & le desir qu'il auoit d'endurer pour N.S.

mais aussi les tourmens & supplices, voire la mort qu'il enflãmoit tous les autres au mesme desir : monstrant vne grande liesse & contentement d'esprit, tãt en sa face, qui estoit tousiours ioyeuse & allegre, comm' en ses propos, s'encourageant soy-mesme, & les autres encore, par les parolles qu'il leur disoit : leur faisant entendre que c'estoit le plus grand heur qu'ils eussent sceu desirer en ce monde. Or comme ils deuisoyent entr'eux de la sorte, voicy venir vne trouppe de soldats, qui les enuironnent de toutes parts, & commencent à disputer contre eux sur quelques poincts de controuerse. Et afin qu'on voye quels arguments ils leur proposoyent, i'en toucheray icy tant seulemẽt vn, en passant. Ils vouloyent combattre les prieres qu'on faict aux Saincts, pour leur demander ayde & secours, selon la doctrine, & ancienne coustume de l'Eglise : & sur ce propos il en y eust vn qui pensoit estre des plus habilles, lequel commence à les arguer de ceste sorte. Venez çà, Papauts (faisoit-il) ne voyez-vous pas, que nous vous tenõs prisonniers, & que vous estes en nostre pouuoir? pourquoy donc n'inuoquez-vous la vierge Marie, & les Saincts, à l'ayde desquels vous auez recours, afin qu'il vous deliurent de nos mains? Voire mais, respondoyent les autres, s'il estoit plus expedient que nous vesquissions dauantage, sans doubte la bien-heureuse Vierge, & les Saincts de Paradis nous obtiendroyent de Dieu, & la vie & la liberté. Mais parce qu'il est meilleur, que nous mourions maintenant pour la deffence de la vraye foy, c'est pourquoy ils ne le nous impetrent pas. Telles & semblables responces leur dõnoyent-ils, qui les faisoyent creuer de despit : tellement que ne pouuans les endurer, ils leur crachoient au visage, & leur faisoyent beaucoup d'autres indignitez. L'vn d'iceux comme forcené de rage, pour cause d'vne responce vn peu libre, que luy auoit faict Alfonse Femand : Va (dict-il) pour cela seul, que tu as dict maintenant, tu mourras. Alfonse luy respond, non seulement moy, mais aussi tous mes compagnons, sommes prests à mourir, quand il plairra à Dieu le permettre. Ce qu'il dict non seulement pour soy, mais encore au nom des autres, parce qu'il estoit, apres les Peres qui auoyent esté tuez, Superieur de tous ceux qui restoyent. L'heretique ayant ouy cela : Attendez donc vn peu gros mastins (dict-il) car ie vous veux moy mesme trencher la teste; & vous ietter dans la mer. Or apres qu'ils eurent ainsi debattu par parolles, iusqu'à ce qu'il fust temps d'aller souper, les Hugue-

Les Huguenots disputẽt contre eux.

Respõce pertinente.

Constãce d'Alfonse Fernãd.

nots s'en vont remplir leur pançe: mais les prisonniers, se voyans vn peu libres, commencent derechef à s'encourager par ensemble, & s'exhorter à la constance & patience, par la consideration des peines & tourmens, que nostre Sauueur IESVS-CRIST voulut souffrir pour l'amour de nous, le remercians humblement de ce qu'il leur presentoit vne si belle occasion d'employer leur vie, pour son honneur & seruice.

Les autres donc apres auoir saoulé leur ventre de viandes, voulurent aussi rassasier leur cruauté & felonnie, mettant à mort ces innocens, tellement qu'au sortir de table, ils s'en vont à eux, & les entourent de tous costez : si que chacun d'iceux estoit enuironné de huict ou dix soldats, lesquels tout aussi tost les prennent, & les ayans despouillez de leurs robbes, les iettẽt auec toute leur force & puissance en la mer, le plus loing qu'ils peuuent. Pierre Fernand & Iean Aluarus qui ne sçauoyent pas nager furẽt incõtinẽt enfondrez & noyez. Les autres cinq qui estoyẽt mieux duicts à cela, apres qu'ils eurent esté iettez dans l'eau, se trouuerent tous ensemble en vn mesme lieu, & se soustindrent tout vn long temps, s'exhortans les vns les autres à mourir volõtiers pour l'amour de N.S. Mais en fin les forces, & l'haleine vindrẽt à manquer à trois d'iceux, lesquels se sentans fort las, & perdans toute esperance de pouuoir durer dauantage, prindrent congé des autres, & leur dirent le dernier adieu, apres s'estre demandez pardon les vns aux autres. Or comme quelques vns des heretiques eussent sur le tard donné à manger & à boire à deux d'iceux, à sçauoir à Iacques Fernand, & à Sebastien Lopez, celuy-là se sentant fort & robuste suiuoit petit à petit la flotte, laquelle alloit fort bellement, parce que les vents s'estoyent accoisez, à raison d'vne grande pluye qui estoit suruenuë : de façon qu'il atteignist à la parfin la flotte, & fust receu dans vne patache, ou autre tel vaisseau. (Dieu l'ordonnant ainsi par vne speciale prouidence, afin qu'on sceust par son moyen tout ce qui estoit arriué.) Les autres cependant disputoyent auec les flots, & bien qu'ils fussent fort las, & eussent grande peine à nager, toutesfois ils ne cessoyẽt de se recommander à Dieu, & pour se munir cõtre les assaults du malin esprit, qui nous tend principalement ses embusches sur nostre derniere heure, ils recitoyẽt tous ensẽble le Symbole des Apostres, & quelques autres oraisons qu'ils sçauoyent par cœur, nommément le Pseaume 50. qui cõmence Miserere mei Deus.

Pierre Fernãd & Iean Aluarus sont noyez.

Iacques Fernand se sauue.

Alfonse Fernād André Païs, & Ferrant Aluarus se noyāt.

Alfonse Fernand disoit le premier, & les autres suiuoyent. Sur la minuict Alfonse apres auoir reïteré souuent auec ses cōpagnons, ces parolles du mesme Pseaume *Tibi soli peccaui*, les forces luy venant à manquer, s'enfonça, & ne comparut plus. C'estoit vn homme de grande vertu, & sur tout fort deuot. Il auoit monstré non seulement son courage: mais encore son sçauoir, en refutant les obiections que les heretiques leur faisoyent vn peu au parauant. Aussi le P. Azebedo le menoit au Brasil, auec intention de luy faire lire le cours de Philosophie: car il auoit bien estudié en ceste faculté. Apres Alfonse André Païs se noya, & le dernier mot qu'il prononça fust le tres-sainct nom de IESVS, pour l'amour duquel il mouroit. Ferrand Aluarus se noya le dernier de tous. Sebastien Lopez voyant que ses trois compagnons estoyent morts, & qu'il restoit seul au milieu des vagues en vne nuict sombre & obscure, la pluye tombant sur luy à grands randons, bien qu'il ne pensast pas eschapper, toutesfois ayāt apperceu quelque lumiere en vn des nauires de la flotte, qui estoit loing de luy enuiron demie lieuë, il reprend courage, & se met à tirer droict à ceste lumiere en nageant, & feit tant qu'en fin il arriua à la flotte. Mais s'estant approché d'vn nauire d'icelle, comm'il priast ceux qui estoyent dedans de le vouloir receuoir, les autres luy respondirent fort brusquement de parolles, & pis encore de faict: car ils luy voulurent tirer vn coup d'arquebuse. Finalement il s'addresse à vne patache qu'ils menoyent, & s'estant prins au bord d'icelle, il trouua là dedans vn homme, lequel bien qu'il fust heretique, toutesfois n'estoit pas si cruel, ny si desnaturé que les autres. Cettuy-cy dōc, ou fut qu'il eust pitié de ce pauure homme, ou peut-estre esmeu du remors de conscience, d'auoir quitté la vraye Religion, le retira, & le cacha en vn coing de la patache, luy donnant à manger & à boire, & quelque vestement pour se couurir, puis le fit passer dans vn nauire dissimuléement, faisant entendre que c'estoit quelque autre Portugais qu'on auoit pris, & de ceste sorte luy sauua la vie. Voyla comment cestuy-cy & Iacques Fernand eschapperent par le diuin vouloir la cruauté des Huguenots, afin qu'on sceust par le moyen d'iceux, comme la chose estoit passée, qui est tout de mesme que nous auons racōté. Mais ils adiousterent encore que les Huguenots s'estans rendus maistres du nauire, apres auoir tué ceux qui le deffendoient, ils tournerent les rage & fureur contre les reliques des Saincts, & leurs

Sebastiē Lopez est receu en vn nauire des ennemis, & se sauue.

leurs Images,desquelles il y auoit aussi bõne prouision tãt en ce nauire,qu'en celuy du P.Ignace:& les ayans arrachées des mains des Catholiques,les trainoient par le plancher, les fouloient aux pieds , les iettoient dans le feu auec grande risée & mocquerie, proferant de leur bouche puante telles blasphemes contre les Saincts,desquels estoient ces reliques,que le seul recit fairoit tremousser d'horreur les ames Chrestiennes:& pource nous les passerons soubs silence. Seulement nous dirons , qu'ayant trouué vingt iours apres dans le mesme nauire deux Images en bosse, l'vne de la Vierge sacrée, l'autre de l'Archange Gabriel , ils les prindrent toutes deux,& les rompirent auec leurs mains sacrileges , trainans par le nauire le chef de l'Image de l'Archange , par mespris. Bref ils executerent sur ces choses sainctes ou sacrées, tant d'indignitez & sacrileges qu'ils sçeurent excogiter , ou que Sathan ennemy d'icelles leur suggera. Et ne faut s'estonner, si celuy qui a permis qu'on executast sur le corps de son propre Fils nostre Sauueur, tant de cruautez & indignitez,quand il mourut en Croix pour l'amour de nous , ait voulu encore souffrir tant d'iniures & outrages estre faictes à ses Saincts, non seulement en leurs Images , mais aussi en leurs ossemens sacrez , sans les punir tout sur le champ. Car c'est pour nous apprendre de n'estre pas si bouillans à venger nos propres iniures,bien que nous en ayons le moyen. Mais puis que c'est luy qui a dit, *Mihi vindicta, ego retribuam:* A moy appartient la vengeance, ie la rendray; il monstrera vn iour deuant tout le monde qu'il est iuste Iuge , & vengeur des iniquitez, principalemẽt de celles,qui sont cõmises cõtre son honneur ou celuy de ses Saincts: lesquelles il repute pour siennes,eux estans ses membres. Et mesmes bien souuent en ceste vie il punist semblables sacrileges , lors qu'il void que le pecheur ne fait pas son profit de sa douceur & clemence,comm' il aduint à quelques vns de ces impies ; & nommeément au Capitaine d'iceux. Car i'ay appris de bonne part que ledit Iean Capdeuille chef de tous ces Corsaires,& scelerez, fut tué miserablement à Salies en Bearn,d'ou il estoit natif, à coups de hache, que luy feit donner quelqu'vn,de qui il auoit mal parlé. Et telle est d'ordinaire la fin de gens semblables. L'on a sçeu encore par le rapport de certain Rochelois, qu'vn des matelots heretiques, appellé cõmunément le gros Pierre de Brouage,apres auoir ietté dãs la mer quelques vns desdits Religieux, y tomba luy mesmes,

Pourquoy Dieu ne punit soudain tels sacrileges

Rom.12
Deu.32.

Capdeuille mourut d'vne mort violente.

& iamais plus ne comparust. Mais reprenons nos erres. Apres que les Huguenots eurent fait ce bel acte, & vagabondé encor sur mer quelques vingt & trois iours (auquel temps ils prindrent & pillerent vn nauire des Algarbes) finalement ils vindrent surgir au cap de Orajo, qui est sur la coste de Galice, ou ils se departirent le butin, & de là ces deux de la Compagnie qui estoient restez en vie, se retirerent en Portugal auec les autres, ausquels les Huguenots auoient donné la vie. Et tãt par leur rapport, que par le tesmoignage des autres, on sçeut comme le tout estoit passé, qui est de la mesme sorte que nous l'auons icy escrit, suyuant la lettre qu'en enuoya à Rome le P. François Henriquez Superieur de la maison des Profés à Lisbonne le 9. Decembre 1571.

Quant aux autres deux qui auoient esté laissez dans le nauire, à sçauoir Iacques Caruaillo & Ferrant Aluaro, l'on n'a sçeu depuis ce qu'ils estoient deuenus: de façon qu'on pense qu'ils furent aussi tuez comme les autres, & pour la mesme cause. Comptant donc ces deux cy auec le reste, ils furent en tout douze qui furent meurtris pour la foy Catholique l'an 1571. partie le 13. Septembre, partie le 14. dont voicy les noms & surnoms. 1. Le P. Pierre Diaz Portugais. 2. Le P. François Castro Portugais. 3. Gaspar Goez Portugais. 4. Michel Aragonois de Tarraçone. 5. François Paul Portugais. 6. Iean Aluarus Portugais. 7. Pierre Fernand Portugais. 8. Alfonse Fernand Portugais. 9. André Païs Portugais. 10. Autre Pierre Diaz Portugais. 11. Iacques Caruaillo Portugais. 12. Ferrant Aluaro Portugais. Que si l'on adiouste ces douze, aux autres quarante du precedent chapitre, ils fairont en tout cinquante deux Martyrs.

Les noms des 12. qui furẽt mis à mort.

Voyla donc l'heureuse fin du voyage qu'auoit entrepris le Pere Ignace d'Azebedo, & ceux qui le suyuoient, pretendans aller au Brasil, pour y amplifier la foy Chrestienne, qui auoit bon besoing de tels ouuriers en ces quartiers là. Mais bien qu'ils n'y soient pas arriuez, ayans plustost pris port aux haures fortunez de la vie eternelle, il est toutesfois croyable, qu'ils y ont plus profité par leur intercession & merite, qu'ils n'eussent fait par leur trauail, eu esgard au grand fruict qui s'y est fait depuis, comme nous verrons ez chapitres suyuans.

De la fondation de quelques Colleges & maisons de la Compagnie de IESVS *au Brasil, & du fruict qui s'y est faict en general pour la conuersion des Barbares.*

CHAPITRE XXVII.



L'VN des principaux desseins, que le Pere Ignace d'Azebedo auoit, menant tant de gens au Brasil, estoit de donner commencement au Nouitiat, & au Seminaire des estudians, qu'il desiroit establir en icelle Prouince. Car il y auoit là fort peu d'ouuriers, eu esgard à la grande moysson, qui s'y preparoit, & si n'en pouuoient venir de Portugal en si grand nombre, qu'il eust esté besoing, parce que ceste seule Prouince de Portugal ne pouuoit fournir tant de subiects, qui fussent bastans pour les Indes Orientales, & pour le Brasil: joinct qu'il falloit pourueoir au Royaume mesme de Portugal, qui auoit desia plusieurs Colleges fondez, & tous les iours s'en establissoient de nouueaux. Pource il estoit du tout necessaire d'en receuoir quelques vns au Brasil, & les former là selon l'institut de la Compagnie, premierement ez exercices de deuotion, & de mortification durant le Nouitiat, & puis aux lettres, les faisant estudier és sciences & facultez requises. *Dessein du Pere Ignace d'Azebedo.*

Ceux qui succederent au P. Ignace en la mesme charge, cogneurent bien le defaut, qu'il y auoit remarqué, & tascherent d'y apporter le mesme remede, aydez principalement par la liberalité des Roys de Portugal. Car le zele que ces deuots Princes ont tousiours monstré à l'amplification de la foy Chrestienne, en toutes les terres de leur domaine & jurisdiction, les esmeut à pourchasser, qu'il y eust pareillement au Brasil des Colleges de la Compagnie, estimans que ce seroit vn moyen tres-propre pour la conuersion de ces sauuages: de sorte que le Roy Sebastien fonda & renta de ses propres reuenus ces trois Colleges, qu'il y a maintenant en la Prouince du Brasil; sçauoir est le College de la Baye, qui est celuy de la ville du Sauueur, laquelle maintenant on appelle la Baye, parce qu'elle est dans ce golfe de mer, nommé la Baye de tous les Saincts. Le second est celuy du fleuue Ianuier; & le 3. de Pernambuco. Au moyen dequoy on a peu receuoir vn bon nombre de ieunes gens, & les esleuer en ces Colleges, pour seruir par apres à la conuersion des naturels. Car en celuy *Liberalité & pieté des Roys de Portugal.* *Le Roy Sebastié fonde 3. Colleges au Brasil.*

de la Baye,comptant les Peres,Escoliers,Coadiuteurs, & Nouices,ils sont d'ordinaire soixante dix personnes,ou d'auantage.En celuy du fleuue Ianuier 40. ou 50. & à Pernambuco quelques 25. ou 30. Outre ce,quelques Portugais desirans auoir des Peres de la mesme Societé aupres d'eux, ont fondé & basty plusieurs autres maisons, que nous appellons Residences, en diuers endroicts: lesquelles on a acceptées volontiers,afin de pouuoir plus commodément pouruoir aux necessitez spirituelles, tant desdits Portugais, que des Brasiliens, qui se tenoient aupres d'eux, taschans de rendre ceux-cy Chrestiens, & ceux-là bons Chrestiẽs. Les principales residẽces sõt celles cy: Du port asseuré,de S.Vincent,de Paratininga,& du S.Esprit. Or de ces Colleges & Residẽces,les Peres vont faire des courses,que nous appellons Missions, pour amener les Brasiliens, qui habitent és païs mediterranées, à la cognoissance de leur Createur. Il y a aussi d'autres maisons, qui dependent desdits Colleges, & Residences, aux villages des Brasiliens,qui sont desia conuertis à la foy. Là ou vn des Peres se tient auec vn cõpagnon la plus part de l'année, afin d'entretenir ces nouuelles plantes, & les arrouser des eaux celestes de la parolle de Dieu,& des Sacremens. Ceux neantmoins, qui demeurent en ces maisons là,se retirent à certains temps aux Colleges, ou Residences, d'ou ils dependent, soit que leur propre aduancement spirituel le desire, soit que les maladies causées des grands labeurs, qu'ils supportent, les y r'appellent, pour recouurer leur santé,& receuoir quelque peu de rafreschissement. Auquel cas, comme à tour de roolle, besoing est d'en subroger d'autres en leur place. Mais parce que depuis qu'on a commencé de trauailler en la conuersion de ce peuple,qui fut l'an 1549. lors que les premiers de ladicte Compagnie y arriuerent, il n'y a point eu d'autres Religieux,qui y soient venus, de trente ans apres: & que ceux-cy ont tousiours continué à defricher ceste vigne de nostre Seigneur,trauaillans incessamment presque en tous les quartiers du Brasil. De là vient,que la plus part de ce peuple,qui a receu la foy Chrestienne, a esté conuerty par le moyen d'iceux: iaçoit qu'en la Prouince du Parayba, depuis quelques années en ça,il y a des Conuents de l'ordre de S.François,& ailleurs aussi de S.Benoist. Or les trauaux qu'il est necessaire de supporter, pour gaigner ces barbares à la foy de IESVS-CHRIST, sont d'ordinaire fort grands, pour plusieurs causes. La premiere est à raison de la

Residences du Brasil pourquoy fõdées?

Demeures des Peres de la Compagnie parmy les Brasiliens.

Religieux de S.François & de S.Benoist au Brasil.

diuersité des langues, qu'il y a parmy eux : laquelle est si grande, qu'on en a desia descouuert plus de soixante toutes differentes l'vne de l'autre. Car bien que ceux qui habitoyent jadis sur la coste de la mer vsassent presque tous de mesme langue : si est-ce qu'au dedans du pays on y a trouué si grande diuersité, qu'à peines les a-on encore cogneuës. Et comme il est aduenu, que quelques peuples de la terre ferme, se sont depuis habituez tout auprés de l'orée de la mer, ayant chassé les premiers habitans, comme nous dirons cy apres, de là vient aussi que maintenant l'on trouue encore sur la coste de la mer ceste mesme diuersité de langages. La seconde raison est à cause de l'estenduë grande du pays, & de la distance qu'il y a d'vn lieu à l'autre : d'où s'ensuit qu'il leur conuient patir beaucoup és voyages qu'ils font, parce qu'on ne trouue ny logis, ny autre lieu, pour se retirer. D'autant que les Brasiliens n'ont pas certaines demeures, & pource il faut marcher à pied quelquefois les cent & deux cens lieuës parmy les montaignes & forests, parmy les deserts & lieux inhabitez, sans trouuer vne seule cabanne pour se loger : & outre ce l'on encourt vne infinité de dãgers des Tygres, des Serpens, & mesmes souuentesfois de ces sauuages, qui tiennent à grãd heur de pouuoir massacrer quelqu'vn, pour le manger. La troisiesme raison est, parce qu'il est necessaire d'aller querir fort loing ceux qu'on desire amener au bercail de nostre Seigneur ; & ce qui est encore plus difficile leur persuader de s'en venir loger tout auprés des villes des Portugais, à celle fin de les pouuoir plus aisement instruire : car ils se craignent que les Portugais ne les veuillent rendre esclaues. Et afin d'entendre mieux l'occasiõ de leur crainte, il faut sçauoir, que durant les vingt ans premiers, apres que les Portugais furent entrez en ce pays, il y auoit si grande multitude de Brasiliens, principalement sur la coste de la mer, qu'il sembloit estre impossible de les pouuoir iamais esteindre. Or comme les Portugais se monstroyent affables & benins en leur endroict, plusieurs s'accostoyent d'eux, & venoyent se loger auprés des villes ou forteresses, qu'ils auoyent basties : là ou entr'autres choses on leur enseignoit, ce qui estoit du culte diuin. De façon que la plus part de ceux-là estans desia conuertis à la foy Chrestiẽne, bastissoyent des Eglises en leurs bourgs, & se ciuilisoyent peu à peu par le moyen de la communication qu'ils auoyent auec les Portugais. Mais comme ceux-cy continuoyent tousiours à peu-

Les trauaux de ceux de la Comp. fort grãds & pourquoy?

Les Brasiliens se craignẽt des Portugais & pourquoy?

pler le païs, & dressoyent force engins de succre, faisans aussi cultiuer la terre, & s'occupans en choses semblables, esquelles ils auoyent besoin de beaucoup de gens de trauail, ils commencerent à se saisir des Brasiliens, les prenans pour esclaues: tellement qu'ils leur attachoyent la cadene au col, & se les vendoyẽt les vns aux autres: puis les menoyent en diuerses contrées, separans les enfans des peres, les filles des meres, les freres des sœurs, & de leurs autres parens & amis. Cela fust cause que ces paures gens assés tristes d'eux mesmes, furent encore saisis d'vne nouuelle melancholie, si grande, que la pluspart d'iceux en mourut, & se consuma de tristesse. Les autres s'enfuyrent au dedans de la terre ferme, si auant qu'ils s'en alloyent les cent & deux cens lieuës loing, pour se tirer d'auprés des Portugais, & s'esloigner d'eux tant qu'ils pourroyent. De maniere qu'ils laisserent la coste de la mer quasi toute depeuplée, d'où s'ensuyuirẽt deux grands inconueniens. L'vn fust que les Portugais habitans des lieux, ou les Brasiliens furent mal traictez, se trouuerẽt destituez d'ayde & de secours, non seulement pour faire trauailler à leurs engins de succre, & à cultiuer leurs terres, mais aussi pour resister à leurs ennemis: si qu'il aduint par vn iuste iugement de Dieu, „ tout le contraire de ce qu'ils pretendoyent. Ainsi permet nostre „ Seigneur bien souuent, que quand on se veut enrichir par des „ voyes iniustes & illicites, au lieu d'y gaigner l'on y perd. L'autre inconuenient encore plus grand fust, que la pluspart de ces paures gens estans baptisez, & par consequent obligez à l'obseruation du Christianisme, retournoyent à leur premiere barbarie, & infidelité, n'ayans le moyen d'estre instruits en ce qui estoit du deuoir d'vn Chrestien, parce qu'ils s'en estoyent fuys bien loing des villes des Portugaïs, ou les Peres de la Compagnie, qui les auoyent conuertis faisoyent leur residence: qui a esté cause que lesdits Peres ont entreprins souuent des voyages pour les aller querir, & les ramener à leur ancienne demeure & croyance. A ceste occasion, il leur falloit aller parmy les forests & deserts, & cheminer à pied quelques fois les six mois, voire les ans entiers, endurant beaucoup de pauuretez & miseres. Mais c'est aussi de la façon qu'ils ont ramené peu à peu à la bergerie de nostre Seigneur, & à leurs anciennes demeures beaucoup de ces fugitifs, & en ont gaigné de nouueau plusieurs autres: lesquels ils ont

S'esloignent d'eux tant qu'ils peuuent.

Inconueniẽs qui s'en sont ensuiuis de là.

attiré souuent de bien loing, pour les faire venir demeurer au prés d'eux: afin de les pouuoir plus commodement instruire, & maintenir en la foy. Car ces bonnes gens ont si grande opinion desdits Peres, & leur portent vn tel honneur & respect, qu'ils se fient sur leur parolle, tellement que leur promettant de les garentir des iniures des Portugais, qui leur voudroyent faire quelque tort, ils les suiuent comme les brebis leur Pasteur. Mais il est arriué quelque fois que les Portugais venoyent attendre au pas ces paiures gens, & les prenoyent par force, sans que les Peres eussent moyen de les garantir, & se les despartoyent entr'eux, ou les vendoyent à d'autres, qui les emmenoyent bien loing de là. Et qui pis est, il en y a bien eu de si meschans, qu'ils se sont desguisez & vestus à la façon des Peres, se faisant mesme raire la barbe, & la couronne à la teste, pour le paroistre mieux : & de ceste sorte s'en sont allez vers eux, se disans estre Peres de la Compagnie, de façon qu'ils en ont amené auec telle ruse plusieurs, iusques à ce qu'ils les ont tenus prés du riuage de la mer, là où ils ont leurs villes. Et lors qu'ils les auoyent en leur pouuoir, ils les garrottoyent, & lioyent auec des cordes, puis les trainoyent par force à leurs engins & metairies, pour s'en seruir comme d'esclaues. Or d'autant que les Peres crient d'ordinaire contre telles meschancetez, & tiennent le party des Brasiliens, s'efforçans tant qu'il leur est possible, d'empescher telles iniquitez, plusieurs des Portugais leur en veulent vn mal mortel. Et iaçoit que les Roys de Portugal passez, & apres eux les Roys d'Espagne, qui ont succedé à la mesme couronne, ayent deffendu soubs griefues peines, qu'il n'y eust aucun qui allast ainsi à la chasse des Brasiliens, permettant seulement à ceux de la Compagnie de les aller querir, afin de les conuertir à la foy de nostre Seigneur: toutesfois rien de cela n'est suffisant, pour refrener l'auarice insatiable de quelques vns, principalement là où ceux qui deuroyent executer tels commandemens, se sentans interessez au mesme faict, ne se soucient pas beaucoup de faire garder ces Edicts. C'est donc vn des principaux destourbiers qu'il y aye à la conuersion des Brasiliens. Mais outre ce le peu de subtilité naturelle, qu'ont la pluspart des originaires de ce pays, est aussi vn grand empeschement : car ils sont si rudes & si grossiers, qu'on dict n'auoir esté trouuée de nostre temps aucune natiõ de

L'affection & le respect des Brasiliens enuers les Peres de la Comp.

Meschãceté de quelques Portugais.

Empeschemens de la cõuersion des Brasiliens.

moins d'esprit & capacité, ny de mœurs plus barbares, que ceste cy. Mais comme d'vn costé,

Horati. l.1.ep.1.

Nul homme est si farouche, à qui par la doctrine,
S'il l'escoute, on ne puisse adoucir la poictrine.

selon le dire du Poëte; & que de l'autre les Peres se sont tant peinez pour les façonner, & dresser à la vertu, ils les ont, par la grace de Dieu, rendus si doux & si traictables, qu'on en peut esperer beaucoup. Car desia en plusieurs de leurs bourgs, ils ont non seulement des Eglises basties: mais encores des Confrairies du S. Sacrement, & autres establies, ou ils font de fort belles & deuotes Processions, & tout plein d'autres actes de pieté. Leurs enfans officient és Messes, & les chantent en musique, tant de voix, que d'instrumens, & apprennent la doctrine Chrestienne, & les lettres qu'on leur enseigne assés gentiment.

Pourquoy les Brasiliës portent si grãde affection à ceux de la Comp?

Or d'autant qu'ils recognoissent ceux de la Compagnie comme leurs Peres, tant pour le regard du spirituel, que du temporel: parce que ce sont ceux, qui non seulement leur preschent la foy de nostre Seigneur, qui les enseignent comm'il faut viure en bons Chrestiens, qui leur administrent les Sacremens, & la parolle de Dieu; bref qui les assistent en toutes leurs necessitez spirituelles, iusques au dernier souspir de la vie: mais aussi les ciuilisent, leur enseignent à cultiuer la terre, à faire leurs semailles, & moissons, & beaucoup d'autres petites mesnageries: afin qu'ils ayent le moyen de gaigner honnestement leur vie en trauaillãt, & quand ils sont malades, les pouruoyẽt des remedes qu'ils ont: c'est pourquoy les Brasiliens les ayment & respectent, de sorte qu'ils font pour l'amour d'eux, & à leur consideration ce qu'ils ne voudroyent faire pour tout autre. Si que les Gouuerneurs mesmes sont contraincts de se seruir de leur ayde, quand ils veulent que les Brasiliens facent quelque chose, comme nous pourrions monstrer par beaucoup d'exemples. Mais nous lairrons cela à part, à fin de dire quelque chose en general du fruict qui s'est faict en la conuersion de ce peuple. Toutesfois auant qu'entamer ce discours, il faut sçauoir qu'il y a au Brasil trois sortes de gens, au salut desquels il est necessaire de s'employer.

Trois sortes de gens au salut desquels ceux de la Cõp. s'employent au Brasil.

Les premiers sont les Portugais, lesquels on ayde spirituellement, en leur preschant la parolle de Dieu, leur administrant les Sacrements de la Penitence, & de l'Eucharistie, les consolant en leurs afflictions, les aydant à bien mourir, enseignant la doctrine Chrestienne,

Chreſtienne, & les bonnes lettres à leurs enfans, brief faiſant en leur endroict tout ce qu'on a accouſtumé ailleurs, pour le ſalut du prochain. D'ou s'en eſt enſuiuy, par la grace de Dieu, l'amendement de beaucoup d'abus, & la conuerſion d'vne infinité de gens, qui ont eſté retirez d'vne vie meſchante & deteſtable, eſtãs induicts à faire penitence de leurs pechés, & à viure plus Chreſtiennement. On a eſteinct & aſſoupy pluſieurs inimitiez & rancunes enuieillies des long temps: beaucoup de meurtres ont eſté empeſchez : on a faict faire à pluſieurs reſtitution des biens mal acquis ; & beaucoup d'autres bonnes œuures & pieuſes pour le diuin ſeruice. Leſquelles choſes nous ne ſpecifions pas icy, pour eſtre communes à tous les autres lieux, ou ceux de la meſme Compagnie reſident. La ſeconde ſorte de perſonnes ſont les Negres ou les Mores d'Angola ou de la Guynée, que les Portugais vont achepter en ces païs, & de là les menent au Braſil, tãt pour leur ſeruir aux engins de ſuccre (qui eſt le principal gain qu'ils retirent de là) que pour le labourage de leurs terres. Il y a donc au Braſil vn fort grand nombre de ces Negres, dont la pluſpart ſont ſi rudes & ſi groſſiers, qu'a grand peine cognoiſt on en eux l'vſage de la raiſon. Or comm'ils ſont diſperſez ça & là par les engins & metairies de leurs maiſtres, & n'ont aucune commodité de venir és villes, ou ceux de la Compagnie reſident, ils croupiroiẽt touſiours en leur infidelité & ignorance des choſes de leur ſalut, ſi les Peres ne les alloient inſtruire là meſmes. Et pource il en y a, qui ſont deſtinez pour aller ça & là par les metairies & engins de ſuccre, afin d'enſeigner ces pauures gens le chemin de ſalut, & leur conferer les Sacremens neceſſaires, comme le Bapteſme, la Penitence, l'Euchariſtie, & le Mariage, faiſant en leur endroict l'office des Curez : parce qu'il n'y a là autre qui le face. L'on ne ſçauroit croire le grand bien, qui s'enſuit de cela. Car autrement il y auroit bien peu de ces Negres, qui allaſſent en Paradis. La troiſieſme maniere de gens ſont les naturels Braſiliens. Et parce qu'outre le fruict qui ſe faict auec ceux, qui demeurent aupres des villes des Portugais, le principal conſiſte és Miſſions, qu'on va faire au dedans de la terre ferme, pour les amener prés du riuage de la mer, les Peres entreprennent ſouuent de bien longs & faſcheux voyages pour ceſte occaſion. Car puis que les Braſiliẽs, qui demeurent au long du riuage de la mer en diuers villages ou bourgs proches des villes ou citez des Portugais, ſont deſia tous

Le profit qu'on a fait à l'édroit des Portugais.

Les Negres ou Mores de la Guinée qui ſont au Braſil.

Le profit qu'on a fait enuers eux pour leur ſalut.

Chreſtiens, & qu'on n'a autre choſe à faire auec eux, que de les maintenir en leur debuoir, afin d'en conuertir de nouueau quelques autres, ou reduire ceux, qui ſe ſont eſgarez, il faut neceſſairement les aller querir, tantoſt parmy les eſpeſſes foreſts, tantoſt parmy les hautes montagnes ou profondes vallées. En quoy il eſt neceſſaire de patir beaucoup. Car on va d'ordinaire par vn païs tout deſpeuplé, ſans trouuer homme du monde, ſinon de ces ſauuages, qui ne ſouhaittent rien tant que de rencontrer à l'eſcart quelques Portugais ou autres de leurs ennemis, pour les manger. On trouue fort ſouuent des Tygres, des Pantheres, & autres beſtes farouches, en danger d'eſtre deuoré d'icelles. Ie laiſſe à part la faim qu'on endure : car il aduient ſouuent qu'on n'a pour ſe nourrir autre choſe, que des fueilles d'arbres, ou des racines d'herbes : & quelquesfois on eſt contrainct de manger des rats, des lezards, voire des ſerpens, & autres beſtes ſemblables, pour ne mourir de faim. Mais la ſoif qu'on endure eſt bien encore plus faſcheuſe. Car la terre ferme du Braſil eſt en pluſieurs endroicts deſpourueuë d'eau: tellement qu'on marche pluſieurs iournées ſans trouuer aucune riuiere ny ruiſſeau, ou fontaine : & pource il faut porter des bouteilles pleines d'eau, laquelle venant à faillir, ſi on ne trouue d'ou en puyſer, on eſt contraint d'eſteindre la ſoif auec la racine, ou les fueilles de certaines herbes humides, & d'vſer de pluſieurs autres artifices, que la neceſſité enſeigne. Ce qu'on endure volontiers en ſouuenāce de la ſoif, que le Sauueur du monde patiſt en l'arbre de la Croix pour le ſalut de nos ames, duquel principalement il eſtoit alteré : taſchant de l'eſtancher auec ces peines & trauaux qu'on ſouffre, pour la meſme cauſe. Auſſi ce debonnaire Seigneur depart ſes conſolations à meſure des trauaux, & deliure d'vn infinité de dangers ceux, qui s'hazardent à tels perils : monſtrant bien que c'eſt luy qui a dit à ſes diſciples, que s'ils beuuoient quelque choſe veni-meuſe, cela ne leur nuyroit point : comme il aduient d'ordinaire à ceux, qui entreprennent ces voyages, ainſi que nous verrons cy apres. Voyla ce que nous pouuons dire en gros du profit, qui s'eſt faict au Braſil. Baillons maintenant en detail, ce qui eſt propre de chaſque lieu, ou l'on a des Colleges, ou maiſons de Reſidence, rapportans les Miſſions, qui ont eſté faictes aux lieux, d'ou ſont ſortis ceux, qui y ont eſté enuoyés.

Sōt contraincts de manger des rats, des lezards, & des ſerpens.

Moyens pour eſtancher la ſoif.

Marc. 16.

Du College de la Baye de tous les Saincts, & des Residences des Ilheos, & du Port-asseuré qui en dependent.

CHAPITRE XXVIII.

NOVS auons cy deuant parlé de la fondation du College de la Baye, qui est en la cité du Sauueur, ou l'on tiét d'ordinaire six Regens, l'vn qui list la Theologie Scholastique, l'autre la Morale, vn qui fait le cours de Philosophie, deux qui enseignent la langue Latine, & vn qui monstre à lire & escrire aux petits enfans. L'on a pareillement charge de trois gros bourgs de Brasiliens, qu'il y a tout aupres de la ville, pour les instruire és choses de leur salut, & leur administrer la parolle de Dieu, & les Sacremens. En chascun de ces bourgs, il y a deux Religieux de la Compagnie, l'vn qui est Prestre, & l'autre non: lesquels resident là, pour la plus part du temps, bien que d'aucunes fois ils se retirent au College, pour les raisons qu'auons dit. Les Brasiliens les ayment & respectent grandement: & leur sont si obeyssans, qu'il ne faut que leur dire vn mot de ce, qu'on veut qu'ils executent, & aussi tost cela est faict. Ie pourroy apporter beaucoup d'exemples de cecy: mais pour n'estre trop long, ie me contenteray d'vn seulement, qui aduint l'an mil cinq cens quatre vingts huict, auquel les Anglois arriuerent à la Baye de tous les Saincts, auec vne flotte de plusieurs nauires, pour prendre terre, & se saisir de quelque place là aupres, ou de la Cité mesme, s'ils eussent peu. Le P. Christofle de Gouea, qui estoit lors Visiteur des Colleges & maisons de la Compagnie au Brasil, se trouuant à la saison en ceste ville, & voyant le peu de forces, qu'il y auoit pour empescher la descente des Anglois, faict aduertir les Peres, qui demeuroient aux bourgs des Brasiliens du danger, auquel la ville se retrouuoit, leur ordonnant de faire en sorte, que ceux qu'ils auoient en charge, vinssent au secours. Ce qu'ils firent en diligence. Et aussi tost voyla vn bon nombre d'originaires, armés de leurs arcs & fleches, qui s'en vont aux lieux, qui leur furent assignez, pour empescher les ennemis de prendre terre. Bref assistez & encouragez par les Peres, ils se comporterent si vaillamment, que les Anglois ayãs demeuré plusieurs iours aux anchres, & s'estãs efforcés bien souuent de saulter à terre, n'eurent toutesfois iamais le courage, ny le moyen de ce faire, à cause de la re-

Exercices du College de la Baye.

Histoire remarquable.

sistence, que les Brasiliens leur feirent. Tellement qu'ils furent contraincts de se retirer, sans auoir rien aduancé de ce, qu'ils pretendoient. De ce College partirent l'an 1581. deux Religieux de la mesme Compagnie, vn Pere auec vn autre, qui ne l'estoit pas, pour faire vn voyage vers certains peuples, qui habitent en vne haute montaigne appellée Raris, qui est esloignée de la Cité de la Baye quelques cent ou six vingt lieuës, au dedans du païs. Ceste montagne prenant du Midy au Septentrion, aura quelques vingt lieuës d'estenduë. Or l'occasion de ce voyage fut, parce que les habitans de ceste montagne, qui sont en grand nombre, deleguerent quelques vns des leurs, pour venir au College de la Baye, faire entendre aux Peres le desir, qu'ils auoient de se rẽdre tous Chrestiens: mais qu'ils ne pouuoient aller par deuers eux; parce que leurs ennemis leur tenoient le passage fermé. Et partant les prioient de vouloir faire en sorte enuers leurs ennemis, qu'ils les laissassent passer. Les Peres entendans cela, enuoyerent au plustost vers leurs ennemis ces deux de la Compagnie. Le chemin pour aller là, est si fascheux & difficile, qu'a peine en peut on sortir: car il faut passer par des longues & vastes solitudes, trauerser force ruysseaux & riuieres; mesmes quelques vnes bien perilleuses. Il faut grauir cõtre-mont par des lieux desrompus, & fort roides. Brief à cause de la disette des viures, ce voyage est presque insupportable: car bien souuent ceux, qui le font, sont contraincts de se nourrir de serpens, & autres bestes venimeuses, comme nous auons dit. Cela fut cause que le compagnon du Pere tomba malade en chemin; tellemẽt qu'il fut contrainct de s'arrester à vn bourg ou village de certains barbares, qui ont vn langage tout different des autres; de sorte qu'il falloit se donner à entendre à eux par signes, & conceuoir par mesme moyen, ce qu'ils vouloient dire. Neantmoins Dieu les rendit si humains & si charitables enuers le malade, que leur Chef bailla charge à quelques ieunes hommes fort expers à la chasse, tant des oyseaux, que d'autre venaison, de l'en pourueoir abondamment. Ce qu'ils firent si bien, qu'en peu de temps le malade fut remis en santé, & arriua quelque temps apres à la montagne de Raris, ou il trouua le Pere, lequel auoit desia obtenu le passage libre des ennemis, pour les Rariẽs; de maniere que chascun d'eux s'apprestoit desia, pour suyure le Pere, & s'aller loger prés la Cité de la Baye. Mais comme tous estoient prests de marcher,

Raris montagne.

Les Rariens se veulent rendre Chrestiens.

Deux de la Compagnie võt vers eux.

Leur persuadent de s'al-

voicy l'ennemy de nostre nature, & de tout bien, qui se met à la trauerse, pour empescher vne si saincte retraicte. A ce faire, il se sert d'vne certaine race de gens, qu'il y auoit parmy les Rariens, qu'on appelle en ce pays là Mammeluz, qui sont des mestifs, c'est à dire engendrez d'vn Portugais, & d'vne Brasilienne. Ceux-cy donc ayans accoustumé de longue main, d'abuser ces simples gens auec leurs ruses & fallaces, & voyans que s'ils s'alloyent tenir prés de la ville, ils n'auroyent plus moyen de leur donner des bayes, comme ils sont extremement meschans, ils se fourrent parmy le peuple, & luy persuadent de ne se fier pas au Pere, disans qu'il les vouloit mener prés de la ville des Portugais, pour les asseruir & rendre esclaues. Les Rariens qui estoyent d'vn costé fort simples & faciles à tromper, & de l'autre craignoyent merueilleusement de tomber en ce malheur, que les Mammeluz leur depeignoyent si au vif, furent à ceste occasion destournez du bon conseil qu'ils auoyent pris, & changerent tout à faict de resolution. Il en y eust seulement deux cens, qui perseuererent en leur bonne volonté, & furent cõduicts par le Pere aux bourgs des Brasiliens, qui sont auprés de ceste ville : ou ils arriuerent au mois de Iuillet, auec grande resiouïssance de tous les anciens habitans d'iceux. Quant aux autres qui s'arresterẽt à la montagne, ils ne perdirent pas pour cela le desir, qu'ils auoyẽt d'estre Chrestiens : car ils deleguerent de là à quelque temps vn homme exprés au P. Prouincial, pour le prier de leur enuoyer quelques vns de la mesme Compagnie, afin de les instruire & baptiser. Tellement qu'il en y alla trois l'an 1590. deux desquels estoyent Prestres. On les aduisa qu'ils taschassent de persuader à ces montagnards, de s'ẽ venir demeurer auprés des villes ou citez des Portugais, affin qu'on eust moyen de les instruire plus commodement: car on a veu par experience, qu'il ne se faict pas autrement beaucoup de profit, à l'endroict de ces barbares, au moins qui soit de durée : parce que n'estans pas entretenus de pasture spirituelle, ils se fouruoyent bien tost du droict sentier de la vertu, & retournent à leur premiere barbarie. Or demeurans si loing des villes, ou les Portugais habitent, on n'a pas le moyen de leur despartir si souuent le pain de la parolle de Dieu, & des Sacremens: c'est pourquoy on tasche de les induire à cela tãt que faire se peut. Ces Peres dõc estans arriuez à la montagne de Raris, cõbien qu'auec grand' peine, à cause des incõmoditez du chemin,

Ler tenir prés de la cité de la Baye.

Mammeluz quel les gens sont.

Les Rariẽs sont destournez par eux de leur bon propos.

Continuent en leur volõté d'estre Chrestiens.

remonstrerent aux principaux des habitans, qu'il estoit expediét de changer de demeure, s'ils vouloyent estre Chrestiens. Il en y eust quelques cent cinquante, qui les creurent, & s'en allerent auec eux se loger aux bourgs des Brasiliens proches de la cité de la Baye: là où apres qu'on les eust deuëment instruicts en la foy, ils furent baptisez auec grande solemnité & resiouïssance, tant de leur costé, que des autres Chrestiens.

Finalement comme l'on vid, que ceux, qui s'estoyent encores arrestez en la montaigne, continuoyent tousiours en leur bon desir, nonobstant qu'ils ne voulussent pas quitter leur demeure, l'on fust d'aduis de les aller instruire là mesme. Tellement que l'an 1594. à l'instance du Gouuerneur du Brasil, quatre de la Compagnie s'y acheminerent. Mais d'autant qu'ils auoyent amené quelques cent Brasiliens de ceux, qui s'estoyent desia domestiquez, & nourris parmy eux, tant pour les soulager par les chemins, que pour monstrer par leur exemple la vie, que deuoyent mener ceux qui se voudroyent conuertir; les Rariens voyans vne si grande multitude de gens tous vestus, contre la coustume des naturels du païs, penserent que c'estoyét des Portugais, qui vinssent pour les asseruir: de façon qu'ils mirent le feu à leurs loges, & s'enfuyrent, qui deça, qui dela; les vns se retirans aux lieux plus asseurez de la montaigne, les autres s'allans musser dans quelques cachots des plus profondes vallées; quelques vns se fourrans parmy les bois & forests espesses, qu'on trouue là.

On les va instruire en leur montaigne.

S'esfuyét pensans qu'ō les voulut asseruir.

Ceux de la Compagnie s'estans apperceus de cela, tascherent de leur oster ceste vaine crainte, faisans entendre à quelques vns d'iceux qu'on attrapa, que c'estoyent des Peres, qui estoyent venus là tout exprés pour leur mõstrer la voye de salut: & ceux-là le feirent incontinent sçauoir aux autres: de maniere qu'ils sortirent tous de leurs cachots, & vindrent accueillir les Peres, & ceux qui les accompagnoyent, monstrans à tous beaucoup de signes d'amitié, & de bienueillance. La premiere chose, que les Peres y feirét fust de dresser vne chappelle, & là dedãs vn autel, pour y dire la Messe. Apres ce ils se mirent à catechiser ceux, qui desiroyét estre baptisez. Et lors qu'ils estoyent prests ils leur conferoyent le Baptesme. Puis on leur enseignoit comme ils se deuoyent cõfesser, & s'approcher de la saincte table du precieux corps de IESVS-CHRIST, si bien qu'il en y eust dans peu de temps quelques quatre cens, qui furent trouuez propres & idoi-

nes pour y estre receus. Bref ils faisoyent en leur endroict l'office de Curez, en deffaut d'autres : & s'il y auoit quelque querelle ou different entr'eux, ils les accordoyent aisément : car ces gens là sont fort dociles, & d'vn bon naturel, & portent vn grand respect & honneur aux Peres. Ils feirent donc vn grand fruict en ceste montagne, combien que ce ne fust pas sans beaucoup de peine: car il leur falloit courir çà & là par mōts & par vaux, pour assembler ces brebis esgarées. Et comme les chemins sont là fort rabouteux & malaisez, entre plusieurs autres incommoditez qu'il y a en vn païs desert & inhabité, cōme celuy-là, ils enduroyent beaucoup : mais auec cela ils estoyent si contens & si ioyeux en leur trauaux & mesaises, qu'ils ne trouuoyent pas de goust en leurs fonctions, si elles n'estoyent assaisonnées auec telle saulce. Or afin que les Rariens n'eussent point occasion de se scandaliser de la mauuaise vie des Portugais, qui estoyent parmy eux (car quelques vns d'iceux s'y estoyēt desia habituez) le Gouuerneur du Brasil leur commanda, qu'ils eussent à vuider, & se retirer ailleurs, de peur que leur auarice, leur dissolution, & autres vices, ne dōnassent mauuais exemple à ces nouueaux Chrestiens. Voila ce que nous auons peu sçauoir iusques à present de ces montagnards. Poursuyuons maintenant le reste, qu'il y a eu de remarquable és missions du College de la Baye.

Se côuertissent à la foy.

Comme donc ce grand Pere de famille alloit tous les iours semant le bon grain de sa saincte parolle dans les chāps de ceste gentilité, l'ennemy de nostre nature ne laissoit pas aussi de son costé d'y sursemer de l'yuraye. Car enuiron l'an 1583. il suscita vne nouuelle secte parmy les Brasiliens, tant Payens qu'autres, qui auoyent esté desia baptisez, d'autant plus pernicieuse, qu'elle sembloit auoir plus de ressemblance auec la vraye foy. Inuētion du tout diabolique, controuuée par ce forgeur de toute malice & impieté, pour faire accroire à ces simples gens, qu'il n'y auoit point de difference entre leur superstition, & la Religion Chrestienne : afin que quand on la leur prescheroit pure & nette de tout meslange d'erreur, ils n'estimassent pas qu'on leur enseignast vne foy differente de leur croyance, ou que s'il y auoit quelques poincts qui ne fussent pas semblables, que la leur estoit à preferer à la nostre. Ie pense que ceste secte fust semée par le moyen de quelques vns de ces Mammeluz, ou Mestifs, que nous auons dict : lesquels ayans apprins parmy les Chrestiens beau-

Sathan inuente & introduict vne superstion parmy les Brasiliens.

coup de choses de nostre Religion, en forgerent vne à leur fantaisie, qui auoit quelque peu de ressemblance à icelle, y adioustans de leur teste, & par la suggestion de Sathan, beaucoup de sottises & impietez, comme l'on cognoistra par leurs dogmes & façons de faire, que ie m'en vay deduire. Ils eslisoyent vn des leurs, qui estoit comme souuerain Pasteur de tous: lequel ils appelloyent aussi Pape, de mesme sorte que nous. Ils auoyent outre celuy-là plusieurs autres Prelats, qu'ils nommoyent Euesques, & encore des Prestres, que ces faux Euesques consacroyent à leur mode. La confession auriculaire estoit en vsage parmy eux: laquelle ils faisoyent à ces faux Prestres, qui sembloyent leur donner l'absolution, & dire la Messe, comme les nostres. Ils portoyent de certaines petites boulettes enfilées à guise de patenostres, & s'en seruoyent pour la priere, comme nous faisons des chappelets. Quand ils vouloyent assembler le peuple à l'oraison, ou à la predication, ils sonnoyent quelques grandes courges vuides, comme nous nous seruons des cloches. Pour l'instruction de la ieunesse, ils auoyent institué certaine façon de Colleges, ou tous ceux qui vouloyent, pouuoyent aller estudier, sans payer rien, comme l'on fait és Colleges de la Compagnie. Ils auoyent des liures faicts d'vne certaine escorce d'arbre, lesquels ils couuroyent auec des petis ais ou planches de bois fort desliées: là où ils auoyent escript plusieurs characteres incognus, qu'ils receuoyent de la main du diable, à ce qu'on dict. Au reste ils se vãtoyent de sçauoir la façon d'arriuer & atteindre au sommet de la perfection de saincteté: laquelle ils estimoyent auoir acquise, lors qu'ils estoyent deuenus comme fols & insensez, en beuuant le suc d'vne certaine herbe, qu'ils appellent Petina (peut estre que c'est le Petun si renommé parmy les Brasiliens, & autres barbares de l'Amerique) qui est de si grande force & vertu, & d'vne chaleur si excessiue, qu'aussi tost qu'ils auoyent beu le suc d'icelle, ils tomboyent par terre, auec vn tremblement de tous les membres: & tordoyent fort vilainement le visage, tirans la langue hors de la bouche d'vne façon fort laide, & mal-seante. Brief ils se veautroyent par terre, comme ceux qui tombent du haut mal. L'on entendoit cependant bruire quelque chose dans leur corps, de façon qu'il sembloit, que quelqu'vn parlast au dedans d'eux, combien qu'ils n'ouurissent point la bouche, ny ne remuassent aucunement les leures. En fin ils faisoyent des gestes si hideux

Pour mieux tromper il la fait paroistre semblable à la Religion Chrestienne.

Commẽt ils estimoyent auoir atteint au sommet de la perfection.

ſi hideux & ſi horribles, qu'on pouuoit aiſément cognoiſtre, que celuy qui cauſoit tels ſymptomes, n'eſtoit autre, que le malin eſprit, qui les poſſedoit. Or apres qu'ils auoient eſté aſſez long temps en tel eſtat, ils reuenoient à eux meſmes, & s'eſtans vn peu delaſſez, ils ſe faiſoient lauer tout le corps auec de l'eau: & voyla comment ils s'eſtimoient eſtre ſanctifiez, & auoir atteint le ſommet de la perfectiõ de leur ſottiſe; mais ceux, qui auoiẽt faict des geſtes plus affreux & plus horribles, eſtoient tenus pour les plus ſaincts. Quãt à leurs dogmes; ils diſoient que leurs anceſtres, decedez long temps auparauant, debuoient aborder là dans vn nauire, & que par leur moyen, ils ſeroient deliurez de la ſeruitude des Portugais; leſquels ils diſoient debuoir eſtre tous maſſacrez par leurſdits deuanciers, ſi toſt qu'ils ſeroient arriuez: & que s'il en eſchappoit aucun, il ſeroit tranſmué ou en poiſſon, ou en pourceau, ou en autres beſtes ſemblables. Finalemẽt ils diſoient, que tous ceux, qui croyoient ces choſes, s'en iroient aſſeurément en Paradis: mais ceux, qui les meſcroyoient, ſeroient deſchirez par les oyſeaux de proye, & autres beſtes ſauuages. *Les fables qu'ils croyoiét.*

Ceſte folle creance & ſuperſtition ayant commencé de naiſtre en la region mediterranée du Braſil (là ou ſe tenoit leur venerable Pape) s'eſtoit deſia eſpanduë d'vn coſté & d'autre par le moyen des Legats, qu'il enuoyoit ça & là vers les Braſiliens, qui habitoient au dedans du païs, & encore à ceux qui demeuroient ſur la coſte de la mer, ou tout aupres des villes des Portugais. Tellement qu'elle eſtoit deſia entrée bien auant en la teſte de pluſieurs, qui s'en couroient à groſſes trouppes à leur faux & ſuppoſé Pape, laiſſans leurs maiſons à l'abandon, & tout ce qu'ils y auoient dedans. Voire qui pis eſt, eſgorgeoiẽt quelquesfois leurs propres enfans, ou les enſepueliſſoient tous vifs dans terre, afin qu'ils ne leur empeſchaſſent la fuytte, ou ne fuſſent cauſe, qu'on les attrappaſt en chemin: & auant que partir ils faiſoient le pis qu'ils pouuoient contre les Portugais. Car ils bruſloient leurs metairies, & engins à ſuccre; ils rauageoient leurs champs enſemencez, ou leurs vergiers plantez, & maſſacroient cruellement tous ceux, qu'ils rencontroient à l'eſcart. Les Peres de la Compagnie voyans vn tel deſordre, s'en vont promptement aux bourgs des Braſiliens, bien qu'ils fuſſent en grand danger de leur vie: & taſchent par tous moyens de leur oſter de l'entendement ces illuſions diaboliques, & de maintenir en leur debuoir ceux, qui *Les meſchancetésqu'ils commettoient.* *pluſieurs ſont deſtournez de ces folies par ceux de la Compagnie.*

n'auoient pas encore pris la fuytte. Ils en gaignerent beaucoup, assistez de la diuine grace. Et par ce moyen empescherent de grands maux, que ces mal-aduisez alloiēt commettre: si que plusieurs des Portugais recognoissans le benefice, qu'ils auoient receu par le moyen des Peres, s'en venoient les remercier la larme à l'œil, les vns de leur auoir sauué la vie, les autres de les auoir garantis de beaucoup de pertes & dommages, qu'ils alloient encourir: quelques vns qui n'estoient pas encores du tout asseurés, les venoient prier, de les vouloir secourir, amadouant les sauuages, & les destournant de leur mauuaise volonté. A quoy les Peres s'employoient volontiers. Et non sans fruict: car ils en conuertirent beaucoup.

Mesmes en vn bourg qui estoit soubs leur charge.

Or comme ceste peste se fut aussi glissée dans vn bourg de Brasiliens, duquel ils auoient charge, & ce du temps, que le Pere, qui les souloit gouuerner, en estoit absent (car c'est lors, que ce loup infernal a coustume d'entrer en la bergerie, quād il la treuue despourueuë de Pasteur) si tost que le Pere en fut aduerty, il s'en va vers ses parroissiens, & releue ceux, qui s'estoient laissez aller; maintenant en pied les autres, qui bransloient, comme l'on dit, au manche. Ce qui leur profita de beaucoup: car à l'occasion de ceste cheutte, ils se r'affermirent d'auantage, & furent plus cōfirmez en leur foy, tirans du poison la medecine mesme. De façon que de là en auant ils se monstrerent plus deuots & feruents que les autres, qui n'auoient pas esté esbranlez. Ce qu'ils feirent bien paroistre lors, qu'on leur donna congé de prendre vengeance de ce meschant seducteur, qui les auoit embabouïnez. Car ainsi qu'il reuenoit d'vn voyage, qu'il estoit allé faire vers certaines montaignes, tout expres pour en seduire d'autres, estant bien pres de son logis, ceux qu'il auoit premierement deçeus, & qui s'estoient desia recogneus, se iettent incontinent sur luy, & luy donnent tant de coups de poing, & de baston, qu'ils l'eussent assommé, si le Pere ne les en eust empeschez. Mais afin que son forfaict eut la punition qu'il meritoit, ils le menerent deuant le Gouuerneur, luy demandans justice. Laquelle le Gouuerneur leur octroya, condemnant ce seducteur à estre mis à mort, de la façon qu'ils voudroient. Ayant dōc esté liuré entre leurs mains, ils luy coupent premierement la langue, pour punition de ce, qu'il les auoit seduicts par icelle, & apres ils le vont pendre & estrangler à vn arbre: & de ceste sorte traicterent ils celuy, qu'ils

Chastiment d'vn seducteur orgueilleux.

auoient tant estimé & honnoré auparauant. Ainsi en aduient il pour l'ordinaire aux superbes & orgueilleux, que de se veoir d'autant plus humiliez & abbaissez, qu'ils se sont voulus esleuer par dessus leur portée.

Mais à tant de cecy, racontons maintenant quelques miracles, qu'il a pleu à Dieu faire parmy ces barbares, pour donner auctorité à sa foy. L'an 1584. vne femme Brasilienne, estant si malade, qu'on pensoit qu'elle deust mourir bien tost, demanda qu'on luy donnast le sainct baptesme : l'on fut d'aduis, eu esgard au danger, ou elle estoit, de le luy conferer sur le champ. Ce qu'ayãt esté faict, elle recouure tout aussi tost la santé, Dieu voulant (ce semble) monstrer par ce miracle, la vertu & efficace du S. Sacrement de baptesme. Mais en voicy vn autre pour celuy de l'Eucharistie. Certain Brasilien ayant esté griefuement blessé à vn bras d'vn coup de fleche, laquelle estoit entrée si auant, & luy auoit tellement coupé la veine, qu'il tomboit souuent en pasmoison, tant à cause de la douleur, que pour l'abondance du sang qu'il perdoit: car on ne pouuoit en façon quelcõque le luy estancher. Finalement comme l'on vid, qu'il n'y auoit point d'esperance aux remedes humains, on l'exhorte à se confesser, & à se preparer pour receuoir son Createur: car il estoit Chrestien. Somme qu'aussi tost, qu'il eut reçeu le precieux corps de IESVS-CHRIST, voyla que le sang s'arreste, & il fut biẽ tost apres guery. Plusieurs autres ont reçeu guerison de leurs maladies en beuuant de l'eau beniste, & par telles merueilles non seulement le nombre des Chrestiens a prins grand accroissement : mais encore ceux, qui l'estoient, ont esté confirmez de plus en plus en la foy. Ie rapporteray cy apres plusieurs autres faits semblables, & encore de plus merueilleux, en parlant des lieux, ou ils sont aduenus. Mais auant que passer outre, i'adiousteray encore icy vn mot d'vne Mission, que les Peres de ce College de la Baye feirent au dedans du païs l'an 1587. pour l'amplification de la foy, combien que la chose ne reüssit pas, comme ils eussent desiré. Car ayant desia persuadé aux habitans de dix villages, qui vouloient estre Chrestiens, de s'en venir loger aupres de la ville, pour estre mieux instruicts, le malin esprit preuoyant l'eschec, qu'il alloit receuoir, si ces gens là eussent creu le conseil, qu'on leur donnoit, va finement susciter quelques vns d'iceux, qui font courir vn faux bruit disans, qu'on les menoit finement en esclauage, & que soubs pretexte de reli-

Miracles aduenus ès Brasiliens.

Du Baptesme.

De l'Eucharistie.

gion, on les vouloit asseruir. Ces simples gens donnerent croyance à telles bourdes ; de façon qu'il n'y eut personne d'eux, qui voulut suyure le Pere, excepté vn vieillard auec sa fille, & deux enfans d'icelle, ses nepueux, l'vn masle, qui estoit bossu, & partant falloit il le porter sur le col, & l'autre aueugle, qui estoit vne fille, laquelle il falloit guider. En ceste sorte la sentence de nostre Seigneur fut accomplie, disant que ceux, qui estoient inuitez au banquet celeste, refusans d'y venir, les aueugles & les estropiats y entrerent en leur place.

Luc. 14.

Voyla quant au College de la Baye. Mais parce que d'iceluy dependēt deux Residences, à sçauoir celles des Ilhées & du Port-asseuré, nous en traicterons en ce mesme chapitre.

En la ville ou Capitainie des Ilhées y a vne Residéce de la Compagnie.

La ville donc ou Capitainie des Ilhées, appartenant aux Portugais, est esloignée de la Cité de la Baye, vers le Sud, quelques trēte lieuës, sur la coste de la mer, là ou on a basty & fondé d'aumosnes vne maison, pour ceux de la Compagnie : en laquelle ils sont d'ordinaire six ou sept : & outre les fonctions ordinaires qu'ils exercent en tous les autres lieux, ils ont icy vne eschole, ou ils monstrent aux enfans à lire & escrire: lesquels sont si bien appris, & si deuots, que s'ils entendent quelqu'vn iurer ou blasphemer le nom de Dieu, ou des Saincts, ils se mettent soudain à genoux deuant celuy, qui a iuré, & le prient pour l'amour de IESVS-CHRIST, de ne vouloir pas renier de la sorte. Ce qui profite beaucoup à l'endroit de plusieurs : car se voyans ainsi confondus par les petits enfans, ils s'abstiennent souuent de iurer. Outre ce, ils s'employent auec grand soing & diligence à l'instruction & conuersion des Brasiliens, qui demeurent prés de ceste ville. Si bien qu'ils en ont desia gaigné vn bon nombre à la foy de nostre Seigneur. Mais il y en auoit vn entr'autres, qui estoit fort obstiné en son infidelité, aussi auoit-on opinion qu'il estoit vn grand Sorcier: & de faict il auoit acquis si grand credit par ses enchantemens auprés de ces barbares, qu'ils luy adioustoyent foy comme à vn Oracle, & à ceste cause il empeschoit la conuersion de plusieurs. Les Peres l'auoyent attaqué plusieurs fois, pour luy faire prester ioug à la verité: mais il se mocquoit de tout ce qu'ō luy disoit. Or ayant esté touché de la main de Dieu, par vne griefue maladie, comme vn des Peres le fust allé visiter, & l'aduisast que s'il vouloit faire son salut, il recogneut le vray Dieu, & celuy qu'il auoit enuoyé pour le rachapt du monde, son fils

Le fruict qu'ils y font à l'édroit des Brasiliens.

vnique IESVS-CHRIST nostre Sauueur, iaçoit qu'il n'entendist pas auparauant ces choses volontiers, toutesfois il les escouta pour lors, & ne pouuant resister dauantage à la voix de nostre Seigneur, qui l'appelloit, soudain se tournant vers le Pere: Ie veux (dict-il) mon Pere, estre Chrestien, & receuoir le S. Baptesme. Or afin que vous ne pensiez pas que ie me mocque, ou que ie ne croye pas à ce que vous me dictes; sçachez que Dieu m'a rendu la santé: & aussi tost il se leue sain & gaillard du lict, ou il gisoit, & de ce pas s'en va à l'Eglise, ou il fust baptisé auec sa femme: puis s'en alla prescher la mesme foy qu'il auoit auparauant combattuë, à ceux aupres desquels il auoit tant de credit, & ce auec vne telle ferueur, que non seulement les Brasiliens, mais aussi les Portugais en estoyent tous esmerueillez, voyans vn si grand changement en luy. Cecy aduint l'an 1585. & deux ou trois ans apres, ce qui s'ensuit, non guere moins esmerueillable. Il y auoit en ce mesme bourg vne vieille si contraire à la foy Chrestienne, qu'elle ne tenoit aucun cõpte de tout ce qu'on luy en disoit: ains, qui pis est, destournoit les autres tant qu'elle pouuoit de l'embrasser. Or vn iour son mary luy bailla tant de coups de baston, qu'il l'auoit laissée pour morte: car elle demeura tout vn long temps estenduë sur le paué, si qu'on pensoit qu'elle eust rendu l'ame: mais comm' on luy eust ietté de l'eau dessus, elle reuint à soy, & aussi tost faict appeller vn des Peres: lequel elle prie instamment de luy vouloir conferer le Baptesme au plustost. Le Pere tout estonné d'vn changement si soudain, luy en demande la cause: lors elle commẽce à dire, qu'elle auoit esté menée en des lieux fort obscurs, là où ceux qui n'ont point esté baptisez, estoyẽt bruslez d'vn feu horrible, & i'y ay veu (adiousta-elle) ma pauure & miserable fille, toute enuironnée de flammes: parce qu'elle est morte opiniastre en ceste superstition damnable, que ie tenois: de façon qu'auec son haleine, elle m'a bruslé tout le dos, & de faict on trouua les marques de la bruslure sur iceluy. Autres deux ou trois ans apres il y eust vn des chefs ou principaux Seigneurs de ces barbares, qui fust aussi conuerty par le moyen d'vne affliction, que Dieu luy enuoya: car au parauant il estoit si obstiné, qu'il n'y auoit moyen de le fleschir à faire ioug à la loy de nostre Seigneur. Mais ayant esté griefuement blessé de quelques coups de fleche, & son fils encores, il se rendit vn peu plus soupple: de sorte que quelques Peres l'estans allé

Conuersiõ & guerison miraculeuse d'vn Brasilien.

Autre cõuersion & guerison merueilleuse d'vne Brasilienne.

visiter en sa maladie, il leur dict qu'il vouloit estre Chrestien: & de faict apres qu'ils l'eurent suffisamment instruict, il fust baptisé à sa grande consolation, & des Peres. Peu de iours apres estant proche de la mort, il commanda à ses seruiteurs d'aller querir quelqu'vn des Peres, pour luy assister en ceste derniere heure: mais aucun des seruiteurs ne le voulut faire, parce qu'ils estoyent tous fort obstinez en leur erreur. Luy voyant cela prend en ses mains vne croix, à laquelle, comme bõ Chrestien, ores que nouueau, il portoit grand honneur, & l'embrassant deuotement, & auec grande abondance de larmes, il rendit l'ame à nostre Seigneur. C'est assez pour le regard des conuersions.

Aymures ou Gaymures quelles gens sont.

Leur cruauté & barbarie

Or pour entendre beaucoup de choses, que nous dirons cy apres, il faut sçauoir, que tout auprés de ceste Capitainie des Ilhées, il y a vne sorte de gens les plus barbares & cruels, qui soyét en tout le Brasil nommez Aymures, ou Gaymures : car on dict qu'ils mãgent les enfans tous vifs, vn membre apres l'autre (ainsi que les Poëtes anciens ont feint de Saturne) & qu'ils ouurent le ventre des femmes enceintes, pour en tirer le fruict qu'elles portent, & l'ayant osté de leurs entrailles, le mangent en leur presence mesme. Ils vont d'ordinaire à la chasse des hommes, comme nous des bestes sauuages, pour se nourrir de leur chair, & se ruent à l'impourueu sur les metairies, ou engins de succre, que les Portugais ont là, de sorte qu'ils en amenent tous ceux, qu'ils peuuent attrapper, & les gardent quelque fois en vie, pour vn temps, afin de les faire engraisser, & les manger par aprés. Chascun d'eux vist comme il luy plaist, & là ou bon luy semble : car ils n'ont point de Superieur, auquel ils obeïssent : combien que celuy est estimé le plus vaillant entr' eux, qui a tué & mãgé plus d'ennemis: non pas toutesfois, que pour cela il ait aucune surintendance ou auctorité sur les autres, ny qu'il les puisse chastier ou reprendre. Ils sont fort sur leurs gardes, afin qu'aucũ des leurs n'ait en façon quelconque intelligence ou communication auec les ennemis, de façon que s'ils en sçauent quelqu'vn, qui ait parlé ou hanté auec eux, pour ceste seule cause ils le tuent & le mãgent. Ils ne võt pas d'ordinaire en grãdes trouppes, encore qu'ils aillent attaquer les ennemis : mais ils font tous leurs exploicts de guerre par surprise, ou par trahison, se tenans cachez derriere les arbres, les buissons, ou mottes de terre, & attendans là, que quelqu'vn d'iceux passe. Contre lequel estant proche d'eux, & n'y

pensant pas bien souuent, ils decochent leurs flesches, dont pour l'ordinaire ils le tuent, car ils sont grāds archers. Que s'ils se craignent de leurs ennemis, ils s'enfuyent incontinent, & se retirent dans les bois, auec vne telle vistesse, qu'on diroit que ce sont des cerfs. Voila pourquoy on ne leur peut pas faire la guerre: car on ne sçait ou ils se tiēnent, & si tost qu'ils descouurēt quelque grād nombre de gens, ils se mettent en fuitte, & ne combattēt iamais en plain champ de bataille, ny mesme en escarmouches. Ils font leur sejour & demeure depuis la riuiere de S. François, iusques au cap Frie, qui seront prés de cent lieuës, non pas sur la coste de la mer, car les Toupinambauts & les Tupinachins, desquels nous parlerons cy apres, les en ont chassez, il y a assez long temps. Les Portugais aussi y ont force peuplades, qui empeschent que ces barbares n'arriuent pas à la coste: mais ils occupēt, ce qui est immediatement apres vers la terre ferme: & de là ils s'eslancent sur les villages, ou des Portugais, ou des Brasiliens, qu'il y a là tout auprés; leur faisans tous les maux qu'ils peuuēt. De maniere que plusieurs Portugais, qui auoyent là leurs metairies, ont esté contraincts de les quitter; jaçoit qu'elles leur vallussent les 30. 40. ou 50. mil escus de rente: car ils estoyent tous les iours en allarme, & en danger d'estre tuez & mangez de ces barbares: lesquels auoyent desia deuoré tous les seruiteurs & esclaues, qu'ils y tenoyent. A ceste cause la ville de sainct Aymar a esté abandonnée des Portugais, auec quatre ou cinq engins de succre, qu'il y auoit de grand proffit & reuenu. Ceste ville aussi ou Capitainie des Ilhées, qui a vn terroir tres-fertile, a esté quasi du tout ruinée, & beaucoup d'autres pays tres-bons, & tres-propres pour estre cultiuez, ont esté rendus incultes, personne n'osant labourer la terre pour crainte de ces Aymures. Mais celle qui en a plus paty a esté la Capitainie du Port-asseuré: car ils ont reduict ceste ville en tel estat, qu'il n'y a pas maintenāt vne vingtaine d'habitans: & ceux-là encores à grand peine s'y peuuent-ils entretenir, à raison des assauts continuels, que ces barbares leur donnent. Si que biē souuent ils sont contraints de se nourrir d'herbes ou de racines tant seulement, pour n'auoir moyen ny de cultiuer la terre, ny de receuoir viures d'ailleurs. Les habitās encore de la Baye, ont beaucoup enduré d'iceux, iusques à ce qu'ils ont faict la paix auec eux ces annees dernieres, cōme nous dirons, Dieu aydant, au supplement de ceste histoire: car cela est arriué depuis l'an 1600.

S. Aymar ville desertée à leur occasion & autres fort ruinées.

Les habitãs des Ilhées vainquẽt les Aymures depuis qu'ils ont les reliques de S. George.

Mais retournans à la Capitainie des Ilhées; l'an 1581. on escriuit delà, que depuis qu'ils eurẽt receu vne relique de S.George martyr, que le R.P. General de la Compagnie de IESVS leur auoit enuoyée six ans au parauant, ces Aymures, qui emportoiẽt d'ordinaire le dessus és guerres, qu'ils faisoyent contre les habitans de ceste ville, dés que ceste precieuse despouille du B. martyr S. George y fust portée, la fortune de la guerre se changeant des lors, ils estoient par apres tousiours battus, & perdoyent beaucoup des leurs, sans qu'il y eust aucun Portugais de tué, & bien peu des Brasiliens qui soustenoyent leur party. Ce qu'on attribuoit aux merites & prieres de ce valeureux Cheualier de IESVS-CHRIST, & à ceste occasion l'on celebre sa feste auec grande solemnité & resiouïssance, laquelle est souuẽtesfois accreuë par le baptesme de plusieurs Catechumenes, qui sont regenerez ce iour là. Il en y eust ceste année de 1581. quelques cinq cens. Mais c'est assés arresté à la Capitainie des Ilhées: parlons maintenant de celle du Port-asseuré.

Port-asseuré pourquoy ainsi nõmé?

Ce lieu a esté ainsi nõmé, à cause que ce fust le premier port, auquel Aluarez Cabral premier descouureur de ceste region, apres beaucoup de tempestes & orages, vint terrir, & pource il l'appella Port-asseuré, comme a esté dict cy dessus: despuis les Portugais y ayans basty vne ville, l'ont appellee de mesme. Elle est loing de la Baye vers le Sud quelques cinquãte lieuës, & vingt de celle des Ilhées sur la coste de la mer. Ceux de la Compagnie ont encore icy vne maison de Residence, là où se tiennent d'ordinaire six d'iceux. On y monstre à lire & escrire aux petits enfans, & auec ce l'on s'employe comme és autres lieux, au salut des ames, tant des Portugais, que des Brasiliens, desquels il y a vnze villages proches de ceste ville, ou ils vont ordinairement semer la parolle de Dieu, afin d'amener ces barbares à la cognoissance de leur Createur, & quelques fois il plaist à sa diuine bonté les y attirer par des œuures merueilleuses, comme faict foy ce qui s'ensuit. En l'vn de ces bourgs il y auoit vn Brasilien, qui estoit le principal, & le plus grand de tous, lequel estant tout couuert de lepre, n'auoit peu trouuer aucun remede pour en guerir. Mais vn des Peres l'estant allé visiter luy donna bonne esperance de sa guerison, s'il mettoit toute sa confiãce en Dieu, Createur du ciel & de la terre, qui auoit puissance non seulement de le deliurer de ceste maladie, mais aussi de le faire bien heureux.

Vn Brasilien lepreux guery auec l'eau beniste & conuerti.

heureux. Et apres luy auoir declaré qu'il auoit laissé en son Eglise des remedes,pour la guerison des ames principalemẽt, & souuent aussi pour celle du corps, il luy faict entendre briefuement la force & vertu de l'eau beniste, puis luy en laue la ladrerie. Or il pleust à nostre Seigneur mõstrer sa diuine puissance en la guerison de ce lepreux, car il fut nettoyé soudain, qu'il en eust esté laué, tout ainsi que Naaman le Syrien s'estant laué aux eaux du fleuue Iourdain. Mais le principal fruict, qui s'ensuyuit de là, fut que ce Brasilien incontinent apres se cõuertit à la foy Chrestienne, auec tous ceux de sa famille, & le bourg entier, ou il demeuroit: voyre,qui plus est, à l'exemple de cettuy-cy, deux autres bourgs proches d'iceluy, feirent le mesme: & de ceste sorte l'on est allé petit à petit gaignant le reste. Combien que ce n'est pas sans beaucoup de trauaux & dangers,tant à cause des continuelles allarmes, que les Aymures souloient donner à ces bourgs, comme tenans le party des Portugais, que pour raison des grãds fleuues,lacs, ou marais, qu'il faut passer, tantost à gué, tantost à la nage,pour aller à ces bourgs.Mais outre ce,l'on encourt quelquesfois aussi sur mer beaucoup de perils, tant des tourmentes, que des Corsaires, comm' il aduint l'an 1594. à deux Religieux de la Compagnie de IESUS: lesquels faisans voile de la ville de la Baye à ceste-cy du Port-asseuré, & portans quant & eux vn coffre plein de reliques des Saincts,& beaucoup d'autres choses de deuotion, rencontrerent en chemin vn nauire de Corsaires François,lequel se ietta soudain sur le vaisseau ou ces deux de ladicte Compagnie estoient embarquez, qui fut bien tost pris & saccagé; car il n'y auoit que fort peu de gens de deffence;toutesfois auant qu'il ne fut pris, l'vn desdits Religieux craignant que les reliques ne tombassent entre les mains de ces Pyrates (qu'il estimoit estre heretiques) ne fussent profanées ou exposées à la risée d'iceux, il prend le coffre, & passant à trauers la gresle des arquebuzades & canonades, le porte dans l'esquif, lequel il poussa comme il peut,iusqu'a terre: là ou estant abordé, il charge ledit coffre sur ses espaules, & l'emporte bien auant dans la terre ferme,de peur que les ennemis ne le trouuassẽt; jaçoit qu'il fut si pesant, que lors qu'on le remit dans le nauire, apres que les Pyrates s'en furent allez, il y fallut trois hommes bien puissants à le rapporter. D'ou il cogneut euidemment que Dieu luy auoit donné les forces & le courage pour l'emporter luy seul si loing.

Dangers & trauaux de ceux de la Compagnie qui residẽt icy.

Deux d'iceux rencontrent les Huguenots qui pillent leur nauire, & eux se sauuent.

Sauuent aussi les reliques des SS. qu'ils portoiẽt miraculeusemẽt.

Or comme les Pyrates eurent pillé & buttiné tout ce, qu'ils trouuerent dans le nauire, ils le laisserent à l'abandon: & ceux qui s'en estoient fuys à terre, y rentrerent, & arriuerent sains & sauues à la Capitainie du Port-asseuré, rendans graces à Dieu, & aux Saincts, dont ils portoient les reliques, par l'intercession & merite desquels ils croyoient auoir eschappé ce dãger. Mais puis que nous sommes sur ce propos de l'assistãce & puissance des Saincts, i'adiousteray icy vne histoire bien remarquable, qui arriua vn peu auparauant au port de la Baye. L'an 1595. quelques nauires estans partis de la Rochelle pour aller au Brasil piller & saccager la Cité de la Baye, s'ils eussent peu, ils s'en vont deuant ietter sur vne forteresse, que les Portugais ont en la coste d'Affrique, nommée Arguin, tout aupres du cap blanc, qui est à 21. degrés de latitude Septentrionale. Et comme ils trouuerent les gardes ou endormies, ou qui ne faisoient guere bonne sentinelle, ils s'en emparẽt aisément, & apres auoir tué le Capitaine, auec quelques soldats, ils ietterent par terre les bouleuars & deffences. Mais comme ils estoient Huguenots, non contens de cela, ils se mettẽt à ruïner l'Eglise, renuerser les Autels par terre, briser les Images, brief à profaner tout ce qu'il y auoit de sainct & de sacré. Ils garderent seulement pour se rire & gosser, vne Image en bosse faicte de bois, representant S. Antoine de Padouë, comm' on le nomme communément, bien qu'il fust natif de Lisbonne: laquelle ayant porté dans leur nauire, ils luy mettent l'espée au costé, & commencent à luy dire mille iniures, l'appellans Antoine le Portugais, & en se mocquant l'inuitoient à combattre auec eux, & le prioient par mocquerie de mener leur nauire au port de la Baye. Mais leur impieté & detestable gosserie ne demeura pas long temps sans estre punie. Car bien tost apres leurs nauires furent escartez ça & là par la tourmente, les maladies se glisserent parmy eux, brief ils tomberent en tels desastres par vne iuste vengeance, & punition diuine, qu'il n'y eust que deux nauires de toute la flotte, qui arriuassent à la coste de la Baye. Là ou deux matelots cuydans aller puiser de l'eau douce (car ils en auoient grande disette) furent incontinent faits prisonniers, & menez à la ville. Les autres, qui restoient dans les nauires, estoient tous si accablez des maladies, qu'ils se rendirent à composition, la vie sauue, baillans sans contredict leurs nauires & tout ce qu'il y auoit dedans. Mais l'vn d'iceux auant qu'arriuer

Histoire remarquable de quelques Huguenots de la Rochelle.

Se gossent d'vne Image de S. Antoine de Padoué.

au port s'enfonça dãs la mer, parce qu'il faisoit beaucoup d'eau, & n'y auoit que fort peu de gens pour l'espuiser(tous les autres estans morts de maladie;)l'autre dans lequel estoit l'Image de S. Antoine,arriua au port de la Baye, comme les Huguenots l'auoient prié,bien que ce fut en se mocquant.Or ceux,qui estoiēt dedans,afin que leur meschanceté ne fut descouuerte, ietterent dans la mer ladicte Image toute gastée, & tronçonnée. Les flots ores qu'insensibles,porterent(ce semble)plus de respect & d'hōneur à l'effigie de ce Sainct personnage,que ces meschans & impies. Car peu de iours apres, ils la mirent à bord ; & ce qui est plus admirable, ladicte Image se tenant en pied. De sorte que ceux,qui l'apperceurent de loing,pensoient au commencement veoir quelque homme au riuage de la mer : mais s'estans approchez de plus pres,ils cogneurent que c'estoit vn'Image en bosse. Vn honneste homme de la ville s'estant trouué là,va prendre ceste effigie,& la porte auec grande reuerence dans vne Chappelle proche de ce lieu. Mais le Gouuerneur ayant sçeu, comme le tout s'estoit passé, voulut par apres qu'elle fut transportée dans la ville. Ce qui fut faict auec grande solemnité & deuotion de toute la ville, laquelle, auec le Gouuerneur, & le Clergé, l'alla querir en procession. Finalement elle fut colloquée dans l'Eglise des Peres Cappucins,auec grande reuerence : Dieu voulant ainsi recompenser les Saincts, non seulement en Paradis,mais encores en ce monde, pour le deshonneur qu'ils y reçoiuent quelquesfois des meschans.

Leur impieté chastie diuinement.

L'honneur rēdu aux Saincts, mesmes quelquefois en ce mōde.

De ce qui est aduenu pour le faict de la Religion, tant en la ville du fleuue Ianuier,qu'ez lieux circonuoisins,& de la Capitainie de S. Vincent: ensemble des voyages, qu'on a fait aux Cariges,& de l'affection,qu'ils monstrent auoir,d'embrasser la foy Chrestienne.

CHAPITRE XXIX.



LA ville que les Portugais appellent du fleuue Ianuier,est à 23.degrés de hauteur Australe,esloignée de la cité de la Baye, quelques quatre vingts lieuës vers le Sud.On l'a ainsi nōmée,à cause d'vne riuiere qui coule tout contre icelle, & s'embouche bien tost apres dans la mer, que les habitans appellent Ganabara, &

Fleuue Ianuier ou Ga-

nabara ou Geneure. nos François Geneure, mais les Portugais la nomment *Ianeiro*, qui est aussi le nom, qu'ils donnent au premier mois de l'an, que nous appellons Ianuier, peut estre pour l'auoir descouuerte en ce mois là. Les François voulans aller aussi peupler le Brasil aborderent icy, conduicts par Villagagnon l'an 1555. & bastirẽt vne forteresse en vne petite Isle, demie lieuë loing de l'embouchcure de ce fleuue. Mais ils furent contraincts de la quitter bien tost apres, à cause des dissentions, qui se fourrerent parmy eux au faict de la Religion: car tous ceux là estoient Huguenots, ou faisoient semblãt de l'estre. Aussi ne faut il point attẽdre que Dieu face prosperer en la conqueste des nouueaux païs ceux, qui sont de differente croyance à celle de son Eglise. Car il est vray-semblable, comme nous auons remarqué au commencemẽt de cest œuure, que Dieu a faict descouurir ces terres, qui nous estoient auparauant incogneuës, pour les esclairer de la lumiere de sa foy. Tellement qu'il ne veut point permettre, que la fausseté y soit installée, auant que la verité y ait pris pied & racine.

Ceux de differẽte Religion à celle de l'Eglise, ne prosperẽt pas en la cõqueste des nouueaux païs, & pourquoy?

Or en ceste ville du fleuue Ianuier, comme nous l'appellerons dores-en-auant, il y a vn College de la Compagnie, fondé par le Roy Sebastien, comme sont aussi les autres du Brasil. En cestuy-cy il y a d'ordinaire vne cinquanteine de Religieux, comprenant ceux, qui font leur demeure aux Residences, qui en dependent. L'on y enseigne la Theologie Morale, la langue Latine: & l'on monstre aussi à lire & escrire aux petits enfans. Outre les occupations qu'ils ont à l'endroict des Portugais, ils s'employẽt à l'instruction de deux gros bourgs de Brasiliens, qu'il y a tout aupres de ladicte ville, qui seront en tout plus de deux mille ames, lesquelles ont esté cõuerties à la foy, & lauées des eaux du baptesme, par leur moyen. Lors aussi que quelques Brasiliens de la terre ferme se veulent rendre Chrestiens, ils s'en viennent en ces bourgs, pour estre instruicts & baptizés. Deux de ladicte Compagnie resident ordinairement en chascun d'iceux, comme és autres lieux que nous auons dit. Il en y a encore, qui vont aux engins de succre, pour cõuertir à la foy ces pauures esclaues, qui ne sont pas encore Chrestiens, ou pour maintenir en icelle ceux, qui le sont desia: ausquels non seulement ils conferent les Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, mais encor assistent à leurs mariages, au lieu des Curez, & les espousent selon la forme de l'Eglise Catholique, ayans pour ce faire licẽce speciale

College de la Cõpagnie fondé à la ville du fleuue Ianuier, & ce qu'on y faict.

Esclaues Ethiopiens & autres, aydez & consolés.

de nostre S. Pere en ce païs là. Mais l'vn des plus grands biens qu'ils façent enuers ces pauures gens,c'est de les cõsoler en leurs afflictions:car ils ont bien souuent des maistres,lesquels plus soigneux de leur proffit temporel, qu'il ne faudroit, les font trauailler quasi nuict & iour,comme s'ils estoyent des asnes, ou autres bestes. Et quelques vns encore non contens de cela,les affligent en beaucoup de sortes & manieres ; tellement que le plus grand soulas & contentement que ces pauures gens ayent en ce monde,c'est de voir quelqu'vn des Peres, pour se consoler auec luy,& le prier qu'il intercede pour eux enuers leurs maistres:afin qu'ils ne les tourmentent pas tant. Ce qu'ils leur obtiennent souuentesfois:& pour ceste cause ces esclaues les ayment, & respectent comme leurs Peres. Voila ce que nous pouuons dire en general de ce College, reste que nous touchions quelques particularitez des choses les plus remarquables, qui y sont arriuées.

L'an 1581. le Capitaine de ceste ville estant allé à la guerre auec tous les habitans presque d'icelle, contre certains barbares de la terre ferme, qui leur faisoyent mille maux ; il aduint qu'au mesme temps, la ville estant ainsi despourueuë, arriuerent trois nauires de François Huguenots bien armez & equipez, auec grand nombre de soldats. Or estans prez de l'embouchenre du fleuue Ianuier,ils tirerent quelques coups de canon, pour aduiser leurs anciens amis & confederez, qu'on nomme Zoëns. Ie croy que ce sont ceux que nos François appellent Toupinambauts, ennemis iurez des Margageats & des Toupinaquins, qui sont confederez des Portugais. Les François voyans que leurs alliez ne venoyent point,entrent neantmoins dans le fleuue,& nauigent contre-mont à voiles desployées droict à la ville. Cecy estonna fort tous ceux qui estoyent dedans: car il n'y auoit presqu'aucun soldat pour la deffendre, & ce qui accreust dauantage la peur, fust vn faux bruict, qui courut ces iours-là par la ville, que le Capitaine & les autres, qui estoyent allez auec luy à la guerre, auoyent esté deffaits, & massacrez par les ennemis. Ceux qui estoyent restez dans la ville, se voyans sans forces suffisantes,pour aller au deuant de ceste flotte,voire qui pis est n'auoir de gens assez pour fournir aux corps de garde, s'aduisent de faire prendre les armes aux femmes, & les font monter sur la muraille pour estonner l'ennemy. La femme du Capitaine fust

Histoire notable.

Zoëns, Margageats, Toupinambauts, Toupinaquins, peuples du Brasil

Plaisant

quelques torts & iniures, données & receuës de part & d'autre; tellement qu'on pensoit qu'il en deuoit sourdre quelque grosse guerre. Ce qui mettoit en grand soucy tous les habitans de la ville, qui preuoyoient bien les dommages, que cela leur pourroit apporter. Afin donc d'appaiser les choses, les Magistrats prierent le P. Recteur du College, de vouloir enuoyer aux Barbares vn des Peres, qui auoit grand credit & auctorité enuers eux, pour moyenner quelque accord. Le Recteur enuoye soudain le Pere, qu'ils demandoyent auec vn compagnon, vers les Brasiliens du contraire party, lesquels il mania si dextrement, & auec tant de prudence, qu'il les fist condescendre, moyennant l'ayde de Dieu, à tout ce qu'il voulut: & fit heureusement la paix: mais outre ce, il en amena six cens à vn village, duquel ceux de la Compagnie auoyent charge, pour estre instruicts en la foy, & par apres baptisez: combien que ce ne fust pas sans beaucoup de peine & de danger: car il s'en fallut de bien peu, qu'il ne tombast entre les mains de quelques autres Sauuages, ennemis aussi des Portugais, qui l'eussent infalliblement tué & mangé, s'ils l'eussent peu attrapper. Mais les incommoditez qu'il endura en chemin furent incroyables, car au temps qu'il voyageoit, suruindrent des grosses & continuelles pluyes, de maniere que luy & ses compagnons viuoyent à guise de poissons au milieu des eaux: ayans continuellement la pluye sur le dos, & nauigeans aussi sur l'eau; tellement qu'ils nageoyent, comme l'on dict, entre deux eaux. Ils estoyent contraincts bien souuent de passer les marais, quelques fois à gué, d'autres à nage, & ce qui fut le plus fascheux, ayans perdu le chemin en s'en retournant, ils errerent l'espace de vingt iours çà & là, parmy les bois & forests, en grand danger de rencontrer des bestes ou hommes sauuages. Mais ce qui les greuoit d'auantage estoit la faim & la soif; toutesfois ils furent par le diuin vouloir & assistance, deliurez en fin de ces labyrinthes, & arriuerent au College, iaçoit qu'à demy morts, principalement le Pere, qui auoit ietté par la bouche grande abondance de sang, quarante iours durant. Mais ces fatigues ne sont pas fascheuses à ceux qui ont le cœur enflammé du zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames: ains leur sont si aggreables, qu'ils les preferent à la douceur du repos, ne souhaittans rien tant qu'amplifier les bornes du Royaume de Dieu.

Belle pesche de six cens ames.

Grands dangers & incommoditez endurées

Au demeurant les Brasiliens qu'on instruict en ces bourgs proches de la ville, monstrent souuentesfois leur grande foy & pieté, comme peuuent faire foy les exemples qui s'ensuiuent.

Deuotiõ & pieté des Brasiliens cõuertis.

Il fallust vne fois faire changer de place à vne grande multitude d'iceux pour les loger en vn lieu plus propre : le Pere qui les gouuernoit leur dict qu'ils bastissent premierement leurs loges, & que par apres ils edifieroyent vne Eglise, pour y faire leurs deuotions. Ia à Dieu ne plaise (respondirent-ils) que nous bastissions plustost des maisons pour nostre demeure, que le tẽple ou Dieu doibt habiter ne soit edifié: nous fairons auec le congé du P. Recteur l'Eglise auant toute autre chose, & par apres nous bastirõs des loges pour nous. Le Pere voyant leur zele ne voulust pas y contredire, de façon qu'ils commencerent de mettre la main à la besongne, & bastirent l'Eglise auec vne telle promptitude, qu'on en fust grandement esmerueillé. Il y eust entr'autres vn bon vieillard des principaux d'entr' eux, qui menoit vn sien petit fils, aagé seulement de trois ans, auquel il faisoit porter dãs sa petite main vne poignée de terre, pour ayder au bastiment de l'Eglise, selon ses petites forces, & s'addressant à luy; Apporte (luy disoit-il) mõ fils ceste poignée de terre, & la mets en la paroy : car c'est pour toy que ceste Eglise se bastist, puis que Dieu t'a faict la grace de naistre en ce temps-cy, afin que tu ne veisses pas les mœurs sauuages & barbares de tes anceſtres. Mais voicy vne chose du tout miraculeuse.

Miraculeux enfantement par l'ayde de la Vierge Marie.

Il y auoit vne Esclaue des Portugais Chrestienne, laquelle ayant esté l'espace de trois iours aux douleurs de l'enfantement, abandonnée de tous, voire de son propre maistre, parce qu'il n'auoit point esperance qu'elle suruesquist, comme elle estoit en ses plus grandes angoisses, voicy la Vierge Sacrée, mere de misericorde, qui s'apparust à elle, & auec vn maintien graue, & modeste, apres l'auoir humainement saluée, luy commande d'enfanter : ce qu'elle feit tout aussi tost, quasi sans aucune douleur, & soudain ladite Dame disparust. Ie laisse à part plusieurs autres choses, lesquelles bien qu'autant merueilleuses, sont toutesfois fort ordinaires en ces lieux, & semblables à celles qui ont esté narrées cy deuant, comme des guerisons obtenuës par le moyen du Baptesme, de l'eau beniste, ou choses semblables : qui neantmoins font grandement croistre la deuotion de ces nouueaux Chrestiens. Mais c'est assez arresté en ce College, & lieux proches

ches d'iceluy; venons maintenant aux Residences qui en dependent.

La premiere est celle de S. Vincent, qui est en vne ville ou Capitainie des Portugais, sise dans vn petit sein, qu'il y a en la coste de la mer, au 24. degré de latitude Australe. Ell' est esloignée quarante lieuës de la ville du fleuue Ianuier, tirant au Sud. Il y a six ou sept de la Compagnie de IESVS, qui font icy leur demeure ordinaire, & s'employent au profit & aduancement spirituel, tant des Portugais, que des originaires, qu'ils ont departis en plusieurs bourgades tout aupres de ceste ville, & tous les iours en y amenent d'auantage. Car ils font souuent des courses au dedans du païs, & nommeément vers certains peuples, qu'on appelle les Cariges: lesquels habitent sur la coste de la mer, quelques quatre vingts lieuës loing de la ville de S. Vincent vers le Sud : & occupent bien prés de deux cens lieuës de ladicte coste ; car ils vont aboutir iusques au fleuue de l'argent. *Ville ou Capitainie de S. Vincét.*

Or c'est vne nation la plus docile, & mieux policée, qu'on ait encore trouué au Brasil: de façon qu'ils vont tous honnestement vestus de peaux de bestes, contre la coustume des autres. Et quãd les Portugais vont là pour trafiquer, ils entrent librement dans leurs nauires, & les Portugais aussi se promenẽt par leurs bourgs ou villages, autant asseurez, que s'ils estoient dans leurs propres maisons. Ils sont gens de belle stature, & en y a d'aussi blancs, que les Europeans. En quelques vns de leurs villages on trouue des Croix plantées, ausquelles ils portent grand honneur & respect. Ce qu'ils ont appris (comm' ils disent) d'vn certain Euesque, & de quelques Religieux, qui passerent par là, il y a quelque temps, & y baptiserent plusieurs des leurs, dõt il en y a encore quelques vns, qui s'en souuiennent. Ce sont (à mon aduis) les mesmes que ceux qui tuerent Pierre Correa & Iean Sosa, cõm' a esté dit. Or comme les Portugais eurent descouuert ce païs là, ils commencerent d'y aller negotier, mesmement de ceste Capitainie de S. Vincent, & auoient desia contracté alliance auec eux: nonobstant laquelle quelques vns des Portugais, apres auoir vẽdu leurs denrées, en amenerent par force, ou par finesse, quelques septante personnes. Et les ayans dans leur nauire, haufferent les voyles, & s'enfuyrent. Entre ceux qu'ils enleuerẽt, il y auoit vn des principaux de ceste nation, nommé Cayobig, frere d'vn autre homme de marque & credit parmy eux, appellé Farancaha. Estans de *Cariges natiõ du Brasil la plus docile & mieux policée de toutes.* *Meschãceté de quelques Portugais, qui rauissent quelques gens, cõtre tout droict.*

retour à la ville de S. Vincent, il y eut quelques vns des soldats plus consciencieux (bien que ce soit chose fort rare parmy telle sorte de gens) lesquels s'estans trouuez au faict, eurent scrupule d'auoir enleué contre tout droit & raison ces prisonniers; veu qu'ils auoient faict paix & alliance auec ce peuple, & n'en auoiẽt reçeu aucun tort ny dommage; tellement qu'ils en aduertirent le Capitaine de la ville, lequel fit incontinent examiner la cause aux gens de Iustice, qui condemnerẽt le Capitaine & le maistre du nauire, à remettre ces prisonniers au lieu, d'ou ils les auoient tirez; & cependant de les nourrir à leurs propres despens. Ceux qui debuoient les ramener, craignans de n'estre pas les bien venus des autres, qu'ils auoient offençez, rauissans ainsi leurs parẽs ou amis, prierent le Superieur de ceux de la Compagnie, qui habitent là, de leur bailler quelques vns des Peres, pour les accompagner: afin qu'ils accordassent ce different, & appaisassent les parens de ceux, qu'ils en auoient amenez. Le Superieur leur en donna deux, à sçauoir le P. Augustin de Matos, & le P. Custode Pirez: lesquels partirent de S. Vincent le 4. Decembre de l'an 1596. & arriuerent heureusement à vn port des Carijos, que les Portugais appellent Patos, c'est à dire Oysons, à cause qu'il y a là tout aupres vn Lac fort grand, qu'on appelle le Lac des Pates, parce qu'on y nourrist grande quantité d'oysons. Et d'autant que tout à l'entour de ce Lac les Cariges ont leurs villages, les Portugais les appellent aussi communément *Patos*, c'est à dire Oysons. Les Peres donc estans descendus à terre, planterent auant toute autre chose vne grande Croix, qu'ils auoient apportée tout exprés, puis enuoyerent deux Cariges de ceux, qu'ils ramenoient, auec vn autre Brasilien, habitant d'vn bourg proche de la ville de S. Vincent, pour donner aduis de leur venuë, & de celle encore des Portugais à Farancaha frere de Cayobig. En attendant la responce, ils dresserent prés du bord de la mer vne petite Chapelle, faicte de branches d'arbres, & de fueillages, auec vn Autel, pour y dire la Messe. Les Portugais estoient cependant en grand soucy, ne sçachans comment les Cariges receuroient leur ambassade, ayans esté si griefuement offencez d'eux. Mais ils furent bien tost hors de crainte: car ceux qu'ils auoient destinez vers Farancaha, retournerent auec quelques autres Cariges, enuoyez de sa part pour bien-veigner les Peres, & les Portugais aussi, les aduisant, qu'il les viendroit veoir au plustost. Et de faict il vint de

Sont cõdamnez à les restituer.

Le port de los Patos.

Farancaba vn des principaux des Cariges.

là à quelques iours, ſuyui d'vne grande troupe de gens. Il eſtoit veſtu d'vne longue robbe de couleur perſe, ou bleuë, portant à l'endroict de l'eſtomach vne Croix rouge, à la façon des Commandeurs de S. Iacques. Et auoit au coſté ſon eſpée ceinte, aſſez gentiment. Les Peres l'allerent accueillir auec honneur, & le menerent dans leur Chapelle. Luy auſſi les accola fort humainement, & courtoyſement. S'eſtant aſſis au milieu d'eux, il commance à pleurer, les tenant tous deux embraſſez : car en ce païs là, c'eſt vn ſigne de grande affection & bien-veillance. De façon que quand quelqu'vn de leurs parens ou amis vient de loing, ils ont accouſtumé de le receuoir en pleurant, ſoit qu'ils facent cela pour les incommoditez du chemin, qu'il a enduré, ou que ce ſoit parmy eux vn ſigne de contentement, & reſiouyſſance : car on pleure auſſi de ioye quelquefois. Apres donc qu'il eut aſſez pleuré, il leur fit vn recit des torts & iniures, que luy & ſes ſubjects auoient reçeu des Portugais, ſans leur en auoir dõné aucun ſubiect. Mais il leur dit, qu'il eſtoit content d'oublier tout cela, pour l'amour des Peres, & de faire de nouueau alliance auec les Portugais. Voire (dit-il) ie veux me rendre Chreſtien auec ma famille, & tous mes parens & alliez. Les Portugais, qui auoient eſté iuſques à lors en crainte dans leur nauire, voyans que tout eſtoit appaiſé, deſcendent à terre, amenans quant & eux Cayobig, frere de Farancaha, & les autres, qu'ils auoient enleuez. Les articles de la paix furent conclus & arreſtez, au gré & contentement tant de l'vn que de l'autre party. Et pour plus d'aſſeurance Farancaha bailla vn ſien nepueu, qu'il aymoit vniquement, aux Peres, afin qu'ils l'amenaſſent à la ville de S. Vincent, pour l'inſtruire en la foy & bonnes meurs. Or d'autant qu'ils ne pouuoient ſeiourner là plus long temps, il les pria inſtamment de vouloir retourner au pluſtoſt, pour luy enſeigner la loy diuine, & le baptiſer, auec tous ceux de ſa famille & parenté. Car ils ſe vouloient tous rendre Chreſtiens, comm' il diſoit, adiouſtant qu'ils auroiẽt baſty des Egliſes à leur retour. Auec ce il print congé d'eux, & s'en retourna à ſon logis. Farancaha eſtant party, les Peres furent aduertis, que quatre ou cinq autres des principaux Seigneurs de la meſme nation, les venoient trouuer, ſuyuis de beaucoup de gens. Ceſte nouuelle les fit arreſter encore quelques iours, pour attẽdre leur arriuée. Or ces Seigneurs vindrẽt de bien loing tout exprés, pour veoir les Peres, & les prier de leur vouloir enſeigner

Reçoit fort humainement les Peres de la Compagnie.

Pleurs ſignes de reſiouyſſance.

Paix accordée entre les Portugais & Farancaha.

Autres 4. ou 5. ſeigneurs de la meſme nation

le chemin de falut. Les Peres n'ayans moyen de s'arrester là d'auantage, & ne voulans les esconduire du tout de leur requeste, leur firent deux ou trois sermons, esquels ils leur donnerẽt quelque cognoissance de leur Createur & Sauueur, selõ que la briefueté du temps le permettoit. Ce que les autres escoutoient auec vne singuliere consolation & contentement d'esprit, comme l'on pouuoit cognoistre par leurs gestes, & contenance, qui esmouuoit à deuotion tous ceux, qui les contemployent. L'vn d'iceux, qui estoit le principal de tous, ayant sçeu que Farancaha leur auoit baillé vn sien petit fils, pour gages de l'affection qu'il leur portoit, & de l'asseurance qu'il auoit que bien tost ils reuiendroient, leur laissa pareillement son fils aisné, les suppliant de le vouloir instruire en la foy Chrestienne, & de s'en retourner auec luy le plustost qu'ils pourroient, afin de les venir tous baptiser. En prenant congé les vns des autres, ces bonnes gens monstroiẽt estre si marris de leur depart, comme s'ils eussent esté toute leur vie ensemble. Quelque temps apres il y eust trois Portugais, qui s'en allerent au mesme païs pour y traffiquer: les Cariges pensans que ce fussent des Peres, monstrerẽt de grands signes de resiouïssance à leur venuë; mais ayans sçeu, qu'ils n'en estoient pas, ils en furent fort marris, nommément vn des principaux du lieu, qui estoit lors griefuement malade: lequel se plaignoit des Peres, disant qu'ils n'accomplissoient pas leur promesse, & qu'ils seroient cause, qu'il mourroit sans baptesme. Partant il pria fort ces Portugais, de le vouloir baptiser: mais eux ne le voulurent pas faire. Neantmoins ils le guerirent de ceste maladie, combien que peu de temps apres estant recheu, il mourut en tel estat. Il est croyable que nostre Seigneur accepta sa bonne volonté, & qu'au lieu du baptesme d'eau, il luy donna celuy du feu, qui est de son S. Esprit, veu qu'il estoit si desireux, de receuoir le Sacrement mesme. Ce qui s'ensuit, monstre encores combien ces gens sont desireux de leur salut. Vn des leurs estant allé vne fois à la ville de S. Vincent, entra dans l'Eglise de la Compagnie, qui est dediée à Sainct Paul, ou il veid comme l'on baptisoit quelques vns, & entendit en gros que c'estoit le baptesme qu'on conferoit; de façon qu'estant de retour en son païs, il dit à ceux de son village, ce qu'il auoit veu. Et plusieurs s'en venoient à luy pour estre baptisez: mais comme il ne faisoit autre que leur espancher de l'eau sur la teste, sãs proferer les parolles formelles & essentielles du baptes-

viennẽt trouuer les Peres.

Le principal de tous leur baille sõ fils aisné pour l'instruire.

L'affectiõ grãde qu'õt ceux de ceste natiõ d'ambrasser la foy.

La bõne volonté de receuoir le baptesme sert à salut.

me (car il ne les ſçauoit pas) cela ne leur proffitoit de rien. Les Peres voyans le grand deſir, que ceſte nation auoit d'embraſſer la foy de Iesus-Christ, enuoyerent vn dés leurs nommé Sebaſtien Gomez à vn village d'icelle. Les habitans eſtans aduertis de la venuë, s'en vont au deuant de luy, vne demie lieuë loing: & le receurent auec grande ioye & allegreſſe. Il conuertit à la foy & baptiſa pluſieurs d'iceux: entr' autres fuſt baptiſée vne petite fille de trois ans, laquelle ſoudain apres le Bapteſme ſe miſt à chanter auec vne ioye incroyable, diſant qu'elle eſtoit fort aiſe & contente, parce qu'elle eſtoit fille de Dieu. Brief ces gens-là ſouhaittent ſi tres-fort d'embraſſer la foy Chreſtienne, qu'ils ne peuuent attendre, qu'on les aille trouuer en leur pays: ains ils s'en viennent ſouuent à la ville de S. Vincent pour eſtre baptiſez. Vne famille entiere de ces Gẽtils, y vint tout exprés pour receuoir le bapteſme, & auec eux venoyent auſſi deux ou trois des principaux de leur bourg, qui s'en deuoyent retourner par apres. Il y euſt encor vn homme de marque de ces Cariges, lequel vint là meſme pour s'en retourner auſſi, apres qu'il ſeroit baptiſé. Or il diſoit qu'il auoit vn frere, lequel eſtoit vn des principaux de ceſte nation, qui l'auoit enuoyé là pour prier les Peres de l'aller trouuer: parce que luy & tous ſes ſubiects deſiroyent ſe rendre Chreſtiens, & s'aller tenir auprés d'eux. Mais qu'auant de ce faire, il vouloit enuoyer là quelques vns de ſes ſeruiteurs, pour cultiuer & enſemencer la terre: afin qu'ils euſſent dequoy ſe nourrir, quand ils y ſeroyent.

Vn de la Comp. baptiſe pluſieurs des Cariges.

Quelques vns auſſi des principaux entre les Cariges, vindrent à la ville de S. Vincent enuoyez de la part de pluſieurs autres, pour prier les Peres de les aller querir: car ils n'oſoyent pas venir ſans eux, de crainte qu'ils ont que les Portugais ne les prennent en chemin, & les rendent eſclaues, ainſi qu'ils ont accouſtumé de faire: & à ceſte occaſion les villages des Braſiliens, qui eſtoyẽt tout auprés de Piratininga ont eſté deſertez. Que ſi les Portugais font cela (diſent les Cariges) à leurs amis & comperes, c'eſt à dire à ceux qui s'eſtoyent habituez auprés d'eux, que feront-ils à nous, qui ne faiſons qu'entrer en leur amitié & alliance. Et de faict ils ont dequoy craindre: car les habitans de ceſte ville-là, ſont ſi auides d'aſſeruir ces pauures gens pour s'en ayder en leurs engins & metairies, qu'ils ne ſe ſoucient ny des deffences que le Roy a faict là deſſus, ny de la crainte de Dieu, ny de ſon hõneur,

Pourquoy les Cariges ſe craignẽt des Portugais.

& gloire: laquelle est grandement empeschée par ce moyen; d'autant qu'ils destournent beaucoup de gens, qui se viendroyẽt loger auprés de ladite ville, & se rendroyent Chrestiens: mais comm'ils voyent ce qu'on a faict à ceux qui s'y sont retirez, ils craignent, que le mesme ne leur aduienne. Voyla comment l'auarice de quelques vns empesche le salut de beaucoup d'ames. Mais l'on void par vn iuste iugement de Dieu, qu'il arriue tout le contraire de ce qu'ils pretendent: car ceste Capitainie de S. Vincent & toutes les autres, ou l'on traicte mal les naturels, vont de mal en pis: là où celles qui les fauorisent, & leur donnẽt beaucoup de priuileges, croissent de iour en iour en toute prosperité: & sont les plus fleurissantes. Mais c'est assez de la ville de S. Vincent: venons aux autres.

L'auarice empesche de grãds biens.

Du fruict qui s'est faict és Capitainies de Piratininga, des Saincts, & du S. Esprit, & és bourgs des Brasiliens, qui en dependent.

CHAPITRE XXX.



LA Capitainie ou ville de Piratininga est esloignée de celle de S. Vincẽt quelque dix ou douze lieuës: non pas sur la coste de la mer, mais au dedans du païs. Il y a en icelle vne maison de Residence pour ceux de la Compagnie: en laquelle demeurent coustumierement six ou sept Religieux d'icelle: lesquels s'occupent principalement au salut des Brasiliens, qui habitent là tout auprés en deux bourgs: ou il y aura en tout plus de huict mil ames. Nous pourrions en dire beaucoup de choses d'edification: mais pour faire court nous nous contenterons d'vne tant seulement. C'est qu'il y auoit en l'vn de ces bourgs vn Brasilien, qui viuoit fort exemplairement, & en tres-bon Chrestien. Or estant arriuée l'heure de sa mort, deux femmes Brasiliennes, qui estoyent ses voisines & Chrestiennes aussi, luy assistoyent: lesquelles tesmoignerent auoir veu entrer dans le logis, ou elles estoyent auec le malade, plusieurs qui ressembloyent à des ieunes enfans, tous vestus de blanc, qui emporterent l'ame de ce bon Chrestien, auec grande resiouïssance. Elles voyant cela, les prierent de vouloir aussi les emmener quant & eux: ils respondent à l'vne qui estoit

Heureuse fin d'ũ Brasilien qui auoit biẽ vescu

fort deuote & vertueuse, que dans peu de iours ils retourneneroyent la querir: mais quant à l'autre qui n'estoit pas de si bonne vie, ils l'aduiserent que si elle ne s'amendoit de ses pechez, il ne falloit pas qu'elle pensast de venir auec eux. Ainsi recompense nostre Seigneur ceux qui ont bien vescu, leur donnant vne si heureuse mort, & aduise cependant les autres, afin qu'ils se corrigent.

Trespas du P. Emmanuel de Chaues.

L'an 1590. mourut à Piratininga le P. Emmanuel de Chaues de la Compagnie de IESVS, accablé de vieillesse & de trauaux. Il estoit aagé de quatre vints ans: mais sa charité estoit indefatigable: car il ne restoit point pour son aage, ny pour sa debilité, d'employer tout le soing & diligence, qu'il luy estoit possible, pour gaigner les ames à nostre Seigneur, de façon qu'il alloit ordinairement visiter à pied, & quelques fois tout deschaux l'vn & l'autre bourg des Brasiliens. Il semble aussi que nostre Seigneur l'enleua de ce monde en ce temps-là tout exprés, afin qu'il ne vid de ses yeux la desolation de ce païs, qui arriua bien tost apres. Car les barbares, qui habitent plus au dedans de la terre ferme, vindrent soudainement se ruer auec grosse puissance sur la ville: & commencent à piller & rauager tout le plat pays d'alentour, emmenans le bestail, bruslans les metairies, & faisans tout le pis qu'ils pouuoyent contre les habitans: lesquels n'auoyent guere d'esperance de se pouuoir sauuer, parce que les ennemis estoyent en grand nombre, & les assailloyent viuement auec beaucoup d'engins ou machines de guerre, dont ils n'estoyent pas despourueus: tellement que les Portugais auoyent quasi perdu l'espoir de leur pouuoir resister. Cependant les Peres de la Compagnie, qui estoiẽt dedans la ville, vacquoient à prieres & oraisons, ne laissans pas d'encourager les habitans à tenir bon iusqu'à ce, qu'ils eussent quelque secours: lequel en ces entre-faites Dieu leur enuoya contre l'opinion de plusieurs. Car le Capitaine de la ville des Saincts, qui n'est pas guere loing de Piratininga, estant aduerty par lettres du peril desdits habitans, assemble promptement tous les Portugais qu'il peut, & s'en va secourir les assiegez, menant quant & soy vn des Peres de la Compagnie, qui demeuroit auec quelques autres à la ville des Saincts: mais ces barbares s'estoyent desia saysis des faux-bourgs, ou ils trouuerent vne Eglise de N. D. & en icelle

Paratininga assiegée des barbares.

Sacrilege & punitiõ d'iceluy. vn' Image de la mesme Vierge faicte d'argille : laquelle ayant tirée dehors ils rompirent auec leurs mains sacrileges. Mais si tost que le secours des Portugais fust arriué, & que les nouueaux Chrestiens se furent r'alliez, & ioincts à iceux, ils donnerent plusieurs attaques à l'ennemy : lequel fust à la parfin mis en fuitte auec perte de beaucoup de gens. Or tandis qu'on estoit en ces escarmouches, ceux de la Compagnie occupez partie à ouyr les confessions, partie à encourager les soldats, se trouuans bien souuent à ceste occasion és premiers rangs, exposez aux coups de fleches, que les barbares tiroyent, & voyans à leurs costez plusieurs tomber à terre ; ne receurent toutesfois aucune blesseure. Ce qui n'aduint pas sans vne grace de Dieu speciale, veu le danger ou ils estoyent. La guerre estant finie par la fuitte des ennemis, on attrappa cest impie, qui auoit profané l'Image de nostre Dame : lequel fust attaché à la queuë d'vn cheual, & trainé par les ruës, où il finit miserablement sa vie.

Miramomins quelle sorte de gẽs sont? Tout auprés de Piratininga il y a vne sorte de gens, qui habitent en la region mediterranée, nommez Miramonins, fort barbares & differents en langue & en mœurs de tous les Brasiliens. Car ils vont en trouppe d'vn costé & d'autre, courans le pays à la façon de ceux que nous appellons en Europe Bohemiens, ou Egyptiens, se meslans de dire la bonne aduenture comme eux. Ceux-cy auoyent accoustumé de faire beaucoup de maux aux Portugais de Piratininga, se iettans à l'impourueu sur leurs metairies, ou engins à succre, & leur emportoyent tout ce qu'ils y trouuoyent de viures. Or comme l'on n'entẽdoit point leur langage, il n'y auoit personne qui leur allast enseigner les choses de leur salut, iusqu'à ce que l'an 1587. vn des Peres de la Compagnie commença de les hanter, & se meslant parmy eux tascha de les instruire & endoctriner plustost par signes, que par parolles: car ils ne l'entendoyent pas lors qu'il leur parloit, mesmes au cõmencement. *Plusieurs d'iceux sõt cõuertis à la foy.* Toutesfois ayant en peu de temps apprins leur langue, il les endoctrina si bien, que plusieurs d'iceux laissans ceste maniere de viure sauuage & barbare, se sont appriuoisez peu à peu, & en y a desia vn bon nombre qui sont Chrestiẽs: lesquels apres auoir basty vne Eglise en vn certain endroict, ont faict auprés d'icelle quelques loges, pour demeurer ensemble : & au lieu qu'ils faisoyent tous les maux qu'ils pouuoyent aux Portugais, maintenant ils les aydent en leurs affaires, trauaillans és metairies & engins

& engins de fucre, qu'ils ont là, & fe vont tous les iours appriuoifans & ciuilizans d'auantage.

La troifiefme maifon de la Compagnie, qui depend du College du fleuue Iannier, eft en la ville ou Capitainie qu'on appelle des Saincts, qui n'eft pas guere loing des deux precedentes : de maniere que les Peres qui refident icy, vont ayder ceux, qui fe tiennent à S.Vincent, ou à Piratininga, lors qu'ils en ont befoing: & au contraire. Il y en demeure d'ordinaire cinq ou fix, qui s'employent ez mefmes chofes, que ceux des autres Refidences. Et parce que ie n'ay trouué icy chofe aucune, qui foit differente des autres, ie ne m'y arrefteray pas d'auantage. *La Refidéce des Saincts.*

La quatriefme donc eft en la ville du S. Efprit, fize au 20. degré de latitude Auftrale, fur la cofte de la mer : tellement qu'elle eft plus proche de la ligne Æquinoctiale, que n'eft la ville du fleuue Ianuier, d'ou elle eft efloignée quelques feptante lieuës. Il y a le plus fouuent fept ou huict de la Compagnie, qui y demeurent, & quelquesfois plus. Ils ont foing de fix gros bourgs de Brafiliens, qui font à l'entour de la ville, ou l'on compte plus de dix mille Chreftiens : lefquels font bien paroiftre leur foy & deuotion, & en reçoiuent auffi la recompenfe par beaucoup de merueilles, qu'il plaift à Dieu faire en leur faueur. I'en raconteray icy quelques vns fommairement. Certaine femme Brafilienne auoit vn petit enfant paralitique, lequel ne pouuoit aucunement marcher: fa mere le porte à l'Eglife, & le laue auec de l'eau benifte ; foudain qu'il euft efté laué, il fe trouua fi bien, qu'il s'en retourne à la maifon, marchant fans l'ayde de perfonne. Deux autres, qui eftoient à l'article de la mort, furent remis en fanté, ayant vfé de mefme remede. Il y eut auffi vne ieune fille de cinq ans nommée Marie, laquelle eftant malade s'en va à l'Eglife, & fe mettant à genoux deuant vn' Image de noftre Dame, luy dit ces parolles : Dame de qui ie porte le nom, faictes moy la grace, ie vous prie, d'obtenir guerifon, & fanté. L'effect monftra que la priere de cefte fimple fillette auoit efté agreable à Dieu & à la Vierge : car tout auffi toft elle obtint la fanté qu'elle defiroit. Or d'autant qu'en l'Eglife de la Compagnie il y a vne relique de S.Maurice, Capitaine de la legion des Thebeans, les Brafiliens de ces lieux luy portent vne particuliere deuotion. Auffi experimentent-ils en leurs neceffitez fon ayde & fecours. Car iamais ils ne portent en proceffion fes reliques pour auoir de la pluye, *La Refidence du Sainct Efprit.* *Miracles aduenus prez la ville du Sainct Efprit.* *Relique de fainct Maurice qui eft en l'Eglife de la Compagnie.*

(ce qu'ils font bien fouuent) qu'ils n'obtiennent grande abon-dance d'eau. Mais il ne fe monftre pas feulement fauorable pour les neceffitez communes, ains auffi pour les particulieres, comme l'on verra en ce qui s'enfuit. Il y auoit en vn de ces bourgs certain Brafilien des principaux d'iceluy, lequel eftant fort malade, fe feit porter à l'Eglife dediée à l'honneur de ce Sainct. Là ou apres auoir baifé deuotement fes reliques, il s'en retourna fain & gaillard à fa maifon. Voicy vn autre faict, qui eft bien plus merueilleux.

L'an 1589. le mefme iour, qu'on celebroit la fefte du mefme Sainct auec grande folemnité, & affemblée de peuple, vn petit enfant, qui eftoit monté fur vn lieu haut efleué,d'ou il regardoit la fefte, tomba par mefgarde du haut en bas fur vn gros mõceau de pierres. Plufieurs qui veirent fa cheute y accoururẽt foudain, penfans qu'il deuft eftre tout froiffé : mais il fut trouué auffi fain & entier,que deuant la cheutte. Ce fut fans doubte vne fpeciale grace & faueur dudit Sainct : car tandis que l'enfant rouloit du haut en bas, il imploroit fon ayde, & inuoquoit fon nom. Mais pour marque & figne d'vn tel benefice,Dieu voulut qu'il luy reftaft tout à l'entour du corps, vne petite ligne rouge, à guyfe de ceinture, qui l'enuironnoit de tous coftez

Faict merueilleux.

La mefme année le P. Prouincial eftant allé vifiter ce lieu,vne grande multitude de peuple luy vint au deuant : & le conduifift iufques à la maifon de la Compagnie, auec grande fefte & refiouïffance : & mefmes quelques vns, qui n'eftoient pas encore Chreftiens, ayans ouy la nouuelle de fa venuë, luy allerent au deuant bien loing de la ville, pour le prier de leur enuoyer quelques vns des Peres,afin de leur enfeigner le chemin de falut,& à leurs vaffaux encore. Car ils eftoient des principaux Seigneurs de cefte nation, & defiroient tous fe rendre Chreftiens. Entre ceux-là il y en auoit vn nommé Tujupaluco, lequel ne cedoit en rien aux Portugais,quant à la fubtilité d'efprit, ou à la folidité de iugement. Ceftuy-cy ayant efté perfuadé par les propos, que le P.Prouincial luy tint, s'en va trouuer fes gens, & en amene auec foy vne grande multitude, afin qu'ils fuffent inftruicts par les Peres : tellement que cefte année là, il en y eut trois cens de baptizés.

Tujupaluco Seigneur de plufieurs vaffaux.

Eft conuerty auec 300. des fiés.

Mais à celle fin qu'on entende mieux combien ceux, qui font Chreftiens,eftiment la grace que Dieu leur faict, les attirant à fa

cognoiſſance, & le deſir qu'ils ont que leurs parens & alliez, errans encores parmy les deſerts de l'infidelité,iouïſſent du meſme heur & felicité qu'eux; ie mettray icy quelques voyages, qu'ils ont entrepris auec de grands hazards & difficultez, pour les aller querir dans la terre ferme, afin de les faire venir en quelqu'vn de ces bourgs,ou les Chreſtiens habitent.

Doncques au meſme temps, que le P. Prouincial vint viſiter ceſte maiſon du S.Eſprit, quelques vns des principaux du bourg des trois Roys,qui eſt aupres de ceſte ville du S.Eſprit,ſupplierẽt ledit Pere de leur vouloir permettre de faire vn voyage au dedãs du païs,pour aller querir leurs parens & amis, afin de les amener à la bergerie de noſtre Seigneur. Le P. Prouincial le leur permit, & donna charge à vn des Peres nommé Dominique Gracia, qui eſtoit lors Superieur de ceſte maiſon, de les aduiſer de ce, qu'ils deuoient faire. Ayans donc preparé ce qu'il falloit pour leur voyage, le Pere les alla conduire vne partie du chemin, s'embarquant auec eux(car ils alloient par eauë contremont d'vne riuiere.)Or quand il fut queſtion, que le Pere s'en retournat, ils voulurent tous faire leur confeſſion,& receuoir la ſaincte Communion,auant ſon depart. Ce qu'il leur octroya volontiers; & encore leur fit vne briefue exhortation, les encourageant à vne ſi ſaincte entrepriſe. De là ils pourſuyuent leur voyage dans ſept canoas, ou petits batteaux, & ayant faict deux iournées de chemin, ils vont rencontrer les Tapuyas, qui ſont certains peuples du Braſil fort cruels,& farouches, auec leſquels il fallut combattre. Vn des Chreſtiens ayant eſté bleſſé à mort en ce rencontre, rendit l'ame en diſant: IESVS ayez pitié de moy. Les autres paſſerent outre en deſpit des Tapuyas, & employerent vn mois à faire ce voyage. Arriuez qu'ils furent au premier village du païs, ou ils alloient, ils furent accueilliz & reçeus de leurs parens, & de tous les autres, meſmes des principaux de ce lieu, auec grandes careſſes,& ſignes de reſiouïſſance.

Tapuyas peuples barbares.

Eſtans là, on leur fait le recit comme ſix des leurs eſtans allés quelque temps auparauant au village des trois Roys, pour eſtre catechiſez, apres qu'ils furent de retour, l'vn d'iceux appellé Iaguabara,homme de marque,& fort renommé parmy eux,auroit ſi bien preſché les autres, qu'il auoit deſia perſuadé à beaucoup de gens de s'en aller quant & luy loger aupres des Peres, pour ſe rendre Chreſtiens. Tellement qu'il en amenoit tous ceux de ſon

Iaguabara hõme de marque entre los Braſiliens.

village. Mais ayans rencontré en chemin les Apiapetangas, leurs anciens ennemis, qui voulurent les empescher de passer outre, il fallut venir aux mains. En ce combat les Apiapetangas, ayant eu le dessus, tuerent & prindrent prisonniers beaucoup de ceux, qui estoient à la suitte de Iaguabara, & luy mesme y fut fort blessé. Quoy voyant il s'en retourne à son village auec quelques vns, qui luy estoient restez, attendant quelque meilleure commodité, pour faire leur voyage. Voyla ce qu'on racontoit à ceux qui estoient freschement venus du village des trois Roys : l'vn desquels nommé Emmanuel Mascaregnas, entendant cecy, se delibere d'aller parler aux Apiepetangas, pour faire paix auec eux, afin qu'ils n'empeschassent pas ceux, qui voudroient venir auec luy, de passer par leurs terres. Il fut suyui de plusieurs autres, qui le voulurent accompagner, & nommément de ceux, qui estoiẽt venus du village des trois Roys auec luy. S'estans donc mis en chemin, ils rencontrent les Apiepetangas à vne lieuë de là, & mettent peine à leur persuader de vouloir venir à quelque accord. Mais cõme d'vn costé la victoire passée auoit enflé le courage à ces barbares, & de l'autre qu'ils se sentoient renforcez, à cause de plusieurs esclaues de ceux qu'ils auoient deffaicts, lesquels estoient deuers eux ; ils aymerent mieux la guerre, que la paix : & commancerent à charger Mascaregnas, & ceux qui l'accompagnoient. Ceux-cy appuyez sur le diuin secours, plus que sur leurs forces (car ils estoient sans cõparaison beaucoup moins & en nombre & en puissance que les ennemis) se mirent toutesfois en deffence : tellement qu'il y eut vn grand conflict, duquel Mascaregnas sortit blessé d'vn coup de flesche, qu'il receut aupres du cœur, & en mourut bien tost apres, exhortant ses compagnons d'estre tousiours bons Chrestiens, & de poursuyure ceste saincte entreprise, d'amener aupres des Peres leurs parens & amis, & tous ceux qui se voudroient rendre Chrestiens. Quant à » moy (disoit-il) ie suis bien aise de mourir pour ceste cause: & par- » tant ie ne veux point, que personne se contriste à cause de ma » mort, ny mes enfans mesmes: lesquels i'ay laissé aupres des Peres: » & suffit qu'ils soient là, car ie sçay qu'ils ne seront pas delaissez » & abandonnez d'iceux. Or apres qu'il eust demandé pardon à Dieu de ses pechez, il rendit l'ame, inuoquant le nom de IESVS, & ses compagnons enterrerẽt le corps en vn lieu secret & caché, de peur que les ennemis ne le trouuassent, & le mangeassent,

Amenãt tous ceux de son village à l'Eglise, est empesché & blessé.

Emmanuel Mascaregnas Brasilié meurt en bõ Chrestien.

selon leur coustume. Apres la mort de Mascaregnas, les autres s'en retournent au village de Iaguabara, lequel peu de temps apres estant tombé malade, passa de ceste vie à l'autre. Mais l'vn de ceux qui estoyent venus du village des trois Rois, nommé Antoine Diaz le baptisa auant sa mort; car il auoit esté instruict par les Peres, comment il se deuoit comporter en ce faict: de sorte que Iaguabara mourut Chrestien, comm'il auoit tant desiré & pourchassé durant sa vie. Antoine Diaz auec le reste de ses compagnons part d'icy, pour s'acheminer vers les habitans de quelques autres villages, qu'ils desiroyent faire venir aupres du bourg des trois Rois, ou ils trouuerent beaucoup de gens, qui furent bien ayses d'entendre ceste bonne nouuelle. Entr' autres vn des principaux nommé Piraguasu, lequel aussi tost resolut de suiure ceux qui le venoyent semondre auec toute sa famille, laissant en arriere les autres, qui s'apprestoyent pour s'en venir apres luy. S'estant donc mis en chemin auec eux, ils arriuent tous au village de Iaguabara, en nombre de deux cens personnes: mais ce ne fust pas sans beaucoup de peine, & de trauail: parce qu'ils menoyent quant & eux les petits enfans, les vieillards, & malades: toutesfois aucun n'en mourut par le chemin.

Iaguabara trespasse apres auoir esté baptisé.

Piraguasu Brasilia.

Partis qu'ils feurent de ce lieu pour s'en aller au bourg des trois Rois, ils rencontrent derechef les Apiapetangas, qui leur vouloyent empescher le passage. Mais les Chrestiens & ceux qu'ils conduisoyent, les chargerent si viuement, qu'ils les meirent à vaude-route, & en tuerent beaucoup. Ils prindrent aussi vn bon nombre d'esclaues, & mirent en liberté ceux que les Apiapetangas auoyent de la suitte de Iaguabara. Il n'y eust que cinq Chrestiens de tuez en ce rencontre, & des autres quatre. Mais le principal bien, qui s'ensuiuist de ceste victoire, fust que le passage demeura libre, tant pour eux que pour les autres, qui les suiuirent apres. Ils employerent deux mois à faire ce voyage: au bout desquels ils arriuerent au bourg des trois Rois. Piraguasu, duquel nous auons parlé cy deuant, accompagné de quatre enfans qu'il auoit, desia hommes faicts, entre dans le bourg, en preschant, selon leur coustume, c'est à dire faisant vn' harangue, en laquelle il monstroit l'ayse & le contentement qu'il receuoit d'estre arriué là. Apres qu'il eust assez harangué, il s'en va auec ses quatre enfans à l'Eglise, & de là visiter les Peres, lesquels il accola auec vne ioye incroyable, & leur dict ces parolles: Ie suis maintenant par-

Desfait les Apiapetãgas, & laisse le passage libre.

Arriue au village des 3. Rois & y entre en preschãt.

„ uenu au bout de mes desseins,qui n'estoyent autres,que de venir
„ loger auprés de vous, mes Peres, & prés de l'Eglise. Ie n'ay pas
„ voulu attendre d'auantage, ains ay voulu estre le premier. Mon
„ frere Inabaquasû est encore demeuré auec ses gens: mais il vien-
„ dra dans peu de iours, & cependant ie cultiueray, & ensemen-
„ çeray la terre, afin qu'il aye dequoy pour s'entretenir luy & les
„ siens.

La vefue de Iaguabara y viẽt aussi auec sa famille. Apres Piraguasû arriua la vefue de Iaguabara, qui mourut au premier rencontre. C'estoit vne fort honneste Dame ja suraagée, & menoit quant & elle, tous ses enfans & filles, auec ses gẽdres, & toute sa famille. Elle entra dans le bourg des trois Rois, accompagnée d'vne grande suitte de gens, portant vn chappellet pendu au col, & en preschant de la façon qu'a esté dict, & commença de ceste sorte: *La harangue d'icelle.* Personne ne s'estonne, si ie presche estant femme: car puis que mon mary est mort, il faut que ie tienne sa place, & mesmes à present, que ie m'en vay à l'Eglise, comme
» i'auois si long temps souhaitté auec mes enfans, & ma famille,
» en laquelle aussi mon mary auoit tant desiré de viure & de mou-
» rir: mais nous fusmes detroussez par les chemins. Maintenant ie
» suis icy venuë sans luy, pour auoir soing de l'Eglise, & des Peres,
» ausquels rien ne manquera, là où ie seray. Or apres qu'elle eust faict sa harangue, & se fust retirée en son logis, tous ceux du bourg, s'en vont plorer deuant elle: car c'est leur coustume quãd ils accueillent quelqu'vn qui vient de loing, comme nous auons dict: les pleurs estans finis, les femmes Brasiliennes de ce bourg, luy vont porter force presents. Les Peres aussi luy enuoyerent le leur, & le lendemain elle vint les visiter, menant toute sa famille deuant la porte de la maison. Ce qui causa vne tres-grande consolation aux Peres, voyans que la bergerie de nostre Seigneur s'amplifioit de telle sorte. Quatre iours apres son arriuée *Tombe malade.* elle tomba malade, & parce qu'on ne l'auoit pas encore baptisée, attendant qu'elle fust mieux instruicte en la foy, elle se voyant proche de sa fin demanda instamment le Baptesme. Les Peres l'interrogerent si elle vouloit estre baptisée dans la maison, puis que son infirmité ne luy permettoit pas d'aller à l'Eglise.
» Nenny, respond elle: car ie suis venuë de si loing pour estre ba-
» ptisée en l'Eglise, & en la presence de Dieu. Ie ne veux point,
» que cela se façe ailleurs. Le Pere luy repart, que Dieu estoit en

tous lieux; Il eſt vray (dict-elle) mais ie veux eſtre baptiſée en ſa maiſon, & non en celle des hommes. Brief pour luy donner ce contentement on la porta à l'Egliſe, ou elle receut le Bapteſme, auec grande deuotion & allegreſſe, tant de ſon coſté, que du coſté des Peres, & des autres Chreſtiens, meſmes de ceux qui l'auoyent accompagnée. Apres auoir eſté baptiſée, elle ietta vn grand ſouſpir diſant; Maintenant mon ame eſt contente, & ie ne crains point de mourir: car i'ay obtenu ce que ie deſiroy tant, à ſçauoir d'eſtre fille de Dieu. Elle ſurueſquiſt encore deux mois, & ſe ſentant fort accablée de la maladie, elle demanda le ſainct huille. Le Pere pour l'eſprouuer luy dict n'eſtre pas neceſſaire, puis qu'elle auoit receu le Bapteſme, peu de temps au parauant: mais elle ne fuſt pas contente iuſques à ce qu'elle euſt l'extreme Onction: ayant au preallable faict ſa confeſſion, & receu le ſainct Sacrement de l'Autel pour viatique. Finalement apres auoir faict vne petite exhortation à ſa famille, leur recommandant d'eſtre touſiours bons Chreſtiens, & ne s'attriſter pas de ſa mort, puis qu'elle s'en alloit en Paradis regner auec IESVS-CHRIST, vne heure apres auoir receu le ſainct huile, elle rendit l'ame à Dieu auec le tres-ſainct nom de IESVS en la bouche.

Eſt baptiſée.

Treſpaſſe

Du College de Pernambuco & des Miſſions faictes aux Paraybas & Petigares.

CHAPITRE XXXI.

PERNAMBVCO, ou comme quelques vns diſent Fernambuco, c'eſt vne ville, que les Portugais ont au Braſil ſur la coſte de la mer, à huict degrez de latitude Auſtrale: tellement qu'elle eſt plus proche de la ligne Æquinoctiale, que toutes les autres cy-deſſus mentionnées. Il y a icy pareillement vn College de la Compagnie fondé par le Roy de Portugal Sebaſtien, ainſi que les autres deux de la Baye & du fleuue Ianuier. En cettuy-cy reſi-

dent ordinairement vingt ou vingt-cinq Religieux de la mesme Compagnie. L'on y enseigne la Theologie morale, ou les cas de conscience, la langue latine : & l'on monstre à lire & escrire aux petits enfans.

Pour le regard des autres fonctions propres de leur institut, il s'y employent icy de mesme qu'ez autres lieux, mais principalement à resoudre les doubtes & difficultez, qui se presentent ez contracts des marchands: par ce que c'est vne ville de grand trafic: & ceux qui ont la crainte de Dieu deuant les yeux, & qui ayment plus le salut de leur ame, que les biens de ce monde malacquis, leur vont demander conseil en leurs affaires. En quoy l'on a fait, par la grace de Dieu, beaucoup de proffit empeschant plusieurs monopoles, contracts vsuraires, & autres telles meschancetez par trop ordinaires au commerce. Mais ie laisse à part tout cecy, & beaucoup d'autres choses d'edification, qu'on a fait à l'endroit des Portugais: par ce que mon intention n'est que d'escrire ce qui est aduenu en la conuersion des Infidelles.

Or d'autant qu'il y a encore icy plusieurs engins à faire le succre, ausquels on employe les esclauez tant Ethiopiens, que Brasiliens, le P. Visiteur de ladite Compagnie ordonna l'an 1585. que quelques Peres allassent visiter souuent ces pauures esclaues, pour les causes, qui ont esté deduites cy-deuant. Ce qu'ils font auec vn notable fruict, pour le salut des ames de ces pauures gens, comme aussi ailleurs.

A ce College est annexé vn gros bourg de Brasiliens, qu'il y a tout auprés de la mesme ville, ou ils sont plus de neuf cens ou mille en nombre, & tous desia Chrestiens, combien qu'ils en viennent tousiours quelques vns de nouueau, pour entrer au bercail de nostre Seigneur, attirez & gaignez par les Peres, qui vont faire des courses au dedans du pays tout expres pour cela; tellement qu'ils font de baptesmes solemnels, mesmement le iour de S. Michel le patron de ce bourg, esquels il y a quelques fois les cent, cent cinquante, ou deux cens personnes baptisées.

On a fait aussi de ce College quelques Missions ou voyages pour le salut des ames, principalement au Parayba, & aux Petigares.

Le Parayba est vn pays esloigné de Pernambuco vers la ligne equinoctiale quelques 18. ou 20. lieuës sur la coste de la mer. C'est là ou les François, ayans esté chassez de la riuiere de Ganabara,

bara, ou fleuue Ianuier, se retirerent: & apres auoir traicté amitié & alliance auec les habitans, y arresterent leur traffic, mesmement en bois de Brasil: parce qu'il en y a là grande abondance. Dont quelques vns disent que les Frãçois ont imposé le nom de Brasil à toute ceste region, & mesmes qu'ils ont les premiers descouuert ceste contrée, & trafiqué auec les sauuages, qui demeurent tout contre la riuiere de S. François, au lieu qu'on a appellé Port-real. *Les trois mondes liur. 3. a. 6.*

Au reste comme ceux qui souloient aborder à ce port, estoiẽt pour la plus part Rochelois & Huguenots, faisans tous les maux qu'ils pouuoient aux Portugais, ceux-cy resolurent de les desnicher de là, comme ils auoient fait du fleuue Ianuier: & à ceste occasion ils se mirent à faire la guerre aux habitãs du Parayba leurs confederez. Ils y firent donc vne expedition l'an 1585. en laquelle ils menerent deux Peres de la Compagnie, tant pour ouyr les confessions des soldats, que pour les encourager, tandis qu'ils combattroient, portant deuant eux vn Crucifix, comm' ils ont accoustumé. Leur presence seruit de beaucoup, non seulement pour le bien des ames, mais encore pour contenir les soldats en leur debuoir, & leur faire garder la discipline militaire. Tellement que pour le respect qu'on leur portoit, & les remõstrances qu'ils faisoient, tant en commun qu'en particulier, à ceux qui en auoient besoing, tous estoient si retenus, qu'on n'entendoit nuls iuremens, & n'y auoit aucune querelle, ny dissention entr' eux: ains vne si grande paix & concorde, qu'il sembloit qu'on fut parmy des bons bourgeois d'vne ville pacifique, plustost qu'entre des soldats. Il ne se passoit iour, auquel ils ne fissent leur priere à Dieu: & de ceste façon assistez de son ayde & secours, ils vindrẽt au dessus de leur entreprise. *Les vainquent.* Les deux années suyuantes, ils y allerent aussi, & en l'vne d'icelles passans par certains bourgs d'originaires encore Gentils, ceux de la Compagnie en conuertirent quelques vns à la foy. Mais parce qu'ils ne pouuoient pas s'arrester là d'auantage, ils ne feirent pour lors autre chose que planter des Croix en trois de ces bourgs, auec intention d'y retourner, lors qu'ils auroient plus de loysir, pour les instruire mieux, & y bastir des Eglises.

Or quant à la guerre que les Portugais faisoient aux Paraybas, l'yssue en fut telle. Apres plusieurs escarmouches & batailles, qu'il y eust entre les deux partis, finalement les Portugais de-

meurerent victorieux, & prindrent le Capitaine des Paraybas auec vne trentaine de ses soldats : lesquels ayans esté conduicts à la ville de Pernambuco, furent là condamnez à mourir : toutesfois auant l'execution, les Peres supplierẽt le Gouuerneur de leur permettre, qu'ils parlassent aux condamnez, pour veoir s'ils les pourroient gaigner à nostre Seigneur, & sauuer leurs ames, puis qu'il n'y auoit moyen de sauuer les corps. Cela leur ayant esté accordé, ils firent si bien, qu'assistés de la diuine grace, ils les conuertirent tous à la foy, & les baptizerẽt: apres les auoir instruicts selon que le temps le permettoit, si bien qu'ils moururent tous Chrestiens, remercians Dieu de la grace, qu'il leur faisoit, de les amener à sa cognoissance, mesmement en ce temps là.

31. Paraybas sont baptisez, auãt qu'estre executez à mort.

Mais d'autant que lesdits Paraybas se fortifierent de nouueau, dans vne place mal-aisée d'auoir, l'on y enuoya de rechef vne bonne troupe de soldats Portugais, soubs la conduicte de Martin Leytan, qui mena aussi quant & soy quelques Peres de la Compagnie, l'vn desquels voyant les ennemis obstinez à tenir bon, & qu'ils ne pouuoiẽt estre forcez, comme il sçauoit parler leur langue, il s'en va tout seul vers eux, & saulte par dessus leur pallissade, se mettant en grand danger d'estre tué : mais se confiant en l'assistance diuine, il entre dedans, & tenãt les bras ouuerts, commence à leur prescher la paix, disant en leur langue: Paix, Paix, soyons amis, & plusieurs autres paroles douces & amiables, lesquelles eurẽt telle force enuers ces barbares, que soudain ils mirent les armes à bas, iettans à terre leurs arcs & fleches, & les bras croisez, se rendirent volontairemẽt aux Portugais, auec tout le païs, là ou bien tost apres on commença de faire plusieurs engins à succre; & par ce moyen les Huguenots en estãs deboutez, laisserent libre aux Portugais le traffic du bois de Brasil, d'ou ils tirent beaucoup de profit. Cela estant faict, on depart en villages les Paraybas, & ceux de la Compagnie se mettẽt à leur prescher l'Euangile, & firent si bien que l'an 1591. ils en auoient desia baptizé vnze cens, lesquels faisoient paroistre en diuerses occurrences, combien ils auoient engraué dans l'ame ce qu'on leur auoit enseigné, cõme ie pourrois mõstrer par beaucoup d'exemples: mais cestuy-cy suffira. Il y auoit vn Portugais, lequel desirant se venger d'vn sien ennemy, le vouloit faire tuer, & assasiner par l'vn de ces Chrestiens : mais cestuy-cy luy dit tout à plat, qu'il n'en fairoit rien, parce qu'il auoit ouy dire au Pere, que cela

Les Paraybas se rendent aux Portugais.

1100. d'iceux côuertis à la foy.

estoit mal fait, & qu'il ne pourroit iamais s'oublier de ses instructions. Au demourant le Capitaine des Portugais, qui gouuernoit lors en ces quartiers, voyant le grand profit que les Peres de la Compagnie faisoient en l'instruction des Paraybas, pretendoit faire en sorte, qu'on y bastit & fondast vn College d'iceux, pour endoctriner la ieunesse de ces barbares: mais cõme il estoit sur le poinct d'en escrire au Roy d'Espagne, vn autre Capitaine vint pour luy succeder en sa charge: lequel pour toute recompense des bons seruices qu'ils auoient faits à la couronne, luy gaignans ce peuple là, comm'a esté dit, au lieu de les y establir, il les en chassa: & y mit d'autres Religieux en leur place, non pour autre occasion, si non parce que les Peres deffendoient tant qu'ils pouuoient les Paraybas, contre les torts & iniures, que luy & quelques autres ses semblables leur faisoyent. D'ou s'est ensuyui que ces pauures gens ont demeuré long temps sans aucune instruction, à cause que ceux qu'on auoit mis au lieu des Peres de la Compagnie, n'entendoient pas leur langage: & de ceste sorte le culte diuin est bien souuent empesché par l'animosité & auarice de quelques vns. Voyla ce que nous auons peu sçauoir iusqu'a present des Paraybas.

Quant aux Petiguares, qui sont limitrophes des Paraybas, & habitent en seize villages, ou ils pourront estre en tout quelques quinze ou seize mil ames, ceux du College de Pernambuco y sont encore allez souuent, mesmes au commencemẽt, lors qu'ils estoient en guerre contre les Portugais: bien que depuis qu'on a baillé la charge d'iceux à quelques autres Religieux, ils n'y osent pas aller. Toutesfois comm'ils virent que ces pauures gens croupissoient encore ez tenebres de l'infidelité, à faute de quelqu'vn qui leur prestast la main pour en sortir, & qu'ils auoient demeuré trois ans, sans qu'aucun les endoctrinast, & leur conferast le baptesme, qu'ils desiroient & demandoient auec grande instance, à cause que ceux, à qui ils auoient esté donnez en partage, ne sçauoient pas parler leur langue, ils s'hazarderent, nonobstant les considerations susdictes, d'y faire vn voyage, auquel ils baptizerent tout aussi tost soixante personnes, de celles seulement, qui estoient malades à la mort: car ils ne voulurent pas donner le baptesme aux autres, n'ayant pas le moyen de s'arrester là, pour les maintenir en la foy. D'ou l'on peut colliger combien d'ames se seront perduës dans ces trois ans, esquels ils n'ont eu personne,

qui les assistat.

Mais d'autant que lesdits Peres auoient moyenné la paix entre eux & les Portugais, & leur auoient persuadé de bastir des Eglises, leur donnant bonne esperance de les aller instruire, ils se plaignoient modestement de ce, qu'ils ne venoient plus les voir, disant que puis qu'ils estoient allez vers eux, lors qu'ils estoient en guerre auec les Portugais, sans crainte d'estre meurtrys d'iceux, maintenant qu'ils viuoient en paix, & qu'ils auoient basty des Eglises, comme ils leur auoient conseillé, ils sembloient les auoir abãdõnez & du tout oubliez. L'vn des principaux de ces bourgs
„ leur feit ceste complainte: Vous me persuadastes (dit-il) de sortir
„ de mon païs, pour m'en venir icy, afin d'estre Chrestien. Ie le fy
„ tout aussi tost, suyuant vostre conseil, & depuis vous ne vous
„ estes plus souuenus de moy. Ie quittay & abandonnay tout in-
„ continent mes terres & possessions, pour m'arrester icy, & y ba-
„ stir vne Eglise. Ie la feis moy mesme, sans que personne m'ensei-
„ gnast, pensant que i'aurois quelques Peres, pour instruire moy &
„ mes enfans. Puis donc que vous nous auez mõstré le bien, il faut
„ que vous nous y conduisiez, & ameniez à la iouyssance d'iceluy.
Voyla ce que disoit cestuy-cy. Les mesmes propos leur tenoient plusieurs autres, tant du menu peuple, que des principaux. Au reste l'accueil qu'ils leur faisoient, quant ils arriuoiẽt en quelque village, estoit plaisant. Car premierement les ieunes hommes alloient au deuant d'eux, sortans en plusieurs bandes des bois, ou ils s'estoient cachez, comme en embuscade, & sonnans de leurs fiffres & tambours fort gayement. Apres cela les hommes faits venoient aussi au deuant d'eux, assez loing du village, & quand ils en estoient prez, les plus anciens & les principaux de tous sortoient du bourg, pour les accueillir & bien-veigner. Et lors qu'ils y entroient, les femmes sortoient de leurs maisons, & les saluoiẽt à leur façon accoustumée, monstrans tous vne grande ioye & allegresse. Si tost qu'ils auoient mis le pied dans le village, l'on sonnoit les cloches, & le peuple s'assembloit dedans l'Eglise. Car jaçoit qu'ils ne fussent pas encor baptisez, ils auoient neantmoins des Eglises, & en icelles des cloches, & d'ornemens pour les Autels, voire des Images. Si grãd estoit le desir qu'ils auoient d'estre Chrestiẽs, que mesmes auãt de l'estre, ils en prenoiẽt les marques, & faisoient le mesme que ceux qui desia le sont de long temps: voire sembloiẽt ils les surpasser. Car n'ayant point d'argent pour

achepter des cloches ny d'ornemens d'Eglise; afin d'en recouurer pour cest effect, ils s'alloient louër aux Portugais pour trauailler à leurs metairies, ou engins de succre; & apres acheptoient des mesmes Portugais ces choses, leur rendant l'argent qu'ils auoient gaigné au trauail. Brief les Peres disent, qu'ils n'ont encore trouué aucun peuple au Brasil plus desireux de son salut que cestuy-cy, ny plus enclin à là pieté. Mais reuenons à nostre propos. Si tost que les Peres estoient arriuez en quelque village, ils s'en alloient tout droit à l'Esglise là ou le peuple s'assembloit, & apres auoir prié Dieu quelque peu de temps, l'vn d'iceux faisoit vn petit mot d'exhortation à ces bonnes gens, les louant de ce qu'ils auoient desia basty vne Eglise, & du desir qu'ils auoient de se rendre Chrestiens, adioustant qu'ils estoient venus là tout exprez pour leur prescher la foy de IESVS-CHRIST. Cela estant fait tout le peuple sortoit de l'Eglise, & chascun alloit querir son present, qu'il apportoit aux Peres dans l'Eglise: & n'y auoit aucun si mesquin, qui ne leur donnast quelque chosette.

L'vn de ces bourgs, ou il auoit y plus de trois mil ames, appartenoit à vn des principaux Seigneurs de ces Petiguares, nommé Bois-sec, lequel ayant grand desir d'estre Chrestien demanda le premier de tous permission aux Peres de bastir vne Eglise en son bourg. Ce que luy ayant esté accordé, tous les autres Chefs ou Seigneurs des autres bourgs en feirent autant ez leurs; & pource lors que les Peres feirent ceste visite, ils en trouuerent par tout. Mais ce bon Seigneur Bois-sec qui auoit esté le premier à faire bastir son Eglise, ne peut pas iouyr du bien qu'il esperoit: car il deceda quelque temps auant que les Peres n'y arriuassent, & mesmes sans baptesme, à cause qu'il n'y eust lors personne, qui le luy sceut donner. Mais ses enfans, ayant ouy la venuë des Peres, les allerent attendre en chemin, & son frere aussi; lequel demeura apres luy Seigneur de ce mesme bourg, & accompagna tousiours les Peres dez le premier village, ou il les alla recueillir, iusques au troysiesme, leur faisant toutes les caresses, dont il se pouuoit aduiser: & monstrant vn grand desir de les voir logez & arrestez parmy eux, afin d'estre instruict luy & tout son peuple en la loy diuine. Mais cela n'estant possible, à tout le moins pour encore, pour les causes cy deuant dites, ils leur donnoient bonne esperance, qu'ils seroient bien tost secourus ou par eux, ou par quelques autres: & cependant ils baptiserent le petits en-

sans auec la permission de leurs pere ou mere, & ceux qui estoient si malades,qu'on n'esperoit pas, qu'ils en eschappassent de sorte que plusieurs d'iceux s'en allerent en paradis bien-tost apres le baptesme, & les Peres s'en retournerent à Pernambuco, laissans ces bons Petiguarez fort alterez des eaux de vie.

Depuis le P.Pierre Rodrigues estant Prouincial de ladite Compagnie y voulut luy mesme aller auec quelques autres Peres, lesquels furent aussi reçeus de ce peuple auec vne ioye incroyable:de façon qu'on leur venoit au deuant deux lieuës loing auec grande feste & resiouyssance. Entre autres vint les accueillir d'assez loing vn des principaux desdits Petiguares, appellé Metarouba; lequel estant interrogé des Peres, pourquoy il prenoit tant de peine ;il leur repart fort gentiment, puis qu'eux l'auoient bien prise à faire vn si long voyage, pour l'amour de luy, & des siens,qu'il estoit bien raison, qu'il en print autant ou d'auantage pour l'amour d'eux. Cestuy-cy pria instamment le P. Prouincial de luy vouloir laisser quelques vns des Peres, pour catechiser ses enfans,& les baptiser puis apres.Quāt à moy (disoit-il) ie ne desire autre chose en ce monde, que viure en paix, & mourir dans la bergerie de l'Eglise, & pour ceste seule cause suis-ie sorty de mon pays:ie ne veux plus voir ny targues ny rondelles, ny me seruir de fleches, que pour la chasse. Ie m'en vins icy laissant incontinent toutes mes possessions, pour suiure les traces des Peres,qui me vindrent semondre: & s'addressant à l'vn d'iceux;Ie me souuiens bien (dict-il)que vous me vinstes voir en mon pays,& deslors ie mis vos parolles en mes oreilles, & dans mon cœur pour m'en souuenir, en ma langue pour les dire, en mes mains & en mes doigts, brief en tous mes membres & sentimens pour les executer. Maintenant ie voudrois, que le Pere me tint promesse de ce que ie le priay, & qu'il ne me fist si longuement attendre, pour me donner quelqu'vn, qui enseignast la loy diuine à moy & à mes enfans. Le mesme demanderent fort instamment au Pere Prouincial, tous les principaux de ce peuple.Ce que toutesfois on ne leur osa pas accorder, pour ne donner aux autres Religieux occasion de se pleindre,combien qu'en ce voyage ils feirent vn Baptesme solemnel de soixante quatre personnes,mais tous estoyent ou malades, ou petits enfans. Car on ne voulust pas baptiser les autres, n'ayant moyen de demeurer parmy eux,pour les entretenir en la foy,qu'ils auroiēt receuë.

Arraisonnemēt d'vn barbare auec le P. Prouincial.

Baptesme solemnel de 64. personnes.

Cecy neantmoins apporta beaucoup de consolation à ces bonnes gens, qui veirent la celebrité, auec laquelle on conferoit ce Sacrement : de façon qu'vn chascun apportoit ses enfans aux Peres, pour les faire baptiser. Voyla ce que nous auons peu recueillir du fruict qui s'est faict en la conuersion des Brasiliens, depuis qu'ils ont commencé d'estre esclairez de la lumiere de la foy, iusques à l'an 1599. Ie ne doubte pas qu'il n'y ait beaucoup d'autres choses fort remarquables, mais elles ne sont encores venuës à nostre notice. Si nous en pouuons recouurer les memoires, nous ne serons pas eschars à les communiquer, pour la gloire de Dieu, & la consolation qu'en reçoiuent plusieurs, voyans vn si grand changement en ceste nation, depuis qu'elle a esté arrousée des eaux de la loy de grace. En quoy se void clairement accomply le dire du Prophete Isaye. Le loup (dict-il) habitera auec l'aigneau, le leopard couchera auec le cheureau, le veau, le lion, & la brebis demeureront ensemble, & vn petit enfant les conduira, parce (adiouste-il vn peu apres) que la terre a esté remplie de la cognoissance du Seigneur, c'est à dire, que les hommes auparauant cruels & farouches, comme des loups, des leopards, & des lions, deuiendront si doux, & si traictables, qu'vn petit agnelet, & autres telles bestes; & ce par le moyen de la loy Euangelique, qui leur sera annoncée, ainsi que l'explique S. Hierosme auec les autres Docteurs, & l'experience nous le monstre en ce peuple-cy, lequel estoit au parauant si barbare, & si desnaturé, que son plus grand plaisir n'estoit que de manger les hommes, & maintenãt ceux qui ont embrassé la foy de IESVS-CHRIST, se sont rendus si humains, & si dociles qu'vn petit enfant, par maniere de dire, les conduiroit. Telle est la vertu de l'Euangile de nostre Sauueur, lequel il faut prier de vouloir donner accroissement à cest œuure, puis qu'il en est le principal autheur & le premier moteur.

Is. 11.

Fin du troisiesme Liure.

LIVRE QVATRIESME

DE L'HISTOIRE

DES CHOSES PLVS MEMORABLES,

aduenuës tant és Indes Orientales, qu'autres païs de la descouuerte des Portugais, en l'establissement, & progrez de la foy Chrestienne & Catholique.

Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS *y ont faict, & enduré pour la mesme fin.*

AVANT-PROPOS.



E n'est pas sans cause, que trois des plus renommés Philosophes parmy les anciens, Pythagoras, Platon, & Aristote, ont estimé la partie droicte du monde estre l'Orient, & la gauche l'Occident. Car bien qu'a parler proprement il n'y ait au ciel costé droict, ny gauche, ou autre diuersité de position, veu qu'il est de figure ronde, vniforme, & par tout semblable; si est-ce que comme ez animaux parfaicts, & mesmement en l'homme, l'on appelle la partie droicte celle d'ou l'animal commence à se

Plutar. l. 1. de placit. philos. c. 2. Aristot. l. 2. de cælo c. 2.

mouuoir,ou à changer de place;qui est d'ordinaire celle où est le foye, tant à cause de la chaleur d'iceluy, que pour la solidité & fermeté des muscles,qui est(selon Galien & Aristote)plus grande de ce costé là, que de l'autre. De mesme au ciel ces Philosophes ont nommé la partie droicte l'Orient,tant parce que le premier mobile, qui entraine quant & soy tous les autres cieux inferieurs, prend sa carriere du Leuant, & se va rendre au Couchant:comme aussi parce que les influences celestes ont,ce semble, plus de force & de vigueur, pour produire des effects plus nobles ez païs Orientaux, qu'elles n'ont ez Occidentaux ; ainsi que l'experience nous le monstre,& nous verrons plus clairemẽt en ce quatriesme liure. Auquel il nous reste à traicter des Royaumes d'Ormuz, du grand Mogor,& de la Chine,tous trois Orientaux,& fort renommez,pour leurs grandes richesses. Et bien que nous ayons parlé au premier & second liure de plusieurs autres païs Orientaux;ç'a esté entant qu'ils sont compris en ce que l'on appelle Indes Orientales. Mais le Royaume d'Ormuz est partie en la Perse,partie en l'Arabie heureuse. La Chine est par delà les Indes. Quant à celuy du grand Mogor,ores qu'il soit en la vraye Inde, enclos entre ces deux tant fameuses riuieres Indus & Ganges: toutesfois, parce que c'est vn païs, que ce Prince a conquesté de nouueau, & non d'où il est extraict(car il vient des Tartares, de la race du Grand Tamerlan, comm'il se dira en son lieu) nous n'auons quasi rien dit iusqu'a present,de son Empyre,ny de propos deliberé, comme nous fairons, Dieu aydant, en ce liure. Mais commençons par le Royaume d'Ormuz, qui est le plus proche de l'Europe.

Qu'elle est la partie droicte ou gauche du ciel.

Subiect de ce liure.

De la ville & Royaume d'Ormuz: & comme les Portugais s'en emparerent.

CHAPITRE I.



ORMVZ, ou, comme l'on disoit jadis, Armuz, est vne ville des plus marchandes & renommées,qui soient en Leuant. Ell'est située en vne petite Isle, que les vns appellent Gerun, & les autres Ormuz. Il en y a qui disent,que c'est l'Ogyris des anciens ; & se fondent sur des raisons assez pertinentes. Cest'Isle est plantée tout auprez de l'encouleure ou destroit du golfe Persique, esloignée

Gerun ou Ormuz. Isle.

de la terre ferme du costé de l'Arabie, qu'on appelle heureuse, dix lieuës, & du costé de la Perse, trois seulement. Elle n'a que quatre lieuës de circuit. La ville d'Ormuz, qui est au 27. degré de hauteur Septentrionale, prent son nom, selon l'aduis de quelques graues autheurs, d'vne ville fort ancienne, qui estoit en la terre ferme de Carmanie, appellée jadis Armuzia, dont la memoire s'est perduë auec le temps. Et ceste-cy, qui n'estoit qu'vne colonie ou peuplade de l'autre, a retenu le nom vn peu diuersifié. Ainsi vont les choses de ce monde caduque, se changeant de temps en temps. Ceste-cy donc est maintenant la capitale d'vn Royaume, nommé pareillement Ormuz, qui commãde non seulement à vne bonne partie de l'Arabie heureuse, mais encore aux meilleures Isles du golfe Persique; & outre ce comprent ceste partie de Perse, qui est arrousée des riuieres Tabo, Tissindo, & Druto. Le terroir de l'Isle est si maigre, & si sterile, qu'il ne produit rien du tout, non pas mesme pour la nourriture des oyseaux ou autres bestes. Il n'y a ny riuiere ny fontaine d'eau douce en toute l'Isle; mais seulemét trois puis creusés, & encor assés loing de la ville; d'ou l'on tire quelque peu d'eau, bonne à boire. Les habitans partie se seruent de ceste-cy, partie de l'eau des cisternes, qu'ils ont: mais plusieurs s'en font porter de la terre ferme, ou des Isles plus proches, comme aussi le reste des viures. Ceste grande sterilité & seicheresse est causée du chaud extreme qu'il fait en cest' Isle, mesmes durant l'Esté: lequel est si grand, que les habitans n'y sçauroient viure, s'ils n'vsoient de plusieurs inuentions, pour se garantir de ceste incommodité. I'en rapporteray vne tant seulement. Durant les nuicts de l'Esté, il y fait vn si grãd chaud, qu'on ne peut guere reposer sans quelque artifice, mais plusieurs tiennẽt sur les toicts des maisons, qui sont faits en platte forme, certains vaisseaux de bois, ou petites cuues semblables à vne maist ou l'on paistrist. Elles ont autant de largeur, qu'vn ou deux hommes y peuuẽt demeurer tous couchés, & de longueur suffisante, pour s'y estendre comme dans vn lict. Quand donc ils se veulent aller coucher, ils font emplir ces cuues d'eau fresche, & se plongent là dedans iusques au col, demeurans ainsi toute la nuict à la frescheur du serain, afin de pouuoir prendre vn peu de repos. La cause de ceste grande chaleur est en partie le terroir mesme, car outre qu'il est fort sablonneux, il y a encore vne montagne, d'vn costé de laquelle se tire grande quantité de soulfre,

Ormuz ville.

Ormuz Royaume.

Sterilité & seicheresse du terroir de l'Isle.

Chaud extreme qu'il y fait.

Causes de ceste chaleur.

& de l'autre force pierres de sel. L'on dit aussi que jadis ceste Isle brusla l'espace de sept iours continuels : & de faict l'on y voit encore quelques marques de cest embrasement : car la terre des montagnes est toute rougeastre, de façon qu'il semble que le feu y ait passé. Celle encore des vallées est si spongieuse, que l'on diroit que c'est de la cendre, ou de la chaux viue; tellement qu'elle boit tout aussi tost l'eau, qui tombe dessus. Les terre-trembles encor y sont fort frequents, & espouuentables. Mais nonobstant toutes ces incommodités, la ville d'Ormuz est peuplée & habitée d'vne infinité de gens: & si bien pourueuë de viures, qu'il n'y a manque de rien, non seulement de ce, qui est necessaire pour la vie humaine, mais encore de toutes les delicatesses, qu'on trouue ailleurs. Car il n'y a fruicts, ny autre viande delicieuse, soit en Perse, soit en l'Arabie, ou en l'Inde, & autres regions, d'ou les nauires puissent aborder à Ormuz, qui ne soit apportée là, s'il est possible. Aussi les gens y sont fort addonnés aux plaisirs & voluptez. Quant à la beauté de la ville, les habitans en ont bien telle opinion, que c'est vn commun dire entr'eux : Que si le monde estoit vne bague, Ormuz en seroit le Diamant. De fait ell'est fort gentile, & tres-bien compassée. Les ruës sont fort larges & droictes, les maisons magnifiques, basties à plusieurs estages, & auec vn bel ordre, & concert. Brief il semble qu'il n'y peut auoir rien de mieux aligné : & c'est vne des causes, pour lesquelles, nonobstant les incommoditez susdictes, elle est tant habitée & frequentée. Quelques vns aussi disent, que c'est à raison des mines d'or, qu'il y auoit jadis, d'ou ils pẽsent, qu'on l'a appellée Ormuz, pour l'abondance de l'or: toutesfois i'estime plus vray semblable, que ce nom luy est demeuré de l'ancienne ville d'Armuze, ainsi qu'a esté dit. Mais ce qui la rend si hantée des marchãds estrangers est la commodité du trafic, & l'abord des nauires, qui viennent là de toutes parts, tant à cause de la situation, que pour raison de deux haures fort asseurez, qu'il y a tout aupres de la ville; l'vn du costé d'Orient, l'autre d'Occident, separés l'vn de l'autre, auec vne petite langue de terre, qui s'estend assez auant dans la mer, de sorte que chascun desdits ports est comme vn petit sein. Or comme cest' Isle est sur l'embouchеure du golfe Persique, elle reçoit commodément les nauires des Indiens, Perses, Arabes, Ethiopiens, & autres de ces contrées là; si bien qu'Ormuz est comme l'estape de toutes les marchandises du Leuant.

Ville d'Ormuz biẽ peuplée & habitée.

Pourquoy ell' est tant frequentée.

Ormuz l'estape du Leuant.

Car les Indiens vont là vendre leurs perles,diamans,rubis, esmeraudes,& autres pierres precieuses:le poiure,la canelle, les cloux de girofle,auec tout le reste des espiceries,drogues,& simples de medecine qui se trouuent en Orient. Et les marchans d'Europe & d'Affrique, y vont achepter ces denrées, horsmis ceux,qui s'en pouruoyent par le moyen des Portugais, despuis qu'ils ont estably leur domination en l'Inde. Tellement qu'on trouue dans Ormuz non seulement des Persans, Arabes, Ethiopiens, Armeniens,Tartares,Turcs,Mores,& autres Mahometains:mais encore plusieurs Italiens,François,Allemans,Anglois,Polonois,& autres Europeans,qui y vōt par la mer Mediterranée,comme nous dirons bien tost. Quant aux Portugais ils y ont vne citadelle,qui les rend maistres de la ville, & par mesme moyen ils ont pour tributaire le Roy d'Ormuz. Des Espagnols il n'en y va guere: parce que les Portugais ne permettent pas,qu'ils y aillent du costé de l'Ocean: & les Turcs ne les laissent pas passer du costé de la mer Mediterranée, par les terres qu'ils tiennent entre cette mer & le sein Persique: combien qu'il en y a qui y vont soubs le tiltre & habit de quelque autre nation.

Or d'autant que c'est vn voyage fort celebre, ie le descriray icy briefuement, pour donner plus de lumiere à ce que nous dirons cy apres. Les marchans donc Veneriens,François, Anglois, & autres,ayans vogué sur la mer mediterranée,s'en vont aborder à Tripoli de Surie, & de là font trois iournées de chemin par terre iusques à Alep, ou se faict vne assemblée de marchans & autres, qui veulent entreprendre ce voyage deux fois l'an, c'est à sçauoir au mois d'Auril,& de Septembre. Cette trouppe de gẽs, qu'on appelle communement Carauane,ou Caffila,est conduite par vn Capitaine Turc, & quelques cēt Ianissaires, lesquels font corte aux marchands, & autres voyageurs, qui arriueront quelquesfois à cinq ou six mille personnes. Car outre les marchands & soldats de garde, vn grand nombre de viuandiers suit la Carauane,& autres telles gens, qui menent des chameaux, dromedaires & cheuaux, tant pour la voicture des viures, que des personnes: vn chameau en porte deux ordinairement dans des corbeilles ou paniers,qui luy pendent d'vn costé & d'autre.La cause pour laquelle ils se fournissent ainsi de viures est, parce qu'il leur faut passer les deserts de la Surie, là où ils ne trouuent ny hostelleries, ny autre logis, ou maisons: & pource il est necessaire de

Voyage d'Ormus fort celebre, commēt on le faict.

porter des prouiſions, ſi l'on ne veut mourir de faim & de ſoif. Ils marchent touſiours en rang de bataille: & chaſque ſoir ils s'arreſtent pour repoſer dans leurs tentes, faiſans toute la nuict bonne ſentinelle: car les Arabes, qui ne viuent que de larcins & voleries, ſont bien ſouuent aux aguets, pour ſurprendre & deualiſer les marchands, s'ils ne ſont bien ſur leurs gardes. Ils employent quarante iours à paſſer ces deſerts, & s'arreſtent en certains lieux de 3. en trois iournées, ou de 4. en 4. ou ils ſçauent qu'il y a des puis creuſez pour abbreuuer leurs chameaux, & autres montures, & ſe pouruoir d'eau douce. De ceſte ſorte ils arriuent premierement à la ville de Bagdad, ou Bagadad, qui eſt ſelon quelques vns l'ancienne Babylone de Surie, tant renommée dans l'eſcriture ſaincte, & autres anciens autheurs. De Bagadad, ils vont à la ville de Baſſora, ſize en l'Arabie heureuſe ſur l'orée des riuieres Tigris, & Euphrates, apres qu'elles ſe ſont ioinctes enſemble: & là les Ianiſſaires ou ſoldats de garde s'arreſtent, ou s'en retournent à Alep. Mais les marchands s'embarquent pour aller de Baſſora par le Golfe Perſique à la ville d'Ormuz: ou ayant expedié leurs affaires, ils s'en retournent à poinct nommé à Baſſora, pour delà reprendre leur chemin auec la Carauane, qui part auſſi de Baſſora à temps prefix & arreſté vers Alep, d'où chaſcun prẽd ſa route à la part ou il luy plaiſt. Et par ceſte voye tous les Europeans ſe pouruoyoient iadis des marchandiſes du Leuant, ſinon depuis la nauigation des Portugais aux Indes: & encore maintenant pluſieurs font le meſme voyage: parce qu'il n'eſt pas ſi long, ny ſi dangereux, que celuy des Portugais. D'où l'on peut voir cõme la ville d'Ormuz, eſt de plus grand traffic, que null' autre quaſi du monde. Or comme il aduient d'ordinaire, que ces villes de grand abord, ſont auſſi fort debordées en leurs mœurs, celle d'Ormuz n'eſt pas exempte de ce malheur. Car (pour dire quelque choſe des mœurs des habitans) ils ſont fort addonnez au luxe, aux delices & voluptez. Ils ayment la muſique, & s'accouſtrent pompeuſement. Ils liſent volõtiers les hiſtoires: & font eſtat des hõmes doctes, leſquels ils honorẽt & eſcoutent volontiers, tenans à grand honneur d'eſtre leurs auditeurs. Les perſonnes ont pour l'ordinaire la face bien faite, & vn bel entre-jent. Les femmes vont par les rues le viſage voilé, pour n'eſtre veuës des hommes, qui ſont là fort lubriques. La meſdiſance eſt vn vice commun parmy eux; ils ont des loix aſſez bonnes, toute

Voyez le threſor d'Ortellius V. Babylon.

Mœurs des habitans d'Ormus

sorte de marchandises & autres choses presque se vendent au poids, & celuy qui vse de tromperie en cela, est estimé ennemy capital de la societé humaine. Leur Gouuernemẽt est Monarchique, & les Rois font leur demeure ordinaire à Ormuz, ou ils ont vn palais non seulement commode pour loger, mais aussi fort & bien muny pour se deffendre de la violence des ennemis. Les enfans succedent au pere à la Royauté: mais celuy qui est Roy faict creuer les yeux à tous ses freres, & autres de la race Royale: afin qu'ils ne puissent pretendre à la couronne: (car les aueugles en sont forclos) & les tient enserrez comme en prison toute leur vie, auec leurs femmes & enfans, bien qu'ils soyent entretenus là delicieusement. Les Roys d'Ormuz ont esté iadis fort puissans & riches: car ils auoyent amassé de grands thresors du reuenu des ports & peages: & par ce moyen s'estoyent tellement agrandis, qu'ils ont commandé à beaucoup d'Isles, & de villes, qu'ils n'ont pas à present, & ce par leur fetardise & nonchalance. Car ils commettoyent tous les affaires tant de paix que de guerre à leurs Capitaines & Lieutenans, sans se soucier d'autre chose, que de iouyr de leurs voluptez & plaisirs. Mais ceux-cy voyans leurs Princes tous fondus en delices & oysiueté, apres s'estre enrichis, & auoir acquis vne grande puissance, s'vsurperent peu à peu leur auctorité, ne leur laissans que le nom & tiltre de Roy: car ils auoyent le maniement non seulement des affaires, mais encore des finances, & pour faire court gouuernoyent tout le Royaume à leur poste & profit. Cela fust cause que les forces de l'estat vindrent à se diminuer: de sorte que n'ayans le moyen de faire teste à leurs ennemis, comme auparauant, ils se rendirent tributaires, premierement du Roy de Perse, & puis des Portugais, comme nous allons dire tout à cest' heure.

Roys d'Ormus & leur puissãce.

Les Portugais donc trouuerent à leur arriuée aux Indes Zeifadin 2. Roy d'Ormuz encore ieune enfant, soubs la tutelle d'vn Eunuque esclaue de son pere, nommé Atar, ou Cogeatar, homme de grand entendement, mais fort desloyal à son Prince & pupille: car ces desseins ne visoyent à autre but, qu'à retenir, tant qu'il viuroit, le gouuernement & la puissance de toutes choses par deuers soy, laissant à son pupille le seul nom & couronne de Roy. Or il estoit desia paruenu à vne si grande puissance & orgueil, qu'il estoit insupportable, & enuié de tous. En ce temps-là vint Alphonse d'Albuquerque surnommé le Grand, lequel sça-

Zeifadin 2. Roy d'Ormus ieune & pupille.

Dessein

d'Alfōse Albuquerque. chant, que le Roy de Portugal Emmanuel desiroit merueilleusement auoir céste place pour boucher l'entrée du Golfe Persique aux Turcs, & autres Mahometains, qui alloyent par là trafiquer aux Indes, afin de transferer tout ce commerce en Portugal, & oster aux ennemis de la foy le moyen de s'enrichir par là, il resolut d'entreprẽdre de se rendre maistre de la ville d'Ormuz, ou d'y bastir vne citadelle. Ayant donc esté laissé auec vne flotte de six nauires, & quatre cens septante Portugais, pour commander sur toute ceste mer, qui baigne la coste de l'Arabie heureuse, depuis l'Isle de Socotora, iusques au sein Persique, & iugeant que ce seroit denigrèr son honneur, s'il faisoit le mestier des Pyrates, il va ietter les yeux de l'esprit sur cette haute entreprise, que de renger soubs la puissance des Portugais le Royaume d'Ormuz. Pour paruenir à cela le 20. iour d'Aoust de l'an 1507. il fist voile de l'Isle susdite de Socotora, tirant droict vers le cap de Rosalgate, & l'ayant doublé il voulust aller prendre port à Calajaté (premiere ville du Royaume d'Ormuz de ce costé là) pour se fournir de viures. Les habitans effrayez d'vne si soudaine & inopinée arriuée des Portugais (le nom desquels estoit desia fort redouté en toutes ces contrées) de peur qu'ils eurent d'endurer quelque plus grand dommage, ils accepterent la paix, qu'Albuquerque leur presentoit, & pourueurent sa flotte de viures. De là il s'en alla mouiller l'anchre à vn' autre ville aussi de la Seigneurie d'Ormuz, nommée Curiaté, où il trouua les habitans fort dissemblables à ceux de Calajate, car ils aimerent mieux se deffendre par armes, qu'accepter l'amitié qu'on leur offroit. Mais mal leur en print, d'autant que les Portugais estans incontinent descendus à terre, forcerent leur tranchée & rampart, auec vne telle furie, qu'ils mirent soudain en fuitte les habitans, & entrerent dans la ville desnuée de soldats : laquelle ils pillerent, & apres y mirent le feu, ensemble és nauires, qu'ils trouuerent au port. Le mesme quasi feirent-ils aux villes de Mascaté, & d'Orfazan, qui estoyent aussi du domaine d'Ormuz, iaçoit qu'elles fussent bien munies de tranchées, & d'vn bon nombre de soldats. Finalement estans arriuez deuant Ormuz Albuquerque enuoye vn Ambassadeur au Roy Zeifadin, & à ses tuteurs pour leur signifier, que le Roy de Portugal Emmanuel son Prince, auoit comme par droict successif iuré la guerre perpetuelle & irreconciliable contre les ennemis du nom Chrestien, & principalement contre

Les exploicts qu'il fit auant qu'arriuer à Ormuz.

Somme Zeifadi de se rẽdre tributaire au Roy de Portugal.

contre les sectateurs de Mahomet(tels que le Roy & ses tuteurs estoient)que s'il vouloit se renger soubs son obeyssance, & luy payer certain tribut annuel, à l'exemple de plusieurs autres Roys de l'Afrique & de l'Asie, il s'en iroit de là sans luy faire aucun dommage: mais s'il refusoit ce party,qu'il luy fairoit la guerre à feu & à sang. Le Roy effrayé des choses qu'il auoit ouy auoir esté faictes par Albuquerque en chemin,& craignant qu'il ne luy aduint pis,fist semblant de vouloir accepter la paix:neantmoins par le conseil de ses tuteurs, il differoit de iour à autre de faire responce à Albuquerque,attendant quelques trouppes,qu'il auoit enuoyées leuer en la terre ferme de Perse. Lesquelles estant arriuées, il luy fit dire: Que les Roys d'Ormuz ne payoient point de tribut aux estrangers: ains auoient accoustumé d'en leuer. Que si les Portugais vouloient trafiquer à leur port, ainsi que les autres nations,il le leur permettroit auec les mesmes conditions, & franchises: mais s'ils entreprenoient de faire quelque tort & iniure, qu'ils experimenteroient de combien les Arabes & Perses estoient meilleurs hommes de guerre, que les Caffres à demy nuds,& les Æthiopiens sans discipline. L'Eunuque Cogeatar auoit soubs ses enseignes plus de vingt milhommes, partie desquels il laissa dans les grands vaisseaux,qu'il fit arrester & renger au long du bord: & montant sur d'autres plus legers, il s'eslargit en haute mer:afin que si Albuquerque accrochoit ceux du bord, il peut inuestir tellement la flotte des Portugais, que tout demeurast enueloppé dedans ses reths. Toutesfois Dieu assista si bien Albuquerque, qu'apres vn tres-aspre conflict, ou il mourut vn grand nombre des Barbares, & des Portugais seulement dix, il se rendit maistre de tous les vaisseaux des ennemis: la pluspart desquels il fist brusler ou mettre à fond. Le Roy voyant qu'il auoit faict vne si grande perte, & que sans les nauires les habitãs de l'Isle ne pouuoient subsister,enuoye soudain vn Ambassadeur à Albuquerque,le priant de luy pardonner la faute passée, & de vouloir faire la paix. Ce qu'Albuquerque luy accorda, donnant pouuoir d'esteindre cependant le feu,qui brusloit les autres vaisseaux: & le lendemain ils firent l'accord auec les conditions suyuantes. Que le Roy d'Ormuz seroit desormais tributaire du Roy de Portugal, & luy payeroit de tribut annuel quinze mille Serafs, qui est vne espece de monnoye d'or, laquelle vaut quarante sols de la nostre. En outre qu'il bailleroit à Albuquerque vn lieu

Responce de Zeïfadin.

Zeïfadin 2. Roy d'Ormuz se rend tributaire au Roy de Portugal.

tel qu'il voudroit, pour y bastir vne forteresse, & fourniroit ce qui fairoit de besoing, pour le bastiment d'icelle. Or comme la forteresse se bastissoit, & qu'Albuquerque hastoit la besoigne, le plus qu'il luy estoit possible, voyant bien que de là dependoit l'asseurance de ceste conqueste, les Capitaines & soldats Portugais, qu'il faisoit trauailler à cest œuure, se mutinerēt contre luy, faschez de ce qu'il les tenoit là comme attachez, ou plustost de ce qu'ils ne pouuoient pas (comme ils souloient auec d'autres) aller butiner les nauires des Sarrazins, qui voguoient sur le golfe Persique. Brief ils en vindrent à tels termes, que trois Capitaines de la flotte le quitterent tout à plat, amenans quant & eux leurs soldats en l'Inde, sans luy demander congé, ny luy dire adieu. Albuquerque voyant qu'on luy arrachoit des mains vne si belle conqueste, qui estoit presque asseurée, en fut grandemēt fasché: Toutesfois il fallut qu'il cedat au temps, & suyuist les autres: car il ne pouuoit auec vne si petite troupe, cōm' estoit celle qui luy restoit, tenir en bride tout ce Royaume. Mais cōme il fust quelques années apres constitué Lieutenant general pour le Roy de Portugal ez Indes, il mit fin à ceste entreprise, apres auoir conquesté les villes de Goa & de Malaca, ainsi qu'a esté dict au 1. & 2. liure. La chose donc passa en ceste sorte.

Est contraint de la laisser imparfaicte.

L'an 1515. ayant fait equiper vne flotte de 22. gros nauires, auec plusieurs autres petits vaisseaux, il part de Goa faisant courir le bruit, qu'il alloit assieger la ville d'Aden, size sur l'entrée du golfe Arabique, afin que ceux d'Ormuz ne se doubtassent de ce, qu'il pretendoit faire. Estant arriué à Mascaté, il rebrousse chemin, & s'en va tout droit à l'Isle d'Ormuz. Ce qui donna vne grande espouuante au Roy & aux habitans de la ville, là ou les affaires depuis le depart d'Albuquerque auoiēt esté fort brouillées: car l'Eunuque Cogeatar estoit mort, & le Gouuerneur de la ville appellé Nordin, auoit fait mourir par poison le Roy Zeïfadin 2. les enfans duquel il auoit priué de la royauté, & subrogé en leur place vn frere de Zeïfadin, nommée Toro, ou Terunxa, comme quelques vns l'appellent. L'ayant obligé par ce benefice, & plusieurs autres, il manioit comm' il vouloit, le Roy & le Royaume, mesmement à cause des seruiteurs & soldats de garde qu'il luy auoit baillez, lesquels estoient tous à sa deuotion: & entre autres trois freres, ses proches parens, qui estoient tousjours auec le Roy, & les plus aduancés en dignité & puissance

Seconde conqueste d'Ormuz.

aupres de luy. Mais sur tous vn nommé Hamed, ieune homme de 35. ans haut à la main, & fort semblable à Cogeatar, tant en la conuoitise de dominer, comm' ez ruses & finesses dôt il vsoit, pour faire venir le tout à son profit. Or cestuy-cy auoit tellemêt manié les affaires, qu'il s'estoit rendu maistre de la personne du Roy: de sorte que le pauure Prince n'osoit pas baailler, par maniere de dire, sans le consentement de Hamed. Nordin mesme, qui l'auoit introduit là, estoit peu prisé au respect de luy. Et bien que le Roy fut grandement fasché de se voir captiué en ceste maniere, si n'osoit il pourtant s'en plaindre, ny rien entreprendre contre l'autre; de peur qu'il ne luy creuast les yeux, & luy ostast encore la vie. Il est vray que quant à l'alliance faicte auec le Roy de Portugal, l'on ne bougeoit rien: ains le logis estoit ouuert aux Capitaines Portugais, quand ils passoient par là, & le tribut estoit payé fidellemêt au Roy Emmanuel. Toutesfois côm' il n'y auoit point de forteresse pour tenir en bride les Ormusiens, il pouuoit aisémêt estre depossedé, & le Roy auec le Royaume distraict de son obeïssance, dont on se craignoit fort: car desia le Roy Toro auoit esté contrainct, à la persuasion de Hamed, de receuoir le bonnet, que le Roy de Perse Ismaël Sophi luy auoit enuoyé, ensemble les prieres & articles de la doctrine de Hali, que les Persans tiennent pour leur Prophete, qui estoit comme vne recognoissance enuers le Roy de Perse. Albuquerque estant informé de tout cecy, resolut de deliurer le Roy Toro de ceste seruitude, en laquelle ce meschant garnement le tenoit, & le mettre du tout en la protection du Roy de Portugal. Si tost dôc qu'il fut arriué deuant Ormuz, il fait encerner l'Isle de ses vaisseaux, afin qu'il n'y peut entrer aucun secours de soldats, ny de viures. Apres ce il enuoye dire au Roy, qu'il estoit venu là pour faire des nouuelles conditions d'alliance, entre le Roy de Portugal & luy. Toro bien estonné de ceste flotte, enuoye vn' Ambassade vers Albuquerque fort soupple, pour sçauoir ce qu'il vouloit de luy. Albuquerque demande, outre le tribut qu'on payoit au Roy de Portugal, que certaine place fut donnée aux Portugais, pour y bastir vne forteresse, & quelque maison dans la ville, pour y faire leurs negotiations. Le Roy qui auoit belle peur, octroya soudain tout ce, qu'Albuquerque demanda: & l'accord fust passé, & iuré entre eux, auec grande solemnité. Cependant que la forteresse se bastissoit au mesme endroit, qu'elle auoit esté

Albuquerque s'empare derechef d'Ormuz.

Acheue de bastir la forteresse.

commencée,ſept ou huict ans auparauant. Hamed voyant bien qu'il alloit perdre ſa puiſſance, ſi les affaires des Portugais reüſſiſſoient,mettoit par deſſoubs main tous les empeſchemens qu'il pouuoit, à ce que la Citadelle ne s'acheuaſt pas. Albuquerque aduerty de cela, & de la ſubiection, en laquelle il tenoit le Roy, enſemble des trahiſons, qu'il luy braſſoit, reſolut de le faire tuer par ſes Capitaines. Ce qu'ayant eſté executé, il vint facilement à bout de ce qu'il pretendoit : ſi bien que pour baſtir la forteresſe,outre la grande diligence,qu'il y apporta, le Roy meſme fourniſt des materiaux, & autres choſes neceſſaires. Apres ce, il oſte aux Ormuziens toute l'artillerie qu'ils auoient,laquelle fut miſe dans la Citadelle, & trente Princes de race Royale (qui auoient eſté aueuglés auec vn fer chaud, afin qu'ils ne pretendiſſent à la couronne, & eſtoient nourris aux deſpens du Roy d'Ormuz) furent par le commandement d'Albuquerque menez à Goa, de peur qu'a leur occaſion on ne brouillaſt les affaires, auec commiſſion aux Threſoriers generaux, de leur pouruoir abondamment de tout ce, qui ſeroit requis pour leur viure & entretien. Brief le Roy & les habitans d'Ormuz iurerent fidelité au Roy Emmanuel, és mains d'Albuquerque : lequel apres auoir ſi bien eſtably les affaires de ceſte ville, s'en retournãt à Goa,comme il eſtoit deſia arriué au port,il rendit l'ame à Dieu.Voila comment les Portugais ſe ſont emparez d'vne place ſi importante, qui depuis leur a touſiours eſté ſubiecte,au grand profit de la couronne de Portugal. Venons maintenant à ce qui eſt de la Religion.

Enuoye ceux de la race royale à Goa.

Comme le Pere Gaſpar Barzé de la Compagnie de IESVS *fut enuoyé à Ormuz : & de ſes parens, eſtudes, voyages, & occupations auant qu'il y arriuaſt.*

CHAPITRE II.



AFIN que l'on entende mieux l'occaſion, pour laquelle le P. Gaſpar Barzé fut enuoyé à Ormuz, & le fruict qu'il y a fait, il eſt neceſſaire de cognoiſtre la diſpoſitiõ,en laquelle eſtoit ceſte ville, quãd il y arriua. Il faut donc ſçauoir, que la ville d'Ormuz eſtant d'vn ſi grand abord que nous auons dit,l'on y trouue ordinairement des gens quaſi de toute ſorte de Religion, comme de Chreſtiens,Latins,Grecs,Georgiens,Abyſſins,& autres;des Iuifs,

des Sarrasins, tant de la secte des Turcs, que de celle des Perses: finalement des Payens & Idolatres, qui viennent là des Indes, & tous ceux-cy ont l'exercice libre de leur Religion en icelle ville. Les Mahometains, outre plusieurs autres Mosquées, y auoient vn des plus fameux Alcorans de toute l'Asie, & de l'Afrique : là ou tous les Vendredis ceux de telle secte auoient accoustumé de s'assembler: car c'est le iour qu'ils festent, comme nous le Dimanche. Les Iuifs y auoient aussi vne Synagogue, là ou ils solemnisoient leur Sabbat chasque Samedy. Les Gentils faisoient leurs assemblées en leurs Pagodes chasque Lundy. D'ou l'on peut colliger, quels pouuoient estre les Portugais & autres Chrestiens, dans vne ville tant meslangée. Car tout ainsi qu'auec les courbeaux l'on apprend à crouasser (selon le commun dire) de mesme, suyuant la corruption de nostre nature, il n'est que trop aisé de se laisser couler és pechez & abominations que l'on void en ceux auec lesquels on conuerse, principalement quand il n'y a personne qui nous monstre ce qui est de nostre deuoir. Or ce malheur estoit propre aux Portugais d'Ormuz, car ils auoyent demeuré fort long temps sans aucun Prestre, qui leur dict la Messe, & leur administrast les Sacremens. Et bien qu'apres ils en eurent quelques vns: toutesfois ceux-là, ou n'estoyent pas si sçauans, qu'ils eussent peu prescher, ou s'il en y auoit qui l'eussent peu faire, ils estoyent aussi vicieux que le reste, & plus eschauffez à leur proffit temporel, que zelez au salut des ames. Ce n'est pas donc de merueille si les ronçes & espines des vices auoyent tellement creu en ce champ de nostre Seigneur, qu'elles estouffoyent toute la bonne semence qu'il y iettoit par ses diuines inspirations. De là se deriuoyent comme des sources, les enchantemens, sacrileges, incestes, meurtres, adulteres, & plusieurs autres pechez qui regnoyent parmy eux, si qu'ō eust dict à les voir qu'ils estoyent plustost Payens ou Sarrasins, que Chrestiens. Car mesme ils en estoyent venus iusqu'à là, que plusieurs d'iceux s'estans mariez auec des femmes Mahometaines, Iuïfues, Persanes, ou Payennes, ils ne se soucioyent pas qu'elles esleuassent leurs enfans en leur secte de perdition ; tellement qu'il aduenoit bien souuent, que les fils des Portugais estoyent Payens, Iuifs, ou Sarrasins, comme leurs meres, sans que les Peres s'en souciassent beaucoup. Quant aux vsures, monopoles, & autres telles meschancetez, & iniquitez controuuées pour desrober le bien d'au-

Corruptiō des mœurs és Portugais d'Ormus

truy,ce n'estoit qu'industrie à leur opinion & aduis. Tel donc estoit l'estat des Portugais habitans de la ville d'Ormuz, quand le B.P.François Xauier arriua és Indes l'an 1542. lequel entendant ces choses,comm' il fust de retour des Moluques,auoit vn grand desir d'y aller luy mesme,pour desfricher ceste terre:mais l'entreprise qu'il auoit en main du Iapon,comme chose de plus grand' importance, l'en destourna. Toutesfois il y enuoya vn autre fort semblable à soy, mesmement quant au zele du salut des ames, & en plusieurs autres vertus & graces surnaturelles, c'estoit le P. Gaspar Barzé, Flamend de nation,duquel parce que nous deuōs traicter icy fort amplement,nous raconterons briefuement l'extraction,& ce qu'il fit auant qu'arriuer à Ormuz:à celle fin qu'on cognoisse, comme Dieu le disposoit à exploicter des choses si grandes,que nous verrons qu'il a fait cy dessoubs. Il estoit donc natif d'vn village nommé Gouza, qui est en l'Isle de Zelande; son pere s'appelloit François,& sa mere Agnes,n'ayans autre noblesse, que celle que leur a donné ce fils tant annobly de Dieu, qu'il peut à bon droict estre mis au rang des plus illustres personnages de nostre temps. Ils luy firent apprendre en leur village les rudiments de Grammaire, & de là il fut à Louuain pour estudier aux facultez plus hautes de Philosophie, & de Theologie. Puis il s'en alla pour certaines occasions en Portugal, ou il demanda d'estre receu en la Compagnie de IESVS: & l'ayant obtenu apres auoir esté bien esprouué és exercices d'humilité, charité, & autres vertus, il fust enuoyé aux Indes l'an 1548. en compagnie de sept autres de la mesme Societé. Il s'embarqua auec trois d'iceux (desquels il estoit Superieur) dans le nauire ou commandoit Louys de Mendoza: & le P. Antoine Gomes, auec autres trois dont il auoit charge,monta sur vn autre. Or le Pere Gaspar auant tout' autre chose,tascha de gaigner la bonne grace du Capitaine,afin qu'il permist,que l'on enseignast tous les iours le Catechisme aux esclaues, & autres gens de basse condition, & qu'on dict publiquement les Litanies chasque iour, pour appaiser l'ire de Dieu, par l'intercession & priere des Saincts. Ayāt obtenu cela,il se met en disposition de corriger peu à peu les vices,qui regnoyent en ce nauire.La chose sembloit estre bien difficile,car outre les matelots, & vn grand nombre de serfs, & esclaues, il y auoit enuiron quatre cens soldats, plusieurs desquels estoyent si accoustumez aux ieux,blasphemes,iuremens, mesdi-

P. Gaspar Barzé.

Son païs & extraction.

Ses estudes.

S'en va aux Indes.

sances,querelles, & à toute sorte de vilainie & impudicité, qu'il estoit bien mal-aisé de les en diuertir. Neantmoins le Pere ne perdit pas courage, ains mettant toute sa confiance en Dieu, & se souuenant des comportemens du B.P.Xauier, lors qu'il faisoit le mesme voyage, il commença de leur prescher plustost par exemple,que par parolle. Aussi n'y eust-il pas manque d'exercer sa charité,ny de faire espreuue de sa patience. Car tout au commencement de la nauigation, ses compagnons estans tombez malades d'vn grand desuoyement d'estomach, qui aduient d'ordinaire aux nauigeans, le P. Gaspar leur seruoit, non seulement d'infirmier,mais aussi de cuysinier,faisant cuire les viandes au foyer commun en presence de tous: de façon que plusieurs pour cet acte d'humilité, le tenoyent au commencement pour vn homme de peu. Et les lacquais ou autres seruiteurs, le rencontrans auprés du foyer, ne se cõtentoyent pas de luy dire vilainie, se mocquans,& gaudissans de luy:mais encore luy cassoyent bien souuent le pot,qu'il auoit mis au feu pour les malades,ou le luy desrobboyent,lors qu'il estoit occupé à autres choses. Encores y en auoit-il de si meschans & outrecuydez, que sans auoir esgard ny à la dignité de Prestrise,ny à l'habit de Religieux,osoyent bien auec leurs mains sacrileges, luy dõner des soufflets,ou des coups de poing,bien qu'il ne leur feit aucon tort,ny dommage. Mais la pluspart de ceux,qui le vilipendoyent de la sorte, ayans bien tost apres recogneu leur faute,& la vertu du Pere,commencerent de l'auoir en admiration,& à luy porter vn grand respect. Les autres aussi du nauire, qui auoyent veu & consideré de prés son humilité,sa charité,& debonnaireté,l'en estimoyent & aymoyent dauantage:si qu'ils luy aydoyent,ou luy faisoyent ayder à leurs seruiteurs à preparer les viandes pour ses malades. Lesquels venus à conualescence se meirent aussi à prescher & instruire les autres,empeschant le plus qu'ils pouuoyent les blasphemes, reniemens,querelles, & autres offences de Dieu: & pour cela ne laissoyent pas de s'employer à seruir les malades, & exercer semblables actes de charité & humilité, qu'ils voyoient faire au P. Gaspar. D'où s'ensuiuist vn tel changement és mœurs des soldats, passagers,matelots,& autres gens semblables,qu'on eust dict que c'estoit plustost vne famille Religieuse, qu'vn ramaz pesle-meslé de tant de diuerses sortes & conditions de personnes.

Sa charité.

Sa patience.

Le premier de tous qui feit son proffit du bon exemple & do-

Gaigne le Capitaine du nauire à la deuotion.

ctrine du P. Gaspar, fut le Capitaine du nauire, Louys de Mendosa, lequel non cōtent de luy declarer le plus secret de son ame en la confession, voulut encore estre priuéement instruict par luy mesme és exercices spirituels, lesquels il fist auec vne singuliere consolation de son ame,& vn tres-grand profit. Car deslors on le remarqua tout autre,qu'il n'estoit auparauant en ses actiōs, & parolles. De façon que s'il trouuoit occasion d'entremesler quelque bon propos de deuotion, ou des choses spirituelles, estant en compagnie auec les autres, il le faisoit fort dextremēt, & mesme la cherchoit bien souuent. Il rengea premierement sa famille &son train,de sorte qu'on n'y voyoit point de superfluité ny de luxe: & ce qu'il employoit autrefois en cela, estoit appliqué à la nourriture des pauures,ou gens necessiteux. Apres ce il mit ordre à ce que tous ceux du nauire fussent contenus en leur deuoir; ce qui ne fust pas fort difficile, tous estans grandement esmeus par son exemple,aux actes de vertu, & nomméement de la liberalité: car il en y eust plusieurs lesquels à son imitation entreprindrent de nourrir certain nombre de pauures,qu'il y auoit au nauire,à leurs propres cousts & despens. Entr'autres vn marchand de grands moyens, lequel ayant recogneu la vanité & inconstance des richesses de ce monde, tant par les exhortations publiques que le P. Gaspar faisoit à tous, que par les propos familiers qu'il tenoit souuent en particulier auec luy, non seulement vsoit de grande liberalité enuers les pauures qui estoyent là; mais aussi print tellement à desdain les biens de la terre, qu'il resolut de les quitter du tout, & les donner aux pauures, pour imiter plus parfaictement N. S. & deslors se mit entre les mains du Pere,pour estre regy & gouuerné par luy en tout & par tout: puis estant arriué à Goa, il fust receu en la Compagnie de IESVS.

Et vn marchād fort riche.

Or estans occupez en ces choses, apres auoir doublé le Cap de bonne esperance assez heureusement, bien que ce ne fust sans danger à cause de deux grosses tourmentes qu'ils eurent là auprés,finalement ils arriuerent au Mosambique, sans auoir perdu aucun de tous ceux,qui s'estoyent embarquez à Lisbōne. Chose qui est fort rare, & auec tāt de maladies & incommoditez qu'ils eurent, fust estimée de la plus-part miraculeuse,attribuans le tout apres Dieu,à la vertu, prieres, & sainctes occupations du P.Gaspar. Au Mozambique ils s'arresterent l'espace de quinze iours, là ou plusieurs se retirerent és hostelleries, pour se desennuyer, & reposer

Ce qu'il fit au Mozambique.

& reposer vn peu. Mais le P. Gaspar & ses compagnons, plus soigneux de la santé des autres, que de la leur propre, renouuellerẽt leurs labeurs, seruans auec grande ferueur, diligence, & charité, aux malades de l'hospital, ou ils s'allerẽt retirer. Car jaçoit qu'on leur offrist gratuitement des bons logis, & qu'il y eust plusieurs des habitans, qui les priassent de se vouloir seruir de leurs maisons; toutesfois comme leur plus grand desir n'estoit, qu'endurer beaucoup pour l'amour de nostre Seigneur, & ensuyure les traces & vestiges du B. Pere Xauier, ils ne voulurẽt onques prendre autre logis que l'hospital: ou apres auoir apporté les malades de leur nauire, ils se retirerent aussi, pour s'employer derechef auec le mesme soing qu'auparauant, à leur faire seruice, & les secourir, tant és necessitez spirituelles, que temporelles. Il y auoit en tout six vingts malades en ce nauire: mais au mesme temps en arriua vn autre de la mesme flotte, dãs lequel estoiẽt embarquez deux Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui monstrerent aussi leur vertu & charité, auec grande edification d'vn chacun, seruans fort soigneusement les malades dans ce mesme hospital. En fin ils arriuerent à Goa, le 4. Septembre de la mesme année *Arriue* 1548. là ou le P. Gaspar se mit à trauailler auec vne nouuelle *à Goa.* ferueur, desireux d'ayder tout le mõde à faire le salut de son ame. Il preschoit quasi tous les iours, tantost aux esclaues par les ruës ou places de la ville, tantost aux prisonniers, maintenant au peuple en diuerses Eglises, ores à la Noblesse au Palais du Vice-roy, & ce auec vn si grãd zele & profit de ses auditeurs, qu'il n'y auoit quasi personne qui s'en retournast de son sermon, sans en rapporter quelque bon desir, ou d'amander sa vie, ou de s'aduancer en la vertu. Mais le bien qu'il y feit pour lors, ne se peut mieux cognoistre, que par les changemẽs des mœurs & de vie qu'il y eust presque en toute sorte & qualité de gens. On vid dans peu de *Le fruict* temps les plus delicats & voluptueux de la ville se chastier eux *qu'il y* mesmes, & faire vne griefue penitence de leurs excés. Vn' infini- *fait par* té de personnes induictes par ses remonstrances, s'alloient ietter *ses pre-* aux pieds des Prestres, pour faire vne bonne confession de leurs *dicatiõs.* pechés: plusieurs faisoient restitution des biens acquis iniustement. Brief c'estoit vne chose merueilleuse de voir le changement, que ceste dextre du souuerain operoit tous les iours par son moyen. Il feit aussi quelques disputes contre les Brachmanes de l'Isle de Goa, & conuainquist en vne d'icelles le chef & prin-

cipal de tous appellé Locu, de sorte qu'il se rendit finalement à la verité, & fut baptizé auec sa femme, & vn sien nepueu fils de sa sœur. Ce baptesme fut festoyé dans la ville de Goa huict iours durant, auec vne telle ioye & allegresse, qu'on n'entendoit pendant ce temps là, que carrillons de cloches, musiques, haut-bois, cornets à bouquin, & autres semblables instruments. L'on ne voyoit que feux de ioye, esbats, & autres tels signes de resiouïssance. Le iour qu'il fust baptizé, l'on para les ruës, par lesquelles il debuoit passer, des plus riches tapisseries, qu'il y eust dans la ville, entre-meslées de Palmes verdoyantes d'vne belle façon. Les Catechumenes montez à cheual, & accompagnés d'vne belle trouppe de Gentils-hommes, & autres gens de marque, furent conduicts à la grande Eglise, là ou l'Euesque & le Vice-roy se trouuerent, qui les tindrent sur les fonts de baptesme. Le Brachmane fut appellé Luc Sala, sa femme Isabeau, & son nepueu Antoine. Et parce que le Vice-roy cognoissoit telle estre la volonté de son Prince, il octroya plusieurs priuileges, & feit des grandes faueurs à tous ceux de ceste maison & famille, pour inciter les autres Brachmanes à suyure leur exemple. Cecy aduint du temps que le Pere Xauier visitoit les Chrestiens du cap de Commory, apres qu'il fut de retour des Moluques: lequel voyant par les effects, les grandes graces, que nostre Seigneur auoit communiquées audit Pere, il l'enuoya à Ormuz, luy donnant ces aduertissements, que nous auons mis au premier liure. Durant sa nauigation, il reprit la mesme façon de faire, qu'il gardoit en venant de Portugal; & pendant ce temps là, il conuertist à la foy quelques passagers Infidelles, qui estoient au mesme nauire, & quelques Lascaris aussi, qui sont des soldats Indiens, que les Portugais souldoyent, lors qu'ils n'ont pas assés de leurs gens, soit pour la guerre, soit pour la deffence des vaisseaux qu'ils menent. Estant allé mouiller l'anchre au port de Mascaté, qui est en l'Arabie heureuse, il y troue vn taz de gens perdus & desbauchez, bannis ou fugitifs de diuers quartiers, tant de l'Inde que de l'Europe, qui s'estoient retirez là, comme en vn lieu de refuge, craignans le supplice que meritoient leurs forfaicts; gens en fin (comme l'on dit) de sac & de corde: car c'est l'asyle de telle racaille. Estant donc arriué là, il tasche durant ce peu de temps qu'il y seiourna, de les exciter à penitence, & de reduire à la foy Chrestienne ceux, qui l'auoient reniée. Il leur prescha deux foix, ainsi qu'il dit en vne

Conuertit à la foy vn Brachmane.

Est enuoyé à Ormuz par le B. P. Xauier.

Ce qu'il fit en ce voyage.

lettre,soubs vn arbre,ou bien en quelque lieu couuert de fueillage verd,& les esmeut de telle sorte, que plusieurs d'iceux se confesserent à luy,apres auoir demeuré parmy les Sarrazins l'espace de dix ou douze ans. Il en amena quelque vns auec soy, remediant à leurs necessités,& en laissa d'autres en dispositió de prendre quelque voye de salut. Au reste le fruict qu'il fit là, conformément au peu de temps qu'il y arresta, luy fut si agreable, qu'il ne se pouuoit saouler par apres, de remercier Dieu de ce qu'il l'auoit conduit en ce lieu, pour le bien des ames qu'il luy auoit gaignées. De là il vint aborder au port qui est proche de la ville d'Ormuz,là ou si tost qu'on entendit la nouuelle de son arriuée, le Vicaire de l'Euesque s'en alla auec tout le Clergé pour le receuoir, estant encore dans le nauire: d'ou il fut mené en procession iusques à la forteresse,pour voir le Capitaine, qui estoit lors Emmanuel de Lima,duquel il fut reçeu honnorablement & humainement. Le Capitaine vouloit retenir le P. Gaspar à toutes forces, pour demeurer chés luy tout le temps, qu'il seroit en ceste ville là: mais le Vicaire s'y opposoit fort & ferme,alleguant, que puis qu'il estoit Ecclesiastique,cela luy appartenoit, que de loger le Pere en sa maison; tellement qu'il suruint entr'eux vn sainct debat, chacun taschant de l'auoir auec soy. Mais le Pere les osta tous deux de peine: car ayant remercié l'vn & l'autre,de la bonne affection, qu'ils luy monstroient, il leur feit entendre, que son logis accoustumé, c'estoit l'hospital des pauures malades: & de fait il s'en y alla de ce pas, les laissant tous deux fort estonnez,& bien edifiez.

Emmanuel de Lima Gouuerneur d'Ormuz.

Comme le P. Gaspar Barzé tascha d'ayder spirituellement toute sorte de gens, qu'il trouua en Ormuz; mais principalement les Portugais:& de quelques choses merueilleuses, qui aduindrent là dessus.

CHAPITRE III.



LE Pere Gaspar sçachant l'estat miserable de la ville d'Ormuz,pour la dissolution estrange, qu'il y auoit en toute sorte de vices,resta comme pasmé, & sans aucun courage, ny enuie de rien faire, sinon que de pleurer, ainsi qu'il dit en vne de ses lettres, desquelles la plus grand part de ce que nous dirons dores-en-auant,

Penitences & oraisons du Pere Gaspar.

a esté tiré. Il passoit donc bien souuent les nuicts entieres en oraison & priere, espandant des larmes en abondance, & chastiãt son corps auec des longues abstinences, aspres cilices, & rudes disciplines: afin de satisfaire pour les grands excés & desbordemens qui regnoient en ceste ville; & par ce moyen appaiser l'ire de Dieu contre icelle. Apres cela il commence la guerre contre Sathan, selon sa coustume, & celle du B. Pere Xauier, par les actes d'humilité, seruant aux pauures de l'hospital, visitant les prisonniers, & enseignant la doctrine Chrestienne aux petits enfans, esclaues, & autres pauures gens, lesquels il assembloit chasque iour auec vne clochette, qu'il alloit sonnant luy mesme par la ville. L'on ne sçauroit croire combien il profita par ce moyen: car les petits enfans, les esclaues, & le menu peuple apprindrẽt auec telle affection les oraisons du Catechisme, & l'explication des articles de la foy, les commandemens de Dieu, & autres choses de nostre Religion, qu'ils ne faisoient que les chanter par tout, auec vn singulier goust & plaisir, au lieu des chansons impudiques & lasciues, ausquelles ils estoient accoustumés auparauant.

Il commence à faire la guerre contre les vices par actes d'humilité.

Il constitua pareillement des prix à ceux, qui reprendroient les blasphemes & iurements publics, & demandoit compte à vn chacun deuãt tous, de ce qu'ils auoient faict en cela, recompensant ceux, qui s'y estoient bien comportez, & tançant doucement les autres. Au commancement plusieurs des habitans venoient au Catechisme, comme si c'eust esté vne farce, ou quelque ieu d'enfans. Car c'estoit pour lors vne chose fort nouuelle dans Ormuz, & la plupart y alloient plustost par curiosité, que pour y profiter. Mais il aduenoit bien souuent, qu'ils y estoient pris: car iaçoit qu'il enseignast principalement les enfans, & les gens rudes: neantmoins il faisoit auec cela des discours sur la laideur des vices, & beauté des vertus, auec vn tel zele, que plusieurs s'en retournoient tous changés; ayant conçeu en leur ame vne grande douleur & repentance de leurs pechez, resolus de faire vne bonne confession, & d'amander leur vie. Par ce moyen il gaignoit tantost les vns, tãtost les autres; si qu'en peu de temps l'on recogneut vn grand changement en la ville: car les propos qu'on y tenoit de iour, les musiques, qu'on y chantoit de nuict, les assemblées, qu'on y faisoit, estoient fort differentes de celles qui souloient estre auparauant. Les enfans & filles racontoient à leurs peres & meres ce, qu'ils auoient appris au Catechisme,

Enseigne le Catechisme, & le fruict qu'il fait en cela.

les esclaues à leurs maistres, les petits enfans Chrestiens, aux autres Sarrasins ou Payens de mesme aage; Brief lors que le Diable y pensoit le moins, il se trouua debouté de son ancienne demeure. Il n'y auoit place, ny ruë, ou l'on n'entendist resonner les noms de Iesvs & de Marie, non seulemẽt de la bouche des Chrestiens, mais aussi des Payens & Sarrasins. Ia les disciples de la doctrine Chrestienne estoyent tous autres qu'au parauant. Car il y auoit plus grand nombre d'hommes & de femmes, de toute sorte & qualité, que de petits enfans ou d'esclaues. Les Eglises se remplissoyent de monde, & ce au plus grand chaud de l'Esté. les personnes mesmes de qualité, s'estimoyent honorées que le Pere les interrogeast, & leur demandast quelque chose de la leçon du Catechisme. Luy voyant vn commencement si heureux, ne relasche pas pourtant ses penitences & oraisons: afin de conseruer les faueurs de la diuine grace, tant en soy qu'à l'endroit de ses auditeurs. Cela faict, il se delibere d'attaquer en particulier chasque vice de ceux qui regnoyent le plus en ceste ville, & par mesme moyen d'ayder toutes sortes de gens, qu'il y auoit dans Ormuz. A ces fins il distribua ses sermons de telle maniere, que les Dimãches & autres iours de feste il preschoit aux Portugais, les Lundis aux Gentils, les Vendredis aux Sarrasins, & les Samedis aux Iuifs, parce que c'estoyent les iours esquels telles gens faisoyent leurs assemblées. Il employoit le reste du temps à conuerser auec les Portugais, instruisant les vns, ouyant les cõfessions des autres, & en choses semblables; mais pour cela il ne laissoit passer aucun iour, qu'il n'enseignast la doctrine Chrestienne, voyant le grand fruict qui s'y faisoit.

Grand changemẽt des habitãs en peu de tẽps.

Il attaque chasque vice en particulier.

Quãd il preschoit aux Portugais, & autres Chrestiens és iours de Dimanche & autres festes que l'Eglise celebre, il dressoit la batterie de la parolle de Dieu, principalement contre les vices qui regnoyent dauantage parmy eux. Et le premier fust cet infame desbordement, qu'il y auoit és Portugais, s'accoupplãs auec des femmes Payennes, Iuifues, ou Mahometaines, encore qu'elles ne voulussent quitter leurs superstitions: d'où venoit que ce n'estoit point mariage, mais vn concubinage, & que les enfans qui naissoyent de là estoyent illegitimes, & bien souuent suiuoyent les superstitions de leurs meres, sans que les Portugais s'en donnassent de peine. D'auantage plusieurs ne se contentoyent pas d'vne seule, mais en tenoyent plusieurs à la façon des Payens ou

Grands abus és mariages des Portugais corrigez.

Sarrasins,& ce publiquement,& sans aucune honte. Le Pere voyant de si grands abus,les reprint auec vne tres-grande force, & vehemence,tant d'esprit,que de parolles, menaçant ceux qui en estoyent coulpables,de la vengeance diuine, puis que les hõmes ne se soucioyent de chastier tels desordres. Brief il fit tant par ses aduertissements & remonstrances,que plusieurs se recogneurẽt, & quitterent celles, qu'ils ne pouuoyent retenir sans enfraindre les loix diuines & humaines. Il aduisa pareillement ceux qui auoient charge du gouuernement, soit temporel, soit spirituel, que Dieu,le Roy de Portugal, & les Prelats leur demanderoient compte de ce qu'ils enduroiẽt & permettoiẽt ces abominations, ainsi publiquement, au grand scandale tant des Chrestiens, que des Iuifs,Sarrasins & Payens. Il semble que nostre Seigneur voulut cooperer auec le bon zele du Pere, & confirmer les menaces, qu'il leur faisoit de la vengeance diuine. Car au mesme temps aduindrent des tremblements de terre, si terribles & espouuantables, que tout le monde estoit en frayeur. Et iaçoit que d'autresfois en fussent arriuez de semblables; neautmoins ceux cy venans en vne telle saison, lors que le Pere les menaçoit des punitions que l'ire de Dieu deschargeroit sur eux, s'ils ne s'amendoient, furent de telle efficace,qu'on recogneut bien tost apres vn notable amandement en plusieurs, pour regard de ce vice.Il aduint aussi qu'vn certain Portugais se monstrant obstiné en ce peché, fut puny de Dieu fort griefuement, & à son grand dommage; mais au profit de plusieurs autres. C'estoit le Colonel de l'infanterie Portugaise, le peché duquel à raison de sa charge, estoit plus scandaleux. Or il tenoit publiquement trois femmes Mahometaines, & les trainoit par tout ou il alloit,comme s'il eust esté marié auec chascune d'icelles legitimement, & en face de l'Eglise. Les admonitions, les reprehensions, les menaces de l'ire de Dieu qu'on luy faisoit,luy seruoyent autant,que si on les eust faictes à vne ame damnée,& desia logée aux enfers, là où à peine entend-on de plus horribles blasphemes, que ceux qu'il vomissoit de sa bouche detestable, dés le matin iusques au soir. Le P. Gaspar n'auoit plus grand ennemy que cettuy-cy, ny aucun qui s'opposast dauantage à ses desseins: car non seulement il ne se laissoit accoster de luy, mais encore peruertissoit les autres,& les empeschoit tãt qu'il pouuoit de suiure les saincts conseils &bõs aduis du Pere.Son heure toutesfois arriua:car s'en

Trèblemens de terre espouuantables à Ormuz.

Punitiõ horrible d'vn pecheur obstiné.

estant allé battre l'estrade, auec quelques soldats de sa compagnie, voila que soudain au milieu de la campagne, & à la veuë de tous ses compagnons, il tõbe roide-mort: & au mesme instant l'air, qui auparauãt estoit clair & serain, se couure de nuées si grosses & espesses, que la seule veuë d'icelles causoit horreur à vn chacun. Mais ce qui s'en ensuiuit, donna bien plus grande terreur aux assistans: car aussi tost suruint vn tel orage de vents, de poussiere, & de tonnerres, qu'ils ne se peurent voir les vns les autres, l'espace d'vne demie heure: de façon qu'ils s'estimoyent tous perdus. Mais nostre Seigneur se cõtenta de la mort de cet impie blaspheмateur, & de causer aux autres telle frayeur, pour leur engrauer dans l'ame la crainte de ses diuins iugemens. Ceste punition fust aussi cause, que plusieurs de ceux, qui estoyent semblables à ce malheureux, quant au peché de lubricité, furẽt grandement effrayez, voir mesmes les Sarrasins & Payens, qui ne font pas estat de telles choses. Mais des Portugais, les vns en renuoyerent les concubines, desquelles ils abusoyent; les autres se marierent legitimement auec elles, & ceux qui tenoyent cela à deshonneur, taschoyent de leur trouuer quelque honneste party: de façon qu'elles eussent moyen de viure chastement, en l'estat de mariage. Mais plusieurs, non contens de cela, faisoyent encore de griefues penitences, & se chastioyent eux mesmes fort rigoureusement, pour les excés passez. Il en y auoit qui se disciplinoyent publiquement aux portes des Eglises és iours de feste, & lors qu'il y auoit plus grãd concours de peuple: d'autres qui alloyent de iour ou de nuict par les ruës & carrefours de la ville, demandãs à haute voix pardõ à Dieu de leurs pechez, & au peuple du mauuais exẽple qu'ils leur auoyent donné. Es sermons du P. Gaspar on ne voyoit pas seulemẽt espãdre quelques gouttes de larmes, mais on y entẽdoit vne lamentatiõ vniuerselle, quasi de tous les assistans. Les confessions estoyent si frequentes, & la plus part de toute la vie, ou à tout le moins de beaucoup d'années, qu'il n'auoit moyen de les ouyr toutes de iour; & pour ce il les entendoit bien souuent de nuict, sans prendre d'ordinaire plus de deux ou trois heures de repos. Encore ne pouuoit-il satisfaire à tous; si qu'il en y eust (mesme de gens de qualité) lesquels feirent semblant d'estre malades pour l'obliger à les aller ouyr en confession. Mais au contraire il en y eust deux, lesquels voulurẽt reietter la grace diuine, qui par le moyẽ du Pere, leur estoit offerte

Blasphemateur puny de Dieu.

Changement notable q'ẽ plusieurs causa cette punition.

Grand trauail du P. Gaspar à ouyr les confessions.

l'vn s'enfuyant de luy, & l'autre voulant l'intimider & l'effrayer, afin qu'il ne le tançast de sa meschante vie. Car le Diable tenoit l'vn & l'autre attaché fort & ferme, à l'auge de la chair;& le second d'auantage, iaçoit que pour le regard de sa profession(estãt Ecclesiastique) il fust plus obligé à garder continence. Il se craignoit fort que le P. Gaspar, ne vint à sçauoir ses deportemens: & afin qu'il ne les creust, si on les luy disoit,ou à tout le moins qu'il ne l'en osast reprendre, les sçachant, il se monstroit à l'exterieur son amy fort intime. Il ne manquoit iamais à ses sermons, il l'alloit voir souuent à l'hospital, & conuersoit familierement auec luy: il luy enuoyoit force presents,& plusieurs delicatesses,comme confitures, & choses semblables, ausquelles neantmoins le Pere ne touchoit point, ains les faisoit distribuer incontinent aux malades de l'hospital. Il l'inuitoit souuent à prendre le repas chez soy, & lors qu'il y venoit, il luy faisoit grande feste, se gardant bien toutesfois que ses diables familiers, auec leur generation, c'est à dire ses concubines, & leurs enfans ne comparussent deuant luy. Au demeurant la table bien garnie, les mets bien apprestez, la vaisselle riche,la tapisserie belle, & tout le seruice magnifique, car il estoit bien pourueu(le miserable)de tout excepté de vertu. Ils furent quelque temps en ces feintes, cettuy-cy faisant semblant d'estre le plus honneste personnage,& le plus homme de bien du monde: & le Pere feignant de ne sçauoir rien de sa vie impudique, pour voir si par son exemple, & les bons aduis qu'il luy donnoit en particulier(sans toucher neãtmoins à ceste corde) il le pourroit retirer de son bourbier. Mais c'estoit parler à vn sourd,ou vouloir faire voir vn aueugle:si qu'il fust contrainct à la parfin de remonstrer en vn sermon, l'obligation que les Ecclesiastiques ont de garder cõtinence & chasteté. Or iaçoit que le Pere fist cela auec tout le respect qu'il luy estoit possible,& qui est deu à l'estat Ecclesiastique;neantmoins l'autre se ressentist si tres-fort,de ce que le Pere auoit presché, & ses cõpagnons aussi, tant en la profession qu'à mener vne mesme vie, desquels il estoit le chef en l'vn & en l'autre, qu'apres la predication, lors qu'il voulut sortir de l'Eglise,estant tout seul (car il ne se retiroit pas, sinon apres que tout le peuple estoit party) ils le võt accoster,& celuy d'entr'eux qui se sentoit le plus picqué; pour estre plus coulpable que le reste, commence à l'attaquer auec des parolles si rogues, si hautaines, & si mordantes, qu'on eust

Conuersatiõ d'vn Ecclesiastique mal viuant.

Se sent picqué d'vn sermon du P. Gaspar.

eust dit que c'estoit plustost quelque furieux soldat, qu'vn homme d'Eglise. Brief il en vint là, que peu s'en fallut, qu'il ne luy mit les mains sur le collet, & luy fit plus grand mal que de parolle. Le Pere voyant cest homme si alteré, se met à genoux deuant luy, & les autres aussi, leur demandant humblemēt pardon, bien qu'il n'eust point cōmis de faute. Cest acte de patience & d'humilité appaisa tellement leur courroux, qu'il ne s'en ensuyuist aucun scandale, cōme il estoit à craindre; & fut cause (peut estre) que nostre Seigneur luy donnast par apres l'entiere victoire du principal autheur, luy faisant changer de vie, d'vne façon fort merueilleuse, comme nous allons raconter. Iceluy donc se trouuant le lendemain au sermon du Pere, auec la mesme dissimulation qu'auparauant, lors qu'il y pensoit le moins, voicy les rayons de la grace diuine entrer dans son ame, qui la penetrerent si viuement, qu'il luy fut impossible de tenir les larmes tout le temps, que le Pere prescha: & soudain apres qu'il fut descendu de chaire, il s'en va le trouuer, se iette à ses pieds, la face contre terre, & luy demande pardon de son hypocrisie, & du tort qu'il luy auoit voulu faire, ensemble du scādale & mauuais exemple, qu'il auoit donné à toute la ville, promettant de mener à l'aduenir vne meilleure vie, comme il fit aussi. Car dez ce iour là, il s'addonna à bon escient à la penitence & à la vertu, perseuerant en icelle auec tres-grande edification. Voyla pour l'vn. L'autre duquel nous disions auoir voulu fuir le Pere, estoit vn vieux soldat, non moins enuieilly és vices qu'és armes. Cestuy-cy estant allé quelquefois ouyr les sermons du Pere, n'en retournoit iamais, qu'il ne fut grandement esmeu à changer de vie, par la force & vehemence de ses parolles. Mais comm' il ne vouloit endurer qu'on le tirat du feu, dans lequel, bien qu'il bruslat, il se plaisoit, les sermons qu'il entendoit, luy seruoient d'autant de bourreaux, qui gehennoient sa mauuaise conscience: d'ou il conceut vne telle horreur & crainte du Pere, qu'il eust mieux aimé, ainsi qu'il dit à plusieurs, combattre la mort mesme, que se confesser au P. Gaspar, ou bien l'accoster. Mais preuoyant que s'il demeuroit plus long temps à Ormuz, il seroit contrainct de le rencontrer en quelque part, & de parler à luy, il se delibere d'en partir, & de faict se va embarquer tout exprés, pour s'en retourner en l'Inde. À peines auoit il mis le pied dans le nauire, qu'il fut soudainement saisy d'vne fieure chaude, & violente, accom-

La patience & humilité du Pere Gaspar le gaigne.

Conuersion d'vn vieux soldat.

La crainte qu'il auoit de se rencōtrer auec le Pere.

pagnée d'vne melancholie & tristesse si grãde, qu'il luy sembloit à tout coups, que l'ire de Dieu deschargeoit sur luy les punitions & chastimens, qu'il auoit deserui : si que le moindre bruict, qu'il entendoit, le faisoit trembler de crainte, quand on tiroit quelque coup d'artillerie, il s'estimoit emporté, & mis en pieces : brief il en estoit venu là, qu'il se craignoit de ses amis mesmes, tourmenté de perpetuelles craintes & frayeurs. Mais comme Dieu pretendoit plustost guerir son ame malade, que chastier son corps, il luy laissa le iugement entier pour se souuenir, & se fier du medecin, qu'il fuyoit & redoutoit tant. Il prie donc ceux, qui luy assistoient, de luy appeller le P. Gaspar: lequel estãt venu il commence de respirer, comme si vne partie de son mal estoit passée, & le regardant d'vn œil tout autre qu'auparauant, il se iette entre ses bras, & le prie de l'ouyr en confession; laquelle ayant faicte, il se trouua tout allegé, & bien tost apres fut guery, receuant la santé du corps, auec celle de l'ame. Et non content de ce, si tost qu'il se porta bien, il commence à faire penitence de ses pechez, ayant au prealable chassé d'aupres de soy les causes de sa meschante vie. De ces deux cas on peut iuger de plusieurs autres semblables, qui aduindrẽt sur ceste mesme matiere. Voyla quant au peché de la chair. De là il vint à combattre contre l'auarice, qui regnoit encore d'auantage dãs Ormuz, & sur tout les vsures, monopoles, & autres telles meschancetés. Car vne bonne partie des habitans d'Ormuz, ne viuoient d'autre trauail ny trafic, sinon de l'argent qu'ils tenoient en banque, le multipliãs auec tant de changes & rechanges, prests, ou transports, & autres semblables inuentions, que le mesme Pere escrit en vne lettre, qu'il ne pouuoit entendre la subtilité & finesse d'icelles. Mais en fin l'iniquité arriuoit iusqu'a là, que de dix escus qu'vne personne auoit prestez, il en tiroit par diuers changes ou rechanges, sa nourriture, & de toute sa famille, le principal demeurant tousiours en son entier. Pour destourner les Portugais d'vn si grand & enorme larcin, qui se commettoit publiquement, sans aucune honte ny vergongne, outre ce qu'il en disoit souuent en ses sermons ordinaires, poursuyuant ce peché à toute reste; il faisoit encore tous les Samedis vn sermon en forme de leçon, sur le peché d'auarice & de ses branches, ou il traicta ceste matiere auec vne telle clarté & efficace de raisons, auec tãt de sentences & auctorités de l'Escriture & des Saincts Peres, auec tant de beaux exemples, brief

Tombe en telle frayeur qu'il se craint de tous.

Le Pere Gaspar attaque le peché d'auarice.

Meschãceté qui regnoit en Ormuz pour les vsures, &c.

auec telle ferueur & vehemence d'esprit,& de parolles,& ce qui est le principal, auec telle perseuerance & assiduité, qu'assisté de la diuine grace, il arracha ceste yuraye du champ de nostre Seigneur,de telle sorte,qu'on recogneut en cecy autant ou plus d'amandement és Portugais d'Ormuz,qu'en autre chose. Car tout ainsi qu'auparauant,si tost qu'ils estoient leués, le premier voyage qu'ils faisoient, c'estoit d'aller à la place, qu'ils appellent Bezoar(peut estre par ce qu'on y vend beaucoup de pierres de Bezoar,fort souueraines contre le venin)& estans là assemblés auec les Iuifs & Sarrazins,ils se mettoient à prester verbalement, ou mentalement les gains des prests & vsures,& doubloient ainsi ou triploient auant main les changes de l'argent presté. Au contraire apres que le P. Gaspar eut remonstré l'iniquité de ce gain, & l'obligation qu'il y auoit à restituer ce, qui auoit esté acquis en ceste façon, le premier voyage qu'ils faisoient chasque iour, dés le matin,c'estoit d'aller à l'Eglise,qui se remplissoit de gens,quasi autant les iours ouuriers, que les Dimanches, & festes: là ou ils entendoient la Messe deuotement,puis s'en alloient à ladicte place,non pas pour accroistre les gains des vsures,cõme auparauãt; mais pour discourir & disputer entr'eux de ce, qu'il falloit garder aux contracts de prest, de change, & autres semblables, selon les loix diuines,comm'ils auoient appris du P.Gaspar; tellement qu'on eut dit, que c'estoit plustost vn' eschole de Theologie,ou l'on enseigne ces matieres, que non pas vne place de marchands. Or cest exercice ne consistoit pas seulement en parolles, mais passoit encore au faict: car des lors les Portugais d'Ormuz quitterent du tout les vsures; & ce qui est plus, firent tant de restitutions, & de si grosses sommes, qu'outre ce qui fut rendu à ceux,qui auoient esté interessez,desquels on estoit certain & asseuré, seulemẽt de ce qui resta,pour ne sçauoir les vrais maistres, l'on en maria plusieurs filles orphelines, & l'on secourust beaucoup d'autres necessiteux, jaçoit qu'vne bonne partie de cest argent fut employé aussi à pouruoir de meubles l'hospital, qu'ils appellent de la misericorde. Cecy edifia grandement tous les infidelles & mescroyans,principalemẽt les Iuifs,& Mahometains, lesquels estoient fort esmerueillez de voir vne chose si saincte & si nouuelle parmy eux. Il y eut quelques marchands, qui monstrerent entre autres le grand desir,qu'ils auoient de faire leur salut: car ils s'allerent presenter au Pere, & se ietterent à ses pieds

Amẽdement de ce vice.

Restitutions notables.

la larme à l'œil, le suppliãs de vouloir voir leurs comptes, & conformémẽt à ce qu'il iugeroit qu'ils estoient obligés de restituer, qu'il satisfeit à ceux à qui ils auroient faict du tort, luy mettant entre les mains tous leurs moyens, qui estoient grands, tant en argent qu'en marchandises, esclaues, maisons, nauires, & autres choses; brief ils luy laisserẽt la disposition de tout ce qu'ils auoiẽt en ce monde, afin que sans auoir aucun esgard à leur interest, il retranchat tout ce, qu'il iugeroit estre possedé par eux iniustement: adioustans que si les moyens qu'ils luy mettoiẽt en main, n'estoient bastans pour satisfaire, qu'ils estoient prests de le payer sur leur propre corps, en faisant vne si dure & si aspre penitence, que les delices & voluptez de leur vie passée meritoient. Auec tels desirs & bons propos, plusieurs se confesserẽt & reformerent leur vie, de sorte qu'on les vid tousiours despuis viure fort honnestement, & en bons Chrestiens. Mais outre les restitutions que les Portugais feirent de ce, qui appartenoit à autruy, ils donnerent d'aumosne de ce, qui estoit à eux, force milliers d'escus, tant pour subuenir aux necessitez des pauures, que pour autres œuures pies. I'adiousteray à ce que dessus, comme le P. Gaspar osta certain abus, qui regnoit parmy les Chrestiens de la mesme ville. C'est qu'ils ne faisoient pas consciẽce de vendre, ny de transporter aux Turcs où Sarrazins du fer, du soulfre, & autres especes de marchandise, qu'il est prohibé & deffendu de vendre aux ennemis de la foy Chrestienne, soubs peine d'excommunication, portée par la Bulle de nostre S. Pere, qu'on appelle *in cæna Domini*: parce qu'elle a accoustumé de se publier chasque année, le iour du Ieudy Sainct. Mais apres que le Pere leur eust faict entendre la griefueté de ce peché, & les peines qu'ils encouroient en ce faisant, ils quitterent desormais ce trafic: & ceux qui estoient tombez en l'excommunication, furent par luy absouls, selon le pouuoir qu'il en auoit de nostre S. Pere, auquel l'absolution de ce cas est reseruée.

Courageuse resolution de certains marchãds.

Autre abus osté par le P. Gaspar.

Apres qu'il eut gaigné de si belles victoires sur l'ennemy de nostre salut, & qu'il l'eut debouté de ces deux citadelles de Lubricité, & d'Auarice, dans lesquelles il tenoit bon, & d'où il battoit en ruïne la ville d'Ormuz; il attaque la troisiesme, c'est à sçauoir les inimitiez & rancunes, que ce serpent infernal y auoit semé: & les entretenoit, attisant tousiours le feu de dissention, entre ceux de mesme foy, nation, & profession. Ayãt donc battu

Assoupit les querelles & inimitiez.

là dessus quelque temps, il fit en sorte par ses predications ou remonstrances, que toutes les discordes, qu'il y auoit parmy les Portugais cesserent, faisant pardonner à plusieurs les offences qu'ils auoyent receuës, & à d'autres demander pardon des torts & iniures, qu'ils auoyent faict à leur prochain. Nous en mettrõs quelques exemples des plus signalez. Il y auoit deux certains personnages, qui se guettoyent pour s'entretuer l'vn l'autre: mais apres auoir ouy quelque sermon du Pere, ils se vindrent accoler en signe d'amitié à la porte de l'Eglise, au grand contentement & edification d'vn chacun. Ce qui s'ensuit est encore plus remarquable. En la citadelle y auoit vn Capitaine, ou Porte-enseigne, noble de sang voirement, mais qui entendoit fort peu en quoy consistoit la vraye noblesse, pensant que ce fust à se venger de ses ennemis: de sorte qu'il ne vouloit endurer rien de personne, bien qu'il y eust beaucoup que souffrir de luy: car c'estoit vn homme si superbe & querelleux, qu'à peines y auoit-il aucũ des Portugais, soit dans la forteresse, soit dans la ville, auquel il n'eust faict quelque tort ou iniure; de façon qu'il estoit hay, & mal voulu quasi de tous. Plusieurs qui ne luy cedoyent point ny en courage, ny en vaillance, pourchassoyent d'auoir raison des outrages, qu'il leur auoit faicts. Le P. Gaspar se peina fort, pour gaigner cettuy-cy: mais tout vn long temps il se trauailla en vain. La ville estoit en paix lors qu'il en estoit absent; mais soudain qu'il y rentroit, tout estoit en bis-bille. Le Pere voyant vn si grãd changement en la ville à l'arriuée ou sortie de cettuy-cy: A la mienne volõté (dict-il) que Dieu touchast de sa puissante main le corps de cest hõme auec quelque griefue maladie, afin de luy addoucir le cœur, & de guerir son ame. Ceste priere ne fust pas sans effect, car bien tost apres vne fiebure chaude & maligne attaque ce soldat querelleux, & le touche si viuement, qu'il pensoit estre à la derniere periode de sa vie: si que pensant ny auoir aucune esperance aux remedes humains, il resoult de pouruoir au salut de son ame, & prie instamment ceux qui estoyent auprés de luy, d'aller querir le P. Gaspar pour l'ouyr en confession. Le Pere estant venu, trouue son homme du tout changé: car au lieu qu'il estoit auparauant fier, arrogant, & vindicatif, lors on eust dict que c'estoit vn doux agnelet: & de ceste sorte de remede se sert Dieu bien souuent, pour guerir les maladies de nostre ame, nous enuoyant des afflictions du corps, comm' il fist à ce

Reconciliatiõ de deux qui se vouloyent entretuer.

Vn soldat querelleux & vindicatif est amadoué & humilié.

ſoldat, lequel ayant faict vne bonne confeſſion de ſes pechez, recouura la ſanté ſpirituelle, & corporelle tout enſemble. Dieu voulant monſtrer par là, pour quelle cauſe il luy auoit enuoyé la maladie. Eſtant guery le Pere le mene par la main à ſes ennemis, afin qu'il leur demandaſt pardon, au moins à ceux qu'il auoit offencez. Or bien qu'il y en euſt pluſieurs, qui auoyent grand' enuie de ſe venger des torts qu'ils auoyent receus de luy; toutesfois comme ils le voyoient accompagné du Pere, ils n'eurent pas la hardieſſe de luy nuire, ains s'accorderent d'vn bon cœur, receuans en leur amitié celuy, duquel vn peu auparauant ils euſſent voulu voir la mort.

Obſtination d'vn ſoldat, qui ne vouloit pardonner à ſes ennemis.

Mais l'obſtination d'vn autre en ſemblable matiere euſt vn' iſſuë plus deſaſtreuſe. Il eſtoit non ſeulement auſſi ſuperbe, querelleux & vindicatif, que celuy duquel nous venons de parler: mais outre ce, il auoit cela de plus, que ſa bouche maudite ne faiſoit que debagouler vne infinité de blaſphesmes horribles, à toút propos. Il fut pareillement touché de la main vengereſſe de Dieu, qui luy enuoya lors, que moins il y penſoit, vne griefue maladie, pour le faire recognoiſtre, & reuenir à ſoy. Le Pere Gaſpar cuydant faire ſon profit de cett' aduerſité s'en va le voir, afin d'eſſayer s'il le pourroit reconcilier premierement auec Dieu, par le moyen du ſainct Sacrement de Penitence, & puis auec ſon prochain. Mais ce miſerable ne s'eſmeuſt aucunement pour toutes les remonſtrances, que le Pere luy ſceuſt faire: ains ſe miſt à crier comm' vn homme forcené, qu'on luy oſtaſt de deuant cet homme (parlant du P. Gaſpar) & qu'il ne le vouloit voir ny ouyr: & moins faire ce qu'il luy diſoit: voire (ce qui eſt encor plus horrible) il proteſtoit, qu'il ne vouloit point entrer en Paradis, iuſqu'à ce qu'il ſe ſeroit vengé de ſes ennemis: & ne vouloit (choſe deteſtable) que Dieu luy pardonnaſt ſes pechez, ſi cela luy deuoit tant couſter. Le Pere entendant ces parolles, comme s'il euſt eſté heraut de la diuine iuſtice: Hé! quoy (dict-il) en eſt-il ainſi? Or ſçachez, qu'auant que trois iours paſſent, vous appellerez pluſieurs fois le Confeſſeur, & il ne viendra pas, ayant dict cela, il ſe retire. Le lendemain auant que l'heure de midy fuſt venuë, ce pauure homme fuſt ſurpris d'vn tel ſymptome, qu'il ſe trouue aux abbois de la mort. Lors ſe voyant proche de l'heure, à laquelle il luy falloit aller comparoiſtre de-

uant Dieu, il se met à crier comm' vn homme effrayé, & poursuiuy d'vn autre, qu'on luy appellast le P. Gaspar pour l'ouyr de confession: mais ny le P. Gaspar, ny aucun autre Prestre ne se peust lors trouuer; tellement que ce miserable mourut ainsi sans cônfession. Ce qui en estonna plusieurs, qui iugerent que c'estoit vne punition de Dieu euidente.

Voicy vn autre cas dissemblable, quant aux succes, mais autant remarquable que le precedent. Il y auoit en Ormuz vn Gentilhomme Portugais de grand pouuoir & authorité, tant à raison de sa charge, que pour sa grande noblesse, suiuant l'opinion du monde, combien que deuant Dieu il fust de bas alloy, parce que c'estoit vn homme d'vne vie fort desbordée, & de tres-mauuais exemple: qui trauailloit merueilleusement ses subiects, & les mastinoit à guise d'vn Tyran: & pource estoit-il mal voulu de tous. Le Pere l'aduisa en particulier souuentesfois, & luy donna de bons conseils: mais l'autre ne tenoit aucun compte d'iceux; ains (ce qui est encore pis) soupçonnant que le Pere le tançoit publiquement en ses sermons, lors qu'il reprenoit les vices en commun, il se declara ouuertement son ennemy, faisant contre luy le pire qu'il pouuoit. Mais tous ces mauuais offices, ne refroidissoyent pas la charité du Pere, comme au contraire les seruices, que le Pere luy faisoit, n'adoucissoyent pas l'amertume de l'autre. Il importoit neantmoins pour le bien public, que ce personnage reuint à soy. Le Pere cognoissant bien cela, resolut de conduire l'affaire par autre voye, que des remonstrances, soit priuées, soit publiques. Il commence donc à faire des longues, & feruentes oraisons; à celle fin qu'il pleust à Dieu esclairer cest' ame de sa diuine lumiere, & la conuertir à soy. Il se met aussi à faire tres-aspre penitence pour la mesme intention, chastiant son corps auec disciplines, ieusnes, & cilices plus que de coustume, passant quelques fois les nuicts entieres en prieres & oraisons: & offrant à Dieu souuent le sainct sacrifice de la Messe. Cecy dura huict ou neuf iours, au bout desquels, tandis que ce Gentil-homme reposoit dans son lict, sur les deux heures apres minuict, il luy sembla voir deuant soy, le Pere Gaspar tout resplandissant, mais auec vne lueur au visage, & aux mains plus remarquable, qu'en tous les autres mẽbres du corps.

Moyens pour obtenir de Dieu la cõuersion d'vne ame.

Belle vision.

Outre ce il sentoit vne si bonne odeur, qu'il n'en auoit iamais experimenté de si aggreable. Il voyoit pareillement à costé du Pere vn personnage de grande majesté (peut estre que c'estoit son bon Ange) lequel addressant à luy ses parolles : Que fais-tu (luy dict-il) miserable pecheur? Que trouues-tu de mal au P. Gaspar? ou que doubtes-tu de te fier en luy, & te mettre entre ses mains pour la guerison de ton ame? Ne vois-tu pas qu'elle grace & beauté Dieu luy a donnée? Le Gentilhomme, qui durant cette vision estoit en veille, comme luy mesme a confessé, voulut embrasser le Pere, esmeu de ce qu'il voyoit, & entendoit dire de luy: mais il disparut là dessus, dont luy fust fort marry. Or l'autre, qui s'estoit aussi apparu auec le Pere, demeura là, & dict au Gentilhomme, qu'il ne s'estonnast pas de ce que le Confesseur s'enfuyoit de luy, puis qu'il l'auoit fuy vn si long temps; mais qu'il estoit à ceste mesme heure à l'hospital, s'apprestant pour dire la Messe aux malades, & qu'on l'y trouueroit, s'il l'enuoyoit querir, à la poincte du iour. Soudain apres ceste vision disparut. Luy cependant passe le reste de la nuict en pleurs & gemissemens, qu'il tiroit du plus profond du cœur, pour la grande douleur qu'il auoit de ses pechez: & tout incontinent qu'il fust iour, il enuoye vn de ses seruiteurs à l'hospital, pour prier le Pere de le venir trouuer: tellement qu'auant la fin de la Messe, le seruiteur arriua à l'hospital, & feit le message que son maistre luy auoit enchargé. Le Pere s'y en va tout aussi tost: & cõme il entroit par la porte de la chambre, le penitent iette vn grand cry & fort lamentable, puis se prosterne à genoux deuant luy, auec telle douleur & repentance, qu'il y eust pour lors plus de contrition, que de confession. Mais peu de temps apres voulant faire vne reueuë generale de toute sa vie passée, il se retire durant quelques iours des affaires du monde, sans traicter auec autre personne qu'auec le P. Gaspar, & s'employa pendant iceux en la consideration de ses pechez, & à quelques autres meditations, que le Pere luy donna propres pour l'esmouuoir à vne vraye douleur & repentence d'iceux : d'où il sortit tellement changé, que les gens, qui l'auoyent veu auparauant, estoyent tous esmerueillez de sa douceur, modestie, patience, & du zele qu'il auoit de l'honneur de Dieu, & sur tout de sa charité enuers les pauures, ausquels il distribua dans peu de iours, la somme de cinq mil & tant d'escus.

Admirable changement d'vn hõme de marque.

De

De quelques autres œuures merueilleuses, que le P. Gaspar fit en Ormuz, & comment Dieu punit vne trouppe de soldats scandaleux, qui n'auoient pas voulu suyure le conseil, qu'il leur donnoit, de se confesser auant qu'aller au siege de Manajan.

CHAPITRE IIII.



APRES auoir raconté les victoires signalées, que le P. Gaspar Barzé obtint contre les principaux pechez, qui regnoient dans Ormuz; il reste maintenant à parler de quelques autres choses remarquables, qu'il y fist, lesquelles ne se peuuent pas commodément rapporter à ce que dessus. La premiere sera d'vn certain personnage, qui souloit assister d'ordinaire aux sermons du Pere, jaçoit que le Diable tint son ame enueloppée dās ses filets, il y auoit desia long temps. Et bien qu'il souhaittast sortir hors de ceste miserable seruitude, si est-ce qu'il n'osoit aller se confesser au P. Gaspar, iusqu'a ce que ledit Pere voulust s'en retourner en l'Inde, craignant la honte qu'il auroit, s'il venoit à le rencontrer, apres luy auoir descouuert ses abominables pechés. Crainte que le Diable a de coustume de mettre en l'ame de plusieurs, afin de les tenir tousiours enlacez en ses rets, & les emporter quant & luy finalement és enfers: combien que ce soit vne crainte du tout vaine. Car tāt s'en faut que le Confesseur ait mauuaise opinion de ceux, qui luy descouurent entierement leur ame, que plustost il les en estime d'auantage, pour grands pecheurs qu'ils soient, à raison de la victoire qu'ils ont gaignée sur eux mesmes en cela. Le Pere donc cognoissant bien la ruse de Sathan, & la honte de ce pauure homme, le va accoster, & luy oste ces fantasies de la teste: brief il fit en sorte que l'autre se resolut de ietter hors tout le venin de peché qu'il tenoit caché en son ame. Or comme il eut continué quelques iours à faire sa confession (car en ce subiect il estoit besoing de plus long temps, que de l'ordinaire) le matin, auquel il debuoit estre absous, pendant qu'il accomplissoit vne partie de la penitence, que le Pere luy auoit enjoincte, pour le disposer cependant à vne vraye contrition; voyla qu'il luy semble voir entrer dans sa chambre, vne grande multitude d'animaux vilains, hydeux, & espouuantables. Il luy estoit

Crainte de confesser ses pechés pour cause de la honte vaine.

Vision espouuantable des Diables.

aduis,qu'ils rempliſſoient quaſi toute la chambre,& s'approchãs de luy,l'enuironnoient de tous coſtez, faiſans ſemblãt de le vouloir deuorer, ou mettre en pieces. Les cheueux ſe dreſſoient en teſte au pauure homme, il trembloit de tout le corps, & ſe ſentant coulpable d'vne infinité de pechés, il penſoit que ce fuſſent des malins eſprits,qui le vinſſent querir,pour l'emporter tout vif en enfer. Eſtant en ces angoiſſes, il ne ſçauoit de quel coſté ſe tourner: toutesfois ſe r'aſſeurant vn peu,il arrache vne image de noſtre Sauueur, qui eſtoit attachée contre la paroy de la chambre: & l'embraſſant eſtroictement auec les deux bras, ſe met à crier tant qu'il peut, inuoquant l'ayde diuin. Et auſſi toſt il luy ſemble que toute ceſte troupe de phantoſmes ſort de la chãbre, auec vn tel bruict & tintamarre,qu'on euſt dict que la maiſon ſe debuoit abyſmer. Apres cela,le penitent ſentit vne ſi grãde paix & tranquillité en ſon ame, qu'il luy ſembloit eſtre comme en la gloire celeſte. Il mena depuis vne vie tant exemplaire, que tout le monde n'en fut pas moins edifié,qu'il auoit eſté ſcandalizé de la paſſée.

Cõuerſiõ remarquable d'vn pecheur.

Ces gueriſons ſont ſpirituelles, mais en voicy de corporelles. Vn ieun' enfant fils d'vn Portugais demeurant à Ormuz auoit eſté abandonné des Medecins,apres luy auoir appliqué pluſieurs remedes,pour le guerir d'vn vlcere, qu'il auoit à vn œil, accompagné d'vne groſſe fieure. Deſia la tumeur s'eſtoit creuée, & la matiere commençoit à ſe vuyder, de façon qu'on n'eſtimoit pas, qu'il y peut iamais voir de ceſt œil,ny eſchapper la vie ſauue. Le pere de l'enfant voyant qu'il n'y auoit aucun' eſperance aux remedes humains pour la gueriſon de ſon fils, s'en va trouuer le P.Gaſpar,& le prie inſtamment de vouloir dire vne Meſſe de noſtre Dame pour la ſanté d'iceluy. Le Pere luy promet de ce faire,& au pluſtoſt accomplit ſa promeſſe. Le meſme iour comme il acheuoit d'offrir ce diuin ſacrifice, le malade reçeut entiere gueriſon,ſe trouuant non ſeulement libre de ſa fieure, mais, ce qui eſt encore plus admirable, auec la veuë auſſi entiere,que deuant ſa maladie. Car au meſme temps tomberent de l'œil mal affecté,quelques groſſes eſcailles;tellement qu'il reſta auſſi beau, & auſſi clair que l'autre. Le pere de l'enfant quaſi hors de ſoy pour la ioye incroyable, qu'il reçeut d'vne ſi merueilleuſe gueriſon, fit ſoudain appeller le P.Gaſpar, & luy monſtre ſon fils deliuré de l'vne & de l'autre maladie, le remerciant infiniment,

Gueriſõ miraculeuſe d'vn enfant.

d'auoir rendu la vie & la veuë à son fils. Le Pere luy repart, auec vn visage graue & modeste, que c'estoit à Dieu & aux prieres de la benoiste Vierge, à l'honneur de laquelle il auoit dit la Messe, que les graces deuoient estre renduës. Despuis le pere & l'enfant estans venus en Portugal, ont raconté le faict ainsi qu'a esté dit au P. François Gouea, par le moyen duquel nous l'auons sçeu. Il n'y eut pas moins de merueille au recouurement de la vie & santé d'vn autre grand amy du Pere, pour lequel aussi il dit la Messe, lors qu'on pensoit qu'il s'en alloit mourir tout à faict; mais incontinent qu'elle fut paracheuée, le malade se trouua du tout guery.

Autre d'vn amy du P. Gaspar.

Il y auoit pareillement vne bonne Dame, qui estoit fort tourmentée du malin esprit: car il l'espouuentoit auec des visions horribles, & l'affligeoit de telle sorte, qu'elle en vint quasi à l'article de la mort. Son mary ne trouuant à son mal aucun remede humain, se va addresser au Pere: & le prie humblement de venir à sa maison, pour dire le sainct Euangile sur la malade: mais c'estoit à vn temps que le Pere n'y pouuoit aller, à cause des grandes occupations, qu'il auoit pour lors: toutesfois afin de contenter cest honneste homme, il escriuit sur vn peu de papier quelques parolles prinses de l'Euangile de S. Iean, auec lesquelles l'Eglise conclud d'ordinaire le sainct Sacrifice de la Messe, & dict au mary de ceste femme, qu'il luy mit ce papier dessus. Car s'ils auoient telle foy, qu'il falloit, il esperoit que Dieu la deliureroit de ces phantosmes, & luy rendroit la santé. L'autre executa soigneusement, ce que le Pere luy auoit ordonné; aussi l'effect s'en ensuyuit tel qu'il desiroit. Car si tost que le papier ou estoient escrites ces diuines parolles, fut pendu au col de la patiente, le Diable disparust, & elle se trouua aussi saine, & auec les mesmes forces, qu'elle auoit auant cest' affliction.

Vne féme deliurée des visiõs du Diable par les parolles du S. Euangile.

Le bruict qui couroit par la ville d'Ormuz, de telles & semblables guerisons, & autres merueilles, que Dieu faisoit par le moyen du P. Gaspar, accreut de telle sorte l'opinion & l'estime, qu'on auoit de luy, que plusieurs le reueroient & l'honnoroient comme vn Sainct. Ce qui estoit cause qu'il estoit tant suiuy, non seulement en ses predications, mais aussi lors qu'il faisoit la doctrine Chrestienne, par les places ou carrefours de la ville. Quelques ieunes hommes espris de l'amour de la vertu, & desireux de suyure la façon de viure du Pere, se vindrent joindre à luy, prests à l'accompagner iusques aux plus barbares nations du monde, pour leur annoncer l'Euan-

Le Pere Gaspar acquiert grãd credit par ses œuures.

Il assẽble des compagnons.

gile de Iesvs-Christ: & si besoing estoit, espandre leur sang pour la deffence d'iceluy. Or parce que la conuersion de quelques vns de ceux-cy a esté fort remarquable, nous en toucherons quelque chose, comm'en passant. L'vn d'iceux iouant vn iour en la place publique auec quelques autres, comme le ieu ne luy disoit pas, selon qu'il eust desiré, il se met à renier & blasphemer le nom de Dieu, auec vn grand scandale de ceux, qui estoient presents. Le P. Gaspar se rencontrant là par cas fortuit, le tançe de son peché: l'autre r'entre incontinent en soy mesme, & se iette aux pieds du Pere, le suppliant auec beaucoup de larmes, de le vouloir admettre en sa compagnie: car il estoit resolu de quitter le monde, & ensuyure sa façon & maniere de viure. Son changemẽt ne fut pas fait à la legere, comm' auoit esté sa fureur, car des cest' heure là il mena vne fort sainćte vie. Vn autre, apres auoir ouy vn sermon de la Croix de nostre Seigneur, s'en va ietter aux pieds du Pere, deuant tout le monde, le priant auec grande instance, & abondance de larmes, de le vouloir mener auec soy parmy les Infidelles, afin qu'il peut espandre son sang, pour l'amour de nostre Seigneur; ou bien s'il n'y pouuoit aller, de l'enuoyer à luy en Perse, auec vne Croix sur les espaules, pour prescher aux Persans la foy Chrestienne, & l'adoration de la Croix; afin que s'ils ne le vouloient croire, ains luy dõner la mort, il peut mourir en Croix, à l'exemple de son Sauueur. La perseuerance encore de cestuy-cy en la vertu, monstra que sa ferueur n'auoit pas esté fondée sur le sable. Mais il en y eut vn autre, qui deuança tous ceux-cy: car en sortant d'ouyr le sermon du Pere, il se despouilla en la place publique de ses riches accoustremens, & les donna à vn pauure: puis distribuant tout ce qu'il auoit des biens de ce monde, il resta sans logis, sans accoustremẽs, & sans moyẽs: de maniere qu'il se nourrissoit seulement des aumosnes qu'il demandoit pour l'amour de Dieu. La nuićt il s'en alloit coucher au pied d'vne Croix, & employoit quasi tout le iour au seruice des pauures malades en l'hospital. Et bien que faisant telles choses, il fut estimé fol de plusieurs, & tenu communément pour vn homme de foible cerueau: toutesfois il estoit (comme escrit le P. Gaspar) vn homme de bon iugement, & remply de vraye sagesse, illuminé d'enhaut, & appellé par vne grace speciale de Dieu, à tres-grande perfećtion. Cestuy-cy vint encore se ioindre au Pere, auec le mesme desir que les autres, dont a esté parlé.

Conuersion remarquable d'vn ioueur & blasphemateur.

Ferueur notable d'vn ieune homme.

Brief il assembla de ceste sorte vne douzaine de ieunes hommes, feruents & courageux. Lesquels, bien qu'ils ne fussent pas reçeus pour Nouices de la Compagnie de Iesus, viuoyent neantmoins comme s'ils l'eussent esté : car ils s'occupoyent chasque iour quelques heures durant en la meditation des choses diuines & celestes: ils faisoyent leurs examens de conscience; s'addõnoyent à la mortification de leurs passions, au seruice des pauures malades de l'hospital, & des prisonniers : frequentoyent les Sacrements de la Confession & Communion de huict en huict iours, & par tels & autres semblables exercices de pieté, non seulemẽt ils s'eschauffoyent eux mesmes en leurs saincts desirs : mais aussi enflammoyent de telle sorte en deuotion les habitans d'Ormuz, qu'on ne voyoit que processions, tantost des petits enfans, qui alloyent de iour & de nuict, chantans par les rues la doctrine Chrestienne, tantost des hommes faicts, qui alloyent visitans les Eglises, & chantans les Litanies: plusieurs en habit de penitent, marchoyent de dix en dix, se disciplinãs eux mesmes auec grande rigueur, les vns par la ville, les autres par les champs. Il en y auoit qui passoyent tout exprés par les rues des Sarrasins, ou pour les esmouuoir à penitence, ou pour endurer d'eux quelque affront. Mais tant s'en faut qu'ils leur feissent aucun tort ou iniure, que plustost rauis d'admiration de voir vne chose si nouuelle, ils les accompagnoyent par honneur, & les suiuoyent comme les Chrestiens ont accoustumé de faire par deuotion. Or estant toute la ville, ainsi qu'auons dict, embrasée en vne saincte ferueur, voicy arriuer deux cens soldats, que le Gouuerneur de l'Inde Garcia de Sâ enuoyoit à Ormuz, pour certaine entreprise, qu'il auoit proiectée. Ceux-cy n'ayans rien veu de ce qui auoit esté faict en Ormuz, suiuoyent le mesme train & dissolution que deuant: de sorte qu'auec leur mauuais exemple ils renuerserent en vn moment sans dessus dessoubs, presque tout ce que le Pere y auoit sceu faire depuis son arriuée, comme si ç'eust esté vn esquadron infernal, qui fust venu de renfort à Sathan, pour se maintenir encore dans sa forteresse. Car, si tost qu'ils furent arriuez, ils commencent auec quelques autres, qui auoyent hyuerné la mesme, à renouueller les querelles, les deffis, les ieux, & consequemment les blasphemes, & reniemens. Le vice de la chair reprend sa vogue, l'vsure se remet en pied; brief tous les pechez, qui sembloyent auoir esté fanez ou sechez, reuerdissent : & au

Enflammement en deuotion la ville d'Ormuz

Changemẽt soudain de la ville en mal.

Les pechez se remettẽt en vogue.

contraire les processions, le concours aux Eglises, & aux sermons, la frequentation des Sacrements, & autres œuures de pieté, viennent en decadence. Le Pere extremement marry de voir, que le diable retournoit vn' autresfois prendre possession des tours & bouleuards, dont il l'auoit chassé, recommence de nouueau la batterie, & quelquesfois il exhortoit ses auditeurs à perseuerer en la vertu, leur remonstrant le grand danger qu'il y auoit, que le diable reprenant son ancienne demeure n'admenast quant & soy sept autres esprits malins, plus meschans que luy, & que par ce moyen leur recheute ne fust plus dangereuse. D'autres il les tançoit & reprenoit aigrement (comme l'Apostre sainct Paul faisoit à l'endroict des Galates) de ce qu'ils se laissoyent ensorceler & pipper ainsi au diable, & à ses complices; & tournoyent si tost le dos à nostre Seigneur. Mais voyant que cela ne profitoit pas beaucoup, & que tout ce qu'il auoit rebasty en vne sepmaine, estoit dans vn iour mis par terre, par les membres de Sathan, il redoubla ses penitences & oraisons, faisant faire le mesme à ses disciples. Il se voulust aussi seruir de l'ayde du Gouuerneur de la forteresse, le priant de vouloir faire loger hors de la ville ces scandaleux & meschans soldats. Mais il n'aduança rien en cela, pour crainte qu'on auoit qu'il ne s'en ensuiuit quelque plus grand mal. En fin il s'aduise, pour dernier remede de faire vn sermon du vray amour & charité, que nous deuons porter à nos prochains, monstrant en quoy consiste cet amour, qui est principalement & en premier lieu, pour leur desirer & procurer le salut de leur ame, concluãt qu'il estoit loisible de souhaitter & demander à Dieu, qu'il enuoyast des afflictions & calamitez à nos prochains, si cela estoit expedient pour le salut de leur ame, & prouua cecy auec beaucoup d'exemples & d'authoritez prises de l'escriture saincte, & des Docteurs. Là dessus il entre en vne ferueur extraordinaire, & parlant auec nostre Seigneur, repetoit souuent ces parolles du Psalmiste. *Imple facies eorum ignominia, vt quærant nomen tuum:* Emplissez leur face de confusion & de honte, à celle fin qu'ils cherchent vostre nom, priant Dieu auec grande abondance de larmes, qu'il voulut auoir pitié de tant d'ames, qui se perdoyent si obstineement, & mesme de ceux qui estoyent cause de la perte des autres, ne tenans compte des remonstrances qu'on leur faisoit, & qu'il voulut mettre la main à la lancette, les picquant à l'endroict, ou il leur cuiroit dauantage, fust-ce à l'hon-

Remonstrances du Pere Gaspar.

Gal. 3.

Sermon du vray amour du prochain.

Ps. 82.

neur, ou aux richeſſes, ou à la vie meſme, ſi c'eſtoit à ſa plus grande gloire, & pour leur bien. Ses auditeurs eſtoyent tous esbahis entendans ces choſes, & beaucoup plus lors qu'à la fin du ſermon le Pere pria le peuple de dire trois fois le *Pater noſter*, & *l'Aue Maria*, affin qu'il pleuſt à Dieu enuoyer ces punitions, ou quelques autres maux temporels à ceux qui en auroyent de beſoin pour le ſalut de leurs ames. Ces oraiſons & prieres ne furent pas faictes en vain : car bien toſt apres on vid venir du ciel la deſpeſche d'icelles, au grand eſtonnement de toute la ville. Mais pour entendre mieux la choſe, il faut ſçauoir qu'il y auoit vne forteresſe de grande importance en la terre ferme de Perſe, appartenant au Roy d'Ormuz, appellée Monajan, laquelle auoit eſté vn peu au parauant liurée à l'ennemy, par ceux qui eſtoyent dedãs en garniſon. Ceſte perte tãt plus inopinée qu'elle fuſt, tant plus auſſi apporta-elle d'ennuy & de faſcherie au Roy, & à tous ſes alliez. Pour recouurer ladite place, il fiſt aſſembler des forces, & miſt ſoudain en campagne cinq mil ſoldats Perſans. On luy bailla auſſi, ſuiuant le pacte d'alliance faicte entre le Roy de Portugal & luy, quatre cens Portugais, eſquels entroyent ces deux cents freſchement venus de l'Inde. Leur Capitaine eſtoit vn fort honneſte Gentil-homme nommé Pantaleon de Sâ, frere, ou parent de celuy qui eſtoit lors Gouuerneur des Indes, appellé Garcia de Sâ: cettuy-cy auant que partir alla trouuer le Pere Gaſpar, pour prendre congé de luy, & receuoir (comm' il diſoit) ſa benediction. Le Pere l'ayant accueilly auec l'honneur qu'il meritoit, luy dict auant de ſe deſpartir, qu'il ſe craignoit, que Dieu ne chaſtiaſt ſes gens, pour tant de pechez qu'ils commettoyent, & pour le peu de ſoing qu'ils auoyent du ſalut de leur ame. D'autant qu'ils ne s'eſtoyent voulu confeſſer auant d'aller à ceſte expedition, bien qu'ils en euſſent eſté ſemonds de luy, & fuſſent obligez à ce faire: puis que, probablement parlant, il leur faudroit combattre, & partant s'expoſer au peril de la mort; auant lequel tout Chreſtien, qui ſe ſent coulpable de quelque peché mortel, eſt obligé de ſe reconcilier à Dieu par le Sacrement de Penitẽce en ayant le moyen. Or de tous ces 400. à grand' peine en auoit il peu gaigner 20. tous les autres, ou s'en eſtoyẽt mocquez, ou n'en auoyẽt tenu aucun cõpte; Auſſi la vengeãce diuine ne tarda pas lõg temps à tomber ſur leurs teſtes. Car apres auoir mis le ſiege deuant ladite fortereſſe, & l'auoir battuë l'eſpace de pluſieurs iours, voulãs dõner l'aſſaut ils furent bien repouſſez, ſi qu'ils s'en

Monajã fortereſſe du Roy d'Ormus priſe.

Les Portugais y võt pour la reprẽdre.

retournerent plus viste que le pas. Quelques vns y moururent sur la place. Il y en eust cent de blessez, & les autres furent contraincts de se retirer à leur courte honte: mais ce ne fust pas tout. D'autant qu'apres cela il se fourra parmy eux vne certaine maladie qu'on appelle Letargie, qui laisse le patient sans memoire du passé, & engendre vn grand endormissement & assoupissement de tous les sens. Quelques quarante cinq Portugais moururent de ceste letargie : mais le plus deplorable estoit, que les malades gisoyent parmy les champs, comme des souches ou trōcs de bois, sans ayde ny secours d'aucun, & mesme sans auoir personne, qui se souciast de faire enseuelir les morts:car chascun auoit l'œil tant seulement à soy-mesme, & laissoit ses compagnons estendus sur la place, comme s'ils fussent esté des bestes. Ceux qui estoyēt restez, voyans vne telle despesche de leurs cōpagnons, & craignans eux aussi le mesme, plient vistement bagage, & s'en retournent, comme ils peuuent, à Ormuz bien humiliez, n'ayans autre chose en la bouche, ny en la pensée, que la confession de leurs pechez, laquelle si tost qu'ils furent arriuez, ils demanderent de faire au P. Gaspar. Il se trouua au port lors qu'ils y arriuerent, & les y attendoit auec ses disciples, & autres deuotes personnes, afin de porter les malades à l'hospital. Ce qu'ils feirent auec grande charité & compassion : mais non contens de ce, ils s'en allerent par la ville leur chercher des medicamens,& des aumosnes pour remedier à leurs necessitez. Le Pere Gaspar s'employa principalement à ayder, par le moyen des Sacremens,les ames. On faict venir tous les Prestres,qu'il y auoit en la ville, pour entendre leur confession : car il y auoit beaucoup de malades, mais aucun d'iceux ne voulut descouurir les playes de son ame à autre qu'au P. Gaspar; de façon qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner:parce qu'en ayant vn entre les bras qui rendoit l'ame, l'autre crioit qu'il s'en alloit mourir sans confession, s'il ne venoit vistement l'entendre:si qu'il estoit quelquefois contrainct d'ouyr en mesme temps la confession de l'vn,& exhorter l'autre,qui s'en alloit mourir. Il les aduisa biē plusieurs fois qu'en l'article de la mort,tout Prestre a esgal pouuoir, & qu'ils estoyēt obligez en tel poinct, de ne se mettre pas en danger de mourir sans confession,pour contenter leur indiscrete deuotion. Mais il n'aduança rien pour cela ; fust-ce ou par vne iuste punition de Dieu, ou par la ruse & astuce de Sathan ; si qu'il y en eust quel-

Letargie quelle maladie c'est.

Retournent à Ormuz.

Demandent se confesser au Pere Gaspar.

ques vns, qui pour ceste cause, moururent sans confession. Ce qui luy causa vne grande douleur & tristesse. L'vn d'iceux estant tombé en frenesie, se leua du lict, print son espée, & se la vouloit planter dans l'estomach : mais on la luy arracha des mains. Apres cela il se iette auec grande furie sur le Pere, le prent par le gosier, & l'estraignoit desia si fort; que si on ne fut venu bien tost le luy tirer des mains, il l'alloit estrangler. Mais on y accourut vistemẽt: & aussi tost que le frenetique eut lasché prise, il rendit l'ame. Plusieurs estimerent que ç'auoit esté par l'instinct de ce loup infernal, lequel extremement fasché de ce que le Pere luy ostoit des griffes tãt d'ouailles de nostre Seigneur, taschoit, par le moyẽ de ce frenetique, luy oster la vie. Mais pour cela il ne desista pas de trauailler comm'auparauant, pour luy en arracher d'auantage; si bien que l'espace d'vn mois, il ne reposoit presque ny nuict ny iour, estant tousiours occupé auec les malades, pour ouyr leur confession, ou les ayder à bien mourir. *Fureur Diabolique d'vn frenetique contre le Pere.*

Pendant ce temps là, comm'il s'employoit ainsi pour le salut des ames, il receut de nostre Seigneur des consolations si grãdes, qu'il ne sentoit point quasi le trauail. Il pleust aussi à Dieu tesmoigner par œuures miraculeuses, la force & l'efficace du Sacrement de penitence. Car il aduint à plusieurs, qu'estans à l'article de la mort, ils se leuerent sains & gaillards, si tost qu'ils eurẽt fait leur confession. A raison de ces choses les Chrestiens d'Ormuz furent tres-bien edifiez : & ce Sacrement fut parmy eux en plus grand' estime que deuant. La deuotion aussi se remit en vogue, voire auec plus de ferueur qu'auparauant. Seulement restoient ils affligez de la perte de Monajan, & du mauuais succés de ceste guerre. Le Pere voyant bien que ce desastre n'estoit aduenu, que pour chastier les pechés de ces scandaleux, & de quelques autres encore, estima qu'il y falloit proceder, non tant par armes, que par prieres & penitences; afin d'appaiser l'ire de Dieu. A ceste cause il exhorta les Chrestiens, de faire des processions à vne Chapelle de nostre Dame, qui est à cinq cens pas de la ville. Le Clergé y alla, suiuy de beaucoup de gens, la plus-part pieds nuds, & plusieurs encore se disciplinans iusques au sang, tous en fin crians à Dieu misericorde, auec vne voix lamentable. Leurs oraisons & penitences ne furent pas sans effect; car peu de tẽps apres la nouuelle vint, que Monajan estoit rendu, non par force d'armes, mais par composition. Dieu ayant tellement disposé les *Miracles de la confession.* *Monajã est rẽdu.*

volontés de ceux, qui la tenoient, qu'ils la rendirẽt auec des conditions fort aduantageuses pour le Roy d'Ormuz. Ceste nouuelle autant heureuse qu'inopinée, acquit vn grand credit au Pere Gaspar: car on estimoit, qu'vn si bon succés se debuoit, apres Dieu, rapporter à ses bonnes remonstrances, & aux prieres qu'il auoit faict faire; tellement qu'on conçeut plus grande opinion que iamais, de sa saincteté & vertu.

Ce que le P. Gaspar fit, tant pour la reduction des Schismatiques ou Heretiques, que pour la conuersion des Iuifs, & Sarrazins d'Ormuz.

Chapitre V.

Force Schismatiques & Heretiques reduits.


Andis que le P. Gaspar s'employoit (comm' à esté dit) à l'ayde spirituel des Portugais, & autres Catholiques, qui estoient dans Ormuz, il ne laissoit pas pourtant de trauailler à la reduction des Schismatiques ou Heretiques, qui demeuroient en ladicte ville, ou y venoient trafiquer: plusieurs desquels esmeus de ce qu'ils auoient veu s'estre passé, conçeurent vne si grande opinion de sa vertu & doctrine, qu'ils se mirent du tout entre ses mains, pour estre instruicts en la vraye foy, & reconciliez auec l'Eglise leur mere. Ainsi gaigna-il plusieurs Abyssins, Armeniens, Georgiens, Moscouites, Polonois, Hongres, Allemans, & autres, que la conuoitise des biens terriens, ou le desespoir auoit ietté parmy les Turcs & Sarrazins. Il en y eut vn entre autres, lequel minutant sa retraicte auec le Pere, fut descouuert & martyrizé par les Turcs. Et d'autant que la chose est fort notable, & digne d'estre sceuë, ie la raconteray icy vn peu au long. C'estoit donc vn ieun' homme natif de la ville de Cologne en Allemagne, nommé Iean: son pere auoit assés biẽ de quoy pour l'esleuer, & entretenir; mais le ieun' hõme fut contraint de s'esloigner d'aupres de luy, pour certains accidens, qui luy suruindrẽt; & s'en alla courir par le monde. Il y auoit desia dix ans, qu'il seruoit de maistre fondeur d'artillerie, & faisoit la poudre à canõ en vne forteresse, que les Turcs ont sur le bord du golfe Persique, du costé de l'Arabie heureuse, nommée Catifa, vis à vis de l'Isle Baharen, là ou on pesche les plus fines perles du monde, qui est cent & dix lieuës loing d'Ormuz, plus au dedans du golfe. Le pire estoit qu'il s'estoit faict

Conuersiõ d'vn ieun' hõme Allemãd qui s'estoit fait Turc.

circoncire,& ſe portoit en tout & par tout comme Sarrazin. Or eſtãt le bruict des choſes grandes & merueilleuſes,que le P. Gaſpar faiſoit en Ormuz, venu à ſes oreilles, Dieu luy toucha le cœur ſi viuement, qu'il print reſolution de retourner au gyron de l'Egliſe. Mais d'autant que l'affaire eſtoit fort dangereux, & qu'il ne le pouuoit traicter par le moyen d'vn tiers, il ſe ſeruit de ſa poudre à canon,deſtrempée auec de l'eau au lieu d'ancre,pour eſcrire au Pere vne lettre; laquelle il dreſſa en trois langues,c'eſt à ſçauoir en Latin, en François, & en Flamand, ne ſçachant pas que le Pere les entendiſt toutes trois. Le ſubiect de la miſſiue eſtoit, qu'il deſiroit extremement ſe retirer à Ormuz, pourueu que le Pere luy obtint vn ſauf-conduict des Portugais, & l'aſſeuraſt qu'il auroit chés eux la vie ſauue,& nõ pour autre occaſion, que pour ſe reconcilier auec Dieu,& r'entrer en ſon Egliſe,pour le ſalut de ſon ame, reſolu de faire tres-griefue penitence de ſes pechés, & ne ſeruir plus à autre maiſtre, qu'a IESVS-CHRIST, ſon vray Sauueur & Seigneur. Le Pere ioyeux au poſſible d'vne ſi bonne nouuelle luy reſcriuit, qu'il s'en vint hardiment à Ormuz: car ſa venuë luy ſeroit tres-agreable,& aux Portugais auſſi. *Eſcrit au P. Gaſpar pour ſe remettre à l'Egliſe.*

Ceſte reſponce fut ſurpriſe par le Capitaine de Catifa, l'on ne ſçait ſi par la trahiſon de celuy qui la portoit,ou par quelque autre accident. Le Capitaine cognoiſſant par ceſte lettre, ce que ledit Iean pratiquoit, le mande venir deuant ſoy, & l'interroge en qu'elle loy il viuoit, ſi en celle des Chreſtiens, ou des Mahometains;l'autre reſpond franchement,& auec grande conſtance, qu'il eſtoit Chreſtien, & tout preſt d'endurer pour la foy de IESVS-CHRIST, toute ſorte de tourmens: adiouſtant qu'il n'eſtoit tant marry d'aucune choſe, que d'auoir feint par le paſſé d'eſtre Mahometain. Les Turcs & Sarrazins, qui eſtoient preſens, enrageoient de cholere, luy entendant dire ces choſes; tellement qu'ils ne ſe peurent tenir, que ſoudain ils ne ſe ruaſſent ſur luy, & le miſſent en pieces à l'heure meſme. Voyla comment il mourut pourla confeſſion de la foy de N. Seigneur. On luy couppa la teſte apres qu'il fut mort, laquelle fut attachée au bout d'vne lance, & poſée ſur le mur de la fortereſſe. Mais la diuine juſtice ne tarda pas longuement à prendre vengeance de la cruauté,que ces barbares Turcs auoient executé ſur ce ſien martyr, n'y a rendre à iceluy l'honneur, qui luy appartenoit. Car peu de temps apres,arriua vne groſſe flotte de Portugais à la ville d'Ormuz, de *Sa reſpõce ſurpriſe par les Turcs.* *Eſt martyrizé.*

Flotte de deux mil le soldats Portugais.

laquelle estoit Admiral Antoine de Norogna, menant quant & soy deux mille soldats. Il estoit venu là, pour empescher les courses des Turcs, & pour ruïner & destruire autant de lieux, qu'il trouueroit sur le riuage du golfe Persique, du costé d'Arabie, ou les Turcs s'estoient fortifiés. Si tost donc, que ladicte flotte eut abordé à l'Isle d'Ormuz, ils resolurent d'aller attaquer & ruïner la forteresse de Catifa, sans qu'ils sçeussent rien de ce qui estoit arriué, touchant le martyre de Iean. Mais auant que partir, tous les soldats se voulurent confesser au P. Gaspar: car aussi tous les autres Prestres estoient en ce temps là malades: de façon que ce fut vn tres-grand trauail pour luy. Mais le singulier contentemẽt qu'il reçeuoit en ces œuures de pieté, adoucissoit sa peine. Apres donc que les soldats eurent mis en bon estat leurs consciences, ils partent auec vn grãd courage, deliberez d'attaquer au plustost l'ennemy; de maniere qu'ils arriuerent en brief à l'Isle de Baharen, d'ou soudain ils se vont ietter sur la coste d'Arabie, tout ioignant la ville de Catifa; & estans sautés à terre, ils assaillent la ville, la prenent, & la saccagent dans vn rien. Ils trouuerent entre autres choses au sac de la forteresse, dans l'escritoire du Capitaine, la lettre, que le P. Gaspar auoit escrite au martyr Iean, en response de la sienne, & cogneurent, tant par la lecture d'icelle, que par la relation de ceux, qu'ils prindrent prisonniers, comme il auoit esté martyrisé, selon qu'a esté dit cy dessus; & à ceste occasion ils osterent la teste du Martyr du lieu, ou les Turcs l'auoient attachée, & l'emporterent auec grand honneur à Ormuz: ou le P. Gaspar la reçeut auec tout le Clergé, & vne belle assemblée de gens, comm' il appartenoit à vne relique si precieuse, chantans des hymnes & cantiques à l'honneur de Dieu, qui couronne ses Martyrs auec tant de gloire au ciel, & les honnore auec tant de magnificence sur terre. Voyla quant au martyre de ce ieune hõme Allemand, & ce que le P. Gaspar feit, pour la reduction des desuoyés. Voyons maintenant, comme il s'employa pour conuertir à la foy ceux, qui ne l'auoient encore iamais reçeuë, & nommeement les Iuifs & Sarrazins. Pour le regard des premiers, bien qu'il sçeust ceste nation estre si fort obstinée en son aueuglement, qu'a grand' peine est il possible d'en gaigner quelqu'vn, il tascha neantmoins de les ayder de tout son pouuoir. Et auant toute autre chose, il procura de se les rẽdre amis, & les affectionner à soy par beaucoup de bõs offices, qu'il leur faisoit; tellement

Prennẽt la ville de Catifa, ou auoit esté martyrizé ce ieu ne hõme.

Trouuẽt la teste d'iceluy, & l'emportẽt à Ormuz auec triõphe.

Ce que le P. Gaspar feit pour la cõuersiõ des Iuifs d'Ormuz.

qu'esmeus de ceste ardente charité qu'ils voyoient en luy, ils luy monstroyent aussi reciproquement plusieurs signes d'amour & de bien ueillance: si qu'ils le menoyent en leurs synagogues & assemblées, ou il leur preschoit tous les Samedys, leur prouuant par l'escriture saincte, que le Messie qu'ils attendent encore, estoit desia venu, & que c'estoit IESVS fils de la Vierge Marie, qui par son sang auoit rachepté le monde. Il taschoit auec toutes ses forces, de leur persuader qu'ils le recogneussent, puis qu'en luy se retrouuoyent toutes les marques que les Prophetes auoyent predit du Messie. Or il les pressa tant, qu'en fin ils condescendirent à ce poinct là, que de vouloir vuyder le different par vne dispute, que le Pere entreprint contre deux grands Rabbins qu'ils auoyent là; L'vn d'iceux estoit appellé Salomon, Espagnol de nation, & l'autre Ioseph, tous deux fort entendus és resueries & fables de leur Talmud. Ils traicterent principalemẽt de deux poincts, à sçauoir si le temps de la venuë du Messie, selon les Propheties de Daniel, de Iacob, & de plusieurs autres, estoit arriué; là où apres que le Pere leur eust clairement monstré qu'il estoit passé; ils vindrent au second, qui fust s'il y auoit eu aucun autre depuis ce temps-là, auquel on peust donner à bon droict le tiltre de Messie, qu'à IESVS-CHRIT. Le Pere leur prouua, qu'il n'en y pouuoit auoir d'autre: & ce si clairement, que les Rabbins se voyans conuaincus, n'eurent autre chose que respondre, sinon qu'ils n'estoyent pas si bien versez aux sainctes lettres, que le Pere. Voulans par là donner à entendre, que la victoire qu'il auoit emportée sur eux, deuoit estre rapportée plustost à sa doctrine, qu'à la verité: mais ils disoyent cela, ne trouuans autre eschappatoire, & couuerture de leur malice. Au demeurant tous ceux qui assisterent à ceste dispute, tant Chrestiẽs que Sarrasins, cogneurent bien la fausseté de ceste secte, & qu'elle ne pouuoit estre soustenuë que par opiniastrise. Apres ce, cõme le Pere les pressast, ou de quitter leur erreur, ou de luy monstrer sur quoy ils doubtoyent, ils luy proposoyent quelques auctoritez de l'escriture, mais si tost qu'ils auoyent mis en auant quelque passage d'vn Prophete, il leur expliquoit non seulement ce lieu là, mais aussi tout le reste du chapitre, auec grande facilité & clarté. Finalement apres auoir esté si souuent battus, qu'ils en estoyent las, & en auoyent honte, ils vindrent à confesser, que la loy de IESVS-CHRIST estoit la vraye: mais qu'ils ne la rece-

Conuainquist 2. de leurs Rabbins en vne dispute.

Opiniastreté des Iuifs.

uroyent point, parce qu'on les obligeroit à quitter les vsures, & restituer tout ce qu'ils auoyent acquis par ce moyen ; aymans mieux croupir en leur aueuglement & infidelité, pour retenir les biens de la terre iniquement possedez, que sortir des tenebres d'erreur, & iouyr de la lumiere de verité: afin de gaigner les biẽs celestes & eternels. Et ce seul respect (dict le Rabbin Ioseph) retient au Iudaisme vn' infinité de gens, qui cognoissent bien la fausseté de cette secte : mais ne veulent la quitter pour la cause susdite. C'est pourquoy le Pere ne fist pas grand fruict enuers ceste maudite nation, pour estre tant attachée aux biẽs de ce monde. Voyons ce qu'il aduança auec les Sarrasins, ausquels il preschoit chasque Vendredy de la sepmaine : car c'est le iour qu'ils solemnisent, & font en iceluy leurs assemblées. Or il y auoit dans Ormuz vn grãd nõbre d'Arabes, Mores, Turcs, Perses, & d'autres nations, qui suyuent le faux Prophete Mahomet, desquels neãtmoins le Pere Gaspar estoit parlant en general fort honoré & respecté. Il auoit acquis tant de reputation & estime principalement à cause du mespris des biens terriens, & de la pauureté volontaire, qu'ils voyoyent en luy : car pouuant, comm' ils iugeoyent, acquerir beaucoup de moyens par sa doctrine, & l'auctorité qu'il auoit parmy les Portugais, ils le voyoiẽt neantmoins porter d'ordinaire vne robbe rappiecée, & viure tousiours à l'hospital en grande pauureté. Il gaigna encore beaucoup de credit enuers eux pour la debonnaireté, & affabilité qu'il monstroit à tous ceux qui l'accostoyent. Mais ce qui affectionna plus les Sarrasins enuers luy, fust d'auoir faict venir le scrupule de conscience aux Chrestiens, de restituer ce qu'ils auoyent acquis par les vsures, & autres contracts iniques. Car plusieurs desdits Sarrasins estoyent souuent participans de ces restitutions, & pource ils ne cessoyent de loüer sa vertu & doctrine. Finalement les œuures merueilleuses, & les conuersions & guerisons du tout surnaturelles, qu'ils voyoient deuant leurs yeux, luy acquirent vne si grande reputation auprés des Sarrasins, qu'ils l'appelloyent communément le grand Caçiz, c'est à dire, le grand Prestre des Chrestiens, ou bien le grand Baptiste fils de Zacharie, fust-ce ou pour parangonner son zele & sa ferueur, auec celle de sainct Iean, ou bien parce que peut estre ils croyoyent, que l'ame de sainct Iean Baptiste, (suyuant l'opinion fabuleuse qu'ils tiennent du transport des ames, comme jadis les Pytha-

Les Sarrasins õt grãde opiniõ du P. Gaspar.

L'appellent le grand Baptiste, & pourquoy.

riciens) eust passé au corps du Pere Gaspar. Quoy qu'il en soit, ils luy bailloyent ce nom: & en consequence de ce, luy faisoyent des faueurs les plus signalées, & inusitées, qu'ils ayent (peut estre) iamais faict à aucun Chrestien. Car ils le menoyent sur la minuict, à cause des chaleurs excessiues du iour, au plus grand & plus magnifique temple de Mahomet, appellé Coran, ou Alcoran : ce qui signifie en langage Arabique vne chose sacrée, & pource appellent-ils leur Loy Alcoran, & donnoyent à ce temple le mesme nom; parce que c'estoit le plus sainct & sacré à leur iugement, qu'ils eussent en tous ces quartiers. Or il n'estoit pas permis à aucun Chrestien, ny à autre qui ne fust de leur secte, d'y mettre le pied dedans : & si quelqu'vn eust esté si osé que d'y entrer, il ne luy en alloit pas moins que de la vie. Mais ils voulurent faire cette faueur au Pere, que de le mener dans ledit temple, voire de le faire monter au sommet d'iceluy, accompagné de leurs principaux Caziques, & des plus honnorables Sarrasins de la ville, lesquels faisoyent porter deuant luy, grand nombre de flambeaux & cierges allumez, & luy baisoyent à tout propos, tantost la main, tantost la robbe, si grande estoit la reuerence & le respect qu'ils luy portoyent. Le Pere ne fist pas difficulté d'entrer en ce temple, afin de cognoistre mieux les ceremonies & superstitions de ceste secte, pour en pouuoir parler comme tesmoin de veuë, & les refuter auec plus d'efficace. Mais sur tout il pretendoit en cela gaigner leur bonne grace; afin d'auoir plus aiséement entrée en leurs ames, pour les conuertir à IESVS-CHRIST. Voyant donc que pour venir à bout de son dessein, il estoit necessaire d'entreprendre quelque dispute auec les principaux Docteurs de leur secte, afin de monstrer la fausseté & absurdité d'icelle, il taschoit par tous moyens de les y attirer. Eux au contraire n'en voulans point gouster se retiroyent & fuyoient tant qu'ils pouuoyent, maintenant soubs pretexte de Religion; car ils disoyent leur estre tres-expressement deffendu en leur Loy, de disputer ou reuoquer en doubte aucun poinct d'icelle; tantost soubs quelqu' autre couleur, alleguans qu'ils estoyent meilleurs soldats que Docteurs. Ce neantmoins comme ils virent, que s'ils continuoyent à esquiuer de la sorte, ils sembleroyent se condamner eux mesmes, auant l'examen de leur loy, & se deffier de leur cause auant qu'elle fust debattuë, & iugée, ils y condescendirent à la parfin:

Le menent à leur tẽple auec grand honneur.

Il tasche de les faire venir à la dispute.

Vn grãd Philosophe Persan est appellé pour disputer cõtre le P. Gaspar.

& pour se mieux asseurer, ils firent venir tout exprés vn braue champion desia bien aduancé en aage, Perse de nation, & fort estimé parmy eux, tant à raison de sa grande abstinence, & sobrieté, que pour sa rare doctrine & erudition : car il estoit bien versé non seulement en la secte de Mahomet, mais encore en la doctrine d'Aristote, ayant bien leu & estudié les anciens interpretes d'iceluy, nommément les Arabes, tellement qu'il estoit bien entendu en la Physique, en l'Astrologie, & en la faculté de Medecine. Cestuy-cy donc estant venu au lieu ou la dispute se deuoit faire, propose au Pere Gaspar, auãt tout' autre chose, qu'il n'estoit ia besoin de debattre par parolles, pour cognoistre quelle estoit la vraye loy : mais qu'il y falloit proceder par œuures ; & partant qu'ils allassent eux deux seuls sur vne montagne de cest' Isle, la plus seiche & sterile de toutes, sans porter auec eux chose aucune, ny pour boire, ny pour manger, & que des Chrestiens & Sarrasins, autant d'vn costé que d'autre, les gardassent nuict & jour, pour empescher que personne ne leur feit tenir en cachettes quelque prouision de bouche. Au reste que la loy de celuy, qui pourroit plus longuement endurer la faim & la soif, fust tenuë pour la meilleure, & la plus fauorie de Dieu. A cela le Pere repart qu'il n'estoit ja besoin de tẽter Dieu, & que la saincteté & verité d'vne loy ne se deuoit pas iuger par la cõplexion du corps ou plus robuste, ou plus foible de ceux qui la professent ; ains par la raison, que Dieu auoit donnée aux hommes, pour cognoistre le bien & le mal ; les ayant aussi doüez de la parolle, pour pouuoir expliquer ce qu'ils auoyent conceu : Concluant qu'il falloit au prealable disputer par viues raisons ; & que si par ceste voye l'on ne pouuoit s'esclaircir de la verité, ny cognoistre quelle des deux loix estoit la meilleure, il estoit content de faire par apres telle espreuue qu'on voudroit. Le Philosophe ayant ouy ceste responce, commence premierement à rougir de honte, puis à paslir de crainte, & se deffiant d'vn costé de pouuoir prouuer & deffendre sa secte, & de l'autre ne voulant se mettre en danger d'estre confondu deuant tant de gẽs, il chercha quelque eschappatoire, pour faire en sorte que la dispute fust remise à vn autre saison. Mais sa retraicte ne fust pas sans perte : car il y laissa ce qu'il aymoit le plus, d'autant que sa femme, & sa fille qui se trouuerent là presentes, furent gaignées à IESVS-CHRIST. Elles estoyent toutes deux d'vn bel esprit, & yssuës de fort noble race parmy

Ruse du Persan.

Est descouuerte & rebuttée par le Pere.

Le Persã demãde delay.

parmy les Sarrazins. Car la mere estoit de la famille de Zaïde, nepueu de Hocen, qui descendoit de Mahomet par la ligne d'Ale. Ayant donc ces Dames assisté à ceste premiere entreueuë, & consideré d'vn costé la constance & fermeté du P. Gaspar, & de l'autre l'estonnement & crainte de son aduersaire, elles iugerent, qu'il n'y auoit point de solidité ny de verité en leur loy ; si que diuinement inspirées elle se resolurent de quitter la secte de Mahomet, & d'embrasser la foy de IESVS-CHRIST. Voyant donc qu'il n'y auoit aucune esperance, que l'autre se conuertit, elles pensent aux moyẽs de faire leur salut, & par l'entremise de quelques personnes, s'addressent au P. Gaspar, le priant de leur vouloir conferer le baptesme. Le Pere estant aduerty de leur resolution, en fut extremement aise, & ayant esgard à leur honesteté & noblesse, les fit retirer chés vn Portugais, homme d'honneur & fort deuot, afin qu'elles fussent là en compagnie de la femme dudit Portugais, & de ses filles, pour les pouuoir aller instruire, & catechiser plus cõmodément auant le baptesme. Mais il fit clorre du tout les portes de la maison, qui respondoient à la ruë: afin que les Sarrazins ne les enfonçassent, & retirassent de là par force ces Dames. Ceste conuersion fascha merueilleusement les Sarrazins, mesmement à cause de la qualité des personnes, & cuyda causer beaucoup de garbouges dans la ville d'Ormuz ; de façon qu'il y auoit occasion de craindre quelque mutinerie. Mais d'vn costé le respect, qu'ils portoient au Pere Gaspar, & de l'autre la crainte qu'ils auoient de la forteresse des Portugais, & de l'artillerie, qui estoit toute braquée, les destourna de forcer la maison, ou estoient ces Dames. Le Persan voyant, qu'il n'y auoit moyen de les recouurer par force, poussé du regret qu'il auoit de les perdre, s'en va trouuer le P. Gaspar, & commence à se plaindre de luy, disant beaucoup de choses, que sa passion luy suggeroit, plustost que la raison, & entre autres, que c'estoit vne chose inique, & contre toute loy, tant diuine que humaine, de ne vouloir rendre la femme à son mary, ny la fille à son pere.

Sa femme & sa fille se rendent Chrestiẽnes.

Le Persan les veut r'auoir.

Apres qu'il eut dit tout ce qu'il vouloit, le P. Gaspar luy monstre, qu'on ne luy faisoit aucun tort. Car ces Dames desirant faire le salut de leur ame, s'estoient addressées à luy de leur propre mouuement, & l'auoient prié de les vouloir instruire en la foy Chrestiẽne, pour estre puis apres baptizées. Que c'eust esté meschamment fait de les esconduire, & leur refuser vne si iuste de-

mande. Mais en fin comm' ils eurent longuement debattu par parolles sur cela, le Pere luy offre, que s'il vouloit rejoindre la dispute encommencée, & qu'il demeurat victorieux en icelle, il luy fairoit rendre sa femme & sa fille : mais si le contraire aduenoit, non seulement qu'il les larroit suyure leur desir, mais aussi qu'il se rendroit luy mesme Chrestien auec elles. Le Persan monstra qu'il n'acceptoit pas volontiers ceste condition; neantmoins l'affection qu'il portoit à sa femme, & à sa fille, le contraignit de ne la refuser pas. Le iour donc assigné pour la dispute estāt venu, ils inuitent d'vne part & d'autre, plusieurs personnages d'honneur & de qualité, pour estre spectateurs du combat, & juges de la victoire. Le Vicaire de l'Euesque se trouua là, & plusieurs autres Portugais, nommééement Garcia de Pena interprete du Roy d'Ormuz (qui le debuoit aussi estre en ceste dispute) personnage fort experimenté en tel office, & qui auoit grande cognoissance, tant de la langue Latine, que de la Persienne. Ils eurent aussi vn Notaire ou Greffier, pour coucher fidelement par escrit toute la dispute. Les personnes susdictes & beaucoup d'autres estans assemblées dans vn conclaue, l'on commence le duel, lequel il faisoit beau voir, parce que l'vn & l'autre combattant estoit bien versé en la Dialectique; tellement qu'on ne iettoit pas des coups à la volée, comme il aduient entre les clercs d'armes, ou ieunes apprentifs : mais chacun se tenoit en ses demarches pied-coy, comme soldat bien aguerry, & long temps exercé en tels conflicts. Ils disputerent en premier lieu de la nature diuine, laquelle le Mahometain disoit estre solitaire, soustenant que Dieu n'auoit point vn fils engendré de sa mesme nature, esgal à luy en tout & par tout. Car telle est la doctrine de Mahomet, puisée de l'heresie de Cerdon, & autres vieux heresiarches. Le Pere Gaspar luy monstra par viues raisons, que ceste nature, qui donne la fecondité à toutes les autres, n'estoit pas infeconde ny sterile : & fit à la parfin confesser au Persan, qu'il y auoit trois personnes diuines & vne seule Deïté, comme l'Eglise Catholique l'enseigne. En second lieu fut proposée la These, à sçauoir si IESVS-CHRIST estoit vray Fils de Dieu. Car les Mahometains disent, qu'il a esté engendré seulement de l'haleine diuine, & conçeu de la Vierge Marie ; de sorte que bien qu'ils aduoüent qu'il a esté vn grand Prophete : toutesfois ils nient, qu'il soit Dieu, & qu'il ait enduré mort & passion pour le salut du genre humain. Le P. Gaspar luy

L'offre acceptée, la dispute se commence.

Matieres desquelles ils traicterent. 1. poinct de la Trinité.

2. de l'Incarnation.

prouua au contraire par plusieurs raisons, & propheties, que IESVS-CHRIST estoit vray Dieu & vray homme tout ensemble, ayant ces deux natures vnies en vn mesme suppost. D'auantage il monstra, que non seulement il auoit esté conçeu du S. Esprit, & estoit né de la Vierge Marie, mais aussi qu'il auoit chargé sur ses espaules le pesant fardeau de nos pechés, non pas qu'il en eust esté souillé, mais afin de satisfaire au Pere eternel, pour les hommes, qui estoient coulpables d'iceux: & pour ceste cause, qu'il auoit enduré volontairement de tres-griefs tourmens, & la mort mesme de la Croix. Quant aux fables & resueries, que les Sarrazins content de leur paradis, & nomméemẽt ce qu'ils constituent la beatitude & le souuerain bien en l'orde & sale volupté du corps, & au chatouillement des sens; pareillemẽt ce qu'ils feignent de certains corps desmesurés & enormes en grandeur, qu'ils disent que les Anges ont, & de leurs ministres vilains & deshonnestes, le P. Gaspar rembarra tout cela auec des raisons si claires, & si preignantes, que les Sarrazins, qui estoient là presens, auoient honte de l'absurdité & bestialité de leur Loy. Brief il mena battant son aduersaire iusqu'à là, qu'il luy fit aduoüer la tres-saincte Trinité, & que la loy de Mahomet ne pouuoit estre reçeuë ou suyuie sans grande folie, ny defenduë sans opiniastreté. Au contraire luy opposant la beauté & la sainctetė de la Religion Chrestienne, il luy fit confesser qu'elle meritoit d'estre embrassée de tout homme d'entendement. Le Pere ayant conduict son homme à ce poinct là, saisy d'vne liesse extraordinaire: Voyla qui va bien (ce fit il) à ce que ie voy: vous n'estes pas fort loing du Royaume de Dieu. Apres comme il luy fit instance, de ratifier de nouueau ce qu'il auoit accordé, & d'exprimer plus clairemẽt ceste mesme confession, l'autre tout confus & troublé, n'ayant encore secoüé le ioug du Diable, commence à se retirer, ne voulant pas aduoüer ce qu'il auoit desia concedé, ains bien marry de s'estre tant esgaré de son Alcoran, eust bien voulu que telles responses ne fussent pas sorties de sa bouche: mais il ne les pouuoit nier, car tout cela estoit escrit. Finalement pour faire croire, qu'il n'auoit pas esté vaincu: & que la cause pour laquelle il s'estoit ainsi esgaré, ne deuoit pas estre rapportée à son insuffisance, ou à la fausseté de sa loy, il dit qu'on l'auoit prins au pied leué, & en vn temps ou ses affaires domestiques ne luy donnoient pas loysir de prendre ce qui luy faisoit de besoing, pour la dispute; iaçoit

3. du paradis de Mahomet.

Le Persan confesse la verité de la foy Chrestienne.

Se repẽt d'auoir concedé cela.

que pour ne manquer à sa promesse, il l'eust en fin acceptée: mais qu'il luy falloit fueilleter encore quelques autres liures, afin d'estre mieux preparé, & que lors il retourneroit au combat, requerant qu'on voulut surseoir le iugement de la victoire iusqu'a vn autre seance. On accepta son offre, mais on cogneut bien que le delay, qu'il demandoit, n'estoit qu'vn eschappatoire; tellement que la victoire fut, par le bruict commun, adiugée au P. Gaspar. Le Persan s'estant retiré, s'en va à vn grand Seigneur de sa secte, qui se tenoit bien prés de là, pour consulter auec luy de son affaire. L'autre l'ayant repris à bon escient, de ce qu'il auoit esté si outrecuydé, que de disputer auec cest enchanteur (ainsi appelloit il le P. Gaspar) luy baille soudain quelques Chameaux, le faisant conduire bien auant dans la terre ferme de Perse. Les Caziques ou Ministres de la secte de Mahomet, reçeurent là vne grande escorne & insigne affront; car on leur disoit communément, que leur Docteur se voyant confus, s'en estoit allé cacher de honte.

Demãde encor delay & s'enfuit.

Sa féme & sa fille sont baptisées.

Cependant sa femme & sa fille, apres auoir esté bien instruictes en la foy, furent auec grande pompe & magnificence, conduictes par les plus nobles & apparens des Portugais, iusques à l'Eglise: là ou elles furent baptizées auec vn grand concours & affluence de gens de toute sorte de nations & ordres, qu'il y auoit dans Ormuz; & auec vn singulier plaisir & contentement des gens de bien. Le Capitaine ou Gouuerneur de la Citadelle fut leur parrin, & quelques Dames Portugaises les marrines. La mere fut appellée Marie, & sa fille Catherine; toutes deux estoient vestuës de toile d'argent blanche, & accompagnées tant en allant, qu'en retournant, de deux bandes d'arquebuziers & picquiers, qui marchoient d'vn costé & d'autre de la ruë, pour plus d'asseurance, faisans vn beau salué d'arquebuzades, ausquelles on respondoit de la forteresse auec des coups de canon. Quelque temps apres, toutes deux furent mariées, par le moyen du P. Gaspar, auec deux Chrestiens, fort honnestes hommes, ayant esté dottées au prealable chascune de sept cens escus par la liberalité des Portugais. Mais voyons quel effect cecy causa és autres Mahometains d'Ormuz.

De la conuersion de plusieurs Sarrasins à la foy de IESVS-CHRIST, *& comme le Roy d'Ormuz y estant presque gaigné par le P. Gaspar, en fust destourné: ensemble de la closture de l'Alcoran.*

CHAPITRE VI.



LA dispute auec ce Docteur Persan, & la conuersion de ces Dames, causa diuerses affections & mouuemens és Sarrasins d'Ormuz : car les vns voyans de si heureux succés pour la Religion Chrestienne, auoient peur d'y estre attirez par magie, & enchantemens: tellement qu'ils s'enfuyoiét du P. Gaspar d'aussi loing qu'ils le voyoyent, par la persuasion de leurs Caziques, qui leur faisoyent entendre que c'estoit le plus grand ensorceleur du monde, & non seulement auoient-ils horreur de le voir, ou de l'entendre prescher: mais encore d'ouyr sonner la clochette de la doctrine Chrestienne ; de sorte qu'ils se bouchoient les oreilles pour ne l'ouyr pas, estimans qu'au son d'icelle, y auoit quelque force de piper les gens. Mais d'autre part plusieurs touchez du doigt de Dieu en leur ame, se conuertissoyent à bon escient à nostre foy, laissans le Mahometisme : si que l'on en voyoit quasi tous les iours receuoir le baptesme. Aucuns d'iceux asseuroyent que la Sacrée vierge Marie s'estoit apparuë à eux, & leur auoit conseillé d'embrasser la loy de son fils ; d'autres disoyent auoir veu nostre Sauueur mesme, qui leur auoit commandé de le suyure : a quelques vns il sembloit auoir entendu de nuict certaines voix, qu'ils croyoient estre des bons Anges, les exhortans de se ioindre à la foy Chrestienne : brief il en y auoit qui se persuadoyent auoir veu des Anges reuestus d'vne grande lueur & clarté, qui les auoyent semonds à se rendre Chrestiens. Mais quoy que c'en soit de ces visiōs, au moins les effects en estoyent grãds: car par ce moyen le Diable perdit beaucoup d'ames, non seulement du simple peuple, mais encore des plus nobles & illustres familles, qu'il y eust en ces quartiers là. Entr'autres fust vne niepce du Xarife de la Meque, qui s'intituloit Roy d'Arabie, & se disoit estre parent de Mahomet. Ceste Dame estoit mariée à vn grand Seigneur de Perse, lors Ambassadeur à Ormuz pour le Xatamas, ou comme nous l'appellons communément le grand

Plusieurs Sarrasins tenoyent le P. Gaspar pour vn enchãteur.

Cõuersiō de plusieurs Sarrasins.

D'vne Dame fort noble.

Sophy, Roy de Perse. La conuersió d'icelle causa d'vn costé beaucoup de ioye aux Portugais, combien que d'autre part elle cuyda leur donner de l'affaire, comme nous dirons bien tost. Mais il n'y eust chose aucune, qui apportast pour vn temps, plus de contentement d'esprit à iceux, &au P. Gaspar, que l'esperance, qu'on conceut de gaigner aussi le Roy d'Ormuz à la foy, comme de faict il en fust bien prés, ainsi que maintenant nous allons dire. Le Roy donc d'Ormuz, esmeu tant des choses passées, que des predications du Pere, que quelques fois on luy rapportoit, le mande venir vn iour à son Palais, desirant traicter auec luy (comm' il disoit) de quelque affaire d'importance. Le Pere y alla soudain, & fust receu de sa Majesté auec vn grand honneur. Apres les salutations reciproques, le Roy commande à tous ses courtisans de sortir hors de la chambre, ou ils estoyent, de façon qu'ils demeurerent tous deux seuls, auec son interprete Garcia de Pegna. Lors il descouure au Pere ce qu'il auoit dans le cœur, à sçauoir vn grand desir de se rendre Chrestien: & luy demande conseil, quel expedient il pourroit prendre, pour contenter les plus grands de son Royaume; car il se craignoit qu'ils ne vinssent à se sousleuer, & luy causer vne reuolte generale de tout le peuple, pour ceste cause. Le Pere entendant ces propos du Roy, loüa fort son bon desir, & tascha de le confirmer en iceluy auec peu de parolles, mais plaines d'efficace: puis il s'efforce de luy oster la crainte qu'il auoit, luy remonstrant, qu'il deuoit beaucoup plus esperer de Dieu, que se craindre des hommes, & que pour empescher la reuolte de ses subiects, dont il se doubtoit, il n'y auoit meilleur moyen, que de gaigner premierement les plus grands Seigneurs du Royaume, qui estoyẽt ceux qui la pourroient causer, que pour ce faire il ne trouuoit expedient plus propre, qu'vne dispute qui se fist en sa presence, & de tous les principaux Seigneurs, entre luy & les Caziques, tant de Perse que d'Arabie: car il esperoit, que si la secte de Mahomet estoit vne fois conuaincuë de fausseté, & qu'on eust monstré au iour l'absurdité, & meschanceté d'icelle, il n'y auroit homme d'entendement qui n'eust honte de la suyure. Ces choses ne peurent estre tenuës longuement en secret, comme aussi on ne les auoit pas traictées pour estre tousiours cachées: mais aussi tost qu'on eust entendu à la Cour, que le Roy auoit pourpensé de se rendre Chrestien, la plusspart des courtisans & du peuple, sembloyent en estre fort aises, voire

Le Roy d'Ormuz desire se rendre Chrestië.

mais il en y auoit vn grand nombre qui pensoyent suiure son exemple ; non seulement des gens de basse estoffe, mais encore des plus grands Seigneurs : lesquels mesmes auoyent desia faict le choix des noms, qu'ils vouloyent prendre au baptesme, & les parrains aussi. Neantmoins il n'y eust pas faute de l'autre costé de plusieurs, qui se voulurent opposer à ces bons desseins, & notamment à celuy du Roy, voyant bien que de luy dependoit le reste. Ils y voulurent proceder au commencement par flatteries, & douces parolles : mais, comm'ils veirent que cela n'estoit pas bastant pour rompre vne si forte resolution, ils le menaçent d'vne reuolte generale de tous ses subiects, & du courroux du grand Sophy de Perse, lequel ne se ressentiroit pas peu du deshonneur, qu'il alloit faire à leur commun Prophete Mahomet. Mais ces menaçes n'ayant faict aucune bresche dans le cœur noble & genereux du Roy, ils se voulurent ayder des Caziques, leur persuadant d'aller remonstrer à sa Majesté, l'iniure & l'affrõt qu'il alloit faire à leur loy, s'il la quittoit, & embrassoit celle des Chrestiens, comm' il estoit en deliberation : & que si le Roy ne vouloit les escouter, qu'ils taschassent au moins de l'intimider, ou de faire sousleuer le peuple contre luy. A ces fins ils leur conseillerent de s'aller ietter aux portes du palais, & là qu'ils se missent à crier à pleine teste : qu'il estoit temps desormais d'empescher l'affront qu'on pretendoit faire à Mahomet. Car c'estoit à leur aduis, le vray moyen de faire prendre les armes aux Sarrasins, cõtre le Roy soubs pretexte de Religion. Ceste ruse aussi ne leur succeda pas, comme ils pensoyent: car le Roy ne voulust ny voir, ny ouyr les Caziques : & entendant qu'ils ne faisoyent que braire à la porte du Palais, il les en fist chasser à coups de pierres, & les bannist à perpetuité de son Royaume ; iaçoit qu'ils voulussent desister de leur entreprise, aymans mieux quitter la deffence de leur loy, qu'abandonner leur païs : biẽ dissemblables aux martyrs Chrestiens, lesquels endurerent non seulement l'exil : mais encore le feu & le glaiue pour soustenir la foy de Iesus-Christ. Iusques icy le Roy monstra beaucoup de constance & fermeté en sa resolution : mais en fin les pleurs & les larmes de sa mere, qui vint à luy toute esplorée, pour le detourner de son bon propos, aduancerent plus en son endroict, que n'auoyent faict tous les efforts des plus grands Seigneurs du Royaume. Car elle luy sceut tellement depeindre & exprimer les guerres ciuiles,

Sa mere en fin le gaigne.

les tumultes, & reuoltes de ses subiects, la ruine & perte de son Royaume,& autres malheurs qu'elle craignoit, comme femme, luy deuoir arriuer,que finalement elle le gaigna, & luy fist changer de volonté. A l'exemple du Roy les autres pareillement se retirerent. Le P.Gaspar voyant cela, le cœur luy fendoit de douleur; mais n'ayant pas encore perdu toute esperance,il tasche de remettre le Roy par tous moyens en ses premieres erres. Il en escriuit au Gouuerneur des Indes, qui estoit lors George Cabral, le priant de vouloir encourager le Roy par ses lettres. Ce que ledit Gouuerneur fit, escriuant au Roy, & luy promettant de la part du Roy de Portugal tout ayde & secours, non seulement pour l'asseurance de son estat, si quelque reuolte aduenoit, mais aussi pour l'accroissement d'iceluy. Sur tout le Pere s'adressa plus particulierement à Dieu, renouuellant ses ieusnes, disciplines, cilices, & autres penitences, s'addonnant plus que de coustume à icelles,& principalement à la priere. Il recommanda aussi le mesme, tant à ses disciples, qu'à d'autres deuotes personnes: & fist faire des processions publiques, à ceste intention: ou plusieurs marchoyent couuerts de sacs,se disciplinans par les rues: & pour plus grande confusion des Sarrasins, ils passoyent par leurs ruës, chãtans à haute voix les Litanies, & autres oraisons pour implorer le diuin secours, contre leur damnable pretẽsion. Or ces prieres,& austeritez,ne furent pas sans effect, car quelque tẽps apres le Roy enuoya querir le P. Gaspar, auquel il fist plus d'honneur que iamais: luy allant au deuant, comme il montoit les degrez, & luy prenant la main droicte, pour là luy baiser les genoux flechis en terre. Mais comme il fust venu au propos de sa conuersion, il s'excuse enuers le Pere de ce qu'il n'auoit encor accomply ce qu'il luy auoit promis; & luy remonstre le danger,auquel il se mettoit,& son Royaume ensemble, s'il continuoit à traicter de son baptesme, luy mettant deuant les yeux les guerres, tant ciuiles qu'estrangeres, qu'il craignoit s'en deuoir ensuiure, & beaucoup d'autres inconueniens. Partant qu'il auoit esté d'aduis de ceder au tẽps, car il valloit mieux aller tout bellemẽt en cet affaire,que de mettre en hazard,& le tẽporel,& le spirituel tout ensemble; l'asseurant neantmoins, que si vne fois ceste bourrasque estoit passée,& que le beau temps reuint, qu'il ne manqueroit à ses promesses, ny au desir, que le Pere auoit monstré de son salut: & cependant qu'il feroit tout ce qu'il pourroit en sa faueur,

Le Pere Gaspar tasche de remettre le Roy.

faueur,& pour la manutention & accroiſſement de la foy Chreſtiẽne,autant que les affaires &le temps le luy permettroient.Le Pere entendant ceſte reſponce,tira vn grand ſouſpir du profond du cœur,monſtrant la grande douleur, qu'il ſentoit en ſon ame, de ſe voir ainſi fruſtré de ſon eſperãce; & en peu de mots exhorta le Roy,de mettre toute ſa confiance en Dieu, auquel il n'y a rien d'impoſſible,& de luy recommander de cœur & d'affection ceſt affaire. Finalement il print congé de luy auec vn grand regret, de n'eſtre venu à bout de ſa conuerſion. Il ne deſiſta pas pourtant de continuer ſes penitences, oraiſons, & autres deuotions,qu'il auoit commencées:ains s'eſchauffa d'auãtage en icelles,encourageant les Portugais à faire le meſme,pour obtenir de Dieu par force de prieres, ce que le Diable auoit empeſché par ſes Miniſtres. Voyla donc les proceſſions qui recommencent, les petits enfans de la doctrine Chreſtienne, qui vont chantans par les ruës les Litanies,& autres oraiſons & cantiques propres à ce, qu'on deſiroit obtenir de Dieu, les diſciplinans auſſi marchoient iuſques au nombre de 50. & ſe foüettoient ſur le dos à bon eſcient. Somme qu'on n'eut veu,ny ouy autre choſe, quaſi parmy les Chreſtiens, que actes de penitence, & de deuotion,qu'ils faiſoient à la perſuaſion du Pere. *Fait faire des proceſſions publiques aux Chreſtiens.*

Mais d'autre part les Caziques enorgueillis, de ce que le Roy auoit eſté detourné de ſon deſſein auec tous ceux, qui le vouloient ſuyure, inciterent les Sarrazins à s'addonner tout de meſme au ieuſne & à la penitence,ſelon qu'ils ont accouſtumé. Les Caziques auſſi faiſoient des inciſions ſur leur chair auec des razoirs tranchants, & ordonnoient qu'on s'aſſemblaſt à la priere, non ſeulement dans le plus grand temple de Mahomet: mais encore en tous les autres plus petits oratoires, & là inuoquoient à pleine teſte leur faux prophete. Le P.Gaſpar fut grandement indigné de voir qu'on vouloit contrequarrer à IESVS-CHRIST l'impie Mahomet,& ce en vne ville ou les Portugais eſtoient les maiſtres, eſtimant que c'eſtoit vn trop grand deshonneur aux Chreſtiens de permettre, que le menſonge combatrit quaſi à pair auec la verité,ſi bien qu'eſpris d'vne ferueur extraordinaire, il entreprit vne choſe, qui euſt ſemblé de premier abord temeraire,mais l'effect monſtra que l'eſprit de Dieu le pouſſoit à cela. Il feit donc faire vne ſi grande Croix,qu'a grand' peine deux hõmes la pouuoient porter,& la va planter ſur vne montagne, ou il *Les Caziques font des inciſions ſur leur chair.* *Hardie entreprise du P.Gaſpar.*

Ggg

y auoit vn temple de Mahomet. Apres cela il feit faire autres cinq Croix, & prend auec soy vne troupe de petits enfans, qui marchoient apres les Croix, chantans la doctrine Chrestienne. Muny de telles armes, & accompagné de tels soldats, il s'en va assieger, ou plustost prendre le plus celebre temple de Mahomet, appellé Coran ou Alcoran; là ou estant arriué, incontinent que les Sarrazins apperçeurent l'estendard de la Croix, ils furent tellement esblouïs de son seul regard, & si fort estonnés, qu'ils se mirent tous en fuite. Le Pere demeurant victorieux & maistre de la place, y plāte soudain l'enseigne de IESVS-CHRIST; auec laquelle il a vaincu la mort, le Diable, & l'enfer: puis estant allé trouuer le Roy, luy demande congé de faire clorre les portes dudit temple à chaux & à sable, afin que les Sarrazins n'y entrassent iamais plus. Le Roy luy accorda volontiers cela, & en outre fit inhibitions & defences, soubs griefues peines, que personne de là en auant, n'inuoquast publiquement Mahomet en toute l'Isle d'Ormuz. Ceste closture de l'Alcoran fut l'vn des plus grands affronts, que les Sarrazins eussent peu receuoir. Car ce temple, ainsi qu'a esté dit, estoit l'vn des principaux qu'ils eussent en Perse & en Arabie, si qu'il estoit visité d'vn grand nombre de Pelerins. Voyans donc que non seulement il auoit esté profané, à leur aduis, par les Croix qu'on y auoit plantées, mais encor qu'il auoit esté fermé à chaux & à sable, ils creuoient de despit. Or les principaux Seigneurs du Royaume voyans cela, estoient en deliberation d'assembler vne armée, & faire la guerre au Roy pour ceste cause: estimans que les Sarrazins pour auoir reçeu vne telle iniure en Ormuz, s'en iroient trafiquer ailleurs, au grand dommage de l'estat. Ils feirent entendre ces choses au Roy par personnes interposées, afin de l'intimider. Mais le Roy ne feit aucun compte ny de leurs menaces, ny de ces raisons, & plusieurs autres, qu'on luy apportoit. Les Sarrazins voyans cela, s'en vont faire leurs plaintes à plusieurs Princes & grands Seigneurs de Perse, qui auoient leurs terres prés d'Ormuz, & finalement le font entendre au grand Sophy de Perse, le sollicitans d'ordonner à ses Capitaines, qui tenoient garnison en plusieurs places frontieres du Royaume d'Ormuz, qu'ils allassent venger le deshonneur fait à leur commun prophete Mahomet par ces Franques, comme ils disent: car ainsi appellent ils en ce païs là, & en beaucoup d'autres endroicts de l'Orient, non seulement les Portugais, mais aussi

Plante des Croix dans le plus celebre tēple des Sarrazins, & le fait clorre.

Les Sarrazins taschent de faire r'ouurir ce temple.

tous les Europeans de l'Eglise Latine, leur baillant le nom des François, à cause qu'ils n'auoient cognoissance d'aucune autre nation de deça, sinon des François, pour ce qu'ils ont fait jadis, tant en la prise de Hierusalem, comme en plusieurs autres contrées du Leuant. Outre ce, l'Ambassadeur du Roy de Perse, la femme du quel auoit esté baptizée à Ormuz contre son vouloir, ainsi qu'a esté dit, estant de retour à la Cour du grand Sophy, feit ses plaintes au Roy, disant qu'on luy auoit rauy sa femme, & qu'elle auoit esté baptizée par force à Ormuz, adioustant beaucoup d'autres mensonges, pour faire mettre en cholere le Roy. De faict le Sophy commanda, entendant ces choses, qu'on retint comme prisonnier vn Portugais qui estoit en sa Cour, nommé Henry Maçédo, enuoyé là par le Gouuerneur des Indes George Cabral, pour conclurre la paix & alliance entre les Portugais, & les Perses. Et si escriuit au Roy de Lara, & au Seigneur de Carman, qui sont ses vassaux (les terres desquels auoysinēt le Royaume d'Ormuz) qu'ils feissent la guerre aux Portugais, habitans de ceste Isle, & qu'ils missent leur forteresse rez pied rez terre, s'ils ne vouloient rendre la femme de son Ambassadeur. Le Gouuerneur de la forteresse d'Ormuz estant aduisé de cecy par lettres d'Henry Maçédo, feit mettre en deliberation au conseil de guerre, s'il estoit expedient de restituer ceste Dame audit Ambassadeur. Il fut conclut & arresté que non, & ce à cause d'vne sentence de N. Seigneur, que le P. Gaspar (qui estoit là present) apporta de l'Euangeliste S. Matthieu au chap. 7. ou il est dit, *Nolite dare sanctum canibus, nec mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus, & conuersi dirumpant vos.* C'est à dire, Ne vueillez pas donner les choses sainctes aux chiens, & ne iettez point vos perles deuant les pourceaux : de peur que par aduanture, ils ne les foulent aux pieds, & que se tournans contre vous, ils ne vous deschirent. Car souuentesfois (adiouste le Pere) lors qu'on abandonne les affaires du culte diuin, & qu'on laisse profaner aux impies & sacrileges les choses sainctes, pour crainte de perdre l'estat, il aduient qu'on pert & l'estat & la Religion tout ensemble. Les Portugais donc resolurent de mourir plustost, que de liurer ceste Dame Chrestienne aux Sarrazins : & Dieu voulut que les affaires prindrent autre ply, qu'on ne pensoit ; car en fin ledit Macédo s'en retourna auec tres-bonnes despeches, rapportant la paix concluë & arrestée, sans qu'il fut ez

Les Latins appellez Frãques ou François en Orient.

Matt. 7.

Ceux qui mettent en risque la Religiõ pour cõseruer l'estat, perdent l'vn & l'autre biẽ souuent.

articles d'icelle, parlé vn seul mot de rendre la femme de l'Ambassadeur, ny de remettre l'Alcoran d'Ormuz en la puissance des Sarrazins; voire mais (selon le rapport qu'en feit Henry Macédo) le grand Sophy auoit esté bien ayse, qu'on eut faict cest affront aux Mahometains d'Ormuz, parce qu'ils sont pour la plus part de la secte des Turcs, contre lesquels les Perses ont presque tousjours guerre, tant pour l'estat, que pour la Religion. Or comme les Sarrazins d'Ormuz virent, qu'ils n'estoient peu venir à bout de leur pretẽsion par ces voyes là, ils s'aduisent d'vn autre moyen plus fin & cauteleux; c'est qu'ils taschent d'attirer à leur cordelle quelques Chrestiens de nom, plustost que de faict, lesquels tenans la pecune pour leur Dieu, ne se soucioient quasi d'autre chose, que de remplir leur bourçe. Ceux-cy gaignent par mesme moyen le nouueau Capitaine de la forteresse, qui auoit succedé à Emmanuel de Lima, & luy promettent vne grosse somme d'argent, s'il faisoit ouurir, & rendre l'Alcoran aux Mahometains. Le Capitaine, qui estoit de sa nature plus enclin à la paix, qu'a la guerre, se laissa facilement gaigner, tant aux promesses, qu'à leurs raisons colorées ; toutesfois il n'osa rien faire, sans en auoir au prealable parlé au P. Gaspar. Et pource il le conuia vn iour à disner à la forteresse, là ou estans à table, il commence à luy ouurir le propos de remettre ce temple entre les mains des Sarrazins. Et pour le luy faire trouuer bon, il luy allegue quelques raisons d'estat, pour lesquelles il luy sembloit estre expedient que cela se feit, Adioustant que plusieurs autres estoient de mesme aduis; neantmoins qu'il desiroit que le tout se feit auec son bon plaisir, & le prioit de ne s'opposer pas à l'execution de ce qui auoit esté arresté. A grand' peyne auoit acheué le Capitaine de proposer ses raisons, auant mesme que le Pere eut ouuert la bouche pour y respondre, qu'vn soudain defaillement de cœur le surprend, de sorte qu'il demeura quelque temps sans pouuoir aucunement parler. Il deuint aussi palle qu'vn corps mort, & l'on ne recognoissoit en luy aucun sentiment ny mouuement : mais en fin il reuint à soy, & cogneut que c'estoit vne punition que Dieu luy auoit enuoyée, pour auoir voulu rendre ce temple aux Mahometains. Le mesme iugerent ceux, qui se trouuerent presens à cest accident. Et ce qui les confirma d'auantage en leur opinion, fut, que tous les autres, qui auoient sollicité pour les Sarrazins, finirent leur vie peu de iours apres, d'vne mort desastreuse ; ou

Quelques Chrestiens gaignez par argẽt, veulent faire rẽdre aux Sarrazins leur tẽple.

Punitiõ diuine aduenuẽ à ceux qui pretẽdoient cela.

bien il leur furuint quelque grande perte, ou autre accident, qui les mist à la besaçe, & les rendit miserables pour toute leur vie. Le Capitaine voyant ces choses, & recognoissant que Dieu auoit pour aggreable, ce que le Pere Gaspar auoit faict en cela, s'offrist de faire mettre à bas ce temple, si le Pere en estoit d'aduis; mais il luy respondist qu'il se contentoit, que les affaires demeurassent au mesme estat, auquel les auoit laissées le Capitaine Emmanuel de Lima son predecesseur. Cecy fust cause d'vne nouuelle ferueur de deuotion parmy les Portugais, & autres Chrestiens: mais au contraire les Sarrasins furent si abbatus, & humiliez d'vn tel succez, qu'ils n'osoyent leuer la teste: & plusieurs se conuertirent à ceste occasion.

La renommée du Pere Gaspar, & le bruict des choses, qu'il faisoit à Ormuz, s'espendit par tout ce pays là, de sorte qu'il arriua bien auant dans la terre ferme de l'Arabie heureuse, & singulierement à vne certaine nation, qu'il y a entre le Cap de Rosalgate, & celuy de Mocandon. Les Arabes appellent ce peuple Hyaman ou Aman, & quelques vns pensent que ce sont les Ammonites, desquels parle l'escriture saincte. De faict ils rapportent leur origine à Loth, nepueu d'Abraham, qui engendra Ammon pere des Ammonites, comm' il est raconté au Genese. Ils ont quatre villes fort anciennes, qui furent les premieres que Mahomet infecta de son venin, bien qu'ils eussent encore vn temple de Iupiter dés le temps qu'ils estoyent Payens. Ils sont gens assez simples de leur nature: mais forts & robustes de corps. Ce peuple donc esmeu du bruict qui couroit des merueilles que le Pere Gaspar faisoit à Ormuz, luy escriuit & enuoya vers luy d'vn commun consentement deux Ambassadeurs, pour le prier de leur vouloir aller enseigner le chemin de salut: car ils auoyent grande enuie de le cognoistre pour le suiure. Ceste nouuelle apporta d'vn costé vne tres-grande consolation au Pere, voyant qu'au milieu de la Barbarie, il y auoit vne nation si desireuse de son salut. Mais de l'autre il fust bien marry de n'y pouuoir aller: car le Pere Xauier cognoissant bien sa ferueur, & craignant qu'il ne s'allast fourrer parmy les Turcs & autres Infidelles, pour endurer le martyre, duquel il estoit extremement desireux, luy auoit expressement deffendu de ne partir de trois ans de l'Isle d'Ormuz, sans son congé exprés,

Ammonites peuples de l'Arabie.

Gen. 19.

Desirent estre instruits en la foy par le P. Gaspar.

ou celuy du Recteur de Goa, ayant plus d'esgard au bien public, & proffit spirituel de plusieurs, qu'à sa deuotion ou inclination particuliere. A ceste occasion le P. Gaspar, bien qu'il fust allé volontiers annoncer l'Euangile à ces Ammonites; neantmoins sçachant que l'obeyssance vaut plus que le sacrifice, il s'en deporta: se contentant de baptiser les deux Ambassadeurs, apres les auoir deuëment instruicts; puis les en renuoya, s'excusant de ce qu'il ne pouuoit les aller trouuer sur les occupations, & affaires qu'il auoit en main, si les exhortoit de perseuerer en leur bon desir, & adioustoit que s'ils luy enuoyoient des disciples capables & idoines, pour apprendre les mysteres de nostre foy, qu'il tascheroit de les instruire, si bien que par leur moyen les autres pourroyent apprendre ce qui estoit necessaire pour leur salut. Mais ceste belle & riche moisson n'ayant esté cueillie en son temps pour faute d'ouuriers, vint à se flestrir, & à se perdre du tout. Or c'est assez parlé de ce que le P. Gaspar fist pour la conuersion des Sarrasins d'Ormuz: voyons maintenant comment il s'employa pour celle des Gentils & Idolatres.

N'y pouuät aller il catechise & baptise les Ambassadeurs.

De la conuersion miraculeuse d'vn Iogue, tenu pour vn Sainct des Payens, & autres Infidelles d'Ormuz: du retour du P. Gaspar à Goa, & de son trespas.

CHAPITRE VII.



NOvs auons dict cy deuant comme le Pere Gaspar preschoit chasque Vendredy de la sepmaine en l'assemblée que les Payens, ou Gentils faisoyent ce iour-là en leur Pagode. Mais voyāt que s'il pouuoit gaigner les chefs, c'est à dire ceux qui les entretenoyent en leur superstition, & lesquels ils auoyent en plus grand' estime, le reste suyuroit facilement, il resolut d'attaquer les Iogues qu'il y auoit en Ormuz. Or ces Iogues sont, comme nous auons dict ailleurs, vne certaine espece de Brachmanes (mais plus religieux que les ordinaires) qui menent vne vie fort austere. Ceux-cy d'Ormuz n'estoyent pas inferieurs aux autres, qu'on trouue en l'Inde quant à ce poinct, & si les deuançoyent en quelques autres choses, principalement en la chasteté & pauureté volontaire, dont ceux-cy faisoyēt plus d'estat que de tout le reste. Car ils tenoyent que par le moyen de ces deux vertus, l'ame se

Iogues d'Ormuz & quelle vie ils menoyēt.

rendoit plus idoine à contempler l'essence diuine, qui est tres-pure, & esloignée de toute souilleure. Ils estoyent aussi fort addonnez à la contemplation, & singulierement à la consideration de la mort, & à la meditation des perfections diuines: car ils auoyent quelque notice d'icelles, voire mesme de la Tres-saincte Trinité, attribuans comme nous la puissance au Pere, la sagesse au Fils, & la bõté au S.Esprit. De façon que le P. Gaspar estimoit, qu'ils auoyent puisé ceste cognoissance des Chrestiẽs. Mais quoy que ce soit, ils auoyent auec cela beaucoup d'erreurs, & superstitions. Car ils adoroyent les Pagodes, comme les autres Idolatres de l'Inde, & tenoyent pour vrayes plusieurs opinions fort sottes & absurdes. Ils estoyent neantmoins fort estimez & honnorez du peuple, à cause de la saincteté de vie qu'en apparence ils sembloyent mener, laquelle les plus simples mesurent à l'aune de l'austerité exterieure. Ils auoyent pour leur loge ou retraicte quelques grottes ou cauernes en vne montaigne bien prés des faux-bourgs de la ville, ou estoit basty vn Pagode, ou temple d'Idoles, auquel ils s'assembloyent de nuict, au son d'vne cloche qui les appelloit, pour s'addonner à la contemplation, tout de mesme que font icy les Ecclesiastiques, pour dire les matines. Car le diable faict aussi bien là du singe comm' ailleurs. Le matin sur l'aube du iour ils faisoyent quelques sacrifices à leurs Idoles, durant le iour ils sortoyẽt de leurs cachots, pour aller à la queste, & demander l'aumosne, afin de se pouuoir nourrir: car ils n'auoyent point d'autre reuenu. Quelques fois ils s'acheminoyent à la ville tout exprés pour prescher au peuple: & en leurs sermõs, les vns parloyent de la mort, les autres discouroyent des perfections diuines; chascun selon qu'il s'estoit imaginé. Ils alloyent tous couuerts de cendre, & vestus d'vn aspre & dur cilice; brief on eust dict à les voir, que c'estoient des grands Saincts. Le Pere Gaspar les alloit voir souuent, partie pour gaigner leur bien-ueillance, partie pour cognoistre mieux leurs principes, afin de les battre par apres plus à son aise. Eux aussi se plaisoyent fort auec le P. Gaspar; & luy parloyent familierement, luy descouurans les plus secrettes choses de leur secte, sans penser à ce que le Pere pretendoit. Il leur mettoit aussi quelquesfois la puce à l'oreille, comme l'on dict, & taschoit de les gaigner à nostre Seigneur, leur remonstrant comme ils trauailloyent en vain, & affligeoyent leurs corps auec tant d'austeritez sans aucun proffit. Veu que

Le diable faict par tout du singe.

Le Pere Gaspar oyt des Joques.

cela ne leur seruoit de rien pour la vie eternelle, sans la cognoissance & culte du vray Dieu. Plusieurs d'iceux prindrent tel goust à ces propos, qu'ils monstroyent auoir enuie de suiure son conseil: toutesfois il s'en remettoyent à leur Prelat: car il y auoit vn d'entr' eux, qui estoit le Superieur des autres, auquel tous obeyssoyent, & n'osoyent faire rien de consequence sans le luy communiquer. Or ce Prelat estoit pour lors allé faire la visite de quelques autres Hermites, qui se tenoyent és montagnes d'Arabie. C'estoit à la verité vn homme de grande austerité de vie, & qui auoit par le moyen d'icelle acquis vne telle reputation de sainteté, que plusieurs Gentils souloyent boire par deuotion de l'eau, auec laquelle il auoit laué ses pieds, & les luy baiser, voire mesme le Roy d'Ormuz, cõme disent quelques graues autheurs, bien qu'il fust Mahometain. Estant donc retourné d'Arabie, le P. Gaspar l'alla voir: & luy gaigna tellement le cœur, qu'en peu de iours ils furent grands amys. Tous leurs propos & deuis estoyent de l'excellence & beauté des vertus, & particulierement de la chasteté, que ce Iogue prisoit sur toute autre. Par ce moyen le Pere le mena petit à petit à ce qu'il vouloit, luy remonstrant comme ces vertus & autres, ne peuuent estre solides, si elles ne sont fondées sur la cognoissance & le culte du vray Dieu, & de celuy qu'il a enuoyé pour le rachapt du monde, nostre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST. Par tels & semblables discours, il luy fist venir l'enuie d'entendre plus à plein l'explication des mysteres de la foy Chrestienne, & par apres Dieu luy donna vn grand desir de l'embrasser; toutesfois il n'acheuoit pas de se determiner. Estant donc en perplexité s'il changeroit de Religion, & façon de viure ou non, le Pere luy monstroit par beaucoup de raisons, qu'en vne chose saincte & si claire, il ne failloit pas tant tarder. En fin le Iogue luy demande trente iours de terme pour se resoudre; le Pere les luy accorda volontiers, & luy dict qu'il inuoquast durant ce temps-là de tout son cœur & affection, l'ayde de la diuine grace, priant ce Soleil de Iustice, de le vouloir esclairer des rayons de sa lumiere celeste: & afin d'impetrer plus aisément sa requeste, il luy conseilla de se donner chasque iour cinq coups de verge ou de discipline sur le dos, en souuenance des cinq playes, que nostre Sauueur receut en son corps pour l'amour de nous; le suppliant par les merites de sa mort & passion, de luy vouloir faire entendre quelle estoit la vraye Loy, & celle

Prelat des Iogues, estimé vn sainct homme.

Le Pere Gaspar tasche de le gaigner à N.S.

Le conseil qu'il luy dõne pour impetrer la diuine lumiere.

& celle qu'il debuoit suyure, pour estre sauué. Le Iogue promist de ce faire, & l'accomplit aussi. Or il luy aduint vne nuict, qu'estant en la consideration des perfections diuines, & des thresors infinis de ceste souueraine bonté, il va entendre vne voix qui luy dit ces paroles: Que fais tu? pourquoy ne suis tu le chemin qu'on te monstre? Il n'y en a point d'autre, qui conduise à salut, sinon celuy, que tiennent les Chrestiés. Et aussi tost il luy sembla voir des tres-beaux ornemens d'Eglise, des riches chasubles, pluuiaux, & autres vestemens sacrez, dont nos Euesques se seruent quand ils officient, ou celebrent en Pontifical, auec des mitres reluysantes en or & en pierreries, des croçes d'argent surdoré, esmaillées & enrichies d'vn bel artifice. Brief il luy estoit aduis qu'il voyoit vn autel paré de riches ornemens, & couuert de nappes de fine toile, blanche comme la neige: & là aupres vn riche buffet, auec plusieurs vases d'or & d'argent bien rangés, les vns d'vne façon, les autres d'vn'autre: mais le tout fort magnifique. Il semble que Dieu luy vouloit monstrer par ceste vision, la beauté & majesté de la Religion Chrestienne. Et de fait il se sentit des lors si embrazé en l'amour d'icelle, qu'il print tout aussi tost resolution de se rendre Chrestien, sans aucun delay. Doncques le lendemain matin le Roy d'Ormuz estant allé à sa grotte pour le veoir (ainsi qu'il auoit accoustumé souuent) le Iogue aduerty de cela, & ne voulant point le veoir, se cache; & quand le Roy fut party, il s'en va trouuer le P. Gaspar, & luy raconte tout ce qui s'estoit passé, ainsi qu'a esté dit, le suppliant de luy vouloir conferer le baptesme tout à l'instant. Ce que le Pere luy accorda volontiers, pour ce qu'il l'auoit auparauant suffisamment instruict. Il luy bailla à nom Paul, puis qu'il auoit imité l'Apostre Sainct Paul en sa conuersion, qui fut l'vne des plus signalées, qu'on ait entendu estre aduenuë en ce temps là, & d'ou s'ensuyuit plus de bien pour l'exaltation & l'accroissement de la foy Chrestienne: car premierement tous les autres Iogues ses disciples esmeuz de l'exemple de leur maistre & superieur, quitterent leurs superstitions, & se rengerent auec luy soubs l'enseigne de IESVS-CHRIST, si bien qu'eux mesmes brusloient ou mettoient en pieces les Idoles, qu'ils auoient en leurs grottes. Et le P. Gaspar apres auoir plãté vne Croix au sommet de leur Monastere, pour seruir comme de trophée de la victoire, que nostre Seigneur auoit gaignée contre Sathan, dedia ce mesme tẽple, qui leur seruoit de Pagode,

Vision du Prelat des Iogues.

Se resoult à estre Chrestien.

Est baptizé & appellé Paul.

Leur monastere conuerty en Eglise. à l'honneur de IESUS-CHRIST, & de sa saincte Mere. Il y eut encore plusieurs autres Gentils, qui laisserent le culte des Idoles, & se conuertirent à la foy Chrestienne, incitez par ceste conuersion, qui fut estimée si admirable, qu'on ne faisoit qu'en parler en Ormuz, & autres quartiers d'alentour tout vn long temps.

Paul desire aller à Rome. Apres cela le mesme Paul desirant veoir de ses propres yeux cest appareil magnifique, qui luy auoit esté representé en vision, & contempler en sa source la beauté & pureté de ceste fontaine de vie, à sçauoir de l'Eglise Catholique, il voulut aller à Rome: & à ceste occasion passa d'Ormuz à Goa, & de là en Portugal auec la flotte, que menoit Emmanuel de Lima, qui estoit Gouuerneur de la forteresse d'Ormuz, au mesme temps que ce Iogue fut conuerty, lequel il presenta au Roy de Portugal Iean troisiesme, qui en fut extremement ayse, l'estimant pour l'vne des plus rares merueilles de l'Asie. Mais comme il estoit sur le poinct de l'enuoyer à Rome, nostre Seigneur appella à soy ledit Paul, lequel fit vne tres-belle mort, donnāt des grands signes, qu'il estoit non seulement du nombre des appellez, mais aussi des esleuz pour la vie eternelle. Meurt en Portugal fort sainctement. Telles furent les occupations du P. Gaspar Barzé en Ormuz l'espace de trois ans ou enuiron, qu'il y fut: lesquels n'estant encore du tout expirez, il reçeut vne lettre du B. P. Xauier, par laquelle il estoit appellé à Goa, pour aller de là au Iapō, ou à la Chine, ainsi qu'il pensoit. Le Pere Gaspar est appellé à Goa. Ceste nouuelle resiouïst merueilleusement le P. Gaspar, pour le grand desir qu'il auoit d'endurer beaucoup d'incommoditez, disettes, persecutions, & la mort mesme, pour l'amour de nostre Seigneur, oublié de tous les trauaux, qu'il auoit souffert à Ormuz, & se disposant pour en subir d'auantage. Il tasche donc de se retirer tout bellement de l'Isle sans en faire semblant: car il sçauoit bien, que si les Chrestiens d'Ormuz estoient aduertis de son depart, ils feroient tout ce qu'ils pourroient, pour empescher qu'il ne leur eschapast. Mais il sçeust si bien faire que, sans estre apperçeu d'aucun, il s'en va rendre au port, & prent vne fregate, auec laquelle il se va ioindre à la flotte d'Antoine de Norogna, qui estoit en haute mer, & s'embarque auec luy, d'ou il arriue heureusement à Goa, quelque mois auant le retour du Iapon du B. P. Xauier. Or incontinent que le P. Gaspar fut abordé à Goa, il commence à prescher non seulement les Dimanches, & iours de feste, mais six & sept fois la sepmaine, voire quelquefois dix ou douze, auec vn tel cō-

cours, & affluence de monde, qu'il estoit souuent contrainct de prescher en vn grand champ, ou en quelque autre lieu vaste: car il n'y auoit aucune Eglise, qui fut capable de receuoir tant de gens. Les mouuemens & affections sainctes, qu'il causoit ez cœurs de ses auditeurs, n'estoient pas moindres, que celles qu'il auoit esmeu à Ormuz, & encores à Goa la premiere fois qu'il y fut: car il n'auoit pas lors moins de ferueur n'y d'authorité qu'au parauāt. Les larmes & les pleurs, qu'on espandoit en son sermon, & sur tout le changemēt de mœurs, qu'il y eut en beaucoup de personnes, qui menoient vne vie fort desbordée, monstroient asses les grandes graces, que Dieu luy auoit communiquées. Mais ce qui declara d'auantage le profit qu'il y faisoit fut, que la ville voyant combien il importoit pour son bien, de retenir vn tel personnage, fit si grande instance au P. Xauier, quand il fut de retour du Iapon, afin qu'il le leur laissast, que le Pere iugea estre pour le plus grand seruice de Dieu, qu'il y demeurast: & partant il le leur accorda. Car il voyoit bien que le fruict qu'on fait és villes capitales d'vn estat, se deriue par tous les mēbres d'iceluy, à cause du concours des gens qui y abordent de toutes parts: & le mesme en est il des lieux ou les Roys & Princes tiennent ordinairement leur Cour. Doncques le P. Xauier fit deffence au P. Gaspar, de sortir de l'Isle de Goa, l'espace de trois ans, comm'il luy auoit fait de sortir de l'Isle d'Ormuz, quand il y alla, & ce pour la mesme cause. Il le constitua pareillement Recteur du College de Goa, & encore vice-Prouincial de tous ceux de la Compagnie, qui estoient en l'Inde, en son absence. Or comme chose aucune n'eust sçeu aduenir moins preueuë ou attenduë du P. Gaspar que ceste cy, il ne luy en eust aussi sçeu arriuer, qui luy vint plus à contre-cœur; tant à cause de sa profonde humilité, que du desir qu'il auoit, d'aller espandre la lumiere du Sainct Euangile, par toutes ces contrées du Leuant, & son sang mesme, pour la deffence d'iceluy. Neantmoins il se vainquit & surmonta soy mesme de telle sorte, qu'il est croyable que la victoire, qu'il emporta sur soy en ce poinct, luy fut d'autant de merite, & peut estre de plus, que s'il eust conuerty tout l'Orient à la foy de IESVS-CHRIST, & eust emporté la couronne du martyre. Là dessus le P. Xauier partit de Goa, pour aller à la Chine, & le Pere Gaspar commença de rechef à s'addonner auec plus de ferueur & de zele que iamais, tant à sa propre perfection, & de ceux de

Estāt de retour à Goa y presche auec grā de ferueur & profit.

Les habitans le demandent instammēt au B. P. Xauier.

Il le leur accorde.

Les occupatiōs du Pere

Gaspar, & ce qu'il institua à Goa. la Compagnie, qui luy auoient esté baillés en charge, qu'au salut & aduancement spirituel des habitans de Goa: parmy lesquels il institua quelques coustumes fort bonnes & vtiles, qui durent encore, au grand profit des ames. Entre autres il donna commancement à ceste-cy. Tous les Védredys de l'an on faict vn sermon de la Passion de nostre Seigneur en l'Eglise de la Compagnie, & *Deuote & saincte coustume.* sur la fin d'iceluy, lors que tout le monde est plus esmeu à deuotion, pleurant amerement ses pechés, qui ont esté cause des douleurs que IESVS-CHRIST endura en sa mort, l'on monstre vn grand Crucifix au maistre autel: & pendant que l'on chante le Pseaume *Miserere mei Deus*, les lumieres esteintes, plusieurs se disciplinent à bon escient. Cela se faict sur le tard, & cause de grands mouuements de contrition & repentẽce des pechés cõme tesmoignent les larmes, que les assistans espandent. Or apres que le P. Gaspar eut institué ceste bonne coustume, & quelques autres semblables, cõtinuant tousiours à trauailler pour la gloire de Dieu, & le bien des ames, affligeant continuellemẽt son corps desia lassé, & affoibly, par tant de labeurs & penitences, vn iour estant en chaire, comm' il preschoit auec vne ferueur extraordinaire, il luy suruint vn soudain defaillemẽt de cœur, si qu'il tomba dans la chaire mesme: toutesfois il reuint à soy, & on le porta au College de la Compagnie. Là ou tout aussi tost vne grosse fieure le saisit, qui l'accabla dans peu de iours de telle façon, qu'il *Le trespas du P. Gaspar Barzé.* rendit l'ame à Dieu le 18. d'Octobre 1553. iour dedié à la feste de l'Euangeliste S. Luc, duquel non seulement il auoit fait l'office, preschant le S. Euangile, auec vn si grand zele, mais aussi imité les vertus, portant continuellement en son corps, la mortification de la Croix. Aussi faut il croire, que nostre Seigneur l'a recompensé de tant de trauaux, qu'il auoit endurez en sa vie, pour son honneur & seruice, luy donnant vne tres-riche couronne de gloire. Voyla quant au P. Gaspar Barzé, la memoire duquel est encore si agreable parmy les habitans d'Ormuz & de Goa, qu'ils n'en peuuent parler sinon auec grande loüange, & admiration de sa vertu, & des choses merueilleuses, qu'il a fait en sa vie. Au *Ceux de la Cõpagnie qui luy ont succedé à Ormuz.* reste quant à la ville d'Ormuz, apres que le P. Gaspar en fut party, le P. Gonzale Rodrigues de la mesme Compagnie y fut enuoyé, pour continuer ce, qui auoit esté si heureusemẽt commencé: mais parce qu'il estoit fort maladif, on l'en tira quelque tẽps apres, & en sa place y vint le P. Antoine Eredea. Finalement les

Peres Aires Brandan & Alexis Diaz y furent enuoyez, & auec les aumosnes des gens de bien y bastirent vne Eglise, & vne maison pour loger ceux de ladite Compagnie, qui se tiendroyent là. Mais depuis on a quitté le tout aux Peres de l'ordre de S. Dominique, ou comme disent quelques vns à ceux de S. Augustin, ausquels a esté assigné ce champ de nostre Seigneur, pour estre cultiné par leur saincte doctrine & bons exemples. Et il faut croire, qu'ils l'ont si soigneusement faict, que beaucoup d'ames ont esté gaignées à nostre Seigneur par leur moyen, bien que nous n'en ayons pas des memoires en particulier, sinon de la conuersion de la Royne d'Ormuz, qui aduint l'an 1586. combien qu'elle s'alla faire baptiser à Goa, menant quant & soy vn sien petit frere, qui receut aussi le baptesme auec elle, & de là fust conduict en Portugal par Matthias d'Albuquerque (lequel auoit esté au parauant Gouuerneur d'Ormuz) pour estre presentée au Roy d'Espagne Philippe 2. La Royne se maria depuis auec vn Seigneur Portugais, nommé Antoine d'Azeuedo Coutigno: mais ayant vescu demy an ensemble, en grande paix & concorde, comm' il s'en voulut aller à Ormuz leuer les rentes de la Royne sa femme, la laissant à Goa cependant, elle conceut vne si grande tristesse de l'absence de son mary, qu'elle en mourut le mesme iour qu'il sortit du port de Goa. Sa mort fust grandement regrettée de toute la ville, à cause que c'estoit la premiere de tous les Roys ou Roynes d'Ormuz, qui eust embrassé nostre foy. Mais à tant de ce païs, passons maintenant en l'Inde.

Royne d'Ormuz baptisée auec vn sien petit frere.

De l'Empire du grand Mogor; de sa puissance, richesses, & autres qualitez.

Chapitre VIII.

CEst belle, riche, & ample Prouince, que les Romains appelloyent iadis *India citerior*, ou *India intra Gangem*, l'Inde de deça le Ganges, & à present nommée Indostã, est maintenant possedée (au moins pour la plus grande partie) par vn puissant Monarque, qu'on appelle cõmunément le grand Mogor, à cause que les habitans du premier païs, que ses deuanciers ont gaigné en l'Inde, se nomment Mogores. Il descend de la race de ce grand Tamerlan, ou Tamberlan, appellé le fleau de Dieu, Roy des Tartares, lequel faisant la guerre contre l'Empe-

Le grand Mogor vient de la race de Tamerlan.

reur des Turcs Bajazet premier de ce nom, le vainquit en bataille rengée, & l'ayant faict prisonnier le menoit tousiours quant & soy, enfermé dans vne cage de fer, à guise d'vn oiseau, & lors qu'il prenoit son repas, luy iettoit quelques reliefs de table, comme si ç'eust esté vn chien. De mesme quand il vouloit monter à cheual, il luy faisoit prester le dos, & s'en seruoit comme d'vn marche-pied, pour prendre aduantage, le trainant de la sorte par tout ou il alloit, attaché à vne chaisne de fer, ou biẽ d'or, comme quelques vns disent. De cestuy-cy donc estoit yssu par droicte ligne masculine, celuy duquel nous parlerons en ce lieu. Il estoit sixiesme nepueu de Tamberlan, ou comme parlent quelques autres, le huictiesme Roy apres luy, qui reuient tout à vn. Il nasquist en la Prouince de Chaquata, qui cõfronte du Midy auec l'Indostan; du Ponant auec les Perses; du Leuant auec les Tartares, combien que les habitans semblent plustost Turcs, que Tartares ou Perses: car ils parlent (au moins pour la plus-part du peuple) le langage Turquesque: non pas toutesfois si poly & si naïf, que les mesmes Turcs. Mais les Gentils hommes & autres, qui suyuent la Cour, vsent de la langue Persienne: bien qu'en la prononce ils soyent vn peu differens des Perses, & en quelques mots aussi. Ce Roy auoit vn frere, qui estoit Prince ou Roy de Cabul, qui est vn Royaume par dessus celuy de Cambaya vers le Nort, entre la Perse & l'Inde. Les anciens l'appelloyent Arachosia, ainsi qu'estiment quelques vns. Et ça esté le seul païs, que les successeurs de Tamberlan ont tousiours retenu, ayans esté deboutez de tous les autres Royaumes, Prouinces, & Seigneuries, que leur ayeul auoit conquesté: combien que par apres ils en ont recouuré quelques vns, & en ont gaigné d'autres, qu'ils possedent à present de la façon qui s'ensuit.

Chaquata Prouince & ses confins.

Cabul Royaume

Nepueux & successeurs de Tamberlan & leurs adtures.

Les nepueux & successeurs du grand Tamberlan, ne respondans pas à la proüesse & vaillance de leur ayeul, furent tellement guerroyez par les Patanes (qui sont les mesmes que les Parthes) qu'en fin ils furent despouillez de tout ce, que leur ayeul auoit acquis, excepté de la Prouince ou Royaume de Cabul. Les arriere-nepueux & successeurs du mesme, se voyãs acculez à vn si petit coing de leur ancien domaine, tournent visage à l'ennemy, & luy font teste, si bien que non seulement ils ont faict retirer les Parthes du païs, dont ils les auoyent deboutez, mais encore se sont emparez de tout ce qu'on appelle maintenant le Royaume

du grand Mogor. Ce fust le Roy Baburxa ayeul de celuy duquel nous parlerons, qui enuahist ceste partie de l'Indostan, chassant de là les Parthes, & les confinant iusques aux Isles de Bengala. Mais apres la mort de Baburxa, ils reprindrent courage, & feirent la guerre fort & ferme contre son fils, nommé Emmaupaxda, lequel ils poursuyuirent si viuement, qu'ils luy feirent prendre la fuitte auec deshonneur, vers son ancien patrimoine, le Royaume de Cabul. Lors Emmaupaxda voyant qu'il n'auoit pas assez de forces, pour resister à des ennemys si puissans, eust recours au Roy de Perse, pour l'ayder à se remettre en ses estats & Seigneuries. Le Persan luy promet ce secours, moyennant qu'il voulust embrasser la Loy de Mahomet, selon l'explication de Haly, que les Perses suyuent. Emmaupaxda ayant accepté ceste condition, le Roy de Perse luy enuoye plusieurs milliers de soldats, auec l'ayde desquels il reprint tout ce que son pere Baburxa auoit possedé, chassant du tout les Parthes du Royaume de Mogor. A cestuy-cy a succedé celuy, duquel nous faisons icy mention: lequel s'appelloit de son propre nom Echebar, ou comme quelques autres disent, Achebar; neantmoins il s'intituloit en ses lettres Royaux Mahumet Zelabdin Echebar; comme nous verrons cy apres.

Baburxa conqueste vne partie de l'Indostan.

Doncques Echebar continuant la guerre, que ses deuanciers auoyent eu contre les Parthes, ou Patanes (comm' on les appelle maintenant en l'Inde) enuahist en les chassant le Royaume de Bengala, duquel ils s'estoyent emparez, & les enferma en quelques Isles d'iceluy: combien que depuis ils luy ont encor donné beaucoup d'affaire, ainsi que nous dirons bien tost. Apres cela il conquist le Royaume de Cambaya, & depuis plusieurs autres de l'Indostan, continuant tousiours, tandis qu'il a vescu ses conquestes: de sorte qu'il estoit desia arriué bien prés des terres des Roys de Narsinga, de Calecut, & autres, qui tiennent la coste de la mer: voire-mais de l'Isle de Goa; si qu'il estoit fort redouté en tout ce païs là. Il auoit d'ordinaire en sa Cour plusieurs Roys, partie desquels il auoit soubmis à son Empire par force d'armes, partie qui s'estoyent rendus à luy volontairement: de peur qu'il ne leur ostast leurs Royaumes. L'on y en a compté quelques fois iusques à vingt, qui auoient tous droict de porter couronne, & estoient aussi puissans pour le moins, que celuy de Calecut. Outre ceux-cy il en y a d'autres, qui se tiennent ordinairement en leurs Ro-

Echebar fils d'Emmaupaxda cõqueste plusieurs autres pays.

Vingt Roys en sa Cour.

yaumes: & pour estre exempts du seruice personnel, que les autres font au Roy, ils payent vn plus gros tribut, que ceux qui suyuent la Cour. Quelques vns de ces Roys sont Payens, & les autres Mahometains: mais Echebar se fioit plus de ceux-là, que de ceux-cy, bien qu'il professast, au moins à l'exterieur, le Mahometisme. Quant aux bornes de son Empire, on ne les peut encore bonnement assigner; car durant sa vie il a tousiours faict des nouuelles conquestes: & il est mort le 27. d'Octobre 1605. Toutesfois ce qu'il possedoit l'an 1582. estoit borné du costé d'Occidēt par le fleuue Indus, & les confins de Perse plus Septentrionaux: de l'Orient il auoit les mesmes limites, que le Royaume de Bengala, duquel il estoit maistre; au Septentrion il auoit la Tartarie, & au Midy la mer Oceane, qui arrouse les costes de Cambaya: mais par delà il n'auoit rien du riuage de la mer, sinon en Bengala: parce que les Roys Malabares, les Portugais, & le Roy de Narsinga, auec quelques autres, occupent tous les ports de mer, & quelques pieces encore de la terre ferme de l'Indostan: le reste est au grād Mogor. L'on faisoit estat, que ce qu'il possedoit alors tout à vn tenant, auoit six cents lieuës de longueur, & quatre cēts de largeur: mais depuis il s'est emparé du Royaume de Caximir, & de quelques autres. Le païs est (pour la plus-part) fort plantureux & abondant en viures: car entre ces deux riuieres tant renōmées Indus & Ganges, qui auec plusieurs tours, & retours, arrousent quasi tout ce terroir à guise d'vn iardin, il en y a encore neuf autres, qui se vont rendre dans ces deux: c'est à sçauoir Taphy, Heruada, Chambel, Tamona, qui se perdent dans le Ganges: puis Catamel, Cebcha, Ray, Chenao, Rebeth, qui s'engolfent dans l'Indus, appellé des habitans Schind. D'où l'on peut iuger, qu'elle doibt estre la fertilité de ceste Region, & combien grande la richesse du grand Mogor. Car tous les Royaumes ou Prouinces qu'il conqueste, luy sont appropriées de telle sorte, qu'encore qu'il constitue ses Capitaines, ou les Rois mesmes, à qui il les a ostez, ses Lieutenans esdits païs, il retire neantmoins la troisiesme partie du reuenu d'iceux: & le reste est pour l'entretenement de leur personne, des soldats, cheuaux & elephans, qu'ils doiuent tousiours auoir prests, pour les occurrences qui se peuuent presenter. D'auantage ses Royaumes & Prouinces sont encore fort riches, à cause du grand traffic & commerce qu'il y a, tant en drogues, espiceries, perles, & autres pierres precieuses, comme en ciuette,

Les bornes de son Empire. — *Riuieres de l'Indostan.* — *Richesses du grand Mogor.*

ciuette, en toiles de cotton, draps d'or, draps de laine, tapis, velours, & autres draps de soye. Brief en toute sorte de metaux. Ils ont aussi grande quantité de cheuaux, qu'ils font venir de Perse & de Tartarie. Mais sa puissance en guerre est encore plus grande: car il tient en diuers endroicts de ses terres, plusieurs Capitaines souldoyés, qui ont chascun les douze ou quatorze mille cheuaux: lesquels ils sont obligés d'entretenir du reuenu des Prouinces que le Roy leur baille, ainsi qu'a esté dit. Il en y a d'autres moindres que ceux-cy, qui ont les sept ou huict mille cheuaux, & chacun d'eux a pareillement beaucoup d'Elephans duicts à la guerre. Le Roy nourrist en ses escueries cinq mille de ces Elephans tout prests à marcher, quand il voudra. Mais comptant ceux qu'il a en tout son Royaume, l'on estime qu'il peut mettre en campagne cinquante mil Elephans tous bien armez, de la façon que nous dirons bien tost. En vne guerre, que cest Echebar feit contre son frere le Prince de Cabul, qui venoit contre luy auec grande puissance, outre beaucoup de milliers de soldats à cheual & à pied, qu'il laissa ez lieux de garnison, & autres endroicts de son Royaume moins asseurés, il mena cinquante mille hommes à cheual tous gens d'eslite, & cinq mille Elephans de combat, outre l'Infanterie qui estoit presque innombrable. Quand il veut faire la guerre, il amasse ses troupes de tous les peuples de son Royaume, comme des Mogores, des Coronans, des Parthes, des Torquimaches, des Boloches, des Guzarates, & autres Industans, qui sont partie Payens, partie Mahometains. Il mene à la guerre vn grand nombre de pieces d'artillerie: lesquelles il a accoustumé de mettre à l'auant-garde, & les Elephans à l'arriere-garde, qui sont armés en ceste sorte. Ils portent sur le front vne lame de fer ou de cuir tres-dur, pour parer les coups. On leur attache à la trompe des espées, & aux deux longues dents, qui leur sortẽt hors de la bouche, à chascune vn poignard. Ils portent sur leur dos quatre petites tourrelles de bois, & autant de soldats, qui tirent delà tantost des arcs, tantost des arquebuzes ou mousquets. Celuy qui gouuerne l'Elephant est armé ou de cuyrasse, ou de lames de fer faictes à escailles. Ils ne mettent pas les Elephans ainsi armés à l'auant-garde, partie afin de n'empescher aux soldats la veuë de l'ennemy, partie aussi afin que si on les blesse, ils ne rompent pas les rangs des soldats, & ne causent quelque desordre en l'armée. Mais ils les tiennent à l'ar-

Sa puissance en guerre.

Elephãs duicts au combat.

Comme sont armez les Elephãs.

Pourquoy ils ne les mettent à l'auãtgarde.

riere-garde, afin que si l'ennemy vient iusqu'a là, on luy iette en face ceste grande troupe d'Elephans, pour l'arrester. Car ces bestes, bien qu'elles ne soient armées, font vn grand carnage auec la seule trompe, prenant auec icelle ceux, qu'ils rencontrent des ennemis, & les ayant iettés en l'air, si haut qu'ils peuuent, les font tomber à terre, & puis les foulent aux pieds, ou bien heurtent à guise de moutons du front, qu'ils ont garny de fer, contre ceux qu'ils rencontrent.

L'habitatiō ordinaire du grād Mogor. L'anciēne demeure du Roy de Mogor souloit estre au Royaume d'Industā, en la cité de Deli, mais Echebar la chāgée premierement à vne autre appellée Agra: & parce que deux enfans luy moururent là, il en fit bastir vne nouuelle qui estoit tres-belle, nommée Pateful ou Fatefur. Mais depuis qu'il a conquesté le Royaume de Lahor, il fait d'ordinaire sa residence en la ville de Lahor, capitale de ce Royaume. L'an mil cinq cens quatre vingts & deux, qui fut lors que les premiers Peres de la Compagnie allerent à sa Cour, il estoit aagé de 40. ans, ou enuiron, homme robuste, & de mediocre stature: il portoit des accoustremens *Son vestement.* entretissus de fil d'or, & vn Turban à la teste. La robbe de dehors ne passoit pas les genoux, les hauts de chausses luy alloient iusqu'aux talons; & aux pieds il portoit vne chaussure faicte à nostre mode: mais la façon de ses souliers estoit particuliere: car il l'auoit inuentée de sa teste. Sur le front il portoit plusieurs rangées de perles ou pierres precieuses. L'habit des Europeans luy agreoit fort, & quelquefois il prenoit plaisir à se vestir d'vn accoustrement de soye noire, faict à la Portugaise; mais c'estoit seulement en priué, & non en public. Il auoit quasi tousiours l'espée au costé, ou pour le moins si pres de luy, qu'il y pouuoit soudain mettre la main dessus. Les gardes de son corps, qu'il auoit continuellement aupres de soy, se changeoient chasque iour de la sepmaine, comme aussi tous les officiers, & gens de seruice; de telle façon neantmoins, que de huict en huict iours, les mesmes *Ses qualitez.* venoient à le seruir à leur tour. Il estoit homme de grand esprit & entendement, accord, prudent, & aduisé, mais sur tout fort humain & debōnaire, & auec ce tres-magnanime & courageux, pour entreprendre & executer des grandes choses. Il se mōstroit fort affable, courtois & familier aux personnes, combien qu'auec cela il gardast tousiours la majesté & grauité conuenable à sa personne. Il sembloit estre bien enclin à la vertu, & porter affe-

ction aux estrangers, principalement aux Chrestiens, estant bien aise d'en auoir tousiours quelques vns aupres de soy. Il estoit fort curieux & desireux d'apprendre diuerses choses, & se monstroit bien entendu, non seulement en ce, qui concerne le faict de la guerre, & du gouuernemét des affaires, mais encore en plusieurs arts mechaniques. Il prenoit grand plaisir à voir fondre des canons & pieces d'artillerie, si que dans son propre palais il faisoit faire toute sorte de pieces, ou bastons à feu. Brief il auoit la cognoissance de beaucoup de choses, & sçauoit discourir des loix de diuerses sectes: car il estoit curieux de s'informer de cela principalement. Et combien qu'il ne sçeut ny lire, ny escrire, il se plaisoit neátmoins de traicter auec gens doctes, & en auoit tousjours aupres de soy vne douzaine, qui proposoient deuant luy plusieurs questions: lesquels il entendoit volontiers discourir, tantost d'vne matiere, tantost d'vne autre, & notamment lors qu'ils racontoient quelques histoires, estimant qu'auec cest exercice ordinaire, il pourroit suppleer au defaut des lettres. Il estoit melancholique de sa nature, & subiect au mal caduc, tellement que pour se tenir ioyeux, il s'entretenoit en diuers exercices plaisans & recreatifs, comme à voir combattre des Elephans, des Chameaux, des Buffles, ou mesmes deux cocqs s'entrebattre, ou deux moutons cottir & hurter de la teste & des cornes l'vn contre l'autre: pareillemét à voir iouër à l'escrime. Quelquefois aussi il faisoit combattre deuant soy à la façon des anciens Romains des gladiateurs, ou escrimeurs à outrance, iusques à s'entretuer les vns les autres. Il auoit encor des Elephans & des Chameaux, qui estoient apprins à dançer à la cadance de certains instrumés, & à faire tout plein d'autres gentillesses: mais au milieu de tous ces esbats (qui est vne chose remarquable) il despechoit beaucoup d'affaires, mesme de consequence. Il alloit souuét à la chasse des bestes sauuages, qui foisonnent en ces quartiers. Et pour les prendre il se seruoit de Pantheres, au lieu de chiés de chasse: car en ce païs là on en appriuoise quelques vnes, & les apprent on à chasser comme nous faisons icy les chiens. Il ne se plaisoit pas beaucoup à l'oiselerie, combien qu'il eust des faucons, & autres tels oyseaux de proye, tres-bien duicts à cela, & des maistres aussi fort experts à chasser. Mesmes il en auoit quelques vns, qui estoient si bons archers, & qui tiroient si droict, qu'ils ne manquoient guere souuent vn oyseau, auquel ils visassent; jaçoit qu'il

Ses exercices.

Ses passetemps.

Ses façons de chasser.

volast en l'air,& que leurs fleches ne fussent pas enplumées. Pour prendre des cerfs sauuages il auoit d'autres cerfs priués, qui portoient des lacqs és cornes, auec lesquels les cerfs sauuages, qui vouloient hurter de la teste & des cornes contre les appriuoisés, estoient enlaçez,& soudain les veneurs, qui estoient aux aguets, y accouroient, & les prenoient. De mesme en allant à la guerre, il auoit accoustumé de chasser en ceste sorte. Il faisoit enuironner quelque grande forest par trois ou quatre mille soldats, de façon qu'ils se tenoient les vns les autres par les mains, puis en faisoient entrer d'autres dans la forest, afin qu'ils fissent sortir les bestes sauuages, iusques aux extremités du bois, & lors ceux qui estoient tout à l'entour vers ces endroicts,les prenoient: ou si elles leur eschappoient, on leur en faisoit porter la peine, selon qu'estoit la faute. Voyla quant à ses exercices recreatifs. Pour le regard des plus serieux, afin qu'on peut traicter auec luy des affaires d'importance, il sortoit deux fois le iour en public, pour donner audiance à toute sorte de personnes. A ces fins il auoit dans son palais deux belles & grandes basse-cours, & en chascune d'icelles vn throne haut esleué de grand prix & valeur. En la premiere entroit toute sorte de gens, & là il prestoit l'oreille à ceux,qui vouloient luy faire entendre quelque chose: mais en la seconde, personne n'entroit, sinon les Capitaines & grands Seigneurs de son Royaume,auec les Ambassadeurs,qui venoient de la part des Roys estrangers, pour traicter auec luy de quelques affaires de consequence. Il tenoit aupres de soy huict personnages fort experimentez, & de bon iugement: lesquels il auoit departy pour tous les iours de la sepmaine:tellement qu'vn chacun d'iceux auoit son iour destiné,pour introduire les personnes, qui vouloient parler au Roy: & ceux-cy prenoient leurs memoires, & encore leur seruoiẽt comme de maistres de ceremonies, pour les instruire, mesmement s'ils estoient estrangers, comment ils deuoient faire la reuerence au Roy, & se comporter tandis qu'ils estoient deuant luy. Car en cela ils vsent de beaucoup de ceremonies, & entre autres ils ont accoustumé de baiser les pieds du Roy,quand ils le saluent. En donnant audiance il a aupres de soy quelques Secretaires, qui escriuent & remarquent soigneusement tout ce qu'il dict,& ce qu'il conclud: qui est vne façon de faire fort vsitée entre les Princes de Perse, & autres de l'Orient. Pour le faict de la Iustice, & de la Police, il a des Magistrats, qui

Commẽt il donne audience.

iugent en dernier reſſort, & d'autres auſſi du iugement deſquels on peut appeller: mais tous prononcent leur ſentence de viue voix, ſans la coucher par eſcrit. Or ce Roy, duquel nous traictõs, auoit grand ſoing de faire adminiſtrer iuſtice à vn chacun. Il eſtoit neantmoins fort reſerué à donner le chaſtiment, meſmes quand c'eſtoit de mort. En la ville ou il ſe tenoit perſonne n'eſtoit executé à mort, qu'il n'euſt eſté au prealable aduerty, voire iuſques à trois fois, comme diſent quelques vns. Les ſupplices qu'il faiſoit donner, n'eſtoyent pas d'ordinaire cruels. Il eſt bien vray qu'il fiſt expoſer quelques vns, qui auoyent cõſpiré ſa mort, aux elephans, pour eſtre tuez d'iceux. Auſſi faiſoit-il quelques fois empaler les mal-faicteurs à la mode des Turcs. Les larrons, ou eſcumeurs de mer, s'ils ne tuoyent pas les gens, auoyent le poing couppé: mais les meurtriers, voleurs, & adulteres eſtoyent ou eſtranglez, ou eſgorgez, ou attachez en croix, ſelon la qualité de leur forfait. Ceux qui auoyent commis des fautes plus legeres, apres auoir eſté fouëttez, eſtoyent renuoyez libres. Brief on voyoit reluire en ce Prince vne grande clemence & debõnaireté, meſmes enuers ceux qui l'auoyent offencé. Il pardonna vne & deux fois à vn de ſes principaux officiers, qui auoit eſté cõuaincu d'vne trahiſon & conſpiration contre ſa propre perſonne: & le remit en ſa bonne grace ſe ſeruant de luy comm'au parauant. Mais l'autre s'eſtant oublié iuſqu'à là, que de rechoir pour la troiſieſme fois en la meſme faute, le Roy le fiſt mettre en croix. Rarement entroit-il en cholere: mais quand il s'y mettoit, c'eſtoit à bon eſcient, combien que ſon courroux ne fuſt pas de longue durée. Auant qu'entreprendre quelque affaire de conſequence, il en conſultoit auec ceux de ſon conſeil: mais il prenoit de ſoy telle reſolution que bon luy ſembloit. Aucunesfois il declaroit à ſes Conſeillers d'eſtat, ce qu'il iugeoit eſtre expedient de faire, pour voir s'ils le trouueroyent bon; & s'ils l'approuuoyent, ils luy reſpondoyent ainſi: Paix ſoit au Roy noſtre Sire; mais s'il en y auoit quelqu'vn, qui luy propoſaſt là deſſus des difficultez, il l'eſcoutoit volontiers, & reſpondoit à ſes obiections, rendant raiſon de ſon aduis: il changeoit auſſi quelquesfois de reſolution, pour les raiſons qu'on luy propoſoit. A ſa Cour on parle communement le langage Perſan: toutesfois les gens doctes & les Preſtres de Mahomet, parlent l'Arabique. Voila ce que nous auons trouué

Commēt il fait adminiſtrer Iuſtice.

Les peines conſtituées aux malfaiteurs.

Sa clemēce & iuſtice.

des choses de ce grand Monarque,& de son estat. Voyons maintenant comme la foy Chrestienne luy fust annoncée.

A quelle occasion le grand Mogor enuoya querir à Goa des Peres de la Compagnie de IESVS la premiere fois,& ce qu'ils firent pour le gaigner à IESVS-CHRIST.

CHAPITRE IX.


AFIN d'entendre mieux ce qui esmeust le grand Mogor d'ennoyer querir à Goa des Peres de la Cõpagnie, il faut sçauoir que l'an 1578. le Vice-Roy de la couronne de Portugal en l'Inde,luy enuoya vn Ambassadeur nommé Antoine Cabral Portugais, accompagné de quelques autres de mesme nation. Or tandis qu'ils furent en sa Cour,il espia & considera soigneusement leurs moeurs,& maniere de viure, faisant iugement par là, quels pouuoyent estre les autres Chrestiens, dont il auoit ouy souuent parler. Et il se pleust tellement à leur façon de proceder, qu'il monstra auoir vn grand desir d'entendre qu'elle estoit leur loy, & croyance, de façon que l'Ambassadeur fust contrainct de luy declarer le mieux qu'il sceust les principaux poincts de nostre foy, luy donnant encore cognoissance des Peres de la Compagnie,qui là preschoyent en l'Inde. Le Roy auoit aussi oüy parler de deux Peres de la mesme Société,qui estoyent allez l'an 1576. au Royaume de Bengala,& on luy auoit faict entendre,qu'il en y auoit en l'Inde plusieurs autres du mesme ordre qui faisoyent profession d'annoncer la loy de IESVS-CHRIST par toutes les contrées du monde. Finalement vn certain Portugais nommé Pierre Tauero homme d'entendement & de moyens, ayant demeuré plusieurs années en sa Cour, luy declara plus particulierement quelques choses de la loy Chrestienne, & ce fust la cause pour laquelle ayant esté aduerty qu'en son Royaume de Bengala y auoit vn Prestre des Chrestiens homme de saincte vie, il le fist appeller tout exprés, pour s'informer de luy plus à plain de la loy qu'il professoit. Ce bon Prestre (le nom duquel ie n'ay pas trouué) estant arriué enuiron le mois de Mars de l'an 1578. à la ville de Pateful,ou le Roy tenoit sa Cour, fust tres-humainement accueilly de sa Majesté, & quelque temps apres le Roy luy fist entendre l'occasion, pour laquelle il l'auoit appellé, qui estoit à son

Le Roy faict appeller vn Prestre Chrestië.

dire, pour s'esclaircir de quelques doubtes, qui le tenoyent suspens à iuger quelle loy estoit la meilleure, ou celle des Chrestiés, ou celle de Mahomet. Le Prestre luy declare briefuement les principaux articles que nous croyons, & luy faict voir à l'oeil le peu de suc & de substance, qu'il y auoit en la loy de Mahomet. Le Roy monstra estre fort content d'auoir entendu ces choses:& fust tellement esmeu à quitter sa loy, qu'vn soir parlant aux Ministres de la secte de Mahomet, qu'ils appellent Caziques, ou Mullas, il leur dict franchement qu'il estoit deliberé de faire ce que ce bon Prestre luy conseilloit, à sçauoir de prier Dieu qu'il le voulust esclairer de sa lumiere, pour cognoistre la verité, & le chemin de salut. A ce propos se trouua present son Soldan de la Mecque, qui estoit le principal de tous ses Mullas ou Caziques, lequel prenant soudain la parolle de la bouche du Roy, vostre Majesté (dict-il) tient vne bonne loy, & n'a point occasion de doubter d'icelle, ny d'en chercher d'autre. Le Roy entendant cela, se leue tout incontinent du lieu ou il estoit assis, disant par deux fois, *Dieu nous vueille ayder, Dieu nous vueille ayder*, De façon qu'il sembloit par là declarer, qu'il n'estoit pas fort content & satisfaict de sa loy, & qu'il desiroit auoir la cognoissance de quelqu'autre meilleure. Peu de iours apres il pria ce mesme Prestre de luy enseigner à parler Portugais: car il desiroit fort (à ce qu'il disoit) sçauoir cette langue, afin de pouuoir mieux entendre la loy des Chrestiens qu'il luy enseignoit. Ce que ledit Prestre commença de faire auec tous le soing & diligence possible, & la premiere parolle qu'il luy enseigna fust le tres-doux nom de IESVS. Le Roy print si grand plaisir à ce nom tres-sacre, qu'il ne faisoit que le repeter à chasque pas allant par la maison.

Est en doubte de sa loy.

Vn soir ce mesme Prestre disputant auec les Mullas, le Roy estoit aux escoutes dans sa chambre (car cela se faisoit en l'antichambre) & comme ce bon Prestre en disputant eust dict, que la loy de Mahomet estoit toute farcie de menteries & faussetez, les Mullas s'altererét de cela si fort, qu'ils luy eussent mis la main dessus, si le Roy ne fust sorty de sa chambre, pour les en empescher:& lors afin de les appaiser il leur dict, que c'estoit vne chose ordinaire à ceux qui disputent, de tenir leur opinion pour vraye, & la contraire pour fausse. Or entr'autres propos, que ce Prestre tint au Roy, il luy dict vn iour, qu'en la ville de Goa y auoit des Peres fort doctes & vertueux, qui auoyent espandu la cognois-

sance de la foy de IESVS-CHRIST en plusieurs endroicts de l'Inde, & que s'il cõmuniquoit auec eux ses doubtes, ils luy donneroyent encore plus de satisfaction de ce qu'il desiroit sçauoir, touchant la loy Chrestienne, d'autant qu'ils estoyent mieux versez que luy és sainctes lettres. Ces propos firent venir enuie au Roy de voir & cognoistre ceux, desquels il luy parloit; tellement qu'il despecha bien tost apres vn Ambassadeur, & l'enuoya en l'Inde, auec vne lettre addressée aux Peres de la Compagnie residans à Goa, laquelle traduicte en nostre langue, est de la teneur qui s'ensuit.

Lettre du Roy de Mogor aux Peres de la compagnie.

Forman Zelabdin Mahemet Echebar. Venerables Peres de l'ordre de S. Paul, Ie vous fais sçauoir, comme ie vous suis fort affectiõné, i'enuoye Ebadola mon Ambassadeur, & Dominique Brizson interprete, pour vous prier de m'enuoyer deux Peres, qui soyent bien versez aux lettres, & qui portent auec eux les principaux liures de la loy, & les Euangiles : parce que i'ay vn tres-» grand desir de cognoistre ceste loy, & la perfection d'icelle: vous » priant bien fort de ne laisser de venir auec les mesmes Ambassa-» deurs, si tost qu'ils seront arriuez par deuers vous. Car ie vous fay » sçauoir, que les Peres qui viendront icy, seront receus de moy » auec tout honneur: & ie prendray vn singulier plaisir de les voir. » Que si apres auoir esté bien informé de leur loy, & de sa perfe-» ction, selõ que ie desire, s'ils s'en veulent retourner, ils le pourront » faire quand bon leur semblera; & ie les en renuoyeray auec beau-» coup d'honneur, & de courtoisie. Qu'ils ne doubtent pas donc » de venir : car ie les prens soubs ma protection & sauuegarde. » Voyla ce qu'il leur escriuit.

Enuoye querir quelques vns d'iceux.

L'Ambassadeur, & son interprete estans arriuez à Goa donnerent la lettre du Roy aux Peres de ladite Compagnie, demeurans au College de S. Paul, lesquels furent extremement aises d'entendre de si bonnes nouuelles, estimans que nostre Seigneur vouloit descouurir à ce grand Prince les thresors de sa misericorde, & bõté : de maniere qu'vn chacun d'eux desiroit auoir cet heur, que d'y estre enuoyé. Mais le P. Prouincial apres auoir recommandé par beaucoup de prieres & oraisons, cet affaire à Dieu, choisist & nomma pour cest effect les Peres qui s'ensuyuent ; à sçauoir le Pere Rodolfe Aquauiua, qui estoit fils legitime du Duc d'Atria, frere du Cardinal Aquauiua, & nepueu du R. P. Claude Aquauiua General à present de la mesme Compagnie : l'autre fust le

Trois y sont enuoyez.

P. Antoine

Pere Antoine de Mõserrat, qui a esté enuoyé par apres en Æthiopie, & faict esclaue des Turcs, selon qu'a esté raconté au troisiesme liure, & le Pere François Henriqués. Or estans partis tous trois de Goa, en compagnie dudit Ambassadeur, & de son Interprete, dans vingt iours ils arriuerent à Surraté, qui est vn port de mer du Royaume de Cambaya, pardeça la ville de Daman, lequel appartient au grand Mogor. Et apres beaucoup de trauaux & de dangers, ils arriuerent finalement à sa Cour, qui estoit encore lors à Pateful, le 18. Feurier de l'an 1580. ayans demeuré en tout le chemin quarante trois iours. Le Roy pendant ce temps là, auoit si grand desir de les veoir, qu'il comptoit souuent (à ce qu'on leur dit depuis) les iours, qu'il estimoit leur rester de chemin, & demandoit chasque fois à ses gens, quand ils viendroient. De façon qu'incontinent qu'il sçeust leur arriuée, il les manda venir à son Palais, là ou il leur fit vn tres-amiable accueil, & apres les entretint en diuerses demandes, iusques à ce, qu'il fut nuict close. Mais auant qu'ils prinssent congé de luy, il fit apporter grande quantité d'or & d'argent, pour leur en faire present: toutesfois ils le remercierent bien humblement, & n'en voulurent iamais rien prendre, s'excusans honnestemẽt sur leur profession, & que quant à leur nourriture, pour laquelle le Roy les pressoit de receuoir ce qu'il leur presentoit, ils luy dirẽt, que ce leur estoit assés d'estre en ses bonnes graces, & qu'ils esperoient, que Dieu les pouruoirroit de ce, qui leur seroit necessaire. Le Roy s'edifia fort de ce, qu'ils n'auoient voulu prendre cest argent, & ne parloit tout vn long temps d'autre chose auec les Courtisans, que de cecy, monstrant en estre fort esmerueillé, & bien edifié.

L'accueil que le Roy leur fit.

Trois ou quatre iours apres les Peres le furent encore voir, & il leur feit le mesme accueil qu'auparauant. Or d'autant qu'il auoit demandé, qu'on luy feit voir les liures de la loy du Createur (entendant parler de la Saincte Escriture) les Peres luy apporterent tous les tomes de la Bible Royale, en quatre langues, bien reliez & surdorez, & luy en firent present. Le Roy reçeut ces liures sacrez auec tres-grande reuerence, prenant en main chacun d'iceux l'vn apres l'autre, & le baisant; puis le mettoit sur sa teste, qui est vn signe parmy eux de grand honneur & respect. Ce qu'il faisoit en presence de tous ses Courtisans & Capitaines, qui estoient pour la plus part Mahometains. Il demãda par apres en quel de ceux là, estoient les Euangiles, & luy ayant esté mon-

Ils luy presentent la S. Bible, & auec quel respect il la recent.

ftré,il le regarda de rechef, auec vne particuliere attention, & le baisa vn'autre fois, puis le mit sur sa teste, de mesme qu'auparauãt:& apres les bailla tous à ses gens, pour les porter en sa chãbre, ou il fit faire vn bel armoyre tout expres pour les tenir. Les Peres luy firent encor present de deux beaux portraicts, l'vn qui representoit le Sauueur du monde, l'autre la glorieuse Vierge Marie sa saincte Mere. Cestuy-cy estoit faict à l'imitation de celuy, qui est à Rome, en l'Eglise de nostre Dame la Maieur. Le Roy print entre ses mains le portraict du Sauueur,&c, auec grand honneur & reuerence, le baisa premierement, puis le fit baiser à ses enfans,qui estoient là aupres, & à plusieurs de ses Courtisans. Finalement il le remit en sa place. Quelque temps apres il appella de rechef les Peres, & fit aussi venir ses Mullas ou Caziques, afin qu'ils disputassent ensemble deuant luy, pour veoir quelle estoit la vraye Escriture saincte, & à laquelle il falloit adiouster foy. Les Peres prouuerent auec beaucoup de raisons, l'auctorité & certitude de l'Escriture saincte, contenuë au vieux & au nouueau testament, & ensemble monstrerent les faussetez & mensonges, dont l'Alcoran est farcy. Les Mullas furent en ceste premiere dispute si mattez, qu'ils n'eurent que repartir; tellement qu'ils demeurerent muets, sans pouuoir respondre vn seul mot. Le Roy sembla estre fort content & satisfaict de ce, qu'il auoit entendu en ceste conferance, de façon qu'il dict par apres aux Peres, que leur loy luy sembloit bonne: mais qu'il desiroit qu'on luy declarast le mystere de la tres-saincte Trinité, & cõme Dieu auoit vn Fils, lequel se fut faict homme: car c'estoient les plus grandes difficultez, qu'il eust en nostre croyance. Les Peres luy rendirent raison de ce, qu'il auoit demandé, & il monstra pour lors en demeurer satisfaict aucunement; combien que non pas du tout. Car apres il les aduisa d'estre bien sur leurs gardes,quãd ils parleroient deuãt les Sarrazins,à cause(disoit-il)qu'ils ne sont pas capables d'entendre vne si saincte doctrine,comme est celle, que vous preschés.

Les Images de N. Seigneur, & de N. Dame luy sont offertes.

Dispute sur la vraye Escriture Saincte.

Les difficultés du Roy.

Les Peres auoient apporté l'Alcoran de Mahomet traduict en langue Portugaise, afin de pouuoir mieux rembarrer ses faussetés, & monstrer euidemment les menteries, & contradictions, qu'il y a. Ce qui leur seruit de beaucoup, car ils les balottoient tres-bien, par l'entremise de leur interprete. Trois iours apres la premiere dispute,ils en firent vne autre sur le Paradis, que la loy

L'Alcoran de Mahomet confuté en trois disputes.

Mahometaine promet à ceux,qui la suyuent : en laquelle les Peres renuerſerẽt ceſt infame,& brutal Paradis de Mahomet,auec des raiſons ſi claires,& ſi euidentes, que les Mullas en rougiſſoiẽt de honte,ne ſçachãs que reſpondre.Le Roy voyãt qu'ils eſtoient au roüet,voulut prendre leur cauſe en main:mais auſſi peu ſçeuſt il ſe deſpetrer des abſurdités,qu'on luy monſtroit à l'œil. Le Ieudy enſuyuant, ils attacherent encore la diſpute auec les Mullas, pour la troiſieſme fois, & traicterent de l'orgueil & ſuperbe de Mahomet, de ſa meſchante vie, & mœurs deteſtables, contrequarrans à tout cecy l'humilité, & la pureté de vie de IESVS-CHRIST: pareillement la verité de ſa doctrine,la multitude des miracles, auec leſquels ell' a eſté confirmée, & la ſainčteté de ceux,qui l'ont annoncée par tout le monde; aux fables, menſonges,& abſurditez de la loy de Mahomet : laquelle n'a eſté plantée qu'auec le fer & la lance.De ceſte diſpute les Mullas ſortirent auec vne telle honte & confuſion, qu'ils n'eurent depuis la hardieſſe de comparoiſtre pour conferer auec les Peres. Le Roy cependant cõtinuoit touſiours de leur monſtrer les meſmes ſignes de bien-veillance qu'auparauant. *Confuſiõ des Mullas ou Miniſtres de Mahomet.*

Quelques iours apres les Peres voulurent ſonder, quel profit auroient faict en ſon endroict les diſputes paſſées, & s'il eſtoit en deliberation de ſe rendre Chreſtien. Ils l'allerent donc trouuer à ceſte fin dans ſon Palais, prenans occaſion de le vouloir viſiter, ne l'ayans veu de quelques iours. Il les reçeut auec ſon accouſtumée debonnaireté & bien-vueillãce. Or apres qu'ils eurent tenu enſemble quelques propos communs,les Peres le prierẽt de leur vouloir donner audiance à part. Ce qu'ayans obtenu,le Pere Rodolfe Aquauiua, qui eſtoit Superieur des autres, commença ſon diſcours en ceſte ſorte. Voſtre Majeſté (Sire) eſcriuit vne lettre à „ noſtre R. P. Prouincial, par laquelle il luy demandoit quelques „ Peres de noſtre Compagnie,qui luy declaraſſent la loy de Dieu. „ Il nous a enuoyés tous trois vers V. M. & quant à nous ce nous a „ eſté vn ſingulier plaiſir, conſiderẽ comme ce grand Dieu nous a „ conduicts ſi heureuſement deuant vn Prince ſi puiſſant, & ſi de- „ ſireux de cognoiſtre ſa ſaincte loy. Ceſte ioye s'accreuſt encore „ d'auantage,lors que voſtre Majeſté nous feit entendre,qu'elle ne „ deſiroit aucune choſe en ce monde tant,que de cognoiſtre quelle „ le eſtoit la vraye loy,afin de l'embraſſer. Cecy nous a obligez de „ penſer iour & nuict aux moyens de paruenir à la fin,pour laquel- „ *Pourparler des Peres auec le Roy.*

„ le nous sommes venus : & apres auoir bien consideré le tout, & „ recommandé l'affaire à Dieu par prieres, & autres deuotions, il „ nous a semblé, que pour le bien & profit tant spirituel, que tem- „ porel de V.M. pour la conseruation de sa vie, & accroissement de „ ses estats ; pour l'asseurance de sa conscience, & le salut de son „ ame, & de plusieurs autres, il seroit conuenable, qu'elle print du „ temps, pour entendre l'explication de la loy diuine : & cognois- „ sant comme c'est la vraye, & qu'il n'y en a d'autre, en laquelle on „ puisse estre sauué, qu'il luy pleust aussi la suyure, & donner con- „ gé qu'elle fut preschée en tous ses Royaumes, & Prouinces. Le Roy ayant ouy ces propos, respondit que tout cest affaire estoit en la main de Dieu : lequel estoit puissant de faire ce qu'ils desiroient, & que de son costé il ne souhaitoit rien en ce monde tant que cela. Il donna à entendre par son discours, que pour lors il auoit des raisons pertinentes à son aduis, pour lesquelles il ne se rendoit pas si tost Chrestien. Vne autrefois le mesme P. Aquauiua l'alla voir, pour luy donner les bonnes Pasques, d'autant que c'estoit la veille de la Resurrection de nostre Seigneur, dont le Roy monstra estre fort content, & fit beaucoup d'honneur au Pere, le retenât mesme pour parler ensemble, iusqu'a ce, qu'il fut nuict close. Il luy fit lors plusieurs questions, principalement sur le mystere de la Resurrection : & outre ce, luy demanda, quelle formule gardoient les Chrestiens, quand ils faisoient oraison à Dieu. Ce que luy ayant esté declaré apres quelques autres demandes, il le congedia fort humainement.

Respõce du Roy.

Autre pourparler.

De la grande esperance qu'on auoit de la conuersion du Roy, & d'vne reuolte, qui suruint là dessus, & le fit refroidir.

CHAPITRE X.



VELQVE temps apres ces disputes & visites, le Roy sçachant que la maison, ou les Peres logeoient, n'estoit guere propre pour eux, à cause du grãd bruict & tintamarre, que le brouillis & tracas du monde, qui passoit pardeuant icelle, causoit, il commanda qu'on leur en baillast vne autre, fort commode, dans le pourpris mesme de son Palais. Ce qu'il fit aussi tout expres, pour les auoir plus prés de soy, afin de les pouuoir aller voir plus souuent, ou les faire venir à soy, quand il voudroit, & seroit de loysir.

Le Roy fait loger les Peres dãs son Palais.

En ce logis les Peres agençerent vne petite chappelle le mieux qu'il leur fust possible, pour y faire le seruice diuin. Le Roy les y alla voir plusieurs fois, & leur bailla son second fils, afin qu'ils luy apprinssent la langue Portugaise, & luy monstrassent à lire & escrire à nostre façon, l'instruisans pareillement és mysteres de la foy Chrestienne. Mais parce que nous auons faict mention du second fils du Roy, il faut sçauoir, que l'an 1582. lors que lesdits Peres estoyent là, il auoit trois enfans masles, & deux filles: l'aisné qui luy a depuis succedé à la couronne, estoit lors aagé de 17. ou 18. ans, & s'appelloit de son nom propre Scieco; combien que par tiltre d'honneur on y adioustoit à la fin ce mot Gio, le nommant Sciecogio; tout ainsi qu'en quelques endroicts de l'Europe, l'on met deuant le nom propre des Gentilshommes, ou autres personnes honnorables, ce mot Dom. Mais en leur langue Gio signifie l'ame, de façon que Sciecogio vouloit autant à dire que l'ame, ou la personne de Scieco. Le second fils s'appelloit Pahari, lors aagé de 13. ans, & c'est celuy duquel nous disions maintenant, que le Roy bailla aux Peres, pour luy apprendre la langue Portugaise, & les premiers principes de la loy Chrestienne: à laquelle il se monstroit fort affectionné, & promettoit beaucoup de soy, à cause qu'il estoit d'vn bel esprit, & d'vn naturel fort docile & maniable. Le dernier de tous se nommoit Dan, qui est le mesme que Daniel. Mais reuenons à nostre propos. Le Roy estant vn iour venu voir ce que son fils apprenoit, il luy trouua vn exemple que les Peres luy auoyent baillé pour escrire. Le Roy luy fit lire comme il y auoit. Or au commencement estoyent escripts ces mots: Au nom de Dieu, le Roy soudain commande, qu'on y adioustast ceux-cy, & de IESVS-CHRIT vray Prophete, & fils de Dieu. Ce qui fust faict tout à l'instant en sa presence mesme. Puis il s'en alla visiter la chappelle, ou les Peres disoyent Messe chasque iour, & les Portugais qui estoyent en ceste Cour, la venoyent ouyr: car il en y a quelques vns qui se sont domiciliez en ce pays là, & d'autres, qui y vont pour trafiquer. Le Roy entrant pour lors tout seul dans l'oratoire, sans estre accompagné de ses gardes, ny d'aucun des Courtisans, osta son turban de la teste, & mettant les genoux en terre feit oraison, premierement à nostre mode, puis à la sienne, c'est à sçauoir selon la coustume des Sarrasins Perses: car il tenoit encore en l'exterieur ceste loy, & finalemẽt à la façon des Gentils. Estant leué de terre, Dieu (dict-il)

Leur baille sō second fils pour l'instruire.

Le Roy va visiter les Peres.

doibt estre adoré auec toute sorte d'adoration. Apres ce, il s'assit à terre sur des tapis, & des cuyssins, comme c'est leur coustume. Les Peres s'assirent aussi de mesme, & lors il leur fist entendre, qu'il ne doubtoit aucunement que nostre loy ne fust la meilleure de toutes, & qu'il cognoissoit bien, que la vie & les miracles de IESVS-CHRIST estoyent choses plus qu' humaines : mais qu'il ne pouuoit comprendre commẽ Dieu auoit vn fils.

Estime la loy Chrestiẽne la meilleure de toutes.

Vne autre fois apres plusieurs propos, il leur dict ces parolles: Peres, vous m'auez faict entendre beaucoup de choses de vostre loy par vos discours, qui m'aggreẽt plus que tout ce que i'ay peu apprendre des autres loix, soit des Sarrasins, soit des Gentils : & quant à moy i'estime que celle des Sarrasins est la pire de toutes. Huict iours apres il retourna voir leur oratoire, accompagné de ses trois enfans masles, & des principaux Seigneurs de sa Cour. Il fust tout vn long temps à regarder & considerer à part, chasque chose de celles, qui estoyent en la chappelle, les loüant & prisant toutes, deuant ses Courtisans: puis il commande tant à ses enfans qu'aux autres de sa suitte, d'oster les souliers des pieds, comm'il fist luy mesme, selon qu'est la coustume des Mahometains, quand ils entrent en leurs mosquées. Il sembloit porter grãde reuerence non seulement aux images de nostre Sauueur, & de la Benoiste Vierge : mais encore à celles des autres Saincts. Tellement qu'il ordonna à ses peintres de luy en tirer des pourtraicts semblables à ceux, que les Peres auoyent en leur chappelle. Il donna aussi charge à vn orfeure, de luy faire vn reliquaire d'or, de la façon qu'estoit vn de cuyure, qu'auoyent porté les Peres auec les images de nostre Sauueur, & de la Vierge, grauées sur la couuerture d'vn costé & d'autre. Finalement il leur dict auant que partir de là, que leur loy luy aggreoit fort: mais qu'il ne pouuoit comprendre deux articles d'icelle, à sçauoir de la Trinité, & de l'Incarnation: que s'ils faisoyent en sorte qu'il peust bien entendre l'vn & l'autre, qu'il se feroit Chrestien : voire (dict-il) si besoin est, ie quitteray mon Royaume pour ceste occasion. Or jaçoit qu'il ne se resolut pas du tout, si est-ce qu'il procuroit auec grand soing, que tous ses vassaux s'affectionnassent à la loy Chrestienne, & luy mesme la preschoit, & haut loüoit à tout propos, monstrant qu'il estoit fort desireux que plusieurs l'embrassassẽt, & ne faisoit quelques fois autre chose de tout le iour, que disputer contre la loy de Mahomet auec ses Mullas, qui sont fort ignorans, & ne

Le respect qu'il portoit aux images de N.S. & de N.Dame

sçauent pas mesme deffendre leur faux Prophete, ny rendre raison des choses escriptes en son Alcoran. Ils admettent & reçoiuent pour escriture saincte les liures de Moyse, les Pseaumes de Dauid, & les Euangiles. Mais ils ne les ont point, ny ne leur est permis de les lire: parce que Mahomet le leur a deffendu tres-expressement; si bien que les Peres les conuainquoyent par leur propre bouche. Car si vostre Alcoran (leur disoyent-ils) est escriture saincte, aussi bien que les liures de Moyse, les Pseaumes de Dauid, & les Euangiles, ainsi que vous estimez, il s'ensuit qu'il n'y doibt point auoir de repugnance entre vostre Alcoran & l'escriture saincte, que vous admettez, autrement s'il y a de contradiction, il est asseuré que l'vne ou l'autre escriture est fausse. Or c'est vn grand blaspheme, selon vostre opinion mesmes, de dire qu'és liures de Moyse, és Pseaumes & Euangiles, il y ait de la faussseté, doncques il faut necessairement conclurre, que vostre Alcoran, ou il y a tant de choses repugnantes ausdites escriptures, soit faux & mensonger. Le Roy donc penetrant bien ces raisons, n'auoit plus aucune opinion de la loy de Mahomet, ny de ses Mullas, & ainsi le disoit-il ouuertement deuant tous. Au contraire, il sembloit porter grande affection à la loy des Chrestiens, lesquels il fauorisoit en tout ce qu'il pouuoit: car sçachant mesme qu'il y auoit en ses terres quelques vns, lesquels estans faits serfs & esclaues de ses subiects, auoyent renié la foy Chrestienne pour se voir libres, (d'autant que bien souuent les Sarrasins promettent liberté aux Chrestiens, qu'ils prennent, pourueu qu'ils vueillent quitter leur foy) comm'il fust aduerty qu'ils desiroyent se remettre à leur premiere Religion, & afin de pouuoir faire plus commodement profession d'icelle, demandoyent congé à sa Majesté, de se retirer à leur païs, pour viure parmy les autres Chrestiens, sa Majesté le leur octroya fort volontiers: & à l'vn d'iceux, qui ayma mieux demeurer là, non seulement il permist de viure, & d'aller vestu à la mode des Chrestiens: mais encore le receut pour seruiteur en sa maison. Outre ce, comme enuiron ce mesme temps il y mourust vn Portugais qui suyuoit la Cour, le Roy à la sollicitation des Peres, permist qu'il fust enseuely publiquement à la mode des Chrestiens, c'est à sçauoir en portant la croix deuant, & des cierges allumez en main, que tous les Portugais auoyent, marchans de ceste sorte par le milieu de la ville, auec grande admiration des infidelles: plusieurs desquels estoyent si bien edifiez

La contradictiõ grande qu'il y a en l'Alcoran.

Le Roy n'auoit aucune opinion du Mahometisme.

Faisoit grandes faueurs aux Chrestiens.

de la charité & pieté des Chrestiens enuers les trespassez : qu'il y auoit mesmes des Sarrasins, lesquels prioyent Dieu pour le deffunct, & se presentoient pour ayder à l'enterrer. Or iaçoit que ces actes sembloyent monstrer que le Roy auoit grande opinion de la Religion Chrestienne, il y auoit neantmoins beaucoup de choses, qui le destournoyent de l'embrasser. La premiere estoit de ce, qu'il ne vouloit croire les articles de la Trinité, & de l'Incarnation, s'il ne les entendoit: & de ceste sorte il alloit tousiours chancellant en sa croyance, ne sçachant à qui adiouster foy. Car les Gentils (disoit-il) estiment que leur loy est bonne, les Sarrasins de mesme, & les Chrestiens pareillement. A qui donc croirons-nous? Voyla le peccadillo de ce Prince, & de plusieurs autres Athées, qui ne veulent captiuer leur entendement soubs l'obeïssance de la foy, estimans qu'il n'y a rien de vray, sinon ce qui peut entrer dans le petit pourpris de leur courte capacité, & voulans mesurer à l'aune d'icelle, les choses immenses, & qui surpassent tout entendement humain.

Pourquoy il n'embrassoit la foy Chrestienne.

Peccadillo des Athées 1. empeschemēt.

L'autre empeschement qu'il auoit estoit la multitude d'affaires & occupations, esquelles il estoit ordinairement si plongé, qu'elles ne luy donnoyent point loisir de penser quasi à soy mesme : tellement qu'on ne pouuoit trouuer la commodité de luy declarer les poincts de nostre foy si amplement, & si exactement, qu'il eust esté de besoin. Pour oster cet obstacle, les Peres luy apporterent l'exemple de quelques Roys & Princes du Iapon: lesquels n'ayant pas loisir durant le iour de se faire catechiser & instruire en la foy, employoient en cela vne bonne partie de la nuict. Il monstra bien quelque signe de vouloir faire de mesme: toutesfois il ne le fist pas. Aussi auoit-il vne coustume fort mauuaise, c'est que lors qu'on luy expliquoit quelque chose, de laquelle il s'estoit enquis, soudain il en demandoit vne autre, auant qu'on luy eust bien declaré la premiere : tellement qu'il n'auoit pas la patience d'escouter attentifuement, les vnes apres les autres. Car comme il estoit si auide de sçauoir, il vouloit apprendre tout à la fois, de mesme que ceux qui ont grande faim : lesquels voudroient aualer force viande tout en vn coup. Mais ce qui le destournoit d'auantage, selon l'aduis de plusieurs, estoit la multitude des femmes qu'il auoit, selon que la loy Mahometique luy permettoit: car il tenoit en son serrail iusques à cent femmes, lesquelles on doutoit si on luy pourroit faire quitter horsmis vne seule,

Multitude d'affaires 2. empeschemēt.

Pluralité de femmes 3. empeschemēt.

ſeule, auec laquelle il veſquiſt en toute pudicité coniugale, ſelon que la loy Chreſtienne commande. Brief il auoit vn grand deſir de voir faire quelque miracle, ſi que par deux ou trois fois il propoſa aux Peres, qu'il ſeroit bon d'eſprouuer quelle des deux loix eſtoit la meilleure, ou celle des Chreſtiens, ou celle des Sarrazins par tel moyen: Que les Peres entraſſent dãs le feu auec les ſaincts Euangiles en main, & pareillement ſes Mullas auec leur Alcoran; & que ceux, qui ne ſe brusleroient pas, auroient la vraye loy. Mais on luy monſtra par raiſons, que ce ſeroit vne preſomption de faire cela, ſans vne ſpeciale inſpiration de Dieu: & que ce n'eſtoit autre, que vouloir tenter Dieu; de façon qu'en fin il acquieſſa à la raiſon, & ſe deporta de ceſte curieuſe recherche. *4. deſir de voir faire quelque miracle.*

Nonobſtant toutes ces choſes, l'affection grande qu'il monſtroit enuers les Peres, & à l'endroit des choſes de la foy Chreſtiẽne, eſmeut beaucoup de gẽs à deſirer de la cognoiſtre mieux: entre autres l'vn de ſes Preſtres, nommé Abdulfaſil, qui eſtoit comme ſon grand Chappellain, fort chery & aymé de ſa Majeſté; lequel voulut eſtre inſtruict és choſes de noſtre ſaincte foy: combien qu'on ne ſçait s'il faiſoit cela pour l'embraſſer, ou bien pour complaire au Roy, & en pouuoir parler deuant luy quand il viendroit à propos. Le Roy neantmoins ayant entendu, qu'il auoit ce deſir, l'en aymoit d'auantage, & aduiſa les Peres de traicter auec luy des affaires, qu'ils voudroient luy communiquer, auſſi confidement qu'auec ſa propre perſonne. Et de faict il fit beaucoup de bons offices aux Peres, cõme nous dirons cy apres. Vn autre pareillement, qui ſeruoit au Roy de Medecin, monſtra auoir le meſme deſir: & ces deux icy fauoriſoient les Peres en toutes les occurrences, qui ſe preſentoient. Mais comme les Peres voyoient, que le Roy n'acheuoit pas de ſe reſoudre, afin de ne perdre leur temps, ils ſe mettent en debuoir d'en gaigner cependant quelques autres: & à ceſte cauſe demandent congé au Roy de baptiſer tous ceux, qui ſe voudroient rendre Chreſtiens. Ce qu'il leur accorda volontiers: & leur enuoya dire par ledict Abdulfaſil, qu'il eſtoit content, qu'ils en conuertiſſent autant qu'ils pourroient, & que s'il y auoit aucun, qui leur mit en cela quelque empeſchement, qu'ils le luy fiſſent ſçauoir, & qu'il le feroit punir ſelon ſon demerite. Il leur permit auſſi de baſtir vn hoſpital pour les malades, des aumoſnes que les Portugais leur voudroient dõner. Car on a experimenté en beaucoup d'endroicts, *L'exemple du Roy eſmeut pluſieurs.* *Le Roy donne cõgé de baptizer ceux qui ſe voudroient faire Chreſtiens.*

que plusieurs Payens & Sarrazins voyans ces œuures de charité parmy les Chrestiens, sont beaucoup plus esmeuz à suyure & embrasser la religion Chrestienne. Tels & semblables moyens, desquels on se seruoit pour aduancer la gloire de Dieu, & notamment l'affection que le Roy monstroit aux Peres, & aux choses de nostre foy, auec les faueurs, qu'il faisoit aux Chrestiens, furent cause, que plusieurs de ses vaussaux eurent enuie de se rendre Chrestiens. Tellement que les Peres auoient assés à faire à cathechiser ceux, qui s'estoient enroollés au nombre des Cathechumenes. Là dessus comme l'on estoit prest à cueillir vne belle moisson, le Diable, ennemy du salut des hommes, commence à faire des siênes, & à brouiller les cartes: de sorte qu'il fit sousleuer contre le Roy les Parthes ou Patanes, qui auoient esté confinez aux Isles de Bengala, selon qu'a esté dict. Ceux cy donc ayant entendu (selon qu'ils dirent par apres, pour excuse de leur reuolte) que le Roy vouloit quitter la loy de ses ancestres, à sçauoir le Mahometisme, pour en prendre vne nouuelle, firent vne esmeute au Royaume de Bengala, en laquelle ils tuerent le Viceroy, ou Gouuerneur, que le Roy y tenoit, & outre ce auoient, comme l'on pense, intelligence auec le frere germain du Roy, le Prince de Chabul: lequel entra au mesme temps de l'autre costé dans les terres de son frere, auec vne grosse armée, & auoit desia gaigné cent lieuës de païs. Ceste nouuelle estonna fort le Roy, & donna occasion à ses Mullas, qui auoient desia perdu quasi tout leur credit aupres de luy, d'interpreter ces euenemens sinistres à leur aduantage, disans que c'estoit en punition de ce, qu'il ne tenoit plus compte d'eux, ny de leur loy. Ces choses & plusieurs autres semblables, que ces Mullas luy cornoient tous les iours aux oreilles, firent vne telle impression en luy, qu'il commença de se retirer peu à peu des Peres, & par mesme moyen à se refroidir en l'affection, qu'il sembloit porter auparauant aux choses de nostre foy. Ce qu'il monstra clairement lors, que les Peres l'estans allé visiter, pour le consoler de la perte du Royaume de Bengala, il ne les voulut aucunemét voir: & l'espace de plusieurs mois ne les fit point appeller, comm'il souloit auant cela. Cependant il va à l'encontre de son frere, menant cinquante mille cheuaux, & cinq mille Elephans de combat, auec vn nombre presque infiny d'infanterie. Son frere voyant vne si grosse puissance venir contre luy, se retire petit à petit, & le Roy le va tousiours

Plusieurs se font catechiser & instruire.

Les Parthes se reuoltét contre le Roy.

Le frere du Roy entre dãs ses terres auec grosse puissance.

Le Roy se refroidit en l'affectiõ qu'il portoit à nostre foy.

poursuiuant iusqu'a ce, qu'il l'eust reserré dans ses terres, qui sont pardeça la riuiere Indus. Apres ce, il appaisa aysement les tumultes de Bengala, excitez par les Patanes. Et comm' il fut de retour en sa ville Royale, toutes choses accoisées, les Peres luy firent sçauoir par son chappellain Abdulfasil, qu'ils desiroient sçauoir si sa Majesté estoit en volonté d'estre informée plus à plain des mysteres de nostre foy : car n'estant là venus pour autre fin, ils estimoient quasi perdu le temps, qui n'estoit employé à luy faire seruice, en ce qui concernoit son salut. Le Roy ayant esté aduerty de cela, les mande venir quelques iours apres. Mais tout son faict n'estoit, que leur proposer diuerses questions, plustost curieuses, que profitables. Les Peres luy firent pour lors entendre, que si sa Majesté n'auoit esté esclaircie par les disputes passées de la difference, qu'il y auoit entre la loy de IESVS-CHRIST, & la secte de Mahomet, qu'il luy pleust faire joindre de rechef vne dispute publique entre eux, & ses Mullas, à celle fin qu'elle se peust resoudre du tout à suyure la Religion, qui luy sembleroit la meilleure. Le Roy ne presta pas volõtiers l'oreille à cecy, craignant la confusion de ses Mullas, comm'il auoit experimenté auparauant : neantmoins comme les Peres luy en firent grande instance, il assigna le Samedy suyuant, pour la dispute. Ce iour estant venu, les Peres s'en vont au Palais à l'heure arrestée, mais le Roy, qui n'auoit gueres d'enuie qu'on tint ceste cõference, allegua tout plein d'excuses, pour ne s'y trouuer pas : afin de rompre le coup. Toutesfois voyant par apres, qu'il auoit faict vne grosse faute, manquant à sa promesse, pour la couurir & reparer, il ordonna que la dispute se tiendroit le Lundy prochain. Il se trouua luy mesme en icelle, accompagné de tous les Capitaines & autres Seigneurs de sa Cour, auec vn bon nombre de ses Mullas : lesquels voulans soustenir leur faux Prophete, furẽt si estroictement serrés, qu'ils ne sçeurent rendre raison de plusieurs choses, qu'il dict en son Alcoran, ny soustenir ce qu'ils auançoient, pour le deffendre; si bien que le Roy mesme entendant leurs inepties & absurdités, vouloit quelquesfois apporter en ieu ce qu'il sçauoit, pour deffendre ses Docteurs, & couurir leur honte: mais il estoit aussi tost rembarré, de façon que la plufpart des assistans cogneut bien la fausseté & impieté du Mahometisme.

Les Peres ne sont pas tant caressez de luy.

Dispute entre les Peres & ses Docteurs.

Les Peres voyans qu'ils n'aduançeient rien aupres du grand Mogor, luy demandent congé de s'en retourner à Goa, & comme le Pere Aquauiua fut retenu là tout seul, iusqu'au bout de trois ans.

CHAPITRE XI.

Les Peres demandēt congé au Roy de s'en retourner.

PAR la dispute passée les Peres cogneurent bien que le Roy s'estoit fort changé, voyans qu'il deffendoit à bon escient la loy de Mahomet, & ses Ministres: de façon qu'ils furent d'aduis de luy demander congé, pour s'en retourner à Goa; d'ou il les auoit faicts venir. Ce que le Pere Rodolfe luy fit entendre fort dextrement. Car vn iour parlant à luy, il luy tint ces propos; Ie ne doubte pas Sire (fist il) que vostre Majesté n'ait bonne volonté d'entendre l'explication de la loy diuine: & sçay aussi qu'elle a de bons desirs de l'embrasser: toutesfois pour ne donner l'alarme à ses vassaux, qu'elle ne les descouure pas encores; & pource il nous semble, que nos trauaux ne sont d'aucũ profit & vtilité en sa Cour, comme ils pourroient estre ailleurs. Le Roy entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, & luy repart, qu'il estoit fort aise, qu'ils demeurassent en sa Cour, & que luy tenant tels propos, ce n'estoit que chercher quelque couleur, pour se retirer. Le Pere respond à cela, que sa Majesté cognoistroit par experience le desir, qu'ils auoient de luy faire seruice, & le singulier contentement, qu'ils reçeuoient de demeurer en ses terres, s'il luy plaisoit de se disposer à ouïr auec quelque assiduité l'explicatiō de la loy diuine. Le Roy ne respondit rien à cela; mais se retira dans sa chambre, sans leur dire mot: monstrant estre fort fasché de ce, qu'ils s'en vouloient retourner.

Le Roy monstre en estre fasché.

Pourquoy il les desiroit retenir.

Or comme les Peres desiroient sçauoir la cause, pour laquelle le Roy vouloit, qu'ils demeurassent là, puis qu'il ne se resoluoit pas d'embrasser la foy Chrestienne, ils la demanderent à son Chappelain Abdulfasil, lequel leur fit entendre, que le Roy voulant monstrer sa grandeur, & desirant sçauoir beaucoup de choses, estoit fort aise d'auoir en sa Cour des gens de toutes nations, & en particulier; qu'il se plaisoit fort auec eux, d'autant que leur façon de faire, & leur doctrine, luy agreoit plus, que toute autre. Il leur dit aussi, que le iour auparauant il auoit prins la saincte

Bible, qu'ils luy auoyent donnée, & auec grande reuerence l'auoit mise sur sa teste. Ce qu'il n'auoit pas faict à vn liure de l'Alcoran, que le mesme iour on luy auoit offert, bien qu'il fust beaucoup plus richement garny. Les Peres ayans recouuré par ce recit quelque peu d'esperance cherchoyent tous les moyens, dont ils se pouuoyent aduiser, pour l'affectionner derechef à la Religion Chrestienne: & s'estás apperceus que la fascherie, qu'il auoit monstré lors qu'ils luy parlerent de se retirer estoit passée, ils luy feirent sçauoir s'il prendroit plaisir, qu'ils enseignassent de nouueau aux Princes ses enfans, la langue Portugaise. Il dict qu'il en seroit tres-content. Le Pere Antoine Monserrat print adonc ceste charge, qui fust vn moyen pour r'entrer en sa bonne grace: car à ceste occasion il venoit souuent voir ce qu'apprenoyent ses enfans, commençeant derechef à monstrer beaucoup d'affection enuers les Peres. Il est bien vray que lors qu'ils luy mettoyent en auant quelque propos de la loy diuine, il ne l'escoutoit pas auec tel goust & plaisir, qu'il auoit accoustumé deuant. Car les impressions que ses Mullas luy auoyent mis en teste, quand les Patanes se reuolterent en Bengala, l'auoyent fort esbranlé. Dauantage bien que d'vn costé il fust desia conuaincu en son entendement, que la loy Euangelique estoit la meilleure de toutes; si est-ce que de l'autre ses meschantes mœurs & coustumes auec la liberté de la loy Mahometaine, le tenoyent estroictement lié à icelle. Les Sarrasins encore cognoissans, qu'il estoit enclin à nostre Religion, auoyent enuie de se souleuer contre luy. Brief sa mere, sa tante, & quelques vns des plus grands Seigneurs de son Royaume, qui estoyent auprés de luy, faisoyent tout le pis qu'ils pouuoyent contre les Peres, & contre la loy qu'ils preschoyent: leur estant aduis que pour la deffence de leur secte, & pour son honneur, ils estoyent obligez à ce faire. Outre que la haine qu'ils portent naturellement à nostre loy, les incitoit à ce dauantage: tellement qu'ils depeignoyent au Roy la Religion Chrestienne, comme la plus chetifue, & miserable du monde. Le mesme faisoit vn grand haras de femmes, qu'il auoit: lesquelles voyoient bien qu'elles seroyent repudiées toutes horsmis vne, si le Roy se faisoit Chrestien: & pour ce elles employoient toutes leurs mignardises & attraicts, pour l'en diuertir. Finalement ses longues promenades, & les esbats qu'il prenoit chasque iour, & de plus ses grandes occupations & affaires.

Les Peres enseignent derechef la lãgue Portugaise aux Princes.

Ce qui destournoit le Roy de la Religiõ Chrestienne.

ne luy donnoyent ny le temps ny lieu, pour penser aux choses de son salut. Les affaires estans en tel estat, les Peres receurent vne lettre du P. Prouincial de l'Inde, par laquelle il leur commãdoit de s'en retourner à Goa: parce qu'il auoit besoin d'eux, pour les employer en d'autres entreprises, pour l'aduancement de la gloire de Dieu, puis que là ils ne faisoyent rien. Le Pere Rodolfe Aquauiua ayant receu ceste lettre, s'en va faire sçauoir au Roy le commandement, qu'ils auoyẽt de leur Superieur, & Prouincial, de se retirer. Le Roy entendant ceste nouuelle, mõstra biẽ l'affection qu'il portoit au Pere Rodolfe, & le desplaisir qu'il receuroit de son depart: car il luy parla de ceste sorte, Pere (dict-il) ie t'ayme grandement: & suis fort aise de t'auoir aupres de moy. Car tu m'as faict entendre beaucoup de choses, qui me contentent plus, que tout ce que i'ay ouy des autres: & pource si tu t'en veux aller, ie ne te contraindray point de demeurer. Mais tu ne t'en iras aucunement à mon gré; & si tu me quittes & abandonnes en cet estat, ce peché tombera sur ta teste. Le Pere luy repart modestement, que d'autres Peres plus doctes, & plus vertueux que luy, viendroyent quand il seroit de besoing en sa place. Mais le Roy tout fasché luy replique en ces termes: Laisse, Pere, ces raisons à part: car ie ne consentiray en façon quelconque, que tu t'en ailles à tout le moins de ma franche volõté. A ces discours se trouuerẽt presens quelques vns des principaux Seigneurs de la Cour; lesquels incitoient dauantage le Roy de ne permettre point que le P. Rodolfe s'en allast. Le P. donc voyant que le Roy se monstroit estre si desplaisant de son despart, & que ces Seigneurs luy faisoient tres-grãde instance de demeurer, pour ne donner du desplaisir à sa Majesté, esperãt que nostre Seigneur en retireroit du profit pour sa gloire, apres auoir consulté l'affaire auec Dieu, & auec ses compagnons, il resolut de s'arrester encore là pour quelque temps, en attendant responce du P. Prouincial. Mais les autres Peres s'en retournerẽt en l'Inde, comme il leur auoit esté commandé. Le Roy estima tant ceste courtoisie que le P. en sa cõsideration fust demeuré, que des ce iour là il luy monstra vne plus particuliere affection, cõmençant derechef à luy parler auec autant de familiarité, qu'au parauant ces troubles: & mesme il donna quelque esperance de vouloir entendre soigneusement l'explication de la foy Chrestienne, & par consequent aussi plusieurs Gentils-hommes &

Les Peres reçoiuent commandement du P. Prouincial de s'en retourner.

Le P. Rodolfe demeure, & les autres s'en võt à Goa.

Seigneurs de la Cour monstroient auoir desir d'oüir la mesme exposition. Mais les Mullas, voyans que le Pere estoit r'entré si auant en la bonne grace du Roy, & craignans qu'il ne le gaignast à IESVS-CHRIST, auec les principaux Seigneurs & Capitaines de sa Cour, espioyent les occasions de le mettre à mort couuertement, & en cachettes. Le Roy ayant sceu leur meschant desir, tint vn iour ces propos au Pere. Ces Mullas, dit-il, sont traistres & meschants, & pource ie te veux bailler de mes gens pour te garder, & accompagner par tout : à fin qu'ils ne te façent aucun tort. Le Pere luy repart, que sa Majesté sçauoit bien, que lors qu'ils vindrent à sa Cour le Vice-Roy de l'Inde luy auoit demandé des hostages, pour leur asseurance: mais qu'ils ne l'auoyét voulu permettre : d'autant que c'est nostre gloire (dict-il) que de mourir pour la verité que nous preschons. Et pource ie me crains, si vostre Majesté me baille des gardes, que la cõfiance que ie doibs mettre du tout en Dieu, ne vienne à se diminuer. Certainement (dict le Roy) tu as raison en cela : mais ie pense aussi estre de mon deuoir, de pouruoir à ton asseurance, puis que ie t'ay receu soubs ma protection & sauuegarde. Le Roy quelque temps apres estant auec ses Capitaines & autres Courrisans, leur raconta ce que le Pere luy auoit dict, qu'il s'estimeroit heureux d'espandre son sang, pour la deffence de la loy qu'il preschoit, loüant fort son courage: & adioustant que ses Mullas n'auoyent garde de vouloir mourir pour la loy qu'ils leur enseignoyent.

Les Mullas veulét tuer le P. Rodolfe.

Le Roy luy voulãt bailler des gardes le P. les refuse.

Cependant le Pere Rodolfe taschoit de disposer le Roy, à ce qu'il print vne ferme resolution, de se renger à la foy Chrestienne: car ses vassaux le voyans ainsi doubteux, & perplex, n'osoyét pas l'embrasser. Mais iaçoit qu'il mist beaucoup de peine en cela, si ne peust-il iamais le luy persuader : car il voyoit bien, qu'en ce faisant il estoit obligé à quitter tant de femmes qu'il auoit, & plusieurs autres vices, lesquels ne peuuent se compatir auec la loy Chrestienne. Au reste tandis que le Pere Rodolfe demeura là, mais principalement l'année derniere, qu'il y fust tout seul, n'ayant aucun de la Compagnie auec soy, il menoit vne vie fort semblable à celle des anciens Peres du desert: car il ne mangeoit qu'vn peu de pain sec sans autre viande, & ne beuuoit que de l'eau pure : il couchoit sur la dure, & faisoit beaucoup d'autres penitences & austeritez, employant la plus-part du iour & de la

L'austerité de vie qu'il menoit.

nuict en prieres & oraisons, dressées pour la plus-part à cette intention, qu'il pleust à Dieu esclairer le Roy de sa lumiere celeste, & luy faire cognoistre son aueuglement. Auec ce il apprenoit la langue Perseane, pour pouuoir declarer plus aisement les choses de la foy Chrestiēne au Roy. Et combien qu'il fust tousiours fort addonné à la priere : il l'estoit neantmoins d'auantage en ces derniers temps, qu'il fust parmy les Barbares. Aucunesfois il demeuroit les iours quasi entiers en oraison: car il ne sortoit de son logis, sinon lors qu'il luy falloit aller trouuer le Roy : & souuent il aduint que le soir s'estant mis en oraison, on le trouuoit le matin au mesme lieu continuant sa priere. Brief les trauaux, les penitences, & les incommoditez qu'il enduroit estoyent si grādes, qu'il tōba en vne si griefue maladie, qu'on pensoit qu'il en deust mourir. Mais de l'autre costé les consolations diuines qu'il receust là mesme, contrepesoyent bien à ses afflictions, & allegeoyēt tellement toutes ses peines, qu'il pouuoit bien dire auec l'Apostre S. Paul: *Cum infirmor, tunc fortior sum*, Quand ie suis malade & infirme, ie suis lors plus vigoureux : & de faict on luy a ouy dire souuent, qu'en ce temps-là principalement, il auoit vescu selon son desir, & qu'il auoit lors senty vne plus grande paix & tranquillité d'esprit, qu'en tout le reste de sa vie: de façon qu'il semble que nostre Seigneur le disposoit petit à petit à la gloire, qu'il luy reseruoit du martyre, lequel il obtint bien tost apres. Car il reuint de là, non pas comme du milieu de la barbarie: mais comme d'vne eschole, ou l'on s'exerce en toute sorte de vertu. Aussi fust-il tousiours en grande estime parmy les Payens & Sarrasins, tant à cause de ses vertus, que pour les autres rares qualitez & graces que Dieu luy auoit communiquées: iaçoit que les Mullas le haïssoyent à mort, parce que il les rendoit tousiours muets, & confus és disputtes qu'ils faisoyent deuant le Roy: lesquelles duroyent quelques fois toute la nuict. Là ou le Pere monstroit tant de doctrine & de modestie, que tous estoyent rauis en admiration, si que les Gentils mesmes, l'appelloyent Ange. Mais ces meschans Mullas luy tendirent plusieurs fois des embusches, pour le mettre à mort, combien que pour respect du Roy, ils n'osoyent pas faire tout ce qu'ils eussent bien desiré: car le Roy estoit si espris de ses vertus, & sur tout de son humilité, qu'il ne l'auoit pas en moindre estime, qu'il luy portoit d'affection; ores que ses vices & mœurs corrompus l'empeschassent,

Ses oraisons assiduës.

Tombe griefuement malade.

Est consolé de Dieu.

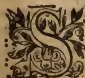
sent de suyure les bons aduis,que le Pere luy donnoit,& sur tout sa superbe, ayant vn desir extrême d'estre estimé quelque Dieu ou grand Prophete. Le Pere donc voyant, qu'il ne pouuoit rien aduancer aupres de luy, aduise le Pere Prouincial de l'Inde, que c'estoit peine perduë,que de semer en vn champ si sterile,& qui ne rapportoit aucun fruict. Le Pere Prouincial entendant cela luy rescript, qu'il demandast congé au Roy de s'en retourner, & que l'ayant obtenu, il s'en reuint au plustost. Le Roy au commencement ne vouloit en aucune maniere le luy octroyer, desirant le retenir aupres de soy, pour la douceur qu'il auoit experimenté en ses mœurs: toutesfois à la parfin il le luy accorda, importuné de ses prieres. Mais auant que luy dõner ce congé, il luy fit promettre qu'ayant parlé au Pere Prouincial,& obtenu licence de luy, il s'en reuiendroit à sa Cour. Ce que le Pere Rodolfe luy promit, & auec ce il l'en laissa aller, luy monstrant plusieurs signes extraordinaires de bien-vueillance & amitié. Il voulut à son depart luy faire present de beaucoup d'or & d'argent: mais le Pere n'en voulut iamais rien accepter, alleguant qu'il estoit Religieux,& qu'il auoit quitté tout cela auec le monde. Toutesfois il pria sa Majesté de luy vouloir octroyer vn don, c'est à sçauoir de luy permettre d'en amener à Goa vn Chrestien Moscouite, auec sa femme & ses enfans, qui estoient là detenus depuis long temps en esclauage,& y auoient enduré beaucoup,voire à cause de la longue hantise,qu'ils auoient euë auec les Sarrazins, ils estoient quasi deuenus Sarrazins. La Royne mere du Roy ne le vouloit point permettre, parce que ces gens là luy estoient vtiles; toutesfois le Roy, pour monstrer l'affection qu'il portoit au Pere,les luy accorda,de façon qu'il les en ramena à Goa quant & soy,ou ils vesquirent depuis en bõs Chrestiens. Et voyla tous les thresors qu'il rapporta de la Cour de ce grand Monarque.

Il demãde derechef cõgé au Roy pour s'en aller, & l'obtient auec grã de difficulté.

Les thresors qu'il en rapporta du Mogor.

Le grand Mogor enuoye pour la seconde fois querir des Peres de la Compagnie,lesquels ayans aussi peu aduancé en sa conuersion que les premiers,s'en retournent bien tost à Goa.

CHAPITRE XII.



SEPT ou huict ans apres que le Pere Rodolfe Aquauiua fut party de la Cour du grand Mogor, il semble que nostre Seigneur voulut esueiller de nouueau ce grand Prince, du profond sommeil de son obstination, luy dõnant des bonnes inspirations,

Dieu excite derechef ce Prince à faire son salut.

afin qu'il sortit hors des tenebres d'infidelité, & entrast en la lumiere de sa foy, la faisant par apres publier en tout son Empire. Ce fut (à ce qu'on peut croire pieusement) par l'intercession de la sacrée Vierge Marie, enuers laquelle ce Prince s'est monstré tousiours fort affectionné. Tellement que l'an 1590. ayant sçeu que les Chrestiens celebroient la feste de l'Assomption d'icelle, il la voulut pareillement solemniser à sa mode. Et à cest' occasion il fit dresser tout expres vn throne haut esleué, sur lequel il fit mettre l'Image de la bien-heureuse Vierge, que le P. Rodolfe luy auoit donnée, commandant à tous ses Princes, Capitaines, & Courtisans, de luy faire la reuerēce, & puis de la baiser. Les principaux Seigneurs de sa Cour dirent, qu'il falloit que son fils aisné fut le premier, qui leur monstrast l'exemple en cela. Ce qu'il fit promptement, & fort volontiers. Or ceux qui se monstrerent ce iour là plus volontaires à faire honneur à la Vierge, furent passés Cheualiers. En ce mesme temps il fit mettre par terre tous les Alcorans de la ville, en laquelle il tenoit pour lors sa Cour. On appelle Alcoran non seulement la loy de Mahomet, mais encore certaines tours hautes, desquelles les Ministres de la secte de Mahomet reclament à haute voix leur faux Prophete, & d'ou ils appellent le peuple pour venir faire oraison. Les Mosquées aussi, qui sont les temples du mesme seducteur, furent conuerties par son commandement en escueries de cheuaux ou d'elephans. Et d'autant que l'vn des plus grands empeschemens qu'il auoit eu la premiere fois à se resoudre, auoit esté la multitude des femmes, il les quitta toutes hors-mis vne seule, mariāt les autres auec quelques Seigneurs & Gentils-hommes de son Royaume. Il fit aussi publier à son de trompe, qu'aucun Mahometain n'eust desormais à faire circoncire ses enfans masles, auant qu'ils eussent atteint l'aage de quinze ans, à celle fin qu'ils peussent faire chois de la loy, qu'ils voudroient suyure.

Il faict grand honneur à l'Image de N. Dame.

Fait ruiner les Alcorās & conuertit les Mosquées en estables.

Quitte toutes les femmes hors-mis vne.

En ces entrefaictes arriua à sa Cour vn Soubs-diacre Grec, nommé Leon Grimon, lequel s'en retournāt en son païs, debuoit passer à Goa. Le Roy fut bien aise de le voir, & de luy parler: parce qu'il estoit fort curieux de sçauoir ce qui se faisoit en diuerses contrées du monde: & quand quelqu'vn venoit d'vn païs estranger, il s'informoit de tout ce qu'il auoit veu, & ouy en son voyage. Ce Soubs-diacre estoit homme d'entendement, & qui auoit veu beaucoup de choses: tellement que le Roy fut tres-content

D. Leon Grimon Soubs-diacre Grec.

de ses responces, & resolut de l'enuoyer pour son Ambassadeur vers le Vice-roy de l'Inde, le priant de luy enuoyer quelques Peres de la Compagnie de IESVS. Et à ces fins il escriuit audict Vice-roy, & luy fit quelques presens. Il enuoya encor vne lettre, que ie mettray cy dessoubs, & quelques presens aux Peres de ladite Societé, nommément au P. Prouincial. Il voulut aussi bailler cinq mil escus au mesme Soubs-diacre, pour les distribuer aux pauures Chrestiens de la ville de Goa, & luy ayant esté representé par iceluy, qu'il vaudroit mieux que sa Majesté les distribuast aux plus necessiteux de son Royaume, il respondit qu'il ne le vouloit pas faire, parce qu'ils estoient esclaues de Sathan. Mais le Soubs-diacre luy ayant derechef remonstré le danger, qu'il y auoit de porter sur soy vne si grosse somme d'argent en vn voyage si long, le Roy cõmanda qu'on luy baillast quelques pierres precieuses, & autres choses de valeur, qui ne pesassent pas beaucoup: le prix desquelles montast à la somme de deux mil escus, afin qu'il les portast plus aisément aux Chrestiens pauures de Goa. Ceste aumosne vint si à propos (à cause d'vne grande famine, qu'il y auoit lors en la ville de Goa) que plusieurs qui estoiẽt en extreme necessité, furent secourus par le moyen d'icelle. Or afin que les Peres, qui l'iroient trouuer, selon qu'il les en prioit, fussent conduicts auec toute asseurance, il fit expedier des lettres patentes, addressées au Vice-roy de Cãbaya, & aux autres Gouuerneurs de ses terres, dont voicy la teneur.

Enuoyé en Ambassade par le grand Moger, pour faire venir des Peres de Goa.

Commandement du tres-haut Mahomet, grand Roy & Seigneur de la Fostiere, A tous les Capitaines, Vice-roys, Gouuerneurs, Receueurs, & autres Officiers de mon Estat.

IE vous fay sçauoir, que i'ay beaucoup honnoré & caressé » Dom Leon Grimon, voulant & entendant que les Capitaines » & autres Officiers de ma Couronne, façent le mesme: d'autant » que i'espere par son moyen, recouurer quelques autres Peres fort » doctes, que i'enuoye querir à Goa: par le moyen desquels ie pen- » se estre remis de mort à vie, auec leur saincte doctrine, tout ainsi » que leur maistre IESVS-CHRIST estant venu du ciel en terre, » resuscita plusieurs morts, & leur donna de rechef la vie. A ceste » occasion fay ie appeller des plus doctes & vertueux Peres d'en- » tr'eux, par le moyen desquels ie veux estre esclaircy des choses, »

„ qui concernent la loy des Chreſtiens, & des chemins Royaux,
„ par leſquels ils marchent droict à Dieu. Partant ie commande à
„ tous mes ſuſdicts Officiers, de faire grand honneur & careſſes,
„ tant à Dom Leon Grimon, qu'aux Peres que i'enuoye querir, en
„ toutes les villes de mon Royaume, par leſquelles ils paſſeront:
„ leur baillant eſcorte de ſoldats, qui les conduiſent en aſſeurance
„ par tout leur voyage de ville en ville; les pouruoyant ſemblable-
„ ment de tout ce, qui ſera neceſſaire, tant pour leurs perſonnes,
„ que pour leurs montures, & toutes autres choſes, qui leur feront
„ beſoing, le tout à mes deſpens; & feront obligez à me les rendre
„ ſains & ſaufs, prenans garde qu'ils n'encourent aucun dommage
„ ny perte des choſes, qu'ils porteront quant & eux. I'oblige auſſi
„ mon Capitaine Canchena, de les mettre entre les mains du Ca-
„ pitaine Raizza, lequel, auec tous les autres Capitaines, faira le
„ meſme, iuſqu'a ce qu'ils arriuent en ma Cour. I'enioincts pareil-
„ lement au Capitaine de Cambayetta, Giabiblica, de leur fournir
„ tout ce, qui ſera de beſoing, tāt pour venir, que pour s'en retour-
„ ner. Ie deffends encore aux Officiers de mes doüanes, d'exiger
„ ou demander choſe aucune auſdicts Peres, pour les hardes qu'ils
„ porteront quant & eux, les laiſſans paſſer exempts de toute ſorte
„ de tributs ou peages: & que tous les ſuſdicts ſe gardent bien de
„ contreuenir à ceſte mienne ordonnance, ne moleſtans leſdicts
„ Peres, ſoit en leurs perſonnes, ſoit en leur bagage. Que s'ils ſe la-
„ mentent de vous autres, mes Officiers, en façon quelcōque, nous
„ vous ferons punir rigoureuſement, & meſme trancher la teſte.
„ Partant ie veux qu'on accompliſſe tout ce, qui eſt contenu en ce
„ mien commandement, tant pour le regard de leurs perſonnes,
„ que des hardes qu'ils porteront, afin qu'ils puiſſent paſſer libre-
„ ment par toutes mes villes, ſans payer aucune gabelle, & qu'ils
„ ſoient accompagnez de bōne & ſeure garde tout le long du che-
„ min. Ils ſeront donc conduicts de Cambayetta à la ville d'Ama-
„ nadab, & de là à celle de Paian, & d'icelle à Gelu; de Gelu à Gui-
„ par; de Guipar à Bicanel, d'où ils viendront à Bitaſſer, de Bitaſſer
„ à Multum; de Multum à Lahor, lieu de noſtre reſidence. Car ceſt
„ le chemin, par lequel ie veux, que leſdicts Peres viēnent. Leſquels
„ i'eſpere, auec l'ayde de Dieu, voir bien toſt en ceſte Cour, ou ils
„ ſeront reçeuz de moy, & des miens, comme leur qualité merite.

L'Ambaſſadeur Dom Leon Grimon, eſtant arriué à Goa, baille premierement ſes lettres au Vice-roy, & puis aux Peres de la

Compagnie, celle que le Roy leur escriuoit, laquelle traduicte en nostre langue dict ainsi.

Au nom de Dieu.

LE Tres-haut & inuincible Echebar à ceux qui sont receuz en la grace de Dieu, & qui ont gousté de son sainct Esprit, & aux obeissans à l'esprit du Messie, & qui acheminent les hommes à Dieu; Ie dis à vous, Peres intelligens, les parolles desquels sont escoutées, & receuës d'vn chascun, comme venant de personnes sequestrées du mõde, qui auez quitté tous les honneurs, & grandeurs de la terre: Peres, qui marchez par les vrays sentiers. *Lettre du grãd Mogor aux Peres de la Comp. à Goa.*
» Ie fay sçauoir à vos Reuerences, comme i'ay eu cognoissance de
» toutes les loix du monde, aussi bien des Gentils de diuerses for-
» tes, comme des Mahometains, horsmis de celle de IESVS-CHRIST,
» qui est la loy de Dieu, & comme telle recogneuë & suyuie de
» plusieurs. Or d'autant que ie sens grande inclination à l'amitié
» & conuersation des Peres, ie desire que par leur moyen ceste
» loy me soit enseignée. Maintenant vient d'arriuer en ceste nostre
» Cour, & Palais Royal, Dom Leon Grimon, personnage de grand'
» estime & de bon discours; Ie l'ay interrogé de quelques choses,
» & il m'a respondu fort à propos, dont moy & mes Docteurs
» sommes demeurez fort contens & satisfaicts. Il m'asseura, qu'on
» trouuoit en l'Inde plusieurs Peres de grande prudence, & do-
» ctrine; que s'il est ainsi, tout aussi tost, que vos Reuerences aurõt
» receu ces miennes lettres, vous vous en pourrez venir en ceste
» nostre Cour, auec toute asseurance: à celle fin que disputans auec
» mes Docteurs, je puisse parangonner leur sçauoir auec le vostre,
» & cognoissant les qualitez des vns & des autres, voir l'auantage
» que les Peres ont sur ces miens Docteurs, que nous appellons
» Caziques, & que par ce moyen ils puissent entendre d'iceux la
» verité. Que s'ils veulent s'arrester en ceste Cour, ie leur ferai ba-
» stir des logis ou ils viuront auec plus grand honneur & faueur
» qu'aucun des Peres qui ait esté iusques à present en ce pays-cy:
» & quand apres cela ils voudront se retirer, ie les en lairray aller
» librement, & les en renuoyeray auec pareil honneur. Vous de-
» uez donc accomplir cecy, d'autant plus volontiers, que ie vous
» en prie par la presente escripte au commencement de la Lune
» de Iuin.

Le Pere Prouincial, qui se trouua lors à Goa, quand cest Ambassadeur y arriua, ayant leu ceste lettre, & entendu par le rapport du mesme Ambassadeur, la bonne disposition, en laquelle estoit le Roy (ce luy sembloit) pour se resoudre du tout à se Chrestienner, fust d'aduis de faire le cōtenu de cette lettre. Il luy enuoye donc les Peres Edoüard Leïoton, & Christofle de Vega, auec vn' autre, qui n'estoit pas Prestre. Ils partirent tous trois de Goa, & arriuerent l'an 1591. à la ville de Lahor, ou le Roy tenoit lors sa Cour. Il les receut auec grande demonstration de bienueillance, les logeant dans son Palais, & leur faisant beaucoup d'honneur & de caresses. De là à peu il voulust qu'on dressast vne eschole, en laquelle ils enseignassent à lire & escrire en Portugais aux enfans des principaux Seigneurs & Capitaines de sa Cour, & mesmes à vn de ses enfans, & à vn sien nepueu ou petit fils. Ces Peres demeurerent quelque temps à sa Cour entretenus auec bonnes esperances de sa conuersion, tout ainsi que les premiers. Mais apres comm'ils veirent qu'il n'estoit pas bien resolu, ils s'en voulurent retourner à Goa: toutesfois le Pere Prouincial ordonna expressement au Pere Edoüard Leïoton, qu'il ne bougeast pas de là: mais le Pere Christofle de Vega s'en reuint par l'aduis du mesme Pere: combien qu'estant arriué à Goa, le Pere Prouincial fust en deliberation de l'y renuoyer. Car il auoit esté si aggreable au Roy, qu'il n'auoit voulu luy permettre de partir, sans l'auoir au prealable faict iurer, qu'il retourneroit, si le Pere Prouincial le trouuoit bon. Mais en fin, comm' on vid qu'il ny auoit pas beaucoup d'esperance de la conuersion du Roy, & que les Peres ne faisoyent pas là grand cas, estans necessaires ailleurs, on les manda tous venir. Et de ceste sorte, ils se retirerent à Goa, sans auoir rien aduancé de ce qu'ils pretendoyent.

On luy enuoye quelques Peres de la Comp. & cōm'il les receut.

Le Roy ne se resoluant pas, ils s'en retournent à Goa.

* *
*

Comme le grand Moger ayant demandé pour la troisiesme fois des Peres de la Compagnie, on luy enuoye le Pere Hierosme Xauier auec deux autres: & de ce qui leur arriua de remarquable en chemin.

CHAPITRE XIII.



OMBIEN que le Roy Echebar monstrast d'vn costé porter grande affection à la foy Chrestienne, & à ceux qui la preschoyent, conuaincu desia, comm' il est à croire, par la verité cogneuë; d'autre part neantmoins ses mauuaises inclinations & coustumes deprauées, luy tenoyent le pied sur la gorge, de façon qu'il ne pouuoit encliner sa volonté, pour faire ioug à vne si saincte loy: si qu'on luy pouuoit (ce me semble) bien approprier le dire du Prophete: *Venerunt filij vsque ad partum, & virtus non est pariendi.* Les enfans sont venus iusques au point de sortir du ventre de la mere: mais elle n'a pas eu des forces pour les mettre dehors. Toutesfois quelques années apres le depart des derniers Peres, à sçauoir l'an 1594. il enuoya vn autre Ambassadeur à Goa, demandant pour la troisiesme fois des Peres de la mesme Compagnie, pour estre instruict (comm' il disoit) en la loy diuine. Et en escriuist au Vice-Roy de l'Inde auec tels termes, & qui monstroyent vn si grand desir, que le Vice-Roy fist promptement appeller le Pere Prouincial, & le pria de vouloir octroyer à ce grand Prince, ce qu'il requeroit & demandoit si instamment. Mais comme le Pere Prouincial auoit veu que desia par deux fois les autres Peres y estans allez, n'auoyent rien proffité en son endroict, & s'en estoyent retournez sans aucune esperance d'y rien faire, il n'estoit pas fort porté à cela. Toutesfois sçachant que le R. P. General de la mesme Compagnie desiroit, qu'en la Cour d'vn tel Monarque, y eust tousiours quelqu'vn des Peres, tant pour ayder les Chrestiens qui y sont, que pour plusieurs autres considerations, en fin il y condescendist, apres auoir consulté le tout auec les plus graues Peres qui estoyent à Goa. Et fust nõmé pour ceste Mission, en premier lieu le P. Hierosme Xauier Nauarrois, & nepueu du B. P. Xauier. Il estoit lors Superieur de la maison des Profes à Goa, & quitta volontiers ceste Superiorité,

Is. 37.

Le grãd Moger enuoye pour la 3. fois querir des Peres de la Comp.

Le Pere Hierosme Xauier auec deux autres y est enuoyé.

pour embrasser l'entreprise qu'on luy mettoit sur les bras, & qu'il auoit preueuë long temps deuant luy deuoir tomber dessus (comm'il dict lors) sentant en son ame, vn grand courage, que Dieu luy donnoit, pour supporter tous les trauaux, qu'il seroit necessaire: tellement qu'il accepta ceste charge, comme venant du Ciel. On luy bailla pour son soulagement deux autres de la mesme Compagnie: l'vn fust le P. Emmanuel Pignero Portugais, & l'autre vn frere Coadiuteur, appellé Benoist Goës ou de Goïs. Ils eurent pour leur guide vn Armenien, qui auoit conduit les Peres Rodolfe Aquauiua, & les autres, qui y furent enuoyez la premiere fois. Ainsi donc accompagnez & pourueus des choses necessaires, ils partẽt de Goa dans vne galere, qui cingloit vers Daman, & de là passent au Royaume de Cambaya ou Guzarate: là ou N. Seigneur commença de leur donner quelque auant-goust du fruict, qu'ils esperoyent recueillir en ceste Mission. Car il leur communiqua vne si grande consolation spirituelle, qu'il sembloit les vouloir payer auant-main des peines & trauaux, qu'ils deuoyent endurer pour son seruice. Ce fust enuiron les festes de Noel de l'an 1594. auquel temps ils arriuerent à la cité de Cambaya, autrement nommée Cambayetta, capitale de ce Royaume: & comme ils veirent, que ceste grande solemnité de la naissance du Sauueur du monde s'approchoit, ils resolurent de la celebrer en ladite ville; à cause qu'il y auoit quelque centaine de familles de Portugais. Ils agencerent donc, & accommoderent vne belle & grande sale du logis, ou ils demeuroyent, pour leur seruir de chappelle, là où ils dresserent vn autel pour y dire la S. Messe, & l'ornerent si bien, que les Payens & Infidelles mesmes y accouroyent à grande foule, pour la voir. Les Portugais sur tout furent grandement consolez de ceste demeure des Peres, parce qu'ils se confesserent tous, & se communierent auec vne grande consolation & proffit spirituel de leurs ames: nommeément d'vn d'iceux, lequel ayant demeuré long temps en ce pays là, s'estoit rendu Iogue, le Diable le tenant empestré & enueloppé en beaucoup de grands & enormes pechez. Mais il pleust à Dieu le toucher au cœur si viuement, qu'il se recogneust, & se remit en la voye de salut, auec vne tres-grãde repentance de ses fautes, & vn ferme propos de mieux faire desormais, si que soudain il se prepara pour s'aller tenir parmy les Chrestiens, auec sa femme legitime qu'il auoit quittée. Telles & semblables

Arriuẽt à Cambaya, & ce qu'ils firẽt là.

ſemblables choſes leur apportoient vne ſi grande conſolation, que l'vn des Peres, à ſçauoir le P. Pignero, eſcript en vne de ſes lettres, n'auoir iamais en ſa vie ſenty tant de deuotion comme lors, bien qu'il fuſt au milieu de la Barbarie & Infidelité. Ils preſchoient aux Portugais à la baſſecour du logis, & diſoient la Meſſe tous les iours, pendant le temps qu'ils s'y arreſterent. Or comme la Chappelle n'eſtoit pas aſſés grande, pour contenir tous les Portugais à la fois, les vns entendoient la premiere Meſſe, & les autres la ſeconde; de façon que quand les vns en ſortoient, les autres y entroient, & de tout le iour il n'y auoit faute de gens. Les Peres ſejournerent là pres de trois ſepmaines, tant pour ce qu'a eſté dit, qu'a raiſon de ce qu'au meſme temps, le ſecond fils du grand Mogor, appellé le Soldan Morad, arriua là auec vne groſſe armée, qu'il menoit au nom de ſon pere contre Melique, Roy de Decan. Sçachant donc que les Peres eſtoient arriués à Cambaya, le iour enſuyuant, qui fut la veille de Noel, il leur enuoya dire, qu'ils l'allaſſent trouuer au chaſteau de ladicte ville de Cambaya, car il ſe rendroit là, & les y deſiroit voir. Le chaſteau eſtoit fort pres du logis, ou les Peres ſe tenoient: & pour ce auſſi toſt qu'ils ſçeurēt que le Soldan Morad y eſtoit venu auec petite compagnie (ayant laiſſé le reſte de ſon camp logé hors de la ville) ils le vont ſaluër dans la fortereſſe, là ou il leur fit vn accueil fort humain & honnorable, leur monſtrant des ſignes de bien-veillance, autant que ſon pere euſt ſçeu faire; & parce qu'il eſtoit deſia nuict, il ne s'arreſta pas là d'auantage, ains partit bien toſt apres, ayant au prealable tiré de la ville deux cens mille eſcus, partie en argent monnoyé, partie en lingots d'or. Il s'en alloit de là à Surraté, qui eſt vn port de mer du meſme Royaume, pardeça la ville de Daman.

Le Soldan Morad 2. fils du grand Mogor arriue à Cābaya.

Eſt ſalué des Peres.

Or eſtant vne lieuë loing de la ville de Cambaya, il manda de rechef venir les Peres. Ce fut à trois heures apres minuict, qu'on leur apporta ce meſſage, qui leur fut vn peu faſcheux, d'autant qu'ils penſoient ce iour là celebrer deuotemēt la feſte de la Circōciſion de noſtre Seigneur propre de la Compagnie de IESVS: neaumoins il fallut deſloger, apres que l'vn d'iceux euſt dit la Meſſe. Ils arriuerent au camp à la ſaiſon, que tous les Capitaines venoient donner le bonjour au General, le Soldan Morad, lequel ſe tenoit debout en vne tente haut eſleuée; de maniere qu'il pouuoit eſtre veu de tous. Les Peres eſtans là venus, luy firent auſſi

Les mãde venir à ſon camp.

la reuerence, de mesme façon que les autres; c'est à sçauoir en courbant la teste deuant luy, & apres se tindrent debout parmy les Capitaines, & autres Seigneurs, qui estoient là, comme des statuës, ayans tousiours les yeux fichés sur luy. Quelque temps apres ils montent à son pauillon, qui estoit posé sur vne platte-forme, qu'on auoit faicte tout expres, seruant comme de mur ou de bouleuard, & au milieu d'icelle estoit plantée sa tente, ouuerte de toutes parts, auec vn petit lict. Là dedans il reçeut les Peres auec plus d'honneur & signes de bien-vueillance, qu'il n'auoit faict la premiere fois, s'entretenant à deuiser auec eux, vn bon espace de temps, & leur faisant plusieurs demãdes curieuses. Entre autres choses il s'enquestoit si en Portugal y auoit de neige, de glace, des bestes sauuages, d'Ours, de Lieures, d'oiseaux de chasse, des Faucons, des Autours, & choses semblables. Les Peres luy respondans que tout cela s'y retrouuoit, il se tournoit vers ses Capitaines, & leur disoit: Il y a donc de ces choses en Portugal? Les Capitaines mettoient soudain les paulmes des mains contre terre, & puis sur leur teste, qui est parmy eux vn signe de remerciement de l'honneur, que le Prince leur faict, de vouloir parler à eux. Apres qu'il se fut enquis de telles & plusieurs autres bagatelles, les Peres s'aduancent pour prendre congé de luy iusques à vn petit tertre, d'ou il debuoit monter sur vn Elephant. Comm'il estoit là prest à monter, on luy apporte quinze cens Manudes, qui est vne espece de monnoye de ces quartiers là, & pouuoit ceste somme valoir quelques six cens liures de France, ou enuiron. Lors se tournant vers les Peres: Ie sçay bien (leur dit il) que vous ne prenez pas d'argent, ny autre present quelconque: mais parce que vous estes pauures, & que pour faire ce qui reste de chemin, vous aurez besoing de quelqu'ayde, ie veux que vous receuiez cecy, que ie vous donne par aumosne. Aussi tost qu'il eut dit cela, il saute sur vn Elephant, & de celuy là sur vn autre plus grand, qui ressembloit à vne tour. Or d'autant qu'il se craignoit que les Peres ne voulussent pas accepter cest argẽt, il commande à ses gens de le bailler à l'Armenien, qui les conduisoit: de façon qu'estans de retour à leur logis, ils y trouuerent ces 1500. Manudes, & en outre trois charretes auec six bœufs, pour faire porter leurs hardes, & trois cheuaux, pour leur seruir de montures. Ce qui leur vint fort à propos, principalement l'argent, qu'il leur donna. Car l'Armenien n'auoit point de passe-

Leur fait beaucoup de caresses.

Les pouruoit d'argent & de mõtures pour le reste du chemin.

port pour les conduire par Cambaya, mais par le Schind; si bien que sans cela, ils eussent esté fort mal logés. Ce fils du grand Mogor menoit lors tant seulement quatre ou cinq mille cheuaux, mais on disoit qu'il en auoit desia enuoyé deuant vingt mille, auec quatre cens Elephans, sept cens Chameaux, quarante ou cinquante Dromedaires, quatre mille bœufs, quinze grosses pieces de canon, & quatre moyennes, auec quelques coleuurines & fauconeaux. Il s'en alloit à ceste guerre auec vn grand courage, & bonne esperance de s'emparer du Royaume de Decan; mais comm'il estoit encore peu experimenté, & se laissoit gouuerner à des ieunes gens, ne se souciant pas de suyure le conseil des vieillards, son faict n'alloit gueres bien; d'ou les Peres prognostiquerent, qu'il se perdroit, comme de faict il aduint, ainsi que nous dirons cy apres. Il estoit d'vn naturel doux & humain, fort liberal, & de bonne complexion. Mais ces ieunes folastres, qu'il auoit aupres de luy, l'auoient desia gasté. Il ne tenoit pas grand compte des Mosquées de Mahomet, & n'y entroit presque iamais. Tout son plaisir estoit, ou à chasser, ou à faire l'amour, ou à se promener deça & delà. Apres qu'il fut party, les Peres se disposent à poursuyure leur chemin; lequel ils ne peurent pas tenir par le Schind, selon le commandement du Roy, & comm'ils eussent bien desiré, parce que le Gouuerneur de ce lieu estoit encore occupé en son ieusne: & quand ils font ce ieusne, il ne leur est point permis de vacquer à autre chose du monde, & quelques vns ieusnent l'espace de vingt ou trente iours: les autres quinze, ou huict tant seulement. Quant au voyage des Peres, il dura en tout cinq mois, iaçoit que depuis Goa iusques à Lahor, ou estoit la Cour du grand Mogor, il n'y ait que deux mois de chemin. Ils firent quelques deux cens trente lieuës par terre, marchans tousjours dans les païs de sa iurisdiction, mais auec beaucoup de peine: car depuis Cambaya iusques à Lahor, la pluspart du chemin n'est que deserts, & sablonnieres seiches, hors-mis vingt lieuës auant qu'arriuer à la ville de Lahor, ou le terroir est assés bon: mais pour le reste, l'on n'y trouue gueres de fontaines ny de ruisseaux, ainçois force sable, lequel est quelquefois esleué en l'air par le vent, de maniere qu'il couure les personnes, & les enseuelit dans ses sablonnieres pour iamais. Et tant pour cela que pour se defendre contre les voleurs, ceux, qui font ce voyage, ont accoustumé de se mettre en compagnie de plusieurs autres. Ce

L'apparat de sō armée.

Le fascheux voyage des Peres.

Le faict de marcher des Carauanes de ce païs.

qu'on appelle communement Cafila ou Carauane. Ils elisent vn Capitaine de leur troupe, pour la conduire & gouuerner, ainsi qu'a esté dit de ceux qui font le voyage d'Ormuz, & sont quelquesfois plus de deux ou trois mille personnes. En celle cy que les Peres se mirent, il y auoit quatre cens Chameaux, cent charretes, & autant de cheuaux, sans compter beaucoup de pauures gens, qui suyuoient à pied les autres. Quant il est temps de partir, le Capitaine faict battre les tambours, & ce par trois fois, auant qu'on desloge. Au premier coup qu'on entẽd sonner, tous mettent à bas leurs tentes & pauillons, ou ils reposent de nuict: au second l'on charge les Chameaux, & les charretes; & au troisiesme la Carauane commence à marcher. Quand ils cheminent de nuict, afin de ne s'esgarer les vns des autres, les tambourineurs marchent deuant, & battent continuellement leurs tambours; lors qu'il faut s'arrester, ils en font aussi quelque signe. Ce qu'ils ont accoustumé de faire, non seulement la nuict pour reposer, mais encore és lieux ou ils sçauent, qu'il y a des puys creusez, lesquels ordinairement sont profonds de quarante ou cinquante brasses: & pour en tirer de l'eau, ils se seruent des boeufs qui leur menent les charretes. L'vn des Peres escript, qu'ils eurent grande disette d'eau en ce voyage, car celle qu'ils trouuoient estoit aussi salée que celle de la mer. Ce que ie n'eusse iamais creu (dict il) si ie ne l'eusse experimenté moy mesme, veu que cela est si loing de la mer. Ils endurerent aussi vn grand chaud, & ne pouuoient trouuer des viures, à cause que cest vn païs desert. Ils arriuerent sur la my Mars à vne ville nommée Amadaba, ou ils virent trois choses remarquables: l'vne fut vn Iogue, qui se tenoit au milieu de la grande place de la ville, auquel vn' infinité de monde accouroit de toutes parts, pour le veoir. Car il estoit estimé vn grãd Sainct parmy eux, à cause de l'austerité de vie qu'il menoit. Cõme sont aussi la plus-part de ces Iogues, au moins pour vn tẽps, ainsi qu'a esté dit ailleurs. Or cestui-cy que les Peres virent à Amadaba, estoit si superbe & orgueilleux, que le fils du Roy le Soldã Morad, duquel a esté parlé cy dessus, l'ayãt mãdé venir vers soy, l'autre n'y voulut point aller: ains auec vn grand faste & arrogance respondit à ceux, qui le venoiẽt querir de sa part, disant, Que le Prince vienne luy mesme, s'il veut: car ma saincteté merite bien cela. Le Prince ayant entendu vne si sotte responce, le fit tres-bien foüetter, & puis le bãnist de tout ce païs, ou il estoit

Amadaba ville.

Liu. 1. ch. 4.

Superbe d'vn Iogue.

pour lors, selon que meritoit sa presomption & outrecuydance. L'autre chose notable qu'ils y veirent, fust vn superbe edifice qu'ils trouuerent à vne lieuë & demye d'Amadaba. C'estoit vn cimetiere, auquel on auoit enterré vn Cazique, iadis maistre d'vn certain Roy du Guzarate, qui fist bastir ceste fabrique, à l'honneur de son Precepteur, & luy auec trois autres estoyent enseuelis à vne autre chappelle. L'œuure estoit toute de marbre tres-beau, & bien poly: le paué aussi estoit de mesme matiere. Il y auoit trois basse-cours, en l'vne desquelles ils compterent quatre cens quarante colomnes de marbre, chascune de trente pieds de haut, auec leurs bases & chappiteaux à la Corinthienne. A l'vn des costez il y auoit vn estang plus grand, que n'est la place de Lisbonne appellée Rozzio, le tout elabouré auec vn artifice merueilleux, auec force belles fenestres, qui auoyent la veuë sur ledit estang, somme que c'estoit vn ouurage parmy les barbares, qui ne ressentoit point le barbare. Là mesme ils trouuerent force Mahometains & Mahometaines, qui s'en alloyent en pelerinage à la Meque. Ils apprindrent d'eux vne chose fort plaisante, c'est que leur faux Prophete Mahomet, ayãt deffendu aux femmes qui ne sont pas mariées, de faire des pelerinages: neantmoins tant les ieunes que les vieilles font cettuy-cy de la Meque: mais toutes se marient deuant, pour ne contreuenir à leur loy: & apres qu'elles sont de retour, celles qui veulent quittent leurs maris.

Edifice merueilleux parmy les barbares pour la sepulture.

Reuenant au chemin des Peres, ils partirent d'Amadaba le 19. de Mars, & le 24. sur le tard ils arriuerent à vne autre ville nommée Patana. Or d'autant que le lendemain de leur arriuée, estoit la veille de Pasques, ils s'arresterent là trois iours, pour solemniser la feste. Plusieurs Chrestiens, qui suiuoyent la Carauane, se confesserent à eux: mais ils eurent bien de l'affaire auec quelques Armeniens, qui ne gardoyent pas le Kalendrier Gregorien; toutesfois ou de crainte qu'ils eurent (à cause qu'ils deuoyent repasser par les terres des Portugais) ou bien conuaincus de la verité, ils celebrerent la feste auec eux; horsmis vn vieux Docteur opiniastre, qui disoit que les Peres se mescontoyent de cinq sepmaines; tellement qu'il fist la Pasque le Dimanche, qui est deuant la feste de l'Ascension. De là poursuiuans leur chemin ils rencontrerent force villes & gros bourgs: mais la plus-part estoyent ruinez & destruicts, principalement les Mosquées, qui ne se rebastissoyent point. Finalement ils arriuerent à la ville de Lahor

Patana ville.

le 5. du mois de May l'an 1595. estans partis de Goa le 3. Decembre de l'année precedente.

Les grandes caresses, que le Roy de Mogor feist aux Peres, & la bonne affection qu'il monstroit enuers la foy Chrestienne, leur donnant grand esperance de sa conuersion.

CHAPITRE XIIII.



L'accueil que le Roy feist aux Peres.

LE Roy estant aduerty de la venuë des Peres, leur enuoya soudain vn de ses Capitaines, pour les bien veigner de sa part & leur declarer le cõtentement, qu'il auoit receu de leur arriuée. Bien tost apres les Peres l'allerẽt saluer, ausquels il feist vn accueil fort honnorable & amiable: car il les embrassa tous trois auec demonstration de grande bienueillance, & le mesme feit le Prince son fils aisné, qui estoit lors aagé de trente vn an. Le Roy leur tesmoigna & par signes, & par parolles l'aise & le plaisir, qu'il receuoit de les voir en sa Cour: & les fit loger en vne maison fort commode, en laquelle il s'estoit autresfois tenu, si prés de la riuiere, qu'il n'y auoit pas plus de quinze pieds de leur porte iusques au bord d'icelle: & auec ce ils estoyent si esloignez du tracas & brouillis du peuple, que personne ne pouuoit passer par deuant leur logis, sinon ceux ausquels les Peres le permettoyent. Car les gardes du Roy empeschoyent qu'on ne passast par là, à cause que c'est au dessoubs des fenestres du Palais Royal. La nuict suiuante apres leur arriuée sa Majesté les fist appeller, & leur monstra les images de nostre Sauueur & de nostre Dame, que le P. Rodolfe luy auoit données, les tenant luy mesme entre ses bras auec si grande reuerence, qu'vn Chrestien auroit sceu faire. Soudain que les Peres veirent les Images, ils se mirent à genoux pour leur faire la reuerence, comm'il estoit conuenable. Quoy voyant le petit nepueu du Roy, fils du Prince son aisné se mist aussi à genoux, tenant les mains ioinctes. Ce qui aggrea fort au Roy, & s'addressãt au Prince son fils, pere de l'enfant: Voyez (luy dict-il en se soubsriant) vostre fils. Il leur monstra par apres les liures, que les mesmes Peres luy auoyent laissez. Entre autres il y auoit ceux qui s'ensuiuent. La Bible Royale en quatre langues, les concordan-

Les liures qu'il leur bailla.

cos, la Somme de Theologie de S.Thomas en quatre volumes, & le liure contra gentes, auec vn autre contre les Iuifs & les Sarrasins du mesme auteur. Soto, S.Antonin, l'histoire des Papes, la Chronique de S.François, Syluestre, Nauarre, Caietain, & tous ceux-cy doublez. Il y auoit encore les ordonnances de Portugal, les cõmentaires d'Alfonse Albuquerque, les constitutions de la Compagnie de IESVS, les exercices spirituels du B.P. Ignace de Loyola, fondateur de la mesme Societé, la Grammaire Latine d'Emanuel Aluarez, & plusieurs autres. Il leur bailla tous ceux qu'ils voulsirent pour s'en seruir, & ils prindrent ceux qu'auons dict. Au reste non seulement le Roy, mais encore le Prince son fils aisné leur faisoyent des grãdes caresses, & mesmes on se print garde, que le Roy ne deferoit à aucun de ceux qu'il auoit autour de soy, tant d'honneur qu'à eux: biẽ que ce fussent les plus grãds Seigneurs de son Royaume: car il faisoit tenir les Peres tousiours fort prés de soy, & ce qui est encore plus, les faisoit asseoir quelquefois sur le mesme cuissin ou oreiller, sur lequel luy seul & le Prince son fils aisné, auoyent accoustumé de s'asseoir. Vn iour cõm' il se promenoit par vne gallerie, qui se iette hors sur la basse-cour du Palais, ou tous ses Gouuerneurs, Magistrats, & Capitaines, s'assemblent pour luy parler, les Peres s'y trouuerent encore, estãs venus là tout exprés pour le visiter. Mais soudain qu'il les apperçeust il les fist approcher, & les accueillit auec grande courtoisie, baissant mesmes la teste pour les saluër, & leur faisant prendre vne meilleure place. Or cet honneur ne faisoit-il point à pas vn des Princes, ny des Roys, qu'il eust auprés de soy: ny mesmes à ceux qui venoyent de nouueau à luy, pour se rendre ses tributaires. Il en vint vn pour cet effect le 28. d'Aoust de l'an 1595. mais l'accueil, qu'il luy fist ne fust pas si humain, que celuy des Peres. Car ce Roy estant entré en la sale, ou le grand Mogor estoit assis, d'aussi loing qu'il le vid, il s'encline & baisse la teste, touchant des mains, & de la face contre terre, puis s'approchant de luy petit à petit, luy faict la mesme reuerence plusieurs fois, iusques à ce qu'il en fust bien prés: lors on le fouille par tout, pour voir s'il portoit des armes, & apres cela, ce nouueau vassal s'aduance pour toucher le pied du Roy, lequel demeura immobile, sans luy monstrer autre signe d'amitié, sinon qu'il luy mist la main sur le col, & c'estoit encore beaucoup, eu esgard à ce qu'il faisoit aux autres.

L'honneur qu'il leur faisoit.

Ce nouueau tributaire estant leué de terre, prend place entre les autres Princes, & Capitaines de la Cour, laquelle il retint de là en auant: & pour dire cecy en passant, il fist vn present au grād Mogor, qu'on estimoit valoir deux cens mille escus. C'estoit vn paire de poignars auec leurs gaines, & ceintures de fin or, couuertes de pierres precieuses de grande valeur, comme rubis, ou escarboucles enchassez en or: puis deux phioles mediocres toutes dor, & vn' autre de mesme matiere, mais plus grande; outre ce vn cheual fort richement harnaché. Car il auoit tout autour de son harnas force pierres precieuses enchassées en or. Il luy donna encor autres cent cinquante cheuaux, dix iuments, & cinquante chameaux tous couuerts de velours verd & cramoisi; finalement il luy fist present de quatre tapis, chascun desquels coustoit deux mille escus, & si estimoit-il à grand' faueur, que le Mogor voulust accepter ce present. Apres cestuy-cy luy en vint vn autre, que son fils le Soldan Morad, estant lors au Guzarate, luy enuoyoit, lequel n'estoit pas de moindre valeur, que celuy qu'auons dict. Car il luy fist present de 50. elephans, qu'on estimoit cent cinquante mille escus, & d'vn charriot d'or auec vn autre d'argent, & quelques belles pieces faites de nacre; brief de beaucoup d'autres choses, les plus precieuses qu'il auoit peu recouurer. On luy apporta encore vn autre present du Vice-Roy de Bengala, qui fust eualüé à huict cens mille escus; car il luy enuoya entr' autres choses trois cens elephans: & ce luy estoit vne chose fort ordinaire que d'en receuoir de semblables, de maniere que ceux qu'on luy faisoit dans vne sepmaine (ainsi qu'escrit le P. Pignero) montoyent quelquesfois à la valeur d'vn million d'or; & principalement à vne feste, qu'ils appellent Neroza. Car pour lors on luy apportoit de toutes parts vne infinité de presēs, & de grande valeur. Vn seul Capitaine luy en feit vn, qu'on estimoit valoir, pour le moins, cinq cens mil escus. D'où l'on peut colliger, combien grands deuoyent estre les thresors, que ce Prince auoit amassé. Mais laissant cecy à part; la deuotion, ou pieuse affection, qu'il souloit monstrer enuers les choses du Christianisme, donnoyent grande esperance aux Peres de sa conuersion. Car ayant recouuré quelques images de nostre Sauueur & de Nostre Dame, qui estoyent des plus belles, qu'on apporte d'Europe, il les tenoit fort decemment, & auec grande reuerence: prenant vn singulier plaisir de les faire voir à ses plus intimes,

Riche present offert au Roy.

Autre que son fils luy enuoye.

Autre du Vice-Roy de Bengala.

luy mesmes les tenãt quelquefois entre ses bras, iusques à ce qu'il venoit à se lasser : car elles estoient assés grandes. Il vint vn iour à vne feste, que les Peres celebroient, & se trouua present, quand ils recitoient les Litanies, se tenant tousiours à genoux, & les mains ioinctes, comme si c'eust esté quelque Prince Chrestien. Si fut long temps à regarder & considerer les Images, que les Peres auoient en leur Chappelle, s'enquerant des mysteres qu'elles representoient : & leur presta encore ses belles Images, pour la feste de l'Assomption de nostre Dame, luy en ayant esté touché vn petit mot ; mais outre ce il leur enuoya des tapisseries tres-riches de drap d'or, & de soye, auec lesquelles ils parerent magnifiquement leur Chappelle. Le Pere Hierosme Xauier en vne lettre, qu'il escrit au R.P. General de la Compagnie du 20. d'Aoust 1595. raconte ce que dessus, & adiouste que le Roy se monstroit particulierement deuot, & affectionné à la glorieuse Vierge Marie. Le mesme (dit il) faisoit son fils aisné, lequel se fascha fort contre celuy qui nous auoit cõduicts, parce qu'il ne luy auoit apporté de Goa aucune Image de nostre Dame : & parlant à quelque autre, qui s'en alloit en ces quartiers, il l'enchargea de luy acheppter quelques pieçes, qu'il desiroit auoir, luy recommandant sur tout de n'oublier pas quelque belle Image de nostre Dame. Or d'autant que les Peres auoient mené auec eux vn Peintre Portugais, auant toute autre chose le Prince se fit faire vn pourtraict de l'Image de la Vierge, que les Peres auoient portée. Ayant veu pareillement ce iour, qu'il vint à leur Chappelle auec le Roy son Pere, vne Image en bosse du petit enfant IESVS, & vn'autre d'vn Crucifix, il commanda à ses ouuriers de luy en tailler de semblables d'yuoire. Il se monstroit aussi fort affectionné enuers les Peres, & obtenoit pour eux du Roy tout ce qu'ils vouloient. Le premier iour qu'ils luy parlerent, il leur promit de leur faire bailler tout ce qui leur seroit necessaire, pour bastir vne Eglise, & fit en sorte, que le Roy sõ pere assignast vn lieu propre pour cela. Le mesme ratifia il depuis, & adiousta, qu'il dõneroit ordre, que son pere cõstituat quelques vns de ses Officiers, qui fissẽt executer la chose. Le Roy aussi dõna congé aux Peres de baptiser tous ceux, qui voudroient se rendre Chrestiens. Il a (adiouste le mesme Pere Xauier) bãny quasi tout à fait le culte de Mahomet de ce païs là ; tellement que dans la ville de Lahor, il n'y a maintenant aucune Mosquée, qui serue aux Sarrazins. Car celles, qu'il y auoit ja-

Le Prince aussi semble estre biẽ affectiõné aux mesmes choses.

Le Roy dõne cõgé aux Peres de baptizer tous ceux

qui voudront estre Chrestiens. dis, ont esté reduites par son commandement ou en escueries, ou en greniers publics, pour garder le bled, le riz, ou autres grains semblables. Leurs Alcorans aussi, ont esté mis par terre. Outre ce, le Roy chasque Vendredy (qui est le iour de la sepmaine auquel les Sarrazins chomment) faict amener deuant soy vne quarantaine ou cinquantaine de pourceaux, lesquels on agaçe, de sorte qu'ils s'entrebattent à bon escient: puis il fait enchasser en or les dents de ces pourceaux. Ce qu'on estime qu'il fait tout expres pour faire plus de despit aux Sarrazins. Car ils detestent ces animaux sur tout. Auec telles & semblables inuentions il a osté à la loy de Mahomet beaucoup du credit, qu'elle auoit en ces quartiers là. Toutesfois l'on ne sçait bonnement, ce qu'il est: car bien qu'il ne soit pas Mahometain, comme ses œuures le monstrent assés, & qu'il semble plus enclin à la superstition des Payens, de façon que les Gentils sont beaucoup mieux venus aupres de luy, que les Mahometains; si est-ce qu'il n'est pas du tout Ethnique. Car il adore & recognoist le vray Dieu, Createur du ciel & de la terre, bien qu'auec cela il adore aussi le Soleil. Il en y a qui estiment (adiouste le mesme Pere) qu'il pretend forger vne nouuelle Religion, dont il veut estre le chef; & dit on qu'il a desia beaucoup de Sectateurs, mais que ce sont pour la plus part des flatteurs, ou gens corrompus par argent. Il est neaumoins asseuré qu'il desire fort estre tenu & estimé comme vn Dieu ou quelque grand Prophete: & veut donner à entendre, qu'il faict des miracles, guerissant les malades auec l'eau, dont il laue ses pieds. Plusieurs femmellettes luy font des vœux, pour obtenir la guerison de leurs enfans, ou afin qu'elles en puissent auoir. Que si telles choses leur aduiennent, elles s'en vont luy porter les offrandes voüées comme à vn Sainct. Et bien qu'elles soyent de petite valeur, il les estime neaumoins beaucoup, & les reçoit tres-volontiers. Voyla ce que le P. Xauier escrit de ce Prince, & ou l'ambition mene les hommes, quand ils ne sont retenus par la crainte de ce souuerain Monarque, qui depose les plus puissans de leur throne, & y esleue les humbles. Quelques vns pensent (ce dit le mesme Pere) qu'il suyt l'opinion des Vertéas (desquels nous auōs parlé au 2. liure.) Mais le plus probable est, qu'il va flottant ça & là, comme vn nauire sans gouuernail, ne sçachant à quel port de Religion se rendre. Il aduertissoit souuent les Peres d'apprendre soigneusemēt la lāgue Perseane, afin qu'il peut traicter auec eux

A fort abbatu le Mahometisme en ses terres.

Desire estre tenu cōme Sainct.

Liure 2. chap. 16. sur la fin.

ſans truchement : & vne fois leur fit dire par vn de ſes gens, qui luy eſtoit fort intime, & duquel il ſe ſeruoit és choſes appartenantes à la Religion, que s'ils entendoiẽt la lãgue Perſeane, ils luy deſnoüeroient vn grand nœud, qui le tenoit bien fort ſerré. C'eſt pourquoy les Peres s'y eſtudioient autant qu'il leur eſtoit poſſible : mais cependant ils ouurirent les eſcholes, pour monſtrer à lire & eſcrire en Portugais à tous ceux, qui voudroient l'apprendre, afin qu'ils peuſſent par meſme moyen leur enſeigner la doctrine Chreſtienne. Il y auoit plusieurs enfans des Princes & grands Seigneurs, qui venoient à ceſte eſchole, & entre autres trois fils d'vn certain Roy, qui eſt vaſſal dudit Echebar. De ces diſciples il en y auoit quelques vns, qui deſiroient fort receuoir le bapteſme, & deſia l'auoient demandé inſtamment. Vn entre autres qui pretendoit non ſeulement ſe rendre Chreſtien, mais encore Religieux ; & faiſoit publiquement des actes d'vn Chreſtien. Car eſtant vn iour entré dans la Chappelle, il ietta ſon Turban à terre, & les genoux flechis deuant l'Autel, ou repoſoit le S. Sacrement, ſe meit à dire tout haut ces parolles: O Seigneur IESVS-CHRIST fils de Dieu, ayés ſouuenance de moy. Vn autre de leurs diſciples ayant eſté reprins d'vn Sarrazin, qui venoit enſeigner la lãgue Perſeane aux Peres, de ce qu'il ne ieuſnoit pas vn iour, que les Mahometains ont accouſtumé de ieuſner fort eſtroictement ; l'enfant luy reſpond, & qui a commandé ce ieuſne? c'eſt Mahomet, dict le Sarrazin. Et qui eſt Mahomet (repart l'enfant) ſi non vn faux Prophete, & impoſteur. L'autre tout eſtonné ſe boucha les oreilles, pour n'entendre telles choſes: mais il luy fallut aualer celle là en deſpit qu'il en eut; car l'enfant eſtoit de tel qualibre, que l'autre ne luy euſt oſé dire vn mot de trauers ; ains luy demanda pardon de ce, qu'il l'auoit tançé de ne ieuſner pas. Or jaçoit que le Roy, & le Prince ſon fils aiſné, euſſent donné cõgé de baſtir vne Egliſe ; toutesfois les Peres pour certains reſpects, faiſoient ſemblant de ne s'en ſouuenir pas: mais le iour de noſtre Dame aux neiges, qui eſt le 5. d'Aouſt de l'an 1595. le Roy leur dit derechef qu'ils baſtiſſent vne Egliſe, & baptiſaſſent tous ceux, qui voudroient eſtre Chreſtiens de leur plein gré. Mais comme les Peres le ſuppliaſſent de bailler vn eſcript ſigné de ſa main, par lequel il peut apparoiſtre, que telle eſtoit ſa volonté ; il reſpondit, cela n'eſtre neceſſaire au lieu, ou il demeuroit, d'autãt qu'il eſtoit l'eſcriture viuante. Ce neaumoins

Les Peres dreſſent vne eſchole & la ſeureté de leurs diſciples.

Le Roy donne cõgé aux Peres de baſtir vne Egliſe à Labor.

quelque temps apres il fit expedier là dessus des lettres patentes fort belles & tres-amples. D'auantage comme le P. Xauier se souuenant de la bonne disposition qu'ils auoient trouué és habitans de Cambaya, pour receuoir la semence du sainct Euangile, luy eust demandé des lettres patentes, par lesquelles il declarast, qu'il permettoit aux Peres de la Compagnie, d'y aller prescher la foy Chrestienne, & à ses subiects de la receuoir, le Roy le luy accorda fort volontiers, & en fit expedier des lettres Royaux. Ayant eu ces patentes, ils enuoyerent celles, qui estoiēt pour Cambaya, ou vne coppie d'icelles, au P. Prouincial de l'Inde, lequel destina quelques Peres pour y aller, ainsi qu'a esté dit au 2. liure, & eux en vertu des leurs, commancerent à prescher publiquement la foy de IESVS-CHRIST dans la ville de Lahor, & y firent tel fruict, que desia au mois de Septembre de la mesme année 1595. il en y auoit quelques vns de baptizés, & d'autres qui se disposoient pour le mesme, bien qu'ils ne fussent pas des plus apparents, mais neaumoins c'estoient des ames, aussi bien racheptées par le sang precieux de l'Agneau sans macule, que celles des plus grands. Et pource les Peres en faisoient grand cas, veu mesmement que c'estoient les premices de ceste vigne nouuellement plantée, esperās que celuy, qui luy auoit donné commancement l'accroistroit tousiours de plus en plus.

Donne congé de prescher la foy en sō Royaume de Cābaya.

Le grand Mogor perseuerant en son obstination est puny de Dieu : & ce que les Peres de la Compagnie de IESVS ont faict & enduré en ses terres, pour l'aduancement de la Religion Chrestienne.

CHAPITRE XV.

COMBIEN que le Roy semblast d'vn costé faire grand estat de la Religion Chrestienne, ainsi que l'on peut voir par ce qu'a esté dit, & qu'en plusieurs choses il monstrast la preferer à toutes les autres, donnant mesme grande esperance qu'il l'embrasseroit ; ce neaumoins il estoit d'autre costé si attaché à vne folle ambition, & desir qu'il auoit, d'estre estimé quelque grand Prophete, & comme vn demy-dieu en terre, qu'il n'y auoit moyen de le gaigner à s'humilier & faire ioug à la loy de IESVS-CHRIST. Il est bien vray, qu'il n'auoit aucune opinion, ny estime de la loy de Mahomet : mais il estoit fort addonné à

Incertitude du Roy en la Religion.

l'adoration du Soleil, tellement qu'il luy faisoit oraison quatre fois le iour,sçauoir est au matin,quand il se leuoit:au midy,à son coucher,& encor à minuict. Et chasque fois il disoit en sa loüange mil quarante & tant de noms, lesquels il comptoit auec des petites boules,faictes à la façon de nos patenostres: mais c'estoyent de belles pierres precieuses, enfilées de mesme que nos chappelets. On luy voyoit bien quelques fois faire la reuerence aux images de nostre Seigneur & de nostre Dame, & mesmes porter au col pendu vn beau reliquaire, attaché à vne chaisne d'or,lequel auoit d'vn costé vn Agnus Dei, & de l'autre vn' image de nostre Dame. Mais on le voyoit aussi se mettre tous les matins sur vne fenestre de son Palais, d'où il pouuoit estre apperceu d'vne grande multitude de gens: lesquels soudain qu'ils le voyoient,se prosternoyent à terre, & l'adoroyent auec certaines ceremonies, que les Gentils ont accoustumé de faire à leurs faux Dieux,quand ils les adorent; outre ce que nous auons dict des vœux qu'on luy offroit, & qu'il aggreoit tant. Ces choses si contraires mettoyent ses subiects en telle perplexité d'esprit, qu'ils ne sçauoyent de quelle secte ou Religion estoit leur Roy: & en y auoit, qui pensoyent qu'il en voulust inuenter vne nouuelle, & que pour ceste cause il auoit faict venir à sa Cour beaucoup de gens doctes, & bien versez en toute sorte de loix, pour prendre de chacune d'icelles,ce que bon luy sembleroit. Car voyant que s'il embrassoit la foy de IESVS-CHRIST, il luy falloit quitter plusieurs vices, ausquels il estoit accoustumé de longue main, il vouloit, à ce qu'on estimoit, faire vne telle meslange de loix, ou les esprouuer toutes, pour voir s'il en trouueroit quelqu'vne qui luy ostast le remords de conscience,sans qu'il luy fallust changer de vie. Mais comm' il ne se peut faire,qu'on trouue vn vray repos & tranquillité d'esprit, hors de la vraye foy, il se trauailloit en vain. Or afin de luy oster de la teste ces illusions & tromperies du Diable,il semble, que ce bon Dieu, qui ne desire pas la mort du pecheur, ains plustost qu'il se conuertisse à luy & se sauue, voulust luy enuoyer quelques chastimens & punitions, pour l'esueiller du sommeil de son obstinatió. La premiere fust la desfaite de son second fils le Soldan Morad: lequel, comme nous auons dict cy dessus, auoit esté enuoyé au Guzarate, auec vne grosse armée,pour faire la guerre au Melique Roy de Decan, auquel appartenoit jadis la ville de Chaul, que les Portugais tien-

Adore & prie le Soleil.

Se faict adorer comme Dieu.

Veut forger vne nouuelle Religion.

nent maintenant sur ceste coste de mer, esloignée de Goa quelques cinquante ou soixante lieuës vers l'Occident. Ce fils donc du Roy fust tué en ceste guerre, & auec luy le Roy perdit les plus braues Cappitaines qu'il eust. Il receust ceste nouuelle lors qu'il celebroit la feste qu'ils appellent du nouueau iour, qui est quand le Soleil entre au signe du Belier: de façon qu'il est croyable que Dieu luy vouloit par ce moyen faire entendre qu'il le chastioit pour ceste folle superstition d'adorer le Soleil. Toutesfois il ne fist pas son profit de cela, ains ayant bien tost apres enuoyé vn autre de ses enfans, pour continuer la mesme guerre, luy baillant sa propre espée, & quatre cens mil escus pour son viatique, il continua tousiours en la mesme superstition. Partant nostre Seigneur l'aduisa pour vn second coup auec vn autre chastiment, qu'il luy enuoya le iour de Pasques, de l'an 1597. enuiron le mesme temps, qu'il en aduint vn autre pareil au Roy de la Chine, comme nous dirons en son lieu. Or celuy du grand Mogor passa de ceste sorte. Comme il estoit sur la terrasse de son Palais, faisant (à ce qu'on dict) vne grande feste à l'honneur du Soleil, en presence du Prince son fils aisné, & de plusieurs grands Seigneurs & Gentils-hommes de sa Cour, voilà que le feu tombe du ciel, & se prend premierement au pauillon du Prince, qui estoit tres-riche, lequel fust bruslé entierement, sans qu'il y eust personne, qui osast aller esteindre le feu. Car tous estoyent si estonnez, qu'ils n'auoyent le courage de s'en approcher. De là il saute aux autres tentes, qui estoyent sur la mesme terrasse, & les embrasa pareillement toutes, auec les thrones, sieges, & autres choses de grand prix & valeur, qui estoyent là. Entre autres il y auoit vn throne d'or massif, qu'on estimoit valoir plus de cent mil escus, lequel fust là ou fondu ou perdu. Mais ce n'est pas tout: car le feu gaigna encore le Palais du Roy, tellement que la plus grand part d'iceluy fust reduicte en cendres: vray est qu'il n'estoit que de bois. Mais ce qui fascha plus le Roy, fust la perte de tous ses thresors, tant de ceux que ses deuanciers luy auoyent laissé, que des autres, qu'il auoit luy mesme amassé durant son regne, qui valoyent beaucoup de millions d'or: car le feu consumma presque tout, mesmement grande quantité de tapisseries de drap d'or & de soye, qu'il auoit là. On dict que l'or, l'argent, & les autres metaux fondus en cet embrasement, couroyent par les ruës, comme si ç'eust esté de l'eau. A raison de cest accident suruenu

1. De la mort de son 1. fils

2. De l'embrasemēt de ses thresors & de sō palais.

Se retire de Lahor, & s'en va au Royaume de Caximir

en ſon Palais, il ſortit incontinent de la ville de Lahor, combien qu'on dict qu'il l'auoit reſolu auant que cela n'aduint: & s'en alla tenir durant l'Eſté au Royaume de Caximir, ou comme d'autres le nomment, Caſcimir, lequel il auoit conqueſté peu de temps auparauant, ou il vouluſt que le P. Hieroſme Xauier l'accompagnaſt auec Benoiſt de Gois, laiſſant le Pere Emmanuel Pignero à Lahor, pour acheuer le baſtiment de l'Egliſe, & maiſon, qui eſtoit deſia commécé. Ce Royaume de Caximir eſt vn des plus beaux, & plaiſans païs qu'il y ait en tous ces quartiers de l'Inde, & meſmement en Eſté: car il eſt tout enuironné de tres-hautes montagnes, qui ſont couuertes de neige la plus-part de l'année, & tout le reſte du Royaume eſt vne belle plaine, tapiſſée d'vne gaye verdure, & diuerſifiée de pluſieurs boſcages, vergers, iardins, fontaines, & riuieres tres-belles, & tres-commodes aux habitans. Le païs eſt vn peu froid, meſmes à cauſe de ces montaignes, combien qu'il ſoit plus temperé que le Royaume de Rebat, auec lequel il confine du coſté du Leuant. L'on y void au mois de May, venir de ces montaignes froides de Rebat, vne multitude preſque innombrable de Canars ſauuages, leſquels à grandes trouppes ſe iettent dans les riuieres, qui coulent tout auprés de la ville de Caximir, capitale du Royaume, comme en lieu plus chaud. Enuiron trois lieuës loing de la ville, il y a vn lac d'eau douce, ſi profond, qu'il peut porter de gros nauires, n'ayant pas toutesfois de circuit deux lieuës entieres, & demye de large. Au milieu de ce lac il y a vne Iſle faicte par artifice, en laquelle le Roy a vn Palais, ou il ſe va recreer, quand il veut chaſſer aux canars: parce qu'il en y a là grande quantité. Sur le bord d'vne riuiere qui paſſe par le milieu de ce lac, on trouue vn' eſpece d'arbres fort grands, qui ont le tronc ſemblable aux feuilles de chaſtanier, mais ils ſont fort differents d'iceluy; ce bois eſtant ſec, repreſente les eaux ondoyantes; & eſt fort propre pour faire des petits coffrets, & autres choſes ſemblables de menuyſerie. Le païs eſt abondant en riz, en bleds, & autres grains propres pour la nourriture des hommes. Ils plantẽt les vignes aux racines des meuriers, tellement qu'on void pendre d'vn meſme arbre des raiſins & des meures. Il en y a qui diſent, que ce Royaume a eſté l'vn des plus puiſſans de ces quartiers là: de façon qu'on penſe que le grand Mogor ne l'euſt iamais peu ſubiuguer, ſi n'euſſent eſté les partialitez, qu'il y auoit entre les habitans. Mais comme il ſceuſt qu'ils

Deſcription du Royaume de Caximir

Arbre qui repreſente les ondes de l'eau.

ſtin

estoyent diuisez entre eux,& mipartis, il s'y achemina auec vne puissante armée, & s'en rendit maistre fort aisement. Au temps passé tous ceux de ce païs estoyent Gentils: mais depuis trois cẽs ans ou enuiron,ils prindrent la secte de Mahomet, si que la pluspart d'iceux sont maintenant Sarrasins.

Le grand Mogor s'estant retiré en ce Royaume de Caximir, auec toute sa maison & famille,le P.Hierosme Xauier,qui l'auoit accompagné,le trouuant vn peu plus à loisir, resolut de luy parler de sa conuersion, prenant occasion de luy ramenteuoir d'vn costé les grands benefices,qu'il auoit receu de Dieu,& de l'autre les punitions & chastimens, que le mesme Seigneur luy auoit enuoyez, pour le faire recognoistre, esperant de l'induire par ce moyen à escouter de loisir,& non en passant,comm' il auoit faict iusqu'à lors,les choses,qui concernoyent le salut de son ame;afin qu'il se peust du tout resoudre à suiure sa saincte loy. Mais cõme ils furent arriuez là,le Pere va tomber en vne grosse maladie, qui luy dura l'espace de deux mois,pendant laquelle le Roy monstra bien l'affection qu'il luy portoit. Car non seulement il le faisoit pouruoir tres-abondamment de tout ce qui luy estoit necessaire, & luy enuoyoit souuentesfois son propre Medecin, mais encore l'alla visiter luy mesme en personne, qui fust vne tres-grande faueur: car il ne souloit point aller visiter aucun. Or comme le Pere commençoit à se mieux porter, le Roy tombe aussi malade sur la fin de l'Esté. Durant sa maladie il mandoit quelque fois venir le Pere, & le faisoit entrer dans sa chambre mesme ou il couchoit, ce qu'il n'auoit point accoustumé de permettre aux plus grands Seigneurs de sa Cour. Voila comment le temps s'escoula en ces maladies, de façõ que le Pere Xauier n'eust pas moyen de luy parler de ce qu'il auoit proposé iusqu'a pres son retour à Lahor. Mais tandis qu'ils furent en ce Royaume de Caximir il y eust en iceluy vne tres-grande famine, si que plusieurs meres n'ayans de quoy s'ẽtretenir elles mesmes, ny nourrir leurs enfans, les exposoyent en la place publique pour les vendre. Le Pere voyant vn si piteux spectacle, esmeu de compassion en achepta plusieurs,lesquels apres auoir receu le S. Baptesme, rendoyent bien tost l'esprit à leur Createur. Vn Sarrasin voyant la charité dont le Pere vsoit enuers ces enfans, luy en presenta vn des siens,mais il le fist rendre à sa mere,luy baillãt certaine somme d'argent pour le nourrir. Et comme le Pere Xauier ne luy eust

Maladie du P. Hierosme Xauier & du Roy.

Grande famine au Royaume de Caximir.

eust pas voulu donner le baptesme, craignant que s'il suruiuoit, il ne peut pas mener vne vie Chrestienne en ce païs là, sa mere vint le lendemain sur la poincte du iour, hurter à la porte du logis, ou le Pere demeuroit, le priant d'aller à sa maison, pour baptiser l'enfant, parce qu'il s'en alloit mourir. Le Pere accompagné de quelques Portugais, s'y en va, & le baptize auec le consentement de son pere, lequel neaumoins vouloit le circoncire, apres qu'il fut mort: mais le Pere ne voulut point le luy permettre, ains ensepuelit l'enfant à la façon des Chrestiens. Le mesme aduint à vn autre petit enfant de trois ans, lequel sa mere, qui estoit Mahometaine, auoit apporté au Pere, pour le baptizer: car soudain qu'il eust esté baptizé il mourut, & son ame s'en vola au Ciel. Mais reuenant à nostre propos; le Roy apres que l'Esté fut passé, voulut s'en retourner à Lahor, ramenant quant & soy le Pere, lequel luy demanda congé d'aller deuant auec son compagnon, afin de ne se mesler auec le tracas de la Cour. Ce que le Roy luy accorda volontiers.

Est cause du salut de beaucoup de petits enfans.

Ils endurerent en ce retour beaucoup d'incommodités, tant de la faim, que du froid, & du chemin, qui estoit fort fascheux: parce qu'il falloit passer par des petits sentiers si aspres, & si estroicts, qu'il n'y auoit place que pour vn homme à cheual; si qu'ils estoient contraincts d'aller fort bellement, & s'arrester bien souuent, mesmes à cause de l'Elephant, qui portoit leurs hardes, lequel auoit grande difficulté à monter ces montagnes, tellemēt que ne se sentāt pas assés fort de ses pieds, pour soustenir la charge qu'il portoit, il s'appuyoit sur sa trompe, s'en seruant comme d'vn baston.

Elephāt qui se sert de la trompe comme d'vn bastō pour se soustenir.

Finalement apres beaucoup de trauail, ils arriuerent le 13. de Nouembre à Lahor, d'ou ils estoient partis le 15. de May de la mesme année 1597. Les habitans de la ville monstrerent au Pere & à son compagnon, vn meilleur visage, qu'ils n'auoient faict iusqu'a lors: car auparauant ils souloient leur ruër des pierres, & leur faire beaucoup d'autres inciuilités: mais lors ils les reçeurent auec beaucoup de courtoisie. Quelques iours apres leur venuë, le Roy arriua aussi auec le Prince, ayant perdu en chemin force cheuaux, & Elephans, voire mesmes plusieurs de ses seruiteurs. Le Prince aussi fut en grand danger de sa vie. Car estant allé à la chasse des Lyons monté sur vne femmelle d'Elephant, qui n'auoit point de dents, & rencontrant des petits Lyonceaux, qui n'e-

ſtoient pas encor gueres faicts, & robuſtes, elle les auoit facilement tués auec ſa trompe. Mais là deſſus vint la Lionneſſe leur mere, laquelle de rage & de furie, s'alloit ietter ſur le Prince, ſi auant que d'y arriuer, il ne luy euſt tiré vn coup de fleche, dont elle fut lardée, bien que la playe ne fut pas mortelle. Se ſentant ainſi bleſſée, elle s'en va d'vne grande roideur, tout droict à celuy qui l'auoit frappée, pour le deſchirer auec les ongles & les dents; mais le Prince luy tira pour la ſecōde fois, vn coup d'arquebuze, & la perça d'outre en outre. Toutefois ceſte furieuſe beſte ne ſe rendit pas encore; ains eſtāt plus irritée que iamais, ſe iette auec grande impetuoſité ſur l'Elephāt, que le Prince montoit, & s'approcha ſi prés du Prince meſme, que l'eſcume, qui ſortoit de ſa bouche, le touchoit. Luy ſe voyant en tel danger prend le manche de l'arquebuze, & luy en baille vn ſi grand coup ſur la teſte, qu'il l'eſtēdit à demy morte ſur la place; lors vn ſoldat vint auec ſon eſpée, & luy en donna vn coup, dont elle mourut toſt apres, combien que deuant elle ſe vengea de celuy, qui l'auoit frappée le dernier, le deſchirant à belles ongles. Peut eſtre que noſtre Seigneur voulut preſeruer le Prince de ce danger, afin de s'en ſeruir pour l'amplificatiō de ſon Egliſe, & le ſalut de beaucoup d'ames, lors qu'il ſeroit paruenu à la couronne. Mais retournons ſur nos briſées. La meſme année és feſtes de Noel, le compagnon du Pere Xauier, Benoiſt de Gois, dreſſa ſur l'autel de l'Egliſe, qu'on auoit nouuellement baſtie, vne petite creche, pour repreſenter la naiſſance du Fils de Dieu, auec vne telle gentilleſſe, beauté, & deuote curioſité, que non ſeulement les Chreſtiens, mais encore les Payens & Sarrazins y accouroient à grand' foule, pour le voir. Si bien que pour ſatisfaire à tout le monde, il fallut tenir l'autel ainſi garny iuſques à l'octaue des trois Roys. La nuict de Noel on fit ioüer vne Paſtorale en langue Perſique, ſur le myſtere de la Natiuité de noſtre Seigneur, y entre-meſlant quelques dictons ou ſentences induſtanes. Ce qui agrea fort aux originaires du païs, & meſmes aux Sarrazins, pluſieurs deſquels conçeurent vne opiniō toute autre, qu'ils n'auoiēt des Chreſtiens, & de leur loy. Quelques vns d'iceux ſe proſternoiēt à terre, & adoroiēt Iesus-Christ en ſon image, comme s'il euſt eſté giſant en la creche. Mais les Gentils monſtroiēt plus de ſignes d'approuuer ces choſes, que les Sarrazins: & meſmes il en y auoit d'entre eux, qui faiſoient des vœux à noſtre Dame, & luy offroient quelque don

Furie d'vne Lioneſſe à qui ont eſté tuez ſes petits.

Petite creche dreſſée ſur l'autel pour repreſēter la naiſſance de noſtre Seigneur.

ou present, chacun selon ses moyens. Entre autres vne certaine femme y ayant apporté vne offrande, on luy demanda pourquoy elle faisoit ce present. I'ay demandé (dit elle) à Bili Mariam, c'est à dire Dame Marie (ainsi appellent ils la glorieuse Vierge Marie) qu'elle me fit la grace d'auoir vn fils, ce qu'ayant obtenu, ie luy viens presenter ceste offrande, en recognoissance d'vn tel benefice. Mais ce n'est pas le simple peuple seulement, qui monstre porter grande affection aux choses de nostre foy, ains encore les plus grands. Vn Prince entre autres vint offrir deux beaux cierges, longs de quatre pieds chacun, & si gros qu'a peine les pouuoit-on tenir auec les deux mains. Il print l'vn d'iceux, & serrant les yeux, comme qui prie Dieu, ou medite, le bailla au Pere, pour le faire brusler à l'honneur du Seigneur IESVS-CHRIST, ainsi parloit il: de mesme façon bailla-il l'autre pour brusler à l'honneur de Dame Marie, comm' il disoit. Finalement il donna la valeur de trente escus d'aumosne, lesquels furent distribuez par le commandemēt du Pere, aux Chrestiens les plus pauures.

Vne femme infidele obtient vn fils par l'intercession de N. Dame.

Le Prince aussi fils aisné du Roy, se monstroit si affectionné enuers la foy Chrestienne, que quand l'occasion s'en presentoit, il prennoit en main la deffence d'icelle, & faisoit publiquement profession de la deuotion, qu'il portoit à nostre Seigneur & à nostre Dame: de maniere qu'il tenoit d'ordinaire en sa chambre leurs images, & se plaisoit grandement à les considerer. Quand les Portugais, ou autres Chrestiens, qui estoient en la Cour, pouuoient recouurer de l'Inde ou de Portugal, quelqu'vne de ces images, qui fut bien faicte, ils luy en faisoient present. Car ils sçauoient que cela luy agreoit fort. Mais ce qui l'empeschoit d'embrasser nostre foy, estoit sa lubricité: si qu'il asseura vn iour, que si la loy Euangelique permettoit d'auoir plusieurs femmes, elle seroit reçeuë de plusieurs: parce que tout le reste (ce disoit il) qu'elle enseigne, est sainct & conforme à la raison. Et n'est pas de merueille, s'il sentoit tant de difficulté à moderer ses appetits charnels: veu que n'ayant encor que 36. ans, il auoit espousé desia vne vingtaine de femmes. Mais c'est assés parlé du Prince, retournons au Roy.

L'affection que le Prince fils aisné du Roy monstre enuers les choses de la foy Chrestienne.

En ces entrefaictes, le P. Prouincial de l'Inde luy escriuit vne lettre, laquelle il enuoya au P. Xauier, pour la luy presenter: & comme c'est la coustume du païs, de ne comparoistre iamais les mains vuides deuāt telles gens, il luy offrist au nom du P. deux.

Images bien faictes,qui estoient venuës du Iappon: l'vne representoit nostre Sauueur, & l'autre le B. P. Ignace de Loyola: lesquelles luy agreerent fort,& principalemẽt celle du B.P.Ignace, parce que c'estoit vne chose nouuelle, & qu'il n'auoit encore veuë,demandant au P.Xauier,de qui estoit ce pourtraict. Le Pere luy raconte à ceste occasion l'histoire de la vie du B.P.Ignace, que le Roy escouta fort attentiuement, & pria le Pere de la vouloir coucher par escrit en langue Perseane,pour le bien & vtilité de ses subiects. Là dessus vint le Prince, lequel ayant veu ladicte Image, pria son pere de la luy prester, pour en faire peindre vn' autre semblable. Quelques iours apres, le Pere estant aussi allé saluër le Roy, sa Majesté luy baille la lettre, que le P. Prouincial luy auoit enuoyée, afin qu'il la leust publiquement & tout haut deuant ses Courtisans.Ce qu'il fit,la lisant en Portugais premieremẽt,& puis l'explicant en Persean. Or comme le Pere la lisoit, le Roy monstra par signes d'estre bien aise de ce que P. Prouincial luy escriuoit, qu'il se sentoit fort obligé à sa Majesté, pour tant de faueurs & bien-faicts,que ceux de la mesme Compagnie reçeuoient de sa main Royale, & qu'il le faisoit recommander par tous ses subiects au Seigneur IESVS. Et comme le Pere prononceant ce sacré nom descouurit la teste, & la baissast auec grande reuerence,le Roy voulant rendre raison de l'honneur que le Pere auoit faict à ce tres-sainct nom, luy prend la main, & declare à ses Capitaines & autres Courtisans,qu'il auoit autour de soy,cõme les Chrestiẽs portoient vn grand honneur,& respect à ce nom sacré de IESVS,&que c'estoit la cause pour laquelle le Pere s'estoit descouuert en le pronõçant:puis se tourne vers le Pere, & luy demande s'il n'estoit pas ainsi, le Pere respond que sa Majesté auoit bien dict. La lettre du Pere Prouincial estant acheuée, il luy leust aussi celle que luy escriuoit le Pere Monserrat, qui auoit esté à sa Cour la premiere fois auec le P. Rodolfe: & apres auoir demeuré six ans en captiuité, comme nous auons dict cy dessus, estoit de retour à Goa. Le Roy voulant sçauoir la cause, pour laquelle il auoit esté pris,& si mal traicté des Turcs, le Pere Xauier luy respond,que les Sarrazins,& les Turcs, estoient ennemis iurez des Chrestiens,& notamment des Peres de son Ordre, leur faisant le pis qu'ils pouuoient, & ce à cause qu'ils estoient fort contraires à la loy de Mahomet; bien qu'ils deussent les aymer, pour le desir qu'ils ont de leur faire cognoistre le vray che-

Lettre du Pere Prouincial de l'Inde au Roy.

Autre du Pere Mõserrat, & pourquoy il fut pris des Turcs.

min de salut. A ce propos il luy raconta comm' vn peu au parauant ils auoyent massacré le P. Abraham George de la mesme Compagnie, qui s'en alloit en Ethiopie, parce qu'il n'auoit voulu renier sa foy, ny embrasser le Mahometisme. Ce discours offença plusieurs Mahometains, qui estoyẽt lors auprés du Roy, tellemẽt qu'il en y eust vn lequel pour l'amitié qu'il portoit au P. l'aduisa, qu'il fust plus sur ses gardes, en traictant des choses de la loy de Mahomet. Car il n'y a (dict-il) icy aucun Sarrasin present, qui ne voulust boire vostre sang, lors que vous dictes mal de ceste loy, & moy mesme qui vous suis amy sincere & entier, toutes & quantes fois que ie vous entens parler contre nostre Prophete, il me vient enuie de vous mettre le poignard dans l'estomach, tant cela m'est desplaisant. Au reste le Roy, bien qu'il entendist volontiers les propos, qu'on luy tenoit des choses de la foy Chrestienne, il estoit neantmoins si attaché à sa folle superstition d'adorer le Soleil, qu'il auoit tousiours auprés de soy vn Idole d'iceluy, lequel il adoroit chasque matin à la poincte du iour: d'autre part il estoit si irresolu en sa religion, qu'il ne sçauoit de quel costé pancher. Il raconta vne fois au Pere Xauier, qu'il y auoit prés de vingt ans, qu'il fist prendre trente petits enfans auant qu'ils sceussent parler, & les auoit faict enserrer en vn lieu, mettant des gardes tout exprés, afin d'empescher, que les nourrices, qui leur donnoyent à tetter, ne leur apprinssent la langue du païs, desirant par ceste experience cognoistre quel langage ils parleroyent, estans deuenus grands; car il vouloit (disoit-il) suiure les loix de ceste nation, de laquelle seroit le langage. Mais il se trouua bien trompé: car aucun de ces enfans, ne sceust en sortant de là, prononcer distinctement & intelligiblement vne seule parolle, de façon que pour cela il ne voulust point changer de loy.

La haine que portent les Sarrasins aux Chrestiens.

Or iaçoit que la bien-vueillãce, que ce grand Monarque mõstroit enuers les Peres fust telle qu'auons dict: si est-ce qu'il ne manquoit iamais quelque bourasque, qui leur donnast à trauers. I'en raconteray vne qui leur aduint à l'occasion qui s'ensuit. Il y auoit à la ville de Lahor vn certain Armenien Chrestien de nom, mais des moeurs plustost Sarrasin ou Gentil, la femme duquel estant morte, il voulust se remarier auec la niepce d'icelle. Les Peres ne voulans consentir à cet inceste, il tasche de faire en sorte, que le Roy les en priast, ou leur ordonnast, qu'à tout le moins

Trauerse qui suruint aux Peres.

ils dissimulassent auec luy. Le Roy adonc les faict appeller. Eux se doubtans bien de ce qu'il vouloit, s'y en vont armez non pas d'acier, mais de patience, & de la priere, qui est vne plus forte armeure, s'estans recommandez à Dieu fort soigneusement, selon que la briefueté du temps le leur permist, resolus de mourir plustost, que de consentir à vne telle meschanceté. Tous les deux Peres s'en vont au Palais, laissans à la maison leur compagnon Benoist de Goïs: lequel bien qu'il fuyst la Cour tant qu'il pouuoit, desiroit neantmoins ce soir là leur tenir cōpagnie, pour estre participant auec eux de la couronne du Martyre, s'il aduenoit qu'ils fussent massacrez, pour la deffence de la iustice: toutesfois cela ne luy ayant esté accordé, tādis que les Peres estoyēt au Palais, il assembla autant de petits enfans Chrestiens ou Catechumenes qu'il peut, & leur fist vne longue exhortation, pour les encourager à mourir constàmment pour la foy Chrestienne, apres laquelle s'ensuiuist la discipline, & vne deuote priere, tendant à ce qu'il pleust à Dieu donner courage aux Peres de resister virilement à tous les efforts des ennemis, à la sollicitation desquels le Roy les pressoit fort de consentir à l'inceste de l'Armenien: mais la chose passa plus doucement qu'on ne croyoit.

Le Roy les veut faire cōsentir à l'inceste d'vn Armenien.

Car bien que le Roy insistast fort, à ce que les Peres consentissent à vn tel mariage; toutesfois voyant qu'ils estoyent resolus de perdre plustost la vie, que d'approuuer ce peché, il ne les en pressa pas dauantage: mais il fust vn peu fasché de quelque responce libre, que luy fist le Pere Xauier. Car le Roy luy disant quel mal y auoit-il de prendre deux sœurs à femmes, ou la fille de l'vne d'icelles, & d'embrasser sa Religion, d'autant que l'Armenien voyant ce qu'il desiroit ne luy estre permis en la loy Chrestiēne, l'auoit quittée, se ioignant à celle du Roy: le P. Xauier luy respond que c'estoit laisser le chemin qui mene en paradis, & prendre celuy qui conduit en enfer. Tellement que l'Armenien, & tout autre, qui suiuoit ceste loy seroyent damnez indubitablement, s'ils mouroyent en tel estat. Ceste responce dis-je, despleust au Roy, d'autant que par icelle la loy qu'il auoit forgée estoit condamnée, deuant tous ses courtisans. Si est-ce qu'il dissimula la fascherie, qu'il en auoit receuë, monstrant vn bon visage au Pere. Mais si cela despleust au Roy, il ne causa pas moins d'estonnement aux assistans, lesquels furent grandement esmerueillez de voir comme les Chrestiens estoyent prests & appareillez

Responce libre du P. Xauier.

d'espandre le sang, pour la deffence de leur loy, veu que les Sarrasins ne voudroyent pas endurer là moindre incommodité que ce fust pour soustenir leur Alcoran. Cecy ayant esté rapporté au Prince, il fust fort fasché contre l'Armenien, pour auoir renié sa foy, & monstra qu'il auoit bonne enuie de le chastier, s'il n'eust redouté son pere. Mais au lieu de cet Armenien qui fist banqueroute à la foy de N.S. il y en eust ceste mesme année 1598. plusieurs des mescreans, qui se conuertirent à icelle, dans la ville de Lahor, & furent baptisez : combien que c'estoyent gens, qui auoyent perdu toute esperãce de viure d'auantage. Car l'on ne dõnoit pas au cõmencement le baptesme à autres, de peur qu'ils ne vinssent à se fouruoyer de la foy, s'ils viuoyent plus long temps: car c'est vne nation fort variable & inconstante. Toutesfois il aduint que deux de ceux-cy, qui auoyent quasi la mort entre les dents, apres auoir esté baptisez, receurent auec la vie de l'ame la guerison du corps. Il y eust aussi quelques Sarrasins, qui apporterent leurs enfans à la ville de Lahor, pour les faire baptiser, lesquels apres auoir receu le baptesme, moururent bien tost, & s'en allerent peupler le Ciel. Vn Gentil-homme de ce païs là, ayant eu vn enfant la nuict de Noël, que sa femme auoit enfanté, à semblable heure que nostre Seigneur nasquist, s'en vint le presenter à l'Eglise, deuant la creche qu'on auoit dressée sur l'Autel, & permist qu'il fust baptisé, voire mesme luy & sa femme se rendirent Catechumenes, commençeans d'apprendre la doctrine Chrestienne, pour receuoir eux aussi le baptesme, quand ils seroyent bien instruicts. Le sort d'vne autre mere ne fust pas si heureux, iaçoit que celuy de l'enfant le fust bien d'auantage. Ce fust qu'vne certaine femme Mahometaine, s'estant accouchée d'vn enfant la veille de Pasques, s'en alla quelques trois sepmaines apres, prier instamment les Peres de luy donner le baptesme: mais comme ses voisines, & autres de sa parenté la picquoyent de parolles, & luy faisoyent honte de ce qu'elle auoit vn enfant Chrestien, elle ne peut endurer tels reproches: de sorte que pour mettre fin à iceux, elle se delibere de mettre fin à la vie de l'enfant, & luy donne du poison auec le laict. Ce fust la veille de l'Ascension de nostre Seigneur de l'an 1598. qui estoit le 18. iour apres le baptesme, & le quarantiesme apres la naissance de l'enfant, lequel ayant enduré l'espace de dix sept heures qu'il suruesquist, des tres-griefues douleurs, & coulsions d'estomach,

Plusieurs sont baptisez à Lahor.

Martyre d'vn petit enfant innocent.

qu'il declaroit assez par les cris,plaintes, & mouuements de tout son petit corps,il mourust en fin sur l'Autel de la Chappelle, où il auoit receu le baptesme,confessant la foy de IESVS-CHRIST, non en parlant,ains en mourant pour icelle. Le P. Pignero escript qu'apres que ce petit innocent eust rendu l'ame,son visage resta si beau,& si resplandissant, qu'il sembloit que Dieu voulust mõstrer en sa face,la gloire de laquelle son ame bien-heureuse iouïssoit en Paradis.

Le Roy s'en va à la guerre cõtre le Roy de Decã. Enuiron ce temps-là le grand Mogor estant retourné de Caximir à Lahor,& ayant enuoyé vn de ses enfans, pour continuer la guerre contre le Melique Roy de Decan, qui luy auoit tué son second fils le Soldan Morad, resolust d'y aller luy mesme en personne, auec vne grosse puissance. Il part donc de la ville de Lahor, pour s'acheminer à celle de Agra, qui est la capitale d'vn Royaume appellé de mesme nom, qu'il auoit conquesté peu de temps au parauant. Ceste ville d'Agra est esloignée cent lieuës ou enuiron de Lahor,vers le Midy où il alloit. Car le Royaume de Decan est plus Meridional. Or il marchoit auec vn tel arroy, que pour faire porter ses tentes & pauillons, huict cens elephãs, & sept mille chameaux,n'estoyent pas quasi bastants. Ce qui ne doibt pas estre trouué estrange, veu que son Secretaire menoit bien sept cens chameaux, & septante elephans pour soy tous chargez. *Le P. Xauier le suit.* Le P.Xauier voyant que le Roy s'en alloit vers ces quartiers là, s'offrist, si tel estoit son bon plaisir, à luy faire compagnie; & ce pour plusieurs considerations,mais principalement afin de l'entretenir tousiours en ceste bonne opinion, qu'il auoit de la Religion Chrestienne, & conseruer l'affection qu'il portoit à la Compagnie. Le Roy se pleust grandement à cette offre, que luy feist le P. Xauier de l'accompagner,& l'ayant embrassé fort humainement,luy dict qu'il en estoit tres-content: si commanda tout aussi tost qu'on luy baillast de l'argent,des cheuaux,des elephans,des chameaux,& tout ce qu'il voudroit. Le Pere luy dict, que ce seroit assez d'vn chameau pour son compagnon & pour soy: mais on leur en fist prendre quatre par force. Ce voyage du grand Mogor, causa grande frayeur à tous les Roys d'alentour: & de faict ils auoyent occasion de se craindre d'vn Roy si puissant, & qui menoit vne si grande armée, s'approchant mesmes si prés de leurs terres. Toutesfois estant arriué à la ville d'Agra, il s'y arresta plus d'vn an. Cependant le P. Xauier ne perdoit pas

son

son temps. Car il obtint cõgé du Roy, de faire venir de nouueau quelques Peres de la mesme Societé, pour demeurer à Lahor, afin de tenir compagnie au P.Pignero, qui s'estoit arresté là, pour maintenir les nouueaux Chrestiens en la foy,& pieté. Mais il sera bon de raconter vn pourparler, que le P. Xauier eut auec le Roy en la ville d'Agra le 16. du mois de Iuillet l'an 1599. Trouuant donc vn iour le Roy de commodité, il luy dit, qu'il auoit à traicter vn affaire auec sa Majesté, lequel il desiroit luy communiquer à part, sans qu'aucun autre l'entendist, s'il luy plaisoit de luy prester l'oreille. Le Roy se retirant vn peu à l'escart du reste de la trouppe des gens, qui l'enuironnoient, prend le Pere tout seul,& luy demande ce qu'il luy vouloit faire sçauoir. *Obtient du Roy congé de faire venir d'autres Peres à Lahor.*

Le Pere suyuant le commandement, qu'il auoit de son Prouincial, luy tint lors ce propos. Sire (dit-il) nous auons reçeu des lettres de nostre Superieur, de la teneur qui s'ensuit. Puis qu'il y a desia cinq ans, que vous estes aupres du Roy, pour apprendre la langue du païs, ie ne doubte pas qu'il ne vous puisse bien entendre. Partant vous le supplierez humblement, que puis qu'il vous a appellés, pour escouter la predication du S.Euangile, il aduise maintenant ce qu'il veut de vous autres: afin que par mesme moyen ie sçache, comment ie dois disposer de vous. Apres la lecture de ceste lettre, le Pere adiousta ce qui s'ensuit. Certainement, Sire, ce nous est vn grand tourment & ennuy, que de demeurer en vostre Cour, sans rien faire. Nous supplions donc bien fort vostre Majesté, de nous vouloir prester l'oreille, comme elle nous promit dés que nous arriuasmes en sa Cour, afin de luy pouuoir declarer ce qui est de son salut: car cela est necessaire pour entendre la verité, que V.M. dit & proteste vouloir cognoistre. Le Roy apres auoir ouy ceste plainte du Pere, luy respond en ces termes. Ie confesse voirement (fit il) que ie vous ay appellés, pour entendre & cognoistre la verité, afin de suyure & embrasser ce que ie trouueray plus conforme à la raison: mais à present ie m'en vay au Decan,& m'arresteray bien prés de Goa, ou ie m'expedieray de tous autres affaires, & prẽdray du loisir pour vous escouter; puis poursuyuant son discours, il adiouste ces parolles: A ces fins vous ay ie appellés,& desire vous parler en particulier,& vous escouter. He! quoy? vous semble il, que vous ayés peu profité en mon endroit; veu que du temps que les Sarrazins auoient tant de credit en mes terres, il n'y auoit personne, qui *Pourparler du Pere Xauier auec le Roy.*

osast dire que IESVS-CHRIST estoit vray Dieu, que soudain on ne le mit à mort: & maintenant vous le pouuez dire, & prescher auec toute asseurance? Le Pere aduoüa qu'il estoit ainsi, & en remercia sa Majesté, la suppliāt derechef qu'il luy pleust vouloir entendre à loisir l'explication de la doctrine Chrestienne, tant pour son propre salut (lequel principalement ils pourchassoient) que pour celuy de plusieurs autres, & encore pour donner quelque soulas à leurs trauaux. A quoy il respondit, qu'il le fairoit, & de ceste sorte ils mirent fin à leur propos. Mais retournons vn peu encore à la ville de Lahor, là ou depuis le depart du Pere Xauier, qui auoit suyui le Roy vers Agra, le P. Pignero baptiza trente huict Catechumenes, dont il en y auoit trois, qui estoient citoyens de la mesme ville, & auparauant Payens de secte, qui se monstrerent fort courageux à surmonter toutes les difficultés & obstacles, que leurs parens & amys leur mettoient, pour les empescher qu'ils ne se rendissent Chrestiens. Car ils faisoient à ceste occasion des secretes assemblées, & conspirations, craignans que si les autres faisoient profession publiquement du Christianisme, cela n'apportast quelque infamie & deshonneur à leur loy. Mais ces bons Proselytes furent si fermes & si constās en leur resolution, qu'ils emporterent la victoire contre Satan, & tous ses supposts: tellement que le iour de la Pentecoste de l'an 1599. ils furent lauez des eaux du S. baptesme, en compagnie des autres. Ce qui fut fait publiquement, & auec grande magnificence. Car la ruë par ou passa ce sacré bataillon, estoit toute tapissée de verdure, tant de rameaux couppés, que d'arbres mesmes entiers, qu'on auoit plantés tout exprés, d'vn costé & d'autre de la ruë, pour faire ombrage. Ils sortirent de la maison, ou estoient logés les Peres, tous en ordre comme en procession, chacun portant en main vne branche de palme: & ceux qui estoient desia Chrestiens, marchoient costé à costé d'vne part & d'autre de la ruë. Deuant eux il y auoit diuers instruments de musique, comme tambours, trompettes, clairons, fleutes, & autres, qu'on sonnoit cependant qu'ils faisoient vn tour par la ruë, qui estoit aussi toute parsemée de fleurs & de ramée, iusques à ce qu'ils vindrent à l'Eglise. Là le P. Pignero les attēdoit, reuestu d'vn surplis, & d'vne chappe ou pluuial. Il les reçeut à l'entrée de l'Eglise, ou s'assembla vne si grande multitude de Payens & de Sarrazins, que le Pere ne sçauoit de quel costé se tourner, ny comment fai-

38. Infidelles baptizés à Lahor.

Procession des Catechumenes.

re l'office, à cause du grand bruict & tumulte qu'il y auoit. Car comme c'estoit vne chose nouuelle, & non iamais plus veuë en ceste ville là, il y accourut si grande foule de monde, qu'on n'en pouuoit venir à bout. Mais en fin ayant paracheué les sacrées ceremonies, qui ont accoustumé de se faire deuant la porte de l'Eglise, il les introduisit dedans, & apres les baptiza auec tres-grande consolation, tant de son costé, que de ceux qui reçeurent ce diuin Sacrement. Il y eust en cecy beaucoup de choses remarquables; mais pour faire brief, nous en dirons tant seulemẽt vne, qui est du baptesme d'vne ieune fille, laquelle n'auoit pas encore passé seize ans. Ell'estoit venuë là pour regarder les ceremonies, qu'on faisoit au baptesme, & voyant qu'on arrousoit d'eau la teste de ceux, qu'on baptizoit, elle se mesle parmy la troupe, & demande qu'on la baptizast aussi. Mais comme elle n'estoit pas enroollée au nombre des Catechumenes; le Pere pensant qu'elle ne fut pas suffisamment instruicte, luy dict, qu'il luy falloit attendre encore, iusqu'à ce qu'elle eut appris ce, qu'il luy falloit sçauoir au prealable; & que sçachant la doctrine Chrestienne, elle obtiendroit lors, ce qu'elle demandoit. Et que me reste-il (dict elle) pour apprendre: car i'ay entendu l'explication du Catechisme, & sçay tout ce qu'vn Chrestien doit sçauoir. Ie veux donc estre baptizée auec ceux-cy, & ne partiray de l'Eglise, que ie n'aye obtenu ma demande. Le Pere voyant sa resolution, l'interroge ou elle auoit appris les choses de la foy. Elle respond que lors qu'on les enseignoit aux autres. De faict le Pere en ayant fait l'espreuue sur le champ, trouua qu'elle sçauoit bien son Catechisme; tellement que vaincu de ses prieres & importunité, il la baptiza auec le reste, & luy donna le nom de Grace. Or estant ladicte fille retournée en sa maison, ses pere & mere, se mettent à bon escient en cholere contre elle, luy disans mil iniures, de ce qu'elle s'estoit renduë Chrestienne, & en vindrent iusqu'a là, qu'ils la chasserent de leur maison, sans luy vouloir donner rien pour se nourrir; luy deffendant encor, d'entrer iamais plus dans l'Eglise, & la menaçans de la battre à bon escient, si elle rapportoit rien de cecy aux Peres. Là dessus vn Sarrazin, incité du malin esprit, pour la tenter d'auantage, luy dict, qu'il la vouloit espouser: pensant qu'elle y consentiroit volontiers, se trouuant ainsi rebutée des siens. Mais la ieune fille luy dit resoluëment, qu'elle estoit Chrestienne, & ne pouuoit, selon les loix diuines, se marier

Baptesme remarquable d'vne ieune fille.

Endure pour la foy des grandes persecutions.

auec luy. Cecy estant venu aux oreilles du Pere Pignero, il la fit incontinent appeller; afin de l'encourager à tenir bon, & l'asseurer, si elle chancelloit. Mais elle, auec vn grand courage, proteste deuant le Pere de vouloir plustost mourir, que quitter la foy, qu'elle auoit reçeuë au baptesme. Le Pere adonc asseuré de sa resolution, l'enuoye à la maison d'vn Chrestien, qui estoit marié. Cependant le Sarrazin, qui desiroit l'auoir à femme, ne faisoit que crier & tẽpester, auec grande rage & fureur; tellement qu'il eust bien estonné ceux, qui n'eussent pas cogneu la façon de faire des Industans. Les parens ayant veu, que toutes les menaces, qu'ils luy auoient fait, mettans en auant tantost l'authorité du Roy, tantost l'indignation de leur faux Prophete Mahomet, n'auoient rien profité, pour faire changer de resolution à ceste fille, ils se vont addresser au Gouuerneur de la ville, & luy font leur plainte, accusans le Pere de ce qu'il auoit baptizée ceste fille, cõtre le sçeu & la volonté de ses parens. Le Gouuerneur entendant leurs querimonies, enuoye vn homme expres au Pere, pour s'informer de la verité du faict, & quant & quant ordonna, que la fille comparoistroit deuant luy, pour estre examinée. Le Sarrazin, qui vouloit l'espouser, ayant ouy la sentẽce du Gouuerneur, s'en va tout aussi tost, accompagné de force gens, à la maison, ou estoit la fille, pensant desia tenir la proye entre les dents; mais il en trouua de plus fins, que luy. Car le Pere sçachant cela, pour euiter les embusches, qu'on tendoit en chemin à la fille, l'enuoye auec bonne & seure garde, par vn autre chemin au Gouuerneur: dont le Sarrazin fut extrémement fasché. Cependant le P. Pignero, qui estoit demeuré à la maison, estãt aduerty qu'on obiectoit beaucoup de choses contre la fille; & qu'il estoit à craindre, que les Iuges ne fussent gaignés par les aduersaires, qui mettoient en auant, que ce faict là estoit contre leur Alcoran, & contre les ordonnances du Roy, il s'y en va, sans attendre d'auantage; & Dieu voulut qu'il y arriuast lors, que le Gouuerneur examinoit la fille, luy faisant plusieurs demandes & interrogats. Mais elle luy respondit auec vn courage merueilleux: & entre autres responces: Ie suis Chrestienne (dit elle) & ne recognois point cest homme, pour mon mary. Puis s'approchant du Pere, & le prenant par le manteau: C'est cestuy-cy (dit elle) que ie recognois pour mon Pere. Estant derechef interrogée, pourquoy elle auoit quitté la loy de Mahomet: elle respond, que c'estoit pour auoir

Est appellée deuant le Gouuerneur pour estre examinée.

cogneu,qu'elle estoit fausse & plaine de mẽteries; estant d'autre part asseurée que IESVS-CHRIST estoit vray Dieu & le Sauueur du monde. On voyoit les Sarrasins qui estoyent là, tantost grinçer des dents, tantost rougir de honte, ou paslir de cholere, & changer à tout propos de contenance, à cause des responces de ceste ieune fille, estonnez de sa coustance & magnanimité. On eust dict à l'entendre parler,& rendre raison de sa foy,qu'elle l'auoit humée auec le laict de la nourrice, bien qu'il n'y eust pas plus de quarante iours, qu'elle auoit commencé d'apprendre le Catechisme. Brief elle remporta la victoire contre Satan, & ses supposts auec grande gloire de Dieu, & confusion de ses ennemis. Car le Gouuerneur ayant veu sa resolution, luy permist de suiure la loy qu'elle auoit embrassée,&aussi tost le Pere la ramena à l'Eglise, là ou elle fust espousée auec vn Chrestien fort honneste, combien que le Sarrasin taschast d'empescher ce mariage par ses crieries: mais cela ne luy seruist de rien. Tel fust le succez de cet affaire:& en tel estat se retrouuoyent les choses de la foy, és terres du grand Mogor sur la fin de l'an 1599. Depuis l'on a tousiours continué ceste Mission, & plusieurs se sont rengez à l'Eglise, dans la ville de Lahor, ou ceux de la Compagnie font leur residẽce ordinaire. Mais on n'a peu venir à bout de ce qu'on pretendoit principalement, à sçauoir de la conuersion du Roy Echebar,lequel mourut l'an 1605. sur la fin du mois d'Octobre, en mesme estat que nous auons veu cy deuant; sans prendre resolutiõ certaine d'embrasser la foy Chrestienne, au moins qu'on sçache. Les Peres auoyent bien deliberé de luy en parler à bon esciẽt, lors qu'ils entendirent sa maladie derniere; & de faict y estoient allez tout expres: mais croyans qu'il n'estoit pas si mal qu'on peut craindre sa mort, si tost qu'elle aduint, ils differerent de luy tenir propos de cela iusqu'à vne autre saison: toutesfois ils n'eurent le moyen de le voir iamais plus. Car de là à vn ou deux iours, le poison, dont on croit qu'il mourut,se saisist du cœur si soudain, qu'il n'y eust remede de traicter auec luy vn affaire de si grand' importance. Ainsi delaisse Dieu bien souuent à l'heure de la mort,ceux qui l'ont delaissé durant leur vie;ne voulans suiure les bonnes inspirations,qu'il leur a donné. Mais à tant de cecy,disons quelque chose de la descouuerte du Catay.

Emporte la victoire.

Comme le Pere Hierosme Xauier estant à la Cour du grand Mogor, eust cognoissance du Royaume de Catay, & ce qu'il en apprint.

CHAPITRE XVI.



AVANT que le Roy partist de la cité de Lahor, pour s'acheminer à celle d'Agra, le P. Hierosme Xauier estant vn iour auec le Prince son fils aisné, voicy entrer dans le Palais vn riche Marchand, aagé d'enuiron soixante ans, & Mahometain de secte, lequel apres auoir faict la reuerence au Prince, interrogé d'iceluy, d'où il venoit, il respond, qu'il ne faisoit que venir du Royaume de Xetay, qui est le mesme, selon l'aduis du P. Xauier, que celuy qu'on nomme Catay, duquel font mention Marc Paul Venetien en ses voyages, & Ayton l'Armenien en son histoire: & apres eux quelques vns de nos modernes, le mettans en la Tartarie, ou tout aupres d'icelle. Le Prince donc continuant son propos auec ledit Marchand, luy demande quel Royaume c'estoit, & combien de temps il y auoit demeuré. Le Marchand respondist y auoir esté l'espace de treize ans, & ce en la ville capitale du Royaume, qu'il appelloit Xambalu, qui est la mesme que celle que les autheurs (dont a esté parlé) nomment Çambalu, à laquelle les vns donnent 24. milles de circuit, & les autres 32. C'est aussi dict le Marchand, la ville ou le Roy faict sa residence ordinaire, lequel, à son rapport, est vn puissant Monarque. Car il a en son Royaume iusques à quinze cents villes, & aucunes d'icelles fort peuplées. Ledict Marchand asseuroit auoir veu souuentesfois le Roy, auquel on ne parle poinr (ce disoit-il) sinon par escrit, luy baillant vn memorial, de ce qu'on luy veut faire entendre, ou demander: & qu'il ne respondoit point aussi, que par l'entremise de quelqu'vn de ses Eunuques, qui sont ses Courtisans. On demanda de plus à ce Marchand, comm' il auoit eu entrée en ce Royaume. A quoy il respondit y estre entré soubs tiltre d'Ambassadeur du Roy de Caygaren : & nonobstant cela qu'il auoit esté retenu en la premiere ville frontiere qu'il rencontra par le Gouuerneur d'icelle, iusqu'à tant qu'on eust donné aduis au Roy de sa venuë. Ce qu'on feit apres auoir recogneu les seaux des lettres, qu'il

Xetay ou Catay Royaume.

Xambalu ou Cãbalu ville capitale du Catay & sa grandeur.

Marc Paul liu. 1. de ses voyages c. 7.

Ortellius en la Tartarie

apportoit: car aussi tost on enuoya vn courrier au Roy, qui fut de retour dans vn mois, & apporta son congé pour aller à la Cour; comme il est aisé à faire (adiouste-il) encore qu'elle fut biẽ loing de là, parce que l'on change de cheuaux à chasque poste, comme en Europe: si que tous les iours on faict nonante ou cent cosses, qui respondent aux milles d'Italie, & seront vingt-cinq ou trente lieües de nos ordinaires. Si dit qu'en tout le chemin il ne luy auoit esté faict aucun tort, à cause que les Magistrats ont grand soing d'administrer Iustice, & ne pardonnent aucunement aux voleurs ou larrons. Estant au surplus interrogé, qu'elle forme & entre-gent auoient les habitans du païs, il respondit n'auoir iamais veu de plus belles personnes, les preferant aux Rumes, c'est à dire aux Europeans (car ainsi les appellent-ils en Orient les Turcs Europeans de Constantinople & de la Grece, à cause des Romains, qui ont eu iadis l'Empire de l'Vniuers, & principalement de l'Europe.) Les hommes (disoit-il) portent communement vne longue barbe, & presque tous, tant hommes que femmes sont blancs de couleur. Quant à leur Religion, il dict qu'ils estoyent pour la plus-part Isauites ou Iesauites, c'est à dire Chrestiens. Ainsi les appelle-on en ce païs là Iesauites du nom de IESVS, comme qui diroit Iesuites, tout ainsi qu'au cõmencement de l'Eglise, on les nomma Chrestiens du nom de CHRIST. Là dessus on luy demande si tous estoyent Iesauites. Nenny (dict-il) ains il en y a plusieurs, qui sont Mussauites, c'est à dire Iuifs: car ils nomment ainsi ceux de ceste nation, parce que Mussau en leur langue signifie Moyse. Il en y a aussi (adiouste-il) beaucoup d'autres qui sont Mahometains. Et le Roy feist lors le Prince, est-il Mahometain? Non pas encore, respond le Marchand, mais on espere qu'il le sera bien tost. Le propos fust icy interrompu: mais le Prince, pour faire plaisir au P. Xauier, qui auoit esté bien aise d'entendre ces choses, dict au mesme Marchand qu'il retournast de là à quelque temps, luy assignant certain iour, parce qu'il desiroit sçauoir de luy quelques autres choses de ce Royaume. Toutesfois le Pere alla trouuer ce Marchand en son logis, auant le iour assigné, pour s'informer de luy plus particulierement de quelle Religion ces gens-là faisoyent profession. Le Marchand luy dict derechef qu'ils estoyent Iesauites pour la plus-part, & qu'il auoit familierement traicté auec quelques vns d'iceux, adioustant sur ce propos, qu'ils auoyent plu-

Les habitans sont Chrestiẽs pour la plus-part.

Ont des Eglises, & des Images. sieurs Eglises,& quelques vnes,qui estoient fort grandes, esquelles on voit des Images,tant en bosse,qu'en plate peincture,& entre autres,l'Image du Crucifix : ausquelles, selon qu'il disoit, ils portent grād honneur & respect. Et qu'en chasque Eglise y auoit vn Prestre fort reueré de tous ses paroissiens:lesquels,en signe de recognoissance, auoient accoustumé de luy faire beaucoup de presents. Le P. Xauier demande pour lors, s'ils n'auoient point d'Euesques; l'autre n'entendit pas bien,ce qu'on luy demandoit: mais apres que le Pere se fut expliqué, il luy dit qu'il y auoit voirement vn entre les Prestres, qui estoit Superieur des autres: *Les Prestres gardēt continence perpetuelle.* adioustāt que les Prestres gardoient continence & chasteté perpetuelle; & qu'ils tenoiēt des escholes,esquelles ils enseignoient les enfans,qui debuoient estre promeus au mesme degré de Prestrise. Or tous ceux cy(dit-il) sont entretenus & nourris aux despens du Roy,lequel fait aussi bastir des Eglises, & reparer celles, qui s'en vont par terre, à ses propres cousts & despens. Les Peres (adiouste-il)c'est à dire les Prestres,sont vestus de robbes noires, & portent vn bonnet à la teste,fort semblable au vostre, cōbien *Leur accoustrement.* qu'vn peu plus grād.Quād ils saluēt quelqu'vn,ils n'ostēt point le bonnet de la teste,mais ils ioignent les mains deuāt la poictrine,& entrelaçēt les doigts de l'vne auec ceux de l'autre: puis les portēt sur la teste ainsi ioinctes. Ils se seruēt encore de māteaux: mais és iours de festes,ils vōt vestus de rouge. Quant aux autres Chrestiēs, qui ne sont pas Prestres,ils vōt aussi couuerts de noir, pour la plus part: hors-mis les iours de festes, esquels ils se plaisent d'aller aussi accoustrés de rouge.Il dit encore,qu'il auoit veu le Roy souuent aller à l'Eglise, parce qu'il estoit Chrestien. Et *Ils ont des Religieux & Religieuses.* qu'il y auoit plusieurs Chrestiens, tant de l'vn que de l'autre sexe,lesquels viuoient en des maisons retirées & separées de la frequence du peuple,sans iamais se marier, menans vne vie solitaire & fort austere. Il en y auoit aussi d'autres, qui gardoient perpetuelle chasteté & continence dans leurs maisons, sans iamais se marier: que les gens du païs estoient pour l'ordinaire riches & opulens,& qu'on trouuoit en ce Royaume force mines d'argent, dont le Roy auoit tiré de grands thresors, lesquels il gardoit és principales villes de son Royaume.Il tenoit tousiours prests quatre cens Elephans duicts au combat, lesquels on luy amenoit de Malaca. Il disoit encore, que plusieurs marchans du Pegu venoient là trafiquer, & que ce voyage estoit communément de

six

ſix mois. Tout ce que deſſus a eſté tiré d'vne lettre,que le meſme P. Xauier enuoya de la cité de Lahor au P. Prouincial de l'Inde, dattée du 26. Iuillet 1598. Mais depuis eſtant arriué à celle d'Agra, ou il auoit ſuyui le Roy, il s'informa derechef de quelques autres, qui auoient eſté(comm'ils diſoient)au meſme païs: & trouua le dire du marchand conforme à leur rapport: ſelon qu'il l'eſcriuit au meſme P. Prouincial de la ville d'Agra, le premier d'Aouſt de l'année ſuyuante 1599. Quant au chemin(adiouſte-il)pour y aller, quelques vns diſent, qu'il faut paſſer par Bengala, à ſçauoir par le Royaume de Garagate, ou ſe termine l'Empire du grand Mogor: mais le plus aiſé & battu des marchands eſt paſſant par Lahor,& de là à Caximir,puis au Royaume de Rebat (duquel le Roy eſt fort amy du grand Mogor)& par apres allant tout droit à Caygaren,d'ou il y a peu de chemin iuſques à la premiere ville du Catay, qui eſt habitée des Chreſtiens, au dire du marchand. *Le chemin pour aller au Catay.*

Ez meſmes lettres,le P.Xauier raconte le propos, qu'il tint là deſſus auec le Roy,qui fut tel. Sire(dit-il)noſtre Superieur a eſté » aduerty,comme au Royaume du Catay il y a pluſieurs, qui font » profeſſion du Chriſtianiſme, deſquels on n'a eu aucunes nouuel- » les certaines & aſſeurées en Europe, il y a plus de trois cens ans: » partie à cauſe, qu'ils ſont ſi eſcartez du reſte des Chreſtiens, » partie auſſi à raiſon des guerres, qu'il y a eu és païs,par ou il faut » paſſer, pour y aller. Il deſiroit enuoyer trois ou quatre Peres, » pour voir l'eſtat, auquel ſont ces Chreſtiens, & taſcher de les » ayder à faire leur ſalut. Car ceſt le propre de noſtre vacation de » voyager par tout le monde,ſans faire eſtat d'aucun danger:& ce » pour enſeigner aux hõmes le chemin de la vie eternelle. Le Roy » luy dit lors en ſa langue *Rahat met xoda*,c'eſt à dire,la benedictiõ de Dieu ſoit ſur vous. Et apres adiouſta quelques parolles hautloüant l'inſtitut de la Compagnie. Le P. Xauier continuant ſon diſcours luy dit, que le P. Prouincial ayant ſçeu, qu'il n'y auoit point de plus commode chemin, pour aller au Catay, que paſſant par ſes terres, il deſiroit ſçauoir ſi ſa Majeſté auroit pour aggreable,qu'il enuoyaſt à Lahor,quelques autres Peres, pour s'en aller là,ſoubs l'aiſle de ſa faueur.Le Roy reſpondit qu'ils vinſſent à la bonne heure, & qu'il enuoyeroit quant & eux vn Ambaſſadeur,auec lequel ils y pourroient aller en toute aſſeurance. C'eſt vne tres-belle commodité (adiouſte le meſme Pere Xauier) car *Le grãd Mogor promet ſon aſſiſtance à ceux qu'on y enuoyera.*

tout ce qu'il y a depuis Cambaya iusques à Lahor, est possedé par le grand Mogor,& de là on entre au Royaume de Badaxa, le Roy duquel est vassal du grand Mogor, & auoit trois enfans à la ville de Lahor,du temps que les premiers Peres,qui furent là,enseignoient la langue Portugaise aux enfans des principaux Seigneurs, & Capitaines de la Cour, du nombre desquels estoient ces trois:tellement qu'ils auoient esté leurs disciples;& celuy qui regne maintenant à Baxada,est frere germain d'iceux:si bien que par son moyen, & auec les lettres dudict Prince, l'on peust aisément & auec asseurance,arriuer au Catay,selon qu'a esté dit. Voyla ce qu'en escriuoit de la Cour du grand Mogor l'an 1599. le P. Hierosme Xauier: mais depuis son compagnon,Benoist de Goïs, a esté enuoyé pour descouurir ce païs là : toutesfois n'y estãt pas encore arriué,qu'on sçache,l'on n'en peut rien dire d'asseuré. Au reste il en y a qui estimẽt que le Catay n'est autre que le Royaume de la Chine: mais nous traicterons,Dieu aydãt,plus amplement de cecy, en l'histoire de la Chine, que nous allons maintenant entamer.

Du Royaume de la Chine, de sa situation,estenduë & bornes : ensemble du nom, de la fertilité & richesses d'iceluy.

CHAPITRE XVII.


Es choses,que nous debuons raconter de la Chine, sont si grandes & si extraordinaires, qu'elles pourront sembler à quelques vns plustost admirables, que croyables. Mais il y a tant de graues autheurs qui les asseurent, que nul homme d'entendement n'a occasion,à mon aduis,suffisante de les mescroire;veu mesmes qu'il en y a,qui sont tesmoins de veuë,& gens Religieux. Le premier,que ie sçache,qui a de nostre temps escrit de ce subiect, est vn Pere de l'Ordre de S.Augustin,lequel a tiré ce qu'il en dit des memoires,que luy auoient laissé quelques Religieux de son Ordre,qui auoient esté audit païs,cõme nous raconterons cy apres. Et son liure a esté si bien venu, qu'il a esté traduit d'Espagnol en plusieurs autres langues, soubs le tiltre d'histoire de la Chine. Il y a aussi vn traicté des merueilles dudit Royaume, qu'on tient auoir esté escrit & enuoyé en Europe par le P. Alexandre Valignan Neapolitain, lequel pour sa rare vertu, prudence, & expe-

Les autheurs qui ont escrit du Royaume de la Chine.

rience au fait du gouuernement, a esté plus de 25. ans Prouincial ou Visiteur de la Compagnie de IESVS en l'Inde, & cõme pour le deu de sa charge, il faisoit voile souuent des Indes au Iapon, ou au contraire, passant d'ordinaire par la Chine, il s'informoit soigneusement de ce, qui appartenoit à ce païs là, & l'ayant couché par escrit, l'enuoya par deça. Finalement plusieurs autres Peres de la mesme Compagnie, qui sont entrez en ce Royaume là depuis l'an 1582. & ont voyagé au dedans d'iceluy fort auant, en plusieurs lettres, qu'ils ont escrites dés ce temps là, touchent beaucoup de choses des mœurs, coustumes, loix, police, & grandeur de cest Estat. Mais principalement le P. Iacques Pantoja, en vne qu'il escriuit de la ville de Paquin, ou est la Cour Royale, du mois de Mars l'an 1602. qui en traite de propos deliberé, & comme tesmoing de veuë. Car il a fait plus de six cens lieuës de chemin au dedans du païs, & est entré dans le Palais du Roy fort souuent, priuilege qui n'est guere octroyé, mesmes aux estrangers. De ceux-cy, & des plus graues historiens de nostre temps, auons nous puysé tout ce, que nous dirons cy apres. Or afin de garder quelque ordre, nous reduirons le tout à quatre chefs: le premier sera de la situation, estéduë, fertilité, & richesses du païs: le 2. des Prouinces, citez, & villes, qu'il y a: du grãd nombre d'habitans, de leur industrie, mœurs, & coustumes: le 3. de la puissance & richesses du Roy: de la police & forme de gouuernement, qu'il fait garder: & des vtilitez, ou inconueniens qui s'en ensuyuent. Le dernier sera de la Religion des Chinois, ou nous verrons si la foy Chrestienne leur a esté autrefois preschée. Venons donc au premier.

Le Royaume de la Chine (comme on l'appelle maintenant) est le plus Oriental de tous ceux de l'Asie, & par consequent de l'Affrique, & de l'Europe. Il confine du Leuant à la vraye mer Orientale. Car celle des Indes, que les anciens appelloient ainsi, ne l'est pas à parler proprement; veu que celle qui arrouse la Chine, est beaucoup plus Orientale, que l'Indique; laquelle au respect de ceste-cy, est plustost Occidentale. Vers le Sud il commence au cap, que les Portugais nomment de haute terre, qui est à 18. degrés de latitude Septentrionale, viz à viz de l'Isle d'Aynan: prés de laquelle se fait vne fort belle pesche de perles, & appartient au Roy de la Chine. Dés ce promontoire la coste de la mer se va estendant au Nort-est quarte d'Est, iusqu'a ce qu'on

Bornes de la Chine

Cap de haute terre.

arriue à vn autre cap des plus renommez qui soyent, pour estre (à ce qu'on dict) le plus Oriental du monde. Communement on l'appelle le Cap de Liampo, bien qu'on deuroit dire de Nimpo: parce que c'est ainsi qu'on nomme la ville plus proche d'iceluy, d'où il est croyable qu'il a tiré son nom. De là le riuage de la mer, se destournant vers le Nort Noroest, va faire auec vne peninsule, qui est vis à vis de la Chine, vn golfe semblable à celuy de Venise, autrement appellé la mer Adriatique: car comme cestuy-cy separe l'Italie de l'Istrie, Esclauonie, & Albanie; aussi l'autre d'vne façon non gueres differente, diuise la Chine d'vn autre païs qu'on appelle Coraï, là ou les Iaponois faisoyent la guerre, il y a quelques années, pretẽdans passer delà à la Chine, pour la cõquerir. Ceste peninsule est vis à vis de la prouince de Nanquin, d'où le bras de mer, qui est entre l'vn & l'autre riuage, s'appelle le golfe de Nanquin. Mais poursuiuant la coste de la mer, si l'on monte tousiours vers le Nort, l'on vient en fin à rencontrer les terres habitées des Tartares (que les Chinois appellent Taquis) lesquels ils ont pour limitrophes du costé du Nort, & du Ponant aussi en partie. Tous les Cosmographes modernes donnent d'estenduë à la Chine du Sud au Nort, depuis le 18. ou 19. degré de latitude Septentrionale, iusqu'au 52. ou 53. & mettent la cité Royale de Paquin au 50: mais le P. Iacques Pantoja estant en ladite ville, escrit auoir pris l'eleuation d'icelle, auec vn bon Astrolabe, & auoir trouué par deux fois qu'elle n'auoit que quarante degrés de hauteur, adioustant que de là iusques aux frontieres du Royaume, il n'y a pas trois iournées de chemin, qui seroyẽt deux degrez ou trois pour le plus; de façon qu'à ce compte, les confins de la Chine vers le Nort, seroyent à quarante deux ou quarante trois degrez, qui sont dix degrez moins que ce qu'on luy donne communement.

Cap de Liampo.

Coraï Royaume.

Golfe de Nanquin.

Or du costé que les Chinois confrontent auec les Tartares, ils ont basty ceste muraille si fameuse (de laquelle nous parlerons plus amplement cy apres) pour leur seruir de separation, & de rempar tout ensemble. Elle borne le Royaume de la Chine, du costé du Nort entierement: & du costé d'Occident en partie: mais de l'autre les Chinois sont limistrophes de certains peuples, qui sont au delà du Ganges nommez Geos, de mœurs & conditions fort barbares: car ils mangent la chair, & boiuent le sang humain. Ils se marquent tout le corps auec des fers chauds:

Geos peuples & leur barbarie

afin de paroistre plus beaux & plus gentils; faisans tout plein de figures d'oyseaux, & autres animaux sur leur chair; d'où il semble à quelques vns que ce sont les peuples, que Marc Paul Venetien dict habiter en la Prouince de Cangigu: parce qu'ils ont les mesmes coustumes. Ces Geos habitent en des montagnes fort hautes & tres-aspres, d'où ils descendent pour piller & rauager tout le plat païs de leurs voisins: & combattent à cheual quelquesfois contre les Chinois: mais le plus souuent cõtre les Laos, qui sont autres peuples plus meridionaux, auec lesquels aussi les Chimois confrontent vn peu plus bas vers le Sud, & sont separez d'iceux par des montagnes fort hautes, & de difficile accez. La campaigne qui est par deça lesdites montaignes est fort planturcuse, & porte grande abondãce de fruicts, tant par le soing & diligence des habitans, qui la cultiuent tres-bien, que de sa nature mesme: car ell' est arrousée d'vn des plus grands fleuues de l'Asie, appellé des Camboyans Sistor, & des Sianois Meçon, qui signifie en leur langue, Capitaine des eaux, duquel & des Laos aussi nous auons parlé au 2. liure. Finalement du costé du Sud la Chine est limitrophe de la Cochinchine qui aboutist à la mer, vis à vis quasi de l'Isle d'Aynan, d'où nous auons commencé nostre description.

Laos peuples.

Sistor ou Meçon fleuue tres-grand.

Ce sont donc les bornes de la Chine, laquelle selon que les habitans mesmes la depeignent, est de figure presque quarrée: car elle cõtient de longueur (qui se prẽd du Sud au Nort) six cẽs lieuës rãgeãt la coste de la mer: mais si l'on prẽd par droicte ligne, elle n'en a pas plus de quatre cens cinquante. Et quelques quatre cens de largeur, laquelle on prent du Leuant au Couchant. Ce qu'on a colligé de ce que les Chinois comptent, depuis les montagnes, qui seruent de limites du costé d'Occident iusqu'à la mer Orientale, 64 *ichans*, c'est à dire iournées: dont chascune ne comprend que six lieuës & vn quart, de celles dont nous vsons, qui contiennent 4. milles d'Italie chascune: car tout ainsi que nous mesurons les chemins par milles, lieuës, & iournées: de mesmes eux par *lijs*, pus, & *ichans*. Vn *lij* contient autant d'espace que la voix d'vn homme poussée de toute sa force pourra estre ouye en vne plaine, & en vn temps coy: dix de ces *lijs* font vn *pú*, qui comprend deux milles & demie d'Italie, baillant à chasque *lij* deux stades, ou deux cens cinquante pas: dix de ces *pús* font vn *ichan*, qui est vne iournée des Chinois: & à ce compte chas-

Lij, Pú, Ichan, mesures des chemins en la Chine

theur Grec en son liure des villes, se nommoit iadis *Sinæ*, cõbien que Ptolomée l'appelle *Thinæ*, & Strabon encore: si est-ce qu'il me semble plus probable, que la ville capitale s'appellast Sinæ, & que de là selon la coustume du païs du Leuant, on a nõmé tout le Royaume Sinæ, d'où s'ensuit qu'il faut corriger les lieux prealleguez de Ptolomée & de Strabõ, par celuy d'Estienne. Mais d'autre costé, ce n'est pas sans raisõ, que maintenãt plusieurs appell'ẽt ce Royaume Chine, & les habitans Chinois. Car biẽ qu'il en y a qui disent, que les Portugais ont corrompu ce mot, comme plusieurs autres, i'estime neantmoins qu'on ne les doibt pas accuser de cela: car il est asseuré, qu'ils ont suiuy en cecy la façon de parler des peuples Orientaux, qui auoyẽt cognoissance de la Chine, long tẽps auant qu'ils n'y trafiquassent. Or par tout l'Orient on appelloit (mesmes auant la venuë des Portugais) Chijs les Chinois, tellemẽt qu'il y a plusieurs Isles en l'Archipelague Oriẽtal, qu'õ nomme Batechina, qui veut dire terre des Chinois. D'autre part les habitans de l'Isle de Ceilan, ont esté appellez Chingalas, à raison de la meslãge des Chinois auec les naturels du païs, quõ nõmoit Gallas, cõme nous auons dict au 2. liure. Aussi les Perses appellẽt la canelle Darchini, qui signifie en leur langue bois de la Chine, & les Grecs κινναμωνον, ioignãs le mot de amomũ, qui est vne espece de bois aromatique, auec celuy de cina, pource (peust estre) qu'ils estimoyent que la canelle vint de la Chine. Mesme s'il est vray ce que raconte Garcia ab Horto en son liure des simples aromatiques, ou il dict, que iadis plusieurs nauires des Chinois aborderent au port d'Ormuz, pour vendre entr'autres denrées de la canelle qu'ils auoyent prinse de l'Isle de Ceilan, disans que c'estoit d'vn bois de la Chine, d'où vint que les Perses qui la leur acheptoyẽt, l'appelloyẽt Darchini: & l'apportans par apres en Alexandrie pour la vendre plus cher, les Grecs qui s'en pouruoyẽt, l'appellerent cinnamomũ, cõme qui diroit bois odoriferãt de la Chine. Voila ce que dict cet autheur. Mais quoy qu'il en soit de cecy, au moins il est asseuré, que maintenant tous les peuples Orientaux les appellent Chijs ou Chinois, horsmis eux mesmes, qui se nomment Toangins ou Tangins, & leur pays Toame ou Tame, laissans de prononcer la lettre o. Au reste il en y a qui disent, que le nom de Chinois leur a esté baillé, pour vne façon de faire qu'ils ont, quand ils se saluẽt.

Garcia ab Horto. l. 1. c. 15.

Car lors qu'ils se rencontrent les vns les autres, ils ioignent les mains de telle sorte, qu'ils serrent le poing de la main gauche,& le couurent auec la main droicte, puis les portent toutes deux ainsi ioinctes sur la poictrine, & baissant la teste & tout le corps, repetent plusieurs fois ces mots, *Chij*, *Chij*, voulans signifier qu'ils ont dans le cœur celuy qu'ils saluent. Et comme les estrangers ont veu ceste coustume si vsitée parmy eux, il est croyable (disent quelques vns) qu'ils les ont appellez Chinois pour ceste cause. Mais il en y a d'autres qui estiment ce nom leur estre venu d'vne certaine ville de la Chine, qu'on nomme Chinchéo, qui est sur la coste de la mer, a 25. degrez de hauteur Septentrionale: car il est asseuré; que les habitans d'icelle ville, furent principalement ceux qui nauigerent iadis vers le Ponant, & le Midy,& conquesterent plusieurs Isles & païs aux Chinois: tellement qu'ils se rendirent maistres, quasi de toute la mer Indique, & des principaux haures & ports de mer qu'il y eust en l'Inde. Et pource les peuples Orientaux, qui n'auoyent cognoissance d'autres de ceste nation, que des habitans de Chincheo, baillerent à tous en commun,le nom particulier de ceux-cy,les appellans Chijs,ou ce comme nous disons Chinois, & leur Royaume China, comme il en y a qui les appellent Tabiencos, à cause de la cité Royale de Paquin qui se nomme aussi Taybin. Toutesfois il me semble plus probable que le nom de Chine est venu de l'ancien Sine,auec vn peu de variation, comm' il est arriué en vne infinité d'autres: mais c'est assez parlé de cecy, traictons maintenant des qualitez du pays.

La Chine fort planteureuse & pourquoy.

Le Royaume de la Chine, parce qu'il est pour la plus part situé en la Zone,que les Geographes appellent Temperée,est aussi non seulemét d'vn air fort doux & temperé;mais encore tres-fertile & abondant en fruicts,& biens de la terre: de façon qu'en quelques lieux on y faict chasqu'année deux,voire trois recoltes de riz,& autres grains semblables.A quoy sert beaucoup la grande multitude, l'industrie & diligence des habitans: parce que comm' ils multiplient fort, & qu'il ne leur est loisible de sortir hors du Royaume, ny de demeurer oyseux, l'on ne treuue quasi en toute la Chine vn poulce de terre,qui ne soit cultiuée. Tellement que les montagnes mesmes, les rochers, & pierreries, leur apportent quelque profit. Ils plantent és montagnes des pins, des chastagniers, & autres bois semblables: és collines des vi-

gnes,

gnes, combien qu'ils ne façent pas du vin des raisins, mais ils s'en seruent seulement comme des passes, ou d'autres fruicts, les faisant seicher, & de ceste sorte les gardent presque toute l'année. Aux plaines & campagnes ils sement du riz, de l'orge, du froment, du millet, & autres sortes de grain. Mais de riz, plus que de tout autre, par ce c'est leur nourriture ordinaire, comme la nostre est le pain de bled: combien que les gens de plus basse condition, vsent aussi du pain de millet. Ils font cuire le riz simplemẽt auec de l'eau, sans autre façon, & boiuent tousiours chaud soit eau, soit autre breuuage. Leur boison ordinaire est communément faicte auec du riz. Toutesfois ils en font vne plus excellente, en laquelle ils meslent vne certaine herbe, qu'ils appellẽt *Chia*, fort saine, & profitable au corps: de façon que les gens de qualité en prennent souuent, encore mesme qu'ils n'ayent pas soif: & en donnent à gouster par grande faueur à ceux, qui les visitent, si ce sont gens d'honneur. Ils ne se seruẽt point d'huyle d'oliues: mais ils en font d'vne certaine herbe, que nous appellons Iugioline, ou Sisame, lequel ils trouuent beaucoup meilleur, que celuy d'oliues: ains ne peuuent gouster ny flairer celuy-cy, si non auec difficulté. Au contraire l'on s'accoustume facilement au leur, bien qu'au commencement il ne semble pas si bon, que celuy, dont nous vsons, comme dit le P. Pantoja, qui en a fait l'espreuue. Ils ont des pasturages fort gras, pour nourrir le bestail; & en leurs jardins & vergiers, qu'ils cultiuent fort soigneusement, on trouue plusieurs arbres fruictiers, partie semblables aux nostres, partie de differente façon, & que nous n'auons pas. Combien que selon la diuersité des Prouinces, les fruicts aussi sont diuers. Car la Prouince de Canton, qui est plus chaude que les autres, produict quelques especes de fruict, qu'on ne void pas és païs Septentrionals, pour estre plus froids. Entr' autres il y a les meilleures oranges, qu'on ait encore veu. Car elles sont douces cõme du succre, & on les mange auec la peau mesme. Ils ont aussi des melons fort exquis en saueur, & plus grands que les nostres. L'on y trouue encore vne certaine espece de prunes, qu'ils appellent *Lechias*, esquelles, outre le bon goust & saueur qu'elles ont, on remarque ceste proprieté, qu'encore qu'on en mange en quantité, elles ne causent aucun desdain, ny n'alterent point l'estomach. Par tout le Royaume il y a tres-grande abondance de bois, comme faict foy la multitude incroyable des nauires & autres vais-

Chia, breuuage des Chinois.

Huyle de Jugioline.

Lechias prunes fort rares.

seaux,que l'on y void. Aussi y est-il à si bon compte, qu'on y bastira vn nauire à meilleur marché de la moytié, qu'on ne feroit en ces quartiers. Quant aux herbes medecinales ou racines, Garcia ab Horto, tres-excellent Medecin Portugais, qui a demeuré à Goa plus de trente ans, & à esté Medecin de plusieurs Vice-roys, au liure qu'il a cõposé des simples aromatiques & medecinaux, qui se trouuent en Orient, dict auoir appris que tout le Rheubarbe, qu'on porte en l'Inde, en Perse, & en Europe, vient de la Chine. Car les Perses ou les Arabes le vont querir là, & le portent par la Tartarie, & par la Perse, iusques à Ormuz : d'ou par apres on l'enuoye à Alep, & à Tripoly, ou bien en Alexandrie d'Egypte, & puis à Venise, à Marseille, ou autres lieux de l'Europe. Et le mesme confirme le P. Pantoja en sa lettre. Ce simple aussi que les Medecins appellent racine de la Chine, si souueraine à certaines maladies, se trouue là tant seulemēt, comme beaucoup d'autres simples medecinaux, desquels leurs herboristes ont escript des gros liures. On y amasse aussi grande quantité de succre & bien affiné : lequel y est à si bon compte, que pour neuf ou dix reaux d'argent d'Espagne, on en baille vn quintal. Ils ont encore du miel en grande abondance : car ils se delectent fort à nourrir des auettes & mouches à miel : & pour ce on le vend à fort vil pris, & par consequent aussi la cire. Il y a grande foison de chairs bonnes à manger, comme des bœufs, moutons, brebis, cheures, & autres : mais de pourceaux plus que de tout autre, parce que c'est la chair, qu'ils mangent plus volontiers. Ils ont aussi force gelines, oysons, & autre volaille, & sur tout vne infinité de canards, à cause qu'ils les font esclorre, & les nourrissent d'vne façon, qui ne leur couste presque rien, cõme nous dirons cy apres. L'on y trouue pareillement force venaison à vendre, soit d'animaux terrestres, comme cerfs, lieures, conils (lesquels ils prenent auec des espreuiers) soit d'oyseaux sauuages, & tout à fort bon marché. Les Peres arriuerent à vne ville bien grande, là ou le bœuf, le mouton, & la volaille valoit autant l'vn que l'autre ; à sçauoir sept ou huict deniers la liure (car on vẽd là tout au poids:) & à Nanquin, bien que ce soit vne Cour Royale, la liure de la volaille ne se vendoit qu'vn sol trois deniers, comptant à nostre façon. Or la liure de ce païs là est plus grande que la nostre : car elle contient vingt & deux onces, & la nostre 16. tant seulemēt. A Paquin, ou le Roy fait sa demeure, bien que toutes choses y

Tout le Rheubarbe vient de la Chine.

Le bon marché de viures qu'il y a en la Chine.

ſoient plus cheres,on aura vn lieure pour ſix blancs,ou trois ſols, & ils ſont auſſi grands qu'icy. Le poiſſon y eſt encore à fort bon compte,non ſeulement és lieux,qui ſont ſur le riuage de la mer, ou des riuieres : mais encore aux autres endroicts, qui ſont plus auant en la terre : car ils ont de beaux eſtangs, ou ils en nourriſſent à foiſon, pour toute l'année, & s'en pouruoyent des riuieres fort commodément, de la façon qu'il ſera dit plus bas. A Nanquin on vid achepter vn poiſſon, qui peſoit dix liures, pour vn real, & des groſſes truictes à ſix deniers la liure. Des œufs on en baille 10.12.16.18.pour vn coduren,qui vaut ſept ou huict deniers de noſtre monnoye. Les fruicts pareillement s'y vendent à fort vil prix : deux cens abricots furẽt acheptés pour vn ſol huict deniers. Il y a ſur tout force noix,chaſtaignes,auelanes,pignons, & figues : bien que celles-cy,ne ſoient pas de meſme façon, que les noſtres : mais elles ſont auſſi bonnes, ou meilleures. Les cheuaux qui viennent là,ne ſont pas ſi grands que les noſtres de par deça : neantmoins ils ſont autant forts & robuſtes, & marchent auſſi bien, que ceux que nous auons. Or jaçoit que toutes ces choſes ſe trouuent en la Chine,ſi eſt-ce, qu'il ne faut pas penſer, que chaſque Prouince les aye toutes. Mais ce qui manque à l'vne,luy vient facilement des autres. Car ils ont grand commerce, & communicatiõ de toutes choſes entr'eux, à cauſe de pluſieurs belles & grandes riuieres qu'il y a : par le moyen deſquelles ils peuuent nauiger preſque par tout le Royaume. D'autãt que non contents de ce que Dieu & la nature leur auoit donné, ils y ont adiouſté beaucoup de leur induſtrie,faiſans pluſieurs canals,dans leſquels ils ont attiré vne partie de l'eau des plus groſſes riuieres, pour la commodité du traffic. *Induſtrie des Chinois.*

Deux Peres de la Compagnie de IESVS allerent l'an 1600. depuis la ville de Macao, qui eſt en la Prouince de Canton, iuſques à la cité de Paquin, qui feront ſix cens lieuës de chemin, touſiours par eau ſur des riuieres nauigables, qui ſe deſchargent l'vne dans l'autre,excepté vne ſeule iournée de chemin, qu'ils firent par terre,pour euiter vn trop grand circuit,qu'il leur eut fallu faire par eau. Bref il ſemble,que tout le Royaume n'eſt qu'vn beau jardin, arrouſé de toutes parts d'eau des riuieres, des lacs, des eſtangs, & des fontaines : deſquelles auſſi il y a vn fort grand nombre,tãt des communes & ordinaires,qui donnent l'eau claire & fort bonne à boire,que de medecinales,qui paſſent par des

mineraux, & seruent pour la guerison de plusieurs maladies. Ils ont aussi beaucoup de mines tant d'or, & d'argent, que d'autres metaux, combien qu'ils n'estiment pas tant l'or comme nous: parce qu'ils ne s'en seruent pas pour vendre ou achepter, mais seulement de l'argent non monnoyé, & de laitton aussi de la façon que nous dirons. Il amassent grande quantité de perles au golfe d'Aynan, & font vne infinité de ces vases de terre, qu'on appelle communément Porcellaines, desquels non seulement les habitans de la Chine se seruent, mais aussi beaucoup d'estrãgers, qui les vont achepter là des Philippines, de Malaca, & de la nouuelle Espagne. D'ou par apres on les porte par toute l'Europe. Ils en font si grãde quantité, qu'on en pourroit charger chasque année vn nombre presque infiny de nauires. Ez montagnes, qui ne peuuent porter autre chose que du bois, il y a des forests tres-espoisses, ou l'on trouue force sangliers, dains, lieures, conils, & autre venaison bonne à manger; & encore des bestes farouches, comme des Lyons, Rhinoceros, Ours, Tygres, & autres semblables. Ils en ont sur tout deux ou trois fort rares & exquises, à sçauoir les Martes, & Ermines, des peaux desquelles ils font des fourrures excellentes: & en vendent aussi beaucoup aux estrangers. Outre ce il y a en la Chine, ou bien prés de là, vn certain animal, duquel on fait le musc, qui est vne espece de senteur incogneuë aux anciens, tant Grecs, que Latins, neantmoins fort plaisante & agreable à l'odorat: & communément l'on tient que celuy de la Chine est le meilleur de tous. On le fait d'vne certaine beste, qui est de la grandeur quasi d'vn Renard, laquelle ils võt chasser parmy les forests: car elle est sauuage. L'ayant prise, ils la battent à coups de verges, ou de bastons, par tout le corps, iusques à ce qu'ils la meurtrissent. Ce qu'ils font tout exprés: afin que le sang s'espãde par tous les membres. Apres cela, ils laissent pourrir & seicher le corps mort de ceste beste: & quand ils estiment, qu'il est du tout sec, ils le coupent auec la peau, & en font de petits sachets, que les Portugais appellent *Papos*. Toutesfois le P. Pantoja escrit auoir apprins, que le musc se tire du petit ventre, ou de la pance d'vn certain animal sauuage, qui est vn peu plus grand qu'vn chat, & que pour le luy coupper, on le tuë. Il dict encore, que cest animal ne se trouue pas en la Chine, mais en vn païs proche d'icelle. Ie crois qu'il entẽd parler de la Ciuette: ou que si c'est le mesme animal, que celuy dont nous auons

Les Chinois font plus de cas de l'argent que de l'or, & pourquoy?

Le musc commẽt se fait, & d'ou il vient.

dit que se fait le musc, il est croyable, que le meilleur se tire de la pauçe d'iceluy, & que pour en auoir plus grande quantité, ils le tuent à coups de verges, afin que la mesme senteur s'espande par tout le corps. Au moins il est asseuré que les Chinois le debitent aux Portugais, bien-que peut estre ils l'acheptent d'ailleurs. Ils ont aussi grande quantité de toile tant de lin que de cotton, qui se vend à fort vil prix. Et les gens de basse condition vont ordinairement vestus de toile noire de coton. Outre ce il y a force laines, mais sur tout grande abondance de soye: car ils nourrissent vn nombre infiny de ces petits vers, qui la font, & la sçauët assez bien accommoder, iaçoit que non pas si bien que nos Europeans. Ils font des bons taffetaz, damaz, satins, & autres sortes de drap de soye: mais quant à la couleur qu'ils leur donnent, ores qu'au commencemens elle semble estre assez belle, toutesfois bien tost apres, elle perd son lustre. Les gens de qualité vôt communement vestus de soye: mesmes quand ils sortent hors de la maison pour faire quelque visite, ou assister à quelque acte public, où ils doiuent paroistre. Et bien qu'à la verité il y ait beaucoup de gens qui vont vestus de soye: non pas toutesfois tant comme disent quelques autheurs, ainsi qu'à remarqué le P. Pantoja. Somme que c'est vn païs, qui semble n'auoir besoin d'aucun autre, ie ne dis pas seulement pour la nourriture ordinaire de l'homme, mais aussi pour les delices. Et partant il n'y à Royaume peut estre au monde, qui retire tant de richesses des autres que cestui-cy: à cause que les Chinois vendent toutes choses, & n'acheptent presque rien, horsmis du poiure, & d'vn bois odoriferent pour faire le lambtis de leurs maisons, qu'on leur apporte de l'Inde: mais ils se pourroyent bien passer de cela, & par consequent du traffic & commerce des estrangers, si n'estoit vne conuoitise insatiable qu'ils ont d'argent. C'est pourquoy ils traffiquent volontiers auec les Portugais & Espagnols: car ceux-cy leur apportent force argent des Philippines, & de la nouuelle Espaigne, & ceux-là du poiure, & de ce bois odoriferant de l'Inde.

Soyes de la Chine

Des Prouinces & villes de la Chine, du grand nombre d'habitans qu'il y a, & de l'industrie, mœurs & coustumes d'iceux.

CHAPITRE XVIII.

LEs Chinois diuisent ordinairement leur Royaume en treize Prouinces, & deux Cours Royales, à sçauoir Paquin & Nanquin, qui sont deux autres Prouinces ou Gouuernements : mais ils les appellent Cours Royales: parce que le Roy tient maintenant sa Cour à Paquin: & iadis la tenoit à Nanquin. En chasque Prouince il y a vne ville, qui est la metropolitaine de toutes les autres, & bien souuent a le mesme nom, que toute la Prouince, comme Canton, Nanquin, & autres: iaçoit que non pas tousiours. Le Vice-roy y demeure pour l'ordinaire, auec son conseil, & les principaux officiers du Roy: combien qu'en la Prouince de Canton, il se tient à vn' autre ville nõmée Xauquin. Quelques autheurs mettent le nombre des citez & villes murées qu'il y a en chasque Prouince: mais ie n'en ay pas voulu faire icy le denombrement, tant pour ce que la chose n'est pas si certaine, que pour n'ennuyer le lecteur. Mais il est certain, que le nombre en est tres-grand, ainsi qu'on pourra colliger, parce que nous allons dire. Ils distinguent leurs villes murées en quatre ou cinq sortes. Les vnes ils appellent *Fu*, ce sont les plus nobles & principales de toutes, tant à cause de la iurisdiction, qu'elles ont sur les autres, & les preeminences ou priuileges, que le Roy leur a donné, comme pour raison de la multitude & noblesse des habitans. Il en y a de celles-cy en chasque Prouince, comme huict, dix, ou douze, & l'vne d'icelles est la capitale. On en compte en toute la Chine quelques cent cinquante. La seconde sorte est de celles, qu'ils appellent *Cheu*, qui ont aussi leur ressort, mais non pas si grand, que les premieres, & sont quasi autant ou plus que les autres. En troisiesme rang ils mettent celles, qui n'ont aucune iurisdiction, bien qu'elles soyent assez grandes : Ils les appellent *Hieu*, & en comptent onze cents vingt. Il en y a deux autres sortes, qui sont villes de guerre. Les vnes qu'ils nomment *Huy*, esquelles ne demeure personne, sinon les Capitaines & soldats de garnison, auec leurs femmes & enfans, leurs seruiteurs ou esclaues ; ensemble quel-

Cinq sortes de villes murées qu'il y a en la Chine.

ques marchans & artisans, qui sont necessaires pour leurs vsages: & de celles-cy ils en comptent cinq cens moins sept. Les autres qu'ils appellent *Iluys*, sont incorporées aux villes frontieres, où autres au dedans du païs, esquelles pour l'asseurance du Royaume on tient garnison, tellement que ce sont comme des citadelles vnies auec les mesmes *Fùs*, *Cheus* & *Hieùs*: & de celles-cy ils en comptent 2593. Mais parce qu'elles ne sont pas distinguées de ces autres trois sortes: l'on ne peut pas colliger d'icy le nombre des villes du Royaume. Or quand les Chinois nomment ces lieux murez, ils ont accoustumé d'adiouster à la fin du nom propre de la ville, ce mot de *Fu*, *Cheu*, *Hieu*, *Huy*, ou *Iluy*, selon qu'est la ville, comme Cantonfu, c'est à dire, cité de Canton, & ainsi du reste. Le nombre des bourgs & villages, qui n'õt aucune enceinte de muraille, est presque innombrable: tellement qu'on n'en tient pas de compte, encore bien que plusieurs d'iceux soyent aussi grands que des villes qu'il y a. Toutesfois chascun de ces lieux a certaine ville, ou il va ressortir, tant pour payer le tribut au Roy, que pour auoir iustice, & receuoir les loix & ordonnances communes à toute la Prouince. Mais pour comprẽdre mieux la multitude & frequence des villes & villages, qu'il y a en la Chine, i'adiousteray icy vn chief de la lettre du P. Pantoja, ou il dict, que celuy qui n'a veu ce Royaume, mal aisément croira-il qu'il faille employer deux ou trois heures à passer deuant vne ville, nauigeant tousiours le long des murailles, & qu'apres ceste-cy s'ensuyuent plusieurs autres, à veuë l'vne de l'autre, & que tout le chemin qu'il fist sur l'eau, depuis Macao iusques à Paquin, qui est de six cens lieuës, fust de la mesme sorte, quasi tout bordé de villes ou villages d'vn costé & d'autre.

Le grãd nõbre de villes ou villages de la Chine.

De là on peut iuger du nombre des habitans qu'il y a en la Chine: mais voicy encore vn autre moyen de le cognoistre. Les Chinois ont vne liste, en laquelle sont contenus tous ceux qui payent tribut au Roy, car outre les tailles qu'il prend des terres, il a imposé aussi tribut sur chascun de ses vassaux, tellemẽt qu'encore qu'ils n'ayent rien en ce monde, que leurs corps, ils sont cõtraincts de payer certaine somme d'argent chasque année. A ces fins toutes les citez, villes, ou villages ont chascune vn roole de tous ceux, qui doiuent payer ce tribut. Duquel neantmoins sont exempts premierement tous les officiers du Roy, tant ceux qui administrent la iustice, que les autres, qui ont charge de ses

finances ; Secondement tous les Capitaines & soldats,auec leurs familles,le nõbre desquels est tres-grand ; car quelques autheurs escriuent, qu'il arriue à plus de six millions, & sept cens mille. Finalement ils ne mettent point tous les habitans en ce compte: mais tant seulement quelques vns de chasque famille, comme par exemple de dix,trois,ou quatre. De sorte que dans ceste liste n'est pas contenuë la troisiesme partie des habitans, & toutesfois l'on en trouue d'enroollez en leurs liures, plus de septante millions,deux cens,septante mille,ainsi que l'escrit le P.Alexandre Valignan,duquel a esté parlé cy dessus.

Industrie des Chinois pour le faict des eaux. Quant à leur industrie, elle se peut assez cognoistre en plusieurs choses, & mesmement en ce qu'ils rendent les lieux les plus steriles, & infructueux, fertiles ou profitables, leur faisant porter quelque chose,qui serue à la vie humaine. A cela leur sert aussi grandement l'abondance des eaux, qu'ils ont tant des fontaines,que des estangs,lacs,maraiz,& riuieres: ausquelles,deuant que s'engoulfer dans la mer, ils font faire beaucoup de tours & retours, par le moyen de plusieurs canaux, qu'ils ont caué tout exprés, partie pour arrouser d'auantage la terre, partie aussi pour la commodité du traffic. De façon qu'il n'y a quasi ville de consequence, à laquelle on ne puisse aller par eau, aussi bien que par terre. Pour le regard des lacs, maraiz, & autres eaux dormantes, ils ne les laissent pas non plus reposer ou croupir, ains leur donnent cours & vie, affin qu'elles soyent profitables à la terre, & n'endõmagent pas la santé des hommes,ou autres animaux,infectant l'air. Aussi est-ce vn pays si sain,qu'il y a plus de deux mille ans,selon que leurs annales tesmoignent, qu'ils n'ont eu peste ny contagion en tout ce Royaume. On void les bords des riuieres tapissez d'vne infinité de villes, villages & metairies, ou belles maisons champestres,qui appartiennent la plus part aux Loytias, qui sont les lettrés de la Chine, ou autres gens de marque. Dont il en y a peu, qui n'ayent quelque maison aux champs, pour se retirer durant l'Esté: partie pour y estudier,quand ils sont de loisir, partie aussi pour iouyr des delices champestres. Somme que les eaux leur seruent & de plaisir & de profit. Que si elles occupent vne partie de la terre, ils leur en font bien payer l'vsure, les chargeant d'vn nombre presqu' incroyable de batteaux,barques nauires,& galeres: de sorte que l'eau est autant quasi habitée que la terre. Il y a vne infinité de personnes,qui n'ont autre cheuace

en ce

en ce monde, qu'vne de ces barques ou bateaux, auec ce qui eſt dedans : tellement qu'ils peuuent bien dire, comme Bias, *Omnia mea mecum porto*, car ainſi que celuy là parloit de la ſorte, à cauſe des biens de l'ame, qu'il auoit en ſoy: de meſme ceux-cy en peuuent dire autant des biens de ce monde, n'ayans rien plus que ce, qui eſt porté dans ce bateau. Et toutesfois ils viuent fort à leur aiſe, & les enfans, qui heritent ceſte barque, auec ce qui eſt dedans, ont moyen de s'entretenir fort honneſtement toute leur vie : d'autant que ces vaiſſeaux leur ſeruent non ſeulement d'habitation pour eux & leurs familles, mais auſſi pour les eſtrangers, quand ils veulent aller par eau d'vn lieu à l'autre : ou bien pour y trauailler de leur meſtier, comme de forgeron, charpentier, menuiſier, & autres ſemblables: de meſme ſorte, qu'en vne boutique ſur terre. Mais outre tout cela, ils y fōt encore force petites meſnageries. Car ils y nourriſſent des poules, des canarts, des oyſons, & autre volaille : voire meſmes des pourceaux. Et ce qui eſt encore plus eſmerueillable, ils y ont des iardins, & vergers, comme pendus en l'air, à l'enuy, ce ſemble, de la terre. Ils agençent ces iardins du coſté de la prouë, faiſans aduancer quelques ais ou tables fortes, & là deſſus mettent des cuuiers pleins de terre, ou ils plantent des grenadiers, pommiers, orāgers, & tout plein de belles fleurs de bonne odeur, auec pluſieurs herbes potageres, & autres pour leurs neceſſités: ſi bien qu'ils ne ſont pas contraincts de ſortir de leur barque, pour ſe pouruoir de ce, qui leur fait de beſoing, ſoit pour le viure, ſoit pour le veſtir: d'autant que ce qu'ils n'ont pas chés eux, leur eſt vendu par ceux, qui ſont és autres barques. Tellement qu'on en trouue pluſieurs, qui ſont auſſi rarement ſortis de deſſus l'eau, qu'il en y a d'autres qui y ſont entrez. Or de ces barques les vnes ſeruent à porter les hommes, quand ils veulent aller d'vn lieu à l'autre, ou bien les prouiſions des villes, ou les marchandiſes. Il en y a auſſi, qui ſont anchrées, & demeurent quaſi ſtables en vn meſme lieu: leſquelles ils rengent de telle ſorte, qu'on diroit, qu'elles ſont vne ville ſur l'eau. Car les ayant dreſſées (ce ſemble) au niueau, les vnes aupres des autres des deux coſtés, ils laiſſent au milieu comme vne ruë, laquelle, quand la riuiere eſt grande, eſt diuiſée en pluſieurs ruelles, qui paſſent à trauers, croiſant la plus grande : & en chaſcune de ces ruës ſont aſſemblés tous les artiſans d'vn meſme meſtier : ainſi qu'ils ſont ez villes. Mais au milieu de toutes ces barques, il y a

Iardins ſur l'eau.

Villes ſur l'eau.

comme vne grande place, là ou s'assemblent les marchands, ou autres qui viennent là pour trafiquer. Et cest l'explication de l'enigme, qu'vn certain Portugais proposa là dessus disant, qu'entre autres raretés de la Chine, il auoit veu des villes flottantes sur l'eau, qui se mouuoient d'vn lieu à vn autre à chasque nouuelle Lune. Il entendoit parler de ces barques, qui representent vne ville sur l'eau : lesquelles, parce qu'il y a chasque mois quelque foire, tantost en vn endroit, tantost en vn autre, s'en vont assembler là pour vendre leurs marchandises : car on tient la foire aussi bien sur l'eau, que sur terre. Mais afin de conceuoir mieux la grande multitude de ces barques, ie rapporteray ce qu'en escrit le P. Pantoja, en sa lettre. Ie me souuiens (dit-il) que le matin, auquel nous entrasmes dans la ville de Nanquin, il y auoit plus de cinq cens barques, qui alloient deuant la nostre, pour y entrer à la mesme heure (lesquelles il faisoit beau voir ayant les voiles desployées) & vne bonne partie d'icelles estoit chargée de diuerses denrées, pour la prouision de la ville. Puis il adiouste, que de tout le iour l'on ne faisoit qu'aller & venir de la mesme sorte. Voila quant aux barques des particuliers.

Villes qui se meuuēt d'vn lieu à l'autre chasque mois.

Barques faictes au despens du Roy de la Chine.

Mais il en y a d'autres, qui sont faictes au despens du Roy, & ce de trois sortes. Les vnes seruent aux Mandarins, qui sont les Magistrats & autres officiers du Roy, tant pour les voyages, que selon le deu de leur charge ils doiuent faire, que pour s'aller esgayer sur l'eau, quand il leur plaist. Celles-cy sont fort grandes, & si belles, qu'il y a du plaisir à les voir. Elles ont de beaux fenestrages auec des ialousies & chassis, couuerts de voiles de taffetas, ou autre drap de soye, à guise de courtines. Il y a tout autour des galeries par dehors : & au dedans des sales & des chambres fort belles, peintes de diuerses couleurs, auec beaucoup d'or & d'argent : & toutesfois vernisées auec vne certaine liqueur, qu'on appelle Charan, qui reluist comme vn miroir : duquel aussi est brayé ou enduit tout le dehors de ces barques. Elles ont d'ordinaire des trompettes, & tambours, qu'on sonne lors, que les Mādarins passent deuant quelque ville : afin qu'on sçache leur arriuée, & que les autres vaisseaux, qu'ils rencontrent, facent large, & donnent incontinent passage au leur. Elles sont communément aussi longues qu'vne galere, & ont autant de largeur ou d'auantage : mais quāt à la hauteur, qui est depuis l'eau iusques au bord, il y a bien difference. Car celles-cy sont beaucoup plus hautes,

Celles des Mādarins, & leur beauté.

& on y peut faire entrer plus de charge. La seconde sorte de vaisseaux faicts aux despens du Roy sont ceux, auec lesquels on luy porte le tribut de chasque année, de certaines Prouinces. Car il en y a, d'ou l'on ne peut pas conduire par eau le tribut de riz, ou autres choses semblables, iusques à Paquin: & à ceste cause celles cy le payent en argent; mais toutes les autres l'enuoyent en mesme espece, qu'il s'amasse, & principalement en riz, qui est leur prouision ordinaire. A cest effect chasque cité aura tant de vaisseaux de charge, qu'il sera besoing pour cela. Et quant vient le temps, auquel il faut partir, chasque Carauane de barques est conduicte par vn Mandarin. L'on tient (dit le P. Pantoja) que seulement des quartiers de Nanquin il y a dix mille vaisseaux, qui ne seruent qu'a cela: bien que tous n'y vont pas chasque année. Mais ils en ont plus grand nombre, pour les années plus fertiles, & aussi parce que plusieurs de ceux, qui sont partis vne année, ne peuuent pas estre de retour au tẽps, qu'il faut partyr la suyuante, à cause de la longueur du chemin. Et parce que bien souuent l'eau leur vient à manquer, mesmement en ceste riuiere, qui coule depuis Nanquin iusques à Paquin, qui n'est pas naturelle, mais artificielle, l'on y a pourueu par le moyen de plusieurs escluses, qui sont comme des portes, lesquelles se haussent & baissent, quand on veut: & auec ce ils retiennent l'eau trois, quatre, ou six heures: & puis ouurant ces escluses, ils donnent passage & cours aux barques, iusques à ce, qu'elles arriuent à vn autre lieu, ou l'on fait tout de mesme.

Celles ou l'on porte le tribut au Roy.

La troisiesme espece des barques basties au despens du Roy sont celles, auec lesquelles on luy porte diuerses choses pour l'entretien & seruice de sa maison, ou de sa personne mesme: comme sont draps de soye, confitures, & viandes delicates, que le païs de Nanquin particulierement luy fournist, & autres choses, qu'ils ont accoustumé de brusler és Sacrifices, qu'ils fõt aux trespassez, ou deuant les Idoles. Ces barques (qui montent iusques à mille, à ce qu'on dit) sont conduictes par quelqu'vn des Eunuques, que le Roy tient à son seruice, iusques à la moytié du Palais Royal. Car la riuiere, qui va de Nanquin à Paquin, porte les batteaux iusqu'à là. De ce que dessus l'on peut colliger le grand nombre de vaisseaux appropriez seulement à l'vsage ordinaire du Roy, ou de ses officiers. Mais quand il arriue quelque cas extraordinaire (comme ces années passées, qu'il rebastissoit vne

Autres pour le seruice ordinaire de sa maison.

grande partie de son Palais, que le feu auoit consumée, selō qu'en son lieu nous raconterons) il en a bien d'auantage. Car il fait porter de bien loing les bois, les quarreaux, & autres materiaux pour bastir. Les Peres qui firēt le voyage de Paquin en ce temps là, trouuoient par le chemin vn'infinité de barques, chargées de ces materiaux: & outre ce, des grands radeaux, ou il y auoit des poutres longs de cent ou deux cens pieds, attachez l'vn auec l'autre, & pardessus tous ces bois, on voyoit quelques loges, tant pour vn des moindres Mandarins, qui auoit charge de ceste conduite, que pour les Mariniers, lesquels aussi portoient quant & eux toute leur prouision, comme de pourceaux, de gelines, & canarts; parce qu'ils demeurent quelquesfois vn an à faire leur voyage. De ce qu'a esté dit l'on peut aisément voir, que ce ne sont pas hyperboles, ce qu'on dict du nombre incroyable des vaisseaux, qu'on trouue en la Chine: puis que seulement pour le seruice du Roy, & de ses officiers, il en y a tant. Ie ne parle pas maintenant des nauires de guerre, qu'ils tiennēt tousiours prests sur la coste de la mer, pour empescher les voleries & brigandages des coursaires. Ie ne mets point encore en ligne de compte, les nauires des marchands, qui trafiquent sur mer: mais i'ay tant seulement parlé des vaisseaux, qu'on voit ordinairement sur les riuieres, au dedans du Royaume.

Façō de pescher auec des Cormorans qu'ils ont en la Chine.

Or puis que nous sommes en propos de l'industrie des Chinois sur l'eau, il faut adiouster à ce, qui a esté dict, vne façon plaisante, qu'ils ont de pescher auec des Cormorans ou Corbeaux pescherets, lesquels ils appriuoisent, & duysent à la pesche, comme nous faisons les espreuiers à la chasse des oyseaux. Quād donc on veut faire pescher ces Cormorans, qui ont le col fort long, & le bec crochu, on leur serre le gosier, de maniere qu'ils puissent bien respirer, mais non pas aualer les poissons. Apres ce, ils les laschent, & ces oyseaux s'en vont incontinent plonger dās l'eau, & y demeurent iusques à ce, qu'ils ont remply de petits poissons, tout ce qu'il y a de vuyde, depuis le bec iusqu'au iabot. Lors ils retournent vers leurs maistres, qui sont dans des petites nacelles à demy remplies d'eau: & là rendent gorge, c'est à dire versent tous les petits poissons, qu'ils ont au gosier, dans l'eau, qui est és barques. Que si le Cormorant rencontre quelque gros poisson, il le combat à coups de bec, & tant & tant le poursuit, qu'en fin il l'esleue en haut auec son bec. Ce que le pescheur

voyant, s'en va viſtement auec ſa nacelle, là ou eſt la proye: & mettant deſſoubs vn petit filet attaché à vne verge, l'oiſeau laſche la priſe, & l'autre prend le poiſſon par en bas auec ſon ret. Et de ceſte façon ils enleuent quelquesfois des poiſſons, qui poiſent vne liure & demie. Apres qu'ils ont peſché de la ſorte, enuiron trois heures, le peſcheur leur oſte ce qui les empeſchoit d'aualer les poiſſons, & les renuoye dans l'eau, affin qu'ils peſchent pour eux meſmes; dequoy ils ont bon beſoing: car outre qu'ils ont pris grand peine durant ces trois heures là, on leur oſte le iour auparauant leur ordinaire (qui eſt vn peu de millet) affin qu'ils peſchent auec meilleur courage. Or apres qu'ils ont remply leur eſtomach de poiſſons, ils s'en retournent vers leurs maiſtres, qui les renferment dans les cages, iuſqu'au troiſieſme iour, afin qu'ils ſe delaſſent: & apres ils les font peſcher derechef de la meſme ſorte. Mais cecy ne dure que trois mois de l'année ſeulement, à ſçauoir Feburier, Mars, & Auril: parce qu'en ce temps-là le poiſſon de la mer s'en va à mont des riuieres, pour ſe vuider des œufs de leurs petits. Ceſte peſche eſt non ſeulement fort plaiſante & aggreable à voir, mais encore tres-proffitable, tant aux maiſtres des corbeaux, qui vendent par apres bien ce poiſſon, qu'au Roy meſme, qui a certain tribut impoſé ſur chaſcun de ces cormorants, & ſi eſt fort commode à tout le Royaume. Car on ſe pouruoit par ce moyen de poiſſon, és lieux les plus eſloignez de la mer & des riuieres, d'autant que l'on porte ces petits poiſſons vifs auec de l'eau d'vn lieu à l'autre: & puis on les met dans des eſtangs ou viuiers, que chaſcun preſque a dans ſa maiſon, là ou ils les nourriſſent, iuſqu'à tant qu'ils ſont deuenus gros; tellement qu'on peut manger en tout temps du poiſſon frais, encore qu'on ſoit bien auant dans la terre, arriere de la mer, ou des riuieres. Auſſi és banquets que les Chinois font, il y a preſque touſiours chair & poiſſon. Mais l'induſtrie qu'ils ont à nourrir des canars, oyſons, poulles, & ſemblable volaille, n'eſt pas moins remarquable. Car ils ne font pas comme nous, couuer les œufs aux femelles, ains les mettent dans le fumier, ſoit de bufle, ſoit des canarts meſmes, qui eſt fort chaud, ou bien en temps d'Hyuer ils les poſent dans vne cage, ſoubs laquelle ils font vn peu de feu de paille, ou autre matiere aiſée à bruſler, iuſqu'à ce qu'ils cognoiſſent, que les petits ſe veulent eſclorre, & lors ils caſſent les œufs vn à vn, d'où ſortent des petits pouſſins, oyſons, ou canarçons, leſquels ils

Commodité & vtilité de ceſte peſche.

L'induſtrie des Chinois à nourrir de volaille.

nourriſſent ſi dextrement, qu'il ne leur en meurt preſque aucun. Apres cela ils les enferment dans vne grande cage, ou il y a des gros canars, qui ſont accouſtumez à couurir, & coëtiuer les petits, deſſoubs les aiſles, & là on leur donne à manger, iuſqu'à ce qu'ils ſe ſçachent pouruoir eux meſmes par leur bec, & lors ils les font ſortir dehors, pour aller herber aux prez, & aux terres enſemencées, auec les autres plus grands: de façon qu'on ne void point là des poulles qui gloſſent ou couuent: mais elles ne font que pondre toute l'année, dont ils retirent ſi grande quantité d'œufs & de volaille, que c'eſt vne choſe preſque incroyable.

Commēt ils nourriſſēt les canarts. Or pour nourrir ces canarts, il n'eſt pas beſoing de faire beaucoup de frais, parce que dés qu'ils peuuent ſortir aux champs, ils s'en vont paiſtre aux terres, ou l'on a ſemé du riz, & en oſtent les mauuaiſes herbes ſans faire aucun dommage; ſi que les maiſtres des champs, en recognoiſſance de ce bien-faict, ont accouſtumé de donner quelque preſent à ceux à qui ſont les canards. Car ce ſont pour l'ordinaire des pauures gens, qui s'entretiennent de ceſte meſnagerie, & n'ont bien ſouuent autre choſe en ce monde qu'vne barque, ou ils ont des cages de rouſeau auſſi larges & lōgues, qu'eſt le couuert de la prouë de leur vaiſſeau. Mais ces cages ſont quelquesfois ſi amples, qu'ils y peuuent tenir quatre mille canarts: là ils les font retirer durant la nuict, & le matin, quand ils les veulent aller faire paiſtre, ils leur mettent vn pont de rouſeaux, par ou ils vont à terre, auec telle viſteſſe, qu'ils paſſent volans les vns ſur les autres, & tout le long du iour ils ſe promenent çà & là paiſſans par les champs au bord de la riuiere. Sur le tard on leur ſonne la retraicte en leur barque auec vn petit tabourin, le ſon duquel ils diſcernent ſi bien, qu'ils ne manquent iamais à recognoiſtre leur giſte, bien qu'ils ſoyent pluſieurs enſemble de diuers vaiſſeaux. L'on leur tient alors le pont redreſſé pour les faire entrer en leur cage, & ils s'en volent tout auſſi toſt là dedans. Et d'autant que ceſte ſorte de nourrir les canards, eſt fort aiſée, & a peu de frais, la pluſpart du peuple ſe nourrit de telle viande, parce qu'elle eſt à fort bon compte, y en ayant ſi grande quantité.

Quant aux arts Mechaniques, il ſēble qu'és Chinois ſe veriffie *L'art de l'Imprimerie s'il* l'opinion d'Ariſtote, qui dict, que les peuples Orientaux ont plus d'eſprit & d'engin, que de courage & de force: car touchant l'art d'Imprimerie, l'on tient communement que long temps auant

que nous ne l'eussions en Europe, elle estoit en vsage à la Chine, comme peuuent faire foy les liures qu'ils ont imprimez depuis plusieurs centaines d'années en ça: & toutesfois il n'y a pas deux cents ans qu'elle est en vsage en l'Europe, comme l'on peut voir dans Sabellicus, qui en rapporte la premiere inuention à vn certain Gentil-homme Allemand, nommé Iean Gutemberg. Vray est que leur façon d'imprimer n'est pas semblable à la nostre, qui se faict en accouplant les lettres de l'Alphabet diuersement: car ils n'ont point d'Alphabet, ny de lettres comme nous: mais quãd ils escriuent, ils ne font autre chose, que peindre quelques figures, comme les Egyptiens faisoyent iadis leurs hieroglifes, qui representoyent les choses mesmes, non pas les mots. Tellemẽt que leur escripture est entenduë par toute la Chine, bien que les langues, dont ils vsent en diuerses Prouinces, soyent differentes. Ainsi que nous entendons les chiffres qu'on marque pour les nombres: iaçoit qu'en France, en Allemagne & en Italie, l'on les prononce diuersement. N'ayant donc point des lettres, leur Imprimerie aussi est bien dissemblable à la nostre: car en leurs impressions, ils ne font autre que grauer sur le bois, ou sur la pierre, les figures qu'ils veulent imprimer: puis en estampent autant de fueilles de papier qu'il leur plaist, comme nous faisons icy les peintures qui sont grauées sur le bois, ou sur le cuiure. Le Pere Pantoja dict, que pour chasque fueille qu'ils veulent imprimer, ils taillent les figures sur vn ais à toutes les deux faces, de sorte qu'à mesme temps s'impriment les deux faces, bien qu'en diuers papiers: puis ils tournent les fueilles pour les imprimer de l'autre costé: mais lors les lettres ou figures sont noires, & le chãp blanc. Ils impriment aussi des lettres blanches en champ noir. Ce qu'ils font en ceste maniere. Ils grauent les figures dans la pierre vn peu profond, & apres auoir humecté le papier, ils le mettent sur ladicte pierre, & frappent à petits coups tout doucement, auec quelque chose molle: tellement que le papier entre dans le vuide de la pierre, & les figures restent plus profondes que le champ: puis auec vne certaine ancre qu'ils font tout exprés, ils passent subtilement par dessus, de façon que les lettres demeurent blanches (parce qu'elles sont plus profondes) & le reste noir. Telle est donc la maniere d'imprimer des Chinois, d'où il appert combien la nostre est plus ingenieuse & industrieuse que la leur. Le mesme est-il de l'artillerie: car encore que depuis long temps ils

a esté plustost à la Chine qu'icy.

Sabel. lib. 6. enn. 10.

Façon d'imprimer de la Chine fort differente de la nostre.

L'inuention de l'artillerie est des Chinois.

Voyez l'histoire de la Chine part. 1. l. 3. c. 15.

en ayent l'vsage, (si nous croyons ce qu'en ont escrit quelques autheurs: entre lesquels il en y a qui estiment, que celuy qui en apporta le premier l'inuention en Europe, l'auoit puisée de là) si est-ce qu'il y a grande differéce entre la leur & la nostre. Parce que leurs pieces sont fort courtes, & autant larges de la bouche, que de la culasse: neantmoins quelques vns disent y en auoir vêu de fort bonnes, & tres-bien faictes. Mais quoy qu'il en soit, on peut cognoistre par là, leur esprit & industrie. Car il n'est pas probable, qu'ils ayent pris ceste inuention de nous, veu le peu de communication qu'ils ont auec les estrangers, mesmes auec ceux de l'Europe: & le peu de temps qu'il y a que nous l'auons, qui est depuis l'an 1354. suyuant l'opinion de quelques vns, ou comme disent quelques autres, depuis l'an 1380. Et si l'on doibt adiouster foy à leurs histoires, il y a plusieurs milliers d'années, qu'ils en ont l'vsage: car ils en rapportent l'inuention à leur premier Roy, nommé Vitey, qui a esté, selon leur compte, fort long temps deuant la naissance de nostre Seigneur. Si disent que celuy, qui luy enseigna cet artifice, fust vn certain esprit, qui sortist de dessoubs terre, & ne faut pas doubter, que ç'ait esté autre que l'esprit maling, ennemy mortel de nostre nature, qui ait descouuert cet instrument de guerre, si pernicieux & si dommageable aux hommes. Aussi l'on dict que ce Roy estoit vn grand Magicien, & il est croyable, s'il est vray ce qu'on en raconte. Mais c'est assez parlé de cecy, continuons nostre propos de l'industrie des Chinois. Ils sont passablement entendus en la peinture, combien qu'ils ne sçauent pas faire les ombrages, mais il taillent bien en bosse, & grauent aussi sur le cuiure assez proprement. Ils iettent en fonte diuerses figures de cuyure, & font aussi l'esmail. Brief en plusieurs autres sortes de manufactures, ils sont excellents. Et il semble, que la nature leur ait donné vne subtilité d'esprit, & promptitude particuliere, pour apprendre les arts mechaniques: si bien que dans peu de temps ils s'y rendent maistres, & font ce qu'ils ont apprins auec vne merueilleuse vistesse, & dexterité. Il n'y a quasi aucun, pour malotru qu'il soit, qui ne sçache quelque art ou mestier. Les aueugles mesmes, les boiteux, & estropiats sont contraincts d'apprendre quelque mestier, auec lequel ils puissent gaigner leur vie; & pource l'on y trouue bien peu de mendians. Car les enfans dés leur ieun' aage s'appliquent au trauail: & tous presque apprennent plusieurs mestiers, affin que s'il

L'industrie des Chinois és autres arts mechaniques.

aduient,

aduient, qu'ils ne se puissent ayder de l'vn, l'autre leur serue. De là vient que tous les ouurages, mesmes les plus penibles & laborieux, sont à fort bon marché en la Chine. Et ceste dexterité, ce soing & diligence en la mesnagerie se void, tant en l'vn, qu'en l'autre sexe. Il n'y a riẽ de si vil, que la terre ou la mer porte, qu'ils n'en fassent leur profit. Ce que les autres nations iettent comme inutile, est soigneusement ramassé des Chinois, comme sont les os des animaux, les espines des poissons, les noyaux des fruicts, & choses semblables, dont ils font de petites boules, des anneaux, des Images, & autres telles bagatelles fort proprement & gentiment.

Sur tout les villes & citez sont basties auec vn grand artifice, & tres-belle proportion; la plus part sont sises sur des riuieres nauigables; & toutes sont enceintes d'vn fossé profond & large, & emmantelées de grandes murailles, qui sont de pierre de taille, depuis le fondement iusqu'a vn certain espace, & de là iusques au bout de brique blanche: laquelle est si forte, qu'a peine la peut on rompre auec des pics ou marteaux poinctus. En quelques villes les murailles sont si espesses, que quatre hommes, & quelquesfois six, y peuuent aller de front. Elles sont ornées de beaux perrõs au plus haut, & de galeries couuertes, ou les Gouuerneurs se vont quelquefois promener, pour plaisir: afin de iouyr de la veuë des champs, & de la riuiere. Il y a aussi des bouleuards à certaines traictes, & des tours encore, qui sont pareillement enuironnées de perrons & de galeries, auec les festieres fort bien faictes. Depuis la muraille iusques au fossé, il y a vne terrasse si large, que six hommes à cheual y peuuent marcher de front, & autant en y a il au dedans de la ville, iusques aux maisons, afin de pouuoir commodément faire la ronde & le circuit de la ville, sans aucun empeschement. Ils sont si soigneux de conseruer ces murailles, que jaçoit qu'on y en trouue, qui ont esté faictes depuis deux mille ans en ça, selon leurs annales ou traditiue, si est ce, qu'on n'y verroit aucune fente ny creuasse, ou autre manquement: ains l'on diroit, qu'elles ne viennent que d'estre faictes, tant elles sont belles & entieres. Aussi en chasque ville, il y a vn Magistrat deputé tout exprés, pour faire reparer les murailles, & autres bastimens publics, au despens du Roy.

Commẽt sont basties les villes de la Chine.

Or la disposition de leurs villes est telle. Il y a deux grandes ruës, qui se croisent au milieu de la ville, si larges que quinze hõ-

La dispositiõ des ruës.

mes à cheual y peuuent marcher de front, & si droictes, qu'on ne sçauroit mieux les aligner, ou dresser au niueau. Elles sõt aussi longues que la ville : & au bout d'icelles, on voit les quatre portes principales. A trauers de ces grandes ruës, il en y a d'autres moindres, pour la separation & distinction des bastimens, tant publics que particuliers ; & aux deux costés principalement des plus larges ruës, il y a des souspentes ou saillies des maisons, pour tenir à couuert le monde, & garantir de la pluye les boutiques des marchands ou artisans, qui se tiennent là ; lesquels sont rangés de telle sorte, que tous ceux d'vn mesme mestier, demeurent en vne ruë, si que voyant le premier, l'on peut cognoistre de quel art tous les autres font profession. On void encore bien souuent en ces ruës, de beaux arcs triomphaux, bastis de pierre de taille, auec grand artifice, à trois portes communément, enrichis de belles peintures & inscriptions, qui declarent le nom des Vice-roys, qui les ont faicts faire. Pour regard des bastimens publics, ils ont bien des temples fort grands & magnifiques auec leurs tours, qui sont faictes en poincte ; mais ils ne sont pas si beaux, que ceux, que nous auons en Europe. Il y a pareillement en chasque ville vn hostel ou maison en vn lieu le plus celebre d'icelle, pour le Gouuerneur, faicte aux despens du Roy: laquelle est fort ample, & de grand coust. Elle a des iardins bien entretenus, des grands estangs, pour nourrir du poisson, des belles fontaines, ou autres conduicts d'eau, tãt pour la commodité de la maison, que pour la recreation des Gouuerneurs. Ils y ont aussi des plaisans boscages, ou ils entendẽt les gazouillis des oyseaux ; & des parcs, esquels on trouue beaucoup de chasse, & de gibbier. L'on y voit encore des prez tapissez d'vne belle verdure, & en son temps esmaillés d'vne belle diuersité de fleurs : des bois aussi, qu'on coupe & vignette auec mille & mille beaux ouurages. Somme que chascune de ces maisons, & nommeement celles des Vice-roys, ont vne si grande enceinte, qu'elles semblent estre d'assés grandes villes. Les maisons des personnes priuées, n'ont d'ordinaire qu'vne seule estage : mais elles sont fort iolies, & commodes: car elles sont toutes au dedans, ou peintes de diuerses couleurs, ou blanchies auec du charan. Or ce charan est vne espece de gomme, qui decoule de certains arbres, qu'on trouue, tant en la Chine, qu'au Iappon, en grande quantité, & ressemble à nostre verniz, faisant reluire comme vn miroir, tout ce qui en est enduict. On

Comme sont bastis les hostels ou palais des Vice-roys ou Gouuerneurs.

Charan espece de gomme.

le mesle auec la couleur, qu'on veut, car il vient fort bien auec toutes: & quand c'est du bon, il ne pert point son lustre auec le temps. L'on s'en sert non seulement à blanchir les maisons au dedans, comme nous de la chaux (combien que le charan fait reluire les paroys à guise de papier bruny) mais aussi pour les peindre de diuerses couleurs, le meslant auec icelles. Car les Chinois se plaisent d'auoir leurs sales & châbres peintes de figures d'oyseaux, d'arbres, de fleurs, & autres telles choses. Ez nauires aussi, tant le dedans que le dehors, est peint auec du charan, principalement celles des Mandarins & officiers du Roy. Mais retournôs à nostre propos. A l'entrée des maisons, il y a tousiours vne basse-court, & à l'vn des costés d'icelle vn paire d'armoires auec des niches, dans lesquelles ils tiennent les statuës de leurs Idoles. Le fenestrage ne respond pas sur la ruë, mais au derriere de la maison vers le iardin: & là ils ont aussi leurs estangs ou petits viuiers pleins de poisson. Ils se seruent en leurs bastimens d'vne sorte de bois, qui se polit merueilleusement bien; & encore pour plus d'ornement, ils l'enduysent d'vne certaine eau damassée, qui les rẽd luysans comme l'or, ainsi que disent quelques vns. Peut estre que c'est du charan, dont nous auons parlé. Quant aux toicts des maisons, ils sont encore tres-bien faicts, & aussi bien polys, que le dedans: mais tellement ioincts & espessis, que la pluye n'y peut auoir entrée. Si le feu ne s'y prend, telles couuertures dureront les siecles entiers. Pour faire escouler l'eau, ils ont des canaux de marbre, fort industrieusement elabourez. Deuant les portes des maisons, ils plantent des arbres à la ligne, qui seruent tant pour faire ombrage, que pour embellir les ruës. Ils ont pour se garder des vents, de bonnes fenestres: & durant l'Esté pour iouyr du frais, ils vsent d'vne telle inuention. En leurs maisons ils fouyssent soubs terre vne grotte, cõme nous faisons icy des caues, en quelque lieu propre & commode, pour receuoir le vent frais, par le moyen des fenestres & ouuertures, qu'ils luy donnent. Et quand ils veulent, ils font aller ce vent, par tout le logis, par les portes & conduicts qu'il y a: tellement qu'ils en reçoiuent autant & non plus qu'il leur plaist. Ainsi bastissent ils toutes leurs maisons. Car ils sont si conformes en faict de bastiments, que quiconque en a veu vn, peut iuger aisément du reste à peu prés, & le mesme est il des villes à proportion. Il est vray qu'en quelques vnes qui sont sur le bord de la mer, il y a des canaux d'eau faicts à la main, pour

Les maisõs particulieres commẽt sont basties.

donner entrée aux nauires bien auant dans la ville ; & aux deux costés d'iceux, des grãds quays bastis de pierre, comme l'on void en plusieurs villes d'Europe. Ils ont pareillemẽt vn nombre presque infiny de ponts, tant de pierre, que de bois, non seulement és villes & villages, mais aussi parmy les champs : & quelques vns d'iceux ne cedent en rien à ceux, que jadis ont fait les Romains, lors qu'ils estoient Seigneurs de l'Vniuers. Les fleuues, qui pour leur largeur & profondeur, ou roideur, ne peuuent porter des pilotis ou arceaux, ont des põts de barques attachées ensemble, & couuertes d'ais. Que si la riuiere viẽt à s'engrossir, de maniere que le rang des barques se rompe, lors il y a des gens exprés, qui passent les gens gratuitement auec des bateaux, estans pour ce gagez du Roy.

Põts en grãd nõbre à la Chine.

Chemins publics commẽt tenus.

Quant aux chemins publics, les Chinois sont fort soigneux de les rendre cõmodes. Ils sont d'ordinaire tous pauez, & tousiours bien entretenus au despens du Roy : tellement que ny les lieux marescageux, ny les eaux, quand elles se desbordent, ny autre semblable accident, ne leur donne aucun empeschement à voyager. Les montaignes aussi ne leur font pas grand ennuy. Car ils ont taillé des chemins au trauers des plus hautes & plus aspres qui soient, auec vn trauail & despense incroyable. Ils se seruent en voyageant de cheuaux & autres montures, de coches, litieres, chaires à bras, & de chariots, non seulement de ceux, qui sont trainez par des cheuaux ou autres bestes semblables, comme les nostres : mais encore (s'il est vray ce que plusieurs asseurent) d'autres, qui vont par les champs planiers à l'ayde des voyles, tout ainsi que les nauires vont sur mer : si bien qu'on trouue des cochers, qui ne sont pas moins expers à conduire les chariots auec les voiles & le gouuernail, que les pilotes, pour les nauires. Car haussant & baissant le pied ils font tourner les voiles, pour prendre le vent, comme ils veulent : & auec le gouuernail, ils conduisent le charriot, là ou il leur plaist. Cecy semblera peut estre incroyable à plusieurs, mais les naturels mesmes du païs l'asseurent : & l'on voit bien souuent és porcelaines, la peincture de ces charriots conduicts à voiles, outre qu'il y a des historiens bien graues de nostre temps, qui le racontent ainsi. Or entre les edifices, qu'ils ont basty auec grands cousts & despens, est ceste muraille tant renommée, qui est aux confins du Royaume, du costé qu'ils sont limitrophes aux Tartares, à cause desquels ils l'ont faicte, pour se

Chariots qui vont par les champs à l'ayde des voiles.

garantir de leurs assauts & pilleries. C'est vn œuure si admirable, mesmement en sa longueur, que toutes ces grandes fabriques des Pyramydes & Colosses, tant celebres des anciens, comme miracles du monde, ne sont rien au respect de cecy. Car ceste muraille, selon la plus commune opinion, dure prez de trois cēs lieuës, ioignant par ce moyen deux montaignes tres-haultes, qu'il y a aux deux bouts. Elle est si forte, haute, & large, que tout ainsi qu'elle est au lieu des montaignes, suppleant leur deffaut, aussi les imite-elle de prez, quant à la largeur, hauteur, & forteresse. Elle a (comme quelques vns disent) sept brasses d'espaisseur, tant en haut qu'en bas: & à certaines traictes il y a des grosses tours, esquelles les Chinois tiennent perpetuellement garnison de soldats, pour la deffence d'icelle, & affin de resister aux premiers assauts des Tartares, cependant qu'on appreste vne grosse armée, pour leur aller au deuant. Il y a aussi prez de ladite muraille force petits chasteaux, ou se tiennent les gens à cheual, qui sont là constituez comme en garnison, pour la mesme cause. Mais c'est assez parlé de l'industrie des Chinois, traictons maintenant de la disposition naturelle de leurs personnes, des habits, mœurs, & coustumes d'iceux.

De la disposition naturelle des Chinois.

Les enfans en leur bas aage sont fort beaux, & gētils: car beaucoup d'iceux sont aussi blancs que ceux d'Europe: tellemēt qu'en la Prouince de Canton, ils sont de mesme couleur que les Espagnols: & tant plus qu'on monte en hault vers le Septentrion, ils sont aussi plus blancs; de façon que à Paquin, ils ressemblent fort aux Italiens, ou aux François. Or iaçoit qu'estans petits ils soyent assez blancs, iolys, & bien proportionnez: si est-ce que commenceans à se rendre hommes, ils deuiēnent plus laids & difformes, que les Europeans. Car presque tous les Chinois ont le visage large, les yeux noirs, & fort petits à proportion du visage, & le nez plat & camuz. Ils ont fort peu de barbe: car on n'en void que quelques poils aux deux costez du mēton pour l'ordinaire. Il en y a bien quelques vns qui ont les yeux grands, la barbe bien faicte, & le reste du visage bien proportionné: mais ceux-là sont peu au respect des autres, & pource l'on pense qu'ils descendent des estrangers, qu'il y a eu en ce Royaume, lors qu'ils se cōmuniquoyent plus auec les autres nations. Ils s'esmerueillent fort de voir vn homme qui a les yeux verds: tellement qu'ils y trouuēt mille mysteres, & disent communement, que ces yeux cognois-

ſent là ou ſont les pierres precieuſes, & les threſors cachez. Or ils ſont tellement aueuglez de l'amour propre, qu'ils ne trouuẽt pas beaux ceux, qui ne leur ſont ſemblables: de ſorte que pour peindre vn homme laid & difforme, ils le forment auec la barbe longue, le nez & les yeux grands, & vn habit court. Car ils vont tous veſtus de robbes longues, iuſques aux ſoldats meſmes. Tous tant hommes que femmes, portent les cheueux longs: & les hõmes les entortillent & noüent au ſommet de la teſte, puis les couurent auec des petits reths, qu'ils portent en forme d'eſcoffions faicts de poil de cheual auec grand artifice: mais au milieu ils laiſſent vn trou par lequel ſort vn flocon de poil, qui ne leur viendroit pas mal, s'ils eſtoyent femmes. Par deſſus cet eſcoffion, ils portent des bonnets ou chappeaux de meſme eſtoffe, qu'eſt leur accouſtrement: toutesfois quant à la forme il y a grande diuerſité: car le Roy a vne façon de chappeau, differente du reſte: pareillement les Mandarins; bref il eſt fait diuerſement ſelon l'eſtat d'vn chaſcun. Les ſouliers ſont de la meſme eſtoffe que l'accouſtrement, auec beaucoup de laçets fort propres & iolys. La populace ſe veſtit communement de toile de couton, ou de lin teincte en noir. En Hyuer ils fourrent leur accouſtrement de coton, qui n'eſt pas filé. Mais les gens de moyen ſe ſeruent des capitons de ſoye, qui tiennent fort chaud, & ne couſtent pas beaucoup, à cauſe qu'ils en ont à foiſon. Ils vſent de ſayes (à la mode qui couroit en France le temps paſſé) à grands quartiers pliſſez, bien menu, & par deſſus ils portent des longues robbes, qui leur vont iuſques à la cheuille du pied, auec des manches fort larges. Ces robbes ſont ouuertes par le deuant: mais les ſayes ſe ferment au coſté gauche. Les Princes du ſang, & ceux qui ſont conſtituez en quelque grande dignité, comme les Vice-roys, portent le ſaye recamé d'or ou d'argent par le milieu, à l'endroit de la ceinture, & les autres garni ſeulemẽt aux bords. Ils vſent de hauts de chauſſes tres-bien faicts, & de botines & ſouliers de ſoye fort mignards. Durant l'Hyuer les plus grands ont leurs ſayes & robbes fourrées de peaux de Martes Zebelines, qui ſont eſtimées ſi precieuſes, & dont il y a là grand nombre. Ils mettent encore vne piece de ces peaux ſeparée du reſte à l'entour du col, pour ſe tenir plus chauds. Telle ſorte d'habit leur aggrée ſi fort, qu'ils penſent n'y en auoir au monde aucun, qui ſoit ſi beau que le leur. Et à la verité il eſt fort graue & modeſte, principalement celuy

L'habit des Chinois.

des Mandarins, comme nous verrons cy apres. Or la raison pour laquelle les hommes mesmes portent les cheueux longs, est (à ce qu'on dict) parce qu'ils croyent deuoir estre plus aisément enleuez au Ciel par les cheueux, s'ils les portent longs, & c'est pourquoy leurs Bonzes n'en portent point du tout, ains se font raire la barbe & les cheueux. Car ils disent, qu'ils n'ont pas besoin de cela pour monter au ciel : d'autant que leurs bonnes œuures les y font entrer beaucoup mieux, que les cheueux des autres. *Pourquoy ils portent les cheueux longs, mesmes les hommes.*

On ne faict point de drap de laine en toute la Chine, bien qu'il y aye force laine. Ie n'ay trouué aucun aucteur, qui rende la raison de cela : car il n'est pas croyable, que l'industrie pour ce faire leur manque, veu qu'ils l'ont pour faire les draps de soye, & autres choses plus difficiles. Ils acheptent fort cher les draps de laine, que les Portugais vendent, comme aussi les camelots, & les toiles fines qui se font en l'Inde. Les miroirs encore, & toutes choses de verre y sont fort estimées, & y valent beaucoup. Quãt à l'accoustrement des femmes, il est fort semblable à celuy des Espagnoles : elles ont sur tout vn grand soing de bien peigner & agencer leurs cheueux, lesquels elles entortillent au bout du chef, & les attachent auec des rubens de soye, enrichis de perles & pierreries, enchassées en or. L'ornement de tout le reste du corps est fort honneste, & n'est aucunemẽt lascif. Vray est qu'on trouue quelquesfois des femmes vestuës de court, à la mode des hommes de ce païs là, sans qu'il y ait aucune differẽce, horsmis à la teste & aux pieds : mais ce sont tant seulement les femmes de basse condition, & en certains endroicts seulement. Par toute la Chine, les femmes tiennent pour grande beauté, d'auoir les pieds petits : & à ceste cause dez leur tendre ieunesse on les leur serre auec des bandes fort estroictement. Ce qu'elles endurent patiemment, parce que celle qui a plus petits pieds, est estimée plus leste & damerette. On dict que les premiers, qui ont introduict ceste coustume, l'ont faict principalement, pour les rendre comme perclus es, & presque impotentes des pieds : affin qu'elles ne sortissent guere souuent de la maison, & n'allassent trotter çà & là par les ruës (comme font en quelques lieux plusieurs autres, & bien souuent au preiudice de leur honnesteté) affin aussi qu'elles fussent plus attentifues à la mesnagerie, & aux affaires domestiques. Et de faict l'on void rarement sortir hors de la maison les femmes de la Chine, sinon les artisanes, & autres de *Habit des femmes Chinoises.* *Les femmes de la Chine ont les pieds petits & pourquoy?*

de moindre estat. Mais les femmes de qualité ne sont iamais veuës hors de la maison. Que s'il est necessaire qu'elles sortent quelquesfoispour aller visiter leurs parents, on les porte sur des chaires à bras, qui sont fermées de tous costez, de façon que personne ne les peut voir; combien qu'elles puissent voir ceux qui passent par des ialousies faictes d'yuoire, auec de fil d'or & d'argent, entrelassé fort espais. Leurs seruiteurs portent ces chaires, & le reste de la famille va tout autour. On ne les void point aussi iamais aux fenestres, ny aux portes de la ruë, ains se tiênent tousjours recluses, comme des Nonnains: de façon qu'aucun estranger ne les peut voir. Que si leur mary inuite quelqu'vn à disner, ou à souper, elles ne se monstrent point: & ne se seent aucunemêt à table, si celuy qui est inuité n'est leur proche parent. L'adultere est fort griefuement puny en la Chine. Les vsuriers aussi comme gens pernicieux à la Republique, y sont chastiez auec diuerses peines, & mesmement par la perte de l'argent presté à vsure. Seulement est-il permis aux pauures aueugles ou estropiats d'exiger quelque chose d'interest, pour subuenir à leurs necessitez. Tous les marchands sont obligez de mettre vn tableau sur la porte de leur boutique, contenant le roolle des marchandises, qu'ils vendent, & le prix de chascune d'icelles. Les Apothicaires aussi doibuent mettre deuant leur porte, vne monstre de tous leurs simples, & les moindres Mandarins ont charge de les aller visiter souuent, pour voir s'ils en vendent des gastez ou falsifiez. Il n'est pas loisible de faire les compositions ou meslanges desdits simples, sinon quand la necessité le requiert, & n'est point permis de garder longuement ce qui est desia composé ou meslé. Il y a des gens qui nourrissent auec grâd soing des oyseaux, qu'ils enseignent à chanter, & à faire tout plein de gentillesses, pour donner du passetemps, & puis ils les vendent couuerts ou peints de diuerses couleurs, outre la leur naturelle. Les Chinois composent l'an de douze cours Lunaires: mais de trois en trois ans ils y en adioustent vn, pour esgaler le cours de la Lune auec celuy du Soleil, comme nous faisons le Bissexte de 4. en 4. ans. Ils commencent l'année à la nouuelle Lune de Mars: & ce iour-là ils font vne grande feste, pour celebrer leur nouuel an, auec toute sorte de ieux, & signes de resiouyssance. Ils s'enuoyent les vns les autres des presens, comme nous nous donnons les estreines au commencement de Ianuier. Ils font aussi des banquets somptueux

L'adultere & l'vsure punis.

Commêt les Chinois côposent l'an, & quand ils le cômencêt.

ptueux & manifiques,principalement de nuict,ausquels ils exhibent des Tragedies,Comedies, & autres ieux semblables, sur des matieres quelquefois prinses de leurs histoires, & d'autres feintes,ou controuuées par le Poëte,pour donner du plaisir aux assistans. Les danseurs,farceurs,basteleurs,ioüeurs de passe-passe,n'y manquent point : ny les instruments de Musique,tant de fleutes que autres, ny les voix aussi,qui s'accordent auec les instrumẽts. L'on fait durant le mesme temps,exhiber quelques ieux publics, auec grande magnificence.Les murailles & arcs triomphans sont tous couuerts de fueilles vertes,& de riches tapisseries. Les ruës parsemées de fleurs & de ramées,les arbres,les fenestres, & galeries,reluysent de toutes parts,à force de falots,lanternes,& flambeaux,qu'on y met. Tout en fin resonne de voix & d'instrumẽts de Musique. Et c'est ainsi qu'ils festent leur an nouueau. Vn chacun aussi celebre en particulier le iour de sa naissance, auec grande ioye & allegresse, faisant des banquets, chacun selon ses moyens & commoditez.

Ils sonr fort courtois & honnestes, principalement à s'entre-saluër,& à se visiter les vns les autres. En quoy ils vsent de beaucoup de ceremonies, qui sont diuerses selon la diuersité des personnes,& l'estat ou condition d'icelles. Quand les gens de qualité se saluënt, ils ont accoustumé de mettre l'vne des mains dans la manche de l'autre; car leurs manches sont fort larges: puis estendent en arcade toutes les deux mains ainsi ioinctes, & plict le corps iusques à terre, disant cependant force parolles de compliment. Quand ils se visitent,celuy qui est visité, donne la plus honnorable main à celuy, qui le visite: laquelle en aucuns endroicts est la gauche, & en d'autres la droicte. Comme ils sont entrez dans la sale, celuy qui visite, prend vne chaire, pour faire seoir le maistre de la maison: & cestuy-cy en prend vne autre pour celuy,qui le visite,chascun d'eux la mettant en lieu conuenable. Car celuy qui est visité, met la chaire de l'autre au lieu le plus honnorable,qui est le milieu de la sale,& le plus esloigné de toutes les parois: prenant pour soy vne autre chaire, laquelle il met tout à l'opposite de l'autre, de façon qu'ils se puissent parler tous deux face à face. Apres qu'ils se sont dicts l'vn à l'autre plusieurs belles parolles, l'on porte soudain d'vn breuuage, qui est fait d'eau cuitte,auec certaine herbe qu'ils appellent *Chia*. Or ce breuuage ne doibt iamais mãquer,autrement ce seroit vne gran-

La façõ de se saluër.

Ce qu'ils obseruẽt en leurs visites.

de faute en fait de compliment. On doibt porter de ce breuuage, pour le moins deux ou trois fois, auant qu'on se desparte, & auec ce on donne quelque peu de fruict, ou quelque confiture. L'on prend auec vn petit cuilier ce breuuage. Que si celuy qui visite, s'entretient vn peu d'auantage, l'on porte quelque chose de plus pour manger; mais auec tel appareil, que l'estat ou condition de la personne requiert, & que l'occasion le permet: dont toutesfois il ne prend que fort peu, si ce n'estoit à l'heure ordinaire du repas; car pour lors il mange d'auantage. Auant qu'ils se visitent, s'ils sont tant seulement amis, & non point parens, ils enuoyent tousiours deuant vn seruiteur, auec vn billet de papier, qu'ils appellent Païtre, & signifie cartel de visite. En ce papier ils escriuēt quelques lignes, par lesquelles ils font entendre leur venuë à celuy, qu'ils vont visiter. Mais selon la diuersité des personnes, tant de celuy qui visite, que du visité, la maniere auec laquelle ils escriuent ce païtre, est diuerse; c'est à sçauoir auec plus ou moins de submission. Apres que ce cartel ou billet a esté porté au logis de celuy, qui doibt estre visité, & qu'on luy a fait le message, il s'appreste tout incontinent, pour receuoir l'autre, qui arriue de là à peu. Et quand ce sont personnes, qui ne se voyēt gueres souuent, ils ne se seruent pas és visites de leurs habits ordinaires, mais de quelques autres faicts tout exprés, de forme assés differente. Que si par aduenture celuy, qui visite, est vestu de tel habit, & non de l'accoustumé, l'autre n'oseroit luy faire aucune courtoisie, ny mesmes le bien-veigner, auant qu'il se soit allé vestir de mesme sorte. Ce qu'il fait tout aussi tost, laissant là celuy qui le visite, sans luy rien dire, iusqu'à ce qu'il ait pris ses accoustremens de visite: & lors ils commencent à faire leurs compliments. Au despart celuy qui visite, marche deuāt, & selon qu'est la qualité d'iceluy le visité l'accompagne ou plus loing, ou plus prés de la porte, ou bien iusques à la ruë. Et s'il vient iusqu'à là, il attend que l'autre soit monté à cheual, ou sur sa chaire: & lors tous deux haussant les bras, & mettant les mains dans les manches, prennent congé l'vn de l'autre. Soudain que celuy, qui a fait la visite, est arriué à son logis, il enuoye vn seruiteur à l'autre: & celuy qui a esté visité, en mesme temps en enuoye vn autre, pour faire les remerciements reciproques, l'vn d'auoir esté visité, & l'autre d'auoir reçeu vn bon accueil. Quand ils enuoyēt quelque present à vn autre, ils escriuent dās vn païtre tout ce, qui est con-

Païtre, cartel de visite.

tenu en iceluy,auec force belles parolles; & soit que celuy,à qui il est enuoyé, le reçoiue ou non, ou partie d'iceluy, tousiours il luy renuoye vn autre paître,auec des lignes rouges, & vne lettre par laquelle il remercie l'autre du present. Que s'il le reçoit, il donne au porteur d'iceluy quelque piece d'argent, & si demeure obligé à correspondre auec vn autre present, au moins d'esgale valeur,si non de plus grande.

Outre les visites & presens, ils se font encore force banquets, esquels, s'ils sont plus magnifiques, ils mettent deuant chasque conuié deux tables, l'vne de chair & de poisson, & l'autre de fruicts & de confitures. Mais quand ils ne sont pas si somptueux, ils mettent seulemēt vne table pour chascun, ou vne pour deux. Ils seruent en ces banquets grande diuersité de viandes fort bien apprestées & assaisonnées:lesquelles ils font mettre peu à peu sur la table,afin qu'elles se tiennēt chaudes. L'inuitation se fait auec vn paître, cinq ou six iours deuant, par lequel l'assignation est donnée, pour vn tel iour. Que si celuy qui est inuité ne peut, ou ne veut accepter le banquet, il fait son excuse auec vn autre paître. Mais s'il ne la fait pas, on entend qu'il l'accepte. Le iour destiné au banquet,celuy qui inuite,enuoye le matin à bonne heure vn seruiteur,pour semondre derechef l'inuité: & au temps du repas,il en enuoye vn tiers,priant le conuié de venir. Que si quelqu'vn de ces trois messages manquoit, l'autre n'y iroit point. Apres qu'il est venu à la maison de celuy, qui l'a inuité, il fait beaucoup de ceremonies,principalement à refuser le lieu le plus honnorable, ou on le veut faire asseoir: si qu'on demeure quelque fois bien long temps à pouuoir ranger les conuiez: vn chascun d'eux voulant,ou pour le moins faisant semblant de vouloir prendre le plus bas lieu. Ils ne mangent presque rien en ces banquets;de façon qu'ils semblent estre faicts plustost pour deuiser, que pour manger. Car ils ne prennent qu'vn peu de viāde,comme par compliment, &boiuent fort souuent auec des petits vases de porcellaine,qui ne tiennent pas chacun cinq ou six doigts de leur boisson,& tant en cela comm'à parler ensemble, ils s'entretiennent les quatre ou cinq heures au banquet, s'en retournans affamez en leur maison. Le lendemain apres le banquet, chascun des conuiez enuoye vn seruiteur à celuy,qui l'a bāquetté,auec vn paître,par lequel il le remercie de la bōne chere,qu'il luy a faicte. Voyla en quoy les Chinois pour la plus-part em-

Comme ils se gouuernent és banquets.

ployent quasi la moytié de leur vie: c'est à sçauoir à faire des visites, des presens, & des banquets. Le temps, auquel ils s'occupent plus en cecy c'est à leur nouuel an, & ceste feste dure 15. iours: puis au iour de leur naissance: pareillement quand ils veulent entreprendre quelque voyage, ou qu'ils en retournent: & pour faire court, quasi durant toute l'année. Ils sont fort honnestes en mangeant, car ils ne touchent iamais la viande auec les doigts: & pour ce ils n'ont pas besoing de seruiettes, comme nous; aussi ne s'en seruent ils point. Toutes les viandes se mettent sur table taillées en menuës pieces, & au lieu des doigts, ils se seruent de deux brochettes d'or ou d'argent, d'yuoire, d'ebaine, ou de chose semblable, auec lesquelles ils prennent fort dextrement toute sorte de viandes, pour si menuës qu'elles soiēt, qui est vne façon de manger fort honneste, & plus aisée qu'il ne semble, mesmes quand on s'y est accoustumé vn peu. Les tables, sur quoy ils mãgent, ne sont point couuertes de nappes, mais toutes peinturées de diuers paysages, de chasse, de fleurs, d'oyseaux, & autres belles varietez: quelques vnes aussi sont surdorées, & diuersifiées de plusieurs figures, faictes auec de l'or, ou de l'argent. De chasque costé d'icelles pendent iusques en bas, des pieces de soye, auec leurs franges, & autres ornemens. Au reste les Chinois boiuent tousiours chaud, & ne mangent pas beaucoup de fruict. Ce qui les entretient longuement en santé, & les garantit de plusieurs maladies & infirmitez. Il est vray qu'ils mangent volontiers des salades d'herbes fresches, & force legumages: voire la plus grand' part d'iceux ne se nourrist d'autres viandes: par ce quelles ne coustent presque rien. Et il y a bien peu de gens (hors-mis les Mandarins riches) qui mangent ordinairement de la chair, ou du poisson; iaçoit qu'ils aillent bien accoustrez. Leur principale nourriture est de riz cuit seulement auec de l'eau, ou bien du millet: & de cela ils se saoulent, cõmme nous icy de pain. Ils ont bien du froment, mais ils n'en font pas du pain à nostre mode: ains seulement des gasteaux ou fouässes sans leuain, cuittes à la vapeur de l'eau bouillante, & partant sans crouste. Nourriture propre pour les vieillards esdentez. Ils font ordinairement trois repas le iour: l'vn au matin, l'autre à deux heures ou enuiron apres midy, & le troisiesme sur le tard, quand il se fait nuict. Mais lors ils mangent fort sobrement. Ils se marient communément en l'aage de quinze, dixhuict, ou vingt ans, auec vne seule

Leur façon de manger.

Boiuent tousiours chaud.

Quãd & commēt ils se mariēt.

femme, & c'eſt leur legitime mariage. La femme ne dõne point de dot au mary, ains au contraire le mary à la femme : laquelle en peut diſpoſer comme bon luy ſemble. Et d'ordinaire le donne à ſon pere, ou à ſa mere : tellement que ceux qui ont plus de filles, ſont eſtimez plus riches, & plus heureux, tout au rebours de ce qui eſt par deça. Le iour des nopces l'eſpouſe s'en va à la maiſon de l'eſpoux, portant publiquement, ou faiſant porter deuant ſoy, toutes ſes robbes & meubles de maiſon. Outre ceſte femme legitime ils en peuuent tenir d'autres, & ce autant qu'il leur plaiſt. Ils acheptent celles-cy ordinairement, & quand bon leur ſemble les vendent. Mais ils ne peuuent ſe marier auec les parentes d'icelles, ny auec quelque autre, qui ait le meſme ſurnom, bien qu'elle ne tienne en rien de parentage à l'autre qu'ils ont venduë. Si leur femme legitime a des enfans, ils ſuccedẽt les premiers à l'heritage du pere: mais ſi elle n'en a point, & que les concubines en ayent, les enfans d'icelles ſuccedẽt auſſi bien, que s'ils eſtoyent legitimes: & d'eſtre enfans de concubine, ne bleſſe en rien leur honneur. La plus-part des Chinois vſent de tel libertinage: & c'eſt l'vn des principaux empeſchemens, qu'ils ayent à receuoir la foy de IESVS-CHRIST, notamment les Mandarins, & autres gens riches, qui ſont plus addonnez à leurs plaiſirs que le reſte. Car il eſt beſoing d'vne particuliere aſſiſtance de la diuine grace, pour leur perſuader qu'ils chaſſent hors de leur maiſon ces amorces de peché. Somme que les Chinois, parlant en general ſont gens voluptueux, & addonnez à toute ſorte d'impudicité: meſmes au peché qu'on appelle contre nature ; ſi qu'ils n'õt aucune honte de le commettre : ains, qui pis eſt, s'en glorifient. De là vient qu'ils ſont ſi deſireux de prolõger leur vie, pour iouïr plus long temps de leurs plaiſirs charnels : n'ayans aucun ſoucy ny penſement des biens ſpirituels & eternels de l'autre vie. Plusieurs, meſmes des plus graues perſonnages, cuydans pouuoir par artifice prolonger leur vie, prennent à cet effect vne infinité de medecines, qui les aydent pluſtoſt à l'accourcir. Ils ont force liures eſcrits de la maniere de conſeruer la ſanté, & pluſieurs perſonnes d'authorité & de moyens, ſont profeſſion d'enſeigner cet art. Voire on en trouue qui ſe ventent, & veulent faire croire, qu'ils ſont plus vieux qu'ils ne ſont : affin de gaigner en cela plus de credit. Et de faict pluſieurs leur preſtent l'oreille, comme ſi c'eſtoyent gens deſcendus du Ciel : afin d'apprendre d'eux quel-

Sõt fort voluptueux.

Taſchẽt de prolonger leur vie par artifice.

que recepte, auec laquelle ils puissent viure longuement. Car en cela mettẽt-ils la plus part de leur felicité. Il y a encore beaucoup de gens d'auctorité & de moyens, qui ont bien auant empreinte en leur teste vn' autre grande folie; c'est de s'estudier à trouuer l'art d'Alchimie, ou, comme nous disons, la pierre philosophale, pour pouuoir transmuer quelques autres metaux en or, ou en argent. On trouue force liures escrits de cela, & plusieurs y consument tout leur aage, & le peu d'argent qu'ils ont, frustrez de leur attente; mais non ja destrompez, ny persuadez de n'y pouuoir atteindre: ains ils disent, que le sort heureux de trouuer cet art, ne leur est encore escheu, à cause que leur heure n'est pas venuë, laquelle ils attendent auec grande esperance, ieusnans à ceste occasion plusieurs années. Si grande est leur folie & aueuglement. Vn chascun peut prendre ou exercer tel office ou estat que bon luy semble, sans estre obligé de suiure celuy de son pere, comme quelques vns ont voulu dire, & pource tous ceux qui veulent estudient, ou prennent tell' autre vacation qu'il leur plaist. Le seruice des chambrieres & des seruiteurs leur couste fort peu, à cause de la multitude de gens qu'il y a, tellemẽt qu'on ne donne ordinairement qu'vn escu l'an de salaire à vn seruiteur, auec la despence, sans le vestir. Les pauures gens (dont il y a tres-grand nombre) vendent bien souuent leurs enfans & filles, & ce à si vil prix, qu'vn ieune garçon de douze ou quinze ans, n'ayant aucune defectuosité naturelle, s'achepte ordinairemẽt pour trois ou quatre liures tournoises: & en temps de cherté encor à meilleur compte. Or c'est vne chose fort commune parmy les Chinois, que de se seruir d'esclaues, iaçoit qu'ils les traictent assez bien, & les marient à leur temps.

Des seruiteurs & esclaues qu'ils ont.

Ils sont extremement curieux de sçauoir des nouuelles, lesquelles ils s'escriuẽt les vns aux autres, & les font imprimer bien souuent: de sorte qu'elles courent en peu de temps par toutes les Prouinces. Ils ont esté par cy deuant, & sont encore fort soigneux d'escrire leurs annales ou histoires: de maniere qu'ils en ont qui contiennent les choses aduenuës depuis quatre mil ans en ça, ou d'auantage, selon leur compte. Combien que suiuant iceluy il faudroit dire que beaucoup plus d'années sont passées depuis le deluge (duquel ils ont quelque cognoissance) que nous n'y en mettons. Car ils comptent depuis le deluge vniuersel iusques à ce siecle de 1600. plus de six mil ans: & toutesfois ceux

De leurs histoires.

qui en escriuent parmy nous, auec plus de probabilité, n'en mettent pas plus de trois mil neuf cens quarante cinq, & suyuant le calcul des 70. interpretes, qui est le plus lõg, il n'en y a que 4351. Au reste leur histoire celebre fort aucuns de leurs Roys, qui ont esté si gens de bien, que peust estre auront-ils esté sauuez en la loy de nature, veu les heroïques actes de vertu qu'ils ont faict, s'il faut croire à ce qu'on en trouue escrit en leurs liures. Car d'ailleurs on ne sçait point qu'ils ayent esté addonnez à l'idolatrie : ains plustost qu'ils ont faict profession de l'adoration d'vn seul Dieu. De ceux-cy il en y a eu qui n'ont pas voulu laisser leur Royaume à leurs enfans : parce qu'ils iugeoyent n'estre pas capables de le bien regir & gouuerner, aymans mieux le laisser à quelqu'autre le plus vertueux & idoine, qu'ils sçauoyent choisir. *Roys de la Chine qui ont esté fort vertueux.* Ez ventes & achapts, les Chinois ne se seruent point d'or, bien qu'ils en ayent beaucoup : mais d'argent seulement, lequel ils ne battent pas en monnoye, ains en plaques : & quand ils veulent achepter quelque chose, ils en couppent, ce qui leur faict besoing, & le pesent auec certains poids fort petits, semblables à nos trebuchets. A ceste cause, tous ceux qui veulent achepter ou vendre, portent tousiours quant & eux vn de ces trebuchets. Ils ont aussi esgard de combien de carats est l'argent : car l'vn vaut plus que l'autre, selon l'affinage d'iceluy. Ce qui a esté fort necessaire pour obuier aux fallaces & tromperies qu'ils y feroyent autrement. Car ils sont pour la plus-part maistres passez en l'art de tromper. Ils se seruent aussi de monnoye de cuyure, auquel pareillement ils font distinction du plus fin, auec l'autre qui ne l'est pas tant: veu que par tout ils taschent de faire quelque meslãge, ou deception. Mais à tant de cecy: parlons maintenant du Roy, & de sa façon de gouuerner.

Des grandes richesses qu'a le Roy de la Chine, & de la police qu'il fait obseruer en son Royaume, auec les commoditez ou inconueniens qui s'en ensuyuent.

CHAPITRE XVI.

Le Roy de la Chine le plus riche Prince du monde.



E Roy de la Chine (si nous croyons à ce que la plusspart des aucteurs en escriuent) est le plus riche Monarque qui soit au mõde: voire (selon le dire du P. Alexandre Valignan, qui a veu les comptes, & les

roolles des tributs, que chafque ville luy paye) il a plus de reuenu que n'ont tous les Roys & Princes de l'Europe enfemble, encore peut eftre (adioufte-il) qu'on y comprenne ceux de l'Affrique. Pour preuue de ce, il rapporte ce qu'il leue tant feulement de deux fortes de tribut, laiffant le refte à part. L'vn confifte en ce, qu'on paye par tefte, qui eft trois mazes de leur monnoye, dont chacun vaut dix fols de celle de France: tellement que ce fera trente fols tournois, que paye vn chacun de ceux, qui font taillables: lefquels, felon le denombrement des habitans de la Chine, qui a efté faict cy deffus, montent à plus de feptante millions; fi que de ce feul tribut il reçoit plus de trente cinq millions d'or, felon ce compte. Toutesfois il en y a qui difent, qu'ils ne payent que deux mazes par tefte, & fuyuant cela le tout viendroit à vingt & trois millions, fix cents foixante & trois mille efcus, ou enuiron.

La feconde efpece de gabelle, qui fe prend fur toutes les chofes, ou que la terre porte, ou qui font faictes par la main des hômes, fe monte, comme dict le mefme Pere, iufques à vingt & fix millions, fi bien que de ces deux fortes de tribut, il reçoit plus de cinquante ou foixante millions. Ie laiffe à part, ce que luy valent les douanes, les ports & peages: brief tout ce qu'on prend fur les marchandifes, qui entrent ou fortent des villes. On tient que la feule Prouince de Canton, en laquelle les Portugais trafiquent, luy apporte tous les ans trois mille pics d'argent, qui valent fept milllons & quatre cents mille efcus. D'ou l'on pourra iuger ce qu'il peuft retirer des autres Prouinces. I'obmets auffi ce qu'il tire des mines d'or & d'argent, ou d'autres mineraux, que nous auons dict y auoir, comme auffi de la pefche des perles, & de la pierrerie, de l'ambre gris, du mufc, des porcellaines (qu'on trouue monter iufques à treze millions d'or) & de beaucoup d'autres chofes, parce que l'on n'a peu fçauoir encore au vray le tout. Neantmoins eu efgard à ce qu'a efté dict de l'affluence du peuple, des marchandifes & des biens de la terre; confideré auffi qu'en tout ce Royaume il n'y a perfonne qui leue aucun tribut, gabelle, ou peage, que le Roy feul, ny ayant point des Ducs, Côtes, Marquis, Barons, ou autres Seigneurs, qui ayent foubs foy des vaffaux; le tout calculé, ceux-là parlent auec beaucoup de referue, qui difent le reuenu de ce grand Monarque arriuer à fix vingts millions d'or, qui eft autant, que l'Empereur Vefpafian durant

Sõ reuenu eft de 120. ou 150. millions d'or.

durant tout le temps de son Empire, biẽ que fort aspre à recueillir l'or & l'argent, peut laisser dans les coffres de l'espargne. Le P. Pantoja parlant de cecy en sa lettre dict ainsi. Le reuenu de ce Roy sans doubte est fort grand, & si nous ne l'eussiõs tiré de leurs liures, esquels il est marqué exactement poinct par poinct, ie n'oseroy le dire: non pas que ie ne sçaçhe que cela est ainsi, car d'autant plus qu'vn homme cognoist des choses de ce Royaume, tãt moins en doubte-il, mais parce qu'auec tout cela, il sera difficile de le faire croire à ceux, qui ne l'ont pas veu. Or tout compte faict, sans beaucoup de peine, l'vn an portant l'autre, il arriue à cent cinquante millions d'or, soit en argent, soit en autres choses, combien que la plus grand part est en argent. Et celuy qui considere la grandeur de ce Royaume, & comme l'on paye tribut au Roy des personnes, des terres, des arbres, & de tant d'autres choses, & qu'aucun, hors-mis luy, n'en peut exiger, n'estimera pas qu'il y a de l'excés. Iusques icy sont ses parolles.

En la ville capitale de chasque Prouince il y a vne maison, ou l'on tient toutes les finances qui se leuent en ceste Prouince là: mais le principal thresor est à la ville Royale de Paquin, de laquelle il nous faut maintenant traicter, puis que c'est l'habitation du Roy ordinaire. Quelques vns estiment, que c'est la mesme que Marc Paul Venetien appelle *Quinsai*, qui signifie à son dire cité du ciel, luy donnant vne assiette de trente deux lieuës en quarre, huict de chasque costé, qui est (ce disent-ils) la grandeur de Paquin, combien qu'à present ils estiment qu'elle est plus grande, que quand Marc Paul y fust: parce que depuis la Cour du Roy y a esté changée. Ils veulent prouuer leur dire par le nom de la Prouince, qui est Quincij. Car souuent les Chinois donnent le nom de toute la Prouince à la principale cité d'icelle, ainsi qu'a esté dit cy dessus. C'est donc l'opinion d'aucuns. Mais sauf meilleur aduis ie pense, que ce ne peut estre ceste ville là: parce que le mesme Marc Paul tesmoigne, que c'estoit lors la demeure ordinaire du Roy: & toutesfois les Chinois asseurent, qu'il ne s'est pas changé à Paquin, si non depuis que les Tartares prindrent la Chine, qui fut lors, que Marc Paul y estoit. Et partant il faudroit dire, que c'est plustost Nanquin que Paquin. Mais quoy qu'il en soit de cela, il est au moins asseuré que ceste ville de Paquin est à present autant ou plus grande que Nanquin, & que pour la trauerser de porte en porte, il faut qu'vn homme à cheual chemine

Ville de Paquin & sa grandeur.

toute la iournée, sans y comprendre les faux bourgs. Brief les Chinois en disent tant de choses, sans se contredire l'vn l'autre (signe qu'ils disēt vray) qu'on n'ose toutesfois les escrire, de peur qu'on ne les trouue incroyables. Le Roy a icy vn tres-grand & magnifique Palais, emmātelé de trois enceintes de muraille tres-hautes & tres-fortes. Au dedans duquel il y a (comme disent quelques autheurs) quinze hostels, qui sont autant de Palais tous distincts, selon le nombre de Prouinces du Royaume. En chacun d'iceux (suyuant leur dire) outre le logis qui est fort magnifique, l'on trouue des vergiers, des parcs, des iardins, estangs, bois, & autres lieux de plaisance: le tout representant le plus naïfuement, qu'il est possible, le païs de chasque Prouince: afin que le Roy ait comme vn portraict, ou petit abbregé de tout son Royaume, dans l'enclos mesme de son Palais. Ils adioustent encore, qu'on y compte en tout soixante & dixneuf sales fort belles & magnifiques, basties auec toutes les proportions & embellissements de l'Architecture, qu'on puisse excogiter: mais quatre entre autres, qui surpassent le reste. L'vne d'icelles a les parois & le plancher tout couuert de lames de cuyure, fort artistement elabouré d'vne infinité de belles figures & fueillages. La seconde est toute reuestuë de lames d'argent tres fin, & bien ouuragé. La troisiesme est semblable aux autres quant à la façon: mais les parois & le lambris sont tous couuerts de lames d'or esmaillé. La quatriesme & la plus riche de toutes est faicte à la Mosaïque, & de marqueterie d'vn prix inestimable. Car il y a vne infinité de rubis, esmeraudes, & autres pierres precieuses, enchassées tout à l'entour des parois, & au plancher mesme. Ils adioustent encore, qu'en ceste-cy il y a vne chaire pour le Roy, de valeur incroyable. Car on y void des escarboucles & autres pierres precieuses si grandes, & si resplandissantes, qu'en la plus grande obscurité de la nuict, elles rendent la sale aussi lumineuse, que s'il y auoit plusieurs chandelles allumées. Or dans ces sales (ce disent-ils) le Roy a accoustumé de receuoir les Ambassadeurs des Roys & Princes estrangers: & là il leur donne audiance, selon la qualité de ceux, de la part, desquels ils viennent, ou en la premiere sale, ou en la seconde, ou aux autres deux plus riches: de maniere que si l'embassade vient de la part d'vn Roy, qui n'est pas si puissant, on luy donne audiance en la premiere, & s'il a plus de pouuoir en la seconde, & ainsi consequemment. C'est ce qu'en ont escrit quelques autheurs,

Quatre sales tres-riches qu'on dit estre au Palais du Roy.

mesmes des plus graues de nostre temps. Toutesfois le P. Pantoja, qui a esté dans ce Palais mesme, non pas seulement vne fois, mais plusieurs, & en a veu vne grande partie, & ouy de ceux, qui y demeurent dedans, beaucoup de choses, asseure, que ce ne sont que fables, & que iusqu'à present, il n'auoit ouy parler aux Chinois de ces sales. D'ailleurs le Roy (dit-il) n'a point accoustumé de donner audiance aux Ambassadeurs des autres Roys, ny se monstrer aux estrangers, voire encore ny aux siens, si non rarement. Car c'est vne maxime fort reçeuë entre les Chinois, que le Roy ne doibt presque iamais se laisser voir : afin de conseruer tousiours son auctorité & grandeur. Et de faict il ne se mõstre qu'a quelques vns des plus grands Mandarins de sa Cour. Quant au Palais, il dict qu'a la verité il est tres-grand, & le mieux basty qu'edifice aucun qu'il ait veu encore en la Chine : combien que pour l'excellence de l'Architecture, plusieurs bastiments de nostre Europe le surpassent. Il est enuironné de trois murs en quarré : le circuit du premier sera aussi grand qu'vne grosse ville : entre le premier & le second mur, sont basties tout autour force maisons, pour les Eunuques, qui seruent és offices les plus vils de la maison, comme des portiers, palefreniers, & autres semblables. Entre le second & troisiesme mur, il y a plusieurs corps de logis, qui sont fort hauts, & aussi longs qu'est la carriere d'vn cheual. Ils n'ont point d'habitation par dessoubs : car ils sont appuyés sur vne grosse muraille de brique, qui est aussi longue & espaisse que le bastiment est long & large. L'on void là de belles portes, faictes de pierre de marbre fort biẽ taillées, pour passer d'vn lieu à l'autre. Ceste muraille sera esleuée de terre huict brasses ou enuiron : & là dessus sont basties des chambres auec des galeries ou promenoirs, & quelques sales. Les galeries sont de bois, auec des jalousies, & embellies de peintures fort agreables à veoir. Le toict encore est tres-beau, & les tuyles mieux faictes, que ne sont les nostres, & si bien ioinctes, que le toict semble estre tout d'vne seule piece. Elles sont enduictes d'vn certain verniz de couleur iaune : parce que telle est la couleur du Roy. La riuiere passe entre ces murailles, & arriue iusqu'au milieu de Palais : de façon que toutes les prouisions de la maison Royale, se deschargẽt dans le pourpris d'icelle : & pour passer de l'vne part à l'autre, y a force ponts de marbre. Entre ces deux murailles sont les maisons ou demeurent les principaux Eunuques, qui seruent le Roy:

Massæus lib. 6. histor. Ind.

Jean Gonzal. liu. 3. c. 2. p. 1.

Description du Palais Royal.

& plusieurs logent ensemble dans vne mesme maison, mais chacun à part, comme des Collegiats en vn College. Il y a encore entre ce second & troisiesme mur des bois, des vergiers, & autres lieux de plaisance, là ou le Roy va quelquesfois prendre ses esbats; car l'espace est fort grand. Le P. Pantoja pour venir iusques icy, afin d'enseigner aux Eunuques, qui se tiénent en ce quartier, ce que nous dirons cy apres, passoit (ce dit il) huict grands Palais, & croyoit que de l'autre costé en y auoit autant ou plus. Apres cecy s'ensuit le troisiesme mur, qui enuironne le Palais ou le Roy demeure auec ses femmes & enfans: ou autre personne n'entre,
» que ceux qui le seruent immediatement. Et jaçoit (dit le mesme
» Pere) qu'on tienne que c'est vne tres-belle piece, & digne d'estre
» veuë; toutesfois ie n'en puis rien asseurer au vray, si non tant seu-
» lement, qu'estant en la maison des Eunuques, qui estudient aux
» Mathematiques, ie montay plusieurs fois sur vne grande tour, de
» laquelle on peut veoir les toicts du Palais du Roy, auec ses iar-
» dins & vergers; d'ou ie iugeay, que c'estoit le plus grand Palais &
» maison Royale, que i'eusse veu en ma vie. Voila ce qu'il en rap-
» porte.

La succession à la couronne à qui appartiét.

Le Roy n'a qu'vne seule femme legitime, laquelle s'appelle Royne; mais il a vn grand haraz de concubines, les enfans desquelles succedent à la couronne, si la Royne n'en a point. Ce qui arriue souuentesfois; & mesmes le fils aisné du Roy, qui regnoit l'á 1600. bié qu'il ne fut pas de sa legitime femme, auoit esté declaré successeur de la couróne. Or apres que quelqu'vne de ces femmes est entrée dans le Palais du Roy, pour estre sa femme ou concubine, elle est si estroictement gardée, qu'il n'y a nonnain, parmy nous, si recluse, qu'elles sont. Car des-lors qu'elles y mettent le pied, toute esperance leur est ostée d'en sortir iamais, ou au moins, tandis que le Roy viura, & de voir leur pere, mere, freres, sœurs, & parents. On faict le choix d'icelles, ayant esgard seulement à la beauté exterieure, & aux bonnes mœurs; car pour la noblesse, il n'en faut point parler. Ils ont vne coustume fort barbare, pour le regard des enfans du Roy, qui ne luy doibuent pas succeder. C'est, qu'aussi tost qu'ils ont declaré l'aisné successeur legitime de la couronne, faut que tous les autres vuydent du Palais: d'ou ils sont conduicts és lieux, que le Roy leur assigne, & là ils sont seruis comme Roys, iusques à la troisiesme generation; mais ils ne voyent iamais plus ny pere ny mere, ny leur

Enfans du Roy qui ne doibuét succeder à la couronne, commét traictés.

frere aiſné : de façon qu'il y a beaucoup de pleurs & de larmes, tant du coſté des meres,que des enfans, lors qu'il faut faire ceſte ſeparation. Le Roy donne honneſtement dequoy à ſes enfans, pour viure à leur aiſe : mais ils n'ont aucun gouuernement ou maniement des affaires:(afin qu'ils ne puiſſent brouiller les chartes) bien que tous les Magiſtrats leur portent grand honneur & reſpect. Les deſcendans de ceux-cy ſont touſiours tenus & eſtimez de ſang Royal, encore que la pluſpart ſoyent aſſez pauures. Car l'aiſné ſeulement ſuccede à tous les biens paternels, & les autres n'ont qu'vne legitime aſſez petite. Quant aux autres alliez,comme les maris des ſœurs,filles ou parentes du Roy,iaçoit qu'ils ayent ce qui leur faict de beſoing pour viure honneſtement,n'ont toutesfois aucune prerogatiue ny auctorité pour cela:& ſont beaucoup moins que les Mandarins : de maniere qu'ils taſchent de paruenir à quelqu'vn de ces eſtats, par le moyen des lettres,ainſi que font les autres:car ils n'en ſont pas forclos, comme les enfans des Roys. En toute la Chine il n'y a point d'autre nobleſſe que ceſte-cy,d'eſtre yſſu de ſang Royal,& ſi n'en fait-on pas grand compte : tellement que les enfans des Roys ſe marient peſle meſle auec les filles des Mandarins, & autres qui ne ſont pas de noble race. Les ſeruiteurs tant du Roy, que de la Royne, & des autres, qui demeurent au palais Royal, ſont tous Eunuques.Seruice à la verité indigne d'vn tel Prince. Car tous ces Eunuques,ſans en excepter aucun,ſont yſſus de parens de baſſe condition,s'il en y a en tout le Royaume. D'autant que les peres ou meres ne pouuans nourrir leurs enfans, pour eſtre fort pauures, les coupent lors qu'ils ſont encore ieunes, auec eſperance qu'ils entreront vn iour au ſeruice du Roy : combien que ſouuent ils meurent en ceſte cruelle inciſion, à cauſe de la douleur extreme, qu'ils endurent. Car ils les coupent tout raſibus la verge meſme.

Le ſeruice du Roy eſt tout d'Eunuques.

Or comme ces enfans ont eſté mal nourris & eſleuez, ils ſont pour l'ordinaire gens d'vn cœur vil & abiect : & quand ils ſont montez à quelque grade d'honneur,ils ſont ſuperbes à outrance, & du tout inſupportables. L'eſlité d'iceux, à fin d'en ſubroger d'autres en la place de ceux qui meurent, ſe faict en ceſte ſorte. Comme l'on ſçait par toute la Chine , le temps auquel cela ſe doibt faire, ceux qui ont de tels enfans, les meinent à Paquin, tellement qu'il en y aura quelquesfois plus de vingt mille. Vn Mandarin fort graue (auquel appartient de pouruoir à tout ce

qui concerne la perſonne du Roy) & vn Eunuque des plus anciens & fauoriz d'iceluy, les conſiderent tous vn chaſcun à part, & regardent nommécment s'ils ont vn beau viſage, ou entrejent, & la langue bien deſployée: dont ils font l'eſpreuue ſur le champ, leur faiſans prononcer deux mots, auſquels ils s'entrecouppent, s'ils n'ont la langue à leur commandemét. Apres qu'ils ont choiſi ceux qu'ils veulent, ils les menent au Palais, ou ils les mettent en diuers offices, mais de premier abord, ils les font ſeruir comme de laquais aux Eunuques plus anciens, qui font bonne preuue de leur patience, & celuy qui monſtre auoir de l'eſprit & de l'induſtrie, eſt apres quelques années pouſſé en auant, & employé en choſes plus grandes. Il en y a de ceux-cy, qui s'eſtudient par le commandement du Roy aux Mathematiques, deſquels le P. Pantoja, qui a ſouuent traicté auec eux, dict, qu'ils y ſçauent fort peu: mais ils ſont obligez de veiller toute la nuict, chaſcun à ſon tour, pour contempler les aſtres, & voir s'il apparoiſtra de nouueau quelque comete, ou eſtoile non plus veuë au Ciel, pour en faire ſoudain le rapport au Roy, & luy en dire la ſignification, comm' ils la ſçauent. Brief tous ces Eunuques ſeruent le Roy à guiſe d'eſclaues, ſuiuans en tout & par tout ſa volonté, & faiſans tout ce qu'il leur ordonne, ſoit bien, ſoit mal. Auſſi les faict-il chaſtier comme ſerfs, & quelquesfois pour bien peu de choſe fort rigoureuſement, meſmes celuy qui regnoit l'an 1600. Car il eſtoit fort meſchant & cruel, ſi qu'il en auoit faict mourir pluſieurs, comme l'on diſoit, à force des coups de fouët, qu'il leur faiſoit dõner, pour le moindre deſplaiſir qu'il en euſt receu. Or bien que la pluſpart de ces Eunuques ſoyent tels qu'auons dict: ſi eſt-ce qu'il en y a d'aucuns qui ſont fort honneſtes gẽs, & biẽ aduiſez, dont le Roy ſe ſert pour la deſpeſche des affaires de plus grand' importance. Il ne leur donne pas grande choſe pour leur entretenement; toutesfois auec cela ils vont fort braues, portans habits de ſoye, contrepoinctez & diuerſifiez de pluſieurs couleurs. La façon de leur bonnet eſt particuliere & differente de tout le reſte. On tient qu'ils ſont plus de ſeize mille dans le Palais Royal. Voila auec quelle ſorte de gens le Roy de la Chine conuerſe ordinairement, de façon qu'il n'eſt pas de merueille, s'il mene vne vie toute engoulfée en delices, & ſi effeminée, puis qu'il n'a auprés de ſoy autres perſonnes que femmes, enfans, & Eunuques. Car il ne ſort iamais de ſon Palais, ou à tout le moins

fort rarement. L'on dict qu'il s'est ainsi retranché, & comme cõdamné à perpetuelle prison, pour ne donner occasion d'attenter sur sa personne, ou bien afin que ses subiects l'honnorent, & le respectent d'auantage, craignant d'estre mesprisé d'iceux (cõm'il est croyable qu'il seroit) s'il se rendoit familier à eux. Car le cõmun prouerbe, qui dict, que la trop grande familiarité engendre mespris, est d'ordinaire verifié és gens de peu de vertu, & de valeur: mais non pas en ceux, qui ont l'vn & l'autre. Finalement il en y a qui estiment, que c'est pour faire paroistre plus sa grandeur: d'autant que les choses, que nous voyons rarement nous semblent plus grandes & admirables. Quand il est necessaire que quelqu'vn parle au Roy, il n'entre point au lieu ou est sa Majesté: mais en vn autre, proche de quelque sale ou chambre, dont le Roy le peut ouyr. Et lors il dict tout haut, ce qu'il luy veut faire sçauoir. Quelquefois le Roy luy respond par soy mesmes, d'autres par quelqu'vn de ses Eunuques. Si quelque autre Prince ou Monarque luy enuoye vne Ambassade, le P. Pantoja dict que les Chinois n'admettent point celuy qui l'apporte comme Ambassadeur: car ils estiment qu'il n'y a Roy au monde, qui puisse traicter auec le leur, par voye d'Ambassade: (si grande est l'opinion qu'ils ont d'eux mesmes) mais ils le reçoiuenr en tant qu'il porte à leur Roy quelque present, soit en don, soit pour recognoissance. Que s'ils y vont pour traicter de quelque effaire d'importance, comme firent les Iaponnois ces années passées, quand ils l'allerent trouuer pour faire paix & accord par ensemble, le Roy ne se laisse point voir, mais les affaires se traictẽt par main tierce, à sçauoir par l'entremise de quelque Mandarin, qui rapporte au Roy, ce que les Ambassadeurs demandent, & la responce qu'il veut leur estre faicte. Toutesfois il en y a qui asseurent, que les Ambassadeurs des autres Roys ou Princes, sont receus comme tels, auec grand honneur & courtoisie, & que le Roy leur donne audience en quelqu'vne de ces quatre sales, qu'ils disent estre si magnifiques. Il est au moins asseuré, que tous les Ambassadeurs qu'ils admettent dés qu'ils entrent au Royaume, sont desfrayez au despens du Roy, & logez en ses hostels, qu'il y a en chasque ville, & s'ils viennent de la part de quelque grand Prince ou Monarque, ils ne parlent pas aux Mandarins à genoux, comme font les autres, qui sont enuoyez de la part de quelque Lieutenant de Roy, ou d'vn petit Prince. Mais si tost qu'ils arriuẽt à la premiere

Commẽt traictẽt les Ambassadeurs auec luy.

Hist. de la Chine 1. par. l. 3. c. 2 5.

ville, tant les vns que les autres, sont là retenus par le Gouuerneur, qui leur baille des gens de garde, les faisant au reste pouruoir de ce qui leur fait besoin, & cependant il aduertit le Viceroy de la Prouince, & cestuy-cy le conseil Royal, sans le congé duquel ils ne peuuent passer outre. Au retour ils sont pareillement desfrayez par tout le chemin, & ne payent rien ny pour la voiture des presens, que le Roy leur a faict, ny pour les marchandises qu'ils ont acheptè (dont il y aura quelquefois plus de mille balles) comm' aussi celles qu'ils y ont apporté en venant ne leur ont cousté rien de port ny de peage : & pource les marchands se meslent volontiers auec ces Ambassadeurs, pour le grand proffit qu'ils en retirent.

Magistrats de la Chine appellez Mandarins sont de deux sortes.

Nous auons veu iusqu'à present, ce qui concerne la personne du Roy & de sa maison ; traictons maintenant de la police qu'il faict garder en son Royaume, & premierement des Magistrats. Il faut donc sçauoir, qu'ils ont en la Chine deux sortes de Magistrats, qu'ils appellent Mandarins; l'vne est des gens lettrez ; l'autre des gens de guerre: entre lesquels il y a grande difference: car l'office des Lettrés n'est pas successif ny perpetuel, ains dure seulement trois ans pour l'ordinaire: combien que s'ils ont deüemẽt exercé leur charge, ils sont promeus à vn plus haut degré : mais s'ils ne s'y sont pas bien comportez, l'on ne leur dõne point d'office: tellement qu'ils se retirent à leur maison, demeurãs là comme personnes priuées. Mais au contraire les estats des Mandarins de guerre sont perpetuels, & ausquels on succede de pere en fils, ainsi qu'à l'heritage. En outre les Mandarins lettrez n'exercent point de charge en leur pays, de peur que la faueur des parens & amys ne les face fouruoyer du droict sentier de la iustice. Mais au contraire ceux de guerre sont ordinairement constituez Capitaines en leur pays, à cause que l'amour d'iceluy encourage vn homme d'auantage à s'exposer aux dangers pour la deffence d'iceluy. Or ces Mandarins de guerre ne sont que des Capitaines, ayans commandement sur quelque nombre de soldats plus ou moins, selon que leur degré porte: mais ils sont souldoyez du Roy, auec tous leurs soldats, soit en temps de paix ou de guerre. Toutesfois l'on n'en tient pas grand compte, principalement en comparaison des Mandarins lettrez, lesquels sont en la Chine cõme des Demy-Dieux. Il y a vn grand nombre de ces Mandarins lettrez en la Chine : mais les principaux sont huict,

Quelle differẽce y a entre les Mãdarins lettrez & de guerre.

comme

comme disent quelques vns, ou six tant seulement, selon que d'autres escriuent. Ce sont les Presidẽs des six Conseils Royaux, ainsi appellés, parce qu'ils suyuent tousiours la Cour du Roy. Le premier est celuy, auquel appartient d'establir tous les Mandarins du Royaume, d'esleuer à plus haut degré ceux, qui le meritent, & selon qu'ils le meritent; de chastier ou abbaisser ceux, qui ne se comportent pas bien en leur charge. Et d'autant que cestuy-cy a vn si grand pouuoir, les Chinois l'appellent le Mandarin du ciel. Car c'est luy, qui propose au Roy ce qu'il luy plaist, touchant ces choses là, & le Roy les cõfirme toutes d'ordinaire, selon que cestuy-cy veut: tellement qu'il n'y a Mandarin en tout le Royaume, pour si petit qu'il soit, lequel ne soit pourueu par le Roy, selon le rapport de ce President. Le second a soing, du culte de leurs Idoles ou faux Dieux, & des Sacrifices qu'on fait tant à l'honneur d'iceux, que des trespassez: comme aussi des ceremonies, qui se doibuent garder és principales actions, qui concernẽt la personne du Roy: comm' est à publier celuy, qui le doibt estre, & declarer successeur de la couronne le fils aisné du Roy, ou celuy à qui cela appartient: Item à marier l'vn & l'autre, & choses semblables. Le troisiesme est le President du conseil de guerre, auquel touche de proposer au Roy, quand il est question de faire la guerre à quelqu'autre Prince, ou d'enuoyer des flottes & armées contre les coursaires, ou voleurs. C'est luy aussi qui donne charge aux Vice-roys des Prouinces, & Gouuerneurs des villes, de faire assembler ces flottes ou armées; brief tout ce qui concerne le faict de la guerre. Le quatriesme est comme le grand Maistre des finãces du Roy: qui a soubs soy tous les Thresoriers. Le cinquiesme a charge des fabriques, tant des Palais Royaux, & Hostels, qu'il y a en chasque ville pour les Vice-roys, Mandarins, & Ambassadeurs, que des murailles des villes, & bastimens publics. Le sixiesme est le President du Conseil de Iustice, auquel appartiẽt de vuyder les causes criminelles, & à cõstituer des Visiteurs par toutes les Prouinces, pour donner les sentẽces de mort. Outre ces six Conseils, il y a seulement vn degré de Mandarins, lesquels parlant absoluëment, sont les plus grands de tous. Car le Roy consulte auec eux tout ce, qu'il doibt faire, tant en vne matiere, qu'en l'autre. Et c'est à mon aduis celuy, qu'on appelle le Conseil Royal. Or bien que ceux-cy soient estimés riches, & le soyent vrayement au respect des Chinois, si est-ce qu'aucun

Six Presidẽs de six Conseils.

Conseil Royal.

d'iceux ne peut estre parangonné en richesses auec vn Seigneur de tiltre, comme est vn Duc, vn Comte, ou autre semblable de nostre Europe. Car la rente qu'ils ont du Roy est assés petite, & leurs seruiteurs sont gens de bas aloy, & de peu de lustre; mais ils sont fort respectés & obeys d'vn chacun; & non seulement la simple populace leur parle à genoux, mais encore tous les autres Mandarins. Quãt à la multitude de ces Magistrats, c'est vne chose presque incroyable à ceux qui ne l'ont veuë: voicy ce qu'en escrit le P. Pantoja. Il y a (dit-il) vn grand nombre de Mandarins en toutes les cités, mais aux Cours de Nanquin & Paquin, c'est vne chose exorbitante. Car en ceste-cy, outre les Mandarins de guerre, desquels on ne faict pas tãt d'estime, & outre ceux qui y viennent continuellement de toutes les Prouinces pour des affaires, les Mandarins ordinaires de ceste Cour & cité de Paquin, seront plus de deux mil cinq cens, tous lesquels donnent audiance deux fois le iour. Mais laissant à part ceux, qui sont à la Cour, parlons des principaux, qui sont dispersez par tout le reste du Royaume.

Mandarins principaux lettrez de chasque Prouince, & leur office.

En chasque Prouince il y a vn Vice-roy, qu'on appelle *Tutan*: lequel à charge du gouuernemẽt d'icelle, & y exerce toute puissance, comme Lieutenant de Roy. Il a la cognoissance de tout ce qui se faict de consequence en sa Prouince, & decide beaucoup de choses de soy mesme, aduertissant le Roy par lettres de ce qui se passe. Apres cestuy-cy vient le Thresorier general des finances, qui est aussi des Mandarins lettrés, & tient le second rãg apres le Vice-roy. Il a charge de faire amasser & de garder les rentes & reuenus, que le Roy tire de toute la Prouince, ayant soubs soy vn infinité d'Officiers, & de gens deputés à cela. Il est encore tenu de payer les pensions annuelles, que le Roy donne à tous les Mãdarins, & les soultes des gẽs de guerre, brief il a soing de tout ce qui appartiẽt aux finãces. Le troisiesme est celuy, qui iuge des procés, tant ciuils que criminels, auec le conseil de ses Assesseurs, condamnant les coulpables aux peines, qu'il estime meriter, excepté qu'il ne donne point sentence de mort, mais c'est vn visiteur, duquel nous parlerons bien tost. Le quatriesme est celuy, qui a charge de maintenir la Prouince en paix, la garãtir des voleurs ou coursaires, & qui fait leuer les armées, equiper les flottes, quand il en est de besoing. C'est luy aussi qui a soing qu'aucun estranger n'entre dans le Royaume, suyuãt leurs loix, qui le deffendent estroictement. Cestuy-cy a soubs soy

plusieurs Capitaines, & entre autres vn, qui est cõme son Lieutenant general, lequel il enuoye aux expeditions de guerre, selon que l'occasion le requiert. Outre ceux-cy, il y a vn' infinité d'autres Mandarins moindres, pour diuerses fins, le tout tendant à l'obseruation de la police: lesquels il seroit difficile de specifier, veu le grand nombre d'iceux, & le peu qu'on a eu moyen d'en sçauoir iusqu'a present.

Or tous ces Mandarins lettrez sont merueilleusement respectez, & redoubtez de la populace, parce qu'ils ont puissance de faire foüetter tous ceux, qu'il leur plaist, sans autre forme de procés, comme ils font souuent, pour des fautes bien legieres. Ce que l'on craint grandement, à cause que c'est vn chastiment fort rigoureux, & duquel plusieurs sont meurtris sur le champ, ou rendus perclus des iambes. Car ils foüettent auec vn faisceau de cannes ou roseaux, qui ne sont pas vuides comme les nostres, mais remplis & durs: lesquels ils font passer par le feu, afin que cela cuyse d'auantage. Ce faisceau est gros & espés de quatre ou six doigts, & long d'vne brasse: ceux, qui les portent & foüettent auec iceux, sont appellés *Vpis*: & vont tousiours deuant les Mandarins, comme anciennement deuant les Consuls & autres Magistrats de la Republique de Rome ceux, qu'ils nommoient *Lictores*. Quand ils foüettent quelqu'vn, ils l'estendent tout du lõg sur terre la bouche en bas, & luy attachent les mains par derriere, puis luy ostent les calçons de toile, que tous les Chinois portent ordinairement: & cependant que l'vn le tient par la teste, & les autres par les pieds, deux de ces *Vpis* luy baillent auec ce faisceau, des grands coups sur les cuysses, & sur les iarrets, l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, auec telle roideur & cruauté, que c'est pitié d'entendre crier, & hurler ces pauures gens. Vn homme condamné à cinquante coups de foüet, en perd d'ordinaire la vie. Et c'est de ceste sorte, que les Mãdarins font mourir beaucoup de gens. Car iaçoit qu'il ne leur soit pas permis de donner sentence de mort: toutesfois ils font si cruellement foüetter les mal-faicteurs, principalement les latrons, & voleurs, que tous les ans ils en meurtrissent vn grand nombre, mesmes dãs les prisons. Ils ne font pas donner communément plus de huict ou douze coups, mais c'est vn chastiment si ordinaire, qu'il ne se passe aucun iour, auquel plusieurs ne soient ainsi foüettez. Voire mais les Mandarins de moindre auctorité, sont bien souuent chastiez de

Sõt tous fort redoutez de la populace, & pourquoy?

Commẽt on dõne le foüet à la Chine.

Les Mādarins moindres sōt quelque fois foüettez. ceste maniere, par le commandement des autres, qui sont en plus grande dignité. Combien qu'il n'est pas loysible de les fustiger auec les marques de Mandarin, qui sont vne ceinture large de trois doigts, auec des bossetes d'or ou d'argent, & vn chappeau ou bonnet faict tout exprés pour eux: tellemēt que quand quelqu'vn d'iceux doibt estre foüetté, les Vpis luy ostent au prealable le bonnet & la ceinture, puis le couchent la bouche en bas, & luy en deslachent quelques vnes, qui ne tombent pas à terre. Apres cela, il reprent ses marques de Mandarin, sans que pour cela il ait rien perdu de son honneur. Quand il y a quelque debat ou querelle entre deux Chinois, & que l'vn d'iceux se va plaindre au Mandarin; bien souuent sans autre procedure il les faict foüetter tous deux, mesmes s'il y a faute d'vn costé & d'autre, & auec ce leur debat est appaisé. Ceste crainte des coups de foüet a engendré en l'ame des Chinois, vne si grande frayeur des Mandarins, qu'ils s'en fuyent d'aussi loing, qu'ils les voyent venir. Car si quelqu'vn ne leur faisoit place, ou ne se mettoit à genoux, quand ils passent; ou s'il faisoit quelque insolence deuant eux, il seroit sans doubte fustigé. Et pour ce, quand les grands Mandarins vont par les ruës, quelques vns marchent deuāt eux, faisans signe, ou auec la voix, ou auec quelque instrument, qu'on se retire, & qu'on leur face place. Ez cités particulieres, quand quelqu'vn des grands Mandarins passe, tout le monde se cache, & s'en entre dās les maisons: les artisans mesmes laissent de trauailler. Le P. Pantoja dict auoir veu vne fois en certaine ville, soudain qu'vn Mandarin commença de paroistre au bout d'vne ruë de grand traffic, tout le monde disparoistre soudain, iusques aux chiens mesmes; de façon qu'il passa auec vn tel silence, comme s'il ny eust eu personne, si grande est la reuerence qu'on leur porte. Plusieurs d'iceux font traisner deuant eux des chaisnes de fer, & autres choses semblables, qui menent bruict, afin qu'on soit aduisé qu'ils passent: & quand ils vont sur l'eau, ils font sonner les trompettes, fleutes, ou haut-bois, qu'ils ont dans leur vaisseau tout exprés, lors mesmes, qu'ils passent deuant vne ville. Quand ils sont au lieu de leur Iurisdiction, s'il n'y a point de plus grand Mandarin en ceste ville là, ils marchent en ceste sorte.

L'honneur & le respect qu'on porte aux Mādarins plus grands.

L'arroy auec lequel ils

Deuant eux vont les Vpis, qui sont comme leurs Sergens, & les autres officiers & seruiteurs deux à deux, laissans vn grand espace au milieu, afin d'occuper toute la ruë. Les vns portent

des massuës de fer estaimmées, les autres des banderolles; Il en y a qui ont des mourions en teste, d'aucuns qui portent ces faisseaux de cannes, pour fouëtter: d'autres qui traisnent par terre de grosses chaisnes de fer, quelques vns qui portent les marques de la dignité du Mandarin, & du pouuoir qu'il a. Outre ce ils ont des crieurs ou trompettes, lesquels auec vne voix effroyable crient ou font signe, que le Mandarin passe: afin qu'vn chascun se retire. Finalement on void venir le Mandarin dans vne chaire, portée sur les espaules de deux ou quatre ou huict hommes, selon que sera sa dignité. Il tient là dedans vne telle morgue & grauité, qu'on diroit que c'est vne statuë: car il ne remue iamais la teste, ny ça ny là, ains la tenant tousiours roide, & les yeux baissez, monstre en sa face, & en tout son maintien, vne seuerité plus que Catonique: & à cela s'accoustument-ils dés leur ieunesse. Apres luy viennent plusieurs autres gens de qualité, partie à cheual, partie sur des chaires à bras qui l'accompagnent par honneur. Auec vn tel arroy marchent les Mandarins de la Chine, és villes particulieres, ou ils ont iurisdiction, horsmis és Cours de Nanquin & de Paquin. Car bien que les Mandarins qui sont là, soyent des plus grands du Royaume: toutesfois lors qu'ils passent par la ruë, le monde ne s'enfuist pas, mais seulement se retire à costé, pour leur donner place: & plusieurs encore vont souuent à cheual: mais par tout ailleurs ils sont portez sur des chaires à bras. L'habit des Mandarins est du tout different des autres, & ressemble fort à celuy des Senateurs Venetiens. Ils portent vne robbe longue close depuis le haut iusques en bas, auec des manches fort larges: laquelle ils ceignent auec vne ceinture de soye, large de trois doigts, garnie de bossetes d'or ou d'argent. Ils couurent la teste d'vn bonnet assez haut, qui aboutist en forme de pyramide, à guise d'vne demie mitre, auec deux fanons pendãs, comme ont les mitres de nos Euesques, & c'est la marque propre des Mandarins. Ils sont tous nourris & entretenus au despens du Roy, & ont par tout vn hostel basty exprés pour eux, meublé & garny de ce qu'il faut, iusques aux seruiteurs & officiers mesmes: tellement qu'ils sont contraincts de se seruir de ceux, qu'a eu leur predecesseur, sans qu'il leur soit permis d'en choisir d'autres. Pource que quand ils vont à vne ville, pour estre Mandarins, ils ne portent point leurs meubles, & ne menent point leurs seruiteurs, horsmis deux ou trois laquais;

vôt par les ruës.

L'habit des Mãdarins.

car ils trouuent là, tout ce qu'il leur faict de besoin. Aussi quand le terme de leur office est expiré, ils n'en ramenent que ceux-là, laissant toutes choses, comme ils les ont trouuées, pour seruir tout de mesme à leur successeur. Brief les Mandarins sont differents des autres, és habits, seruiteurs, logis, & vaisseaux, comm' a esté dict. D'où l'on peut colliger qu'encore que le Roy de la Chine ait vn gros reuenu, il y a neantmoins force bouches qui le mangent, de façon qu'il n'en met pas grande quantité dans les coffres de son espargne.

Voila quant aux Magistrats ordinaires de la Chine: mais outre ceux-cy, le Roy depute tous les ans vn Visiteur en chasque Prouince, qui a charge d'aller par toutes les villes d'icelle, & voir tout ce qui s'y passe, pour punir ceux qui le meritent. A ceste fin il fait publiquement faire des informations sur la vie, & actions des Mandarins: afin de sçauoir comment ils se comportent en leurs charges, s'ils font des concussions, s'ils maluersent en leur estat, ou prennent des presents: car cela leur est tres estroictemẽt deffendu, & soubs griefues peines; de sorte que s'il vient à la notice du Visiteur, que quelqu'vn en ait receu, il le fait punir rigoureusement: & bien souuent le demet de sa charge, combien que dessoubs main ils ne laissent pas d'en prendre: & iaçoit qu'entre eux cela se sçache, le Visiteur ne'n est pas aduerty: car ils ne se deçelent pas les vns les autres, ains se prestent la main, comme les larrons en foire. Quant à ce que quelques vns disent, que le Roy enuoye outre ce des Visiteurs secrets, cela (dict le P. Pãtoja) a bien esté faict d'autresfois: mais à present il n'est plus en vsage: & y a long temps qu'on n'en a veu. Le seul Visitenr peut donner sentence de mort, tellement que les delinquans, qui ont esté prins tout le long de l'année, doibuent attendre la venuë d'iceluy, auant qu'estre condamnez à mort; & pource il en y a plusieurs de ceux qui la meriteut, lesquels pendant ce temps-là, meurent en prison, ou des coups de fouët, qu'on leur donne, ou de misere, & de calamité: beaucoup aussi se desfont, & se tuent eux mesmes de fascherie & desespoir, iaçoit que les prisons soyent bien policées, & tenuës auec vn bon ordre. Car le lieu est si ample, qu'il semble estre vne ville, bien qu'il soit enuironné de tous costez de fort hautes murailles: mais là dedans on trouue force viures à achepter, y ayant des boutiques & artisans de diuers mestiers: si qu'il n'est pas necessaire enuoyer querir dehors

Prisons de la Chine comment policées.

les viures ou autres choses, dont on a besoing. Les prisonniers sont visitez fort souuent, de peur qu'ils ne cachent des ferremẽts, pour rompre les parois, ou des cordes, pour monter dessus les murailles; & ce tant par les Geoliers, & gardes des prisons, que par vn personnage de grande auctorité, qui a soing de prendre garde à cela. Les procez ciuils se decident en ceste sorte. Le President assisté de plusieurs autres Iuges ou Conseillers, qui sont à ses costez, est assis sur vn parquet haut esleué, & là il donne audience matin & soir, prenant quelques heures de relasche sur le midy. Les officiers de la iustice sont tous debout prests & appareillez, pour executer ce qu'on leur commandera. Ceux qui demandent iustice, estants introduicts dans la sale par les portiers, se mettent soudain à genoux, & de loing proposent à haute voix leur requeste aux iuges, ou bien la baillent par escrit aux Greffiers: afin qu'ils la lisent tout haut. Le President apres auoir balloté la chose auec ses Conseillers, prononce la sentence, laquelle ayant esté escripte par le Greffier, il signe de sa main auec de l'ancre rouge. Ils ne donnent point de sentence sinon en public, & en plaine audience, leurs officiers estans presents: afin qu'il n'y ait pas moyen de faire secrettement des iniustices. Ils n'ont pas beaucoup de loix, & parce ils decident les procez comm' il leur vient en teste. Sur vn mesme faict on donne bien souuent des sentences toutes contraires, d'où il s'ensuit que la practique de leur gouuernement n'est pas en cela bien reglée. Car tous ceux qui sont propres à faire vne bonne composition, n'ont pas tousjours telle caboche, qu'ils puissent bien iuger d'vn poinct de droict. Outre que c'est vne chose entr' eux fort ordinaire, que de dresser toutes les choses à leur proffit. Or d'autant que nous auons dict que les Mandarins montent à ces degrez d'honneur, par le moyen des lettres, il nous faut maintenant traicter de la cognoissance, qu'ils ont des sciences, car les Chinois sont fort addonnez à l'estude, voyans que de là depend tout leur honneur & richesses.

Les Chinois vsent de lettres hieroglifiques.

Ils n'ont point d'Alphabet comme nous, ny chose qui s'y rapporte, leurs lettres sont toutes differentes, & arriuent pour le moins iusques à quarante mille, bien qu'il y en y a des vnes, qui sont composées des autres, de maniere que pour signifier chasque chose, ils ont vne lettre à la façon des figures des anciens Egyptiens, que les Grecs appelloyent Hieroglifiques. Leurs mots

sont la plufpart monofyllabes, & ceux dont on fe fert communement pafferont le nombre de huict mille.

La difpofition qu'ils gardent en ces figures,lors qu'ils efcriuẽt, ou impriment quelque chofe,eft fort differente de toutes les autres de par deça. Car ils ne les rangent pas, commençeans de la main gauche à la droicte,comme nous faifons, ny de la droicte à la gauche,comme les Hebrieux,mais du haut en bas:de telle forte qu'ayant efcrit la premiere note au commencement d'vne fueille,ils mettent la fuiuante deffoubs icelle, & non pas à cofté comme nous. Ainfi pourfuiuans iufqu'à la fin, comm' ils font arriuez au bout, ils recommancent vn' autre ligne en haut, & continuent iufques en bas. Ils ont deux fortes de langage; l'vn qui eft commun entre la fimple populace (bien qu'en diuerfes Prouinces il foit diuers.) L'autre qu'on appelle le lãgage Mandarin, qui eft celuy dont fe feruent tous les lettrez. Or bien que le peuple ne le fçache pas parler communement:toutesfois ceux qui fçauent lire,entendẽt ce qui eft efcript en iceluy:parce qu'on fe fert des mefmes lettres,pour fignifier vne mefme chofe,tant en langage commun,qu'au Mandarin. Ceftuy-cy eft fort difficile à apprendre, à caufe mefmement des equiuoques qu'il y a, parce qu'vn mefme mot fignifie quelquesfois plufieurs chofes diuerfes, de façon qu'on ne peut bonnement les diftinguer, finon par l'accent qu'ils leur donnent, ou par certains tons muficaux: fi qu'il faut auoir l'oreille bien delicate pour les difcerner, & que celuy qui parle prononce diftinctement. Il arriua fur ce poinct vne chofe plaifante à vn Pere Italien, lequel voulant faire entendre aux Chinois,qu'il y auoit en Europe des nauires auffi grands qu'vne tour,il donnoit au mot,qui veut dire vn nauire,le mefme accent qu'à celuy qui fignifie vne tuile, ou quarreau: dont les Chinois eftoyent fort efmerueillez, & ne pouuans bonnement le croire,luy obiectoyent à quoy pouuoit feruir ce quarreau, & qu'il falloit que la fournaife,ou il auoit efté cuit,fuft bien grande. Cefte diuerfité de tons trauaille merueilleufement,& les eftrangers,& les naturels mefmes:de forte que pour euiter toute ambiguité ils adiouftent fouuent deux ou trois mots qui fignifient le mefme,pour fe declarer mieux: & par fois s'expliquent par antithefes, & contrepofitions, ou bien apportent quelque fentence d'vn aucteur des leurs,ou tel mot eft couché. Car ils en ont,qui ont laiffé de fort beaux liures imprimez long temps deuant, que

Langage Mandarin fort difficile & pourquoy?

nous n'eussions en Europe la cognoissance de l'Imprimerie. Entre autres ils font grand cas d'vn ancien Docteur, qu'ils nomment le Confus, la doctrine duquel ils suyuent tous vnanimement, & sans contredict: & les interpretes d'iceluy pour auoir l'intelligence de ses escripts, rapportent d'autres sentences du mesme aucteur, semblables à celle, qu'ils expliquent, conferans les diuerses leçons, voire qui plus est, comptans les paroles mesmes, comme si au nombre d'icelles il y auoit quelque mystere caché: brief ils ne sont pas moins soigneux de conseruer la doctrine de leur Confus pure & en son entier, que nous sçaurions estre du texte de la S. Bible.

Le Confus Docteur ancien, & fort estimé des Chinois.

Les enfans commencent d'apprendre à lire & escrire communément à l'aage de sept ans. Ils escriuent auec des pinceaux; & on leur baille plusieurs liurets, qui les inuitent à estudier, auec esperance d'estre vn iour Mandarins. Ils n'estudient pas ordinairement en Philosophie, ny en Mathematique, combien qu'il en y a quelques vns qui s'appliquent aux Mathematiques, & d'autres qui s'addonnẽt à la Philosophie morale; car ils ont des liures qui traictent assés bien des choses appartenantes aux mœurs, & à la police; mais ils s'estudient principalement à la Rhetorique: à cause que la doctrine, par laquelle ils acquierent tant de credit & d'honneur, ne consiste en autre chose, qu'a sçauoir bien faire sur vn theme, ou vne sentence, qu'on leur donne, quelque beau discours, ou amplification, qui respond à celle que les Grecs ont appellé *χρεία*, dont traicte Aphthonius le Sophiste. Brief ce n'est autre, que sçauoir faire vne oraison elegante, & iudicieuse, sur ce qui se presente. En quoy ils sont bien duicts & exercés: car comm' ils ont vn bel entendement, & se peinent si fort à cela, sans s'appliquer quasi à autre chose, excitez par la recompense, qu'ils en attendent, ils s'y rendent excellents. La façon qu'ils ont pour estudier, n'est pas semblable à celle de nostre Europe, ou il y a des Vniuersitez communes, ausquelles on traicte toute sorte de sciẽces; & y peut aller quiconque veut: bien qu'il en y a qui disent, qu'en chasque ville de la Chine, voire en plusieurs bourgs on trouue des Vniuersitez: mais le P. Pantoja asseure, qu'il n'en y a pas vne en toute la Chine, en laquelle les Maistres soient salariez au despens du Roy, & qui lisent publiquement, comme sont les Docteurs Regents en nos Vniuersitez. Mais ceux, qui ont des moyens, prennent en leur maison vn maistre pour instruire leurs

S'ils ont des Vniuersitez.

enfans. Et pour les autres, qui n'ont pas la cõmodité de ce faire, il y a en chasque ville,& mesmes en plusieurs bourgs,des Regẽs, qui gaignent leur vie instruisant la ieunesse. Ils ont trois degrés, qui respondent aux nostres de Bachelier,Licentié,& Docteur:& ceux qui pretendent obtenir le premier ou le second,s'en vont à certain temps à la cité Metropolitaine de leur Prouince, là ou de trois en trois ans on les confere à ceux,qui ont esté trouuez capables,apres auoir esté bien examinez. Or l'examen se fait en ceste sorte. On les fait composer vne oraison,ou quelque discours, sur vn argument,qu'on donne dans vne grande sale à tous ensemble: & communément c'est sur quelque affaire d'estat. Le Theme estant baillé, ils enserrent tous ceux, qui doibuent estre examinés,en vne maison fort grande,chacun dãs sa chambre à part, sans qu'ils puissent se communiquer les vns aux autres. Car on donne à chacun vn homme de garde, pour empescher qu'ils ne se parlent. Auant qu'entrer là, ils sont foüillez par tout fort soigneusement,afin qu'ils n'apportent quant & eux aucun liure,n'y mesme vn petit papier, de la longueur d'vn doigt: & en cecy vsent ils d'vne extreme diligence.

Ont trois degrés qui correspondent aux nostres de Bachelier, Licẽtié, & Docteur.

Là dedans on leur baille du papier, de l'ancre, & vn pinceau pour escrire: & encore des chandelles, pour veiller la nuict, s'ils veulẽt,mais non autre chose. Ils ont vingt & quatre heures pour faire leur composition, lesquelles il en y a qui employent auec si grand trauail & contention d'esprit,qu'ils en meurent quelquesfois là dedans,principalement si c'est l'examen du second degré. Les compositions estans faictes, ils y mettent leur nom propre, & de leur famille & païs; mais de telle sorte, que les Iuges qui doibuent faire l'eslite des meilleures, ne voyent pas leur nom. Car il y a force escriuains tous prests & appareillez pour coppier lesdictes compositions, lesquelles on leur dicte, sans y apposer le nom de l'autheur. Cela fait,on prend les originaux,& on les serre dans des armoires bien fermés, seellés & gardés: baillant les coppies aux Iuges (qui sont tousiours des plus grands lettrés de la Prouince)afin qu'ils les voyent, & les examinent, sans sçauoir de qui elles sont,pour coupper broche à toute faueur.Ces Iuges ayant leu toutes les compositiõs,choisissent celles, qui leur semblent les meilleures,& les mettent à part. Apres ils tirent les originaux des armoires,& les confrontent auec les coppies; & par là on cognoit de qui sont les compositions, qu'on a choisi. De

L'examẽ pour le premier ou secõd degré, & comment il se fait.

maniere qu'ils declarent publiquement ceux, qui ont le mieux composé,& leur conferent auec grande magnificẽce, le premier ou second degré, selon qu'ils meritent. Combien que personne ne peut atteindre au second, qu'il n'ait esté gradué au premier. On se prend garde fort soigneusement,qu'il n'y ait point en cela de la tromperie.Car si l'on y en recognoist,celuy qui a fait la faute est griefuement puny: & encore que ce soit vn grand Mandarin, il perd son estat; bien que ce ne soit que le premier degré, qui est le moindre de tous: mais si c'est le deuxiesme ou le troisiesme,l'on si comporte plus rigoureusemẽt. Tous ceux,qui sont gradués,mesme du premier degré, acquierent de grands priuileges & exemptiõs,& toute leur maison encore: mais ils sont aussi subiects à estre examinés de temps en temps, iusques à ce qu'ils ayent obtenu le 3. & plus haut degré: afin qu'ils continuent à estudier. A quoy ceux qui n'ont point de degré,ne sont pas obligés: & souuentesfois il aduient, que pour n'estudier pas, ils perdent le degré à leur grand deshonneur. Plusieurs s'arrestent au premier,sans pouuoir passer outre: car pour monter au second, il faut subir vn examen beaucoup plus rigoureux,& auquel tous ceux qui se presentent,ne sont pas admis: ains seulement les plus braues du premier degré, ou ceux qui ont mieux profité depuis leur promotion. Et le nombre de ceux,qu'on esleue à ce second, est certain & arresté en chasque Prouince, selon le priuilege qu'elle a du Roy. *Priuileges & charges de ceux qui l'ont obtenu.*

Apres que quelqu'vn est monté à ce degré, s'il ne veut passer plus outre, on luy donne soudain quelque office de Mandarin, combien que c'est des moindres, & beaucoup inferieur à ceux, qu'on donne aux autres, qui ont gaigné le troisiesme. Auquel ceux qui veulent atteindre, apres auoir obtenu le second, doibuent aller à la Cour de Paquin, pour estre là examinez & promeus. Et les Officiers du Roy sont obligez à leur fournir ce qui leur fait besoin, pour leur viatique. L'examen pour ce degré se fait aussi de trois ans l'vn:& ceux qui ne l'ont peu gaigner la premiere fois, y retournent la seconde, voire la troisiesme, & quatriesme,ou d'auantage,iusqu'a ce qu'ils l'emportent,s'ils ne meurent deuant: ce que bien souuent arriue, ou qu'vn homme est desia vieux,auant qu'il l'ait obtenu. Le nombre de ceux ausquels on le confere à chasque fois,ne passe pas de trois cens cinquante. Et c'est le plus haut faiste d'honneur, ou l'on puisse arriuer en la *L'examẽ pour le troisiesme degré.*

Chine par le moyen des lettres. Car des lors ils sont mis au rang, qu'ils appellẽt des Loytias, qui sont comme les Gentils-hommes de ce païs: non pas qu'ils soient nobles de race, mais ils sont anoblis par ce degré; si qu'ils ne payent point de tribut, pour leurs personnes, comme font les autres. Et le Roy donne à chacun d'iceux, certaine pension annuelle, pour entretenir la dignité & grade d'honneur, qu'ils ont. L'on tire aussi tous les principaux Mandarins du Royaume du corps des Loytias. Le iour, auquel ils sont promeus à ce degré, se passe tout en festins, ieux, & autres signes de resiouyssance. On mene lesdicts gradués par toute la ville, accompagnés des plus grands Mandarins d'icelle, eux montés sur des cheuaux bien harnachés, & suyuis d'vne infinité de gens. Or entre ces trois cens cinquãte, qu'on esleue à ce troisiesme degré, il y a distinction de premier, second, & autres, selon que les compositions meritent: mais ils en mettent trois au premier rãg, qu'ils choisissent entre tous, pour auoir mieux composé que le reste: & l'vn d'iceux est encore honnoré du premier lieu.

Loytias Gentils-hommes de la Chine, & leur dignité.

Preeminences des trois premiers gradués.

Le Roy faict à ceux-cy de grandes faueurs, & des-lors (bien qu'ils soient ieunes) ils cõmencent d'estre Mandarins fort grands en la Cour. Au second ordre, ils en mettent quelques trente ou cinquante, qui ont deuãcé les autres en la composition. Et ceux-cy encore sont faicts Mandarins de la Cour; mais non pas si grãds que les trois premiers. Les autres sont distribués par les Prouinces, pour exercer le mesme office. Car dés aussi tost qu'ils sont paruenus là, ils les font Mandarins sans aucun delay, & donnent à chacun quelque office ou en la Cour, ou hors d'icelle: & apres selon les informations, qu'on a de leurs deportemens, on les faict monter plus haut, & souuent aussi on les abbaisse, voire, qui pis est, on les priue de tout office. Chacun de ces gradués fait mettre deuant la porte de sa maison, qui est en leur païs, vn tiltre escrit en grosse lettre, contenant en substance tels mots: Ceste maison est à vn Docteur: & pource on luy porte plus de respect, qu'aux autres. On plante aussi deuãt leur porte plusieurs arbres, ainsi qu'en ces quartiers l'on a accoustumé de faire deuant les logis des Gouuerneurs ou Capitaines au mois de May, d'ou nous les appellons Mays. De façon que chasque Mandarin de la ville, d'ou il est natif, luy enuoye vn May auec vne banderole y attachée: & ce May demeure là, iusqu'à tant qu'il soit pourry. Mais celuy qui a eu le premier rang des trois, que nous auons dit, est

bien plus honnoré. Car on luy dresse vn arc triomphal fort magnifique, au lieu de sa naissance. Apres que ces Docteurs ont passé leurs degrez, les compositions qu'ils ont faictes, s'impriment auec leurs noms, & de leurs pere & mere, ensemble du païs d'où ils sont natifs, auec beaucoup de loüanges d'iceux. Les liures qu'ils lisent, & par lesquels ils estudient, sont de certains philosophes anciens, qu'il y a eu parmy eux depuis deux mil ans en ça, ou d'auantage, selon leur compte; car ils en ont eu plusieurs qui ont fort bien escrit des vertus morales, & du gouuernement de la chose publique, & quelques vns d'iceux sont estimez comme des grands Saincts: particulierement ce Confus, dont a esté parlé cy deuant, duquel ils ont telle opinion, que tous les Lettrez, & les Mandarins mesmes luy font chasque année des sacrifices, cõme s'il estoit quelque Dieu, pour la grande vertu & doctrine dõt il fust doüé en sa vie, & des liures qu'il a laissez à la posterité. Le Roy aussi nourrist à ses despens tous ceux de sa race, & leur donne de grands offices & dignitez, dont ils iouïssent par succession de pere en fils, en memoire de ce grand personnage, duquel ils sont yssus.

Quels liures ils ont, & par qui cõposez.

Or bien que cestuy-cy, & les autres Philosophes qu'ils ont, approchent en quelque façon de Platon & de Seneque: toutesfois aucun d'iceux n'a tant escrit, ny si bien que ces deux icy. Et iaçoit qu'on trouue en leurs liures de fort bonnes, & belles sentences, si est-ce que les nostres les deuancent encore en cela: selon l'aduis de quelques Peres de la Compagnie, qui les ont leus, bien qu'il leur semble que le Confus, ores qu'il n'arriuast pas à leur doctrine, ne leur cedoit pas quant à la vertu & sagesse: si toutesfois les choses, qu'on en trouue escrites sont veritables.

Ils impriment tous les ans vn grand nombre de liures, en quoy il n'y a ne choix ne examen: mais vn chascun met en lumiere ce que luy semble, & de quoy il luy plaist, soit biẽ, soit mal: & pource ils ont des liures imprimez de diuerses matieres, beaucoup plus que nous n'auõs: si qu'on trouue des grandes librairies pleines de bõs liures, à achepter pour vil prix: car il y a tãt de lettrez en la Chine, & ils sont si cupides d'hõneur, que plusieurs se mettent à escrire, pour gaigner du credit, de façon qu'ils ont traicté fort exactement de toutes les choses naturelles, qu'on trouue en la Chine: comme des mineraux, des plantes, des animaux, & autres choses, voire des plus petites qui soyent. Mais ceux, des-

Liures imprimez à la Chine en grand nombre.

quels on fait plus d'estat, sont les liures qui traictent des choses morales.

Quand il y a au Royaume quelque affaire de grande importance à vuider, on le consulte auec les plus braues Lettrez qui soyent en la Chine, de la maniere qui s'ensuit. Ils font imprimer à Paquin les propositions desquelles on doubte, & les enuoyent par toutes les Prouinces au President de chascune d'icelles: lequel soudain qu'il les a receuës, en aduertist toutes les villes de son ressort, & chascune assemble les graduez, qui sont en son district: non pas tous, mais seulement la fleur d'iceux, les enuoyant à la ville Metropolitaine, ou tous les Esleus des autres villes se doibuent trouuer. Estans là tous arriuez, on les met dans vne maison (ou l'on fait l'examen, comme a esté dict) & là ils commencent à escrire leur aduis sur les cas proposez. Cela faict, le President regarde, & considere diligemment auec ses Assesseurs toutes les opinions, & choisissant les meilleures les faict imprimer en vn liure au nō de sa Prouince: puis les enuoye à la Cour de Paquin, ou tous les liures des autres Prouinces sont reueuz par le College des Lettrez, ou le conseil Royal. En fin ils les lisent au Roy, & determinent ce qui doibt estre faict ou tenu en cela. D'ou vient, que ce qui s'arreste à Paquin de telle sorte, est receu de tout le Royaume à yeux clos, comme s'il venoit du Ciel. Mais afin que l'on voye le grand nombre de Lettrez qu'il y a en la Chine, ie mettray icy ce qu'en rapporte de la seule Prouince de Canton, vn Pere de la Compagnie appellé Nicolas Lombard Italien, lequel en vne lettre qu'il escrit de Xaucheo, ville de ladite Prouince, au R.P. General de la mesme Compagnie, dict ainsi.

» Pour la consultatiōn Prouinciale, s'assemblent trois mille Lettrez dans la cité de Canton, lesquels sont la fleur de tous ceux » qu'il y a és villes & terres de la Prouince, & ce auec telle reserue, » que de mille à peines en choisist-on trente, ou quarente, & pour » le plus cinquante. Prenant donc ce plus grand nombre de cinquante, & les esleus de ce conseil estans trois mille, comme ils » sont, il s'ensuit que les graduez de ceste Prouince seront pour le » moins 60. mille. Que s'il se trouue icy 60. mille Graduez, quel sera le nombre des Lettrez, qui n'ont point de degré; & si en vne » seule Prouince en y a tant, que sera-ce de ceux qui sont par tout » le Royaume? Voila ce qu'en dict le P. Lombard, & comment les Chinois s'addonnent aux lettres, non seulement ceux qui pre-

tendent à quelque dignité par le moyen d'icelles, mais aussi les autres. Car il adiouste qu'il y a peu de gens, qui ne sçachent lire & escrire, mesmes des artisans, & laboureurs. Ce qu'ils font afin de pouuoir traffiquer plus aisement. Les Chinois se plaisent aussi naturellement à la Poësie, de façon que mesmes les gens graues s'y addonnent beaucoup, & s'entre-enuoyent souuentesfois les vns aux autres quelques poëmes par amitié. Ils estiment aussi fort (mesme les gens d'auctorité) de sçauoir ioüer des instruments, & s'addonnent encore à la peinture: bien qu'en cecy ils ne sont gueres experts. Car ils n'entendent point à faire les ombrages, ny à peindre à l'huyle: mais ils sont assez bien duits à ioüer des instruments de musique, qu'ils sonnent fort grauement & poséement: iaçoit qu'en cela encore ils ne peuuent estre parangonnez à nos Europeans. Les gens graues ne se seruent que d'vn seul instrument, qui respond en quelque façon à nostre harpe; ores qu'il soit de differente forme, & qu'ils le sonnent d'autre maniere. Au demeurant comm' en toute la Chine il n'y a gens plus honnorables que les Lettrez, aussi n'en trouue-on qui ayent plus honneste façon de conuerser. Car bien que plusieurs d'iceux auant d'estre Docteurs ou Mandarins, fussent personnes de basse condition: si est-ce qu'apres auoir esté esleuez à quelque degré ou dignité, ils se changent du tout, & prennent vne maniere de proceder fort honneste, & courtoise. Il en y a quelques vns d'entre eux, qui sont personnages de grande constance & integrité en leur office, comme l'experience l'a monstré ces années passées. Car nonobstant que le Roy soit tellement absolu Seigneur en tout son Royaume, qu'il puisse faire des plus grands Mandarins ce que bon luy semble, aussi bien que des plus petits compagnons: si est-ce qu'il en y a eu, qui se sont opposez à ses desseins iniustes: & ont eu la hardiesse de luy remonstrer ce qu'ils iugeoyent estre expedient pour le bien du public, mesmes à celuy qui regne à present, appellé Vanlie 12. Auquel plusieurs ont faict des remonstrances par escript, de façon qu'vn chascun les pouuoit lire. Et bien qu'il eussent occasion de craindre d'encourir son courroux, & par consequent quelque grand supplice, outre la perte de l'estat, qui estoit quasi asseurée; toutesfois postposans leurs propres commoditez au bien de tout le Royaume, ils luy ont faict entendre ce qui estoit de son deuoir. Entre autres vn fort renommé par toute la Chine, pour sa rare vertu & pru-

La vertu & cõstance de quelques Mandarins.

dence:lequel escriuant au Roy, commença sa lettre en ceste sorte. Encore bien, Sire, que ie sçache pour tout asseuré, que la potence m'attend pour y estre pendu, & que le feu est allumé pour me brusler, ie ne lairray pourtant de remonstrer à vostre Majesté les fautes que vous faictes, & le mauuais exemple, que vous donnez à tout vostre Royaume. Et apres il deduisoit ce qu'il luy vouloit faire sçauoir si librement, qu'il feist estonner tout le monde. Le Roy, ce semble, porta quelque respect à son integrité & vertu, de sorte qu'encore qu'il le chastiast: si est-ce qu'il y proceda plus moderéement qu'on ne pensoit. Vn' autre chose fort remarquable aduint sur ce mesme subiect, les années passées. C'est que le Roy ayant plusieurs femmes outre la legitime, les enfans desquelles (si ceste-cy n'en a point) succedent à la couronne, suiuãt l'ordre d'aisnesse, & non pas selon le rang qu'elles tiennent, de seconde, troisiesme, ou quatriesme. (Car il y a quelque ordre entre elles, comme a esté dict.) Or il arriua n'a pas long temps, que le Roy n'ayant aucun enfant de la Royne sa femme legitime, il en auoit vn de la troisiesme, qui estoit l'aisné, & vn autre de la seconde, mais puisné. Toutesfois parce qu'il portoit plus d'affection à sa secõde, & à son fils, il le vouloit faire declarer pour successeur de la couronne, contre les loix & coustumes du Royaume, qui portent que l'aisné de tous ces enfans succede au pere. Le temps, auquel on deuoit declarer celuy de la troisiesme heritier legitime du Royaume, estant passé, sans ce faire (à cause que le Roy attendoit que le puisné feust en aage competant) il y eust plusieurs Mandarins, qui luy voulurent remonstrer, que cela ne se deuoit pas faire. Les premiers furent pour ceste cause priuez de leur office. Les autres voyans cela, & qu'il ne tenoit compte de faire declarer l'aisné son successeur, comme on luy requeroit, font vne consulte entre eux, ou ils arrestent de publier vn commandement à tous les Mandarins de la Cour (qui sont comm'a esté dict plus de deux mille) sur peine de perdre leur estat, de soy trouuer à certain iour au Palais. Ce qui fust faict. Estãs là tous assemblez, auec les marques & liurées de leur dignité, ils presentent au Roy vn libelle, par lequel ils l'aduisoyent, que puis qu'ils luy auoyent souuent remonstré vne chose si iuste, & si raisonnable, & neantmoins qu'il ne tenoit aucun compte de leurs remõstrances, qu'il luy pleust prendre en bonne part, s'ils deposoyent tous leurs offices, & quittoyent les marques de Mandarin: car ils estoyen

Grand courage des Mãdarins de la Chine.

estoyent resolus de se retirer en leurs maisons,pour viure priuéement : & que sa Majesté en pouuoit pouruoir d'autres, qui fussent plus à son gré, & aymassent mieux luy complaire, que faire garder les loix du Royaume. Le Roy voyant vne telle resolution des plus grands personnages de toute la Chine,eust peur de perdre tant de bons seruiteurs : tellement qu'il leur enuoya dire par vn de ses Eunuques, qu'ils retinssent à la bonne heure leurs offices,& qu'il feroit ce qu'ils demandoient, comme aussi il fut fait. Voyla ce que nous auons peu sçauoir des Mandarins lettrés. Disons maintenant quelque chose des Mandarins de guerre,qui ne sont pas moins en nombre : combien qu'en dignité & honneur, ils soient inferieurs de beaucoup aux lettrés, puis qu'ils leur sont subiects : & peuuent estre punis d'iceux. *Des Mãdarins de guerre.*

Il faut donc sçauoir que le Roy de la Chine, encore qu'il n'ait point de guerre ny dedans ny dehors le Royaume, entretient neãtmoins & souldoye tousiours vn grand nombre de gens-d'armes, tant à pied que à cheual : lesquels sont distribuez non seulement par les garnisons, qu'il tient sur les frontieres du Royaume, principalement du costé de la Tartarie, dont il se craint d'auantage,& sur les costes de la mer : mais aussi és villes principales,qui sont au dedans du Royaume ; là ou ils mettent des sentinelles chasque nuict sur les murailles auec des corps-de-garde, & font les rondes, comme s'ils auoient les ennemis à la porte, bien qu'ils iouyssent d'vne tres-grande paix. Ils n'ont point de chasteaux ny de citadelles, sinon en la frontiere : mais aux villes & citez,qui sont dans le Royaume, les soldats tiennent leur garnison és portes,ou ils font vne bonne garde,tant de nuict que de iour. Ils ferment les portes auant qu'il soit nuict, & ne les ouurent qu'il ne soit Soleil leué. Quand on les ferme, le Gouuerneur de la ville,ou le principal Mandarin d'icelle y viennẽt, ou y enuoyent quelqu'vn auec leur cachet,& ayant fait mettre vn papier colé sur les ioinctures des portes, y apposent leur seau : lequel auant que les ouurir,ils vont ou enuoyẽt recognoistre,pour voir s'il est en son entier. Il y a aussi à chasque ruë deux portes, lesquelles s'ouurent & se ferment à mesme temps, que celles de la ville. Ce qu'ils font pour obuier à beaucoup d'inconueniens, & afin que,si quelque meurtre ou autre meschãceté se commet, le mal-faicteur soit plus aisément attrapé.Il n'est permis à aucun, excepté aux gens de guerre, de porter armes offensiues ny def- *Ou ils tiennent garnisõ.*

fensiues, ains jaçoit qu'il ne leur soit pas deffendu d'en auoir en leurs maisons, ils n'en y tiennent point d'ordinaire, voire les gens lettrés, estiment à des-honneur d'en auoir chés eux. Aussi n'y a il pourquoy ; car il y a long temps, qu'ils n'ont point de guerre: & quant aux querelles particulieres, ils ne se battent iamais à coups d'espée, mais, au pis aller, se donnent quelques gourmades, & se descoiffent, ou descheuelent, mesmes les hommes, comme font icy les femmes. Ils ne tiennent pas pour grande iniure receuoir vn soufflet, ny vne dementie, ou autres semblables affrons.

Commēt ils sont esleués à ceste dignité. Mais retournons aux Mandarins de guerre : lesquels ne sont pas esleuez à ceste dignité, pour auoir fait quelque acte de vaillance, ou de proüesse : ains pour auoir composé quelque discours sur vn poinct de guerre mieux que les autres. Il est bien vray, qu'on leur fait tirer auant que leur donner cest estat, deux ou trois coups de fleche : mais c'est plustost par ceremonie, que pour voir s'ils tirent bien. Les enfans succedent aux peres en cest office, tout au rebours des Mandarins lettrés. Les soldats sont encore pour la plus part natifs des lieux, ou ils sont en garnison : & plusieurs d'iceux sont artisans ou autres gēs vils & mechaniques, ou qui ont accoustumé de porter sur les espaules les chaires des Mandarins, & autres gens d'authorité. Mais au temps qu'il faut faire la mōstre, pour receuoir leur soulte (laquelle leur est payée fidellement chasque mois, au commencement de la nouuelle Lune) ils s'en vont tenir la place de soldat, pour estre payés. Aussi pour l'ordinaire sont ce gens de peu de valeur, & qu'on tient communément pour les plus vils & abiects de tous les Chinois, *Les armes, dont ils usent.* hors-mis les Bonzes. Leurs armes, tāt offensiues que deffensiues, dont ils se seruent, sont harquebuzes, piques, rondelles, espées, maleus, baguettes ferrées, & autres faictes en demie Lune, haches d'armes, dagues & cuyrasses.

Les gens à cheual portent quatre espées aux arçons de la selle, & s'aydent de deux ensemble, d'vne en chasque main, fort dextrement. Mais à vray dire, la plus part de ces soldats, tant à pied que à cheual, sont peu courageux & exercés aux armes, tant à raison de la grande paix, dont ils iouïssent, que pour estre tenus si fort en crainte soubs la puissance des Mādarins. Combien que ceux, qui sont aux confins Septentrionaux du Royaume, pour estre proches des Tartares, sont mieux duicts aux armes, & ne cedent en rien à leurs ennemis, ny en proüesse, ny en courage.

Mais afin d'entendre pourquoy les Chinois se craignent tant des Tartares,& comme à leur occasion ils ont faict ceste grande muraille, de laquelle a esté parlé cy deuant, nous en raconterons briefuement le subiect,qui est tel. Il y'a quatre cens ans ou enuiron,qu'vn Roy des Tartares gaigna tout ce Royaume,ainsi qu'escrit Marc Paul Venetien,qui se trouua en ceste prise, en la suyte du Roy Tartare : combien qu'il appelle ce païs *Mangi*, mais eu esgard à la situation,qu'il luy donne, le faisant mesmes aboutir à la mer, ce ne peut estre autre, à mon aduis, que cestuy-cy de la Chine. Les Tartares donc ayant conquis ce Royaume, le possederent l'espace de deux cens ans, ou quatre-vingts & tant, ainsi que d'autres disent. Quoy qu'il en soit, ils en furent chassés par vn Bonze Chinois,homme de grand esprit,& courage:lequel fut depuis Roy, & regne iusques à maintenant en sa race. Car tous les Roys, qui ont gouuerné depuis, ont esté yssus de luy. L'on trouue plusieurs traicts & marques de son grand iugement & prudence,tant en ses dicts sententieux, qu'en ses faicts & resolutions, mesmes en choses fort difficiles & scabreuses; sur tout en ceste belle maniere de gouuernement, qu'il y a estably. Car cest luy qui a ordonné toute la police,qui se garde à present,laquelle a duré depuis qu'il l'a instituée,sans rien châger,ainsi que disent les Chinois,lesquels estiment debuoir estre perpetuelle.

Les Tartares se rendent maistres de la Chine.

Ils en sôt chassés par vn Bonze Chinois.

Le Roy Tartare a laissé pareillemêt des marques de sa demeure au païs,qui durent encore, & mesmes en la ville de Nanquin, qui estoit l'ancienne habitation des Roys de la Chine; là ou aussi le Tartare se tenoit. Car l'on y void là quelques instruments de Mathematique faicts de bronze, qu'on tient y auoir esté posés du temps que le Tartare y regnoit, ausquels(ainsi qu'escrit le Pere Pantoja,qui dit les auoir veus)il n'y a rien de pareil(peut estre) en toute l'Europe. L'vn d'iceux est vn globe, marqué de tous ses Meridiens, & Paralleles, auec leurs degrés fort exactement;l'autre est vn Astrolabe, qui en comprend trois, le premier du Nort au Midy, le second du Leuant au Ponant, & le troisiesme est de l'autre costé,pour cognoistre la hauteur des Estoilles,les heures, & choses semblables. Le dernier instrument est vne fort grande & belle Sphere,auec ses cercles de bronze, & le tout si biê faict & compassé,qu'il semble n'y auoir rien à redire. Le Diametre de chacun de ces instrumens est d'vne canne de long pour le moins. Maintenant ils sont posés sur des Dragons(qui sont les armoiries

Instrumens de Mathematique excellēts.

du Roy de la Chine) mais au reste si bien horizontés, qu'on peut aisément cognoistre par là, que quelque grand Mathematicien y a mis la main. Or pour reuenir à nos erres, les Tartares ayans esté deboutez de la Chine, n'ont pas perdu l'esperance de la recouurer; tellement qu'ils ont tousiours depuis donné beaucoup d'alarmes de ce costé là aux Chinois: lesquels pour ceste cause se sont, ainsi qu'auons dit, fortifiez contre iceux, du costé de la terre ferme. Mais du costé de la mer ils se sont aussi bien munis, & remparez contre les courses de Iaponnois, & autres, qui les vont quelquefois molester. Car ils tiennent continuellemẽt aux principaux haures & ports de mer, des grosses flottes, tant pour defendre leurs costes, que pour purger & nettoyer la mer des Corsaires, desquels il y a vn fort grand nombre en ce Royaume, & ce à cause que n'ayans moyen de demeurer oiseux, sans encourir grand blasme & chastiment, ceux qui n'ont pas enuie de trauailler, s'en vont chercher ailleurs leur fortune: tellement que ces faineants s'assemblent quelquefois en grandes troupes, & se rendent ou voleurs sur terre, ou pyrates sur mer, & le plus souuent de ce dernier mestier, à cause qu'ils ne sont pas si asseurés en terre. Or ceux-cy non seulement pillent les nauires des marchands, qu'ils rencontrent, mais encore se iettent bien souuent sur les villes, qui sont sur la coste de la mer, & saccagent tout ce, qu'ils y trouuent. C'est pourquoy l'on tiẽt tousiours en quelques haures des grosses flottes toutes prestes, pour s'en ayder au besoing: & si cela n'est bastant, on assemble dans fort peu de temps, vne armée de cinq ou six cens vaisseaux de guerre bien pourueus, & equipés.

Voleurs & pyrates fort frequens en la Chine.

Diuerses sortes de nauires des Chinois.

Ils ont plusieurs sortes de nauires. Celles qu'ils appellent *Tuncos*, sont les plus grandes: & se conduisent à la voile tant seulement: mais il en y a de deux sortes, les vnes sont nauires de guerre, & celles-cy ont des tourelles fort hautes, tãt en la prouë, qu'en la pouppe; les autres, qui seruent ordinairement pour le trafic, & à porter charge, sont vn peu plus basses de prouë & de pouppe, mais de pareille forme & grandeur, que les premieres. Il en y a d'autres vn peu moindres, qu'ils appellent *Lantéas*, & ont à chasque costé six rames, & à chasque banc six hommes, ou bien quatre pour ramer: mais celles qu'ils nomment *Bancons*, n'ont que trois rames de chasque costé, & quand au reste sont semblables aux *Lantéas*. Ils ont aussi de certains longs vaisseaux, faicts en

forme de Galere, excepté qu'ils n'ont point d'esperon, & s'en seruent pour voguer sur les riuieres, ou il n'y a pas tant d'eau. Aussi n'en ont-ils pas besoing de beaucoup: parce qu'ils sont tous plats au fond: de façõ qu'õ les peut faire aborder aiséement aux ports: & de ceste forme sont ceux qui seruent aux Mandarins, comme a esté dict cy dessus, horsmis qu'ils sont plus beaux que les autres. Pour espuiser l'eau des Nauires ils ont des pompes, qui sont faictes de plusieurs pieces de bois, ou ils attachent force seaux, qu'ils agencent si proprement, & si commodement, qu'vn seul homme estant assis, & remuant tantost l'vn pied, tantost l'autre, vuidera dans peu de temps autant d'eau, qu'il y sçauroit auoir dans l'ossée.

Voila ce que nous auons peu recueillir de la façon de gouuerner, qu'obseruent les Chinois: voyons maintenant ce qu'il y a de bon ou de mauuais. En premier lieu donc la chose la plus digne de loüange qu'il y ait en ce gouuernement, c'est la grande obeïssance, subiection & subordination, qu'il y a entre tant de Mandarins & Officiers du Roy. Car à la verité c'est vne chose fort remarquable; consideré la grande multitude de telles gens, de voir neantmoins vn si bel ordre, qu'on diroit (laissant à part ce qui est de leur Religion) que ce n'est pas vne communauté de Payens, mais de Chrestiens, la mieux reglée qui se trouue parmy nous. En outre, combien que le Roy soit Seigneur absolu non seulement des biens & possessions de ses subiects, en sorte qu'il n'y a personne en tout le Royaume, mesmes des Loytias, qui ne le recognoisse comme Seigneur du sol & fond qu'il possede, luy payant certaine rente tous les ans pour cela, mais aussi de la vie & de la mort de tous ses subiects, qu'il peut faire punir & chastier comm' il veut, sans que personne luy osast contredire: si est-ce que ceste puissance si souueraine & si absoluë est bridée par les loix, que les premiers Roys ont faict, & que ceux qui les ont suiuis ont depuis quasi tousiours gardées, tellement qu'il ne faict pas tout ce qu'il veut: car suiuant les loix & coustumes du Royaume, il doibt escouter & suiure l'aduis de ceux de son conseil, qui sont d'ordinaire gens de grand entendement, vertu, prudence, & experience aux affaires, combien qu'ils soyent subordonnez au Roy, & ayent seulement voix consultiue, non definitiue; sinon entant qu'il plaist au Roy leur en donner. Mais à ceux-cy tous les Vice-roys des Prouinces sont subiects, & les

Vtilitez du gouuernement des Chinois.

D'y auoir vne grande subordination.

Vice-roys ont la mesme puissance sur tous les Mandarins de leur Prouince, qui commandēt immediatement au peuple. De façon que le mesme pouuoir qu'ont les Mandarins inferieurs sur la populace, les Vice-roys l'ont sur les Mandarins de leur gouuernement, & le conseil du Roy sur tout les Vice-roys, & le Roy sur ceux de son Conseil; si bien que l'Inferieur peut estre chastié par son Superieur, tout ainsi qu'il a puissance de chastier & punir son Inferieur, & tous les Inferieurs parlent les genoux en terre à leurs Superieurs.

D'executer prōptement ce qui est cōmādé. De ceste subordination si bien gardée, s'ensuiuent des grands biens: car premierement tout ce qui est ordonné par le Roy & son Conseil, est receu d'vn chascun sans aucune replique, & tout ce qui se faict au Royaume, est fidellement rapporté au Roy: d'autant que les Mandarins inferieurs en aduertissent promptement les Vice-rois, ceux-cy le Conseil Royal, lequel faict incontinent sçauoir au Roy la chose. De là vient qu'ils mettent en execution ce qui leur est ordonné, auec vne promptitude & vistesse incroyable: car les inferieurs executent promptement ce que leur Superieur commande; de sorte qu'à peine la parolle est sortie de sa bouche, qu'aussi tost ils s'en vont effectuer ce qui leur est enioinct. Ils ont l'vsage des postes comme nous: & afin que les cheuaux soyent tous prests, quand il en faut changer, ou bien les batteaux, lors qu'il faut passer quelque riuiere, les Postillons sonnent vn cornet, ou bien font entendre leur arriuée auec certaines clochettes, que portent les cheuaux attachées au col, ainsi que font les Muletiers par deça: & auec ceste commodité les Vice-roys font sçauoir au conseil Royal non seulement ce qui se passe d'extraordinaire en chasque Prouince: mais aussi tout ce qui y aduient d'ordinaire de consequence: car ils doibuent escrire chasque mois audict Conseil. Par ce moyen les Chinois assemblent en peu de temps des puissantes armées; equipent des grosses flottes; bastissent des machines tres-grandes, & font en vn rien, ce que ailleurs l'on ne pourroit faire en plusieurs années. A quoy leur sert beaucoup la bonne prouisiō qu'ils ont tousiours d'argent, de viures, & de materiaux, & les ouuriers, qui ne leur manquent point.

D'estre conduit par gens lettrez. Le second bien qu'il y a en ceste façon de Gouuernement, est que comme les honneurs & dignitez se donnent à ceux qui excellent en science, il y a par consequent vn grand nombre de

gens qui eſtudient,& qui ſe rendent doctes (ſelō le ſçauoir qu'ils ont en ce païs là) ce qui leur ſert de beaucoup : car quoy qu'ils n'ayent pas vne ſi parfaicte cognoiſſance des ſciences, que nous auons : ſi eſt-ce que l'eſprit s'eſueille fort par le moyen de l'eſtude, auquel ils ſont tant aſſidus. & pource comme tout le Royaume eſt gouuerné par gens lettrez, il eſt neceſſaire que la police en ſoit bonne & bien reglée.

Le troiſieſme eſt qu'il ſemble qu'ils ont coupé broche à toutes les ſeditions & guerres ciuiles, qui pourroyēt ſourdre en leur eſtat:car pour le regard des enfans ou freres du Roy,il n'y a point d'occaſion de craindre, parce que iaçoit qu'ils ayent bien de quoy pour viure, meſmes delicieuſement, ils n'ont toutesfois liberté de ſortir du lieu,qui leur a eſté aſſigné par le Roy, ſans exprés congé d'iceluy, lequel il ne donne iamais : & d'ailleurs ils n'ont aucun maniement d'affaires,mais cela appartient ſeulemēt aux Mandarins; leſquels auſſi ne peuuent rien remuer, ny cauſer quelque reuolte ou eſmeute, d'autant que ceux qui ſont perpetuels, comme les Capitaines ou Mandarins de guerre, ſont ſubiects aux Mandarins lettrez, qui ne ſont en office que pour trois ans. Et parce que d'ordinaire ils ſont eſleuez à ceſte dignité par leur doctrine & vertu,ils ſont pour la pluſpart gens de baſſe condition, & qui n'ont point beaucoup d'appuy de leurs parens alliez & amis, & encore qu'ils en euſſent en leur païs, cela ne leur ſeruiroit de rien : car iamais on ne les faict Mandarins és Prouinces d'où ils ſont natifs. Somme qu'ils ſont tellement diſtinguez,que ceux qui ont ſoing de la guerre, ne ſe meſlent point du gouuernement des villes, & ceux qui ont charge de la police, n'ont que voir ſur les finances,& les Threſoriers n'ont aucun maniement d'affaires,ſoit de paix,ſoit de guerre. Finalement comme les Magiſtrats ne peuuent ſe ſeruir d'autres Officiers, que de ceux qui leur ont eſté aſſignez par le Roy,ils n'ont aucun moyen d'exciter des ſeditions, ou cauſer des guerres ciuiles dans le Royaume.

D'auoir coupp[é] broche aux guerres ciuiles.

Quant aux eſtrangeres, ils y ont pourueu le mieux qu'il leur a eſté poſſible,tant par les flottes qu'ils ont ſur mer, & par les garniſons,qu'ils tiennent ſur la frontiere, voire en pluſieurs villes au dedans du païs, ſelon qu'a eſté dict ; que par la circonſpection grande, dont ils vſent, pour ne permettre l'entrée du Royaume aux eſtrangers. Car ils ont des loix tres-rigoureuſes, non ſeule-

Et aux eſtrãgeres le pl' qu'ils ont peu.

ment contre les Chinois, qui mettroyent dans la Chine quelque estranger, sans exprés congé des Mandarins : mais aussi contre les mesmes estrangers, s'ils y entroyent d'eux mesmes en cachettes ou autrement : de sorte qu'il n'y va pas moins que de la vie aux vns & aux autres, ou pour le moins d'vne perpetuelle prison. D'ailleurs il y a deffence expresse, qu'aucun Chinois n'aille trafsiquer hors du Royaume sans permission des Mandarins: laquelle s'ils obtiennent, ne leur est octroyée que pour vn certain temps; & encore doibuent-ils bailler caution de retourner dans ce tẽps là. Ils n'admettent pas aussi les estrangers en leurs haures pour y traffiquer sans le congé des Mandarins, qui le leur baillent par escript sur vn ais plastré, & ils le portent en la prouë de leur nauire, quand ils vont surgir à quelque port. Là ou il leur est bien permis de descendre à terre, mais non pas d'aller courir ça & là dans le Royaume. Ce qui s'obserue si exactement, que les Portugais, bien qu'il y a long temps qu'ils trafiquent en la Chine, & plusieurs mesmes d'iceux, qui ont arresté leur demeure en vne ville du Royaume nommée Macao, si est-ce qu'il ne leur est pas loisible de demeurer ailleurs, ny d'aller autre part que au port de Canton, & ce encore apres auoir eu congé du Mandarin, qui ne leur est donné qu'à certaine saison de l'année, & pour vn temps prefix, & arresté, auec telle condition encore, qu'ils ne peuuent de nuict loger ny à la ville, ny aux faux-bourgs: mais il faut qu'ils aillent coucher dans leurs nauires : & durant le iour il ne leur est point permis d'entrer en la vieille ville, tant ils se craignent des estrangers.

Leurs loix deffendent l'entrée du Royaume aux estrãgers.

Ils ont encore vne chose fort propre pour s'entretenir en paix, c'est qu'ils ne se soucient pas d'aggrandir & accroistre leur domaine, ny de gaigner d'autres païs, ains il y a vne loy, qui leur deffend, sur peine de la vie, de faire la guerre a aucun peuple estranger, sans le consentement du Roy ou de son Conseil. Ils auoyent iadis conquesté beaucoup d'Isles, comme celles du Iapon, des Lequios, des Lussons, des Iauas, & autres sans nombre: voire-mais des Royaumes en la terre ferme de l'Inde, comme ceux de Cochinchine, Chiampa, Sian, Malaca, & encore (cõme disent quelques vns) les Royaumes de Coromandel, Narsinga, & Calicut, auec l'Isle de Ceilan : mais il se sont retranchez eux mesmes, & pour faire que le corps de leur estat fust plus sain & entier, ils en ont tiré le sang superflu; se despouillans de leur plein gré, de tous les

Ne se soucient point d'accroistre leur domaine

les autres Royaumes qu'ils possedoient, afin que cela n'apportast du preiudice au leur, & qu'ils ne fussent contraincts de les aller secourir ou deffendre, quand quelqu'autre les voudroit enuahir. Et à ceste occasion ont ils quitté depuis peu de temps en ça le Royaume de Coraï, qui leur estoit assés commode pour estre fort proche: car il n'y a qu'vn bras de mer entre deux, comme a esté dit, & encore l'on y peut aller par terre, parce que c'est tout à vn tenant. Mais comme ces années passées les Iaponois pretendans se rendre maistres de la Chine, y fussent entrés auec vne armée de cent cinquante mil hommes, les Chinois, pour deffendre ce païs, qui estoit soubs leur domaine, & pouruoir au dãger, qui les menaçoit, assemblerent promptement vne grosse puissance, auec laquelle ils firent teste aux Iaponois: lesquels à raison de la resistence qu'ils trouuerent, furent contraints de se retirer, ayant perdu 50. mil hommes.

Ont quitté depuis peu le Royaume de Coraï.

Or apres que la paix fut faicte, le Coraï estant demeuré aux Chinois, ils le retindrent encore deux ou trois ans: mais en fin ils l'ont du tout quitté, partie afin qu'ils ne fussent contraints d'amoindrir leurs forces pour le conseruer, partie à cause qu'on ne trouuoit aucun Mandarin, qui voulut aller gouuerner ce païs. Car ils estiment que c'est vne des plus grandes miseres, qui leur sçeut arriuer, que d'estre enuoyés hors de la Chine, encore que ce soit pour gouuerner vn Royaume. D'auantage bien qu'il y ait encore quelques Isles & Royaumes, qui ont esté jadis possedés par les Chinois, ausquels pour ceste cause ils font hommage, & leur doibuent payer certain tribut: si est-ce que le Roy ne se soucie aucunemẽt, qu'ils le payent ou non, ny qu'ils luy façent quelque recognoissance. Comme l'on void és Isles de Luçon, maintenant appellées Philippines, à cause que les Espagnols s'en sont emparés du temps de Philippe 2. Roy d'Espagne. Car les habitans d'icelles faisoient jadis hommage au Roy de la Chine; mais depuis que les Espagnols les tiennent, on ne luy enuoye point le tribut, & il ne luy en chaud rien. Que si quelques autres continuent de le recognoistre, c'est plustost pour leur profit, que pour celuy du Roy de la Chine. Car ceux, qui y vont pour luy faire hommage, s'enrichissent grandement; tant à cause des presens, que le Roy leur fait, que pour auoir moyen de bien vendre les marchandises, qu'ils y apportent, & en retirer d'autres, qui leur valẽt beaucoup: sans que le port des vnes ny des autres leur coste

Ne se soucient point que leurs tributaires les recognoissẽt.

Cccc

tien. Car y venãs en tiltre d'Ambaſſadeurs, ils ſont desfrayez, non ſeulemẽt pour leurs perſonnes, mais encore pour le port de leurs hardes & marchandiſes par toute la Chine, tant en allãt, qu'en retournãt. Au moyen de quoy il y à pluſieurs marchands Turcs ou Mahometains, qui ſe diſent Ambaſſadeurs de diuers Princes, nõméement du Roy de Perſe, du grãd Mogor, & d'autres, deſquels les Chinois ont quelque cognoiſſãce, afin que ſoubs ce pretexte ils puiſſent entrer en la Chine, pour vẽdre bien leurs denrées, & en retirer pluſieurs autres à leur grand aduantage. Ils feignent eſtre enuoyés là par leurs Roys, pour faire hommage à celuy de la Chine, auec quelques preſens, qu'ils luy apportent: abuſans de ceſte ſorte les Chinois, qui penſent que tous les Roys du monde, ou au moins les plus grands, ſont hommage au leur: cõbien qu'il en y a, qui n'ignorent pas que c'eſt vne fourbe; mais ne les en recherchent pas, à cauſe qu'ils recouurent par leur moyẽ des choſes, qu'ils n'ont point en leur païs, & deſquelles ils font grand cas. Au reſte ces Ambaſſadeurs, ou pluſtoſt marchands, ſi toſt qu'ils ſont arriuez à la ville Royale de Paquin, ſont enſerrez dans vne grande maiſon deſtinée tout exprez à cela; doù ils ne peuuent point ſortir, à cauſe des gardes qu'on leur baille, ſinon quãd ils s'en veulent retourner, ſi grand eſt le ſoing qu'ont les Chinois pour empeſcher, que les eſtrangers ne cognoiſſent pas leurs choſes, & ne ſe meſlent parmy eux.

Marchands qui vont à la Chine cõme Ambaſſadeurs.

Voila à peu pres les biens & commodités, qu'il y a en la police & maniere de gouuerner, dont vſent les Chinois: qui neantmoins ont, comme pour contrepoids, d'autres maux & inconueniens, non gueres moindres, ce ſemble, qui procedent d'icelle. Comme il eſt quaſi neceſſaire arriuer à ceux, leſquels eſtans deſtituez de la lumiere celeſte, ne ſe guident que par la raiſon humaine, ou par des principes politiques, qui font bien ſouuent fouruoyer les plus ſages, meſmes en matiere d'eſtat, s'ils ne ſont aydez d'vne cognoiſſance plus que naturelle, & appuyez ſur les maximes, que la loy diuine enſeigne. Le premier donc vient de ceſte trop grande puiſſance, que les Mandarins ont de faire punir & chaſtier toute ſorte de gens, non ſeulement les faiſant foüetter ſi cruellement auec ces rouſeaux, qu'auons dit, qu'ils en meurent ſouuent; mais auſſi les mettant en priſon, les gehennant, & leur faiſant autres iniures, afin d'auoir leurs moyens. Car ces pauures gẽs ſont biẽ aiſés de ſe pouuoir redimer des coups de foüet,

Les inconueniẽs qui procedẽt du gouuernement des Chinois.

Le grãd pouuoir des Mãdarins cauſe de beaucoup d'iniuſtices.

auec des presens,qu'ils font aux Mandarins: & s'estiment bienheureux d'eschapper ce supplice à quel prix que ce soit.

Le Roy a bien accoustumé d'enuoyer tous les ans des Visiteurs par les Prouinces, afin qu'ils s'informent si les Magistrats mal-versent en leur office, & font quelque tort à leurs subiects: mais comme ces gens là sont rusez & malicieux, ils s'entendent par ensemble, ou couurent tellement leur faict, qu'il ne peut facilement venir en euidence.Par ce moyen ils font vn grand amas de tout ce, qu'ils peuuent raffler ça & là, ou à tort, ou à droict, soubs pretexte de leur office, ou autrement; brief ce qu'ils emportent de leur Mandarinat vient d'ordinaire à faire vne grosse somme d'argét. Et pour ce,jaçoit que le païs soit si riche & opusent,qu'a esté dict,si est-ce que les païsans & ceux du menu peuple sont fort pauures, tant à cause des gabelles, tailles, & autres impositions, que le Roy exige, comme pour raison des dons & presens,qu'il leur faut faire necessairement aux Mandarins, pour assouuir leur auarice,& se garantir de ces maux.

Vn autre inconuenient plus grand encore,ce semble, que le premier,& beaucoup plus dangereux,venant de la mesme source, est le peu de valeur, qu'ils ont au faict des armes. Car ceste crainte seruile, en laquelle ils sont entretenus tousiours, comme des petits enfans soubs la ferule,les rend si faillis de cœur, qu'on diroit que la nature ne leur a donné ny courage, ny mains pour combattre, n'y ayant soldats en tout l'Orient(comme disent les Portugais)qui soient plus poultrons & coüards,que les Chinois. Ils executent leurs entreprises de guerre plustost par finesse, ou par multitude de gens, que par force & vaillance. Mais s'ils n'estoient entretenus toute leur vie en ceste crainte des Mandarins, & qu'ils s'exerceassent vn peu plus aux armes, il est croyable, qu'ils seroient braues soldats. Car ils ont vn bon corps, & assés grand, les membres bien formez, & sont pour la plus part gens vigoureux. Outre ce ils mangent beaucoup, & se nourrissent de bonnes viandes. Brief ils n'ont point faute d'esprit, ny de dexterité aux mains, si le cœur ne leur manquoit. Et de fait ceux, qui demeurent és garnisons proches des Tartares, sont estimés bons soldats, & repoussent vaillamment leurs ennemis, quand ils les viennent attaquer. Ceux aussi, qui demeurent sur la coste maritime de la Prouince de Chinchéo, se sont rendus beaucoup plus courageux,depuis quelque temps en ça. Car les Iaponois ayant

Et du peu de courage des Chinois en la guerre.

ces années passées pris la coustume d'aller piller & fourrager tout le plat païs d'alentour: tellement que cent ou deux cens d'iceux, mettoient en fuyte plus de deux mille Chinois, & en amenoient plusieurs captifs, auec vn grand butin; maintenant, qu'ils y vont en plus grand nombre, ils n'en ont pas si bon marché, y estans bien souuent battus. D'autre part à raison du peu de communication, qu'ils ont auec les estrangers, ils s'estiment les premiers hommes du monde, comm'il arriue maintesfois à ceux, qui n'ont iamais perdu de veuë le clocher du lieu, ou ils sont nez; si qu'ils disent haut & clair, que toutes les autres natiõs sont barbares, & aueugles: & qu'eux seuls sont clair-voyans. Toutesfois depuis que les Portugais & les Espagnols trafiquent là, ils en ont faict autre concept, & disent qu'a la verité les Europeans y voyent bien d'vn œil, mais que les autres sont aueugles de tous deux, & n'y voyent goute en matiere d'estat, ou de police; & n'õt point d'industrie pour faire les choses artificielles, comme eux. Sur ce il aduint vn plaisant traict à quelques Peres de la Compagnie, lesquels deuisans vn iour familierement auec quelques Chinois gens d'auctorité, comm'ils leur racontoient le grand pouuoir que nostre S. Pere le Pape a sur tous les Chrestiens, & les Princes mesmes, adioustans que ceste dignité estoit donnée par election, il en y eut de la troupe qui leur dirent, que s'ils retournoient en Europe, on les fairoit Papes: & la raison qu'ils en donnoient (bien que couuertement) c'estoit par ce qu'ils surpasseroient tous les autres hommes d'Europe, ayant estudié en leurs liures; lesquels (à leur iugement) peuuent rendre vn homme parfaict & consommé au gouuernement d'vn estat: si grande est l'opinion, qu'ils ont d'eux mesmes. De la mesme source vient le peu d'humanité, & de courtoisie, qu'ils monstrent enuers le estrangers: si qu'il semble, que le droict d'hospitalité empreint en nostre nature, n'ait aucun lieu parmy eux. Tesmoing les Portugais, qui depuis si long temps trafiquent en leurs haures; & neantmoins ils les traictent, & les soubçonnent, comme s'ils estoient leurs ennemis.

La grande opiniõ qu'ils ont d'eux mesmes.

L'inhumanité des Chinois enuers les estrangers.

Brief ce qui apporte beaucoup de mal-heurs à la Chine, c'est que plusieurs, qui ont crainte des prisons, ou des coups de foüet, soit pour auoir commis quelque crime, soit pour raison de quelqu'vn de leurs parens, qui estant coulpable se sera sauué (car tous les parens du refugié sont mis en prison, & là detenus miserable-

La source de beaucoup de maux en la Chine.

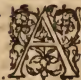
mẽt,iusques à ce qu'ils ayẽt representé au Iuge le mal-faicteur;) plusieurs, dy-ie,pour se garantir de tels maux, & n'ayans moyen de viure d'ailleurs, se rendent voleurs ou pyrates, de sorte qu'il y a vn grand nombre de telle racaille, mesmement és Prouinces, qui sont sur la coste de la mer.Ceux-cy donc pour trouuer quelque chose que piller & desrober,vont courir ça & là, se iettent à l'impourueu quelquesfois sur les Isles,d'autres sur les lieux maritimes de la Chine,qu'ils pillent & saccagent, emportans tout ce qu'ils trouuent,& auec ce commettent vne infinité de meurtres, violemens, & autres meschancetés. Et bien que les Mandarins de guerre vont à la chasse de ces pyrates auec les flottes, qu'ils tiennent tousiours prestes,pour cest effect; si est-ce que l'on reçoit souuentesfois autãt,ou plus de dommage de ces flottes, que des mesmes coursaires. Parce que si elles rencontrent quelques nauires de marchands, encore qu'ils ne soient ny pyrates, ny ennemis, on les attaque neantmoins, & les ayant prins on couppe la gorge à tous ceux,qui sont dedans,afin que personne ne puisse descouurir le faict: puis les soldats apportent les testes de ceux qu'ils ont ainsi volé & tué aux Mandarins de lettres,disant que ce sont des testes de Coursaires, afin d'auoir le salaire qu'on a accoustumé de donner à tous ceux qui apportent la teste de quelque escumeur de mer. Mais (ce qui est encore plus detestable) les soldats de ces flottes descendent quelquefois à terre, & apres auoir pillé & saccagé quelque bourg ou village, qui sera prés du riuage de la mer, ils couppent la gorge à tous les habitans d'iceluy, & emportent leurs testes, faisans accroire que ce sont des pyrates qu'ils ont tué: de sorte que non seulement ils pillent & tuent ces bonnes gens, mais encore reçoiuent recompense de leur meschanceté, qui est quelque pieçe d'argent. Ce sont les principaux inconueniens, qui se trouuent en ceste maniere de gouuerner, quant à l'estat mesme: toutesfois le plus grand, & le plus pernicieux de tous est; que la Religion principale partie de la Iustice,leur est en moindre recommandatiõ que le reste, ainsi que nous allons dire maintenant.

Meschãcetez estranges.

De la Religion des Chinois, & si la loy Chrestienne leur a esté autrefois annoncée: ensemble de la difficulté, ou bonne disposition qu'il y a pour l'y planter.

CHAPITRE XVI.

Les Chinois sont pour la plusspart Athées.



YANT à parler de la Religion des Chinois, ie ne sçay bonnement qu'en dire, veu qu'ils semblent n'en auoir quasi point. Car ils sont pour la plusspart Athées, c'est à dire sans croyance d'aucun Dieu, mesmement les gens lettrez; parce qu'ils voyent bien par le discours de la raison, & l'estude des lettres, que ceux qu'on leur propose communement pour Dieux és temples & ailleurs, ne le peuuent estre; & d'autre part comm' ils n'ont point la cognoissance du vray Dieu, ils se iettent à yeux clos dans le precipice de l'Atheisme, ne recognoissans aucune Deité, ny vraye ny fausse: combien que tous quasi font semblant d'adorer les Idoles: mais ils ne sont pas si deuotieux enuers icelles, que les Iaponnois Idolatres. D'ailleurs comme ce sont gens tant addonnez aux choses de l'estat, & si grands politiques, ils font plus de compte de celles qui appartiẽt à la police, que de celles qui touchent à la Religion ou au culte diuin, tellement qu'ils ne frequentent guere les temples de leurs Idoles: & quant à leurs Sacrificateurs, qu'ils appellent *Bonzes*, (de mesme que les Iaponnois) comme disent quelques vns, ou selon d'autres *Hoxions*, ils en font si peu de cas, cõtre la commune coustume des autres nations, mesmes Payennes, qu'on les tient communement pour les personnes les plus rauallées qu'il y ait en la Chine, & au mesme rang que la lie du peuple. Car ils sont subiects aux Mandarins ou Magistrats seculiers, de sorte que le moindre d'iceux les peut faire fouëtter & chastier tout ainsi que le plus vil & abiect de la populace. Ils parlent aux Mandarins les genoux en terre, bien que aucunefois par grande faueur, on les faict leuer, & tenir en pied, lors qu'ils traictent auec eux. Les autres aussi n'en font pas plus de compte, pour l'opinion qu'ils ont, que ce sont gens peu honnestes, & du tout ignorans, lesquels ne se mettent de ceste profession, que pour gourmander certaine pension, que le Roy leur baille tous les ans. Somme qu'il n'y a gens plus mesprisez en la Chine que ceux-cy. Voila pourquoy les Peres de la Compagnie, qui desia

Ne font point cas de leurs Prestres.

auoyent pris au commencement leur habit, pensans estre bien venus, s'ils se disoyent Bonzes ou Sacrificateurs du vray Dieu, furent tout vn long temps fort baffoüez, & peu ou quasi point hantez des gens de marque; parce qu'ils s'estimoyent deshonnorez de traicter auec des Bonzes estrãgers, cõm' ils se disoyent, & beaucoup plus d'escouter ou receuoir leur doctrine: mais depuis qu'ils ont pris l'accoustrement des lettrez, qui est fort honneste, ils sont entrez bien auant en la bonne grace des lettrez, & ont acquis beaucoup de credit & reputation, ainsi que nous verrons cy apres. Or afin de reduire à certains chefs ce qu'on peut dire de la Religion des Chinois, nous traicterons premierement des faux Dieux qu'ils adorent, & de la creance qu'ils ont: puis des sacrifices qu'ils leur font, & de leurs Sacrificateurs, ou autres personnes dediées particulierement au culte des Idoles; Troisiesmement des sorts, dont ils vsent, quand ils veulent entreprendre quelque chose, pour sçauoir si elle leur reüssira bien ou mal; & finalement des ceremonies qu'ils gardent en leurs sepultures, & à l'enterrement de leurs peres & meres.

Les Idoles qu'ils adorent.

Quant à leurs faux Dieux, ils en ont vn nombre presque infiny. Car plusieurs adorent le Soleil, la Lune, & les Estoiles, voire tout le Ciel, estimans que de luy seul nous vient tout bien ça bas: mais outre ceux-cy ils ont vne infinité de statues & Idoles, faictes de diuerses matieres, qu'ils disent estre les Images de certains hommes Illustres, qui ont (à leur aduis) vescu fort sainctement, ou qui ont bien escrit des choses morales. Ils mettent au mesme rang les inuenteurs de tel art que ce soit, & tous ceux desquels ils ont receu quelque signalé benefice, ou en public, ou en particulier. Tellement que plusieurs adorent comme Dieux leur pere & mere, ou autres parens & amis, & leur dressent des statues ou images, leur bastissent des temples, leur offrent des sacrifices, leur presentent de l'encens, & font tels autres actes, qui appartiennẽt seulement au culte du vray Dieu. Mais (ce qui est encore plus detestable) ils deferent cet honneur non seulement à ceux qui sont desia trespassez, ains souuentesfois aux viuans mesmes. Il en y a pareillement beaucoup, qui adorent les Demons & monstres infernaux, lesquels ils depeignent de la mesme façon que nous, auec des serpens & couleuures entortillez tout au tour du corps, qui semblẽt vomir des flammes de feu par la bouche. Il les honnorent neantmoins en telle figure, & leur offrent des sacri-

fices, non pas pour en impetrer quelque bien, mais pour empeſcher le mal qu'ils craignent receuoir d'eux. Car ils ont ſouuent des viſions horribles des Demons, ce qui fait qu'ils les redoutent merueilleuſement. Ils tiennent ceſte multitude innombrable d'Idoles non ſeulement dans les temples & oratoires, tant publics que priuez, mais auſſi en leurs maiſons, és barques, és nauires & ailleurs, trainans par tout ou ils vont leurs Idoles particulieres, qui ſont partie de relief, partie de platte peinture. Or bien que les Chinois, principalement les gens de lettres ne ſoyent pas d'ordinaire fort ſoucieux du culte de ces Idoles, ores qu'ils en tiennent touſiours, ainſi qu'a eſté dict, à l'entrée de leurs maiſons: toutesfois il eſt bien difficile de les leur oſter, pour deux raiſons: l'vne eſt parce qu'ils poſſedent ces faux Dieux particuliers, comme vn heritage qui leur a eſté laiſſé de leurs peres, lequel ils ne peuuent aliener ſans grande note d'infamie. Car s'ils ſont cela ils ſeront eſtimez ingrats, & deſobeyſſans à leurs pere & mere, (qui eſt le plus grand peché de tous, ſelon l'opinion des Chinois) à cauſe qu'ils recommandent fort ces Idoles à leurs enfans, afin qu'en toute la poſterité ſe cõſerue la memoire de leurs deuanciers. Que s'ils mettent ſi grand ſoing, à conſeruer l'heritage des choſes temporelles, que leur pere & mere leur ont laiſſé, qu'eſt-ce qu'ils ne feront pour perpetuer le culte de leurs Idoles? D'auantage, comme ils ont communement opinion, que la pluſpart de ceux-là, deſquels ils adorent les ſtatues, ont mené vne ſaincte vie, & pluſieurs encor d'iceux ont faict des choſes merueilleuſes, ce leur ſemble vn paradoxe, ſi quelqu'vn leur veut perſuader qu'ils ont eſté meſchans, & ſemblables au reſte des hommes. Que ſi l'on pouuoit leur obiecter les adulteres, rauiſſements, & autres abominables pechez, comme l'on faiſoit anciennement de ceux que les Grecs & les Romains adoroyent, ce ſeroit vn bon moyen, pour les retirer du culte d'iceux: mais l'on ne peuſt riẽ deſcouurir de ſemblable en leurs faux Dieux. Iaçoit donc que les Chinois ſoyent aſſez faciles à perſuader qu'il y a vn Dieu, Createur & Seigneur de toutes choſes, & que de faict pluſieurs d'iceux le croyent, & l'appellent le *Xanti*, c'eſt à dire le Roy ſouuerain, tellement qu'ils mettent volontiers ſon image parmy celles de leurs faux Dieux, & meſmes luy donnent la plus honnorable place, eſtimans les autres comme ſes vaſſaux & ſeruiteurs; toutesfois quand il eſt queſtion de leur perſuader qu'ils iettent

Mettẽt leurs parens au rang des Dieux.

Pluſieurs croyent qu'il y a vn Dieu Createur de l'vniuers.

iettent au feu ces Idoles,& ne les adorent plus;veu que Dieu ne veut point de compagnon, car cela leur fait vn grand mal au cœur, ainsi que les Peres de la Compagnie escriuent. Quant à leur croyance, ceux qu'on estime les plus sages d'entre eux, suyuent à peu pres les songes de Pythagoras, touchant le transport des ames d'vn corps à l'autre:de façon qu'il en y a plusieurs,mesmes des pauures gẽs,qui ieusnent lõg temps, afin d'obtenir ceste faueur de leurs faux Dieux, que de naistre derechef en quelque famille plus riche,& plus honnorable.Pour la mesme raison aussi apres la mort de leurs pere & mere,ils ne tuent point aucune beste, de peur que l'ame d'iceux ne soit entrée en quelqu'vn de ces animaux.

Plusieurs croyent bien,qu'apres ceste vie il y a des lieux remplis de tous delices & plaisirs,ou les ames de ceux, qui ont bien vescu,s'en vont resiouyr,& d'autres aussi pleins de toute misere, ausquels ceux, qui n'ont pas bien vescu, s'en vont, pour y estre tourmentés. Leurs liures parlent souuent de cela,& en toutes les cités presque, l'on trouue la figure de l'enfer taillée en bosse, & plusieurs Demons aussi laids & espouuentables, que nous le peignons, lesquels bourrellent les hommes en mille façons & manieres. Somme que c'est vne chose tres-bien representée, mais fort mal creuë des Chinois, cela ne seruant que d'espouental, pour faire peur aux enfans. Que s'il y a quelqu'vn qui croye ce que leurs liures en disent,à sçauoir qu'il y a vn lieu,ou l'on endure beaucoup de tourments; il croit aussi qu'apres certain temps, ou nombre d'années, les ames de ceux, qui y vont en sortent, & entrent dans le corps de quelque beste. Ils tiennent communément que le monde a esté fait d'eau, laquelle estant agitée auec grande violence,de l'escume d'icelle,les cieux furent bastis:mais les parties les plus grossieres & espesses, fournirent de matiere à la terre,l'eau se reseruant le reste pour soy.Que si on leur demande,qui est celuy, qui remua l'eau, ils respondent, que d'elle mesme proceda ce mouuement. Mais si on les presse d'auantage, de qui elle a reçeu ceste vertu & puissance de se mouuoir,ils se mettent à rire, comme voulans dire, qu'il ne faut point s'enquerir plus auant. Ils estiment que les premiers hommes, & les autres animaux,les arbres,& le reste des plantes sortirent de la terre, & qu'au commencement les hommes alloient vagabonds ça & là, se nourrissans du fruict des arbres, & de la chair creuë des ani-

Qu'elle opinion ils ont de l'enfer.

Du commencement du monde.

maux, beuuans le sang d'iceux; bref qu'ils menoient vne vie du tout sauuage, & semblable à celle des bestes, iusqu'a ce qu'ils apprindrent, par la conduite de la raison, à semer des bleds, & se nourrir d'iceux, à bastir des maisons & des villes; là ou ils commencerét à mener vne façon de vie plus sociable, & par le soing & industrie de quelques hommes sages qu'ils reueroient & respectoient grandemét, furent policez & enseignez à viure soubs les loix, qu'ils leur establirent. Ie laisse à part vne infinité de fables de quelques faux Dieux, ou Deesses, qu'ils racontent, ne les estimant pas dignes d'estre icy inserées.

Quel estat ils font de leurs faux Dieux & Idoles.

Or bien que la plus part des Chinois ne soient guere addonnés au culte des Idoles publiques & communes, si est-ce que tous ordinairement ont accoustumé à certain temps de leur rendre quelque espece d'honneur, & de recognoissance; mais c'est plustost par coustume, que pour estimer qu'il les faille adorer. Ceux toutesfois qui ont plus de croyance en icelles, bruslent des papiers, de l'encés, ou autres odeurs deuant elles: quelques vns aussi tuent des animaux, dont ils leur font sacrifice. Mais quãd ils veulent faire grande feste à quelque Idole, duquel ils estiment auoir receu quelque benefice, ils luy presentét des poulles, des canarts, & des oyes cuittes, & bien apprestées, auec du riz, & vne teste de pourceau (qui est le mets, qu'ils estiment le plus friand) auec vn grand pot de ce breuuage, dont ils vsent au lieu de vin: mais de toutes ces choses, ils choisissent le pire, pour presenter à l'Idole. Car des volailles ils ne prennent que les ongles; de la teste de pourceau, le groin, comme disent quelques vns, ou selõ d'autres, le bout des oreilles, auec quelques grains de riz: puis mettans tout cela dans vn plat, l'arrousent de quelques gouttes de leur breuuage, & le portent sur l'autel deuant l'Idole. Eux cependant font bonne chere du reste, & banquettent deuant icelle, auec grande liesse & resiouyssance. D'ou l'on peut voir le peu de cas, qu'ils font de ceux, qu'ils tiennent pour Dieux. Ils ont vn nombre presque infiny de Bonzes, lesquels viuent tous en commun, & ne se marient point, faisans profession de viure chastement toute leur vie, combien qu'ils soient les plus vilains & abominables de tous. Ils ont vn nombre presque incroyable de Monasteres, lesquels s'entretiennent partie des rentes, que le Roy leur donne, partie des offrandes, que leur font les particuliers. Les femmes ont pareillement force Monasteres, ou elles viuent en

Ont vn grãd nõbre de Bonzes.

commun, à la façon quasi des Nonnains, qui sont de pardeça. Ainsi le Diable fait du singe, taschant par tout d'imiter les œuures de Dieu. Elles sont regies & gouuernées par vne d'icelles, qui est comme leur Abbesse. Au reste les Chinois sont fort addonnés à rechercher curieusement les choses à venir; tellement qu'ils n'entreprennent iamais aucun affaire d'importance, comme est de faire quelque long voyage, de se marier, ou choses semblables, sans auoir au prealable recherché par le sort, si cela leur doibt succeder bien ou mal, & s'ils obtiendront ce qu'ils pretendent ou non. Or la façon auec laquelle ils iettent le sort est fort ridicule, s'il faut croire à ce qu'en rapportent des graues autheurs. Car ils prennent deux petites demies boules, grandes comme deux demies noix, lesquelles ils passent dans vn filet, & les iettent fortuitement deuant l'Idole: si toutes deux se trouuēt le rond en haut, ou bien l'vne seulemēt en bas, & l'autre en haut (ce qu'ils tiennent pour vn sort mal-heureux) ils disent mille iniures & outrages à l'Idole: mais par apres, comme s'ils se repentoient du tort, qu'ils luy ont faict, ils taschēt par flatteries, vœux, & prieres de l'appaiser, & de se le rēdre propice: puis iettent derechef le sort, & si nonobstant cela, les demies boules ne se trouuent pas toutes deux le plat en bas, ils prennent la pauure Idole, & la traictent encore plus mal, qu'au parauant: car apres les parolles viennent les coups: ils la foüettent; ils la iettent dans le feu, mais l'en retirent bien tost, si ell'est de bois; la plongent dans l'eau, comme s'ils la vouloient faire noyer. Mais apres ils taschent encore de l'amadoüer, par beaucoup de belles parolles & promesses qu'ils luy font, si le sort tombe tel qu'ils desirent. Que si les deux demies boules s'arrestēt toutes deux le plat en bas, lors ils se mettent à chanter des vers à la loüange de l'Idole, luy rendans graces du bon sort, qu'ils ont eu, & luy offrent des poulles, des oyes, des canarts, & la teste d'vn pourceau, ainsi qu'a esté dit. Voyla combien est grande la sottise de ceux, qui semblent faire quelque cas des Idoles. Mais les autres, qui n'ont pas tant d'opinion de ces faux Dieux, taschent de sçauoir ce qui leur doibt aduenir en consultant les Deuins, qui sont tous des charlatans, caquetteurs, & menteurs, les trompans à chasque coup. Car bien souuent ils disent tout le contraire de ce qui aduient; encore qu'il en y ait qui predisent quelquefois les choses, selon qu'elles arriuent: mais c'est plustost par cas fortuit qu'autrement, ou

Sōt fort addōnez au sort.

Maff. l. 6.

Façon ridicule qu'ils ont en iettant le sort.

Consultét leurs affaires auec les deuins. selon que leur maistre le Diable le sçait. Car à ce qu'on peut colliger de plusieurs signes, ils ont intelligence auec luy. Or jaçoit que les Chinois soient gens de bon esprit, & qu'ils cognoissent bien que la plus part de ces donneurs de baliuernes les trompẽt, ne sçachant point au vray ce qu'ils disent, veu qu'ils les attrapent à chasque coup en menterie ; si est-ce qu'il en y a peu, lesquels deuant qu'entreprẽdre quelque affaire d'importance, ne demandent le succés d'iceluy à ces Deuins. Mais ce en quoy ils sont les plus superstitieux, & font plus de cerimonies, c'est en l'enterrement de leurs peres & meres, à leurs tombeaux, & au dueil qu'ils menent à leur mort : parce qu'en cela il leur semble, qu'ils monstrent l'amour & l'affection qu'ils leur ont porté durant la vie. Car les Chinois font sur tout'autre nation grand estat du respect & de l'honneur qu'on doibt aux peres & meres : tellement qu'a ceux, qui leur sont desobeyssans, sont constituées par leurs loix des griefues peines. Plusieurs grands personnages, mesmes entre les Mandarins, ont accoustumé de demander congé au Roy de laisser leur office, pour s'aller tenir à leur maison auec leurs pere & mere, alleguant qu'ils sont desia vieux, & qu'ils desirent les aller seruir. Ceste demande est trouuée si iuste, qu'elle leur est octroyée ordinairement. Apres que leurs pere & mere sont trespassés, tous leurs enfans & filles, depuis le Roy iusques au moindre du peuple, portent le dueil trois ans durant. La couleur de leur dueil est toute differente de la nostre. Car au lieu, que nous vsons du noir, ils se seruent de toile blanche, d'ou ils font tous leurs accoustremens, iusques au bonnet mesmes. Les premiers mois ils se vestent d'vn sac fort rude, & se ceignent auec vne corde, comme icy les Freres Mineurs. Vn chacun des Mandarins, pour grand qu'il soit (hors-mis ceux de guerre) si tost qu'il a receu nouuelles de la mort de son pere, ou mere, doibt quitter l'office ou dignité, & tout'autre charge du gouuernement qu'il a, voire mesme l'examẽ, pour acquerir quelque degré, & s'en aller en sa maison, pour enseuelir sõ pere ou sa mere, & porter le dueil pour eux trois ans durant. Les gens de qualité, qui ont des logis commodes, ne les enseuelissent pas incontinent apres leur mort: mais les gardent deux ou trois ans en vne chambre de leur maison, destinée tout exprés à cest effect, qui n'est pas la pire de toutes : & ils vont là chasque iour, pour leur faire la reuerence, & brusler des parfums deuant : ils mettent aussi quelques viandes

Fõt grãd cas de l'hõneur enuers le pere & la mere.

Ce qu'ils font à leur mort.

sur le cercueil, ou ils sont en depots. A certains temps ils appellent plusieurs Bonzes pour faire leurs ceremonies, & chanter ce qu'ils ont accoustumé, tandis que les enfans, les parens, & les femmes du trespassé se lamentent. En outre, ceux qui portent le dueil, non seulement changent d'habits: mais encore de toutes autres choses presque, dont ils se seruoyent auparauāt. Plusieurs ne s'asseoyent point sur des chaires, mais sur de petits bancs. Ils font peu de visites, & n'en admettent pas guere. Ils changent iusqu'au papier ou ils escriuēt, en couppant vne piece, & la peignāt d'autre couleur, en signe de dueil. Quand ils se veulent nommer soit és lettres, ou ailleurs, ils ne s'appellent point du nom qu'ils souloyent, mais d'vn autre, comme seroit desobeyssant, voulant signifier que pour sa desobeyssance enuers son pere ou sa mere, il a merité de les perdre. En ce temps-là ils ne se seruent point de du musique: & plusieurs changent leur viure ordinaire en viādes plus grossieres. Le iour de l'enterrement ils inuitent au conuoy leurs parens & amis, qui vont tous vestus de blanc, & vn bon nombre de Bonzes (selon les moyens d'vn chascun) qui chantent par les ruës, auec la voix, & quelques instrumens de musique, vn chant fort lugubre: de façon que celuy qui ne sçauroit que c'est, voyant l'habit qu'ils portent, & les entendant chanter estimeroit (ce dict le P. Pantoja) que ce sont de nos Prestres, ou gens d'Eglise, qui chantent à quelque mortuaire le plein chant. Ils font force petites chappelles, & statues de papier, ou de soye blanche, force guidons & enseignes, qu'ils portent audict conuoy. De là on peut voir comme le Diable contre-fait les enterremens des Chrestiens parmy les Infidelles, comme aussi plusieurs autres choses de l'Eglise, pour s'esgaler à son Createur, & deceuoir le monde par la ressemblance de la Religion fausse auec la vraye. Mais retournons aux funerailles des Chinois.

Le cōuoy à leur enterrement.

La quaisse, ou ils mettent le corps du trespassé, est fort grande, faite d'ordinaire d'vn bois le plus excellent qu'ils puissent recouurer, & auec grand artifice. Car ils constituent vne grande partie de leur felicité apres ceste vie, principalement en deux choses: l'vne est en la matiere, & en la forme du cercueil, dans lequel leur corps doibt estre mis apres leur mort. De façon qu'ils n'attendent pas que quelqu'autre le leur face faire, & quand bien ils en lairroyent le soing à quelqu'vn, le corps mort ne pourroit estre conserué si long temps qu'il faut, pour le faire auec la ma-

Ils font grād cas d'estre ensepuelis en vn bon cercueil.

nufacture & artifice qu'ils ont accoustumé, tellement qu'en cecy (comme en vne chose de grande importance) ils ne se fient pas à leurs enfans propres, ains cherchét eux mesmes à loisir durant leur vie (si la mort ne les surprend à l'impourueu) quelque bois incorruptible, ou le moins subiect à corruption, qu'ils puissent trouuer: les tables sont espesses de 4. 6. ou 8. doigts, & tant pour ceste cause, que pour estre lesdites quaisses bien bouchées, les corps se peuuent tenir en la maison, sans qu'ils rendent mauuaise odeur assez long temps. Il en y a qui despendent soixante dix, quatre vingts ou cent escus à cela, & s'estiment heureux s'ils peuuent rencontrer vn bon bois, & vn artisan bien expert pour le faire à leur gré: comme au contraire ils pensent estre fort disgraciez de se trouuer n'en auoir pas à l'heure de la mort. Ce qui n'aduient guere souuent.

Et du lieu de leur sepulture. L'autre chose de laquelle ils sont fort soigneux auant leur mort, est du lieu de la sepulture: car auant de faire le choix d'iceluy, ils iettent plusieurs fois le sort: & sont en cela si retenus & considerez, qu'on diroit que de là depend leur souuerain bien. Et de faict ils se persuadent que du lieu de leur sepulture, depẽd le bon-heur tant d'eux mesmes, que de leurs successeurs: si qu'ils demeureront quelque fois vn an entier à se resoudre, si leur tombeau doibt regarder le Nort, ou quelqu'autre partie du monde. Et les plus grands procez qui soyent, viennent du lieu des sepultures: lesquelles ils mettent tousiours hors de la ville, és champs ou és montagnes: là ou ils bastissent de brique ou de pierre vne grotte soubs terre, dans laquelle ils mettent la quaisse ou est le corps, la bouchent tres-bien, & à certain temps ils y vont faire quelques ceremonies, & y apportent des viandes. On tient pour vn mauuais augure, que d'enseuelir vn mort dãs vne ville: & s'ils sçauoyent que quelqu'vn y fust enterré, bien que ce fust le premier homme de la Chine, ils l'en iroyent tirer, pour le mettre hors de la ville. Voila ce que nous auons peu sçauoir des sepultures, & autres choses de la Religion des Chinois. Voyons maintenant si la foy Chrestienne leur a esté autresfois publiée.

Si l'Apostre S. Thomas à preschê en la Chine. Le B. P. François Xauier en vne lettre, qu'il escriuist de l'Isle d'Amboino, du 10. May, 1546. dict qu'estant à Malaca, il rencontra vn marchand Portugais,* qui ne faisoit que venir de la Chine, & luy dict qu'estant là, il auoit esté interrogé par vn Chinois (qui sembloit estre homme d'honneur, & alloit bien

Xau. epist. lib. 2. ep. 3.

souuent à la Cour du Roy) si les Chrestiens mangeoyent de la chair de pourceau. Le Portugais luy respond, que les Chrestiens ne faisoyent point difficulté d'en manger; toutesfois qu'il desiroit sçauoir pourquoy il luy demandoit cela. Le Chinois luy dict lors, qu'il y auoit vne certaine nation au milieu de la Chine, enclose de montaignes, fort differente en mœurs & coustumes des autres naturels, laquelle ne mãgeoit point du tout de la chair de pourceau, & gardoit fort religieusement plusieurs festes. Ie „ ne sçay (adiouste le Pere) si ceux que le Chinois descriuoit, „ estoyent de ces Chrestiens, qui font vne meslange de ceremo- „ nies Iudaïques auec la Religion Chrestienne, comme sont les „ Ethiopiens, qui demeurent auprés de la mer rouge, ou bien des „ Iuifs, qui sont dispersez par tout le mõde. Car on tient pour tout „ asseuré, qu'ils ne sont point Sarrasins. Et vn peu apres il dict qu'il „ y en a, qui asseurent que l'Apostre S. Thomas est arriué iusques à la Chine, & qu'il a conuerty à la foy Chrestienne vn grand nõbre des habitans. Et plus bas il adiouste que telle estoit l'opinion de plusieurs Euesques, qui auoyent eu charge des Chrestiens de S. Thomas, comme l'vn d'iceux asseura aux Portugais, lors qu'ils vindrent au commencement és Indes.

A quoy fauorise beaucoup vn chef d'vne lettre, qu'escrit de l'onziesme Decembre 1605. le P. François Ros de la Compagnie de IESVS, à present Archeuesque d'Angamale, lequel fueilletant les liures escrits en langue Chaldaïque, dont se seruent les Chrestiens de S. Thomas, qui habitent és montaignes du Malabar, pour les nettoyer des erreurs, que les heretiques Nestoriẽs y ont inseré, dict y auoir trouué, que l'Apostre S. Thomas institua huict Archeueschez en ces quartiers des Indes: desquels il en y a aucuns qui se sont du tout perdus, & leur nom aussi. Car encore que les noms soyent escrits en langue Chaldaïque, toutesfois on ne sçait ce qu'ils signifient. De ceux, dict-il, dont nous auons „ quelque cognoissance, le premier est *Hendu*, c'est à dire Malabar, „ l'autre Socotora, l'autre Cambaya, l'autre Mogor, l'autre la Chi- „ ne, & l'autre la grande Chine, qui doibt estre le Catay (adiouste „ le mesme.) Or de ce qui a esté dict, l'on peut tirer la vray-semblance qu'il y a, que l'Apostre S. Thomas ait presché la foy de IESVS-CHRIST en la Chine: outre qu'il y a au mesme païs d'autres coniectures: car on y void mesmes à present (ainsi que racontent d'autheurs dignes de foy) vne image en bosse d'vne

A institué 8. Archeueschez en l'Inde, & l'on est de la Chine.

Marques du Christianisme en la Chine. Maff. l. 6

femme de grande ſtature, qui porte vn petit enfant entre les bras: deuant laquelle encore auiourd'huy ils allument des lampes, & luy portent grand honneur. Aucuns penſent probablement, que c'eſt l'Image de Noſtre Dame, bien que les Chinois ne ſçauent dire que c'eſt. Il y en a auſſi, qui aſſeurent, qu'on y void les pourtraicts de douze hommes, qui portent les meſmes marques, que nous auons accouſtumé de donner aux Apoſtres. Finalement l'on y trouue (à ce que rapporte l'autheur de l'hiſtoire de la Chine) vne ſtatuë que quelquesvns pẽſent repreſenter le myſte- de la tres-ſaincte Trinité, bien qu'elle ſoit d'vne eſtrange & prodigieuſe facture: car elle n'a qu'vn ſeul corps, auec deux mains, & deux pieds, mais des eſpaules luy ſortent trois teſtes, qui ſe regardent l'vne l'autre, & les Chinois diſent que ces trois teſtes ſignifient trois diſtinctes perſonnes, qui n'ont qu'vn meſme vouloir, tellemẽt que ce qui plaiſt à l'vne, plaiſt auſſi aux autres: & au cõtraire, ce qui deſplaiſt à l'vne deſplaiſt encore aux autres deux. Et il eſt croyable, que par là ils veulent repreſenter les trois diuines perſonnes, qui n'ont qu'vne meſme ſubſtance, ayant retenu ceſte cognoiſſance, ores que fort confuſe de la predication de l'Apoſtre S. Thomas, comme l'on eſtime auſſi des trois filets attachez à vn nœud, que les Brachmanes portent en l'Inde.

Lucena l.10.c.24

1. p. l. 2. c. 1.

S'il y a encore des Chreſtiens en la Chine

Lucena l.10.c.24

Quant à ce que le B. P. Xauier dict, qu'au rapport de ce Chinois, il ſemble y auoir encore des Chreſtiens en la Chine, eſt cõfirmé par ce qu'en eſcrit le P. Lucena, qui dict que quelques Portugais ayans eſté pris des Chinois (peut eſtre que c'eſtoyent des compagnons de Martin Alphonſe Mello, duquel nous parlerons cy apres) comm'ils eſtoyent menez captifs, ſe trouuans pluſieurs lieuës au dedans du païs, ils vont rencontrer tout auprés d'vn village, vne grande croix faicte de pierre bien elabourée, laquelle proſternez à terre, ils adorerent auec grande deuotion, & beaucoup de larmes. Ce qu'ayant veu les habitans de ce lieu, vindrent faire le meſme, & ſe mettans à genoux auec les mains leuées au Ciel, baiſoyent le pied de la Croix, chantans en leur langue ces parolles, IESVS-CHRIST, IESVS-CHRIST, Marie touſiours Vierge le conceut, & Vierge l'ẽfanta, & Vierge demeura. A quoy les Portugais repartirent que c'eſtoit la vraye foy, qu'il falloit ſuiure: dont les autres cognoiſſans qu'ils eſtoyent Chreſtiens, les menerent à leur village, & les traicterent auec grande charité. Or ils leur conterent & leur monſtrerent eſcrit en vn liure imprimé

primé il y a plus de deux cens ans, qu'vn personnage de saincte vie nommé Matthieu Escandel Hongre de nation, & natif de la ville de Bude, apres auoir esté quelque temps Hermite en la mōtagne de Sion en Hierusalem, passa de là aux Indes, & entra par le Royaume de Sian iusques en ce lieu de la Chine: là ou ayant resuscité cinq morts, & faict plusieurs autres miracles, il gaigna à la foy de Iesvs-Christ beaucoup de Chinois: mais en fin il fut martyrizé par les Bonzes, ainsi que ces Chrestiens là racontoient: lesquels se disoient estre yssus de ces Chinois, qui auoient esté cōuertis à la foy par son moyen. Il y a encore d'autres Chrestiens, desquels parle le P. Emmanuel Diaz, en vne lettre qu'il escrit de Paquin du 15. Septembre 1602. en laquelle il raconte, que le P. Matthieu Ricci estant allé au Serrail ou l'on a accoustumé de loger les estrangers, qui viennent à la Cour de Paquin, il y trouua quelques passans Mahometains, qui luy dirent, qu'en la Prouince de Xensi (la plus Septentrionale de toutes celles de la Chine) en vn lieu nommé Xuchéo, habitoient des hommes blancs de couleur, portans la barbe longue & espaisse: lesquels auoient en leurs bourgs des Eglises, auec des cloches, & adoroiēt Isa (c'est à dire Iesvs-Christ) & Marie. On leur monstra vn Crucifix, leur demandant s'il y auoit encore de telles Images, & ils dirent qu'ouy. Si adioustoient que les Prestres de ces Chrestiens guerissoient de plusieurs maladies, sans aucune medecine; de façon que les Gentils mesmes les appelloiēt, quand ils estoiēt malades, pour les remettre en santé. Le P. Ricci entendant cela, resolut de leur escrire par la poste du Roy en langue Chinoise, (laquelle ils entendent) afin de sçauoir si cela estoit vray, & si c'est le Royaume de Catay, duquel a esté parlé cy dessus. *Ex Annales de l'année 1602. & 1603. en Italien.*

Mais ores que l'Apostre S. Thomas ait presché le S. Euangile aux Chinois, & qu'il y ait encore en la Chine quelques vestiges du Christianisme, & peut estre aussi quelques vns, qui en font profession: si est-ce que par tout le reste du Royaume, la memoire de la foy & Religion Chrestienne, y est du tout esteinte: & il semble bien difficile de l'y remettre pour beaucoup de raisons. Car en premier lieu les Edicts du Roy y mettent vn grand obstacle, estant par iceux expressément defendu soubs griefues peines, de n'innouer aucune chose, specialement en la Religion: & comme les Chinois sont si obeyssans à leur Prince, qu'ils n'osent pour la seuerité des peines, contreuenir au moindre de ses com- *Les empefchements des Chinois à receuoir la foy.*

mandemens ou deffences, il est aisé à voir la difficulté qu'il y a, d'establir la foy Chrestienne, mesmes auant que d'auoir gaigné le Roy: & pour ce le B. P. Xauier, & les autres Peres de la Compagnie ont estimé, qu'il falloit commencer par là, autrement qu'il n'y auoit rien d'asseuré. La difficulté encore d'auoir entrée en ce Royaume pour les estrangers estant si grande, qu'a esté dit, & que nous verrons encore cy apres, il est bien mal-aisé de pouruoir de Predicateurs estrangers à vne nation si grande, que ceste-cy. Combien que si vne fois les Chinois ont gousté de l'esprit de Dieu, comme ils sont gens d'entendement, & addonnés aux lettres, ils pourront dans peu de temps seruir de Predicateurs, comme desia il en y a qui le sont; voire de Prelats & bons Euesques, sans qu'il soit de besoing d'en aller querir ailleurs. L'on a toutesfois descouuert depuis peu de temps en ça vne autre grande difficulté, qui est de leur arracher les Idoles particulieres, & priuées, pour ce qui a esté dit. La pluralité aussi & multitude des femmes, qu'ils ont, est encore vn grand empeschement, & peut estre le plus difficile à oster, que le reste. Ie laisse à part les autres voluptez, delices, & plaisirs, esquels ils sont tous engoulfés pour la fertilité du païs, & l'affluance des commoditez & biens de la terre. D'ou s'ensuit en la plus part d'iceux l'atheïsme, duquel il est bien plus mal-aisé de retirer vn'ame, que de l'Idolatrie. Les Bonzes pareillement s'opposent autant qu'ils peuuent, au cours de l'Euangile, tourmentant beaucoup les Chrestiens par leurs crieries, ruses, meschancetés, & embusches: tant par ce qu'ils ne se trouuent plus à leurs festes & solemnités, que pour ne les appeller, comme ils souloient, en leurs infirmités ou mortuaires, ny à la naissance de leurs enfans, ou à leurs espousailles, ny au commencement de quelque fabrique, & semblables actes, d'ou les Bonzes retiroiẽt beaucoup de profit. Finalement la presomption qu'ils ont d'eux mesmes, leur ambition & orgueil, qui est chose si ordinaire parmy eux, contrarient grandement à l'humilité, que IESVS-CHRIST nostre Sauueur a enseigné, & par exemples & parolles à ceux, qui le veulent suyure.

Voila les principaux empeschemés, que les Chinois ont, pour receuoir la lumiere de la foy: si grands qu'il semble que la Chine (comme quelqu'vn a remarqué) est ceste forte place, que l'ennemy de nostre nature a remparée & si bien fortifiée, qu'il pense n'en pouuoir estre debouté, fermant toutes les aduenuës: afin

que la grace celeste n'y puisse entrer. Mais ses bouleuards & fortifications seront aiséement mises par terre, si vne fois la lumiere de la foy, & la diuine grace y peuuent entrer. Car ce sont les armes auec lesquelles nostre Seigneur a deffait & vaincu le Diable, qui se tenoit aussi fort dans l'Empire Romain, luy faisant prester ioug à sa saincte foy. Ains il est croyable que d'autant plus qu'il y a de la difficulté à l'y planter, d'autant mieux y prendra elle racine, & y croistra d'auantage pour beaucoup de qualitez, qui se retrouuẽt en ceste nation. Et premieremẽt pour estre le Royaume si vny, que tous tant grands que petits, sont esgalement subiects à vn seul Roy & Monarque, lequel se tenant tousiours à Paquin, gouuerne à baguette tout son Empire, de mesme que si c'estoit vne petite villete. Que si l'on peut vne fois gaigner la volonté du Roy, tout le reste suyura bien tost. D'auantage, comme il n'y a qu'vn seul langage vniuersel, qu'on appelle Mandarin, qui a cours par toute la Chine, & que la plus part des gens entendẽt, quoy que tous ne le sçachent pas parler, cela facilitera beaucoup la publication de l'Euangile. Car l'ayant appris, bien qu'il soit assés difficile, on peut s'employer au salut de tant d'ames qu'il y a en vn si grand Estat. Outre ce les Chinois sont pour l'ordinaire fort bien complexionés, & doüés naturellement d'vne grande douceur & benignité. Ils gardent fort la decence en leur marcher, & autres mouuemens exterieurs. Ce qui monstre que l'esprit est reposé pour l'ordinaire, & partant plus capable de receuoir instruction. D'ailleurs comme ils sont si bien esleuez, qu'il n'y a quasi personne, qui ne sçache pour le moins lire & escrire, c'est vne grande commodité pour apprendre d'eux mesmes la doctrine Chrestienne, par le moyen des Catechismes, qu'on faira imprimer. Ils ont aussi force loix & fort bonnes, pour le gouuernement politique: & l'obseruation d'icelles y est tellement en vigueur, que si Platon reuenoit au monde, il diroit que le modelle de sa republique est mis en pratique en la Chine, ainsi qu'escrit le P. Nicolas Lombard. Pareillement l'oysiueté, origine de tous maux, & qui seule est suffisante pour ruiner & renuerser sans dessus dessoubs vn Estat le plus florissant qui soit, en est du tout bannie. Car ce n'est pas seulement pour le deshonneur qui l'accompagne, ou pour les reproches des parens & amis, qu'on la fuyst, mais aussi parce qu'elle est punie & chastiée par les Magistrats: lesquels ont soing de faire trauailler ceux mesmes qui sem-

La foy Chrestiẽne si elle est vne fois receuë à la Chine, est pour s'y cõtinuer lõguemẽt, & pourquoy?

Le Pere Nicolas Lõbard en vne lettre escrite de la Chine l'an 1598.

blent ne pouuoir rien faire. Car ils font tourner les roües des moulins aux aueugles : à ceux qui sont estropiats des jambes, ils baillent à faire quelque ouurage des mains, & ainsi du reste. Les gens lettrés, qui semblent estre moins affairés, ne sont pas toutesfois moins embesoignez : car ceux qui veulent receuoir quelque degré, sont examinés auec grande rigueur, & apres qu'ils ont reçeu le premier, ils sont encore obligez de subir tous les ans l'examen. Que si l'on trouue qu'ils ayent profité, ils sont aduancez, comme au contraire s'ils se sont oubliez de ce qu'ils sçauoient, on leur enjoinct de griefues penitences, les demettant par fois de leur grade; tellemẽt que soit pour se maintenir en leur degré, soit pour passer à vn plus haut, ils estudient tousiours, auec telle attention, & assiduité, que plusieurs en deuiennent etiques, ou tombent en d'autres maladies. L'on void mesme des vieillards, qui ont passé leurs degrés il y a desia quarante ans, se trauailler neantmoins, & se tuer, par maniere de dire, à l'estude, apprenans par cœur les liures de leur faculté, tout de mesme que font parmy nous les petits enfans de Grammaire, ou exerceans leur style.

Les Chinois s'addonnent aux vertus morales.

Brief les Chinois ont vn grand soing, non seulement des actions exterieures, mais encore des interieures, faisans estat d'orner & embellir leur ame des vertus morales. Car outre qu'ils font plusieurs œuures pies, comme donner l'aumosne aux pauures, fonder & dotter des hospitaux, & choses semblables, ils tiennent encore pour chose fort saincte de matter le corps, afin de pouuoir par ce moyen dompter les passions de l'ame. Ils ont aussi accoustumé de ieusner, quoy que d'vne façon differente de la nostre. Car leur ieusne consiste à s'abstenir de chair, d'œufs, de laict, & de poisson : mais du reste ils mangent autant, & si souuent qu'ils veulent. Ils trouuent fort bon de n'auoir qu'vne femme, & font grand estat de celles qui ne conuolent pas à secondes nopces, viuans chastement en viduité; tellement qu'elles ont beaucoup de priuileges par dessus les autres. On trouue dans leurs liures fort particulierement recommandé, l'examen de conscience, & de toutes les actions que nous faisons; specialement des interieures, & de celles qui n'apparoissent pas aux autres: parce que les hommes sont coustumierement plus nonchalans en icelles, n'ayans personne qui les en tançe. A ceste cause ils louent fort les retraites que quelques vns font en leurs maisons champestres, ou autres lieux solitaires, pour vaquer à la contemplation, & se refor-

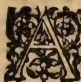
mer eux mesmes, se remettant au premier estat auquel (comme ils disent) ils furent creez du Ciel. C'est pourquoy parmy eux fleurist beaucoup vne congregation de Lettrez, lesquels fuyans les distractions de la Cour, & les charges publiques, demeurent en repos chez eux, vacquans au susdit exercice, & s'assemblent entre eux bien souuent, pour faire quelques conferences à la façon des anciens Hermites de la Palestine & Thebaïde. Mais ce qui est encore plus remarquable en ce poinct, c'est qu'ils ont vn sommaire de six commandemens, que tous doibuent garder, ainsi que nous auons le Decalogue: & afin que personne ne s'en oublie, & que les enfans auec le laict succent les preceptes & reigles de bien viure, ils ont des hommes gagez par toutes les villes, qui ont charge de les publier à haute voix en chasque ruë, aux nouuelles & pleines Lunes, vn peu deuant Soleil leué. Ce sont ceux qui s'ensuiuent. Le premier, obeyr au pere & à la mere: le second, porter honneur & respect à ses majeurs, & superieurs: le troisiesme, mettre d'accord ses voisins: le quatriesme, instruire ses enfans & nepueus: le cinquiesme, faire bien chascun son office: le sixiesme, ne faire point de tort à personne, comme tuer, paillarder, desrober, & autres choses, ou ils enserrent presque tous les commandemens du Decalogue, qui sont compris en la seconde table. Car le huictiesme, neufuiesme, & dixiesme, se peuuent aussi tirer de leurs liures.

Ont vn sommaire de six commandements.

De ce qu'a esté dict, l'on peut aisément entendre, combien les Chinois s'approchent de la lumiere de verité: & comme ils sont disposez, à ce que sur tels fondements l'on puisse dresser, Dieu aydant, l'edifice spirituel de la foy Chrestienne: s'il plaist à la diuine bonté ouurir la porte de ce grand & opulent Royaume, à beaucoup de semeurs de sa saincte parolle, pour l'y aller espandre, & qu'il donne accroissement à icelle, par sa toute puissance, au salut de tant d'ames, qui perissent en l'infidelité. Mais voyons comme l'on a tasché de l'y planter.

Les Portugais commencent de traffiquer en la Chine, & quelques Religieux de diuers ordres procurent d'y auoir entrée, & s'y arrester pour y publier la foy de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE XXI.



PRES que le grand Albuquerque fust decedé au port de Goa, retournant d'asseurer la conqueste d'Ormuz,ainsi qu'a esté dict cy deuant,Lopez Suarez, qui auoit esté enuoyé de Portugal quelque temps auparauant, pour luy succeder au gouuernement des Indes, entra en charge: & aussi tost qu'il eust renouuellé l'alliance de son Prince, auec les autres Roys voisins de de Goa, il enuoya à la Chine, le Capitaine Fernand Perez de Andrada, auec huict nauires, tant pour establir le commerce entre les Portugais,& les Chinois,que pour recognoistre le païs,& les mœurs des habitans, & par mesme moyẽ descouurir les Isles & regions d'alentour. Il enuoya quant & luy Thomas Peres, comme quelques vns l'appellent, ou Petreio, selon d'autres, en tiltre d'Ambassadeur du Roy de Portugal Emmanuel premier, portant des lettres de sa Majesté,auec vn riche present,pour dõner à celuy de la Chine, à celle fin d'obtenir plus aisement son alliance. Or la premiere place d'importance de ce Royaume, qu'on trouue venant de Malaca,c'est la ville de Canton. Mais auant qu'y arriuer l'on rencontre quelques petites Isles desertes, & à l'ébouchеure d'vne riuiere (qui passe par deuant la ville de Canton) vne grosse flotte de nauires, mise là tout exprez, pour garder ce passage, & empescher que les estrangers n'aillent plus outre,sans congé des Mandarins. Andrada estant arriué à vne de ces Isles, nommée Tamou, s'y arresta quelques iours, iusqu'à ce qu'il eust permission d'entrer plus auant, & d'aller surgir au port de Canton:laquelle toutesfois ne luy fust donnée,sinon auec cõdition,qu'il n'y ameneroit que deux de ses nauires. Ce qu'il feit laissant le reste de sa flotte à l'Isle de Tamou. Si tost qu'il eust posé l'anchre au port de Canton, il se va presenter aux Mandarins,& auec leur adueu mit à bord l'Ambassadeur Peres, auquel selon la coustume du païs, fust donné vn logis,& des presens. Au reste Andrada se comporta si sagement, & si equitablement en ses negoces,que les Chinois en demeurerent fort contens, & fai-

Andrada enuoyé à la Chine establit le commerce des Portugais & Chinois.

sans le mesme iugement des autres de ceste nation, leur accorderent sans difficulté le commerce, & laisserent entrer l'Ambassadeur auec ceux qui l'accompagnoyent dans le païs, pour s'acheminer à la Cour du Roy.

Andrada voulant s'en retourner d'ou il estoit venu, feit crier à son de trompe par toute la ville de Canton, que s'il y auoit quelqu'vn, qui eust receu du dommage de luy, ou d'aucun des siens; & auquel on fust redeuable, tant par voye de prest, qu'autrement, qu'on le luy vint faire sçauoir auant son despart, afin qu'il peut satisfaire à vn chascun. Cela confirma d'auantage les Chinois en la bõne opinion, qu'ils auoyent cõceuë de la loyauté des Portugais; tellement qu'ils estoyent bien aises du commerce encommencé; lequel sembloit deuoir estre longuement continué, au grand profit & aduancement des affaires de Portugal. Mais la conuoitise, & outrecuydance de quelques autres, qui vindrent depuis, gasta tout. Car vn peu apres que Fernand Andrada fust party, son frere Simon Andrada y vint aussi de Malaca auec quelques autres Capitaines, lesquels allechez par l'esperance du gain, ayans ouy le bon accueil, qu'on auoit faict aux premiers, pensoyent qu'ils y seroyent aussi bien venus & traictez qu'eux. Mais comme ils ne se comporterent pas si modestement que les autres, non seulement ils feirent perdre aux Chinois la bonne opinion qu'ils auoyent, de la fidelité & vertu de la nation Portugaise, mais aussi cuyderent estre tous tuez, & massacrez. Car bien tost apres leur venuë, ayãt pris terre à l'Isle de Tamou, ils commencerent à y dresser vne forteresse de bois & de pierre, rangeans pour la deffence d'icelle l'artillerie, sans le congé des Mandarins: & non contens de ce, ils vouloyent s'vsurper, & s'approprier ce traffic à eux, priuatiuement à tous autres, si qu'ils ne permettoyent qu'aucun autre marchand estranger negociast en cet haure. Ils faisoyent encore beaucoup d'autres iniures, tant aux estrangers, qu'aux mesmes originaires. Ils forçoyent leurs filles, ils acheptoyent des hommes & des femmes de condition libre, que certains meschans garnemens, qui auoyent pris contre tout droict & raison ces personnes là, leur vendoyent: brief ils se comportoyẽt en maistres, ou comme s'ils eussent esté Seigneurs absolus de ce païs, non pas en amys & estrangers.

Sõ frere y estant par apres allé auec d'autres gaste tout.

Les Chinois ne pouuans supporter vne telle audace & meschanceté, resolurent aussi de les traicter comme pyrates de mer,

Iean de Barros. & ennemys, selon qu'ils meritoyent. Ie sçay bien qu'vn historien Portugais tasche de couurir ces fautes, racontant la chose diuersement: mais d'autres l'ont repris en cela, & asseurent que le tout passa comme nous auons dict. Les Chinois donc ayant equipé, & armé promptement vne grosse flotte de nauires, outre l'ordinaire qu'ils auoyent là, enuironnent celle des Portugais de tous costez, de sorte que, parlant humainement, il leur estoit impossible d'euader, si Dieu ne les eust secourus. Mais vn des Capitaines Portugais, nommé Edoüard Coëllo (comme l'on trouue souuent des bons parmy les meschans) voyant le danger ou ils estoyent, implore auec grande foy & deuotion l'ayde de nostre Dame (la Natiuité de laquelle on celebroit ce iour là) estant fort deuotieux enuers icelle: & nostre Seigneur voulust, que (par l'intercession de sa S. Mere) ils eschapperent de ce danger miraculeusement, ainsi que l'on peut voir en ce qui aduint. Car voicy qu'estans sur le point d'estre tous pris & ruïnez, vne horrible tempeste s'esleue, qui fait escarter les nauires des Chinois deça & dela, donnant libre passage à ceux des Portugais, qui s'en retournerent de la sorte à Malaca plus chargez d'argent, que d'honneur. L'issuë de l'Ambassade de Thomas Perez, n'eust pas vn tel succez: car ayant voyagé l'espace de quatre mois & d'auantage, comme il fust arriué à la Cour du Roy, il trouue les oreilles d'iceluy & de son Coẽseil, preoccupées des accusations, que ceux de Canton leur auoyẽt enuoyées: lesquelles outre ce donnoyent à entendre, que Perez n'estoit point vn Ambassadeur de Roy, comm' il se disoit estre, ains plustost vne espie de Coursaires, & partant qu'il le falloit chastier comme tel. Le Conseil Royal sur ce rapport, feit arrester l'Ambassadeur Perez, auec ceux qui l'accompagnoyent: & par apres les feit tous ramener à Canton, là ou ils finirent miserablement leur vie dans la prison, parmy les larrons & autres malfaicteurs accablez de pauureté, & de tristesse.

Peu s'en fallust qu'ils ne fussent tous tuez.

La flotte d'Alphonse Mello est desfaite par les Chinois.

Cependant vn autre Capitaine Portugais, nommé Martin Alphonse Mello, ne sçachant rien de ce qui s'estoit passé, s'en vint à la Chine, auec vne flotte de six vaisseaux: dont les Mandarins ayans esté aduertis, font soudain commandement aux Capitaines de la marine, d'empoigner ces meschans & detestables brigands, ou de les mettre tous en pieces. Mello ne se doubtant pour lors d'aucune chose semblable (bien qu'il eust esté aduerty

en general

en general de ne se tenir pas pour asseuré) fut surpris à l'impourueu par la flotte des Chinois; ausquels il enuoya dire (les voyant venir en armes contre soy) qu'il n'estoit pas venu là pour leur faire la guerre: ains plustost pour confirmer l'alliance, qui auoit esté faicte auec le Roy de Portugal par le Capitaine Andrada. Mais les autres ne voulurent rien escouter de ce, qu'il disoit: ains l'assaillirent de toutes parts, luy tirans vn'infinité de coups d'artillerie, d'arquebuze, & de fleches. Mello voyant que l'ennemy le pressoit de tous costés, & qu'il ne receuoit aucune mention de paix, se met en deffence; mais la partie n'estoit pas esgale. Car les Chinois surpassoient de beaucoup, tant en nombre de gens & de vaisseaux, qu'en pieces d'artillerie. Ayans donc attaqué furieusement la flotte des Portugais, ils desmembroiēt les vns à grands coups de canon; faisoient enfonçer les autres auec les nauires dans la mer, comm'il en aduint à celuy de Iacques Mello, frere de Martin Alfonse: brief ils en prindrēt prisonniers quelques vns, lesquels recreus du combat, & n'en pouuans plus, se rendirent à leur mercy. Il en y eust toutesfois d'aucuns qui eschapperent, & entre autres le Capitaine Alfonse Mello, lequel s'estant deffendu tout vn long temps fort vaillamment, se sauue en fin par vne speciale faueur de Dieu; son nauire ayant passé à trauers toute l'armée des ennemis; bien qu'il fut fort endommagé. Ceux qui se rendirent, estans menés à la ville de Canton, furent par le commandement des Mandarins, premierement mis en prison, là ou partie d'iceux mourut de la puanteur, ordure, & vilainie d'icelle; les autres furent condamnez à mort cōme pyrates & escumeurs de mer. Et quand ils estoient conduicts au supplice, les trompettes faisant vn cry public deuāt vne multitude infinie de peuple, qui estoit accouruë à voir cest spectacle, racontoient à haute voix les maux, que les autres auoient commis, comme si eux les eussent faicts: & adioustoient que nonobstant tout cela, ils auoiēt esté si outrecuydez, que de retourner auec main forte és haures du Roy de la Chine, & en ses terres, esquelles peu auparauant ils auoient laissé tant de marques de leur meschanceté. Ces choses & autres telles estoient redigées par escrit, & souuent reïterées par vn trompette: afin qu'on ostast de l'entendement du peuple, l'opinion qu'il auoit conçeuē de la vertu & loyauté des Portugais. Brief ces pauures gens furent meurtris à coups de fleches; & mis à quattiers, sans auoir mesfaict. Voyla combien de maux

Il se sauue, mais d'autres furent faits prisonniers.

Les prisonniers sont conduits au supplice ignominieusement.

apporta l'auarice, l'outrecuydance, & l'iniquité de quelques vns, estant cause non seulement du dommage & de la mort des innocens; mais encore de la hayne, que les Chinois conçeurent contre tous les Portugais: qui fut bien telle que depuis ils les ont tenus pour suspects, & ne leur ont voulu permettre tout vn long temps de passer plus auant, que ces Isles desertes: en l'vne desquelles nommée Sanchan, qui est trente lieuës loing de la cité de Canton, ils les laisserent aborder quelque temps apres, pour estaller leurs marchandises dans des cabannes, qu'ils se faisoient de brãches d'arbres, & de gazons, sans vouloir permettre qu'ils y bastissent aucune maison, ny autre edifice: bien que l'Isle fut du tout inhabitée. En tel estat trouua les affaires le B. P. François Xauier, qui passa de ceste vie à l'immortelle en la mesme Isle l'an 1552. ainsi qu'a esté dit au 1. liure.

Sanchan Isle ou mourut le B. P. Xauier.

Or jaçoit que les Portugais fussent là fort incõmodez, neantmoins ils supportoient tout cela, voyant le grand profit qu'ils faisoient, trafiquant auec les Chinois: lesquels se r'asseuroient peu à peu de la desfiance, qu'ils auoient auparauant, par la frequentation d'iceux: tellement que les Portugais prindrent la hardiesse de s'approcher plus prés, estallans leurs denrées à vne autre Isle, ou port de la Chine appellé Macao, qui est dix lieuës plus auant que Sanchan, & vingt lieuës loing de Canton: combien qu'ils n'eussent pas exprés congé des Mandarins pour ce faire. Toutesfois on leur permit de pouuoir tous les ans vne fois venir au port de Canton, & s'y arrester trois ou quatre mois durant, pourueu que la nuict ils se retirassent dans leurs nauires: mais le iour il leur estoit loysible de sortir hors, & d'entrer mesmes dãs la ville nouuelle. Les Portugais voyans que petit à petit on s'asseuroit d'eux, & qu'on ne les recherchoit pas de si prés, commencerent à bastir quelques maisons au port de Macao, à cause de l'incommodité, qu'il y auoit d'estre là si long temps, sans logis. Le nombre d'icelles accreust dans peu de temps de telle sorte, qu'il s'y est faicte vne assés grande & bonne ville: là ou il y a vn Capitaine Portugais, qui gouuerne & maintient en seureté ceux, qui se sont là domiciliez; auec vn Mandarin Chinois, qui a aussi charge de la ville au nom du Roy de la Chine; cõbien que les Portugais y soient les plus forts. Et c'est ainsi qu'ils demeurent à Macao, depuis trente ou quarante ans en ça.

Macao ville de la Chine que les Portugais ont basty.

Mais comme le zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames,

n'est pas moindre és personnes deuotes, que le desir d'aquerir des richesses és mondains, il y a eu plusieurs bons Religieux, qui se sont enuoyagés à la Chine, tout exprés, pour y debiter leurs marchandises spirituelles, & pour annoncer la foy Chrestienne aux naturels: nonobstant toutes les difficultés, qu'il y a, pour y auoir entrée. Le premier de tous, qu'on sçache, fut le B.P. Xauier, duquel a esté cy deuant parlé. Mais le temps, auquel Dieu vouloit esclairer ceste nation de la lumiere de sa foy, n'estant encore venu (peut estre pour les pechés d'icelle) il ne peut venir à bout de son dessein, ny trouuer personne, qui le voulut mettre dans la Chine; de façon qu'il mourut sainctement en ceste entreprise, comme aux portes de ce Royaume, selon qu'a esté raconté plus amplement cy dessus. *Le B. P. Xauier s'en va à la Chine pour y prescher la foy.*

Depuis il y a eu plusieurs autres Religieux de diuers Ordres, qui ont pareillement tasché d'auoir accés en ce païs là, pour la mesme fin. Entre autres, deux Peres de l'Ordre de S. Augustin partirent l'an 1575. des Isles Philippines (ou ils estoient lors) à ceste intention. L'vn d'iceux s'appelloit F. Martin de Herrada, Nauarrois, natif de la ville de Pamplone, capitale du Royaume de Nauarre, qui ne faisoit que sortir d'estre Prouincial de son Ordre esdictes Isles. Car ç'ont esté les Religieux de S. Augustin, qui ont porté les premiers la lumiere de la foy en icelles, & desia y auoiẽt conuerty plus de cent mille ames à IESVS-CHRIST. Ce Pere estoit vn personnage non seulement de saincte vie, mais encore de grande doctrine. Il auoit vn tel desir de s'employer au salut des Chinois, qu'il s'estudioit tout exprés à leur langue, & s'estoit voulu donner pour esclaue à certains marchands de la Chine, qui estoient venus pour trafiquer en ces Isles, afin qu'ils l'amenassent quant & eux audit Royaume, pour y pouuoir entrer de ceste sorte: mais ils ne voulurent l'accepter. Auec luy fut enuoyé vn autre Pere du mesme Ordre, appellé F. Hierosme Marin, natif de la ville de Mexico en la nouuelle Espagne, homme aussi fort deuot, & sçauãt. Pour faire ce voyage, ils rencontrerent vne tres-belle commodité: laquelle ie deduyray icy le plus briefuement, qu'il me sera possible, me remettant en beaucoup de particularitez, qui ne sont pas si necessaires, à ce qu'en a fort amplement escrit l'autheur de l'histoire de la Chine. *Deux Peres de l'Ordre de S. Augustin F. Martin Herrada & F. Hierosme Marin y vont aussi. L'occasiõ de leur voyage.*

Il faut donc sçauoir, que quelque tẽps auparauant vn fameux corsaire Chinois, appellé Limahon, rodoit tout à l'entour des *Limahõ Corsaire fameux.*

costes de la Chine, auec quatre-vingts quinze voiles, qu'il auoit ramassé, pillant & saccageant les nauires des marchands, ou autres qu'il rencontroit sur mer, & les villes maritimes de la Chine, encore qu'elles fussent bien grãdes. A raison de quoy il estoit fort redouté en tous ces quartiers là. Le Roy de la Chine entendant les plaintes & doleances de plusieurs de ses subiects, qui auoient esté grandement interessés par cest Archipyrate, fait cõmandement au Vice-roy de ceste Prouince là, ou il faisoit ses courses, de luy attraper ce galand, & le luy enuoyer poings & pieds liez, ou pour le moins sa teste. Le Vice-roy fait prõptemẽt armer & equiper vne flotte de six vingts & dix gros nauires, ou il y auoit quarante mille combattans, pour luy courre sus. Le Coursaire sçachant cela, & redoutãt vne si grosse puissance, se retire à vne Isle, qui est entre la Chine & les Philippines, là ou il se tenoit caché, sans qu'on sçeust ou il estoit : combien que cependant il ne laissoit pas d'exercer ses brigandages, enuoyant de ses gens auec plusieurs nauires, escumer les vaisseaux, qu'ils rencontroient sur mer. Or il aduint qu'ils en trouuerẽt deux de certains marchands Chinois, qui venoiẽt des Philippines, & apportoient quelque quantité de reales de quatre, qui valent 4. reaux d'Espagne, desquelles ils se saisirent, & s'enquerans des marchands, d'ou ils auoient eu ces pieces, ils leur dirent qu'és Isles de Lusson (ainsi appellent les Chinois les Philippines) il y auoit des Castillas, qui en auoient à foison. Si leur firẽt entẽdre que la ville de Manille, ou ils se tenoient, n'estoit gueres bien gardée, & qu'il seroit aisé de la surprendre, mesmes alors, à cause que la plus-part des soldats ne se doutans d'aucun ennemy, estoient allés faire quelque nouuelle conqueste, & qu'a grãd peine y auoit-il soixante & dix personnes de deffence. Limahon entendant cela, prend aussi tost resolution d'y aller par la conduite de ces marchands ; tant pour piller la ville, que pour se fortifier en ces Isles contre le Roy de la Chine, s'il le vouloit faire rechercher d'auantage. Prenant donc la route de Manille, il va surgir à l'anse de la ville, la veille de S. André l'an 1574. & met incontinent en des esquifs quatre cens soldats des plus vaillans, qu'il eut, pour descendre à terre: lesquels toutesfois n'y peurent aborder, à cause du vent contraire qu'ils eurent, iusqu'au matin, iour de S. André. Aussi tost qu'ils eurent pris terre, ils commencent à marcher en bataillon, vers la ville; & entrent dans icelle, sans aucune resistence: d'autant qu'on

Vent conquester les Philippines sur les Espagnols.

ne s'estoit apperçeu, que fort tard, de leur venuë. De premier abord ils forcerent la maison du Maistre de camp, qui estoit la premiere de ce costé là, & le tuerent luy & plusieurs autres, qu'ils rencontrerent: puis y mirent le feu. Quelques vns des Espagnols voulurent se sauuer, s'enfuyans vers la plage: mais ils furent soudain attrapez, & taillez en pieces. Les autres voyans cela, se r'allierent, s'encourageans les vns les autres à resister vaillamment à l'effort des ennemis, lesquels se sentans ja recreuz du trauail, se retirent vers leur Capitaine, pour retourner le lendemain plus fraiz, & auec plus de forces, se promettans de se rendre bien tost maistres de la ville. Cepēdant les Espagnols resolus de tenir bon, & de se deffendre iusques à la derniere goutte de leur sang, se retranchent en vn coing de la ville (car ils n'estoient pas bastans pour la deffendre toute) & font à la haste vn fort le mieux qu'il leur fut possible, l'enuironnans de tonneaux pleins de grauois, & braquans là dessus quatre bonnes pieces d'artillerie qu'ils auoiét. Il leur vint aussi ceste mesme nuict vn secours inopiné d'vn Capitaine Espagnol, nommé Iean de Salsede, qui estoit Lieutenant du Gouuerneur de la ville Fernandine, freschement bastie en vne Isle proche de Manille, lequel menoit 54. soldats. Car ayant veu passer biē prés de la Fernandine ceste flotte de Limahon, & coniecturant probablement, que ce seroient ennemis, qui alloient attaquer Manille, il resolut d'aller au secours, & preuenir les ennemis passant par vn'autre chemin, afin d'aduiser les habitans de se tenir prests, pour resister à ceste flotte. Mais il n'y peut aborder auant la venuë des autres: neantmoins il y arriua si a poinct, qu'apres l'ayde de Dieu, ce fut la principale cause de la conseruation de la ville. Car les habitans estoient d'vn costé si harassez du trauail, qu'ils auoient pris à repousser l'ennemy, & à se fortifier; & de l'autre si abbatus de cœur, se voyās en si petit nombre contre tant de gens, que ce renfort leur mit le cœur dans le ventre, comme l'on dit. Cependant Limahon ne manqua pas de venir luy mesme le lendemain matin auec six cens soldats, & apres auoir fait mettre le feu à ce quartier de ville, qui auoit esté delaissé, il donne l'assaut au fort: mais il y trouua plus de resistance, qu'il ne cuydoit. Le combat dura quasi tout le iour: auquel il y eut deux cēs des siés de tuez, & plusieurs de blessez; mais des Espagnols il n'en fut tué que deux. Limahon voyant qu'vn bon nombre de ses gens estoit desia ou morts, ou naurez, & tous fort

Secours inopiné venu aux Espagnols.

Limahō donne l'assaut à la ville de Manille, mais est repoussé.

recreuz du trauail, il fait sonner la retraicte, pour se retirer aux nauires, & recueillant tous les morts, les fit enterrer, deuant que partir de l'Isle, qui fut deux iours apres, reprenant la mesme route, qu'il auoit tenuë en venant. Mais comm'il fut arriué à 40. lieuës de la ville de Manille, costoyant tousiours la mesme Isle, il va trouuer l'emboucheure d'vne belle riuiere, appellée Pãgasinan, & voyãt que l'assiete du lieu estoit propre, pour s'y fortifier, il delibere de bastir vn fort à vne lieuë loing de ladicte emboucheure, allant par la riuiere contremont. Ce qu'il fit aussi tost, & l'ayant basty, exigeoit tribut des habitãs du païs d'alentour, comme s'il eut esté leur vray & legitime Seigneur. De là aussi il enuoyoit ses nauires escumer toute ceste mer, faisant courir le bruict, qu'il auoit tué ou mis en fuyte tous les Castillas de Manille, & s'estoit rendu maistre de ces Isles. Les Espagnols qui estoient restez dans Manille, considerant que ce bruict leur pouuoit beaucoup nuyre, à cause que les peuples circõuoisins, qu'ils auoient assubiectis, plustost par la renommée de leur proüesse & vaillance, que par force d'armes, pourroient de là prendre occasion de se reuolter contre eux, & les aller vn iour tous esgorger, furent d'aduis de poursuyure le corsaire, & l'aller assieger dans son propre fort. A ces fins le Gouuerneur de Manille, & de toutes les Philippines, qui estoit lors Guy de Labassare, ayant succedé à Michel Lopez Legaspi, qui conquesta ces Isles au Roy d'Espagne, mande venir à soy tous les peuples d'alentour: & donne aduis de ce, qui s'estoit passé aux Commendeurs ou Seigneurs de certaines Isles, qu'ils appellent *de los Pintados* (à cause que les habitans ont accoustumé de se peindre le corps de diuerses couleurs) ausquels il commãde aussi de venir le trouuer, auec le plus de vaisseaux & de gens, qu'ils pourroient amener, tant d'Espagnols que d'originaires. En quoy il fut promptement obey. Ces forces estant arriuées, on laisse pour la garde de la ville de Manille, les soldats, qu'on estima estre necessaires, & les autres furent enuoyez contre le Corsaire, en nombre de deux cens cinquante Espagnols, & deux mille cinq cens originaires, desquels fut constitué chef le Capitaine Salsede, qui auoit esté fait par le Gouuerneur Maistre de camp, au lieu de celuy qui auoit esté tué au premier assaut de la ville. Salsede s'estant embarqué auec ses gens dans des petites fregates, qui estoient venuës des Isles, arriue en peu de temps à l'emboucheure du fleuue de Pangasinan, sans

Se retire à vn autre endroit ou il se fortifie.

Les Espagnols assemblét des forces pour le desnicher de là.

estre apperçeu des ennemis. Estant là il fait boucher l'entrée de la riuiere auec ses fregates, enchainées l'vne contre l'autre, afin que le corsaire ne peut s'enfuyr ny receuoir aucun secours par mer. Puis il fait desbarquer vne partie de ses gens, auec quatre pieces d'artillerie,& en enuoye plusieurs par terre vers le fort de l'ennemy, par vn chemin couuert, afin qu'ils ne fussent point veus, iusqu'a ce qu'il faudroit attaquer l'ennemy. Il fait aussi aller cõtremõt l'eauë quelques fregates, auec vn' autre trouppe de soldats, enioignant aux vns & aux autres de donner l'alarme de tous les deux costés à mesme temps. Ce qui fut executé si dextrement & vaillamment,que ceux de l'eau mirent le feu à la flotte des corsaires,& la firent toute brusler. Ceux aussi qui venoient par terre,estans entrez dans la palissade du fort, mirent le feu à icelle,& aux maisons,qui estoient dedans. Mais Limahon, soudain qu'il entendit le bruict, se sauue dedans le fort: & enuoye promptemẽt plusieurs de ses gens pour repousser les Espagnols, lesquels ennuyez de la chaleur causée du feu, qui brusloit à mesme instant les nauires & la palissade, auec les maisons de dedans, & harrassez du trauail, furent d'aduis de se retirer, voyans mesmement qu'il y auoit desia du desordre parmy eux. Ce qu'ils firent, n'ayant perdu que cinq Espagnols, & trente naturels, outre les blessez:des corsaires il en y demeura cent sur la place, & plusieurs furent faits prisonniers, & rendus esclaues. Le lendemain matin le Maistre de camp met toutes ses gens en ordonnance de bataille, & se va camper à deux cens pas du fort, en intention de combattre l'ennemy,si l'occasion s'en presentoit: ou bien de forcer le lieu,ou il tenoit bon, s'il estoit possible. Mais il trouua que le Corsaire s'estoit biẽ fortifié durant la nuict, & qu'il y auoit du danger d'assaillir son fort, à cause de trois grosses pieces d'artillerie,qu'il y auoit toutes braquées, auec plusieurs autres canons & engins à feu. Voyant donc cela, & qu'il n'auoit que des petites pieces, & fort peu de munition de guerre, pour auoir esté employé le reste en la deffence de la ville,il iugea qu'il seroit mieux de tenir le Corsaire assiegé,tant par mer que par terre. Car il faisoit son compte qu'iceluy ne pouuant s'enfuyr par eauë, à cause que ses vaisseaux auoient esté tous bruslez,ny eschapper par terre,le tenant enuironné de tous costés,il seroit contraint dans peu de temps,ou de se rendre à mercy,ou de mourir de faim,pensant que ses viures eussent esté bruslez auec les nauires: mais il se

Belle entreprise de guerre.

Limahõ est assiegé dans son fort.

trompa,& le Coursaire fut plus fin que luy;tellemẽt qu'il euada comme nous dirons cy apres. Mais laissons le là cependant assiegé,& voyons ce qu'on brasse tandis en la Chine.

Omonçõ Capitaine Chinois enuoyé pour sçauoir des nouuelles de Limahõ.

Les chefs donc de l'armée,qu'on auoit leuée en la Chine contre Limahon, ne sçachans ou il estoit, enuoyerent vn Capitaine nommé Omõcon, auec vn gros nauire,pour en sçauoir des nouuelles. Cestuy-cy venant prés des Philippines, entendit par le rapport tant de quelques Espagnols, qu'il rencontra en chemin, que d'vn marchand Chinois,qui trafiquoit d'ordinaire à Manille, appellé Sinsay, tout ce qu'auons dit de l'Archipyrate. Mais ne pouuant bonnemẽt le croire,il le voulut aller voir luy mesme de ses yeux. Le Maistre du camp le reçeut auec beaucoup de courtoisie, & luy monstra comme il tenoit assiegé Limahon de telle sorte, qu'il sembloit ne pouuoir eschapper de ses mains,luy promettant qu'aussi tost qu'il l'auroit en sa puissance, il le luy liureroit ou mort ou vif. Cependant il le prie de vouloir s'en aller à la ville de Manille, voir le Gouuerneur de ces Isles, & se reposer là, tãdis qu'il mettroit fin à ce siege,par la prise ou la mort duCoursaire,qu'il esperoit deuoir estre en brief. Omoncon accepta l'offre,& le Maistre du camp luy bailla vn de ses Capitaines pour le conduire,& vne de ses fregates,à cause que le nauire dans lequel Omoncon estoit venu, pour estre trop grand ne pouuoit pas cõmodement nauiger entre ces Isles; & pource il le laissa en vne d'icelles. Estãt arriué à Manille,il fut reçeu du Gouuerneur auec grandes caresses. Mais apres qu'il eut attendu quelque temps l'yssuë du siege, craignant que s'il tardoit d'auantage, ceux qui l'auoient enuoyé,ne pẽsassent,qu'il fut pery en mer,ou que quelqu'autre desastre ne luy fut arriué, il voulut s'en retourner à la Chine,pour y apporter ces nouuelles duCoursaire. Et par ce que tandis qu'il estoit à Manille,le Gouuerneur luy fit entendre,qu'il desiroit enuoyer quelques vns à la Chine,pour contracter alliance auec le Royaume, & encore quelques Religieux,pour y prescher nostre saincte foy; ores qu'il sçeut bien que les estrangers n'estoiẽt pas bien venus en la Chine,n'y ceux,qui les y menoiẽt; toutesfos il s'offrit au Gouuerneur d'y faire entrer ceux,qu'il luy plairroit y enuoyer, s'asseurant que les Mandarins ne le trouueroient pas mauuais, veu les bõnes nouuelles du Coursaire Limahon, qu'ils luy apportoient, & les promesses qu'ils luy faisoient de le leur liurer entre les mains ou mort ou vif: & pour plus d'asseu-

Void comm'on le tient assiegé.

d'asseurance que ceux, qu'il luy bailleroit n'encourroient point de mal, il s'offrist de laisser tels ostages qu'il voudroit: mais le Gouuerneur ne voulut point prendre des ostages, se fiant en sa parolle. Si enuoya tout incontinent querir le Prouincial des Augustins, pour luy demander quelques vns de ses Religieux, qu'il peut enuoyer à la Chine. C'estoit vn venerable vieillard, & de tres-saincte vie, l'vn de ceux qui auoient esté enuoyés par l'Empereur Charles Quint, pour descouurir la nouuelle Guinée, appellé Alphonse d'Aluarade, lequel fut si aise d'entendre cela, qu'il s'offrist d'y aller luy mesme tout vieil qu'il estoit: mais le Gouuerneur ne le voulut permettre, tant pour son aage, que pour autres bons respects. En fin ayant deliberé ensemble, on trouua bō que ces deux Peres, qu'auons nommé cy dessus, y allassent, ausquels furent associés deux hommes d'espée, que le Gouuerneur leur bailla: afin que si les Religieux estoient retenus aupres du Roy, pour luy annoncer l'Euangile, comme ils cuydoient, iceux s'en retournassent aux Philippines, pour en rapporter les nouuelles, & aduiser de tout ce qui se seroit passé. Le Gouuerneur auant leur depart, fit de beaux presens à Omoncon, & au marchand Chinois Sinsay, qui debuoit aller auec eux: donnant à Omoncon vne belle chaine d'or, & vn accoustrement d'escarlate rouge, qu'il estima fort, & fut encore plus prisé en la Chine pour sa rareté, & à Sinsay vne chaine d'or aussi, tant pour auoir esté tousiours bon amy des Espagnols, que pour luy gaigner plus la volonté, afin qu'il ne mit empeschement à ce qu'on pretendoit. Outre ce il bailla audit Omoncon vn present, pour donner de sa part au Gouuerneur de Chinchéo qui l'auoit enuoyé, & vn autre au Vice-roy de la Prouince. Brief il fit assembler tous les esclaues Chinois, qui auoient esté pris sur Limahon, & les donna à Omoncon, pour les ramener libres en leur païs: commandant pareillement au Maistre de camp & aux autres Capitaines & soldats, qui estoient au siege, d'en faire autant de ceux, qui leur estoient demeurez, promettant de leur payer la rançon. Apres que tout fut prest pour leur voyage, ils partent de Manille auec vne petite fregate, & vn autre vaisseau Chinois, dans lequel estoit Sinsay auec les prouisions, & arriuerẽt à l'Isle de Bulian 40. lieuës loing de Manille, ou estoit le grand nauire d'Omoncon, dans lequel ils debuoient faire le voyage. Estans là le Maistre de camp, qui n'estoit qu'a sept lieuës loing de Bulian, enuoye prier les

Les presens que le Gouuerneur de Manille luy bailla.

Religieux de le vouloir venir trouuer. Ce qu'ils firent, & il leur
baílla tous les esclaues Chinois, sans vouloir prẽdre ny luy ny ses
soldats aucune rançõ pour iceux. Outre ce il enuoya des lettres,
& quelques presens, tãt au Gouuerneur de Chinchéo, comm'au
Vice-roy de la Prouince par Omoncon, les aduisant comm'il te-
noit assiegé Limahon, & leur promettãt de le leur enuoyer bien
tost ou mort ou vif. Mais c'estoit, comm'on dit, vendre la peau
du loup, auant que l'auoir pris. Omoncon ayant reçeu ce que
dessus, se met à la voile auec les Religieux & les autres, le 25. de
Iuin, & le 3. Iuillet ils descouurirent la terre ferme de la Chine,
ou le 5. ils aborderent, ayant fait à leur aduis enuiron 140. lieuës
de chemin. Ils furent reçeus auec beaucoup d'honneur & de
courtoisie, premierement à la ville de Tansuse, ou ils furent de
premier abord, & puis à celle de Chinchéo, là ou estoit le Gou-
uerneur, qui auoit enuoyé Omoncon, & auquel ils portoient des
lettres & presens. Mais auant qu'ils luy parlassent, il leur fit dire,
que puis qu'ils n'estoient pas enuoyés de la part du Roy d'Espa-
gne, ains seulement d'vn sien Lieutenant, s'ils vouloient auoir au-
diance de luy, il falloit qu'ils luy parlassent à genoux: telle estant
la coustume, qu'on obserue en la Chine à l'endroit des Ambassa-
deurs, qui ne sont enuoyés de la part de quelque grand Monar-
que. Les Espagnols ayans admis la condition, bien qu'a regret,
(principalement les seculiers) ils furent menez à l'hostel du Gou-
uerneur, & luy parlerent à genoux, iaçoit qu'il les fit bien tost
leuer. Apres cela ils luy presenterent les lettres & presens, qu'on
luy enuoyoit, & il leur fit aussi quelques presens, & vn banquet
fort somptueux: puis les enuoya au Vice-roy, qui estoit à la ville
d'Auchéo, trente lieuës loing de là, ensemble le present qu'ils luy
auoient baillé, pour la raison qui sera dicte cy apres. Ils furent par
tout le chemin portez sur des chaires à bras, & fort bien traictez
au despens du Roy; mais tousiours accompagnés d'vne bonne &
seure garde de soldats. Arriuez qu'ils furent à la ville d'Auchéo,
ils s'en vont droit au logis du Vice-roy: & entrans par la porte de
la ville, ils y trouuerent plusieurs gens-d'armes (qu'ils pensoient
estre des Gentils-hommes) lesquels, apres les auoir saluez honne-
stement, cheminerent quant & eux vers l'hostel du Vice-roy,
par vne ruë longue & large, ou il y auoit vn grand nombre de
soldats, qui faisoient comme vne haye, depuis la porte iusqu'au
logis susdit (qui est bien loing de là) d'vn costé & d'autre, tous

Ceux du Maistre de camp.

Arriue à la Chine auec les Religieux qui vont saluër le Gouuerneur de Chinchéo.

Puis le Vice-roy de la Prouince.

rangés soubs leurs Capitaines & enseignes. Les vns portoient des picques, les autres des arquebuzes, ou des espées auec des rondelles, & chacun auoit sa liurée de soye, & des pennaches aux morions. Ils se tenoient tous de pied coy, & ne permettoiẽt que personne occupast la ruë, par ou les Espagnols passoient: lesquels en fin arriuerent à l'hostel du Vice-roy. Et parce qu'il n'estoit pas encore ouuert, ils attendirent vn peu, iusqu'a ce qu'on ouurist la porte: ce qui fut fait auec grande ceremonie: car on tira premierement quatre coups d'artillerie, apres on sonna assés lõg temps des trompettes, haut-bois, & tambours, & finalement les portes s'ouurirent auec vn grand bruict & tintamarre. Ce qui s'obserue tous les ious à l'ouuerture de la porte du Vice-roy, qui ne se fait qu'vne fois le iour. Brief ils saluërent le Vice-roy: & luy donnerent les lettres & les presens, qu'ils luy auoient apporté, le supplians de leur vouloir octroyer ce qu'ils demandoient, à sçauoir de faire alliance auec les Espagnols des Philippines, & de permettre aux Religieux de demeurer là, pour apprendre la langue du païs: afin de leur enseigner le chemin de salut. Le Vice-roy leur fit beaucoup de caresses, & des presens aussi, selon leur coustume. Il donna à vn chacun des Religieux six pieces de drap de soye, qu'on leur croisa en façon d'estole, & à chacun des soldats Espagnols quatre, autant à Omoncon & à Sinsay. Il bailla encore, tant aux vns que aux autres, deux bouquets d'argent, qui est vne recompense, de laquellé en la Chine l'on honnore ceux, qui ont exploité quelque grãd faict d'armes. Outre ce il leur fit deux banquets fort magnifiques, ou il n'y eut pas faute de musique, ny de comedies, & autres tels passetemps: combien que le Vice-roy ne s'y trouua pas. Car c'est vne chose qu'on pratique en la Chine, que ceux qui font vn festin, mesmement si ce sont gens d'auctorité, ne s'y trouuent point, combien qu'ils deputent d'autres, pour entretenir les conuiés. Apres toutes ces festes, comme les Espagnols voulurent traicter de leur affaire, le Vice-roy leur fit entendre, qu'il ne pouuoit en cela les resoudre sans l'adueu du Roy, auquel il promit de faire en brief sçauoir le tout. Ce qu'il fit, & enuoya ensemble à Paquin deuers le Roy & son Conseil, tãt le present du Gouuerneur, que le siẽ: lequel il fit au prealable desployer en presence d'vn Notaire, & de quelques tesmoins, deuant les Espagnols, leur demandant s'il y auoit riẽ plus. Ce qu'ils prenoient cõme pour reproche, estimans qu'il ne faisoit pas cas

L'ouuerture de la porte du Palais du Vice-roy comme se fait.

Ceux qui font vn festin à la Chine n'õt pas coustume de s'y trouuer.

de leur preſent pour eſtre ſi petit: mais ce n'eſtoit pas cela, ains par ce que ils ont vne loy fort rigoureuſe, qui deffend à ceux, qui ſont en office de Mandarin, de receuoir aucun preſent, quel qu'il ſoit, ſans le congé du Roy, ou de ſon Conſeil, ſur peine d'eſtre priuez de tous eſtats le reſte de leur vie, & condamnez à porter des bonnets rouges, qui eſt en la Chine vne eſpece d'infamie fort grande.

Or tandis qu'on attendoit la reſponce du Roy, les Eſpagnols ennuyez d'vn ſi long ſejour, pour s'entretenir cepēdant en quelque choſe, s'alloiēt promener, aucunesfois par la ville, acheptans ce qu'il leur plaiſoit; les Religieux achepterent force liures en langue Chinoiſe, qui traictoient de diuerſes matieres, leſquels ils emporterent par apres aux Philippines. Ils alloient auſſi voir les raretez & ſingularitez de la ville: nommémement les temples des Idoles. En vn deſquels, qui eſtoit fort ſomptueux, ils en compterent dans la maiſtreſſe chappelle, cent & vnze, outre pluſieurs autres, qu'il y auoit és autres. Ces Idoles eſtoient tous taillez en boſſe, fort bien faicts & ſurdorez: mais ils en virent trois qu'ils remarquerent particulierement. L'vn d'iceux auoit trois teſtes ſur vn corps, qui ſe regardoient l'vne l'autre: le ſecond eſtoit d'vne femme tenant vn petit enfant entre ſes bras; & le troiſieſme alloit veſtu de meſme façon que nous peignons les Apoſtres. Il en y auoit auſſi quelques autres de figure fort monſtreuſe: les vns qui auoient quatre bras, les autres ſix ou huict. Or deuant pluſieurs de ces Idoles, & particulierement deuant les trois, que nous auons dit, on tenoit des lampes allumées. Apres cela il leur print enuie d'aller voir les portes de la ville. Ce qu'ayāt eſté rapporté au Vice-roy, il ſoubçonna d'eux quelque ſiniſtre intention: de ſorte qu'il leur enuoya dire, qu'ils n'euſſent point deſormais à ſortir du logis ſans ſon congé: & aduiſa le Capitaine de leur garde, qu'il ne les laiſſat point ſortir, ny ne permit qu'on leur portaſt rien à vendre. Ils eſtoiēt neātmoins touſiours pourueus de viures en ſi grande abondance, qu'ils en auoient beaucoup de reſte, le tout aux deſpens du Roy. Mais ſe voyans ainſi recluz & renfermez dans la maiſon, ils voulurent aller parler au Vice-roy, pour ſçauoir la reſolution de leur affaire, afin de s'en retourner: toutesfois on ne voulut point les laiſſer entrer dans le Palais. Eux voyās cela, delibererent de luy enuoyer vne lettre, mais perſonne ne la vouloit eſcrire. Neantmoins Omoncon l'eſcriuit en fin, combien

Ce que les Eſpagnols virēt en vn temple d'Idoles.

Sōt renfermez en leur logis, & pourquoy?

qu'il n'osa pas la porter : finalement le Capitaine de leur garde la luy apporta : & le Vice-roy leur fit telle responce de bouche. Que quant à ce, que les Religieux demandoient de demeurer au Royaume, pour y prescher leur loy, cela ne se pouuoit faire sans la permission du Conseil Royal. Pour le regard de la lettre qu'ils luy auoient apportée du Gouuerneur de Manille, qu'il y fairoit responce au plustost, & qu'auec ce ils pourroient s'en retourner aux Isles de Luzon ; & puis reuenir quand ils luy ameneroient Limahon ou mort ou vif. Que lors on pourroit traicter de l'alliance, qu'ils desiroient : & si telle estoit la volonté du Roy, les Religieux pourroient demeurer au Royaume. Voila en substance la resolution, qui leur fut donnée: laquelle ouye, les Religieux perdirent toute esperance de pouuoir s'arrester en la Chine : tellement qu'ils commencerent à se preparer, pour s'en retourner à Manille, acheptans plusieurs autres liures. Mais le Vice-roy entendāt cela leur enuoye dire, qu'ils ne se meissent point en peine d'achepter des liures, parce qu'il leur en donneroit pour rien tant qu'ils voudroient. Toutesfois il n'accomplist pas sa promesse, fut ce ou par oubliance, ou autrement. Il leur enuoya bien demander quelques liures de ceux qu'ils auoient apportez : & apres les auoir veus les leur renuoya, les priant de luy faire voir quelque escriture de leur main. Les Religieux luy escriuirent le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, & les dix commandemens de Dieu, d'vn costé en Espagnol, & de l'autre en Chinois, l'vn se respondant à l'autre, en quoy le Vice-roy prit grand plaisir.

La resolution qui leur fut donnée par le Vice-roy.

Quelque temps apres il fit assembler tous les Gouuerneurs de la Prouince à la ville d'Auchéo, pour deliberer encore mieux de l'affaire des Espagnols. On ne sçait s'il fit cela de son auctorité propre, ou par le commandement du Roy & de son Conseil. Estans là tous arriués en brief, ils firent entre eux plusieurs consultes, & finalement ils appellerēt les Espagnols à vne assemblée, à laquelle toutesfois le Vice-roy ne se trouua pas : mais le Gouuerneur de Chinchéo y presidoit. Lequel apres les auoir interrogez à quelle intention ils estoient venus là, & en quel estat ils auoient laissé Limahon, & autres choses semblables, leur donna la mesme resolution que deuant. Les Espagnols entendans cela, demanderent leur congé au Vice-roy, pour s'en retourner au plustost. Mais il les supplia d'attendre encore quelques dix iours, parce que le Visiteur de la Prouince deuoit arriuer dās ce tēps là.

Se preparent pour le retour.

& il luy auoit escrit de ne les congedier pas iusqu'a sa venuë, à cause qu'il desiroit les voir. Cependant il leur permit de sortir quelquefois de leur logis, pour s'aller promener, & pour voir quelques raretés du païs. Entre autres il leur fit voir vne monstre de soldats, ou ils estoient 20. mille en nombre, & leur dit on que chasque mois & au mesme iour (qui estoit le premier de la Lune) il s'en faisoit autant par tout le Royaume. Comme le Visiteur fut arriué, ils l'allerent saluër à son Palais, ou ils le trouuerent assis sur vne chaire en vn haut parquet, tenant vne grande majesté, & ayant deuant soy vne table auec quelques papiers dessus, & le reste, qui est necessaire pour escrire. Car c'est la façon que gardent tous les Iuges de la Chine, quand ils donnent audiance. Apres ce le Vice-roy leur fit vn banquet encore plus somptueux que les deux premiers, auec vne Comedie, qui y fut iouée; le Vice-roy estant absent du festin comme l'autre fois. De là ils furent conduicts au logis du Thresorier du Roy, qui leur fit vn fort honneste accueil, & leur bailla vn present, pour porter au Gouuerneur de Manille, en recompense de celuy, qu'il auoit enuoyé au Vice-roy; c'estoit vne chaire à bras dorée, deux ombraires de soye, vn cheual, quarante pieces de soye, & vingt de bureau. Autant en enuoya-il au Maistre de camp, auec vne lettre pour chacun d'eux: qu'ils mirent chacune à part dans vne petite lauette, fort gentile, & bien enluminée. Il donna encore quarante pieces de drap de soye de diuerses couleurs, pour les partager entre les Capitaines & soldats, qui estoient au siege de Limahon, auec trois cens mantes noires, & autant d'ombraires. Finalement il donna à chacun des Religieux huict pieces de drap de soye, & aux gens d'espée, qui estoient auec eux quatre, auec deux ombraires, & vn bon cheual de voyage à chacun. Auec ce il les congedia, les aduisant de partir en diligēce, car tout estoit prest pour leur voyage; mais que deuant ils allassent prēdre congé du Viceroy & du Visiteur, comm'ils firent, & le lendemain ils partirent vers Chinchéo, tous portés en des chaires à bras, iusques à leurs seruiteurs & esclaues, pour l'auoir ainsi commandé le Vice-roy. Les Religieux estoient portés chacun par huict hommes, les soldats par quatre, & les seruiteurs ou esclaues par deux: il y auoit encore autres 24. hōmes, qui portoient leur bagage; & vn Courrier, qui marchoit deuant, pour les pouruoir de logis, auec vn autre, qui auoit charge de loüer des hommes, pour porter les chai-

Presens du Vice-roy.

res,& le bagagé,parce qu'ils en changeoient à certaines traictes. En tel arroy ils arriuerent à la ville de Chinchéo,là ou toutesfois ils ne s'arresterent pas, parce que le Gouuerneur leur enuoya dire, qu'ils passassent outre, sans s'arrester, & qu'ils allassent tout droit à la ville de Tansuse, ou ils auoient pris port en venant: car il se trouueroit là bien tost, comme il fit aussi: & le lendemain de son arriuée leur enuoya dire qu'ils s'embarquassent, nonobstant que les mariniers ne fussent pas encore prests, & ce à cause que c'estoit la nouuelle Lune: ayant ceste persuasion superstitieuse, que les voyages,& autres affaires encommencez ce iour là,succedent heureusemẽt. Il se trouua à la plage,lors qu'ils s'embarquerent,auec plusieurs Bonzes, qui firent des sacrifices à leur mode,pour l'heureux voyage d'iceux:& leur donna la collation, les seruant de sa main propre,& mangeant & beuuant auec eux. Estans embarqués dans la nau Capitainesse, les Bonzes firent de rechef vn sacrifice, qui dura iusqu'à la nuict, lequel estant paracheué, on lascha toutes les pieces d'artillerie des nauires, & les soldats leurs harquebuzes, auec vn grand bruict des tabourins & des cloches,qu'ils ont en leurs nauires. Toutesfois apres cela les Espagnols retournerent à terre,pour aller reposer à vn logis,& le lendemain le Gouuerneur de Chinchéo leur fit vn banquet fort magnifique:auquel luy mesme se trouua. Ce qui est vne des plus grandes faueurs,que telles gens ayẽt accoustumé de faire. Apres ce il leur bailla les presens,qu'il vouloit enuoyer au Gouuerneur de Manille, & au Maistre de camp, en reuenche de ceux, qu'ils luy auoient faict. Au Gouuerneur il enuoya quatorze pieces de soye, & au Maistre de camp dix. A chacun des Religieux il en donna quatre,& aux soldats deux: mais à leurs seruiteurs il donna des mantes peinturées: & de ceste sorte il les congedia auec force courtoisies, & plusieurs offres, qu'il leur fit, disant qu'il esperoit les reuoir bien tost de retour, quand ils ameneroient Limahon,& que lors s'amenderoient les fautes,qu'ils auoient faict à leur traictement. Sur ce le Gouuerneur se retire, laissant auec eux cinq Capitaines, qui leur deuoient faire compagnie, auec Omoncon & Sinsay,qui s'estoiẽt ce iour là trouuez au banquet, auec l'habit & les marques de Loytias, que ledit Gouuerneur leur auoit données le iour auparauãt,pour le seruice qu'ils auoiẽt faict au Roy. Brief ils se mirẽt à la voile le 14. Sept. de l'an 1575. Ils auoient deux nauires pour eux,& leurs gens,& bagage:& au-

S'embarquent à Tãsuse.

Faueurs & presens du Gouuerneur de Chinchéo.

tres huict d'armaiſon,pour leur faire eſcorte, auec prouiſiõ pour dix mois. Or afin qu'ils n'auigeaſſent plus aſſeurément & commodément,ils alloient aborder en diuerſes Iſles, preſque tous les ſoirs. Eſtans donc en vne d'icelles, appellée Plon, ils entendirent de quelques peſcheurs,que le Courſaire Limahon s'en eſtoit fuy en quelques barques, qu'il auoit faict baſtir ſecrettement dans ſon fort,par des charpentiers qu'il auoit, s'eſtant ſeruy des ais & fonds,qui eſtoiẽt reſtez des nauires bruſlez,que ſes ſoldats amaſſoiẽt de nuict par l'endroict du fort,qui eſtoit proche de la riuiere. Ce qu'ils firent ſi finement,que les Eſpagnols ne s'en prindrẽt point garde,iuſqu'a ce que le Courſaire ſe fut mis en ſauueté, ſe retirant à vne Iſle aſſés loing de là, ou il calfeutroit ſes vaiſſeaux pour ſe mettre de rechef ſur mer. Voila ce que diſoient ces peſcheurs, adiouſtans qu'il n'y auoit que huict iours que cela eſtoit arriué. Ceſte nouuelle attriſta grandement les Eſpagnols, & les Chinois auſſi, principalement Omoncon & Sinſay, leſquels ne pouuoient croire, qu'il n'y eut eu de l'intelligence entre Limahon & le Maiſtre de camp, combien que les Religieux leur remonſtrerent, qu'il n'y auoit aucune vray-ſemblance en cela. Or voyans que l'Iſle ou s'eſtoit retiré le Courſaire(à ce qu'on diſoit) n'eſtoit qu'a douze lieuës loing de là, ou ils eſtoient, Omoncon & Sinſay vouloient aller luy courir ſus, penſans qu'il ſeroit aiſé de l'attraper. Mais le General de la flotte n'y voulut point condeſcendre, diſant qu'il n'auoit point charge de ce faire, mais ſeulement de ramener les Caſtillas à Luſſon, & d'en amener Limahon pris ou mort, s'ils le luy bailloient. Outre que les gens qu'il auoit,eſtoient plus propres à la marine,que aux armes. Pourſuyuans donc leur route, ils arriuent prés de l'Iſle de Bulian, ou ils entendirent,que ce qu'ils auoient ouy de Limahon eſtoit veritable. Ce qui donna plus de faſcherie à Omoncon & à Sinſay, que la premiere nouuelle: parce qu'ils ne tenoient pas encore pour aſſeurée ceſte fuyte. Et l'occaſion de leur faſcherie eſtoit, qu'ils ſe doubtoient,que s'ils n'amenoient Limahon,qu'ils ſeroiẽt pour le moins priuez des honneurs & priuileges, qu'on leur auoit octroyés à ceſte occaſion. En fin ils arriuerent, apres auoir nauigé 45. iours,à Manille,ou le Gouuerneur les careſſa,& feſtoya le mieux, qu'il luy fut poſſible: & tant de luy comme du Maiſtre du camp ils entendirent, qu'il n'y auoit point eu de l'intelligẽce auec Limahon: lequel on ſçeut depuis qu'ayant vn peu r'habillé les bar-

Limahõ s'enfuyt & ſe ſauue.

les barques,qu'il auoit fait dans son fort,& amassé les viures qu'il peut recueillir,s'estoit retiré à vne Isle fort escartée,ou il mourut de melancholie,se voyant reduit à si petit pied,apres vne si gran- de puissance,qu'il auoit euë.Cependant qu'on entretenoit en festes & resjouïssances le General de la flotte,qui auoit ramené les Espagnols, ausquelles il prennoit grand plaisir, on luy fit entendre quelques points de nostre foy:ou il sembla trouuer du goust, & dit que volontiers il se rendroit Chrestien, s'il ne sçauoit pour tout asseuré debuoir encourir des griefues peines en son païs, imposées à ceux, qui reçoiuent vne religion differente de la leur. Mais il donna en secret quelques aduis au Gouuerneur, pour faciliter l'amitié & alliance,qu'on pretendoit auoir auec le Roy de la Chine, & ensemble l'entrée des Predicateurs de la foy, les asseurant, qu'il ne seroit pas difficile de gaigner à icelle les Chinois, si vne fois lon auoit gaigné la volonté du Roy. A quoy faire il estimoit estre vn moyen tres-propre,que le Roy d'Espagne enuoyast vne Ambassade à celuy de la Chine, luy demandant son alliance, & l'exhortant à embrasser la foy de IESVS-CHRIST. A ceste cause les Espagnols, qui demeurent és Isles Philippines, ont souuentesfois prié le Roy d'Espagne,de vouloir enuoyer ceste Ambassade;tellement qu'a ces fins l'année suyuante 1576.ils enuoyerent au Roy Philippe 2. qui regnoit lors, la relation du voyage du P.F.Martin de Herrada, qui a esté couchée cy dessus: & sa Majesté resolut de faire ce qu'ils demandoient. Il nomma pour Ambassadeur vn Pere de l'Ordre de S. Augustin, appellé Iean Gonzales de Mendoza, auteur du liure de l'histoire de la Chine,auquel on debuoit bailler force beaux presens,que le Roy d'Espagne enuoyoit à celuy de la Chine. Mais la chose ne reüssit pas comme lon desiroit. Parce que les presens ayans esté portés au Royaume de Mexique, le Vice-roy trouua quelque empeschement,pour lequel il renuoya le mesme Ambassadeur au Roy Philippe: tellement que ceste Ambassade fut pour lors differée à vn autre temps:& depuis on n'a point poursuiuy d'auantage cest affaire,Dieu,peut estre,ne voulant pas donner entrée à sa foy par ceste voye là, mais par vne autre, qu'il a preordonnée au conseil de sa diuine sapience.

Mourut en fin de tristesse.

Moyen qu'ô estimoit propre pour la conversiõ de la Chine.

Quelques années apres ce voyage des Peres de l'Ordre de S.Augustin, il en y eut quelques autres de l'Ordre de S.François, qui voulurent essayer le mesme, & tascher d'auoir accés en ce

Autre voyage fait à la Chine

par quels Religieux de S. François. Royaume, & permission des Mandarins de s'y arrester, pour y prescher le S. Euangile. C'estoient le P. F. Pierre d'Alfare, auec trois autres Religieux du mesme Ordre: mais de la Prouince qu'on nomme en Espagne de S. Ioseph: que plusieurs appellent Cappuccins, parce qu'ils gardēt quasi la mesme regle que ceux-cy, combien qu'ils ne portent pas l'habit du tout tel, quant à la forme; mais pour regard de la rudesse d'iceluy, il n'y a point de difference. Ce bon Pere donc estant arriué d'Espagne à la ville de Manille le 2. de Iuillet l'an 1578. auec quatorze Religieux de son Ordre, desquels il estoit Superieur, ou, selon qu'ils l'appellēt, Custode, enuoyés là pour ayder les Peres de l'Ordre de S. Augustin, qui auoient vacqué seuls iusqu'a lors à la conuersion des originaires des Philippines, comme il estoit vn grand homme de bien, & fort zelé à l'amplification de la gloire de Dieu & de son Eglise, ayāt ouy parler, vn peu apres son arriuée, de l'Ambassade, que le P. F. Martin de Herrada auoit fait en la Chine, & de ce qu'il y auoit veu, conçeut en soy vn grand desir d'esprouuer luy aussi, s'il y pourroit auoir entrée. A quoy il fut encore incité d'auantage, par les propos que luy tint vn Chinois jadis Bonze, qui auoit esté conuerty à la foy Chrestienne par quelques Religieux de son Conuent mesme, ou il fut baptisé auec vne ioye incroyable de toute la ville. Or comme il demandast souuent au Gouuerneur des Philippines (qui estoit lors le Docteur François Sandy) permissiō d'aller à la Chine, le Gouuerneur le remettoit d'vn iour à l'autre, luy donnant tacitement à entendre, que cela ne luy estoit guere agreable, tant à cause du peu d'effect, qui s'estoit ensuiuy de l'autre voyage, que pour crainte de rompre l'amitié encommencée auec les Chinois, qui estoit encore fort tendre. Mais ce bon Pere ne pouuant attendre d'auantage, se delibere d'y aller sans congé dudit Gouuerneur, & prend auec soy trois autres Religieux du mesme Ordre, fort zelés comme luy, & trois soldats Espagnols, qui se ioignirent à eux, pour leur tenir compagnie. Ils menerent aussi vn ieune garçon Chinois, qui auoit esté pris sur Limahon, pour leur seruir de trucheman, & quatre naturels des Philippines. S'estans donc auec telle compagnie embarquez dans vne moyenne fregate, sans auoir aucun, qui fut gueres expert à la marine, ils arriuerent en peu de iours à la Chine, ou ils eurent entrée (ce semble) miraculeusement. Car bien qu'au destroit, par lequel ils passerent, il y eut vne grosse flotte

S'embarquēt sās l'adueu du Gouuerneur des Philippines.

de nauires, pour garder ce passage, & empescher que les estrangers n'y entrassent; si est-ce qu'ils passerent à trauers, sans estre apperçeus, ou à tout le moins empeschez d'entrer plus auant: si qu'il sembloit, que nostre Seigneur donnat l'espouuante à tous ceux, qu'ils rencontroient: car de si loing qu'ils les apperçeuoient ils se mettoient en fuyte: comme si ceste fregate les eut poursuyuis; jaçoit qu'il n'y eut aucunes armes, ny offensiues ny deffensiues. Brief ils arriuerent au port de Canton, ne sçachans ou ils estoient, sans que personne leur eut dit mot, &(qui plus est) entrerent bien auant dans la ville, iusqu'au lieu ou l'on tient l'audiance, sans estre apperçeus, ou au moins empeschés des gardes de la porte. Mais comme ils demeurerent là assés de temps, enuironnez d'vne grande multitude de gens, qui s'estoit assemblés pour voir l'habit & le port de ces estrangers, les gardes accourent incontinent vers eux, ayans grand peur qu'on s'apperçeut de leur mesgarde, & les mettent dehors, sans leur faire autre mal: si non qu'il leur commanderent d'attendre là, iusqu'a ce, qu'on eut esté aduertir le Gouuerneur, & qu'il leur eust donné permission d'entrer en la ville. Quelque temps apres voicy venir à eux vn Chinois, qui sçauoit parler la langue Portugaise, & pensant qu'ils fussent Portugais, il leur demande ce qu'ils cherchoient. Ils luy respondent qu'ils estoiēt venus là, pour leur enseigner le chemin du ciel. L'autre entendant ces parolles, leur va querir vn autre Chinois, qui parloit fort bien le Portugais, & estoit Chrestien, parce qu'il auoit demeuré trois ans à Macao auec les Portugais. Cestuy-cy leur ayant demandé le mesme que l'autre, ils luy firēt pareille responce: lors il s'enquiert, qui les auoit conduicts à ce lieu là. Ils respondent que Dieu seul auoit esté leur guide. Le Chinois replique comment les auoient laissés passer les gardes, qui estoient au destroit. Ils luy dirent, qu'ils n'auoient veu aucune garde, ny personne, qui leur eust empesché le passage, dont l'autre fut grandement estonné; & leur dit qu'ils fairoient bien, à son aduis, de s'en retourner à leur nauire, & n'en bouger, iusqu'a tant qu'il eust esté aduertir les Mandarins de mer, de leur venuë: afin qu'ils le fissent sçauoir au Gouuerneur de la ville. Les Religieux creurent son cōseil, & se retirerēt dans leur fregate. Ayans esté là assés long temps, ils vont voir entrer vn Mandarin en vne maison proche du port, qui les manda venir par vn de sa suyte, lequel portoit vn tablon plastré contenant le congé, que le Gou-

Entrent dans la Chine sans difficulté.

Sont appellez par deuant vn Mandarin.

uerneur leur donnoit pour descendre à terre, sans lequel il n'est permis aux estrangers de desbarquer. Ils s'en vont donc trouuer le Mandarin, qui tenoit vne telle grauité, qu'ils en furent tous estonnez, mesmes quand ils sceurent que ce n'estoit ny le Gouuerneur, ny aucun des Iuges souuerains. Il portoit vn habit de la façon qu'auons dit cy dessus: & estant assis sur vne chaire, auoit deuant soy vne table, & ce qu'il faut pour escrire. A chasque costé il auoit vn rang de satellites, qui portoient chacun en main des longues cannes ou rouseaux, auec lesquels on fustige les delinquans, & en teste vn morion de cuir noir, auec des pennaches de plumes de Paon, & des medailles de fonte, qui sont les marques des executeurs de Iustice. Soudain que les Religieux furent entrez en la sale, ou estoit le Mandarin, on leur commanda de se mettre à genoux. Ce qu'ils firent, & s'estans approchés d'auantage, le Mandarin dit au trucheman, qui estoit ce Chrestien Chinois, qu'il leur demandast, de qu'elle nation ils estoient: ce qu'ils estoient venus faire au païs: & qui les y auoit conduicts. A quoy ils respondirent premierement, qu'ils estoient Castillas, c'est à dire Espagnols, car de ceste sorte sont ils appellez des Chinois: secondement qu'ils estoient venus là pour leur monstrer la voye de salut, & leur faire cognoistre le vray Dieu, Createur du ciel & de la terre: tiercement que Dieu seul les auoit guidez & menez sans aucun empeschement iusqu'à ce port, duquel mesmes ils ne sçauoient pas encore le nom. Le trucheman interpreta fidellement la premiere & derniere responce: mais il falsifia la seconde, croyant que si le Mandarin entendoit qu'ils estoient venus là pour prescher vne loy differente de la leur, il les en renuoyeroit tout court, & partant il perdroit le moyen de gaigner quelque chose sur eux: & peut estre aussi qu'il leur en aduiēdroit du mal, & à luy encore; tellement qu'il respondit au Mandarin, comme de la part des Religieux: Qu'ils estoient gens dediez au seruice de Dieu, menans vne vie austere, & viuans en communauté, à la façon des Bonzes de la Chine: mais comm'ils s'en alloient de l'Isle de Lusson à celle des Illoques, vne bourasque les surprint, qui auoit fait enfondrer leur nauire, dont la plus-part de ceux, qui estoient dedans s'estans noyés, eux par vne speciale faueur du ciel, auoient eschappé le naufrage, dās ce petit vaisseau, qui estoit en compagnie du grand: & que leurdit vaisseau flottant ça & là à la mercy des vagues, n'ayant aucun pilote ny marinier pour

Les demandes qu'il leur fit, auec leurs responces.

Les responces sont falsifiées par leur truchemans.

le conduire, parce que tous s'estoient noyés, estoit en fin abordé à ce port, duquel ils ne sçauoient encore le nom. Là dessus le Mandarin leur demande, ou ils auoient pris ce Chinois qui estoit auec eux. Les Religieux respondirent, que l'ayant trouué à Lusson esclaue d'vn Castillan, qui l'auoit achepté, ils luy auoiẽt donné liberté, pour l'en emmener quant & eux, & leur seruir d'interprete. Mais leur trucheman falsifia encore cecy, disant que ce Chinois s'estant embarqué dans vn nauire, qui s'en alloit à Lusson, iceluy estant pery, il s'estoit luy seul sauué à la nage en vne Isle proche de là, ou il auoit esté detenu esclaue l'espace de huict ans, iusqu'a ce que ce vaisseau estant venu faire aiguade en ceste Isle, il s'estoit mis dedans, sans sçauoir ou il alloit. Apres ce le Mandarin leur demande ce qu'ils auoient dans leur fregate. Ils respondent y auoir seulement vne quaisse & deux liasses de liures, auec quelques ornements pour dire la Messe. Ce qui fut expliqué fidellement par l'interprete, car il sçauoit que l'experience s'en debuoit faire sur le champ. Le Mandarin donc enuoye soudain quelques vns de ses gens à la fregate, querir tout cela, & le fit desployer deuant soy : puis il y voulut aller luy mesme : & voyant qu'ils n'auoient aucunes armes ny offensiues ny deffensiues, ny or ny argent (comm'aussi ils luy auoient dit) il commencea d'auoir bonne opinion d'eux, & à perdre tout mauuais soubçon: de sorte qu'il ne leur fit aucun desplaisir : mais seulement leur dit, qu'ils ne bougeassent de leur fregate, iusqu'a ce qu'ils auroient permission de ce faire. Apres cela vint vn autre Mandarin plus grand que l'autre, enuoyé de la part du Gouuerneur, pour faire la mesme visite, laquelle il fit auec grande satisfaction de son costé : si qu'il donna au Gouuerneur fort bonne information d'eux : & en consequence de ce le Gouuerneur leur enuoya escrit sur vn tablon le congé de descẽdre à terre, & d'entrer dans la ville. Ce qu'ils firent aussi tost, & s'en allerent loger à la maison de ce Chrestien Chinois, qui leur seruoit de trucheman, qui les traicta assés bien, leur promettant encore de s'employer pour eux ; afin qu'ils peussent obtenir permission de demeurer en la Chine: mais il les aduisa de ne dire point qu'ils voulussent conuertir les Chinois à la foy Chrestiẽne, iusqu'a ce qu'ils y fussent mieux anchrés, & entendissent la langue du païs. Estans ainsi logés, ils agençent vn autel dans vne des chambres de la maison, ou ils demeuroient, & là vn des Religieux offrist à Dieu

Ont cõgé de desbarquer, & d'entrer en la ville de Cãton.

le S.Sacrifice de la Messe le iour de S.Iean Baptiste, en laquelle tous les autres communierent. Ce qui leur fust vne tres-grande consolation spirituelle, car depuis leur despart ils n'auoyent esté repeus de ceste viande celeste. Ce mesme iour ils furent appellez de la part d'vn autre Iuge, qui leur feit les mesmes demandes, que les autres: mais il leur monstra plus de signes de bien-ueillance: & ayant touché l'habit des Religieux fust grandement estonné de l'aspreté d'iceluy. Ce Iuge entendist mieux que les autres l'intétion des Religieux. Car le trucheman luy dict, qu'ils auoyét enuie de demeurer au païs, pour y seruir les malades & enterrer les morts. Le Iuge, oyant cecy, donne vn grand coup de la main sur la table, qu'il auoit deuant soy, & auec grands signes d'admiration, dict aux autres Iuges, qui estoyent presens: O que voila de gens de bien; ie serois tres-aise de leur accorder ce qu'ils demandent, si ie le pouuois faire de ma propre auctorité: mais nous auons des loix qui nous le prohibent fort estroictement. Apres les auoir ainsi examinez, il les en renuoye à leur nauire, leur promettant d'escrire en leur faueur au Viceroy, qui estoit à trente lieuës de là. Il executa ce qu'il auoit promis, si bien, que le Viceroy commist l'affaire à l'Aytao, qui a charge de cognoistre du faict des estrangers. Cependant les Religieux commencerent à se trouuer en necessité, car le Chinois qui les auoit logez chez luy, voyant qu'ils n'auoyent plus d'argent, leur dict qu'ils se pouruenssent d'ailleurs. Afin donc de pouruoir à leurs necessitez, ils alloyent chasque iour deux à deux demander l'aumosne par la ville, chose fort nouuelle en la Chine; n'y ayant là personne qui mendie. Les habitans leur donnoyent volontiers l'aumosne; mais le Gouuerneur sçachant cela leur fist bailler tous les iours au despens du Roy certaine somme d'argent, auec laquelle ils se nourrissoyent eux & les soldats, qui estoyent en leur compagnie, & si en auoyent de reste. Ils receurent aussi quelques aumosnes des Portugais de Macao, qui les ayderent fort. Cependant le trucheman leur va dire, que l'Aytao auoit commandé qu'on les mist hors du Royaume: mais que, s'ils vouloyent, il leur feroit vne requeste, par laquelle ils supplieroyent les Iuges, qu'attendu que le temps n'estoit pas propre pour nauiger, & qu'ils n'auoyent point de vaisseau, pour faire leur voyage vers les Philippines, il leur pleust ordonner que quelque logis leur fust baillé pour trois ou quatre mois: pen-

Se trouuans en necessité vont demandér l'aumosne.

Ruse de leur truchemán.

dant lesquels ils pourroyent preparer ce qui seroit necessaire pour leur voyage. Adioustant que comme l'on verroit durant ce temps-là, que leur maniere de viure estoit bonne & exemplaire, on les lairroit, peut estre, demeurer d'auantage au pays, & encore s'y arrester du tout. Les Religieux trouuerent bon cet expedient, & prierent le Chinois de leur dresser ceste requeste, & la presenter aux Iuges en leur nom. Ce qu'ayant esté faict, les Iuges les manderent venir, pour entendre d'eux mesmes, ce qu'ils vouloyent: & le plus grand de tous les interroge qu'estce qu'ils pretendoyent en demandant vn logis. Ils luy dirent que c'estoit pour apprendre la langue du pays: afin de leur pouuoir annoncer la loy de leur vray Createur & Seigneur. Le trucheman dict bien (comm'ils cogneurent par apres) que c'estoit pour apprendre la langue, mais non pas que c'estoit pour leur prescher la foy de nostre Seigneur. Or cõme le Iuge eust respondu, qu'ils ne pouuoyent leur octroyer leur demande, le trucheman, sans attendre ce que diroyent les Religieux, repart au Iuge, qu'ils ne demandoyent autre chose que de seiourner là, iusqu'a ce que les Portugais vinssent pour y trafiquer, qui deuoit estre en brief, & qu'ils s'en iroyent quant & eux estans tous d'vne mesme loy. Là dessus le Iuge leur demande si les Castillas, & les Portugais estoyent tous vns. A quoy le P. Alfare respõdit qu'en fait de croyance & de Religion, ils ne differoyent point: toutesfois qu'ils estoyent subiects à diuers Princes, qui estoyent neantmoins fort proches parens. Leur derniere demande sembla au Iuge plus aisée à conceder que la premiere, si qu'il leur respondit, qu'il en escriroit au Vice-roy. Comm' il fist aussi, & luy donna à entẽdre quel estoit son aduis en cela, & celuy des autres Iuges ses assesseurs. La responce tarda beaucoup à venir: mais en fin le Vice-roy manda au Gouuerneur, qu'il luy enuoyast ces Religieux, & qu'ils apportassent quant & eux, tout ce qu'ils auoyent en leur nauire. Le Gouuerneur ayant receu ce mandement le fist sçauoir aux Religieux, lesquels partirent bien tost apres, dans des barques des Mandarins, qui sont fort belles, comme a esté dit: & pour les conduire, on leur bailla quelques gens d'auctorité, qui les faisoyent pourueoir par les chemins de tout ce qui leur estoit necessaire. Ils nauigerent de la sorte, à mont l'eau, quelques trente lieuës, esquelles ils veirent des choses

Sont enuoyez au Vice-roy.

fort remarquables durant les 4. iours de leur nauigation: car autant y employerent-ils. Entr'autres ils veirent des bufles, qui labouroyent la terre: tellement qu'vn seul bufle tiroit la charruë, & vn homme monté dessus le conduisoit auec vne corde attaché à vn anneau, qui luy passoit par les nareaux, & luy seruoit comme de bride. Arriuez qu'ils furent à la ville, ou estoit le Vice-roy ils eurent audience de luy le lendemain, & il print vn grãd plaisir à les voir, ensemble à ce qu'ils auoient apporté, nommééemẽt à vne pierre de Iaspe noir, qui leur seruoit de pierre d'Autel, laquelle estoit si luisante, qu'on s'y pouuoit mirer dedans: pareillemẽt à quelques images faictes de plumes de diuerses couleurs, & tellement rapportées, qu'elles faisoyent toutes les parties d'vne Image, comme si on les eust peintes auec des viues couleurs. L'vn & l'autre auoit esté apporté du Royaume de Mexique, ou l'on faict ces images, & force iaspe noir se troune de mesme qualité. Il print aussi plaisir à voir les liures imprimez qu'ils auoyent. Brief entendant de l'interprete, qu'ils ne vouloyent que s'arrester en la Chine deux ou trois mois, iusques à la venuë des Portugais, il leur fist dire qu'ils allassent trouuer son Lieutenant (qui estoit celuy qui despechoit tout ce, dont on le requeroit par escrit) & qu'ils consulteroyent ensemble de leur affaire, leur dõnant bonne esperance, qu'il les expedieroit à leur gré. Ils vont donc trouuer son Lieutenant, & comme il auoit esté informé de mesme quẽ le Viceroy (le trucheman luy ayant dict qu'ils ne vouloyent sejourner au païs que deux ou trois mois, à cause que la saison n'estoit pas propre pour s'en retourner aux Philippines) il leur respondit, qu'ils ne se donnassent point de peine, ains se tinssent ioyeux: car il leur feroit bailler vne maison pour ces trois ou quatre mois, auec deffence que personne ne leur fist aucun tort ny desplaisir. Mais le trucheman leur fist entendre, que le Lieutenant leur accordoit de demeurer en la Chine, tant qu'ils voudroyent: parce qu'ils luy sembloyent estre gens de bõ exemple, & vtiles à la Republique, & qu'ils pourroyent apprendre le langage des Chinois, pour leur prescher la foy Chrestienne. Ce qui resiouist merueilleusement les Religieux: car ils pensoyent estre venus au bout de leur dessein. Et sur ceste opinion, ils prindrent congé du Lieutenant, auec grande allegresse, se retirans à leur logis, ou ils rendirent graces à Dieu, de ce qu'il auoit si bien acheminé leur affaire. Apres ce ils font quelques visites: & si tost qu'ils

Sont expediez (cõm'ils croyoyent) à leur gré.

qu'ils eurent leur expedition du Lieutenant,ils s'en retournent à la ville de Canton, aydés des prouisions, qui leur estoient fournies par le chemin,suyuant l'ordonnance du Lieutenant. Arriués à Canton,ils s'en vont trouuer le Gouuerneur, & luy presentent l'expedition, qu'ils auoient euë. Le Gouuerneur l'ayant leuë, leur dit qu'il estoit bien aise de ce, que le Vice-roy les auoit tant fauorisés,les asseurant qu'en ce,qui dependroit de sa charge,pour l'execution du contenu en leurs lettres,il s'y comporteroit conformement à ce qu'on luy commandoit;& afin d'y donner commancement, il leur assigna pour leur demeure vn hostel du Roy, dans les faux-bourgs, qui estoit à demy ruiné,ou ils furent logés, combien qu'auec deffence de sortir dehors, & d'entrer en la ville, sans permission expresse des Mandarins. Ils se tindrent donc leans plusieurs iours auec leur faulse persuasion;s'estonnans neãtmoins de ce qu'on ne leur donnoit congé de bastir vn Monastere, ny d'entrer en la ville,pour dõner ordre à ce,qu'ils croyoient leur auoir esté concedé. Mais en fin ils entendirent le stratageme de leur trucheman, qui n'auoit iamais fait entendre leur volonté aux Mandarins, dont ils furent tres-marris: & afin de remedier à ceste faute, ils tascherent de trouuer quelqu'vn, qui declarast fidellement leur intention au Gouuerneur;mais personne ne voulut entreprendre ceste charge. Voyans donc que le temps, qui leur auoit esté prefix, s'alloit escouler, ils firent entre eux vne consulte, pour deliberer de ce qu'ils debuoient faire. Il y eut en cecy diuersité d'opinions. Car le P. Pierre d'Alfare auec l'vn des Religieux, furent d'aduis qu'il falloit se retirer à Macao, ville des Portugais, qui n'est qua vingt lieuës loing de Canton, ou ils estoient: parce qu'ils pourroient là plus aisément apprendre la langue Chinoise, & attendre cependant quelque commodité, pour entrer en la Chine,afin d'y prescher l'Euangile.Mais les soldats iugerent estre mieux,de s'en retourner aux Philippines,d'ou ils estoient partis,sans le congé du Gouuerneur: & pour ce craignoient ils d'encourir quelque punition, combien qu'ils esperoient obtenir pardon de leur faute, s'ils y retournoient au plustost;mais s'ils se retiroiẽt à Macao ville des Portugais,ils auoiẽt peur d'estre punis, comme traistres & desloyaux à leur Prince. Les deux autres Religieux suyuirent le mesme aduis de se retirer aux Philippines,estimans que nostre Seigneur ne vouloit pas encore ouurir la porte de ce Royaume aux Predicateurs de sa foy.

S'en retournent à Canton ou on les enferme en vn logis.

Recognoissẽt la ruse de leur truchemen.

Or comme ils ne peurent pas se resoudre à ce coup, ils remirent l'affaire à vn autre iour, s'addonnans cependāt à la priere & oraison plus que de coustume: afin que Dieu leur fit la grace de cognoistre ce qui estoit le plus conforme à sa diuine volonté. Mais s'estans r'assemblés quelques iours apres, chacun d'eux persista en son opinion, & de mesme se delibera de l'executer: neātmoins pendant qu'ils attendoient la commodité de s'embarquer, l'vn des Religieux, qui debuoient s'en retourner à Manille trespassa à Canton. Car ils y seiournerent encore long temps, à cause que les Mandarins estoiēt occupez, tant à l'examen de ceux, qui vouloient prendre leurs degrés, qu'en festins, ieux, & autres passetemps, qu'ils font en ce temps là: de sorte qu'ils ne vacquerent quasi à autre chose l'espace de 45. iours. En fin ces festes estant passées, ils firent conduire chacun d'eux ou il voulut aller, les desfrayant par tout le chemin. Si que le P. Alfare auec son compagnon fut mené à Macao, là ou il bastit dans peu de temps vn Monastere de son Ordre, par le moyen des aumosnes, que les Portugais luy donnoient. Les autres aussi arriuerent à Manille le 2. de Feurier de l'an 1580. Telle donc fut l'yssuë de ces deux voyages: voyons maintenant ce qu'on y a fait depuis.

Se retirent, les vns à Macao; les autres, aux Philippines.

Comme le P. Michel Roger de la Compagnie de IESVS *fut enuoyé à Macao, d'ou allant auec les Portugais à Canton, il obtint congé des Mandarins d'y auoir vn logis.*

CHAPITRE XXII.

D'AVTANT que les Isles du Iapon auoient reçeu la lumiere de la foy depuis l'an 1549. par la predication du B.P. Xauier, & autres Religieux de la Compagnie de IESVS, l'on enuoyoit souuent quelques vns d'iceux audit païs, afin d'y continuer ce, qui auoit esté si heureusement commencé. Et par ce que venans de Malaca ou de Goa, ils alloient aborder à quelque port de la Chine, nommément à celuy de Macao, depuis que les Portugais y auoient arresté leur trafic; il arriuoit d'ordinaire, qu'auant de trouuer commodité pour faire voile de là au Iapon, ils s'arrestoient plusieurs mois en cest haure, s'employans selon leur institut à la predication, administration des Sacremens, & autres exercices de piété, dressés au profit spirituel des ames. Et ce fut la cause, pour la-

Macao passage pour aller au Iapon.

quelle le P. Melchior Carnero Euesque titulaire de Nice, estant enuoyé au Iapon par le Pape Pie V. pour y exercer sa charge, puis qu'il ne se pouuoit rien faire en Ethiopie, ou il auoit esté destiné, s'arresta en ce port quelque temps, attendant la saison propre pour cingler vers le Iapon. Mais il pleut à Dieu l'appeller d'icy, pour le conduire au repos eternel, apres tant de trauaux, qu'il auoit enduré pour son seruice, comme a esté dit cy deuant. *L'Euesque Melchior Carnero y decede.*

Apres son trespas, les Portugais de Macao desirans estre aidés és choses de leur salut, par les Peres de la mesme Societé (comm'ils l'estoient en plusieurs autres lieux de l'Inde) leur bastirent vne Eglise, & vne maison, pour les loger, tandis qu'ils seiourneroient là. Cecy donna occasion au P. Alexandre Valignan, qui estoit lors Visiteur de ladicte Compagnie és Indes Orientales, d'essayer s'il y auroit moyen de faire entrer dans la Chine quelques Peres du mesme Ordre, pour y prescher l'Euangile. A cest effect il en enuoya trois de Goa à Macao, pour s'y arrester du tout, & non en passant, comme les autres: afin qu'ils assistassent les Portugais de Macao és necessités spirituelles de leur ame, & apprinssent soigneusement la langue Chinoise, pour estre plus aptes & idoines, si l'occasiō se presentoit, d'entrer audit Royaume, & d'y faire au plustost du profit en l'instruction des habitans. L'vn de ces trois fut le P. Michel Roger, natif de la ville de Naples en Italie, lequel auant qu'entrer en ladicte Compagnie estoit Docteur és Loix, & auoit seruy son Prince en affaires d'importance, mesmes du gouuernement. Car il estoit homme de grande experience, fort prudent & aduisé. Ce Pere donc estant arriué à Macao l'an 1579. commança de s'addonner aussi tost à l'estude de la langue Chinoise: mais comme il estoit desia vn peu aduancé en aage, il y trouuoit beaucoup de difficulté: si est-ce qu'auec le grād trauail, qu'il y employa, il vint à l'entendre plus que moyēnement. Mais pour apprendre le langage Mandarin, qui est plus courtisan, que le commun, & fort different d'iceluy, il s'en alloit chasque année de Macao à Canton auec les Portugais, que s'y transportoient, pour vendre leurs denrées, & trafiquer auec les Chinois, durant trois ou quatre mois. Or vn peu auant qu'il fit ce voyage, arriua vn cas, qui sembloit oster toute esperance, qu'aucun de la Compagnie y peut oncques mettre le pied dedans. Car l'année au parauant vn autre Pere de la mesme Societé, estant allé auec les Portugais à Canton, & ayant traicté auec vn ieune homme *Le Pere Michel Roger est enuoyé à Macao.*

Chinois Bouze de profeſſion,des choſes de noſtre foy,ceſtuy-cy print vn ſi grand gouſt à icelles, que dans vn mois apres que le Pere fuſt de retour à Macao, il s'en alla le trouuer, pour ſe faire baptiſer. Mais les Peres qui eſtoyent là conſiderans les inconueniens, qui s'en pourroyent enſuiure, furent d'aduis de l'enuoyer au Iapon, pour eſtre mieux inſtruiſt & catechiſé plus ſecrettement. Ce qu'il accepta volontiers, & apres auoir eſté là quelque temps, il s'en retourna à Macao, ou il receut le bapteſme. Son pere eſtant aduerty de cecy s'en va plaindre aux Mandarins, diſant qu'on luy auoit rauy ſon fils, & que les Portugais l'auoyent faiſt Chreſtien par force.Les Mandarins firent tout auſſi toſt ſaiſir les marchandiſes, que les Portugais auoyent dans la ville de Canton, & les aduiſerent, que s'ils ne rendoyent bien toſt ce ieune homme, & ne le mettoyent entre leurs mains, qu'ils les ruyneroyent tout a faiſt. Les Portugais qui traffiquoyent lors au port de Canton, eſcriuirent ſoudain au Capitaine de Macao, qu'il enuoyaſt ce ieune homme : mais les Peres craignans que le neophyte ne fuſt pas ſi bien anchré en la foy, qu'il euſt courage d'endurer pour icelle, n'eſtoyent pas d'aduis qu'il y allaſt : tellement qu'ils le mirent entre les mains de l'Eueſque, afin qu'il diſpoſaſt de luy, ſelon qu'il iugeroit eſtre plus conuenable, pour le ſalut de ſon ame. Le Capitaine donc eſtant venu trouuer l'Eueſque, pour luy demander ce ieune homme, & l'enuoyer à Canton,l'Eueſque luy fiſt entendre, qu'il ne le luy pouuoit bailler en bonne conſcience. Car ce ſeroit (diſt-il) mettre vne brebis en la gueule des loups: veu le danger auquel il l'expoſeroit d'apoſtater de la foy, y eſtant encores ſi tendre & ſi nouueau : & qu'il eſtoit obligé de rendre compte à Dieu de ſon ame. Mais le ieune homme,ayãt ſceu la perplexité,en laquelle on eſtoit pour ſon regard, ſe preſenta à l'Eueſque, & luy diſt qu'il eſtoit content de comparoiſtre deuant les Mandarins : & eſperoit que noſtre Seigneur luy donneroit la grace & le courage, de confeſſer librement ſon ſainſt nom,encore qu'il y allaſt de ſa vie. L'Eueſque voyant ſa reſolution,luy permiſt d'y aller:mais il ne le vouluſt pas quitter en telle ſaiſon,tellement qu'il s'en alla auec luy à Canton. Or ayant comparu deuant les Mandarins il fuſt incontinent ſaiſi au corps, & fuſtigé, de la façon qu'auons diſt cy deſſus, & autant en euſſent-ils faiſt à l'Eueſque, ſi les Portugais,qui ſe trouuerent là preſens,ne l'euſſent oſté de deuant eux. Ce neophyte dõc receut lors pour l'amour de noſtre Seigneur, vingt & quatre coups de

L'Eueſque de Macao ne veut pas qu'il ſoit rendu.

Le Chinois eſt reſolu de comparoiſtre.

fouët auec ces cannes & roseaux, dont ils se seruent pour cet effect, sans iamais monstrer aucune lascheté de cœur, ains plustost faisant esmerueiller les Mandarins, & autres assistans de sa patience. Il baisoit deuotement la croix de son chappellet, tandis qu'on le fouëttoit, & auoit continuellement en bouche le saint & sacré nom de IESVS. Apres cela ils le mirent en prison : mais il protesta tousiours, qu'il ne quitteroit iamais la loy, qu'il auoit embrassée, encor qu'il luy fallust pour ceste cause perdre la vie. Pendant le tẽps qu'il fust en prison, on luy donna en diuerses fois quatrevingts coups de fouët, persistant neantmoins tousiours en la confession de la foy Chrestienne. L'Euesque estant encor demeuré là pour voir l'issuë, l'alloit visiter en la prison toutesfois & quantes qu'il en auoit le moyen, & l'encourageoit à supporter constamment tous ces tourmens, pour l'amour de N.S. En fin les Mandarins, voyans qu'ils n'aduançoyent rien, le bannirent du Royaume à perpetuité. Mais il ne se soucia pas beaucoup de ceste peine, ains s'en retourna auec l'Euesque à Macao, si contẽt & si aise qu'il tressailloit de ioye, pour auoir esté trouué digne d'endurer quelque chose pour le nom de IESVS-CHRIST: dont les Portugais & mesmement les Peres receurent vne tres-grande cõsolation : laquelle neantmoins fust bien tost destrempée parce qui s'ensuiuit. Car à l'occasion de ce fait le Gouuerneur de la ville de Canton qu'ils appellent Aytao, ordonna que desormais on ne donnast point de logis en Cãton aux Peres, & deffendist expressement de les y laisser arrester en façon quelconque. Ce nonobstant apres que ce Gouuerneur eust accõply le tẽps de sa charge, le P. Roger estant allé accõpagner, comm'a esté dict, l'année suiuante les Portugais à Canton, & voyant qu'il auoit suffisante cognoissance de la langue Chinoise, apres auoir soigneusement recõmandé l'affaire à Dieu, resolut de sonder le gué, & essayer s'il pourroit auoir vn logis dans la ville ou auprés d'icelle. A ces fins il presenta vne requeste au nouueau Gouuerneur, luy remõstrant cõme il ne pouuoit faire le deu de sa charge, qui estoit de sacrifier à Dieu chasque iour, demeurant sur l'eau, ou dans le nauire, partant qu'il supplioit sa Seigneurie de vouloir permettre, qu'il eust vn logis dãs la ville, pẽdant le tẽps, que les Portugais seiourneroyẽt en ce port. L'Aytao ou Gouuerneur ayãt veu sa requeste la iugea raisonnable, & ordõna qu'õ luy baillast vn logis pour se retirer. Ayãt dõc esté prouueu d'vne petite maisõ, qui estoit prez de la ville, il y agença le mieux qu'il peust vne petite chappelle,

Est fouëtté pour la cõfession de la foy.

Est bãny du Royaume.

Le P. Roger obtient cõgé d'auoir vn logis à Canton.

& en icelle dressa vn autel fort bien paré, & orné. Le bruict de cecy ayant esté espandu par la ville en peu de temps, tant de monde y accouroit, pour voir ce Bonze estranger (car ainsi nommoyent ils pour lors le Pere) & l'ornement de sa chappelle, que de tout le iour ils ne cessoyent, les vns d'y venir, les autres d'en retourner. Et entre ceux-cy, il y auoit quelques vns des Mandarins, combien que c'estoyent des moindres: car les plus grands n'osoyent pas de premier abord y venir. Le Pere cependant taschoit de satisfaire à vn chascun, accueillant auec toute la courtoisie qu'il luy estoit possible, ceux qui le venoyent voir, & par ce moyen acqueroit la bonne grace de plusieurs. Brief il gaigna de telle sorte la volonté de la plusspart des habitans, qu'ils sembloyent estre fort marris, quand le temps venoit, auquel il s'en debuoit retourner à Macao auec les Portugais. Cela fust cause que l'année suiuante le mesme Pere y estant retourné, & ayant presenté la mesme requeste, elle luy fust interinée fort aisemēt, voire le Gouuerneur commanda, qu'on le pourueust d'vn meilleur logis, que n'estoit le premier. Or quelques vns des Chinois voyans les faueurs que l'Aytao faisoit au Pere, vindrent à souspçonner, que les Portugais, ou bien le mesme Pere luy auoyent faict quelque present, & donné vne grande somme d'argent, puis qu'il faisoit tant de choses en sa faueur, contre la deffence expresse de son predecesseur. Ces bruicts & murmures estans venus aux oreilles de l'Aytao, il fist vn iour appeller le Pere, & luy demanda, s'il sçauroit lire son escriture. Le Pere luy respond qu'il pensoit le pouuoir faire. Lors il escriuit ce que nous dirons maintenant, dans vn papier, lequel il luy bailla afin qu'il le leust tout haut en presence des assistans. En ce papier estoit contenu, que puis qu'il se disoit seruiteur du Dieu de verité, il n'auroit point de honte, ny de crainte de dire franchement la verité deuant tous. Et partant qu'il le prioit de declarer, si luy, ou quelqu'vn des Portugais, luy auoyent donné de l'argent, ou autre present quelconque: afin d'obtenir le congé qu'il auoit. Le Pere respond à cela tout haut, en presence des assistans, que c'estoit vne chose controuuée & esloignée de toute verité. Car ny luy, ny aucun des Portugais, n'auoyent baillé chose du monde au Gouuerneur, ny pour cela, ny pour autre faueur qu'il leur eust faict. L'Aytao demeura fort content & satisfaict du tesmoignage que le Pere donna de son innocence, & peu de iours apres luy

Le Gouuerneur est souspçonné d'auoir receu quelque present.

Le Pere Roger rend tesmoignage de son innocēce.

& le Conchifu, qui eſt le ſecond Mandarin apres le Gouuerneur, & celuy qui a charge de la iuſtice de la ville, allerent tous deux, accompagnez de leur ſuitte, voir le logis du Pere, & la chappelle ou il diſoit la Meſſe: dont ils furent fort edifiez, & luy monſtrerẽt beaucoup de ſignes de bien-ueillance. Comme l'on ſceut par la ville la faueur, que l'Aytao, & le Conchifu auoyent faict au Pere de l'aller viſiter en ſa maiſon (qui eſt vne choſe fort rare à telle ſorte de gens) il y euſt pluſieurs autres Mandarins, qui commencerent de le frequenter, monſtrans eſtre bien aiſes d'auoir ſon amitié. Le Pere auſſi auec ſa bonne façon, & l'honneſteté dont il vſoit, accueillant les perſonnes, & les entretenant auec propos conuenables à vn chaſcun, gaigna tellement leur bonne grace, qu'ils ſe monſtroyent de iour en iour plus affectionnez en ſon endroict.

Eſt viſité des plus grands Mandarins.

D'vn voyage que feit le P. Alfonſe Sanchez, des Philippines à la Chine, & comme à l'occaſion d'iceluy, fuſt donné vn ample pouuoir au P. Michel Roger d'entrer en la Chine, & d'en ſortir quand bon luy ſembleroit.

CHAPITRE XXIII.

EN la meſme ſaiſon, que le P. Michel Roger eſtoit à Canton auec les Portugais, le Pere Alfonſe Sanchez de la meſme Compagnie, vint de Manille à la Chine, pour quelque affaire de grande importance, que le Gouuerneur & l'Eueſque des Iſles Philippines, luy auoyent baillé en charge, dont il ſera parlé ſur la fin de ce chapitre. Or afin qu'il ne fuſt prins pour eſpion, des gardes de la Chine, il pria ledit Gouuerneur (qui eſtoit lors vn Gentilhomme Eſpagnol, nommé Don Gonzale Ronquille de Penanboza) de luy donner des lettres addreſſées à l'Aytao de Canton, par leſquelles il rendit bon teſmoignage de luy, & le priaſt de ne vouloir point mettre empeſchement à ſon voyage, declarant comme il eſtoit ſon Ambaſſadeur. Ces lettres furent eſcrites en langage Chinois, par vn Capitaine du pays, qui demeuroit lors aux Philippines. Eſtant donc le P. Sanchez parti de Manille le 14. de Mars l'an 1582. apres auoir paſſé vne grande tourmente, en fin le 6. Auril de la meſme année, ceux qui conduiſoyent la

Le P. Alfonſe Sanchez de

uoir luy,& son compagnon dans leur esquif. Ce qu'ils firent : & aussi tost les autres nauires Chinois vindrent aborder la fregate, & à la parfin arriua vn grand vaisseau, auquel tous les autres firēt quelque signe de recognoissance, d'autant que dans iceluy estoit l'Admiral de la flotte, qu'ils appelloient *Supi*. Le P. Sanchez s'approchant plus prés, luy met en main le passeport, qu'il auoit du Gouuerneur des Philippines, la teneur duquel estoit telle. Capitaines & gardes de la Chine, si vous rencontrés ce Pere, laissés le passer, sans luy faire aucun dommage: car il est enuoyé de la part du grand Mandarin de l'Isle de Lusson en Ambassade, à l'Aytao de la cité de Canton. C'est vn personnage qui fait estat d'enseigner la loy diuine, & tous ceux, qui sont auec luy sont honnestes gens: & ne portēt point d'armes ny ne vont là, pour faire du mal. » Le *Supi* ayant leu ce passeport, qu'ils appellent en leur langue *Chapa*, comme qui diroit lettre patente, demanda au Pere la lettre, qu'il portoit à l'Aytao de Canton. Le Pere luy respōdit qu'il ne la luy pouuoit bailler, d'autant qu'elle estoit du grand Mandarin de Lusson, addressee à celuy de Canton, laquelle il auoit charge expresse de luy bailler en ses mains propres. Auec ce le *Supi* monstra estre content, & s'en retourne à sa nau Capitainesse, qui estoit par le dehors toute vernissée de charan noir, auec des lignes & ramages d'or. Quelques Capitaines s'arresterent là auec le Pere, pour l'entretenir tandis que le *Supi* prenoit ses habits de Mandarin, & bien tost apres le menerent dans le nauire d'iceluy. Or ces nauires, bien qu'ils soient fort grands, ne sont pas toutesfois si forts, qu'agreables à voir. Ils ont dedans des belles & grandes sales, & au bout d'icelles vne chambre pour le Capitaine. Ceux donc, qui accompagnerent le Pere, le menerent dans vne de ces grandes sales, ou ils trouuerent le *Supi* assis sur vne chaire, vestu d'vne robe de soye rouge, ayant sur la poitrine des Lyons en broderie. Deuant la chaire il y auoit vne table couuerte d'vn drap de soye, auec des franges de tous costés. Les Capitaines & soldats, soudain qu'ils furent entrés dans ceste sale, se mirent tous à genoux deuant le *Supi*, & le P. Sanchez fit de mesme. Le *Supi* estant assis, auec grande auctorité, commence à l'interroger de diuerses choses, & apres le congedia fort humainement. Ceux qui l'auoient amené, l'accompagnerent tousiours iusqu'a tant qu'ils l'eurent laissé dans la fregate.

Mõstré à l'Admiral de la flotte sō passeport.

Est mené dans la nef de l'Admiral, & luy parle.

Vne heure apres, trois Capitaines vindrent pour faire l'inuen-

taire de tout ce, qu'il auoit apporté, & qu'ils trouuerent dans la fregate, sans laisser chose aucune à escrire. Ce qui apporta du trouble tant au Pere, comm'à ses compagnons: car ils ne sçauoiét à qu'elle fin on faisoit cela. Mais quand ils sçeurent l'occasion, ils s'asseurerent, & perdirent toute crainte. Car on leur dit, que les Chinois ont accoustumé de faire tels inuentaires: afin qu'on ne puisse rien desrober aux estrangers. Et ils sont si exactes en cela, que iusques à vn vieux papier ou vne esguillette, ils mettent tout par inuentaire: lequel est enuoyé au Mandarin, auec qui l'estranger doit traicter. Que si l'on treuue qu'il y ait à dire la moindre chose, ils font chatier fort rigoureusement le Capitaine, qui a eu charge de les conduire. Apres donc qu'on eut fait l'inuentaire, le *Supi* manda venir derechef le Pere; & apres luy auoir fait plusieurs nouuelles demandes, le licentia fort humainement, & commanda qu'on le traictast bien auec ses compagnons. A cest effect ils les mirent deux à deux en diuers nauires. Le Pere Sanchés & ses compagnons voyans cela, furent bien estonnés: car ils pensoient, qu'on les separoit de la sorte, pour les constituer prisonniers: mais ce n'estoit pas ce qu'ils pensoient: ains afin que les Capitaines leur fissent bonne chere, comme ils firent, leur donnans tres-bien à souper, & leur faisans la sentinelle durant toute la nuict. Or la façon de ceste sentinelle est telle. Ils ont en la nau Capitainesse vne grande cloche, & pareillement en tous les autres vaisseaux, mais beaucoup plus petites. Quand donc ils font ceste sentinelle, incontinent que la grande cloche de la nef de l'Admiral a frappé vn coup, toutes les autres luy respondent: & au mesme temps on sonne aussi les tābours de tous les nauires. Que s'il y a grande multitude de vaisseaux, le bruict qu'on fait auec cela, est fort grand: & toute la nuict on renouuelle d'heure en heure le mesme signal, afin qu'on entende, qu'ils sont tousiours en veille. Le P. Sanchés ayant passé toute la nuict sans reposer, comme le iour fust venu, il s'en voulut retourner auec ses compagnons visiter le *Supi*, pour le remercier du bon traictement, qu'ils auoient reçeu. Le *Supi* leur parla ceste fois auec plus de courtoisie, que le iour precedent: & les entretint en diuers propos vn bon espace de temps, leur faisant plusieurs demandes; puis les congedia pour ce iour là fort gratieusement. Le lendemain, qui estoit le Dimanche des Rameaux, tous les nauires se monstrerent dés la poincte du iour, chacun auec quatre ensei-

Coustume bonne des Chinois.

Façō de faire la sentinelle és flottes.

gnes,& plusieurs banderolles:& quelque temps apres les soldats descendirent à terre,& se rengerent deuant vn fort, qu'il y auoit là basty de pierre de taille. Ils portoient chacun leurs liurées à la façon des gens de guerre du païs, qui sont certaines petites robbes de soye iaune,& auec vn bel ordre & concert ils firent là deuant la monstre, laschans force coups d'arquebusade. Le *Supi* voulut,peut estre,faire ceste feste en faueur des estrangers, tant pour monstrer la grandeur de son office & dignité, que la dexterité de ses soldats, ou bien c'estoit paraduanture le iour deputé à tel acte. Car ils font par tout le Royaume ces monstres au commencement des Lunes,ainsi qu'a esté dit.La reueuë estant faicte, trois Capitaines vindrent dire au Pere, que le *Supi* les auoit despechés:mais auant que les congedier, voyant qu'ils estoient trop à l'estroit dans leur fregate,il leur fit bailler trois autres vaisseaux, pour estre plus au large. Ils voguerent donc toute ceste nuict,& le lendemain encor iusques au soir. Mais lors le Capitaine, qui les conduisoit, les fit descendre à terre:afin qu'ils se rafraichissent en certains iardins fort plaisans, qui estoient bien prés du riuage: puis ils tournerent s'embarquer, & nauigerent iusques au Mercredy Sainct sur le tard. Lors ils vont descouurir vn port beaucoup plus grand,que celuy,par lequel ils estoiẽt entrés,& mieux remparé. Car il estoit enuironné de tous costés de montaignes fort hautes: & dans iceluy y auoit vn'autre flotte beaucoup plus grande,& plus belle, que n'estoit la premiere. Neantmoins auec le mesme appareil de guerre, que l'autre. Incontinent que la fregate & les vaisseaux, qui l'accompagnoient, furent entrez dans ce port,tous les soldats, qui estoient là, commencerent à lascher leurs arquebuses, pour saluër les estrangers; lesquels furent soudain menés dans vn grand nauire,ou estoit vn Mandarin,qui leur fit force caresses, & encore plus de demandes. Apres ce il leur commanda de descendre à terre. Or en vn coing de ce port il y auoit vn gros bourg,auec vne tres-belle forteresse,là ou faisoit sa demeure ordinaire le *Chumpin*(ainsi appellent ils le grand Admiral de la Chine, qui commande à toutes les flottes, qu'on tient sur mer)pour estre ce port le meilleur de tous. Ie croy que c'est le port de Chinchéo. Ceste forteresse est esloignée du riuage,ou ils desembarquerent, deux ou trois iects d'arquebuse:& tout ce chemin estoit bordé d'vn costé & d'autre de soldats, armés les vns de piques & de coutelas, les autres d'arquebuses: desquelles

Le Supi congedie le Pere.

Chumpin grãd Admiral de la Chine.

ils tiroient à mesure, que le Pere & ses compagnons passoient. De ceste sorte furent ils salués, & menés iusques à la porte de la forteresse. Si tost qu'ils furent entrés dans la premiere bassecour, les *Vpis*, qui sont les executeurs de la Iustice, conformement à leur coustume, commencerent à ietter de tels cris, qu'ils sembloient se vouloir arracher les entrailles du corps. Ce qu'ils font principalement lors, que quelque estranger vient parler aux plus grands Mandarins. En ceste premiere bassecour il y auoit deux rangs de gens-darmes, & de mesmes en la seconde, combien que ceux-cy estoient en meilleur equipage, que les premiers. En la troisiesme ils y trouuerent deux autres rangs composés de Mandarins de guerre, ou de Capitaines, & autres hommes de commandement, lesquels portoient des coutelats à la ceinture, & des mourions en teste, auec quelques autres marques de leurs offices. Le *Chumpin* estoit quelques soixante & dix pas plus auant, comme dans vne Chappelle, appuyée sur quatre colomnes noires, enduites de leur charan, ou vernis. Dés l'entrée de ceste troisiesme bassecour, iusqu'a ladicte Chappelle, il y auoit vne grande sale, & aux deux costés d'icelle deux promenoirs, esquels on voyoit des sieges à guise de parquets de Iuges. Personne ne passoit par le milieu d'icelle, hors-mis le *Chumpin*. Tous les autres entroient ou sortoient par les deux costez.

Le Pere Sanchez parle au Chumpin.

Le Pere & ses compagnons entrans dans ceste sale, les Capitaines, qui estoient deputés pour les presenter, se mirẽt à genoux: & apres auoir touché de la teste contre terre, dirent au *Chumpin* que ces estrangers desiroient luy parler. Lors il commanda qu'on les fit approcher, & comme ils furẽt à quinze ou vingt pas loing de luy, on les fit mettre à genoux. Là dessus arriua vn truchement, lequel estoit si peu versé en la langue Espagnole, qu'il n'entendoit presque rien de ce que le Pere, ou ses compagnons luy disoient, ny eux aussi ce qu'il vouloit dire. Le *Chumpin* voyant cela, se mit en cholere, & commence à crier fort haut, & à frapper de la main sur la table, qu'il auoit deuant soy. Plusieurs des gensdarmes ou Capitaines, qui estoient là presens, y accourent soudain, pour voir ce qu'il vouloit, se mettans à genoux deuant luy, & baissans la teste; mais incontinent qu'ils luy auoient dit vn mot, ils s'en retournoient vistement à leur place. Vn peu apres ils firent venir vn originaire des Philippines, que le Pere auoit amené, lequel entendoit quelques mots Chinois: mais comme il ne

conceuoit pas bien ce qu'on luy demandoit, il se trompoit aussi en respondant. Le Pere cognoissant cela s'approche de son interprete, pour sçauoir dequoy on l'interrogeoit: mais comme le Chumpin veid qu'ils parlamentoyent ensemble, il va soupçonner quelque chose de mal, & iettant vn cry donna vn grãd coup de la main sur la table. A ce signe, tous ceux qui estoyent en la basse-cour accoururent à luy, les coutelas au poing, & prenans auec grande rudesse le Pere, & son trucheman, les ietterent tous deux hors de la sale. En cela le Pere cogneust, que le Chumpin estoit entré en quelque soupçon & desfiance d'eux: & pour luy oster cela de l'entendement, il monstre les clefs de son bahu, ou il auoit son passe-port, faisant signe qu'on l'allast ouurir, & qu'on trouueroit là dedans, ce qui leur donneroit à cognoistre qu'elles gens ils estoyent. Le bahu estant ouuert, apres que le *Chumpin* eust leu le passe-port du Gouuerneur des Philippines, il fust appaisé, & leur enuoya dire, par le premier trucheman, qu'il estoit content d'eux, ayant cognu par ces lettres, qu'ils estoyent gens de bien, & promit qu'il les despescheroit le lendemain, & les enuoyeroit à Canton. Il estoit desia nuict, quand ils sortirent de la fortereße, & comme ils furent de retour à la mer, on les mist en diuers nauires de la flotte, pour leur faire semblable traictement, que leur auoit faict le *Supi*. Le iour estant venu, on leur bailla les despeches du *Chumpin*, qui leur enuoya dire par vn homme exprés, qu'ils s'en pouuoyent aller à la bonne heure, & que pour leur viatique il leur enuoyoit du riz, & vn porc fraiz, auec vn panier plein de pastez, & vn autre d'oranges. Il commanda aussi qu'on leur baillast trois autres nauires, pour les conduire iusques au port de Canton.

Est soupçonné de luy, mais il se purge.

Ils partirẽt le Lundy matin apres la feste de Pasques, & s'estans autresfois desembarquez prés d'vne ville nommée Auchéo, ils se presenterent à vn Mandarin, qui les despecha par terre, le mardy suiuant. En ce port s'arresterẽt le pilote, & les matelots qu'on leur auoit baillez, & ceux aussi que le Pere auoit menez de Manille, & il print auec soy trois de ses compagnons seulement, & vn Capitaine Chinois, auec quelques soldats qu'on luy bailla, pour le conduire. En telle compagnie il s'embarqua derechef sur vne autre belle riuiere, en laquelle ils voguerent l'espace de quinze iours, & autres trois ou quatre iours ils marcherent par terre, iusqu'à ce qu'ils arriuerent à vn autre fleuue fort celebre,

Est despesché, & s'en va vers Cãton.

qu'on appelle du sel. Ayant nauigé quelques iours sur ce fleuue, ils arriuerent à vne ville, qui n'est qu'à vne iournée & demie de Canton. Icy se presenterẽt derechef quelques autres difficultez. Mais apres que le Mandarin se fust informé de ceux qui conduisoyent le Pere, & ses compagnons, qu'elles gens c'estoyent, & d'où ils venoyent, il les despecha auec beaucoup de courtoisie, leur baillant encore des gardes, pour les accompagner iusques à Canton, là ou ils pensoyent trouuer l'Aytao, qui est la seconde dignité de toute la Prouince: mais en chemin ils entendirent, qu'il n'estoit pas à Canton, ains à vne autre ville, qui estoit sur le chemin, nommée Tanquen, là ou on reserre tous les auirons & gouuernaux des nauires, quand ils ne nauigent point, & l'on y en faict aussi grand nombre. Le Mandarin, qui alloit auec le Pere, s'aduança, pour entrer plustost que luy dans la ville, afin d'informer cependant l'Aytao de sa venuë. Il le trouua se recreant sur la riuiere, qui passe par deuant la ville de Tanquen, dans vn beau vaisseau tout vernissé de charan noir, auec des lignes d'or par le dehors. d'où l'on entẽdoit vne fort douce musique de fleutes ou autres semblables instrumens. Le P. donc s'approche du costé ou il croyoit, qu'estoit l'Aytao (car on ne le voyoit pas, à cause qu'il estoit couuert d'vne courtine de soye rouge, par laquelle il voyoit sans estre veu) & s'estãt mis à genoux selon la coustume du païs, il cõmẽce à luy parler. L'Aytao fait incõtinẽt courir la courtine, & lors se descouurit vne tres-belle chambre, ou il estoit assis en sa chaire, vestu d'vne robbe de couleur de pourpre. Il receut la lettre du Gouuerneur de Luçon, & apres l'auoir leuë, il congedia le Pere pour ce iour-là, luy monstrant beaucoup de signes de bien-ueillance. Cependant il continue à se promener, & esgayer sur la riuiere: & apres qu'il fust de retour à la ville, il despescha le Pere, ce soir mesmes, le renuoyant au Conchifu de Canton, (qui est comme le Iuge Maje, ou le President de la Prouince) & ordonna qu'on luy baillast vn autre Mandarin, pour l'accompagner iusqu'à là. Il partit donc le lẽdemain de la ville de Tanquen, & arriua à celle de Canton le 2. de May, ayant vogué sur vne riuiere fort grande, qui passe prés de la mesme cité. Le Mandarin qui cõduisoit le Pere, luy dict, qu'en ceste riuiere là y auoit des Portugais, & qu'aux faux-bourgs de la ville demeuroit vn autre Pere, comme luy, que s'il luy donnoit quelque piece d'argent, il le meneroit là, ou il estoit. Le P. luy promist de faire en sorte, que

Tanquen ville, ou il trouue l'Aytao.

Arriue à la cité de Cãtõ.

les Portugais le contenteroyent: car il n'auoit point pour lors beaucoup d'argent: l'autre monstra, qu'il se fioit en sa promesse; tellement qu'il le mena là ou estoyent les nauires des Portugais: lesquels recognoissans que c'estoyent gens d'Europe, sortirent incontinent dans vn esquif, pour les receuoir & bienueigner, accompagnez du P. Michel Roger, qui se trouua lors auec eux.

Les deux Peres se voyans ensemble, en pays si loingtain s'embrasserent auec grande consolation, tant d'vne part que d'autre. Toutesfois le Mandarin qui auoit charge de conduire le P. Alfonse, ne permist pas qu'ils iouïssent longuement d'icelle: car il pressa tellement le Pere, afin qu'il allast vistement se presenter au Conchifu, qu'ils n'eurent le moyen de traicter par ensemble des affaires: si que le P. Roger estoit en grande peine, ne sçachant s'ils estoyent menez comme prisonniers, ou autrement. Tous neantmoins les accompagnerent iusques à l'hostel du Conchifu, là ou ils furent contraincts de les quitter; car personne n'entre dans ces maisons, si on ne l'y appelle. Or le P. Alfonse & ses compagnons estans entrez au lieu, ou l'on donne audience, les portes furent tout incontinent fermées: & là on les feit attendre plus d'vne heure & demie, auant que les appeller. Car c'est ainsi qu'ont accoustumé de faire ces Mandarins, pour monstrer leur authorité & grandeur, principalement enuers les estrangers. Apres cela le Conchifu estant assis en son siege, le Pere luy alla faire la reuerence: & le Conchifu le receut auec vn bon visage: car c'estoit vn ieune homme fort humain, & courtois, tellement que les Portugais mesmes en disoyent force bien. Or comme il estoit sur le point de bailler ses despesches au Pere, on luy donna aduis que le Chayen, c'est à dire le Visiteur de la Prouince venoit. Et quand ces Visiteurs arriuent en quelque ville, tous les Mādarins d'icelle luy vont au deuant pour le recueillir: & apres qu'il est entré on tient les portes de la ville serrées l'espace de trois iours. Partant soudain que le Conchifu entendit que le Visiteur arriuoit, il cōgedia le Pere & ses compagnons, commandant à vn autre Mandarin de les loger. Cestuy-cy les mena à la maison, ou le P. Roger se tenoit: lequel estoit en grand soucy de ce qui seroit arriué au P. Alfōse. Mais le voyāt chez soy, il le receut auec vne ioye nōpareille: & tāt l'vn que l'autre furent fort cōsolez de se voir ensemble dans ceste pauure maison. Pendāt le tēps que le P. Alfonse seiourna à Cātō, il fist entēdre au P. Roger l'occasiō de son voyage;

Rencontre le P. Roger.

Se presente au Cōchifu de Cātō.

& de ce qu'il deuoit traicter auec les Portugais de Macao, qui estoit de faire recognoistre le Roy d'Espagne Philippe 2. pour Roy de Portugal, apres le trespas du Cardinal Henry, qui auoit succedé au Roy Sebastien; luy monstrant les papiers & le contenu de tout l'affaire. Toutesfois les Portugais qui estoyent lors à Canton n'en sceurent rien, ny les Chinois aussi: ains pensoyent tous que le P. Alfonse n'estoit venu là, que pour visiter ceux de la Compagnie, qui estoyent à Macao. Les trois iours, apres la venuë du *Chayen* estans passez, les portes de la ville furent ouuertes, & lors le *Conchifu* fist appeller le P. Alfonse & ses compagnons, pour sçauoir qui ils estoyent, & pour quelle cause ils estoyent venus là. Cependant que le Pere rendoit raison de ce qu'on luy demandoit, voicy entrer vn des Mandarins, qui auoit examiné le Pere, & veu ses patentes en l'vne des Citez, par ou il estoit passé, lequel dict au *Conchifu*, qu'il n'y auoit en quoy faire difficulté, d'autant que le Pere & ses compagnons estoyent gens de bien, & qu'ils n'estoyent point venus là pour faire du mal, ainsi que leurs patentes monstroyent. Au moyen de quoy le *Conchifu* donna sa sentence en telle forme. Ceux-cy sont des Peres, qui vont à Macao, pour voir quelques autres de leur Ordre,

Est bien expedié du Conchifu.

» ils ne portent point d'armes, & ne font aucun mal à personne,
» partant ils peuuent librement passer: seulement meritoyent-ils
» quelque chastiment pour auoir apporté au Seigneur Aytao, vne
» lettre en vn peu de papier, & n'auoir traicté auec luy de ce qu'ils
» demandoyent par forme de requeste, cõme auec leur Superieur:
» toutesfois parce qu'ils sont estrangers, & ignorent nos loix, ils
» doiuent estre pardonnez. La mesme sentence fust par apres confirmée par l'Aytao: mais d'autant qu'il estoit aussi besoin, qu'elle fust encore ratifiée par le *Tutan*, ou Vice-roy de la Prouince, ils la luy enuoyerent vistement à la cité de Xauquin, ou il demeuroit: & cependant le Pere s'arresta à Canton, iusqu'à ce que la despeche fust venuë, pour s'en aller à Macao. Mais il attendist plus qu'il ne pensoit: car en ces entrefaictes les affaires furent embroüillez pour l'occasion qui s'ensuit.

Le Vice-roy auquel on auoit enuoyé la sentence du *Conchifu*, pour la signer, ayant esté nouuellement promeu à ceste dignité, s'alloit informant en la mesme saison des Portugais, pour sçauoir auec quel pouuoir & auctorité ils residoyent au port de Macao. Là dessus comm'on luy bailla la sentence du *Conchifu* pour l'approuuer,

prouuer, vn certain Ghinois, qui fouloit feruir de trucheman aux Portugais, qui trafiquoient à Canton, fe trouua prefent, ayant efté appellé par le Vice-roy tout exprés, pour l'informer de ce qu'auons dit. Or comme le Vice-roy luy demanda quelles gens eftoient ceux là, qui alloient maintenant de nouueau à Macao, le Chinois pour auoir efté mal informé, ou pour haine qu'il portaft aux Efpagnols, refpondit que c'eftoient certains Caftillas larrons, voleurs & efpions, qui eftoient venus là (comme l'on difoit) pour recognoiftre les ports de la Chine, & autres chofes à ce propos. Le Vice-roy entendant cecy, comme c'eftoit vn homme aduifé, enuoye foudain vn Mãdarin à Macao, auec commandement au Capitaine des Portugais, de s'en venir le trouuer au pluftoft, pour rendre compte de foy & des autres de fa nation. Les Portugais de Macao furent bien eftonnés d'vne telle nouuelle, & entrans en confeil fur ce qu'ils deuoient faire, ils refolurent en fin qu'il n'eftoit aucunement expedient, que le Capitaine y allaft : mais bien l'Auditeur, c'eft à dire le Iuge de Macao, auec le P. Roger, qui eftoit lors à Canton; & ainfi il fut fait. Arriuez dõc qu'ils furent à Xauquin, ils s'allerent prefenter deuant le *Tutan*, lequel les reçeut auec grande auctorité & majefté, eftant enuironné de beaucoup de gens-darmes, & leur parla auec vn peu de rudeffe, les reprennant de ce que fans le congé des Vice-rois, ils s'eftoient arreftés en ce port là, & y auoient bafty des maifons & des Eglifes. A quoy le P. Roger & le Iuge refpondirent humblement, que les Portugais de Macao auoient toufiours efté, & eftoient encore fideles feruiteurs du Roy de la Chine, & qu'ils recognoiffoiẽt fon excellence pour leur Seigneur & protecteur: partant qu'ils le fupplioient de les vouloir affifter de fon ayde & faueur. Le Pere Roger refpondit de cefte forte, cognoiffant bien l'humeur des Mãdarins, qui font fort aifes qu'on recognoiffe leur puiffance & auctorité. Pource auant qu'aller là il auoit traicté auec le Iuge de Macao de ce, qu'ils debuoient refpõdre, & comme ils deuoient proceder en vn affaire fi fcabreux & fi importãt. Ce qui fut tres-bien aduifé & mieux executé. Car le *Tutan* ayãt ouy vne refponce fi humble, fut changé de telle forte, qu'il fe mõftra des-lors fort fauorable en leur endroit, comme nous verrons cy apres, & leur dit fur le champ, qu'il vouloit eftre de là en auant pere des Portugais. Brief il fit à tous deux beaucoup de faueurs. Entre autres il donna des lettres patentes au P. Roger,

Le Vice-roy mãde venir le Capitaine de Macao.

Le P. Roger & le Iuge de Macao võt parler au Tutan.

Luy gaignent le cœur auec vne humble refpõce.

Obtiennent de luy de grands priuileges. par lesquelles il luy permettoit d'entrer dans la Chine, & d'en sortir, quand bon luy sembleroit, sans que personne luy mit aucun empeschement, ou destourbier. Chose qui auoit esté tant desirée & pourchassée, mais sans effect iusqu'a lors. Outre ce il luy donna congé d'auoir vne maison dans la ville mesme de Canton, ou il peut tenir vne Chapelle ouuerte à tous ceux, qui voudroient y aller. Finalement il luy octroya, qu'il peut aller à la ville de Xauquin, pour visiter le *Tutan*, quand bon luy sembleroit. Le Pere Roger voyant le Vice-roy si bien disposé, *Et la despeche du P. Alfonse.* apres l'auoir remercié de tant de faueurs, qu'il luy faisoit, le supplia de vouloir encore permettre aux Castillas, qui estoient à Canton, de s'en aller à Macao. Le *Tutan* luy respond, que s'il vouloit se rendre pleige pour eux, & aussi pour ceux, qui estoient demeurés au port d'Auchéo auec la fregate, qu'a leur occasion il n'aduiendroit aucun mal ny dommage, qu'il luy octroyeroit volontiers ce qu'il demandoit. Le Pere dict, qu'il estoit content de se rēdre caution pour tous ceux là. Et aussi tost le Vice-roy donna permissiō au P. Alfonse & aux autres Espagnols de s'en aller à Macao, signant la sentence du *Conchifu*. Le Pere Roger & l'Auditeur estans de retour à Canton, apporterent au *Conchifu* les despeches, qu'ils auoient obtenuës du *Tutan*, pour le P. Alfonse & ses compagnons: mais ils le trouuerent si mal informé d'eux, qu'il ne vouloit en façon quelconque les expedier, iusqu'a tant que le P. Roger s'estant mis à genoux deuant luy, l'eust asseuré que c'estoient des Religieux de son Ordre, qui alloient enseignās la loy diuine d'vne part & d'autre. En fin le *Conchifu* addoucy par ces parolles, signa les lettres, que le Vice-roy leur auoit baillé. Car sans cela ils n'auoient rien fait: si qu'ils partirent tous ensemble du port de Canton le Vendredy apres le Dimanche de la *Ils arriuent tous à Macao.* Trinité: & arriuerēt à Macao sur la fin du mois de May l'an 1583. Ils trouuerent là le P. Alexandre Valignan, qui estoit encore lors Visiteur de la Compagnie de IESVS en l'Inde: auquel le P. Sanchez auoit fait entendre par lettres l'affaire, pour lequel il estoit là venu: afin que par sa prudence il disposast les Portugais en sorte, qu'ils ne trouuassent pas estrange ce, qu'il leur vouloit dire. Et pour ce le P. Alexandre leur faisoit entendre tout bellemēt, qu'il se pourroit faire, que la couronne de Portugal eust esté vnie à celle de Castille. Ce qu'au commencement sembloit à plusieurs Portugais de fort dure digestion, & ne pouuoient bonnement

croire que cela se peut faire: mais peu à peu ils s'allerent persuadans, qu'il pourroit estre, que Dieu l'eust ainsi ordonné. Là dessus arriue le P. Sanchez, lequel commence à declarer à quelques vns des principaux ce, qui s'estoit passé, les faisant iurer au prealable de n'en dire rien à personne, iusqu'a ce que l'affaire seroit descouuert à tous ensemble. Or comme il veid que ceux là se conformoient à la volonté de Dieu, disposant ainsi les affaires, il fit assembler vn iour sur le tard en la maison de la Compagnie, tous ceux, qu'il auoit aduisez en particulier: là ou se trouua aussi l'Euesque de Macao, le P. Alexandre Valignan, & quelques autres Peres de la mesme Compagnie, ensemble le Capitaine Maje de la ville, & les quatre Esleus, qui sont comme les Consuls d'icelle, auec quelques vns des plus anciens & principaux habitans. Le P. Sanchez declare pour lors à tous ensemble, comme les deux couronnes de Portugal & de Castille estoient vnies en la personne du Roy d'Espagne Philippe 2. touchant en brief comme le tout s'estoit passé, sans faire mention d'aucune guerre. Il leur monstra pareillement certains papiers, lesquels faisoient foy, comme les principaux chefs de Portugal auoient rendu obeïssance au Roy Philippe, adioustant que cela luy appartenoit de droict, selon le iugement qu'en auoient dõné force gens doctes, & les Vniuersités plus celebres de l'Europe. Bref il apporta là dessus quelques raisons, pour leur faire cognoistre combiẽ cela leur estoit conuenable; de sorte que tous se monstrerẽt estre cõtents de ce, que Dieu auoit ordonné en cela: & adioustoient eux mesmes des nouuelles raisons, pour preuuer qu'il leur estoit profitable d'auoir vn si grãd Monarque pour Roy: si que tous d'vn commun consentement arresterent de luy iurer obeïssance. Cela fait, le premier iour de feste ensuyuant, le Pere Alexandre Valignan preschant au peuple, declara la resolution, qui auoit esté prinse, & apporta quelques raisons, pour la faire trouuer bonne à toute l'assemblée. Le mesme fit en vn autre sermon le P. Recteur du College de Macao. Et finalement le P. Alfonse Sanchez: tellement que les Citoyens iurerent obeïssance à leur Prince. Apres cela le P. Sanchez retire acte de ce, qui s'estoit passé, & s'en retourne aux Philippines. I'ay voulu inserer icy ce voyage, tant par ce qu'il contient beaucoup de choses remarquables, touchãt les vz & coustumes de la Chine, que pour auoir esté dõné à l'occasion d'iceluy au Pere Roger vn si ample pouuoir, qu'a esté dit:

Traicté de l'affaire, pour lequel est venu le P. Sãchez.

Les Portugais de Macao iurent obeïssance au Roy d'Espagne.

qui fut le commencement de l'entrée & demeure en la Chine des Peres de la Compagnie : lesquels s'y sont despuis ancrés d'auantage, comme nous verrons en ce qui s'ensuit.

Comme le P. Roger obtint congé du Tutan pour luy & quelques autres de la mesme Compagnie, de resider en la cité de Xauquin; d'ou ayant esté congediés pour quelque temps, ils y furent rappellez.

CHAPITRE XXIIII.



APres que le P. Roger & l'Auditeur furent de retour à Macao, & que le Capitaine Maje auec les autres habitans d'icelle ville, eurent entendu les faueurs, que le Tutan leur auoit fait, ils furent d'aduis, que le mesme Auditeur retournast visiter le *Tutan*, luy apportant vn present au nom de la ville, & que le P. Roger l'accompagnast, puis que le Vice-roy luy auoit monstré tant d'affection. Mais le Pere n'y peut aller : car ainsi qu'il s'apprestoit pour partir, il tombe en vne grosse maladie : & partant il fallut que l'Auditeur fit ce voyage tout seul : neantmoins le Pere desirant s'entretenir en la bonne grace du *Tutan*, luy enuoya par le mesme Auditeur des lunettes, dont ils font grand cas en la Chine, luy promettant qu'il l'iroit voir si tost qu'il se porteroit mieux, pour luy faire present d'vn horloge, qu'il luy auoit gardé tout exprés. Le *Tutan* ayant sçeu par le rapport de l'Auditeur, que le Pere se trouuoit mal, monstra en estre fort marry, & aggrea beaucoup la souuenance, qu'il auoit de luy; si chargea l'Auditeur, quand il s'en voulut retourner, de luy dire de sa part, qu'aussi tost qu'il se trouueroit mieux, il ne faillist de le venir voir à Xauquin : mais quelque tẽps apres que l'Auditeur fut party, le Vice-roy voyant que le Pere tardoit encor à venir, escriuit vne lettre au P. Alexandre Valignan, le priant que si tost que le P. Roger seroit releué de maladie, il le luy enuoyast : car il desiroit fort le voir. Auec ceste missiue il bailla vne *chapa* ou patẽte, pour seruir de passeport audit Pere, escrite sur vne lame d'argent, longue de deux espans en forme d'escusson, donnant par icelle puissance au P. Roger d'aller & venir de Macao à Canton, & à Xauquin, sans que les gardes luy missent aucun empeschement. Receu qu'on eust ces lettres à Macao tous furent d'aduis, qu'il ne

Les Portugais de Macao enuoyerent vn present au Tutan.

Et le P. Roger des lunettes.

Le Tutã enuoye querir le P. Roger.

falloit pas laisser perdre vne si bonne occasion, laquelle il sembloit que nostre Seigneur enuoyast pour donner commencement à la mission de la Chine. Il fust donc resolu, que le Pere Roger partiroit au plustost. Or estant tout prest pour desmarer, voicy arriuer au port de Macao vn nauire Chinois de la part du mesme Tutan, pour conduire le Pere à Xauquin. Il partit donc dans ce vaisseau le dixhuictiesme Decembre de l'an 1582. menant quant & soy le Pere François Pasio, & vn troisiesme de la mesme Compagnie, qui n'estoit pas encore Prestre, ensemble quelques ieunes hommes Chinois, & arriuerent tous à Canton le Lundy matin, veille de la Noel: là ou ils s'arresterent le reste de ce iour, & le lendemain encore, pour celebrer plus deuotement ceste saincte feste, & dire leurs trois Messes: esquelles ils recommanderent à Dieu fort affectueusement l'heureux succez de ce voyage. Estans partis de Canton, ils arriuerent à Xauquin le troisiesme iour apres, & soudain qu'ils furent descendus à terre, ils s'en vont trouuer le Secretaire du Tutan, lequel fust fort ioyeux de la venuë du Pere: mais il luy demanda, pourquoy il amenoit deux autres auec soy, puis que le Tutan n'auoit enuoyé querir que luy seul. Le Pere luy respond, qu'estant Religieux, il n'auoit point accoustumé d'aller seul, sinon en cas de grande necessité, & pource qu'il auoit amené deux de son ordre, l'vn afin qu'il l'accompagnast, quand il iroit visiter le Tutan, ou autre part: & le second afin qu'il demeurast cependant en la maison, pour les occurrences qui se pourroyent presenter. Le Secretaire demeura satisfait de la raison, que le Pere luy donna, & le lendemain les mena tous trois deuant le Tutan, qui estoit pour lors en la bassecour de son Pretoire, ou du lieu auquel il donne audience, à ceux qui ont affaire à luy. Les deux Peres s'approcherent pour luy faire la reuerence se mettans à genoux, comme est la coustume du païs, mais il leur commanda tout aussi tost de se leuer, & s'approcher plus prés de luy. Puis il demanda fort familierement au Pere Roger comment il se portoit, car il paroissoit encore fort debile, adioustant quelques autres propos, en vn desquels il leur dict, qu'il estoit bon amy des Portugais, & auoit commandé à l'Aytao, & aux Mandarins de Canton, qu'ils les assistassent en ce qu'ils auroyent besoing de leur ayde.

Le P. Roger & autres de la Comp. arriuent à Xauquin

S'en va visiter le Tutan auec le P. Pasio.

Les Peres le remercierent tant de cela, que des autres faueurs qu'il leur faisoit, & prenans congé de luy pour ce iour-là, il leur

mõstra des grãds signes de bienueillance. Apres ce ils allerent derechef visiter le Secretaire qui leur faisoit de bons offices, & leur monstroit de iour en iour plus d'affection. Il luy donnerent à entẽdre, cõme estans logez sur la riuiere dans vn nauire, ils ne pouuoyẽt faire le deu de leur charge, qui estoit de sacrifier au Dieu du Ciel chasque iour, comme ils auoyent accoustumé à Macao. D'auantage qu'ils auoyent apporté vn horloge à rouës, pour dõner au Tutan, & qu'afin de le pouuoir monter, il estoit necessaire qu'ils fussent en terre; partant qu'ils le supplioyent de vouloir parler au Tutan, à celle fin qu'il luy pleust leur faire bailler vn logis, auquel ils peussent se retirer. Le Secretaire fist volontiers ce que les Peres luy demanderent, & le Tutan commanda incontinent, qu'on les pourueust d'vne maison. Ce qu'ayant esté faict, ils dresserent en icelle vne chappelle, & le premier iour de l'an 1583. y dirent la Messe. Ce mesme iour le Tutan leur enuoya vn present, qui fust vn panier de farine, & vn autre de ris, auec vne piece de pourceau frais, & deux poulles, auec autant de canards. Le Secretaire aussi leur enuoya quelques confitures ou massepains, & vn autre iour les mena disner à sa maison. Apres que les Peres furent logez dans Xauquin, ils monterent l'horloge qu'ils auoyent apporté, & delà à quelques iours le presenterent au Tutan, par l'entremise du Secretaire. Le Tutan se pleust grandemẽt à voir l'engin & artifice d'iceluy, & le vouloit payer en draps de soye, ou en argent: mais les Peres n'en voulurent rien prendre, disans qu'ils luy faisoyent ce present en signe d'amitié, & pour recognoissance des biens faicts receus de luy. Seulemẽt luy requeroyent-ils que ce fust son bon plaisir, qu'ils eussent vne petite maisonnette asseurée dans la ville: afin de pouuoir mieux apprendre les sciences & coustumes de la Chine, & auoir moyen de communiquer pareillement aux Chinois celles, qu'ils auoyent apprises en Europe. A cecy le Tutan respondit, qu'ils luy presentassent vne requeste là dessus, & qu'il feroit ce qu'ils desiroyent. Les Peres ayans dressé leur requeste, la presenterent au Secretaire à l'heure qu'il leur assigna, & la substance d'icelle estoit telle. Que comme ils estoyent gens, qui faisoyent profession de seruir Dieu, & d'apprendre diuerses sciences, ayans entendu en leur païs, que les habitans de la Chine estoyent gens d'entendement, & auoyent de bonnes loix & coustumes, ensemble beaucoup de liures, qui traictoyent des sciences, & contenoyent de bons ad-

Demandent vn logis pour se retirer.

Il leur est baillé, & ils y dressẽt vne chappelle.

Font vn present d'vn horloge au Tutan.

uis,pour bien viure, ils auoyent eu enuie d'apprendre ces choses, & cognoistre les autres raretez de ce Royaume,& qu'a ceste cause ils auoyent quitté leur païs,pour s'en venir à la Chine,employans trois ans à faire le voyage, & passans beaucoup de dangers sur mer. Mais parce qu'en la ville de Macao ils ne pouuoyent si bien faire cela,ils supplioyent son Excellence de leur donner cōgé de demeurer parmy eux dans le Royaume.

Le Tutan ayant leu ceste requeste, estima que c'estoit vn grād honneur aux Chinois, que telles gens eussent abandonné leur païs,& feussent venus de si loing, pour demeurer parmy eux: & partant leur octroya aisement tout ce qu'ils demanderent. A cecy ayda encore beaucoup,qu'il entendit, que c'estoyent gens lettrez, & qui auoyent cognoissance de la Philosophie, & des Mathematiques, esquelles ils se plaisoit fort. En outre qu'ils estoyēt pacifiques, & ne faisoyent aucun tort à personne, ains se cōportoyent auec tous fort honnestement & amiablement. En consequence de ce il ordonna, qu'il leur feust baillé vn meilleur logis, que le premier, & si leur donna permission de faire venir encores deux autres Peres à Xauquin. A ceste occasion le Pere Matthieu Ricci vint de Macao, auec vn autre qui n'estoit pas Prestre:de façon qu'ils se trouuerent à Xauquin cinq de la Compagnie: & entre ceux-là y auoit trois Prestres, sçauoir est le P. Michel Roger, le Pere François Pasio;& le P. Matthieu Ricci, qui auoyent esté tous trois ensemble esleuez au College de Rome.

Obtiennent permissiō de demeurer en la Chine.

Peu de iours apres croissant de plus en plus la bien-ueillance du Tutan enuers eux,il leur donna vne autre patente,par laquelle il les declaroit,& vouloit qu'ils fussent tenus de là en auant,pour manans & habitans de la Chine, ordonnant que cela fust publié par toute la ville à son de trompe,& cry public. Mais non contēt de ce,il voulut encor les venir visiter en leur logis.Ce qu'on estima pour vne faueur du tout extraordinaire; car les Vice-roys de la Chine tiennent autant, ou plus de rang & de grauité, que les Roys de nostre Europe: & sont honnorez & respectez és lieux de leur iurisdiction, autant que le Roy mesme sçauroit estre. Neantmoins cestuy-cy voulut s'humilier iusqu'à là, que d'aller voir des estrangers en leur logis: ce qui feist grandement estonner & esmerueiller tout le monde. Or l'equipage & arroy, auec lequel il y vint,estoit tel. Il portoit vn accoustrement de soye rouge, & au bort de sa robbe pendoyent plusieurs clochettes

d'or ou d'argent. Il auoit sur la teste vne couronne d'argent surdoré. Tous les Mandarins, qui se trouuerent lors à la ville, l'accópagnoyent vestus de leurs liurées. Les Peres ayant esté aduertis de ceste visite dés le iour auparauant, pour ne manquer en rien de leur debuoir, s'informerent du Secretaire, s'il falloit qu'ils allassent au deuant de luy, pour le receuoir, ou en quelle façon & maniere ils deuoyent se comporter. Le Secretaire leur dict, qu'ils se tinssent coys dans leur maison : car le Vice-roy prendroit plus de plaisir à cela. Ce qu'ils firent aussi. Doncques le Tutan estant venu le lendemain auec toute sa suitte, iusques à l'auant-portail du logis, ou les Peres se tenoyent, comme il eust mis pied à terre, & que tous les Mandarins luy eussent faict la reuerence, comme si ç'eust esté le Roy mesme, il entra dans la maison, accompagné des autres Mandarins : & ayant salué les Peres, auec beaucoup de courtoisie, il deuisa auec eux tout vn long temps fort familierement. Apres qu'il eust veu le reste de la maison, il entra dans la chappelle, laquelle ils auoyent ornée le mieux qu'il leur auoit esté possible. Brief s'estant entretenu vne bonne piece de temps, à voir les choses qu'ils auoyent, il s'en retourne auec la mesme suitte, & majesté qu'il estoit venu.

Sont visitez du Tutã par honneur.

Les autres Mandarins de la ville, voyans l'hõneur & les faueurs que le Tutan faisoit aux Peres, commencerent eux aussi à les hanter, & les tenir en estime. Au mesme temps arriua à Xauquin, le *Chumpin*, qui est le grand Admiral de toutes les armées sur mer de la Chine, selon qu'à esté dict. Les Peres, estans aduertis de sa venuë, l'allerent saluër, dõt il fust tres-aise, & leur monstra beaucoup de signes de bien-ueillance, enuoyant mesmes à leur logis vn present de fruicts. Peu de iours apres vn des principaux Mandarins de ce païs là, feist vn banquet à deux autres Mandarins, & au Secretaire du Tutan, à vn iardin qui estoit proche de la maison des Peres, lesquels il enuoya prier de vouloir eux aussi estre du nombre des conuiez. Les Peres y allerent, principalement pour gaigner la bonne grace de ce Mandarin, qui estoit des plus grands, afin de pouuoir par son moyen & des autres aussi, donner au plustost commencement à la predication de l'Euangile, dans la Cité de Xauquin, comme ils desiroyent. Or bien que ce Mandarin fust l'vn des principaux de la ville : toutesfois il festoya les Peres, auec autant d'honneur & de courtoisie qu'il fist aux autres Mandarins, les faisant asseoir sur des chaires semblables aux leurs:

Et des autres Mandarins.

Vn des principaux les inuite à vn banquet.

leurs: & quant il fust temps de se retirer, il donna à chacun d'eux vn esuentoir doré. Car en la Chine tous portent d'ordinaire en main vn esuentoir, iusques aux villageois mesmes. Brief il monstroit estre fort aise qu'ils eussent esté declarés manans & habitans de la Chine: & promit de leur prester tout aide & faueur, en ce qu'ils auroient besoing de luy. Vn autre Mandarin aussi des principaux les enuoya visiter par vn sien fils, assés petit, auquel les Peres firent toutes les caresses, dont ils se peurent aduiser. Le pere de l'enfant s'en monstra si recognoissant, qu'il les en enuoya remercier, leur faisant dire qu'ils cognoistroient, cõme il sçauoit aussi honnorer & faire du bien à ceux, qui honnoroient & faisoient estime de ce, qui luy appartenoit. Ce qu'il monstra par œuures, comme nous verrons cy dessoubs.

Les Peres s'occupoient cepẽdant à l'estude de la langue Mandarine, dont les personnes d'auctorité se seruent, à celle fin de pouuoir plus commodément conuerser auec ces gẽs là, desquels despend la conuersion de tous les autres; ils taschoient aussi de les bien edifier, auec l'exemple de leur bonne vie, honnorans & respectans vn chacun, selon son degré, & se monstrans enuers tous fort affables & courtois, pour gaigner de plus en plus leur bien-vueillance. *Occupations des Peres.*

Durant ce temps là le P. Roger composa vn Catechisme en langue Chinoise, & tourna la vie des Saincts, estimant que ce seroit vne chose tres-vtile, pour donner à cognoistre la saincteté de la Religion Chrestienne à ce peuple. Mais comme ils estoient sur le poinct de commencer à prescher publiquement la foy de nostre Seigneur en la cité de Xauquin, les affaires se changerent de telle sorte, qu'ils furent contraincts de partir de là, & se retirer à Macao, pour vn temps. L'occasion en fut telle. Le Vice-roy, qui les fauorisoit tant, debuant sortir de charge, fut d'aduis qu'auãt son desparr, ils s'en retournassent à Macao, & laissassent pour vn temps la ville de Xauquin, estimant que de ceste façon ils s'y anchreroient d'auantage, comme de faict il aduint. Mais pour entendre mieux la cause de cecy, il faut sçauoir, que c'est vne coustume des Vice-roys de la Chine, qu'auant de sortir de charge, ils font escrire au liure de leurs Annales, toutes les choses remarquables, qui sont arriuées en leur temps: & l'vne des premieres choses que fait celuy, qui entre de nouueau en office, c'est de lire ce, qui est aduenu du temps de son predecesseur: afin d'auoir *Sont cõgediés de Xauquin, & l'occasiõ pourquoy.*

Mmmm

plus de cognoissance des affaires. Doncques le Vice-roy, qui sçauoit bien que son successeur se debuoit formaliser, s'il trouuoit ces estrangers à Xauquin, & feroit vne exacte recherche, pour sçauoir comment & à quelle occasion ils auoient esté inthronisez dans le Royaume; & bien que ce ne fut que pour auoir esté mis là par son predecesseur, qu'il les en chasseroit, vsa de ce stratageme, que de les congedier luy mesmes, auant que sortir de charge, faisant escrire dans le liure des Annales: Comme certains personnages de saincte vie, fort prudens, & bien entendus aux sciences, tant humaines que diuines, estoient venus des parties du Ponant, tout exprés pour apprendre les loix & coustumes de la Chine, & qu'il les auoit tolerés pour vn temps dans Xauquin; mais que bien tost apres il les auoit congediez, pour ne laisser des estrangers au Royaume, contre les loix d'iceluy. Les Peres donc s'en retournerent à Macao fort tristes & desolez, pour auoir esté contraincts de quitter ceste place, ou ils esperoient faire vn grãd fruict. Toutesfois ils ne furent pas long temps en ceste destresse: car le nouueau Tutan estant arriué, comme il eust leu les choses, que son predecesseur auoit laissé par escrit, touchant les Peres, il fut espris d'vn grand desir de les voir & cognoistre. Aussi quelques Mandarins des principaux, qui estoient amis du Tutan passé, luy firent croistre ceste enuie, confirmans ce qui en auoit esté escrit, & y adioustãs encor beaucoup d'autres choses en la loüange des Peres: lesquels estoient pour lors à Macao, & ne pensoient à rien moins qu'au retour. Mais là dessus voicy arriuer vn nauire, dans lequel venoit vn Mandarin auec quelques soldats de la part du nouueau Tutan, portant lettres d'iceluy, pour supplier les Peres de s'en retourner au plustost en la ville de Xauquin, & entre autres choses il disoit, qu'encores que le Tutan passé les en eust renuoyés, ne les traictant pas, comme ils meritoient, ils ne deuoient pas craindre cela de luy. Car il vouloit les retenir auprés de soy, & leur bailler vne maison, Eglise, & tout ce, qui leur seroit necessaire. Ceste nouuelle si bonne, & si inopinée, apporta à tous les Portugais de Macao, & nommeément aux Peres de la Compagnie, vne telle consolation, que l'on peut penser. Et sans dilayer d'auantage deux d'iceux (à sçauoir les Peres Michel Roger, & Matthieu Ricci) s'embarquent, pour aller à Xauquin. Là ou estans arriués, ils furent receus fort amiablement du nouueau Tutan; lequel ordonna soudain, qu'on leur baillast vn logis, &

Sõt rappellez par le nouueau Tutan.

Retournent à

quelque lieu propre, pour y bastir vne Eglise, leur donnant encor des lettres patentes Royaux, pour pouuoir demeurer en la Chine, & aller & venir par tout le Royaume, comme manans & habitans d'iceluy. Il fit aussi publier par la ville, que de là en auât ils ne fussent point tenus pour estrangers, ains comme naturels du Royaume. Les affaires estans si bien disposez, qu'on ne pouuoit souhaiter vn Vice-roy plus fauorable, voila qu'au mesme temps le Roy l'appelle à soy, peut estre, pour l'esleuer à quelque plus grande dignité, car il s'en alloit pour ne retourner plus à la Prouince de Canton. Auec son despart les Peres demeurerent en la mesme crainte que deuant, ne sçachans, si celuy, qui deuoit luy succeder, les renuoyeroit de Xauquin, ou les y maintiēdroit.

Xauquin, & resouëit des grâdes faueurs du Tutan.

Or il y auoit vn des principaux Mandarins, qui auoit esté *Conchifu*, c'est à dire Iuge-maje de la ville, lequel affectionnoit particulierement les Peres; mesmes despuis qu'ils auoient fait tant de caresses à son fils, car c'est luy duquel nous auons parlé cy deuant. Ce Mandarin donc portant grande affection aux Peres, auoit incité le plus de tous le dernier Vice-roy, afin de les faire r'appeller: & quand le troisiesme vint prendre la charge de l'autre, il fit en sorte qu'il ne mit point en deliberation, s'il les deuoit retenir dans Xauquin, ains par son industrie & diligence, obtint de luy la confirmation des patentes, qu'ils auoient eu des Vice-roys passés. Car ce Mandarin estoit homme de grande auctorité & credit, ayant esté fait vn peu auparauant de *Conchifu*, *Lancitao*, qui sont deux degrés plus auant en dignité. Il semble que Dieu voulut pouruoir les Peres de l'auctorité d'vn tel personnage, lors mesmement qu'ils en auoient plus de besoing, tant pour les deffendre, que pour leur fournir les choses necessaires à la vie humaine. Car ce Mandarin non content de les mettre en credit enuers les autres, disant beaucoup de loüanges d'iceux; leur faisoit aussi des bonnes aumosnes; voire qui plus est, leur fit bastir à ses propres cousts & despens, l'Eglise & maison ou despuis ils logerent, laquelle estoit tout contre la ville sur l'orée d'vne belle riuiere, en vn lieu enuironné de force arbres, ou il y auoit plusieurs estangs d'eau, qui rendoient l'habitation fort plaisante. Tout le bastiment estoit fait de chaux & de tuile, à deux estages: mais l'Eglise estoit à vn corps de logis tout à part. Au dessus de la porte il y auoit vne tour auec des galeries, qui respondoient sur la riuiere: & auoient vne fort belle veuë. Le bastiment estant

Vn grād Mandarin leur fait beaucoup de bons offices.

Leur fait bastir vne Eglise & maison.

paracheué, le *Lancitao* y fit mettre deux escriteaux, en l'vn desquels estoient contenuës en langue Chinoise ces parolles: ICY DEMEVRENT DES SAINCTS PERSONNAGES, QVI SONT VENVS DV PONANT: Et en l'autre: ICY SE PRESCHE LA VRAYE LOY DV DIEV DES CIEVX. Or comme tout le mōde sçauoit que ces escriteaux auoient esté là affichés par le commandemēt du *Lancitao*, & qu'il se prisoit que ce bastiment fut à luy, monstrant par là quelle affection il portoit aux Peres, & l'opinion qu'il auoit d'eux; plusieurs autres Mandarins & gens de qualité les alloient visiter, les honnoroient & fauorisoient en ce, qu'ils en auoient le moyen. Et luy mesmes conuersoit si familierement auec les Peres, qu'il les aduisoit comment ils se debuoient comporter auec le Vice-roy, & autres Mandarins: afin de pouuoir faire leurs fonctions paisiblement, & sans offēncer personne.

Fait mettre deux escriteaux

Auec l'appuy du Tutan & du Lancitao, force gens commencerent de frequenter leur maison: entre autres il y eut vn Lettré, qui estoit tenu pour vn homme fort docte parmy eux, ayāt esté gradué au 3. degré en la cité de Paquin. Cestuy-cy s'accostant quelque fois des Peres, prenoit vn singulier plaisir à traicter auec eux des choses de nostre foy. Il affectionnoit particulierement le Pere Roger, lequel ayant composé (comm'a esté dit) vn Catechisme en langue Chinoise, mais non pas si elegante, comme ce Lettré eust biē desiré, il entreprint de le coucher en meilleurs termes, afin qu'il fut mieux venu, & leu plus volōtiers des Mandarins. Tandis qu'il s'occupoit à cela, nostre Seigneur luy cōmuniqua si grāde grace, & luy esclaira l'entendement de telle sorte, qu'il se rendit fort capable des verités, qu'il lisoit dans ce liure: & comme il estoit homme d'vn beau discours, & d'vn iugement fort solide, il les penetra si bien, qu'il en discouroit tres-pertinémment, faisant esmerueiller tous ceux qui l'entendoient, voire mesmes les Peres. Car il apportoit plusieurs nouuelles raisons, & belles conuenances, qu'il descouuroit és mysteres de nostre foy, lesquelles on ne luy auoit iamais enseignées: & si prenoit encore plus grand plaisir & contentement d'esprit en les meditant. Bricf il se resoult de l'embrasser, & commence à demander instamment le baptesme: mais les Peres le luy dilayerent tout vn temps, pour quelques iustes cōsiderations, l'vne desquelles estoit, qu'iceluy debuant estre le premier, qui receuroit le baptesme en la Chine, il estoit conuenable qu'il fust bien instruict; de sorte

Vn grād Lettré Chinois se resoult d'estre Chrestien.

Demāde instamment le baptesme, mais on le luy dilaye, & pourquoy.

qu'il peut rendre raison de sa foy, à ceux qui la luy demanderoyent. Car estant homme tant cogneu, à cause de sa doctrine, c'estoit vne chose asseurée, que les Mandarins voyans qu'il faisoit profession d'vne loy si nouuelle parmy eux, luy en demanderoyent la cause. En outre l'on vouloit introduire tout doucemēt, & sans faire grand bruict, la foy Chrestienne audict Royaume: parce que, comme les Mandarins sont d'ordinaire gens soupçonneux, ils se fussent parauenture esmeus & alterez, s'ils eussent veu si tost, que le monde couroit apres ceste Religion nouuelle parmy eux, mais ancienne quant à soy, & pource ils estimerent, qu'il seroit mieux de faire plustost imprimer ce Catechisme, qu'auons dict en langue Chinoise, selon la traduction, que ce Lettré en auoit faict, & voir comment il seroit receu. Estant donc imprimé ils en donnerent des exemplaires aux principaux Mandarins, & à plusieurs autres. On distribua aussi vn grand nombre de fueilles, ou estoyent imprimez à part les commendemens de Dieu. Ce qui fust vn moyen tres-propre, pour donner à ce peuple là quelque cognoissance de la sainctete & excellence de la foy Chrestienne, sans faire grand bruict. Les Mandarins ayant veu ce petit eschantillon, disoyent haut & clair, que c'estoit vne loy toute celeste & diuine, & ses commandemens si conformes à la raison, qu'il n'y auoit rien à redire; concluans qu'il n'estoit pas possible, que ce fust vne inuention des hommes, mais vne chose venuë du Ciel.

On faict imprimer vn Catechisme en Chinois.

Les Peres sçachans la bonne disposition, qu'il y auoit és habitans de Xauquin, pour ouyr auec fruict l'explication de la doctrine Chrestienne, commencerent à la declarer publiquement dãs leur Eglise. Et d'autant que ce Lettré auoit la langue mieux à son commandement (comme luy estant naturelle) & qu'il estoit assez bien instruict és choses de la foy, ils furent d'aduis qu'il fist aussi quelques exhortations. Car auec le credit & auctorité qu'il auoit, il attireroit plus de gens à venir ouyr les sermons. Mais auant que ce faire, ils en aduertirent le Lancitao, pour luy demander non seulement conseil, ainsi qu'ils faisoyent en toutes autres choses de consequence, mais encores congé de prescher. Car il estoit le premier Mandarin de la ville, le Vice-roy n'y estant pas. Luy ayant communiqué leur dessein, il l'approuua fort, & leur dit, qu'ils pouuoyent hardiment publier leur loy en l'Eglise, & instruire tous ceux qui voudroyent l'apprendre & la suiure. Ce

L'on cõmence à prescher la foy dans Xauquin

Lettré donc commence à faire quelques exhortations : & parce qu'il estoit fort habile & bien versé en leurs sciences, vne infinité de gens le venoyent ouyr. Il preschoit auec vne telle ferueur, qu'il faisoit esmerueiller les Peres mesmes : s'excitant soy mesmes, & ses auditeurs, à la detestation des pechez & des erreurs, esquels ils auoyent vescu iusqu'à lors. Quelquefois faisant des exclamations, il disoit : O aueugles Chinois, qui auez la lumiere de verité en vos maisons, & ne la voyez pas. Il en y eust d'aucuns, qui furent si esmeus par ses predicatiõs, qu'ils s'enroollerent au nombre des Catechumenes, lesquels on alloit instruisant petit à petit pour les baptiser, quand il en seroit temps : car iusqu'à lors on n'auoit donné le baptesme à personne, combien qu'il y en y eust plusieurs, qui desiroyent le receuoir : & beaucoup d'autres, qui se monstroyent bien affectionnez enuers les choses de nostre Religion : de sorte que plusieurs voyans au faiste de la maison, ou logeoyent les Peres, vne grande croix haut esleuée, encores qu'ils fussent idolatres, passans par là luy faisoyent la reuerence : & il en y auoit mesmes, qui disoyent de là nous est venu nostre salut ; d'autres venoyent à l'Eglise & prennoyent de l'eau beniste : car ils ont par tradition anciẽne, qu'vn sainct personnage passant par la Chine donnoit de l'eau beniste, qu'ils appellẽt eau saincte, auec laquelle il guerissoit les malades, & faisoit beaucoup d'autres miracles. Or ils croyoient, que celle-là & ceste-cy des Peres n'estoit qu'vne mesme chose. Voila comme peu à peu, & fort bellement on commença de donner quelque cognoissance de la foy de IESVS-CHRIST en la ville de Xauquina & de là elle s'espandist en plusieurs quartiers de la Chine : parce que c'estoit le lieu ou le Viceroy de la Prouince de Canton tenoit sa Cour. Mais voyons ce qui aduint là dessus.

Vn Lettré Chinois Catechumene la presche.

Eau beniste en vsage en la Chine.

Comme le Pere Alfonse Sanchez estant venu derechef des Philippines à Macao, voulut aller trouuer les autres Peres à Xauquin: mais ne luy ayant esté permis, il s'en retourna à Manille, non sans encourir des grands dangers : & du premier baptesme, qui fust donné à la Chine.

CHAPITRE XXV.

LE Pere Roger auoit escrit au Gouuerneur, & à l'Euesque des Philippines, ensemble au Pere Sanchez l'heureux succés de leur entree en la Chine, & l'esperance qu'il y auoit d'y planter la foy Chrestienne; les priant d'escrire au Roy d'Espagne; afin qu'il fauorisast cette entreprinse, enuoyant vne Ambassade à celuy de la Chine. Car il estimoit que c'estoit le vray moyen pour obtenir permission de la prescher en tout son Royaume. Or il aduint en ce temps-là, *Occasion du 2. voyage du P. Sanchez à la Chine.* qu'vn nauire estant party des Philippines, auquel y auoit quelques despeches de grande importãce, pour la nouuelle Espagne, & vne bonne partie des biens des Espagnols, qui demeuroyent en ces Isles, le Pilote & le Maistre du nauire auec quelques autres, qui estoyent là dedans, resolurent de se les vsurper: tellement qu'au lieu d'aller à la nouuelle Espagne, ils prindrent la route de la Chine, & vindrent surgir au port de Macao. Le Gouuerneur des Philippines aduerty de cela, despeche promptement le Facteur du Roy, nommé Iean Baptiste Romain, afin qu'il se saisist des coulpables, & les chastiast comme ils meritoyent, reparant le mieux qu'il seroit possible le dommage, que les autres auroyẽt encouru. Il fust aussi d'aduis que le Pere Alfonse Sanchez accõpagnast ledict Facteur, tant parce que, comme il estoit cognu des Portugais de Macao, il seroit plus aisé de recouurer ce qui auroit esté vendu ou engagé d'iceux, comme aussi afin qu'il peust traicter auec les Peres de Xauquin, des moyens qui seroyent propres pour acheminer ce qui estoit ja commencé de la conuersion des Chinois à la foy. Estans donc partis des Philippines, ils arriuerẽt heureusement à Macao, & bien qu'au commencement il y eust de la difficulté touchant la punition des malfaicteurs, & restitution des biens vsurpez : neantmoins à la parfin le Capitaine de

Macao liura les delinquants entre les mains du Facteur, lequel ayant fait chastier les plus coulpables, & accommodé les affaires le mieux qu'il peut, enuoya de là auant le mesme nauire à la nouuelle Espagne. Il restoit pour s'en retourner, de conclurre l'autre affaire de l'entreueuë & pourparler du P. Alfonse auec les Peres, qui estoient à Xauquin, pour lequel le Facteur fut content d'attendre encor à Macao tout le temps, qu'il seroit de besoing. L'on chercha beaucoup de moyens, pour faire en sorte qu'il fut permis au P. Sanchez d'aller à Xauquin: mais en fin le P. Sanchez se resolut d'escrire au P. Roger, l'aduisant qu'il seroit bon de faire entendre au Vice-roy, qu'il y auoit à Macao quelques Peres de Castille, qui desiroient le visiter, pour sçauoir de luy, si le Roy d'Espagne pourroit enuoyer à celuy de la Chine quelque present: car il desiroit le sçauoir auec asseurance.

Desire aller trouuer les autres Peres à Xauquin.

Le Tutan renuoya cest affaire à l'Aytao de Canton, & cestuy-cy au Mandarin, qui estoit cõstitué Gouuerneur de Macao pour le Roy de la Chine, luy ordonnant qu'il s'informast de ce, qu'il y auoit en cecy. Le Mandarin apres auoir bien examiné le P. Sanchés respondit à l'Aytao, qu'il tenoit cest affaire pour suspect: d'autant que les Castillas n'estoient là venus pour autre fin, que pour chastier quelques vns, qui s'estoient emparés & saisis de quelques marchandises, qu'ils portoient pour autruy en vn autre païs, & que vouloir parler au Vice-roy, c'estoit plustost chercher quelque pretexte, pour entrer dans le Royaume, que pour chose d'importance, qu'ils eussent à traicter auec luy. Ceste response fut cause qu'on refusa tout à plat au P. Sanchez le congé, qu'il demandoit d'aller à Xauquin. Mais comme il estoit expedient, que le P. Roger & luy conferassent ensemble, & que d'ailleurs il estoit necessaire, que quelqu'vn des trois Peres allast à Macao, pour parler au P. François Cabral Prouincial de l'Inde, qui estoit aussi arriué pour lors à Macao, le P. Roger demanda congé au Lancitao de s'y transporter, alleguant pour raison, qu'il luy falloit aller receuoir quelques aumosnes, que les Portugais luy vouloient faire; & par mesme moyen il le pria de vouloir donner des patẽtes pour le Pere Prouincial, afin qu'il peust venir à Xauquin: parce qu'estant leur Superieur il vouloit, comme il estoit de raison, visiter ses subiects, & voir comment ils se comportoient: luy promettant qu'aussi tost qu'il auroit mis fin aux affaires, qu'il auoit là, qu'il s'en retourneroit à Macao. A cecy luy repart le

Ne luy est point permis.

Lancitao

Lancitao en tels termes : Voys Pere, combien que tu ayes dit au „ commencemét, que tu venois pour apprẽdre la langue & les cou- „ stumes de la Chine ; & de ceste sorte l'ay ie dit aux Mandarins, „ toutesfois ie sçay bien, que tõ dessein n'est autre, que de publier „ la loy diuine, dont ie suis bien aise : & n'est besoing que tu te re- „ celes de moy en cecy, ains ie te donne permission de baptiser ce „ Lettré, que tu as à la maison, & tous les autres, qui voudrõt estre „ Chrestiens. I'octroye aussi congé à ce Pere, que tu dis, de venir „ icy : & souhaitte que tu diuulgues ta loy par toute la Chine. Car „ ie l'ay veuë & monstrée à d'autres, & elle nous plaist fort, & ne „ contrarie point à nostre police, & maniere de gouuerner. Le Pere Roger ayant obtenu ce qu'il demandoit, part incontinent vers Macao, là où il traicta à loisir des affaires, qu'il auoit à communiquer auec le P. Sanchez, & apres s'en retourna à Xauquin, auec le P. Prouincial. Mais le P. Sanchez reprint la route des Philippines, auquel voyage il encourut de grands dangers : dont toutesfois nostre Seigneur le deliura par son infinie bonté & misericorde : tellement qu'il arriua sain & sauue à Manille, combien que ce fut long temps apres estre party de Macao : ayant esté porté par la tempeste iusques à Malaca, ou il sejourna quelques trois ou quatre mois, afin de radouber son vaisseau, & attendre la saison propre, pour faire voile aux Philippines. Quant au P. Prouincial, il arriua sans aucun destourbier à Xauquin, moyennant le sauf-conduit, que luy auoit donné le Lancitao. Or comme l'on sçeut à la ville, qu'il estoit Superieur des autres Peres, plusieurs des Mandarins & Lettrez vindrent le visiter : vsans de leurs accoustumées ceremonies. Mais le P. Prouincial alla saluër & visiter, deuant tout autre, le Lancitao, menant quant & soy le P. Roger. Ils le trouuerent en son parquet, tenant audiance auec l'authorité, que les principaux Mandarins, comme luy, ont acccoustumé. Toutesfois comme les Peres arriuerent, il descendit de son siege, & les fit approcher prés de soy, qui fut vne faueur que raremẽt ces Mandarins font, lors mesmes qu'ils sont en l'audiance. Il demeura auec eux vne bonne piece de temps, les interrogeant de plusieurs choses auec plus grande courtoisie & affabilité, qu'il ne souloit faire à l'endroit d'aucune autre personne. Et comme il fut de retour à son logis, il enuoya vn Capitaine de marque, pour bien-veigner le P. Prouincial de sa part, & luy offrir vn present, qu'il luy faisoit. Apres que les visites plus neces-

Response du Lancitao au P. Roger.

Le Pere Prouincial arriue à Xauquin.

faires furent faictes,les Peres resolurent de donner le baptesme à ce Chinois Lettré,qui auoit attendu quelques mois,perseuerant auec vn extreme desir de le receuoir. Et d'autant que c'estoit le premier, qu'on donnoit en ce païs là, ils le voulurent conferer auec toute la solemnité possible. A ces fins ils ornerent & parerent l'Eglise le mieux, qu'ils sçeurent: & firent les ceremonies, qui s'obseruent en tel cas, auec toute la maiesté & magnificence qu'il se pouuoit, eu esgard au temps & au lieu. Ce Lettré donc fut baptisé le 18.Decembre 1584.& eut à nom Paul.Le mesme iour aussi on baptisa vn autre personnage de qualité, de la mesme ville,qui fut celuy, qui logea dans sa maison les premiers Peres,lors qu'ils vindrent au commencement à Xauquin. Il y eut si grand concours de Gentils, pour voir les sacrées ceremonies du baptesme, qu'ils ne pouuoient tous demeurer dans l'Eglise: & la plus-part de ceux qui les veirent,en furent tres-bien edifiez.Il y en auoit quelques autres, qui desiroient encor estre baptisés: mais on les entretenoit en esperance pour quelque temps, partie afin qu'ils fussent mieux instruicts en la foy, & qu'ils estimassent d'auantage vn si grand benefice: partie aussi d'autant que l'on vouloit voir,si les Mandarins prénoient en bonne part le baptesme de ces deux; & afin qu'ils ne s'alterassent,comme peut estre ils eussent fait, s'ils en eussent veu plusieurs ensemble se rendre Chrestiens. Mais il n'y eust personne,qui se formalisast de ce,qui auoit esté fait: ains les Mandarins mesmes se conjouïssoient auec les Peres de ce, qu'vn si grand Lettré auoit reçeu leur loy. Les voisins aussi de l'autre Chrestien, qui fut baptisé auec Paul, luy en faisoient le proficiat, & monstroient, qu'ils auoient eux aussi enuie de suyure son exemple. Bien tost apres le neophyte Paul s'en retourna à son païs,auec vn grand desir de conuertir à la foy sa femme & ses enfans; brief l'enseigner à tous ses compatriots: & à cest effect il emporta quant & soy quelques liurets du Catechisme. Au reste les Peres estoient fort visités & honnorés des Mandarins de toute la Prouince de Canton: parce que suyuant la coustume, qu'on garde en toute la Chine, chasque Mandarin va visiter le Tutan de sa Prouince, pour le moins de deux mois l'vn. Et le mesme font ceux, qui sortent de charge, & les autres qui y entrent de nouueau. Or presque tous ceux, qui venoient à Xauquin, alloient voir la maison & l'Eglise des Peres, comme chose nouuelle en la Chine. D'ou s'ensuyuist qu'on eust en plu-

Le Chinois Lettré reçoit le baptesme auec vn autre.

sieurs lieux cognoissance d'iceux & de la loy qu'ils preschoient. Car les Peres donnoient à chacun quelques liurets du Catechisme, imprimé en leur langue, lequel ils emportoiet quant & eux, & le communiquoient à d'autres. Cependant le P. Prouincial apres auoir acheué sa visite, s'en retourne à Macao, laissant à Xauquin le P. Michel Roger, auec ses compagnons.

D'vn voyage que firent au dedans du païs de la Chine les Peres Michel Roger, & Antoine d'Almeida, vers la Prouince de Chiquion.

CHAPITRE XXVI.

COMME les Peres, qui demeuroient à Xauquin, desiroient recognoistre mieux le païs, & sçauoir quelle disposition il y auroit és autres quartiers de la Chine, pour receuoir la loy de grace, voicy que nostre Seigneur leur presente vne belle commodité, pour ce faire. Car ayant communiqué leur desir au Lancitao, il promist de leur faire voir la Prouince de Chiquion, d'ou il estoit natif, par le moyen de son frere, qui s'en y deuoit aller bië tost. Ceste Prouince de Chiquion est limitrophe de celle de Nanquin, esloignée de celle de Canton quelques deux cens lieuës. Le P. Roger le remercia humblement, & accepta l'offre : le priant aussi de vouloir permettre, que deux autres Peres de la Compagnie vinssent de Macao à Xauquin : afin que l'vn d'iceux demeurast à la maison auec le P. Matthieu Ricci, & l'autre allast à Chiquion quant & soy. Ce que le Lancitao luy accorda volontiers; mais auec condition, qu'il n'en vint point d'auantage que deux: afin de ne donner occasion à quelqu'vn de s'en formaliser. Le P. Roger ayant obtenu ce congé, en donne aussi tost aduis aux Peres de Macao, & deux d'iceux; à sçauoir le P. Edoüard de Sandé, & le P. Antoine d'Almeida vindrent à Xauquin. Cependant le frere du Lancitao, qui demeuroit à la ville de Canton, estant deliberé d'aller voir son pere, en la Prouince de Chiquion, le Lancitao luy escriuit, qu'il menast auec soy deux des Peres, & leur fit tout le meilleur traictement, qu'il pourroit, tant par le chemin, qu'en leur païs. Ce que son frere promit de faire, & l'accomplit encore mieux, comme nous verrõs cy apres. Incontinët que les Peres de Macao furent arriuez le Pere Roger partit de Xauquin auec le P. Almeida, pour aller trouuer à Can-

Les Peres desirent recognoistre le païs de la Chine.

Sont menez à la Prouince de Chiquion.

ton le frere du Lancitao, laiſſant dans la maiſon de Xauquin le P. Matthieu Ricci, & le P. Edoüard de Sandé, pour maintenir en deuotion ce peu de Chreſtiens, qui auoyent eſté baptiſez, & en inſtruire d'autres, qui s'appreſtoyent pour receuoir le bapteſme. Arriuez qu'ils furent à Canton, ils s'embarquerent auec le frere du Lancitao le 20. Nouembre 1585. & nauigerent auec luy ſur ceſte grande riuiere qui paſſe par deuant Canton, iuſques au 7. de Decembre, rencontrans par le chemin vn grand nombre de villes & citez, force bois & foreſts, & autres choſes ſemblables, qui monſtroyent aſſez la bonté & fertilité du païs. Ceſte riuiere a ſon cours entre des montagnes tres-hautes, iuſques à vne ville qu'on appelle Modin, là ou elle perd ſon nom. A l'entrée de Modin il y a vn pont fermé auec des chaiſnes de fer, qui ne s'ouurent point ſans exprés commandement du Mandarin, qui gouuerne la ville: mais comme l'on ſçeuſt, que le frere du Lancitao de Xauquin eſtoit là, on l'ouuriſt incontinent, pour faire entrer ſon vaiſſeau. Deſpuis Modin ils allerent par terre iuſques à vne autre cité appellée Faquen qui eſt à huict lieuës de là. Or en ce voyage, ils apperceurent l'induſtrie des Chinois, & la bonne police qu'ils gardent és chemins: car iaçoit que depuis l'vne ville à l'autre, le chemin ſoit tout montagneux, & ſi on n'y euſt apporté de l'induſtrie euſt eſté fort mal aiſé: neantmoins ils l'auoyent rendu ſi beau & ſi commode, qu'on y cheminoit, comme ſi on euſt eſté en vne belle plaine. Il eſtoit tout paué d'vn bout à l'autre, & au ſommet de la montaigne y auoit vne arcade, portant vne inſcription, qui contenoit le nom de celuy, qui auoit dreſſé ce chemin. Il eſtoit tellement frequenté, qu'il ſembloit qu'on ne feiſt qu'aller & venir d'vne foire: car entre ces deux villes il y a grand commerce, & ont vne telle correſpondance l'vne auec l'autre, que ſi vous auez baillé vos hardes entre les mains de l'hoſte, ou vous aurez logé dans Modin, quand vous arriuerez à Faquen, vous les trouuerez à l'hoſtellerie, que vous deuez prendre: & le meſme hoſte a charge de fournir des montures pour les valets, & pour les maiſtres des chaires à bras, qui ſont ſi legeres, que deux hommes en courant portent deſſus vne perſonne fort aiſément, quelques trois ou quatre lieuës. Ceux qui vont dedans pour ſe garentir de la pluye & du Soleil, portent en main certains petits ciels ou pauillons, qu'on leur baille tout exprés. De ceſte ſorte furent portez les Peres auec le frere du Lancitao de l'vne à l'autre

Modin & Faquen villes de la Chine.

Ont vne belle correſpondãce enſemble.

ville; & les seruiteurs estoyent montez sur des cheuaux. Au milieu du chemin ils changerent de chaires, & de gens: tellement que ceux qu'ils prindrent icy, les porterent iusques à l'hostelerie ou ils deuoyent loger, sans donner rien à ces portechaires, que ce que nous appellons le vin: parce que le reste se paye à l'hoste, apres qu'il a rendu les hardes. Le prix de ces chaires, est quasi le mesme qu'en ces quartiers d'vne monture, & on y va beaucoup plus à son aise. Tout le chemin est bien pourueu d'hosteleries pour les passans. Ils arriuerent le mesme iour qu'ils estoyent partis sur le soir à la ville de Faquen, ou ils s'arresterent deux iours, pendant lesquels ils eurent tant de visites qu'ils ne pouuoyent estre en repos: si que pour s'en despetrer le troisiesme iour ils s'embarquerent derechef sur vne autre grande riuiere, ou ils nauigerent quinze iours durant, voyans d'vn costé & d'autre du riuage des lieux fort plaisans, & quelques citez aussi grandes que celle de Canton. Le 15. iour ils arriuerent à vne autre uille beaucoup plus grande que Canton, en laquelle le Tutan de la Prouince de Chiansi demeure. Par le milieu de la ville passe la riuiere, en laquelle y a vn pont faict de barques, qui leur fust ouuert tout à l'instant, & ils passerent sans qu'on fouillast les hardes qu'ils portoyent, comm' ils ont accoustumé de faire aux autres, & sans demander le peage des marchandises, que leur conducteur menoit: à cause qu'il estoit frere du Lancitao. Les Peres se doubtoyent qu'ils seroyent icy appellez de quelque Mandarin, pour sçauoir qui ils estoyent, & ou ils alloyent: mais on ne leur demanda rien, parce que hors du pays de Canton, l'on n'vse pas de si grande rigueur enuers les estrangers. Vne demie lieuë par delà le pont, il y a vne autre riuiere qui s'assemble auec celle dont a esté parlé, apres auoir baigné la ville d'vn autre costé, & pareillement vn gros bourg, qu'il y a tout auprés de la ville, lequel faict la troisiesme partie d'icelle. Là ils firent leurs prouisions necessaires & apres poursuiuirent leur voyage sur ce beau fleuue, l'espace de cinq ou six iours; durant lesquels ils rencontrerent sept ou huict villes fort belles & marchandes auec vne infinité de grosses forests, & de grands amas de bois: prouision bien necessaire pour le froid qu'il fait en ce païs là. Finalement la veille de Noel ils arriuerent à la grande Cité de Chiansi, & y celebrerent ceste saincte nuict de la naissance de nostre Sauueur: durant laquelle se leua vn vent de Nort, qui les fist arrester là tout le iour de Noël, sans pouuoir

Commodité de voyager en la Chine.

Ex païs Mediteranées l'on n'est pas sin humain enuers les estrãgers.

Chiansi ville.

recouurer de l'eau claire, d'autant que ce vent (contre lequel ceste riuiere à son cours) la rend ordinairemẽt fort trouble: mais le lendemain ils passerent le long de la ville, laquelle ils ne veirẽt que par le dehors,& leur sembla plus grande que Lisbonne. Vne iournée par delà, ils arriuerent à vn lieu ou deux riuieres se croisent dont l'vne mene à la cité de Nanquin, & l'autre à celle de Chiquion ou ils pretendoyent aller. Laissans donc la volte de Nanquin,qui estoit vers le Nort, ils tirerent vers le Nortest, contre le courant d'vne autre riuiere. Mais soubs la faueur d'vn vent propice, ils faisoyent les quinze & vingt lieuës par iour. En ce temps-là ils passerent par vne ville, ou se font ces vases de terre si estimez,qu'on nomme Porcelaines. Là ou ils trouuerent la temperature du païs fort differente de celle des autres, que iusqu'à lors ils auoyent veu audit Royaume. Car le froid alloit croissant de iour à autre, tellement qu'vne matinée ils veirent tout couuert de neige. Et parce que la riuiere estoit fort basse, & n'auoit guere d'eau, le frere du Lancitao fist despartir ses balles de marchandise dans neuf ou dix batteaux plus petits,que ces trois qu'il menoit. De ceste sorte voguerent-ils seulement deux iours, durant lesquels ils passerent par vne grande ville, qui auoit vn pont basty sur vne quarantaine ou cinquantaine de barques, peintes de diuerses couleurs,qui leur fust ouuert tout à l'instant.

Goulin ville. Le cinquiesme de Ianuier ils arriuerent à la ville de Goulin, là ou ceste riuiere perd son nom: ils s'arresterent en icelle quelques iours, pendant lesquels les Peres furent visitez de plusieurs personnages de qualité de la ville. Entre autres d'vn certain homme de marque, qui auoit en sa maison vn grand nombre d'Idoles & autels, laquelle pour ceste cause estoit fort frequentée des Bonzes, qui alloyent là faire leurs superstitions. Les Peres ayans esté inuitez à prendre le repas chez luy,y allerent & disputerent auec les Bonzes,qui se trouuerent là presens, leur faisant voir à l'œil le peu de suc & de substance qu'il y auoit en la loy qu'ils professoyent. Finalement ils laisserent à leur hoste vn liuret du Catechisme:afin qu'il le leust à loisir, n'ayans la commodité pour lors de luy declarer plus amplement les mysteres de nostre foy. De là ils furent portez par terre sur des chaires à bras, comme la premiere fois,quelques six ou sept lieuës par des chemins fort beaux & plaisans. D'où par apres ils entrerent en la Prouince de Chiquion,& sejournerent en vne ville, qui est à la frontiere d'icelle,

nommée Cuixone, quelques trois iours ; pendant lesquels ils furent visitez de tant de gens, qu'ils n'estoyent quasi iamais sans compagnie. Car l'on y accouroit, comme si ç'eust esté à voir quelque prodige. De là ils s'embarquerent sur vne autre riuiere, qui commence à porter dés ladite ville : & bien qu'elle n'aye pas guere d'eau au commencement, mesmes durant trois ou quatre iournées de chemin, neantmoins apres ell'est quasi aussi grosse, que celle de Canton: & a le courant fort doux. En ce chemin ils rencontrerēt huict ou neuf villes, & des grandes mōtagnes, couuertes de neige ; lesquelles portoyent force bois, qui se iette & s'enuoye par la riuiere en bas. Le 22. Ianuier ils passerent par vne cité fort celebre, & plus grande que Canton vne fois & demie; à ce qu'on leur dict : car ils ne peurent voir que quelques tours, à cause des broüillars, & des neiges, qui empeschoyent la veuë. Sur le tard ils arriuerent à vn bourg, qui est sur le bord d'vne autre riuiere, esloignée de celle, qu'ils auoyent laissé d'vn iect d'arc : là où ils fretterent quelques autres vaisseaux : & ayans vogué sur icelle toute la nuict à la lanterne, ils se trouuerent au point du iour à la porte de la maison, ou ils debuoyent loger en la ville de Chiquion, chez le pere du Lancitao. Telle donc fust l'issuë de leur voyage commencé le 20. Nouembre 1585. & finy le 23. Ianuier 1586.

Cuixone ville.

Or ceste ville de Chiquion est comme vn pourtraict de Venise (comme disoit le Pere Roger qui y auoit esté.) Car on va par les rues, tantost par terre, tantost par eau ; auec des petites barques ou gondoles. Les bastimens y sont sans comparaison plus beaux, que à Canton, & les ruës embellies de maintes arcades de pierre bien & proprement taillée & elabourée. Les gēs aussi sont beaucoup plus affables & courtois, que ceux de Xauquin ou de Canton. Il n'y a ville en Portugal, qu'on puisse apparier à ceste-cy: attendu qu'elle est plus grande que toutes, horsmis Lisbōne, comme dict le Pere Antoine d'Almeida, qui estoit compagnon du Pere Roger, & a escrit tout cecy. Estans donc arriuez là, le pere du Lancitao les receut auec demonstration de grande bienueillance. Il les logea en vne maison tres-commode, qui auoit deux yssuës: l'vne sur la ruë publique, & l'autre sur la riuiere. Au dedās il y auoit deux chambres, vn iardin, & vn lieu fort propre pour y dresser vne chappelle. Or comme l'on sceust à la ville les grandes caresses, que le Lancitao de Xauquin leur faisoit, tous les princi-

Chiquion ville & sa description.

Les Peres y arriuent.

paux presque de Chiquion, tant Mandarins, que autres gens lettrez, vindrent les bien-ueigner, & mesmes quelques vns des plus grands Mandarins les inuiterent à disner chez eux. Entre autres il y en eust vn, qu'on disoit surpasser de deux degrez en dignité le Lancitao. Cestuy-cy enuoya prier le P. Roger de se vouloir trouuer aux funerailles de sa mere, qui estoit trespassée : mais le Pere s'en excusa honnestement, alleguant que les prieres des Chrestiens ne seruoyent de rien à ceux, qui n'auoyent serui durãt leur vie le Createur & Seigneur de tout le monde : & prenant occasion de là, il commence à remonstrer à ceux qui estoyent presens, comme la loy de Dieu estoit necessaire à salut, & surpassoit toutes les autres en sainćteté. Ce qu'ils sembloyent escouter auec grand plaisir. Ce mesme Mandarin inuita vn autre iour ledit Pere à prendre le repas chez luy ; & le fist asseoir au plus haut bout de la table, bien que le Pere fist grande resistance. Mais voyant l'importunité que le Mandarin luy en fist, il ne peust moins faire que de luy condescendre. Apres le repas le Mandarin l'accompagna iusques à la porte, qui est vne chose fort extraordinaire en la Chine, mesmes à telles gens. Pareille affećtion & bienueillance leur monstroyent aussi les Bonzes de la mesme ville, & quelques vns d'entr'eux leur demandoyent de l'eau beniste, pour la raison qu'auons dićt cy dessus. Mais ils ne iugerent pas estre seant ny conuenable de leur en bailler: pour ne donner aux chiens les choses sainćtes. Plusieurs aussi, mesmes de ceux qui demeuroyent auprés de leur logis, venoyent entendre quelques exhortations, qu'ils faisoyent de la dośtrine Chrestienne. En quoy ils prenoyẽt vn si grand plaisir, qu'ils y employoient vne bonne partie de la nuićt. Brief auant que partir de là, il en y auoit beaucoup, qui desiroyent receuoir le baptesme. Mais comme les Peres n'auoyẽt pas intention de s'arrester là, ains tant seulement de recognoistre le païs, ils ne baptiserent personne, horsmis celuy qui les auoit logez en sa maison, à sçauoir le pere de Lancitao de Xauquin, qui estoit vn venerable vieillard, orné de plusieurs vertus morales, & de grande science, selon qu'on la trouué parmy eux. Il estoit aagé de soixante dix ans, lors qu'il fust regeneré par les eaux du S. Baptesme, qui luy fust donné le iour de la Resurrećtion de nostre Seigneur, apres auoir esté instruićt & catechisé durant quatre mois. Ils baptiserent encore le fils d'vn Lettré, qui estoit tenu pour vn homme fort prudent & sage, & des plus sçauans du païs;

Sõt fort caressez de plusieurs, mesmes des Mãdarins.

Baptisẽt le pere du Lancitao, leur hoste.

du païs; cest enfant estoit deuenu ectique, & se portoit si mal, que son pere ayant essayé tous les remedes humains, dont il se peut aduiser, auec les superstitions & prieres des Bonzes, & ne trouuant ny en l'vn ny en l'autre aucun allegement, pour le mal de son fils, eust à la parfin recours au P. Roger, le priant de vouloir luy conferer le baptesme. Ce que le Pere luy accorda fort volontiers, pensant qu'il ne suruesquist pas long temps, veu le peril, auquel il estoit. Mais bien tost apres qu'il eut reçeu le baptesme, il commença à se trouuer mieux, & de là à peu de iours fut entierement guery, selon que l'escriuit le mesme Pere Roger en vne lettre dattée du 8. Nouembre 1586. Ayant donc demeuré luy & le P. Almeida quatre ou cinq mois en ladicte ville de Chiquion, ils s'en retournerent à leur Residence de Xauquin; là où ils trouuerent quarante nouueaux Chrestiens: lesquels pour estre en la Chine ils estimoient beaucoup, tant pour raison de la difficulté, qu'ils auoient eu d'y entrer: comme aussi pour l'esperance, que nostre Seigneur leur donnoit, que ceste petite Eglise nouuellemẽt plantée se multiplieroit, & estendroit ses rameaux au long & au large, dans peu de temps, moyennant l'assistance de celuy, qui luy auoit donné commencement. *S'en retournent à Xauquin.*

Comme le Pere Roger fut enuoyé en Europe: & d'vne grande persecution suscitée par les Anciens de Canton, contre les Peres, qui resterent à Xauquin.

CHAPITRE XXVII.



LEs Peres Visiteur & Prouincial de la Compagnie de IESVS en l'Inde, entendans de si bonnes nouuelles de la Chine, & conçeuans vne grande esperance de la cõuersion de ce Royaume à la foy Chrestienne, iugerent qu'il estoit expedient & necessaire, d'en donner aduis à nostre S. Pere, & au Roy d'Espagne: afin qu'ils y aidassent par leur auctorité & puissance, donnant des moyens, pour faire en sorte qu'on eut entrée au Roy de la Chine, pour luy demander permission de prescher la foy de IESVS-CHRIST, en tout son Royaume; & que cela ne dependist pas seulement de la volonté des Vice-roys, & autres Mandarins, lesquels se changeans de trois en trois ans, si on n'auoit ce congé du Roy, tout le fruict, qu'on auroit fait en plusieurs années, courroit risque de se per- *Occasion du voyage du P. Roger en Europe.*

dre en vn moment. Or pour leur dõner ces aduis, on estima qu'il n'y auroit aucun si propre, que le mesme P. Roger, lequel sçauoit mieux que tout autre, les coustumes de ce païs là, & cognoissoit le naturel des habitans plus parfaictement que les autres Peres, ayant desia long temps demeuré parmy eux. A cecy aida encor' qu'on sceust, que le P. Alfonse Sanchez debuoit faire voile au mesme temps des Philippines en Espagne, & l'on pensoit que si ces deux Peres se rencontroient, ou alloient ensemble en Europe, ils pourroient donner plus claire cognoissance des affaires, tant à sa Saincteté, qu'au Roy Catholique. Il y eut toutesfois grande difficulté de faire sortir de la Chine le P. Roger, pour cause de l'affection, que les Mandarins luy portoient. Mais il les paya tous si bien de raisons, qu'ils le laisserent faire selon sa volonté. Deux Peres seulemẽt resterent pour lors à Xauquin; à sçauoir le P. Matthieu Ricci, & le P. Antoine d'Almeida: car le P. Edoüard de Sandé, à cause de son indisposition, fut contraint de s'en retourner à Macao. Doncques le P. Michel Roger estant party de la Chine l'an 1588. arriua en Espagne vn an apres le P. Sanchez, n'ayant pas eu si heureuse nauigation que luy: neantmoins chacun d'eux informa premierement le Roy d'Espagne Philippe 2. & puis nostre Sainct Pere, qui estoit lors Sixte 5. de ce qu'ils desiroient leur faire sçauoir: combien que despuis on n'a veu aucun effect de ce voyage. Mais laissons cependant le P. Roger en Europe: & retournons à la Chine.

Le Pere Alfonse Sanchez y va aussi.

Persecution suscitée côtre les Peres de Xauquin.

Les Peres, qui estoient demeurés à Xauquin, continuans leurs exercices accoustumés, gaignerent à la foy de nostre Seigneur autres quarante Chinois: tellement que les Chrestiens de Xauquin estoient desia plus de quatre-vingts en nombre. Or l'esprit malin ne pouuant endurer cela, & outré de douleur de voir la porte de ce Royaume ouuerte à la foy Chrestienne, laquelle il auoit tenuë si long temps & si soigneusement fermée, commence à broüiller les cartes (comme l'on dit) vsant de ses ruses accoustumées, pour empescher le cours de l'Euangile. Et afin de suffoquer plus aisément ceste diuine semence, qui ne faisoit que germer, il tasche de faire chasser de la Chine ceux, qui la cultiuoiẽt, à sçauoir les Peres de la Compagnie qui estoient à Xauquin, & ce par l'entremise de quelques Mandarins de la ville de Canton, & des Anciens d'icelle, lesquels estans venus deuant le Visiteur de la Prouince, luy presenterent vne requeste dont voicy la te-

Requeste presẽtée au Visiteur par les anciens de Canton cõtre les Peres.

neur. Nous les Anciẽs de la cité de Canton, faisons sçauoir à vo-
stre Seigneurie, comme selon les loix du Royaume, il nous est
permis de luy representer ce qui peut estre profitable ou dom-
mageable à toute la Prouince. Partant vostre Seigneurie sçaura,
que dans la cité de Xauquin il y a certains Prestres forains, qui
sont venus de Macao, desquels il se peut ensuyure beaucoup de
dommage à tout le Royaume, & du trouble aux habitans d'ice-
luy ; & pource il est besoin de couper broche au mal, auant »
qu'il passe plus auant. Outre ce dans Macao s'est fourré vn tas »
d'estrangers de diuers Royaumes, qui se sont là inthronisez con- »
tre nostre volonté. Iadis nous ne leur permettions pas mesmes, »
qu'ils descendissent à terre: ains seulement que se tenans dãs leurs »
nauires ils trafiquassent, & puis s'en retournassent à leur païs. »
Mais à ceste heure ils ont basty des maisons fortes & hautes, es- »
quelles ils habitent comme des formis, ou abeilles. Ce qui don- »
ne grande occasion de craindre à tous tant que nous sommes. »
Leurs Prestres ont aussi trouué vne nouuelle inuention, qui est »
de demander l'aumosne pour le bastiment d'vne tour, qu'ils font »
dans la cité de Xauquin, & soubs ce pretexte ils sont là pour don- »
ner entrée aux autres. Il est fort à craindre qu'ils soient là venus »
pour espier nostre païs, & qu'ils se ioignent par apres auec les gẽs »
seditieux & remuants de nostre nation: d'ou s'ensuyuroit vn grãd »
mal au Royaume. C'est ce que nous signifient nos liures, quand »
ils disent: Vous aués semé des espines dans vn beau champ: vous »
aués inuité les serpens & les viperes pour boire auec vous. De »
souffrir que les Portugais demeurent à Macao, c'est admettre vn »
incõuenient tel, que seroit vne maladie aux pieds ou aux mains: »
on peut bien y remedier auec le temps. Mais d'endurer que ces »
Prestres facent leur nid dans la ville de Xauquin, c'est mettre du »
venin mortel en l'estomach, & permettre que le poison s'empa- »
re du cœur. Et pource il est necessaire d'y mettre ordre de bon- »
ne heure, & ietter vistemẽt hors de ladicte ville telles gens. C'est »
ce que nous requerons & demandons à vostre Seigneurie, au »
nom de toute la Prouince de Canton, laquelle luy sera grande- »
ment obligée pour vn tel benefice. Voila le contenu de leur re- »
queste, laquelle n'eust sçeu estre, ce semble, plus subtilement &
malicieusement couchée pour venir à bout de ce qu'ils preten-
doient, encore que le Sathan mesme l'eust forgée. Aussi est-il
croyable, que ceste piece estoit sortie de sa boutique. Mais voicy

Ce qui s'ensuyuit de ceste requeste.

ce qui s'en ensuyuit. Le Visiteur ayant veuë ceste requeste, ordonna que l'Aytao de Canton,& le Conchifu aussi,qui est comme le Iuge-maje de la ville, prinssent cognoissance de ceste cause, leur ordonnant d'enuoyer ladicte requeste au Lancitao & Conchifu de Xauquin, afin qu'ils respondissent là dessus, ce qui leur sembleroit. Doncques le Conchifu de Canton enuoye incontinent au Conchifu de Xauquin ceste requeste, luy faisant commandement de la part du Visiteur, de faire information des Prestres,qui resido;ent à la ville de Xauquin. Il n'y auoit lors que les Peres Matthieu Ricci, & Edouard de Sandé, (qui y estoit retourné deux iours auparauant) & ne pensans à rien moins qu'a cela,s'esiouïssoient ensemble de se voir dans ce Royaume,ou l'on auoit eu tant de difficulté d'entrer. Ils eurent neantmoins bien tost le vent de ceste requeste,& en recouurerent vne coppie,ensemble du commandement, que le Conchifu de Canton faisoit de la part du Visiteur à celuy de Xauquin, par le moyen de son Secretaire,qui estoit tel; Seigneur Conchifu,aussi tost que vous aurés leu le contenu des presentes, vous ne manquerés de faire l'information & enqueste qui vous est ordonnée, comme vous iugerés estre necessaire, & auec telle diligence qu'il appartient, & me fairés sçauoir par apres,tout ce que vous aurés trouué:afin que suyuant la volonté du grand Chayen(ainsi appelle-on le Visiteur)ie puisse contenter les Mandarins de Canton auec toute equité & droiture. Les Peres donc ayans leu ces choses, furent grandement estonnez:car ils sçauoient biẽ que tous les Visiteurs auoient accoustumé d'estre,selon leur charge,fort rigoureux enuers ceux, qui auroient attenté d'innouer quelque chose contre les loix de la Chine; & que cestuy-cy qui estoit lors venu,selon le bruict commun, surpassoit tous les autres en cela : estant estimé l'vn des plus seueres du Royaume. D'ailleurs ils estoient informés, que les plus habiles Mandarins de Canton luy auoient soufflé aux oreilles beaucoup de choses contre eux : de façon qu'il leur estoit ennemy mortel, & s'en fallut de bien peu, qu'il ne lés condemnast, tout sur le champ, à sortir au plustost de la Chine, sans plus longue information; mais Dieu voulust qu'il y procedast par forme de iustice, comme nous auons dit. Car cependant les Peres eurent loisir de pouruoir à leurs affaires.Ils s'en vont dõc soudain trouuer leur grãd amy & protecteur, à sçauoir le Lancitao de Xauquin,qui leur dit tout à l'entrée, qu'il iugeoit

Commãdement du Conchifu de Cantõ à celuy de Xauquin.

Les moyens que prindrẽt les Peres pour se garãtir de cest orage.

n'estre pas expedient qu'ils fissent plus long sejour à Xauquin, veu les menées qu'on dressoit contre eux, qui monstroyent assez qu'on ne leur apprestoit rien de bon. Il leur dict encores qu'il estoit memoratif, comme le P. Roger auoit eu des lettres patentes du Vice-roy, pour demeurer en la Chine, & qu'il feroit d'aduis qu'ils se seruissent de ces lettres, en cas qu'il en seroit de besoing. Ce conseil ne leur semble pas mauuais; toutesfois ils ne s'en seruirent point: mais ils vserent d'vn autre expedient, qui leur sembla plus court & plus asseuré. C'est de recommander à Dieu cet affaire le plus deuotement qu'il leur seroit possible. Ils commencent donc à faire force penitences & austeritez, à dire plusieurs Messes, à s'addonner beaucoup plus que de coustume à l'oraison & priere; supplians humblement nostre Seigneur, & sa saincte mere la sacrée vierge Marie, auec tous les autres saincts & sainctes de Paradis, de les vouloir assister en ce danger. Ces actes de deuotion ne furent pas inutiles & sans fruict. Car outre le merite, qui leur en demeura, ils n'eurent pas plustost faict leur deuoir en cecy, qu'ils commencerent à tressaillir de ioye en leur cœur, ne sçachans pourquoy, ny comment leur aduenoit vn tel changement: sinon par apres, qu'ils cogneurent, que ç'auoit esté vn bon presage, que Dieu les assisteroit, comme il fist en la maniere que ie m'en vay raconter. Les informations estant faictes, le Conchifu de Xauquin fist appeller le Pere Matthieu Ricci, lequel se trouua à l'heure en grande perplexité: car il voyoit bien l'heure qu'il y alloit: mais il ne sçauoit s'il en retourneroit. Ceux aussi, qui le vindrent querir, luy faisoyent de telles grimaces, qu'ils sembloyent desia le tenir entre leurs mains, pour le deschirer, & mettre en pieces. Ce nonobstant parmy tout cela, *Erat cor eius fiduciam habens in domino*, comme dict l'escriture de la chaste Susanne: *Son cœur estoit plein de confiance en Dieu.* Estant donc interrogé par le Conchifu, il respondit si pertinemment à tout ce qu'il luy demanda, qu'il le rendist content & satisfaict. De sorte qu'apres l'auoir tenu assés long temps, il luy parla en tels termes: Ie ne suis (dict-il) iamais entré en desfiance ny en mauuais soupçon de vous autres: tout ce que i'en ay fait n'a esté, que pour m'acquitter de mon deuoir. Au reste vous aués couru fortune, & s'en est peu fally, que vous n'ayez perdu la vie. Si i'eusse creu simplement le mal qu'on disoit de vous, vous seriez desia despeschez, i'en seroy bien marry, non seulement pour

Le Conchifu de Xauquin mãde venir deuant soy le P. Ricci.

Luy parle fort humainement.

l'amour que ie vous porte, mais encore pour mon regard : car la chose me touche autant, ou plus, qu'à vous. Les Maudarins de Canton ont tasché de desnigrer mon honneur en la requeste, qu'ils ont presentée contre vous. Ils veulent, ce semble, empieter
» sur mon Gouuernement. Que si ma loyauté n'eust esté assez co-
» gneuë, & si le grand Chayen n'eust esté de mes amis, i'estoy par
» leurs impostures tenu pour vn meschant homme, & indigne de
» gouuerner iamais aucune ville. Car ils ont voulu faire entendre,
» qu'il n'y auoit point d'ordre en Xauquin: que tout y alloit pesle-
» mesle: que la racaille des vaunеants y estoit bien venuë: brief que
» ma negligence seroit cause de la ruïne de toute la Chine. S'estāt ainsi monstré alteré là dessus, il dict au Pere Matthieu qu'il luy apportast vn memorial de ce qu'il luy auoit respondu, & qu'il eust bon courage. Le Pere s'en estant retourné à la maison fort aise, & content, raconta comme tout s'estoit passé à son compagnon: & tous deux remercierēt Dieu de la grace, qu'il leur auoit faicte, chantans le *Te Deum laudamus*. Cependant le Pere Matthieu ne fallist pas de bailler sa deffence en forme de placet au Conchifu, le requerant bien humblement de vouloir estre son protecteur, comme il auoit esté iusqu'à lors, contre ceux qui le calomnioyent si meschamment, & si iniquement. Or en ce memorial il declaroit comme il estoit Religieux natif du Royaume de Trincico, c'est à dire des cieux (car c'est ainsi qu'appellēt les Chinois l'Europe.) Il racontoit par apres comm' il auoit voyagé l'espace de trois ans passant de grands dangers, tant sur mer que sur terre, & qu'en fin il s'estoit venu retirer à Xauquin, pour y viure en repos, lequel il n'auoit peu trouuer ny à Macao, ny aux autres places maritimes : & d'autant qu'il ne pouuoit point offrir à Dieu sacrifice chasque iour, comme son deuoir portoit, demeurant dans les nauires, esquels les Portugais venoyent trafiquer à Canton ; le Tutan passé en auoit eu pitié, & luy auoit donné quelque pouce de terre à Xauquin, auec permission d'y bastir vne petite loge, comme il auoit faict par le moyen des au-

Luy donne bon courage.

» mosnes des gens de bien. I'ay (dict-il) faict dresser vne petite
» cabane, pour ma retraicte : car ie suis comme les petits oiseaux
» qui volent d'vn costé & d'autre, cherchans leur mieux, & puis
» se retirent dans leur nid, pour y prendre vn peu de repos. Quant
» à moy ie ne suis ny marchand, ny traffiqueur de mon estat, pour
» gaigner la cheuance de ce monde, mon office n'est autre, que de

prier ce grãd Dieu, Createur du Ciel & de la terre, qu'il se veuille monstrer clement & benin enuers le Royaume de la Chine. Tout ce que ie fay, & ce que ie pense, se rapporte à cela: & ne me mesleray iamais d'autre chose. De ce (Monseigneur) si vous ne me croyez, vous pourrez estre esclaircy & acertainé par le rapport de mes voisins, & de plusieurs autres Chinois, auec lesquels i'ay conuersé familierement, qui vous pourront declarer comment ie me suis comporté iusqu'à ceste heure, & qu'elle vie i'ay mené: Ils vous tesmoigneront, ie m'asseure, que despuis que ie suis par deça, ie me suis accommodé aux mœurs & à la façon du païs, aussi bien que si i'y eusse esté toute ma vie. Voila en brief ce qu'il donna par escrit au Conchisu pour sa descharge. Le Cõchisu despecha quant & quant à l'Aytao de Canton ceste lettre: Honorable Seigneur, i'ay fait soigneusement la recherche sur ce qui estoit contenu en la requeste des Anciẽs de Canton: mais ie n'ay rien trouué de ce qu'ils aduancent: car c'est le Magistrat & le peuple de ceste ville, qui a erigé la tour, pour laquelle ils font tant de bruict. Bien est-il vray, que lors qu'on bastissoit ladite tour, ces Prestres estrangers s'addresserent au Tutan, qui pour lors commandoit en ces quartiers, & le supplierent de leur donner quelque pouce de terre, auec permission d'y edifier vne maison, pour leur demeure, & vne Eglise, en laquelle ils peussent inuoquer leur Dieu. Cela leur ayant esté accordé, ils y ont despuis tousiours demeuré sans iamais auoir faict ny attenté chose aucune, qui fust preiudiciable à l'estat commun, ny à aucun des bourgeois en particulier. De dire qu'ils ayent introduict quelques seditieux ou vauneants en ceste ville, croyés, Monsieur, que ce sont des bayes. Il n'y a personne par deça, qui en ait ouy rien dire. Ie ne sçache, quant à moy, cause, pour laquelle on les doiue priuer du droict, que le Tutan leur a donné; si ce n'est que soubs vn pretexte tel quel, on les vueille harasser comme des chiens. Au reste ie me soubmets à ce que le grand Chayen en ordonnera: si c'estoit à moy, ie les lairroy iouyr du droict qu'ils ont, puis qu'vn tel personnage le leur a donné, & qu'il n'y a point de cause legitime pour le leur oster.

Lettre du Conchisu de Xauquin à l'Aytao de Canton.

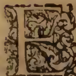
Par ceste lettre l'Aytao de Canton (qui a la surintendence des estrangers par toute la Prouince) fust tellement changé, qu'il se monstra des lors grand amy des Peres; si qu'il donna vne sentence fort fauorable pour eux, contenant en substance ce qui

„ s'ensuit : Il faut tenir pour bon, ce que le Tutan passé a faict & „ ordonné à Xauquin, signamment en ce qui est icy debattu. Puis „ donc qu'il a permis à ces Prestres forains, de demeurer parmy „ nous, qu'ils y demeurent à la bonne heure, s'il leur semble bon. „ Ie ne iuge point qu'ils doibuent estre inquietez en aucune ma- „ niere, veu mesmement qu'ils ne se meslent point de telles cho- „ ses, que font les marchands estrangers, qui sont à Macao. Partant „ si quelqu'vn se veut rendre partie contre eux, il est de raison, que „ l'vn & l'autre soit ouy, aussi bien les deffendeurs que la partie aduerse. Sur la fin il estoit ordonné, que ceste sentence seroit apportée au Conchifu de Canton: afin qu'iceluy l'ayant veuë peut respondre & satisfaire au grand Chayen. Voila comment s'appaiserent pour lors ces tourbillons de persecution, qui sembloyent menacer les Peres de leur bannissement. Car le Visiteur voyant de si fauorables sentences pour eux, tant de la part du Conchifu de Xauquin, que de l'Aytao, iugea bien que ce que les Anciens de Canton, luy auoyent donné à entẽdre en leur requeste, n'estoit pas tel qu'ils disoyent ; de façon qu'il ne print point aucune resolution pour lors, ains dilaya l'affaire iusqu'à son arriuée à Xauquin, & apres renuoya le tout par deuers le Tutan, qui vint de nouueau, lequel y proceda bien plus rigoureusement, comme nous verrons maintenant.

Les Peres de la Compagnie sont chassez de la ville de Xauquin, par le Vice-roy de la Prouince de Canton: & renuoyez à vne autre ville de la mesme Prouince, nommée Xaucheo.

CHAPITRE XXVIII.

Nouuelle perse-cution cõtre les Peres.



ENCORE les Peres n'estoyent pas du tout hors des lacqs & pieges qu'auons dict, qu'on leur en dressoit d'autres aupres du nouueau Tutan, qui vint pour prendre le gouuernement de la mesme Prouince, apres le decez de celuy, qui les auoit tãt fauorisés. Car lors que la requeste des Anciens de Canton arriua à Xauquin, le Tutan qui auoit maintenu les Peres à Xauquin, estoit mort : & apres on en auoit prouueu d'vn autre. Or si tost que cestuy-cy fust arriué en la premiere ville de son gouuernement, attendant que les preparatifs luy fussent faicts à Xauquin, ou

selon

selon la coustume des autres Tutans, il debuoit faire sa residence ordinaire, les mesmes Anciens & Mandarins de Canton s'en vont le trouuer là, pour l'informer les premiers, comme ils voulurent, contre les Peres, qui demeuroient à Xauquin, luy faisans acroire vne infinité de bourdes. Car ils disoient, qu'il y auoit vn tas de Prestres forains, qui estoient venus de Macao faire leur demeure à Xauquin, & qu'ils auoient basty vne Eglise aupres de la grande riuiere, ou ils tenoient tousiours preste vne barque, pour espier d'vn costé & d'autre tout ce, qui se faisoit en la Chine: afin d'en donner aduis à ceux de Macao; adioustãs que ces Prestres estoiẽt gens d'entendement, & qu'ils enseignoient certaine doctrine, à laquelle ils attiroient peu à peu le monde, & leur faisoient adorer le Dieu, qu'ils honnoroient. D'auantage qu'ils auoient vne cloche penduë en l'air, laquelle sonnoit les heures d'elle mesme, sans que personne y touchast: & que ceux, qui entendoient le son de ceste cloche, estoient incontinent charmez. *Accusatiõs faulses des Anciens de Cãtõ cõtre les Peres.*

Le Tutan ayant eu ces aduis, escriuist soudain au Gouuerneur de Xauquin, qu'il eust à faire information sur toutes ces choses, & que les ayant bien examinées, s'il trouuoit que la cloche de ces Prestres sonnast d'elle mesme, ou que le son d'icelle charmast, ou que les susdicts Prestres fussent aucunement coulpables de ce que dessus, qu'il les renuoyast faire leurs enchantements à Macao, ou à la maison de Nangoa, qui est vn monastere de Bonzes, comme nous dirons cy apres. En somme qu'il les fit sortir de Xauquin. Le Gouuerneur & les autres Mandarins de Xauquin, qui fauorisoient les Peres, se trouuerent en grand trouble, ayant reçeu ce commandement du Tutan. Car ils auoient donné vne sentence fort fauorable pour eux vn peu auparauant: & voyans qu'ils estoient contraints de la casser, s'ils obeïssoient au commandement du Tutan, cela leur estoit fort grief: toutesfois ils n'osoient s'opposer à la volonté d'iceluy. Ils conseillerent donc aux Peres de se retirer tout doucement, sans attendre qu'on les y contraignist, & s'en aller au susdit monastere de Nangoa. Mais les Peres ne trouuerent pas bon ce conseil: ains prierent instamment le Gouuerneur & les Mandarins de Xauquin, de vouloir faire information sur les articles mis en auant, & s'enquester s'il y auoit de la Magie, & des enchantemens en leur fait. Cependant il y eust dixhuict personnes, tant hommes que femmes, qui embrasserent la foy de nostre Seigneur, & furent baptisés, non- *Commãdement du Tutã au Gouuerneur de Xauquin cõtre les Peres.* *18. Chinois baptisez de nouueau*

obstant toutes les bourasques, qui sembloient menaçer les Peres. Or tandis que le Gouuerneur & les Mandarins de Xauquin faisoient les informations, le Tutan arriua à la ville, combien que ce ne fust pas pour s'y arrester: tellement que les Peres eurent encore vn peu de temps pour respirer: d'autant que le Tutan partist bien tost aprés, pour aller à Canton, ou il debuoit faire equiper vne flotte contre quelques escumeurs de mer, qui s'estoient emparés freschement de l'Isle d'Aynan, ou se fait la pesche des perles. Le P. Matthieu Ricci, se seruant de l'opportunité presente, laissa le P. Antoine d'Almeida seul à Xauquin, & luy, fit vn tour à Macao, pour prendre conseil, de ce qu'il deuoit faire, auec le Pere Visiteur, qui estoit arriué là des Indes depuis peu de iours. Le Tutan ayant despesché ses affaires dans peu de temps, s'en reuint de Canton à Xauquin. Les Mãdarins de la ville auoiẽt bien grand desir de fauoriser les Peres: & s'essayerent de les mettre en la bonne grace du Tutan, entrãs de loing en propos d'eux auec luy, sans faire semblant de leur porter affection. Mais il reuint de Canton si mal informé d'eux, à cause de quelques desplaisirs qu'auoient reçeu des Portugais certains habitãs de Canton, & des faux bruicts, desquels les Anciens de ladicte ville l'auoient abbreué, qu'il ne voulut point entendre les raisons, que le Gouuerneur & les autres Mandarins de Xauquin apportoient en leur faueur: ains leur commanda tout à l'instant d'approuuer vne sentence contre eux, qu'il auoit luy mesme dressée, disant qu'il la vouloit signer par apres. Les Mandarins n'oserent repliquer à cela; tellement qu'ils furent contraincts d'approuuer ceste sentence, & ne manquoit autre chose, pour l'execution d'icelle, que le signé du Tutan. Mais en ces entrefaictes voicy arriuer aux Peres vn masque de faueur humain, qui les amusa pour vn temps, leur donnant quelque esperance, bien que courte, deschaper de ce labyrinthe. Car en la mesme saison le Chayen ou grãd Visiteur de la Prouince, estant venu de Canton à Xauquin, pour voir le Tutan, il y fust festoyé l'espace de dix ou douze iours le plus magnifiquement, qu'il estoit possible: & voulant s'en retourner à Canton, le Tutan auec les principaux Mandarins de Xauquin l'allerent conuoyer. Le Vice-roy estoit auec le grand Chayen dans vn grãd vaisseau, auec vne musique fort melodieuse de haut-bois, clairons, trompettes, & autres instrumens à leur mode: estans suyuis de tous les Mandarins, & autres gens de qua-

Le Tutã fait vne sentence cõtre les Peres.

lité de la ville, auec vne infinité de seruiteurs, estafiers, & autres gens. Or comme ils descendoient le long de la riuiere, passant pardeuant le logis, auquel les Peres demeuroient (car il respondoit sur la riuiere) il leur print enuie de l'aller voir: & soudain enuoyerent deuant quelques Mandarins, auec plusieurs de leurs seruiteurs, frapper à la porte, faisans commandement qu'on ouurist de la part du Vice-roy & du Visiteur, qui venoient les voir. Les Peres ouurirent incontinent, & sortirent pour les receuoir le plus honnorablement, qu'il leur fut possible. Les autres venoient auec vn tel arroy, & si grande maiesté, qu'on eust dit, que c'estoient deux grands Princes. Car ils estoient portés chacun dans vne chaire à bras par huict hommes, qui estoient si magnifiquement vestus, qu'ils sembloient des Gentils-hommes. Les Peres firent à tous deux la reuerence accoustumée, se mettans à genoux, & frappans trois fois de la teste contre terre; puis les menerent par la maison, & leur monstrerent quelques petites chosettes, qui en Europe ne valent pas beaucoup, mais là sont fort estimées, pour leur rareté. Entre autres ils leur firent voir vn billot de verre triangulaire, representãt vne infinité de couleurs, lesquelles apparoissoient à trauers ce verre, dont ils resterent fort esmerueillés. Ils regarderent aussi l'artifice de leur horloge, & comme ceste cloche sonnoit les heures d'elle mesme, ou le Tutan pensoit auoir de l'enchantement, iusqu'a ce qu'il l'eust veuë. Apres ce ils trouuerent quelques liures Chinois, que les Peres fueilletoient, de quoy ils monstrerẽt estre bien aises. Finalement on les mene à la Chapelle, ou ils veirent vne tres-belle Image de nostre Dame, qui estoit sur l'Autel: dont ils furent fort esmerueillés. Aussi estoit ce vne piece tres-bien faicte. Au bout de cela ils s'assirent sur des chaires, & prindrent vn peu de collation, que les Peres leur presenterent, suyuant la coustume du païs: & apres ce ils se retirerent dans leur vaisseau, monstrans par signes & par parolles, qu'ils estoient fort contents de ce, qu'ils auoient veu. La plus-part des habitans de la ville, & mesmes les plus grands amis des Peres, estimoiẽt que ceste visite auoit esté comme vne abolition de tout ce, qui s'estoit passé, & leur en faisoient le proficiat. Eux aussi estimoient qu'on ne les rechercheroit pas d'auantage. Le Conchifu mesmes cuyda se fascher contre vn Greffier, qui luy demanda s'il ne falloit pas presenter au Tutan la sentence donnée contre eux. Car il luy dit, comme en cholere,

Le Tutã & le Visiteur võt voir la maisõ des Peres à Xaõquin.

On leur monstre quelques raretez venuës d'Europe.

L'on pẽse que les Peres sõt hors de danger.

Tays toy, ne me parle point de cela, si ie ne t'en demande compte. Mais cõme cecy n'auoit esté qu'vne simple curiosité, pour voir les raretés, qu'on leur auoit fait entendre, que les Peres auoient en leur maison, peu de iours apres le mesme Tutan, qui les estoit allé visiter auec telles monstres de bien-veillance, signa la sentence, & commanda qu'on la mit en execution, ordonnant que les Peres sortissent incontinent de Xauquin, tant par ce qu'ils estoient estrangers, que pour prescher vne doctrine contraire à celle des Bonzes. Quant à leur maison, il ne iugea point qu'elle leur deust estre payée, attendu qu'elle auoit esté bastie d'aumosnes: toutesfois afin qu'ils n'eussent aucune occasion ou pretexte d'y rentrer, il commanda qu'on leur rendit 60. Taës. Les Peres alleguoient bien leur innocence, disans qu'ils n'estoient pas semblables aux estrangers de Macao, & que n'ayant point mesfait, ils ne debuoient estre renuoyés, mesme au Royaume de Trincico, d'ou ils estoient venus auec tant de trauaux & dangers. Car autant vaudroit (disoient ils) qu'on nous fit mourir tout à fait, que de nous renuoyer si loing, veu les perils, qu'il nous conuient subir en vn si long voyage. Mais en fin toutes ces raisons ne leur seruirent de rien. Le Conchifu eust charge de leur bailler l'argent, & de les faire embarquer. Eux voyans qu'il n'y auoit autre remede, se monstrerent obeïssans à tout, hors-mis à prendre l'argent, suyuans en ce l'aduis que le P. Visiteur leur auoit donné: afin qu'aduenant quelque changement de Vice-roy, ils eussent droit de redemãder ce, qu'õ leur auoit osté. Le Conchifu les pria de luy bailler pour sa descharge vn mot d'escrit, par lequel ils declarassent comme il leur auoit offert l'argent. Ce que les Peres firent volontiers, & apres s'embarquerent, pour aller à Canton, & de là à Macao, comme il leur auoit esté commandé, auec escorte de soldats, pour les conduire tout le long du chemin, iusqu'à ce, qu'ils seroient hors de la Chine. Mais estans arriués à Canton, comme ils attendoient quelque commodité, pour s'en aller à Macao, voicy arriuer vn contremandement du Vice-roy, qui leur ordonnoit de retourner à Xauquin. Eux s'en y vont aussi tost, croyans probablement qu'il les y vouloit restablir: mais ce n'estoit que pour sçauoir d'eux, s'ils auoient refusé l'argent, qu'il auoit cõmandé leur estre baillé. Ce qu'ayant entendu auoir esté
„ fait; Ie ne veux point (leur dit il) que vous vous en alliés sãs auoir
„ de quoy vous conduire; autrement quel honneur me seroit ce?

Le Tutã ordonne qu'ils sortent de Xauquin, & qu'õ leur donne de l'argent.

Les Peres refusent l'argent, & pourquoy?

Les Peres luy respondirẽt, qu'ils auoyent assez d'argent, pour aller de là à Macao, & apportoyent plusieurs raisons, pour lesquelles ils refusoyent de prendre cest argent. Mais le Tutan s'en fascha de telle sorte, qu'il vouloit faire fouëtter leur trucheman, qui estoit Chinois (car encore bien que les Peres sceussent passablement parler le langage du païs; toutesfois quant ils traictoyent auec les plus grands Mandarins de choses d'importance, ils se seruoyent d'interprete, afin d'exposer plus proprement ce qu'ils vouloyent dire.) Le P. Ricci voyant que le Tutan entroit à bon escient en cholere, pour ce refus, tascha de l'appaiser: disant que puis que sa Seigneurie auoit compassion d'eux, ne voulant permettre qu'ils s'en retournassent en vn païs si loingtain, sans viatique, qu'ils la supplioyent bien humblement de leur faire tant de faueur, que de leur donner quelque petit coing en la Chine, ou ils eussent moyẽn de se retirer, & ne les vouloir enuoyer à Macao: car aussi n'y pourroyent-ils demeurer longuement. Le Tutan leur dict pour lors, qu'il estoit content qu'ils s'arrestassent en vne autre ville de la Prouince, moyennant que ce ne fust ny Canton, ny Xauquin. L'vne pour estre la Metropolitaine de toute la Prouince, & l'autre le lieu ou il tenoit sa Cour, & ou tous les Mandarins de la Prouince abordoyent. Mais pourquoy (dict-il) ne prenez-vous l'argent que ie vous donne: » car il vous pourra seruir à bastir vne autre maison là ou vous » irez? Puis qu'il plaist ainsi à vostre Seigneurie (dict lors le Pere » Ricci) à cela ne tienne, que nous ne demeurions en vostre bonne » grace. Tellement qu'ils receurent l'argent, duquel il estoit que- » stion. Mais le Tutan resta fort estonné de voir, que des estrangers s'arrestoyent si volontiers en la Chine, voire contre le gré des naturels, ne sçachant pas comme l'amour de Dieu à plus de force és ames, qui sont esprises de ce feu celeste, que l'affection qu'on porte naturellement à son païs. Au reste il fust si aisé de ce que les Peres auoyent receu cet argent, & luy auoyent obey en cela, qu'estant en la mesme saison venu vn Mandarin de la ville de Xauchéo, pour le visiter, il luy dict, qu'il en amenast quant & soy les Peres, & leur donnast vn bon logis en la ville de Xauchéo. Ce que le Tutan faisoit, parce que bien prés de là il y a vn grand monastere de Bonzes: & il luy sembloit que les Peres ayans quelques coustumes ou façons de faire semblables à celles des Bonzes, comme par exemple de se faire raire la barbe, & de

Il leur donne congé de s'arrester à vne autre ville.

Leur fait prendre l'argent.

Les enuoye à la ville de Xauchéo

n'admettre point des femmes en leur logis; ainsi qu'ils s'accommoderoyent aisement auec eux, ou a tout le moins qu'ils seroyent esloigniez du concours & frequence des Mandarins, qui venoyent le trouuer. Les Peres donc dirent à Dieu aux Chrestiens, qu'ils auoyent baptisez dans Xauquin: leur enseignans ce qu'ils debuoyent faire, pour se maintenir en la foy, & leur laissans vne image de nostre Sauueur, les exhorterent de s'assembler souuent, pour prier Dieu, principalement és iours de feste, lesquels afin qu'ils puissent cognoistre, ils leur dresserent vn Calendrier en langue Chinoise, auec tel artifice, que l'an Chinois respondoit au nostre. Or ces bons Chrestiens estoyent si soigneux d'apprendre ce qu'ils debuoyent faire, qu'ils employerent toute la nuict à s'informer de leur debuoir, espandans beaucoup de larmes, pour se voir si tost priuez de leurs maistres & pasteurs. Toutesfois les Peres tascherent de les consoler, leur donnant à entendre, que nostre Seigneur auoit accoustumé d'enuoyer aux siens de telles afflictions, pour leur apprendre, qu'ils n'ont point en ceste vie de cité permanente: & que c'est tant seulement en la celeste Hierusalem, ou ils doibuent pretendre d'auoir vne demeure ferme & arrestée. Bref ils les exhorterent à estre constans en la foy, & endurer volontiers, pour l'amour de nostre Seigneur, toutes les aduersitez, qui leur pourroyent aduenir, pour son nom: s'estimans bien heureux de pouuoir patir en ce monde quelque chose pour son seruice; afin d'estre participans auec luy de la gloire en l'autre. Voila en quoy ils employerent toute la nuict auant leur despart: & le lendemain matin ils s'embarquerent auec le Mandarin, qui auoit charge de les conduire à Xauchéo, ville de la mesme Prouince: mais plus auant dans le païs vers le Nort quelques quarante lieuës loing de Xauquin. Ils apportoyent des lettres patentes signées du Tutan, & du Conchifu, pour prendre possession de la place, qui leur seroit assignée à Xauchéo. Le Mandarin qui les menoit, enuoya deuant vn messager, pour aduertir les Bonzes de ce monastere, qui est tout auprés de la ville de Xauchéo, appellé Nangóa: à celle fin qu'ils fissent leurs apprests, pour receuoir en leur maison les hostes, qu'il leur amenoit de la part du Tutan. Cecy donna occasion à vn bruict, qui courut incontinent par la ville de Xauchéo, que les Peres alloyent estre Mandarins ou Superieurs des Bonzes de Nangóa, & qu'ils deuoyent auoir le maniement

Les Peres instruisent les Chrestiens de Xauquin de ce qu'ils deuoyēt faire.

S'en võt à Xauchéo, 40. lieuës de Xauquin.

de leurs reuenus,lesquels estoyent fort grands. Les Bonzes mesmes estoyent en ceste opinion, tellement que les principaux d'iceux se trouuerent au bord de la riuiere,quand les Peres desembarquerent:& leur firent vn accueil fort honorable; puis les menerent à leur monastere, qui est de fort grande estenduë. Il est dedié à l'Idole d'vn certain Chinois, qui fust aucteur d'vne secte particuliere,que ces Bonzes suyuent. Leur temple est fort grand & magnifique. En vne seule chappelle d'iceluy, les Peres compterent iusques à quatre cens Idoles tous surdorez,dont le principal auoit plus de quarante lampes allumées deuant. Brief ils feurent grandement esbahys de voir la grandeur & magnificence de ce lieu. Mais les Bonzes ne les feurent pas moins, voyant comme ils marchoyent en vn temple si sainct (à leur opinion) sans faire semblant de luy porter aucun honneur ou respect, & moins encor à leurs Idoles. Apres qu'ils eurent veu tout le monastere, ils s'en vont à la ville pour visiter les Mandarins,& nommément celuy, auquel ils auoyent esté recommandez, qui les receut fort humainement, & leur demanda si ce lieu qu'ils auoyent veu, ne leur plaisoit pas, & s'ils ne seroyent pas contens d'y demeurer, ou bien là auprez: car s'il ne leur aggreoit pas,il chercheroit quelque autre lieu pour les loger. Les Peres le prierent bien fort, qu'il luy pleust leur donner quelque place plus proche de la ville. Ce que le Mandarin promist de faire auec grande affection,desirant leur donner en cela tout contentemét: & bien tost apres il leur fist voir vne petite metairie, qui estoit prés de la ville, & d'vne autre maison de Bonzes, laquelle leur sembla propre pource qu'ils pretendoyent:d'autant qu'il y auoit moyen d'y bastir vne chappelle,& vne maison assez commode. Le Mandarin fust bien aise, que ceste place leur aggreast: & supposant que le tout seroit approuué par le Vice-roy,il leur donna congé d'y bastir ce qu'ils voudroyent. Plusieurs de la ville voyans les faueurs, que le Mandarin leur faisoit, commencerent à les visiter, & à leur monstrer beaucoup d'affection. Car les gens du Xauchéo sont plus courtois & humains,que ceux de Canton ou de Xauquin:& pource ils esperoyent y faire vn grand fruict, moyennant l'ayde de Dieu. Mais le malin esprit, non content de les auoir faict sortir de Xauquin, par l'entremise de ses supposts,tascha de les chasser aussi de Xauchéo, ou à tout le moins, leur faire perdre le credit,qu'ils commençoyent d'y gaigner,afin

On leur offre d'y demeurer, ce qu'ils refusent.

Sont logez en vn lieu prez de la ville.

que leur doctrine ny fust pas si bien receuë: leur suscitãt vne autre persecution, dont l'occasion fust telle. Les Peres ayant agencé leur petite maison & chappelle, au lieu qu'a esté dict, de sorte qu'ils pouuoyent passer auec cela, & commencer d'exercer leurs fonctions, quelques vns penserent qu'ils auoyent beaucoup d'argent, puis qu'ils auoyent basty si promptement vn logis. Cela donna occasion à douze larrons natifs du païs, d'espier la commodité pour entrer vne nuict dans la maison, pour desrober l'argent, qu'ils pensoyent y trouuer. Mais y estans entrez, & n'ayans pas trouué, tout ce qu'ils croyoient, afin de ne s'en retourner les mains vuides, ils en emporterent la plus grand part des meubles, tant de l'Eglise, que de la maison. Les Gouuerneurs de la ville, qui estoyent quatre, feurent incontinent aduertis de cecy, bien que les Peres ne leur en eussent dict mot, ny ne s'ẽ fussent plaints à personne: mais les Gouuerneurs l'ayant sceu d'ailleurs, tant pour le deu de leur charge, comme aussi parce que les Peres auoyent esté enuoyez là par le Tutan, firent diligente recherche des autheurs de ce larcin, & en fin prindrent tous les douze larrons, les mettant soubs bonne & seure garde. Peu de temps apres voicy arriuer à Xaucheo le Chayen, ou Visiteur de la Prouince, auquel seul appartient de donner sentence de mort, à laquelle ces larrons deuoyent estre condamnez, selon les loix du Royaume. Eux sçachans l'arriuée du Visiteur, & tenans quasi pour asseuré, que si les Peres (qui auoyent esté interessez) demeuroyent là, ils ne pourroyent eschapper la mort, se resolurent de presenter vne requeste contre eux, disans qu'ils estoyent forains, & auoyent beaucoup d'intelligence hors du Royaume: partant qu'il estoit conuenable de les bannir de Xauchéo. L'vn des quatre Gouuerneurs, qui portoit bonne affection aux Peres, les aduisa de ceste requeste, laquelle les meit en grande perplexité d'esprit. Car ils voyoyent, que si le Visiteur (qui est le Iuge souuerain de toute la Prouince) les faisoit sortir de là, il ne leur restoit aucun remede humain, pour s'arrester en la Chine. Mais nostre Seigneur les deliura bien tost de cest' alarme. D'autant que la requeste debuant passer par les mains des quatre Gouuerneurs, auant qu'estre presentée au Visiteur, iaçoit que l'vn d'iceux tint le party des prisonniers, & fust d'opinion qu'on la luy presentast; neantmoins les autres trois, furent de contraire aduis, & partant l'autre ne peust venir à bout de ce qu'il pretendoit. Le iour dõc que

Leur maison est volée par 12. larrons.

Les larrons sont pris.

que la sentence de mort debuoit estre prononcée contre ces larrons, le Visiteur enuoya querir le P. Ricci, pour voir s'il vouloit accuser ces gens là. Le Pere luy respond, que non seulement il ne vouloit les accuser, ains qu'il le prioit instamment de les vouloir eslargir, sans qu'ils encourussent aucune peine, ou note d'infamie. Le Visiteur fut grandement esmerueillé de cela, & en receut vn singulier plaisir, pour n'estre contraint de condamner à mort tant de gens. Voyant donc qu'on ne les accusoit point, il ne les condamna pas aussi à perdre la vie, suyuant la rigueur de la loy; combien qu'il les fist tres-bien foüetter. Au reste cest acte des Peres fut si bien pris, & tant estimé, qu'on ne faisoit qu'en parler par la ville: voire encore les larrons auec leurs parens & amis les en vindrent remercier, adioustans que la raison vouloit, & que leur vertu meritoit, qu'on les retint au païs, puis que pour le mal, ils rendoient le bien. Les Peres pensoient qu'auec ce la bourasque fut passée: mais comme l'autheur d'icelle estoit Satan, qui ne desiroit, & ne pourchassoit rien tant, que de les voir hors de la Chine, il tourne inciter ces larrõs auec leurs parens & amis, de sorte que mettans en oubly le benefice passé, & se resouuenans seulement de la peine, & de l'ignominie, qu'ils auoient receuë, ils voulurent essayer vn autre coup, voire encore pour la troisiesme fois, s'ils pourroiēt faire bannir les Peres de Xauchéo. Ils vont donc presenter au Visiteur la requeste, que les trois Gouuerneurs auoient reiettée: mais iceluy voyant leur ingratitude & meschanceté, les renuoya tout court, sans les vouloir escouter. Voila pour le premier essay. Voicy le second.

Sont deliurés par l'intercessiō des Peres de la mort.

Autre essay des larrons pour faire chasses les Peres.

Quelque mois apres, il aduint que le principal des quatre Gouuerneurs, qui auoit tousiours fauorisé les Peres, eust à faire vn voyage à la Cour, & en son absence le second Gouuerneur, qui auoit tenu le party des larrons, debuoit commander en premier rang. Les larrons assistés de leurs parens & amis, voyans que le temps leur fauorisoit, presenterent à ce Gouuerneur vne requeste, par laquelle ils le supplioient de faire vuider ces estrangers de la ville. Ce que l'autre s'en alloit faire le lendemain, comme il l'auoit resolu; si nostre Seigneur, qui a vn soing particulier des siens, ne l'eust empesché luy enuoyant la mort la mesme nuict, auant qu'entrer en charge. Et de ceste sorte tous leurs desseins s'esuanouïrent comme fumée. Le principal Gouuerneur estāt de retour de la Cour, & ayāt sçeu le danger, auquel auoient

Troisiesme essay.

Les Peres sont miraculeusemēt deliurés.

esté les Peres en son absence: & comme Dieu les auoit miraculeusement, ce semble, garantis d'iceluy, les fauorisa de là en auant plus que iamais: de façon qu'il les alloit visiter à leur logis quelquefois, & les assistoit de son ayde & faueur en tout ce, qui se presentoit. Auec son appuy ils commencerent à prescher la foy Chrestienne en la ville de Xauchéo, combien que ce fust auec beaucoup de circonspection, comme il estoit conuenable: afin de ne donner occasion, tant aux Bonzes, que aux autres Mandarins, de troubler derechef les affaires. Et par la grace de Dieu ils auoient desia au mois de Septembre l'an 1594. baptizé quelques vns des habitans, & entre ceux là vn Lettré, fils d'vn homme de marque d'icelle ville; outre beaucoup d'autres, qui s'aprestoient pour le mesme, jaçoit que les Peres procedoient en cela fort bellement, ainsi qu'ils auoient fait à Xauquin; n'admettant point au baptesme, sinon ceux, qu'ils auoiēt bien instruicts, & esprouuez; afin que s'il aduenoit qu'on les chassast aussi de là, les Chrestiens se peussent maintenir d'eux mesmes, assistez du diuin secours, durant leur absence & persecution. Neantmoins depuis ce temps là, ils ont tousiours demeuré à Xauchéo iusqu'à present, continuās de cultiuer & prouigner ceste nouuelle plante de nostre Seigneur: auquel ils ont acquis beaucoup d'ames, & tous les iours luy en acquierent de nouueau. Mais voyons comme ils ont tasché de gaigner païs, & porter la lumiere de l'Euangile en d'autres quartiers, & principalement és meilleures cités de la Chine.

Ce qu'ils ont fait pour la gloire de Dieu à Xauchéo.

Le P. Matthieu Ricci soubs la faueur d'vn grand Mandarin, entre bien auant dans la Chine, & voulant s'arrester en la cité de Nanquin, il en est empesché.

CHAPITRE XXIX.



Es Peres, qui residoient à Xauchéo, ayans grand' enuie d'entrer plus auant dans le païs, & s'introduire peu à peu dans la cité de Paquin, ou le Roy tient sa Cour, ils trouuerent pour ce faire vne tres-belle cōmodité au mois d'Auril de l'an 1595. Car vn des principaux Mandarins de toute la Chine, appellé le Xeyé, estant mandé du Roy, alloit en Cour, pour estre du conseil de guerre: & passant par la ville de Xauchéo (ou on luy fit vn fort hōnorable accueil)

Vn grād Mandarin allāt à la Cour passe par Xauchéo.

comme il s'arresta là quelques iours, il luy fut dit, qu'il y auoit en ceste ville quelques Prestres estrangers, qui sçauoient beaucoup de choses. Ce qui luy fit venir enuie de les voir, esperant qu'ils luy donneroient quelque remede pour vn sien fils, qu'il menoit auec soy fort malade. Les Peres ayant sçeu qu'il desiroit les voir, l'allerent trouuer: & il les reçeut auec plus de courtoisie, qu'il n'auoit accoustumé d'vser enuers les Mandarins mesmes. Or apres qu'ils eurent traicté ensemble de diuerses choses, le Xeyé leur fist entendre la maladie de son fils, & les pria de luy vouloir appliquer quelques remedes, s'ils en sçauoient, leur promettant, qu'il les fauoriseroit en tout ce, qui luy seroit possible.

Le P. Matthieu voyant vne si belle occasion, pour aller à la ville de Paquin, ou à quelque autre des principales de la Chine, soubs l'ombre d'vn Mandarin si puissant, luy feit responce, qu'il y apporteroit de son costé tout ce qu'il pourroit. Mais que ceste maladie ne se pouuoit guerir en si peu de temps, qu'il debuoit s'arrester à Xauchéo: neantmoins que s'il luy plaisoit, il l'accompagneroit iusques à Paquin, & que tant par les chemins, que là mesmes, il auroit vn soing particulier de la cure de son fils. Le Xeyé fut bien content de cela, pour l'extreme desir qu'il auoit de la guerison de son enfant. Il commmande donc au Gouuerneur de Xauchéo, de bailler au Pere les lettres patentes, qui luy estoient necessaires, pour passer auec asseurance. Ce qui fut fait tout aussi tost. Le Xeyé partit auec ses gens deux iours apres, & le Pere le suyuit dans vne barque, accompagné d'vn ieune homme Chinois, bien accord & entẽdu aux affaires, laissant à la maison de Xauchéo le P. Lazare Catanio, qui estoit venu peu de temps auparauant de Macao, à cause que les autres deux compagnons du P. Ricci estoient morts à Xauchéo. Le Xeyé faisoit son voyage, tantost par terre, tantost par eau, selon les commodités qu'il trouuoit: & parce que le Pere ne le pouuoit suyure auec sa barque par le mesme chemin, il luy enuoya dire, qu'il le rencontreroit en la premiere ville, qu'on trouue de la Prouince de Chiansi, appellée Nanganfu. Or pour y aller, il faut passer par vne autre, qui s'appelle Namo: & d'autant que la riuiere fait vn grand circuit entre ces deux villes, on va d'ordinaire de l'vne à l'autre par terre. Car aussi le chemin (auquel on compte douze lieuës ou enuiron) est tres-beau, & tres-commode: estant tout paué de quarreaux, si bien qu'encore qu'il aye fort pleu, il n'y

Le Pere Ricci s'offre de l'accompagner, & pourquoy?

Nanganfu ville.

Namo ville.

fait point de boues: à cause que d'vn costé & d'autre, il y a des fossés, pour receuoir l'eau, auec des belles & grandes saulsayes, qui le rendent fort plaisant. Quand donc le Pere fust arriué en ceste ville de Namo, il trouua que le Xeyé y estoit desia despuis quelques iours, & aussi tost il alla à son logis, pour luy faire sçauoir sa venuë. Mais d'autant que c'estoit vn personnage de si grande auctorité, qu'il n'y auoit pas moyen de l'accoster si aisément, le Pere tascha de s'insinuer en la bonne grace de son Maistre d'hostel, & du Secretaire, leur monstrant quelques pieçes, qu'il auoit portées, pour donner, comme il disoit, au Xeyé. C'estoit vn horloge de sable, vn verre triangulaire, & choses semblables, desquelles ils font grãd cas en la Chine, pour leur rareté. Le Secretaire fit sçauoir cecy à son maistre, lequel inuita le lendemain le Pere à prẽdre le repas auec soy, & puis le retint vne bonne pieçe de la nuict, l'interrogeant de diuerses choses. Or parmy les discours le Pere entrelassoit tousiours quelques propos de la foy Chrestienne, que le Xeyé escoutoit (selon qu'il faisoit paroistre) fort volontiers. En fin apres auoir traicté de la santé de son fils, le Pere luy dit, qu'il desiroit s'arrester à Paquin, ou à tout le moins à Nanquin, qui sont les deux Cours, ou cités royales; mais le Xeyé luy fist entendre, que cela ne se pouuoit faire, d'autant qu'on ne permettoit aux estrangers de s'arrester, principalement en ces deux villes: toutesfois qu'il se pourroit retirer à Nanchan, qui est vne des principales citez de la Chine en la mesme Prouince de Chiansi. Le Pere ne voulut pour lors le presser d'auantage sur cela, & ainsi il print congé de luy pour ce soir. Le lendemain le Xeyé le fit encor appeller, & s'entretint auec luy en diuers propos assés long temps, le Pere luy monstra lors quelques liures & instruments de Mathematique, ausquels le Xeyé print grand plaisir. Le temps de partir estant venu, le Xeyé s'alla embarquer auec ses gens dãs plusieurs vaisseaux, & le Pere le suyuit dans sa barque, iusques à vne autre ville nommée Cauchefu, ou estoit pour lors le Tutan de ceste Prouince là. On fit icy vne belle entrée au Xeyé: car le Tutan & tous les Mandarins sortirent de la ville, & luy allerent au deuant, accompagnés de trois mille soldats rangés en bataille, qui luy firent vn salué d'arquebuzades, tandis qu'il passoit. Le lendemain la ville luy fit vn magnifique bãquet, auec plusieurs sortes de ieux, & autres signes de resiouissance. Cependant le Pere se tenoit caché dans sa barque; car en

Propos entre le Pere & le Mandarin.

Cauchefu ville.

estant voulu sortir vne fois pour voir la ville, il y eut tant de gẽs, qui accoururent pour le voir, qu'on eut dit que c'estoit quelque monstre, ou beste sauuage, non iamais plus veuë : tellement qu'il fust contrainct de s'aller cacher dans son vaisseau ; pour ne donner occasion au Xeyé d'estre marry de l'auoir mené. Deux iours apres ils partirent de là, suiuans le fil, ou descendant de la riuiere, & apres auoir faict vne lieuë de chemin, ils arriuerent à vn passage fort dangereux, qu'ils appellent Iapatan, c'est à dire dix-huict courans d'eau. Car autant y a-il de riuieres, qui se võt rendre là : & de tous costez il y a des rochers ; les vns cachez dessoubs l'eau, & les autres, qui se monstrent par dessus. Icy se perdirent quelques barques du bagage du Xeyé : & vn peu plus bas le vaisseau du Pere donna à trauers ces rochers, ou il se froissa tout a faict. Neantmoins le Pere se sauua à la nage : combien que ce ne fust pas sans grand danger de sa vie. Mais le ieune homme Chinois qu'il menoit, se noya ou se perdit : de sorte que iamais plus on ne le veid ; le courant de l'eau qui estoit fort rapide, l'ayant emporté bien loing de là : dont le Pere fust fort marry. Il luy feit grande faute par les chemins : car il luy seruoit comme de pieds & de mains. Le Xeyé sçachant l'infortune, qui estoit arriuée au Pere, l'enuoya consoler, & feit soigneusement chercher le ieune homme ; mais on ne le sçeust iamais trouuer. Deux iours apres ils arriuerent à Quianganfu ville tres-forte, & tres-riche : là ou beaucoup de gens de marque demeurẽt. On l'estime l'vne des principales de la Chine : & dict-on qu'elle seule paye au Roy autant de tribut, que toute vne Prouince entiere. Elle a plusieurs villes & villages soubs sa iurisdiction : & le traffic y est fort riche, à cause du grand concours des marchans qu'il y a. Là ils eurent encore vne autre bourasque bien perilleuse, la nuict mesme qu'ils y aborderẽt ; de façõ que la barque du Xeyé, & celle aussi du Pere feurent en grand danger de donner à fonds. A ceste cause le Xeyé resolut de faire le reste du chemin par terre, prenant à mauuais augure d'auoir mené le Pere, veu les infortunes, qui luy estoyent arriuez en sa compagnie : pource il donna charge à son Secretaire, de le faire conduire à la Cité de Nanquin, qui est la seconde ville de la Chine. Le Pere, ayant sceu la resolution du Xeyé, l'alla trouuer le lendemain matin, pour luy demander à tout le moins des lettres patentes, par le moyen desquelles il peust entrer librement dans Nanquin, puis

Iapatan passage fort dãgereux.

Le Pere s'y cuide noyer.

Quianganfu ville.

qu'il ne pouuoit le ſuiure iuſques à Paquin : mais le Xeyé s'en excuſa hõneſtement, diſant qu'il n'auoit encore receu le ſeau de ſon office: neantmoins il luy promiſt, qu'il feroit en ſorte, que le Gouuerneur de Quianganfu les luy donroit, & qu'il y pourroit aller ſeurement en compagnie de quelques ſiens ſeruiteurs qu'il y enuoyoit. Le Pere voyant qu'il ne pouuoit obtenir dauantage ſe contenta de cela. Et le Secretaire du Xeye luy apporta des patentes les plus amples, & les plus fauorables, qu'il euſt eu encores, deſpuis qu'il eſtoit en la Chine. Car en icelles eſtoit contenu comme il auoit eſté declaré manant & habitant du Royaume par les Tutans meſmes, & autres Mandarins, ſelon que faiſoyent foy les lettres, qui luy auoyent eſté baillées à Xauchéo, & en conſequence de ce, il luy eſtoit permis d'entrer à la ville de Nanquin, & autres lieux du Royaume ou il voudroit. Auec ceſte bonne deſpeche, le meſme iour que le Xeye ſe miſt en chemin, pour continuer ſon voyage de Paquin par terre, le Pere s'embarque en compagnie de deux ſeruiteurs d'iceluy, ſur vne belle riuiere, qui le porta iuſques à Nanquin: mais parce qu'en ſon voyage, quelques choſes remarquables luy aduindrent, nous le raconterons icy en brief.

Voyage du P. Ricci vers Nãquin.

Eſtant donc party de Quianganfu, il arriue à vne ville du reſſort d'icelle : ou il trouua ce Mandarin, qui l'auoit mené de Xauquin à Xauchéo, lequel luy fiſt beaucoup de careſſes: de là il vint aborder à la ville de Ningibaofu, là ou ceſte riuiere s'eſlargiſt de telle ſorte, qu'elle ſe diuiſe en neuf bras, laiſſant au milieu quelques Iſles fort plaiſantes. D'icy il s'en alla paſſer à la Cité de Nanchan, capitale de la Prouince de Chianſi, ou eſtant voulu ſortir de ſa barque, il ſe vid ſoudain enuironné d'vne grande multitude de gens, qui s'aſſemblerent là pour le voir, comme vne choſe nouuelle. Car les eſtrangers, bien qu'ils ſoyent habillez à la façon des Chinois, ſe donnent aiſement à cognoiſtre par les lineaments du viſage, meſmement des yeux, du nez, & de la barbe. Pluſieurs demandoyent aux ſeruiteurs du Xeyé, qui eſtoit ceſt eſtranger, auſquels ils reſpondoyent, que c'eſtoit vn grand Lettré venu du Ponant, dont les autres eſtoyent plus eſmerueillez.

Nanchã ville capitale de la Prouince de Chianſi.

Le Pere voyant vn ſi grand concours de peuple, ſe retire dans ſon vaiſſeau : mais encore là tant de gens le venoyent

voir, qu'il n'estoit quasi iamais seul. Car ils prenoyent vn singulier plaisir, non seulement à le voir, mais beaucoup plus à conferer auec luy de diuerses choses, qu'ils luy proposoyent. Estant sorty de Nanchan, il continue de voguer sur le mesme fleuue, lequel sans perdre rien de sa profondeur & largeur, se diuise derechef en deux bras, l'vn desquels mene à la ville de Iaocheofu, ou se font les fines porcelaines, & l'autre conduit à la cité de Nanquin : & par cestuy-cy ils poursuiuirent leur nauigation, iusqu'à ce qu'ils arriuerent à vn lac, duquel sortent plusieurs riuieres, les vnes qui se vont rendre tout droict à la mer ; & les autres qui prennent vn cours plus long. Ce Lac est tout enuironné de villes ou villages, & à main gauche l'on trouue vne grande cité appellée Nauquafu. Bien prés du mesme Lac, l'on void vne tres-haute montaigne, le sommet de laquelle est tousjours nuageux & obscur, combien que le Ciel soit serain: & au plus haut d'iceluy les Chinois disent, qu'il y a trois cens soixante cinq temples d'Idoles: autant qu'il y a de iours en l'an, & vn grand nombre de Bonzes, lesquels viuent là retirez, menans vne vie fort austere.

Iaocheofu ville ou se fôt les porcellaines

Nauquà fu ville.

Montaigne fort haute.

Au bout de ce Lac est vne tres-belle & forte Cité, bien que petite, dans laquelle entre vne grande riuiere, nommée Xantio, qui est si profonde, au dire des Chinois, qu'en plusieurs endroicts, on n'y trouue point de fonds. Le plus estroit d'icelle contient demy lieuë de large. En ce lieu commence le ressort de la cité de Nanquin, que les originaires appellent autrement Nanchili ou Nanceli, de laquelle il nous faut dire encore quelque chose. Elle est à trente deux degrez d'eleuation du Pole Septentrional, située sur le bord de la riuiere nommée Xantio : & apres la ville de Paquin ceste-cy est la plus grande, & la plus belle Cité de la Chine. Car aussi iadis le Roy y tenoit sa Cour, à raison de plusieurs grandes commoditez qu'il y a. Mais vne sur toutes, qui est d'y pouuoir fort aysement venir de tous les quartiers du Royaume, tant à cause qu'vne bonne partie des riuieres d'iceluy vont aboutir là ; que pour estre quasi au milieu de la Chine, suiuant la coste de la mer. Car elle n'est qu'à dix lieuës d'icelle. Toutesfois comme les villes fizes du costé de Nort estoyent quasi continuellement molestées des Tartares,

Xantio riuiere.

Nãquin cité & sa description.

qui faisoyent continuellement la guerre aux Chinois de ce costé là, les Roys changerent leur demeure à Paquin, à celle fin d'estre plus prés des ennemis pour leur faire teste, quand ils voudroyent entreprendre quelque chose. Mais ores que les Roys n'y façent plus leur demeure, si est-ce qu'ils l'ōt tousiours maintenuë au nom & tiltre de Cour Royale, & auec les mesmes droicts & priuileges, qu'elle auoit lors qu'ils y residoyent. Tellement qu'il y a vn conseil Royal, & les mesmes Magistrats, dignitez, & prerogatiues, qu'à la cité de Paquin. C'est pourquoy les Chinois appellent Paquin la Cour Septentrionale, & Nanquin l'Australe: Elle a (selon qu'escrit le P. Ricci qui a esté là) trois enceintes de muraille de brique, dont chascune est si large, que sur le plus haut bout d'icelle, deux chariots peuuent aller de front. La premiere enceinte, & celle qui est plus au dedans de la ville a six milles de circuit, qui font vne lieuë & demie selon nostre supputation. Elle a douze entrées, à chascune desquelles il y a quatre portes esloignées l'vne de l'autre, d'vn iect de pierre. Toutes ces portes sont couuertes de platines de fer fort espesses, & sur la muraille, qui ioinct l'vne à l'autre porte, ils tiennent des pieces d'artillerie, & plusieurs soldats en garnison. Et en ces portes on faict payer les droicts de toutes les marchandises, qui entrent dans la ville. Au dedans de ceste muraille sont les Palais Royaux, & tout autour d'iceux plusieurs iardins, estangs, & maisons de plaisance; ou il y a des beaux parcs, auec force venaison. Toute la ville est tres-bien compartie, & les ruës sont fort droictes & larges: les bastimens, bien qu'ils soyent bas, sont neantmoins fort beaux au dedans, & principalement les Palais Royaux. Dedans ceste enceinte logent aussi les Mandarins, les gens lettrez, & les autres personnes de marque. La seconde a de circuit vingt milles d'Italie, ou cinq de nos lieuës: les murailles sont aussi de brique, autant larges & fortes, que celles de la premiere. Or entre ceste seconde muraille, & la premiere se tient la principale garnison de la ville, qui est de plus de cinquante mille soldats, selon la commune opinion des Chinois, & au rapport du mesme P. Ricci. La troisiesme & derniere enceinte, a quarante milles de circuit, qui font dix bonnes lieuës: combien que ceste-cy est en plusieurs endroicts entrecoupée des riuieres, qui passent par le milieu. Entre ce dernier mur, & le second, demeurent les gens de mestier, & le commun peuple. A raison de

A trois enceintes de muraille & leur grādeur.

Les Palais Royaux sōt en la 1. enceinte.

En la 2. la garnison de 50. mille soldats.

quoy

osent pas approcher, pour le grand respect, qu'ils portent à ces Princes.

Voila donc comme fut establie la maison, que les Peres de la Compagnie de Iesvs ont à Nanchan. Tellement qu'ils auoient deux lieux de residence en la Chine l'an 1597. L'vn à Xauchéo, qui est en la Prouince de Canton, quelques cent lieuës loing de Macao, ou residoient les Peres Lazare Catanio, & Nicolas Lombard, auec vn autre Religieux de la mesme Compagnie, qui n'estoit pas Prestre, & deux ieunes hommes naturels de la Chine, qui pretendoient entrer en leur Ordre. L'autre estoit à Nanchan, ville distante de Macao enuiron quatre cens lieuës, ou demeuroient le P. Matthieu Ricci, Superieur de toute la Mission de la Chine, & le P. Iean Soërio, auec vn autre Religieux, qui n'estoit pas Prestre, & deux ieunes hommes Chinois, qui auoient estudié au College de Macao, & desiroient estre reçeus en la mesme Compagnie. Ils taschoient sur tout de bien edifier les Chinois, par l'exemple de leur bonne vie; puis de leur donner quelque cognoissance de leur Createur: bien que ce fut auec beaucoup de reserue, de peur de ne bailler occasion aux Mandarins, de renuerser en vn moment tout ce, qu'ils auoient basty en si long tẽps, & auec tant de peyne. Ce qui estoit à craindre, si plusieurs tout à coup se fussent rendus Chrestiens. Neantmoins on en baptisoit tousiours quelques vns: lesquels, par la grace de Dieu, perseueroient en la foy, & donnoient bonne edification aux Infideles, auec lesquels ils conuersoient. Vn entre autres, lequel ayant esté baptisé à Xauchéo par le P. Matthieu Ricci, se retira en son païs, ou il viuoit en fort bon Chrestien: iaçoit qu'il fut tout seul parmy les Gentils. Cestuy-cy auoit accoustumé de loger en sa maison les Peres, qui alloient de Xauchéo à Nanchan, auec vne singuliere charité & deuotion: & il reçeuoit d'eux tousiours quelque bonne instruction. Il alloit aussi quelquefois demeurer vn certain temps à Xauchéo, mesmement en Caresme, pour ouyr les sermons, qu'on y faisoit aux autres Chrestiens. Or l'opinion grande qu'on auoit de la doctrine des Peres, leur donnoit beaucoup de credit, & faisoit que plusieurs traictoient auec eux fort volontiers: principalement despuis qu'ils eurent prins l'accoustrement des Lettrés, au lieu de celuy des Bonzes, qu'ils portoiẽt auparauant. Ce qu'ils firent l'an 1597. apres auoir long temps inuoqué l'ayde du S. Esprit par beaucoup d'oraisons, penitences,

Deux maisons qu'auoient les Peres en la Chine l'ã 1597.

Perseuerance & constance des Chrestiens.

Les Peres quittẽt l'habit des

pourroient, pour s'espandre en diuers quartiers du Royaume,& sur tout d'aller à la cité de Paquin. Mais cependant afin de donner quelque cognoissance de la loy diuine en plusieurs lieux,sans faire grand bruict, le P.Matthieu Ricci fit imprimer vn petit abbregé de la doctrine Chrestienne en langue Chinoise, tãdis qu'il en mettoit en ordre vn autre plus ample, qu'il auoit composé, l'accommodant aux mœurs, qualités, & necessités des gens du païs. Ce qu'ayant esté fait,il en distribua force exemplaires,auec beaucoup de fruict, & contentement de plusieurs. Entre autres il y eust vn Lettré,qui auoit esté examiné la mesme année, pour prẽdre le second degré, lequel ayant leu ce liuret, fut tellement esmeu, qu'il se mit bien tost en chemin, pour aller trouuer le Pere mesme, & sçauoir de luy les fondemens & raisons de ce, qui estoit contenu là dedans. Arriué qu'il fust à Nanchan, il s'en va au logis,ou demeuroit le Pere,& luy declare la cause de sa venuë n'estre autre, que pour estre son disciple en la loy qu'il enseignoit. Le Pere luy respond, que tres-volontiers il l'instruiroit, mais qu'il falloit que ce fut à loisir: & partant qu'il estoit necessaire, qu'il se logeat en ville. A quoy l'autre aquiesça: & ayant prins logis,s'en venoit deux fois chasque iour ouyr les leçons du Catechisme; l'vne le matin, l'autre le soir. Le Pere l'entretint de ceste sorte l'espace de trois mois, luy declarant petit à petit les mysteres principaux de nostre foy, pour mieux esprouuer sa cõstance, & voir si le desir, qu'il monstroit de se rendre Chrestien, estoit fondé sur le sable de curiosité, ou sur le roch de bõne volonté. Mais recognoissant en sa perseuerance,qu'il y marchoit de bon pied, il le baptisa dans la Chapelle: & le mesme iour plusieurs Mandarins allerent visiter le Neophyte, pour se conjouïr auec luy d'vn si grand bien, qu'il auoit reçeu. Quelque temps apres il se retire à son païs fort ioyeux, emportant quant & soy quelques exemplaires du Catechisme, pour distribuer à ses parens & amis: afin qu'ils fussent aydés par ce moyen à recognoistre leur Createur.

Le Pere Ricci fait imprimer vn Catechisme à Nanchan.

Cõuertit & baptise vn Lettré.

Comme le feu s'estant pris au Palais du Roy de la Chine, en brusla vne partie: & d'vn voyage que firent les Peres Matthieu Ricci, & Lazare Catanio vers Paquin; ou n'ayant peu s'arrester, ils s'en reuindrent à Nanquin, & là ils furent reçeus pour habitans, d'vne façon merueilleuse.

CHAPITRE XXXI.

Dessein des Peres.



Ovs auons dit cy dessus, comme les Peres auoient vn grand desir de parler au Roy de la Chine, pour luy demander congé de s'arrester en son Royaume, & d'y prescher la foy de IESVS-CHRIST. Car sans cela ils estoient en danger de perdre en vn moment tout le fruict, qu'ils auroient fait en plusieurs années. A ces fins le P. Matthieu Ricci s'accosta de ce grand Mandarin appellé le Xeyé, soubs la faueur duquel il esperoit pouuoir arriuer à Paquin; mais l'autre le plaqua au milieu du chemin, comme nous auons veu. Toutesfois il ne perdit pas courage pour cela, ny le desir d'essayer vne autre fois, s'il pourroit venir à bout de son dessein.

Comme Dieu dispose les choses.

Or il semble que nostre Seigneur disposoit les affaires de maniere, que le tout reüssit à sa plus grande gloire, & aboutit à la fin, qu'on pretendoit: combien que non sans des grandes difficultés & trauerses: ainsi que l'on void és autres œuures de Dieu, lequel fait mieux cognoistre, qu'il en est l'autheur, lors que surmontant tous les empeschemens & destourbiers, il arriue au but, qu'il s'est proposé. Partant il est croyable qu'il voulut à ceste fin addoucir & humilier le cœur du Roy par vn chastiment, qu'il luy enuoya au mesme temps, c'est à sçauoir l'an 1597. au mois de May. C'est que le feu s'estant prins à ses Palais, il en brusla vne partie; & l'on ne sçait point, qu'il y eust esté mis par aucun, ny qu'il y eust autre cause naturelle, ou accidentaire qui le causast: tellement que les Chinois estiment que ce feu vint du ciel. Tout ainsi qu'au mesme mois & en la mesme année il tomba en plein iour sur les tentes, & pauillons, que le grand Mogor auoit fait tendre, pour soy & pour son fils aisné, sur vne terrasse (celebrant vne feste à l'honneur du Soleil) & de là s'estant ietté sur ses Palais, il les embrasa tous, & consuma les thresors, qu'il y auoit, ainsi

Trois punitions diuines enuoyées à trois grands Monar-

qu'a esté dict cy dessus. Mais l'année auparauant 1596. au mois de Septembre, il aduint au Iapon vn tremblement de terre si terrible, qu'il mist par terre tous les plus excellens & superbes edifices, que Taïcosama, lors Seigneur souuerain du Iapon, auoit faict bastir, pour monstrer sa grandeur & magnificence. Dieu voulant, ce semble, aduiser ces trois grands Monarques quasi en mesme temps, qu'ils n'auoyent pas icy de cité permanente, ny demeure stable & asseurée: à celle fin qu'ils n'y attachassent pas leur cœur: & par mesme moyen leur faire cognoistre qu'il y a vn plus grand Seigneur qu'eux, qui commande au Ciel & en la terre, pouuant chastier & humilier les plus grands Princes du monde, quand bon luy semble. *ques qua si en mesme tẽps.*

Mais racontons comme passa l'embrasement des Palais du Roy de la Chine. Doncques l'an 1597. au mois de May, le feu se prist tellement au Palais Royal de Paquin, le Roy mesmes estant present, qu'il dura l'espace de deux iours entiers, sans qu'on le peust esteindre. Il est bien vray, qu'aucun de dehors n'y osa entrer pour ce faire. Car c'est vne loy ou coustume parmy les Chinois, qu'en tel cas, personne ne soit si hardy que de mettre le pied dedans le Palais Royal, soubs peine de la vie. Ce qu'ils font de peur qu'en vn tel tumulte l'on ne tuë le Roy, ou qu'il n'arriue quelqu'autre inconuenient. Toutesfois il y auoit assez d'Eunuques dans le Palais pour l'esteindre, si Dieu n'eust ordonné vne telle punition. La perte fust tres-grande: car outre qu'vne bonne partie des edifices fust reduicte en cendres, il s'y perdist aussi grande quantité du thresor du Roy, auec force ioyaux, perles, pierres precieuses, & autres choses d'inestimable valeur. L'on dit encor que la mere du Roy y mourut, & que luy mesmes eust grande peur; Brief qu'il cogneust que Dieu luy enuoyoit cela, pour punition de ses pechez; tellement qu'il commanda au Prince son fils, qui deuoit luy succeder à la Couronne, encor ieune enfant, de se prosterner à terre, & adorer le Ciel, implorant son ayde, & sa misericorde: car les Chinois pour la plusspart croyent que le Ciel est Dieu. Or le Roy fist ainsi prier le Prince (à ce que l'on disoit) d'autant qu'il se recognoissoit par trop meschant, pour impetrer quelque grace de la diuine Majesté. Peust estre que nostre Seigneur vouloit par ce moyen engendrer en luy la crainte de ses diuins iugemens, afin qu'il ne se mõstrast pas difficile à permettre, qu'on preschast son S. Euangile, *L'ẽbrasement du palais du Roy de la Chine.*

trouua bon tout cela: mais quand il entendist, que le P. vouloit aller auec luy à Paquin, il commence de luy apporter beaucoup de difficultez. La principale estoit qu'il se craignoit de n'estre pas bien receu à la Cour, si l'on sçauoit qu'il eust mené des estrãgers quant & soy. Toutesfois moyennant vn bon present, que le P. Ricci luy fist, toutes ces difficultez furent applanies. Outre ce il luy donne vne bõne raison pour excuser son faict, si on luy en demandoit cõpte. C'est, qu'ayant sceu que le Roy desiroit, qu'on luy fist vn Kalẽdrier des Lunes (par lesquelles ils comptent leurs mois) les accõmodant au cours du Soleil, il auoit trouué cet estranger biẽ versé és Mathematiques, & nõméement en l'Astrologie, lequel promettoit de faire cela au contẽtement de sa Majesté: & partãt qu'il estimoit luy faire vn aggreable seruice, le luy amenãt à Paquin. Au reste il dit au P. Ricci, que s'il vouloit auoir accés au Roy, il estoit necessaire d'auoir quelque beau present pour luy donner: car telle estoit la coustume du païs. Le Pere luy monstra vn horloge à rouës, deux ou trois pourtraicts peints à l'huyle, & autres choses curieuses & nouuelles en la Chine, lesquelles il iugea propres & conuenables pour presenter au Roy.

Or iaçoit que le Mandarin (cõm'il estoit homme de grãd pouuoir & auctorité) menast les Peres asseuréement & sans aucune difficulté à la ville de Paquin: toutesfois quand ils furẽt là, il leur dict qu'il n'estoir pas expedient qu'ils sortissent en public, & se monstrassent: mais qu'ils se tinssent coys en leurs logis. Ce qu'il disoit à cause qu'il craignoit qu'on sceust qu'il les auoit menez: tellemẽt que pour ne luy desplaire ils ne cõparoissoyent pas en public: mais traictoyẽt leurs affaires, cõme en cachettes, par personnes interposées. Ils essayerent par beaucoup de voyes, & mesmes par presens, d'auoir accez au Roy, pour luy offrir ce qu'ils auoyent apporté, & luy demãder le congé qu'ils desiroyẽt auoir: mais il n'y eust aucũ, qui se voulust employer pour eux en cela, parce que c'estoit vn affaire d'estrangers, que les Chinois ne voyẽt pas volontiers. Apres qu'ils eurẽt demeuré là quelques mois, sans auoir peu rien aduancer: & craignans qu'il n'arriuast cependãt quelque nouuelleté és deux lieux de Residẽce qu'ils auoyẽt en la Chine, ils resolurent de s'en retourner à Nanchan. Mais cõme ils furent arriuez à la Cité de Nanquin, le P. Ricci eust grãde enuie d'esprouuer vne autre fois s'il pourroit s'y arrester, & y establir vne maison pour ceux de la Cõpagnie cõme à Nanchan.

Estans arriuez là n'y aduancent rien.

quoy on l'appelle les faux-bourgs de la ville. Et icy on trouue force iardins & champs ensemencés, iaçoit qu'outre cela il y ait vn grand nombre de peuple & de maisons. Mais retournons à nostre propos. Le Pere estant arriué à Nanquin auec les seruiteurs du Xeyé, ceux-cy prindrent incontinent congé de luy : & le laisserent tout seul dans sa barque, le prians de ne dire à personne, qu'il fust venu en compagnie du Xeyé, & qu'il ne s'arrestat pas beaucoup en ladicte ville; de peur qu'à son occasion il n'y eut quelque trouble ou scandale, dont la faute vint à tomber sur leur maistre. Mais le Pere se voyant seul & delaissé de tout humain secours en vne si grande ville, & iugeant qu'il importoit peu au Xeyé qu'on sceut, qu'il estoit venu en sa compagnie, & au contraire, que cela luy pourroit seruir de beaucoup, il ne voulut point suyure leur conseil : tellement qu'il disoit haut & clair à ceux, qui l'interrogeoient, qu'il estoit venu auec le Xeyé : car auec ce on le voyoit d'vn meilleur œil: & ne trouuoit on si estrãge sa venuë. Il loüa tout aussi tost vne maison hors de la seconde enceinte de muraille.

Le Pere Ricci arriue à Nanquin.

Loüe vne maison, & y prĩd cognoissãce.

Or comme il alloit vn iour par la ville, il va rencontrer vn ieune homme, qu'il auoit autrefois cogneu à Xauchéo, fils d'vn Medecin, qui s'estoit tenu là. Cestuy-cy luy donna encores nouuelles d'vn autre ieune homme, fils du Tutan de Canton, duquel aussi le Pere auoit esté grand amy qui le vint par apres trouuer. Et de ceste sorte il entra en cognoissance, non seulement auec ces deux ieunes hommes, mais aussi par leur moyen auec d'autres, qui leur estoient amis: nommément auec vn certain Lettré, qui estoit homme de marque, & de moyens : pareillement auec vn sien fils, aussi Lettré. Ceux-cy l'inuiterent à prendre le repas chés eux quatre ou cinq fois: & à ceste occasion il leur tint quelques propos de la foy Chrestienne, esquels ils sembloient prendre grand goust. Or pensant faire beaucoup de fruict en ceste ville là, veu l'heureux succés de son entrée en icelle, le Diable remua tellement les affaires, qu'il le fit vuider de là, plustost qu'il ne pensoit. Car le Pere ayant sceu qu'vn certain Mandarin, qu'il auoit cogneu d'autres fois à Xauchéo, exerçoit à Nanquin vne charge fort honnorable, il estima qu'il seroit bon de l'aller visiter: afin de se preualoir de son authorité & faueur; en cas qu'il en seroit de besoing. L'estant donc allé trouuer, le Mandarin le reçeut auec grande demonstration de bien-veillance; au moins du com-

Va voir vn Mãdarin qu'il auoit cogneu à Xanchéo.

mencement, luy disant mesmes qu'il estoit bien aise de sa venuë; mais quand le Pere luy declara, qu'il vouloit s'arrester en icelle ville, l'autre se mist tellement en cholere, que le Pere ne le peust aucunement appaiser, bien qu'il luy dit, qu'il estoit venu là en la compagnie du Xeyé, & luy monstrast ses patentes: adioustant beaucoup de raisons, pour luy faire trouuer bonne sa resolution. La cause, pour laquelle le Mandarin s'altera si fort (à ce que le Pere peut colliger de ses parolles) fust parce qu'il craignoit, que le Roy, ou ceux de son Conseil, ne vinssent à sçauoir qu'il auoit esté en sa maison, & creussent qu'il luy auoit presté faueur, pour s'arrester là contre les loix du Royaume. Brief pour obuier aux dangers, qui luy en pourroient arriuer, il commande soudain qu'on luy feit venir celuy qui logeoit le Pere. Ce pauure homme fut incontinent mené deuant le Mandarin auec telles affres, qu'on peut penser: car on le menaçoit de le faire foüetter à bon escient, à cause qu'il auoit logé ce Prestre forain, sans congé d'aucun Mandarin: mais il n'eust que la peur. Car le Mandarin se contenta de le faire obliger par acte public, qu'il conduiroit le Pere tout à l'instant hors de la ville, & le meneroit en la Prouince de Chiansi, ou on luy auoit donné les patentes, qu'il portoit. Le Pere se trouua fort estonné, voyant que le Mandarin prenoit vne resolution si soudaine, & si contraire à son dessein. Mais comme il estoit l'vn des principaux Mandarins de la ville, il n'osa repliquer vn seul mot: afin de ne le faire fascher d'auantage, & ne mettre son hoste en plus grande peine. Il s'embarqua donc derechef (bien que fort à regret) pour s'en retourner, d'ou il estoit venu; resolu d'esprouuer s'il pourroit trouuer meilleur accueil en la cité de Nanchan, par laquelle il auoit passé en venant, & ou on luy auoit fait tant de caresses. Il rencontra tout à propos vn seruiteur du Tutan de ceste Prouince là, qui alloit à la mesme ville. Lequel non seulement le mena volontiers auec soy: mais encore estant arriué à Nanchan, luy chercha & trouua vn logis, ou le Pere se retire, & s'insinuë peu à peu en la bonne grace des habitans, de telle sorte qu'il eust congé de s'y arrester, ainsi que nous allons maintenant dire.

Le Mandarin s'altere fort de ce que le Pere vouloit s'arrester là.

Le Pere est renuoyé en la Prouince de Chiansi.

S'en va à la cité de Nanchan.

De la cité de Nanchan; & comme le P. Matthieu Ricci ayant eu congé du Tutan d'y faire sa residence, commence à y prescher l'Euangile: & du fruict qui se faisoit tant là, qu'à Xauchéo.

CHAPITRE XXX.



LA ville de Nanchan est la capitale, ou metropolitaine de la Prouince de Chiansi: & tant pour cela, que pour autres raisons, que nous dirons bien tost; elle est fort grande, & bien peuplée, mesmement de Noblesse, & de gens Lettrés. Car vne bonne partie des habitans est des Seigneurs, & Princes, extraicts de la race Royale: d'autant que les Roys de la Chine ont accoustumé d'enuoyer tous leurs enfans, sauf celuy qui doibt succeder à la couronne, en ceste ville de Nanchan. Là ou on les loge dans des Palais fort magnifiques, leur donnant pour entretenir leur estat vne bonne rente, comme il conuient à leur qualité. Et jaçoit qu'on ne permette pas, qu'ils se meslent en façon quelconque du gouuernement de la ville, ny de la Prouince: toutesfois les Mandarins leur portent vn grand respect & honneur. Ils ont aussi plusieurs priuileges par dessus les autres. Or comme ces familles, & les descendans d'icelles, ont fort multiplié en ceste ville, ils sont en si grand nombre, qu'ils occupent la quatriesme ou cinquiesme partie d'icelle. Mais il y en a trois principales, les chefs desquelles s'appellent Roys. Aussi sont ils seruis & traictés auec vne magnificence du tout Royale: menans vn grand train & suyte de gens. Il y a encores en ceste ville beaucoup de Lettrés, tant de ceux, qui ont autrefois exercé l'office de Mandarin, comme d'autres, qui attendent qu'on les y employe. Car plusieurs d'iceux ayment mieux se loger icy parmy tant de Noblesse, que de se retirer en leur païs, ou en autre part. Et c'est la cause, pour laquelle les habitans de ceste ville sont plus courtois & honnestes que les autres. Or le P. Ricci y estant allé, pour la seconde fois, Dieu voulut, qu'il y rencontra mieux, qu'il n'auoit fait à Nanquin. L'hoste, qui le logea en sa maison, estoit de fort bonne humeur, & luy donnoit plusieurs bons aduis & conseils, qui luy seruirent de beaucoup, pour s'accommoder mieux au mœurs des habitans. Entre autres choses il luy feit sçauoir, qu'il y auoit

Nanchā ville fort peuplée de Noblesse, & pourquoy?

Le Pere Ricci s'y loge, & y prēd cognoissāce auec vn Medecin.

à Nanchan vn Medecin, qui estoit grand amy du Xeyé. Le Pere prenant de là occasion, alla visiter ce Medecin, duquel il fut accueilly fort humainement: & le lendemain il paya la visite au Pere, l'estant allé trouuer à son logis, & quelques iours apres le pria de vouloir prendre le repas chés soy, ou il luy feit vn banquet somptueux, en compagnie de deux autres hommes de marque. Le Pere print occasion durant le repas, de leur discourir sur quelques poincts de nostre foy; lesquels ils entendirent fort volontiers, & deslors conçeurent vne grande opinion, tant de la loy qu'il enseignoit, que de son erudition & doctrine: faisans courir le bruict par toute la ville, qu'vn grand Lettré du Ponant y estoit arriué. Mais principalement le Medecin, qui sembloit estre comme l'heraut & trompette des loüanges du Pere: lesquelles auec l'accés, qu'il auoit és maisons des Mandarins & autres Seigneurs de la ville, il publia de telle sorte, que lors que le Pere alloit visiter les Mandarins, on le reçeuoit auec vn grand honneur & respect. Brief la renommée de l'estranger, & de sa doctrine, s'espandit par la ville, de maniere qu'il y eut vn des principaux Mandarins, lequel s'en prenant garde, aduisa le Tutan de ce qui se passoit, le priant de vouloir ordonner, qu'information en fust faicte; afin de sçauoir qui estoit cest estranger: d'ou, & commẽt il estoit venu là: & ce qu'il pretendoit y faire. Le Tutan estant aduisé de cecy, & sçachant que ce Medecin estoit amy du Pere, le mande venir à soy, & luy demande, qui estoit cest estranger, auec lequel il conuersoit. Le Medecin à son accoustumé luy en dit tant de bien, que le Tutan eust enuie de le cognoistre. Toutesfois pour ne manquer à ce, qui estoit de son debuoir, il commanda à vn des quatre principaux Mandarins de la ville, qu'il eust à s'informer des actions & comportemens de cest estranger: mais que ce fust auec toute douceur, & sans luy donner aucune fascherie. Le Medecin parla semblablement à ce Mandarin, en faueur du Pere, duquel il luy dit beaucoup de loüanges: neantmoins le Mandarin ne faillist pas d'enuoyer querir le lendemain le Pere, luy faisant entendre, qu'il desiroit le voir, pour luy communiquer certaine commission, que le Tutan luy auoit baillée. Le Pere tout aussi tost s'en alla trouuer le Mandarin, qui luy feit vn accueil fort honnorable & humain, puis luy demanda, d'ou & comment il estoit venu là. Le Pere luy respond, qu'il y estoit venu en compagnie du Xeyé, & qu'il auoit des lettres patentes, par

Ce Medecin le met en credit.

On fait informatiõ sur les actiõs du Pere.

Est examiné par vn Mãdarin.

lesquelles il luy estoit permis de faire sa demeure en ceste ville là. Mais que despuis qu'il estoit arriué, il ne s'estoit pas allé presenter aux Gouuerneurs, à cause d'vne maladie & indisposition, qui luy estoit suruenuë. Le Mandarin monstre estre content de sa responce, & luy dict, qu'il en aduetteroit le Tutã au plustost, & le fauoriseroit en tout ce qu'il luy seroit possible. Le lendemain ce mesme Mandarin auec ses autres trois collegues accompagnez d'vne grande suitte de gens vindrent trouuer le Pere en son logis pour le voir, & luy cõgratuler de sa bienuenuë. A quoy luy seruist beaucoup, qu'on sceust qu'il estoit amy du Xeyé, & qu'il estoit venu auec luy: parce que le Xeyé estoit fort respecté en ce pays là. Son hoste & les voisins, qui se tenoyent à la mesme ruë, voyans l'honneur, que les Mandarins luy faisoyent, commencerent à l'estimer plus qu'au parauant: & le Tutan mesme ayant ouy le rapport, que luy en feist ce Mandarin, qui l'auoit interrogé, luy enuoya dire, qu'il seroit bien aise de le voir. Le Pere se transporta tout incontinent à la maison du Tutan: lequel voyant entrer le Pere se leua soudain de son siege, & se tint debout iusques à ce que le Pere fust aupres de soy. Le Pere s'estant approché se mist à genoux, comme font tous les autres: mais le Tutan le fist leuer aussi tost. Ils demeurerent tous deux debout plus de demy heure, parlans de diuerses choses. Quelques fois le Pere luy tenoit propos de la foy Chrestienne, d'autres des Mathematiques, principalement de la façon de faire des horloges, ou quadrans solaires: car les Chinois sont fort curieux de sçauoir quelque chose de ces sciences. Le Pere luy monstra aussi vn verre triangulaire, qui luy estoit resté, à quoy le Tutan print vn singulier plaisir, ne se pouuant assez saouler de regarder la diuersité des couleurs, qui paroissoyent à trauers ce verre. Le Pere voyant qu'il s'estoit pleu à cela le luy offrist: mais le Tutan ne l'osa accepter, de peur que ceux qui estoyent presens, ne remarquassent, cõme il prenoit quelque chose d'vn estranger. Il luy demãmãda s'il deuoit passer plus outre, ou bien s'arrester là. A quoy le P. fist responce, que durãt tout le temps, qu'il auoit demeuré en la Prouince de Canton, il s'estoit trouué fort mal de sa santé, & deux de ses cõpagnons estoyẽt morts en la ville de Xauchéo: que ç'auoit esté la cause, pour laquelle il s'estoit retiré de là, desirant faire sa demeure en ceste ville de Nanchan, qu'on luy auoit tant louée, pourueu que ce fust le bon plaisir de son Excellence.

Est visité des 4. Gouuerneurs de la ville.

Le Tutã desire le voir, & luy faict grandes caresses.

Luy donne congé de s'arrester à Nanchan.

Le Tutan luy dict auec vn visage gracieux, qu'il y demeuraſt à la bonne heure, & qu'il luy donnoit permiſſion d'y faire ſa reſidence. Le Pere le remercia tres-humblement de la faueur qu'il luy faiſoit: & comme il vouloit prendre congé, le Tutan luy dict, qu'il ſeroit bien aiſe d'auoir vn quadran Solaire faict de ſa main. Le Pere luy promiſt de luy en apporter vn au pluſtoſt. Apres qu'il euſt viſité le Tutan, il iugea eſtre expediét de faire le meſme à l'édroit des principaux Mandarins, afin de les auoir plus fauorables. Il les alla donc tous viſiter leur faiſant entendre, comme le Tutan luy auoit donné congé de faire ſa reſidence dans la ville: de quoy tous ſe monſtroyent eſtre fort aiſes. Cõme l'on ſceuſt que le Pere debuoit s'arreſter là, & qu'il auoit congé du Tutan pour ce faire, pluſieurs autres commencerent à le viſiter, tant des lettrez, que de la nobleſſe. De façon que la maiſon ou il eſtoit logé, n'eſtoit pas aſſez capable pour receuoir tãt de gens. Entre autres il y auoit quelques vns de ces Seigneurs, que nous auons dict eſtre de la race des Roys, leſquels ne ſe contentoyent pas de le viſiter; ains l'appelloyent ſouuent pour prendre le repas chez eux. Ce que le Pere ne leur oſoit refuſer, deſirant gaigner leur bonne grace, afin que quand il ſeroit temps de leur annoncer la foy de noſtre Seigneur, comme il pretendoit faire, ils l'eſcoutaſſent plus volontiers. Or eſtant vn iour en vn de ces banquets, comme il fuſt tombé en propos de la memoire locale ou artificielle, dont il auoit cognoiſſance, il dict à ceux, qui eſtoyent preſens, qu'ils eſcriuiſſent les lettres qu'ils voudroyent, ſans garder aucun ordre; car les ayant veuës vne ſeule fois, il s'aſſeuroit de les leur dire toutes par cœur, l'vne apres l'autre, ſelon l'ordre qu'elles eſtoyent eſcrites. Cela leur ſembloit de prime face incroyable, car ils n'auoyent iamais veu, ny ouy telle choſe: mais il n'eſtoit pas difficile au Pere de ce faire, parce qu'il auoit eſtudié ceſt art, & s'en ſeruoit ordinairement. Ayant donc faict apporter du papier, & de l'ancre, chaſcun d'eux eſcriuiſt les lettres qu'il luy pleuſt, & les luy ayant mõſtrées vne fois, il les leur dict par cœur toutes de rang, ſans faillir en vne ſeule.

Gaigne vn grãd credit par ce moyen.

Dont ils furent grandement eſmerueillez. Car l'ignorance eſt cauſe de l'admiration, dict le Philoſophe. Mais ce qui les feiſt encore plus esbahir, fuſt quãd il les leur tourna dire au rebours, commenceant dés la derniere iuſques à la premiere. Les Gentils-hommes, qui auoyent eſté preſens au faict, le publierent par

toute la ville, si que plusieurs Lettrez, voire des Mandarins, & autres personnes d'honneur, commencerent à venir à son logis, pour apprendre cet art. Il les accueilloit tous fort honorablement, & leur respõdoit en termes les plus honnestes, & courtois qu'il sçauoit; leur promettant qu'aussi tost, que son logis seroit accommodé, il leur enseigneroit non seulement cela, mais encor d'autres choses plus importantes, qu'il desiroit leur communiquer. Or entre les Lettrez de la ville, il y en auoit vn de grande authorité, qui faisoit profession d'enseigner les autres, sans vouloir accepter aucun office de Mandarin. Il estoit aagé de plus de soixante ans; & disoit-on qu'il auoit composé quelques trente liures pleins de grande erudition: lesquels il vouloit faire imprimer. Auec ce il estoit tenu pour vn homme fort vertueux. Le Pere estant informé de tout cecy, l'alla voir vn iour, pour entrer en sa cognoissance, & par mesme moyen en celle de ses disciples. Ceste visite fust si agreable à ce Lettré, qu'il promist au Pere de faire pour luy tout ce qu'il pourroit, & de s'employer aussi soigneusement pour ses affaires, comme s'ils estoyent siens propres. Brief tant luy que ses disciples monstroyent luy porter vne singuliere affection: & de faict és choses qui se presentoyent, ils luy donnoyent des bons aduis, auec vne entiere & sincere amitié, s'estimans heureux quand ils pouuoyent l'accoster, pour apprendre quelque chose de luy. Car les Chinois, & notamment ceux de ceste ville, ne tiennent pas à mespris d'estre enseignez de quelqu'autre, & ne sont pas arrogãs ny trop aheurtez à leur propre opinion. Brief ils traictoyent le Pere, auec autant d'honneur & de respect, comme s'ils eussent esté plusieurs années ses disciples. Au reste ce n'estoyent pas seulement les Mandarins & Lettrez, qui desiroyent apprendre quelque chose du Pere: mais aussi les Seigneurs & Gentilshommes extraicts de la race des Roys. Il en y auoit vn entre autres des trois maisons principales, qu'ils nomment Roys, lequel desiroit fort le cognoistre & parler auec luy: mais d'autant qu'à raison de sa grande noblesse & auctorité, il ne pouuoit bonnement, selon les respects humains, l'aller trouuer en son logis, n'osant d'autre part le mander venir chez soy, pour l'honneur qu'il luy portoit, il estoit fort marry d'estre priué de sa conuersation, qu'il desiroit tant. Le Pere ayant esté aduerty de cela par le Medecin, duquel a esté parlé, s'en va le trouuer à son Palais: où il fust receu de ce Prince auec

S'accoste d'vn Lettré, qui estoit là fort estimé.

Entre en amitié auec vn des Princes du sang.

Or en la saisõ que les Peres vindrẽt à Nanquin, vn des plus grãds Mandarins de la ville, auoit fait bastir vne maison, en laquelle il debuoit loger, à raison de son office: mais apres qu'elle fut acheuée, Dieu voulut que ces esprits folastres, qu'on appelle Lutins, s'en emparassent. De façon que le Mandarin n'en iouïst guere: car les Lutins apparoissoient là dedans en diuerses figures, fort effroyables, & faisoient mille autres insolences, pour molester & inquieter ceux, qui y logeoient. Ce qu'ils faisoient de nuict principalement : car aussi sont ce esprits de tenebres. Cecy dura si long temps, & auec vn si grand ennuy de ceux, qui habitoient en ce logis, que tous furent contraincts d'en sortir: si qu'il demeura vuyde, n'y ayant personne qui s'y voulut tenir. Il estoit fort bien basty, & en vne des plus belles assietes de la ville : neantmoins il ne seruoit de rien. Et encore qu'on le voulut vendre à vil prix, si ne trouuoit-on personne, qui le voulut achepter. Le P. Matthieu Ricci cherchoit en ce temps là quelque maison dans la ville, pour se loger, & comme l'on sceust cela, quelques vns, comme pour gosserie luy võt dire, s'il vouloit achepter vne maison pleine de Diables. Le Pere respond, que si elle luy aggreoit, qu'il ne lairroit pas pour cela de l'achepter; parce qu'il adoroit & seruoit vn Dieu, que les Demons craignoient si fort, qu'ils trembloient de frayeur, & se mettoient en fuytte, en oyant seulement prononcer son nom. De façon qu'appuyé sur l'ayde & secours de ce grand Dieu, il n'auoit aucune peur d'eux: ains qu'ils auoient plus de crainte de luy, à cause qu'il estoit seruiteur d'vn tel Seigneur. Ils allerent donc de ce pas voir la maison, laquelle contenta fort le Pere, & comme ils la bailloient à bon marché, à cause de ceste tare, ils furent bien tost d'accord. Le Mandarin, qui l'auoit faicte bastir, en fut si aise, qu'il bailla non seulement le logis, mais aussi des lettres patentes aux Peres, pour la pouuoir posseder eux, & leurs successeurs, à perpetuité. Ce qu'ils n'auoient encore iamais obtenu d'aucun autre Mandarin. Ils prindrent donc au plustost possession d'icelle : mais auant de s'y changer, ils la benirent selon la forme que l'Eglise obserue en tel cas. Depuis ils n'y ont veu n'y ouy chose du monde, qui les ait inquietez. Les Chinois attendoient l'yssuë de la chose, desirans sçauoir si ces esprits folastres tabuttoiẽt en ce logis, comm'au parauant: mais entendans que tout y estoit en repos, sans qu'il y eust la moindre fumée d'aucun fantosme, ils estoient fort esbahis, & disoient : Que le

Ils y achepteent vne maison, on les Lutins tabuttoient.

L'ayant benie ils les chassent, & s'y logẽt.

Dieu des Chreſtiens debuoit eſtre bien grand: puis que voulant loger en ceſte maiſon là, il y auoit fait entrer les Demons, pour empeſcher, qu'aucun autre n'y logeaſt, que ſes ſeruiteurs, à l'arriuée deſquels il leur auoit fait quitter la place. Et de ceſte ſorte les Peres commencerent d'auoir vne maiſon à Nanquin, qui eſt la ſeconde cité de la Chine: Dieu les y logeant, comme par miracle, par deſſus toute eſperance humaine. Le bruict de cecy courut incontinent par toute la ville; de façon qu'vn chacun deſiroit voir & cognoiſtre ces Preſtres eſtrangers: deſquels auſſi on diſoit, qu'ils auoient apporté force beaux liures de leur païs, & pluſieurs autres raretés, qui n'auoient eſté iamais plus veuës en la Chine: brief qu'ils eſtoient gens doctes & de bonne vie. A raiſon de quoy pluſieurs des Mandarins, meſmes des principaux, laiſſans à part toute honte, & autres reſpects humains, alloient les viſiter à leur logis, auec grand apparat & ſuytte de gens, ſelon qu'ils ont accouſtumé de marcher. Ce qui eſtoit cauſe que les perſonnes de plus baſſe condition les reſpectoient fort, & n'oſoient leur faire du deſplaiſir. Tous en fin ſembloient auoir grande opinion d'eux, & de la loy qu'ils preſchoient. Ce que, peut eſtre, aydera beaucoup à la conuerſion de ceſte ville à la foy Chreſtienne, ſi Dieu fait la grace aux Peres d'y demeurer long temps, & qu'il donne efficace à leur predication.

L'eſtat du Chriſtianiſme en la Chine l'an 1599.

En tel eſtat ſe retrouuoient les affaires du Chriſtianiſme en la Chine l'an 1599. iuſques ou nous auons conduit, auec l'ayde de Dieu, ceſte hiſtoire. Au ſupplément il ſe dira comme depuis le P. Matthieu Ricci deſirant eſſayer encor vn coup, s'il pourroit auoir accés au Roy, s'en alla derechef accompagné du P. Iacques Pantoja, & Sebaſtien Fernandés, à la cité de Paquin, ou ils arriuerent ſur le commencement de l'an 1602. & apres maintes difficultés, eurent moyen de faire vn preſent au Roy, qui luy fut tres-agreable. A raiſon de quoy on leur enuoyoit chaſque iour leur nourriture du Palais royal, en vne maiſon qu'ils auoient loüée, ou ils preſchoient publiquement la foy de IESVS-CHRIST, & deſia au mois de Septembre de la meſme année ils auoient gaigné à icelle, vn des plus grãds Mandarins de la Cour, & vn beau-frere du Roy, qui eſtoit marié auec vne ſœur d'iceluy, & quelques autres Lettrés ou gẽs de marque. Et bien que le Roy n'euſt pas encore donné congé exprés aux Peres, ny de faire arreſt au Royaume, ny d'y preſcher l'Euangile: toutesfois ils eſperoient

Ce qu'on en a entẽdu depuis.

probablement l'obtenir, luy ayant à ces fins presenté vne requeste, & plusieurs mesmes des Mandarins leur disoient qu'ils auroient, ce qu'ils pretendoient: veu le grand plaisir que sa Majesté auoit pris au present, qu'ils luy auoient fait: principalement à vn horloge à rouës assés grand, pour lequel il faisoit bastir vne tour de bois, & à vn manucordium, ou espinette : laquelle pour apprẽdre à sonner aux Eunuques du Roy, & à gouuerner l'horloge, le P. Iacques Pãtoja alloit chasque iour, vn mois durãt, au Palais.

L'on a aussi escrit de Goa sur la fin de l'an 1607. qu'on auoit reçeu nouuelles de ce païs là, comm'ils estoient desia naturalisés par Edict du Roy, & declarés regnicoles, auec puissance de bastir, achepter, posseder, & vendre des maisons, tout de mesme, que s'ils estoient originaires de la Chine; & que de fait ils en auoient achepté vne fort commode pour leurs vsages. Combien qu'auec ce il ne leur manque presque iamais quelque borasque, & mesmes l'année auparauant 1606. il y eut vn d'iceux, qui fut innocemmẽt meurtry à coups de foüet (comm'ils le baillent) & auec autres cruels tourmens, par quelques Mandarins de Canton, qui creurent trop de leger certains faux bruicts, qu'on feit courir, que ceux de ladicte Compagnie leuoient à Macao vne grosse armée de Iaponois, & autres estrangers, pour aller conquester la Chine: mais en fin on trouua que ce n'estoient que bourdes, bien qu'apres la mort de l'innocent, comm'il sera deduit plus amplement en la suitte de ceste histoire.

Vn de la Compagnie y est meurtry.

Il reste donc supplier la diuine bonté, que tout ainsi qu'elle s'est daignée ouurir la porte de ce grand & opulent estat, auparauant si serrée, aux predicateurs de sa saincte loy, il luy plaise encor ouurir le cœur du Roy, & de ses subiects, pour receuoir la semence de sa diuine parolle, auec la disposition qu'il conuient; donnant aussi les forces, les moyens, & le courage à ceux, qu'il a destinez à vne si glorieuse conqueste, d'y bien trauailler, & luy gaigner tant d'ames, qui perissent és tenebres de l'infidelité: à celle fin qu'on voye vn iour ce Royaume fleurir autant en pieté & religion, qu'il est fleurissant en biens de ce monde : & que tous vnis en mesme foy adorions & seruions sa diuine Majesté, à laquelle soit renduë toute gloire & honneur à iamais.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

Loüé soit Dieu, & la Vierge sacrée.

TABLE DES CHOSES PLVS REMARQVAbles contenuës en ceste seconde partie.

B.

E.

M.

P.

Sogno

T.

V.

FIN DE LA TABLE.

Fautes principales suruenues en l'impression.

Page 7. ligne 4. lisez crystal. p. 11. l. 7 & d'vn autre appellé Aquelunda, puis se pert. p. 16. l. 5 trouué. p. 51. l. 15. accueilly. p. 72 l. 16. la haine p 90. l 3 ou p. 104. l. 1. originaires p. 114. l. 2 souffrir. l. 29. riuiere. p. 156. l. 12. Empire p. 178 l. 29. Paul. p 185. l 17. Ethiopie, & en tous les autres lieux ou est le mesme mot. p 216 l. 22. oraison. p 219. l. 15 sçachãs ou il estoit, & comme, &c. p. 230 l. 10. de là. p. 244 l. 21 il estoit. p. 274 l. 1. Paratininga. l. 22. mines p. 281. l. 22. tascheroyent. l. 35 vocation. 294 l 30. Prouincial. p. 365. l. 30 escorte. p. 501 l. 10. Chinois. p. 505. l. 21. *retrãcumer*. p. 505 l. 30. Septentrionaux. p. 509 l. 26. canaux. p. 541 l. 5. cartes. p. 558. l. 24. ce qu'en rapporte. p. 571, l. 12. opu ent. p. 577 l. 26. qui y vont, en sortent. p. 592 l. 23. Conseil. p. 620 l. 1. Bonze. p. 685. l. 5. aduertiroit p. 697 l. 15. trouuoit-on.

Acheué d'imprimer le 23. Iuin 1610.

